



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

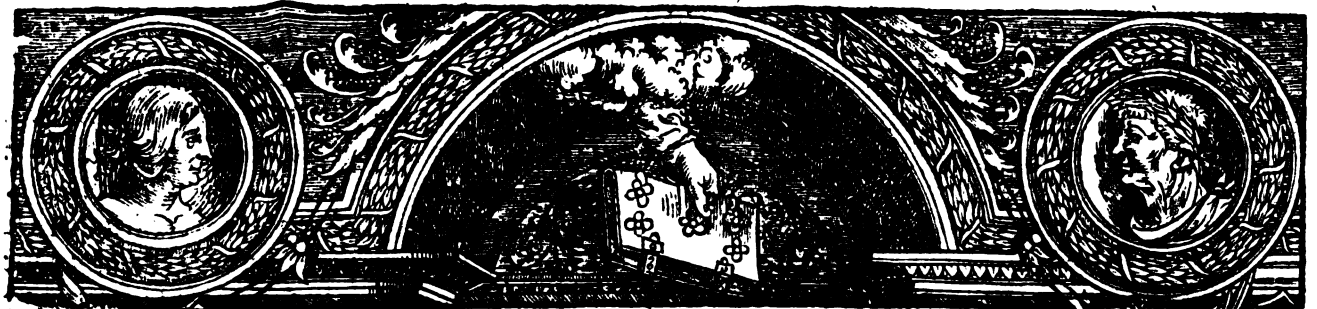
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Salle Chauvin
No. 3214. Ann. 2. Ray. I

104992



E quart Volume

**Des Anciennes Croniques Dangleterre/haictz et
Gestes du roy Perceforest/et des Che-
ualiers du franc Palais.**

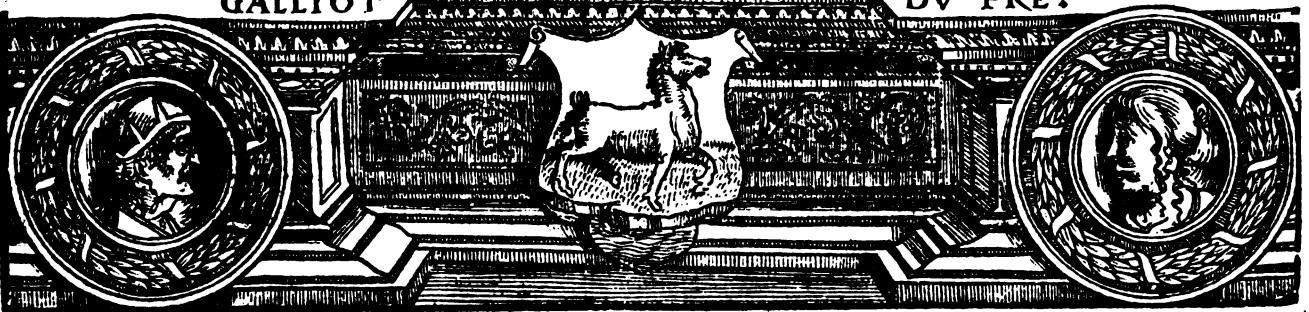


**Avec Priuilege du
Roy nostre sire.**

**On les vend denāt le Palais a lenseigne de la Gallee
Et au premier pillier de la grant salle dudit Palais en la
boutique de Galliot du pie/marchant/Libraire iure de
l'uniuersite.**

GALLIOT

DV PRE.



Briefue recollection par chapitres des matieres contenues au quatriesme volume du roy Perceforest.

Et premierement.



Commēt le roy Perceforest receuoit la cheualerie q̄ benoit a sa fesse. Des merueilles q̄ y furent venues. Des nopces qui y furent faictes Et cōme le bossu de suane y racōpta de ses aduentures/avec plusieurs autres choses. **Chapitre. i.**
Cōment le roy Gadiffer se partit du roy Perceforest son frere a moult belle espaignie. Comment il arriva au chastel de Lyonnell/et cōment le noble roy au daulphin sen partit. **Chap. ii.**
Cōmēt le roy au daulphin alla en escocce pour acomplir le desir dune pucelle. Cōment il trouua Bethides/des deuises quil eut avec la pucelle/et cōment il occist le geant au landit. **Chap. iii.**
Cōment Bruant sans soy sen alla au temple de Venus pour auoir responce sur ung sien songe Des responces quil eut. Comment il sen alla au temple de Mars. Et cōment il sen partit moult ioyeux. **Chapitre. iiii.**
Cōment Carados se partit de Brac pour aller en Bretaigne vers le conte de Pedracq. Comment il trouua deux cheualiers mors en son chemin quil enterra/et cōme Bruant sans soy le decēut/et cōment il lemprionna trāstrensement. **Chapitre. v.**
Cōment le noble roy Perceforest se complaignit durement a la royne ydoris sa femme de son filz Bethides et de sa cheualerie qui trop demouroient sans a court venir/et cōment la royne le reconforta doucement. **Chapitre. vi.**
Comment la belle Priade a son travail d'enfant eut vne vision tresmerueilleuse touchant la mort de son mary/et comment Passellion fut ne. **Chapitre. vii.**
Comment le conte de Pedrac et Estonne sen allerent vers la cite de Pedrac. Des aduentures quilz trouuerent / et comme le preux Estonne fut occis. **Chapitre. viii.**
Cōment Lyonnell ouyt nouvelles de la dedicace se du temple au dieu souverain. Cōment il promist daller secourir le roy Marones de lestrange marche/et cōment il sceut la tresdouloureuse mort du preux et vaillant conte Estonne. **Chap. ix.**
Comment Bruant sans soy meurdrist trāstrensemēt deux cheualiers du franc palais/et cō

ment il sen alla en habit de labourreur vers le temple du dieu Mars pour aucunemēt scauoir quel le seroit sa fin/et des responces que le dieu Mars luy donna. **Chapitre. x.**

Cōment Lyonnell du glay a sept cheualiers se misrent au chemin pour trouuer Bruant/a pour venger la mort du conte Estonne le tresprenx cheualier Cōment ilz le trouuerent/aussi cōment il les decēut en plusieurs manieres. **Chap. xi.**

Cōment Lyonnell et ses compaignons ayans assiege Bruant sans soy se deuisoient souuent de leurs besongnes. Cōment Bruant en habit dissimale vint parler a eulx/a comment zephir leur commanda aller querre le ieune Passellion. **Chapitre. xii.**

Cōment le cors cōte de Pedrac a Trophas de royalville furent enuoyez querre Passellion le ieune enfant pour venger la mort de son pere Estonne: a cōment apres plusieurs aduentures ilz arriuerent en la cite de Pedrac. **Chapitre. xiii.**

Cōment Passellion fut amene au siege de la garande/et de la lettre que luy enuoya Morgane la faee de par Bēnacq. Cōment il fut fait cheualier/a cōment apres plusieurs merueilles a aduentures il occist Bruant sans soy. **Chap. xiiii.**

Cōment Pernehan se feit couronner a roy de lestrange marche. Cōment Marones qui droit hoir en estoit luy couppa la teste: et cōment Lyonnell a ses compaignons se cōbatirent pour la querelle de Marones/a de plusieurs aduentures qui en ce temps la aduindrent en la grant Bretaigne. **Chapitre. xv.**

Comment la royne ydoris manda Bethides son filz. Cōment ung loyal cheualier vint au siege du roy Perceforest. Cōment deux autres cheualiers eurent gēte enuie sur luy: a cōment sa femme que on nommoit Lizane apprint deux cheualiers a fillet. **Chapitre. xvi.**

Cōment Margon par le conge du roy Perceforest sen alla vers sa femme Lizane/cōment il y trouua Meleah et Nabon fillans: et comment il leur pardōna lenuie quilz auoient eu encontre luy et puis ce fait comment il retourna en la court. **Chapitre. xvii.**

Cōment le roy Perceforest receut la cheualerie moult ioyeusement qui benoit a la dedicace du temple au dieu souverain: et cōment le ieune Bethides espousa la romaine/et des merueilleux signēs qui y furent deuz. **Chapitre. xviii.**

Comment le conte de Pedracq se mist en chemin vers la forest carbonniere en la conduycte de Lionnel a de plusieurs autres: cōmēt ilz arriue

rent en la cite de Nerues & des iouffes & tournoys qui y furent faitz a leur bien venuer comme ceulx de Nerues priserent fort les cheualiers Bretons/ et triumpshamment les honorerent. chapitre. p. p. p.

¶ Comment le roy au Dauphin aps q les iouffes furent faillies fut mande une pucelle a laquelle se il acomplit le desir/ & comment Lionnel & ses cōpaignons retournerent en la grande Bretaigne/ et de plusieurs aduentures. chapitre. p. p. p.

¶ Comment Gadiffer et Resor trouuerent la royne faee leur mere comment elle leur prophetisa les choses aduenir & la signifiante des signes q estoient apparuz: & dune comette q on deoit apparoir au ciel. chapitre. p. p. p.

¶ Comment Lerces la royne trouua Lucas le Rommain: & des deuises quilz eurent ensemble/ et comment le roy Perceforest couronna roy de la grant Bretaigne Bethides son filz. chapi. p. p. p.

¶ Comment au ciel apparut une comette avecques plusieurs autres tresmerueilleux signes/ & comment la sage royne faee fut acertenee par ces signes de la destruction du royaume de la grant Bretaigne. chapitre. p. p. p.

¶ Comment Lerces enuoya Lucas a Rome querre secours pour destruire Bretaigne: & comment Durseau fut par Lucas & ses cōplices prins et emmene a Rome. chapitre. p. p. p.

¶ Comment l'ancien roy Perceforest fit tant q trouua le tresancien preudhomme Dardanon hermite: comment il luy racompta son songe: et des deuises quilz eurent ensemble sur la destruction du royaume de la grant Bretaigne. chapi. p. p. p.

¶ Comment la sage royne faee se mist au chemin po^r trouuer l'ancien preudhomme Dardanon: comment elle le trouua/ et avec luy & le bon roy Perceforest/ et des deuises qz eurent ensemble de plusieurs visions. chapitre. p. p. p.

¶ Comment les Rommains enuoyerent vers la grant Bretaigne Julius Cesar a tout grant ost comment les Bretons furent aucunement aduertis de sa venue: & comment le ieune Gadiffer fut a grant honneur couronne roy de Escosse: de plusieurs aduentures qui luy aduinrent touchant l'entrepainse des Rommains. chapitre. p. p. p.

¶ Comment ung messager fut enuoye a Bethides son cousin: comment la royne Lerces contre fist les lettres ce pēdāt que le messagier dormoit et comment le cheualier presenta les faulces lettres au roy Bethides. chapitre. p. p. p.

¶ Comment les Rommains arriuerent en la grant Bretaigne: comment la royne Lerces fut destruite par foudre du ciel/ de la bataille faicte

entre les Bretons et les Rommains au tresgrant domage de sditz Bretons et de leur destruction. chapitre. p. p. p.

¶ Comment Durseau se partit de Julius Cesar/ et se mist au chemin de la grant Bretaigne: comment il y arriua/ ou il trouua ung ancien preudhomme auquel il se deuisa moult longuement/ et de ses aduentures. chapitre. p. p. p.

¶ Comment Morgane la faee se complaignit a zephir des mauuaises offenses de passellion: comment Passellion coucha avecques la ieune Morgane: & comment zephir l'emporta en la forest aux merueilles et d'autres aduentures. chapi. p. p. p.

¶ Comment Benucq moult courrouce dauoit perdu Passellion/ se partit de Morgane la faee pour le trouuer/ et comment zephir l'apparut a luy en la forest: et de ses fortunes et aduentures. chapitre. p. p. p.

¶ Comment zephir trompa Passellion en plusieurs manieres/ comment apres ce Passellion fut porte es enfers: comment il heurta a la porte: et des innombrables merueilles quil y trouua. chapitre. p. p. p.

¶ Comment Passellion emmena une dame par l'accord de son amy a la fontaine cheuroye: comment son mary la poursuui: comment Passellion en ioyt: et des deuises quilz eurent ensemble. chapitre. p. p. p.

¶ Comment Passellion trouua le pas des trois riuieres ou il fut abatu par trois fois a la iouffes: comment il trouua Pedracus et Durseau: et comment il trouua aussi Benucq et de leurs aduentures & deuises. chapitre. p. p. p.

¶ Comment Durseau le preux et baillant cheualier se mist en queste pour trouuer la sage royne faee: comment il arriua en Irlande a l'hostel de la royne flamme & comment elle le conseilla sur son entrepainse et de ses aduentures. cha. p. p. p.

¶ Comment Passellion et ses deux cousins Benucq et Pedracus trouuerent le damoiseil merueilleux quilz ne peurent faire cheualier: comment Pedracus se partit d'eulx: comment il trouua sa mere en la maison penitenciere: et d'autres plusieurs aduentures quil trouua. chapitre. p. p. p.

¶ Comment Passellion et Benucq son cousin trouuerent a une fontaine le preux cheualier Blanz avecques lequel ilz ioufferent: et comment Benucq fut abatu: comment le preux Passellion l'en vengea: et des deuises quilz eurent ensemble. chapitre. p. p. p.

¶ Comment Durseau arriua a harfemer/ ou il enamoura la ieune Camille: comment il se

partit avec Dastides & les deux filz de la royne
 flamine. Comment il eut nouvelles du damoi
 seau fae & de ses aduentures chapitre. xxiij.
 Comment Passellion par vng sois rencōtra vng
 baing ou se baignoient deux ieunes pucelles: cō
 ment zephir le trompa/ & comment il fut porte en
 vng nyd daigle entre les saons/ & de ses aduenta
 res. chapitre. xl.
 Comment le damoisel merueilleux cheuauchoit
 parmy le pays sans point trouuer cheualier q̄ au
 canement le peust adouber: Comment il arriva
 au temple du dieu aux pucelles & de la voiz quil
 y ouyt/ & comment il y coucha chapl. xli.
 Comment le baillant cheualier Durseau se
 mist au chemin vers le franc palais/ comment il
 trouua le perroñ tresmerueilleux: et comment il
 y trouua lettres escriptes: qui moult luy dōnerēt
 a penser et comment a ce point luy aduinrēt plu
 sieurs aduentures. Chapitre. xlii.
 Comment Passellion se partit de Harmona
 & trouua zephir qui apres plusieurs maulx a luy
 faitz le conseilla sur ses besongnes: cōmēt a luy
 de de deux ses cōpaignons il mist a mort six che
 ualiers. chapitre. xliii.
 Comment le damoisel merueilleux trouua le
 pont a lespree quil passa legierement: & comment
 il trouua vng cheualier nomme Pernehan auq̄l
 il requist lordre de cheualerie et de leurs deuises
 et aduentures. chapitre. xliiii.
 Comment les pucelles du temple au dieu des
 desirers se misrent au chemin pour aller veoir le
 perroñ merueilleux: et comment elles trouuerēt
 le damoisel fae: & dancunes aduētures. cha. xlv.
 Comment le damoisel aduentureux arriva
 acompaigne des pucelles au perroñ. Comment
 le baillant Durseau le fist cheualier: comment
 la feste commença entre la cheualerie. cha. xlv.
 Comment les deux cheualiers Dtran et Sa
 guin prindrent a femmes les deux filles du conte
 de Pedracq. Comment Durseau trouua Gan
 dine sa dame: & comment Gallasar luy enseigna
 le chemin pour trouuer la royne faee. cha. xlv.
 Comment zephir emporta Durseau en Mo
 monie: comment il chemina tant quil trouua la
 royne faee: cōme la royne le mena veoir son grāt
 pere & le roy Perceforest/ & des deuises quilz eurent
 ensemble. Chapitre. xlvii.
 Comment zephir sapparut a Durseau / & le
 porta en lisse ou gisoient les corps de ses parens/ q̄
 les Romains auoient occis en la bataille: com
 ment il les vit tous mors: et puis retourna en la
 grant Bretaigne. Chapitre. xlviii.
 Comment Gallasar apres les nopces faictes

de son frere Sanguin se partit de la royne. flamine
 ne sa mere: comment il passa la mer et arriva au
 temple de la deesse des songes: et des visions quil
 y eut en dormant. Chapitre. l.
 Comment Passellion trouua en la forest Dar
 nant la tumbē dudit Darnant: Comment les
 mauuais esperitz lempoiterent en epil: et cōmēt
 il se coucut la royne de Norwegne contre ses enue
 mys. Chapitre. li.
 Comment Passellion/ le preux Gallasar et
 Dtran descōfirent le mauuais Garganon/ & toz
 ses lignages qui auoient assiege la royne de Nor
 wegne: et comment le baillant Passellion sen re
 tourna coucher avecq̄ sa dame. Chapitre. lii.
 Comment apres la destruction de Garganon
 les habitans du pays se rendirent en la vōlente
 de la royne: comment les deux filz a la royne fu
 rent faitz cheualiers par Dtran: et comment Re
 flor laisne fut couronne a grant triūphe et a grāt
 ioye. Chapitre. liii.
 Comment Passellion apres ce quil eut fait che
 ualier Marones/ se mist au chemin vers le Perro
 ñ merueilleux avecq̄ le dit Marones & mar
 mona sa seur: et cōme il leur aduint quant ilz fu
 rent venuz: et de plusieurs aduētures. cha. liiii.
 Comment Benneucq par lenhortement de ze
 phir se mist au chemin vers lassēblee a lespers
 nier/ dont il emporta lhonneur: et comment il eut
 lanneel merueilleux/ puis vint a la fontaine fū
 resse: et des merueilles quil y veit. Chapitre. lvi.
 Comment le preux Passellion se mist en la p
 sūte de sa dame Harmona: et cōment il sen cō
 plaingnoit a luy mesmes/ et cōment il en ouy nou
 uelles: et de ce quil leur aduint a tous deux.
 Chapitre. lvii.
 Comment Durseau/ Dastides et leurs fem
 mes se misrent au chemin vers le Perroñ: Com
 ment Camille acoucha en chemin: Des songes
 que Durseau songea au tēple de la deesse des son
 ges. Comment il trouua Passellion et de leurs
 aduentures. Chapitre. lviii.
 Comment toute la cheualerie de la grant Bre
 taigne se assēbla au perroñ merueilleux/ pour
 veoir les merueilles qui y deuoiēt aduenir/ com
 ment chascun sesprouua a laduēture dont a chē
 nen peurent venir. Chapitre. lvi.
 Comment Gallasar le noble et baillant che
 ualier achēua laduēture du perroñ merueilleux
 deuant toute la cheualerie qui la estoit: & cōment
 le meneestrier Daustōnet annonça la feste la fon
 taine aux pastoureaulx. Chapitre. li.
 Fin de la table du quatriesme Volume.



Ainsi que dit

est au ſecond & au tiers volume des anciennes Croniques de la grant Bretagne qui ſont de conuenable grandeur Et auſſi pource que l'hiſtoire eſt encores de longue narration Je encommenceray le quart volume de ceſte preſente matiere tout ainſi que le ſage et benetaſſe clerc Crefſus la compila par le commandement & ordonnance du treſexcellēt emperēur Aleſandze le conquerant: L'ōme il eſt plus a plain contenu au proheſme du premier liure Et en continuāt le final propos du.iii°. volume/ſaiſant mention de Troilus de Royaluille/et de la belle zelandine q̄ ſen vont a grant diligence vers la grāde Bretagne. Je racōpteray de la belle feſte q̄ le gentil roy Perceforeſt eſtablit & ordōna en ſon royaume en la forme et maniere que cy apres ſenſuyt.

Comment le roy Perceforeſt receuoit la cheualerie qui venoit a ſa feſte. Des merueilles qui y furent veues. Des nopces qui y furent faictes. Et cōme le Roſſu de ſuaue y racompta de ſes aduentures: avec pluſieurs autres choſes.

Chapitre premier.



A gentil

mors que le roy des planettes monte au pluſhault ſigne/ pour degaſter toutes mauuiſes moiteurs/ tant ou peuple humain comme en tous ſmictz par ſa treſgrande chaleur qui a tant de vertus que tout ſeroit perdu et pourry ſe par ſes rays neſtoit reſſuſcite. A celle heure eſtoit le roy Perceforeſt aux ſeneſtres de ſon franc palais rendant graces au dieu ſouuerain pour la trempance des cieulx/ et de l'air quil voyoit ſi ordōne et ſi diſpoſe quil ſembloit que le createur de toutes choſes leuſt pourueu par eſpecial pour exaucer ſa feſte affin que perſonne ne ſe peuſt plaindre de ſa chaleur: Car l'air dentre le ciel et la terre eſtoit tant meſurement entremeſſe de vapeurs quil ſembloit aux regards que des petites nues ſe fuſſent blancs moutons paſturans/ les rais du ſoleil treſbellicieusement et ioyeuſement non pas ſeulement moutons Car q̄ prenoit en ce regard plaſiſr/ il y voyoit toutes manieres dhōmes et de fēmes/ de beſtes/ d'oyſeaux/ de valles/ de montaignes/ de boys/ de foreſtz: & les ſignes merueilleux et horrible facon. Les aucuns apēs teſtes deuāt &

iiii°. Volu.

derriere reſſignās les vngz a lencōtre des autres Tout ce pouoit eſtre veu en l'air q̄ eſtoit tāt merueilleuſe peinture q̄ tous ceulx qui le regardoient prenoient grāt plaſiſr a le veoir/ & auoient treſgrāt ſoing de experimenter les merueilles q̄ y pouoient eſtre veues & figurees. Le tēps eſtoit pour ce iour ſi doulx et attrēpe par lempreſchement des nues qui adouciſſoient la chaleur du ſoleil q̄ ſembloit que luy meſmes leur eſtoit obediēt et que tant ſe familiariaſt/ combien quil fuſt en ſa plus puiſſante roe Et pource eſtoit le gentil roy venu aux ſeneſtres du franc palais/ et la royne auſſi acōpaignede ſa ſeur Diſſonnas/ de Aldea ſa conſine et plante d'autres dames & cheualiers de noble lieu/ et regardoient la doulceur du temps et l'appareil des tentes/ des treſz/ des pavillons/ avec les loges et fueillees qui eſtoient par la prairie de tous coſtez pour y receuoir toutes manieres de gēs dhōneur tant dames cōme cheualiers qui venoient a la feſte ſans nombre: car la iournee eſtoit tant prochaine que lendemain eſtoit le ior de la veille. A celle heure il eſtoit aſſez matin cōme a l'heure de tierce que le noble roy eſtoit aux ſeneſtres avec la royne ſa compaigne. Et eulx congnoiſſans la trempāce de l'air et regardās la multitude des cheualiers qui venoient a celle aſſemblee tant bien en point quil ny auoit celluy en qui il y euſt que redire/ et ſi mōtoit chaſcun a cheual acōpaignede ſa femme ou ſa dame tenant l'ung l'autre par le doy en chantāt hault et cler. Et tantost q̄z eſtoient paruenus iuſques au palais/ illecques eſtoient gens cōmis qui les receuoient et les pouruoioient de logis telz que a eulx appartenoit & pour leurs familiers auſſi. Le noble roy prenoit treſgrant plaſiſr a regarder ceulx qui venoient a la feſte tant honnorablement. Et ainſi que luy et la royne regardoient vers la cite de Guigoſe ilz apperceurent que vng ſeigneur et vne dame venoient vers le Meuſchaſtel en noble eſtat: car ilz eſtoient richement montez et habillez de beſtures de drap dor chaſcun vne courōne de fin or enrichie de fines pierres precieuſes q̄ reſplendoient au ray du ſoleil. En telle maniere venoient de rādon vers le palais/ et le ſeignr tenoit ſa cōpaignede par le doy tant riche q̄ merueilleux/ et au meilleur lieu auoit vng vers & vng ieune enfant de dās treſrichement couuert/ & au plus pres auoit deux nourrices q̄ garboient l'enfant/ et apres ce venoient cent cheualiers armez et montez a ſouhait dont chaſcun tenoit par le doy ſa femme ou ſa dame/ & eſtoit belle choſe de les veoir en ſi treſbelle ordonnance. Quant le noble roy veit venir celle belle compaignie en ſi noble arroy/ il en fut a merueilleux ioyeulx: & deſirant de ſcauoir qui eſtoit le roy/ vng eſ

A

emper assez tost apres vint deuant luy: et luy dist. Cher sire le roy de Lisle nostre nōme le cheualier a lespremer vient icy avecqs Blanche sa compaigne: sil vous plaist aller au deuant deulx faire le pouez. Par ma foy mon amy dist le roy/ ie yray volentiers/ car le gentil roy le vault bien. Atant le roy et la royne marcherent auāt vers le portail du palais: mais ilz ne se sceurent tant hastier que le gentil roy Lucides et sa compaignie ne montassent les degrez. Si ne pourriez croire la grāt feste et hōneur que le roy Perceforest leur fist/ a moult les remercia de leur venue. En ce faisant ilz par monterent iusques en la salle. Alors la royne ydorus mena la royne Blanche en sa chambre/ et la elle fut habilliee de ses plus nobles habitz. Ce fait elles sen reuindrent tenās lung lautre par la main: a se seirent aux fenestres du palais pour regarder avec le roy la venue des nobles princes et barons/ cheualiers/ princefles/ dames/ damoiselles et pucelles qui venoient a la feste. Ainsi quilz regardoient a tous costez/ ilz apperceurent le roy Pellinos de la terre sauuage qui fut nōme le cheualier a laigle dor et la royne Cassandra sa femme qui venoient vers le chasteil du franc palais/ tenans lung lautre par la main/ montez et armez tant richement que cestoit vne merueille a veoir: Car ilz estoient courōnez chascun dune courōne tant riche que lor a les pierres precieuses faisoient relapre leurs habitz. Et apres eulx venoit vne licchiere riche a merueilles/ ou il y auoit deux nourrices qui garidoient vng enfant qui estoit filz a la noble dame: Car la constance estoit telle alors q quelque dame dhonneur nalloit par les champs sans tousiours auoir son enfant avecqs elle/ iusques a ce quil estoit en aage pour mōter a cheual. Et apres eulx venoient iusques a cent cheualiers noblement montez et armez/ et tenoit chascun sa femme ou sa dame par le doy: mais quāt ilz paruindrent iusques au palais le noble roy Perceforest et la royne les receurent honnorablement: et les deux seurs roynes sentrefestoyerent par tres grant amont/ et aussi firent les deux roys qui auoient este compaignons aux deux. Ce fait ilz se mistrent aux fenestres du palais pour regarder la venue des autres.



Andis quilz formpolent a regarder les venans: le roy Thoas des monts qui fut le cheualier a la fleur de lys a la royne sa femme furent deux venir et auoient chascun vne couronne sur le chief pour faire a la feste plus dhonneur. Et apres eulx venoient cent a cinquāte cheualiers tenans chascun sa femme ou sa dame: et estoit chascun vestu a sa

guise le plus gentement comme il pouoit. Si ne pourriez croire comment le roy Perceforest et la royne receurent le roy Thoas et la royne Cressille sa compaignie: et aussi firent les nobles hommes qui le congnoissoient. Et apres ce ilz furent assis aux fenestres pour veoir ceulx et celles qui venoient. Et comme ilz regardoient par les chemins/ ilz apperceurent de loing que le roy Ticones venoit celle part qui auoit este nomme le cheualier au cuer enferre: et auoit avecques luy la royne Esmerande sa compaignie/ acompaignie de cent cheualiers. Apres ilz apperceurent le roy Morga qui auoit este nomme le cheualier au liepard. Et tenoit par la main la royne Cordille sa femme noblement empointe acompaignee de grant cheualerie que le roy Perceforest receut tresloialement: puis monterent aux fenestres. Et tantost apres il choisit le roy Orcanus dozanie qui par auant auoit este nōme le cheualier au noir lyon: et tenoit tresamoureusement la royne Plaisance sa compaignie/ acompaignee de cent cheualiers: dōt il ny auoit celluy qui neust sa dame ou sa femme. Apres ce il veit Pelles le roy de Hurtemer/ lequel parauant estoit nomme le cheualier aux trois papegaulx/ qui tenoit la royne Camille sa compaignie: et auoient avecques eulx cent et cinquāte cheualiers bien en point. Si le bien deigna honnorablement le noble roy/ et ceulx de sa compaignie aussi/ comme il auoit fait aux autres. En ce mesme iour vindrent le roy Sorrus de sorrelois et sa compaignie la royne Helaine: le roy Pantones de gorge et la royne Andromatha: le roy Liseus de Lisenoy a la royne Minerve: le roy Marones de lestrange marche/ et la royne Harmona: le roy Sados de galles et la royne Genieure sa compaignie: le roy Pellens de cornouaille et la royne Dache sa compaignie: le noble roy Pergamō a la belle Lorine: tous lesquelz roys et roynes auoient sur leurs testes leurs couronnes: et ny auoit celluy qui neust en sa compaignie plus de cent cheualiers tenās chascun sa dame ou sa femme/ qui lung apres lautre furent honnorablement receuz du noble roy Perceforest a de ceulx de sa cōpaignie. Apres la venue de ces roys et roynes/ cōme ilz estoient aux fenestres ilz veirent venir le cheualier a la belle geande q se nommoit Lamides seigneur de lisle au geant aux crins dorez que le prenp Arōnel du glar auoit par auant mis a mort. Et pouez scauoir que le gentil cheualier menoit par le doy sa cōpaignie la belle geande qui estoit vng grant pied plus haūte que luy: mais elle estoit tāt belle/ tant sage a tant bien faicte de son corps quoy ne sen pouoit sauouler de

la regarder / et auoient en leur compaignie deux cents cheualiers ayant chascun sa dame ou sa femme. Apres vindrent au palais deux cheualiers bien mōtez dont l'un estoit Troplus de rosaluile / et l'autre estoit zelandin. Troplus menoit zelandine / et zelandin sa dame Glanne. Apres vindrent illec deux dames dont l'une estoit Sibille du chasteau vermeil / et la menoit remanant de tope: car au regard d'elle il ne luy estoit d'autre amy ne d'autre mary / et l'autre dame se nommoit Glorians. De du chasteau Darnāt / laquelle vng gentil cheualier menoit qui estoit son mary. Apres vint Estion ne le cōte des desers descoffe a Driande sa femme richement mōtez a habillez / et auoient en leur compaignie les trois freres de la bōne dame nommez Tanager / le Beneur et Saphir avec plusieurs dames et damoïsselles de Rosaluille. Lesquels princes / cheualiers / dames et damoïsselles selon ce q'iz vindrent furent honnorablement receuz du noble roy Perceforest cōme dit est / et leur faisoit a tous la meilleure chere quil pouoit. Et fut le noble roy aux fenestres du franc palais depuis tierce iusques a soleil couchant pour receueillir ceulx qui venoient. Et deuez scauoir quil y auoit au meilleur lieu de la sale a autres lieux plusieurs tables garnies de tous biens ou chascun pouoit boire a manger a sa volente.

A l'heure d'ocques du iour faillant que le noble roy estoit encores aux fenestres avecques sa noble compaignie il regarda vers la forest et vne grosse merueille y appercent: car il vit vng tref tendu au lez deuers les bergiers a iardins si grāt / noble et riche que iusques a ce tēps lon n'auoit oncques veu le pareil de par delà. Et quant le roy et ceulx du pays eurent veu le tref ilz en furent moult esbahiz: car lon veoit par dessus le pōmel vng grāt laurier rond cōme vne pōme et verd cōme vne esmeurande. Et sachez q' a l'entour estoient allumez quarante torches de compte fait qui rendoient si grant clarte q' tout le lieu en resplendoit. Et d'autant que la clarte du iour diminuoit d'autant estoit la clarte des torches plus grande. Et leur sembloit plainement que a l'entour du laurier pucelles a escuyers dancoient et chantoient moult ioyeusement. Et qui plus est il y auoit dedans le tref telle clarte que les ymages et hystoires q' y estoient ouurees a l'entour des pans se monstroient aux regardans comme parmy vne berriere / pourquoy cestoit vne merueilleuse chose a veoir et moult nouuelle / car a l'entour de ce tref qui auoit grāt circuit pour les offiçnes appartenās y couroit vne terrible a gros

iiii. folu.

le riuer. Et a l'ung des lez y auoit vng pont tres hault et merueilleux a passer. Ainsi il sembloit proprement q' du tref iusques au pont il y eust vne chaussee estroite a enclose d'une forte haye qui ne sembloit point estre des pines: mais estoit tant clere quil sembloit quelle ardist. Tandis quilz regardoient la merueille de ce tref ilz apperceurent de loing venir vne cheuauchee de telle noblesse et si merueilleuse que tous les regardans en laissoient le parler pour estre plus ententiz a veoir: car il sembloit bien que en celle cheuauchee y eust iusques a sept cens personnes: mais il sembloit q' point ne fassent hōmes terriens: car tous leurs bestemens ressembloient de clarte / et tous les chemins ainsi quilz venoient estoient a l'aduis des regardans enclos de rosiers a vng lez et a l'autre. Et sachez que les roses des rosiers estoient de si haulte couleur vermeille quil sembloit que feussent de fins rubis / et les fueilles estoient d'une verte couleur si estincellante quelles sembloient de fines esmeraulles / et estoient si hault que les branches venoient ensemble au dessus en maniere de chariot. Mais pource ne demonstra point que lon ne veist la noble compaignie venir deuy a deuy de tant loing qu'on pouoit choisir / et d'auoir ce chemin iusques a ce tant noble tref. Ainsi que le roy Perceforest et sa compaignie regardoient celle merueilleuse besongne ilz apperceurent grant plante de sommiers dont les bagues de dessus sembloient de fin or / et les cheuaulx sembloient estre si puissans que sur le moindre vng roy y eust peu monter par honneur. Et quant ces sommiers furent passez / cheualiers / dames et damoïsselles / pucelles commencerēt a venir deuy a deuy l'ung l'autre tenās par les mains et atournes de telles bestures que elles sembloient de fin or semees de pierres precieuses. Et auoient les dames leurs cheuaulx couuers de belles parures qui battoient a vng pied pres de terre semees de sonnettes dor sonnans tant doucement que nulles melodies a celles n'estoient aucunement a comparer / et tant y auoit de telz personages en celle compaignie que les regardans nen scauoient le nombre.



Et noble roy et toute sa compaignie eurent grant merueille de ce que ilz veioient: mais encores en eurent ilz plus assez tost apres / car ilz virent venir vne licchiere de tresgrande et sumptueuse richesse / et tant que il n'estoit personne qui le sceust estimer / car tout l'ouurage sembloit estre de fin cristal / tellement que lon veoit dedans et dehors ouure qui ressembloit a pierres precieuses / non pas

A ii

que ceste lictiere fust portée par cheuals/ains la portoient en lair quatre oyseauls de merueillesse grandeur dont leurs plumes et leurs aësles estoient tant relaysans que la lictiere en estoit esclarcie a tous lez: car ilz estoient en lair dessus le chariot bien vingt coudées de hault/et portoient celle lictiere a chaynes dor dont les boutz estoient d'ung gros annel q' chascun oyseau auoit autour de son col. C'estoit vne merueilleuse chose a veoir celle lictiere: car avec l'ineestimable beaulté dont elle habondoit elle estoit tant grande que au meilleur lieu estoit vng lict estoffe de richesse merueilleuse Et seoit dessus vng cheualier de assez meür aage grant/puissant et esleue de corps a chere aspre et fort barbu et de bonne couleur. Si vous aduertis que combien quil fust en tel estat si estoit il couronne d'une couronne de fin or tant riche que pour lors il nen estoit point de telle/et estoit vestu de tât nobles vestemens quilz resplendissoient par tout Et sachez que au costé de lict estoit assis vng cheualier arme de tous pointz fors du heaume qui estoit aupres de luy relaysant comme se il fust d'argent bruy/ a deuant luy pendoit son escu a l'une des chaynes dont la lictiere estoit sostenue/ lequel escu estoit vermeil sans ce q' on y eust mis nulle autre enseigne. Certes cestoit vng tres sumptueux triumphe: car aupres du cheualier estoit assise vne pucelle de tresgrät beaulté a chief nuë aornee de nobles vestemens dont ses cheueulx relaysaient dessus comme fin or. Sous son chief auoit vng chapeau enrichy de pierres precieuses qui resplendissoient comme charbons ardans. Ceste tant gente pucelle tenoit en sa main dextre l'espee du cheualier. A l'autre costé de la lictiere estoit assis vng autre cheualier arme de tous pointz sinon du chief/ a auoit son escu dore sans autre enseigne ou cōnoissance. Aussi seoit au plus pres de luy vne pucelle qui tenoit en sa main dextre son espee comme sa compaignie/ et par deuant elle seoit vne pucelle de merueilleuse beaulté sur vne chaire aornee de toutes manieres de haultes richesses/et bien le denoit estre: car elle estoit garnie de valeur a plus blanche que vne fleur de lys/ nen sa personne n'auoit que blasmer fors tât quel le auoit vng petit fier bisage a cause que son amy ne se monstroït point Et en cest estat elle tenoit en ses deux mains deux fortes lances aornees de pennons de telle couleur comme les deux escuz. C'estoit vne riche besongne de la venue de ceste lictiere et des personnes qui estoient dedans Et au regard de la noble compaignie qui estoit en la salle du franc palais aux fenestres elle estoit tant occupée a regarder ce triumphe quelle n'entendoit

a autre chose. Le tresgentil roy Perceforest en estoit tant esbahy quil nen scauoit que dire/ ains se taisoit tout coy pour veoir la fin de celle merueilleuse noblesse qui approchoit tousiours le franc palais en accroissant choses nouvelles/ car le roy aduertis que tout ainsi comme la lictiere venoit en lair comme selle nageast il en y estoit telle melodye que les oyans en estoient comme tous ravis. Et toutesuoyes ilz dirent plainement quelle entra au tres qui tant estoit riche. Et apres enq' survinrent cheualiers et dames tenans l'ung l'autre par les mains tant richement montez et aornez que ce seroit trop de le raconter au long: mais quant celle compaignie fut passée par le chemin que l'on auoit deu enclos de rosières tout ce chemin fut esuanouy. Quant tout fut passé l'on ne veit riens fors le tres ou la noble compaignie estoit entrée et ou il y auoit vng tel deduyt d'instrumens que ce sembloit vng droit paradis. Et sachez que la clarte estoit leant tant grande que ceulx qui estoient en la praetie en furent tous alumez et esclarez. Etant le roy Perceforest dist a vne dame qui auoit quarante dames avec elle toutes vestues de canises rosettes Et belle dame auez vous bien regardé les merueilles qui sont au iourd'uy appartenues a nostre feste/ dictes moy se il vous plait se vous y auez recongneu personne. Certes cher sire dist la dame iay tresbien veu les merueilles qui ont esté moult nouvelles a veoir es regardans mais aux personnes qui les ont ordonnées elles leur ont esté tresbien possibles a faire. Et si le disoye que ie ny eusse cōgneu personne le faulxroye a dire vray/ car ie vous declare que ie y ay bien et recongneu le roy Gadiffer vostre cher frere et la royne face sa compaignie. Quant le roy entendit ce il baissa le menton/ et lors luy souuint du roy Gadiffer son frere/et luy cheut au cuer que cestoit celluy quil auoit deu en la lictiere si triumpheamment/et moult auoit grant merueille quil ne l'auoit point recongneu. Tous ceulx qui pour lors estoient au franc palais auoient esté comme ravis pour les haults misteres quilz auoient veuz. Adonc se leua le roy en son estat/et sa compaignie a toute silence/ puis dist. Nostre feste a bon commencement/ car grant plante de nobles hommes y sont venus en bonne ordonnance a richement atournez dont ie remercie humblement le dieu souverain/ mais iay grant merueilles de la compaignie qui est la dernière venue/ cōment ie les pourray recevoir et bienveignier ven le triumpheant estat en quoy elle est venue. Et pource que il appartient que ie les voye bienveignier honnorablement selon leur estat ie vous requiers que me

Buillez cōseiller pour joindre adment le roy d'or
cōsage. Au regard de celle dernière compaignie
plusieurs en firent esbahis / car ils ne scauoient
ce estoit verite ou fonge. Etant Estonne par la
parolle et dist. Cher sire ne vous souciez de ceste
besoigne / vous auez cy de bons amys / et pour ce
paradementure que ie connois ceste triumphe
cōpaignie de merveilles venue / car la belle pryncesse
de ma compaignie a moy auons este antecessors en
seins luy / ie vous en dieux mon aduis / qui est tel
que ie vous cōseille que tous les gentils hommes
qui sont icy se voient en point de le
plus riches bestes / et madame la royne se fera
ainsi et les dames et pucelles qui sont maintenant
icy / et tandis ie men iray de vers le noble prince et
sa compaignie pour luy annoncer vostre venue.

Dant le roy eut entendu le conseil de
Estonne il se tint a bon et grant gree
luy en sceut / et aussi firent tous ceulx
qui la estoient q'en allerent en leur
chambres eulx parer le plus noblement quilz pen
rent. Et le gentil conte semist au chemin de vers le
tresqui tant estoit noble a veoir / si trouua que ces
toit le roy Gadiffer a la royne face sa compaignie
qui luy firent grant chere / il leur signifia la venue
du roy Perceforest / puis sen retourna de vers le
noble roy a sa compaignie quil trouua en chemin
cōpaignie de plusieurs roys / roynes / dames et
cheualiers moult noblement vestus / si luy dist.
Cher sire le vo? aduertis que ie viens de devers
le roy Gadiffer vostre cher frere qui est bien mar
ry que vo? venez vers luy. Sire dist le roy / il a tort
en deux manieres / l'une quil est mon frere ainsie /
et lautre quil est impotent / et pour ce le luy doy res
uerence / et soit le bien venu a toute sa cōpaignie.
Etant le gentil roy come dist est se mist au chemin
vers le tres / mais neut gueres alle quant il entra
en une boye qui auoit bien douze piez de largent
aux deux costez tant noblement enclose que il ny
auoit celluy qui sceust a dire de quoy estoit / fors
tant quelle estoit si belle et foyes fleurant en tou
tes bonnes odeurs que chascun disoit / cest icy len
tree du paradis. Entre ces bones odeurs alla tāt
celle noble cōpaignie quil leur sembloit q'ls mon
toient sus un grant pont fonde sus une grosse ri
uiere courante: mais il estoit tant merueilleux a
veoir que ceulx qui dessus passoient ne scauoient
sil estoit ou dor ou d'argent ou de fines pierres pre
cieuses. Quant ils eurent passe le pont ils trouue
rent un lien enclos tant spacieux que lon y loge
roit tresbien sixvingtz personnes tant cheualiers
come dames a leurs bagages: mais de tout nous
ferons silence pour parler de la value du tres au
iiii. fol.

roy de scoce / car pour sa grant richesse et sembloit
proprement fonge. Ainsi que le noble roy Perce
forest approchoit quatre cheualiers luy vinrent
au denat / dont l'un estoit Gadiffer le ieune / l'aut
re Nestor son frere / le tiers estoit le Comte de Des
dieu / et le quart estoit Thelamon. Et quant ils
eurent tant approche le roy que ils peussent parler
a luy ils se misrent chascun a un genou et se fai
rent moult honorablement. Et quant le roy
veut les quatre cheualiers qui ainsi la saluerent il
les recongneut / puis les print par les mains et les
fist seuer en desant. Perceforest seigneur de bons et
tres courtis. Adonc fist moult grant feste a ses
deux neueux / et aussi fist il au Comte a Thelamon
Et apres ce il leur demanda comment le roy
son frere se faisoit et ils luy dirent quil estoit en sa
sant bon point. Et verite cher sire et oncle dist Ga
differ il luy poise moult quil vous plait ainsi ve
nir vers luy. Neveu neveu dist le roy / iay malle
trop meulx quil ne peust venir de si lointain
e de sa perle pardonnez le suis: mais puis que cest
le plaisir de dieu souverain le me tiens bien heu
reux de sa venue. Ainsi parlant a son neveu en
tra le noble roy au tres / ou les choses merueilleu
ses se monstroient si sumptueuses quil nist person
ne quil les vusse sans aucunement racompter. Ad
onc il appercent un couché la plus riche que il
enst oncques veue / car le roy Gadiffer estoit
assise qui se fist surleuer a lencontre de son frere
et lors dist le roy Perceforest. Cher frere cest oul
trage que de vous leuer / reposez vous et souffrez
que ie viengne a vous en vous remerciant de vos
tre bonne souuerenance / et vous soyez le bien venu.
Adonc se seirent les deux roys freres l'un cōpres
l'autre / et la royne d'angleterre y arriva qui se ge
cia aux piez du roy Gadiffer a se tenir a grant
peine de plorer / toutes luyes elle dist. Cher sire et
frere vous soyez le bien venu / il y a grant temps que
ie ne vous vois. Chere sœur et cousine responsable
le roy Gadiffer vous soyez benoist du dieu sou
uerain. Apres ce que la royne eut salue le roy Ga
differ toutes les autres roynes luy vinrent aus
si faire la reuerence. Etant la royne Desdieu
qui grandement festoya toute la cōpaignie / et par
especial le roy Perceforest et la royne sa compai
gne. Ce fait la feste comença grande des roys et
princes qui assemblez estoient illec. Apres ce a la
requeste du roy Gadiffer toute la compaignie de
moura illecques au soupper / pour ce que la feste y
fut faicte moult sumptueuse et riche / et moult
parlerent du grant peuple qui arrivoit en se fier
a lepaulement de la feste. Et disoit le roy que
il ne scauoit Cheualier de nom ne de nom aussi
Al iii

qui ne fassent venir / reserve tant seulement le trespremier Lyonnel du glair dont il estoit moult dolent / et disoit pour ce q si maladie ou prison ne leust aucunement destourne quil n'est point failly a celle feste pour son pesant dor. Le premier Lyonnel fut fait pour lors ramener / et demande sil estoit aucune personne q en sceust nouvelles / mais homme nen sceut parler / dont le roy Derceforest comença a dire devant tous que moult luy pesoit quil ne fust / car a celle feste n'estoit roy / aumoins reserve son frere qui n'est plus cher quil y faillist que luy. Et vous prometz q chascun disoit de luy moult de bien / et que aucuns disoient que a sa defaillance la feste seroit imparfaite. Adonc le roy Gadiffer dist pour donner a chascun esperance de sa venue. Messieurs vous devez sçavoir q Lyonnel du glair est si secret en toutes ses proesses q les songes q il ne vouloit jamais quelles fussent aucunement sceues Et si est adverty que en ceste feste on doit faire ung tournoy de haulte renommee et renommee / et cropez de ce q il ne faillist point pour nulle ruse / et suis certain q ce sera tant festivement quil ne se fera cōnoissance quen la fin. Et vous sçavez que la chose de faire est plus requise que celle que a habandon / et pour ce avez esperance quil durera assez par temps honneur de la feste. Surc dist le roy Derceforest le roy en cœ / mais quant luy desire voir aucune personne son ne le pense jamais deoir assez atendre. Moult fut noble ce soupper / et a grant feste mangier. Et quant les nappes furent levées les dames se tirent toutes a part pour festoyer l'une l'autre / et le roy Derceforest demoura avecques le roy Gadiffer a boire sa compaignie pour ordonner de la feste. Adonc commença a dire le roy Derceforest. Seigneurs qui estes icy le vous advertis que a mon entendement et foudy vostre correction raporons ne que les escuyers a bras courus de demain au dō la victoire pour eux / car ils sont quatre qui a la feste respondront contre tous ceulx de dehors. Et lendemain sera le fort tournoy / auquel celui qui par sa vaillance aura le pris gagnera la couronne de que la victoire des trois roys ma envoiee afin que celui qui se fera le mieulx en soit couronné. Et quant la tournee du tournoy a des courtoises des hommes acquerir seroit passée / adonc viendra la tournee de devotion q de reconnoissance et donner son droit creature / en renouant a tous autres biens. Si vous requiers tant que le pais que vous entendement vous bailliez appliquer a ceste tant digne et noble besongne. Quant le noble roy Gadiffer eut ouy lordonnance de son frere il entendit bien quelle ne tendoit q a bone fin / pour

quoy il dist. Par ma foy oser ferre il n'est aduantage celle feste ne tend fors que a honneur du dieu souverain et au profit a bien publique. Et pour ce fais bien que ce que vous avez fait jusques a present ne sera par moy corrigé / car plus le pourroye empirer que amender. En verite chet sire dirent les princes qui la estoient vous avez bonne cause / et croions que chose plus digne que tierce le inspire en ce cas come l'on peult plainement appercevoir. Chet frere a vous tous princes qui estes icy dist le roy Derceforest / mon total desir et intention est que ceste feste praigne fin en honneur et a la reconnoissance du dieu souverain / car les uns adverty que en ces parties les nobles hommes d'armes / mechaniques / gens de labour et de toutes autres conditions adont plusieurs dieux q de ces de nulle vertu ne valent sans sçavoir la cause pourquoy. Chet sire dist le roy Gadiffer vous dices bien / et nous serons nous pourons de epauler la feste. Quant ces propos furent finis les princes et les chevaliers qui la estoient se leverent / car les dances estoient encommencées / et prinrent a caroler jusques a heure de reposer / et lendemain se leverent bien matin / car les trompes a cor comencèrent a sonner par les logis / pour ce que les quatre escuyers qui devoient lier les iustes a tous venans estoient armez a en point. Si vous advertis que les deux estoient sily au bossu q sire de Guene que l'en tenoit pour mort. Et les deux autres estoient du lignage de Bellinot du glair. Si fut belle chose a voir les princesses / dames / damoiselles q pucelles noblement nommées venir aux hours pour voir les iustes qui furent fortes et bien combattues / car les quatre escuyers se mabattirent si vaillamment que le roy Derceforest voulut qu'ils fussent chevaliers. Au lendemain les iustes faillies les dames retournerent en leurs tentes esloignées renoueller d'aditz pour venir au banquet que le roy avoit ordonne tenir en une moult riche salle q estoit faite de rainseaux seant au mieulx de la prairie Si ne pourriez croire la noblesse que c'estoit de voir la compaignie assise qui furent serviz plantureusement / combien q ce fust du moins / car le banquet fine les menestriers jouerent / et au son des instrumens fut la dance commencée de tous costez dont la tope fut tant grande quil n'est homme qui le sceust recorder. Tant durerent les dances et autres de ditz ioyeux que l'on faisoit par toute la belle prairie q fut heure de soupper ou chascun fut plantureusement serviz. Adonc apres le soupper plusieurs jeunes escuyers vindrent au roy Derceforest et luy prirent estre faictz chevaliers de sa main pour en mieulx valloir / et que ce fust a

lendemain. Le noble roy leur octroya/ & edmanda
quils alloient veiller celle nuit au temple du dieu
souuerain: ou nom duquel la feste estoit faicte et
ordonnee: & quils firent. Et quant le soleil fut le-
ue ils retournerent deuers le noble roy/ et le trou-
uerent monte sur son puissant cheual/ a grant co-
paingie allant par les houbes ordonner la place
pour le tournoy: car les cheualiers se armoient a
toute diligence: et les dames de toutes pars ve-
noient es houbes si noblement adornees que ce
seroit ung songe de le racompter. Et quant le roy
veit les escuyers/ il les feit cheualiers: & leur com-
manda auoir ferme creance enuers le dieu souue-
rain tant seulement/ en deniant les autres dieux
et deesses quelz conques: puis leur feit liurer ar-
mes et cheuals: et eulx plus ioyeux q nuls ho-
mes se armerent comme les autres. Grant fut
l'appareil et noble que lon faisoit par la praperte
pour mieulx veoir le tournoy qui assez tost apres
commença. Au chef de la plaine lon auoit fait ung
houbes grant a merueilles/ ou les roynes & pucel-
les de noble generation deuoient seoir. Lors feist
beau veoir la noblesse qui vint du tref du roy Ga-
differ/ pour ce que la royne sa compaignie avec qua-
torze autres roynes/ & grant quantite de nobles da-
mes richement en point vindrent deuant les houbes:
et deuant elles alloient huit pucelles tresbelles &
bien adornees/ qui en leurs mains tenoient cha-
cun ung sautoir de fin argent en maniere de pis-
tier gentement ouure dorfaucerie/ dont la verge au-
oit dix piez de hault: et au sommet auoit ung
pommel de fin or dont naissoient trois verges d'ar-
gent qui reuenoient ensemble au dessus de si pres
quil y auoit dessus les pointes une couronne de
fin or/ tant riche et garnie de pierres precieuses q
en celle assemblee nen y auoit point une pareille
en haulteur. Chascune des huit pucelles auoit
ung cheualier q luy soustenoit le dextre bras par
deffoubz le couste. Et qui me demanderoit qui es-
toient les huit pucelles Je diroie quil y en auoit
deux de deuant/ dont lune estoit Blanche la fille
du roy Descece: et lautre estoit Bethonne la fille
du roy Perceforest. Les deux pucelles qui estoient
a leur dextre estoient nommees/ lune flamme de la
royne montaigne/ & lautre estoit Herone fille au
roy de lestrange marche. Les deux pucelles du se-
nestre se nommoient/ lune Lyone du chastel males-
baiche/ & lautre Cassidore de badres. Et les deux
pucelles qui portoit derriere estoient nommees
lune flosette et lautre hiberne/ q estoient du plus
hault lignage de la grant Bretagne. En la ma-
niere que le bon ap racompte les huit pucelles
alloient pas apres lautre portans le pris/ & les qua-

iiii. fol.

torze roynes les suiuient iusques au maistre
houbes/ ou elles monterent: et mistrent le ioyel en
ung lieu propice/ assez copose/ ou chascun le pens-
deoir. Si deniez scauoir que la couronne fut moult
regardee et prisee a merueilles. Quant le pris fut
assis: adonc les douze roynes se seirent chascune
ou lieu qui luy estoit ordonne: et les pucelles furent
assises a lentour du pris. Et lors apparut pleines-
ment la noblesse qui estoit sur ce maistre houbes/
tant de dames come de riches pris. Alors arriue-
rent les cheualiers bien montez & richement. Pre-
mierement y vindrent les douze roys qui par leur
proesse auoient conquis les douze pucelles nieces
a Pergamon lantien hermite/ armez & montez a
cause du tournoy come a estat de roy appartenoit.
Et par deuant eulx estoit portee une lictiere sur
deux cheuals/ ou le roy Gadiffer descece estoit:
et aupres de luy cheuauchoit le roy Perceforest q
estoit sans armeres. Tant cheuaucherent les
douze roys et leurs banieres ventellans quils fu-
rent iusques au maistre houbes des dames roynes.
Et tantost quatre cheualiers furent appareillez
qui la lictiere prindrent a tout le roy: & le porterent
au meillieu du houbes aux roynes ou son trina-
phant siege estoit appareille.



Dans le roy Gadiffer fut assis com-
me dit est/ les douze roys qui pres es-
toient pour commencer le tournoy fei-
rent la reuerence aux roynes/ puis se
monstrerent par les reuz: Et les suiuient Ga-
differ descece/ le cheualier dore/ le cote de pedrac/
le conte des desers/ le cheualier a la belle grande/
Troilus et ses trois freres/ & tant de nobles che-
ualiers quil pourroit enuier a les tous nomer.
Après vint le blanc cheualier filz au noble roy
Perceforest/ acompaignie de la noble cheualerie de
Bretaigne: & auoit avec luy le roy de Comouail-
le et les cheualiers du fort lignage de Bellinart
du glar: dont Lupard & Lyonel q moult estoient
recommandez alloient deuant/ moult richement
armez & montez: et apres vindrent tous les autres
cheualiers priuez et estrangiers pour eulx mon-
strer par les houbes: et pour veoir les nobles da-
mes qui la estoient. Je auoie moult a faire si ra-
compter bouloie par ordre les noms/ les armes &
les marches de tous les cheualiers qui arriuerent
illec pour tournoier. Car sachez que quant ils fu-
rent assemblez et tous venus/ et que les maistres
du tournoy eurent party. Alors les ieunes che-
ualiers q auoient nouvellement receu lordre de che-
ualerie picquerent leurs cheuals: puis baissèrent
leurs lances lune partie a lencontre de lautre/ et
sen vont entredonnant si grans coups que les plas-

A iiii

fiens en supderet lez s'elles/et la se ferirēt ense-
ble toz en vng tas: mais ce fut vne terrible chose a
voir le seferir des lances: car ce sebloit vne batail-
le en lair des troncs qui se recontroyēt. Alors ilz
tirerent leurs espees nudes: et puis commencerēt
vng si puissant estour comme si ce fust vne batail-
le mortelle. Le tournoy fut grāt et criminel quant
ilz se furent prins aux espees. Et les douze roys
faisoient tāt d'armes chascun en son endroit/que
cestoit vne merueilleuse chose a voir: mais q'eust
Ben Badiffier Desfosse/et le cheualier doze son
frere/son eust bien peu dire pour vray que cestoit
deux des plus preux cheualiers du tournoy. Et
d'autre part qui vouldroit raconter les baillan-
ces que faisoient le filz au roy Perceforest et ses
gens la memoire en seroit bien antetique. A lan-
te lez tournoyoit le conte de Pedracq et le con-
te des desferz: q'faisoient tant d'armes que cestoit
vng plaisir a voir. Et assez pres deulx estoient
ceulx du lignage de Bellināt du glar/q' se main-
tenoient tant cheualereusement quilz furent des-
puis prizez a honorer/armer et doubtez. Nous ne
pouons pas declarer tous les noms ne recoman-
der tous les faitz des baillans cheualiers: Car
tāt y en auoit que les heraulx et les poursuuās
d'armes/raioient pas la puissance de epaulcer
leur treshaute proesse pour le nombre des bail-
lans hommes qui y estoient. Moult fut robuste
le tournoy et plain de nobles faitz/et bien furent
recomandez tous les nobles faisans. Ainsi que
le tournoy estoit le plus esmeu il aduint que vng
cheualier atme et monte a souhait/cheuauchant
proprement et bien/vint entre les houroz des da-
mes. Et vous aduertiz quil portoit vng blāc escu
armoye d'ung cheualier qui estoit a genoulx de-
uant vne royne comme sil luy requist mercy. Le
cheualier fut moult regarde des dames/qui eu-
rent grant merueilles/dont telles armes luy ve-
noient a porter/si disoient la pluspart quil cōue-
noit que ce fust a cause de quelque grant meffait
que il auoit cōmis a lencontre d'aucune royne dōt
il attēdoit mercy. Mesmes la royne Desfosse le
regarda moult a son venir: Car quant il entra
au pourpris du tournoy/il leua son chef q' auoit
garny de son heaulme. Et quant il veit la noble
compaignie des roynes/et des pucelles le sang luy
mua depuis le chef iusq's aux piedz. Pourquoy
quant il se sentit en ce point il picqua son cheual
qui courroit cōme tempeste et passa oultre. Quant
le cheualier fut hors des houroz il appceut le tour-
noy tant robuste quil faisoit moult a redoubter.
Mais luy comme celluy a qui le cuer auoit sur-
monte toutes doubstances/picque son cheual tes-

nant vne foute lance en sa main/ puis esnye de-
leus le roy de cornouaille qui moult estoit ioyeux
d'une lance quil auoit aucunement reconuee Et
cōme trespieux cheualier quil estoit coucha bōne
lance et a la course du cheual luy vint donner tel
coup au meillieu de lescu q' de tel randon le attai-
gnit que la lance et donna en lair: mais le bache-
lier qui receut le coup ne se mua de tiens comme
a merueilles preux q' estoit: ains de sa puissance
porta de leus par terre et son cheual en vng mōt.
Et voyant le cheualier quil estoit du roy de leus
ainsi deliure en son honneur/sans arrest se bōta
au tournoy/ou il commença a faire tant de bail-
lances d'armes quil sembloit que tout le tournoy
deust obeir au treshant de son espee: car soubz
icelle ne arrestoit cheualier en selle. Et tant fait
en peu d'heure que les heraulx et poursuuans
apperceurent pleinement ses appetiffes. Si ces-
ferent leurs louenges et recommandations/et se
tournerent autour luy cryans moult haustement.
Le cheualier a la royne passe tous autres Et luy
pour honneur acquerre poursuuant son entre-
prise tuoit ius hommes a cheuals/conquestoit
escus a heaulmes: tant fait que ceulx qui regar-
der ne daignoient ses proesses parant/ vng a vng
le prouocquoient/puis deux a deux/a trois a trois
pour eulx venger et recouurer leur honneur. Et
vous aduertis que quatre cheualiers du royaume
de huermer preux et baillans/et moult dor-
lens dauoir este de ce cheualier de mōtez/chascun
d'ung coup despee entreprirent de lassaillir tous
quatre ains q'z ne le meissent a terre. Si le pour-
suurent tant quilz le veirent pffir du tournoy
pour prendre aucun peu lair. Car nature en luy
requeroit aucun peu d'alegence. Et quant les qua-
tre cheualiers le veirent au dehors du tournoy/
moult en furent ioyeux: mais de paour d'aucun
blasme acquerre attendirent de lassaillir tāt quil
fust prest pour entrer au tournoy. Et lors luy dis-
rent. Site cheualier gardez vous de nous. Le che-
ualier qui aucunement ne les doubtoit les attē-
dit: a lors deux cheualiers en appetit de venger
ce aigremēt lassaillirent/et le pmenterent a tirer
a force de bras pour le ruer/abbatre ou tirer par
terre. Et quant le cheualier veit la maniere des
deux cheualiers qui ainsi mal le menotent/il en
eut grant despit: pourquoy du pōmel de son espee
ferit tellemēt sur eulx que silz ne se fussent tennz
a sa personne souuent fussent tumbz en bas/cō-
bien quilz mettoient grant peine a le desmonter:
Et le trespieux cheualier tellement se deffendoit
quilz ne le pouoient de sa selle oster. Voyans les
autres deux cheualiers que leurs deux compai-

gnors ne pouoient auoir victoire sur le cheualier par grant despit contrarēt a l'ayde de leurs deux autres compaignons/et commencerēt a fere sur luy tous quatre de toute leur force: et tant firent que les deux le prindrent par les costez le cūpāt esleuer hors de la selle/et le mettre p terre: mais le preux cheualier qui tāt estoit puissant de corps et baillant en armes tellement se deffendit que riens sur luy ne peurent conquerre. Le cheualier estoit de grant resistance quant a lencōtre de quatre telz cheualiers mōstroīt telle deffēce/a moult fut sa proesse recommandēe des regards. Et de autre part les quatre cheualiers Bergongneux qui la constance du Cheualier ne pouoient surmonter disoient l'un a l'autre. Certes peu d'honneur acquerirons ce ne venons au dessus de cestuy cheualier. Et pour ceulx vertueusement employer considerans quil estoit hors de alaine a deffence lors desployerēt le pces de leur force po^r le desmōter: Mais le tresbaillāt cheualier leur dōna telz coups du pommel de son espee quil enuersa incēfible sur la terre l'ung deulx: puis recourut sur l'ung des autres/et tout estourdy le rua en la place. Et lors soy voyāt deliure de ces deux assaillit moult vertueusement au trēchant de son espee les deux autres/ quil entoya auecques leurs cōpaignons en la plaine: et puis a haulte recommandation des heraulx se mist au tournoy qui crioient. Deez cy passe proesse/qui redert mercy/ si la doit auoir par octroy: Mais le cheualier qui ne querroit q le hūin se trouua entre les mieulx ferans ou il fist tant que son cheual nen pouoit plus/et doubāt estre mis par terre plus par la faulte du cheual que par force de cheualier neceffite le tira hors du tournoy pour le reposer ung petit/si se retraist soubz ung arbre/ou il mist pied a terre: Mais la royne faee qui lapperceut luy entoya ung coursier fort agile de tous membres.

Quant le cheualier veit le fort cheual que la royne faee luy entoyoit: comme tresioyeux de ce mercy fort le secreteur: disant que la royne estoit gaie de grāt humilite: quāt elle lauoit daigne regarder. Lors luy souuīt dūg anel q l'auoit leq l'estoit tant petit quil ne pouoit a son doy entrer cōbien que autre fois luy auoit este dit quil ne venist nallēmēt deuant la royne se l'anneau nestoit devenu tant grant quil peust plainement entrer a son doy. Et pour aucunement esprouuer sa fortune prāt l'anneau de sa bource/et trouua quil estoit tant creu que son doy y entroīt iusq̃s a la premiere iointe. Le cheualier fut moult ioyeux quant il veit ce: Car il l'auoit porte parauāt grāt tēps/

que onques ne l'auoit penbōtēt a son doy iusq̃s adonc/ Et comme pour celle aduenture tellemēt il se esioyessoit que a peine de riens luy souuenoit Les heraulx qui par sa bonne cheualerie l'attēdoient/ p mēcerēt a haulte voix a crier apres luy. Quest ce a dire sire cheualier. Estes vous recreu qui iusques a present auez eu le bruyt et mōneur du tournoy par conquerre le remenant / ou vous estes du tout reboute a y employer le coursier que vous a enuoye la royne faee. Quant le cheualier entendit ce cry/ comme hōme honteux monta sur son coursier quil picqua des esperons et se mist en lesteur: mais tant soudainement se partit le cheualier de desoubz l'arbre/ quil y oubliā son anneau dont il fut depuis a tresgrant meschief. Quant le cheualier fut rentre au tournoy/ la force luy dōbla par semblant/ et fist tant d'armes q toz ceulx qui le regardoient en estoient tous esbahys/ a tāt fait en peu de temps quil emporta le bruyt p desus tous: Mais tout hōme fut cōtrainct de laisser le tournoy bien tost apres: car il auoit dure de puis soleil leuant iusques a none/ dont la cheualerie qui auoit soustenu les haultz faitz d'armes/ moult fut trauaillēe. Lors dūg commun accord tout hōme sen retourna en son logis/ Mais quāt le cheualier a la royne se trouua seul emy la place entre les heraulx/ qui ses proesses tres haultement celebroyent il luy souuīt de son anneau q l'auoit mis a la premiere iointe de son doy/ et dont luy mīa le sang/ Car point ne luy trouua/ pour quoy il deuant si dolent quil n'osa retourner a la feste/ Deu que la dame quil craignoit au mōde le plus luy auoit deffendū sa piefence/ tant que l'anneau seroit apoint a son maistre doy. Or l'auoit il perdu/ estoit la dame en la feste qui ceste deffense luy auoit faicte/ si dist quil ne fust digne de aduenir en aucune pfection ains se tenoit pour le plus malheureux cheualier du monde. Atant comme homine remply de dueil picqua son cheual a dentree les heraulx se partit dillec et se mist en la foreest Darnant/ qui estoit aupres dillec/ et fut bien deu du roy Perceforest a du roy gadiffier q estoient aux hourdiz des roynes. Adonc commença a dire le roy Perceforest. Deez cy trop grant meschief aduenū/ quant le doy que le meilleur cheualier du monde sen fuyt de ma presence/ et duquel nostre feste doit estre exaulce. Lors sans plus mor dire il descēdit/ a puis monta a cheual et fuyt le cheualier iusques dedans la foreest ou il le veit descēdu soubz ung arbre la ou il se commenca a cōplādre tresdouloureusement. Quant le roy le veit en tel esmoy/ il sarresta po^r veoir la signifiāce de son dueil et entre plusie^{rs} regretz le cheualier se prāt

a dire tout hault. Ha malheureux cheualier que te est il aduenü/quant tu as perdu lanneau que si haulte dame te auoit enuoye pour scauoir quāt tu seroys digne de venir deuant elle. Et selon les perience tu auoys desia apperceu/que tu venoys en sa grace: et tu las perdue parquoy tu es desho nore/tellement q̄ iamais tu ne te oseras trouuer deuant sa haulte magnificence: Car elle est dame de si haulte valleur et tant noble: q̄ par raisonelle ne doit auoir nulle comparaison d'elle ne de son faict. Atant il osta son heaulme et le iecta par terre comme homme forfene. Et quāt le roy le veit a nud chef il recongneut incontinent que cestoit le preux Lvonnel du glay/si en fut dolent/et ioyeux de lhonneur quil auoit acquis: dolent de la mauuaise aduventure. Et pour le recōforter il marcha auant et dist. Ha gentil cheualier ou prenez vo⁹ occasion de faire dueil/ quāt au iour d'hy auiez cōquis tant dhonneur/que vous serez courō ne a roy. Et se vous auez peu de terre pour main tenir vostre estat elle vous sera accreue/tant quil vous entra suffire. Et quant Lvonnel eut enten du celle voiz il se retourna. Adonc il congneut q̄ cestoit le roy Perceforest dont il fut moult esbahy Et voyant que cestoit son seigneur il se leua et fist de necessite vertu: Car il respondit plus ioyeusement que le cuer ne luy donnoit/et dist. Cher sire vous soyez le bien venu/ et ne vous desplaise de ce q̄ vo⁹ mauez en ce point trouue/car cest pour le desplaisir dang anneau q̄ iay perdu que vne des nobles dames du monde mauoit donne par grāt mistere: et quāt le lay perdu ce nest point de mer ueilles si ie en suis dolent: Car ie ne me oseroye trouuer deuant elle. Lvonnel dist le roy/ vous n'auiez cause de vo⁹ ainsi troubler: sil ny a autre cause: mais dictes moy qui est la dame que vo⁹ doutez tant/ pour tant petit fait/ et ie vous prometz q̄ ie feray vostre paiz. Cher sire dist Lvonnel ne vo⁹ desplaise: Car pour riens ne la nōmeroye ce bien ne seauoye que ce fust son plaisir.



Andis q̄ le noble roy parloit a Lvonnel/ Gadiffer descoffe et le cheualier doze son frere et plusieurs autres bail lons cheualiers qui suuoient le roy suruindrent iller: Mais vous ne pourriez croire la grant chere quilz firent a Lvonnel. Adonc le roy print la parolle et dist. Lvonnel mōtez a cheual et ne vo⁹ souciez de rien. Cher sire dist Lvonnel ie suis prest dobey a vostre cōmandemēt: et cōme il retoirnoit avec les autres/il rencōtra a l'ysfir de la forest le roy des heraulx / qui avec ses compaignons commença a crier. Voycy le preux cheualier qui reuiēt/ lequel au iour d'hy par sa haulte

proesse a tant faict darmes quil doit emporter le pris du tournoy par dessus tous: mais quant ilz apperceurent que cestoit Lvonnel du glay/encores augmentèrent ilz leur cry plus que deuant/tant ainsi annōcans les haultes proesses du cheualier Le roy Perceforest avec Lvonnel et la cheualerie qui les suuoit passerent par deuant le hōurd auz quatorze roynes/ou la courōne du pris estoit que les deux pucelles garboient. Et quant Lvonnel veit Blanche la pucelle quil aymoit mieulx que luy mesmes/il se changea tellement q̄ ne scauoit qui luy estoit aduenü: car plus d'ū an auoit quil ne l'auoit veue. Adonc ilz firent la reuerence au roy Gadiffer et a la royne sa cōpaigne en passant Puis vindrēt au chasteau ou le roy mist pied a terre et toute sa cōpaignie pour eulx bestir de leurs plus nobles bestemens: car la cheualerie des dames et damoiseselles sen alloient ia a la sueillee/ou le disner et la feste deuoit estre Et le preux Lvonnel retourna en son logis/ou il se mit en point le plus tost q̄ peut pour faire honneur a son seigneur. Et sachez que les cheualiers de son lignage seuerent tantost sa venue. Alors vindrent a son logis bien en point/et puis luy firent compaignie en allant a la court: car ilz le aymoient et craignoient pour ce que cestoit le plus preux que lon sceust/ et le chef de eulx tous/car son pere qui estoit leur chef estoit mort nouvellement. Si tost que Lvonnel arriva en la chambre du roy il y trouua les treize roynes: et avec ce tāt de nobles hōmes que lon nen scauroit dire le nombre. Si fut la ioye grande entre eulx pour la venue de Lvonnel auquel chascun promettoit honneur et le pris du tournoy: mais il respon doit tant courtoisement et tant discrettement cōduisoit quil estoit de chascun loue. Atāt le roy y fit de sa chābre et salua toute la cheualerie qui la estoit: et par especial le preux Lvonnel quil print par la main Et en ce point se mist vers l'assemblée/ou la noblesse estoit grande de veoir porter le pris en la maniere q̄ fut porte au hōurd des quatorze roynes comme dit est par les huit pucelles: Et apres les roynes suuoient la belle geande et tāt d'autres dames et damoiseselles que cestoit d'ū droit triumphe a les regarder. Mais a q̄ que la compaignie pleust ou non elle ne desplaisoit aucunement au preux Lvonnel/et voullentiers la regardoit a cause de sa dame/dont il attēdoit seuerement le bien et lhonneur. La feste fut grande du noble pris que lon apportoit a court a grāde cōpaignie. Et vous declare que quāt tous furent assemblez tant dames comme cheualiers/les heraulx prirent a crier. Cēs est celluy q̄ a droit a la courōne: Il est bien temps de donner le pris. Et au rea

gard de nous nous le donnons a Lyonel du glar. Ne demoura gueres quant le roy Gadiffer fut ap-
 porte illec/a tresgrat bone: car il ny eut celluy q
 le veist/q ne luy fist la reuerence royalle/mesmes
 Lyonel deuant luy se mist a genoulx. Puis co-
 menca a dire Cher sire vostre cheualier se recom-
 mande a vostre bonne grace. Sire cheualier dist
 le roy Gadiffer/Doz soyez le tresbien venu/il me
 souuient que ie suis tenu a vous. Cher sire dist
 Lyonel/dieu vous doint bone vie: Mais ie Boul
 Brope bien estre tel que aucunemēt peusse deffers-
 nir vostre bonne grace. Certes Lyonel ilz sont
 peu de princes/ que vous ne pensiez bien ayder
 et secourir/par la conduycte de vostre haulte pro-
 esse/et au regard de moy ie men loue grandemēt
 et le defferau penuers vous quant ie pourray.
 Cher sire respondit Lyonel le dieu souuerain le
 vous rende quant par vostre humilite il boz plait
 ce faire. Si me metz du tout a vostre bone grace.

Endis que Lyonel parloit au roy de
 Escosse/ les princes/ cheualiers/da-
 mes/ damoiselles a pucelles s'assem-
 blerēt au lieu ou la feste deuoit estre
 Adonc vint deuant Lyonel ung escuyer qui luy
 dist. Sire cheualier madame la royne Descosse a
 tresgrant merueille q vous ne lestes venue veoir
 En verite mon amy dist Lyonel le blasme en gist
 sur moy/a a elle le pardon:et pource ie men iray
 mettre a sa bone mercy:et lors le gentil lyonel prit
 pge du roy et sen alla deuers la royne faee. Quant
 il vint deuant elle il la salua moult courtoisemēt
 Sire dist elle/cest par mon effort que iay ceste sa-
 lutation. Ma chere dame dist Lyonel/ie ne boz
 Bueil de/dire: Mais ie nosoye venir deuant vos-
 tre presence/pour lamour dang commandemēt
 qui me fut ia pieca fait par boz a cause dune ver-
 ge dor que vous me enuoyastes/ dont iay fait
 si petite garde que ie lay au iourdhy perdu en
 ce tournoy. Certes sire dist la royne/il ne se peut
 faire: Car ie ne cupde pas quelle se peust perdre
 En verite ma dame dist Lyonel il est ainsi: Car
 au point quil vous plent vostre coursier me en-
 uoyer: il me souuint de la verge que ia pieca me
 fistes psenter/qui estoit tant petite q il ne pouoit
 en mon doy. Tutesuoyes il me fut mande que
 iamais ne me trouuasse deuant vous tant come
 elle seroit apoint a mon maistre doy: Et tandis q
 ie prenoye aucun peu dair ie trouuay que l'aneau
 estoit tāt creu que il entroit iusques en la premie-
 re toincte dont ie feuz moult ioyeux. Et lors
 les heraulx me prindrent a escriper disans que
 ie estoie recreu quant ie me tenoye tant a re-
 pos: Adoncques sans mettre la verge en lieu

seur/le montay a cheual/et de grant randon me
 mis au tournoy/et dela la maniere come ie la per-
 dis/ pourquoy ie me metz en vostre bonne mercy
 pour lamender et en faire telle penitence q vous
 plaira moy ordonner. Sire cheualier dist la dame
 se boz auez perdu ma verge cest trop grandement
 meffait: car elle est de telle vertu que si ung bail-
 lant cheualier garny de proesse a l'opauite la met
 dedans son doy tant peu que ce fust et que il la por-
 tast adng fait d'armes ou il fist son deuoir la ver-
 ge de sa propre nature se largissoit/ et luy entroit
 au maistre doy iusques a la troiesme iointe. Et
 si le cheualier estoit autre que trespreux la verge
 se suanoysoit de luy en demonstrent sa laschete/
 pourquoy sil est ainsi come vous dictes vous estes
 tout ahonte sans quelque respit ou remede. Et
 quant Lyonel entendit la royne qui leust adonc
 feru au trauers du cuer d'une espee il neust poit
 estre a plus grant meschief. Et si tost que la royne
 le veit en tel estat elle print la parole et dist. Sire
 cheualier iay grant merueilles come vous lauez
 ainsi perdue/mais dictes moy p vostre foy en quel
 doy vous lauez mise. Adoncques il dist/et luy mon-
 stra le maistre doy de sa main dextre. Quant la
 royne eut veu le doy du cheualier elle dist. Lyonel
 beau sire vous vous plaignez sans raison: car ie
 voy la verge en vostre doy. Adonc veit Lyonel q
 la royne disoit veray dont il fut tant ioyeux q il bais-
 sa la verge maintes fois/puis dist. Tresnoble da-
 me pardonnez moy ceste ignorance: car ie la cup-
 dye auoir perdue. Non auez dist elle/ains est ad-
 uenu ce que ien voyloye veoir/et pource boz auez
 fait vostre paip et vous habandonne mon hostel.
 Et lors Lyonel tant ioyeux que plus ne pouoit
 dist. Madame humblement vous en remerce.
 Apres ceste aduventure le preux Lyonel fut tres-
 noblement festoye de la royne faee/ des dames et
 damoiselles qui la estoient. Atant le roy Percefo-
 rest acompaigne de treize roys vint deuers la roy-
 ne Descosse et les autres roynes qui estoient en sa
 compaignie/si leur demanda a qui elles donnoient
 le pris du tournoy/et elles responderent toutes de
 ung comun accord que celluy qui portoit une roy-
 ne a son escu le deuoit emporter deuant tous/et ain-
 si le dirent toutes les pucelles. Si tost que le no-
 ble roy entēdit que les dames donnoient le pris au
 cheualier a la royne/il dist quelles en auoient bien
 iuge et quil le deuoit auoir de droit. Ainsi le cōfer-
 merent cheualiers et heraulx. Et quant le roy ent-
 ouy le iugement du pris il commença a dire. Sei-
 gneurs ie vous aduertis que cest Lyonel du glar
 a qui le pris est donne. Adonc les aucuns disoient
 quilz le pensoient bien et que nul que luy neust peu

acheuer les hautes proesses quil acheta. Alors
 Lyonel a grant ioye et honneur/fut assis a ung
 siege royal/a lors fut apportee la couronne/qui de
 uoit estre donnee pour le pris par les huyt pucel
 les/a si grant bruyt de trompes & autres instru
 mens/et en telle compaignie/que cestoit vne triū
 phe a leuoir. Et quant le pris fut deuant le preu
 cheualier/le roy pceforest le print/puis dit denāt
 tous. Lyonnel beau sire et vous tous qui estes cy
 assemblez/vous estes assez informez comme il ap
 pert quil nya pas encores ung an q̄ iestabls vne
 feste en lhonneur du dieu souverain/que no^s fais
 sons presentement. Si aduint ung peu apres ces
 establissemens/a vne feste q̄ ie tenoye a lune par
 tie de mes cheualiers a la reuenue de mon filz be
 thides: que vne dame qui pour lors se faisoit nō
 mer la tresoziere des trois roses me enuoya ces
 te noble couronne /a celle fin quelle fust donnee
 pour le pris du tournoy qui deuoit estre fait en la
 feste que ie auoye establie/au cheualier qui em
 porteroit le pris/tellemēt quil en fust couronne a
 roy de sa terre. Et sil auoit peu de heritage/ie luy
 croistroye tant quil en auroit competēment pour
 tenir estat de roy. Et ie receuz la couronne par la
 condition que dicte est en remerciant la noble roy
 ne qui la manoit enuoyee. Et vo^s Lyonnel beau
 sire auez au iourdhy tant fait darmes que par
 laccord de ceste assemblee le pris vous est donne.
 Et pource ie vous presente ceste couronne et a cau
 se dicelle vous acquerrez nom de roy qui vous est
 deu et appartient. Adonc il luy mist sur le chef la
 couronne disant. Lyonnel trespren^s a gentil che
 ualier ie vous couronne a roy de toute la terre de
 Brellynant du glay q̄ vostre grant pere tint en son
 temps. Et avec ce ie vous donne toute la terre q̄
 tenoit Darnant lenchantour/que ie conquis ia
 pirca/et bueil quelle soit de vostre royaume qui
 sera nomme en lhonneur de vostre nom le royaū
 me de Lyonnel. Ce fait la ioye commença moult
 grande: mesmes le roy Gadiffer ce fist leuer par
 ses deux filz Gadiffer et Nestor: puis mist ses
 mains sur leurs espaules/Et en ce point se feist
 mener deuant Lyonnel/pour le veoir en sa maie
 ste royalle. Et quant il le eut salue / le roy Lyo
 nel se leua a lencontre de luy et dist. Cher sire
 vous me faictes blasme destre venu iusques icy:
 Car il nappartient pas a moy/Mais fuisse tan
 tost alle deuers vous. Sire dist le Roy Gadif
 fer: Vous auez par cy denant tant acquis dhon
 neur par vostre haute prouesse/que tous homes
 sont tenez de vous honorer. Apres ces motz le
 roy Gadiffer retourna deuers sa couche/a le roy
 lyonel le prouya. Et quant le roy gadiffer fut assis

il dist au roy Lyonel. Sire tousiours a nouuel fel
 gū cōuient faire courtoisie/il ya grāt espace q̄ ie
 vous doy^s ung don deffertir/ que nōme me auez
 autrefois lequel ie vous accorday. Et vous sca
 uez pourquoy vous ne lensistes alors/si vous con
 seille que vous alliez deuers la royne: car de moy
 auez loctroy. Cher sire dist le roy Lyonel/dieu le
 vous rende ie croyay vostre conseil. Alors le roy
 Lyonel acompaigne des cheualiers de son ligna
 gne sen retourna deuers la royne face/ qui estoit
 anec la royne de Bretaine sa seur/qui par grāt
 amour se deuiſoiēt ensemble. Et quant le roy fut
 deuant la royne facez/elle humblement le receut &
 festoya. Et aussi firent toutes les autres. Adonc
 elle q̄ sage estoit print la parolle et dist. Roy Lyo
 nel beau sire vous sopez le tresbien venu: Mais
 ie pense quil vous fault aucune chose. Et si ainsi
 est ne me celez riens en bonne compaignie ie vous
 en requiers. Ma dame dist Lyonnel / iay bien a
 faire de vous: Car de toutes les richesses du mō
 de/ie ne desire pour le iourdhy que vne/dōt il est
 bien en vous me enrichir sil vous plaist. Sire dist
 elle Je setoye moult ioyeuse se ie vous pouoye fai
 re aucune chose qui vous fust agreable/et quant
 vous dictes que ie vous puis enrichir dune chose
 dont plus nen desirez en tout le mōde/dictes moy
 quelle est/et ie y mettray remede a mon possible.
 Madame dist le roy Lyonnel la vostre bōne mer
 cy/et ie vous diray. Ma chere dame vo^s scauez cō
 mēt le roy gadiffer vostre mary/a mō treshōnore
 sire/me enuoya vne foy a vne siēne besongne/ou
 ie acomplis a mon pouoir ce pourquoy ie y fetz
 enuoye/mbien que a mon aduis il men sceut plus
 grant gre que ie nauoye deffertir. Et tant cōme
 de son mouuement il luy pleut a dire. Lyonel vo^s
 auez tāt fait pour moy que ie vous octroye ung
 don tel que demander le voudrez/sauf ma cour
 rōne. Et comme cellay qui assez mieulx ay moye
 autre chose que cela/humblement sen remerciant
 Adonc ie luy feiz vne demāde ql me octroya moy
 ennant que ce fust vostre bon plaisir. Toutefois
 ma chere dame/po^s mieulx faire vous epecheas
 tes a ceste fois mon don/en me dōnāt aucune espe
 rance de y paruenir apres/et maintenant ie suis
 venu vers vous au commandement de mon sei
 gneur vostre mary: qui de sa partie le ma octroye
 Si vo^s requiers ma chere dame sil vous semble
 que ie le baille que par vostre grace le me bail
 lez octroyer: Et tāt que ie vīue ie seray vostre che
 ualier. Sire respōdit la royne: ie setoye bien heu
 rense se ung tel cheualier comme vous estes estoit
 ainsi a mon commandement: Mais ie scauroye
 Boulentiers quel don cest a quoy vous voulez par

filz du tresnoble roy Alexandre dont mon royaume me entierement sen doit bien resjouyr quant le filz de ung tel prince ya este ney & nourry et iusques a perfection dhomme est devenu cheualier/et vo⁹ prometz par ma foy que si oncques enfant ressembloit a pere cestuy ressembleroit au sien/de visage/de corpulence et de contenace/et tant quil touche sa cheualerie. Je n puis franchement parler/car ie tiens que ie fuz celluy qui le fournist de sa premiere ioustie/pourquoy ien puis tant tesmoigner que sil plaisoit au dieu souverain que le trespreux prince peust auoir pareil te tirs quil ressembleroit son pere en cheualerie. Apres ce furent faictes les nopces du preux cheualier qui de droit nome estoit nome Alexandre/et tant estoit toyeulx po² la amour de la pucelle quil auoit a femme et laquelle moult auoit aimee que pour lors il neust point voulu auoir en change d'elle autat de terres que son pere tint oncques. Et lors comença la feste notable et grande/mesmes la belle Sibille qui nauoit fait bone chere depuis la mort du roy Alexandre auoit telle l'espece au cuer que plus ne pouoit. Ce fait le roy des heraulx vint deuant le roy Perceforest / et dist. Cher sire deuant que on soit assis aux tables plaise vous faire nouueaulx cheualiers au franc palais de plusieurs cheualiers q en sont dignes comme il me semble/si en sera demain la feste plus riche. Certes beau sire dist le roy vousdictes bien. Adonc lon comanda a Bethides son filz q^l venist deuant son pere/ aussi fist au cheualier dore et au ieune Alexandre Et sachez que illec fut moult recomande le cheualier muet/et tant quil fut mande avec les deux filz du sire de Suave et plante d'autres cheualiers qui estoient hardis & entrepreneurs et dignes desirer mis en lespree de haulte recommandation. Les cheualiers illec venus le roy Perceforest dist. Beaulx seigneurs nous vous auons mande pour vous donner a congnoistre que cest grant chose que de acquerir bien & honneur en sa jeunesse/ie le vous dirz pource que la renommee court entre les anciens q tant bien vo⁹ estes prouuez en armes des vostre commencement q vous estes dignes desirer mis en lespree des cheualiers du franc palais : mais affin que vo⁹ sachez quelz les cheualiers doivent estre qui veullent estre receuz a si hault estat/ie vous declare quil conuient quilz soient loyaulx et certains & quilz ayent leur creance au dieu souverain. Et apres ce conuient quilz facent serment de garder les dames & pucelles du royaume/et de deffendre toutes iustices et querelles dont ilz seront appelez pour les soustenir. Adoncques ilz iurerent tous a tenir & garder tout ce dont le roy Perceforest les auoit admon-

iiii. Volu.

nestez: et aussi les statutz du franc palais. Le serment acöply de tous fors du cheualier muet auquel le roy dist. Sire cheualier cest grant dommage que vous ne pouez parler: car tous nobles hommes tesmoignent q vous estes moult preux/combien q vous ayez celle deffaulte de parole/si estes vous digne desirer des cheualiers du franc palais mais que vous soyez aussi loyal sans trahison ne faulx rapport come de ce nous vous tenons par & nect. Si faictes le serment come les autres/affin que vostre esca soit enuoye au franc palais avec les autres/pour veoir sil plaisit au dieu souverain que vo⁹ soyez de la cöpaigrie. Le cheualier muet moult attentif de mettre en sa memoire les ordonnances du franc palais que le roy luy auoit declairez/a come desirer den estre cheualier fut moult dolent de son vice dont fort commença a plorez : mais quant le roy veit ce/il en fut moult esmerueille: car il ne desiroit autre chose sinon q^l fust de lordre du franc palais: & pource luy dist il. Sire cheualier/ie ne scay vo⁹ pensees: mais tant vous dis ie/ q tous les cheualiers du franc palais desirerent auoir vostre compaignie. Et si ientendz que vous desirez a estre cheualier de cestuy ordre: si ne scay qui vous empesche le remanant : mais si aucune faulte de meffait vous empeschoit/vo⁹ deuez scauoir que en tous meffaitz ne gist que amende/epaminiez vostre conscience et vous mettez des cheualiers du franc palais. Et lors le cheualier inclina la teste vne espace tant q^l se fut adaise. Et lors il se laissa cheoir aux piedz du roy/a luy empoigna la iambe: puis fit vne grant merueille: car en lespace d'ung an quil auoit hante le royaume de la grant Bretagne/il nauoit parle a homme ne a femme: mais il parla lors & dist. Roy Perceforest fais prendre ce traistre & mettre a villaine mort: auq^l n'ya plus de bien fors seulement quil se repend de sa deffaulte. Quant le noble roy & les assisäs oyrent parler le cheualier quilz tenoient a muet/ilz en eurent grant merueille: mais le roy qui ne scauoit ce cestoit miracle/ou sil se faignoit lors dist. Sire cheualier leuez vous/ & ne vous accusez point trop villainement: Car si homme a iuger est repentant de son meffait/il peult auoir pardon de son prince: & ie auray mercy de vous. Adonc se leua le cheualier & dist. Sire ie ne refuse pas la misericorde & la mercy de vous. Or no⁹ dictes beau sire dist le roy dör vo⁹ estes & la cause pourquoy estes venu en ce pays/ & dör ce viēt q vo⁹ auez cele vostre nom iusques a maintenāt a tous ceulx de vostre cöpaigrie. Certes sire ie le feray/ & puis faictes d'icy vostre plaisir. Noble roy perceforest & vo⁹ princes et seigneurs q ce estes assemblez Je vous declare

B ii

que ie suis de la cite de rōme: & la cause pourquoy ie vins en ce pays/ie le vo⁹ diray. Il est bien vray comme lon scet que vne legion de Rōmains arriva en ceste terre pour la conquerre et la mettre a subgection Rōmaine: & sans faulte ilz y furent si cheualeusement receuz que oncqs ny conquirent vng seul pied de terre: ains de nuyt furtivement sen partirēt: et tant singlerēt la haulte mer quilz arriverent a Verne la cite que les rōmains auoient assiegee/ou ilz recorderent la proesse des cheualiers Bretons q̄ lanoient en ce pays trouue et tant en dirent de bien & de baillance que le souverain de lost dit q̄l ne seroit iamais ioyeu⁹ tant quil auroit tout le pays conquis & q̄ a malle heure pour eulx ilz auoiet mis deffense contre les rōmains. Lon parla illec moult de ceste isle/et de la tresbonne cheualerie qui y demeure/a tant que le chef de lost Rōmain ordonna quon enuoyeroit en cestuy pays vng cheualier pour congnoistre le seigneur & la cheualerie/et pour apprendre le pays: & pour scauoir a quel coste lon le pourroit plus tost conquerre: car si tost que ilz auront la cite de Verne a leur volente ilz retourneront par ceste terre. Moult de cheualiers furent illec nōmez pour y Venir: mais en fin il fut ordonne quil ny en biens droict que vng: si fuz esleu pour y Venir/et affin q̄ ie fusse moins recongneu/et que lon neust cause de me enquerir de mon estat /ie ne saignis estre muet: & tellement m'y suis conduit q̄ iay este vng an entier en ce pays sans parler a personne fors a Bons: mais quāt ie y trouuay le pays tant beau/les gens si courtois/et les cheualiers si cheualeux/et tant desirans dacquerre honneur/ie enamouray toute liste & la cheualerie/tāt que ie mis mon tēps a querre aduenture: & ay suruy ioustes et tournoys/cōme desirant dacquerre honneur: & tant ay trouue de bien en ceste contree q̄ iay perdu tout mon malalent contre le pays/ne iamais aucunement ne men quiers partir. Si Bons prie humblement que vneillez pardonner la mauuaise intention que iay eue contre vostre royaume. Car piecā men suis repenty/tellemēt que ie mourray avec ceulx de ce pays/en deffendant la contree a mon pouoir/soit contre les Rōmains ou autres. Cheualier dist le roy Perceforest/le cōmencement de vostre entreprise ne fut point a lhonneur de vo⁹ ne au profit de ce pays: mais si dieu ploist la fin en sera bone. Et pource q̄ ceste feste se fait en lhonneur du dieu souverain elle doit estre ioyeuse/pieuse et misericordieuse aux repentans de leurs mesfaits. Et en lhonneur de ce dieu ie vous pardonne le malalent q̄ vous auez en cōtre mon royaume/affin q̄ dicy en auant vous soyez loyalset tout

le pays contre tous ceulx q̄ nuysent luy/ouussiroient que vous soyez aydant de vostre conseil & cheualerie a tous les habitans: & ainsi vous le iurez & promettez. Cher sire dist il/ie le iure et pmetz ainsi sur ma cheualerie. Je prie au dieu souverain dist dist le roy quil vous pardonne ce peche: car de ma part le vous pardōne. Mais ie vous prie que me dictes vostre nom. Sire dist il/ie suis filz a lang des senateurs de Rōme/et suis nōme Lucas. Lucas beau sire dist le roy/vous deuiebrez des cheualiers du franc palais. Par ma foy sire dist Lucas cest le plus grant desir q̄ iaye en ce monde/et dieu le vous rende. Quāt Lucas le cheualier rōmain se fut descouuert au roy et q̄l fut de luy content/il tira les statuz du franc palais/ou son escu fut ennoye avec les autres. Ce fait vous ne pourriez croire la feste qui cōmencea par la place pour les nopces nouvelles dōt tant en y auoit. Lors cōmāda le roy que toutes les mariees fussēt assises au plus hault coste des fueilles de renc pour plus esjouyr la feste. Adonc Blanche la royne/de Ardenel fut mise au hault bout/& apres Bethune fille au roy Perceforest/puis flamine de la royne mēcāgne: apres Artones de lestrange marche: et puis Lyriope du chastel mallebranche & toutes les autres enfuyans. Et quāt elles furent toutes a table elles estoiet de cōpte fait trois cens & dix/dont la ioye fut grande. Apres ce furent assis tous les princes/ducs/cōtes & cheualiers chascun selon son estat extremeslez de dames & damoiselles. Et lors furent si amplement seruis q̄ lon ne pouoit plus. Et sachez q̄ les bnuages estoient tāt especiaulx que chascun sen resioysoit. La ioye fut grande par les tables: car deuant les mariees les menestriers iouoient melodieusement. Et dautre part les mariez estoiet tant ioyeu⁹ q̄ plus ne pouoiet pour la ioyeuse nuyt q̄ leur estoit prochaine. Certes les mariees nen estoiet pas dolentes: ains auoient grant desir de scauoir cōment elles auoiet este gaignees. Ainsi que la feste estoit la plus resioye/vng cheualier monte a cheual suruint illec merueilleux a regarder: car il estoit bossu et contrefait/et si auoit la teste hāree et entremeslee de cheueulx chenus. Si tost quil se retourna par desuers les tables/il mist pied a terre: puis salua le roy Perceforest cōme celluy q̄ de long tēps le congnoissoit. Adonc le roy le print a regarder & le rescongna. Et pource q̄l auoit longuement cūpde quil fust mort: il luy dist. Sire de suauie vo⁹ soyez le tresbien venu: par vostre foy ou auez vous este iusques cy. Cher sire dist il/ie vīs des maies des dyables ou iay fait ma penitēce. Sire dist le roy/laniez vo⁹ mains et vous ferez aupres de moy. Et

quant vous aurez mange vous racõpterez de vos aduẽtures. **C**her sire dist le bossu ie oẽpray vous lentiers. Si laua ses mains/et luy bestu de habitz nouueaulx vint deuant le roy/et luy dist apres que sa femme luy eut fait la bien venue. **C**her sire plaise vous que ie boise seoir avec mes compaignons/car ie nauoie honneur de seoir plus hault que a mon estat nappartient. Sire dist le roy le blasme en sera sur moy/il me plaist ainsi & nen parlez plus. **D**urant ce le bossu se seist aupres du roy/et apres quil fut reconforte de boire & de mager le roy luy demãda cõment il luy print de garder la tumbes Darnant/a quil deuint depuis quil eust iouste a Malaguin. Sire dist il ie le vous diray. **A**donc deuant toute la compaignie il dist cõment il auoit iouste a Malaguin/qui cõme il luy sembla le mporta sans le bout de sa lance parmy la forest en menant tel bruit quil sembloit q̃ tout le monde deust finer/et dist que en ce point il fut porte en vne isle ou rien ne habitoit que cynges & inhumaines cyngesses/et se nõmoit ceste contree lisse aux cyngesses. **C**ar entre les autres y auoit vne cyngesse de moyenne grandeur: mais merueilleusement fiersse. **E**t pour elle n'õsoit hõme ne femme habiter en la montaigne. **Q**uant Malaguin et toute sa compaignie meurent illec mis le iour apparut incontinent. **A**pres l'aprouchay vne roche qui estoit assez pres de moy ou ie me reposay: car trop durement auoie este traicte en portant. **A**donc le soleil se leva bel et cler dont aupres de moy iapperceuz vne forest plaine de cynges/lesquelz quant ilz mapperceurent commencerent vne noise moult grande/puis vindrẽt vers moy cõme tous forcenez: mais tant bien me print que iestoye arme/combien que ie nauoie point descu. **A**donc ie tiray mon espee pour moy deffendre: car ilz venoient sans nombre pour moy deschirer aux ongles. **E**t pource que be soing estoit de moy deffendre ien decollay plusieurs en leurs venues: mais quãt ilz veirent q̃ ie les deuoiois ainsi ilz se retrayrẽt au dessus de moy me nans vng lait seruiçe/cõbien quilz mauoient mors en plusieurs lieux iusques au sang/aincois q̃z me eslongnassent: et eulx ainsi retraictz me vindrẽt a regarder faisans maintes fieres contenance/car en plus de cent manieres ilz me firent la moue et tant de grimaces que ie ne scauoye dire en barbetant des dens/et aucuns en y auoit qui me monstroient leurs bulles. **Q**uant ie me vis ainsi saluer ie mis doubte a mon fait & n'õsoie partir de la moutaigne que iauoie adosseẽ affin quilz ne me assaillissent par derriere/car ie doubtoie q̃z ne me feissent aucune villennie/pource que tant en y auoit. **A**donc ie pensay que iattẽdrois iusques a la nuyt

iiii. folu.

et vous prometiz que la ou plus ie me gardoye de eulx de tant plus cynges acouroient sur moy/tant que finablement ien fẽtz tout enuironne. **E**t au point q̃ ces cynges me enuironnoient il estoit haulte nonne. **S**i apperceuz venir de la forest vne merueilleuse cyngesse grande a l'apde sans comparaison/et la supuoient tant de cynges que sans nombre/a pource a celle fois si ie fuz esbahy ce n'est pas merueille: car ilz faisoient contenance en leurs portoy de moy mettre a mort. **E**t quant les cynges qui me auoient premierement assailly dirent venir celle cyngesse ilz vindrẽt courage & me assaillirent comme tous entrez. **S**i me deffendis tellement que en peu d'heure ie en troy & nauay grant nombre/et vous prometiz que la presse des cynges estoit si grande que la cyngesse ne me peut approcher. **S**i se print a saillir dessus les autres tãt que elle fut deuant moy: mais quãt elle veit l'occision que iauoie illec faicte elle se retraignit & me print a regarder fermement. **L**a cyngesse cõmença lors a moy regarder menu et souuẽt. **E**t quãt elle eut fait son personnage elle courut sus a ceulx q̃ greuer me vouloient menãt vng tel bruit quelle sembloit mieulx forsee q̃ autrement/a tant fist que tous les cynges se retrayrẽt en la forest. **S**i demouray seul fors de celle cyngesse qui me fist tresgrant humilite & reuerence/et ie vis quelle me mōstroie signe d'amour/ie l'aprouchay & elle me print par le pan de mon hanbert/puis me mena a vne cauerne ou elle repairoit et commença illec a barbetier comme s'elle vouloit dire voicy ma demeure/mais moy qui vouliẽs fẽsse dillec saillir me mis a chemin pour veoir si ie trouuerois habitatiõ quelconque pour moy retraire/mais ie ne trouuay vil le ne chasteil po' moy sauuer/ si me retiray avec la cyngesse q̃ me supuoit en la cauerne: car mieulx ne pouoye pource que elle me gardoit des autres cynges/et illec me pouruenz de petites nois & autres fructz dont ie viuoie.



Dorees fut mon aduẽture plus merueilleuse/car tant repairay autour de celle cyngesse que par la couuoitise charnelle que elle auoit en ma personne tant seullemẽt elle engendra ie ne scay par quel moyen quatre petis cyngesaulx/dont les deux apres que elle les eut mis sus terre me ressembloient assez bien/et a moy trop mieulx ces deux que les autres deux qui bien les pourtrayoiẽt. **M**es aduint na pas quinze iours que ie men allay iouer sus la mer qui la nuyt de deuant auoit este tourmentee/dont trouuay vne nef plaine de aucuns marchans qui a toute diligence se hastoient pour eulx mettre en la haulte mer/

B iii

car bien scauoient cōment la mer les auoit amez
nez en lieu dangereux: mais quant ilz mebeirent
ilz eurent grant merueille dont ie venois. Si en
eut l'ung qui me demāda quil me plaisoit/et ie luy
dis. Sire pour le hault dieu vueillez moy receuoir
en vostre nef: car ie languis icy a y mētre de fami
ne et de pourrete. Lors dist le marinier a ses gens.
Beaulx seigneurs mettēs ens cest homme. Par
ma foy dist l'ung non ferons / car ce n'est pas l'ung
homme/ ains est l'ung cygne / car vous voyez com
ment il est contrefait. Et lors de peur quilz ne sen
allassent sans moy ie leur dis. Ha messeigneurs
pour dieu ayez mercy de moy / car ie suis homme
comme vous et du royaume d'angleterre/ cōbien
que nature me ait fait laid & de plus layde figure
que vous. Quant les marinyers ouyrēt ce ilz eu
rent pitie de moy. Adonc aucuns vindrent vers
moy a tout vne nacelle pour moy auantement
cueillir: mais tant ne me sceuz hastier que la cyg
nesse ne le veit. Si sen vint de randon apres moy
a tout ses quatre cygneaulx Car elle sembloit
mieulx entagee que autremēt/ toute suoyes nous
equipasmes a grāt haste en la mer/ dont me prins
a regarder la malicieuse beste q se demenoit tres
layement. Si aduint vne merueilleuse chose/ car
quant elle me vit en la nef elle print l'ung des qua
tre cygneaulx en ses bras/ & en le tenāt le me mon
stroit/et sembloit quelle vouloit dire. Ha faulx hō
me commēt peulx tu laisser celle qui ta fait tant
de biens cōme de toy auoir preserue de mort. Tan
dis quelle menoit celle vie les marinyers desan
crerent et se mistent en la mer/ et voyant ce la cy
nesse elle tua le cygneau quelle tenoit & le iecta en
la mer apres moy. Ce fait elle sen fuyt cryant et
brayant en la forest/ et la nef nagea de tel randon
quelle arriva au iour d'hy a huyt iours a Royal
uille. Et quant ienz reconuert l'ung cheual ie me
mis a chemin pour estre a ceste feste ou par temps
suis venu la mercy dieu/et ainsi print fin mon ad
uenture merueilleuse. Certes sire de Suane dist
le roy vous auez dit Bray/car elle est merueilleuse
mais ie suis moult ioyeux que eschappe estes/
car vous auez este a l'ung grant dangier. Tous
ceulx et celles qui ouyrent ce compte en eurent
grāt merueille/ combien que la ioye qu'on menoit
par les tables leur en fist laisser le parler/et a au
tre chose faire entendirent: car les menestriers re
commencerent a iouer de leurs instrumens/et les
dames et damoiselles chanterent par les tables
avec les cheualiers/ et ainsi se maintindrent tant
quil fut temps de deffertir: car apres les tables
leuees les roys et roynes se leuerent/puis sen alle
rent deuers les nouvelles mariees que les ieunes

cheualiers auoient la prises pour mener aux dan
ces/car le roy l'yonel/Gadiffer descoce/le cheua
lier dore/le ieune Alepandre/le cors et moult dan
tres cheualiers se prindrent a mener chascun la
sienne et tous les autres ensuyuirent / mesmes le
cheualier dore cōmenca a chanter devant toute la
compaignie: car il estoit eppert et bien chantoit.
La ioye fut grāde par la fueillee pour la ioye plai
sante a veoir/mais pource quil conuient a toutes
choses prendre fin & que plusieurs des mariez des
firoient le departir en intention de receuoir plus
grande consolation. La dance cessa et sen retour
na chascun en son logis. Les ieunes mariees cou
cherent avec leurs maris / et les autres ou ilz se
cuydoient reposer iusques au matin q le roy Per
ceforest suruint en la salle ou il trouua plusieurs
cheualiers qui l'attendoient. La sen vint le ieune
Alepandre humilier devant le roy qui luy dist en
riant. Beau filz vous voyez le tresbien venu com
ment cest la nuytee portee. Cher sire dist il tres
bien / car il n'est point en mon aduis de meillene
paradis. Certes beau filz dist le roy conbassez
vous si a point que ce ne vous semble l'ung enfer cy
apres. A ces parolles attirerent le roy l'yonel/
Gadiffer/ Nestor/ le cors/ Troilus et plusieurs
autres nouveaulx mariez ausqz le roy fist moult
grant chere. Apres y arriverēt les douze roys qui
acomplirent les veux avec Estonne et plusieurs
autres cheualiers. Voyant le roy Perceforest les
douze princes denāt luy les receut courtoisement/
puis leur commenca a dire. Seigneurs se le roy
mon frere estoit venu que iay mande par Betsi
des mon filz nous yrons au franc palais veoir si
nous y auons aucun nouveau cheualier/et apres
ce nous en yrons au temple faire nostre pelectua
ge en lhonneur du dieu souverain. Cher sire di
rent les nobles princes/vostre bon plaisir soit fait
Atant le roy l'yonel/Gadiffer/ Nestor/le Cors
Estonne et la cheualerie descoce sen allerēt au de
uant du roy descoce / et sachez que le roy l'yonel
fut bien venu du roy et de la royne face. Adonc le
noble roy fut assis sur la sictiere et cōbait avec la
royne face & Betsi des/ et se complaignoit Betsi
des a elle que le roy son pere ne lauoit souffert ma
rier a vne damoiselle quil auoit amenee destrange
terre: mais la royne q sage estoit le chastoit de pa
rolles en disant. Beau neveu q son cuer croit
a toute heure aucunement ne peult estre que il ne
follie / et pource ne croiez point vostre courages
mais croiez le roy vostre tresbōn pere si ne fol
lierez point il ne fait pas bon exptaindre les estran
ges voyaulx des fies: car mieulx vault foy alier
a son pareil et a ce que son congnoist.



Andis que la royne face chastoit Be
thides son nepueu: qui nauoit talēt
de croys bon cōseil: le roy Gadiffer
vint a l'entree du franc palais/ ou le
roy Perceforest l'attendoit. Et quant il le veit ve
nir il luy alla au deuant: & luy commença a dire.
frere vous sopez le tresbien venu: Car ie atten
doy a ouurir le franc palais tant que vous fus
siez present/ pource que vous n'avez pas deu les
grās miracles & merueilles q' y aduiennēt. frere
respondit le roy Gadiffer: la vostre bonne me
cy. Or ouurez luyz si verrons les escus que on a
mis a l'espree par cy deuant. Lors ouurit le roy
Perceforest/ puis entra dedans le premier/ et le
roy Gadiffer apres: qui regarda Boulentiers le
portail et les lettres dessus escriptes: cōme il est
declairé au second volume. Et quant il fut entre
il commença a regarder l'ordonnance du palais/
qui estoit esmerueillable: et Boulentiers regarda
la table de marbre & les sieges demouron la salle:
ou les escuz des excellens et preux cheualiers pē
doient chascun sur le siege de son maistre. Mais
voit la teste du seigneur de la Bermynne qui pēdoit
a une chaîne de fer attachée a la voultre du palais
a l'empyle q' nul ne soit tant hardy de pendre son
escu auz croetz des autres qui penduz y estoient/
par miracles de ceulz qui le valent/ dōt le roy ga
differ eut grant merueille. Lors dist le roy pces
forest. frere or alldes regarder q's cheualiers nou
ueulx no' auōs a pōir. Lors ilz marcherēt auāt
pais regarderent en hault dont ilz veirent au cō
mencement une moult grant merueille: Car les
cu du noble roy Gadiffer/ qui le soit deuant nes
toit pas encores au franc palais avec les autres/
ne il nen auoit este nouvelle ne parole/ pendoit
au hault renc au plus pres du roy Perceforest: &
au siege de dessous estoit escript. Q' y doit seoir
de droit le roy Gadiffer. Voyant le roy Percefor
est ceste aduenture il en fut esmerueille/ & aussi
fut le roy Gadiffer son frere/ deu q' pour sa per
sonne il nauoit fait apporter armes ne escu cōme
celluy qui nul besoing nen auoit/ touteffois il res
congnet tresbien que cestoit son escu quil auoit
porte en sa bonne sante. Et si scauoit bien quil la
uoit fait pendre dedans le tēple de la franche gar
de en memoire ppetuelle/ Pource quil deoit bien
quil ne seroit iamais porte par luy en nul fait de
armes. Quant il le veit illec pendu par miracle il
en rendit graces & louenge au dieu souverain.
Le bon roy Gadiffer eut grant merueille quant
il veit que son escu pendoit au franc palais: et en
remercia moult le dieu souverain: quant il luy
plaisoit quil fust du nombre des compaignons du

iiii. fol.

franc palais/ dōt il ne pouoit accomplir les statuz
fors du cuer/ ou de la langue. Etant les nobles
princes et cheualiers marcherent auant ioyeulx
a merueilles de ce beau commencement. Et lors
trouuerent pendāt a ung croc lescu du cheualier
dore: lescu de Alepandre/ lescu de Berthides: les
deux escus des deux filz du Bossu de suane: lescu
du cheualier q' auoit este tenu pour muet. Et tāt
de autres que ce seroit longne chose a nōmer: car
il y en eut iusques a quarante/ tous nouueulx.
Lors commença au franc palais la feste tresioyeu
se a cause que tant de baillians cheualiers estoient
receuz a si hault honneur/ et par especial a cause
que le roy Gadiffer y estoit tant honnorablement
receu/ & pource que le temps se passe/ et ne sçet on
comment/ le iour estoit desia fort aduancé: Car le
soleil auoit ia fait grant partie de son tour: par
quoy le roy Perceforest commença a dire deuant
tous. Beaulx seigneurs ceste feste a este iusques
icy fort recommandee et epaulce en toute speffe
mōdaine/ et pource est il dōict que nous retour
nons tous principalemēt a ce pourquoy ceste so
lemnite est commēcée/ et reconnoissant dieu no
stre createur/ a dieu souverain: Car cest celluy q'
des auant la venue de Adam nostre premier pere
crea/ fist et forma a son plaisir toutes choses de
neāt. Or laissons to' autres dieux et deesses/ et
nous retrayons doncques a luy/ et que tous les
autres ne nous soient fors exemple en considerāt
d'aucuns deulx biens q' ont este en eulx et en met
tant en effect toute leur bonne doctrine: dont ilz
ont este recommandez: parquoy ilz ont este tennz
a dieu ce quilz n'estoient pas: Car tout le bien q'
ilz auoient venoit du souverain dieu. Si nous re
quiers tous et toutes que nous facions solennite
de luy/ comme celluy qui est tout puissāt: q' peult
tout/ et qui tout a cree: et le reconnoissons pour
tel en le craignant & adorant par grant amour &
humilite: Car luy comme ie entendis de Perga
mon l'ancien hermite/ qui me dist que dieu pour
l'amour quil a en nous/ & non pas pour necessite
quil ayt de no': Car en nostre cause sa gloire ne
peult accroistre ne amoindrir/ no' vifitera en tel
le maniere/ que les trespassez/ les vniuers: & ceulx
qui viendront iusq's a la fin sentiront le tresgrant
amour quil a a nous: et a toutes ses creatures.
Car il aime tant ce quil a cree & forme/ que en
fin il ne le voudra estre pas perir: & puis q' est ain
si quil est ung souverain createur: qui nous f. f. &
forma a son vuloir et qui tout peult deffaice et
ramener a neant: se il luy plaisit/ croions en luy:
car il est tout puissant. Et si nous par ignorance
auons a autre que luy a dire repentons nous/ & il

B iiii

aura mercy de nous. Quant le roy Perceforest eut son sermon fine/tous ceulx qui la estoient furent menz de deuotion/tant anciens comme ieunes/a se mistrent en point pour aller au temple du dieu souverain. Adonc le roy Perceforest monta a cheual/a le roy Gadiffer se commanda mettre en sa licchiere/puis se mistrent a chemin deuers le temple mesmes la royne Dangleterre et la royne Descoce/et les pucelles monterent a cheual et toute la cheualerie apres eulx se mistrent a la voye: a tant firent quilz arriuerent au noble temple. Quant ilz furent venuz au lieu de deuotion/le roy Perceforest/le roy Gadiffer et tous les roys de nom misrent pied a terre/puis entrerent au temple. Atant le roy Perceforest comme le chef de la feste sen alla au lieu ou le noble reliquaire reposoit/ql auoit fait faire en la remembrance du createur souverain/puis sounrit et dist. Mes seigne's ie vous ay remonstre a mon pouoir/en quel dieu nous deuons croire et auoir nostre refuge et esperance/aussi ses treshautes et excellentes vertus/laquelle vertu pour le vous donner a entendre/par aucune de ses creatures/ay fait cestuy reliquaire/afin que les regardans aucunement ayent memoire de l'ayde de sa magnificence: avec une crainte amoureuse: Car pource que iay compris aucunement sa treshaute excellence/a quil nest homme viuant qui sceust esprouuer sa facon/ne en parler/au moins a la verite/fors tant quil est tout puissant et souverain createur/ie me pesay que a lhonneur de luy ie prendroye quatre choses de son ouurage ql fist de neant: a ddt le residu qui est en terre fist et forma depuis/et que ie les assembleroye a ung lieu/ce fut des quatre elemens: et de chascun une quantite: car come veoir puez en cestuy reliquaire il y a tout au dessus de la terre come il appert parmy le cristal qui est le plus trouble/et le plus pesant de tous les quatre elemens/et dessus ceste terre pade leue qui est la plus clere et plus legiere que la terre: et apres celle eue ay mis de laer/qui est encores plus legier a plus cler que leue: a dessus ces elemens vous puez veoir en celle lappe du feu qui est le plus noble/le plus cler et encores le plus legier des quatre: Car l'ay par sa force peult les autres trois conuertir en luy par semblance de content. Mais nul des trois aucunement ne le peult faire du feu: et pource que cest le plus noble a le plus cler a qui a la deffaulte du soleil nous donne clarte et lumiere/ie l'ay mis au dessus/pour nous donner aucunement memoire et souuenance de la braye lumiere qui est le dieu souverain/duquel le soleil: la lune: les estoilles: a le feu dont nous auons plaine lumiere ont clarte

et en recoient leurs lumieres Car nulle rée n'a pouoir si de luy ne vient: Pourquoy tous ensemble humblement vous requiers que tous hommes endroit soy croient/adozent/ayment et craignent dessus tous dieux le dieu souverain: Car cest celluy de qui toute creature prent vie a lumiere: pour lequel en remembrance auoir iay fait estoffer ce noble reliquaire/a mis la lumiere au dessus au nom de luy qui est braye lumiere a pour en auoir memoire: si vous prie quil y ait en son hostel au plus honneste lieu lumiere tousiours ardeant en perpetuelle souuenance de celluy createur qui est braye lumiere de toutes creatures: Pourquoy fin de compte quant a chascun conuendra lame rendre/la braye lumiere la bueille conduyre iusques a son saint paradis.



Quant le noble roy eut fine son sermon il ny eut roy ne royne/cheualier/dame ne damoiselle qui ne desaduonast de cuer et de boullente toute creance mauuaise: puis comencerent tous a reclaimer le dieu souverain/et a humblement cryer mercy de ce que parauant ilz lauioient si follement a sumplement creu. Si tost comme chascun endroit soy eurent leurs oraisons aucunement accomplies/en reclamant le dieu souverain/et requerant humblement mercy au roy Perceforest/il remist le reliquaire en son lieu. Et lors il se mist hors du temple et tous les autres aussi/puis monterent tous a cheual et retournerent au franc palais: et lors chascun se retira a son logis pour soy vestir de nouveaux habillemens: puis vindrent tous les nobles a court ou ilz trouuerent le soupper prest Et apres que chascun eut laue/le roy Perceforest et le roy Gadiffer se seurent a la franche table avec les cheualiers qui en estoient. Et ceulx qui point nen estoient se asseirent ou il leur estoit ordonne. La cheualerie assise/les escuyers comencerent a seruir/premier deuant le roy Gadiffer et le roy Perceforest: puis apres a tous ceulx de la franche table: et apres eulx les autres par ordre chascun selon son estat/tant plantureusement qu'on ne scauoit rien que amender Et tantost apres la cheualerie se comença a resiouyr/dont la feste fut plus ioyeuse. En une haulte salle dessus tenoit la royne dangleterre son estat avecques les nobles roynes/dames et damoiselles qui a ceste assemblee estoient venues. Et estoit la feste tant plantureuse a si bien ordonnee que cestoit chose moult belle et triumpante a veoir. Tandis que la court se tenoit au franc palais/quatre cheualiers de beau maintien et de meur aage vindrent deuant le roy Perceforest: et apres la reuerence faicte le plus

ancien de eulx cōmença a dire. Gentil roy nous sommes venus vers toy de loingtaines terres: car on dit au iour d'hy que toy et ta court est le prince et le lieu de refuge a to? ceulx qui besoing en ont/ et pour abrieger on dit q'homme ne peult de ta court partir desconseille de chose quil ait a besongner/ pour ce no? sommes entroyez vers toy pour auoir conseil ou nouuelles de ce que nous querons: car nous sommes du royaume de lestrange marche entroyez en vostre court de par les nobles du pays et vous faisons scauoir de par eulx q' leur roy qui long temps a regne est de nouuel alle de vie a tres pas/et est vray quil a eu deux hoirs de sa femme/ cest assauoir vng filz et vne fille/ mais des le tēps que les deux lyons entrerent au pays et quilz eurent destruit le royaume et le peuple mis en fuyte le filz qui pour lors estoit ieune sen partit et ne sceut on ou il sest eslongne/ pourquoy le roy et la royne demourerent sans hoir mais le qui furent tellement enchassez par les inhumains lyons quil ne leur demoura que vng chastel en la fin de leur royaume iusq's a la venue d'ung cheualier de cestuy pays qui illec survint querant ses aduentures/ le quel trouua les deux lyons terribles qui auoient destruit tout le royaume: mais l'oultrepreux cheualier se combatit contre eulx tellement que par sa vaillance il les desconfit tous deux et les occist au trenchant de son espee/ a ramena en cestuy royaume l'ung des fads de ses mauuaises bestes Et depuis celle noble victoire tout le royaume se est res peuple/ les villes refaictes a les chasteaulx remis a point. L'her sire depuis la reformation du royaume le roy par le conseil de ses homes maria sa fille au roy de Morgalles par vne condition: mais le roy ne tint point sa pmeffe/ aincois rauit la pucelle par force en la presence du roy son pere/ puis l'emmena vers son pays: mais depuis lon na peu scauoir q' le roy de Morgalles ne la damoiselle sont deuenuz Et pource que le roy et la royne sont trespassez le royaume est demoure sans hoir et sans seigneur/ pourquoy il y pourra aduenir vng tres grant incontinent/ car chascun veult estre roy.

Noble prince pource que les preudhommes de nostre pays seauent que vous estes le roy le plus renommee/ le plus gentil a le mieulx acompaigne de nobles hommes que roy qui soit vianant. Ilz nous ont entroyez deuers vous pour scauoir se no? pourrions ouyr aucune nouuelle de nostre princesse qui nommee Arones comme son pere. Beaulx seigneurs cōmença dire le roy Perceforest/ vo? soryez les tresbien venus/ et au plaisir de celluy dieu dōt au iour d'hy nous faisons la feste/ vous ne parti-

rez de ma court: tāt que vous auez nouuelles de ce que vous demandez: Car il y a ceans tant de preudhommes et de to? pays: quil ne peult estre que aucunemēt n'ayez nouuelles de vostre queste Et au regard de moy/ ie vous ditz que a ceste table a vng cheualier de moult epeffine pesse/ qui est des cheualiers du frāc palais: le quel a ceste son nom iusques a present: mais pour sa pmiere proesse il fut nomme le cheualier a la blanche mule Et pour les armes quil a portees le cheualier au Griffon: esquelles armes il a achenees tant de hautes vaillances: comme lon scet que de nouuel il a conquis vne ieune pucelle/ qui de tant hault lieu et honneur est/ quelle seroit digne pour lēper leur Alexandre fil vnoit. Et vous aduertis que quant il print la pucelle a femme il se nōma Marones de lestrange marche/ Beez le la seant entre ses compaignons. Sachez que cest celluy que vo? demandez. Quant les cheualiers eurent ouy le roy/ ilz vindrent deuant le cheualier a la blanche mule et le saluerent moult courtoisement: puis luy demanderent sil estoit Marones de lestrange marche/ a le cheualier leur respondit que ouy. Si en fut telle la fin que les cheualiers le recongneurent/ et furent tous certains comme ce estoit leur seigneur/ dont ilz furent moult ioyeux. Et ce sceut ilz tirerent d'ung petit coffre deux couronnes de fin or/ aornees de plusieurs pierres precieuses puis commencerent a dire. Cher sire les nobles homes de vostre terre no? cōmāderēt a nostre partemēt q' se aucunemēt trouuer nous vo? paissions/ ou que ce fust/ q' nous vo? feissions couronner roy du royaume de lestrange marche: dont le roy vo? sire pere a qui dieu pardoint a iour tout son tēps et pour ce faire nous deliurerent ilz ces deux couronnes/ pour vous couronner de lune / et vo? gardez lautre tant que vous auez vne femme qui en sera couronnee royne. Seigneurs dist Marones/ ie suis prest de faire ce qui est epeffict pour le mieulx. Lors il requist au roy Perceforest que de sa grace le voulsist couronner a roy du royaume de lestrange marche/ en la presence des cheualiers du franc palais/ disant que a plus grāt honneur ne pouoit estre couronne. Et le noble roy rēply de tout honneur dist/ que voulemtiers le feroit Car deuant toute la cōpaigrie il luy mist la couronne sur son chef/ en le couronnant roy de lestrange marche. Apres ce couronnement la roye fut illec grande/ et le roy Marones deliura a vng sien cheualier la couronne dont sa femme deuoit estre couronnee/ puis luy dist quil sen allast deuant la royne Dangleterre et la royne Descoffret leur presentast la couronne pour en couronner la royne

Harmona sa compaigne/ & quil leur en donnoit le pouoir. Le cheualier obeyt au commandement de son seigneur et sen alla denat les deux roynes et apres honnorable reuerence faicte: il leur raconta comment il estoit adueni au roy Haron: et puis leur dist comment il leur prioit humblement/ quelles par leur grace voulsissent couronner a royne de lestrange marche Harmona sa compaigne.

Dant les deux roynes eurent entens
Ou le cheualier et veirent la couronne/moult en furent ioyeuses/ puis se leuerent & allerent couronner a grant honneur la belle Harmona. Ce fait la feste entre elles recommença tresgrande: et se pena chascune de honorer la royne nouvelle. Et apres le dîner/ & que les tables furent ostées/ toute la cheualerie se leva pour ce que le roy Perceforest dist qd vouloit aller veoir les roynes/ les dames & les damoiselles: le roy Gadiffer se fist lors mettre sur sa couche/ & se commanda apporter avecques ceulx quibers les dames sen alloient/ chascun se seit au pres de sa femme/ & la entrerent en ioyeuses devises/ puis commencerent a dancier et chanter iusques au soir que chascun se seit au bancq: les dames avecques leurs maris/ ddt la ioye fut grande: Car les meneestriers iouoient par les tables pour mieulx epaulcer la feste. Et quant tout homme eut mange a son plaisir/ les tables furent leuees/ & puis recommencerent les dances & carolles par la salle/ tant que dames et cheualiers commencerent a chanter moult ioyeusement. Tandis que la ieune cheualerie avec les dames & les pucelles dansoient et chantoient: deux cheualiers se vindrent mettre a genoulx devant le roy Perceforest qui estoit au plus pres du roy Gadiffer/ son frere/ et leurs deux ppaignes: qui grant plaisir prenoient a veoir les carolles/ et quant ilz eurent les genoulx flechies/ le plus ancien commença a dire. Cher sire nous nous presentons deuant vostre maieste de par le roy Porus de ynde/ vostre neveu/ et le ieune Cassiel de bade: vostre cousin/ qui tres humblement se recommandent a vostre tresnoble seigneurie/ et vous aduertissons de par eulx quilz sont en bonne sante de leurs personnes/ et paisibles de leurs terres/ sans auoir doubte de leurs voisins/ ne des loingtains. Et quant le gentil roy eut ouy ces nouvelles il en fut ioyeux a merueilles/ et recongneut tresbien les deux cheualiers: Car cestoit Ennertebert & Li gnage/ deux des cheualiers du franc palais: ausquelz il auoit promis garder Porus & Cassiel. Quant ilz monterent en mer pour aller en ynde

comme dit est. Le roy Gadiffer. et les deux roynes/ eurent grant ioye de la venue de ces deux cheualiers/ et sur tous autres Personnes. Les meres des deux ieunes princes furent moult ioyeuses. Certes tresgentilz cheualiers/ dist le roy Perceforest/ vous nous avez raporte bonnes nouvelles/ et qui bien sont dignes de grant festolement. Mais dictes nous comment les yndes ont fait avecques les Rommains qui mettre les vouloit en leur domination. Cher sire dist Ennertebert. Il fut beay que les Rommains manderent en ynde qd ceulx qui tenoient les royaumes & seigneuries se vindrent mettre en la seigneurie & obeyssance Romaine/ ou sinon les Rommains viendroient sur eulx a main armee/ a tel effort quilz les submettroient tributaires a eulx. Quant les nobles ynde sceurent ce mandement ilz en furent moult esbahiz: Car bien scanoient qd ny auoit pas deux ans passez que Hanibal le puissant empereur de Affricque/ fut par les Romaines descafit/ et pour le plus destruire ilz auoient delibere de mettre son empire soubz eulx. Toutefois Hanibal assambla gens de tous pays a venir contre Rommains et pour obuier a leur eprise les assailit a si grant ost que a la premiere bataille eut telle occasion des nobles de Rome/ que lon trouua deux martz dars neaulx dorec mains des nobles hommes qui occis y furent. Lesquelz Hanibal enuoya en Carthage/ pour demonstrier a son peuple la victoire/ et vous prometz que par cest inconuenient les rommains furent tellement destruitz quilz nosoyent saillir de leur palais. Et quant Hanibal vit que ilz nosoyent venir a bataille contre luy il assiegea la cite de tous costez. Et voyant ce les Rommains ilz rendirent la ville aux bariz/ et tant firent que ilz assamblarent soixante mille baillans homes de guerre: Mais la pluspart estoient meurbriers et gens de mauuaise et inhumaine vie/ desquelz ilz firent grant nombre de cheualiers et gouuerneurs des citez/ par defaulte de preudhommes/ affin quilz allassent combattre Hanibal/ si aduient une merueilleuse besongne: car ainsi comme ilz denoient aborder ensemble il commença a plouir de tel randon qd les deux ostz furent ptrains de eulx departir du champ. Si retournerent les Rommains en leur cite: et les Carthagiens en leurs ostz moult courrouceez de ce quilz nauoient peu acheuer leur bataille. Lendemain les Rommains yssirent en bonne ordonnance: et les Carthagiens pareillement: et comment ilz vindrent aborder il commença fort a plouir comme auoit fait le iour denat. Et tant qd par necessite tout homme se retrayt. Quant Hanibal fut a son tres: pen

manque juillet XII

il me desplaist de vostre entreprinse/ Ben que vo^s ne scauez ou vous allez/ ne a qui vous auez a faire. Ma dame dist le noble roy/ mon entreprinse est piteuse/ a ce q'ien fais est en espece de bien: a pour ce le dieu souverain me en aydera. Si requiers a la royne Blanche qui est ma dame a souveraine quelle vous vueille tenir avec elle iusques a mon retour/ comme la personne du monde que iayme le mieulx. Adonc la royne qui fut ioyeuse a merveilles de ce que la ieune royne demouroit avec elle dist. Certes sire ie suis dolente de vostre parlement/ sil se pouoit autrement faire sans vostre honneur. Mais puis q'ainsi est ie fais bien ioyeuse de la demeure de vostre femme: pour la vertu a honneur que ie scay en elle. Et pour ce quil estoit temps de leuer/ les escuyers desservirent/ a entre autres deuises s'approcha du chevalier au Daulphin la royne faee a lay dist. Sire vous allez a ne scauez ou/ Mais pour escheuer aucuns perilz q'aduenir vous pourroient/ ie vous prie que tous les iours vo^s portiez cestuy anneau en vostre doigt. La royne lay bailla lors ung anneau dor de moult grant vertu/ qui depuis lay fut aucunement propice. Et quant il leut remerciee a quil fut arme il monta a cheual a sen alla avecques la messagiere/ au coge de toute la compaignie: qui moult furent dolens de son departement. Les chevaliers q'le conuoierent retournerent assez tost apres/ a trouverent toute la compaignie au palais moult troublee pour le departement du chevalier. Combien que fut l'esperance de son bon heur commencerent a danser a la salle et tous a faire bonne chere/ reserve la royne Benieure qui avoit ne pouoit aucune lyeffe au cuer pour l'absence de son seigneur. Toute suoyes la feste dura huit iours/ ou le roy Gadiffer et la royne faee estoient tousiours presens. Et au chef de terme le roy gadiffer et la royne prindrent age de tous: puis sen allerent au chasteil du chef en Escosse: et toute la compaignie se partit apres au conge du roy Lyonel: et de la royne Blanche sa dame: et retourna chascun en son pays. Atant se tait l'histoire deulx tous/ a retourne a parler du roy au Daulphin pour raconter comment il lay print de son entreprinse.

Coment le roy au Daulphin alla en escosse/ pour accomplir le desir d'une pucelle/ comment il trouva Bethides/ des deuises que il eut avecques la pucelle: et comment il occist le geant au landit.

Chapitre. iiii.

iiii. fol.



A vraye et an

ciennne hystoire raconte q' quant le roy au daulphin et la messagiere se furent partiz du chasteil de Lyonel/ a ilz se trouverent en la forest: Le roy demanda a la messagiere a quel pays la damoiselle demouroit qui avoit tant parfaite fiance en son ayde. En verite cher sire elle demoure en Escosse/ en une ylle de mer loing dicy environ douze iournees/ ou elle a ung moult plaisant chasteil: come vous verrez quant vous serez y dela. Certes damoiselle dist le roy/ il me plaist bien: or exploictes nostre chemin. Atant ilz hastent leur pas/ a cheuaucherent tant q' ung iour le roy estoit monte sus une roche pensant en son entreprinse a regardant en bas il appercent en la vallee ung chevalier q' se baignoit en une fontaine: puis regardant ses armes sil lay faillloit rien comença a denaler la roche/ tant que celluy q' estoit a la fontaine oynt le bruyt de son cheual et veit le roy au daulphin: et pour ce q' ne le sceut congnoistre/ il se mist en point pour le recevoir a la iouste sil estoit besoing. Et quant le roy le veit mettre en point/ il pensa q' demandoit la iouste. Si vint vers lay a comença a dire. Sire chevalier vo^s plaist il iouster? Il me plaist bien dist il/ a vo^s gardez de moy. Atant se virent entredonner si terribles coups q' leurs lances troisonnerent iusques es poingz/ a misrent l'ung l'autre a chef nud: car leurs heaulmes surent portez p terre sans hôte perdre estrief ne selle. Quant les deux chevaliers eurent fait leur poindre chascun retourna a son heaulme: puis se adoubèrent a revindrent l'ung encotre l'autre. Adonc le chevalier de la fontaine print la parole a comença a dire. Sire no^s auons fait ung petit essay a la iouste/ or no^s esprouvons au^s tre chas des especes pour scavoir q' est le meilleur de no^s deux. Sire dist le roy mestier ne me seroit de combatre: car parfaite force ne peult estre mostree sans semblant d'aucune hayne: a aussi nay aucun besoing deestre destourbe tāt q' ieusse acheuee une miene besongne: mais affin q' vo^s ne pensiez point q' mes paroles procedent aucunement de courardie/ ie feray vostre vouloir touchant ceste besongne/ moyennāt q' vo^s ne soyez des chevaliers du frāc palais: pour ce q' est ordōne q' ne peuent combatre l'ung cōtre l'autre/ aumoins ce n'est par iugement de court. Et pour ce sil vous plaist vous direz si vo^s estes des chevaliers du frāc palais pour ce q' est ordōne q' ne doivent combatre l'ung contre l'autre: car pour vo^s aduertir ie en suis. En verite sire dist le chevalier ie n'ay aucun besoing deestre destourbe tāt q' ieusse acheuee une miene besongne: mais affin q' vo^s ne pensiez point q' mes paroles procedent aucunement de courardie/ ie feray vostre vouloir touchant ceste besongne/ moyennāt q' vo^s ne soyez des chevaliers du frāc palais: pour ce q' est ordōne q' ne peuent combatre l'ung cōtre l'autre/ aumoins ce n'est par iugement de court. Et pour ce sil vous plaist vous direz si vo^s estes des chevaliers du frāc palais pour ce q' est ordōne q' ne doivent combatre l'ung contre l'autre: car pour vo^s aduertir ie en suis. En verite sire dist le chevalier ie n'ay aucun besoing deestre destourbe tāt q' ieusse acheuee une miene besongne: mais affin q' vo^s ne pensiez point q' mes paroles procedent aucunement de courardie/ ie feray vostre vouloir touchant ceste besongne/ moyennāt q' vo^s ne soyez des chevaliers du frāc palais: pour ce q' est ordōne q' ne peuent combatre l'ung cōtre l'autre/ aumoins ce n'est par iugement de court.

C

Sire dist le roy: ie le vous accorde: combien q' vous lentiers me fuisse cele. Si vous diz que ie suis le cheualier au Dauphin. Quant l'autre ouyt ce/ il en fut tant ioyeux que a merueilles et dist. En verite noble roy ie suis moult ioyeux de ce que ie vous ay trouue. Et pource q' ie scay bien q' autres fois manez ben/ ie vous aduertis que ie suis Bethides aux blanches armes. Quant le gentil roy entendit que cestoit Bethides le filz au noble roy Perceforest/ il se humilia contre luy et commença a dire en ceste maniere. Ma sire ne vous desplaise se iay iousté contre vous: Car ie luy fait par inadvertence. Certes sire dist Bethides/ il ne me desplaist pas/ mais dictes moy ou s'adresse main/ tenant vostre chemin tout seul. Par ma foy sire dist le roy/ ie men vois en une besogne ou ceste damoiselle me meine. Et vous en quelle marche allez vous presentement. Je le vous diray volontiers dist Bethides. Comme vous sçavez iay esté en la feste que le roy mon pere a tenue dernièrement/ ou il me semble quil ma fait ung grant blasme: pource le diz quil ny a eu gentil homme qui ne se soit marié fors moy q' estoie pourueu d'une noble damoiselle sage et discrete/ fille des plus nobles de tous les Rommains. Touteuoyes quant la feste fut passée le luy disz mon intention au franc palais/ dont il me fist partir par courroux. Parquoy ie men suis venu au conge de la royne ma mere qui ma conseilie que ie men viengne deoir Gadiffer/ et Nestor aucun peu de temps/ tandis quelle fera ma paiz: et pource ie men vois deoir la belle a q' ie ne puis faire tant d'honneur quelle a deservy. Mais ie luy feray quant il sera possible. Sire dist le roy/ vous estes tenu pour ung sage cheualier: pourquoy ie tiens que vous sçerez tousiours de bon conseil: et du plaisir a bon gre de vostre pere nostre droicturier seigneur. Si vous fault entendre que cest grant chose de vous: a encores sera plus au temps advenir: Car vous serez couronne roy de la grant Bretaigne. Or regardez doncques cher sire que merueilleuse chose seroit a vous de prendre femme de tât loingtaine contree. Vous dictes bien sire dist Bethides se on ne scauoit qui elle est: Mais lon sçet par le cheualier muet qui est cousin d'elle que elle est des plus nobles de romme: et q'ont esté des plus fors et puissans de tout le monde/ et par lesquels cestuy pays pourroit aucunement auoir a souffrir. Pourquoy il me semble se i'ay esponsé une femme de leur sang/ que encores pourroit estre ceste isle deportee/ a le Roy mon pere ne prent point garde a ces choses: mais il sen porteroit bien repentir une fois. Sire dist le roy/ ie vous aduertis q' le roy vostre cher pere est

bien si sage avec le bon conseil quil a/ q' en fera tout apoint avec lad' uertissement quil aura de vous. Quant les deux princes eurent dit l'un a l'autre partie de leur besogne: ilz se misrent au chemin tous deux deners la mer/ et tant cheuauchèrent ensemble que departir les conuint: car trop grant distance auoit de l'un costé a l'autre. Si prindrent par presentat humblement l'un a l'autre aide/ p'paignie et secours. Et sen alla Bethides a ung chasteau qui estoit pres de la mer: ou celle quil aymoit se iournoit: a le roy se mist au chemin avec la dame qui le conduisoit. Si errerent tant quilz arriuerent au port ou ilz monterent en mer: puis la messagiere dist au roy. Sire vez cy le port ou il n'y a nient monter pour aller en l'isle dont la pucelle est dame. Damoiselle dist le roy/ quant il vous plaira ie suis prest pour monter sur mer. Lors sen vint la damoiselle a la nef qui l'auoit amenee/ et trouua quelle deuoit de brief partir. Si entrerent tous deux dedans/ et le marinier se mist en la hanste mer: a tant nagea que lendemain enuiron heure de prime: ilz approcherent tant l'isle quilz veirent le chasteau de la pucelle qui estoit assis sur la mer/ Et vous aduertis que a ce point elle estoit aux fenestres/ et regarda vers la grant Bretaigne pour sçauoir se fortune seroit iamais tant pour elle/ q' le cheualier ou elle auoit sa fiance pourroit venir celle part: Mais quant elle eut veu la nef qui venoit de ranson/ et quelle veit ung cheualier seoir sur la conuerture/ a quelle eut recongneu la maniere elle fut ioyeuse a merueilles: Car elle pensa tantost que cestoit le cheualier qui accomplissoit les desirs aux pucelles. Si descébit de sa maison et s'arriua au port ou la nef estoit la descendue. Quant la pucelle qui se nommoit Marce fut venue au port/ elle veit q' sa messagiere estoit entrée au bateau/ avec ung cheualier/ et venoit royderment vers terre. Et lors quilz furent arriuez: la pucelle salua la messagiere et elle luy respondit. Certes madame a moy ne appartient pas telles salutations: Mais tresbien a cestuy cheualier q' s'est tant travaillé a vostre requeste: que deestre de m' de la grant Bretaigne en ceste p'tree. L'ament belle dame dist la pucelle/ est ce donc le dieu des desirs qui est venu en ce pays pour moy aucunement visiter. Certes noble pucelle dist la messagiere/ faictes luy bonne chere et honneur: Car cest il sans autre. Quant la pucelle entendit ce/ de grant ioye quelle eut elle voulut aboier le gentil roy: mais luy q' moult estoit co'roy ne le voulut souffrir: ains la print par la main/ a p'mença a dire en telle maniere/ mademoiselle vous estes trop courtroyse: Car ie vous desrois estre appeille tousiours

De conforter et visiter les pucelles en tous leurs honnestes desirs/pour l'amour d'une damoiselle q' iay depuis ung peu de temps espousee/q' au tēps de son pucelage me donna le courage/avecques le hardement de acquerir ce tāt peu de bien q' est maintenant en moy: & vous prometz que en estat de dame sa balleur est telle /quil ne demourra q' en moy & a mon courage/que mon hōneur ne voi se tousiours en accroissant. Et pour l'amour del'le est mon petit pouoir champion & refuge a toutes pucelles de bale: & pource ne me faictes fors honneur que iay desservy. Car tout ce q' ie puis faire pour les pucelles sont mes propres desirs. Quant Marce la pucelle eut entendu la bonne affection que le cheualier auoit/pour ayder toutes bonnes pucelles & les reconforter/elle dist a elle mesmes que sa besoigne estoit a mortie achete'e et puis dist au cheualier. Ha sire cheualier ie me tiendroye a bien heureuse/se il y auoit en moy tāt de bien et dhonneur/que ie vous sceusse recevoir selon vostre haulteur: Mais ie redoubte moult que ie ne me sache cōdūire que a mon blasme envers les pucelles des isles voisines quant elles seront de ma negligence aduerties: Mais par vostre grace dist elle vous prendrez en gre ce que mon petit pouoir vous scaura faire: Car p' ma foy se monter pouroye es cieulx/pour dilec' icy en bas rapporter toute consolation & honneur pour vous festoyer: i'ama' nauroye arrest/tant que ie en seroye reuenue. Damoiselle dist le gentil roy la vostre bonne mercy/i'appercoy plainemēt q' vous auez le vouloit de me faire plus dhonneur que ie ne baille. En telle deuise Marce la pucelle mena le Dauphin en son chaste' ou elle luy fist tout le bien et lhonneur cōme elle peut. Et apres plātē de festoyemens le gentil roy print la parolle et dist. Tresgente pucelle la damoiselle que vous en uoyastes naguieres en la grāt Bretagne/me dist par dela que vous auez ung desirer/que acheter ne pouez & pour ce faire suis venu par deca: si me donne grāt merueille q' vous ne me dictes q' il est Sire dist la damoiselle/combien que mon desirer me tourmente incessamment / si estoye contentee d'attendre tant que ung petit fussiez repose. Certes gēte pucelle dist le roy: mō repos seroit de faire ce pourquoy ie suis venu par deca. Et quāt elle entendit que le cheualier vouloit scauoir son desir cōme loyeuse que elle estoit luy dist. Sire cheualier/ Il est bien vray q' ie suis fille a Marcial le gentil cheualier/qui fut en son viāt seigneur de ceste isle/laquelle il nōma aps son nom marcus/ma mere qui se nōmoit Dyone trespassa des ce q' ie nauoye q' deux ans/ & marcial mon pere ma de

iiii. Vol.

puis nourrye iusques a lan passe quil trespassa. Et affin que vous sachez dont me vient ce mal q' me tient au couraige/ie vous aduertis q' ceste isle est voisine a une autre isle que vous pouez veoir icy: & ny a point entre les deux une lieue deau/e est ceste isle nommee Hollāde par ung monstre q' si tient qui se nomme ainsi. En verite sire dist elle ie vous touchera quel est ce mōstre. Si vous diz que cest ung homme qui a deux testes sur les espaulles grandes & espouventables a veoir: Mais l'une ne veue ne parolle & ne mange point/ & a quatre bras: Mais les deux nont aucune vertu ains pendent auail comme mors. Il a avecq's ce quatre piedz: mais les deux ne luy font q' empeschemēt. Et pour abbreger de to' mēbres appartēns a hōme p'fait il en a deux & passe sa grādeur la forme comme de deux piedz. Il est fort de mēbres/fier/orueilleux & despitueux. Et māge chascun iour vingtcinq batons ou hayrons: q' le pays luy doit de rente/il a en la piece une tresbonne dame de son pays/dōt il en eut ung moult beau filz et bien forme de tous membres/que son nomme Hollādin: et nest ainsie de moy que de deux ans/et quant nauoye q' deux ans souuent men alloye sur la rīue de la mer. Or aduint que tant y allay que ung iour entre les autres ie vey le ieune Hollādin qui se battoit comme moy en son pays/ Si commençastes a regarder l'ung l'autre/pour les nobles atours /dont nous estions bestuz/et tant nous regardastes: combien que la mer fust entre nous: que nous enamourastes l'ung l'autre/parquoy souuent allions sur le sablon et tant que nous fismes signe d'amours l'ung a l'autre. Ceste amour par signes sans aucune parolle fut de nous maintenue plusieurs annees. Or aduint q' pendant ce terme cestuy Hollād nourrist ung ieune hayron tant que en Hollād il le suyno' p' tout et moy qui estoie une fois au bord du grantier regardant ce iouuencel q' i'aymoie de bonne amour et il me regardoit a l'autre costē en me faisant signes amoureux en plusieurs manieres. Tādīs q' le ieune hayron q' auoit appriuoise' volloit en l'air dessus les vndes marines tant me approcha que en l'appellant dūg petit poisson que ie tenoye vint sur mon bras descendre: dōt moult fuz ioyent se: & lors pour l'amour de mon amy ie le festoyay. Quant ie leuz assez festoye il se departit de moy/puis sen retourna a son maistre qui luy fist grāt chere/et pēse pour vray que ce fust pour l'amour que ie l'auoye tenu. Si deuez scauoir que le hayron vint depuis plusieurs foy's deuers moy: et ie luy donnoye a manger / ce que ie scauoye que bon luy estoit. Et quant Hollādin veyt que

Li

son haiton estoit ainsi dunt/il escripuit en parchemin la plus grāt amour quil auoit en moy: puis lya la lettre en la cuisse du haiton & le laissa aller Et luy q auoit acoustume de venir par deca vint vng iour volant seoir aupres du mur de ceans en mon berger ou iestoye pour lors. Et quāt ie veis la lettre en parchemin le sang me mua depuis le chef insques aux piedz de lyeffe/avec le desir que ieuz de scauoir quil y auoit escript dedans. Si ouuris la lettre & y trouua motz qui nont aucun be soing de recorder fors entre luy & moy/ mais bien dueil que vous sachez que oncques lettres amoureuses ne furent mieulx ordonnees: Et affin que vous sachez cōment il nous en aduint depuis Il est vray que par le haiton messager nous faisois scauoir lūg a l'autre nostre estat: et cōme il nous estoit: et plus de six ans entiers noy escripuismes lūg a l'autre lamour que nous auions ensemble et secretemēt: car c'estoit toute cōsolation de nous deuy Et aussi nous ny poions autrement proceder: pource quil ny arriuoit personne estrangiere de hollande que ce merueilleux monstre nestranglast et māgeast. Vng iour aduint que le pere du iuuenel sapperceut des signes que nous faisois lūg a l'autre/et du haiton qui passoit souuent la mer Et quant il veit ce/il en eut grant courroux en luy: mais cōme malicien il nen fait nulle mētion: ains embascha en vng bergier vng sien faulconnier. Si aduint au point que mon amy auoit escript vnes lettres pour moy enuoyer & les auoit lyees a la iambe du haiton/ & quil leut laisse aller pour venir par deuers moy. Ce faulconnier laissa aller sur le haiton vng faulcon Et voyāt le haiton estre suruy du faulcon/de peur se cudy garēt tir es arbres: mais le faulcon vint de tel randon sus luy quil le cruenta et le fist tumber entre les arbres. Quant ie veis le haiton occis duquel iatendoye bonnes nouvelles/ie fuz tant dolente que racompter ne le vous scauroye: toute suoye ie arrestay tant illec que ie veis holland venir sus la rine onpres de mon amy/qui tant estoit courroux ce pour le haiton que plus ne pouoit. Lors parla son pere a luy/et le batit tres villainement: & puis le fait mettre prisonnier en vng chastel. Quant ie veiz celle cruaulte/oncques pucelle nent telle douleur pour son amy Car certes ien euz ma part/& tant que les leures de ma bouche en fendirent Et pour abreger oncques depuis neuz ioye au cuer ne iamais nauray / se mon cher amy hollandin ne doy de prison: car pour lamour de luy ie languis nayt et iour/et fais certaine que aussi fait il pour lamour de moy. Et est vray que vng menestrier vint l'autre iour en ceste isle/et me aduertit

de la noble feste que le roy perceforest auoit tout nouuellement faicte. Et quant il me eut declaire lordonnance de celle noble feste/il me racōpta aucunes des merueilles qui aduiennent souuent en la grant Bretaigne: et par especial des veyx qui furent bonez en l'hostel pergamon lācien preudhōme Et cōment ilz furent honnorablement accomplis au fort tournoy entre Sidrac & Cantalon/a mesmes du vostre qui fut lūg des plus excellens et recōmande au dict de toutes pucelles: car vous de vostre franche volente mistes vostre liberte en la subiection & franchise de douze pucelles pour accomplir leurs volentaires desirs/ qui sont aucunes fois trop pesans & cōme impossibles Et ce procede pource quelles nōt point de regard a raison: ains sont souuent tant aspres & hastues que le sang dif leur sault par les leures de la bouche: et dela pourquoy les pucelles nont point au iourd'uy fiance en leurs desirs fors en vostre ayde Car oncques cheualier nentreprint sur luy si haulte charge ne tant gentement acheuee. Et au regard de moy iay en vous telle fiance que ce par moy peche ne demeure/ie ne puis nullemēt faillir a mon desir. Damoiselle dist le roy/il me semble que ce hollandin vostre amy estoit hors de prison tant quil peust venir sur la rine de la mer cōme il faisoit/et que aucunemēt deoir le peussiez vostre desir seroit accompli. Certes sire dist Harce la pucelle/vous dictes vray. Et par ma foy belle damoiselle dist le baillāt prince/ien seray mon plain pouoir: mais il est necessite que iaye aucune nef pour me mettre oultre leau Et soyez toute certaine que quant ie seray oultre/si holland ne desire le ieune damoisel/il conuendra quil ait la bataille contre moy. Cōment sire cheualier dist la pucelle / Voulez vous auoir bataille contre tant cruelle & inhumaine personne. Je vous aduertis quil nest homme tant soit preux sil le tient que ia mais en puisse aucunement eschapper: especiallement en son pays. Il est tant fort & horrible que ce seroit vne chose cōme impossible de le mettre a fin. Et encores y a il vng autre dangier/que quāt il est ire et courroux/la fumee qui part de luy est tant puante & corumpue/quil nest hōme vniuersel que sil le approche quil ne meure ou chee deuant luy. Damoiselle dist le roy/pource furent anciennement & sont recōmandez les faictz des baillans quilz acheuent par haulte proesse/lesquelz nestoient point apparans que iamais lon en deust venir a chef. Ce nest point chose digne de recommandation de vaincre moindres que soy ou autant puissant comme soy. Et pource q iayroye bon mestier dacquerre los et pris pour augmenter ma rend

mee Je vous prometz que holland sera par moy assailly/combien quil nest personne qui ose entrer en son pays pour sa cruaulte: et pour cruaulte quil ait/pource ne demourera il pas que vostre desir ne soit accompli/et toute la cōtree deliuree de luy/ tellement que toute personne priuee et estrange pourroit illec frequenter et marchander. La sire dist la pucelle/ie vous requiers que vous ayez un autre chemin pour accomplir mon desir: car ceste voye est trop perilleuse. Damoiselle dist le cheualier/ie ne suis pas le souverain dieu pour dire ainsi le hay: mais avancez vous de moy faire auoir une nef: car a toutes fins ie veulx aller celle part.



Quant Harce la voulente ferme et estable du cheualier/ pensant que les dieux estoient au cheualier propices en ses besongnes Et comme celle qui desiroit lextreme fin du tirat dist. Sire cheualier say telle fiance en vostre entreprise que ie feray pourueance de voiture pour vous/qui vous passera oultre Mais ie vous aduertis que personne ne vous ramenera se holland nest occis. Damoiselle dist le roy/nayez nulle peur de moy: ains me faictes mener ou celle oultrageuse creature habitee/qui a tort tient prisonnier vostre amy: mais se vous scauez que occis soyepriez pour moy. Sire dist la pucelle/dieu vous preserue de celluy inconuenient: et soit vostre victoire scenee par tout: car se autrement en aduenoit/le confort et esperance des pucelles seroit perdue a tout iamaiz. Apres ces raisons Harce et le roy se misrent a chemin vers le port ou la nef estoit qui lauoir amene. Et lors dist Harce au marinier quil menast le cheualier en lisle de holland. Le marinier respondit et dist. Damoiselle/la nef et mes gens sont a vostre commandement se ilz y veullent aller: mais ie ny puis aller Car iayme mieulx que par inobedience me faciez mourir que estre occis par la puanteur de celle inhumaine creature Et au regard du cheualier/il nest point sage de vouloit illec aller finer ses iours. Nostre maistre dist lors le roy/ie ne veulx point q vous y veniez pour mourir/mais pour mettre a mort celle peruerse creature/affin que tous marchans puissent aller a venir au pays. Si vous declarez que a cause daucune bonne personne il en conuient deliurer le pays pource sachez que mieulx en aymeroyz honneur que ung autre le pnt: Si n'ayez peur: car une fois conuient mourir la ou ailleurs: et pour monstrer courage dhomme et moy transporte en lisle: adonques pourrez retourner se bon vous semble. Sire dist le marinier /sus lesperance de vostre bonne chere ie vous y meneray volentiers:

liii. folu.

Mais ce sera de nuyct tandis que le tyran dort. Nostre maistre dist le roy/ie vous en remet cye. Et quant le roy eut loctroy du marinier/il fist amener son cheual et ses armes/puis entra en la nef/au conge de Harce: qui en plorant le cōmandea a dieu / puis sen alla tout droit au temple de Harce qui estoit pres dislec/et pria pour celluy q sa vie mettoit en aduventure pour lamour d'elle: et le maistre marinier nagea tant que auant de uant le iour/il arriva en lisle de holland. Adonc le gentil prince tout a cheual mist pied a terre garny de ses armes/la lance au poing et l'espee au col. Et le marinier se mist acompagnier la mer/affin que le tyran ne luy percoust. Et quant le preux cheualier se sentit sur terre ferme il se recommanda a la grace du dieu souverain: puis semist a cheual au long de la marine a la clarte du iour qui encommenceoit a rendre lumiere/et tant erra que il se trouua a l'entree d'une sauloye/ou il se arresta iusques a tant que le soleil fust lene. Quant il vint a tout de luy/il comença a regarder par le marescage/et voit deux hommes se fust chascun d'une peau de bache/qui tendoient aux oyseaulx. Tantost q les eut appeiceuz il se tira celle part tout a cheual/puis les salua du dieu souverain: Mais quant les deux tendeurs leurrent ven ilz en furent moult espouventez et non pas sans cause Car en toute lisle ny auoit haubert/escu ne heaume: dont sen voulaient fuyr. Quant le cheualier vit leur maniere il leur vint au deuant: et dist. Seigneurs ne ayez paour Car nul mal ne vous feray: Mais enseignez moy holland vostre seigneur. Certes sire dist l'un d'eulx/il est en sa maison: reboutez vous en la mer: car sil vous apperceoit il viendra et vous occira seulement de la puanteur quil fera sortir de son corps: car cest la plus insaictie du monde. Beaulx seigneurs dist le roy: vous ne me puez assez racompter de ses cruaultez et de sa puanteur: Mais ie ne me partiray iamaiz de ceste contree tant que ie lairay esprouue/et pource vous seriez courtoisie si le me vouliez monstrer. Certes sire dist l'un/il viendra tantost icy: Car nous tendons aux butors et haillons pour son manger. Comme le roy parloit aux tendeurs le tyran regardoit sur les chaps aux fenestres de son chasteil/mais quant il appceut le cheualier plant a ses oyseleurs/il en fut moult courrouce: et sebloit mieulx forsené q autrement: car il vouloit tenir sa terre si frache/q pnt estre geny entrast po la vergogne ql auoit de luy mesmes. Etant il sarma d'une peau de tor plus dure que fer/puis il print sa messue/et de randon sen vint a la praperie/ou il trouua le gentil prince.

lii

Tandis que le roy parloit aux tēdeurs/il regar-
da derriere luy/et veit que holland venoit acou-
rant vers luy comme vng dyable descheine/a sem-
bloit de la fumee q̄partoit de luy que ce fust vng
four chauf. Et tant estoit perilleuse et puante/q̄
les oyseaulx qui volloient parmy les airs ou la fu-
mee se esparioient/cheoyent mors a terre/dequoy le
cheualier fut moult esbahy quant il sen fut ap-
perceu. Adonc il se retrayt de la iusques sur le ri-
uage/pource que la terre y estoit plus ferme/a il
lec se arresta en regardant le tyran qui vers luy
acouroit bruyant comme vng Torz/et iectoit vne
fumee qui empoisonnoit comme venin.



Quant le cheualier veit la maniere de
cest inhumain dyable il se pensa que
tout a cheual il luy courroit sus: car
bien quil fust a cheual il ne surmon-
toit point la haulteur du monstre de deux doys. Si
picqua bñ cheual des esperons vers luy/tellement
q̄l laissa le fer de sa lance en l'espaule fenestre de hol-
land: a ne fut pas sa peau de torz tant dure q̄ le fer
ne passast oultre iusques a lautre coste: mais tāt
estoit puissant quil nen desmarcha oncques: mais
rompit la lance apres du curz/tellement que le
fer luy demoura au corps. Et quant il se sentit ain-
si feru il lena sa massue/et en ferit le cheualier tel
coup: que sil leust atteint a plain il leust tout des-
rompu: Mais le coup cheut sur le cheual telles-
ment quil mourut ains quil allast vngt pas/et
tumba a tout son maistre. Quant le roy se veit en
ce dangier il saillit sus piedz le plus tost quil peut
puis tira son espee et prit son escu a sen vint vers
le tyran qui escarmoioit dorgueil/et lectoit tant grā
de fumee auto^r de luy/q̄ cestoit merueille a veoir.
Quant le cheualier appceut holland/il veit bien
que force sans abuis a habillite ny auoient point
de lieu. Puis regarda et veit q̄ la fumee du per-
uers et mauvais homme partoit de luy a grant
habondance/et estoit tant corrompue que sine fust
lannel que la royne faee luy auoit donne/comme
dit est/il estoit mort: Mais la pierre qui y estoit/
auoit telle vertu contre venin: que la venimeuse
fumee le fuyoit comme se bēt leust reboutee arrie-
re: dont le peruers et inhumain hōme auoit grāt
merueille: Car oncques luy estant en son ire nul
homme ne l'auoit approche quil ne mourust de sa
corrompue fumee. Ainsi que le baillāt champiō
estoit apres du tyrāt/et veit comme la fumee le
fuyoit il en fut ioyeux a merueilles: Car il ne
scanoit dont ce venoit: dōt il fut moult esmeruil-
le: a encores plus de ce que dessus les espauls de
celuy monstre y auoit deux bestes grādes a mer-
ueilles: dont lune estoit naturelle: et lautre cōtre

nature: Car elle ne sermoit que de empescher le
corps forme en maniere dhomme: Et sachez que
chascun bras naturel auoit vng autre bras q̄ luy
naissoit au plus pres de l'espaule forme de chair a
de longue^r/grosseur de main aussi bien q̄ lautre
bras: Mais il ne sen pouoit ayder: ains pendoit
comme a folle/a auoit a chascune iābe du genouil
en bas vne autre iambe avec le pied qui pendoit
a la vallee comme morte ou a follee. Moult se es-
merueillā le gentil cheualier de celle tant diffor-
mee creature a qui il se combattoit: Mais pource
que le plante regarder ne luy estoit point propice
il leua l'espee en disant. Treslayde figure et res-
prochable creature/tu as trop descu sur la terre:
et pource garde toy de moy. Atant il fier le geāt
sur le hault du derriere coste/mas il se retira vng
petit en voyant deualer le coup/tant que le tren-
chant de l'espee luy attingnit le curz de l'espaule
le tellement quil emporta de ce coup le bras adon-
ste p terre a de la playe saillit tantost le sang plus
noy^r que meures. Quant le tyran se veit deliure
de son superflu bras il sembloit quil deust force-
ner: dont il rua de sa massue apres le tresbaillant
pince: Mais luy comme expert au mestier dar-
mes eschena le coup/non pas si tost que l'escu quil
iecta au deuant nen fust vng petit signe: Mais
de la force de ce coup fut le geāt contraint de fies-
chir par terre d'ung genouil: et quant holland vit
q̄ le cheualier luy auoit ioue de ce tour il luy dist.
Monstre maistre sopez certain que ie vous occiray:
Car pour neāt manez coupe le bras qui ne me
donnoit que empeschement: et quant le cheualier
se ouyt ainsi reprocher il reconure de rechef le ty-
ran de toute sa force sur la dextre espaulle/ mais
la peau estoit tant dure que le coup deualla a ter-
re et en deuallant le trenchant de l'espee emporta
avec luy la iambe d'habondance / qui luy pendoit
au genouil: tant que le tyran la veit gesir sur le
sablon: dont il fut tant dolent que plus ne pouoit.
Atant il haulta sa massue quil deualla pme foul-
dre curdant atteindre le cheualier qui tant gētes-
ment destourna le coup q̄l neust garde pour celle
foys. holland fut moult courrouce a nō sās cause:
car il se deoit naure en deux lieux/auoit encores
son aduersaire endommaige dont il auoit grant
merueilles que il ne mourroit de la puante fumee
qui sailloit de son corps: Car homme ne fem-
me ne en estoient encores eschappez/et ne scanoit
dont procedoit que la fumee le fuyoit ainsi: pource
que le cheualier estoit petit au regard de luy/
et quil ne le pouoit atteindre a son plaisir / cela
luy grena plus que riens: car cōme bon chāpiō
le cheualier auoit tousiours loeil a la massue / de

laquelle de rechies holland tua apres luy de tel randon quil ne la sceut si tost escheuer quil ne fust attaint sur le fenestre coste de son escu de tel randon que le cheualier eut le bras si estourdy que a grāt peine sen pouoit il ayder / et de ce coup demoura son escu fendu / et luy denalla sus la cuisse tellement que le sang en saillit a denalla iusques a les peron. Et quant holland vit que son home il traualloit et que la terre estoit abreuuee de son sang il le comēca a gauldir et mocquer / et dist. Nostre maistre vous estes entre en ceste terre a vostre porte estraine: car vous y mourez. Et quant le gentil prince ouyt ces motz il fut tant courrouce quil ne luy peult respondre / ains tua sua holland / et l'ataignit sur la fenestre espaule / qui tellemēt estoit armee du cū: que aucunement ne la peult dōmager: mais en denallant il luy couppa nettemēt le bras avec la iambe dont nature estoit blasmee / et lors comēca holland moult fort a seigner / car il estoit moult eschauffe. Quant le gentil roy vit q'il auoit coupe au tyran les quatre membres quil auoit de habondance / il luy dist. Nostre maistre / mais que ie vous aye deliure de l'ame de voz testes le vous deliureray du nom de reproche et en ferez plus bel cheualier quant les nauteures en seront garies. Quant le tyran entendit le cheualier il neut talent de rire: car il doubtoit de perdre trop de sang / et pour soy venger haussa sa massue a en ferist le cheualier qui se estoit couuert de son escu tel coup quelle vola hors de ses poingz / et le gentil roy fut tellement charge du coup quil fondit a terre en vng mont / et eust este cranātē sil eust este attaint a plain / a fust mort se holland eust eu l'aduis de le saisir tandis que il estoit encores a terre: mais la puanteur de son venin estoit tant contraire a la vertu de la pierre q' estoit a l'annee q' le cheualier auoit en son doy que holland l'approchoit a grant difficulte pourquoy il alla leuer sa massue quil auoit habandonnee cōme dit est / et le gentil cheualier au daulphin se releua tandis / et aperceut que le tyran se baissoit po' reconurer son baston. Si hausse lepee et luy fist voler la teste empeschante ius des espanles. Moult fut dolent le geant voyant sa malice aduētūre. Si se leua sur piez moult esbāy: car le sang luy saillloit par les veines du corps de celle teste tant habondamment quil en eut tantost la veine couuette. Et quant le refuge a Bray champion des pucelles le vit en ce point il luy dist ainsi. Holland beau sire vo' auez perdu le nom de monstre / ou lieu duquel on vous peult bien nommer geant a cause de vostre hautesse / et n'auiez maintenant membre sus vous que nature ne puisse auoir par honneur / si me deniez

iiii. volu.

bien apmer quant iay sur vous retranche les superfluites de nature qui vous tornoient a grant reproche. Par ma soy respondit holland tant en suis ie plus pre: car ie fais doute que iamais ne gueriray des playes que tu mas faictes / mais auant que ie rende l'ame iay bonne volente de toy mettre a mort. Certes nostre maistre respondit le gentil prince ie vous en garderay a mon pouoir: car il faudroit aincois que le sang pourry et le venin de vostre corps en fust yssa a lors vous n'auiez quelque pouoir de vous deffendre ne aucunement resister au trenchant de mon espee. Quant holland ouyt ce / combien quil ne veist goutte pour le sang qui saillloit de son corps a qui luy couuroit la veine il fut moult dolent / car par grāt courroux il se voulut lancer au cheualier la ou il le oyoit parler: mais le gentil cheualier se destournoit cōme legier et habille quil estoit. Voyant le tyran quil ne pouoit le cheualier choisir il en eut grāt despit et comēca a retorcher ses yeulx pour veoir au tour de luy: mais tandis quil estoit en ce point la fumee qui saillloit de son corps attainit le cheual du noble roy qui se estoit releue apres le coup que il auoit receu cōme dit est dessus / et mangeoit en la praerie / dont il aduint que tantost quil en fut atteint il tumba par terre mort. Et quant le cheualier vit celle merueille il en fut moult dolent / et dist. Ha chose venimeuse et plaine de pourriture cest grant domage que tu as tant desu / car par toy toutes les creatures de vng pays pourroient estre empoisonnez a mourir a coup / et pour ce ie ne arresteray iamais iusques a tant que ie te auray occis. Atant il hausse lepee et de toute sa force il en ferit holland sur le dur de sa teste qui tant estoit chargee de durs cheueulx a entrelacez q' merueilles / tellement que de ce coup ne saillit goutte de sang dont il fut tout esbāy / et recourra plusieurs coups: mais il ne le dōmagea non plus que sil eust feru sur vne enclume. Quant le cheualier vit ce il eut grant merueilles de quoy il pouoit asnoir la teste armee / et lors luy dist holland. Certes nostre maistre vous trauallez en vain / car vous n'auiez tant de pouoir cōme de moy entamer iusques au vis: mais iay grant merueilles comment vous nestes pieca mort seullemēt par la vertu de mon allaine / si croy q' aucune personne vous a donne quelque herbe ou espee qui vous en a garanti. Quant le cheualier entendit holland il luy souuint de la herbe dor que la royne descoce luy auoit donnee a son departement disant quel luy seroit encores bien propice. Adonc il sappensa q' par la vertu de la herbe dor il auoit este garanti de cel luy empoisonnemēt dōt il en deuient plus assente

Et iiii

et moins doubta celle puanteur que deuât. Quant le gentil roy sceut quil estoit eschappe de la Venimense fumee qui du tyrant saillloit/ il en assaillit le geant plus ardemment: car redoubte lauoit a merueilles. Et assien que aucunement il le peust endormager premier quil eust reconuerie sa venue il le ferist de toute sa force sus la teste qui tant durement estoit que entamer ne le pouoit/ cōbien quil luy detrencha toute la face et luy creua ses deux yeulx. Quant le tyrant se sentit en ce point / il sembloit mieulx demoniaque que autremēt/ pource quil ne pouoit empoigner le cheualier aux mains q̄l gestoit apres luy moult souuēt/ et le gentil cheualier lenuironnoit et le domageoit ou il le trouuoit a desconuert/ et tant le combatit que il luy couppa les deux poings avecq̄s les deux maistres nerfs des deux iambes dont par ce moyen fut Holland abatu a terre. Si deuez scauoir que du ton quil rendit au cheoir sembloit dune tour la ruyne. Lors cōmēca a saillir du lieu ou auoit este la teste insensibele du sang habondamment moult horrible a veoir et puis cōmenca a bruyre comme tōnoirre dont le cheualier ne fut point trop assour/ car il se tira arriere moult esmerueille du bruit que menoit Holland. Lors se cōmenca a deiecter par la prairie en tonnant de sa voix tellement quil fut oy de Mars ce qui estoit a lautre costē de leau regardant se el le verroit iamais chose qui luy fust agreable. Si veit la fumee saillant hors du corps de Holland q̄ se spandoit en lair layde et sulphuree dont elle fut moult esbahie/ et assez pres du malheureux tyrant elle appercent le baillant prince q̄ estoit sus le riuage appuye sus son escu et regardant Holland qui menoit ung lait seruite Mais la pucelle qui ne pouoit comprendre la besongne auoit merueille a quelle fin le chāpion se estoit la retrait/ et pour ce quelle scauoit la puissante fierte du tyrant elle mist doubte ou faict du cheualier. Et dautre part le marinier q̄ lauoit la mene estoit monte sus son mast pour veoir la merueille. Aussi les gens du chastei Holland estoient tous venuz aux champs pour veoir que leur seigneur auoit.



Ainsi comme ie vous compte estoient les regardas esbahis du bruit que le tyrant menoit a de sa contenance/ car il se degectoic cōme vne couloure/ et tant se tempesta la quil y fist vne fosse/ et cōtinua ceste tempeste iusques a la tenebrosite de la nuit que la plus part de son sang luy estoit escoule du corps/ a adōc il ne mena plus de noise. Plusieurs du pays desirans quil fust mort regardoient aucunement de loing pour veoir sil auoit rendu lame/ dont il aduint que quant ilz estoient frappez de la

fumee du corps soudainement moururent. Et voyant ce le peuple disoient l'ung a lautre/ allons et retournds/ car cy gist la fin de nos vies. Le peuple ainsi esbahy desiroient moult la mort de leur seigneur pour sa cruaulte a pour la puanteur du venin qui parloit de son corps quant il estoit trouble d'aucune chose Mais pource quilz ne loisoient approcher pour scauoir sil estoit mort ou vif ilz en uoierent querre le cheualier pour scauoir de sa venue en celle terre q̄ dont ceste bataille procedoit/ et cōme le gentil cheualier se trouua entre les bons homes l'ung deulx pour tous les autres cōmenca a dire. Sire vouleziens nous bons feris honneur se veritablement nous scenssiens que Holland nostre sire fust mort/ et pour en scauoir la verite nous vous auons mande/ pource aussi que resiste auez cōtre sa force a son tresmauvais venin/ mais ne scauons par quel art. Contesuyes bien venons que par vostre haulte proesse vous le auez mis par terre. Si vous requers que vous nous dictes sil a rendu lame/ car ce nous seroit vne chose moult agreable. Beaulx seignrs dist le cheualier ie vous prometz loyalement q̄l ne partira iamais du lieu ou maintenant gist/ car il est mort. Quant les homes oyrent ce moult furent ioyeux Si se assemblerēt tous autour du prince a le encomencerent a festoyer en disant. Bien soit venu le baillant cheualier q̄ nous a deliure d'ung tant pesant encōbrier/ et en le festoyāt le menerēt au chastei. Certes ces payfans ne se pouoient saouler de honorer le gentil roy/ et tant en firent q̄ leur cōmenca a dire. Beaulx seignrs vous manez assez festoyez atant contens et q̄ ie parle ung petit Sire dist lauant parler/ dictes ce quil vous plait Je beulx scauoir dist le cheualier ou est ung ieune damoiseil filz de Holland quil tenoit en prison/ et ne suis venu icy fors pour le deliurer/ et en ce faisant iay intētion de faire ma paix a luy. Sire cheualier dist l'ung deulx vous ferez au damoiseil legierement vostre paix/ car ie vous aduertis quil nest point filz de Holland/ ains est filz de son frere. Et pour la connoitise q̄l ent dauoir la mere de ce ieune cel a son vouloir a cause de sa beaulte et toute enceinte des oeuvres de son mary le mauvais tyrant mist son frere a mort/ et puis ravit la dame a lemmena par force en cestuy chastei. Quant elle veit quelle ne pouoit aucunement resister a lencontre de luy elle requist au tyrant quil bonnist son frere d'elle tant que elle seroit deliuree de la creature dont elle estoit enceinte/ et que apres ce elle feroit son plaisir: mais pource que il auoit la dame il luy octroya et la garda tant comme elle fust deliuree de son enfant/ dont aduint que trois iours

apres son enfancement aucunement eut memoire de ce quil luy aduendroit apres sa gesine/si en eut telle paour quelle en mourut a grant meschef Et pour ceste cause tous ceulx du pays cuyderent que lenfant fust sien a luy mesmes la honorablement fait garder iusques a laage de vingt ans: mais come cruel quil estoit lauoir fait empoisonner pour ce quil aymoit par amours une ieune pucelle qui demoure en une isle aupres dicy. Certes beau sire dist le gentil prince ie suis moult ioyeux que le iouuencel nest point filz au tyran/si vous requiers que le faictes venir icy.



Apres ces parolles fut hollandin le ieune damoiseil de paisonne et amene en la sale maigre et foible de ce quil nauoit plus nouvelles de Harce la pucelle que tant aymoit Mais quant il ouyt dire et compter la mort de holland a quil nestoit que son nepueu/a de la mort de son pere a de sa mere/tout considere le iouuencel fut moult ioyeux de la mort du tyran et sen tint deuant le noble prince a le remercia moult humblement de sa deliurance a quil auoit deliure tout le pays de son oncle tant inhumain que toutes ses oeures enclinoient a tyrannie. hollandin beau filz dist le cheualier en riant pour ce lay ie fait/car moult me pesa quant ie sceuz comment le haïron fut occis qui en lieu de nef portoit les besongnes de cestuy pays. Et quant le iouuencel eut entendu ces motz il fut tout honteux/et pensa tantost que ce mot la venoit daucune personne qui scauoit aucunement de son fait: mais le roy sen teut atant pour lamour des assistans. Alant encōmenca entre eulx la feste moult grande et ioyeuse. Et quant ilz eurent souppé a denise daucuns propos ilz sen allerent coucher iusques a lendemain que hollandin se leua bien matin come homme desirieux daller sus le riuage pour scauoir se iamais il pourroit veoir la pucelle come il auoit acoustume/dont aduint quil trouua le roy au daulphin leue: car il ne desiroit fors retourner a son pays. Lors luy demanda le ieune hollandin po^r quoy il estoit leue si matin. Certes beau filz dist le cheualier diligence passe sens: car de ceste heure ie voudrois estre en mon pays ou iay moult a besongner/mais ie ne scay ou reconuer un bateau. Quant le ieune damoiseil entendit le ieune cheualier qui vouloit passer la mer/come celluy qui leust volentiers passee pour parler a Harce la pucelle il luy dist. Sire allons sur le riuage veoir se dauenture nous trouuerons la nautre qui vous amena icy: car si le marinier scet q holland soit mort il vo^r bien ira volentiers querre. Je le croy bien dist le cheualier/car Harce a l'incōcion

de qui ie suis venu icy ne laitroit pour riens quel le ne me mandast se elle scauoit que holland fust mort. Quant le ieune hollandin entendit du cheualier que Harce lauoir enuoyé pour mettre a mort son oncle holland il en fut tant ioyeux que a merueilles. Adonc il respondit au baillant prince et dist. Cher sire il me sembleroit bon que vo^r et moy mōtissions a cheual: et q tout esbatāt nous allissions sur le riuage/pour veoir si nous verriens point le baiffel qui cy vous a apporte. Beau sire dist le cheualier il me plaist bien. Incontinent q hollandin ouyt la volente du cheualier: il fist a coup seller deux cheuaux. Adonc le cheualier fist apporter ses armes puis sen arma a monterent a cheual pour aller sur la mer: mais comme ilz entrerent en la praperie ilz virent grant nombre de gens du pays qui estoient venu veoir holland: q geyoit mort: mais homme ne osoit approcher de plus dang traict darc: pour la puanteur qui sailloit de son corps: a vous prometiz que bien cent ans apres il ne fust personne qui osast approcher ceste charongne quil ne mourust subitemēt/pour quoy le lieu fut tant eslongne que nulz ny habitoit/a fut depuis nomme le paradis du terrible holland. Quant le roy et le iouuencel virent celle merueille/ilz escheuerent celle part a sen allerent sur la mer ou ilz regarderent par dessus les vagues tant quilz virent la nef qui estoit encree a lautre rive assez pres de terre. hollandin qui autrefois auoit regarde celle part/appercent la pucelle qui la estoit venue sur la rive po^r veoir se iamais elle verroit chose dont aucunement pourroit estre resioye: Mais elle veit tantost le cheualier et hollandin qui luy faisoit les signes/qui luy auoit autrefois acoustume de faire. Quant la pucelle eut recongneu le signe du iouuencel/elle dist au marinier. Nostre maistre ie vous prie q vous alliez requerre le cheualier que vo^r menastes l'autre iour en lisle de holland: Car ie le voy sain et haytie/si faictes tāt quil soit par deca. Certes noble pucelle dist le marinier/ie le feray volentiers: Car ie suis moult ioyeux de sa bonne aduenture. Adonc se mist en mer/a tant nagea que il se trouua en lisle de holland/et lors entra en sa nef le noble prince avecques le iouuencel/q ne couuoitoit tāt chose q fust. Ce fait la nautre reto^rna deuers la pucelle: q moult desiroit ouyr de leurs nouvelles: Mais quant elle appercent que la nautre prenoit terre a son port/et quelle veit comē son cheualier acompaigne de hollandin mettoit pied a terre/elle en fut tant ioyeuse que plus ne pouoit: Car le cuer luy disoit que le iouuencel estoit hollandin quelle auoit ayme de long tēps

mais pource quelle le deoit plus pres quelle n'auoit acoustume elle en deuint plus vermeille que vne rose et moult esbahy: et il en print pareillement au iouuenel/car il fut tellement transmuie en regardant la pucelle que il ne sent que aduenir luy estoit come celluy qui en tel cas na sens ne aduis. Et quant le cheualier qui entendoit ceste rime come celluy q' y auoit este bersebeit la maniere des deux amas il comença a dire. Noble pucelle/come il soit ainsi q' pour acōplir vostre desirer taye este en lisse de hollande desprisonner vng ieune damoisel/ie le vo' ay amene a deliure de la prison sainte haillie. Et quant la damoiselle ouyt ce et le fut moult honteuse/ cōbien quelle luy respōdit ainsi. Sire cheualier la vostre bōne mercy: mais ie ne suis point suffisante assez pour vo' deffendredung hault guerdon: mais la louenge et bōne renommee qui en sera par toutes terres men apderā/et bien soit venu le ieune escuyer. Damoiselle dist hollandin/dieu vous gard de mal/et ne vous desplaise se aucunement suis entre en vostre terre Certes dist la damoiselle il me plaist tresbiē. Si tost comme les deux amans se furent enhardis de parler l'ung a l'autre par la conduicte du gentil prince/la pucelle les print to' deux par les mains puis les mena en son hostel ou ilz furent grandement et honnorablement receuz. Et pour abreger la matiere qui a bon mestier d'entēdre autre part/le vous aduertis que le noble roy fist tant auant quil sen partist que hollandin receut lordre de cheualerie. Puis espousa Harce la pucelle quil ay moit tant/parguoy les deux esles furent par lacs co'rd de lune partie a de l'autre adionstrez a vne seigneurie. Si ne pourriez croire la belle feste q' lon fist selon la puissance des deux pays/car des marches et esles voylines il y vint grāt plante de peuple po' estre plus certains de la mort du peruers et inhumain tyrant holland q' leur estoit peruers comme possible est a croire. Quant ceste besongne fut ainsi menee a fin le gentil roy en receut grant honneur et louenge/et de fait il en fut congneu en ces parties/et furent congneues ses manieres de faire. Dont il aduint entre autres cas que les pucelles le adoroient come dieu. Et en fin de compte le noble prince se partit du pays au conge du ieune cheualier hollandin et de Harce sa cōpaigne a laquelle il auoit acōply ce que son cuer au mo' de plus desiroit. Atant se taist l'histoire du preux cheualier qui se retrahit deuers le royaume de Lyonne ou il cūdoit trouuer la royne sa femme qui estoit moult desirāt a deoir / pour racompier de Brupant sans soy/comment il se maintint depuis que Troplus de royaluillie et le cheualier

au daulphin furent eschappez de ses mauvaises prisons ainsi comme est contenu bien au long au troiesme volume de ces anciennes hystoires.

Comment Brupant sans soy sen alla au temple de Venus/pour auoir responce sur vng sien songe. Des responses q' eut. Comment il sen alla au temple de Mars/a cōment il sen partit moult ioyeux.

Chapitre. iiii.



Abaye et an

cienne Cronique fait mention que quant le manuais a desloyal Brupant sans soy fut eschappe de la bataille quil auoit entreprinse contre Troplus/ou il eust este mort n'est este la promesse qui estoit entre luy et le cheualier au daulphin: come dit est au tiers volume/et que les deux cheualiers se furent partis de sa maison Il demoura tresdolent de ce quil auoit este tant villement traicte par les deux cheualiers quil auoit tenz en ses prisons du tout a sa volente/car ilz auoient mis a mort trois cheualiers ses confins et luy nauere en plusieurs lieux/dont moult luy peisoit Et quant il sen fut longuement demene/il iura que se iamais il venoit au dessus des cheualiers du franc palais quil ne les garderoit heure ne dempe sans mort recevoir/dōt il ne faillit point comme vous orrez cy apres. Ainsi comme il estoit au lict malade de ses naureures / vne vision luy vint vne nuyt dormant telle quil luy sembloit q' estoit au meillieu de plusieurs serpens/ausquelz il couppoit vng mēbre a chascun Et ainsi les desmembroit tellement que les entrailles leurs faisoient hors du ventre: dequoy il fut tellement espouente quil sen esueillā/dont fut tāt esbahy quil ne sent que aduenir luy estoit. Adonc il pensa q' yroit a vng temple de la deesse Venus pour sur ce auoir aucun conseil: comme il fist Car quant il fut guery il monta a cheual arme/a bien en point pour soy deffendre si besoing en estoit Combien quil cheuaichoit le plus conuertement q' pouoit Car sa vision tant lauait espouente que merueille. Toutefois il erra tant quil se trouua au temple. Adonc mist pied a terre/ a cōme confus et esbahy il se mist a genoulx deuant l'ymage de Venus par grant deuotion: a comēcea humblement a faire ses prieres. Le fait il racompta a Venus sa vision/requerant instāment quelle luy bonfist epposer Et tant fut illec en prieres q' la nuyt vint tellement q' deuint obscur par leans: mais pour

ce quil desiroit scauoir lepposition de son songe/il augmenta encores ses prieres : et tant en pria la deesse que en fin il ouyt vne voix moult terrible à luy dist. Tu mourras. Quant Bruant ouyt ce il en eut grant merueilles. Et pource quil estoit certain quil luy conuenoit vne fois mourir il dist tout hault en maniere de demande. Quant? Et adonc luy respōdit la voix. Dedās deux ans. Si tost que le faulx Bruant eut entendu celle responce il ny eut en luy que esbahir/à tant fut en luy espouuente que en soy seant à terre il fut la longte espace cōme demy mort. Et quant il eut este en cest estat assez longuement il sabaisa q̄l demanderoit à la deesse par quelles mains il mourroit/mais la voix luy respōdit tu ne le scauras pas. Et quant Bruant ouyt ce quil luy conuenoit ainsi finir et ne scauoir ou/quant ne cōment il ne sceut que dire. Atant il yssit du temple tres impatient/pource quil ne scauoir de quelle mort il fineroit sa vie/et que Venus ne luy vouloit nullement reuellet. Adonc il delibera daller en vng tēple de Mars qui estoit à trois iournees distict/pource quil luy sembloit quil auoit de luy et de son songe exposition de sa mort/si se mist à chemin moult dolent de son aduenture. Et tant cheuaucha Bruant par ses iournees q̄ a vng soir il entra au tēple de Mars/et la fist ses prieres en disant. O Mars dieu des batailles à des occisidz/consellier veritable/adresseur et vray disant de toutes mesaduentures qui peuent aduenir /plaise vous de moy aduertir ce dont ie suis en doubte. Cest que Venus la deesse ma reuellet que ie mourray dedās deux ans/et ne ma voulu dire par quelle main ie mourray. Atāt il ouyt vne voix/tu mourras: mais nest point encores ne qui te occira. Quant Bruant ouyt celle responce il fut moult ioyeux: car il se leua a coup sans demāder de son faict plus auant et sans rendre graces à Mars de sa bonne nouuelle. Car il pensa que celluy qui locciroit eust vngt ans ains quil eust pouoir sus luy/et encores sen cūdoit il bien garder/si fineroit ses iours en vieillesse et q̄l ne mourroit par glaires: mais viuroit son cours de nature. Bruant lors à cheual mōta merueilleusement ioyeux en intention de faire encores plus de maulx q̄l nauoit iamais fait/et iura que si iamais il venoit au dessus daucun cheualier du franc palais quil les meurdriroit sans nul respit/Veu que en les gardant il auoit plus perdu q̄ gagné/et quil se retrayroit en son chasteil lequel il seroit fortifier et entourer cōme pour resister contre tous ses ennemis/et tellement cōmanderoit garder les passages quil destruiroit tous les cheualiers qui aucunement se rendroient du roy

Perceforest. Ainsi sen alla le mauuais et faulx traystre iusques à vng sien manoir quil auoit des uoyes ou meillieu dūg marescage fort et large. Adonc il fist venir ouriers/et tant fist par ses aydes que la place fut tellement reparee que elle ne pouoit estre prinse par aucun assaut /si nestoit par famine ou par trahison. Dont il aduint que sur la fiance de celle place il cūda tellement estre assure et de sa longue vie quil la pensoit tenir dedans son poing. Si mist plusieurs baillans cheualiers à mort en peu de temps cōme vous orrez cy apres dont ce fut domage. Atant se taist l'histoire du mauuais Bruant sans soy/et parler des de Carados pour racompter cōment il sen alla ou royaume de la grant Bretagne pour y aucunement trouver son oncle le conte de Pedracq.

Comment Carados se partit de Briane pour aller en Bretagne vers le cōte de Pedracq. Cōment il trouua deux cheualiers mors en son chemin quil enterra/et comme Bruant sans soy le deceut /et comment il lempisforma traystreusement.

Chapitre. 8^e.



L'Arape tan

cienne hystoire fait icy mention que quant le cors conte de Pedracq en Escocce se fut party de la filue carbonniere apres quil eut conquis et mis en sa subiection toutes les places de la cōtree/et aussi quil eut marie Carados son neveu à la belle Clarmonde qui fut fille de flinar comme il est plus a plain declaire au second volume de ces croniques et quil fut reuenus à la grāt Bretagne pour racompter au noble roy Gadiffer descoce à la belle Lyriope comment il auoit exploicte ou pays de la filue carbonniere: car en recompensation de ses peines et travaux il estoit moult desirant à en estre guerbonne comme le bon roy luy auoit promis affin quil peust retourner en la contree à tout la damoiselle comme seigneur: mais il aduint que le baillant cheualier trouua sa besongne mal en point pour en venir si tost à chef/car il demoura depuis en la grant Bretagne plus de quatorze ans ains quil peust aucunement passer la mer garny de la belle Lyriope sa femme. Or aduint tādīs que le preux Carados estoit souuerain et lieutenant de la filue carbonniere ou lieu de son oncle le conte de Pedracq qui estoit alle querre la pucelle en la grant Bretagne ainsi cōme auoit promis aux nobles du pays qui

qui gardoient toute la terre en bonne pais et iustice. Il eschent que nouvelles vindrent ou pays d'ung peu apres comment le tres excellent Alepandre estoit alle de vie par mort comme le sortisseur du chastel de Brane l'auoit dit/ pourquoy les cheualiers qui tenoient les fortes places et q' auoient fait hommage au Roi contede Pedrac commencerent a murmurer et dire quilz auoient este mal aduisez que si tost se'estoient renduz au cheualier estrangier pour le seul commandement du roy/et ne scauoient sil auoit donne verite a entendre ou non/et que se ainsi neussent fait chascun eust este seigneur en son lieu Et pource que le conte ne retournoit point ilz desobeirent a Carados/ tellement quilz luy furent tous contraires/ disant que la terre que ilz auoient en tenue estoit nuement a eulx/et quilz la deffendroient contre tous homes tant quilz pourroient/et quil fust content de iour du chastel de Brane tant seullement sans soy mesler aucunement plus auant de toute la terre/et que ce n'estoit pour l'amour de Cleremond sa femme ilz luy osteroient le chastel et l'occiroient. Voyant Carados que les nobles du pays alloient contre leurs promesses et quil ne pouoit resister aucunement contre eulx il fut tout esbahy/car aucuns de ses amys luy mandoient secretemēt quil gardast bien son chastel et que aucuns machinoient bien de le bouter dehors. Or aduise Carados q' Cleremond sa femme auoit vne sienne tante estant mariee noblement pour sa beaulte en la cite de Nerue a l'ung des plus gentils & bien assignez nomme Tarsus. Cestuy luy auoit plusieurs fois promis ayde et secours se besoing en auoit pour l'amour de Cleremond/et aussi la cause de l'amour deuoit estre plus grande/pource que les Neruoys aymoient les Bretons pource quilz auoient si bail l'amment resiste contre les rommains/et quilz ne voyloient nullement obeir a eulx comme a ceulx qui a tous pays voyloient aucunement auoir souverainete. Quant Carados se fut aduise q' Tarsus le neruoys q' auoit espose la tante de sa femme il se descourrit & conseilla a Cleremond/qui luy dist apres plusieurs propos quil seroit bon de aller secretement a Nerue deuers Tarsus & luy requerre quil le vueille secourir a son besoing. Si monta a cheual de telle heure en la nuit quil eut passe la riuiere de stat deuant quil fust iour/et tant diligent que auant soleil leuant il passa vne autre riuiere qui se nomme Stap. Et encore tant exploicta son chemin que a l'heure de prime il entra en la cite de Nerue. Si ne pourriez croire cōment Tarsus & sa compaignie le bienveignerent pour l'amour de sa compaignie Cleremond. Et si tost

que Tarsus sceut la cause pourquoy Carados estoit venu deuers luy/il luy dist. Carados beau nepueu ie n'acqueroie point d'honneur de charger escu ou de prier mes amys pour tant peu de chose: car ma parole seullement fera trembler tous les habitans de la silue carbonniere/tellemēt quilz seront tous loyeulx quant ilz pourront venir baisser vostre pied. En verite cher sire dist Carados le seroye loyeulx a merueilles se il se pouoit aucunement faire: car ie auroye trop grant dueil se mon oncle le cōte de Pedrac en son retour par desca trouuoit son pays rebelle & perdu par ma folle garde. Ne vous doutez de riens beau nepueu dist Tarsus: car ilz seront tous loyeulx quant ilz voyront adorer/si tost quilz scauront que le moins dire gentil homme des Neruoys vous voudra favoriser/car ie vous aduertis que si ie mandoye de main a tous les habitans de la silue carbonniere quilz abatissent toutes les portes et murailles de leurs places iusques en terre iamais ne doiront de bon somme tant que fait l'auroient/et ne vous doutez/mais me dictez comment Cleremond se porte. Sire dist Carados elle est saine et haitee et se recommande humblement a vous et si est de nouuel reueue d'ung moult beau filz qui vous viendra veoir au plaisir de dieu quant il sera en aage competant. Quant Tarsus entendit ce que dit est il fut a merueilles loyeulx/puis commença a dire. Carados beau sire / puis que ainsi est ie vous prie que vous le mentoyez et ie le feray nourrir avec d'ung mien filz dont la mere vostre tante gist encors. Et pour ceste cause quant ceulx de vostre pays et des marches voisines le scauront/il n'y aura celluy qui nen doute plus a vous desobeir. Et au regard de ceulx qui tiennent les places de la silue carbonniere autrement ne leur sera fait de par moy / car quant ilz scauront comment vostre filz sera receu en Nerues pour nourrir ilz ne desobeiront plus a vous ne a vos commandemens. Et est telle la franchise et la noblesse de celle cite que quicqu'es y vient demourer soit noble ou non il n'y est si tost entre q'il ne soit en la saine et frache garde de la cite/et ne peult amoindrir d'honneur et de richesses/ains le corps de la cite deffend son droit lespree au poing.

Quant Carados eut entendu la magnanimité des neruoys il dist a Tarsus. Sire vous me faites grant honneur quant il vous plaist mon enfant colloquer souz tant noble et haute franchise/et pource ie le vous entouperay de bon cuer. Le gentil Carados fut honnorablement festoye pour sa

mour de Carfus/ des citoyens/ et au partir Carados mist sur ung chariot deux nourrices & deux cheualiers qui les gardoient / puis les emmena au chasteil de Briane ou Carados leur deliura son enfant quilz emmenerent honnorablement en la cite de Nerue. Si boz declaire que dedans huit iours len sceut par toute la prouince de la silue carbonniere que Carados de Briane lieutenat du conte de Pedrac auoit enuoye son enfant pour nourrir en la cite de Nerue a la tante de Cleremonde sa femme / pourquoy il ny eut depuis en tout le pays si puissant ne hardy q ne fust moult ioyeux d auoir pais a Carados / en luy promettant sur fermens cōuenables de luy estre loyal a tousiours. Et voyant Carados quil auoit tout le pays en sa volente/ et quil n auoit plus cause de les doubter il print conge de Cleremonde sa femme/ puis passa la mer pour trouuer le Toz son oncle qui trop demouroit. Si erra tant quil trouua le roy Perceforest sejourant a ung sien chasteil ou sa fille Beatrix estoit venu deoir avec le ieune Gadiffer/ Alexandre son mary & sa mere Sibille du chasteil Berneil qui nauoient deu le noble roy depuis la noble feste du dieu souverain quilz festoient mariez come dit est. Et tant le gentil cheualier se presenta devant le roy et se donna a congnoistre dont le roy luy fist grant chere/ et puis luy demanda de ses nouvelles/ et Carados luy dist discrettement ce quil en scauoit. Puis luy compta la magnificence des Neruops/ et avec ce cōment ilz apmoiet merueilleusement tous reulx des royaumes de Bretaigne et descore/ pour ce que tant baillammēt auoient resiste aux entrepuises des rommains/ et que si le royaume auoit a faire de layde des Neruops ilz fassent tous certains que la cite les secourroit de quarante mille homes darmes bien en point. Si tost que le roy Perceforest entendit les nouvelles il en fut moult ioyeux : car il scauoit que la cite de Nerues estoit la plus puissante de par dela apres la cite de Rome. Si festoya le gentil Carados moult haultement et luy donna plusieurs dons. Et apres quil eut enquis ou il pourroit trouuer son oncle il print conge du roy : car il entendit que le Toz estoit alle vers la cite de Pedrac pour prendre conge de ses hommes / et que il vouloit tirer vers la Silue carbonniere. Quant Carados le sceut il exploicta tant que en cheuauchant ung iour parmy vne forest assez desuoyable / pensant a plusieurs choses Il passa pres dune fontaine ou il trouua deux cheualiers narez a mort / dont l ung auoit perdu la parole et lautre nen estoit gueres loing. Voyant Carados que les deux cheualiers couchoient au meil-

lii. fol.

liu de leur sang sans aucunement eulx remouir uoir/ il en fut moult esbahy Et pour scauoir silz auoient vie il mist le pied a terre / et puis vint a eulx/ & trouua l ung mort & lautre parloit a grant peine. Carados demanda au vian q les auoit ainsi atournez. Et le paciēt respondit quil ne scauoit fors ung cheualier meurdrier qui estoit sur eulx suruenu comme ilz dormoient : et leur auoit coule la lāce par deffoubz le haultbert au long du corps/ de tel randon que pour languisse quilz sentirent oncques neurent pouoir de demander qui il estoit/ ne pourquoy il leur faisoit tel oultrage. Par ma foy dist Carados ce a este ung mauuais meurdrier : mais sil vous plaist dictes moy qui vous estes. En verite sire dist le paciēt nous sommes deux cheualiers du franc palais/ & auons recu celle dignite a la feste du dieu souverain : atāt le poure cheualier rendit lame. Quant Carados entendit quilz auoient illec este meurdriers si traystrement/ il en fut tresdolent : & delibera sil pouoit trouuer le traystre meurdrier quil les vengeroit selon sa puissance/ et pour lhonneur du franc palais il traneilla tant que a tout son espee il fect vne fosse ou il les ensenelit : puis escripait dung conseil a lescorce dung arbre qui la estoit en telle maniere. Si gisent deux cheualiers du franc palais qui ont este meurdriers en leur dormāt. Si tost quil eut ce faict il monta a cheual et se mist a chemin moult trouble de ceste aduenture/ & tant cheuaucha quil arriva au soir soubz ung marescage loing deniron vne lieue : et au meillien auoit vne forte place. Si cheuaucha tant que il trouua vne chaussee estroite/ et Beit au dessus de la porte de ceste place ung heaulme/ qui donnoit enseigne de hospitalite & dy recevoir tous cheualiers errans. Quant Carados Beit le heaulme/ il delibera de aller celle nuyt reposer ou chasteil : car depuis que il festoit party du roy Perceforest il nauoit geu a couuert fors des arbres & du ciel : et ainsi quil mōstroit en la chaussee ung cheualier arme de toutes armes venoit de la forest vers luy/ & mōstroit bien a son venir quil estoit du chasteil : mais pour parler a luy le gentil Carados sarresta tant quil fut parvenu iusques a luy/ & luy dist. Sire cheualier qui estes vo. Sire dist Carados/ ie suis ung cheualier estrange contree trespassant par ceste forest. Et vous dist Carados/ qui estes vous qui me demandez de mon estat. Je suis dist le cheualier demourant en ceste place : Il mest aduis dist Carados par lenseigne que ie voy dessus vostre porte / que vous receuez les cheualiers errans pour vne nuyt. Vous dictes Bray dist le cheualier/ vous y plaist il loger pour mesuy. Certes

D

fire dist Carados : ie vous en requiers. Or ches uanchos dist le cheualier / et ie vous seray bon hoste / pour ce que vous estes estrangier. Lors se misrent a chemin sur la chaussee qui estoit longue en disant plusieurs choses.



Ensi qz approcherent le chasteil Carados veit auz qualitez de la porte iusques a six escus penduz la pointe dessus / q signifioient la mort de leurs maistres: ddt il fut moult esbahy & dist a son hoste Sire que signifient ces escus? Je le vous diray dist le cheualier. Il est bien vray quen cestuy pays a plusieurs cheualiers qui mont grandement mes fait: & quant ien ay mis lung a mort / ie pendz son escu au dessus de ma porte en la confusion des autres. Par ma foy dist Carados / cest vng grant dueil pour leurs amys. Si mamez orendroit ra mentu ce ql me aduint au iourdhay enuiron heu re de nome Car ie passay au plus pres dune fontaine / ou ie trouua deux cheualiers dont lung auoit rendu lame / & lautre ne balloit gueres mieulx Contesnoyes le luy demanday la cause de leur infortune. Mais il me respondit en grant peine quilz auoient este seruz en leur dormat / tellement que cestuy q ce auoit fait se departit de eulx ains quilz eussent receue et reconuert leur memoires: Et atant ce cheualier rendit son ame: et moy com me dolent de leur mesadventure les enterray. Et vous prometz q se le eusse trouue le meurbier / ie le eusse assailly de mort ou il me eust occis. Si vouldroye que le cheualier de ce pays sceust ce vil lain faict / et mesmes les cheualiers du franc pais: car le cheualier me dist ains quil rendist lame quilz auoient este receuz et leur compaignie a vne feste du dieu souverain: Si cupde de vray silz en estoient aucunement aduertis / que iamais nul repos ne receueroient tant quilz en seroient ben gez. Comment dist le cheualier / tenez vous quilz dient vray. Et ie ties dist Carados que oncques cheualier ne mentit a son esdent Et qui le feroit ne seroit point digne destre cheualier nomme. Et scay de vray que les deux cheualiers trespassez neussent menty pour nulle riens Car ilz estoient adioustez a tant noble compaignie / que laschete nra point son lieu / ne rien tant ne me desplaisi si non que scauoir ne puis qui est le cheualier q les a ainsi meurbis Et vous mesmes en deuez estre tresdolent / dautant que le cas est aduenu tat pres de vostre chasteil. Quant le sire du chasteil veit le cheualier prebre la chose ainsi a cuer de la mort des deux cheualiers / il en fut moult trouble: car sil ne leust receu pour estrangier / & quil lanoit receu en son chasteil: certes il leust occis en vne ma

niere ou en autre / mais affin que les nouuelles de Carados ne luy tournassent a plus grande esclars dre que mestier ne luy fust: son intention fut de le mettre en tel lieu que il ne le pourroit greuer nul lement / ne de faict ne de complainte Et pour ce le mena de belle parole iusques a son chasteil / ou ilz entrerent et puis le feit desarmer / & Carados com me cestuy qui ne pensoit que a tout bien ne se donna garde quant il se trouua en vne forte prison: et moult desplaisant / dont il ne saillit de long teps: et encores fut il bien heuren de ce ql ne fut point mis a mort: Car le propre traystre qui auoit les deux cheualiers meurbis avec maintz autres / dont cestoit pitie le tenoit en ses laz. Atant se taist lhistoire du gentil & dolent Carados / et retourne a parler du tres excellent roy Perceforest / et de la royne ydorus sa compaignie la baillante & honorable princeffe.

Comment le noble roy Perceforest se complaignit durement a la royne ydorus sa femme de son filz Bethides & de sa cheualerie / q trop demouroient sans a court venir. Et comment la royne le reconforta doucement.

Chapitre. li.



Histoire qui

est ancienne et vraye nous ra compte / que apres que la feste du dieu souverain fut passe / & que les princes / cheualiers / dames et damoiselles se furent retournez chascun en son pays: le roy se trouua fort ennuy a faulte de cheualerie au regard de ce quil auoit acoustume / ne il nauoit oncques tenu feste dont la cheualerie se fust tant nectement departie / que aucuns des plus baillans ne demourassent veu que cestoit illec leur refuge / pour deuiser ioustes / tournoys et questes merueilleuses / dont maintes baillances estoient achuees. Et quat le noble roy se trouua ainsi seullet / il dist a vng ancien cheualier de sa court. Seigneur / ie voy bien que la bonne cheualerie qui souloit ceans demourer peult estre de legier comparee au rossignol Car telle est sa nature q des le printemps quil commence soy enamorer de sa femelle / il deuient tant loyeulx & si bien chantant ql le fait bon ouyr: & par especial quant il sent sa femelle entour luy / iamais il ne fine de chanter / ne nuyet ne iour tant diligemment quil ne luy souuient de boire ne de manger / iusques a ce que par foiblesse il tombe ius de sa branche: et

meine tant celle ioyeuse en servant sa dame de
melodieux chant/ quelle de sa partie aucunement
aura mercy/ & luy cōplaira ce dōt elle aura este re
quise: mais il vous cōvient entendre q̄ quāt celle
chasse aura pris fin/ et q̄ le rossignol siet au dessus
de sa pourfayvante il ne fera q̄ cifflet/ & en luy na
ura ioye ne de duit. Et en pareille maniere il m'est
aduis quil soit des cheualiers du franc palais et
de plusieurs autres baillans hōmes: car de lors
quilz denindrent cheualiers et quilz cōmencerent
regarder & cōgnoistre les clers visages/ les yeulx
verts et rians/ les regards doulx et attrayans des
pucelles de par deca ilz encōmencerent ioustes et
tournoys qui estoient de haulte emprise/ dont il ne
sembloit point que corps dhōme en deust iamais
venir a chef. Et combien que ilz ayent emprins si
haultes querelles que iamais ne seront oubliees
si nestoit ce sinon pour acquerre honneur et louen
ge et lamour des pucelles ou ilz prenoient les cou
rages et grant hardement de aucunement parue
nir a chef de leur haulte entreprise. Or ont ilz fait
tant de baillances/ et tant diligement pour sup
vies/ et tant honnorablement acheuees en certaine
espace de temps que toutes provinces voisines en
reforment/ et tant que leur renommee estoit portee
en contrees loingtaines en tout honneur. Mainte
nant ie voy plainement que ceste renommee a tant
hurte aux cœurs des pucelles quelles en ont le
cœurs adoulciz et ouuers/ et ont receu a mercy
ceulx qui pour lamour de elles ont accompli tant
de baillances/ dont il me poise/ sauf q̄ aucun bien
fait ne doit faillir a mercy et merite: mais si elles
se feüssent tenues plus fieres & eüssent encores te
nuz encloz et enfermez leurs merites & leurs guer
bons dedās les secrettes amoures de le
cœurs de tant de pars sont assailliz que cest quasi impos
sible a elles de elles deffendre/ iamais la cheuale
rie ne fust si tost departie de moy/ et se aucun leust
fait ce neust point este la mortie/ ains eusse estia
ble et ordonne ioustes et tournoys/ et tousiours
plus fort et plus redoubtable pour conquerre les
guerres des dames dont ilz iouyssent maintenāt
comme vous scauez. Pour ce seigneur dist le roy
les ay ie rossignoletz comparez: car quant le rossi
gnol fine son chant apres que il est venu a chef de
ses amours/ pareillement les cheualiers de mon
hostel maintenant se deportent dentreprendre les
haults faitz darmes/ et se occupēt a faire oeuvres
qui sont contraires a celles quilz ont epercees par
cy deuant. Si cōpare ceste chose au chant du rossi
gnol/ lequel tandis cōme il pretend de complaire
a sa dame est doulx et melodieux: mais quant il
en a iouy ne fait que cifflet/ de hape en buisson que

iiii. fol.

rant pastore pour dōner a ses faons/ combien que
ses oeuvres qui sont tant contraires sont moult a
celles de la loy/ pour ce quil appartient a la fin de
entendre a reformer son semblant comme font les
bestes mues/ les oyseaulx et toutes choses crees
du dieu souverain/ ou autrement le monde fines
roit: mais moy seul me plains de ma reformation
et outrage/ car iay reforme mon semblable. Cest
mon filz qui me doit représenter apres ma mort/
lequel aucunement ne deult souffrir que ie le par
face: car le pere na point parfait son enfant tant
quil le ait du tout endoctrine et quil soit enclin en
toutes bonnes congregations/ et craint/ tellement
que son cuer soit daict en la fontaine de toutes
vertus. Et se par ieunesse il a entrepris aucune
folie quil ait la puissance de la laisser quant elle
luy est remonstree. En verite seignr ie le dis pour
ce que iauoye nourry & endoctrine mon enfant tāt
quil estoit doue de plusieurs graces et vertus qui
moult bien luy afferroient/ car ie lauoye de corps &
de membres bien adresse/ apparant destre large &
courtoys/ beau parleur et bon iusticier/ et ou quil
soit il aime les sages & les preux en cheualerie/ et
au regard de sa proesse elle me suffit bien. Mais
trop me deult q̄ se deult marier de son sens & sans
mon consentement ou conseil/ et pour ce que ie luy
ay desconseille a prendre ie ne scay quelle femme
romaine quil a amenee de strange terre pour son
honneur & po^r le prouffit de ce royaume/ il est par
ty de moy mal content/ ce quil ne deust auoir fait/
ains se deuoit tenir entour moy/ et retenir les ieunes
cheualiers po^r entretenir hostel en honneur/
pour quoy se aucune personne desconseille deuoit
en la court querre secours et ayde/ q̄ yeust aucun
appareil pour luy ayder: car ie voy q̄ ie suis seul &
desgarny de preudhōmes dōt ie ioye pour ne uenir
par cy deuant employez se sont a honneur acquerre
pour auoir lamour des dames & des ieunes pucel
les. Haa sēme de haulte triumphe couure la chasse
dacquerre honneur/ lamour & la grace de vous est
aux nobles hōmes gentille/ couragense et plaine
de cheualerie & de toute proesse/ mais la fin prinse
en est tout le cōtraire: car la finent tous soulas/ et
mest aduis q̄lz rentrent dedās vo^r sans aucun res
tour. Tādīs cōme le roy estoit en ses propos tres
dolent de ce quil deoit ainsi son hostel desgarny de
baillans hōmes et ieunes cheualiers/ la royne sa
cōpaigne q̄ auoit ouy partie de ses ditz suruint sur
son dernier ppos. Alors elle le cōforta en telle ma
niere. cher sire & noble roy/ ou voy ie biē q̄ vo^r estes
trouble/ & non de raison suffisante a roy/ car iay veu
iadis en nostre ieunesse q̄ vous eussiez este cōtrai
re en ses raisons/ car cōvient q̄ la chasse de dames

D ii

soit le commencement et lembraissement de tout honneur et l'effe et l'acheuement de toute proesse ne il n'y auroit au monde non plus d'honneur que entre bestes / ains seroient nonchallans par simple et par meschance. Doult doit estre prisee la chasse quant tout bien a honneur en vient / comme bien que lon ne peult tousiours chasser : car se en temps et en lieu les chassans nauoient le guerdon de pris ilz se deporteroient de chasser ou par enuie ou par violence / et quant ce seroit sceu ia mais ne se feroit aucune emprinse / mais se maintiendroient en guises de bestes. Si ditz que mieulx vault la prinse que la chasse / car a cause de la prinse est la chasse emprinse a soustenue / qui faultroit se la prinse ne sortiroit a effect. Ainsi en est entre homme et femme / la chasse des hommes qui iadis regna es mauuais a peruers du lignage Dar nant l'enchantement qui ne estoient ne de chasse ne de amour / ains ratiissoient les femmes sans chasse / sans raison et sans auoir regard a honneur / mais comme les bestes muies. Mon treshonorable seigneur encores vous dis ie que la prinse sagement usee et conduite vault mieulx : car pourueance follement despensee est destruisement d'hôtel. Et au contraire en gist honneur et le prouffit / et pareillement ie vous dis de la prinse. Chascun scet et bien le cognois que la prinse qui est usee glouement et en oultrage est le destruysement du corps / de lame et aussi de tout honneur et bonte Mais tant vous en dis q ie ne pourroye estre ou la prinse fust blasmee usee sagement / et moins q a cuer vil : car se elle fait poursuivre tout honneur / toute proesse aornee de raison et toute gentillesse par aduis a par sens iusques en la fin / sans rage / sans folle entreprinse et sans oultrepasser qui demoure du tout en la chasse Car raison / sens et aduis en sont bamps / parquoy ie ditz que les peres et meres des chassans ne peuvent dire se ilz ne voient a loeil / iay ung filz viuant / ains leur doit estre tousiours plus la mort que la vie pendat deuant l'oye Pourquoy ie dis que les honneurs et proesses qui sont enconuenances et oultreces par sens et par raison qui viennent par la prinse sont plus a priser que celles qui sont enconuenances par rage et oultrepassance / et sans adionster aduis ne aucune raison / lasache que elles soient acheuees par merueilleuses aduentures qui gisent en la chambre et entreee chasse dont maintz baillans cheualiers sont mors par celle folle entreprinse. Cher sire par ceste raison a par plusieurs autres il me semble que a tort vous vous plaignez de la bonne cheualerie du franc palais dont vous tenez a present pour desuue a cause de ce quilz iouissent

de leur prinse / ains pour deux raisons vous devez faire bone chere. La premiere des raisons est que ilz sont tant discretz et vertueulx quilz iouissent de leurs princes par raison / et moins que de culx enpurer / et par ainsi ilz gagneront attrempance de corps / sens et raison et toute leur emprinse / par lesquelles choses vous poncez dire sans culx Beir Jay ma court pourueue dang grant nombre de fors et vertueulx / preux et sages cheualiers. La tre raison pourquoy vous devez faire bonne chere est que desormais vous auez vostre cheualerie plus appareillee a tous vos bons plaisirs / et seroit mieulx trouuee au besoing : car iay autrefois veu vostre hôtel autant desuue de la cheualerie du franc palais que se vous en eussiez eu mestier de ung ou de plusieurs on ne les eust sceu ou aller querre / car ilz nauoient point darrest pour la chose entreee qui leur faisoit entreprendre les faitz tant oultrageux que ne leur deuient tourner a hardement / dont plusieurs en auez veuz a ceste feste de tous les preux que vous ne auez veuz dang an entier parauant. Si ne vous plaignez plus de la prinse damours : car elle vous a assuree de ceulx lesquels vous estiez tousiours en doute de perdre par leurs folles emprinces / mais faictes comme bon prince / a ne les laissez point trop user de leurs princes affin quilz ne demeurent lasches et paresseux / faictes publier vne feste haulte et recommandee de la dedicasse du temple du dieu souuerain qui approche tressort / et mandez vos princes : car quant ilz scauront les nouvelles ilz disposeront de leurs besongnes / et ainsi ilz vous viendront veoir auant le iour de quoy vous serez ioyeux a merueilles. Quant le roy eut ouy les raisons de la royne sa compaignie il fut comme tout reconfortee / et dist En verite madame vous me auez mis en ma paiz de ce dont i'auoye grant soucy : mais trop me peult deuoir la maniere de Bethsides mon filz qui a force deault auoir a femme la fille dang romain qui sont de leur propre nature tant haistrains et tant oultrepasser qz ne present nation du monde fors la leur. Et avec ce ilz sont tant connoiteux que si tout lauoit qui est de sonbz le firnamet estoit dedans leurs haches si nen auroient ilz pas point a leur souffisance / pourquoy ce seroit grant peine q la signee qui delle descendoit fust aucunement conuoitense et remplie de despit / ce qui na mestier en sale de preudhomme / si men desplaist le mariage / combien que elle soit de noble generation Car il nest tant mauuais hôte en la chambre dang prince comme de vne femme despitue et plaine de conuoitise. Cher sire dist la royne vous dictes voy / Mais le remede y est tel / que nul prince ne doit

Deser de conseil de femme mal conditionnee. Aussi nest il point dit que se les rois mains sont de leur nature plains dorgueil et de conuoitise que toutes leurs filles le soient. Or sire ie le vous dis pour le mieulx Car se vostre plaisir estoit nous mandetions nostre filz. Et de ma part ie trouueroye maniers de auoir la damoiselle par deniers moy/ en donnant a luy et a luyee aucun espoir de mariage par le gre de vos hommes et de vous. Et vous prometz q la damoiselle scaura bien conuoir ses meurs se dedans le temps de la feste de la dedication au dieu souverain aucune ment ie ne men appercoy/et sur ce nous aurds conseil quil sera de faire pour le mieulx/et par ainsi retiendra Bethides nostre filz a court. Si se rassembleront en tout luy les ieunes bacheliers dont a present il est si peu de nouvelles/et prendrnt sur eulx les hautes entreprinse et les haulx faitz darmes pour lamour des ieunes pucelles qui y viennent iournelement/et par ainsi vostre court ne sera iamais esgarree de plante de bone cheualerie des anciens pour donner les conseilz/des moyens pour garder le royaume et maintenir guerres et assaulx et pugnit tous malfacteurs/et pour entreprendre les hautes adventures/les questes et les merueilles qui aduenient a acheuer les faitz darmes ou aduis ne raison ne ait mestier/a par ainsi vous auez vostre palais plus multiplie en toutes toyes et honneurs/et aussi plus renommee quil na este. Dame dist le roy vous dictes bray/a ie veulx quil soit fait/si vous donne la charge de ceste besongne a vostre discretion. Quant la royne leut reconfortee come dit est du courtois quil auoit prins pour lamour de Bethides son filz et de ses cheualiers/lesquelz come luy estoit aduis demouroient trop sans venir a court:mais sardent des honneurs de la renommee en proesses estoit iaensee comme a dit le bon roy cy devant. Car tout ainsi comme le gentil rossignol entend a faire son nid quant il a fait sa prinse/entendoient les cheualiers mariez en leurs chasteaulx/repayer a refaire nouveaulx edifices pour moster leur richesse a leur pouoir et aussi pour eulx deffendre a lencontre de leurs ennemis ou voisins se besoing en auoient: mais afin que trop ne sentroublassent a que en ce faisoient le nom et bonne renommee quilz auoient acquis par auant ne fust aucunement perdu ou aneanty/le tres excellent roy fist publier une feste par les heraulx et les meneestriers qui repairoient en court dont la cheualerie fut resueillie sicomme vous pourrez ouyr cy apres. Et la baillant dame la royne y eut mande Bethides son filz en le confortant de lesperance que vous auez ouye.

iiii. volu.

Alant se taist lhistoire pour le present du gentil roy/et de la sage royne sa compaignie et retourne a parler du Tois conte de pedrac/et de Estonne des desers Descoire pour compter partie des adventures q leur aduindrent apres le departement de la feste du dieu souverain.

Comment la belle Orlande a son travail desant eut une vision tresmerueilleuse touchant la mort de son mary. Et comment pas sion fut ne.

Chapitre. vii.



Est chose bon

ne a profitabile a ouyr raconter les faitz des anciens: car lon y peult trop de bien a de vertus apprendre que lon ne fait es

besongnes du temps present. Et pource la braye lhistoire raconte que quant la feste du dieu souverain futensee/le Tois de pedrac a Estonne des desers qui estoient cousins sa compaignerent ensemble chascun avec sa femme/et toute la cheualerie de leur pays. Car le conte de pedrac doit mener Lyriope sa compaignie a la guise de le pays/a celle feste deoir la cite de pedrac/qui estoit le chef de sa conte et du pays dentour: aincois quil montast en mer pour aller en la terre de la filie carbonniere. Adonc il requist au conte Estonne et a Orlande sa femme quilz luy baussissent faire compaignie et honneur a son partement. Et ilz luy accorderent volentiers. Si ne pourriez croire la grant feste que les habitants de la cite de pedrac a de toute la conte firent a la venue de leur ieune dame. Si demourerent deux mois au pays pour visiter les villes et chasteaulx:et pour estre garnis de ce quil leur appartenoit pour passer la mer. La belle Orlande qui plus de demy an auoit este mariee fut tant en Escace en toute plaisir et esbatemens quelle commença a appesantir/ comme fort enceinte/ quelle estoit. Et tant que Lyriope a elle qui estoient moult familiers lune de lautre sen vindrent par bon aduis devant leurs marys. Et Lyriope qui sage estoit a aduiser print la parole/ adist. Sire conte des desers/ vous auez este tant longuement en mariage avec Orlande quelle est moult fort enceinte: si seroit sa baulen se sil vous plaisoit daller sejourner en la cite des Desers/a pour ce faire il seroit ia grant temps de partir/a sil vous plaist mon seigneur ie luy feray

D iii

cōpaigrie tant quelle sera deliuree de son enfant: aussi la cite nest gueres loing dicy: nous y serons tantost allees/ et vous deux passerez le temps a chasser & volder par les boys et riuieres iusques a ce quil plaira au dieu de nature quil soit tēps de vous mander. A ce s'accorderent les deux gentils contes: & quāt les besongnes furent prestes et que les dames deurent monter/elles allerent vng petit accoller leurs marys Et en prenant conge plusieurs fois sentrebaiserēt le preux Estōne & Priā de sa compaignie moult tendrement plorans sans scauoir dont ce leur venoit & sans aucunement eslongner l'ung l'autre/ comme se la nature de eulx deux sentoit ce quil en denoit aduenir: car oncques puis ne se entrebaiserent/dont ce fut dommage et pitie tant de la mort de l'ung cōme de l'autre: tous deux se departirent les deux beaulx amans: et les deux nobles dames monterēt sur leur chariot qui les porta iusques a la cite des Desers: & quāt elles furent descendues au chasteil/la belle Priā de commença a faire grant chere selon sa sante: car elle estoit ia fort pesante/combien quil conuenoit que le iour naturel venist de enfanter/ & quāt le iour fut venu la bōne dame travailla vng iour et vne nuit et lendemain iusques enuiron heure de nouue: dequoy les dames dentour auoient tref grant pitie pour le travail quelles lay voyoient porter: mais le fruit de la dame se commença a apparier pour le travail quil auoit eu: et elle mesmes sappaisa de ses complainctes et s'endormit: dont il aduint que en son dormant il lay sembla quelle estoit avec son mary ou meillien d'une forest & lay print mal denfanter. Et quāt son mary la veit en tel point/il descendit de son cheual & commença a faire vne fueillee entour elle/ affin que les secrettes besongnes de la dame aucunement fussent abscondées. Et lors il se tira arriere et sen alla asseoir aupres d'une fontaine.

Endis cōme la dame estoit a son travail/ selon sa vision et le songe elle regarda par les fueilles de son abscondement/ & veit venir du parfond de la forest vng cheualier arme qui en trahison fect son mary d'une lance/ tant q'il lay trauersa parmy le corps/ tellement quil cheut mort a terre. Adonc ouyt la dame que le trahistre dist. Va tout droit en enfer: et dis au dyable q' Brayant ta occis. Quāt la dame eut veu celle vision en son travail defaiblement/ le second martyre lay seruint qui plus grief lay estoit que le premier Car combien que nature reposast tandis que le corps travailla/ le second encombrer ne peut nature endurer: Car elle print a crier foudroinement en son esueillant

et commença a dire tout hault aigrement & piteusement. Tenez le trahistre Brayant qui a occis mon mary. Et sachez quelle demena tant cefforrible et haultain cry/ que les dames dentour elle en eurent pitie & horreur. Et pour la grant douleur quelles eurent quelle ne desuoyast ses sens/ elles la vindrent accoller & estraindre par les costez/ afin que la nourriture neust cause de peril. Adonc print grant pitie aux dames qui la estoient pour lamour de la belle Priāde qui menoit si trespiteux dueil: Car en elle nauoit arrest de dire pitieusement & hault en amers cris. Tuez le meurtrier & mauuais Brayant qui a occis mon mary dont il aduint vne grant merueille: car lenfant q' estoit en elle sort et bien noatry/ fut tant demene par les cris de sa mere quil sen felonna Car les dames a ce presentes ouyrent & recorderēt depuis comme lenfant estant encores au ventre de sa mere/ desirant den effir gecta deux cris/ non point pitieusement: aincois signifians courroux pour sa tāt longue demourée. Et pour ce q' les matrones doubterēt que la dame fust morte pour ce quelle estoit paffinee/ commencerent a plorer moult amereement et disoient lune a l'autre. Il n'y a point de remede. Et quant Priāde eut este vne piece en tel estat elle reuint/ puis commença a plaindre piteusement Et lors Lyriope comme moult dolente la baissa en disant. Chere compaignie et ampe parlez a moy se vous puez: & me dires qui vous meult de faire tel dueil. Atant la piteuse lay racompta sa vision/ et puis dist. Certes ma chere seur et vraye ampe/ mon cuer ne se peult appaiser quil ne soit en ce point/ comme ie vous ay declaire: & mesmes lenfant en mon ventre comme ie sentz en est fort courrouce/ de ce q'il nest sur terre/ tant est desirieux de venger la mort de son pere: Mais pour ce que de Bray scay que iamais ne le verray Je vous requiers q' a son naistre vous lay dires de par moy ce quil sensuyt. Passellon nous mie a venger la mort de ton pere. Et quāt elle eut ce dit/ le mal denfant lay print/ et la mort de son mary lay vint au deuant: pourquoy elle se print a escrire tellement que les entrailles de son ventre sen souleuoient Et lenfant vigoureusement se commença a esmouuoir en son ventre/ pour ce quil y estoit fort ment oultre son vuloir/ et tant que la doct naturelle ne lay souffist: ains rompit par destresse le deptre coste de la dame/ & q' incontinent lame partit hors du corps: Et lenfant tumba tantost et se estendit a force quant il se trouua au large. Quant la sage dame qui au depart lattēdoit veue celle merueilleuse aduenture elle fut moult esbahie et non sans cause. Toutefois elle receut len

fant et le desponilla de la chemise dont nature la
noit enuoloppe. Adonc elle se trouua de fiere & mer
ueilleuse contenance comme dirent toutes celles
qui presentes estoient: car il tenoit en sa main dep
tre ung arbalestre tresbien faconnee / et forme de
chair nerveuse / et en la fenestre une fleche dang
pied de long tant bien faconnee quil ny auoit que
auender / et telle en fut la merueille: car tantost
come la fleche fut froide et seiche elle fut tant du
re quelle se fischoit asprement en ung arbre au dar
der. Et l'arbalestre ainsi demoura si endurcie & re
gerant que ung homme ne la tenoit pas legie
rement a la main / ne il ny faillait ne corde ne clef
pour la descocher. Si tost que les dames virent len
fant venir par tant merueilleuse voye et en si fles
se contenance elles en furent si esmerueillees que
elles oublirent leur dueil. Et quant Lyriope veit
lenfant appointe elle comença a dire. Passellion
ta mere te mande que tu ne oublies pas a venger
la mort de ton pere. Cedit / la sage femme voulut
oster l'arbalestre et la fleche: mais il les serroit si
fort quil les lay couint oster / et apres larc et la fles
che ainsi quilz affectoient denuoier durs a mer
ueillees. Si tost que lenfant fut appareille et cou
che ainsi quil estoit de costume les chandelles fu
rent allantees pource que la nuit surmontoit le
iour / et elles voyans q Priande auoit la lame ren
due elles entendirent de lensevelir: mais en ce fai
sant leur aduint merueilleuse aduventure: car el
les ne se donnerent de garde quant elles virent de
dans la chambre qui estoit close ung homme vestu
dune grosse et rude besture / et d'ung chapperon si
empeschant que son visage ne pouoit aucunement
estre veu. Quant les dames virent cest homme el
les en furent tellement espouventees quelles nose
rent mot sonner / ains se seirent sur le lit ou le corps
mort gisoit come celles qui ne scauoient q dire. Si
comencerent a regarder l'homme et veirent quil des
couuroit les piez de lenfant / et puis print les dops
et artaulx de son fenestre pied a les tiroit: mais la
creature qui gre ne lay en scauoit haussa le pied
deptre et lay en ferit sur la main selon sa puissan
ce. Alors les dames qui tout ce regardoient virent
lozplainement que l'homme q auoit tire les piez
de lenfant fut moult ioyeux quant ainsi se sentit
feru: car il dist si hault q les dames l'entendirent /
tu es filz Esthonne / bon nom te mist ta mere en Pas
sellion / car tu passes le lyon en fierte et courage.
Et quant il eut dit ces mots il se esuanouyt de la
chambre si soudainement quilz ne sceurent quil
deuint. Adonc elles se assirent ung petit fort es
merueillees de ceste aduventure / et comencerent
a dire que ce seroit encores grant chose de lenfant

iiii. folu.

pource quelles cupoient toutes / q ce fust le dieu
des batailles qui se estoit venu visiter et doner ql
q auctorite. Apres ce elles se appareillerent pour
ensevelir la bone dame: & a lendemain la mettre
en terre / puis manderent Esthonne / quil vint veoir
son filz / & Priande sa paigne / q estoit moult ma
lade: Car ne luy voulurent si tost faire scauoir / q
elle fust morte: Mais a tard vint le messagier:
Car les deux contes estoient ia partis de la cite
de Pedrac: pour une cause que ie bo cōpteray cy
apres. Atant se tait la braye hystoire de ceste ma
tiere / pour racompter des aduventures du cōte de
Pedrac et du conte Esthonne.

Comment le conte de Pedrac & Esthonne sen
allerent vers la cite de Pedrac / des aduen
tures quilz trouuerēt / Et comme le preux
Esthonne fut occis.

Chapitre. viii.



La braye bi

stoire et ancienne nous racom
pte que depuis que Lyriope et
Priande se furent parties du
Cors conte de Pedrac / et du
conte Esthonne des desers leurs deux marys / pour
aller a Deserte la cite: les deux contes demoures
rent en la cite de Pedrac en la plus grant ioye de
ce monde: pource quilz se virent en si hault estat:
quilz ioyssoyēt a leur voloir et plaisir de ce dōt
ilz ne cupoient iamais auoir seigneurie. Ancien
iours apres les deux princes se partirēt de la cite
de Pedrac: et puis se mistrent a chemin vers la
cite de deserte: Car il leur sembloit quilz auoient
trop demeure en Pedrac: Si cheuaucherent tout
ce iour ioyeux a merueillees iusques a la nuit q
ilz se logerēt en ung fort chasteau qui estoit au cō
te de Pedrac. Si geurent celle nuit en une cham
bre chascun en ung lit. Et quant il fut io^r le Cors
de Pedrac qui se estoit esueille dist. Sire cousin dor
mez vous: comment vous va? Sire dist Esthonne
le suis pieca esueille / et pensoye a ung fol songe / q
mest en mō dormant aduenu ung peu deuant le io^r
Et affin que vous le sachez ie vous le diray. Adonc
il luy compta ainsi quil auoit songe. Et pource q
il seruita mienx le racompter ailleurs / le men
tairay pour le present. Quant le noble pte eut ouy
la vision Desthonne / il en eut grant merueille: & cō
bien quil nen monstirast quelque semblant / si en
fut il melēcolieux / et dist. Esthonne ny pēsez plus:
Car le sage dit / quon ne doit point prendre gar
de aux songes ne aux visions qui viennent aux

D iiii

nement en dormant/soit de nuyt ou de iour. Sire
dist Estonne ie n'y pense plus: mais iay grāt mer-
ueilles dont telles folpes viennēt: Car cest vne
chose moult merueilleuse et estraſe. Atant laisse-
rent les deux cheualiers a parler de ce propos/Si
se leuerent assez matin: et quant ilz furent armez
et montez a cheual ilz se misrent au chemin/et te-
nant tousiours les plains de la forest faisoient ioy-
euse chere: mais le conte de pebrac tousiours mes-
lencolioit pour le compte que Estonne son cousin
luy auoit dit. Toutefois cheuaucherēt les deux
princes tant que environ hente de nonne ilz ad-
uindrēt a vne fontaine: ou ilz trouverent vng che-
ualier qui se refeschissoit. Et lors quilz le virēt
le Cors dist a Estonne q'il yroit voulentiers deoir
q'il le cheualier estoit. Si denalerent tout a cheual
iufques sur la fontaine: dont trouverent q'cestoit
Marones roy de lestrāge marche/qui moult fut
ioyeux quant il les eut trouuez a apres les saluta-
tions et festoymēs quilz firent l'ung a l'autre: le
roy Marones comēca a parler et dist. Seignrs
ie suis venu en ce pays pour auoir aide de mes ar-
mes a l'encontre des rebelles de mon royaume/a
de ceulx de Norwegue/qui veullent establie vng
roy a leur poste en ma terre. Si vous requiers a
tous deux que secourir vo' me vueillez a ce grāt
besoyn: car a mon pouoir ie vo' feroye le cas pa-
reil si aucun mestier en auiez/a il vous pleust de
mon requerre: moyennant q'ien eusse la cōgnos-
sance. Si vous requiers de rechef quil vous plai-
se mon secourir ceste fois. Cher sire dient les no-
bles contes/nous voulons bien que vous sachiez
quil m'a celluy de nous deux q'ne soit prest de vo'
secourir a son pouoir en tous cas. Seignrs respō-
dit le roy/ie vo' remercie treshumblement de vostre
grant courtoisie: ie fais moult ioyeux de ce q'ie
vous m'ay trouue. Si men voyez au royaume de la
grāt Bretaigne requerre aucuns cheualiers du frāc
palais de leur ayde. Sire diēt les deux gentils cō-
tes. Allez franchement: car nous ne vous traui-
sons point a ce besoyn. Atant ilz prindrent con-
ge/et les deux compaignons se misrent a chemin
de randon: Car ilz vouloient coucher le soir a de-
serte qui estoit encores de illec loing vingt lieues
Dangleterre.



Ant cheuaucherent les deux gentils
princes/quils arriuerent a vng royal
chemin qui estoit au meillieu de la
forest leq'l de ptoit la terre des deux
contes. Et a ce chemin auoit vne sente tirāt droit
a vne fontaine que son nomme la fontaine boail-
lant/pour la grant plante de auie que la source rē-
soit/aussi il y auoit vne merueilleuse besongne/

car q'arrestoit tāt soit peu a celle fontaine il deoit
saisir souuēt au bouillon de leau poissons a tes-
tes serpentines/et deux piedz en maniere d'asne/
et estoient grans comme vng saulmon/ils estoient
de couleur plus noire que atrament/a la teste s'at-
boyant: tant que les ancis disoient que ces pois-
sons venoient denfer. Quant le conte Estonne
beit le chemin qui le menoit a la fontaine/il dist
au conte de pebrac son cousin. Sire fustes vous
oncques a la fontaine bouillant. Certes sire dist
le conte ouy: mais long tēps a que ie n'y fus. Par
amour sire dist Estonne allons y et noz gens y irōt
tandis deuant a deserte aduertir nostre venue/et
sil est mestier nous les aurons tantost attaintz.
Sire cousin dist le Cors: no' prons sil vo' plaist/
Mais ie ne oys oncques parler q'aduint bien
a homme ne a femme qui se arrestast a celle fon-
taine. Sire dist Estonne/no' ne la ferons pas lō-
gue: Mais que iape ven les diuers poissons. Je
vous requiers par amours dist le Cors comme
mon trefcher cousin que pour ceste fois vo' sopez
content/a vne autre fois ie feray ce que bon vous
semblera: Car ie fais doubte quil ne vo' en prie
une mal. Par ma foy dist Estonne ce sont abus
a pour vous aduertir comme vostre doubte n'est
pas certaine/nous prons iufques la. Sire dist le
Cors il me plaist bien pais que ainsi le voulez/a
en ioye puissions nous en retourner. Atant ilz cō-
manderent a leurs gens quilz allassent deuant a
Deserte noncer leur venue en ce soir: Car ilz y
arriueroient/mais non firent: Car grandement
leur meschent. Et pource dist vray le proverbe: q'
a grāt peine peult fuyr celluy q'a les piedz cūptz.
Si eust mieulx valu q'estonne en fcreu le cōseil
du Cors son cousin. Combien que quant Dieu
a ordonne vne chose/il fault quelle soit effect.
Quant la famille des deux princes se furent mis
a chemin/Estonne tourna son frain vers la fontai-
ne desirant de deoir les poissons/a le cōte de brac
le supuit a grant doubte: et ne scamoit pourquoy.
Si cheuaucherent tant quilz arriuerent a la fon-
taine/ou Estonne mist pied a terre a se asseist au-
pres a aussi fist le Cors/puis commencerent a re-
garder les merueilles: Car droit au meillieu de
la fontaine/sailloit contremont de grant randon
vng soursion de auie comme vng bouillon/a en ce
bouillon beirent les poissons plus noirs q' meus-
res q' auoient les testes serpentines/ a de couleur
a feu. Et quant ce bouillon les auoit gettees en
lair: ilz retournoyēt en leau cope/a aucune fois
ilz deoyent venir auant grans crapanl/qui au-
noient en l'argeur par le corps vng grant pied/ et
tant estoient terribles a deoir que c'estoit horreur

lesquelz quant ilz sen retournoient en leane cope les poissons serpentins les angoutissoient. Lors ont les deux cotes la maniere de la fontaine des poissons/ilz en furent moult esmerueillez/ & lors dist Estonne. Sire vous auez deu les poissons d'ot par le vous auoye/et les manieres quilz tiennent Sire dist le Toz: autres fois les ay veuz: comme bien q'encores ie les regarde a merueilles: mais ie vous diray que la fontaine fust a mille lieues de ce: Car ie ne puis croire que se aucune creature en venoit q'il ne mourust soudainement/sire dist Estonne/ie pense que vous dictes vray: Car mon cher seigneur et pere vostre oncle y perdit la piece son cousin germain & son cheual en sa presence/dont il fut moult dolent: et est vray quilz auoient chassé ung iour par ceste forest: si vindrent a ceste fontaine fort eschassez: & lors le cousin de mon pere qui ne scauoit la nature de ceste eau en beat son faoul/et son cheual se bota au courant de la source/ & tantost apres ilz moururent l'ung apres l'autre. Tantost que mon pere vit celle aduventure tant pitieuse/il en fut moult dolent & se deporta de boyre: combien quil auoit eu aucune intention de ce faire. Et quant il eut fait ensevelir son cousin & q'il fut retourne en son manoir/il voulut faire remplir la fontaine & y enuoya plater de manours arriers qui y iecterent grant foison de terre/ mais ce fut pour neant. Adonc il fist prebtre ung sapin grant a merueilles puis le commanda plater au bouillon: mais ne demoura gueres quil ne fust trononne en pieces/tellement quelles flottoient en leane en plus de cent lieues. Et ainsi come ont depuis recorde ceulx qui y estoient/ce fut une merueilleuse besongne: Car pour rien que on y mist elle ne pouoit aucunement estre emplie. Et fin de compte on ne sceut que demourerent les ouuriers: Car on nen ouyt depuis nouvelles: & depuis ce temps maintes personnes y sont demorees mors ou par boyre/ou par mesadventure. Sire dist le Toz: pour ce fuz ie marry quant nous vinsmes ceste part: Car ie doute quil ne nous en mesaduiene/et pour ce retraydrons dicy le boz en prete tandis que le batement est encors bel. Atant le gentil conte se lieue puis vint a son cheual & monta dessus et Estonne demoura seant a la fontaine auquel pour lors fortune estoit contraire: Mais tantost quil fut monte a cheual il vit passer une grosse route de cerfs & biches a faons/qui se mirent en fuyte quant ilz virent la fontaine: Car ilz la craignoient sur toutes riens: Mais come Estonne vit les faons suyuir leurs peres a leurs meres/il dist au toz. Sire picquez apres ces cheureuls: Car ilz sont bons et tendres & ie boz suy-

uray acoup. Et quant le Toz l'entendit/comme celluy qui prenoit grant plaisir en chasse/ & qui auoit grant faim de partir dillec/picqua apres tellement en peu despace que il eslongna estone d'oydant quil le suyuit: Mais non faisoit/dont ce fut dommage: Car oncques puis ne le vit en vie: ains en continuant la chasse/eslongna la fontaine d'une lieue Dangleterre: & Estonne qui ne desuoit aller plus auant/demoura illec tant le tenoit court sa mesadventure/ & sans aucunement penser a ce quil auoit a faire il commença a soy melencoller a pesante fantasie telle quil sembloit q'il voulust dire. Fortune contraire ie te attes/ & ne me partiray dicy tant que auras sur moy ta voulente accomplie/et si le preux Estonne ne le disoit ou pensoit: si en monstroient il le sembler si ardemment q'il sembloit quil fust cause de sa mesadventure. Tant se pensa illec Estonne quil se endormit quasi/et ne scauoit comment dillec partir/ & en ce point le dyable qui iamais ne dort pourtant quil puisse mal faire/se mist en besongne/ & en aguyllonnant ung sien ministre qui estoit en aguet pour meurdrier le baillant pte. Lors le meurdrier aduersaire sail lit hors d'ung buisson a cheual/et pas a pas vint vers le chevalier qui de riens ne se doutoit & luy darda sa lance entre les espalles au traners du cuer/dont le chevalier oncques puis ne parla: ains rendit son ame sur le bord de la fontaine.



Dant le mauvais traistre eut fait ce comp il se baissa & print l'escu du baillant conte & le perdit avecques le sien et puis sen retourna de grant raddon vers la forest: Car il estoit bien moute/ & tant fist quil leant eslongne tressort/ainsi sembloit il q' tous les dyables le suyussent par boys & par buissons Tandis que ce fait aduint ung menestrier de la harpe trauersant son chemin vit ce fait aduents dont il fut moult dolent: et quant il vit le meurdrier ainsi suy il pensa quil vroit deoir le chevalier naure: & lors quil fut parueni a la fontaine le chevalier rendoit l'ame & ie croy tressien que il le plaignit pour ce q'il le pignoist: Car il pouoit franchement dire. Dieu tout puissant q'boz peult auoir meffait ce chevalier quant boz l'avez pourueu de tant inhumaine mort/veu quil estoit preux hardy & cheualeruy/et q' en loyante passoit tous autres chevaliers enuers son seigneur: combien que ie ne croy poit que le dieu fonderain luy eust predestine son mort naturelle: po' ce que sil eust creu conseil/il ne fust point alle a la fontaine. Mais le Toz conte de Pedrac que diras tu quant tu scasuras que ton cousin/q' estoit l'ung des preux & baillans chevaliers du monde/aura este si traistrense-

ment meurdry/qui tāt a fait pour toy: a par esper
clat au pays de la filue carbonniere dont tu ne fus
fes iamaïs venu se ne fust par son pourchas/et q
en tant de perilz se est mis pour accroistre ton hon
neur/comme de monter sur le dyable ou per sonne
ne doit auoir fiace: Mais le Bray prince ne le sca
noit encores: Car il supuoit les cheueulx a for
ce de cheual tant quil les rattaignit en vng mons
cel ou il en print comme a son vouloit. Le fait il
commença a escouter apres Bstonne son cousin:
Mais cestoit pour neant: car son esperit auoit a
besongner ailleurs: a le corps sans ame gisoit
mort sur le bord de la fontaine merueilleuse.
Quant le Cors veit quil nouyt point son cousin
il pensa quil retourneroit a la fontaine: Car il
se doubta de luy pour le lieu qui tāt estoit mesad
uentureux/a luy dresserent les cheueulx en la tes
te comme esguilles: Car le cuer luy disoit que
aucun cōtraire luy estoit suruenu. Lors luy vint
au deuant le cōpte du songe quil luy auoit oy dī
re: dont il fut tant esbahy quil iecta par terre vng
bon cheueul quil auoit sur le col de son cheual/ a
de randon se mist a course de cheual plus fort que
il n'auoit chassé les cheueulx/ a tant picqua vers
la fontaine quil trouua son cousin mort au meis
lieu de son sang sur l'oriere de la fontaine: et vng
meneftrier aupres de luy qui forment le complai
gnoit a regrettoit. Doyāt ce le gentil conte/sil fut
dolent il ne le conuient demander/et pour le grāt
meschef quil eut au cuer/il se laissa tumber de
son cheual/combien quil se lena tout effraye de
courroux a tant ql ne scauoit qui luy estoit adue
nu: mais quāt il peut parler/il escria tout hault
apres le meneftrier et dist. Ribault q la fies: dis
moy qui a occis mon cousin. Par ma foy sire dist
il/ce a este vng meurdrier qui peult ia bien estre
esloigne de deux lieues en la forest: Car il est biē
monte/et sen va tant que son cheual peult ticer/a
seroit a mō aduis peine perdue a le suyuir. Adōc
il luy racompta pmēt son cousin auoit este meur
dry en dormant traistrement. Et quant le no
ble conte eut aucunement entendu le meneftrier
il fut a telle peine quil ne scauoit que dire A chef
de piece il demāda au meneftrier quelles armes
portoit ce mauuais tyrant. Certes sire dist il/ie
ne scay: Car son escu estoit couuert d'une housse.
Cest dist le cors signe de meurdrier/a nest ia me
ftier que son le me dpe: car le cheualier q dieu par
doit le me nōma bien quant il me racōpta son
mortel songe: et est le traistre Bruyant sans foy q
a mis a mort le meilleur cheualier du monde. Le
plus amy/le plus loyal/hardy et bien aduventure
et entreuy en toutes ses entreprinzes/for en ceste

icy qui a mis fin a toutes ses haultes cheualeries
Haa malheureux q ie suis/ iay bien cause de stre
dolent de la mort d'ung tant hault cheualier. Si
bien me souuenoit de lincōparable apde quil me
fist iadis en la queste de la filue carbonniere/et des
meschefs ql y endura: anec les peines a trauaulx
ou il sabandōna pour lamour de moy/a pour me
mettre en la faisine de la terre que iamaïs neusse
eue/se par son effort ne fust: comme preux cheua
lier quil estoit. Haa tresproux cheualier/ayme de
tons baillans hōmes/de toutes dames et damois
selles/de toutes gēs nobles a autres/ mesmes des
infernaulx ministres. Haa zephir que diras tu/
quant tu scauras q tu auras perdu ton iongleur
Il me semble q tu seras dolent de sa mort/Deu la
mour q par cy deuant luy as monstree. Haa Driā
de/dame garnie de toutes vertus a venue de hault
te lignee: q tant as ayme le preux cheualier/ que
ferez vous quant vous scaurez ceste inestimable a
douloureuse perte. Si oncs dame fut dolente de
la mort de son mary/vo? le ferez: a non sans cause
Car il estoit preux/sage/courtois a charitable a
son seigneur: a a ses amys doulx a debonnaire: et
esbatant en toute bonne cōpaignie. Haa dame de
hault hōneur/ quel dueil vous aurez sil est qui le
vous dpe/ mais il vous sera encores cele: car ce vo?
seroit pesante chose a porter/Deu q vous estes en
peine denfantement: car ces tant dures nouvelles
vous dōneroiēt le coup de la mort. Haa noble roy
Perceforest/cōment vous ferez courrouce de ceste
piteuse mort: car quāt vous recorderez en vostre
courroux la treshaute apde quil vous fist sur le
mont ardent deuant le chastel mallebranche ou il
monstra tellemēt son baillant courage que par sa
souueraine proesse le pris luy fut dōne deuant tant
de baillans a triumphās hōmes. Haa tresaornee
table du frāc palais/que diront tous ces compai
gnons quāt ilz sentiront d'auoir perdu la compai
gnie d'ung si preux cheualier: Haa royaume de la
grant Bretaigne/quel amy as tu perdu a ton bes
soing: Haa roy Gadiffer descoce/tu seras dolent
a merueilles de sa mort. Haa royaume Descoce/
vous clinerez d'ung coste a cause de ceste irreceps
table perte. Haa tresproux roy Lyōnel/comment
pourrez vous porter le dueil q vous aduiendra de
celle aduēture. Et au regard de vo? gētīl Trops
lus de Royalville ie ne scay q dire/sinon que quāt
vous scaurez cōment il a este meurdry/ vous qui
tāt laymez en ferez tāt marry ql ne vous sera pos
sible de porter en paciēce sa mort tant douloureux
se. Haa cheualerie de la grant Bretaigne a de to?
autres pays/q ce vous est grant dōmage de vous
auoir a tort rany et trahy vng tel chief docture

en chenaleric. Sa meurdre desloyal & tressaulx
 trapstre / tu auras par ton periers oultrage et
 mauvais meurdre mis en trouble et en desplai-
 fance maint baillant preudhomme / dont cest grant
 pitié. Quant le chenalier eut assez plaint et regret
 te la mort de son cousin Estonne et il veit que illec
 il ne pouoit longuement demorer il appella le
 menestrier / et a quelque peine que ce fust ilz firent
 une bierre de rameaulx & de bastons quilz misrent
 sur leurs deux cheuaulx / puis prindrent le corps
 et le misrent sur la lictiere : mais ce ne fut point
 sans plover maintes larmes. Le fait ilz sachem-
 nerent tous deux de piedbiers Deserte tenans les
 cheuaulx parmy le frain. Et comme ilz cheua-
 choient en ceste maniere le toz saduisa quil ne se-
 roit pas bon d'entrer en la cite au despourueu / af-
 fin que le dueil du peuple ne fust aucunement ouy
 es chambres des dames / parquoy il requist au me-
 nestrier quil allast deuant dire a la chenaleric qlz
 venissent aux chaps a lencontre de leur seigneur
 sans leur aduertir du faict / et du demourant ilz au-
 roient aduis que il seroit de faire en temps et en
 lieu. Sire dist le menestrier / ie le feray vouletiers
 Adonc il se mist a chemin avec grant diligence / et
 le gentil conte comença a mener la lictiere sur les
 deux cheuaulx tant dolent et plorant q plus nen
 pouoit. Atant se taist ung petit l'histoire pour ra-
 compter du roy Lyonnell / comment luy et plusieurs
 autres chenaliers sceurent la mort du preux con-
 te Estonne dont ilz furent moult dolens.

Comment Lyonnell ouyt nouvelles de la
 dedicasse du temple au dieu souverain. Com-
 ment il promist de aller secourir le roy Ma-
 rones de lestrange marche. Et comment il
 sceut la tresdouloureuse mort du preux et
 baillant conte Estonne.

Chapitre. lx.



Ancienne hy-

storie raconte que apres que le
 roy descoce / la royne sa compaignie
 et plusieurs autres chenaliers
 se furent partis du royaume de
 Lyonnell / et retournez chascun en sa contree / Lyon-
 nell demoura en son chastel avec Blanche sa femme
 quil avoit loyaument : car pour lors il ne luy es-
 toit de ioustes et tournoys / tant luy plaisoit le se-
 iour avec la bonne dame sa femme q moult estoit
 belle / discrete & gracieuse. Gadiffer et Nestor son
 frere estoient pour lors illec sans leurs femmes /
 car la royne face leur dame et mere les avoit ame-

nees avecques elle : aussi estoit illec Troplais de
 Royalville q la faisoit faire ung chastel pour la
 mour de Lyonnell. Ces quatre chenaliers se don-
 noient du bon temps en diverses chasses et de duitz
 Et tandis quilz sejournoient a grans esbatemens
 ung herault darmes arriva & leur donna de par
 le roy Perceforest la dedicasse du temple du dieu
 souverain : et leur dist comment le noble roy yti-
 droit une tressaute et excellente feste. Adonc il
 adressa sa parole au roy Lyonnell & luy dist. Cher
 sire & roy / le roy Perceforest vous requiert que ne
 faillez a celle feste : Car il a grant mestier de vos-
 tre conseil touchant en partie le mariage de son
 filz. Et d'autre part ie vous aduertis quil mabe-
 tous les chenaliers seruiteurs a la franche table
 du noble palais. Mon amy respondit le baillant
 prince. Dieu gard de mal le tresnoble roy : Car
 ie ne faudray pour nulle riens a la feste. Tadis
 comme le herault parloit au roy Lyonnell / atant
 descendit au pied du palais ung bachelier du frain
 palais nomme Nabel / et estoit du royaume de le-
 strange marche. Tantost quil fut monte au pa-
 lais le roy Lyonnell et les autres le recongneurent
 dont ne pourriez croire comment il fut festoye.
 Quant le roy Lyonnell eut festoye une espace Na-
 bel / il luy demanda dont il venoit. Sire dist le che-
 nallier / ie le vous diray. Il est bien vray que le roy
 Marones de lestrange marche trespasablement
 se recommande a vous / & vous requiert que vous
 vueillez venir aider a conquerre son royaume / q
 ung fort lignage du pais a oste hors de sa domina-
 tion / et de fait ont couronne l'ung deulx a roy. Et
 affin que par force il puisse resister aux entreprises
 de le naturel seigneur / ilz se sont allies avec le roy
 de Norwegue / et pour ce le baillant roy vous re-
 quiert / & non point a vous tant seulement : mais
 pareillement a Gadiffer & a Nestor que ie vous icy
 que par leur benigne grace leur plaise venir ay-
 der a recquerre son royaume / aussi fait il a vos-
 tre Troplais trespasablement. Si vous des-
 claire que le roy est au chastel des deux rivieres :
 qui siet a l'etree de son royaume / & illec assemble
 tout ce quil peut avoir de preudhommes de son ro-
 yaume. Adonc le roy Lyonnell et tous les autres
 oyant ceste requeste / interet luy aider iniques au
 mourir : et promirent que dedans deux iours ilz
 yroient celle part. Le gentil Nabel les remercia
 moult de la tresbonne volente quilz monstroient
 et demoura illec iniques a lendemain : car il luy
 convenoit aller trouver les baillans princes qui
 avoient este compaignons a vouer et accomplir les
 deux au tournoy dentre Sibrac et Catalon. Si
 se mist en chemin / et le gentil roy demoura / qui av-

tendit a preparer ses besongnes/pour aller guerroyer en estrange terre aissi que il l'auoit promis. Tandis quil faisoit faire ses pourueues/le chevalier a la belle Ceande avec Galatine sa compaignie le vindrent veoir/a benoier d'ung chasteil que le preux chevalier auoit en Escosse: Mais il ne sen vouloit point retourner sans veoir le roy Lyonel son seigneur. Et quant le roy Lyonel a la royne Blanche virent le chevalier a sa dame/ils en furent moult ioyeux: Car Lyonel auoit fait le chevalier/a sa femme estoit tant sage & vertueuse/qu'on ne la pouoit aucunement trop festoyer. Si deuez scauoir que la court fut moult esloigne de sa venue. Et quant Clamides qui est le chevalier a la belle Ceande/scent commet on deuot aller guerroyer au royaume de lestrange marche: il iura que iamais ne passeroit la mer q la guerre ne fust finie/dequoy le roy Lyonel & les autres furent moult ioyeux/a Galatine delibera de non partir de la cõpaignie de la royne Blanche iusques au retour de son mary:dont la royne fut moult ioyeuse. Ainsi comme lon faisoit grant chere au palais: pour la venue du chevalier a la belle Ceande: le dieu des desirs arriva au palais qui venoit dacomplir de la damoiselle Harce le desirer: po' quoy la ioye doublla p leans: tellement que la royne genieure qui estoit en une chambre ouy la grant chere que on faisoit a son seigneur a mary. Et quant la dame ouy le festoement du chevalier nomme le chevalier au Dauphin elle se appensa tantost que cestoit son mary: si laissa ce a quoy elle se oculoit tourmentement: Car elle faisoit adonc une auanture/a sen vint iusques en la salle/Mais ce ne fut point si tost/ que la royne Blanche et la belle Ceande ne luy venissent a lecontre moncer la venue du roy son mary. Car chascun en vouloit auoir les gands pour les premieres nouvelles. Adonc chascun luy dist a sa fois. Madame vostre mary est venu/ Venez le veoir et bien veigner. Atant elles la prindrent p la main/a la menerent en la salle: mais la presse des chevaliers estoit tãt grãde autour du dailant prince que a peine le pouoit on veoir. Et dautre part/ la noble dame se batoit en la presse en demandant ou estoit son cher seigneur et mary.



Quant la noble Ceande veit/que le gentil prince estoit ainsi encloz de la cheualerie qui le festoyoit elle fendit la presse cõme forte quelle estoit oultre mesure: puis print le chevalier parmy les costes/cõbien quil fust encores arme/et en le leuant en hault comme se ce fust ung enfant de cinq ans pmeua a dire. Madame vous pouez bien veoir

le chevalier vostre mary. Les chevaliers qui larroupoient ne pensoient point au besoing que vous en ponz auoir. Atant elle saillit hors de la presse tenant le chevalier entre ses bras et le mist ins sa compaignie/qui larroupoit de l'effe pour sa venue. Et quant ils virent lang lautre de pres ils se embrafferent comme deux beaux aymans quilz estoient. Les chevaliers q la estoient furent moult esbahys de la force de celle dame/ qui ainsi auoit emporte le chevalier arme hors de la compaignie et disoient les vns aux autres/que de telle haste deuot auoir bon fruit. Adonc Clamides son mary qui la estoit print la parole et commença a dire. Par ma foy seigneurs aussi fait il: Car elle a ung filz aage de six moys qui est plus grand et plus membru que ung autre de trois ans: la feste fut illec ioyeuse/pour la reuene du gentil chevalier au Dauphin/leq'l quant il sceut q le roy de lestrange marche requeroit secours en Bretaigne/pour recouurer son royaume/a que le roy Lyonel et toute la compaignie dillec deuolent partir du iour a lendemain/il iura de leur tenir compaignie. Si demorerent illec encores huit iours pour lamour du gentil champion qui nauoit ben sa femme pais trois moys. Au bout des huit iours/le roy Lyonel/le roy au Dauphin/le ieune Gaudif fer heritier Descoffe/Restor son frere/Et plus/le chevalier a la belle Ceande/se misrent tous au chemin vers le royaume de lestrange marche. Si cheuaucherent par les forestz Descoffe tout ce ior en racõptant de le's aduẽtures a tãt q le preux Lyonel dist/q moult luy pesoit qz nauoient en le' compaignie le preux & Estõne/et quil estoit en armes puissant/hardy & conquerant/gracieux/esbatãt/songneux a certain es affaires de son amy. Sire respondit le roy Dauphin/En mon retour de lisle de Tarsus/ie passay par la conte de Pedrac: ou lon me dist que le conte estoit a Pedrac/et que Estõne luy faisoit compaignie a que illec le cors faisoit preparation/ pour aller par mer vers la filae carbonniere/pour luy et Lyriope sa compaignie entrer en possession dicelle terre. Et pource que cest assez nostre chemin/le conseil le q au passer parmy la conte q nous enquerions des deux princes a les allions veoir. A ce sacorberent tous/ puis se misrent au chemin/a quel les conduisoit cõme celluy qui scauoit la voye des ce qz aymoit la pucelle Blanche comme dit est. Si cheuaucherent tant quilz se trouuerent plus pres de la conte quilz ne cõuoient/par ce que plusieurs fois lauoiẽt moult desiree a trouuer. Et tant firent que a ung lundy heure de nonne/ils arrivèrent sur une montaigne tãt seiche de sa nature q

ny croissoit que banyeres Mais tant estoit haulte que on voyoit par dessus les forestz le pays loingtain dislecques. Et a l'ung des costez auoit une riuiere qui descendoit en la mer/et ainsi quilz regarboient la riuiere et la forest ilz apperceurent que ung cheualier bien monte estoit a l'autre coste de la riuiere/et tant que son cheual pouoit trauerser/et come il leur sembla il portoit a son col deux escuz/mais il cheuanchoit de tel randon q'en peu d'heures ilz en perdirent la venue par ce quil entra en la forest. Par ma foy dist le premyer Lyonnell le cheualier dont nous auons perdu la venue demontre bien quil a hastine besongne par les mains/et ay grant merueille de ce quil porte deux escuz. Certes sire se vous en auez merueille aussi auons nous. En verite dist Lyonnell ie ne scay qui le menst de tant roidement cheuancher deu que homme du monde ne le sapt/cobien que a son maintien il demontre plainement quil ait doubte d'aucune chose. Par la foy que le roy au noble roy Perceforest dist Lyonnell se la riuiere ne fust entre luy et moy et il me fust possible de le rattraindre pour le surprendre a courtse de cheual une lyene d'agleterre ie n'arresteroye tant que scauroye de son estat : car il semble mieulx malfacteur que autre : mais nous auons autre part a besongner / et si approchons les seigneurs des deux cheualiers que nous allons querant / et pour ce allons nostre chemin/se le cheualier est bon bien luy viendra/et sil est autre au d'aduers le commande. Atant les cheualiers descendirent de la montaigne et se misrent a la voye. Si trouuerent la riuiere quilz costoyerent tant quilz virent de loing ung pont qui la traueisoit et qui donnoit voye aus desers descoce. Et quant ilz eurent passe ce pont ilz se misrent a cheuancher par la forest/et environ heure de despres ilz trouuerent ung grant chemin qui venoit de Royaluile/et vers Deserte sen alloit. Et est vray quil ny auoit gueres que le feu auoit este illec si grant par la simpleste dang home de Royaluile quil auoit fait le chemin comme dit est. Quant les cheualiers vindrent a chemin royal Troilus print la parole/et dist. Seigneurs il est vray que volcy le droit chemin de Deserte/et ayde q'il n'ya point si lienes dicq. Si conseil par vostre accord que nous y allions herberger pour ceste nuyt a ce que nous ayons du conte Estienne certaines nouvelles. A ce sacorderent les autres et commencerent a eulx mettre a chemin vers la cite de Deserte de randon. Et ainsi comme ilz cheuanchoit parmy la forest ilz choyrrent une bierre venir de loing sur deux cheuals a maniere d'une licchiere que ung cheualier arme conduy-

iii. folu.

soit a pied/et ne luy falloit que son escu quil auoit mis sur la bierre. Le cheualier aussi a pied menoit le plus piteux dueil du monde a ce que les regards pouoient appercevoir/combien que il estoit encores moult loing de eulx.



Dant les six cheualiers virent de plus pres la bierre a le cheualier a pied qui en merueilleux dueil la conduisoit. Le premyer Lyonnell print la parole/et dist. Seigneurs ne me croyez iamais se ce cheualier a pied ne amaine ung cheualier qui a este occis et le a charge sur ses deux cheuals comme vous voyez/et vrayement le tiens (comme le cueur me dit) que le cheualier que nous auons au iour d'huy ven fuyr tant roidement portant les deux escuz a meurdre cestuy cheualier. Et pour ce ie vous requiers / que nous attendions ung petit / tant que nous en scaurons la verite. Atant les six cheualiers s'arrestèrent moult esbahis/mal de eulx ne sonnoit mot a ne scauoient dont ce venoit. Tandis qu'en tel maintien ilz se tenoient le premyer Lyonnell commença a dire. Queisse a dire seigneurs que ne sonnez mot / il semble que nous toupons comme a lesbahy. Chascun respond a son tour. Si dirent l'ung apres l'autre q'ilz auoient les cueurs tant estrains de meschief q'a merueilles / et ne scauoient pourquoy. Par ma foy seigneurs dist Lyonnell ain si men print il/dieu nous doint la grace d'auoir bonnes nouvelles. Tandis quilz disoient ces paroles les la bierre les approcha tant quilz apperceurent que dessus il y auoit ung cheualier sans vie tout arme/et virent q'il le cheualier a pied tenoit la main au fais dang coste / lequel quant vit les cheualiers armez et montez les escuz au col et les armes lances / et leurs escuz couuers de bertes houffes le cueur luy commença a restraindre pour l'amour du vaillant conte quil menoit ainsi meurdre. Et pour la destresse quil en eut alors en son cuer il se print a plover. Et quant il eut tant approche les cheualiers que il les pouoit atteindre/il leur dist tout hault. Ha tresgentilz cheualiers passans/sil ya en vous honneur/sens/proiessse et cheualerie/et se vous portastes oncques reuerence a gentil homme et de grande renommee mettez pied a terre et faites honneur a reuerence avec inclination tres profonde a ceste bierre a laborez en passant/car icy gist en bierre l'ung des membres et maistre pillier qui par cy deuant a soustenu l'honneur et l'estat de toute proiessse et cheualerie. Quant les six cheualiers eurent entendu la raison du loyal conte ilz furent moult esbahis. Adonc ilz neurent en eulx autre ordonnance fors q'ilz descendirent apres sans respondre.

au cheualier ne sans demander qui estoit le trespasse ou comment il estoit mort. Et tant vous en dy que les six cheualiers furent tellement surprins et esbahis quilz ne regarderent point le cheualier qui menoit la biere/ains clinerēt les ches a tout leurs beaulmes en inclinant la biere ainsi quelle passoit. Et le dolent cheualier qui la lictiere menoit estoit tant courrouce quil ne dist mot aux six cheualiers/ains passa oultre sans parler: car il auoit le cuer tant ferre quil ne luy estoit de chose quil veist/et ainsi passa oultre tousiours tenāt la main a la biere. Quant les six cheualiers eurent fait les inclinacions a reuerēces au cheualier mort sus la lictiere/et quilz eurent pense ung petit Lyonnel qui estoit hōme de grant courage leua le menton/puis print la parole et dist. Seigneurs sōmes nous pures ou enchanter/ laſches ou deffailz sans. Pour ce le dis que le nous voy sans parole et conduite: car par le adūneſtement du cheualier qui mene ceste biere nous auons mis pied a terre et fait reuerēce au deffunct/et n'ya en en nō tant de conduite que l'ung eust demāde qui est le cheualier mort duquel il dit tant de bien. Par ma foy sire dist l'ung de eulx qui auoit le cuer plus deliure/se mon pere estoit maintenant mort entre mes bras/il ne me semble point que tenisse le courage moins deſtroict/ie ne ſcay ſil me procede de tendement ou de folles melencolies: mais ie ſcay uoye ſoulement au cheualier auant peu de ſon estat. Or retournons dist Lyonnel ſcavoit qui est le mort dont le cheualier fait ſi haulte et honnorable louenge. Atant les six cheualiers monterent a cheual/puis ſe miſrent a chemin apres le cheualier qui menoit la biere. Lyonnel qui estoit le plus entreprenant eſcry au cheualier/et dist. Sire attendez ung petit/et q nous puiſſions parler a vous. Beau ſeigneur reſpondit le conte/aucunement le ne vous entendre a vous/haſtez vous ſe vous voulez parler a moy. Adonc ſaduanta Lyonnel/et dist. Sire cheualier par amours qui eſtes vous qui menez ceste biere par les chāps ſi ſeul qui le corps du trespasse tant haultement recommandez. Sire dist le cheualier/ſe cuer dolent de ſa perte pourroit eſtre ioyeuſ a ſon honneur/ie deuoye faire bonne chere/car moy qui ay perdu le port a le conſeil que i'auoye/et hōme au monde dont ie ſtoye le plus ayme/craint a redoubte/et par qui i'ay acquis les poſſeſſions et richesses que ſe tiens dont il me deuoyoit ſortir d'ueil infiny/ſe i'auoye entendement il meſt failly a coup/et ſuis a preſent meneur a ſouuerain condūſſeur d'ung cheualier qui a eſte trayſtreuſement meurdy/combien quil estoit ſi tres gentil a de tant haulte renommee/que ſi le roy de

ceſoreſt qui eſt le greigneur ſeigneur de toutes ces parties ſeuſt icy preſent ſi conuiendroient il quil fiſt ce que ie ſaiz pour ſon hōneur accroistre dont le deuoye eſtre bien ioyeuſ ſil estoit poſſible/quant ie ſaiz ce que ung tel prince pourroit faire a ſon honneur: mais vous ſcauez que le ſage dit qu'on met bien le ſol en chaire par deffaulte de ſage. Ainſi aduient il de moy/car par faulte de ſuffiſant conſucteur a tant excellent hōme ſuis ung meneur inhabille: mais ceſt ſans reproche. Quant Lyonnel entendit le cheualier il ſe tint de ſa demande moins que deuant/ſors tant quil estoit plus deſirant de ſcavoit ce ql auoit de ſa demande/et pour ce il diſt. Sire cheualier ie croy tresbien ſelon ce q vous me dictes que le cheualier trespasse eſt de moult grande recommandation/et que meilleur de vous le pourroit mener a ſon honneur: mais par courtoſie dictes moy quel eſt le cheualier dont la mort eſt tant pitieſe. Certes sire dist le toz ceſt ung cheualier par la mort duquel tous les cheualiers du frāc palais tier: diēt le cheſ enclin. Quant le preux Lyonnel entendit ce il fut plus esbahy que deuant. Si miſt pied a terre et approcha le cheualier pour plus honneſtement parler a luy/mais quant il eut veu le trespasse vu diſaige il cōgneut que ceſtoit Eſtormie conte des deſerts deſcote. Si regarda le cheualier a pied et cōgneut que ceſtoit le toz conte de Pedrac dont il fut moult courrouce a dolent que plus toſt ne lauoyt regarde/et lors ſoubdainement compt les laz de ſon beaulme par grant douleur/et en tirant hors de ſa teſte le tectemmy le chemin en diſant. Ha tresgentil conte de Pedrac/ie ſuis Lyonnel du glay voſtre cher amy a cōpaignon/et mes cōpaignons ſont tous vos freres et cheualiers du franc palais/a pource dictes nous dont procede ceſt inconuenient. Quant le toz entendit Lyonnel il leua ſa face que courroux luy faiſoit tenir enclinee en bas/et ſe trouua a tel meſchef que il ne peut reſpondre/ains ſe ſeyt a terre: mais quant Lyonnel le vit en tel point il ſe miſt ſur l'herbe aupres de luy. Adonc les autres tous esbahis miſrent pied a terre pour aſſiſter au baillant roy de Lyonnel. Sire de Pedrac diſt lors Lyonnel vous pouez franchement dire qui eſt le cheualier qui giſt ſur la biere ſans vie. Sire diſt le gentil conte ie ne le vous doy ne puis celer. Si vous deſclaire que ceſt mon cher couſin et amy Eſtormie conte des deſerts deſcote. Quant les six cheualiers entendirent que ce estoit Eſtormie qui la giſoit mort ilz furent ſi dolens que plus ne peirent/et eurent ſes cuers ſi puez ſur le malſaiteur de ce crime que a peu que il ne leur ſailloit hors du corps/combien que ilz ne ſcavoient qui estoit le

meurdrer. Entre les autres Troylus de roya-
nille qui auoit donne sa seur a femme au deffunct
fut tellemēt attainct de courroux pour lamour de
son beau frere quil se print a dire. Comment sire
conte est ce Estonne qui gist mort icy. Certes sire
dist le Tors cest vostre cher frere et amy le preux
Estonne et mon cousin germain q a este trahy
sement meurdrer en son dormant. Par ma foy sire
dist Troylus de tant fais ie plus trouble. Or me
dictes qui ce a fait. En verite sire dist le tors ie ne
scay: mais ladventure telle cōme ie la scay adue-
nue ie la vous racōpteray. Adonc il leur dist com-
me Estonne auoit grant desir daller a la fontaine
merueilleuse oultre son gre / et cōment apres que
ilz y eurent veu les estranges merueilles plante
de cerfs et biches q de cheueulx passerent aupres
deulx/et cominent Estonne luy pria quil allast a-
pres q quil le suyroit a course de cheual. Et moy
comme malheureux desirant de le tirer arriere de
celle fontaine pour obeir a son propos. Je pour-
suynis les cheueulx tant q ie en prins lequel que
bon me sembla. Et quant ie vy que Estōne ne me
suynoit point ie fuz moult esbahy / pource que ie
congnoissoye le lieu mesadventureux. Si retour-
nay a course de cheual vers la fontaine ou ie trou-
uay le baillant conte feru dune lance au trauers
du corps comme il appert/et y trouuay vng mene-
strier seant aupres de luy moult tendrement plo-
rant/auquel ie demanday qui ce auoit fait/ mais
il me dist q ce auoit fait vng cheualier meurdrer
qui sans le escrier auoit seru de sa lance par derrie-
re / puis auoit prins lescu du patient et sen estoit
fuy de randon: car il estoit bien monte a merueil-
les. Seigneurs dist le tors voyla ce que ie scay de
ceste piteuse aduventure. Et quant ie vis que le
meurdrer estoit tant eslongne q le suuir ny eust
aucunement proffite le menestrier et moy fismes
ceste biere. Et quāt le corps fut dessus cōme vous
le voyez ie enuoyay le menestrier a Deserte non-
cer aux cheualiers nostre venue / mais non pas
tant douloureuse comme elle est/ affin dauoir con-
fess de celer ceste mort tant q la belle Priande fust
deliuree de son fruit. Ainsi que le gentil conte ra-
comptoit son aduventure ilz apperceurent que la
cheualerie de la cite venoit a lencontre de leur sei-
gneur moult esbahy comment ilz aduertiroient a
Estonne la mort piteuse de sa cōpaigne Priande/
mais quant ilz sceurent et de fait virent le second
encōbrier il ny eut en eulx que courroucer. Et tant
ilz misrent tous pied a terre tant dolens quilz ne
scavoient que dire. Quant Yonnel leur beit fais-
re tel dueil/ il leur dist tout hault. Seigneurs le
lamentez ny vaulx riens/et pource aduifons com-

liii. Volu.

ment ceste mort sera aucunement celee / iusques
ad ce que sa femme Priande sera deliuree de son
fruit que elle porte: Car il luy en poueroit es-
tre de pis/et a sa portee aussi. Adonc vng ancien
cheualier de la cite se leua/et dit: Certes beaulx
seigneurs / la mort de nostre cher sire ne la peult
deormais apder ne greuer/car elle a rendu lame
le plus douloureuxmēt que fist oncques femme/
Mais tant ya de bien quelle a fait vng beau filz
dis: q sera sil plaist audien de fortune le meilleur
et le plus vertueux cheualier des autres: Car
il est venu sur terre tant fierement que desia fait
il fort a doubter. Et quant les cheualiers qui la
estioient entendirent que Priande estoit ainsi al-
lee de vie a trespas / ilz en furent moult dolens:
mais la mort du baillant conte qui les troubloit
plus que a point les en fist passer a tant / fors a
Troylus qui ne la pouoit nullemēt oublier/ car
il laynoit forment q non sans cause pais que elle
estoit sa seur germaine. Et en celle douleur il de-
māda a lancien cheualier / beau sire pais q ainsi
est q nous nauōs de demourāt q le fruit/ie vous
requiers que vous nous diez la maniere cōme il
vit sur terre. Sire dist le cheualier ie le feray vol-
entiers/selon le record des dames qui y estoient.
Seigneurs il est bien vray que la dame trauilla
longuement/combien que auant sadeliurace el
le eust aucun peu de repos: Si sendormyt/ mais en
son dormant vne vision luy vint au deuant/ telle
comme ie vous diray: Il luy estoit aduis quelle
estoit avec son mary en vne forest/ou le trauail de
lenfancement luy print: Pourquoy son mary la
couuroit de fueilles et ramee quil sicha autour
delle bien dures: pais se tira apart. Adonc sem-
bla a la dame (comme elle le recorda) ainsi enuy-
ronnee de la fueillee/quelle beit vng cheualier es-
tranger venir la lance au poing/qui par trahison
sen alla occire son mary. Et qui dist apres le fait/
Baten en enfer q dis que Baryāt sans foy ta mis
a mort. Apres celle vision elle se sveilla du grant
meschef quelle eut au cuer a cause de celle visiō.
Si commença a crier tant quelle peut. Tenez le
traistre Baryāt qui a occis mon seigneur q mar-
ry. Si demena tant ces crys contenant ces motz/
que elle eust espace de racompter sa vision. Et
quant elle leur dit tellement quellement / sine la
pouoit on appaiser: ains cryoit a haulte voix in-
cessamment. Tenez le traistre Baryāt/qui a
occis mon seigneur et mary. Tandis que el-
le continua ces crys/le fruit qui estoit en son
ventre qui plus ne le pouoit endurer/ se esment
en telle maniere que le dextre coste de la dame
se rompit. Et par la fut receue la creature sur

8 ii

terre/tenât en sa main dextre Vne sagette. Et en la main senestre Vne arbalestre/et luy fut larc a la sagette oste des mains/a grât peine: cest a dire q̃l ne les vouloit laisser aller/et qui plus est ie vous aduertis que quant lenfant fut couche en sa place et que les dames cupderent entendre a la mere qui auoit rendu lame: elles ne se donnerēt de garde quant au meillien de la chābre qui estoit bien fermee/elles veirent Vng hōme habille de rudes vestemens et embronche dedans Vng chappeton/et pource q̃l estoit desia iour faillieselles en furent plus espouventees. Et tant le furent quelle se seyrerent sur Vng lict: dont elles ne se oserent bouger. Et lors elles veirent plainement que lācien hōme alla vers l'enfant/puis luy descouvrit les piedz et le tya par le grant artueil de quoy la creature se troubla et le ferit du pied. Quant lācien hōme vit que lenfant l'auoit feru il se prit a rire en disant. Tu es le filz du conte Estōne/a si ta dōne ta mere bon nom en Passelion / car tu le passe en fierte. Le dit il se suauoyt acomp: et ainsi comme ie vous ay racompte est allée l'adventure dou lourense de la noble dame a de son enfant que son nōme Passelion / mais nous sommes tant dolēs de la mort de nostre cher seigneur q̃ plus ne pouōs/ car trop en sommes affoiblis et amoindris. Par ma foy beaulx seigneurs vous dictes Vray dist le cōte de Debrac. Et a ce propos vous me auez ramētū Vne vision que Estōne songea la nuyt passee: et quil me racompta au plus matin esāt encorres sur son lict/qui fut telle que en son dormant il luy estoit aduis quil se trouua en Vne forest au pres dune fontaine appuyant a Vng grant chesne ou il luy sembloit que le cheualier meurdrier l'auoit en trahison feru de sa lance au trauers du corps: pourquoy il luy fut aduis quil cheut mort sans rachapt/et fort luy pesoit a ce (comme il luy sembloit) quil ne verroit iamais la belle Priāde. Et en ce point quil se mouroit il luy estoit aduis quil voyoit le meurdrier q̃ sen fuyoit a cheual de grant rādon/et quil emportoit son esca/dont il estoit moult dolent: pourquoy il ne pouoit prēdre vengeance du traistre. Et en ce point il luy sembla quil veit Priāde sa compaignie au long de Vngs tappye comme pour enfanter: a bien monstroit quelle l'auoit ben meurdrie/ car elle menoit tel ducil comme celle qui rendoit lame. Encorres luy estoit il aduis que lenfant dōt elle nestoit poit deliuree sentoit la mort de luy a de sa mere: car il se monstroit si desirāt de eulx veger/ quil ne vouloit attendre de venir sur la terre par la voye naturelle/ains luy fut aduis quil rōpit le coste dextre de sa mere: et que par la il yffit hors. En Veris

te ceste vision fut merueilleuse / Car il luy estoit aduis que lenfant tenoit Vne arbaleste tendue et encochee. Et supuoit de rādon le traistre quil l'auoit occis/et luy qui se tenoit pour mort veit plainement quil ataignit le meurdrier: puis luy vit au deuant et descocha la sagette sur luy/ tellement quil la luy fist couller au trauers du cuer / dont il tomba par terre.



Dant il eut ben celle vengeance il en fut moult dolent de ce quil se voyoit si attait quil nen pouoit aller remectier son filz. Et en celle douleur luy fut aduis que huyt sponz venoient sur le corps du meurdrier qui le deuoyēt par pieces. Atāt faillit le songe du Baillant conte/ que ie vous ay deuise mot a mot cōme il le me racompta: Si meft aduis que en adionstant la vision de la belle Priāde/ avec celle du preux Estōne: nous pouons de legier entendre et scanoir/que nous auons receu cestuy dommage par les mains de Vng pāt sans foy/ tre/ desloyal/ traistre/ a faulx meurdrier: pourquoy ie fais ben et prometz au dieu souverain / q̃ iamais repos n'auray tant que Estōne mon cher cousin soit v̄ge de luy. Par ma foy sire dit Trop l'us autre tel fais ie: et iamais ne vous fauldray en celle entreprinse/ tant quelle sera accomplie. Si tost que Lyomel le preux roy eut entendu celle entreprinse/ il dist tout hault quil seroit leur cōpaignon reallement et de fait/et q̃ iamais n'aura l'effe tāt que le traistre seroit mis a mort. Quant les autres quatre compaignons dont l'ung estoit le roy au Dauphin/ l'autre le preux Gadiffet/ Nestor son frere / et le cheualier a la belle Geande eurent ouys les beux des trois cheualiers: ilz promirent par leurs sermens deulx quilz se y cōduyroient cōme le conte de Debrac auoit promis. Et lors que les sept cheualiers eurent voue la vengeance du preux Estōne / ilz s'accordēt a ce q̃z meneroient le corps mort a Deserte la cite. Lors monterent a cheual les dolens cheualiers / puis se mistēt a chemin/mais au regard du ducil quā mena pour la mort du Baillant conte ie men passeray atant/ pourtant que autre part auons a entendre/ combien que luy et la contesse sa compaignie furent hōnorablement enterrez ensemble sur quatre haults pilliers esleuez Vingt piedz au dessus de terre/ au meillien du maistre marche de la cite tant richement que lon ne pouoit mieulx au temps de lors. Le fait les cheualiers qui auoient iure la vengeance du Baillant cōte se mistēt en Vne chābre pour auoir aduis cōme ilz paruiendroient a chef a acōplissement de leur deu/a la confusion du desloyal meurdrier. Et tandis quilz estoient a

conseil le premy Marones roy de lestrange marche
 che q' venoit au conte Estonne affin q' a son grant
 besoyn le voulsist ayder arriva la. Quant Lyon-
 nel et ses compaignons sceurent sa venue ilz le vin-
 rent honnorablement recevoir. Ce fait ilz luy ra-
 couterent tout le fait du conte Estonne et de Priant
 de come advenu leur estoit/et luy dirent quilz as-
 voient voue la vengeance du baillant conte/et que
 pour dieu il les tinst pour excuserz iniques a ce q' ilz
 auroient accompli leur deu: car la chose estoit tant
 piteuse quilz ne sen pourroient bonnement tenir:
 mais quil fust tout certain q' le deu mis a fin ilz
 luy ayderoient a reconquerre son royaume pour
 y employer le corps a les biens. Et quant le cheua-
 lier a la blanchie mulle entendit la pitie du bail-
 lant conte Estonne a de la contesse sa compaignie/
 et aussi la requeste que les cheualiers luy faisoient
 en luy promettant luy ayder a conforter le beau-
 cheu il fut tout esmeu de pitie/ si respondit. Par
 ma foy seigneurs voirement est ce chose piteuse et
 dont tous baillans homes en doivent estre dolens
 et desirans de venger ung tel inhumain fait: car
 iamaiz gentil home dormir ne devoit de bon hait
 que vengeance nen fust prinse. Et pour ce que le
 baillioye pis de non estre a ceste vengeance. ie pro-
 metz au dieu souverain que plus ne retourneray
 au royaume de lestrange marche porter nuy-
 sance a mes adversaires tant q' ie ayray ayde a four-
 nir ceste emprise comme vous lavez voue/ et fa-
 ciant mes ennemis leur devoit de mon royaume
 Car ilz nont garde de moy au pays. Quant ses
 compaignons eurent entendu le deu que le cheua-
 lier avoit fait de venger la mort du gentil conte ilz
 le priferent a merueilleux voyans plainement quil
 mettoit en adventure de perdre son royaume. po-
 t' accomplir vengeance/ dont ilz se remercierent fort
 et dirent que puis quil se vouloit mettre en queste
 a lencontre du mauvais traistre tant que le bon
 conte en fust venge/et quil habandonnoit aussi son
 royaume ilz luy promirent et firent deu que la
 vengeance acheuee iamaiz ilz ne arresteroient tant
 quilz auroient reconquerre son royaume/ tellemet
 quil en iourroit paisiblement. Seigneurs respon-
 dit le baillant prince la vostre bonne mercy/ car
 pour le present ie ne doute home vivant qui me
 peust aucunement greuer. Si tost que les huit che-
 valiers eurent ainsi promis d'accomplir ceste ven-
 geance ilz eurent conseil coment ilz se pourroient
 conduire pour le mieulx/et enlx conseillez se deli-
 bererent des le lendemain monter a cheval armez
 et bien en point. Adonc ilz se aduancerent daller
 veoir lenfant orphelin en chambres/ a trouverent
 iii. .folu.

que Lyriope le tenoit/laquelle se lenia contre enlx
 et les bien virena/ puis dist a Troilus. Sirebez
 cy vostre nepveu a qui il convient que vous soyez
 pere/ car il na plus prochain de vous. Troilus
 print lenfant en plorant/ et en le baisant luy dist.
 Beau nepveu nous avez tost perdu le chasteau et
 garde de pere et de mere. Si prie au souverain
 dieu quil vous soit pere/ et a son ayde ie vous se-
 ray oncle. Allez aduint une merueilleuse beson-
 gne/ car si tost comme Troilus parla lenfant se
 detourbit et fist une chere hideuse selon son usage/
 et convint que les nourrices le prissent pour le
 appaiser. L'ement Passellon dist Troilus sen-
 tez vous desia la mort de vostre pere. Certes sire
 dist Lyriope/ il la sentit ains quil venist sur la ter-
 re/ car selon le record du menestrier qui veit meur-
 trir son pere ung peu avant que lenfant fust ne/
 il se demena tellement au ventre de sa mere quil
 luy rompit le dextre coste/ et vous certiffie que se-
 ceans aucun parle de Bruant devant luy/ il mai-
 ne telle vie que a peine le peult on appaiser. Les
 cheualiers furent de ce moult esbahis/ et dirent
 que ce luy proeevoit de grant courage. Adonc a-
 pres plusieurs propos Troilus manda zellandi-
 ne pour tenir compaignie a Lyriope/ laquelle ve-
 nue fut moult dolente des adventures advenues
 Et pour lamour de Priant de son mary el-
 le fist grant confort a lenfant. Etant se taist Hy-
 stor de deulx et retourne a l'histoire de Bruant.

Comment Bruant sans foy meurdrist
 traistement deux cheualiers du franc
 palais/ et coment il sen alla en habit de la-
 boureur vers le temple du dieu Mars pour
 aucunement scavoit quelle seroit sa fin/ et
 des responses q' le dieu Mars luy donna.

Chapitre. p.



Ancienne hy-

storie raconte q' quant Bruant
 eut basti son chasteil et bien
 garny de tous pointz il le nomi-
 ma le chasteil de la garde pour
 ce que a tous besoyns il si garentiroit/et apres q' l-
 y eut emprisone Carados et q' sceut par la resp-
 ce des dieux que encores nestoit ne celluy q' tuer le
 devoit/ il dist q' n'auroit garde de luy tant q' seroit
 en aage dhomme/et avoit apparence de vivre assez

longuement. Si delibera de faire encores pis aux cheualiers du franc palais quil n'auoit fait deuant. Celle conclusion faicte il se leua vng matin / et bien en point se mist au chemin descongneu d'armes / destruit aucunement destruire les cheualiers du franc palais. Si erra maintes iournees sans trouuer aduentures qui lay feussent plaisantes: mais vng iour il arriva sur vne fontaine ou deux cheualiers gisoient tranaillez de cheuaucher: car ilz alloient au secours du roy Harones de lestrange marche. Le mauuais traistire sappensa lors de aller veoir silz dormoient/mais quant ilz sentirent le cheualier approcher ilz se leuerent et le saluerent/et le faulx meurtrier dist. Seignrs sil vous plait qui estes vous: car iamais ne vous vis en ce pays. Par ma foy sire dist l'ung nous ne sommes pas de ce pays/mais pour la bonne renommee du roy Perceforest nous y sommes venus/et tant la nous fery quil nous a acompaigne avec les cheualiers du franc palais (combien que dignes nen sommes). Oraymēt dist Bruyant seignrs vous estes fonsz bonne plante. Si vous requiers que pour lamour du bon roy vous venez prendre la patience en mon hostel/et sil vous plait que ie sache vos noms affin de vous plus amplement festoyer. Sire dist l'ung pour la courtosie que nous trouuons en vous nous prons la ou il vous plait. Et si vous aduertis que lon me nomme Vertebarch et mon cōpaignon Aigcanges. Or seigneurs dist Bruyant vous sçez les tresbien venus: car vos proesses ay bien ouy recomander. Lors monterēt les deux cheualiers a cheual/et Bruyant les mena en la garande ou il les meurtrit traistrement/et pendit les escuz a sa porte a la confusion des cheualiers du franc palais. Oraymēt le meurtrier quil venoit a chef de toutes ses entreprinse cupdant longuement perseuerer en son regne delibera soy aduenturer autre part. Si se mist a chemin tousiours espiant pour trouuer proye / tant quil meurtrit Estonne comme vous auex ouy/et puis pour paour des six cheualiers qldit sus vne montaigne/ il traierfa vne tualere et sen fuyt en la foret/puis cōmanda a vne fiemme espie quil alast vers Deferte ouy: quoy disoit de la mort de Estonne/lequel lay reuint noncer la mort de prion de/ de la vision et de la venue de lenfant/et du songe de Estonne/et de la queste qui estoit entreprinse sur luy. Quant Bruyant ouyt ce il fut moult dolent/combien quil se reconfortoit en sa prenostication/a pour faire mensongiere la deesse Venus de ce quelle lay auoit declaire il sappensa que il ne porteroit point darmes tant que lan seroit passe/ains vroit par les champs descongneu au temple

de Mars tout a piez po^r scauoir encores mieulx quelle seroit sa fin. Si se mist au chemin a tout vng habit de labonneur: Et tant chemina qldint au temple/ou il requist au dieu Mars quil lay dist sur sa mort plus certaine chose que parauant n'auoit fait. Lors lay dist vne voix. Que vengs tu plus scauoir/lenfant est sur terre qui te occira / et saches quil est ne moy regnant. Declaire moy ce lay propos dist Bruyant. Des parolles dist la voix nōt mestier de glose ne dautre exposition. Le faulx meurtrier sen alla lors moult pensant aux parolles que Mars lay auoit dictees. Et tant fist quil arriva en la garande ou il trouua lepposition des parolles quil auoit eues au temple a son aduantage: car il cupoit que lenfant ne auoit pouoir sur luy quil ne fust cheualier/dont il n'auoit encores garde. Atant se taisi l'histoire de luy/et retourne a parler des huit cheualiers qui vouerent la vengeance du conte Estonne.

Comment L'homme du glar et sept cheualiers se mistent au chemin pour trouuer Bruyant/ et pour venger la mort du conte Estonne le tresprenx cheualier. Comment ilz le trouuerent/et aussi comment il les decē en plusieurs manieres.

Chapitre. p^r.



Le sage dit q

le bon cōmencement a bonne fin Et pour ce nous racompte l'histoire que quant les huit princes qui vouerent la vengeance de la mort Estonne/de courage animez/ilz disoient l'ung a lautre quant ilz furent en point de monter a cheual que iamais narresteroient tant quilz auoient accompli leur entreprinse. Ilz estoient lors denant lenfant qui n'auoit que quinze iours d'age / combien quil sembloit en le oyant que sens et entendement auancast sabraye innocence qui deuoit estre par nature en creature de tel aage/et par la grace que le dieu de nature lay pouoit faire / cōmenca a crier apres le toz et Troplus/tellement quil les conuint venir a luy. Si le prinrent par les mains et lay disoient. Appaise toy fiere creature/car nous en allons venger la mort de ton pere. Oraymēt ce lenfant encores se debattit plus fort q parauant/a tenoit les deux princes tellement q a peine sen pouoient ilz parttir. Lors dist Troplus au toz. Je pense q cest enfant a aucun sentemēt de la mort de son pere/et semble quil ay bon vouldoir de venir avec nous: car oncques en enfant ne viz telle contenance: si par

tous legierement: Car trop luy renouuelleront son
dauil: lors le baisserent en disant. A dieu beau ne-
men et beau soufin. Ainsi demoura l'enfant entre
les mains des dames/plorant amèrement apres
les nobles princes. Ces huit cheualiers a le-
partement se merueillerent moult de l'enfant: q
estoit de tel entendement/et dirent quil seroit de
luy encores grant chose. Etant ilz se miserent tous
en chemin/mais quant ilz furent a l'entree de la fo-
rest/ilz s'arrestèrent soubs ung grant arbre pour
auoir pueil. Si cheuauchèrent ensemble long tēps
Adonc le preux Lyonnel print la parole et dist.
Certes seigneurs ie ne croy point q le meurdrier
se tienne pres dicy: ains se ferre en forestz des de-
fers: Car il y a plusieurs chasteaulx ou il se re-
traict de luy a l'autre: si cheuauchons ensemble
tant que ayons quelque nouuelle de luy. A ce fac-
corderent les huit princes/si cheuauchèrent plus-
ieurs iournees en enquerant du mauuais meur-
drier. Ung iour aduint que celle compaignie che-
uauchoit parmy les desfrs/moult dolēs quilz ne
pouoient auoir nouvelles de Brupant: si leur ad-
uint qz vindrent a une fontaine dōt il leur print
voulente de boyre: et de eulx refreschir/si miserent
pied a terre/a quant ilz eurent beu a leur vouldoir
et quilz vouldoient monter a cheual: adonc Lyon-
nel vit en l'escorche d'ung arbre q estoit illec motz
qui disoient ainsi. **E** p gisent deux cheualiers du
franc palais/que Brupant a occis par trahison.
Et quant le cheualier eut leu ces motz il fut moult
dolēt/et dist. Par ma foy beaulx seigneurs/boy-
cy trespitueuses nouvelles de Brupant sans foy: a
donc il leur monstra le contenu de la lettre dōt ilz
furent moult dolēs. En verite dist le roy au dail-
phin/ie pense que le meurdrier ayt en ceste forest
quelque forte place: pourquoy ie conseille q nous
montions a cheual/a ne cessons de tracer: Car au-
canement ie ne puis croire que nous ayons nou-
uelles de luy. Etant ilz se miserent a chemin moult
dolens des nouvelles quilz auoient de leurs com-
paignons meurdres. Et auerques ce ilz estoient
moult dolens: quilz n'auoient encores rien exploi-
te sur leur quēste/combien quilz auoient cherche
tous les lieux ou ilz cūdoient auoir nouvelles du
mauuais meurdrier/les huit cheualiers cheua-
cherent toute la iournee / sans trouuer Bourg ne
maison/homme ne femme: et passerent celle nuit
en la forest. Si furent au matin tost en point: car
ilz ne estoient point desarmez. Adonc monterent
a cheual et se miserent au chemin esperans ouyr nou-
uelles du meurdrier. Ainsi pme ilz cheuauchōient
le plain de la forest/ilz apperçurent de loing ung
homme grāt et membru/destu de peaulx de mou-

liii. folu.

tous noirs/et venoit vers eulx assez tost a bien al-
lant/a auoit la barbe longue et forte: pourquoy ilz
delibererent de l'approcher a arraisonner/a quant
ilz furent aupres de cest homme ilz luy demande-
rent dont il venoit et ou il alloit. Seigneurs dist
ilz ie boye ne me chaunt ou comme ung poire ho-
me que ie suis. Adonc respondit le preux Lyonnel
et pmenca a dire. Beaulx amys chascun ne peult
pas auoir villes/citez ou chasteaulx: Mais seul
le suffisance fait l'homme enrichir. Sire respōdit
l'homme. Se chascun auoit suffisance/ les glans
et les fructz saumages seroient suffisans a souste-
nir nature: et la peau que nature nous a donne/
seroit assez desture contre le froit/et par ainsi nos-
serions semblables aux bestes muēs. Les bonnes
viandes et les bons habillemens/donnēt cōgnōis-
sance de viure longuement/et honnestement/a sub-
tillement/ l'engin de l'homme a discerner le bien du
mal: pour moy le dist: Car luy este riche de mil-
le peaulx de martres/et de deux mille bieuures
et fuyues/darmines de verd et de gris: dōt ie fai
foye manteaulx aux seigneurs et aux grās prin-
ces qui entretiennent en moy le sens a l'engin: et
maintenant ie suis destue dont la melēcolye que
ien ay prins a tant esuanouy mon entendement/
que ie nay plus aucune congnoissance de moy ne
de mon estat. Mon amy dist Lyonnel/tu ne dist
pas grant merueilles: Car iay ouy dire autres
fois que les chambres d'ardres sont les sottes da-
mes: Mais dist moy qui te a destue de ton auoir
Sire ce dist le desloyal hōme / il est bien vray que
hier au plus matin ie menoye ma marchandise p-
my la forest/des lors si meuint a lencōtre ung che-
ualier auerques plusieurs autres qui me robbe-
rent tous mes biens. Et quant ie diz a leur ma-
istre q mal faisoient de moy rober et tollir le mien
et que si le prince du pays le scauoir/ quil les pu-
guitroit selon leur meffait: luy mesmes me frapa
pa de son poing en despit de moy a du prince/puis
me dist. Le bon te semble tu pourras dire p tout
que Brupant sans foy ta destobe.



Dant les huit barons/q ne pensoient
que a la bonne foy entendirent que le
marchant auoit este destobe p Brup-
ant et ses complices/ilz luy deman-
derent ou cestuy Brupant se tenoit. Certes sire
dist le desloyal homme il y a bien vingt lieues di-
cy/ou il me destoba le mien/et cūde quil ayt son
retour en aucune porteresse pres dillec. En verite
mon amy dist Lyonnel/le tu n'as vouldoy mener
celle part ie te scauroye bon gre/asi mettions ton
tediligence de recouurer tes biens. Par ma foy
seigneurs dist le traistre/Je le seray tres vouldoy

liii

tiers/ si se mist au chemin/ et comme gary de mena
les cheualiers la longueur de dix lieues. Adonc
les contrint hastier: car tant faisoit obscur quilz ne
veoyent chemin ne sentierz. Mais quant vint en
nicon minuyt et quilz se reposent le barlet q ne
floit mpe trop prendhomme se lena: puis tira ung
long coustel quil tenoit a sa ceinture et vint au
lieu ou les huit cheualiers estoient couche: quil
cuydoit dormas. Lors tasta a trouue quilz estoient
couchez l'un apres de lautre a couuers dherbes
seiches pour le serain de la nuit. Atant il haul
ce son coustel / et en ferit le premier quil trouua
en telle maniere quil luy couilla lalumelle au
travers du corps: car il estoit desarme: si escheut
la mesadventure sur lescuyer de Lyonnel: q por
toit par les champs sa lance et son escu. Quant les
cuyer sentit le coup il seueilla et se escrpa moult
hault comme nautre a mort quil estoit/ a les che
ualiers moult esbahys du cry incontinent saillirent
sur piedz. Quant le meurdrer q cuydoit auoir oc
cis l'un des huit princes les ouyt leuer/ il se mist en
la forest auz tenebres de la nuit a les huit copai
gnz demourer moult esbahys po' ce qlz ne sca
uoient auquel denlx estoit le coup aduenu: mais
ilz sceurent tantost que cestoit lescuyer du preux
Lyonnel qui illecques mouroit: Mais döt ce ve
noit ilz ne scauoient/ et n'auoient point de veue döt
aucunement se peussent condurre. Si furent töt
en ce point sur leur garde/ que le tour commença
a apparoir: a lors trouuerent lescuyer mort/ a leur
barlet de honte: dont ilz dirent plainement quil
auoit ce meurdre commis/ et que cestoit aucune
mauvaise espie/ qui vouloit l'un d'eulx mettre a
mort/ et avec ce adionsterent que cestoit l'un des
ppheces de Brunant qui les auoit ainsi deceuz/ si
furent moult dolens quant ilz se trouuerent ainsi
si trompez disans l'un a lautre quilz auoient este
en grand peril/ et quil estoit heure de router par la
forest/ affin q le meurdrer fust trouue. Si se espä
dirent par le boys/ a aduint que Troplus se trou
ua sur ung marefage/ a beit assez pres dillec ung
jeune enfant qui garroit les vaches/ si luy dit de
mander a qui il estoit. Je suis dist l'innocent a
mes vaches. Tu dis bien dist Troplus q le beit
tres mal aprins/ Mais il luy demanda ou il me
noit ses vaches la nuit a repos/ le maine dist
il en nostre maison q est entre ces arbres Et on est
ton maistre dist Troplus/ il reuint de la forest na
gueres dist il a pied. Cömēt est il nōme dist tro
plus. Cela dist le garson ne vous puis le dire: car
il m'a este deffendu. Je scay bien dist Troplus cō
ment il se appelle. Qui le vous a dit dist le garson
Luy mesmes dist il. Or le me nōmez dist le garson

Il est nomme Brunant dist Troplus. Sire dist le
fant il est ainsi: mais ce n'est fin qāt il est arme
a maintenāt no' le nōms Tarquin. Quant trop
lus seut q le traistre meurdrer estoit a une siene
forteresse seāt assez pres dillec: il se partit de la pē
sant cōmēt il si pourroit condurre: mais il ne se
scut tant bien celer/ q le meurdrer ne l'apprecast
si se garnit sur ce: et troplus se mist a cheuaucher
tout furtif/ pour auoir cōnoissance de la fortres
se: a tāt fit q la beit en ung destour appcent biē
q y auoit ung fort lieu assez/ a garny de pöt leniz
q estoit leue a ferme. Quant Troplus beit ce il en
fut moult dolent. Adonc il sappesa q garderoit
l'entree/ tāt q auoit nouuelles de ses cōpaigns
mais il neut gueres illec este/ quant il beit le cōte
de Pedrac/ auq il cōmēca a dire tout ce q auoit
trouue dont il fut trefloper. Si delibererent de
garder celle entree/ tant que leurs cōpaigns en
feroient aduertis. Atāt ilz enuoyerēt ung de leurs
escuyers en la forest garny de cor pour rassembler
les sūbaillans princes: a tellement diligents/ que
a heure de nonne les huit cheualiers furent a la
porte de la place du manuais meurdrer. Si tost
q chascun fut aduert p troplus q Brunant estoit
en celle place/ ilz dirent l'un a lautre q la subtilite
estoit de garder q ne schappast de leors danoir ad
mis cōmēt ilz pēdroient le lieu/ par force ou autres
mēt/ adde dist Lyonnel. Par ma foy seignrs/ ie cō
seille q nous allids iusques sur le boit des fosses/
hucher pour scauoir sil respondoit. A quoy ilz se
accorderēt tous huit/ a allerēt iusques apres de
la porte/ dont le portier estoit leue. Et troplus cō
mēca a hucher en disant. Ou es tu dy traistre a
faulx meurdrer/ aualle ce pont de ton gre ou no'
laurons par force. Et quant Brunant q estoit de
dans la porte entēdit le salut que le cheualier luy
faisoit Il pensa incontinent q ne soit point son ar
my. Aussi scauoit il bien qlz gens cestoit/ a pour
ce q ne les doubta gueres/ il mōta auz galleries
de la porte a beit les huit princes armez et mōtez
chascun la lance au poing a lescu au col q ne se as
seuroient que de mort. Si tost que les huit cheua
liers beirent Brunant auz galleries de son char
sel/ ilz furent en tel meschief de grant courroux
quilz auoient au cuer/ que nul de eulx ne pouoit
parler. Et le desloyal meurdrer qui n'auoit quel
que hōte de son meffait dist. Beau lx seigneurs q
vous faulx il/ ou que demandez vous. Le ne vous
procede point de grāt sans qāt vous cheuauchez
par cestuy pays. Si veulx bien q vous sachez q ie
vous occiray to'. Par ma foy faulx meurdrer ce
feroit grāt dōmage dist Lyonnel: car iusq a pēnt
tu en as tāt martyre a inhumainemēt meurdrer q

cest grant dommage quant tu ne es occis passe a
vingt ans/et au plaisir du dieu souverain l'heure
est venue que tu en rendras cōpte: car tu ne nous
peus aucuniemēt eschapper. Certes dist Brupāt
si feray/ou la responce des immortels dieux faul-
dra. Comment ce dist Yponnel: les dieux te ont
la assure de nous. Je scay se dist Brupant par
Mars le dieu des batailles que celluy de la main
duquel ie dois mourir na encores q̄ quinze iours
daage/et de celluy ay intention de bien me garder
Et dictz que par vieillesse ie requerray la mort/
ains q̄ soit en aage pour me occire. Et dist Ypon-
nel/puis que scez tu que lenfant qui te doit occire
est ne/tu dois bien scauoir quil est Bray. Non fais
dist Brupant/ mais ie suis tellement en la grace
des dieux que ains quil soit en aage pour ce faire
ie auray cōgnoissance de luy. En verite dist Ypon-
nel tu es biē assure a par ton dire mesmes: mais
ce seroit grant pitie/contre dieu/nature et raison
si tu viues tant/et sil plaist au dieu souverain le
maistre des dieux tu ten trouveras deceu a trom-
pe. Or faictes dist Brupant du pis que voz pour-
rez: car il en aduendra ainsi. Quant les nobles
barons entendirēt les propos du desloyal traistre
ilz en furēt moult dolens/a luy dist le preux Ypon-
nel. Treffol meurdrer ie te prometz que tu pas-
seras par noz mains ains que tu partes de leans
se tu ne eschappes sans nostre sceu. Le sera dist
Brupant vne chose q̄ aduendra quant il me plai-
ra: car ie puis yssir de ceans quant il me plaira et
leussiez vous tous iure/et men iray esbatre de cha-
stel en chaste par ceste forest ou ien ay plante/et
me supurez de lieu en lieu se bon vous semble tāt
que par aucune voye ie vous auray tous mis a
mort ou vous retournerez en vostre pays comme
lascches a de nulle valeur. Si tost comme les huit
princes eurent entendu le langage du meurdrer
ilz en eurent si grant despit quilz se teurēt atant:
car ce leur sembloit grant honte de ainsi estruier
sans fect/a Brupāt se partit atant de sa gallerie
et se retira dedans sa forteresse. Ces huit preux
et nobles barons furent moult dolens quāt ilz vei-
rent quilz ne pouoient si tost venir au dessus du per-
uers Brupant q̄ leur auoit respondu tant orgueil-
leusement. Adonc ilz furent toz resolus de garder
celle effue affin q̄ neschappast par illec sans ren-
dre compte/et firent au plus pres de la porte vne
fueillee bone et forte pour estre a couuert/et puis
prinrent leurs escuz au dehois pour demonstrier
a Brupant que ce nestoit pas pour en partir ius-
ques a ce quilz serotent saiz de luy et de sa place.
Quant le desloyal cheualier se vit ainsi assiege/
il delibera de les tenir en ce point tant que ses vi-

ures luy fauldroient/et quil sen yroit de la autre
part quant ilz sen donneroient moins garde: cō-
me il fist. Car les huit cheualiers furent quinze
iours entiers deuant la forteresse/durant les-
quels ilz ne peirent oncques trouuer voye ne ma-
niere de aucunement greuer le desloyal traistre.
Et celle place estoit tant fortiffiee de bons fosses
marescages/que elle nauoit garde de sceu ne de
lance: mais que lle fust auitaillee.



Dant Brupant veit que viures luy
commencerēt a faillir/il se delibera q̄
partiroit de la forteresse/tāt secrettes-
ment que les huit barons qui le te-
noient assiege ne sen dōneroient de garde/si mon-
ta en la gallerie pour veoir le maïtien de ses enne-
mys: Car il estoit baillant homme/sage et sabi-
til sil enst este preudhomme: si apperceut que a-
lors ilz estoient tous assis deuant la fueillee: et
parloient l'ung a l'autre de plusieurs ppos. Adonc il
dist tout hault en telle maniere. Cōmēt beaulx
seigneurs/auiez vous intention de me demourer
a annee deuant mon chaste. Par ma foy Brupāt
dist Yponnel ouy: Car iamais naurons ioye ne
repos tant que la mort sera vengée du conte. Estō
ne q̄ tu as traistrement meurdrer/et plusieurs
baillans cheualiers/pourquoy il ten paient mor-
rir. Donc dist Brupant vous cōseille ie de laisser
ceste entreprinse/a aller allaicter lenfant qui me
doit occire/insques atant quil sera puissant a ce
faire pour vous offer de peine/a tandis ie me gar-
miray contre luy a contre vous. Certes Brupant
dist Yponnel il nen aduendra pas ainsi/car les
dieux te ont en hayne a seras deceu de leur respō-
se. Prenez garde de voz besongnes dist Brupant
et soyez certains que vous serez les premiers des
ceuz. Et sans plus dire mot il se retira dedans sa
place/en laissant les huit princes en ce point. Le
preux Yponnel et ses compaignons furent moult
dolens de ce que le desloyal traistre les estoit ve-
nu arguer et moquer par plusieurs fois: cōbien
quilz auoient delibere de non partir dillec tāt q̄lz
sauroient en leurs mains/se par aucune fortune
il ne leur eschappoit par mauuaise garde ou au-
trement/a de ce cūdoient ilz bien estre au dessus
Car continuellement les quatre faisoient le guet
tandis q̄ les autres quatre reposoient/et les sept
escuyers quilz auoient pourchassoient la chair q̄
ilz mangeroient rotte sur le charbon: et gardoiēt
leurs cheualiers qui païssoient l'herbe en la forest.
Le propre iour a la nuyt ensuyuant les huit che-
ualiers garderent la place le mieulx quilz peu-
rent: mais quāt lendemain au matin environ so-
leil leuant l'ung de leurs escuyers alla pour pren-

Die garde a leurs cheuals/tant q̄ celluy q̄ les auoit gardez la nuyt eut repose ou mäge a la fueillee. Et quant il fut sur le lieu il trouua deux escuyers des sept qui estoient illec meurdres a leurs cheuals emmenez: car Bruyant auoit mōte sur le meille^r arme de ses armes/et auoit les sept autres fait cheuaucher par ses garçons/et ainsi sen estoient allez de grāt rādon ou enuoyez les auoit Bruyant tourna lors deuers l'escuyer q̄ alloit po^r garder les cheuals puis tira son espee dont il luy conppa le dextre bras. Le fait il picque bon cheual des esperons: et moins d'ung traict darc pres de la fueillee/ou les huit cheualiers se tenoient/q̄ de ce ne se prenoient garde/a q̄nt il luy sembla quilz le ponoient franchement deoir et ouyr/ il dist tout hault que les huit barons l'entendirent Seigneurs tenez bōne garde en ma place: Car Vez cy vostre ennemy Bruyant qui ne vo^s assure que de la mort/sil vous peult tenir a son aduantage/sans faulte ie vous remercie de ce que l'avez laisse hors de son chasteil po^r p̄d̄re de nouuel air mais il fait emmener vos cheuals non pas po^r les rendre a vos premieres volentes. Atāt il retourne son cheual vers la forest ou il sen ētra fuyant comme traistre et larron quil estoit. Quant les huit Cheualiers virent et entendirent le mauuais meurdrier/il ny eut en eulx sinon que courroux: car ilz ne scauoient que dire ne que faire pour ce quilz sefoient desaisiz de le^s cheuals et ne le pouoient amēder: Mais plus leur estoit de Bruyant quilz deirent bien arme et monte/et ne scauoient ou il alloit. Et le mauuais traistre/a qui guerres ne challoit de leur mesadventure et ra tant quil arriva en la garande. Et quant il se trouua dedans/il denint tāt orgueilleux/quil ny auoit si puissant prince (comme aduis luy estoit) qui luy peust porter dommage. Si fist garnir ceste place de tous viures et autres besongnes seruantes a son cas: Car se au chasteil auoit a manger/peu luy estoit qui le deuoit assieger ou non/a toutesuyes entra il en melēcolie pēsant qui l'enfant pouoit estre q̄ le mettroit a mort. Si delibera de rechef/quil iroit au temple du dieu Mars/pour scauoir qui estoit l'enfant qui le deuoit occire/pour disposer sur ce de ses besongnes/a de sa prison: et se mist secretement a chemin tant q̄ arriva a Vng soir au temple: ou il continua tant en oraisons que le dieu luy respondit comme celluy qui ne se delectoit que en occision/si dist. Garde toy bien: car Passelpon filz a Estonne te mettra a mort. Lors dist Bruyant comme dolent q̄ estoit de sa mort. Quant sera ce? Et Mars pour le reconforter et decepnoir respondit / que ce ne seroit

point encores. De celle response fut le mauuais meurdrier tresioyeulx/a la glosa en son cuer/disant quil n'auoit garde de l'enfant / que a tout le moins il ne fust en aage de cheualier/et que de la en auant il eslongneroit sa mort/pensant que bōne garde euite tresmauuais encōbrier. Atāt il se partit du temple tout reconforte de celle response puis se mist a chemin tant quil arriva au chasteil de la garande. Atant se taist l'histoire de luy/pour parler des huit baillans princes qui estoient tous esbahys de leur mesadventure.

Comment Yonnel et ses compaignons/ ayans assiege Bruyant sans soy/se deuifoi ent souuent de leurs besongnes/Comment Bruyant en habit diffimale vint parler a eulx. Et comment zephir leur commanda aller querre le ieune Passelpon.

Chapitre. piii.



eluy pouceulx

font moult dolens / quant ilz se trouuent decenz de leur entrees prinse. Et pour ce l'ancienne et vraie hystoire racōpte / q̄ quāt les huit princes qui auoient assiege Bruyant sans soy en vne sieme place/virent quil leur estoit eschappe a ne scauoient comment/et aussi q̄ auoit emmene leurs cheuals/ilz en furent si dolens q̄ plus ne pouoient. Adonc le cheualier dore pāt la parole et dist. Seignrs il ne se fault aucunement esbahy: ains suruons le meurdrier a pied/et faisons de necessite vertu/a de mal tour feste. Et se nous ne le pouons auoir a Vng/mettōs y en deux trops ou quatre lours: Car il ne se peult faire q̄ ne face arrest en aucun lieu / tant pour repaistre ses cheuals comme luy a ses seruiteurs. A ce cōseil se accorderent ilz tous/a prind̄re leurs escus a leurs espaulles: Mais comme ilz deuoient partir l'escuyer a qui le traistre auoit couppé le bras/ arriva sur eulx. Et quant ilz le virent en ce point et quilz sceurent son aduventure/trop en furent dolens/et encores plus quāt il leur eut racōpte la maniere p̄ment le mauuais traistre auoit meurdry les deux escuyers qui auoient garde leurs cheuals la nuyt: et comment il auoit emmene leurs cheuals/et que ses compaignons gisoient tous mors aupres d'ung buisson. Quant les huit baillans barons eurent entendu celle relation/ilz ne sceurent que respondre pour le despit quilz auoient de ce quilz se trouuerent si villainement decenz. Par ma soy seigneurs dist le roy au griffon/ceste

chose ne nous peult ayder de nous complaindre/ et cest fortune/ainsi da la guerre/les mortz seroient mis au nombre des trespasses/ & les vians avec les vians. Et pource reconfortons nous au demeurant/et allons apres le trapstre de randoyn. Atant les huit princes se mistrent au chemin / et entrerent en la route des cheuals/ que le faulx trapstre menoit/ & tant a pied le suivirent que au cinquiesme iour ensuyuant ilz vindrent sur ung marecage qui duroit bien cinq lieues en longueur & denz en largeur. Cestuy marecage estoit empesché de plante deaue/ de bourbiere et de buissons/ et y faisoit mol et enfondre tellement que lon ny pouoit aller/ ne a pied ne a cheual: & lors ilz perdirent la route de leurs cheuals/ Car il y auoit si grans parcs de cerfs/ de biches/ de dains & de porcs: que les pas des cheuals estoient effacez dont les princes furent courrouceez a merueilles: Car ilz ne scauoient ou aller. Adonc le premyer Luyonnel dist. Beaulx seigneurs suyrons ce marecage: tant q fortune nous enuoyera meilleur conseil. Adonc se mistrent a chemin moult travaillez de porter les armes. Contesuyues allerent ilz ce iour au long de ce palus/ bien troyz grosses lieues Dagleterre/ & apperceurent bien quil auoit ung chasteil a merueilles fort: Car il estoit tellement enclos de riuieres et plante deaues et de fontaines / que on ne le pouoit approcher ne a pied ne a cheual/ que dune lieue a toz costez/ sinon par une chaussee qui sadressoit vers la forest: laquelle n'auoit point en largeur douze piez. Quant ilz eurent apperceu et regarde le chasteil/ ilz eurent merueilles de quoy il pouoit servir en tel lieu. Adonc ilz conclurent de aller celle part pme ilz firent: car ilz cheminerent tant q ilz se trouverent au pied de ceste fondriere ou estoit la chaussee qui duroit en loigne enuiron denz traitz dars. Lors quant les huit compaignons furent sur la chaussee/ ilz errerent tant q ilz vindrent assez pres de la porte/ ou il y auoit ung pont leuis fort a merueilles/ dont il aduint que quant le portier les vit marcher sur la chaussee/ il leua le pont tout hault/ de quoy tous huit ne sceurent que passer fors quilz doubterent quil ne fust a Brupant sans soy. Adonc ilz regarderent en hault/ & dirent pendant aux garites huit & ceuz des cheualiers du franc palais/ toutes les poinctes en hault: dont ilz furent tant dolens q plus ne pouoient/ et par especial pour ung qui estoit pendu au dessus des autres: qui auoit le pied vers/ et le chef de guent les/ qui donnoit plainement a entendre que cestoit le secul du premyer Luyonnel/ et ce leur fist tantost penser/ que celle place estoit tenue de Brupant: dont il aduint que le conte de Pedrac dist au portier,

Notre maistre pourquoy auez vous tye ce pont/ pource respōdit le portier q ce mal voulez a mon seigneur vous ne pouez ceans/ et se vous ne luy voulez que tout bien hostel est a vostre comandement. Certes portier dist le Toz noz ne sommes point traistres: mais tu nous diras qui est le seigneur de ceans/ puis nous te dirons sil est nostre ennemy ou non. Par ma foy seigneurs dist le portier: vous deuez estre de poure contree: veu q par les chapes allez a pied a tout voz armes: et pource vous me direz premierement voz noms/ affin que ie vous puisse respondre de entrer ceans ou non. Portier dist le toz/ il n'ya si grant que aucunes fois ne conuiegne aller a pied par faulte de cheual: Mais se celluy qui nous a mauuaise ment destruez nos cheuals/ et meurdry ceulx qui les gardoient estoit icy/ il scauroit tantost se nous sommes de poure contree. Adonc qu'il se apparut ung homme a une fenestre en habit de cheualier: Mais ilz ne le recongneurent point/ lequel dist. Beaulx seigneurs que demandez. Sire dist le Toz/ se ie scauoie que fussiez le seigneur de ceans ie le vous diroye. Or le dictes franchement dist le cheualier: Car ien suis seigneur voyement.

Un demandons dist le bon prince/ ung meurdier nomme Brupant: et sil est ceans nous vous prions q vous le nous dictes. Adonc le cheualier congnoit tresbien les huit barons / et leur dit. Seigneurs se Brupant estoit ceas que en voulez vous dire: nous voulons dire dist le toz/ que vous ne le descuriez pour le plus mauuais meurdier et trapstre que home peult trouver. Et se il est ceas & de ce ne vous pargez l'ung de nous loffre a prouuer de son corps alencōtre du sien. Sire dit le cheualier qui estoit fort enorgueilluy: moy qui suis seigneur de ceste place nay que faire de voz ruses/ mais allez vostre chemin/ car en querant voz cheuals/ vous pourriez de leger laisser les vres. Adonc dist le Toz: tes responces sont elles telles. Je congnois quelles sont semblables a Brupant: ou que tu soy celluy qui ay change ta face & eloquence: Mais se nous te tenions icy tu en dirais la verite ains que tu eusse conge. Scauez vous quoy dist Brupant/ affin que vous ne pesiez point que ie n'ayde gueres a voz entreprinzes: ie luy aduertis que ie suis Brupant seigneur de ceste place: qui peu vous doute ains me faictes grant plaisir de moy ainsi sçavoir. Quant ces cheualiers entendirent que Brupant parloit a eulx/ ilz en furent ioyeux a merueilles. Adonc luy dist le premyer Luyonnel. Brupant/ Brupant/ tu as fait maintz desplaisirs et oultrages a lencontre du tres excellent

roy Perceforest/ & de ses cheualiers. Tu as occis non point de beau fait/ Mais par trahison pour quoy en es son ennemy mortel : et non pas a luy tant seulement : mais aussi de tous les cheualiers du franc palais / et encores as de nouuel double ta hayne : Car traistrenement as meurdry le conte Estonne / dont tel dommage ne aduint en ce pays / depuis la destruction de la grant Troye et pource est il expedient que tu en soyes mis a mort et bien brief. Par ma foy dist Bruyant / il ne me desplaist que dune chose : cest que ien ay si peu destruit. Et quant est de la hayne du roy perceforest / ou de la malice amour des cheualiers du franc palais / avec toute la breillace mauuais de la lignage Estonne / nen donneroye ung pois / fors de son filz Passelion / qui me doit occire comme les dieux m'ont relate / Mais encores nay garde de ses oeuvres : quil n'ayt premier d'hyuy ou vingt ans. Et apres ce iay intention de me garder de luy / si bien que ie requerray la mort naturelle / ains que il ayt iamais le pouoir de moy aler toucher d'ung seul doigt / a cause de mon ancien age. Et pource retrayez vous chascun en sa chascune : se bon seil voulez croire / ou autrement si m'est possible tous huyt vous mettray a mort a l'heure que le moins vous en donnerez de garde. Adonc il se retrayt leans / et les huyt baillans princes de monterent dolens a merueilles de sa respöce : cö bien q' pour celle fois ilz ne le peurent amender / dont moult leur pesa. Toutesuoyes delibereyent ilz de garder celle forteresse / que le meurdrier ne pensy aucunement saillir sans leur sceu : et ordonnerent sur ce de leurs besongnes : Mais de se le le desloyal et inhumain homme ne les craignoit en riens : Car il se estoit leans si bien auitaille / quil n'auoit garde de la famine pour ung an / & au regard de leur force il ne les doubtoit point / sans faulte il n'auoit faillye q' par la porte : Car leauue estoit tant forte a l'entour / que lon ne pouoit yssir hors a pied ne a cheual. Et quant les huyt cöpaignons se furent illec seillez ilz conclurent ensemble que iamais ne partiroient de la endroit tant quilz eussent en leurs mains le mauuais meurdrier / mais plus de quinze iours ensuyuans Bruyant ne parla a eulx / aussi ilz ne luy mesfirent riens : Car la place estoit imprenable pour ceu que il n'eust leans a manger. Ung iour aduint q' les huyt cöpaignons estoient assis autour d'ung grant feu q'z auoient allume : car il auoit plu : et estoit tard en la nuyt / et parloient comment ilz paruißeroient au dessus de leur entreprinse : Ben que celle place estoit tant forte. Et tandis quilz se deuisoient de leurs affaires : ung grät homme et merueilleux

d'ung estrange semblant / habille quasi a la guise de la grant Bretagne / se monstra a eulx : & quant ilz le virent ains q' eust loy de parler / l'ung d'eulx luy demanda qui il estoit. Beaulx seignrs dist il Je suis de la grant Bretagne / & pelerin au bon roy Perceforest. Quant ilz entendirent de l'ancien homme qui se appuyoit sur son bourdon / et quil estoit de la grät Bretagne / et pelerin au tres excellent roy Perceforest ilz eurent grät sain de seoir la cause de sa venue. Si luy requierent quil venist chauffer tant quil leur auroit dit ses nouuelles. Seignrs respondit le mauuais home : ie le seray volentiers / et est vray que la royne ydoins nostre tresredoubtee dame / est moult aggrantee de maladie : de quoy tous ses subiectz sont moult dolens / mesmes le roy est a tel meschef : quil luy en est de pis : toutesfoies il est alle au temple du dieu souverain faire ses oraisons pour recouurer la sante de la royne sa cöpaigne : et a esleu en la grät Bretagne douze religieux / lesq'z il enuoye en douze contrées par les hostels des preudhommes qui seruent dieu / pour acquerir prieres et oraisons pour la sante de la royne. Or suis ie esleu pour venir p' deca / et men voyz visiter les saintes reliques et maisons / pour gaagner les requestes des preudhommes : Mais la nuyt ma icy pres surpurs / si me suis retraict en la clarte du feu. Sire preudhomme me dist Lyonel Do' soyez le tresbien venu : mais au regard de ce que vous nous dictes q' la royne d'Angleterre q' est la plus sage et discrette dame de tout le monde : et est aggratee de maladie ien suis töt dolent que plus ne puis. Sire respondit le meurdrier il est ainsi : Mais au plaisir du dieu souverain & aux requestes des bones gens / elle ne aura garde de mort pour ceste fois. Dieu le doit dist le preux Lyonel. Les huyt princes demanderent au meurdrier q'z tenoient pour preudhomme & enquirent moult de l'estat du noble roy & des nouuelles de la court p'me du pays / & il leur en respondit a tout propos chose assez semblable a verite. Adonc ilz luy firent grät chere / & luy dñerent de leurs biens de tres bon cue / si veillerent töt q' les quatre p'gaignes se coucherent pour dormir / & les quatre autres se mirent en poit pour veiller toute la nuyt döt luy estoit le roy au daulphin / l'autre troys / le tiers le toz le quatriefme le cheualier a la belle geäde. Quant le traistre vit leur disposition il demanda a quelle fin ilz le faisoient / et ilz luy racompterent tout au long cöment Bruyant auoit mis a mort le preux et baillant conte Estonne. Et si tost que le pertiers meurdrier eut entendu la raison des quatre princes il saignit d'en estre dolent / puis dist que le bon roy Perceforest seroit moult trouble quant il sca

uoit celle nouvelle. Ainsi fut le bon conte a merueilles plaint du mauvais & trastytre homme / & des quatre cheualiers : mais le duel n'estoit mye pareil / et tant que le peruers homme saignit destre cōtrainct par aucune necessite corporelle. Si se leua du brasier ou les quatre cheualiers seioēt / duquel la flambe estoit faillie aussi faisoit il obscur a merueilles : car le temps estoit charge de nue et sur le point de plouuoit / tellement qu'on ne voyoit point deux piedz de loing. Quant le saint hermite se fut aucun peu eslongne du brasier cōme celluy qui estoit aduise et pouruen de son faict / il retourne a coup et tenant ung grant contel en son poing / et voyant les quatre compaignons seans autour le charbon qui ne le pouoient percevoir pour obscurite du temps / sen vint vers le roy daulphin pour ce q̄l estoit mēsls a sa main / et le ferit du coustel a trauers du corps : mais le gentil prince qui sentit l'air a la venue du trastytre se retourna po^r le deoir. Et en se retournant il luy rompit sa visce q̄l auoit prise pour asseoir son coup : mais ce ne fut point si tost q̄ le meurdriz ne le ferist par derriere des sousz lespanlle de ptre / de tel rādon que le coustel luy perca tout oultre le corps / et saillit a la poictrine du noble roy. Quant le trastytre eut fait ce coup il se tira arriere si a coup que il laissa le coustel au corps du roy daulphin / puis se mist en vne nacelle q̄l auoit prestee aux fosses au plus pres de la chaussee. Et quant il se trouua a garand il cōmenca a crier / et dist tout hault. Seigneurs enuoyez moy lescu au daulphin pour le pendre aupres de celluy qui a este par cy denāt au malheureux Estonne. Quant les cheualiers entendirent le cry du mauvais meurdriz / et ilz virent que le baillant roy estoit nure tant trastytre semēt ilz en furent si dolens que plus ne pouoient. Adonc ilz saillirēt sus les espees aux poings / puis cōmencerent a regarder a quelle part le trastytre qui ainsi les auoit deceuz sen alloit : mais il faisoit tant obscur quilz ne virent point leurs pas a l'entour de eulx. Adōc ilz ouyrēt au meillien du marescaige ung homme qui leur disoit. Beaulx seignrs veez cy Brupant qui attend lescu du cheualier au daulphin pour faire compaignie a celluy Destonne. Si tost que les barons eurent entendu le peruers Brupant q̄ estoit au meillien de ses palus & turberes ilz retournerēt sans dire mot a leurs fueilles trescourroucees et trouverent leurs quatre cōpaignons sur piedz tant troublez que a merueilles : car ilz doubterēt sur toute riens que le gentil roy fust nure a mort. Les sept baillans compaignons furent moult dolens de l'inconuenient de leur cōpaignon que Brupant auoit mis en peril de mort par sa subtille trastytre.

iii^e. folu.

stion. Aussi ilz rebondiroēt fort que la playe fust mortelle / puis vindrēt au daulphin qui atoit passe la premiere extreme angosse / et luy demanderent cōment il se sentoit. Et il responoit. Certes seignrs le me sens bien la dieu mercy : car le trastytre qui ma deceu ma vng petit blesse. Si vous requiers que vous me tiriez hors du dos le coustel quil my a lance iniques a la poictrine. Si tost q̄l entendirent ce ilz furent moult esbahis : mais le preux Lyonel qui sentendoit bien a telles besongnes / comme celluy qui auoit en son temps receut maintes naureures luy vint p derriere / puis trouue le manche du coustel qui luy auoit perse le dos et le haultbert. Et sans le scien du patient il le tira hors assez legieremēt. Adonc cōmenca le sang ensaillir par deux yssues / lune deuant et l'autre derriere / parquoy foiblesse le contraignit encliner le chef : mais voyant ce Troylas il se alla tenir en se reconfortant. Et quant il sembla a Lyonel que les troux auoient assez seigne il les estouppa / puis demanda au patient comme il se sentoit & que il luy sembloit de sa naureure. Sire dist le daulphin / selon laduenture il ne me semble que bien : car ie ne sens quelque douleur au cuer / & pource ie ne cuy de point q̄ ma playe soit mortelle. De ceste respōce furent moult ioyeux les sept cōpaignons / mais ilz se cōmencerent fort a douloir du trastytre Brupant qui ainsi par trois fois les auoit deceuz / et occis leurs escuyers / puis emble leurs cheuals / et mis leurs cōpaignons en peril de mort / pourquoy ilz sen tenoient ygnorans et peu sachans : mais se gardast bien dislec en auant : car homme ne viedroit sur eulx ne de iour ne de nuyt silz ne le congnoissent moult bien.



Les gentils princes renforcerent lors leur guesc de nuyt / affin que le mauvais meurdriz ne peust plus sur eulx venir a tout la nacelle ne autrement / et prindrent diligēment garde de la naureure de leur cōpaignon / tellement que de dās quinze iours il se retrouua en bone sante pour mōter a cheual sans porter armes / durāt lesquelz ilz ne endormerent le chastel de la Baleur d'ung pois / et au regard de Brupāt il ne saillit point dehors de leans po^rce q̄ la lune luysoit de nuyt. Or aduint ne scap quantz iours apres q̄ les huit cōpaignons estoient vne fois assemblez a l'encontre de la chaussee pour regarder l'issue de la place avec aucis lieux ou on po^rroit venir peane / & a celle heure les trois & les quatre sen denoient p̄tir : car la nuyt surmōtoit le iour. Adōc s'apparut a eulx ung homme affuble du ne chappe de noirs aigheauls / en telle maniere q̄ lon ne le pouoit deoir en la face / leq̄l print la posse

ff

et dist en leur langage a dune voix assez estrange en telle maniere. Seigneurs que faictes vous icy. Vous perdez vostre tēps et labeur: vous n'aurez iamais le trapstre par ceste maniere/car il ne doit point estre prins par vous. Si tost q̄ les huit compaignons eurent entendu lestranger q̄ leur disoit telz propos/ ilz en furent moult troublez: pource quilz penserent tantost q̄ ce fust Bruant qui venist illec pour les aucunement decenoir par paroles ou pour les meürdier. Apres ce tirerēt bones espees/puis lay courrēt sus disant. Certes desloyal meürdier vous ne nous decenez point cōme vous avez fait aucunefois par vostre faulx & mauvais malice. Atant ilz commencerent a ferir sus lay de tel randon quilz sembloient mieulx hommes forcenez que autrement. Moult ferirent asprement les huit compaignons sus lhōme q̄ ainsi estoit venu deuant eulx/pource qlz curoient certainement q̄ ce fust Bruant/tellement quilz lay dānerent plus de quarāte coups/a tant ql̄ tumba par terre/a leur sembla estre enuolope de sa pellice. Quant ilz le virent ainsi a terre le preux Lyonel dist ainsi. Le poise moy q̄ nous auons mis a mort ce trapstre/car iay massé mieulx q̄ no^s leussids pris en vie/a fait mourir de plus hōteuse & inhumaine mort en la cite de deserte/deuāt tout le peuple du pays. Alors ilz cesserēt de fraper sur lay & dist̄ trop sus: certes seignrs il est de si mauvais affaire ql̄ ne pourroit point mourir pour ceste fois/mais regardons comment il est: Car sil estoit encores en vie/il le fault tellement adouber quil ne nous eschappe. Atant le toz leua la pellice en hault toute descoupee/et ne trouua dessous fors que vne branche/dont ilz auoient par auant ars le gros boys/en faisant leur guet. Et quant ilz virent la maniere ilz furent tous esmerueillez/puis demāderent l'un a lautre que le meürdier estoit devenu a qui ilz auoient tant donne de coups: mais il ny auoit celluy qui en sceust rendre raison: pourquoy ilz se tindrent a decenz/et disoient que le trapstre Bruant les trauiilloit en maintes manieres par ses subtilz enchantemens. Et encores auoient ilz plus grant despit de ce quilz curoient quil sen fust alle franchement son chemin: Et en regardant a tous costez la ou ilz le curoient trouuer/ilz apperceurent vng peu au ray de la lune que vng homme estoit assis aupres d'ung buisson dont tous huit se retrairent la/disans le boy le faulx meürdier apres lay de bon hayt: et puis se mistrent a la course tant quilz peurent au buisson le curoient prendre sans mettre a mort: Mais quant ilz paruinrent au buisson ilz furent tant trez ql̄ ne se peurent tenir: ains se bon-

terent au meillien des rōces et tumberent les visages par terre de tel randon quil ny eust celluy qui ne fust picque tellement que le sang leur sailloit en plusieurs lieux. Quant les huit barons se trouverēt ensēble en tel point/ilz furent tous esbahys: puis se dresserent a grāt meschef: Car ains quilz fussent hors du buisson ilz eurent le visage les mains & tout le corps picque en tant de lieux quilz ne scauoient duquel se plaindre. Et encores leur fut pis quant ilz se trouverent trompez: car a nul coste ilz ne virent homme a qui ilz bouffissent courre sus: dont ilz furent tous esbahys et si honteux que a grant peine se osent aucunement regarder. Adonc le conte de Pedrac print la parole et dist. Ha baillāt Estonne dieu te pardont tes deffaultes. En telles manieres ou assez semblables te pourmenoit aucunefois zephir/ains ql̄ bouffist p̄ler a toy. Ainsi ql̄ disoit ces motz il oynt vne voix plainement qui dist ainsi. Qui est celluy qui parle illec de zephir. Cest dist le Toz/vng malheureux qui a le visage et tout le corps entasme de pointures despines & de ronces/en plus de cent lieux par ne scay quel enchāteur qui nous a deceuz. Vne autre fois dist la voix ne faictes nulles villennies a celluy qui ne vous veult que tout bien. Par ma foy respondit le Toz nous ne te nous auoit fait ne voulons faire villennie fors au desloyal & mauvais meürdier Bruant sans foy. Vous ressemblez dist la voix celluy q̄ ferme lesables quant le cheual est perdu: & puis dāne la charge de sa perte a celluy qui ny a coulp̄. Ainsi vous en prent il: car apres que Bruant a mis a mort vos escuyers/prins vos cheuals/a nure l'ung de vous Il est Bray q̄ vous avez plus pres prins garde a vos besongnes/ne me mettez sus vostre domage/cōme celluy qui coulp̄ ny a: ains vous benoye cōseiller et ayder pour mieulx exploicter vostre empulse. Si vous aduertis que le suis zephir qui suis moult dolent de la mort de Estonne: mais aduenir cōuient ce qui est ordonne. Si benly bien que vous sachez que iamais ne viendrez a chef de vostre intention/se tant ne faictes que Passellon le ieune enfant/a qui ie ne faultray aucunement/soit en personne a ce siege. Et se ainsi le faictes/vous verrez quil en aduendra. Or faictes ce que ie vous ay dit / au moins se vous en voulez venir a chef: car ie men pars. Quant les huit baillans princes qui estoient fort ensanglantez de pointures du buisson eurent entendu celle voix/ ilz penserent bien que ce fust zephir sans autre: Si lay pardonnerent de ce quil les auoit ainsi trompez/et puis retournerēt en leurs fucillees en gratant leurs temples. Et lors quilz furent assis/en leurs

loges aupres de leur feu/ ilz eurent conseil sur cels. le aduerture/ a dirent que ce auoit este zephir qui les auoit ainsi trompez: Et apres plusieurs parolles/ ilz conclurent quilz feroient apporter Passellion a ce siege: car puis ql plaisoit ainsi a zephir aucunement ne pourroient meffaire/ et bien leur en pourroit venir/ Deu q lenfant estoit aduertureux. Si sacorderent a ce/ que le conte de Pedrac et Troplus son oncle le proient querre/ et quil ny pourroit venir soubs meillieure conduicte/ a quilz feissent amener lenfant doucement/ Deu ql estoit encores bien tendre: Et avec ce que les nourrices le gardassent bien de tous meffaitz: car moult tost il cōmençoit a guerroyer contre son mortel ennemy. Atāt se taist l'histoire deulx/ a retourne a parler du conte de Pedrac et Troplus de royalville qui sont ordōnez pour aller querre Passellion qui gist encores au bers en la cite de Deserte.

Cōment le Tors conte de pedrac a Troplus de royalville furent enuoyez querre passellion le ieune enfant/ pour venger la mort de son pere Estonne. Et cōment apres plusieurs aduertes ilz arriuerent en la cite de Pedrac.

Chapitre. p. liii.



A bray et an

ciene histoire fait cy endroit mention que quant le conte de pedrac et Troplus de royalville furent esleuz par leurs compaignons/ pour aller a Deserte la cite querre Passellion le ieune enfant/ ilz preparerent celle nuit leurs besongnes. Et quant ilz eurent aduise ql estoit bon de faire/ ilz se misrent a chemin a pied: car ilz n'auoient cheual ne asne surquoy ilz peussent monter. Tontefois se armerēt ilz: mais ilz firent porter leurs lances et escus a deux de leurs escuyers. Si partirent lendemain au plus matin/ si cheminerent grant piece au long du marescage. Et certes il estoit encores matin: car lon voyoit a peine le ior. Et en ce poit ilz cosloperēt cestuy marescage plus d'une grosse lieue dangleterre. Adonc la clarte du iour deuint grande acoup tellement que de loing ilz apperceurēt vng fort barcq sur le ql auoit deux puissans cheuals selles/ a deux cheualiers assis sur le bost du barcq/ q tenoient chascun son cheual par le frain. Si tost q Troplus les eut veuz il dist au tors son cōpaignon. Sire voyez vo point en ce paluz ce q ie y ay deu. Je y voy dist le tors entre les rouseaulx vne nacelle/ a gēs dedās q sont assiz sur le bost a tiēent chascun leur cheual par le frain.

liii. folu.

Par ma foy sire dist troplus ie pense q ce soit des cheualiers du mauuais Brupāt q vont a bienent a couuert hors du chasteau que nous auons maintenant assiege quant bon leur semble pour leurs affaires. Certes nous sommes terriblement de ceuz/ qui ne cupōs point quil esse hors dillec hors par la porte: mais retrayons nous en cest baiffon que on ne nous voye: mais quant ilz seront hors de leauwe assailons les de bon hant/ et les mettons a mort sil nous est possible. Atant ilz se mettent ou bupffon le plus secrettement quilz peuvent. Et ce temps pendant yffirent les deux cheualiers de la nacelle/ a le maistre nautōnier leur amena a chascun son cheual iusques aupres du bupffon ou les deux baillans princes estoient mufsez/ mais ainsi quilz cupōient monter a cheual/ le tors a Troplus saillirēt de leur embasche/ et voyant les deux cheuals surquoy ilz denoiet monter/ adonc ilz recongneurent plainemēt que lung estoit le cheual au roy daulphyn/ et lautre estoit au conte de Pedrac/ pourquoy ilz sceurēt plainemēt quilz estoient des complices du mauuais Brupant/ et que par aduerture il en pourroit bien estre lung. Alors ilz les escryerent a mort/ et les assaillirent moult visiblement et acoup aincōps quilz montassent a cheual pour eulx eslongner. Quant les deux cheualiers se virent si hastiement et furieusement escrier de la mort ilz en furent fort esbahiz: car ilz estoient surprins si asprement qlz ne sen donnerent de garde/ combien quilz tirerent bonnes espees/ et embrasserent leurs escuz pour eulx deffendre. Adonc les deux baillans barōs les assaillirēt promptement/ et ceulx se deffendirent contrageusemēt: car ilz estoient bons cheualiers: mais non point si cōme leurs aduersaires q estoient nourtiz a duitz en tous baillans faitz darmes/ cōme lon eut aucunement peu veoir: car en peu d'heure ilz les nauirent en plusieurs lieux/ a tant seignerent en eulx deffendant qlz fondirēt par terre naurez to deux a mort/ mais si tost q le batelier vit q les deux cheualiers estoient abatuz a terre il se mist a la fuyte p deuers la nacelle: mais Troplus q lapperceut luy contrut au deuant/ a luy dist quil le mettroit a mort sil n'arestoit tāt ql eust parle a luy. Certes dist le batelier ie feray tout ce ql vous plaira. Et tandis q Troplus parloit a ce passager le cōte de Pedrac survint illec q luy dist/ que serōs nos de ce batelier: car les deux cheualiers sont mors. Par ma foy dist Troplus/ ie vous en diray mon opinion: car ie scay de Bray quil est a Brupant/ pourquoy il sera de deux choses lune. Cest quil nous meine dedās le chasteau du mauuais meurōnier ou ql recoque le coup de la mort. Ha beaulx seignōs

ff ii

dist il pour dieu mercy: car iayme mieulx mourir que estre consentant et contrainct de faire ce que vous auez dit / car se ou chastel vo⁹ menoie / il me feroit mourir de poure mort / et vous mesmes seriez occis / car il a avec luy iusques a huit cheualiers qui tousiours sont en armes / pourquoy vo⁹ nauriez pouoir sur eulx. Et peu sen a faillu que Brupant na couru sus a huit des meilleurs cheualiers du monde a tout ce quil a de gens / lesquels ont assiege la porte de ceste place: mais pour plus seurement ce faire il entroyoit par ses deux cheualiers querir iusques a vingt autres cheualiers qui luy gardent plusieurs chasteaulx par ceste forest pour courre sus a son aduantage aux huit baillans cheualiers a les mettre a mort au trenchant de l'espee / combien quil me semble que pour ceste fois vous l'avez empesche. Si conseille que vous ne vueillez entrer en son chastel par ceste voye / car vous y lairiez la vie a moy pareillemēt. Certes bachellier respondit Trop plus il conuient que tu nous meine au chastel de nuyt ou de iour / a n'ayes doubte de nous ne de toy / car nous ne auons garde de Brupant ne de tous ses complices. Quant le passager veit que faire luy conuenoit il obeit a leur commandement. Adonc ilz chargerēt a leurs deux escuyers q^z menassent les deux cheualx a leurs s^{rs} compaignons qui en auoient grant besoyn / et puis quilz leur racomptassent ce quilz auoient entrepris a mettre a fin / et quilz feussent sur leurs gardes: car ilz prendroient le chastel par force ou ilz montreroient en la peine. Adonc monterent les deux escuyers sur les cheualx / puis se misrent a chemin vers les s^{rs} princes / et les deux baillans barons entrerent au bateau avec le nautonnier / lequel comme celluy qui le sçent bien faire se print a nager entre les rouseaulx tousiours a la couuerte / pesant en soy mesmes quil estoit en grant peril de sa vie. Et toutesuoyes nagea tant quil se trouua au lieu dang chastel a plaine terre / et au meillieu dune ylle qui contenoit en rond une gect dune pierre / et dillec il deoit plainement la garenne ou il menoit les deux cheualiers. Adonc il fut en tel point quil ne scauoit de quel coste il deuoit nager. Le marinier commença lors a auoir grant paour / pource q^l ne pouoit deoir que le cors et Trop plus peussent auoir victoire sur Brupant et ses complices deu quilz se tenoient si fort sur leur garde / et que se aucunemēt estoient desconfitz ilz estoient mors sans respit. Alors il se aduisa dune tromperie tendant vng latz pour y prendre aulx trap: mais il y fut le premier prins. Si se print adonc a nager de toute sa force / tellemēt que de son gre il alla heurter son barc a l'entour d'ung gros

aulne tant fort que les deux cheualiers qui ne se donnerent de garde bondirent en leau / et puis le barcq de ce coup tourna ce dessus deffoubz / tellement que le conducteur fut enclos. Et estant deffoubz il y mourut en lieu de ce que il cuidoit faire mourir les deux cheualiers qui se prindrent eulx estans en leau a eulx ayder de leurs armes. Et tant firēt toutesuoyes a quelque peine que ce fust comme ceulx qui estoient pres dune petite isle q^z se trouuerēt a terre ferme. Adonc ilz virent leurs deux escuz au dessus de leau quilz recouurerent le mieulx quilz peurent. Quant les deux cheualiers se veirent eschappez du peril ou ilz auoient este ilz en furent moult ioyeux. Si ne demoura gueres apres que le batellier estant sur le point de noyer crya vers eulx / disant. Haa tresgentilz cheualiers secourez moy et me pardonnez / car ie vous cuidoie faire mourir a noyer: mais il cryoit pour neant: car ilz ny pouoient aduenir / iacoit q^z en eussent bonne volente / parquoy le malheureux fut contrainct de mourir par trop boyre. La nauire effondra qui tourna a grant preindice et domage au manuais meurdrier / car il ne pouoit saillir de son chastel sinon par ce bateau et par la porte. Si ne fut pas sage ne bien cōseille quil nen auoit deux ou trois. Et si tost que le cors a Trop plus se veirent hors du dangier de noyer / et que ilz sceurent que le batellier estoit mort comme dit est et que la place en quoy ilz estoient estoit entournee deauers et fontaines / tellement que lon nen pouoit yssir a pied ne a cheual / ilz en furent moult esbahis deu que le barc estoit enfondre. Si ne peurent bonement partir dillec non plus comme silz feussent en vne forte prison. Et pource q^z furent en ce dangier Trop plus comença a dire a son compaignon. Par ma foy sire nous sommes bien mal fortunez en toutes nos entreprises Car iamais nous ne pouons hors dicy sortir sans grande ayde non plus que se nous estiois au meillieu de la mer. Mais plus me dueil de ce que nous auons mande a nos compaignons nostre entreprise qui prent si petite fin. Certes sire dist le cors / nous auons este moult simples de auoir entre au bateau de ce pillard qui estoit traystre cōme son maistre: mais il la chet compare / toutesuoyes se fortune vouloit que nos compaignons sceussent nostre fortune ilz feroient faire leurs messages par autres que par nous / deu que nous ne le pouons faire. Si sen trouuerōt deceuz. Boyre dist Trop plus / car ie ne puis aucunement deoir que nous ne soyons aincois mors de grant famine q^l le plus prochain secours nous peust venir. Et aussi ie entens que ce nest point la volente de zephir que aucun assaut ne

prise soit faicte cōtre Surpant si le ieune Passa-
lion n'estoit mene au siege/ et q̄ par autre chemin
nous nen viendrons iamais au bout / ce que nas
nous fait/ si nous en est mescheu mauuaisement.
Les deux baillans princes firent illec des regretz
sans nombre iusques a la nuyt en querant a len-
tōne de celle place pour en partir cōme fait le pe-
tit oyselet quant il se trouue prins en la cage/ mais
cestoit pour neant: car pour en yssir sans nager il
y auoit danger mortel. Et tant tournerent par ils
lec a peu de ploy que la nuyt suruint dont ils fu-
rent moult esbahis/ car le temps deuint moult ob-
scur/ et tant que a peine ils pouoient veoir l'ung lau-
tre, Adonc ils se retrahirent au meillien de la plas-
ce/ puis se sezyrent sur terre/ et misrent leurs escuz
au deuant du vent. Certes ils estoient garniz de
petit descōfort et de mauuaise nuyt qui leur estoit
appresee/ car il ne atresta gueres que vng oraige
mauuaise cōmenca a leuer de vent/ de pluye et de
tonnerre/ tellement quilz se trouuerēt en leue iuf-
ques au col dont ils eurent grant doubte de mou-
rir. Et en tel estat print chascun son escu sur son
chef: car il se print a gresiller pierres aussi gros-
ses que seues/ et sembloit que le mōde deust finer/
car tel bruyt menoiet celle tempeste que les deux
cheualiers ne se pouoient entendre l'ung l'autre. En
grant pourrete et en grant peril de mort estoient les
deux cheualiers barons. Car il faisoit si terrible
temps q̄ oultre leur volente ils furent cōtraintz
de habandonner leurs escuz / tellement quilz ne
sçurent que faire ne que ils estoient deuenus. Et
apres ce ils furent tempestez des pierres qui les
chargeoient sur leurs heaulmes tant estonnez q̄z
ne scauoient cōment il leur estoit/ et faisoit si grāt
bruyt quil leur estoit souvent aduis q̄z se sentoient
sonbz leuer en l'air. Celle tempeste dura longue-
ment: mais a chef de piece le vent cheut et le tēps
se print a appaiser/ a a rēdre clarte des estoilles/ p̄
quoy les deux cheualiers furent vng petit plus raf-
feurez/ a a leur ayse. Adonc Troplus demāda au
toiz cōment il lay estoit. En Verite sire dist le con-
te il me semble que oncques ne me trouuay en si
grant aduētare de mort/ et vous prometz se nous
reschappons dicq̄ nous pourrōns bien racompter
de nos aduētures. Et lors commencerēt a secour-
re la neige et le gresil ius de leurs haubertz: car
le vent leur couilloit du sommet de la teste par tout
le corps iusques aux piedz sur leurs chairs nues/
tellement que ils cōmencerent a trembler de froit
si fort que les dens leur martelloient en la bouche
et si ne le pouoient amender. En Verite les deux
baillans princes furent celle nuyt durement hos-
lez/ car ils fondoient tout en eue / mais la grant
iiii. .fol.

doubte quilz auoient de illec mourir par faulte de
aucune ayde dont ils n'auoient quelque esperance
leur faisoit oublier toutes autres pourretes. Et cō-
bien quilz se desconforterent pour le peril en quoy
ils se trouuerēt et dont ne pensoient iamais eschap-
per. Toutefois leur souuenoit il auicunement de
leurs femmes/ et disoient l'ung a l'autre. Haa que
diroit Lyriope si elle scauoit maintenant en quel
peril nos sommes avec la belle zelandine. En Ver-
rite se ne fait nulle doubte quelles ne mourussent
de dūeil. Haa Troplus dist le toiz/ si nous auons
tant d'heur que de baisser vne fois nos sēmes / ains
que icy rendissions les ames de nos corps si villai-
nement. Au regard de moy ien prendroye mieulx
la mort en gre / car si mourir nous conuient en ce
desert/ amour n'aura pas fait sa courtoisie quant
si tost nous aura departis. Ainsi se cōplaignirent
les deux princes l'ung a l'autre/ cōbien que en trē-
blant ils faisoient leurs regretz. Et en cely res-
chassant l'ung avec l'autre ils enclinerent leurs
chefs sur leurs genoulx: car le travail q̄z auoient
endure les fist endormir / non pas que tousiours
ne leur fust au deuant le peril ou ils se virent. Et
certes souuent aduient que quant on cūpe estre
bien pchayn de sa mort: que lors on en est le plus
eslongne: car la ou ils cūpoient estre en vng lieu
tāt desuoyez a leur aduis/ a tellement enclos de ma-
rescages que auicunement ne pouoient differ par-
tir sans peril de noyer: mais ils estoient autre part.
Car zephir les en auoit ostez/ tandis que la tem-
peste du temps du toiz/ et ce fut fait tant foudroi-
nement quilz ne sçurent quant la courtoisie leur
auoit este faicte. Et est bien vray que tandis q̄ les
barons se douloient de leurs mesaduentures:
ils estoient en vng pre/ si pres d'une chābre ou deux
dames gisoient/ que elles ouyēt plainement leurs
complaintes/ leurs noms/ et cely des deux da-
mes que ils regrettoient: Car il estoit vray que
cestoient leurs deux maris: si en furent toutes
esbahies. Mais elles penserent que ce fust songe
ou luytons qui en ce temps trouailloient de nuyt
les personnes/ combien quelles les auoient ouy
parler si proprement/ que appaiser ne sen pouoy-
ent/ pour la bonne amour dont elles les aymoient.
Si ne se peurent tenir de vestir leurs pelices/ a ve-
nir gnetter par la creneure d'une fenestre: pour
veoir que ce pouoit estre. Si apperceurent au ray
de la lune qui de sa nature se deuoit apparoir vng
petit denāt le iour/ que cestoyent deux cheualiers
armez seans par terre/ et leurs chefs reposans
sur leurs genoulx comme endormis. Quant les
deux dames apperceurent les deux cheualiers/ el-
les en furent fort esbahies. Car le lieu estoit tant
ff iii

soit aduenir que ce n'estoit point chose veritable que par force de raison peussent estre illecques de nuy. Et pource a ce s'accorderent que cestoit deus laycons qui se representoient illec pour elles decevoir et gaber. Contesnoyes elles delibererent de veoir quelle fin ilz feroient. Ainsi que elles les regardoient ilz se commencerent a eulx complaindre en leur dormant: pourquoy les dames eurent plus grande merueille que deuant. Car leurs plaines et lamentacions leur sembloient au ton d'hommes que autressois eussent veuz et ouyz. Adonc elles sadresserent d'une grant subtilite: car elles natroient point le hardement de les hucher ou appeller/ne daller veoir quelles gens estoient. Or auoient elles en celle chambre deus petis chienetz a quoy elles passoient aucunefois le temps. Si les prindrent/puis ouurirent ung haye qui descouroit le pre/et les laisserent aller le plus copement qu'ils le peurent/et clorent l'haye comme deuant. Et quant les pauuresses dames eurent la schelle leurs deus chienetz a l'haye reclos elles retournerent a la rapete de la fenestre. Adonc elles ouyrent et veirent pleinement q quant les chienetz furent au large/ilz commencerent a glatir autour des cheualiers pour la paour quilz en auoient: a firent si grant noise que les deus barons se sueillerent. Et quant ilz ouyrent les deus chienetz abayer/ilz eurent grant merueille dont ilz venoient illec. Si leverent leurs chefs auant a tout leurs heaulmes et apperceurent autour de eulx au ray de la lune grans murs a maisons manables/haultes a esleues/dont ilz furent tant esbahis qz ne scanoient qui leur estoit adueni/pour ce quilz captoient en court estre en lisleaupres du chasteil du desloial. Surpant: mais quant ilz eurent pleinement choisis les maisons a demourer si pres de eulx/a les deus chienetz qui les accusoient/ilz capterent auoir songe/a pour plus pleinement scanoir la verite ilz desloierent leur chemin a puis regarderent autour de eulx/et virent que pour vray ilz estoient en ung pre et au meillieu dang chasteil tant bel q a merueilles. Durant les deus barons apperceurent au ray de la lune quilz n'estoient plus en lisle ou ilz auoient eu tant grant peur et souffert si merueilleuse tempeste/ilz eurent grant merueille quil leur estoit adueni. Adonc commencerent a parler le comte de Pebrac a Troilus. Ther sire a compaignon que vous semble il de nostre fait a de ce que nous voyons? Par ma soy sire dist Troilus/ie vous prometz que le dieu de fortune nous a visite et ne veult point que nous finiss encor nos vies mais iay tresgrant merueilles ou nous sommes. Certes sire dist lors le Comte/ il ne men chault:

puis que nous sommes hors de ce danger: car nous ne pourrions estre en pire lieu q nous estons. Sans faulte dist Troilus/iay tresgrant merueilles de veoir ces deus chiens qui ainfin nous aduoyent. Atant les deus baillans princes se commencerent aucunement a assourer a festoyer les deus chiens: mais quant ilz les eurent regardez au ray de la lune/ilz les congneurent pource que autressois en auoient este festoyez/a les chiens qui au flairer les recongneurent leur firent la plus grant recognition du monde. Si tost come les deus chiens furent approchez des deus cheualiers/ilz les prindrent entre leurs bras et les festoyerent/dont aduint quilz les recongneurent. Par ma soy sire dist lors Troilus/ther sire le chienet de la creature au monde q iayme le mieulx/c'est la belle zelandine mon esponse a ma copaigne. En ce dist sire dist le Comte/ie ne soy se cest enchantement: mais voicy le chienet de la belle Lyriope que ie ne dois aucunement haye/a q son nomme enipet si ne scay dont ilz viennent ne ou nous sommes. Durant les deus dames qui estoient escontantes de sans la chambre eurent entendu les propos des cheualiers: l'une dist a l'autre que estoient leurs deus maris. Ma chere dame dist zelandine que vous semble il quil soit de faire. Par mon ame dist Lyriope/la conseilie que l'une de nous deus face noise come de touffer pour veoir quilz diront. Adonc zelandine comença a touffer sans auoir encobier en lesto mac/et le fist tant hault que les deus cheualiers le ouyrent plainement dont ilz furent si ioyeux que plus ne pouoient. Atant ilz se leuerent/puis marcherent vers la fenestre de la chambre en disant. Il y a dame ou damoiselle en celle chambre si vienne a la fenestre parler a deus princes cheualiers qui auoient bon mestier de auoir mieulx quilz sont. Et quant les deus dames eurent entenduz les raisons des deus cheualiers elles les recongneurent tantost/pourquoy a toute haste elles coururent a l'haye pour l'ouir a receurent leurs deus seigneurs a grant l'esse/puis dirent chascun au sien. Ther sire vous sopez les bienvenuz: mais pour dieu distes nous dont vous venez ceans. Et si tost come les deus barons eurent entendu leurs femmes ilz furent ioyeux a merueilles. Adonc ilz les embrasserent et festoyerent moult/et puis distrent. Certes nous ne scavons comment nous y sommes venus. Contesnoyes par ung incornement nous artinasmes hier a ung lieu dont nous ne pensions iamais y estre sans mort. Alors ilz leur racompterent toutes leurs aduentures/ comment et pourquoy ilz estoient partis du siege/et ce que il leur estoit adueni depuis: mais sur toutes riens ilz auoient

grans merueilles dont ilz benoïst illec/ car qu'ilz
pouoit auoir gectez hors du tres grant peril/ ou ilz
seullement trouuez. Beaulx seignurs dirēt les deux
dames benoïst soit celui qui. ce plaisir vo? a fait/
et des choses passers de portez vo? si prenez la loye
et le repos/ et benez repaser et coucher. chascun a
sue sa cōpaignede nous vous eschapperons. Par
ma sœur dames respondēt les deux princes/ nous
le ferons volontiers. Atant ilz laisserent leurs
mesaduentures iusques a une autre fois: a sœur al
lerent dormir chascun avec sa femme. Et quant ilz
furent couchez/ le conte de pebrac qui tenoit sa cō
paignede entre ses bras/ comença a dire tout hault
a Troplus qui pareillement tenoit la siennue en
une autre chambre au plus pres. Certes sire il
fait meilleur ier q en lisle du mauuais. Quant
Sire dist Troplus dans dictes l'ay: Je ne vould
chose pour que l'encommoder ne nous fust adueni
puis que en sommes ainsi eschappez: car depuis
que fuz marie a zelandine q ie tiens maintenant
entre mes bras/ ie ne me trouuaie tāt a mon plai
sir. Et pour ce ie vous requiers de faire silence ius
ques au matin/ qu'il sera heure de parler. Sire res
pondit le Comte le vous accorde pour entendre
aux choses plus agreables. Les deux cheualiers
et leurs compaignes firent silence/ a besongnerēt
tellement a leur plaisir/ que ains qu'ilz se des
couchassent le matin ilz laisserent chascun leur
femme encedite d'ung beau filz comme arrez cy a
pres/ si est que le vous dye. Quant les deux ieux
nos princes eurent celle nupt temponse avec leurs
femmes iusques au lendemain comme le cas ap
partenoit ilz se leuerent et se tindrent a bien heu
reux/ pour ce que de mauuais inconueniens ilz es
toient venus a bonne fin/ cōbien que pour lors ilz
ne sceurent a qui rendre graces/ ce de quoy ilz fa
rent sages/ tātost apres/ et ne furent pas si nonchal
lans q ne leur souuenist tresbien de ce pour quoy
ilz estoient partis du lieu ou ilz auoient laisse leurs
sins cōpaignons. Si cōmanderent tātost faire ung
chariot a quatre roes moult gentement ouure et
richement garny et esioffe de toutes choses neces
saires et tressort atelle a quatre puissans et bons
cheualiers pour cōduire leur besongne. Quant le
chariot fut appareille tant gentement que son ne
pourroit mēch. La belle zelandine a Lysope eu
rent appareillez deux bonnes nourrices avec ung
autre pour subuenir a leurs necessitez. Si les fi
rent monter sur le chariot/ et puis s'en allerent es
chabres ou le leune enfant estoit appareille/ attin
te autant richement comme si ce fust le filz d'ung
roy/ et lauoit couche en ung grant berce/ et oultre
la foame de l'age de l'enfant: car fort croissoit en

liii. folu.

toutes choses/ et especiallement en sietee/ et tou
tes celles qui lanoient nourir et garde en auoient
grant merueilles. Et tel estoit que une nourrice
ne luy pouoit donner lait assez: et tant esioit dis
cret selon son aage/ qui estoit de l'espace de quinze
semaines/ quelles naitte doient de iours au iour
heure sinon quil plait. Adonc s'en vindrent les
deux cheualiers deuant l'enfant que Lysope a zelandine
auoient richement atournē: a l'ordure dist
son oncle Troplus. Or sus Passelion/ benoïst vo?
conuient venger la mort de vostre pere. Et quant
l'enfant eut entendu ces motz/ il commenca a rire
en leuant ses bras apres son oncle/ et en son eslen
dant tāt fort que a peu quil ne rompit la coinctu
re de soye dōt il estoit lye au berce. Adonc dist le no
ble Troplus a zelandine. Cest enfant na pas
este mauuaisement garde. Cher sire dist elle: vo?
le nous recommandastes tellement/ que par for
ce d'amour nous en auons fait nostre plain pouoir
et tant vould ie que vo? sachez que cest grant mer
ueilles de l'enfant: Car en ceste cite n'a enfant
aage de deux ans qui ait la force quil a: car une
nourrice ne le peult saouler: a si naitte sōn q l'heu
re quil parle/ quil vorse tout seul: et auecques ce
il est tant encourage: quil n'y a personne qui luy
ose rien mesfaire. Sire dist la dame encor a il
plus: Car vo? prometiz que toutes les nuytz
il est visite d'ung esperit et ne scauons sil est bon
ou autre: Mais nous scauons certainement q
ne luy fait que tout bien: Car il na membre sur
luy quil ne luy frota/ ne seap de qlls herbe: mais
l'enfant fait tousiours tresbonne chere a sa venue
et est tousiours amende a son departement: si ne
scauons encores dire de luy sinon q cest grant cho
se. zelandine dist son mary. Dieu par sa grace/ ac
croisse le bien de l'enfant comme ie crox quil fera:
Car il commence assez tost d'acquiesce prosperite
Atant il prent l'enfant entre ses deux bras a le lie
ue en hault puis dist. Beau neveu/ benez avec
moy si mettez a mort le mauuais cheualier/ qui
traystreuusement a meurtre vostre pere. Sire dist
zelandine: si vous emportez l'enfant sans la ba
lestre a la sagette quil apporta du ventre sa mere
vous n'auiez riens fait: Car quant il se courrou
ce il n'est psonne q le peust appaiser/ si ne luy met
l'arc en la main/ et vous prometiz que si tost quil
le tient il s'appaise et fait tresbonne chere. Adonc
me dist troplus il le me semble bien/ et aussi mon
intention n'est pas de la laisser derriere. Atant la
noble dame alla querir l'arc et la sagette puis la
porta a son seigneur et dist. Cher sire tenez cest
arc et la sagette que vostre neveu Passelion ap
porta dessus la terre du ventre sa mere/ vous ne

ff liii

Homme vivant ne veult le pareil d'une veoir poiez
 Car larc et la sagette et tous les instrumens qui
 y appartiennent sont aussi clers cōme filz estoient
 de son ambre. Et tāt en disent les artilliers de cel
 le cise qui sont mis en point pour en tirer quil ny
 a ceans escu q la sagette ne percast de part en au
 tre. Par ma soy belle dist Troplus cest grāt mer
 veille de cest enfant: Car il croist oultre le cors
 de nature/tant en force cōme en entēdemēt: et en
 cores tērie q plus grās merveilles de luy aduēt
 bront: Car ce a este comme faerie au regard de
 son naistre: et encores est de son venir. Quant les
 deus barons eurent entēdues les choses merveil
 leuses que les dames et nourrices recordoient de
 lenfant/ ilz en chargerēt le bers a la mere au lait
 puis les conduysirent sur le chariot. Adonc le cors
 et Troplus q estoient armez de leurs armes mō
 terent a cheual/ puis prindrēt conge de Lyriope a
 zellandine leurs femmes qui festoyerent et prin
 drent conge de lenfant/ lequel mōstroist quil estoit
 moult loyenx de sa deptie. Adonc le chartier tou
 chas ses cheuals/ a se mist au chemin: et les deus
 princes apres. Et les deus dames retournerent
 apres quelles eurent la compaignie recomman
 dee en la garde du dieu souverain. Atant se taist
 l'histoire du ieune Passelpon et des deus cheua
 liers qui sen venoient de randon devers leurs cō
 paignons qui gardent la porte du chastel de la ga
 rande/ affin que Bupant ne se partist sans leur
 fect. Et parlerō de Lyriopel a de ses compaignons
 qui tenoient leur siege comme dit est.

Comment Passelpon fut amene au siege
 de la Garande/ et de la lettre q luy enuoya
 Morgane la face de par Benneicq. Com
 ment il fut fait cheualier: et cōment apres
 plusieurs merveilles et adventures il oc
 cist Bupant sans soy.

Chapitre. xliii.



A matiere q

cy apres sensuyt nous fait am
 ple mention que quant le con
 te de Pedrac a troplus de royal
 nulle se furent partis du siege
 de denant la Garande: au conge de leurs sū cō
 paignons qui demourerent au siege disans entre
 eulx que desormais ilz avoient deulx garder: car
 trop meillieur mestier leur en estoit que parauāt
 Ben quilz estoient affoibliz de deus de leurs com
 paignons qui alloient en leurs besongnes/ a que
 Bupant estoit fort malicienx et traisire: Car

honte seroit pour eulx sil eschappoit ains q leurs
 compaignons fussent venus: si renforcerent leur
 guet/ en plus veiller et en moins de repos. Et tāt
 que le iour propre que le Cors a Troplus se par
 tirent deulx: les deus escuyers quilz amenerent
 pour porter leurs lances et leurs escuz/ retindrēt
 au siege monter sur deus de leurs cheuals/ q le
 manuais Benpāt leur avoit desrobēz. Quant les
 sū cheualiers vīrēt retoⁿer les deus escuyers a
 cheual q a pied sen estoient allez a congneurent q
 lūng des cheuals estoit au conte de Pedrac/ et
 vīrēt plainemēt q les deus escuyers apportōt
 deus escus en leurs colz/ de quelz ilz ne congnois
 soient les enseignes/ ilz en furent tous esbahz:
 Car bien scauoient que Bupant avoit emmene
 en son chastel leurs huit cheuals. Et Bupā ra
 mener p leurs escuyers des huit les deus a deus
 escus estranges. Adonc le prince Lyriopel commē
 ca a dire. Seigneurs souffrons ung petit/ Car
 nous aurons tantost nouvelles/ a si ne me croyez
 iamaiz se le Cors et Troplus nont eu aucune
 rencontre: Car ilz nous renuoyēt les deus escu
 ers q avec eulx sen allerent a pied/ ne cupē poit
 quilz ne soient a cheual cōme leurs escuyers font
 Tantost apres ces parolles descendirent a pied
 les deus escuyers et puis saluerēt les sū princes
 q moult estoient desirans de scaoir de leurs nou
 velles. Adonc lūng des escuyers print la parolle
 et dist. Seigneurs nous deus vous saluons de p
 le conte de Pedrac a Troplus/ a qui avez charge
 et cōmis daller querir Passelpon le ieune enfant
 Mais au iour d'ay assez matin ainsi quil a plu
 a fortune/ a que les deus baillans barōs avoient
 eslongne ceste place environ deus lieues Dāgles
 terre en costoyant les maretz: et regardāt sur les
 fontaineauls/ ilz apperceurent d'assez loing q une
 nacelle venoit a couuert vers eulx dentre les ro
 seaux/ et est dūq que en ceste nacelle avoit deus
 cheualiers tenōs chascun son cheual par le frain/
 lesquelz nous vous auons amenez a les vous pre
 sentons de parvoz deus compaignons. Ceste na
 celle estoit menee par ung manuais batelier qui
 les vouloit mettre a terre comme il fist: Mais
 quant les deus seigneurs les vīrēt approcher ilz
 se misrent en ung baysson tant qz furent hors de
 la nacelle et a terre seiche. Seigneurs voz deus
 ppaingns se desembarcherēt lors sur eulx/ a leur
 coururent sus de tel randon que assez tost ilz les
 misrent a mort: puis retindrēt le batelier q ven
 oit fuyr/ et firēt tant quil leur promist de les me
 ner insques dedans ce chastel. Adonc ilz nous cō
 manderent monter sur ces cheuals/ a de les vo
 amener: en vo⁹ certiffiāt de par eulx que en ceste

nuyt ilz prendront ceste place ou ilz mourront en la peine/si s'oyez en aguet d'être en la porte quāt ilz vous appelleront. Beaulx seigneurs dist Lyonel: vous auez bien entendu q̄ ces deux escuyers nous ont dit et racōpte de nos deux compaignons qui ont entrepris sur eulx une haulte besongne/Sans faulte ilz sont tant baillans et de si haulte conduyte que ie ne metz point de doubte en cela/ne en plus grande chose: Mais Bruyant est tāt malicienx et mauuais traistre que ie eusse plus cher quilz sen fussent deportez: Mais puis quilz sont entrepris/dieu les en vueille cōforter a ayder si que ilz en puissent paruenir a bonne fin: et fault que nous soyons en point pour les aucunes mēt seconcr sil nous est possible.

Les six princes parlerent moult de lētreprise de leurs deux compaignōs et moult se souhayerent avec eulx/puis priērēt les deux escus des deux cheualiers occis/et les pēdirēt en leurs fueilles en tel lieu que Bruyant pouoit plainement veoir que ses besongnes ne luy venoient pas tousiours comme a souhays: mais ilz n'y eurent gueres perdu: que Bruyant q̄ alloit entour de ses galleries regardant par quelle voye il pourroit greuer ses ennemys veit les deux escuz dōt il fut moult courroucé et dolent: Car il veit bien que les aucuns de ceulx qui l'auoient assiege: auoient rencōtre ses deux cheualiers et mis a mort a cause de ce quil veoit leurs deux cheualiers amener illec: Car ilz passoient en la prairie deuant son chasteil Mais pource que venger sen cūyboit celle nuyt il passa oultre sans parler aux baillans princes q̄ le guet toient au dehors. Adonc le traistre q̄ faindre vouloit a ses gens que des deux escus ne feroit point apperceu entra en son chasteil pour aller veoir se dauenture il ne verroit point la nacelle a tout son nautonnier venir celle part/ Car il pretendoit a saisir celle nuyt hors du chasteil secrettemēt pour mener bruy ou deux de ses ennemys. Moult fut courroucé le desloyal Bruyant de la mort de ses deux cheualiers occis: Mais tant disoit bien que si la nacelle estoit venue/il sen vengeroit si a bon effient que a tousiours il en seroit parle. Sans faulte le traistre auoit bon loysir de menasser veu quil auoit perdu sa nacelle et son nautonnier / ne de son chasteil aucunemēt ne pouoit hors issir fors que par la porte dont fol eust esté si par illecques fust sailluy Car le pōt estoit a merueilles fort gardé: toutesuoyes attēdit le traistre sa nacelle tout ce iour et la nuyt ensuyuant iusques au cler iour. Adonc il sceut de bray quil auoit perdu sa nacelle et celluy qui la menoit avecques les deux che-

ualiers: si se doubta moult que par sa nef ne fust deceu: pourquoy il conclut de si bien faire garder la motte de son chasteil/q̄ personne n'y aborderoit quil ne fust noyé au prendre terre. Si deuez scauoir que les six barōs ne firēt celle nuyt fors oreiller et escouter silz orroient ne cry ne noyse dedans le chasteil ou a l'entour. Toute celle nuyt furent les six princes faisant bon guet et escoutans se ilz orroient point dedans le chasteil batailles ne assauts ou portes ouvrir: Mais il fit tant carme celle nuyt quilz n'y ouyrent bruyt ne remouoir: dequoy ilz eurent grant merueille. Adonc le roy Lyonel print la parole et dist a ses compaignōs. Par ma foy beaulx seigneurs ie me donne grant merueille comment il est a nos deux compaignons pource q̄ ie ne pourroye croire q̄ silz estoient en ce chasteil quilz neussent aucunemēt assaillis leurs ennemys: sans faulte ie redoubte tant la malice du mauuais Bruyant / que iay paour que il ne les ayt trahys a laborier. Et se il en est venu au dessus / Je scay de bray que il pendra assez tost leurs escus a la porte. Et pource dieu les vueille garder de tout mal: Car ie ne scay que esperer. Sire respondit le cheualier dore. Au regard de eulx il nen fault auoir aucune doubte: Car ilz sont tant sages / tant preux et de tant haulte conduite quilz ne se bouterent en quelque peril dont ilz ne puissent venir a bon chef. Certes se les six princes eussent sçeu pment les deux compaignons estoient couchés chascun entre les bras de la personne au monde quilz ayment le mieulx/chaudement a bien/aucunemēt ne feroient en doubte de eulx: mais pource quilz ne scauoient point cōment il en estoit auoient ilz doubte de leur fait. En moult de manieres parlerent les six baillans princes de leurs deux compaignōs tant quilz apperceurēt que le soleil estoit ia tout hault leue. Alors vint Bruyant aux galleries de sa place/et apperceut que ses ennemys faisoient fort guet contre luy. Adonc il leur dist. Cōment beaulx seigneurs que auez vous intention de faire que ainsi me auez assiege et occis de mes cheualiers: et avecques ce vous manez arreste mon batellier et ma nacelle: mais il vous en est si bien peins que se il fust revenu a tout son chasteil celle nuyt comme ie esperoye: ieusse venge mes deux cheualiers sur aucun de vous/tellement que ia mais par faulte il neust mangé: toutesuoyes vous arrez illec pour neant: Car ceans ne mettrez le pied ains vous mettray tous a mort a l'heure q̄ vous y penserez le moins. En verite Bruyant dist Lyonel/ vous auez iusques a icy trahy et mesmēt mené trop de baillans et nobles hommes: mais

an plaisir du dieu souverain ilz en seront vengez
se la mort d'ung tel traistre que vous estes y peult
aucunement suffire : Car iamaiz dicy ne partir
rons tant que vous anrons en nos mains pour en
ordonner pme il appertient ne noz gabbez deormais
q' bien appoint : Car tãtost pourrez veoir deuant
ceste place le preux Passelion duq'l vous auez oc
cis le pere . Beaulx seignurs respondit le desloyal
bruyant / ie nay cause de doubter celly passelion
iasques a laage de cheualerie la montance d'ung
festin : Et au regard de vo? et de vostre entreprin
se il ne men est sinon peu : car vous me donez plus
de consolation que de mel'colye . Et sachez que ie
vous mettray tous a mort l'ung apres lautre . Or
vous gardez de moy dicy en auant . Atant le tray
stre partit dillec / et les six compaignons demon
rerent en leur fueillee ioyeux a merueilles / quãt
ilz sceurent que leurs deux compaignons festoient
deportez de leur entreprinse : Car ilz penserent tã
tost selon les parolles de Bruyant quilz auoient
occis le nautonnier et effondre ou noye la nacelle
affin quil ne sen peust plus ayder . Et a celle cau
se guetterent le passage plus ioyeulement : mais
le traistre se garda plus songneusement de ce io?
en auant quil n'auoit acoustume . Ben quil n'auoit
nulle nouvelle de son nautonnier ne de sa nacelle
doubtant que a tout le bateau et le meneur / il ne
fust surprins de nuyt / pour ce il fist fort guetter de
iour cõme de nuyt / et nestoit plus si treshaillain
en ses parolles comme il auoit acoustume de estre .
Songneusement garderent les six barons l'issue
du chasteil de la Garande : ains quilz eussent au
cunes nouvelles de leurs cõpaignons ne du preux
Passelion : car il passa plus de deux moys ains
quilz retournaissent et ce procedoit pour ce que la
forest estoit tant desuoyable quilz ne scauoient le
chemin : toute fois aduint vng iour enuiron heu
rez de nonne que les deux preux cheualiers Gas
differ et Nestor son frere estoient allez chasser en
la forest pour leur pourueance et de leur siege : et
tant auoient exploicte quilz venoient deuers le?
compaignons chassans deuant eulx vng cheual
charge de venoison de plusieurs manieres : et es
toient tous deux montez sur vng autre cheual / p
faulce de ce quilz nen auoient plus et auoient en
ce point tant grant soif / quilz auoient delibere de
aller boyre en vne fontaine q' nestoit gueres loing
dillec . Et si tost quilz y arriuerent ilz misrent pied
a terre puis beurent a leur volente . Tandis q'
ilz estoient assis a celle fontaine ilz apperçurent
de bien loing tout premierement vng cheualier ar
me et monte a soubayt / et apres luy suyoit vng
chariot / q' vng chartier menoit a tout deux puis

sans cheuaulx . Le chariot estoit tres noblement
pare et couuert / tãt que on ne pouoit aucunement
appercevoir ce que dedans auoit / les deux cheua
liers auoient leurs deux escus couuers chascun
d'une housse vermeille / pour ce q' Gasdiffer et Ne
stor point ne les recongneurent si tost . Adonc le
preux Nestor saillit sur son cheual / a se tint de son
escu et de sa lance saizy / pour ce q' ne scauoit point
la volente des deux cheualiers estrangers : mais
quant le cheualier qui cheuauchoit deuant beyt
lescu dore sans autre enseigne il pensa tãtost que
cestoit le preux Nestor filz au roy Gasdiffer Des
cote : et pour ce luy dist tout hault . Certes sire ie
me passeroye bien pour le present de moindre iou
ste que de la vostre . Quant Nestor oynt ce il se de
porta de son entreprinse et attendit tant quilz fu
rent paruenus iusques a la fontaine . Adonc les
deux freres recongneurent que l'ung estoit le tois
conte de Pedrac : lautre estoit Troylus de roy
asaille . Si leur firent bone chere / puis leur demã
derent filz amenoient le ieune passelion . Certes
seigneurs dist Troylus / il est dedans ce chariot :
mais pour ce que a present il doit sommes no? be
nus a ceste fontaine nous refreschir et repaistre / a
auons grant ioye de vostre rencontre / pour ce que
nous auons este plusieurs iours en ceste forest que
rant le chasteil de la Garande . Seigneurs dist Gas
differ nous nen sommes pas loing / et y serons quãt
il sera temps . Adonc le Tois / Troylus et les
troys damoilles qui auoient l'enfant en garde
misrent pied a terre : mais si tost quelles eurent
beu et mange elles monterent sur le chariot / a puis
les quatre cheualiers monterent chascun sur son
cheual fors Gasdiffer et Nestor qui n'auoient que
vng cheual . Tant cheuaucherent celle noble cõ
paignie que vng petit deuant soleil couchant ilz
arriuerent au siege de la Garande / ou la feste fut
moult grande pour l'amour de Passelion / a tant
que Bruyant qui estoit en son chasteil en eut grãt
merueilles . Si se leua puis sen vint a la fenestre
de la porte . Adonc il apperçut plainement q' vne
damoille tenoit vng ieune enfãt en ses bras tres
noblement vestu qui faisoit grant chere aux che
ualiers qui le congnoissoient / et oynt clerelement q'
ses ennemis disoient . Passelion tu soyas le tres
bien venu : Car tu auras a ceste fois a venger la
mort de ton pere Estõne / que le mauuais Bruy
ant a traytreusement meurdry .



Et vo? aduertis q' si tost q' l'enfant eut
dit ces mots / il commença a rire et a
leuer ses bras / puis leua le poig dep
tre en faisant vne chere a merueilles

pourquoy tous ceulx qui la estoient ne le pouoient assez regarder. Et aussi Brupant qui les guettoit en fut moult esbahy/car oncques n'auoit veu si ieune enfant de telle vertu. Et quant Brupant aussi vit la feste que ses ennemis faisoient au ieune enfant nouveau venu/il eut grât merueilles d'oïr on l'auoit apporte. Et pource quilz le nommoient Passelion il se cōmença moult fort a esbahir veu que Mars le dieu des batailles luy auoit declaire que vng ieune enfant nomme Passelion le deuoit mettre a mort: mais sans faulx il ne se pouoit accorder a ce que aucunement le peust occire ne greuer/au moins sil n'estoit en aage ou en force de homme. Toutefois estoit il moult trouble de ce quil le voyoit venu illec / et ne auoit iusques lors riens doubte le siege des nobles barons / ains les auoit gabez a villenez de parolles/et de leurs entrepriues: mais a celle heure il ne scauoit ymaginer que les dieux pretendoient a faire. Si se partit illec moult esbahy/pesant en soy mesmes que sil pouoit hors issir sans mourir il sen yroit si loing quilz ne le trouuerotent dedans son filz ne le suyuient plus fort que de ranson. Et quant il vit la maniere il en fut tresbolent/a ses aduersaires ioyeux a merueilles pour la venue du ieune Passelion/auquel ilz firent tresgrant chere / et l'enfant leur monstroït grât signe d'amour en riant a eulx incessamment / et mesmes les nourrices certifioient que pour plaisir qu'on luy fist oncques elles ne luy auoient veu faire tant bonne chere.



Asi que vous auez ouy fut amene le ieune enfant au siege deuant le chasteil de la garande/ et tant y tindrent le siege avec les baillans princes/ ains quil leur suruint chose q soit de memoire/ en grât deuiet et consolation que l'enfant eut dix moys. Adonc il cōmença a aller/mais c'estoit en tenant sa nourrice par le doy/cōbien quil estoit plus corporel/plus fort et de plus grant entendement q vng enfant n'estoit a deux ans/a de fait il entendoit la plus part des parolles qu'on luy disoit/et par especial tous propos appartenans en faict de guerre et bataille/et sur toutes choses appartenans a la destruction du manuais Brupant. Ainsi il encommença a parler / et disoit plusieurs choses qu'on ne entendoit/et se cōduisoit selon ses parolles dont les huit princes se dānerent grant merueille / car pour lors la coustume n'estoit point q vng enfant parlast sil n'auoit deux ans ou plus. Par ma foy seigneurs dist le conte de Pebrac/cest grant merueilles de cest enfant: mais vng cas y a dont ie vous parleray. Il est vray que Estonne son pere fut fort en son viuant en la grace d'ung esprit nomme zephir

dont autrefois auoit ouy parler/lequel sceit maintes besongnes passees et aduenir. Si vous aduentis que par son sens des le iour que le baillant cōte espousa sa femme il prophetisa de l'enfant grāt bien et valeur comme vous auez ouy dire / et qui plus il a dit quil ne fauldra iamais a l'enfant/par quoy ie pense quil sera le plus renommé homme de son temps/a pour ceste cause ce n'est point si grant merueille saulement est plus aduance en toutes vertus que vng autre. Et d'autre part vous scauez que les nourrices ont dit quil na faillly depuis sa natiuite que zephir ne lait visite et frote d'herbes. Si deuous penser que cest aussi l'aduene ment de l'enfant d'oïr zephir prophetiza que de luy descendroit le plus sage de son temps / lequel cheualier par sa haulte conduicte remettrait Bretaigne en honneur. Tant parlerēt les huit princes de l'aduene ment du ieune enfant que le iour faillit et la nuyt vint. Et lors commencerent a manger/ car temps en estoit. Et ainsi quilz estoient a la table faisans grant chere le ieune enfant alloit tailant/puis a lung/puis a l'autre/ ce quilz deuoient māger dont les princes furent moult ioyeux. Or aduint que au point que ilz estoient en leurs plus grans soulas pour l'amour de l'enfant q tant leur faisoit desbatemens que le ieune Gadiffer a qui nul enchantement lon ne pouoit faire ne donner deit de loing vne chose apparoir/ si congneut tantost quelle estoit faicte par enchantement/a ne deit point q il y apparust aucun peril: mais pource que bonne chose est de pourueance/a que home garny n'est desconfit/il coucha son espee empres de luy. Et quant Lyonel vit ce il en eut grant merueille/et luy demanda qui le mouuoit. Sire dist Gadiffer regardez deuers la forest: mais ilz n'y virent rien. Passelion q estoit au meillieu de eulx tourna son visage celle part / et incontinent cōmença a dire. Damoiselles bailliez moy la belle chose. Quant les huit baillans princes virent la maniere du ieune enfant et entendirent ces parolles/ilz en eurent grāt merueilles: car les sept ne voyoient chose qui eust vie. Toutefois chascun saisit son espee: car sur toutes riens ilz se doubtoient de aucune trahison. Seigneurs dist Gadiffer ne vous mouuez aucunement de vos sieges a vous betrez assez tost ce que vous est maintenant obscur. Si ne demoura gueres quant ilz apperceurent au meillieu deulx vne damoiselle tresnoblement vestue tenant en sa main dextre vng petit coffre richement ouure et estoiffe. Si tost que la damoiselle se fut arrestee au meillieu des huit princes/elle salua toute la compagnie/et par especial Passelion: car elle dist. Passelion au fier bras a toy est enuoye ces

fluy coffre. Et quant elle eut fait son present/elle
seuanonuyt si acoup qz ne sceurēt qlle deuint fors
le preux gadiffier qui la beit mōter sur ung passe
froy/puis elle se mist au chemin de grant randon
passellion fut moult ioyeux du beau coffre/et se
seit au plus pres/puis commença a vouloit corri
ger a tout les dōys a la serrure pour l'ouurer. Et
quant il beit quil nen pouoit venir a chef: adonc
il cōmença fort a se courroucer: et disoit en son pa
roy tant hault qz fut plainement entendu. Lais
sez moy icy ens. Alors dist la nourrice. Seigne's
qz vo' semble il de faire veni les parolles du ieune
enfant. Dar ma foy dame dist troplus: il deman
de a scauoir quil pa dedans ce coffre: et nous mes
mes le desirons. Atāt ilz misrent le coffre sur son
giron/a trouuerēt vne clef d'argent qz seruoit a la
serrure si en ouurirent le coffre/a trouuerent pre
mieremēt vne lettre seellée gisant sur le quartier
d'ung drap dor. Atāt le ieune enfant se leua/ a sen
vint appayer sur les genoulx de son oncle/ a voy
ant la lettre dedans le coffre/il la print puis com
mença a dire. Tiens oncle troplus/a desirāt sca
uoir le cōtenu dicelle la print: puis dist. Seign'rs
vous semble il bon que ie lise ceste lettre. Certes
sire dist le Cors: il nous plaist bien/pour scauoir
quelle ptiēt. Adonc il l'ouurit/puis dist. Beaulx
seigneurs la teneur de ceste lettre est telle. Harde
ment/longue vie/espandement de cheualerie/em
brasement de proesse/a accroissement de tous biens
insques a la fin a lhonneur du Dieu souverain/
soit es cheualiers qz ont entrepris et iure de met
tre a fin le ven/en especial au preux passellion/qz
est et sera le moyen et laduenemēt avec largemēt
de l'entreprinse. Je Morgane la faee: ampe espe
cialle de zephir/nourrice et garde du gētil filz du
noble Troplus de Royalville/parlant a luy/ia
ecit ce quil ayt parole / Car ie a bonne cause de
amptier non point par balour/reçers a mon cher
consin passellion quil vueille recevoir ce present a
mettre a epecution ce qui est ordonne fait par le
tres bon conseil de nos ampe. Cher consin iacoit
ce qz ie soy de tendre aagesi suis ie aïsne de vous/
et pource ie vous declaire par le conseil de nostre
bien aïme zephir/que demain a midy quāt mars
sera en sa greigneur vertu/lequel encommença a
regner le propre iour que vous rompistes le coste
de fene vostre mere po' venir sur terre: car mars
est de tant cruelle nature/que peu denfans nais
sent a celle heure que les meres et leurs enfans ne
perissent: et pource que vous fustes ne a celle heu
re il connoient que vous ayez ferte/proesse/harde
ment a largesse: pourquoy ces choses cōsiderees/
et a heure dicte ie vous conseille de par le sage ze

phir que vous recepuiez lordre de cheualerie/a de
celle heure en auant vo' serez mareschal du dieu
Mars/en sang espādre. Et affin que n'ayez faul
te de ce que a ce faire appartient/le le vo' enuoye
en ce coffre tout appreste: et faictes par bon aduis
ce que vous commande et conseille: Car en fait
d'armes toutes bonnes aduētūres vous sont par
uenues. Plus auant ne vo' rescriptz de mō estat
et si nen enquiers autrement du vostre estat: car
la queste de la vengeance achuee/le propre lieu de
vostre nourrisson est auecques moy pourueu. Je
me recommande a mon trescher pere et quil salue
ma mere de par moy: honneur et bonne aduētu
re soit a luy et a toute la compaignie.



Quant troplus eut leu la lettre/il fut
moult ioyeux a fort esmerueille des
nouuelles quil auoit de son filz/a de
scauoir quil estoit deuenu / et esmer
ueille de ce quil mandoit a son nepueu passellion
et aussi furent les autres cheualiers qui la esto
ient. Adonc Troplus commença a dire a ses com
paignons. Seigneurs que vous semble il du con
tenu de ces lettres. Sire dist Aporniel/no' en som
mes moult ioyeux/puis que vous auez nouue
les de Bēnucq vostre filz/qui nous mande p ces
lettres/ce que nous mettrons en oeuvre. Cest qz
demain a midy passellion recouue lordre de che
ualerie: Mais il vient de tant sage et meur cons
eil/qz trouuer ne me vouldroie en lieu ou il fust
aucunemēt deshonneur. Atāt ilz responderēt to' qz
lēdemain au mar ilz vouloient faire grāt chere a
sa cheualerie. Si mādērent a deux de leurs escuy
ers qui ordinairement les pourueoyēt de chair qz
le matin les pourueussent/et p especial de venon
son et que a la feste de la cheualerie de passellion
ilz vouloient manger de la venison cūptte sur le
charbon. Ainsi comme il fut ordōne par les huyt
princes les escuyers le firent/et atāt ceulx qui a
uoient fait le guet la nuyt passée se coucherēt po'
dormir/et les autres veillerent insques a lēde
main que le soleil fut leue/a tout chascun se ordō
na le plus richement quilz peurent: car delibere
auoient faire celle feste le plus noblement a ioyeu
sement quil leur seroit possible. Et quāt ilz furent
leuez et habillez/et que passellion fut desconche
et mis hors du bers/les huyt princes sasssemblerēt
au meillieu de la place: Car il estoit ia heure de
tierce/puis dirēt qz seroit bō de scauoir qles bes
ognes estoient necessaires au ieune enfant en ayde
de sa cheualerie/a que ains quil fust mestier il es
toit expedient de pourueoir par bon aduis aux
choses qui luy seroient necessaires en temps et en
lieu. Quant ilz eurent ce delibere/ilz manderent

querir le coffre q̄ estoit enuoye au noble passelion et Troplus q̄ la clef en garboit/et qui l'auoit ouuert autres fois le ouurit. Si trouua dessus le quartier du drap d'or q̄ couuroit les ioyaux q̄ estoient dedās / le drap oste il trouua la chemise et les brayes d'ung ieune enfant de telle grādeur cōme estoit Passelion: et dessus auoit vng breuet qui disoit ainsi. C'ecy luy doiuent vestir les damoiselles qui sont en garde. Adōc il les mist hors du coffre & les monstra a ses compaignons / qui en eurent bon ris: a cause de la petitesse des brayes. Apres ce Troplus trouua au coffre vng hocqueton richement ouure/seruant au corps de l'enfant et dessus auoit vng breuet qui disoit. C'estuy hocqueton luy vestira le cheualier a la belle geande/ Atant il le mist hors du coffre: & quant il le mist a ses cōpaignons/tous encōmencerent a rire de ce q̄ estoit si petit. Troplus regarda de rechef au coffre: et y trouua vng haubert de fin argent/plus cler que glace sur lequel auoit vng escript q̄ disoit. Le haubert luy vestira le cheualier au griffō/il le mōstra a ses cōpaignons q̄ le regarderēt a merueilles. Apres ce il trouua vne chauffe de haubert: dōt les mailles estoient de fin argent/tāt biē ouuree q̄ on ne pourroit mieulx & au dessus y auoit escript. Le cheualier dore luy chauffera ses chausses. Si les monstra a ses cōpaignons q̄ voulentiers les regarderēt. Encores le preux Troplus qui prenoit grant plaisir es dons qu'on auoit fait a son neveu remist sa main dedans le coffre et y trouua vne paire de sperdes de fin or sur lesq̄lz auoit vng escript attache q̄ disoit. Ces esperons luy chauffera le cōte de Debrac/& apres ce il trouua vne espee q̄ auoit vng pied et demy de lōg/tāt richemēt estoffee: q̄ la faisoit bō veoir a sur la croisee auoit vng breuet q̄ disoit. Ceste espee luy ceindra son oncle troys de royal ville. Et quāt les princes virent l'espee ilz la regarderent ioyeusement pour ce quelle estoit tāt petite: et apres ce il regarda dedās ce coffre et y trouua vng heaulme tout de fin or seruant au ieune enfant richement garny et estoffe que les princes regarderent voulentiers/par dessus ce heaulme y auoit vng breuet q̄ disoit ainsi. Le heaulme luy affablra le roy au Dauphin. Atant Troplus remist sa main au coffre/et trouua vng escu q̄ t̄ra hors puis le baila a ses compaignons/qui en firent grant feste/& virent que le champ estoit de fin or/a tout vng cheualier arme de haubert/de heaulme/descu de lā ce cheuauchant fierement: et vng lyon dazur tenant sa dextre main en hault garny d'une espee/& sa main senestre sur sa teste. Si tost q̄ les huyt barons eurent de la cōgnoissance de l'escu/ilz dirēt que iamais nauoient deu plus fieres armes: & q̄

iiii°. Volu.

elles appartenoiēt tresbien a celui a qui elles auoient este enuoyees: si trouuerent pendant a la ceincture de l'escu vng breuet qui disoit. Le ieune Gadiffer de Escosse luy pendra cest escu au col/& apres comme ilz eurent assez regarde l'escu tant fier/Troplus regarda au coffre/et ne y trouua plus que vng breuet qui disoit en ceste maniere. Le preux Lyonnel luy donnera la collee: Car de meilleur cheualier ne la pourroit il recevoir. Adonc les huyt princes eurent grant merueilles qui estoit celle faee qui telle chose pouoit auoir ordonne. Par ma foy dist troplus: ien cūde biē scauoir aucune chose deu les nouvelles d'ung mien filz/qui na gueres auecques vng an et demy quil fut emble a la mere sans son sceu/& comme na gueres le cheuauchoye parmy vne grande forest ou la nuyt me surprint auquel boys ie feuz arrester et fuz amene en vne maisō de saerie: mais la dame me fist bonne chere a merueilles: et la ie vey vng ieune enfant q̄ iene congnoissoys point/ touteffois ie sceuz tāt depuis que ie tins tresbien que cestoit mon filz/et que la dame qui la en garde estoit Morgane la faee qui a ordōne et fait ces ommemens a l'enhortement de zephir. Ces huyt baillans cheualiers eurent grant merueille des armes qui estoient faictes au point du ieune enfant et des breuetz q̄ disoient cōme il deuoit estre adoubé de sa grāt ieunesse a tēdeur: mais pour ce q̄lz deoyent et scauoient q̄ toute la venue de l'enfant de son naistre iusques alors estoit estrange & merueilleuse: et que zephir qui scauoit plante de choses obscures le conseilloit: si se accorderent de le faire cheualier a la propre heure que zephir & Morgane auoient ordonne/et bien scauoient que pour neant ilz nauoient heure determinee/et aussi que vne heure est de plus haulte recommandation que les autres selon la constellation des planettes des estoilles/que le dieu de nature a ordonnees plus vertueuses en vne heure que en vne autre/et donne grant pouoir en tous temps: et affin que Passelion ne soit par eulx amoindry de sa bienheurete/ilz delibererent tous ensemble que tantost le feroient cheualier.



Alcontinent q̄ les huyt princes furent a ce accordez q̄lz feroient le ieune enfant cheualier/ilz commanderēt aux nourrices q̄l fust baigne & nettoye: et quāt elles entrēt ce fait/elles l'emenerēt tout nud deuāt les cheualiers q̄ voulentiers le regarderēt/dōt dist troplus poulas au ieune enfāt/ passeliō boz auez oublye a chauffer boz brayes: cher ocle respōdit l'enfant boz les auez. Sire dist le preux Lyonnel/il na pas mauuaise cause/& po' ce baillez les luy affi q̄ les damoiselles le vestirēt adōc troplus prit

G

la chemise avecques les brayes: et les deliura aux damoiselles qui en bestirent l'enfant/ce fait le cheualier a la belle geande vint auant pais pmeça a dire/passellion beah sire/il plaist a voz amys q'voz deueniez cheualier pour aucun mistere qui ne est point encores manifeste / iasache q'vous ne soyez point encores en aage/et pource vous nous direz se vous l'etez auez de le deuenir. Sire dist Passellion ie le desire estre et vous en requiers moult iustement. Atant le cheualier a la belle geade print le hocqueton et luy bestit: puis attacha les maches et le cheualier au griffon qui estoit illec tout prest luy bestit le haultbert/qui luy fut aussi appointe come sil en est este ne a tout. Adonc fut l'enfant tât ioyeux quil ne pouoit arrester ne de piedz ne de mains. Apres le cheualier dore saduana tant q'il le print et le mist sur son giro: a luy chassa les espérons qui estoient de fin or. Apres Troylus saduana a tout lespee et la ceingnit au fenestre coste de Passellion. Ce fait il le print par la main pais le mena deuant le preux Lyonnel. Et l'enborta quil requist au gentil prince quil luy donnast la collee de cheualerie / mais le ieune enfant le fist le mieulx quil peut comme cestuy qui encores ne scauoit trop bien proferer ces motz: combien quil dist a son entendement. Franc cheualier/ donnez moy la collee de cheualerie. Certes Passellion dist Lyonnel: ie le feray volentiers. Atant il haulce la main de ptre et l'enfant baissa le col: et le cheualier ferit dessus competement en disant. Certes gentil Passellion cheualier soyez. Quant passellion eut receu la collee qui luy fist doloir le col par sa grandeur il se print a esleuer et courroucer Lors tira lespee puis en ferit le preux Lyonnel sur le genouil: Car plus auant il ne peut aduenir en disant vous estes oultrageux de mauoir ainsi feru. Si tost que le preux Lyonnel se sentit feru il regarda en bas et veit que sa robe a son hocqueton estoient percez avec la peau de son genouil tellement entasmee que le sang en faillloit/mais se ne estoit point trop parfond/pourquoy il commença a dire tout hault en riant. En verite Passellion voz ferez fort/deormais trop ie congnois que en vous a fiere personne. Tantost que Troylus veit que Passellion auoit feru le preux Lyonnel apres que il l'auoit fait cheualier il en fut moult courrouce. Si le tira fort a luy et luy dist. Passellion vous estes fort oultrageux dauoir feru le cheualier qui vous a adoube et fait cheualier: Mais quant l'enfant se sentit ainsi tire il se retourne soudain / et fier de sa espee sur le bras de son oncle/mais troylus q' n'auoit talent d'attēdre le coup tira son bras a luy distement. Si tost q' le coup eut faillly de at-

taindre le bras/il cheut en bas sur le petit arctuel du pied fenestre de son oncle/tellemēt q'il luy coupa le soulier et entasma la peau tant q' le sang en faillloit. Regardez se dist Troylus si pouez p'gnoistre q'en luy doit auoir fiere p'sonne. Non ris eurent les huit cheualiers pour la maniere du preux Passellion: q' desia se maintenoit tāt fierement: a pource q'z ne vouloient cesser leur fait q' le ieune cheualier ne fut adoube/le cheualier au daultp'si marcha auant et lassa au ieune Passellion son heaulme. Ce fait le ieune Gadiffer saduana a luy pēdit lescu au col/ a quāt il eut garny le ieune cheualier de son escu il dist tout hault. Passellion estes vous cheualier arme et garny de voz armes. Tontesfois quant en tel estat vous voz trouuez soyez preux a hardy / et ne faictes q'la lascheté: Atāt il print ung baston et en ferit le ieune cheualier sur lescu tel coup/q' toute la place en refonna: pais pmeça a dire. Passellion aprenez a souffrir/il cōuēt beaucoup endurer en tous faitz d'armes. Quant Passellion se sentit ainsi feru a quil entendit les motz q'z disoient quil apprint a souffrir coups a trauail/il respondit en telle maniere Certes sire cheualier ie ne pourroye endurer coup sans en rendre ung autre a tāt que ie le puisse amēder non feray ie cestuy. Lors ferit Gadiffer de son espee sur le bras ainsi come il auoit abbaisse po² le ferit/et ne demoura pas po² les bestemēs q' n'en fist faillir le sang Si tost pme le cheualier dore veit q' gadiffer so frere estoit feru/il tenoit une herge dāt il ferit passellion sur le cōble de son heaulme ung bō coup po² quoy le ieune cheualier fut fort courrouce/a de fait il ferit le preux nestor de sa espee dessus la cuyse tellement q'il en fit faillir le sang a quāt les barons le virent tāt haister de soy deffēdre/ilz en eurent bō ris: a ny eut celluy q'en so tour ne luy fist aucune ioyeuse/mais il estoit tāt mauuais a patiēt/q' a tous il fit sentir le trēchāt de son espee/pbiē q'le nanoit gueres de haultage sur luy. Les huit baillās princes furent moult esmerueillez a eurent grāt ioye de la fierte de le² ieune cheualier q' par droit cours de nature ne deust encores scauoir aller ne pler: mais tāt estoit a forte heure ne/a tāt auoit este bien nourry quil estoit fort en son estat pme pour soy ayder dung bastō selon sa grādeur. Aussi il auoit entēdemēt po² congnoistre mal et biē/especiallemēt tout ce pme apptenoit en fait de guerre: a de toutes bōnes cheualeries/a si nanoit encores gueres avec neuf moys dāt les pices disoient q'en so courroux il seroit hō me fier a trescruel: car il ny auoit celluy deulx q' neust feru iusques au sang: mais qui en eut ioye ou non/le mauuais a traistre bruyant nen auoit

talent de tirc: Car ramenees en une toutes les propheties quil auoit aucunement entēdues sur sa mort cōme il denoit estre dedans lan dont il ny auoit que trois mōys a passer/cōme la deesse Venus luy auoit dit et destre mis a mort par ung enfant qui estoit filz au preux Estonne: cōme mars le dieu de bataille luy auoit pareillement dit/ il doubta que ce ieune enfant ne le deust mettre a mort: ains quil paruint en aage dhomme: considera la grand force quil auoit deu en luy/et plus le doubta quāt il luy vit receuoir lordre de cheualerie deuant ses ans de discretion. Aussi il veit en luy grant fierte & sens de congnoistre ceulx qui le frappaient onltre son gre: car il auoit plainemēt deu comment en soy vengant il auoit fern et nature huyt des meilleurs cheualiers du mōde: non pas quil sen voulust venger par malvueillance/ ains le faisoient pour esprouuer le hardement et fierte de luy/ & pource lauoiēt ilz a cela amene: si le trouuerēt tel q en son courroux il auoit le courage pour les assaillir tons huyt filz fust en aage dhomme/dont le mauuais Bruyant dist comme seigneur de ses pensees q trop le denoit doubter/ et que alencōtre du bonloir de fortune & des propheties auq souuerains dieux il nauoit pouoir de de estriuer deu que trop de merueilles sont aduenues et encores aduient/ chascun iour lesquelles qui parauant les enst dictes/tenues fussent pour impossibles: et de pou de seurete. Moult fut le desloyal traistre esbahy/quant il eut deu adoubier le ieune Passellion/ deuant les ans daage/ & q Venus estoit assieger son chastel cōme dit est/ & pour aucunement prendre vengeance Destonne son pere/ deu q les dieux luy auoient certifie quil le denoit mettre a mort et encores plus Car la deesse Venus luy auoit fait reueler ql denoit estre occis en celle annee q finoit dedās trois mōys. Si se appensa quil les feroit tous mensongiers/ pource ql se garderoit de mettre son corps a laduēture: ains se tiendrait dedans son chastel/et q la nauoit garde de tous ceulx qui lauoiēt assiege. Si se vouloit tenir de soy habandonner tant que lan fust passe/et que de la en auāt il pourra auoir bon espoir de sa longue vie: si se print a garder et guetter son chastel plus seurement que parauant: Mais les predestinations du dieu souuerain ne se pouoient pointāt approcher de paruenir a le² certaine fin/ comme vous orrez cy apres. Les huyt princes cōmencerent a a faire bonne chere et ioyeuse/ pour leur nouveau cheualier / qui estoit tant preux et couraueux de son aage: mais ce fut merueille de son fait / Car depuis quil receut lordre de cheualerie / il ne voulut coucher en berts ne avec

iiii. folu.

ques ses nourrices: ains couchoit seul/ Mais quant il auoit fain il scauoit tresbien hucher ses nourrices/dont il en auoit trois qui auoient assez a faire de le fournir de laict quil appetoit: Mais peu de choses aduindēt iusques au dernier iour fors ung/de lannee que la deesse Venus auoit dit que Bruyant seroit occis/qui facent a dire/ si noy en tairons: Car a celluy iour le ieune Passellion estoit merueilleusement amende tant de sens et de force comme de grandeur: et ceulx qui auoient communemēt laage de six ans ne leussent point maistrise de sens/de parolles & de proesses. Or aduint ce penultime iour de la mort du puer meurdrier quil se monstra a les galleries monte en orgueil et fierte pource quil nauoit plus a passer q lendemain po faire mensongiere la deesse Venus et si ne deoit entour son chastel gēs qui gueres le penssent greuer: ql ne peust attendre encores franchement ung an. Et pource quil se sentoit tout asseure et q lapparence estoit tant belle pour luy il tint a mensongiers les dieux & deesses qui sur sa mort auoient prophetise. Si se tenoit a plus meschāt quil en auoit eu oncques peur: et pource dit auq huyt baillans princes qui en leurs fueillees sebatoyent a Passellion leur ieune cheualier qui leur faisoit maint beau passetemps: Car il les seruoit de motz innocēs entremeslez aucunemēt de substance sensue/et de ce auoient ilz tresgrant plaisir: car si tost comme il estoit leue il vouloit quon larmast: et iamais paiz nauoient silz nado plissoient son bonloir: & a celle heure il les tenoit si fort de court affin quilz larmassent q merueilles: Car il auoit celle nuyt ouy nouvelles de zephir. Adonc dist lors Troplus son oncle/ quelles nouvelles auez vous ouyes: Certes cher oncle dist il/ ie ne diroye les nouvelles a hōme tant que iatroye la teste armee. Quāt troplus & to² les princes entendirent Passellion ilz cōmencerēt a rire. Adonc dist Lyonel pour scauoir q lenfant respondoit. Beau sire quant vous auez la teste armee de combien sera la chose renforcee. Sire respōdit passellion/ vbiē q le soy encores petit si nabez vous encores gueres gaigne sur moy/ et ne me doute point ains ql soit nuyt ou soleil couchant/ q ie ne achene ce q vous nabez encores peu faire/ & mettray a fin ce q iay entrepris de faire/ & ou vous auez tenu sieges dix mōys ou plus/et y auez plus perdu que gaigne. Adonc les huyt barons eurent grant merueilles qui cestoit q le mouuoit a dire ce/dont luy dist Troplus. Beau neveu qui vous a enseigne a dire ces motz: Je le vous diray cher oncle dist il quāt vous me auez arme/car ie voy a celle fenestre mon ennemy mortel q se moq de moy/et

G ii

pource vueillez moy armer: Car quant ie seray grant ie ne vous en requerray aucunement. Atant fut arme le ieune Passellion/et conuint q chascun fist son office a son tour/Mais quant il fut arme il commença a soy estendre & polir en ses armes/puis commença a dire. Or se garde le mauuais meurdrier et traistre Bruyant sans soy: qui traystreusement a meurdry mon pere/et quil se garde de moy a celle fenestre: Car ie seray seigneur de son chastel auant quil soit demain prime. Et par ainsi ie bengetay la Villennye quil a dicte au dieu Mars/avec la mort de mon pere. Alors eurent grant merueilles les huit princes dõt telles parolles benoient a dire a si ieune enfant: & pour ce luy dist Troplus son oncle. Beau nepueu/Or nous dictes dont benez a scauoir ceste besongne/ & qui le vous a dit. Mon oncle respondit lenfant. Le bon homme a la capette le ma dit/ & par luy le scay: Car il me dit les nayctz ce que ie feray les iours ensuyuans. Et affin que ie ne oublie rien/Je vous requiers que soyez ceste nayt sur vostre garde: car vous pourrez veoir merueilles/incontinent q Mars le dieu de bataille aura son regne.



Andis que le ieune Passellion disoit ces parolles le pertuers Bruyât a qui la constellation du temps ounoit lenuendement ne se peut taire: ains dist de la ou il les regardoit. Or me dictes beaulx seigneurs/Auez vous arme vostre champion/ & fait cheualier a la confusion de toute cheualerie/ & en cuydez vous espouenter: Gardez ceste saillie tât que vous le voulez: Car ie partiray dicy plus tost que vous ne pensez. Quant Passellion eut enten du ces motz/il fut moult dolent et eut Bruyât en si grant despit q ne le peut regarder ne respõdre/ains luy tourna le doz en gratât sa teste par grât courroux/mais quât Troplus luy veit faire tât mauuaise chere/ il luy remembra tâtost q cestoit pour les parolles q Bruyant luy auoit dictes. Si respõdit en telle maniere. Certes traystre mauuais si nen eschapperez vous pas/vostre cõfort ny vault/ains ressemblez le cigne q commence a chaster deuant sa mort/ainsi vous en prent il: car vous y lairrez la vie et plus tost que ne pẽsez. Or en faites dist Bruyât du pis que vous pourrez: Car dicy en auant ie ne doute ne vous ne homme viuant. A ces parolles se partit le mauuais Bruyât de sa fenestre/et les cheualiers demourerēt en le fort lieu regardans a merueilles la fiere chere et contenance de Passellion/ & disoient que sil paruenoit en aage de homme quil seroit le plus fier & le plus orgueilleux qz eurent oncqs veu/mais luy q ne se pouoit appaiser se leua dêtre eulx tout

arme comme il estoit & alla querre larbalestre et la sagette ql auoit apportee du ventre de sa mere qui est vne chose fort a croyre. Sans faulte plantee densans naissent en diuerses manieres: qui le recorderoit en appert/les psones ne le pourroient aucunement croyre/ & la naissance de Passellion fut telle cõme dit est par le recours des cronicques Car il apporta larc du ventre de sa mere Passellion: comme il est bien au long declaire en ce volume. Et quant Passellion fut saisy de larbalestre: lors commença a dire a Troplus. Cher oncle Apprenez moy a tirer de ceste arbalestre/il est bes soing q ie men sache aucunement ayder/ et aussi ie men applicq de ma pprie nature: parquoy ien feray assez tost stille. Beau nepueu dist Troplus. Moult voullentiers le feray a mon pouoir: mais iay trop grât merueilles de vous & de vostre fait. Cher oncle dist lors passellion: napez nulle doute de moy: et ne vous en esmerueillez non plus q dung hõme de cõt ans/q en toute sa vie na peu acquerre sens ne discretion: ains est fol & non sachant et tout son temps a bescu comme vne bestie muer: car tout en telle maniere puis ie estre forme & creue au contraire/quât il a pleu a la vertu celestielles pour monstret la force et puissance de cellay qui tout crea. Si ie suis adresse a sens et entẽdement deuant les termes naturels/et cellay regnant fol toute sa vie/tout ce est en la puissance du dieu souverain. Et pource vueillez moy monstret le stille ou lusage de tirer de ceste arbalestre: Car ie mientens vng petit par nature. Quât les huit bail lans princes eurent ouy Passellion parler/ilz ne eurent talent de gaber: ains sceurent ses raisons estre de tresgrant auctorite/voyant quelles faisoient de la bouche dung tant ieune enfant. Adonc troplus le print entre ses bras/et par grant amour le baïsa plusieurs fois pour les sages parolles ql auoit proferees par si bonne maniere. Et quât il leut ainsi festoye/il luy tendit son arc en ayant adioncte vne corde/apres ce que nature y auoit ourure/et luy mist la sagette en coche/puis luy monstra vng signe pour tirer/et la maniere de polir sa visee & debender/cõme cellay q de sa pprie nature auoit tout ce q appartenoit en armes: en contẽps en guerres pour sang espandre. Et comme cellay qui estoit venu sur terre par le cõseil de zephir: et en la plus grande vertu de Mars le dieu des batailles tira de son arc assez tost/si droit & si bien si conduysoit/que tous ceulx qui la estoient eurent grant merueilles cõme il se pouoit faire: et toutesfois ne fut point cõtrent passellion iusques a ce que les huit princes luy eurent tous mõstre l'usage apres lautre ce qlz pouoient scauoir de larbalestre

et de l'air, et ainsi qu'en fusille, fut malice, et infidélité en elle. Quant chascun des cheualiers luy eut demostre, et qz scauoient en fait de tirer de l'arc, de l'espee, par art, par nature, et par qui, en quelz lieux, et de quelz parties q les autres par acoustume, en telle maniere. Seigneurs gardons bien, ceste nuyt. Car se hâte il nous q aduient, iamdies n'en fera recours. Mais tant atours deuantage q les confessions du ciel sont pour nous. Or, soyez aduisez: Car le mien boye pour assaillir, et pour donner, et vous a l'autre costé faites, ce que bon boy semble. Alons se part dillec le mien d'assellion, a sen ba coucher au giron de sa nopce: Mais enqmes ne se voulut desformer, fors du chef, et disoit qmen estoit point heur: ainsi se coucha sur le chariot, sur lequel il auoit esté assis, et se donna, comme celluy q par naturelle raison, estoit encores tendre: et les huit preux s'armèrent: car ilz ne scauoient qui sens estoit a aduener, ben les parolles de d'assellion, auxquelles ilz adionstent grâces. Et quant la nuyt fut venue, les huit baillans princes furent moult ententifs de garder l'entree du chasteil, pensans aux propos du leune cheualier. Car ilz ne pouoient nullement estre deceuz. Et aussi ilz auoient intention de veoir aucunes nouvelles celle nuyt. Si se tindrent garniz, et sur les gardes, iusques a la nuyt qui l'admece a faire fort obscure. Enqion minuyt il comença a faire merueilleuse tourmente par les fontaines, et crochieres qui estoient a l'entree du chasteil de la garadie. Et tant terribles q sembloit q tout le monde densi fuir: si neust gueres d'auoir q elle arriva a l'entree du pourpris de la place, de tel cōdon q sembloit que la place et les murailles, avecques les tours, deussent fondre en abisme. Et tāt estoit cel le noise, grande sans cōparaison, qse ne sembloit a nulles autres tellement q les cheualiers q gardoient la porte, cōme dit est: enqhoient illeques foudroierement mourir. Et lors le preux Lyonel print la parole et comença a dire en telle maniere. Beaulx seigneurs ne vous desconfortez point, ben que d'assellion nous cōmande, sur toute riens q nous fussions ceste nuyt, sur nostre garde, pour ce conseil que nous gardions, ce que nous auons entrepris a garder, en attendant la fin de ceste aduventure, et pour nous deffendre, se besoing en est. A ces parolles se rassirent les huit baillans compaignons, et la tourmente se print a croistre tellement q sembloit q tous les ennemis denser, fussent au chasteil. Deuant q par les marescages de enuiron, aduicent entour la porte, un terrible bruit: car il sembloit que tout fondist en brigas, dont ilz furent tous effrayez. Or aduint q les

trois nouueues de paffion. Si n'atoua cōte de grāte
randes apres ce tēdēble bouge / au meillien des
huyt princes en disant a d'autre bouge. **Braymors**
il nousient aduifer quel est de faire. **Car** le bon
homme a la robe capote: q̄ de uoie deuoit s'iter
passion sen a portē arriere de noīmans q̄ s'it
adōm a pource q̄ pey fut ce abais. **Adūit** les prin
ces oyrent ce / ilz furent moult esbahy et failliret
sur pēdēz armez adme ilz estoient / puis pūācēt
leurs especes: **Admō** trūā q̄ ne fauoit q̄ estoit de
nens passion se chereuient tant les mains
cōbien q̄ la tempeste estoit si merueilleuse q̄ au a
noit si harōy q̄ ne cūst mouir n'ouen se es
totent ilz moult dolens: car ilz cūdoient estre des
hōnores pour la perte de passion: **Admō** **Caro**
lus q̄ mieulx s'ambloit s'ouuer que autre pour cel
le pētes d'auenture se trouua deuant la porte des
chastels de la **Coranda** et trouua que par force de
tēpeste le pōt estoit aualle / et po' se il se mist p̄ des
fus et chemina iusques a la porte et trouua q̄ les
deux chaines estoient rompues / a l'oyāt la destoy
que la tēpeste auoit illes fait il fut moult ioyeux
Si entreprint a gardar celle entree: tāt que ses cō
paignons fussent venus. Et tādīs q̄ gardoit lē
tree le roy **Agoniel** et le **Tors** arriuerēt moult
effrayez de celle tēpeste: car il y auoit par dedans
le chastel telle noise q̄ s'ambloit q̄ tout deus fōdēt
en abisme. Et pme ilz approcherēt le pont **Caro**
lus qui les oūt parler se appella en disant. **Sei**
gneurs / quelles nouuelles de passion mon nep
ueu. **Certes** **Troplus** dist le **Caro**lus n'ay pū
ous riens scauoir: **Admō** ou estes vous. **En** veri
te seignr iay trouue les chaines de ce pōt rompues
et les deux chaines de la porte rues par terre p̄
la tempeste / a pource le garde ceste entree / affin q̄
elle ne nous soit tollue: mais venez icy a tēdēble
l'auenture de ce signe. **Deuant** les deux **Admō**
princes oyrent ce ilz furent moult ioyeux / si en
trerēt iusques soubz la porte / alors ilz oyēt la: a
autres cōpaignōs / ausquelz ilz rācōpterēt leurs
aduētures et quilz se esparidissent a l'entour du
maresage affin que le traistre ne s'chappast p̄ au
cun mauuais malice: a quilz garderoiēt la porte
iusques a ce q̄z scauroient se leur ennemy y estoit
ou non. **Ainsi** quil fut dit aux cinq cōpaignons ilz
le firent de bon cuer / a les pūp **Agoniel** / le **Tors**
a **Troplus** demourerēt en la porte gardās affin
q̄z ne fussent faulx: mais il faisoit tāt obscur / q̄
ilz ne se oioēt bouger. **Si** enuēt guere esle en ce
poit quāt ilz oyēt cyer s'apāt q̄ estoit en la to
acōpaigne d̄ huyt de ses cheualiers q̄ auoit quōte
en bas po' garder la porte disoit aisi / seignr gar
dez bien la porte p̄tre cūp de dehoors tādīs q̄ celle

continuer de dire/ou se desloier/ou appoier vers
le son son passellier: mais de son fait ne meussant
mais que ma poite soit bien gardee: aussi se nest
pas homme. En tel cas on donne aucunement doub-
ter. Sans fault les huyt escheuillers q'avoient
aller garder la porte estoient tellement aduiz
de la tourmeinte/ qu'ilz ne foyssent mouuier/mais
cussent bien voulu estre autre part. Quant l'oy-
nel et ses escheuillers eurent entendu le bruit
trayster ilz s'achierent bien q'il estoit de dans son cha-
stel/et aussi par ces parolles ilz le tendirent plain-
nement que le ieune Daffellion/ estoit dont ilz pe-
serent bien quil estoit de dans son chaste/et que ze-
phir y auoit porte passion/ pour saisir la place/
et que par zephir se faisoit celle tourmeinte qui en
coursuioit. Adonc le comte de Bedrac alla appel-
ler tous les autres qui gardoient le passage de la
tour le manescage puis leur raconta les parolles
qu'ilz auoient ouyes de Brupant. Si tost que les
cinq escheuillers oyrent ce ilz en firent moult de
crainte et se desloierent tous par la porte/ou ilz trou-
uerent le poeul Apornel et Troilus qui furent
moult contents de leur venue et de leur grant
cause. Les huyt baillans barons furent moult ioy-
eux/quant ilz se sentirent de dans la porte du cha-
stel de la Garande/et que Brupant estoit en la
tour. Mais trop leur estoit contraire l'obscurete
de la nuit et la tourmeinte qui durait encores. Et
pour ce tres peu potrent ouyr et ne deoient come-
dons. Et adonc que ainsi qu'ilz estoient sur leurs
garbes tendre auoir affaire de leurs corps: ilz vi-
rent une lumiere apparoir au milieu de la court
par laquelle ilz virent un cheual de merueilleux
se grandeur: sur lequel estoit Daffellion/ arme de
ses armes/lepee au poing a son arbalestre pendue
a son costé: qui cheuantroit par deuant une tour/
qui estoit situee au milieu du chaste. Et tant
cheuantroit par illec quil vit Brupant a une des
fenestres de la tour. Si dist tout hault. Trayster
et tres mauvais meurtrier descendez a venez co-
batter contre moy: Car ie soy appelle de la mort
de mon pere que vous auez meue par traysterie
ment: et comme le plus desloial trayster qui vive
le vous mettray a mort: et pour ce venez en bas
et vous descendez ou boydemontrerez en abisme.
Par ma foy sire dist Brupant: ie nen feray riens/
car ie ne acquiesce gueres dhonneur a me com-
batter contre telle pourete. Mais attendz que tu
ayes age de homme adonc me requerras de bar-
railler/ et ie la te fourniray franchement: et me-
le reprouche ou boyte sensible. Quant Daffellion
entendit Brupant/et il veyt q'il ne viedroit point/
il fut tant dolent que plus ne pouoit/si luy dist

de rechief. Par ma foy desloialle personne/se tu
viens tant te seroit trop grant malchief/ou te gar-
des comme tu deus car au iour d'hyer/oyray.
Certes dist le mauvais Brupant: tu ay meue
difficilement que Daffellion a passion. Et a tant
il entre en la fenestre/ puis monte au plus hault
estage de la tour. Adonc le ieune barbelier sen vint
tout a cheual deuant luy de la tour assis que le
trayster ne peust saisir sans son con. Quant l'oy-
nel et ses escheuillers eurent ouy le propos de pas-
sion et de Brupant/ ilz en eurent grant merueil-
le/et seussent volentiers allez iniques a luy:
mais la voye estoit tant difficile par la grant tour-
meinte quil faisoit que l'on ne se pouoit tenir sur
piedz/et pour ce quelle auoit longuement dure elle
cessa/et le iour d'hyer a poindre/ et assez tost a-
pres le soleil se point a espandre ses rays sur la ter-
re/ tellement que les huyt poeulx deirent plain-
ment autour de luy. Adonc ilz furent plus a leurs
aydes que deuant: car ilz n'oyent auoir estre en en-
fer/ ainsi auoient ilz este festoyez. Et incontinent
que le soleil fut leue et quil fut bel et cler les huyt
escheuillers regarderent autour de luy/et deirent
que entour le chasteau n'auoit huyt fenestre q'
toute ne fust gette par terre vers la tourmeinte/
puis deirent adonc Daffellion estoit deuant l'en-
tree de la tour/ mais sur luy couffoyssent toutes
de tous membres et moult couraigeux. Neant mes-
mes seoit dessus plus fier que luy luy courrouce.
C'estoit une estrange chose a le veoir en ce point.
Et ainsi que les baillans princes sappareilloient
pour aller deuers luy ilz oyrent grant noise des-
sus en luy en la porte: car il y auoit huyt escheuillers
qui deuoient garder la porte de dans/ lesquels se
mettoient en point pour en luy deffendre: mais leurs
desloies se portoyent si mal qu'ilz n'auoient quel-
que closture que tout ne fust rompu. Et quant les
princes sceurent quil y auoit dessus en luy de leurs
ennemys ilz coururent celle part/ et tant firent q'
les misrent tous a mort/et puis les getterent par
la fenestre en la court/ Boyd le mauvais trayster
qui en fut dolent a merueilles: mais Daffellion
loyeux quant il vit ce destruy. Et quant les prin-
ces eurent ce fait ilz sen vindrent a luy se fester le
ieune Daffellion/ puis luy demanderent qui leans
lanoit appoier/dont il leur respondit. Seigneurs
se a este l'homme a la cappette/ auquel despiant
fut toute rien la mort de mon pere/aussi fait il a
moy/car ie en desire la vengeance plus que de nul
le autre chose du monde/ et pour ce huyt mon-
ter sur celle tour et puis amenez moy le mauvais
trayster cy bas sans le occire. Car ie deus fester
sur luy le premier coup. Etant les huyt baillans

parce qu'ils le querans: monterent en la tour / et les autres demourerent amesques Dasselion. Lequel Tropus son oncle / le conte de Pedrag / Et d'assir de pace et de flor son frere / et le preux Ayon / nel du glas / le chevalier au Buisson / le chevalier a la belle poande / et le chevalier au daulphin monterent en la tour: car il n'y avoit fermeture qui les deslondraist. Quant le mauvais traistre sentit que les ennemis montoient vers lui / il eut grant paour et n'ay pas cunse / et lors monta jusques au galley des de sa court / puis print une eschelle qui le mena vers une fenestre qui faisoit boye au plommet quil vouloit hors au dessus du connercle / puis monta en hault tant quil semist hors par dessus la couverture. Alors il coule leschelle du plommet de l'ang de ses bras / et de hault il tire leschelle a mont et la gecta emmy les fosses en bas: car il ne vouloit point que ses ennemis le peussent aucunement greuer. Et lors cloyt la fenestre / puis se fust sur le plommet de la tour / et tandis les quatre chevaliers chercherent toute celle tour: mais ilz ne trouverent Brupant ne autre personne / fors que ung poire homme que le faulx traistre avoit mis a mort afin quil ne le accusast. Les quatre preux chevaliers furent moult dolens quant ilz ne trouverent point le mauvais menestrier. Si cryoient quil fust faillz hors par les fenestres. Mais ilz se retournerent a leurs compaignons / et leur dirent que Brupant nestoit point en la court et quilz ny avoient trouue personne / fors que ung malheureux barbet qui estoit menestrier de noavel. Adonc Dasselion voyant les chevaliers esbahis de celle besogne / il leur dist. Seigneurs gardez bien que vous dires: car il convient quil soit. Certes Dasselion dist Ayonnel / il ny est point ains ie tiens quil soit faillz hors par les fenestres. Adonc ilz comencerent a querir par les fenestres pour veoir sil estoit point chent a l'autre lez. Et en ce faisant ilz trouverent leurs sirs chevaliers / dont ilz furent toy enly a merveilles. Si monterent chascun sur le sien. Car le Cors et le chevalier au daulphin avoient les leurs: ainsi come dit est. Et quant ilz eurent longuement quis ilz vindrent dire a Dasselion quil nestoit point faillz en bas. Seigneurs dist Dasselion / ie scay de Bray quil nest point faillz hors de la tour: car le bon homme a la capette navroit menty. Atant il regarda en hault a la fenestre de la tour / et vit Brupant moute sur le coupel de la tour. Et si tost quil le vit / il dist aux chevaliers. Seigneurs le boy Brupant sus le coupel de la tour. Adonc ilz regarderent en hault et virent que lenfant disoit Bray / dont ilz furent moult toy enly. Lors le Cors et Tropus monterent en la

iiii. folu.

tour pour adviser comment ilz le pourroient avoir. Mais ilz travaillerent en vain: car il ne se pouoit aucunement faire a tant quilz descendirent disans quil estoit impossible de le contraindre de venir a terre: a que luy mesmes ne pouoit descendre sans mort. Seigneurs dist lors Dasselion / il convient que nous le mettions a mort / ou autrement si deise venus seroit mesongiere. Mais le dieu des batailles decu / qui pour ce fait a mon sang a ma force hastee. Adonc il dist a Brupant tout hault. Haa traistre mauvais / qui te fait la monter tant daultroit que toy en bas feusses occis en toy deffendant / que lassus par famine. Certes Dasselion dist Brupant / pour mourir ny suis. ie pas monte: mais pour echapper de la faulx prophetic de Venus / qui a maintenu que ie dois mourir en cest an. Et si ie pouroy vivre jusques a la nuyt elle fera mesongiere. Et si nay garde de vous mes Bray ne demain / a facent les dieux du pis quilz pourront / et toy aussi qui en doy estre le peccateur / de que ie ne tiens compte: la soit ce que iaye occis ton pere. Et si encores estoit a faire iamaiz nantoye repositant que occis la toy a mes propres mains.

Quant Dasselion eut entendu ces paroles / il sembloit trop mieulx forces ne que autrement: pourquoy il comence a dire. Traistre malheureux maintenant mas ramentu la mort de mon pere a blasme nos haults dieux en ma presence: viens a moy combattre en bas: car de ceste heure en avant la vertu celestielle me semons a ce faire: car par luy est ordone. Da alaciter pour chose dist Brupant tant que tu soyas homme. Et ne croy point ce que les dieux te donnent a entendre / car ilz ne se font que mocquer de toy. Et soyas certain que pour toy ne pour enly ne desce Bray / car ce seroit mesonges. Quant Dasselion vit la maniere du tyran il fut plus dolent que deuant. Et adonc il mist la main a larc quil fist bander a son oncle a mettre la saiette en coche. Et puis print sa bise sur Brupant qui estoit assis sur le coupel de la tour en disant. De vis en bas desloyal homme / car le dieu mars est tant aux cieulx requiert de veoir respandre ton sang / et la deesse Venus prie que vengeance soit prise sur ton corps / pour les meurtres inhumains que tu as commis a pour les grans oultrages que tu as fait aux dames oultre leur vouloir. Et au esgard de moy ie force apres ton cuer: pour prendre vengeance de tes meffaitz / et par especial de la mort de mon pere. Lors descoche la saiette a flect Brupant parmy le gros du cuer de tel randon que la pointe apparut a l'autre cosse / mais quant Brayant fut atteint il tumba ins du plommet en rous

Et tiii

Estant en bas selon la conuerture. Et voyant ce les
Baillans princes furent tant ioyeux quilz se esle-
uerent au deuant les especs nues. Si en fut telle
laduenture que ains q le corps venist a terre chas-
cun y employa son espee / dont il ny eut celluy qui
nen emportast chascun sa ptece. Quant Passellion
vire le corps par terre en pieces il fallit de son che-
ual tout allumie de courroux / et sen vint a la par-
tie du corps ou tenoit le cuer / puis le print aux
dens et aux mains / et le deschira comme font les
arriers leurs curees apres la venoison prinse. Et
quant il se fut lassé de desfiter aux dens le cuer
du peruers. Bruyant pour le meuebre quil auoit
commis en la personne du conte. Estonne son pere
il commença a reprendre contenance. Et lors il se
dressa / et dist aux huit princes qui tous estoient es-
toient esbahis pour sa grant fierte. Seigneurs il
me semble que la queste a vengeance de mon pere
ait icy prins fin / a pource le vous merce de vostre
bonne ayde. Passellion dist Lyonel / a nous nen ap-
partient louenge ne mercy / car iamais nen feus-
sions venus a chef ne fust vostre bonne ayde. Sei-
gneurs dist il vostre honneur sauue : car sil neust
este desfine de mon ayde rien ne fust : mais ie vous
requiers que apres nostre belle victoire nous al-
lions mager ensemble : car ie ne puis longuement
demonter avec vous. Quant les huit cheualiers
ouyrent ce ilz furent moult esbahis que cestoit a di-
re : mais pource quilz virent que la nuit appor-
choit ilz se retrahirent en la grande salle de la pla-
ce / ou ilz se desarmerent et mangerent a grant ioye /
pource qz estoient venus a chef du peruers Bruy-
ant qui leur auoit par auant fait maintes peines
et melencolies. Toutefois leur opinion estoit
telle que iamais nen feussent venus a chef neust
este layde de zephir et Passellion. Seigneurs com-
mença a dire le ieune cheualier / par le sens de ze-
phir qui ma telle ayde donnee et par son bon con-
seil sommes nous venus a chef de nostre entreprin-
se / si len merce de tout mon cuer. Et aussi ie ne
renonce point encores a son ayde. Ainsi quilz se de-
uisoient de la mort du peruers Bruyant / atant ilz
ouyrent assez pres de eulx crier ung homme com-
me en une fosse enterre / pourquoy le conte de Des-
banc dist. Seigneurs auez vous point ouy la voix
d'ung homme. Certes diront lors plusieurs / il nous
est aduis que nous auons ouy ung homme hucher
ayde ainsi come en une prison / ou nous tenons sur
piedz pour scauoir dont celle voix procede. Adonc
se leuerent en leur estant les huit compaignons /
puis commencerent a escouter ou cestoit quil y a-
uoit ung homme demandant ayde. Si se mirent
a le chercher : mais neurent gueres quis que ilz

entretrent en une chambre ou ilz trouuerent une
trappe qui couuroit l'entree d'une fosse parfondee
comme de trois estages. Adonc ilz coupperent la
serrure / puis ouuerent l'issue / sitrouuerent que
cestoit une terrible fosse maculée de sang de bon-
nes pierres / et au fond ung homme prisonnier.
Adonc ilz firent tant que ilz le leuerent en haust :
mais si tost qz fut sur le plancher il regnoya eulx
qui l'auoient deslins. Si en recongrent ung quil
courut incontinent embrasser / puis dist. Cheua-
lier / sire et oncle voyez le bien trouuer par pour-
cy feusse en celle fosse se vous a voz compaignons
ne men eussiez deslins. Le cheualier qui fut ainsi
festoie du prisonnier estoit le conte de Desbanc :
mais quant il se oynt nommer oncle / il eut grant
merueille qui le prisonnier estoit. Car tant estoit
emprie de la prison quil ne le recongnoissoit point.
Et pource lay commença a dire. Beau sire dictes
moy qui vous estes : puis que ie suis vostre oncle.
Sire dist lors le prisonnier / ie suis Carados du
chastel de Galinat que vous laissastes en piece gar-
dien et souverain en la filue carbonniere et chastel
lain du chastel de Branc.



Quant le conte de Desbanc eut
dit que cestoit Carados souverain
il eut grant merueille dont il venoit
la prisonnier / et pour quelle raison il
pouoit estre venu en celle terre dont il eut grant
pitié. Et quant il leut aucun peu festoie il lay de-
manda dont il venoit la endroit. Adonc le cheua-
lier lay racompta la cause / et comment ceulx de
la filue carbonniere festoient rebelles contre lay
quant ilz sceurent la mort du trespeccant roy Ale-
xandre / et les peines et travaux quil auoit sou-
stenues a lencontre de eulx / et aussi comment il nen
fust iamais venu a chef ne eust este ung baillanc
cheualier de la cite de Nerue qui estoit cousin a sa
femme. Si vous aduertis dist il que cest si grant
chose de la puissance des Neruoys quilz nont voi-
sins qui ne leur soient obeyssans. Et est vray que
lay ung filz de ma femme q ce cheualier fait mou-
rir a son chastel qui est dedens la cite / et le fait pour
la parente q est entre sa femme a la mienne : mais
quant ceulx de la filue carbonniere sceurent q mon
filz demouroit en la cite de Nerue a en l'hostel d'ung
tant puissant cheualier ilz neurent oncqs depuis
bien iusqs a ce qz menent fait obeyssance de toute
la terre / a sur ceste besongne ie suis venu par deua-
querre mon cher oncle le pte de peñac avec Lyo-
pe sa cōpaigne pour cōfermer le pays en paiz. Et
quāt ie mis pied a terre en ce pays le cheualier
tousio's paisiblement / tāt q ung ior ie me furais en
ceste forest ou ie trouuay deux cheualiers du frāt

palais qui estoient natures a mort & si pres de leur fin que ie nen peuz scauoir leur nom par la grant destresse qui leur osta la parole dont ie fuz moult dolent. Et quant ie viz quilz auoient rendu leurs ames ie fuz men de pitie/ si fiz vne fosse de ma lance et de mon espee tant quilz furent enseueliz. Et apres ce ie me mis au chemin tant que a malheure ie apperceuz ce chastel: mais ains que ie y paruenisse ie trouuay le sire de ceans qui selon ses paroles auoit meurdry les deux cheualiers. Car quant il entendit q'iestoye courrouce de leur mort il me print en si grant hayne quil me commanda mettre en celle prison ou me auiez trouue & me promettoit du mal assez. Carados beau neveu dist le cors cote de Pedrac/ vous scauez maintenant en hostel de qui vous estes herberge. Car sil eust sceu que vous estiez de Royaluille en escocce et ain si amy aux cheualiers du frâc palais il vous eust pieca fait mourir/ beneist soit le dieu souverain q' ie vo' ay trouue en vie. Au regard des nobles hommes de la silue carboniere est il ainsi que quât ilz sceurent la mort du tres excellent roy Alexandre quilz se rebellerent a lencontre de vous & de moy. Certes sire dist Carados il est Bray: mais ilz ont craint moult les Meruys qui ayment tant ceulx de ce pays pource quilz ont si baillamment resiste aux rommains/ que par deca na tant petit gentil homme qui eust besoyn de leur domination qui ne luy aydassent de tout leur pouoir. Et quât les habitans de la silue carboniere sceurent que les Meruys vous auoient pour recomande sans nul mandement vindrent deuers moy & me firent obeissance. Si vous requierent que vous alliez de par dela le plus tost que faire se peult et que y menez la belle Lyriope leur chere dame. Carados dist le cors si tost come ie auray acheue vne besongne que iay entrepris avec mes cōpaignons ie iray par dela. Mais pource que vo' nestes pas bien sain a cause de vostre prison vous irez a Deserte la cite et y porterez lescu du preux Estonne/ vostre cousin que le mauvais Brayat a meurdry passe a pres dung an et le presenterez a la belle zelandine femme au preux Troilus et a Lyriope ma femme / et leur direz de par nous que elles facent mettre lescu du baillant conte au dessus de sa table au plus honnorablement quelles pourront / encores leur direz vous quelles nous attendent illec ou en la cite de Pedrac & assez tost retiendrons par la: mais que nous ayons mis a fin vne besongne q' nous auons entreprinse. Si pensez de vo' guerir avecques elles et leur racomptez la belle vengeance du preux Estonne/ dont ilz luy dirent au long comment la besongne auoit este conduite. Quant il eut racom-

pte a Carados la vengeance de Estonne il monta a cheual / puis se mist a chemin si tost quil eut reconuert vng bon fort cheual/ puis emporta lescu du noble conte/ et le presenta aux deux nobles dames qui le firent atacher au dessus de sa table le mieulx que elles peurent. Et tandis les huit nobles princes rassemblerent le menu peuple qui se retrahit au chastel/ et lassurerent de peril. Et apres ce ilz aduiserent deulx partir dislec ven q' ilz ny acqueroient plus riens/ et quil estoit plus que temps daller au royaume de lestrange marche. Adonc dist Troilus a Passelion. Beau neveu en quelle cite vo' plaist il retirer pour demorer. Mon cher oncle dist lenfant / ie scay de Bray quil est autre part ordonne que en cite. Lors il souuint a Troilus de la lettre q' Morgane la faee auoit enuoyee a Passelion & aux huit barons/ et de par Benucq son filz/ et pource il dist. Passelion beau neveu selon le contenu des lettres qui vous ont este enuoyees de par Benucq mon filz / ie pense que aller vo' convient sejourner avecques luy iusques a ce que vous soyez en aage dhomme. Si vous requiers que ie soye vostre cōducteur iusques la: car moult desire de veoir lenfant. Cher oncle dist Passelion ie ne suis point a moy / si ne vous scay sur ce que respondre. Tandis quilz disoient ces motz vng homme vestu dune noire capette entra en la sale ou Passelion le receut/ iacoit ce quil fust comme iour failly / puis alla acoller et baiser son oncle le preux Troilus/ et apres luy le cors de Pedrac/ & apres les autres/ en disant. Seigneurs a dieu vous cōmand. Atant il se retourna et ba tout droit vers celluy qui le attendoit qui la auoit prins le coffre ou estoient les armures du ieune enfant. Quant les huit princes virent que le ieune enfant sen alloit vers luy de la salle ilz appercurent celluy qui la noire cappe auoit vestue. Si en aduint vne moult grant merueille: car acoup ilz perdirent la veue du ieune Passelion et de luy dont ilz furent moult esbahis: mais a ce sacorderent que cestoit zephir qui emportoit lenfant avec Benucq son cousin en la maison de Morgane la faee selon que contenoient les lettres quelle auoit enuoyees come dit est. Et quant les huit princes virent que Passelion estoit party en telle maniere de eulx/ ilz furent moult esbahis comment ce pouoit faire. Et pource que parauant ilz en auoient aucunement ouy parler ilz sen passerent plus benignement. Si ordonnerent du chastel q' ilz auoient gaigne Car ilz marierent les trois nourrices a trois de leurs escuyers et plus ne leur en estoit demoure des huit/ et leur dōnerent le chastel qui estoit bel et noble / et puis les fist le preux Lyonel

cheualiers: et leur cōmanda que a leur pouoir ilz gaignassent toutes les places que Bruyāt auoit tenues en celle forest/ a quilz les gardassent cōme pour eulx. Et quant ilz eurent ordonne de tout ce ilz parlerent ensemble/ remonstrans cōme ilz estoient tenez de remettre le trespreux Harones en son royaume. Et pource ilz se mistrent au chemin/ et tant chenaucherent quilz entrerent en la forest du royaume de lestrange marche/ a concherēt celle nuit aupres dune cite: dont ilz ouyrēt quon y demenoit grant ioye. Si entreprindrent q lendemain ilz yroient courtoisement scauoir/ garnis de leurs armes qle feste se feroit. Atant se taist ung petit lhistoire des huyt nobles princes pour parler du gouuernement du royaume de ceulx de lestrange marche.

Cōment Pernehan se fect courōner a roy de lestrange marche. Cōment Harones qui droit hoir en estoit luy couppa la teste: Et cōment Lyohnel et ses compaignons se combaterēt pour la querelle de Harones: Et de plusieurs aduentures q en ce temps la aduindrent en la grand Bretagne.

Chapitre. p^{re}.



Ancienne hy

histoire fait icy competante mention/ que depuis que Nero le roy de lestrange marche fut alle de vie par mort: a q ceulx du pays virent que le droit hoir de la couronne ny estoit point/ a nen scauoient nouvelles: car son filz Harones avec sa seur Netones estoient en la grand Bretagne. A celle heure les gentils princes du pays s'assemblerent a aduancerent par bon cōseil quil estoit de faire. Si delibererēt les plus sages quilz enuoyeroiēt en la grand Bretagne: car ilz auoiēt ouy dire que Harones y estoit des le tēps que lestrange marche fut destruite par les trois lions. A ce conseil y auoit ung lignage fort a merueilles/ dont chef estoit ung cheualier nome Pernehan/ lequel apres diuerses oppinions debates en plein conseil/ dist quil scauoit pour certain que Harones estoit mort/ et quil seroit ainsi trouue: parquoy il estoit expedient deslire ung roy q tiendroīt le royaume par defaute dheritier. Et lautre partie respondit quilz ne si accorderoiēt point tant quilz en scauroiēt la verite par certains mes sages/ et lors le parlement dura beaucoup / et furent illecques dictes maintes parolles estranges diuerses et pesantes / tant que en fin chascun sen

departit sans conclusion / fors que Pernehan et son lignage/ disans en la fin qlz esliroient ung roy et le courōnerolent bon gre maulgre tous les mes disans/ et les nobles du pays moins puissans que Pernehan respondirent que a celle election ne seroient nullement consentans/ et se retrahirēt au plus fort chasteil du royaume quilz pourueroient de ce que mestier y estoit/ et puis esleurent quatre cheualiers qlz enuoyerēt au royaume de la grande Bretagne garniz de la couronne dont le droit rier roy deuoit estre couronne. Et au regard de ce que les quatre cheualiers en firent il est contenu bien au long au tiers Volume de ces presentes histoires. Quant Pernehan a tous ceulx de son lignage avec ceulx de sa bande se furent parties de ce parlemēt ilz se mistrent en armes/ puis saisirēt la terre de tout le royaume reserve le chasteil qui siet entre les deux riuieres ouquel lautre bande se feroit retraicte. Lors que Pernehan se fut si hault monte que de tout le royaume ne luy faillloit que le chasteil dētre les deux riuieres/ il sceut tant par ses espies que Harones viuoit/ et eut conseil sur ce quil se fect courōner roy de lestrange marche/ et apres ce fect Harones du pis quil peust et quil resisteroit bien a ses entreprinse / et lors quil seroit couronne il yroit assieger le chasteil des deux riuieres et mettroit a mort tous ceulx qui seroient dedans. Encores trouua il en son conseil quil maneroit le roy de Norwague quil venist a son couronnement a tout ce quil pourroit auoir de gēs pour luy ayder a assieger ung chasteil qui luy estoit contraire/ et se ainsi le faisoit il prendroit sa fille a femme et la courōneroit du royaume/ et par ainsi ilz seroiēt amys ensemble po^r ayder a secourir l'ung lautre a lencōtre de tout homme. Et quant le roy de Norwague sceut ceste besogne il en fut ioyeux tant que a merueilles. Si passa la mer a tresgros se armee/ et sen vint en vne cite ou il trouua Pernehan a tout sa cheualerie. Alors fut illec la feste grande et ioyeuse: car le roy de Norwague auoit amene avec luy sa fille q estoit moult belle. Adonc se conseil lerent ensemble le roy et Pernehan a tel le fin q ilz assigneroient iournee de courōnement et que apres ilz assiegeroient le chasteil des deux riuieres qui estoit en vne isle loing dillec. Adonc se hasty Pernehan de soy faire courōner/ car il scauoit que plusieurs cheualiers bretons viendroient en ayde des cheualiers q gardoient le chasteil des deux riuieres et attendoient Harones leur naturel seigneur. Et Pernehan faisoit tant de bonne chere autour luy q se Harones ne faisoit a doubter cestuy sembloit. Adonc hasty son courōnement tant que le io^r fut venu/ et alors fut la ioye moult

grande en la cite ou Pernehan estoit pour son couronnement et pour les nopces de luy et de la fille du roy de Norwegue: car toz les nobles du royaume estoient assemblez/ reserve vingt chevaliers q a cest oultrage ne se pouoient accorder. Et pource ilz estoient retraictz au chasteil dessusdit tant qz eussent nouvelles de leur droicturier seigneur/ et Pernehan qui son couronnement auoit ordonne espousa la fille au roy de Norwegue selon leur loy. Le fait Pernehan a la mariee avec toute la compaignie sen allerent a ung chasteil seant au meillieu de la cite ouquel le disner estoit appareille/ et la estoient mises les deux chaires ou Pernehan et sa femme deuoient seoir tant que le roy de Norwegue les eust couronnez. Lors furent appareillees les deux couronnes pour couronner Pernehan a sa femme qui assis estoient sur les chaires royales attendans quilz fussent couronnez. Et ainsi que le roy de Norwegue auoit prins la couronne pour couronner Pernehan du royaume de lestrange marche/ et quil estoit venu par deuant luy tenant la couronne leuee et hault pour asseoir sur le chef de Pernehan ung chevalier arme courtoisement entra en ce point au palais. Et quant il vit la couronne ainsi leuee et quil entendit le roy qui disoit Pernehan ie vous couronne a roy de lestrange marche. Et sil ya aucun chevalier en ce pays tant hardy qui y sache aucunement contredire si bienne auant. Adonc marcha auant ung chevalier estranger qui dist tout hault. Roy soustenez la couronne car iay icy a dire. Horatire lespece nne a senbint deuant Pernehan/ a puis luy comença a dire. fault traistre encontre son seigneur/ Vez cy Harones droit hoir du royaume de lestrange marche/ et qui en fut roy couronne ia pieca au franc palais en la maison et de la main du trespcellent roy Perceforest/ deuant tant de princes et de nobles homes quil ne peult estre cele. Et pource ie te chalenge ma terre dont tu me cydes desister/ si ten redoye payement tel que tu las defferas/ et atant le fient de lespee entre le col et le chappeau et luy fist bon dir la teste sus des espaulles.



Quant le roy Harones eut a Pernehan la teste coupee/ il print a escrire tous ceulx q la presens estoient/ puis dist. Arriere tous ceulx q a moy sont contraires: car ie feray pareillement de eulx. Si tost que le roy de Norwegue a les chevaliers qui la estoient veirent celle pitieuse aduenture et ilz sceurent que ce auoit fait le roy Harones qz tenoient pour mort ilz furent moult esbahis Mais quant ceulx du lignage Pernehan veirent que leur chef estoit occis present eulx par le corps dang seul che

ualier ilz en furent moult dolens/ et pource quilz nestoient point armez ilz cryerent aux armes: car a ce couronnement ilz ne se donstoient dhome du monde. Lors furent en pen dheure gens armez de tous costez: mais assez tost sept chevaliers armez de toutes armes vindrent au secours du roy Harones/ auquel ilz ne eussent faillly pour mourir: car ilz estoient mufes tant quilz eussent mestier dadyde. Et quant les sept chevaliers virent que le roy Harones auoit ainsi occis Pernehan qui a tort se faisoit couronner roy du royaume de lestrange marche/ et virent quon luy courroit sus a tous costez de grant nombre de chevaliers qui estoient en ce chasteil/ et qui gectoient apres luy bancs a selles tant que les autres fussent armez. Ilz tirerent leurs espees et se bautoient avec ceulx q ainsi traualloient le preux Harones. Si ne pourriez croire la grant occision quilz en firent/ pource quilz nestoient point armez ne embastonez/ et tant bien se employerent q par force darmes leur conuint partir hors du palais/ et le chasteil habandonner ains que ceulx qui estoient couruz au chasteil fussent armez. Et lors quilz eurent conquis la forteresse ilz tirerent en hault le pont leuis/ et puis rentrent au palais a la trouuerent qz auoient mis a mort iusques a soixante chevaliers ddt le roy de Norwegue et Pernehan estoient les deux: mais assy que vous sachez qui estoient les sept qui auoient secouru le roy Harones/ vous denrez scauoir q cestoit ceulx q vouerent de veger la mort du conte Eston ne prince des deserts. Les huit baillans princes furent moult hardis qui se oferent combatre dedans le palais pour faire une tant haulte entreprise: mais sans faulte ilz estoient arrestez la nuit deuant lorce de la forest qui estoit au plus pres de la cite pour enquerre secrettement quelles festes on y faisoit. Et quant ilz sceurent que cestoit pour le couronnement de Pernehan que le roy de Norwegue deuoit couronner a roy le lendemain ilz sadreuerent q lendemain a heure du couronnement ilz se trouueroient secrettement dedans le palais/ et la chalengeroient le royaume a la couronne ains quilz fussent armez et mis en point deuant toute lassemblee. Et ainsi le firent: car comme dit est il leur en print si bien quilz en misrent a mort enuiron soixante. Et avec ce ilz conquerirent le chasteil/ pourquoy ceulx q furent reboutez dehors et ceulx qui gardoient la ville estoient tant dolens q plus nen pouoient quant ilz virent leurs gens en destroy et mortelle desconfiture. Toutesuoyes monterent ilz a cheual et se misrent deuant la porte de la forteresse et commencerent a cryer aux huit chevaliers qui saillirent dehors/ et quilz se deffendissent tant

qu'ilz penssent ou ilz les affameroient la dedans. Si tost que les huit compaignons entendirēt les parolles de ceulx de dehors qui les semōnoient de yssir a la chāpaigne pour leur corps deffendre/ou ilz les affameroient dedans la forteresse ains que iamaiz de la se partissent ilz en firent tous courrouce: car pas n'auoient acoustume deestre tennz en gerbe/parquoy le preux Lyonel cōmença a dire tout haillt. Par ma foy ie seroye moult dolent se ainsi me conuenoit demourer en mue apres les parlers de ceulx q' icy nous menassent de affamer. Mais sil vous plaisoit voullentiers ystroiet hors les poutres compaignons: car nous auons des cheualx assez et lances pour iouster. Silz sont plante il en y a tel cent q' grener ne scauroiet vng preux cheualier/et aussi ne feirēt point toz ceulx q' sont en la bataille. Saillons hors a leur courōs sus en gardant nostre entree par vng reffuge/honte sera a eulx se aucunemēt ilz failloient a leur requeste. Lors cōme baillans a hardis les huit cheualiers ourirēt leur porte/puis yssirēt sus la place montez sur les cheualx que ilz auoient trouuez en la place/les lances aux poings et les escuz au col a lencōtre de trois cens cheualiers et plus qui tous les menassoiet de mort: mais dit le sage que tous ceulx ne sont pas clerks qui en portēt le semblant ne cheualiers q' chaussent esperons: car plusieurs en y auoit qui iamaiz n'auoiet este en mortelle bataille/et cōbien qu'ilz eussent hardement si ne scauoient ilz le mettre a oeuvre/et pourcedit le sage. Trop tost est abastardy de l'ourage qui oncques ne sen entremist/parquoy les huit cheualiers yssirent hardiment contre leurs ennemis: car ilz scauoient par art et par vsage tout ce quil conuenoit scauoir en armes pour grener son ennemy/dont il aduint que si tost qu'ilz furent ius du pont ilz piquerent bons cheualx a lances baissées dont ny eut celluy qui ne portast le sien par terre natre a mort comme baillans qu'ilz estoient. Quant les huit cheualiers virent qu'ilz auoient lhonneur de la premiere iouste ilz tirerent bonnes espees puis commencerent a ferir sur leurs ennemis. Si les decouperent testes et bras a iambes comme a leur voullente. Adonc les gens du roy de Norwegue cōmencerent a crier les vngs aux autres et disoient Comment beaulx seigneurs nous eschapperont ceulx qui ont meurdry le roy nostre sire. Adonc reprindrent cuer ceulx qui n'osoiet par auant mot dire ne ferir sus leurs ennemis/et coururent sur les huit compaignons qui treshardiment les receurent/et tellement se deffendirent q' cestoit plaisir a les veoir: car il ny auoit tant hardy homme contre homme qui en osast assaillir vng/ains dar

doient apres eulx de leurs lances/tellement qu'ilz occirent de leurs cheualx les aucuns/et estoient tous si preux que ceulx qui demourerēt a cheual et qui bien scauoient leur mestier auoient tantost conquis les cheualx de leurs ennemis voullissent ou non. Le preux Lyonel lors faisoit faitz d'armes si tresgrās quil ny auoit celluy qui losast approcher. Le cheualier dore et celluy au dānspān leur courroient sus de tel randon que par deffoubz leurs colz ilz leur faisoient laisser leurs biens. Et d'autre part le baillant Gadiffer de socce a le cheualier a la belle geande les assaillirent/et decoupoient tellement que ilz ne leur laissoient bras/ne col/ne testes sur leurs espaulles. Moult cheualeusement se monstra le preux Marones/le chef estoit de la bataille/lequel avec le cōte de Pednac et de Tropus de royaulle tant y firent d'armes et de hailltes proesses q' leurs ennemis en firent moult esbahis. Toutefois ceulx du lignage de Pernehan se renforcerent pour le grant despit q'z auoient que le chef de eulx tous estoit ainsi occis tant que par force les huit baillans princes furent contrainctz de reculler et se ranger sur le pont afin qu'ilz ne fussent aucunemēt forclos du chasteil. Ainsi que les huit cōpaignons gardoient l'entree du chasteil a que les assaillans les oppressoiet fort et lanfoient apres dardz et espienlx ilz regardoiet le chasteil de entre deux riuieres / si veirent venir de celle part cent cheualiers tresbien montez et armez a la guise de bretagne / et sachez que par deuant eulx estoiet portez dix banieres/dont la premiere auoit vng espreuier par enseigne. La seconde auoit vne fleur de lys. En la tierce vng cuer enferre. En la quarte vng noir l'epard. En la quinte vng noir lyon. En la sixiesme trois papes gaulx. En la septiesme vne blanche estoille. En la huitiesme vng cerf azure. En la neuuesiesme trois lyons d'azur Et en la dixiesme vng aigle dor. Mais quant les huit barons virent les dix banieres desployees euantelles au vent/et qu'ilz eurent veuz et recongneuz ceulx q' bien les connoissoient ilz furent moult ioyeux: car ilz virent deuant eulx leurs ennemis qui estoient bien trois cens cheualiers qui les hayoiet de mort/et si voyoient que a la longue ilz ne pourroient resister: mais quant ilz congneurent le secours qui leur venoit ilz commencerent a prendre courage. Adonc dist le preux Lyonel. Maintenant n'est plus question de reculler/car ie voy venir en nostre ayde la fleur de toute Bretagne. Et tantost d'ung accord piquerent bons cheualx contre leurs ennemis et se prindrent a decouper testes a bras et mettre a mort cheualiers comme silz les eussent trouuez

sans armes. Alors se ferit le secours en la bataille/ ou il fut fait tant d'armes que en peu d'heure la mortie de leurs ennemis se trouverent mors gis sans en la place. Et quant les parties de Pernehan & du roy de Norwegue virent la grant discipline que lon faisoit de leurs compaignons/ ilz en furent moult esbahys: et de fait tournerent le dos/ mais ilz furent suivis de tant pres q'la plus grant part fut mis a mort: et huyt des plus puissans de Norwegue: et le demourant sen firent par les forestz qui oncques pais ne retournerent en ce danger. Quant doncq's la bataille fut finie & que les huyt plus puissans princes de Norwegue furent desarmez et mis a mercy/ la cheualerie de Bretagne saluerent Lyonel et ses compaignons: et sen trefirent illec la greigneur chere du monde. Et par deuant toute la compaignie/ le roy Marones se mist avant/ en remerciat ses bons amys qui ainsi lay avoient ayde a conquerre son royaume. Et en especial il adressa sa parolle premierement au roy Lyonel & a ses compaignons qui en si grant peril se estoient mis pour lamour de lay. En apres commença a parler au roy Lucides de Listenoy: et aux autres neuf roys qui avoient este ses compaignons a vover les deus en l'hostel de Pergamon l'ancien hermite de les aller acöplir au grant tournoy entre Sydrac & Tantalou. Quant le roy Marones eut remercie les princes comme dit est: ilz tournerent tous en la forest ou ilz trouverent plante de cheualiers mors: entre les autres le roy de Norwegue et Pernehan: ces deus furent mis en terre assez honnorablement. Et lors retournerent au chasteil des deus rivières: car la cite estoit fort empeschée de mors & de nautes. Moult fut grande la feste au chasteil quant les cheualiers furent desarmez: car ilz estoient assis a l'entour de l'appareil: Et le roy Lucides leur racöpta cöment ung roy du pays leur estoit venu noncer ce q' huyt cheualiers estrangiers avoient fait sur Pernehan & sur le roy de Norwegue & leurs gens. Cöment ilz en avoient plante occis & prins par force la forteresse: & aussi cöment ilz scauoient de certain q' le roy marones en estoit ung des huyt: mais dist il si tost cöme nous sceusmes ces nouvelles nous montasmes a cheual pour aller au secours. Seignrs dist le roy Marones/ la vostre bonne mercy et a toute la cheualerie q' est icy/ quant ainsi me avez secouru a mon royaume cöquerre. Si tost q' les baillans princes eurent parle du grant oultrage de Pernehan & de sa descöfiture/ avec la mort du roy de Norwegue: & q' les gentils homes du royaume de estrange marche eurent fait homage au roy marones: le gentil prince fist amener deuant lay les huyt

liiii. folu.

cheualiers de Norwegue prisonniers: & leur dist. Seignrs cheualiers trop ie me plains a dieu souverain & a mes amys de vous et de tous ceulx de Norwegue: car il ny a pas long temps que le roy fergus q' fut frere au roy antour d'hy mort vint requerre d'auoir a mariage ma seur Merones au roy Nero mon pere: & töt fait q'le lay fut octroyee moyenant quil accompliroit les termes q' en ceste partie estoient anciennement constituez & establis: & apres ce q' leut promis/ il faillit trahissement sa promesse: car il ravint ma seur oultre son bon gré et en la presence du roy son pere et le mien: mais elle fut rescouffe par la grant proesse & diligence du cheualier dore q' voicy/ cöme chascun scet. Si men passe atant. Certes ce roy fergus feit en ce vng grant oultrage & despit au roy mon pere & a toz ses homes: & sans faulte le tresgentil cheualier nous en vengea bien & tresbaillamment: & en souffrit du meschef beaucoup. Seigneurs encores na il pas suffy a son frere q' fut couröne roy apres lay: ains est entre en mon royaume a main armee pour cöforter et ayder vng trahistre q' mon heritage tollir me vouloit/ pour ce q' iestoye absent: mais la mercy a dieu & mes amys il en a son loyer: et vo' estes prins comme ceulx qui voulez ayder a mes ennemis. Si vaeil bien q' vous sachez ains q' ie vous mette a mort que jamais repos n'aurez tant q' Marones ma seur fera heritee du royaume de Norwegue et royne paisible dicellay en amende de la honte & oultrage q' le roy fergus lay fist pieca: Et sachez que la dame a bien mary tant puissant de main & de toute cheualerie de requerre le droit heritage q' a la dame doit estre: & vous prometx q' de tout mon pouoir a ce ie la conforteray. Adde iura toute la cheualerie q' la estoit que en leur pays ias mais ne retourneroit insques a ce q' le cheualier dore fust couröne roy du royaume de Norwegue. Quant les huyt cheualiers prisonniers oyrent ce/ ilz eurent grant peur de estre mis a execution/ pour quoy l'ung de ceulx commença a dire. Tresgentil roy Marones nous auös entendu que vous plaignez du roy fergus & du roy Brisan son frere q' a tenu le royaume apres/ & toz deus sont mors meueilleusement par leurs meffaitz: et aussi de nous pour ce q' trouuez nous avez en layde & cöpaignie du roy Brisan/ gentil roy nous vous prions q' nos excuses soient aucunement ouyes/ & puis nous baille lent selon vostre decret. Seignrs dist le roy/ il me plaist bien: Or dictes gentil roy dist lors le cheualier nous voulons bien q' vous sachez q' au regard de la villenie q' le roy fergus cömist enuers le roy Nero vostre tres honore pere & la belle merones sa fille et vostre seur no' ne fumes oncq's cöseillours ne

h

ne donnaïmes confort en celle besongne / mais ne
 voulons nper que nayôs este avec Vus en ceste
 besongne cōme ses hōmes/ausquels il requist que
 Venissions avec luy pour garder son hōneur et sa
 personne. A laquelle requeste il nous conuenoit
 obeir/esperans q son entreprinse fust iuste & loyale
 le nous lanons acompaigne/oz luy en est mesches
 Le poise nous cōme de nostre souverain seigneur
 Et se nous auons meffait enuers vous au seruice
 de vostre trescher sire nous sommes icy prestz pour
 le amender a vostre bon vouloir et plaisir. Seis
 gneurs respōdit le roy voz parlers ont couleur de
 bonne excusation sil est ainsi q vous dictes/et ouy
 Car de bouche de cheualier ne doit yssir mensonge.
 Gentil roy dist le cheualier/nostre parolle est
 braye cōme de bouche de loyal cheualier. Et quāt
 le roy Marones eut aucun peu pèse a la responce
 du cheualier/il dist tout hault. Seigneurs/selon
 ce que ie puis ouyr et veoir la cause de vostre mes
 fait nest pas si grande que on ne la doye pardonner
 de bon cuer/ce q ie feray des maintenant moyen
 nant que de ceste heure vous ferez hōmage a Mes
 stor qui est icy present quon nōme le cheualier dore
 et qui nest pas de tant petit lignage ql ne soit filz
 de Gadiffer le noble roy Descoce/qui est frere du
 tresexcellent et preux roy Perceforest de la grant
 Bretaigne/lequel a esponse ma seur Merones qui
 par droit doit estre royne de nostre lignee/et quant
 elle est aduenee de si hault mary vous en deuez
 estre moult ioyeux/car vous ne pouez auoir a roy
 plus noble/preux/baillant et redoubte Et sachez
 que quāt vous lantrez receu Vanter vous pourrez
 que ne trouueres homme qui meffaire luy osast.
 Adonc respondit le cheualier pour luy et pour ses
 compaignons. Gentil roy nous scauons tresbien
 que se le roy fergus qui iadis fut nostre cher sire
 eust Vse de loyaulte enuers la belle Merones quel
 le eust este courōnee royne de norwegue: car il sen
 auoit heritee. Si sommes moult ioyeux quant
 nous pouôs auoir a prince tant preux et baillant
 hōme/et avec ce de si noble lignee/et a royne si bon
 ne & haulte dame cōme est la belle Merones. Atāt
 les huyt cheualiers se leuerent et firent hōmage
 au preux cheualier dore/et luy promistēt quilz le
 courōneroient roy de Norwegue Et lors fut prins
 le conseil des nobles/et cōclud que tous passeroiēt
 la mer et entretiennent au royaume de Norwegue
 Puis mettroient le preux Nestor en paisible pos
 session et saisine du royaume/et le courōneroient
 roy comme ilz firent: car ilz passerent la mer tant
 quilz entrerent au royaume/et ne trouuerēt per
 sonne qui aucunement leur fust contraire/ car ilz
 auoient en leur ayde les huyt plus puissans che

ualiers de tout le royaume/dont il aduint quilz
 courōnerent a roy du royaume de Norwegue
 Nestor/par laccord de tous en la meilleure cite du
 pays qui pour lors estoit nommee Bresse/en grāt &
 hōnorable triūphe. Doz deuez scauoir q la ioye a
 la feste fut grande au courōnement du noble Me
 stor qui longuement dura tāt quil eut receu ses hō
 mes/et quil se fut fait congnoistre/tāt des nobles
 hommes du royaume comme des autres qui su
 rent ioyeux a merueilles de ce quilz lauoiēt a
 roy et seigneur pour les vertus qlz deuiēt en luy
 et aussi pour la grāt renommee quil auoit de estre
 homme preux et cheualier. Et tāt dāscemēt
 des acointa le gentil roy et tant gracieusement &
 discrettement se conduysit avecques eulx/quil cō
 quist les inhumains cuers de ses hommes/et en
 fat tant ayne quilz ne leussent change pour nul
 autre. Et lors les nobles hommes du pays luy re
 quirent p grant amour/q la royne Merones leur
 chere dame fust bien tost amenee au royaume/ &
 le roy leur promist quil le feroit: puis leur deman
 da cōge daller iusques au royaume Descoce: de
 uers la royne saee sa mere ou la belle Merones es
 roit: et la cheualerie luy octroya voulentiers par
 tresgrant desir quilz auoient de veoir leur dame
 en leur pays: Alors se partit de Norwegue le ge
 til roy Nestor & toute sa cheualerie q estoit venue
 avecques luy. Si entrerent en mer: et tant nagey
 rent qlz arriuerent a terre: si se mistent a chemin
 vers le royaume de lestrāge marche et puis vers
 la grant Bretaigne. Atāt se taisit pour le present
 lhistoire de eulx tous/et retourne a parler du tres
 excellent roy Perceforest/dont tant longuement
 auons laisse a parler.

Comment la royne ydorus manda Berth
 des son filz. Comment ung loyal cheualier
 vint au siege du roy Perceforest. Cōmēt
 deux autres cheualiers eurent grant enuey
 sur luy: Et comment sa femme que on nō
 moit Lizane apuint deux cheualiers a fil
 ler.

Chapitre. pbi.



Pres plu
 sieurs aduentures q vous
 ay cy dessus racōptees/lan
 ciēne hystoire nous fait cy
 apres mention que si tost q
 le tresnoble roy perceforest

eut fait publier sa feste pour rassembler toute sa cheualerie de laquelle il se douloit pour le eslongement/et pour retraire Bethides son filz/qui comme par mal talent se estoit party de sa court. La royne qui vouloit a point mettre ce trouble mada desuers elle le cheualier muet/et luy requist quil se voulsist mettre en queste pour son filz Bethides trouver/et luy dire q de par elle il reuint en court et que le roy son pere estoit moult trouble a cause de sa departie/et tenoit que doigneil luy procedoit ce q en faisoit: mais retourna a la royne sa mere/a fust tant au roy son pere quilz eussent les princes du royaume pour l'accord de tous. Ma chere dame dist le cheualier / ie le feray volentiers a mon pouoir. Et lors il se appareilla darmes et de cheual/puis monta et se mist a chemin. Si erra tant quil trouua le cheualier et luy declaira le mandement de la royne. Et quant Bethides entendit le mandement de la royne sa mere il en fut moult ioyeux pour l'esperance quil auoit d'auoir a femme la pucelle romaine ql aymoit tant. Et pource monta il a cheual et avec le cheualier muet se mist a chemin/et cheuaucherent tant quilz arriuerent en hostel d'une ancienne dame qui demouroit en ung chasteil sur la mer ou la pucelle romaine estoit/car la bonne dame la garroit a la priere de Bethides. Si ne pouriez croire comment ilz furent honnorablement receuz: car la pucelle aymoit bien Bethides et bien congnoissoit le cheualier muet q estoit romain et de son sang/et estoit le plus noble sang de Rome. Apres quilz eurent este bien festoyez Bethides conta illec come la royne sa mere luy mandoit ql allast en court. Si en fut la pucelle moult ioyeuse. Si se appareilla a monta a cheual/et prunt conge de sa dame et se mistrent tous trois a chemin/et tant firent quilz arriuerent ung soir au chasteil du franc palais ou la sage royne estoit: mais a cel heure le roy ny estoit point: car il estoit alle au chasteil de Britany pour faire iustice d'ung cheualier qui a tort auoit occis ung pource homme. Quant Bethides fut descendu le cheualier muet vint deuant la royne a luy conta comment Bethides son filz et la pucelle romaine estoient venus. Sire cheualier dist la royne de ce suis ie bien ioyeuse. Si allez au cheualier et luy dites quil vienne parler a moy a ma chambre/et quil amene avec luy la pucelle romaine. Ma chere dame se dist le cheualier ie le feray volentiers. Alors se partit le cheualier de la royne/puis vint dire a Bethides que sa mere le mandoit. Lors appareilla le cheualier le plus honestement quil peut/puis se presenta deuant la royne sa mere qui fut moult ioyeuse de sa venue/combien quelle le blasma fort de sa departie.

iiii. fol.

tie: car lenfant dist elle qui pretz a aucun bien et honneur doucement et amoureuxment doit receuoir le chastiment de son pere: mais Bethides respondit quil amenderoit tout. Adonc luy demanda la royne ou la damoiselle romaine estoit. Ma chere dame dist Bethides elle est en ung chasteil en la ville. Beau sire dist elle ie la verroye volentiers. Ma chere dame dist le cheualier ie la manderay. Atant le cheualier fist tant quil amena la pucelle deuant la royne qui la receut benignement et luy fist bone chere. La pucelle se humilia moult a comença tendrement a plover/et luy prie se courrouce lauoit en aucune maniere que elle luy vueille pardonner. Damoiselle dist la royne ie suis bone a appaiser: mais que le roy m'oseigneur ait sa paiz faicte. Grant honneur fist la royne a la damoiselle romaine/et puis luy demanda comment elle estoit nommee. Madame dist elle mon nom ay cele iusques a maintenant en cestuy pays affin que accueuse ne feusse de aucun sage de Rome. Si vous declare q ie suis nommee Terces. Certes belle damoiselle dist la royne cest grant chose des senateurs de Rome/a pource sera ce grant fait de vostre personne/si a vous ne tiert. Madame ce dist la pucelle/ia a dieu ne plaise que ie souffre chose dont mon honneur peust en rien amoindrir. Et aussi ie nay autre volente/car se ainsi estoit ie folsigneroye. La belle damoiselle respondit tant doucement et sagement a la noble royne/et tant honorablement se maintint a tant subtillement courut ses meurs femenines/que oncques la royne ne peut perceuoit en elle chose qui fust digne de reproche dont la royne layma de mieulx en mieulx/a y pensa a merueilles: mais sans faulte fort est a concevoir que les Romains pensent/car ilz sont de leur nature malicieus/et la damoiselle qui auoit ung grant entendement sceut bien ensuyuir la nature de son pays/a tellement se conduisoit que dedans une espace de temps elle acquist toute lamour de la royne qui la prisa plus q nulle de ses damoiselles/a tant q le roy mesmes pour sa bone rendmee luy fit de plus en plus bel accueil: a le gentil Bethides se retrahit deuers son pere/a feit tant par son douls parler ql luy pardonna tout son mal talent/en luy dñant espoir de son desirer/come sage prisa ce ql estoit. Et quant le roy eut pardonne a Bethides son mal talent/a ql fut sceu quil estoit retourne a court/les ieunes hommes du royaume se retiroient autour de luy/et tant que souuent auoit ioustes au royaume/dont le roy estoit ioyeux a merueilles: car la cheualerie se rassembloit en la court pour la rendmee des ioustes a tournois q iournellement se faisoient des ieunes cheualiers du royaume.

h ii

Un jour adaint de iouster a la praerie deffoubz le franc palais/dont Bethides & le cheualier rommain estoient dedans pour iouster a tous venans/et y eut en celle iournee des cheualiers grant nombre. Messieurs le roy/la royne & Bethrine leur fille estoient aux fenestres du franc palais pour mieulx veoir la feste. Et aussi estoit cerces la rommaine/car la estoit florette une pucelle de haulte et rendmee beaulte que le cheualier rommain avoit de tresbonne amour. Quant Bethides et le cheualier rommain se trouverent en leur ranc les ioustes encōmencerent grandes & plaines: car en ce iour ilz firent maintes belles proesses. Et adonc comme les ioustes estoient au plus fort ung cheualier vint de la foreest bien arme et mōte qui portoit ung escu noir et ung saultouer de deux lances espes/lequel fut moult regarde quant il se trouua au ranc. Et luy qui estoit garny de fortes lances & puissantes se mist a l'ung des rancs Mais quant Bethides le veit appareille de la iouste il picqua contre luy/dont se dōnerent si grāds coups q̄ leurs lances trōsferent iusques aux poings/et pour la pesanteur du coup le cheual de Bethides fut si charge q̄l fut contraint d'asseoir sur ses rains/com bien quil se releua avec son maistre sans aucunement recevoir blasme. Et lautre cheualier passa oultre a grant hōneur ioint en son escu. Le cheualier estrange se maintint baillaminet/et tant fist pour sa proesse q̄l emporta lhonneur et le pris par dessus tous ceulx du tournoy. Et les ioustes finies chascun sen retourna en son hostel pour soy parer de nobles bestemens/et puis sen vindrēt en court: car le roy estoit la venu qui avoit amene le cheualier estrange par sa main pour le bien quil avoit veu en luy. Et quant le roy le tint au palais il luy fist grant chere/puis luy demanda de quelle marche il estoit/et cōment il se nommoit. Tresgentil roy dist lors le cheualier lon me nōme Margon & suis natif du royaume de Gorre/a pource que ne suis poit des plus riches du royaume ie vois que tant le service d'aucun prince pour mieulx valoir et devenir meilleur/et sil vous plaist moy retenir en vostre service ie my employeray loyalmēt en toutes les manieres q̄ bon et loyal cheualier doit servir son seigneur. Par ma foy Margon respondit le roy ie suis moult ioyeux de vostre venue et serai pour le bien et cheualerie que l'ay au iour d'hy Ben en vous. Moult furent ioyeuxes la royne/les dames & damoiselles pour la demoree du cheualier considere la grant proesse quelles avoient veues en luy Et le noble Margon servit depuis le roy loyalmēt et bien de sa baillance et de son sang. Et pource q̄l adaint de luy une moult ioyen

se besongne et honnorable en court: il est necessite quelle soit racomptee/non pas quelle nait este depuis sicōme elle na en garde de estre publiee/ains en firent les bretons ung lay qui fut depuis tant harpe denāt les nobles du pays et autres que force seroit de l'avoit aucunemēt oublie. Ainsi cōme vous avez oy le baillant Margon fut retenu du noble roy/et moult luy fist grant honneur a celle feste: car par l'accord des dames/damoiselles & cheualiers il emporta lhonneur des ioustes par celle iournee/et amēda moult la court de sa venue: car il estoit preap en armes/sage/courtroy/bel/beau parleur & preudhōme/et tant bien se trouua en la grace du roy que pour sa conduicte les aucuns en eurent enuie. Et entre les autres y eut deux cheualiers de nature despiteuse & superbe/a se tenoient des armes de Darnant l'enchāteur: car ilz estoient de son sang/dont l'ung se nōmoit Meleam/et lautre Nabon. Et affin que vous sachez leur aventure ie le vous racōpteray: car Margon avoit une maniere que chascun iour deux ou trois fois il se retiroit a part de gens affin quil ne feust veu/et la regardoit en une boete deivoire/laquelle il ouvroit/puis reclenoit incontinent & remettoit en son armoire/et retournoit a la cōpaigrie. Longuement maintint le cheualier celle coustume/tāt que plusieurs sen apperceurent/et mesmes le noble roy & la royne: mais ilz sen passerēt longuement: car ilz n'estoient point trop desirans de scavoir le secret de aultruy. Toutesvoies l'enueux qui ne dort iamaïs ne prent iamaïs repos iusques a ce quil s'et et voit tout ce q̄ aultruy fait/et ne se peut appaiser/et de celle peau estoient vestus deux cheualiers de l'hostel du noble roy/l'ung nōme Meleam & lautre Nabon: car ilz tōberent a grant meschef/pource q̄z ne scauoient a quelle fin le cheualier tenoit ses termes/a moult sen prinrent garde toz deux mais aucunement ne peurent appercevoir que ce floit. Quant ilz virent que appercevoir ne le pouoient ne leur suffist pas atant silz ne luy demandoient. Adonc luy dirēt ung iour ainsi. Margon sire cheualier nous deux ans grans merveilles et aussi plusieurs autres que vous faictes tant de fois le iour en vous tirant a part en aucun lieu secret/et lors regardez et ne scauds quelle besongne cest. Beaulx seigneurs dist il a vous nen convient avoir la congnoissance/et ne le vous diray nullement: car ie y scay aucune chose quil n'appartient a homme de scavoir fors a moy/a pource de portez vous en atant. Quant les deux cheualiers oyrent ce ilz furent plus desirans de scavoir ceste besongne que paravant: car enuie qui les poignoit sus sa bonne rendmee leur faisoit couvoiter de sca

noir aucune chose de son faict/affin quil en peust estre en masse grace/a pource ilz se aduiserent qlz compteroient cest affaire au roy/ Si sen vindrent par devant lay/a commencerent a dire. Cher sire nous sommes voz hommes et voz seruans/pour quoy nous sommes tenuz de garder vostre honneur en tous cas. Si le disons pource quil vous a plu appeller ung cheualier estrangier en vostre maison/duquel ne voulons pas dire quil ne soit a ce que son scet et petit veoir prendhomme et bon cheualier: mais on ne se doit point tenir a tout ce qui semble bon par dehors: car aucune fois en est le cuer pourry. Cher sire pource le vous disons Car combien que Margon ait loyaulment seruy et sans nulle apparence de aucune faulte: toutes fois si a il une coustume merueilleuse/car deux ou trois fois le iour il se destourne de la compaignie ou il est: puis va a part regarder en sa main/ ne scanons quelle chose. Et pource que les perils ne gisent en lapparence de la loyaulte/nous voulons sur toutes aduentures que vous sachez que cest a que il y fait. Certes seignrs dist le roy ie ay trouue au cheualier tant de bon seruice et de loyaulte que ie ne pourroys croire quil pensast en mal: et sans faulte ie lay bien deu aucune fois destourner de sa compaignie et attaindre aucune chose pour regarder hors de son aumosniere/mais ie ne croy point que ce soit chose qui aucunement puisse greuer autrui. Cher sire dist luy des deux cheualiers/se cest bone chose dautant le vous monstrera il plus volentiers Et celle est autre cest bien raison que vous le sachez. Tous grs malices sont faulx hommes/soubz ombre de bien: ne ung homme nest iamais si tost deceu par venin q en bones viades ou en delicien boire: Et pource le y mettent ceulx qui de ses metz seruent. Noble roy pource le vous disons que homme ne peut estre plus tost deceu q par ypocrisie: et sont les aucuns q mostrent estre sains par dehors/a par deds ilz ont le cuer noir et traistre. Ce sont ceulx q de la bouche diēt une chose/a le cuer en pense une autre: car p telz gens est le monde souuent deceu/a les hommes pareillement: et souuent on adresse lypocrite a son malice faire ou le mauuais cōgneu default/pource que du mauuais cōgneu lon se garde: mais de lypocrite lon ne se peut garder/tant quon voit aucunement le mal apparoir. Si est bon que vous sachez lintention du cheualier: car se elle est bonne dautant laymerez vous mieulx/a se elle est autre ce sera grant bien den estre aduert. Car mieulx vault aduertir le malice du mauuais/que attendre quon en soit deceu. Et dit le sage /quil vault mieulx autrui trōper que le sire. Seigneurs dist

iii. vola.

le roy/tant en auez dit que volremēt ie scauray le cas tout amplement/a grant mercy de vostre bon conseil. Les mauuais ypocrites remonstrent au roy tout ce que dit est: mais combien q leurs parlerz proffiterent a leur prince a eulx nen appartenoit quelque merite par raison: car en leur courage ilz tenoient cōme le venin mauuais sans le faire apparoir pleinement/dont ilz vouloient destruire le vaillant cheualier/ par lenuie quilz auoient sur sa promotion: mais de ce ne se pouoit ce bon roy aucunement appercevoir pour les nobles bestes dont le venin estoit atourne q maintz princes a deceu: et le roy qui tint a bon le conseil/combien quil estoit de mauuais baissel yssa se partit des deux cheualiers/a attendit tant q veit son point: car il se trouua avec Margon une fois entre les autres en ung iardin assez prueemēt: combien q Margon estoit avec luy cōme seable quil estoit a son seigneur: mais pource q enuis laissoit sa coustume qui au cuer lay touchoit/il se tira ung petit a part deffoubz ung pōmier/ a illec regarda ce quil auoit acoustume/ pourquoy incontinent q le roy vit la maniere/il se aduisa quil estoit heure de demander au cheualier quil regardoit ainsi sougneusement. Et quāt le preux margon fut reuen en la compaignie des autres cheualiers/le roy se leua en son estant/puis le hacha a part cōme autre fois auoit fait/a luy commenca a dire en telle maniere. Margon beau sire vous me auez bien seruy et loyaulment/ tant que aucunement men sens tenu vers vous: mais vous auez une coustume dōt aucuns des cheualiers de ceas sont moult esmerueillez a moy mesmes Car souuentefois le iour vous partez seul de la compaignie: et puis en aucuns destours allez moult plainement aduert. Et me semble quil est bon q ie sache a quelle fin vous tendez a tenez ces manieres: Et se la chose est bonne a vertueuse vous nen devez estre dolent si ie le scay/a se elle est mauuaisse blasmer la vous deulx que pis nen viengne. Sire dist Margon/ia a dieu ne plaise et me laisse tant viure que ie face ou aye volente de faire chose qui puisse greuer ipersonne q viure: et se lay coustume de regarder aucune chose qui porter me peut aucun proffit ou soulas sans faire a autrui honte ne preiudice et moy desloyaulte enuers mon seigneur Il me semble que tous ceulx q en murmurēt ou en parlent en mal: reserue vostre noble persone qui le peut faire tout. Margon beau sire dist le roy/ ilz nont point tort: mais quilz ne le facent par aucune hayne ou enuie. Sire dist le cheualier/a peine peut on scauoir lintention de ceulx q en parlent/toutes fois auais le mot demande/mais la chose est tāt secreete q

h iii

le ne le declare point volentiers. Certes Margon dist le roy il convient q'ie le sache pour la pais de moy et de cens de ma court. Sire dist Margon puis que ainsi est vous le scaurez Mais tant d'ueil que vous sachez que oncques ne fut chose de moy sceue moins volentiers/pource que i'ay promis de le celer a la creature au monde que i'ay me le mieulx. Adonc il tira de son anilmosniere une boete d'ivoire quil ouvrit/puis monstra au roy ce que dedans estoit/et puis lay dist. Cher sire vous puez veoir quel mal y peult auoir en regardant celle chose. Quant le gentil roy veit la boeste ouverte/il veit que au mieulx auoit une rose tant belle et tant odorante q'il fist grāt bien au roy de la veoir. Toutefois si eut il grant merueilles dont celle rose pouoit venir Car ce propre iour estoit le premier iour de feurier. Adonc il dist au cheualier. Certes Margon ie ne voy icy aucun mal ne vilenie: mais i'ay grant merueille dont ceste rose vous vient si nouvelle. En verite sire dist Margon ie vous prometz q'ie lay eue et gardee depuis q'ie me partiz de mon pays/dont puez veoir quelle est de couleur et odeur encores aussi fresche que le propre iour qu'on la print sur le rosier. Margon dist le roy ce gist tresgrant mistere/si scauroye volentiers dont ce vient. Cher sire respondit Margon ie vous en raconteray l'adventure pour aucune ment vous offer de melencolie/affin que les mesdisans ne vous puissent enfourner du contraire. Adonc comme preudhomme comença en telle maniere. Cher sire il est vray que ie ne sais point riens en mon pays tant que ie me puisse entretenir honestement et honorablement come appartient a estat de cheualerie/combien que auant mon partement ie fuz content de recevoir lordre de cheualerie a la requeste d'une pucelle du pays qui est de par son pere de plus hault lieu q'ie ne suis et den auoit plus riches mais comme celluy quil ay me de bonne amour accorday sa requeste/et denat cheualiers/puis fiz tant que ma cheualerie pleut moult a la pucelle/et en ce point amour nous demena tant que oultre le bonloir de son pere et de sa mere nous nous mariasmes pour enuier toute vilenie: mais ce fait despleut tāt a son pere quil ne nous donna come riens. Et quant nous feusmes ensemble et ie en vis la maniere le comencay a aduiser ql estoit de faire pour le mieulx. Si cognenz plainement que ie nestoye fonde en rētes ne en reuenu dōt ma femme peult maintenir son estat/et moy aussi ce que a cheualerie appartient. Moult pensasmes en aduisant quil estoit de faire moy et ma femme/et tant quelle me dist ainsi. Cher sire et mon treshonneur mary i'ay autrefois ouy dire

que tandis que l'homme est ieune aucunement doit acquerre/ tant que en ses anciens iours il ait des quoy maintenir son estat. Si vous conseillez d'aller vers le roy Perceforest roy de la grant bretaigne qui est tāt rendōme/et lay requerez aucun service Car ie vous aduertis que il vous fera des biens/au moins si le defferez. Quant ie entendis le propos de ma femme ie lay respondis que elle disoit moult bien: mais ie consideroye lamour q' i'ay en icelle pour sa grant bonte/beaulte et ieunesse ie ne la pouoy nullement laisser/et que peult estre elle auroit trop de requerans dont ie seroye impatient. Adonc elle me respondit que de ce elle masseuroit franchement. Lors fist ie ne scay par quel art ceste rose de telle nature que sil aduenoit quel le messist de son corps celle rose deueniroit toute seiche/et pour estre assure et a ma pais d'elle/ie le garde ainsi souuent la rose. Si deuez scauoir que moult suis loyeulx quant ie la trouue ainsi vers meille et odorante. Quant le roy sceut la vertu de la rose pourquoy le cheualier se destournoit ainsi de sa compaignie il en eut grant merueille et le tint a chose de grant recommandation/et dist au cheualier que l'homme viuant ne len pouoit aucunement blasmer/et benoiste soit la dame q' tant noblement vous a assure de sa perforce. Sur ces parolles suruint la royne qui seit departir ce conseil du roy de Margon: mais les deux cheualiers qui sur lay auoient enuie estoient mal a leur pais/pource q'iz dirent que de iour en iour le roy lay mostroit tresgrant amour/si ne se peurent tenir de venir vers lay/dont l'ung lay comença a dire. Cher sire souuenir vous peult que nous nagueres vous conseil lasmes pour vostre honneur de scauoir a Margon vostre cheualier a quelle fin il se destournoit tant souuent des compaignies ou il se trouue/et si aucunement peult nuire ou ayder a vostre maieste royalle. Seigneurs dist le roy/il m'en est tresbien souuent: car tant ay fait enuers le cheualier que ie scay plainement la cause de sa sollicitude/et tant de bien en ay seu que i'en fais a ma pais deu quil ne tourne a preiudice d'homme qui vne fois au sien. Et sil y a honneur ou prouffit cest a lay. Sire dirent les deux cheualiers/quant vous dictes que l'honneur/le blasme ou le dommage ne touche fors au cheualier raison enseigne que vous en aduertissez vostre conseil: car vous deuez scauoir que vostre besongne plusieurs personnes y voyent plus cler que vne/et par ainsi vostre conseil sera a sa pais: car nous y pourrōs veoir telle chose dont garder nous deuez Quel honneur et prouffit pourroit porter a vous et a vostre royaulme. Beaulx seigneurs dist le roy vous dictes bien/et pource q'ie sens q' a le vous dire le che

ualier ny est aucunement deshonneur le le Roy diray
 Adonc il leur cōpta toute la besongne de Margon
 pme Royanez ouye. Et quant les deux cheualiers
 le sceurent ilz ne monstrerent point p semblant ne p
 parolles ce q en le cuer en estoit cōme enuieus
 quilz estoient: ains respondirent. Certes cher sire
 nous ne voyons en ceste besongne encores que
 tout bien voise sil est ainsi. Quant doncq ilz sceu
 rent la cause pourquoy le cheualier se tiroit ap
 si souuent/pour regarder en vne boete d'iaoye ilz
 prindrent conge du roy/et sen allerent en vne cham
 bre/a la cōmencerent a arguer la vertu de la rose q
 demouroit tousiours en sa vertu a douceur/a ain
 si deuot demourer tant que la femme du cheua
 lier seroit belle enuers son seigneur. Par ma foy
 dist Malaon a son compaignon se la vertu de la
 rose n'est esprouee par l'ung de nous deux/aussi
 la grant amour que le roy a enuers le cheualier/
 nous ne sommes pas dignes de estre du lignage dōt
 estoit le baillant prince / auquel femme ne peut
 oncques resister quil nen fust son vuloir/ainsi se
 rōs nous de la sienne/pourquoy nous enuoyerōs
 garder sa femme et le mettrōs hors du seruite du
 roy. Moult eurent grant enuie les deux desloy
 aux cheualiers sur la bonne dame qz n'auoient
 oncques bene/et sur son mary/que le roy aymoit
 tant par son bon seruite. Et celle enuie enuennima
 tellement leur couraige quilz ne le peurent celer:
 Car la ou ilz se estoient vng iour retournez en la cō
 paignie de Margon qui estoit courrouce ensem
 ble d'autres gens l'ung deulx ne se peut taire quil
 ne dist tout hault. Par ma foy Margon ie ne sa
 che cheualier cy enuiron de vous/Mais vous es
 tes tant assent de vostre femme/quelle ne peut de
 son corps faire courtoisie a homme qui viue sans
 vostre sceu/a elle qui de ce se doute comme sage
 sen garde/mais ie ne doute que se espace aucune
 ment auoye de parler a elle que ie nen finasse de les
 gier a mon commandement: et apres ce fist vostre
 boete du tout en son vuloir ses vertus: Car ie
 suis certain que ie me y cōduyroie tellement que
 la rose appassiroit et seiche deueniroit. En ver
 te sire dist Margon/vous me estes bien conuoy
 teux qui de ce vous dantez. Scauez vous q la da
 me soit telle que vous cūdez. Il se pourroit bien
 faire quelle aymeroit mieulx estre morte/que de
 ce veoir en telle billenne. Margon dist le cheua
 lier ne vous assurez point tant dessus la loyaul
 te d'une femme: Car elle ne toutes celles qui vi
 uent nont tant de bien en elles que elles ne se
 laissent conseiller/se elles estoient aucunement
 requises. Par ma foy sire dist Margon/encores
 vous dis ie/que vous estes mal a conuertir de ainsi
 iiii. volu.

mal dire des dames: Car encores quil fust ainsi
 comme il n'est point/si vous en deartiez vous taire
 pour vostre honneur et pour lamour des dames
 et tant de preudhommes cheualiers ayment loyaul
 ment par amour/qui oncques ny trouverent que
 tout honneur et courtoisie. Et si tous et toutes sca
 uoient ce mot/vous auriez trop denneus. Et p
 ma foy pour autant quil men touche/et pour l'hō
 neur de toutes dames/especiallement po^r lamour
 de celle q iayme sur toutes autres/ie offroye bien
 faire vng champ a lencōtre de l'ung de vous pour
 len faire desdire. Beau sire dist malaon/quant la
 chose seroit ainsi concluse/si ne l'autiez vous gai
 gne d'auantage: ains veng bien que vous sachez
 que se n'estoit pour la hayne qui me pourroit sou
 bre d'autre que de vous/ia ne franchiroie a vostre
 requeste: mais sil vous plaist ie vous feray vne
 conuenance qui se peut facilement faire: cest q
 vous nous enseigniez a moy et a mon compaignon
 ou vostre femme demetre/moyennant quelle ne
 fera point aduertye de vostre entreprinse: car nous
 prions entre nous deux celle part: a l'ing apres lau
 tre: mais ce de sans d'auant nous ne la pgnissons
 charnellement/tellement que si plainement le se
 rons apparoir/que maniere ne sera du contraires
 nous vous faisons seignir des villes a chasteaulx
 et de toutes les terres q nous tendōs de par le nos
 ble roy Perceforest: a sil aduient q nous venions au
 dessus de nostre entreprinse/vous serez des coquuz
 mariez et porterez an et iour en tous les tournois
 qui se feront en la grāt Bretagne/vng escu noir
 a vng cheualier arme d'ung haubert cheuauche
 d'une damoiselle/a par ce party vous pourrez gai
 gner: car de nostre coste vous serez assure se vous
 voulez. Et quant Margon eut entendu le party
 que le cheualier luy auoit fait/il en fut moult do
 lent a par grant ire luy respondit ql ne refuseroit
 le party: Mais que ilz lassurassent d'auoir ce q
 ilz luy promettoient en la deffaulte de l'entreprin
 se. Si en furent d'accord a disrent entre eulx deux
 et au regard de luy il leur dist quil seroit leal ser
 ment de accomplir ce ql accorderoit de faire/silz four
 nissent leur entreprinse. Par ma foy respondi
 rent les deux cheualiers nous le ferons volent
 tiers. Or allons presentement deuant le roy nos
 tre sire dist Margon. Atant ilz allerent deuant
 le roy Perceforest/auquel ilz racompterent tous
 trois l'entreprinse quilz auoient promise de tenir
 par leur serment/et de fait ilz requierent au roy ql
 la voulsist confermer/a quilz ne la pourroient met
 tre ius/veu le serment quilz en auoient fait sur
 le^rs cheualeries. Quant le roy eut ce entendu/il
 en fut moult courrouce/a ne se peut tenir quil ne

dist aux deux chevaliers qui avoient en charge l'en-
treprise/qui estoit contre toutes dames/especial-
lement ptre la femme de son chevalier qd avoit
de bone amour pour la royaulte quil avoit en luy
trouuee & dist. Par ma foy beaux seigne's vous
estes trop onstrageux d'avoir une telle besongne
entrepise/qui est au deshonneur de toutes dames
& damoilles. Et en verite le fait demostre bien q
vous estes du lignage de Darnant l'enchanteur/
qui oncques ne fist honneur a femme/si requiers
au dieu souverain que vous en puissiez decevoir
et se ainsi en aduient/soyez tous certains quil ne
vous demourera ung tout seul pied de terre / ne
ung denier de service la ou ie le pourray scavoir/
et vous banniray de mon royaume. Quant les
deux chevaliers oyrent que le roy se courrouchoit
ainsi ilz en furent moult esbahys: & ne scavoient q
responder fors tant que l'ung dist en telle manie-
re. Cher sire nous voulons tourner vostre cour-
roux sur nous: car nostre intention n'est pas au des-
honneur des dames ne aussi de la femme. Mais
guy fors tant que nous pourrions aucunement ex-
perimenter la malice qui est en la rose: pour ce qd
veult maintenir quelle ne veult mentir ne perdre
sa couleur et substance de sa femme ne se mesfaire
de son corps: & l'en verrez deceu. Seigneurs dist le
roy: ia dieu ne plaise: car ie tiens tant de bien de la da-
me/q tel blasme ne sera iamaiz trouue sur elle.
Or poursuppez vostre desloyal malice/car cher le
parerez si dieu me doint vie et sante. A ces mots
se partirent dillec les deux chevaliers/car ilz con-
gnoient plainement que le bon roy & tous ceulx
q la estoient leur porteroient ptraire. Si sen vindrent a
leur hostel moult esbahys & non sans cause. Quant
les deux chevaliers vindrent a leur hostel/ilz delu-
rent q Meleantroit entasmer la besongne/par-
quoy il se arma puis monta sur son cheual & com-
me a dire a son ppaing. Sire ie men voye au pays
de margon veoir sa femme / mais se elle tant bone
come luy seul le tesmoigne par la vertu de la rose
toutteffois il est force q elle soit approuuee/car il ne
est au monde si bone femme q se elle est bien regiee
me nen face sa volente/et po' mettre a pied le che-
valier qui tant se lieue en court/ie men voye vers
sa femme esprouver ma science/car ie ne scay qlq
doute q si ie puis paruenir iusques a elle q ie ne
en face aucunement ma volente/a fery tant q le
chevalier trouuera sa rose morte & seiche/a po' la
Bergongne quil en aura se departira de la court/
et nous deux demourerons seuls conseillers du
royaulme. Ainsi comme vous avez oy ordonne-
r les mauvais chevaliers de leurs besongnes/
puis enqret tant qz sceurent le pays la ou la fem-

me margon demouroit/a lors se mist Meleant a
chemin/et tant cheuaucha quil vint a ung chastel
qui siet sur la riviere la ou la dame demouroit/ et
si tost que le ieune chevalier fut descendu en son ho-
stel il demanda a son hoste se la dame estoit au cha-
stel: mais il luy dist q ouy. Il est mestier dist Me-
leant que aucunement parle a elle: car ie luy appor-
te nouvelles de son seigneur. Certes sire cheva-
lier vous soyez a merveilles bienvenu: car elle se-
ra tant ioyeuse de ses nouvelles que nul ne pour-
roit plus estre/et pour ce sil vous plait ie vo' mes-
neray au dongeon et la vous parlerez a elle. Car
tant est bonne dame que de la ne yffit depuis que
son mary est party. Par amours mon hoste dist
Meleant allors vers elle: car ie luy apporte moult
bonnes nouvelles. Quant Meleant eut ce dit son
hoste le print par la main et le mena au chastel ou
la dame estoit tant seullement acompaignee de deux
de ses chambrières. Et quant la dame sceut quel-
le estoit demandee d'ung chevalier de la grant bre-
tagne ou elle scavoit que son mary demouroit el-
le en fut moult ioyeuse pour les bones nouvelles
quelle en attendoit. Si se appailla au plus tost
quelle peut/puis sen vint a la salle ou elle trouva
le chevalier qui l'attendoit. Et lors elle le receut et
bienveingna/ et le chevalier se l'en encotre la da-
me et luy fist toute la reuerence quil peut en fai-
gnant sa mauvaise intention. Sire chevalier dist
lors la dame de quelle marche estes vous: En ver-
rite dame dist Meleant ie suis de la grant bretai-
gne et de l'hostel du noble roy Perceforest/ et d'ay
compaignon et amy de Margon vostre mary q est
tresbaillant chevalier et moult ayne en la court
du roy Perceforest/de to' les chevaliers/tant pri-
vez come estrangers/especiallement de moy/com-
bien que ie soy de petite ballue: car tant ay trouue
en luy de bonne compaignie q ie l'ayme de tout mon
cœur/et luy moy/et bien sachez q quant il sent q
venir de vous en ces parties il me requist moult q
ie vous veisse veoir. Si vo' salue de par luy plus
de mille fois/ et vo' aduertis q ie luy laisse p de la
sain et en bon point. Sire dist la sage dame/au cēt
double vo' soit il rendu au dieu souverain: car des-
puis son partement ie nen euz nouvelles q tant me
fussent plaisantes. Si vo' requiers q me diez que
mon cher mary fait. Certes dame dist Meleant il
se conduit & gouverne en toutes ses affaires come
preux & sage chevalier/car il est homme de grant nō
& de haulte recommandatiō/ et cōte ientēs il na poit
intention de venir par deca/car le roy nē sire l'ayme
fort. Et po' ce q par cy denāt ay de vo' oy dire tant
de bien ie nay peu laisser de vo' venir veoir. Sire
dist de rechef la dame vo' soyez le bienvenu. Adōc

elle commença a mettre les tables: car il en estoit temps/lors beurent et mangerent a leur plaisir. Et sachez que la dame fist au cheualier tout honneur quil luy fut possible/pour lamo^r de son mary/cōme celle qui a merueilles bien le scauoit faire. Quant vint apres disner que melean cydoit q la bonne dame fust aucunemēt eschauffee de especiaulx brunnages dont elle lauoit festoye / il se entremist a parler dancūs lagages oyseux/ioyeux et esueillez pour la cyder attraire par ce moyen affin quil peust aucunement monstret son courage: Car entre plusieurs parlers esnouuans a rissee et a eschauffemens/il fist vne demande telle. Certes madame iay grant merueille comment vous pouez estre icy tant longuement sans Marçon vostre mary veu que vous laymez si parfaitement & si estes ieune/fresche & tendre cōme rousee. Sire dist la dame qui estoit sage/honneste/et discrete/au regard de moy ie suis de tresbonne attente: Car le sage dit que la personne doit de legier estre contente/quant elle sceit de vray q son party est en lieu ou il acquiert proesse honneur & bon ne rendmee. Si tost que Melecan entendit que la ieune dame luy respoit tāt sagement il delibera sen taire iusques a vne autre fois/plusieurs iors demonstra le cheualier au chasteil po^r aduiser & cōpriedre la maniere de la dame: mais tant ne sceut regarder ne ymaginer/que p honneur il ne peust veoir en elle autant de bōnes vertus/ comme en dame qui fust en la grant Bretaigne/dont moult se commença a doubter et dist q luy cydoit point quil y eust autant preudheshemme au monde. Et pour ce que il vouloit scauoir la fin de son entreprinse / et que temps estoit quil deuot descouurir son couraige a la dame/il sen vint deuant elle au point quil la cyda mieulx decenoir & comença a dire. Madame iay vne chose sur le cuer que plus ne vous puis celer. Cest que vostre amour tellemēt me guerroye/q dorénavant ma vie me sera moult languoureuse/sans ce q remede luy soit propice / se vous nabez aucunement de moy mercy: car tant vous ay enamourée puis que premierement vous vitz/que ie ne puis durer/si vous requiers que de moy faictes vostre amy/vo^r estes ieune.et tendre/vostre mary demeure loing dicy/pourquoy vous auez cause damoir aucun amy po^r passer le temps iusques a sa venue/et ie suis cheualier estrangier /dont il fera moins de nouuelles que dang prince/q vous ayme de bōne amour & est prest de vous seruir a vostre plaisir. La dame oyant le cheualier comença a rougir de despit po^r souffragense requeste du cheualier/et toutesuoyes retint elle partie de son cuer pour son hōneur

et assez sagement respoit et dist. Sire cheualier vous venez de tant bon et honneste lieu: que pour lamour du roy perceforest/qui est au iourdhuy fontaine de toute amour et courtoisie ou vous repairez/et aussi pour vostre honneur / vous ne daignerez me requerre fors que de tout honne^r / veu que vous et mon mary estes compaignons / et en vng seruite/dont la trahison seroit trop grābe enuers vous/si me requiez dancune vilennye: mais ie croy que vous le dictes par soulas: Car oncques cheualier de lhôtel du bon roy Perceforest ne fut repris danoir fait ou aucunement requis vilennye a homme du monde/si dictes & parlez en toute honneste ce quil vous plait: mais que vilennye ny soit reprise: car cela ne pourroye recevoir en patience par esbatemēt ne autrement. Ma dame dist le cheualier: p ma foy il me peseroit mōlt se ie disoye ou faisoye chose qui vo^r tournast a des plaisir/et se fait laoye sachez que amours le me auroit fait faire/qui ma en sa baillye/si vous prie que me teniez pour excuse. Sire dist elle/excusance avec pardon vous soit donne: Mais que las mais par gabs ne autrement de ce ne me parlez. Madame dist Melecan / ie men deporteray si ie puis. Atant il entra en autre propos: car il veit q lheure nestoit pas bonne/Contessois ne lassa il point quil ne requist la bōne dame par plusieurs fois. Et quant la dame veit que le cheualier la tenoit si court: et que du lieu partir ne se vouloit/el le luy dist en telle maniere. Sire vous maniez tāt requise et priece/ quil me conuient condescendre aucunement a vostre requeste: mais ie vous diray q vous ferez pour mon honneur / vous yrez en vne chambre qui est en ceste tour/au plus secrettemēt que vous pourrez/et au soir quant ma mesnyse sera couchée/ie vous trayr veoir: il y a beau lict & bōne chambre pour soy desbayre. Adonc dist le cheualier la vostre bonne mercy quant ce me promettez. Car de cest octroy ie me tiens plus riche: que se ie eusse gaigne le royaume de la grant Bretaigne/il faisoit lors moult bñ/et le cheualier mōlt ioyeux fist tant au conseil de la bonne dame quil entra en la tour: mais quant il fut dedans la bonne dame tira luy a elle & le barroutilla par dehors/puis le ferme a la bonne clef. Adonc elle comença a dire. Sire cheualier iay ce fait/po^r ce q ie ne deulx poit q psonne y puisse entrer q moy. Ma chere dame dist le Cheualier: il me plait moult bien/mais venez moy veoir le plusost que vous pourrez. Sire dist elle/ne soyez tāt hastif: Car ie viēdray le plusost quil me sera possible sauf mon honneur. Lors elle part atāt dillee/et le cheualier demeure ioyeux a merueilles: pour le desuyt q

attendoit celle nuyt/ & iacoit quil ne y auoit nulle clarte/ si trouua il vng lict sur lequel il se seist en attendant la venue de la dame/ mais tant lattens dit quil luy sembloit quelle demouroit trop si sen esmerueillla forment: cōbien que esperāce le cōforta: car il cryda q̄ aucunemēt fust empeschee/ po^r garder son honneur: et tant fut en ce point q̄ somneil le surprint/ et se endormit iusques au lendemain que le soleil fut leue. Alors il se sveilla & se trouua couche sur le lict tout vestu/ & voit le soleil raper contre la mesure dont il fut moult esbahy/ Car il veit dedans le mur lettres escriptes/ qui disoient ainsi.

De ce chastel est telle la nature/
Que tout honneur y prent sa nourriture:
Car sil auient que vng cheualier passant/
Requist la dame en parler indecent
Par deshonneur/ telle est sa penitence
Qu'en ceste tour fera sa demourance:
Et a filler conuient gagner son pain.
Et sil y vient dauenture vng compaign:
A desaiher luy conuient peine prendre
Sinon de sain mourir et lame rendre.

Quant le cheualier eut leu ces vers/ il faillit sus par grand ire disant a luy mesmes que sil estoit ainsi/ trop luy seroit mescheu: Car oncquesmais n'auoit este deceu p^r femmes/ & lors apperceut sur vng escrin vne quenaille & du lin avec des fuseaulx dont a pen quil ne y fust du sens: car de sa nature il estoit fier/ orgueilleux & de grant courage: pour quoy il dist quil aymeroit mieulx mourir que faire tel ouurage. Lors il se print a lamenter/ & a maudire toutes les femmes du monde/ & que fol estoit qui soy y adioustoit et q̄ les croioit & que delles ne pouoit aucun bien venir & que bien luy en deuoit mescheoir quant oncques il la creut qui tāt le troubloit par son malice. Le temps pendant q̄ le cheualier se lamētoit la bone dame l'escoutoit. Adonc elle ouurit vng petit trou qu'elle q̄ estoit en huis de la tour/ puis commença a dire. Sire cheualier folle faictes de blasmer les dames & damoiselles car se ainsi estoit que par tout vo^r fussiez tant deshonnestement enuers elles maintenu/ que cause ayez en de vo^r meffouffrir/ ce ne seroit point merueilles: car vne bonte l'autre requiert/ ne ceans ne auez demonstre que vous soyez digne de recevoir honneur: ne que soyez de l'hostel du roy Perceforest/ car cela est sceu par tout que en nul pays ne sont dames ou damoiselles autant prises ou honorees que en son hostel/ et pour ce ne bailliez resuerberer a lesgaillon/ Car se vous voulez viure il vous pūet manger/ Mais se manger voulez/

gagner il le vous cōuient au fillier/ ou autrement faudroit l'ancienne coustume de cestuy chastel/ q̄ ia par vous ne sera empeschee/ Car estre vous y conuient l'ay entier au moins se la mort ne vo^r aduance/ si ne dictes chose dont vous soyez repains/ ains mettez la main a l'oeuvre & fillez debonnairement si en auez mieulx bitailles/ & quant la dame eut ce dit elle sen partit auant. Quant le cheualier eut entendu les parlers de la dame/ la sueur luy commença a venir au frons de ire & de vergongne. Adonc sen vint il a l'ays pour parler a la dame que point ne trouua: Car il luy en print si mal q̄ ia estoit departie. Si retourna tant courrouce et dolēt que plus ne pouoit: et sen alla seoir sur son lict pēsant a plusieurs choses qui peu luy profiterent: et tāt pensa et contrepensa que famis ne la degastereffe de tous biens le assaillit de plus en plus: et tellement q̄ sentit q̄ dessus son corps nauoit mēdre q̄ ne luy deffaillist/ dont il eut grant merueilles: Car tous luy deuenoient foibles & dains/ et nature faillloit en luy par faulte de nourriture. Incontinent que le cheualier sentit la dolēce de ses membres & il veit quil nauoit de quoy les reconforter/ le cuer q̄ desia en scauoit les nouuelles luy commença a mattir/ & tant que par cōtraincte il luy remonstra quil falloit mieulx q̄ fillast que il mourust de faim. Et sachez que tant courut famine de l'ung membre a l'autre que orgueil & vergongne en furent enchassez et a la requeste de necessite: tout le remenāt se accorda au fillier. Atant il print la quenaille et vng suppel et puis honte le mena en vng angle: Mais cōbien quil pensast que perfonne ne le veoit: toutesfoiz luy signifioit honte que trop secrettement ne le pouoit faire: et illec luy apprint necessite a fillier triste fil/ enuoloppe autour du suppel: Car famis ne croioit le grant baro des ce que on luy faillloit aucunement de sa pourueance: Mais le cheualier mist remede a celle dissention: Car il cōmença a filler de raison. Ainsi que par auez fut le cheualier pourmene par la bonne dame/ qui nauoit de sa luyure aucunement cure: et la luy fist faire sa penitence telle quil nauoit que manger/ sil ne le gaignoit au fillier: toutesfoiz si luy en commandoit elle plus deliurer q̄ ne deffertoit: car point ne vouloit quil eust aucune defaulte/ et ainsi gaigna sa poure vie le cheualier iusq̄ a vng certain iour comme vous oyez cy apres: Car n'ayon qui compaignon estoit a son entreprinse: & qui demouroit en la grant Bretaigne/ en la court du noble roy Perceforest: se commença moult a esmeruiller de ce que son compaignon demouroit si loüement: Car passe auoit le terme de sa reuente/ et

si veoit que Margon tant souvent regardoit sa rose faisant bonne chere/et puis la monstroït souvent au roy/qui en estoit moult ioyeux. Et quant Nabon veit ce il en fut moult esbahy et pensa que Delean son compaignon estoit mort/malade ou en prison sur le chemin/et q'il fust a son deliure/il ne tiendroït point a lay quil ne deust paruenir a son intencion: a pour en euitier to^{us} perilz il sapp^{re} sa quil se mettroït a chemin par deuers le pays de Margon/et que se son compaignon auoit failly a son intencion par aucune voye que ce feust/si ne vouloit il pas faillir/et que trop consteroït la folle comme elle fist apres. Quant Nabon si eust ordonne ses besongnes il se mist a chemin/a tant fist par ses io^{us} nees quil arriva en ung chastel ou la femme Margon demouroit/et se mist en ung hostel en la ville/ou il enquist tant quil sceut que la dame estoit en son chastel. Lors se atourna de ses plus beaux draps/puis sen alla denat la dame et se accointa d'elle le plus gracieusement ql peust a lay dist. Madame ie fais de la grāt Bretagne/et de l'hostel au bon roy Perceforest: trespasstant suis si vous requiers l'hostel. Sire dist la dame/vous sçavez le tresbien venir: Car puis que vous estes de l'hostel du bon roy Perceforest:l'hostel est a vostre commandement pour lamour de ung chevalier qui sert au gētil prince. Ma dame dist il: nommez moy le chevalier pour qui vous faites tel honneur. Sire dist la dame voulen tiers: si vous aduertiz quil se nomme Margon. Par ma foy dame dist il: ie le p^{re}nois tresbien: car cest l'ung des chevaliers d'autour le roy q'est le mieulx aime a tenu de encores puenir a tresgrāt chose/car il est moult aime des dames/especiallement de l'une des plus hautes dames du royaume excepte la royne/laquelle il aime moult fort: Mais dictes moy est il vostre parent. Sire dist elle: Il mest de tant que mieulx le doïbs aimer q' nul hōme: Mais a ce que vous dictes quil est aime en la grant Bretagne tant hautesment comment le scauez vous. Madame dist il: veue et renommee sont scauoit et congnoistre maintes choses: Voyez beau sire dist la dame: Mais renommee est souvent faulce/et veue ne iuge pas tousiours verite: pourquoy vous pouez mauuaisement scauoit fil par amour especialle entre le chevalier et elle: car honestete recommande que entre personnes d'honneur par t^{ous} iours honorable acieil/Mais les envieux sont tousiours enclins de mal pēser pour auiltry en dominer tant que leurs seules pensees font le bien d'auiltry corrompre desus leurs cœurs. Madame dist le chevalier: ne voyez courtoisez point a moy de ce que iay dit: Car sachez

que mon entendement est/que lamour que on dit estre entre le chevalier a la dame/nest fors en espee de mariage. Sans faulce dist elle le chevalier est marie. Je le sçay bien dist le chevalier: mais il n'attēd fors nouvelles q' sa femme soit morte/Je ne sçay fil est vostre frere ou cousin: ie ne le scaitroye blasmer/ si ne vous desplaisent mes parolles: car ie tenoye que ce fust a l'honneur du chevalier. Sire dist la dame sauf vostre grace: Car voz plers ne font ne chault ne froit: et le chevalier est tant prendhomme/que quoy que on men dye ou raporterie nen croitray fors tout bien et honneur: a ce lay puisse tousiours aduenir.



Quant le chevalier veit que la semence q' l'avoit faicte devant la dame portoit si mauvais fruit/il en fut tout esbahy: Car mettre la cūp^{doit} en la louze pour plusost paruenir a son intencion: si se mist en autres parolles saignant tousiours quil ne sceust quelle fust femme a Margon/a toutes voyes demoura il au chasteau plusieurs iours/tant quil vit son point de dire a la dame par faictes parolles quil laymoit de tresbonnes amor^{es}/et la dame qui grant merueilles auoit/q' menoit le chevalier de ce requerre lay respondit tant sagement que blasmer nen pouoit estre ne le chevalier loue pour conqueste quil fist. Neantmoins il ne cessoit quant il auoit lieu de po^{ur} suivre son entreprīse: mais quant la dame veit que deliurer ne sen pouoit sans dire au chevalier aucune villenye/ce q' enuys faisoit elle lay dist. Sire chevalier tāt me auez court tenue/qu'il conuient que face partie de voz volentez: et pource dist bray celluy q' dist q' par poursuyte de femme son paruiēt plusost a son intencion q' autrement. De souffrez iniques au soir que ie vous mettray en vne chambre ou ie pourray parler a vous plus prīueement. Quant le chevalier eut entendu la sage dame/il en fut ioyeux a merueilles: et comme celluy qui cūp^{doit} auoit tout gaigne il la remercia de sa promesse. Et quant la dame vit quil estoit temps el se fist le chevalier entrer en vne siēne tout lay promettāt y venir le plusost quelle pourroit/a le chevalier desirant mettre a fin son entreprīse y entra royement et se trouua tantost acompaigne d'ung autre chevalier seant sur vne selle fillant a vne quenouille dont il fut moult esbahy a celluy q' tant auoit vse le mestier que toute honte auoit en doffee regarde et voyt le chevalier q' recongneut tantost/si lay commenca a dire. Ha Nabon malheureux homme dont viens tu ne que quiers tu: as tu maintenant tāt grant desir de filer. Quant Nabon entēdit le chevalier qui filloit il cōgneut

tantost que cestoit Meleau son compaignon dont il fut tant esbahy quil ne sceut que dire. Par ma foy Nabon dist Meleau le sbahir ny vault/et pour ce deuistez celle robe de pourpre/puis vo? seiez apres de moy et prenez celle quenaille puis comencez a fillier: car a ce faire vous conuient gagner vostre vie. Comment Meleau dist Nabon estes vous conduit a telle malheurete quil vous conuient gagner vostre vie a fillier. Le pouez vous veoir dist Meleau/autremet ie feusse pieca mort. En verite ce dist Nabon vous auez le cuer trop faillly/car ia ne me aduientra que aucunement me mette a mestier de femme. Je le pense bien dist Meleau tant que auez la panse pleine/mais cest une pourueance qui gueres ne dure. Si vous conseille que lysiez ces motz qui sont en ce mur escriptz/ains q plus parliez tant orgueilleu semet. Atant Nabon leut les motz tout au long: mais quant il entedit que fillier luy conuenoit au moins se manger vous soit il fut moult esbahy. Lors dist il p son orgueil/et pource que iamais femme ne le auoit point encores maistrise. Par ma foy sire no? sommes bien meschans quat par le sens dune femme sommes ainsi en prison sans coup ferir Mais ie vous voy trop malheureux/quat auez encömmence telle vie que aincois vous nauiez aucunement aduise de eschapper par quelque maniere /ou par myner la tour ou par conteter la dame de douces parolles Car nulle riens ne decoit tant femme q blandissemens. Seigneur dist Meleau iay fait ma paisance/or faictes la vostre. Si deströpez le mur au becq et a longle. Et si ce vous fault prenez la quenaille si deschansez le mortier rompez la pierre/car il me semble q noz blandissemens sont de trop petite valne contre le sens de ceste dame qui ma de fillier contrainct. Comment dist Nabon auez vous monstre vostre sens cötre elle. Par ma foy dist Meleau ouy/ dont men est prins comme veoir pouez. Certes dist Nabon ie en ay merueilles/car oncqs de femme ne vo? viz redargue. En verite sire dist Meleau ie neiz iamais a faire a femme q ne fust contente de faire ma voulente/forz ceste dame. Et pource sont les anciens tenz pour baillans q bien fortunez que silz eussent a faire a ceulx qui hardy ment se deffendent leur bonne rendömee leur feust tournée au contraire. Ainsi est il de moy Nabon q ay eu la grace de mettre toutes femes au deffoubz ou ie ay mis ma cure: mais iay par cy deuant este heureux de adresser a femme a q il pesoit quelles nestoient requises. Oray maintenät trouue mon maistre: car il ma du tout de mon malice mis au neant. Si ne vous y vault le redarguer/car il vo? conuient fillier ou mourir de famine. En verite si

re il me posera moult se faire le me content: Mais ie auray aincois si sain que ma force en amoindrira/lentreprinse que nous auös faicte sur le cheualier a este a tort a mauuaise cause a mal nous en est prins: Car nous en demoutrons porues et deshonnoez. Ainsi en prent dist Meleau a ceulx qui perseverent en Orgueil et en enuie. Tädiz qz se deuisoient de leur mesadueture Vne meschine onarit la lucarne de l'ays d la to? puis dist. Meleau q auez vous file. Belle dist il quatre fuses. Cest bien fait dist elle: car vous auez du pain et de la chair et de la cernoyse: Mais distes moy vostre compaignon les a il fillees. Certes belle nemy: Car il ne le veult faire. Il a dist la meschine la pance encores trop plaine: Mais attendez encores Vng petit: car il fillera vous tiers auant quil soit demain le soir comme il fist/ Car il fut conduit atant que moult luy pesoit q son ppaingd filloit si peu a de la en auät ilz filerēt paisiblement pour gagner leurs vies iusques a Vng certain teps: come vous orrez cy apres. Mais se tait la braye hystoire des deux cheualiers a retourner a parler du roy Perceforest a du preux cheualier Hargon/mary de la sage Lisane/q aprint aux cheualiers a fillier.

Comment Hargon par le conge du roy Perceforest sen alla vers sa femme Lisane Comment il y trouua Meleau a Nabon fillans: et comment il leur pardonna lenuie quilz auoient eu encontre luy: et puis ce fait/ comment il retourna en la court.

Chapitre. p. vii.



Ancienne et

braye hystoire nous fait icy mention comment le preux et baillant roy perceforest estoit enclin a exaulcer les preux a baillans homes de son royaume et de les tenir entour luy et pource auoit il fait publier Vne feste p tout son royaume a la dedicasse dadien souverain: Car la il vouloit tenir court ouuerte parquoy entour luy il peüst veoir les gentils hommes de son royaume/döt il estoit prise/ayme/honore a rebouter. Si estoit a ce point moult songneux que la chose fust en temps et en lieu tellement conduyte q personne ne sen peüst plaindre pourquoy il fit cöte par bon conseil/que sa court fut pourueue de tout ce quil luy conuenoit pour recevoir et honnorablement festoyer toutes gens dhöneur. Conteffois auoit il bien encores Vng mois iusques au iour de la feste: a a celluy teps le gentil roy auoit Vng che

uastier moult prend homme sejourner en son chastel par le conseil duquel il devoit moult en ses plus griefves besongnes & affaires. Cestuy cheualier se faisoit nommer Margon qui estoit prend homme et loyal cheualier/et sen vint ung iour devant le roy/puis luy comença a dire. Cher sire/il meest aduis que vostre court soit en bon point : car elle est tresbien portuene et honnorablement garnie pour la prochaine feste que vous attendez / et si auez entour vous plus de quarante cheualiers tous du lignage Bellinant du glar/pourquoy vous ne pouvez estre de garny d'ayde ne de conseil tant qu'ilz soient ceans. Cher sire le roy apdit/ pour ce que se cestoit vostre bon plaisir ie vous voulerais voir ma femme : car il y a plus de deux ans que ie ne la vis. Adonc le sire dist le roy/ auez vous aucunement doute sans elle. Par ma foy cher sire dist Margon n'en ay mais vous scauez la tresgrat hayne & enuie que Meleah & Nabon ont sur moy/et encores me desplaist plus et me touche au parfond du cuer l'attente qu'ilz ont emprise contre mon honneur pour du tout deshonorer moy & ma femme/dont pour en venir a chef ilz sont partiz de vostre maison passe a pres d'ung an. Si ne me puis bonement depourter d'y aller/car ie n'ay que trop attendu. Sire dist le roy/pour ce que ie congnois vostre requeste estre raisonnable & piteuse ie ne pourroye aller au contraire/cobien que i'aye tousiours bien besoyn de vous pourquoy ie vous prie que au plus tost que vous pourrez vous vous mettiez au retour / Deu que scauez que ma feste approche fort. Cher sire dist le cheualier ie seray icy dedans trois semaines au plus long se dieu me gard de prison ou de maladie. Adonc le preux Margon se mist au chemin tout seul : car il ne vouloit point de compaignie. Si chevaucha tant par ses iournees que ung soit il se trouua a deux lieues pres de son manoir. Et a ce point il ymagineoit fort a l'entreprinse des deux cheualiers qui ainsi le vouloient deshonorer/encores moult se finmerueilleoit qu'il tant auoient demouré sans reuenir : car come dit est ilz auoient esté dehors plus d'ung an entier. Et en ce faisant il trouua ses penses en balance : car ialousie luy entra au cuer. Dont il aduint que quant il fut loge il pensa qu'il estoit fol se plus auant alloit : car trop luy seroit reproche se en son hostel il trouuoit les deux mauuais gloutons iourissans de sa femme. Quant doncques il fut entre en telle ialousie de sa femme/il fut come tout esbahi et desuoye. Si delibera qu'il n'iroit plus auant/ains yroit gesir sur une fontaine qui estoit assez pres dillec iusques a lendemain qu'il retourneroit vers la grant Bretaigne / et par ainsi il laitroit iours les deux mauuais gloutons de la pu

liii. folu.

te : car i'amaïs ne la vouloit voir. Ainsi entra margin en ung ranc de desesperance par force de mauuaise ialousie auant qu'en sceust la verite/et pour ce se mist au chemin vers la fontaine : car autrefois il y auoit esté : mais aincois qu'il y paruint il estoit pres de minuyt. Et toutesfoies quant il fut paruenue a la fontaine il mist pied a terre et laissa paistre son cheual/et puis sen vint a la source pour rafraichir son visage & ses mains. Ce fait il se seist au plus pres presant a sa meschandise. Ainsi pensa le preux Margon a sa besongne en plusieurs manieres/et tousiours a son pire / dont il aduint qu'il fut tant atteint de ialousie que ses pensees ne luy suffirent pas / ains comença a parler en hault ce qu'il deuisoit en ses pensees a trop luy aggreuoier le courage. Et pour ce comença a dire tout hault/ tellement qu'il fut bien ouy. Haa come malheureux est homme qui se marie. Haa comme il est en grande melencolie & en grant malheurete et seruage : car a celluy qui de ce materiel est bestu peines et trauaux/ souspecons & doubtes ne luy fault d'ont i'amaïs. En verite devant celle mauuaise obligation i'estoye en grant paiz & deuit/en grant soulas et franchise/tous esbatemens m'estoient presents/par tout ou ie alloye plaisances infinies me venoient au deuant/en tous lieux ou ialloye ie trouuoie ma viande atournee a point de tant nobles cypsiniers come de nature qui la manioient pendue par tous les arbres ou ie alloye ne men conuenoit ia baïsser : mais tout en chevauchant prenoye laquelle que ie vouloye/ferusse ou poires ou pommes/noix ou autres fructs. Et n'en estoie espargne de douce rousce qui par dessus couloit sans atouchement de villain. Haa homme marie / regarde comme franc i'estoye/regarde la mesnie que mon manger appareilloit/regarde combien de seruantes ialloye qui par tout le me l'attroient/ prestes toutes/fresches et nouvelles sans aucunement estre souillees des mains/regarde comment ma mesnie estoit loing de ruytes et tançons / regarde homme marie serf a femme comment ialloye mes bouteilliers prests / par prez / par champs et par fontaines/par boys/par hayes/qui gardoient mon boyre fraiz & nouveau/net/cier comme cristal/et prest a tous mes besoings sans en prendre substance : car ung tres estoit venu pour mon boyre / ung autre venoit qui len batoit hors. Ha homme certainne viande cōposée et faicte contre nature/ordonnee de main d'homme/par gloutonnie/regarde comment ma viande estoit franche & nette sans villenie ou tēps de ma franchise/regarde comment mon boyre estoit cler et deliceux a boyre / sain et sans mixtion de gloutonnie qui fait le corps enfler/pe

g

saute endormy. Haa malheureux cerf se tu auoye
appetit de manger chair/ou que tu prensisse en la
forest telle maison que tu vouldroye sans en par-
ler a preuost ne maire/et en mangeois daquel en-
droit tu vouldois sans luy dōner autre goust: car sa
sauer ne te suffisoit aucunement bien. Haa chas-
se damours dōt le prince ma seruy/car en chassant
frāc & deliure par boys & par les forestz vīant sans
conuoitise de nobles viandes dont nature mauoit
pourueu/et franchement sans en rendre graces a
hōmes fors au createur/bien mestoit aduis q̄ fust
rain et miel sourdāt de toutes odeurs/ enuironne
de tous deuitz qui cy me decent a la prinse: car ie
neuz arrest tant que ie fuz dedans iusques au col/
puis en goustāt/tant en ay goustē quil mest amer
comme fiel. Haa franc hōme ne soyz iamaiz a au-
tray se tien peulx estre/mieulx vailt le glay man-
ger franchement que cerf/la viande du sage Salo-
mon. Las moy qui iadis lifoye le scauoit de souffi-
sance & de franchise me suis marie q̄ ma celle fran-
chise tollue. Et pour ma femme enrichir des biens
de fortune men suis alle seruir estranges terres/
manger les viandes qui leur propre saueur ont per-
dus par les especes q̄ font hōme glout & serf aux
choses tēporelles Et quant villemēt y acquerroye
les villes/le fruit de telle semence engendra sur
moy enuie qui est allēe abourdelier celle pour q̄ ie
mestoye affermy/et cest bien raison a telle gūeue
tel contel. Vous denrez scauoit q̄ tandis comme le
cheualier se lamentoit si douloureusement par ia-
lousie q̄ y auoit la pres huit cheualiers du franc
palais qui suruindrent sus luy/lesquelz venoient
du royaume de lestrāge marche. Et affin q̄ vous
sachiez qui les huit cheualiers estoient ie le vous
declaireray. Le premier estoit Lyonel du glay/lau-
tre estoit le roy Marones/le roy au dāulphin/gas-
sifier/ Nestor/ Troilus/le cheualier a la geande/
et le huitiesme estoit le conte de Pedrac q̄ tout ce
iour auoiet erre sans trouuer ville/cite ne chastel
pour en luy loger. Et par deffaulte de iour & de ne-
cessite de repos ilz se estoient arrestez sur le rieu de
celle fontaine/si pres du cheualier quilz lauoient
bien entendu. Mais pource quil cessa sa parole
ilz dirent lūng a l'autre que moult estoit deguisee
la cōplainte de ce cheualier/Beu quil se plaignoit
de son mariage: car toz huit estoiet mariez: mais
ne sen scauoient encores plaindre. Seigneurs dist
lors Lyonel/encores est ce a chascun de nous vng
nota: car nauons encores tant demoure avec nos
femmes q̄ nous sceussids de quoy plaindre: mais
attendons encores vng peu: car ie croy que le che-
ualier ne se taira point atant. Adonc se teurent les
huit cōpaignons pour scauoit autre chose du che-

ualier cōme ilz firent Car quant le cheualier eut
assez pense il entra incontīent a son propos/ & dist
que trop hastif auoit este de soy cōplaindre de son
mariage si asprement sans en auoir certaine cause
Car tāt auoit este amoureuse la departie de luy
et de sa femme/et luy auoit dōne vng si bel epperi-
ment pour scauoit la verite si elle se meffaisoit de
son corps/que sol estoit quāt de riēs la mescrepoit
Si en denoit scauoit la verite: car la rose que elle
luy auoit dōnee par esprenue se estoit tenue fresche
et nonuelle cōme selle venist du rosier/ce q̄ estre
ne pouoit fors par loyaulte de la dame Et alors se
restraint la mauuaise ialousie que le preux Mar-
gon auoit eue par lenhorsemēt de melencolie. Et
quant les huit princes virent q̄ le cheualier se estoit
appaie ilz se penserent quilz se tairoient iusques
au iour/ & que lors silz pouoient ilz scauroient qui
le cheualier estoit. Si s'endormirent iusques au len-
demain que le iour apparut bel et cler. Adonc les
huit cheualiers se succillerēt voyans que le cheua-
lier dormoit encores: mais a le^r mouoir et a le^s
parlers il se sveilla/et saillit sus en son estant. Et
quant il vit les huit cheualiers il eut grant mer-
ueille dont ilz venoiet illec. Et touteffois il les sa-
lua/et ilz luy rendirent son salut:et tant se dāisē-
rent q̄lz le recongneurent et luy en luy: car il les auoit
deuz plusieurs fois en la court du roy Perce-
forest. Doult firent grāt chere au preux Margon
les huit baillans princes/et puis luy demanderent
pourquoy il se estoit ainsi complainit de son ma-
riage Mais il leur racōpta la cause tout au long
cōment au partir de sa femme elle luy auoit don-
ne la rose avec lentreprinse de deuz enuieulx che-
ualiers. Et cōment pour doubte quil auoit quilz
ne feussent a cheffvenuz de leur entreprinse se estoit
il tant complainit de son mariage. Sire dist Lyonel
folle fait plover deuant que on soit batu. Ains
si n'est pas raison que on face la penitence deuant
le peche: mais faictes bone chere puis allez veoir
la dame: car ie tiens pour certain quilz l'ont tant
loyalle & certaine trouuee selon vostre record quilz
nont riens prouffite. Sire dist Margon ien suis
maintenant assez a ma paiz. Si vous requiers
par courtoisie que me faciez tant d'honneur que
pour mesbay il vous plaise venir herberger avec
moy en ma poure maison/si me ferez plaisir & ver-
rez ma femme de qui ie me suis tant doubte. Les
huit princes octroyerent legierement sa requeste
Si se misent au chemin tant q̄lz vindrent au cha-
stel ou demouroit la femme de Margon. Et quāt
ilz furent entrez en la court escayers furent prestz q̄
leurs cheuaulx receurent Mais quant Margon
qui sire du chastel estoit fut recōgneu/incontīent

Ung escuyer courut dire a la dame q son mary es-
 toit descēdu en la court luy neufuiesme cheualier
 Quant la dame sceut ces nouuelles elle se para le
 plus richemēt quelle peut/ puis sen vint a lencon-
 tre de son seigneur a de sa compaignie/qui monte-
 rent en la sale: mais quāt elle vit son seigneur en-
 trer elle mua couleur cōme celle qui de bon cuer
 laymoit/ puis dist. Mon treshōnore seigneur vo-
 foyez le treshibzventu. Dame dist Margonde cela
 ne vous chaille: mais saluez et bienbiengnez ces
 huyt cheualiers qui par humilite vous viennent
 beoir: car cest la fleur de tout honneur et cheuale-
 rie. Quant la dame ouyt ce elle se trahit deuers
 enlō et leur fist tout honneur quelle peut: mais
 quāt elle sceut qui les huyt cheualiers estoient el-
 le sen tint a bien heurēse/ et trouua pour le man-
 ger ce que elle peut de bon selon le tēps de lors qui
 plus estoit delicienx. Tādis que les escuyers sen
 tremettoient des besōignes de hostel les cheualiers
 se desarmerēt/ puis vindrēt a la salle ou ilz se assis-
 rent sur ung siege/ et la dame au meillieu de eulx
 qui leur faisoit toute la chere que trouuer pouoit.
 La dame qui desiroit moult de entamer parolles
 sus ung petit de besōignes qui luy touchoient/ dist
 au roy Apoune/ a ses cōpaignons en telle manie-
 re. Seigneurs grāt hōneur auez fait a Margon
 mon seigneur et a moy qui sa cōpaighe suis/ quāt
 il vous a pleu venir herberger en sa maison. Si en
 fera l'heure et le iour de vostre venue mise en me-
 moire perpetuelle: mais ie me plains de mon sei-
 gneur et mary q cy est se plaindre men puis sans
 son hōneur et le mien: car ie veulx bien q vous sa-
 chez que quant il se voulut de moy partir po^r aller
 servir le bon roy Perceforest pour mienlō en bar-
 boir il se cōmenca moult a douloir de ce q il me lais-
 soit seule/ cōme sil doulxist dire quil se doubtoit de
 moy: mais moy q aucunement congnois sa mala-
 ladie luy cōmençay a dire ainsi. Sire ne vo^s doub-
 tez de moy/ ains foyez tout assurez: car po^r vostre
 paine vous feray ung epprimēt tel que sil adue-
 nroit ce dōt bien ie me scay garder q fraudē vous
 fisse en l'heure vo^s le scagrez sans enuoyer messa-
 ger/ cōme adōc ie luy dōnay une rose vermeille de
 dans une boete d'ouire q est tellement conditionee
 que messaire ne pourroye enuers luy en nulle ma-
 niere dont auoir peult aucune repache/ que lors
 la rose ne seichast. Et tāt que demourroye loyalle
 envers luy elle demouroit franche a nouuelle cō-
 me si elle fust nouuellement cueillie du rosier tant
 tiēdroit sa couleur. Chers seigneurs ie croy que
 de celle seurete a de celle espérance sur ma loyau-
 te ne sest le cheualier encores trouue decen/ non
 pourtāt ne luy a il peu suffire/ ne scay si cest po^r ce
 iiii. volu.

quil doulxroit estre deliure de moy/ po^r auoir cau-
 se de autre accointer/ ou pour q lque autre chose:
 mais il a icy enuoye deux cheualiers de la grand
 Bretaigne et en a fait son plain pouoir pour moy
 deshonorer: mais la mercy a la deesse Lucrese/
 tant bien me suis deffendu contre leurs entreprin-
 ses/ quil nest huy homme viuant q men peult blas-
 mer: Et affin que ceulx qui pourchassoient mon
 deshonneur ne se peussent a tort vanter de moy/ ie
 les garde en la tour ceans/ et eusse garde tāt que
 mon mary qui cy est fust venu: pourquoy il peult
 scauoir de verite si quelque chose ilz ont sur moy
 exploiete. Or est il venu et luy en rendz la clef cō-
 me a mon seigneur/ pour en faire sa volente. Et
 quant Margon entendit sa femme Lysane/ onc-
 ques si ioyeulx ne fut: car il se trouua guery de sa
 talouste: puis dist ainsi. Cōment madame/ est il
 venu icy aucun cheualier de la grand Bretaigne
 qui vous ait requis de villenie. Sire dist la dame
 cōme ilz mont dit vous en scaiez bien a parler: si
 nen dueillez plus parler/ fors tant q il me semble
 que en ce vous me auez fait villenie: Mais tant
 veulx ie bien que vous sachez quilz sont en vostre
 tour/ ou ilz gaignēt leur pain: car ie ne suis point
 si riche que sans ayde ie les pense gouverner.
 Quant Margon entendit ce/ il eut grāt merueil-
 les en quoy ilz pouoient gagner leur pain: si com-
 mēca a rire/ puis dist. Madame ourage de che-
 ualier est de peu de valeur quāt au gain: car ay-
 der ne sen scainent. Sire dist la dame besōin fait
 vieille trotter/ et cremeur fait lieures comber q ne
 luy siet pas de nature/ mais vous a vostre compai-
 gnie les venez beoir/ a ie vo^s les monstreyay/ l'ung
 filant et lautre desuydant bien a appertement.
 Si tost que Margon a les huyt cheualiers qui la
 estoient entendirent la bonne dame/ ilz en entrē-
 ris et grant merueilles. Si prierēt a la dame que
 ilz les peussent beoir. Adonc elle les mena iusq-
 a la lucarne de la tour/ q lle pouoit a monstra aux
 huyt princes les deux cheualiers/ l'ung fillant et
 lautre desuydant ententiuement. Quāt Mar-
 gon les veit il en fut moult ioyeulx/ a les princes
 cōmencerent a rire/ disans que oncques dame me-
 mit mienlō cheualier apoint/ a que tourne luy de
 aost estre a grāt hōneur/ a aux cheualiers a grāt
 blasme de lauoir deffery. Incōtinent q melean-
 nabon ouyrēt ouvrir la lucarne/ ilz pensoient q ce
 fust la chāberiere q receuoit le^r ourage a dōnoit
 a manger: si dist l'ung deulx. Damoselle receuez
 nostre ourage a no^s dōnez a māger. Quāt la da-
 me ouyt ce/ elle ourit luy a leur dist. Seigneurs
 beez cy margon mon mary auq^l vous auez pour-
 chassé blasme a a moy de shōne: dictes cōbien vo^s

paruez exploicte. Et quant Meleag & Nabon Virent la bone dame et Hargon son mary avec les huyt princes quilz congnoissoient bien/ ilz furent moult esbahiz/ mais ilz estoient tant doubteux qz eurent tãtost passe leur honte/ dont respõdit l'un et dist. Madame nous y auõs acquis honte/ blasme/ reproche et dõmage a iamais/ et vous hõneur et bonne rendmee tant cõme le monde durera/ et Hargon vostre mary toute la terre que nous tenons du bon & droictier roy Perceforest. Si lay prions que parmy nostre blasme et dõmage il noz vueille pardonner tous noz meffaitz et noz mettre hors de prison affin que noz ne allions en quelque lieu ou iamais nous ne peussions estre congneuz. Quant Hargon eut entẽdu les deux cheualiers il en eut pitie/ cõbien que trop lay auoient meffait. Si les deliura de prison et leur pardonna lenuy/ les maulx & les iniures quilz auoient pourchasse a lencontre de lay/ puis leur pria quilz voulsissent demourer leans pour la nuyt: mais ilz estoient tãt honteux de leur mesadũcture quilz partirẽt tãtost dilec armez et montez/ et sen allerent en telle terre ou puis ne furent congneuz. Si tost que le preux roy Lyonel & les autres princes q la estoient eurent veue la merueilleuse adũcture ilz en louẽrẽt moult la bone dame/ et puis blasmerẽt moult les deux cheualiers. Si demourerẽt avec Hargon plusieurs iours/ et tant q lay et Lisane sa femme eurent ordonne de leurs besongnes pour aller a la feste du noble roy Perceforest moult ioyeux de leurs bonnes aduentures. Lors monterent lye ment et se misrẽt tous ensemble a chemin vers la grant Bretaigne. Atant se taist icy vng petit hy stoire de eulx tous/ puis retourne a parler du tres excellent roy Perceforest.

Commẽt le roy Perceforest receut la cheualerie moult ioyusement qui venoit a la dedicasse du temple au dieu souverain. Et cõment le ieune Bethides espousa la rommaine/ et des merueilleux signes qui y furent veuz.

Chapitre. p. viii.



Lyeux est le prince q feste entreprend et de toz biens se doit largemẽt pouruenir. Pource nous fait la braye et ancienne hyстоire mẽtion que tre grant chere faisoit le noble roy Perceforest au chasteil du franc palais ou il estoit et ses officiers en sa presence qui lay raportoient quil estoit souffi-

samment pourueni en son palais dautant de gens quil en eust oncques receu dont le roy estoit moult ioyeux. Et tandis que le gentil prince ordonnoit ses besongnes descendirent au pied du chasteil dix des cheualiers qui vouerent & achenerẽt les deux avec plusieurs dames et damoïsselles et plante de cheualerie. Et Bethides et la royne sa mere estoient au pied du chasteil pour les bienveignier/ recevoir les gentils hõmes et les gentilles dames a grant honneur. Et quant le noble roy sceut la venue de tant de gentils hommes dhonneur dont la court se cõmençoit moult fort a emplir/ il sen vint a lencontre de eulx en les recevant ioyeusement/ et leur commenca a dire quil les tenoit pour ses amis/ quant si bien en point venoient vers lay/ et quilz monstroient bien quilz laymoient. Lors les print par les mains et les mena amont le palais/ ou la ioye fut renforcee/ car les quarante damoïsselles aux chemises rosettees descendirent au pied du palais qui furent receues du roy et de la royne et de toute la cheualerie en grant honneur. Grande fut la ioye au franc palais a la venue des quarante damoïsselles/ car il ny auoit celluy qui ne fust desirant a elles festoyer. Et tandis que la ioye estoit la plus espandue par le palais/ adonc descendirẽt en la court embas neuf cheualiers des plus rendmees de la court/ dont l'un estoit le preux Lyonel/ le daulphin/ Gadiffer/ Nestor/ tropus/ Las mides/ le Toz/ Marones/ Hargon et Lisane sa femme dont le compte precedent fait mention. Mais quant le roy sceut leur venue il en fut tant ioyeux que plus ne pouoit/ car cestoit la fleur de cheualerie de son hostel. Et pource descendit il iusques a lentreẽ de son palais pour eulx festoyer dont il fist bien son deuoir: car moult grant feste fist au roy Lyonel pour sa grant rendmee/ et en apres a ses deux beaux freres Gadiffer et Nestor/ et a tous les autres princes: car moult les aymoit et tenoit chers. Et quant le gentil roy les eut menez au meillieu des dames & des cheualiers qui tous se leuerent a leur venue/ et leur firent honneur et reuerence par la haulte proesse qui estoit en eulx/ mesmes la royne les print par les mains & les mena seoir au plus haultEmpres le roy. Adonc sen vint Hargon soy presenter devant le roy son seigneur/ et dist. Cher sire voicy vostre cheualier. Quant le roy le veit il fut ioyeux a merveilles de sa venue/ car moult laymoit pour le loyal et bon service quil auoit en lay trouue/ et pource q de siroit scauoir de ses nouvelles/ il lay dist. Hargon beau sire/ bons soyez le bien venu/ or nous dictez de voz nouvelles se dire le pouvez sans vostre hõneur & cellay des dames/ selon lentreprinse de Meleag & de

Mabon quilz eurent l'autre iour a l'encontre de Bo⁹ par enuie q̄ tant est alle des vngs aux autres que chascun en est sage: car no⁹ sommes encores ygnorans de la fin q̄ en peult estre aduenue: mais tant a chascun tenu de bien a la dame veu la bonne seurte quelle vous auoit faicte/que point ne se doubte quilz en soient venus a chef/si nous en dictes ce que bonnement en pouez scauoir. Sire dist Margon le vous en puis franchement parler denat dames et cheualiers en lhonneur de ma femme et de moy/et a lhonneur de toutes dames dont les cheualiers auoient mal parle: car ilz nont riens exploite de leurs entreprinse q̄ mestier ont de recorder si auant q̄ chascun le sache: car la dame se est bien gardee a lencotre deulx qui firent leur pouoir de la deshonorer a moy aussi: a toutes dames amoin dir dhonneur selon ce quilz se venterent que nulle si bonne nen estoit qui auroit lieu de les requerre/et en ce faisant tout en denoit bien venir a chef: mais la dame se garda tellement que son honneur y fut sauue/et tant sagement de eulx se vengeoit quelle seit Deleau le premier entrer en vne tour esperant paruenir a son intention: mais quant il fut dedas enferme il trouua au mur lettres escriptes qui disoient que la tour est de telle nature que qui requerroit la dame de Billeue il luy couuenoit estre vng an emprisonne/et n'auoit autre viande sinon quil gagneroit sa vie au fillier/dot le cheualier eut depuis telle sain quil print vne quenouille et du lin dot il estoit pourueu et se mist a fillier pour recouurer pasture. Assez tost apres vint Mabon son compaignon/a fist son plain pouoir de attirer la dame a sa folle amour: mais quant elle ne sen pouoit deliurer elle le fist entrer avec son compaignon dont riens ne scauoit. Et quant Deleau le veit il le nomma malheureux/et luy dist que de la ne partiroit quil ny eust este an a iour/et que celle prison estoit de telle nature que le premier q̄ mis y seroit prisonnier n'auoit autre manger fors ce quil pourroit gagner a fillier. Et le second an il luy conuient droit gagner son viure au desbayder. Si fut depuis tant contrainct de famine ql fut ioyeux quant il peut desbayder les fusces que son compaignon auoit filleees. Et come il soit ainsi que le fait soit aduenue en la forme q̄ dit est ie en appelle a tesmoigns les huit princes qui sont illec assis a qui sont bien a croire: car ilz furent presens au fait/ou ilz virent lung fillier a l'autre desbayder come dit est. Atant il appella denat luy le bon roy Lyonel et ses compaignons qui tesmoignerent comment ilz auoient veu fillier et desbayder les deux compaignons/et que Margon disoit en ce verite. Encores entreprint Margon la parole/et dist. Cher sire il est

iiii. folu.

bray que ces huit princes estoient presens quant ie demanday aux deux cheualiers quilz auoient conquis sur ma femme/et ilz respondirent. Nous ny auons cōquis fors honte a blasme avec perpetuel le reproche/et elle gloire et honneur/et que pour dieu ie les deliurasse: car aller vouloit on iamaïs ne seroit recongneuz. Certes sire ie le fiz: car ilz se departirēt de mon petit hostel armez et montez promettans de iamaïs ne retourner par deca. Si vous requiers que ce qui ma este promis tenu me soit/tellement que se ieusse tenue ma promesse ilz fussent venus a leurs intentions. Margon beau sire dist le roy/le scay bien que silz eussent a leurs intentions venus porter vous couuenist vng an entier a toutes ioustes et tournoys vng escu a vng cheualier cheuauche dune dame come coqui. Et silz ne paruenoient a leurs intentions vous deuez estre herite de toutes les seigneuries et terres q̄z tenoient dessous moy/et a leur enhortement l'accorday. Quant la cheualerie qui la estoit eut ouy l'aduerture de Margon a de sa femme/en especial les dames comencèrent a crier tout hault. C'est il roy mettez en possession Margon/et la bone dame de la terre aux traxtres inhumains/et le roy tāt tost le fist. Lors fut Lyone prise par les mains a festoyee tant grādemēt come de lessener es cieulx si elles eussent peu/et celles qui a elle ne peurent atteindre disoient/allons veoir a honorer la dame qui a appris aux cheualiers a fillier. Tāt demorerēt la dame celle feste q̄ les cheualiers en entrēt bon ris/a non pas to⁹: car plusieurs dames en gaioient/autres cheualiers de leur cōnoissance/disans q̄ silz se maintenoient autrement q̄ a point on leur apprendroit a fillier/dot en auoient les plusie⁹s Bergoigne Moult fut celle aduerture celebre par le palais des dames a cheualiers/dot il y en auoit grāt plante/et tant fut racōpte des vngs aux autres q̄ oncqs puis ne fut oubliē/ains en firent les Bretos vng luy q̄z appellerēt le luy de la rose q̄ courut depuis p toutes terres come cy aps orrez/touttefois sur ce vint de nouuel vne gaberie en la grāt Bretagne des dames aux cheualiers ausq̄z il desplaisoit/car quant vng cheualier requeroit a vne dame chose q̄lle ne voulsist octroyer/fust p ieu ou de certain elle respoit en disant. Sire cheualier de portez vo⁹ de celle requeste quon ne vo⁹ apprene a fillier dot plusie⁹s cheualiers se departoient Bergoigneux a puz a mauidissoient ceulx dat celle reprocheuoit. Quant le roy perceforest eut margō herite des terres a possesiois aux deux cheualiers q̄ de sa femme le vouloit deshonorer la rumeur fut grāde po⁹ le fait q̄ aduenue en estoit Et toute fois en cessa le pler. Si pmenca la feste tressumptueuse/

J iii

car plusieurs y estoient qui de grant temps entre
deux ne festoient. Et pource que tournoy y deuoit
auoir a lendemain en la prairie deffoubz le cha-
stel il y auoit grant appareil par les hostels des pa-
remens aux cheualiers/de selles a cheuals/dar-
menes/despées et descus/dont chascun ouuroit
selon son mestier. Dautrepart sappareilloient ieu-
nes escuyers qui lendemain deuoient estre cheua-
liers/a qui celle nuyt deuoient aller veiller au té-
ple du dieu souverain:dont le noble roy feit a len-
demain plante de cheualiers: car quant ilz furent
aornés/le roy/la royne/dames & damoiselles & tou-
te la cheualerie se appareilloient deuotement: puis
se mistrent au chemin par deuers le temple au dieu
souverain/a la parueniz ilz firent leurs oraisons:
Et quant le bon roy leur eut desconuert les reli-
quaires ou auoit grant signifiante et belle exem-
ple a monstret la haulteur et le pceffine grādeur
du souverain createur/chascun se mist a faire ses
prieres et deuotions. Quant le temps et l'espace de
deuotion et prieres salutes au dieu souverain fut
passe/le gentil roy recloyt l'amoire ou le noble
royau reposoit. Adonc pssit hors le peuple et encō-
mencea a faire la greigneur feste du monde: mais
Bethides auoit autre imagination Car il estoit
par deuant la royne sa mere/ luy requerant quelle
parlast au roy son pere/ affin que par sa grace se
boulfist accorder quil esponsast a celle feste Cer-
ces la pucelle romaine qui estoit tant noble fem-
me/cōme du sang de Rome: Mais a brief parler
le bon de claire que ses nopces neurent point bō-
ne fin. Tant feit et tant parla la royne au roy q̄l
fut content que Bethides son filz esponsast la bel-
le Cerces romaine/a le cheualier rommain flor-
rette la pucelle qui long temps festoient entreay-
mez. Lors fut la feste grande et honnorablement
conduicte a toz costez. Si monterēt a cheual/puis
se mistrent au chemin par deuers le franc palais:
car temps estoit de encōmencer le tournoy qui es-
toit assis et ordōne. Si tost que le gentil roy/la sa-
ge royne & toute la cōpaignie vindrent en la pra-
rie deffoubz le frāc palais/la royne acompaignee
des deux marrees monterent es plus haults es-
chauffaulx pour veoir le tournoy/a les autres da-
mes & damoiselles par tout ou il auoit este ordō-
ne Et la cheualerie se retrahit aux hostels pour
eulx armer. Adonc fut belle et noble chose de veoir
la venue des preux cheualiers: mais par dessus
tous passa la venue de Bethides nouveau ma-
rie: Car en sa compaignie il auoit le roy Lyonel
et ses deux cousins germains le preux Gahiffier
et le cheualier dore son frere avecques les douze
Rois/ qui vnerent et accomplirent les douze

deux. Et apres vindrent cheualiers chascun en
droit de soy le plus noblement et richement mon-
tez que ilz peurent. Et quant ilz furent tous as-
semblez en la place deuant le hordis et eschauf-
faulx aux dames ilz encōmencerent le plus robur-
ste et le plus fier tournoy quil ny auoit eu grant
temps parauant en tout le royaume de la grant
bretaigne. Grant fut le tournoy & criminel a mer-
ueilles/a bien si prouuerēt les cheualiers du frāc
palais: mais entre les autres bien le firent les nou-
ueaux mariez: car amours q̄ leur promettoit pro-
chain guerdon leur dōnoit force et courage de fai-
re ce darmes que preux bacheliers doivent faire.
Si en firent en celle tournee moult regardez/pri-
sez et lōnez/mais Bethides fut recommande par
dessus toz autres cōme celluy qui l'auoit mieulx
fait de toute l'assemblée et le plus gentement aches-
ue toutes ses proesses/dont il fist sans nombre/la-
sache quil y enst en la place plusieurs cheualiers
meilleurs quil n'estoit. E estoient les aucuns qui
ne pretendoient point de mōstrer en ce tournoy lar-
riereban de leur prouesse: Car damours qui les
cœurs enflambe a grās fructz emprētre et met-
tre a fin n'attendoient plus hault loyer/cest a dire
quilz estoient mariez. Moult fut fort & bien epa-
mine au trenchant des espées ce noble tournoy/et
tant dura q̄l fut heure de partir aux tournoians/
aux dames et aux damoiselles/et de soy retraire
chascun en sa chascune pour eulx desarmer & aor-
ner de leurs plus nobles bestemens: car il estoit
temps d'aller a court la ou la noblesse fut grande.
Quant le roy Perceforest fut venu au meilleur du
franc palais & il beit le siege au preux Estōne son
dueil luy cōmenca a renoueller: car il auoit este
moult dolent de sa mort/considere q̄ par telle boye
comme dit est il l'auoit perdu: mais toutesuoy
si reprint il contenance pour l'amour de la tournee
qui ne requeroit fors toute l'effe Mais pource q̄
la tache et la deffaulte estoit laide en lordonnance
des princes qui a la noble table denoient seoir pour
deffaulte du baillant prince le preux Estōne con-
te des desers que le tresperuers Bruant sans soy
meurdrir mannalement en la maniere que cy de-
uant est plainement de claire dont la court estoit
moult troublee. Et pource q̄ sa vie ne pouoit estre
rachetee son se taisoit de sa mort/ fors tant que le
tresexcellent roy estoit moult dolent pour le lieu
quil voyoit sans seigneur/lequel fortune auoit pour-
ueu au gentil prince au temps que sa cheualerie
florissoit/et a celle heure on le pouoit veoir vif.
Moult estoit le bon roy courrouce de la mort du
preux conte Estōne/et encores comme dit est luy
renouelloit son dueil en ce que il voyoit son siege

Baccant. Si en aduint ung grant faict: car le bon roy voulut remplir le siege d'aucuns pretz cheualiers / parquoy la faulte n'apparut pas au franc palais. Si comanda a ung escuyer oster lescu au pretz Estonne qui pendoit au croc par dessus le siege: Car il pensoit a faire traire amont les escuz aux cheualiers qui seoloient ensuyuant de luy: Mais quant l'escuyer fut monte amont pour des pendre lescu il le trouua si royde que du bondissement il fut aduis a ceulx qui estoient au palais que tout deust fondre en abisme a que tout le palais treblast / en telle maniere que de ce coup perirent de cheualiers en toute la compaignie q'ensuyuoient demourer en estat / mesmes le noble roy se fust mis a genoulx ne fust quil se retint a la table du perre / et l'escuyer qui auoit prins lescu pour des pendre tumba a reuers par terre nautre a mort. Quant le ton de lescu et du palais fut passe / les cheualiers se dresserent tous esbahys: car il ny auoit tant effeure qui ne cnybast estre mort / ale bon roy mesmes eut grant doubte du signe tellement quil ne scatoit q' dire: ains sans dire mot il regarda par deuers le siege dont la noise estoit venue: Mais quant Gadiffer son neveu le vit en tel point / il marcha auant a commença a dire. Cher sire ne vous esbahissez aucunement pour ceste aduerture: aincois resueillez vostre court: car ce signe ne represente nul peril: fors que nous voyons clere ment q'il ne plait point au dieu souverain q' le lieu soit restoure devant que l'heure qui vous est incogneue soit venue: si faictes bone chere en resiouysant la compaignie a attendant l'heure. Beau neveu dist le roy Vo' no' auez bien expose ce signe / a ie my accorde. Quant le pretz gadiffer eut expose au roy son oncle la signifiante du signe qui aduenu estoit au frâc palais / et qui auoit assez semblance de verite: le roy se print comme a rassurer et l'escuyer qui estoit illecques mort / il comanda oster d'illec / puis ordonna que chascun sen allast seoir sur son siege a quilz feissent bonne chere / car la iournee le deuoit. Adonc chascun se seit en son propre lieu puis commencerent a faire grant chere a les escuyers seoir par les tables moult richement et plantureusement. Et tadis que la court estoit en plus loyete chere et quilz encommencerent a dresser les viatres / et a parler les vngs aux autres / et que le bon roy parloit au roy Lyonnel a Gadiffer son neveu / qui luy racomptoit la vaillance du pretz estonne / et les merueilles q' estoient aduenues par son filz Passellion / auquel le roy respondit que cestoit l'une des merueilleuses besognes que iamais eust ony racompter. Encores reprit la parolle le roy et dist. Par ma foy be-

iiii. folu.

aux seigneurs cest grant dommiage du pretz ceste pour tout nostre royaume: car il estoit hardy a oultre pretz loyal et moult diligent es besognes de son seigneur: et du royaume / a avec ce tres aduerture / et bien luy aduenoit / et estoit moult fort recommande d'ung esprit que on nomme zephir qui tant de biens a fait en cestay pays pour lamour de luy / et encores tiens ie que ceste grant merueille qui au iour d'hy est aduenue ceas soit aduenue par zephir et quil ne veult consentir q' autre soit assis au siege du gentil cheualier / pour quoy ie tiens le siege a perilleux. Et depuis celle heure tint le roy le siege a perilleux q' fut depuis ainsi appelle tant que le franc palais dura. Tandis que lon parloit par le palais des proesses du pretz conte Estonne / et que lon doulousoit sa mort et quilz recommandoient la vengeance qui auoit este tant aduertureuse p'ne vous auez ouy au logcy deuant. Atant regarde le roy en hault / et voit la teste berminouse au cheualier de lisse a la berminouse qui encores pendoit a ung chesne au sommet de la volute du palais / en remembrece de son oultrage. Adonc comença a dire en telle maniere. Seigneurs voyez scauoir q' le cheualier voulut pendre son escu en suyuant les douze scus au douze cheualiers qui les haultz deus donnerent: Car il estoit tant orgueilleux et oultreceyde / quil pensoit assez plus valoir quil ne faisoit: et pource voulut pendre son escu au croc: ains q'il fust seu par lepreux si en estoit digne dont il luy en mescheut: car ainsi quil entendoit a pendre son escu la teste luy fut tencee de dessus les espaulles en la presence de cinq cens cheualiers tant secrettement quil ne sceut qui se fut. Et le bon roy a la teste regardoit la commanda pendre au meillieu du palais. En memoire que nul ne feust tant ose come de penser a tel oultrage. Ainsi que le bon roy regardoit la teste du cheualier il apperceut quelle se mouuoit sans estre oppressee de vent ou d'autre chose quil peust percevoir. Et cobien que la teste fust seiche si fut il aduis au roy quil mouuoit la bouche / de quoy le bon prince fut moult esmerueille. Si le monstra aux cheualiers dentour luy qui regardoient le batement de celle teste / dont une voix fut alors ouye / disant en telle maniere. Deus est le lyon qui le pays tensa / engendree est la forme qui tout le destraira: mais du sang du lyon en point remis sera.



Dant le sprit qui par dedans la teste auoit parle eut ce dist il se teut atant / mais le roy fut moult esbahy des parolles / pour la doubte quil eut que les ne touchassent a luy ou a son royaume / et po-

g iiii

ce quil ne vouloit pas que la cheualerie q au palais estoit sen peust aucunement esbahy: il se print a dire en appert. Seignrs merueilles aduindrēt au restaurer de ce palais/merueilles y font des pais aduenues/et encores merueilles y aduient dōt. Et pource ne prenez garde a chose qui y soit aduenue ne qui y aduient d'icy en auant: Car tant est le lieu de hault hystoire quil nest tant sage sil ne sct parler des obscures choses qui la verite sache respondre deuant le fait aduenue. Si desuons tousiours supposer le bien iusques a ce que nous voyons le contraire: Car celluy est fol qui de deux choses prent la mauuaise: pourtant quil sen puisse garder. Quant la cheualerie eut entē du le sage roy/ilyz en recommencerent de plus bel a faire ioyense chere: Car ieunesse ne les laissoit penser fors a tous deuyctz/pource que peu leur estoit du temps aduenir: si encommencerent par grant consolation a parler des mieulx faisans du tournoy/et mesmes le bon roy print a recomander les preux/dont ceulx qui les proesses auoient faictes receurent honneur. Tandis que le roy et toute la cheualerie estoient les plus ioyeux/a tant veirent entrer par la fenestre du palais qui auoit sa veue deuers occident/une aigle grant a merueilles/noir comme menres/si traicta le palais en volant de tel randon/que la ieune cheualerie q auoient les chappeaux de fleurs sur leurs chefz les virent tumber a leurs piedz: mesmes la teste a Vermeineux qui pendoit en une chaine au meillien du palais cheut par terre/et ainsi volāt de telle roydeur au trauers du palais laigle saillit dehors/et sen alla asseoir sur ung pertron merueilleux q estoit au meillien de la praerie: mais de tant estoit la chose plus esmerueillable que le pertron ny auoit oncques este deu que a ceste heure/dont bien fut regarde. Moult fut esmerueille le roy et toute la cheualerie de ceste aduerture: a touteffois se prindrēt a regarder le roy et plusieurs cheualiers par les fenestres du palais pour veoir en quel lieu loysel se retrairoit. Si apperceurent plainement quil se estoit assis sur ung pertron de marbre/qui auoit este de nouuel apporte au meillien de la praerie ne sceurent par quel art/et la demoura laigle une espace/a lors se mit en l'air puis sen alla volant roydeur vers occident/et adōc ilyz retirerent leurs veues par dedans le palais/a virēt saillir de la teste qui cheute estoit par laigle noir plante de serpenteaulx qui encommencerēt fuyr par le palais/lesquelz deuorerent et despesserent tous les chappeaulx qui cheutz estoient des chefz des cheualiers qui mangeoient au palais. Si fut une merueilleuse signifiante: Car ne des

moura chapel sur chef de cheualier fors sur trois/dont l'ung fut Aronnel du glay/l'autre fut Gadiffer descoffe/et le cheualier doze son frere/et la courōne au roy. Le bon roy fut moult esmerueille de ceste aduerture/a plus luy toucha au cuer: car il ne pouoit veoir q ce ne fust une signifiante merueilleuse pour luy et pour le royaume. Lors sadreuisa ql estoit le chef de tous/a quil appartenoit ql parlast le premier pour dōner courage a ses hommes/affin q trop ne se sbaissent: si dist. Seignrs merueilles noz sont icy aduenues: mais sil plaist a dieu la fin en sera bone. Sans faulte moult se merueillerent de celle besongne: car le roy reprint la parolle/a dist. Par ma soy iay grāt merueilles des serpenteaulx q de la teste au vermineux sont par deuant nous yssuz/a puis ont deuore et dissipe tous les chappeaulx q les cheualiers auoient mis sur leurs chefz par ioyense. Et sachez q le chapel de mon filz fut le premier deuore a les autres ensuyuas: si ne scay ce cest par enchantement q aucuns cheualiers ayent faitz par esbatement. Sire respondit Gadiffer son neveu de ce me fuisse le bien apperceu/car par enchantement ne par conuersions na ce pas este: aincois est aucune demonstrece pour noz manlx dōner a cōgnoistre: si nous amenderons/a par ainsi tournera ceste aduerture a bone fin. Or laissons passer ceste aduerture parmi espoir d'ame demēt/a faisons ioye de nous mesmes: car la iournee le doit. Beau neveu respondit le roy vous dictes bien/a beneist soyez vous quant par si briefz parlers vous nous auez enseigne deschapper la voye de male aduerture se elle nous estoit promise/car se le dieu de nature cestoit courtoise a nous/si seroit il appaise par amēde/de cela ne me doute ie moy. Quant le roy eut par son parler toute la cheualerie incitee a faire bonne chere/a laisse le parler des merueilles quilz auoient veues: Ne demoura gueres en ce point que ung escuyer vint par deuant le roy/a luy dist tout hault. Sire nouvelles vous rapporte des chambres de la royne/ Car orendroit que la ioye estoit plus grande des dames et des damoiselles/ung oyfel entra en la chambre ou la royne et la ieune marpee mangeaient/acompaignede de toutes les grādes dames du royaume. Cestuy oyfel estoit de la facon d'ung aigle noir: mais vous deuez scauoir ql tenoit entre ses piedz ung chappel de laturier/dōt il aduint q en volant il mist le chappeau de laturier sur le chef de Lerces la ieune marpee/et ce fait loysel vuyda les chambres. Si ne sceurent les dames cōment/ne quil deuint: pource le vous virez ie dire gentil roy: car trop tiennent les dames ceste aduerture a bone/pource qlles esperēt q ung

tresgrāt bien doyue aduenir au royaume par el-
le/pme il se fera si dieu plaist. Moult esmerueil
la le roy quāt il eut ouy ces nouuelles/ a aussi fist
toute la cheualerie/et disoient pour ceste cause q
toutes les merueilles aduenues tourneroiet a bō
ne fin/ainsi doubla la ioye par le palais: car les
plusieurs tendoient a ce: et tant dura le manger/
qu'il fut temps des nappes offer. Si se leua toute
la cheualerie a bethides le nouveau marie a grāt
compaignie de cheualiers descendit es chambres
Car ia estoient lestarolles assēblees des dames
a damoïsselles: et cerces qui auoit le chapeau de
laurier sur le chef et florette les deux mariees se
notent lūng l'autre par les mains: Mais Bethi-
des se mist tantost entre eulx deux et le cheualier
rommain se print a florette que mieulx aymoit
de toutes les autres/et les autres cheualiers en-
supuās. Le roy Perceforest estoit demoure au pa-
lais/Car en ce point nauoit talent de Caroller
Ains luy estoient au deuant les signes qz auoiet
Beuz dont ne scauoit exposer la signifiance: non
pourtant se doubtoit il q aucunement les signes
ne luy fussent cōtraïres/et pource dist il au preup
Lyōnel et a gadiffer et au cheualier dore ses deux
nepueux aussi aux douze cheualiers q les Beux
bouerent/lesquelz estoient demourez avec luy/en
telle maniere. Seigneurs moult me esmerueille
des signes que nous auons huy Beux au disner: a
moult me doute quilz ne soiet messages d'aucun
meschef qui doibue aduenir au royaume pource
que encores nauōs poit Beu le perron qui gist au
meillieu de celle prairie la ou laigle noir se assist
le vous requiers que nous le al lions veoir tandis
que la ieune cheualerie carolle. Cher sire respō-
dirent les gentils princes: nous prons puis q l'vō
plaist. Adonc se mistrent le noble roy a les princes
au chemin: et tant allerent tout a pied quilz vin-
drent au perron qui estoit illec de nouuel aporte.
Si le regarderent a merueilles: car il estoit terri-
blement grant/le roy le regarda moult/Car ce-
stoit forte chose a penser par quel art il estoit la si
soubdainement mis. Ainsi quilz regardoiet a len-
tour du perron/ilz apperceuerēt que dessus auoit
lettres qui disoient en telle maniere.

Cy deormais prendra pied aiseement/
Laigle haultaine a lesee au trauers:
Et n'estoit dane dame le sens diuers/
Bretons seroient destruits presentement.



Dāt le roy eut ces vers leuz/ si hault
que les cheualiers qui la estoient les
eurent plainement entenduz/moult
en furent esbahys: Car tout apper-
temment signifioient la destruction du royaume.

Dieu tout puiffāt dist lors le noble roy/dōt peult
Venir telle chose: a qui a ce defferuy: moy mesmes
tout le premier par les grandes faulces q en moy
ont este: dont ie ay donne mauvais exēple a mon
peuple qui miroet et lumiere deusse estre par des-
uant eulx de tous biens/a pource me dōna le tres-
puiffant Alexandre le royaume. Haa souverain
dieu prens vengeance a moy de mes deffaultes et
laisse en prosperite mon peuple qui aucunement
coulpeny a/Deez q mon corps prest de to martys-
res souffrir sil peult fournir a l'amēde Sinon tres-
puiffant dieu faictes moy tāt viure oultre le co's
de nature que apres estainct le peche par penitēce/
ce me sera grant consolation/mais que lame soit
sauue: car coulpe ny ont ceulx que ces lettres me
nassent. Cher sire dist Gadiffer son nepueu/ Il
ne est ia mestier de vous si enculper du peril que
ceste prophetie note: Car tant honnorablemēt au-
uez regne en vostre temps/que ie croy quil n'est hō
me ne femme viuant/q sen plaigne: si laissez pas-
ser ioyeusement le temps ainsi quil vient/ et lais-
sez passer fortune a ferme courage: Car il n'est
encores adueni que quelque païs ou seigneurie
se soit tousiours tenue en vng point quelle ne ay
sentu et bien et mal/ainsi que le dieu de nature la
voulz ordonner/vous puez ouy parler des qua-
tre plus grans royaumes qui ont regne depuis
le temps de Noe/comme Babiloine en Orient/
Cartage par deuers Midy. Grece deuers Ses-
ptētrion. Et Romme en Occident: qui ont este si
tres puiffans en leur temps comme pour soubz-
mettre en leur domination tout le remenant du
monde/et tousiours sont ilz deceuz par contraire
fortune/mesmes la puiffance des Rommains/q
lon a Beue la plus grāde de toutes a este mise au
deffoibz par Hannibal de Cartage. Et quāt les
puiffans royaumes ne se sont peu entretenir en
leur prosperite/napez merueilles se le vostre amoin-
dist au vōloir de celluy qui tout peult muer et
chāger a son plaisir. Mon cher nepueu dist le bō
roy/tant men auez dit que ie attendray les ordō-
nances de nostre souverain dieu tout puiffant en
plus constāt courage q neusse fait par auāt. Lors
se deptirent atāt et sen viderēt au palais/car tant
auoient demoure par deuāt le perron que la nuyt
estoit venue et ia estoient les dāces depties et les
mariees retraictes en leurs chāmbres avec leurs
maris/le roy mesmes print pge de ses cheualiers
si entra en sa chambre: car tout melencolpeux es-
toit des aduentures qui estoiet aduenues la iour-
nee. Et sachez que quant il fut venu a son secret/
il commanda a son chambellan quil dist a la roy-
ne quelle demourast en sa chambre/et que le Roy

ne estoit pas bien dispose si se donloit reposer. Lors se siet le bon roy en vne fenestre de la chambre par deuers Orient. Si print a regarder la parite du ciel: la clarte de la Lune et des estoilles / en pensant tousiours aux merueilles qui estoient celluy iour aduenues come dit est. Ainsi que le roy meslencolpoit sur les merueilles q estoient aduenues quelles pouoient signifier / il regarde en la moye ne region de lait a voit vne estoille qui bien moult estoit quelle n'estoit point ficee aux cieulx avecques les autres: ne de la cōpaigrie aux sept planettes: Car grant distance auoit de elle iniques a la lune. Celle estoille estoit moult merueilleuse: car elle auoit queue longue de trois toises par semblant: et tant estoit embrasée que sembloit estre feu / si en estoit la teste vermeille dardeur quil estoit abais quelle flamboyast. Quant le roy eut apperceu l'estoille a queue dont oncques ne auoit veu la pareille / et quil se fut aduise come elle ne estoit point en la compaignie des autres moult se esmerueillla quelle pouoit signifier: si dist en soy mesmes quelle ne pouoit estre sans grande signifiace. Lors dist de triste cuer. Ha adieu tout puisant ta volente soit faicte: Mais si te plaist preserue de meschance moy et mes amys en mon royaulme. Si tost que le bon roy eut dit ces parolles / il se partit de sa fenestre et entra dedans sa chambre pour le sommeil qui l'oppressoit: Car il estoit desia plus de minuit. Si sen alla coucher iusques a lendemain que le soleil fut leue. Alors se mist au point puis sen vint au palais ou la cheualerie le attendoit qui estoit desia appareillie dont les plusieurs prindrent conge pour tourner chemin en leur contrée: et le roy leur octroya / et en se humiliant pria qu'ilz ne laissassent pour rien de le deoir en sa court souuent effors: car leurs allees et le's deures luy faisoient grant ioye et grant recreation. Ainsi que ie vous ay dit se departit la plus part de la cheualerie: Car ne demourerent q les douze cheualiers qui voulaient accomplir les nobles deus. Lyonnel / Gadifer / Le cheualier doze / Troilus / Le conte de Debrac / Remanant de ioye avecques le cheualier Romain: Mais pource que ces denz derniers cheualiers estoient voisins au noble roy: ilz estoient le plus du tēps a la court / Or aduint au chef de huit iours quant la couronne cheualerie se fut partie du franc palais / que le Rois conte de Debrac / sen vint prendre conge au bon roy: Car il auoit intention de passer oultre mer / avecques luy sa bonne femme la belle Arioppe pour se mettre en possession corporelle de la fille carbonniere qui depuis fut nommee Brancie a cause du chasteil q seoit au milieu de la terre qui

estoit ainsi nomme. Gentil roy dist le conte de Debrac ie men vois a vostre cōge moy et ma femme Arioppe: mettre en la possession de la terre que le tres excellent prince de bonne memoire / le roy Alexandre luy donna en vostre presence. Si vous requiers que si vous auez mestier de moy ou de mes hommes que me le faictes scauoir: a ie vous secourray a mon pouoir. Sire conte respondit le roy / la vostre bonne mercy: Mais sachez que se cestoit vostre honneur / iensse plus cher en cestuy pays la presence de vous q dauoir vostre absence pour demorer en autres terres. Sire respondit le conte: tousiours sera le cuer avecques vous / a le corps tout a vostre commandement ou quil vorse. Sire dist le roy / de celle compaignie ne puis que mieulx valloir a la promesse ne refuse le pas / si en auez a vostre volente layde de mon corps et de mes hommes. Cher sire respondit le baillant conte / la vostre bonne mercy. A ces motz se departit le cōte de la presence du roy / et ainsi firent les plus grans cheualiers de toute la court pour conuoyer le bon cōte. Adonc sen allerent prendre conge a la royne / aux dames et aux damoilles / mesmes a Cerces q bien les sceut honorer et conuoyer / et puis sen departirent atant et se mistrent a chemin: et le bon roy demoura au frāt palais avecques ses priuez et domestiques. Et quant Bethides eut conuoye le Rois et la cheualerie qui avecques luy alloit / il retourna a sa femme et avecques le roy son pere qui commença depuis moult a pēser aux merueilles qui estoient apparues aux nopces de son filz: pourquoy oncques depuis ne fut tant ioyeux comme il auoit este parauant: aincois doubtoit tousiours le temps aduenir.



Mult pensa le roy a celle besongne / et moult la doubta: car trop luy sebloit contraire a luy a son royaulme. Et ceste vision a les ans qui passez estoient luy faisoient redoubter le temps aduenir: si demoura en celle pensee plusieurs ans: dont il aduint que pendant ce temps la bonne royne sa femme trespassa dont moult grant dueil fut demene car tout le royaulme en fut trouble / mesmes les dames du pays en menerent si grant dueil que ce fut grant pitie a veoir. Le roy d'autre part en fut tant dolent que sil ne fust plus sage que vng autre / il eust laisse son royaulme: Mais vous deuez scauoir que Cerces la royne estoit ioyeuse a merueilles / pource quelle deoit plainement quil ne demouroit point au royaulme de plus grāde dame q elle. Et que desormais pouoit regner come royne. Si commença a monstret ses meurs quelle auoit longuement celes pour la bone dame / mais

non nous tairés icy deulx tons/pour parler des aduentures qui aduindrent ce temps pendant a plusieurs des cheualiers du franc palais. Et premier nous parlerons du côté de Pedrac: pour ra compter comment il passa la mer iusques a la silue carbonniere/avecques luy la belle Lyriope sa femme.

Commēt le conte de Pedrac se mist a chemin vers la forest Carbonniere/en la conduicte de Lyonel & de pluse's autres. Comment ilz arriuerent en la cite de Nerue: et des ioustes et tournoys qui y furent faictz a leur bien venue. Comment ceulx de Nerue priferent fort les cheualiers Bretōs / et triumphamment les honnozerent.

Chapitre. xij.^e.



Le nest riē sur

terre qui ne tende a sa fin: combien que fin soit de to^r doubtee (Voire de mort) mais cestuy oraige tēd a sa fin desiree/ pour le travail de l'ouurier et pour l'histoire presente accomplie estre a loisir regardee. Et pource que oraige sil nest parfait ne peult auoir pfaicte louēge: nous fait icy la braye et ancienne histoire mention/ que si tost que le côté de Pedrac eut prins cōge du roya de la royne il se mist au chemin la plus droicte voye quil sceut par deners Pedrac/ ou la noble Lyriope sa femme sejournoit. Et sachez que en sa compaignie estoient tous les meilleurs cheualiers du franc palais: car le roy Lyonel y estoit q sur tous portoit la baniere. Aussi y estoient Gadiffer Descoffe & le cheualier dore son frere. Les douze princes qui les douze deus auoient mis a fin: & Troplus de royalville: Car ilz laymoient moult et toute sa cheualerie/ & pource ilz auoient delibere quilz ne le laissent tant quil fust entre en mer. Tant cheuaucha la noble compaignie q a vng soir ilz arriuerent en la cite de Pedrac: ou ilz furent receuz a grant ioye: Mais tant y eut q la belle Lyriope estoit releuee dang beau filz. Si en fut le gentil pte moult ioyeux et gay. Et pour faire la coustume du pays le côté le porta au temple du dieu Mars et luy donna antel nom pme il auoit: cest a dire Pedracus. Grant ioye eut a mettre le nom a lenfant: Mais pour abbreger nostre matiere lenfant fut laisse en la cite en la garde de toute la cheualerie du pays affin quilz ne demorassent sans seigneur. Quant le Tois de Pedrac eut ordōne de ses besongnes/il se mist au chemin

par deners la mer a tout grande compaignie de cheualiers/ & aussi deuez scauoir que Carados de Brane les conduisoit/ par ce quil scauoit le chemin: si fut telle laduenture quilz trouuerent au port nautres pour passer/ Mais il aduint que au prendre conge la cheualerie qui compaignie luy auoient fait iusques a la mer/ et les princes qui as complirent les deus: Lyonel/ Gadiffer/ le cheualier dore/ Troplus & le cheualier a la Beande/ entreterent en mer avecques le noble conte et Lyriope: Car ilz auoient grant desir de veoir le pays de la forest Carbonniere. Et tost apres ce que ilz se furent eslongnez de la rine de la mer/ vng grant vent leua et vne tourmente/ tellement que leur nauire fut a force menee hors du chemin & combien que la tempeste les desuoast si arriuerent ilz a terre en vng pays ou habitoient gens q on nommoit flammēs/ pour les soubdaines ceruelles quilz auoient pour la marine sarquoy ilz demouroient: Mais pource gens estoient/ et ne vivoient fors de leurs baches et habitoient en masrescages. Si tost que les princes virent quilz prenoient terre ilz en furent ioyeux a merueilles: Mais de tant fut dure la mesaduenture quilz ne sceurent entendre le langage du pays. Contesfois ilz se mistent au chemin assez ioyeusement pour ce quilz estoient eschappez dang dangereux peril de la mer. Si cheuaucherent a grant peine par le pays que tout ilz trouuerēt enfōdre: Mais quant ilz eurent passe vne riuiere que on nommoit Stal ilz trouuerent la terre sablonneuse: et alors cheuaucherent plus legierement tant que a vng matin ilz trouuerent vne montaigne assez haulte sur celle riuiere/ & au sōmet de celle haulte montaigne auoit vng fort chastel/ si aduiserēt entre eulx que ilz proient celle part: et tant firent quilz se trouuerent sur la croupe de la montaigne & assez pres du chastel. Quant ilz furent au dessus tant qils pouoient veoir de lautre part/ ilz regardent et voient vne merueilleuse cite grande et puissante de chasteaulx & de forteresses au lōg de la riuiere: mais si tost que Carados du chasteau de Brane vit la cite tant magnifique/ tant forte & tant puissante il recongneut que cestoit la noble cite de Nerue ou son filz demouroit. Moult fut ioyeux Carados quant il eut cōgneu la riche cite: car luy et toute la compaignie capdoiēt estre moult desuoiez: si dist de chere ioyeuse au Tois son oncle & aux autres cheualiers. Seigneurs faisons bonne chere Car bien congnois celle cite/ et sopez tous certains que nous sommes a vne iournee pres du chastel de Brane seant en la silue carbonniere. Et sachez que celle cite est nommee Nerue pource quelle se est tant

aigrement deffen due a lencontre des Rommains qui iadis la destruisirent/ & vous aduertis quelle est tant bien pourueue de bone cheualerie quelle ne doubte assaut ne siege de prince: aincois est dame de toz ses voisins: et tât deulx ie bien que vous sachez que ie paye ung ieune filz demourât en hosteldung cheualier du plus grant lignage de la cite: car sa femme est tante de la miene/ et sil vous plaist nous prons pour messuy de scēdre a hostel du cheualier. Quant le gentil conte et toute la compaignie eurent entendues les raisons de Carados/ ilz luy requierent q par sa courtoisie les voulsist mener dedans la cite ainsi quil le disoit: Car moult desirans estoiet de veoir la cite pource quelle estoit de si grant renom. Seigneurs dist Carados: or cheuauchez/ car ie vous feray veoir la cite du tout a vostre volente. Et tant celle noble compaignie se mist a chemin par deuers la cite de nerues: si aduint que comme ilz passoient par deuant le chastel qui estoit par dessus la montaigne/ ilz trouverēt ung cheualier a la porte tout appareille de monter pour cheuaucher p deners la cite. Si tost que le cheualier qui a la porte estoit veit celle compaignie approcher/ il eut grāt merueille qz gens cestoient: Car ilz cheuauchoiēt sur fors destriers armez de toutes armures. Et apres sen venoient leurs escuyers qui leur portoiet lances/ armures et escus/ dōt moult se merueilla le cheualier quant il veit les cheualiers cheuaucher si fierement. Mais pource que luy et tous ceulx de la cite de merues estoient tant fiers & tāt orgueilleux pour la puissance deulx & de leur cite/ quilz ne pouoiet croire que homme viuant osast penser de mal faire au plus petit de leur cite/ luy qui telz les tenoit marcha auant et dist. A qui sont ces cheualiers q par icy vont cheuauchant armez en armes incongneues. Sire respondit le preux Lyonel qui cheuauchoit deuant/ nous sommes cheualiers de estranges terres/ qui par tourmēte de mer sommes arrivez en cestuy pays: et voulons aller en celle cite. Si nous dictez par courtoisie sil est usage par deca que cheualiers puissent cheuaucher en armes/ pourueu quilz ne vueillent quelque mal a ceulx du pays/ aincois appareillez de faire tout ce quil appartient a cheualiers aduētureux. Beau sire dist le cheualier/ les nobles hommes de cestuy pays ne sōt point si oultrecurieux ne tāt paoureux quilz vueillent destruyre/ destrouner/ ou auancerment empeschet les bons usages aux bacheliers de estranges terres/ mais ie vous requiers q vous me dictez ce quil appartient de faire a tous cheualiers aduētureux cheuauchans en armes. Sire dist Lyonel/ ie deulx bien que vous sachez que nous

sommes du royaume de la grāt Bretagne/ dont le noble roy Perceforest est seignr. Or est coustume en la grāt Bretagne/ & en toute lisle q de mer est entournee/ que les ieunes cheualiers cheuauchans boulientiers en armes par le royaume pour trouver aduētures ou ilz peussent esprouuer lez forces & leurs pouoirs/ & en eulx esprouāt accroistre leurs hardemens/ & eulx introduire aux armes: a celle fin qz soient plus eppers et plus aspres en cheualerie: & moins redoubtēs a entreprendre aucun grant fait. Et a telz cheualiers affiert quant ilz sont en estranges lieux q silz sont appelez de la iouste/ ilz soient appareillez de iouster pour esprouuer leur baillance: & se bien se maintiennent ilz y acquerent honneur et pris. Encores sire dist Lyonel est tenu le cheualier aduētureux/ que se celui q de la iouste lappelle est abatu/ & puis luy remonte requiert auoir ung estour ou deux a lespree pour luy en ce point esprouuer/ & pour apprendre aucun point de scanoir son ennemy greuer: le cheualier errant escōduire ne le peult/ sil nest nature/ ou sil na bataille a faire pour soustenir le droit dantroy. Encores affiert au cheualier errant q sil se trouuoit en pays ou royaume ou il y eust guerre/ tenir se doit a la partie qui a bon droit/ & arder insques a la mort. Aussi est encores tenu le cheualier errant/ que se aucunement trouue tournoys/ tournoyer doit enuers la partie souffrāt. Encores sil trouuoit dame/ damoiselle ou aucun cheualier qui eust mestier d'ayde/ il les doit cōseiller & secourir de son corps par bataille/ pourueu ql sache certainement quilz ayent iuste querelle/ & de ce sommes nous tous appareillez. Par ma foy sire dist le cheualier netuoy: telz cheualiers doiuent bien estre armez: car moult sont nobles & gētils/ & bien doiuent estre honorez par tout. Sans faulte bien ay ouy parler de la grant Bretagne: mais ie ne ouy oncqz si bien raconter des cheualiers/ q sont tant nobles et tant preux de toutes proesses: q au regard deulx ceulx de ce pays ne sont q bonniers au regard de vous. Si vous requiers sur la foy q vous deniez a cheualerie/ q a mon hostel vueillez demourer tant que vous serez en cestuy pays: & ie vous logeray dedans mon chastel q iay en la cite. Adonc respōdit Lyonel pour tous ses compaignons & dist. Sire vous auez tāt courtoisemēt priez que nous sommes appareillez d'accomplir vostre volente. Seigneurs dist le cheualier/ de ce vous scay grāt gre. Adonc il mena les seize cheualiers dedans son chastel: puis leur mōstra les lieux de leans/ q estoiet moult triūphans & nobles. Si se mistēt au chāp par deuers la cite: mais en cheuauchāt Carados sacointa un cheualier: puis luy demāda sil

gnoissoit en la cite ung bacheler q se nōmoit tarsus. Sire respōdit le cheualier, biē le doyς gnoistre: car cest mō frere germain le congnoissez vo? Sire respōdit carados/ouy: car le suis icy pres vo frere boyfin a suis du chastel de brane/a marp a cle remōde/q est cousine a la femme tarsus/leq p sa courtoisie fait nourrir ung mien filz. Cōmēt dist le cheualier estes vo carados de brane marp a cle remōde: et qui gardez le pays pour ung cheualier de la grant Bretaigne qui sire en doit estre a cause de sa femme. Sire dist Carados / ce suis ie botement et beez cy le cheualier a la dame q diē nent au pays. Si tost que le cheualier eut ce entēdu / il en fut ioyeux a merueilles: si alla saluer la dame et son marp plus de cent fois a leur dist que moult se tenoit eueux pour leur venue / ven les biens quil en auoit ouy dire/toy en eulx festoyant commencerent a descendre la montaigne: et lors virent les cheualiers de Bretaigne la cite tout a plain qui se eptendoit sur la riuere et estoit situee en rondour/a entournee a l'entour de murs a de fosses: Mais trop estoit merueilleuse par dedans: car la moindre demeure estoit ung fort chastel dont tāt en y auoit / qu'on ne pouoit scauoir le nombre: a estoient si pres assis l'ung de l'autre cōme du tect d'une fōde. Et sachez que les banieres armoyees des congnoissances aux seigneurs renuoient toute charte telle q la cite en flābloit dont les faisoit bō veoir: moult se merueillerēt les nobles princes de la noblesse de ceste cite: car bien se sçbloit aduis quelle seulle balloit mieulx q tout le royaume de la grant Bretaigne. Si encommēcerent a en parler entre eulx. Seigneurs dist lors le cheualier qui estoit nomme Tarcides que vo? semble il de ceste cite. Sire respondit l'ung d'eulx qui nous eust dit par cy devant ce que en voyons: iamaiz ne leuissions creu esdā en nostre pays: car elle est de grant et triumpante magnificēce veu que tous les hostels sont comme chasteaulx dont tant en y a que nen scauons le nōbre. Par ma foy dist Tarcides a grāt peine les compteriez: Car il y a par dedans la cite deus mille chasteaulx de non dōt le seigneur qui tōuyt du monde a cinq cheualiers dedā son hostel/a sil n'estoibaisi/mau uaisement pourrions resister cōtre les Rōmains qui sont les plus puissans du monde. Certes sire dist gadiffer/la cite est noblemēt reclose a puissamment maffonnee et plus richemēt pourueue de cheualerie aumoins se ilz se entrecayment. En verite sire dist Tarcides ouy mieulx que freres Par ma foy sire respondit le preux Gadiffer elle na dōques garde de tout le monde. Sire dist lors Tarcides ilz eurent la pieca bien affaire a tout le

iiii. volu.

monde quant ilz eurent guerre aux Rōmains Mais hamibal empereur de Cartage les a de puis biē mis au bas. Sire dist gadiffer: iay grāt merueille dont la guerre procedoit d'entre vous a eulx veu qu'on sçet bien qz vous fonderent ladis Sire dist tarcides il est bien vray qz fōderēt vne fois ceste cite de leur auoir: mais tant y a qz vous furent quelle rendist treu a Rōme cōme elle fist grant tēps. Et quant la cite q s'ecōde Rōme fut nōmee fut peuplee de bōnes gēs et ilz se cōmēcerēt a aduiser qui ilz estoient et dōt ilz venoient et aus si qz sentirent le pouoir qz auoient/ilz se esmerueillerēt dont ce pouoit venir qz fussent serfs et tributaires aux enfans dont tiens nauoient deus aux peres et duquel sang ilz descēdoient aussi frāchement cōme eulx sans empirement d'autrui. Et si auāt ny sceurēt regarder qz pensent veoir que de droit deussent aucun tribut fors par usage qui estoit vne abusio/a folle acoustumāce. Quant ilz eurent tresbien examīne la chose et quilz virent q a tort ilz auoient paye le tribut ce que oncques nauoient fait a qz virent aussi la frāchise qui en eulx deuoit estre/ilz delibererent q iamaiz ne le payeroient cōme ilz ne firent: cōbien quilz en fussent destruits. Contesfois auons soustenu cela et soustēdōs a tousiours: neantmoins si nous a leur tribut este demande a voulu auoir par force Car nous ne sommes de tiens serfs a eulx ains sommes tous freres germains venā d'ung pere et d'une mere ou aumoins l'ung de l'autre: a sachez que si tost que no? sceusmes la destruction de la cite de Rōme no? sceusmes d'accord releuer nostre heritage qui escheu no? estoit de par noz peres et noz meres tant grant et honnorable comme de la cite de Rōme: Mais assez tost apres fumes aduertis par noz messagiers que la cite se reparoit tresgrandemēt/et que en peu de tēps seroit repeuplee assez pour soy deffēdre: dōt pour ce no? entrelassames nostre entrepaīse. En racomptant la cause pourquoy ceulx de Nerues estoient en guerre cōtre les Rōmains entra la cheualerie dedans la cite de Nerues/a tarcides denāt q les pōuyoit Et sachez q moult furent regardez de ceulx de la cite: mais pource q tarcides les cōduisoit ilz ne estoient point si sōgneux de scauoir de leur estat. Si narrestierent de cheuaucher tāt qz vindrēt a ung chastel q estoit assez pres de la maisōn p seil la descēdit tātost tarcides a aussi fit la ppaīgne: car le chastel estoit a luy/aquāt ilz eurent pied a terre tarcides les prāt p les mais puis les mena a mōt ala sale ou il les biē deigna moult hōnorable mēt pme a eulx appartenoit/et puis manda cinq freres que il auoit tous cheualiers demourans dedans

Li

la cite/dont en estoit lung celluy qui par sa cour-
toisie garboit le filz Carados. Quant ilz furent
venuz/bons ne pourriez croire lhonneur a la feste
quilz firent aux cheualiers estrangers/principa-
lement au conte de Pedrac: mais quant ilz sceu-
rent qlz cheualiers cestoit que le conte auoit as-
menez en sa cōpaigrie/ilz eurent grant talent de
les bien festoyer. Adonc ilz manderēt vng cheua-
lier qui estoit nomme Aeron/qui estoit pour celle
auee souverain de la cite/et plante dautres che-
ualiers de nom demourās en ladite cite. Quant
Aeron a tous les plus grans de la cite furent ve-
nuz a ilz se furent informez que cestoit tous les
plus preux cheualiers de la grant Bretagne/et
dont il estoit si grāde renommee: a que des seize che-
ualiers les quatorze estoient roys couronnez des
royaulmes cōquis par force darmes: do ne pour-
riez croire le triumpbant hōneur quilz leur firēt/
et pour lamour de eulx ilz en esleuerent vne tant
noble feste que toute la cite sen resioyt/et firent
cōuines et assemblees/car tous ioyeulx en estoient
ceulx de la cite quant auoir les pouoient en leurs
maisons. Aeron qui en ce temps estoit souverain
de la cite auoit vng filz preux et hardy qui estoit
nomme Tarquin: celluy Tarquin complaignoit
a merueilles le cheualier dore: car il auoit seu a
part que cestoit le plus royde iousteur a la lance q
fust en la grāt Bretagne/dont moult conuoitoit
de veoir sa proesse. Celluy Tarquin sen vint a
vng sien compaignon preux a hardy cheualier/q
se nommoit Romulus/et lay dist. Vous scauez que
en ceste terre sōt venuz les plus preux cheualiers
du royaulme de la grāt Bretagne: entre lesquelz
en va vng qui est tant puissant et royde cheualier
en la iouste/quil est reclame le roy des iousteurs:
Si nest rien que ie desire tāt que a le veoir ioster.
Or me suis ie aduise que vous a moy ordōnerons
vne iouste au chastel Drcaps: cestoit vng chastel
qui seoit sur vne fontaine qui gectoit tant deau
que vng moulin en tornoit pres de la riuere. A
cela sacondierent les deux cōpaignons: car ilz sen
bindrēt a quatre des plus preux cheualiers de la
cite/puis leur distrent leurs intentions. Lors font
crier les ioustes en la place du chastel Drcaps: car
ilz liuroient trois lances a trois venans: a si auia
celluy q le pris emportera vne couronne de fin or.



Quant fut la loye par la cite quāt les
ioustes surēt cōpees entre les dames
et pucelles de nom: car bien pensoient
que les cheualiers estrangers iouste-
roient/quila estoient tout regardez que bien fina-
sent de dames filz enbouliffant finer. Si ne pour-
riez croire que lappareil fut grāt/a en la place ou

les ioustes denoient estre tant de hōurdis/comme
de loges po^r les dames a damoisselles seoir. Quant
ce vint au iour Aeron qui estoit souverain de la
cite sen vint a tout grande compaignie de cheua-
liers a lhôtel des cheualiers Bretōs. Si leur dist
quilz sappareillassent pour venir aux ioustes/car
il y auoit au dehors de la cite vng chastel/au des-
sus dune fontaine ou les ioustes se tiendroient au
long du rieu. Et la ont fait faire dames a damoi-
selles leurs hōurdis tāt que cestoit belle noblesse
de les veoir. Si monterent a cheual habillez de
leurs plus nobles bestemens/puis se misrēt a che-
min en la compaignie de Aeron. Quant Aeron a
les cheualiers Bretōs bindrēt en la place ou les
ioustes denoient estre: ilz trouverent dames a pu-
celles montees es hōurdis/si grant plante q sans
nombre: et de tant eueissine beaulte que cestoit
droit eschauffement de cœurs en corps de cheua-
liers qui pretendoient a proesse et hōneur/a estoient
aomez de si grandes richesses/q lor et les pierres
precieuses qui estoient sur leurs chefz a par dessus
leurs bestemens faisoient toute la place reslam-
boyer. En ce point entrerent en la place les cheua-
liers Bretōs en la compaignie de Aeron qui par
les hōurdis des dames et damoisselles les menoit.
Au point que les cheualiers Bretōs alloient par
les hōurdis regardans dames a damoisselles: atāt
bindrēt six cheualiers q denoient liurer ioustes
a tous venans/tant noblement armez/et si riches
mēt aomez de prierre que cestoit vne triumphe
de les veoir. Lors quilz furent venuz sur les reuz
ilz allerent saluer les dames a damoisselles a leur
tour: puis sen bindrēt a leur renc pour les ioustes
encōmencer: car desia venoient cheualiers a Aeron
armez a appareillez de ioustes. Adonc furent ap-
pareillees six pucelles tant nobles q merueilles/
pour liurer aux cheualiers lances/qui denoient re-
cevoir les ioustes. Si tost que les six pucelles vin-
drent par deuant les six cheualiers/chascun pre-
noit son cheual de lance royde/aomez de penoncel
ioy qui incontinēt fut emboucle sur ceulx qui at-
tendoient quilz fussent receuz. Adoult encōmen-
cerent les ioustes fortes et robustes: car ceulx qui
receuoient les suruenans estoient tant preux que
peu en ioustoient contre eulx quilz ne les desche-
nassent/ou les renuoyēt a chef nud. Et fa-
chez que les Bretōs les paierent moult: car bien
disoient q en toute la grāt Bretagne natioit pas
quatre cheualiers autant preux cōme estoient les
six cheualiers de dedans. Gentillement a cheua-
leurement se porterent ceulx de dedans a leur
contre de ceulx de dehors/tant que Aeron q estoit
souverain de Aernes vint dire aux cheualiers dā

gleterre. Seignrs vous auez deu aucunement de la proesse des cheualiers de nostre cite. Et sachez que les ioustes ne sont faictes sinon pour l'amour de vous & pour vous attrayre a la iouste: Car de frans sommes tous de veoir aucunes de vos proesses: dont tant est vostre pays renommé de bone cheualerie auoir/que chascun est desirant de veoir aucun point de vos proesses. Pour laquelle chose ie vous requiers par courtoisie que les anciens de vous ou tous: vueillez prendre vos armes & aller ioster avecques les autres par compaignie. Sire respondit Lyonel qui pres de luy estoit/vostre requeste ne doit estre eschoupee: toutesuoyes ie ne cuye point que entre nous cheualiers en ayding garny de tât de cheualerie quil se peust deffendre encontre/et non pourtant d'autant que le disciple a meilleur maistre/d'autant peult il plus apprendre. Et moy qui ay le meilleur mestier de mieulx me faire valloir/iray a vostre requeste ioster pour apprendre. Adonc sen vint Lyonel par deners la cite et gadiffier/son frere avecques autres iusques a huyt pour luy faire compaignie. Mesmes Neroy ne le voulut laisser aincoys le suivit a tout grant plante de cheualiers/si fut la courtoisie grâ de Car Neroy luy fist presenter ung coursier qui trop mieulx valloit du sien. Au surplus quant les nobles dames & damoiselles de la cite sapperceurent que le cheualier alloit pour soy armer elles en furent moult ioyeuses. Si ne pouriez croire cō bien de ioyaulx luy furent enuoyez pour soy armer et noblement parer. Moult fut ioyeux Lyonel quant il veit le cheual q Neroy luy fist presenter: Car cestoit le meilleur et le plus puissant de toutes les ioustes/encores luy print plus le cuer a engrossir quant il veit les noblesses que les dames dhonneur luy faisoient presenter pour soy tenir coinct/ioyeux & gay: dont Neroy commença a dire en telle maniere. Lyonel beau sire/moult devez estre peu en ceste iouste: quant vous voyez que dames & damoiselles sont tât de frans de vo? honnorablement parer. Sire respondit Lyonel/ce procede de la haulte hōne² et de la grande courtoisie qui est en leurs cueurs/et pource par aduēture quelles tiennent plus de bien en moy quil ne y en a/ie me doubte q ie ne le puisse deffertir. Sire dist Neroy vous dictes ce quil vous plaist. Or montez a cheual et allez ioster: Car ie ne faitz doubte pour l'apparence que ie voy en vous/point ne faultiez de loyer & defferte. Sire dist Lyonel/bien le vouldroye. Si tost q le preux Lyonel fut arme et monte a cheual lescu au col/pare tres noblement des ioyaulx qui presentes luy estoient des dames & pucelles de la cite/tantost vint une pucel
liii. folu.

le gentement armez quil luy presenta une lance. Sire cheualier dist elle / ceste lance vous enuoye Cersiamine la pucelle fille a Neroy/a vous prie que vous faciez tât que a ceste fois vous soyez son cheualier/si quelle tiēne sa lance a bien employee. Damoiselle dist le cheualier/benoist soit la pucelle q tant ma daigne faire dhonneur. Si requiers au dieu souverain que faire puisse chose q aucunement luy plaise. Sire cheualier dist Neroy/plus auez cōqueste sus. Cersiamine ma fille en quinze iours que auez icy sejourne que ceulx de ceste cite nōt en toutes leurs vies: car oncques mais ne luy veiz enuoyer present a cheualier/a si len ay prie. Sire dist Lyonel/elle la fait pour le grant honneur qui est dedans son cuer/et pour nous faire hōneur qui sommes estrangers. Lors se misrent toz ensemble par deners les ioustes en grant brayt et en grant l'esse de tabours et de trompettes. Quant Lyonel et sa compaignie partrindrent iusques au lieu q il se fut monstre aux dames et damoiselles q vouleutiers le regarderent: mesmes Neroy qui oncques cheualier ne voulut aymer fut toute eschauffee de son amour en le regardant. Et toutesfois la salua Lyonel en la merciāt de son presēt. Sire cheualier dist la pucelle/or en faictes tant pour moy & pour hōneur acquerre que vous demouriez lieutenant. Damoiselle dist Lyonel/encores vo? suffiroit il/mais mieulx aymeroye estre serf q lieutenant. Lyonel dist neroy/ie croy q vo? ne sachez pas la coustūe des ioustes de cestuy pays car vo? entēdiez en autre sens les parolles de ma fille/q peu luy consent & sont tres cōmunes a toutes en tel cas. Sire dist Lyonel/de la coustūe des ioustes de ce pays ne scay ie pas. Et si iay meffait en plet par mon ignorance/ie vo? en reqers le mercy/a la pucelle a q lamēde gist. Sire respondit neroy/il ny gist nul meffait: a sil y estoit si nen devez vo? estre aucunement repris: mais affin q vo? sachez l'entēte de la pucelle/ie vo? diray la coustūe des ioustes de ce pays q est telle: car quant aucuns cheualiers sōt appellez a ioster/a ce diēt aux ioustes: si celluy de dehors abat celluy de dedās/labatu est forain/et celluy q la abatu tiēt son lieu/tāt & si longuement q il se peult tenir a cheual/a ainsi des autres. Et pource dit la pucelle q faciez tât pour lamo² delle q vo? demouriez lieutenant. Cest ung mot q aux pucelles de cestuy pays peu couste/a en verite si est il aux cheualiers embrasement de bien faire/pource vo? ay ie dit la coustūe q vo? ne receniez les plets de la pucelle a plus de vale² q il ny ait/ne a moins de substance qz ne doinēt auoir: & p ce sachez q vous cōviendra accomplir la deffaulte de vostre iouste² se l'heur auez de le porter p terre.

Sire dist Lyonel la costume est belle et noble/ a le parler de la pucelle courtoys et gentil. Si seroye tout ioyeux ce ie pouroye estre son lieutenant: Mais ien suis mal taille/ lors picqua bon cheual a sen alla au rencou les ioustes estoit plantees: si luy en print si bien que il trouua son lieu prest: Car Tarquin le filz de Neron estoit appareille de la iouste tenant sa lance en son poing/ ioyeux de ce que si bien luy estoit adueni. Quant Tarquin vit le strange escu il pensa tantost que cestoit luy des cheualiers anglois. Si dist en soy mesmes que se il le pouoit mettre par terre il auroit acquis honneur a tousiours. Lors picqua bon courtoisier a lencontre du preux Lyonel qui contre luy venoit fort et droit comme celluy q bien le scauoit faire/ et Tarquin le ferit au heaulme en telle maniere quil luy fit voler emmy la place/ mais ce ne fut pas sans guerdon/ Car le preux Lyonel lattaint au comble de lescu tellement quil porta le cheualier a leuers par terre. Si tost que Tarquin fut ainsi abbattu/ la huer fut grande des heraulx q tous prindrent a crier. Bien a fait le cheualier estrangier qui tel cheualier comme Tarquin a mis a terre. Adonc vindrent les cheualiers de dedans a Lyonel/ en disant. Sire cheualier voyez le bien venu. Or pechez de bien faire a de nous ayder/ quant le preux Lyonel vit la maniere des ioustes/ et que demourer luy conuenoit a liurer a son tour ioustes a celluy de dehors ou grant plante de cheualiers auoit attendus a la iouste: mais luy qui pou tout ce redoubta et qui bien sen sceut ayder se retrahit aux reos a sappareille de la iouste puis picqua son cheual a lencontre duns cheualier qui luy venoit de toute sa force: Mais tant luy mescheut que Lyonel a la royte de sa lance le mist a lenuers emmy le pre/ dont Lyonel fut moult prise des dames damoillesles a cheualiers du maistre hord qui desirans estoient de veoir iouster. Les autres cheualiers Dangleterre leur prindrent a dire la ou ilz passoient par deuant elles. Lommet seigneurs vous eschappera celle iournee sans faire darmes aucun peu. Ditez vous es proffes de vostre compaignon lequel acquiert honneur qui iamais ne fauldra. Quant les nobles barons entendirent les parolles des dames et des damoillesles/ ilz distrent les uns aux autres. Honte sera pour nous se nous ne portons armes. Car les dames desirer a nous veoir iouster: a pource allés nous armer/ aussi il ny a celluy de nous qui ne le desire. A ces mots se departirent les compaignons de la place puis sen vindrent armer: Mais tantost les suprirent Neron et Carus pour leur faire compaignie. Et sachez que tout prestement les

furent presentez puissans cheualiers a meilleurs au double que les leurs/ et les dames damoillesles dautre part leur entoyerent tant de parures et de ioyaux comme pour entrichir. Si tost q les quinze cheualiers furent montez et appareillez/ ilz cheuancherent pdeuers les ioustes a tout grant compaignie de ceulx de la cite. Adonc commença le murmure grant es hourdis des dames et des damoillesles: Car elles disoient les uns aux autres. Voicy les cheualiers de la grant Bretaigne maintenant pourrons nous veoir ioustes de haut et triumpant honneur. Ainsi se denisoient les dames et les pucelles es hourdis: Car disoient les uns aux autres/ celles qui desia connoissoient les cheualiers. Regardez comment Gadiffer de Escoc cheuanche franchement: et comme le cheualier doze que on dit estre le roy des ioustes est polx en ses armes: or verrons nous maintenant sil est vray ce quon dit de luy. Regardez a lautre coste le cheualier a la blanche mulle comment il se maintient gentement et porte bien sa lance. Regardez le daulphin que on nome le dieu aux pucelles/ bien monstre estre preux a sage barbelier/ et regardez tous les autres ie ne scay lequel prendre. Ainsi se denisoient les dames en recommandant les cheualiers. Et comme ceulx que proffes femonnoit sen vindrent es reos dont il aduint q le cheualier au Griffon trouua premier son renc appareille de la iouste. Si picqua son cheual en cypat au cheualier estrangier/ et luy aduint si bien quil porta son iousteur a terre a la royte de la lance. Moult fut le cheualier prise des dames et des cheualiers pour le beau coup de lance quil auoit donne. Et lors que le cheualier eut parfaict son poindre il se trapt au renc de dedans/ car bien scauoit la costume. Et tadis iosta le cheualier a lestoille qui porta son homme par terre: dont il conuint le cheualier emplir la faulte en receuant honneur et louenge de tous. Et lors cheut en son tour le cheualier au cerf azure qui toute sa force mist a son compaignon mettre par terre comme il feit: Car bien mote estoit et preux de son corps dont en fut la ioye grande es hourdis aux dames. Car plus desiroient la ioye et honneur des bretons que ne faisoient ceulx de leur cite. Duns peu apres vint a son tour le cheualier aux trois lyes qui desiroit a merueilles faire aucune chose q luy tournast a honneur: et pour venir en ce haut degre picqua bon cheual a lencontre duns cheualier Neron/ si lattaignit en telle maniere quil labattit au meillieu de la place. Quant le cheualier fut par terre abatu la huer fut grande des heraulx de lasssembler en recommandant le cheualier aux trois

lyons / et en celebrant sa proesse s'emenèrent en la compaignie des cheualiers attendans dont il n'y avoit plus que ung Nervoys qui pas longuement n'y demoura: Car tâtost picqua le cheualier aux trois papegaulx encontre le Nervoys. Si sentirent donner tant grâs coups/qu'ilz froissèrent leurs lances jusques es poings: Mais tant fut le Nervoys charge du coup quil luy convint habandonner sa selle. Adonc fut grât le bruyt des heraulx/et la ioye es hourdis des dames. Si tost q'les s'ix cheualiers estrangers eurent desmote les s'ix cheualiers qui les ioustes avoient entreprinse/il n'y eut dame Nervoysse ne cheualiers Bretons qui ne monstrassent en leurs contenancez cōment il leur en estoit: Car adoncques renforcèrent les ioustes et commencerent les cueurs a enfler tant de l'une partie q'de l'autre les plus gētils/les plus preux de Nerves/les plus puissans en armes/qui par la haalte proesse qu'ilz sentoient en eulx/ne se daignoiēt armer prindrent a cōseiller muer: quant ilz virent q'les s'ix cheualiers estrangers avoient conquis l'honneur de ceulx de dedans: et pource que ce ne pouoient aucunement endurer/plusieurs s'en allerent armer: Car ilz disoient que plus cher avoient mourir par armes/q'les s'ix cheualiers demorassent en tel hōneur. Si ne demoura que res quāt trois des plus preux de Nerves vindrēt illec armez montez a noblemēt aornez de parures. Si tost q'Neron les veit venir il s'en vint aux cheualiers Bretons et leur dist. Seigneurs or y perdra cōmēt vous deffendrez vostre heritage. Car icy vous viennent trois cheualiers dont en la cite n'en a pas douze encores tant preux. Or pēsez de bien faire: Car si bien vous deffendez ce sera a vous l'honneur et pris. A ces motz arrivèrent les trois cheualiers en la place espris et allumez de hardement a moult desirans de desmoter les cheualiers Bretons. Lors picquerent leurs trois cheualx ainsi comme par grande felonnie et dont ioustier l'ung au cheualier aux trois lyons/l'autre au cheualier aux papegaulx/le tiers au cheualier a lestoille. Forte et heureuse fut la iouste des trois cheualiers Nervoys en le's courages: a tāt les en ayda despit et orgueil/qu'ilz porterent par terre les trois cheualiers de Bretagne qui estoient des bons de tout le champ. Quāt ces trois coups furent veuz le cry fut grant des heraulx et du cōman des Nerves: car ilz furent bien ioyeux quāt ilz virent les Bretons renverser. Et sachez q'les trois Nervoys ne furent point esbahys de venir au lieu des trois cheualiers abbatuz/lors disrēt. Seigneurs compaignons de Bretagne/trop n'avez fait mal/de ce que ainsi on avoit gaigne contre

iiii°. Volu.

ceulx de dedans: mais aucun peu sōmes soulagez et nous aydez a garder dorenavant: Car bien nous plaist vostre compaignie. Tandis qu'ilz disoient ces parolles atant vindrēt en la place trois cheualiers Nervoys plus nobles plus iointz en leurs harnoyz que esmerillans en volant. Ces trois cheualiers s'en vindrent au renc en grant orgueil et espris de hardement/pour fournir les trois cheualiers Bretons qui encores estoient livrans ioustes a ceulx de dehors: Car tāt bien se prouverēt es ioustes quil ne venoit Nervoys qui les peust abbatre. Quant les trois virent leur point ilz se traxent au renc bruyans comme tempeste: Mais tant bien furent receuz des Nervoys que le cheualier au cerf azure qui premier fat at taint/vola a rēvers emmy le pre. Et le cheualier au Griffon ne se sceut tāt guecter quil ne luy convint abandonner sa selle. Aussi du preux Lyonel te vous parleray: Car luy et son compaignon se entrebatterent tant de grans coups que apres le tronffonner des lances ilz se allerent tant terriblement entrebatter/que les cheualx tombèrent mortz l'ung d'ung costé et l'autre a l'autre.



Apres le trebuchement des deux cheualx/furent les deux cheualiers a lēvers les cheualx entre leurs cuisses: dont convint qu'ilz fassent secours. Si leur en print tant bien que l'ung ne l'autre ne fut blese: encores leur furent presentez a chascun ung cheual de par les dames des hourdis/ si monterent: Mais la cheualerie iugea que le cheualier estranger retournaist a son renc: Car la coustume estoit telle que se le cheualier de dehors et celluy de dedans tōboient de leurs coups/l'ung n'avoit rien conquis sur l'autre: et ainsi retournerēt chascun a son rē: moult fut ioyeux le preux Lyonel/quāt demoure estoit de l'ayde a ceulx de dedans: si se retrayt avec les Nervoys qui moult ioyeusement le receurent dont se prindrēt a eulx ficher es estriers/et disrēt les vngs aux autres. Seigneurs il nous fault bien garder nostre place. Car si nous la perdons nous n'y aurons point d'hōneur/veu q'gaignee l'avons cōtre tant preux cheualiers. Moult furent ioyeux les s'ix cōpaignons/quāt si bien leur fut advenu de ceste entreprinse. Si se assuroient moult de la bien garder: Mais tantost leur vindrēt s'ix cheualiers de la grant Bretagne/dont l'ung estoit le cheualier a l'aigle dor/le cheualier a l'espremier/le cheualier a la belle Ceande/le cheualier au noir Lyon/le cheualier a la fleur du lys/et le cheualier au cueur en ferre. Ces s'ix cheualiers picquerent leurs coursiers des esperons encontre ceulx de dedans

Li iiii

qui leur venoient courans cōme tempeste : mais tant mesaduint a ceulx de dedans quilz furēt portez par terre a la roydeur des lances / reserve le premyer Yvonnel : Car il demoura en sa selle : non pourtant si recent il tel corip du cheualier a l'aisgle dor / quil vint a son renc a chef de sarne a tout le visage arrouse de sang . Moult fut grande la huer et la feste des dames / et les cheualiers qui estoient par la place moult estoient Yvonnel digne de grant honneur : Car bien disoient dames et cheualiers que en luy avoit baillant bachellier et plain de haulte proesse . Moult furent marrys et desplaisans les cheualiers Meruys quant ilz se virent du tout deboutez de estre de ceulx de dedans / si sen coururent armer plusieurs cheualiers qui jusques alors n'avoient eu intention de enluy armer pour iouster ou tourner : mais pour garder le cuer de leur cite ilz allerent querre leurs armes . Et tandis iousterent les cheualiers estrangers qui garderēt a l'encontre de tous ceulx qui vindrent / et tant bien si maintindrent que aucuns estrangers ny perdirent dont ilz furent moult prizez / et honnorablement recommandez des cheualiers de Merues / et en la grace de plusieurs dames & damoiselles qui encores leurs cuers n'en eurent appaisez . Avez tost apres ilz virent venir une compaignie de six cheualiers compaignons p devers ung chasteil qui seoit sur une fontaine assez pres de la place : tant puissamment et richement montez et acompaignez de si noble compaignie que tous les regardans en avoient grāt deduyt a merueilleux plaisir : Car de six cheualiers il y en avoit trois qui avoient leurs habillemens d'autre facon que les autres / et estoient Meruys tant premyer de leurs corps / que cheualiers meilleurs ne pouoit on trouver / et les autres trois estoient de la haulte Bretaigne : dont l'ung estoit Gadiffer descosse le roy des ioustes son frere / & le tiers estoit le dieu des desirers aux pucelles / qui cheuauchoit au meilleur denluy / tant noblement & richement pare que aux regards il estoit aduis que cestoit ung ange / et qui plus est il estoit acompaigne & mene de une des plus nobles & plus apparantes pucelles de toute la cite . Ces vingt pucelles qui desja scavoient du cheualier le hault beu quil avoit fait & accompli pour les douze pucelles nieces de Pergamon l'ancien hermite / & comment il avoit accompli le desir d'une pucelle nommee Harce qui estoit dame d'une isle qui du depuis fut nommee Hollande / moult estoient curieuses de le servir & faire honneur au cheualier comme ce se fust le roy souverain : car peu en y avoit qui n'eust aucun desir que bien voulussent que le dieu aux pucelles leur

eust accompli a leur honneur . Et telle y eut qui de son desirer accomplir luy requist / aincois quil partist de la cite de Merues sicōme vous oirez cy apres . Grāt merueilles estoit a regarder la noblesse des six cheualiers qui venoient pour iouster a ceulx de dedans : mais par dessus tous passoit la noblesse qui estoit sur le dieu aux pucelles . Tout en telle maniere que racōpte vous ay sen vindrent les six cheualiers au renc / qui tant furent regardez que a merueilles pour la noblesse de ceulx . Si disoient cheualiers et dames . Or nous convient taire : car nous verrons iouster les plus puissans cheualiers du monde . Adonc il fut fait si bone silence par toute la place que lon neust oy personne / de quoy cestoit merueille / & les douze cheualiers de l'un part et de lautre picquerent bons chevanx de toutes leurs forces : car bien scavoient que ioustes de fort contre fort en cuers hardis et plains de proesses ne se pouoient passer sans aucune merueilleuse aventure . Ainsi estoit il des douze cheualiers : car ilz estoient tant premyer que en toutes terres nen y avoit de tels . Belles furent les ioustes & adventures reuses a regarder des douze cheualiers car la pouoit on veoir plainement a la iouste que tant quilz pouoient picquer fors cōtre fors / hardis cōtre hardis / premyer contre premyer / les merueilleux cōtre les merueilleux . Et entrerencōtre faisoient tel bruit au venir les ungs contre les autres quil ny avoit homme ne femme en toute la place qui mot sonnast . Et si fut tel le froisser des lances a l'assemblee sur leurs escuz comme se ce fust tonnoirre et foiblre cheant au milieu de la place . Mesmes les balles du coste du chasteil qui par dessus seoit retentirent et respondirent aux coups tout ainsi cōme sil y eust autres ioustes / dont ny eut en la place si hardy q ne baissast la chiere / mesmes les dames et les pucelles prindrent leurs chefs a deux mains . Car sans ce faire elles neussent peu aucunement endurer si grāt bruit : mais au redresser les chefs des dames & des cheualiers fut grant la merueille : car ilz devoient plainement cōment les six cheualiers de dedans estoient par terre / et les plusieurs de dehors / combien quilz fussent encores en selle si estoient ilz des pesans corps tant chargez quilz en furent tous estourdis . Hontes furent les ioustes . Car le cheval du premyer Gadiffer & le destrier du dieu aux pucelles estoient assis sur leurs rains si que dresser ne se pouoient / et les deux cheualiers qui dessus seoient estoient tant estourdis que a grant peine ilz ne sceurent quil leur estoit advenu / aincois se tindrent aux arcons de leurs selles tant comme ilz furent remenez a enluy / et lors ilz picquerent leurs chevanx qui saillirent sus com

me foudre. Merueille nest se ilz se retrouuerent estourdis. Car ilz auoient iouste a deux des meilleurs cheualiers du monde. Et sachez q les trois cheualiers normans estoient tellement atournez des coups quilz auoient receuz/que cōtraints estoient embrasser les arsons: mais du trespreux Apomel et du roy des iousteurs deus le parler: car tant terriblement sefoient entrecontrez a la royeur des lances/q le cheual du baillant Apomel gisoit mort par terre: car la pesēteur du coup avec la force & vertu de son seigneur q cheoit mal volontiers ne peut soutenir: aincois gisoit mort pres de son maistre qui a la terre couche estoit esbasse de son aduenture. A lautre coste estoit le roy des iousteurs non pas trop orgueilleusement: car son cheual gisoit mort dessus luy/et si nestoit poit le fait tant lasche que le cheualier ne feust feru de la selle/a saisp de ses estriers. Adonc vindrent auant Meron et la cheualerie de la cite/pour regarder le fait des deux cheualiers q estoit plain de proesse. Illec disoient les auais que lang nanoit rien conquis sur lautre: Car les deux cheualiers estoient tous deux mors. Si fut telle la fin de ceste aduenture que Meron iugea par droit/ que le cheualier saisp de la selle: iacoit ce q le cheual fust mort emportoit lhonneur/a au cheual estoit le blasme deu quil ne pouoit soutenir la vertu des cheualiers. Or pouez vous bien entendre que la furent gens cōmis qui presenterent au bachelier ung cheual puissant et habille. Et quant il fut monte/ilz le menerent garder lestarge. De lautre part estoit la presse grande des Normans qui auoient mis pied a terre a lentour du preux Apomel/pour la haulte cheualerie quilz auoient deu en luy: car chascun estoit desirant de luy faire honneur. Si luy amererent ung cheual de hault pris & le firent monter: puis le menerent au renc pour veoir les ioustes des six nouueaux cheualiers qui lestarge auoient gaigne. Adonc encōmencerent estre les ioustes grandes et merueilleuses et pleines de haultes proesses: car les Normans prenoient grant peine de mettre les trois cheualiers estrangiers hors de lestarge: mais tant preux estoient que fort difficile estoit a lesfaire. Toutesuoyes oncques depuis si belles ioustes ne furent/ne tant bien ioustees: car souuent estoient dehors et dedans les Normans & les estrangiers si que cestoit grant deduyt aux regards: mais le cheualier dore que nous appellons le roy des iousteurs ne peurent oncques les Normans cōquerir/quil ne demourast en lestarge iusques a la fin tant estoit subtil es ioustes. Certes furent les ioustes & merueilleuses a regarder aussi pleines de grant deduyt: car aussi bien Normans

iiii. folu.

normans cōme Bretons estoient tant preux/que souuent ilz abatoient luy lautre. Et si tost que lang auoit conquis lestarge lautre len deboutoit: si estoient les ioustes tant plaisantes a veoir que cestoit ung grant plaisir. Mais le Breton qui se nommoit le roy des iousteurs ne peurent les Normans abatre: combien que tous les plus baillans sen misrent en grant peine. Si auoient les Normans grant peine: car le cheualier nestoit pas si puissant de mēbres/quil ny en eust en la cite de Nernes de plus puissans a grant plante. Mais le sage dit q la force ne vainc pas la sagesse: car le cheualier en auoit lart de cheualerie de sa propre nature. Et pource estoit il droit philosophe en fait de ioustes. Et tant quil nestoit encores a naistre qui abatu leust. Toutesuoyes si durerent ces ioustes moult longuement par les Normans qui ne pretendoient fors a le desmonter: mais tant bien se deffendit le cheualier/que oncques ne fut abatu de sa selle. Et si eut soubs luy auant que les ioustes faillissent occis huit cheualiers estrangiers. Et quant le sage Meron qui estoit souuerain de la cite veit que les ioustes croissoient confusions: et que le cheualier ne pouoit estre abatu/il saduisa quil estoit bon cesser le battement tandis quil estoit bel: si commanda les ioustes faire cesser.

Si tost cōme Meron eut cōmande les ioustes cesser/chascun se tira a part: mesmes le cōmun sen retourna en la cite/a ne demoura en la place fors la cheualerie/dames et damoilles dhonneur/ou la loye & la noblesse fut grande: car les Normans porterent grant honneur aux cheualiers estrangiers: pource quilz ne croyoient pas quilz fussent garnis de si haulte cheualerie. Les dames et les damoilles les recōmanderent moult. Meron disoit que depuis le temps que la cite de Nernes auoit este appelee seconde Rome/nanoit en ioustes en la cite tāt fortes ne si cheualeresques et si puissantes a beaucoup pres/et tout auoit este par la haulte proesse et le noble courage des cheualiers de la haulte Bretagne. Lors furent menez les six cheualiers qui en la fin auoient lestarge si bien garde & deffendu: dont le cheualier dore que nous appellons le roy des iousteurs en fut luy/et ny guerpit oncques la selle ne les estriers. Grande fut la feste/et noble la compaignie: et les heraulx q vouloient aucunement seruir de leur mestier encomencerent a crier tout en hault. Que dictes vous damespuelles & cheualiers/a ceste feste/este mauuaise ioustee: lon ne scet a qui dōner le pris: mais qui le scet on qui non/bien le deus scauoir: et qui sen rapporteroit a ce que nous en voudrions

Li iiii

ordonner/le cheualier dore que lon clame le roy des ioustes ny faudroit pas. Si tost que loppinion et aduis des heraulx fut ouy et entendu par les tables: il ny eut dame ne damoiselle de la cite qui ne dist que les heraulx auoient bien dit/ & quil estoit tēps de donner le pris. Adonc se mistrent a conseil dames/pucelles et cheualiers: si trouuerēt que le roy des ioustes ne pouoit faillir a auoir lhonneur & le pris/ & que tant bien lauoit fait que denāt tous le deuoit emporter par raison. Atant furēt appareillees quatre des plus belles pucelles & des plus nobles de toute la cite: dont la souveraine portoit entre ses mains la couronne dor/ qui dōnee deuoit estre au mieulx ioustant. Si se mistrent a la voye en chantant vne chanson q au pris appartenoit. En telle maniere comme ie vous racompte fut le pris porte par deuant le roy des ioustes/ q se seoit au plus hault. Et lors cefferent les quatre pucelles leur chant: et celle q tenoit la couronne leua le bras en hault: puis cōmencea a voiz clere/ tellement q tous loyrent. Bien doit estre prouesse de cheualier honoree/ & haultement recomāde qui au iourdhy par dessus cēt cheualiers emporte le pris. Sire a vous le dis/ quon nōme le roy des ioustes/ cōme la rendmee querit en la grant Bretagne. Car tāt auez hy fait darmes par dessus tant de preudhōmes en cheualerie/ que le pris et honneur vous est octroye sans discorde & sans simonie: si en receuez ceste courōne/ non pas quelle soit suffisante a la haulte proesse q est en vous: mais est tāt seulmēt en signe de vostre victoire. Quant le cheualier entendit la pucelle/ il se dressea contre elle cōme honteux: et moult ioyeux de honneur qui luy estoit franchement presente. Si respondit courtoisement et dist. Pucelle ie vousroye bien estre tel q vous dictez par vostre courtoisie: mais tant ay hy ben en la place de oultrepreux cheualiers/ que pas ne mest aduis que soye digne de recevoir tant hault honneur. Sire respondit la pucelle/ par laccord des cheualiers/ des dames et damoiselles de la cite qui au iourdhy ont bien ben et considere les prouesses qui ont este faictes des cheualiers ioustes/ le pris vous en est octroye: comme cellay qui mieulx lavez fait et honnorablement deffertuy. Pucelle dist le cheualier/ puis que le pris mest adinge par tant de preudhōmes et par tant de dames et damoiselles/ fol seroye se ien faisoie aucun reffus. Atant il baissa le chef/ & elle mist la couronne dessus. Lors il se redressa et dist. Pucelle/ pour cest honneur ie me oblige a estre vostre cheualier. Car ie nay autre guerdon. Sire dist elle/ le guerdon est plus grant que ie ne demāde/ ne q aucunement ay deffertuy/ non pour

tant le ne le refuse pas. Apres ces motz sen partit la pucelle et ses cōpaignes/ puis sen retournerent seoir en leurs sieges. Adonc encōmencea la feste et la ioye grande par la salle. La furent moult honnorablement recomādez les preux: mais entre les autres le fut le roy des ioustes. Le preux Aronnel et tous ses compaignons/ et des Normois grant plante/ qui tant bien lauoit fait que len ny sceut que respondre: et si ne doit estre oublyee la feste du manger: car tant fut belle et noble/ et le banquet si bien seruy que ennuy seroit de le racompter. Et quant les tables furēt ostees les cheualiers de la cite qui auoient iuste ce iour senbindrent par deuant les cheualiers estrāgiers/ puis les remercyerent tresgrandement/ quant il leur auoit pleu de eulx esbatre en leurs compaignies: car ilz seryerent a moult heurenx/ et y auoient apins grant honneur et prouesse dont ilz balloient de mieulx. Seigneurs respondit le preux Aronnel ce procede du hault honneur de voz courages quant telles parolles dictez: car en nous a peu de prouesse quant au regard des vostres. Sire dist lors Aronnel a este au iourdhy esprouue/ aucun mestier nest de sen debatre: mais dune chose vous vneil prier/ et ainsi si fait le ieune cheualier de celle cite: car il a ony recorder que depuis vng peu de temps il ya vng esbat darmes acoustume en vostre pays quon nōme tournoy qui est cōme on dit vng autentique exercice a tous cheualiers qui pretendent a honneur/ & a acquerir pris en armes. Si vous requiers tons que nous le vueillez appredre pour la ieune cheualerie introduire en leurs armes/ et ilz sont tous appareillez de faire ce que leur cōmanderez. Sire respondit Aronnel laccord de ses cōpaignons nous le ferons de bon cuer en ceste partie tant q vous plaira: car voz requestes ou prieres nō sont cōmandement. Quant les ieunes cheualiers de la cite eurent entendu ces motz ilz furent moult ioyeux: car ilz estoient cheualeux a mettre illes/ et moult desiroient a scauoir quel desuyt estoit de tournoy de cheualier. entrepris par saint damours. Si tost q les cheualiers de la grant Bretagne eurent octroye quilz ordonoient leurs tournoy et quilz se tiendroient le huytiesme iour ensuyuant. Or fut chascun pourueu de patures selon ce que a luy appartenoit. Et quant ceste besogne fut ainsi cōclue il fut tout acoup sceu en la cite entre les ieunes dames & damoiselles dhonneur. Si disoient entre elles que ce tournoy seroit cause de grant resiouissance entre les dames et cheualiers normois/ especiallement les dames et pucelles beneissoient les cheualiers estrāgiers pour leurs venues. Et atant partirent dames et pucel

les de la cite: car heure en estoit. Si fut grant noblesse que de les veoir retourner en leurs hostels: car tant y eut de torches que toute la cite en flamboyoit. Et d'autre part les cheualiers de la cite portoient si grant honneur aux cheualiers estrangers quilz en estoient tous esbahis. Les cheualiers de la cite de Neron porterent grant honneur aux cheualiers de Bretagne: car les plus nobles les conuoierent iusques a leur logis & puis sen retournerent/et les cheualiers bretons sen allerent reposer iusques au lendemain que il fut temps de lever. Adonc ilz se leuerent / puis ordonnerent du tournoy comment il se pourroit faire pour le mieulx. Et quant ilz eurent aduise quil estoit de faire tout chaut ceste besongne Carus acompaigne de Carides les vindrent veoir. Si sen allerent esbatre par la cite tant quilz trouverent Neron a tout grant plante de cheualiers qui fut moult ioyeux de leurs benues/puis leur demanda silz auoient point encorres pense aux tournoyz dot ilz auoient este requis. Sire respondit le preux Lyonnel pour tous/nous y auons pense et ordonne tout le fait. Si ne nous conuient suron place pour ce faire. Par ma foy sire respondit Neron/ie conseille que nous montions a cheual & yrons veoir ou ce tournoy se tiendra. Ce conseil fut tenu: car ilz monterent a cheual/puis cheuaucherent a lentour de la cite:mais ilz ne trouverent point de place propice pour ce faire/ors celle ou les ioustes auoient este:mais sans faulte elle estoit petite. Quant Neron ouyt dire au cheualier que la place estoit trop petite:mais assez vnie estoit/ il leur respondit. Seigneurs marchons la place: car deuers la forest elle est grande et ronde assez/et sachez que en peu d'heurs ie vous auray fait fatter les cheues. Vous dictes bien sire cheualier dist Lyonnel. Adonc ilz entrerent dedans la forest/et allerent marcher l'herbe aux piedz des cheuaux a lentour de la place q estoit petite. Si vindrent tant de la forest que la place fut assez spacieuse pour le plus grant tournoy qui en si oncques este au royaume de Bretagne/a Neron comanda tantost la venir tout le commun de la cite/dont il y eut auant mi dy plus de dix mille ouuriers qui ne cesserent tant que le boys fut cerce & la place vnie selon le rien d'une fontaine qui alloit cheoir en la riuiere de sel/et tout en hault vers la champaigne qui auoit de longtre s'bi le quart d'une lieue. Bel le fut la marche q les cheualiers bretons auoient marche & deuise pour tournoyer/et boulietiers la dirent les cheualiers normans/et les dames et damoiselles de la cite qui veoir le venoient monter sur leurs palfreux/et po' herberger la chose done pourriez croire le grant appareil de hordis q

la furent preparez pour seoir les dames/damoiselles et pucelles Car en telle maniere que la chose estoit elles desiroient veoir comme chascune en son endroit pourroit au plus noblement seoir. Dng tour deuant q le tournoy fust assis les hordis furent tant bien parez de draps dor/de pourpre et de samitz que toute la place en resplendissoit. Toutesuoyes vind la veille du tournoy dont la noble tournee deuoit estre a lendemain. Si firent assaillir a plusieurs ieunes cheualiers quilz feussent appareillez de eulx armer et eulx trouver sur la marche ou le tournoy deuoit estre a lendemain: car celle nuyt lon deuoit celebier les despres & faire vng tournoy a lhonneur de la haulte tournee ou les preux et les hardis conqueroient honneur. Quant la chose fut sceue p les ieunes cheualiers cele ne peut estre que dames et damoiselles ne le sceussent. Atant elles monterent sur leurs palfreux en tant grant multitude que a grant peine pouoit la cheualerie saillir des portes/dont ne demoura gueres que les hordis ne fussent si bien garniz de dames et damoiselles/ tant noblement parees de courones et de pierres precieuses et de bestemens batuz en or q toute la marche en resplendissoit / a ce que le temps estoit bel/et que le soleil luysoit cler et net/si que cestoit merueilles a veoir. Adonc se misrent au champ les cheualiers estrangers qui auoient la charge de la feste armez/et habillez avec ce tant noblement / dont pour ce faire auoient ioyeux assez qui leur estoient enuoyez. Et sachez que on portoit deuant eulx leurs escuz & leurs lances & des pendoeaux tant riches & nobles. Et tant cheuaucherent les cheualiers estrangers quilz vindrent sur la marche ou l'appareil estoit tant noble & tant riche/et tant y auoit de belles dames et damoiselles quil nestoit cuer de femme cheualier tant fust simple ql ne sen esmerueillast. Moult furent regardez les cheualiers estrangers des dames & pucelles des hordis: car tant estoient gentz propres et noblement attintez en leurs armes quil les faisoit bon regarder. Lors commencerent a venir les cheualiers normans par compaignies / puis dix/puis douze/armez & appareillez si richement et tant quil y en eut en la marche iusques a cent. Adonc disoient les cheualiers estrangers aux cheualiers de la cite. Seigneurs qui nous menst que ne facions aucune proesse quant nous voyons tant de beaux vaires sur les hordis que nous voyons icy a present. Certes seigneurs dirent les cheualiers normans nous prendrons pied a vous: car a ceste fois vous nous deuez maistrer l'entree de proesse. Par ma foy seigneurs respondit Lyonnel vous dictes bien. Et sachez que proesse est mise en vete

et est hay le iour des ioustes/a veoir qui plus en pourra donner/et demain sera deliure au plus riche/non pas dor ne d'argent: mais de puissance de corps/force de bras/bonne alaine/longue et durable/et tant sera monstre aux poings a a lesee et a leschine forte et royde/en son estant aux cuisses/et aux jambes fortes/et durant en estriers/et l'ans aux besongnes au ventre du cheual par grant enfreinte. Or maître chascun endroit soy sa baillance: car trop aude plaider. A ces motz se eslongna sa cheualerie/puis picquerent bons cheualiers des esperons/dont se vont entreferir des lances de tel tant q'les tronsons en bondirent en l'air aussi dru comme mouches. La eut maint cheualier abbatu et reuerse des selles qui puis remonterent au plus tost quilz peurent a tirerent les espees nues/puis se rebouterent aux tournours qui desia estoient encommencez si fort et si terrible que cestoit merueille les a veoir. Au point quil estoit aussi encōmence vindrent de deuers la cite cinquante cheualiers/desquelz Tarquin filz de Meron estoit souverain Et de lautre part vindrent plusieurs cheualiers dont Quintanus ung preux cheualier estoit souverain. Mais quant ilz virent le tournour encomence ilz furent tant desirans dy estre quilz ne cūy soient iamais venir atant. Moult furent les cheualiers desirans de veoir le tournour ou la fumee estoit desia tant grāde que a peu quilz se entrecongnouissent/a pource ilz picquerent bons cheualiers et a effort si vont employer leurs lances les uns sur les autres / dont maint en peut de renuersez par terre/et lances a tronconner en l'air. Lors tirent bonnes espees / puis se ferirent au tournour ou ilz entreprirent a faire de droictes merueilles d'armes les uns sur les autres/ dont les anciens cheualiers qui les regardoient disoient plainement que oncques sur les rommains de tant de gens ne veirent si puissante bataille/la ou chascun faisoit son pouoir de son compaignon mettre a mort comme en ceste estoit sans hayne. Et sachez que en ce tournour auoit bien desia cinq cens cheualiers qui tant grandement se maintenoient en armes que cestoit grant desuyt a veoir/et fault entendre que les nours ne se conduyssoient tant cheualieusement comme silz eussent tousiours tournours: car chascun en son endroit auoit tant a faire que necessite len rendoit maistre. Moult fut le tournour grāt/dont dessus tous auoit los et pris Tarquin filz de Meron: car tant faisoit de proesses que tout le cry estoit sur luy: mais pource que a lendemain deuoit estre le grant tournour se departit la cheualerie/puis retournerent en leurs maisons/aussi firent dames et damoiselles qui auoient grant mer-

ueilles cōment les cheualiers pouoient auoir son flenn telle peine / et que hardis et cheualieusement oultre mesure auoient este qui premier auoit tournours ces tournours/ et moult honnozerent et prisenrent les cheualiers estrangers: car bel et courttoysement cestoit maintenant celiour/et bien mōstrerent q'plus d'armes eussent fait silz voussissent.



Le iour fut le bacquet au chasteil de Meron. La fut le tournour moult pris se. Et disoient dames et cheualiers que Tarquin emportoit le pris / desquoy Meron son pere estoit ioyeux a merueilles. Le bacquet fut plantureusement serty et ioyeusement festoye de ieunes cheualiers et des pancelles de la cite. Mais quant ce vint apres tables ostees / les cheualiers de Meron et ceulx de la grant Bretaigne se tirerent a part et ordōnerent du tournour qui lendemain deuoit estre. Si se partirent les cheualiers bretons en deux parties/dont Aronnel fut chef de lune des parties et Gadiffer de lautre. Apres ceste ordōnance s'allerent reposer iusques a lendemain au matin. Alors ilz se leuerent pour eulx mettre en point/ pource que intention auoient de cōmencer le tournour ung peu apres soleil leuant. Si ne dormirent point les dames ne damoiselles dhonneur toute la nuyt pour elles aornet et triumpheusement parer de nobles vestemens et riches ioyaux saucunes lauoient este/car elles attendoient a lendemain ainsi cōme ung iour de monstre et deue. Si mist chascun endroit soy grāt peine de estre la mieulx en point et la plus renommee et regardee. Par droit heur a lendemain fut le iour bel et la matinee clere Car ieunes cheualiers quant vint sur le point du iour se prirent a leur habiller pour eulx armer a leurs harnois apprestier. Les heraulx alloient crāt parmi les rues sicōme il estoit acoustume par la grant Bretaigne/et disoient en telle maniere. Seigneurs cheualiers il est temps de vous leuer a mettre en point/proesse estreiller/si vous appellepource que promis l'avez. Or verra son qui sa promesse tiendra. Adonc fut grant l'appareil de la cite: car cheualiers s'armoiement et mettoient en point. Pareillement dames et damoiselles se mettoient en aornemens le plus noblement quilz pouoient pour aller aux hourdis veoir les ventes des cheualiers estrangers et de ceulx de la cite / dont grant noblesse estoit de les veoir aller par grāt cōpaignes/tant que les hourdis furent tantost remplis. Alors y fut la noblesse tant grande a les richesses si resplendissantes des pierres qui estoient sur leurs vestemens et sur leurs chefs q'toute la place en flamboyoit / mesmes les draps dor a de soye q'pendoient en bas des hourdis

par deuant elles faisoient le soleil estinceller & res-
sortir sur le sablon & par toute la place: guerres ne
demoura depuis que les dames furent assises es
hordis que cheualiers tres noblement se mistrent
en la boye par deuers la marche ou le tournoy de-
uoit estre: Car adonc yssit de la cite le preux Ga-
disser Descoffe: & Tarquin le filz de Merd. Les
deux venoient tous deuant/ & apres les suyuoient
de leur yssue le cheualier dore/le Tois/le cote de
Petracret le seigneur de la filie carbonniere / Le
cheualier au Griffon/le cheualier au Dauphin
le cheualier aux trois lions: le cheualier au cerf
azure/le cheualier a la blanche mulle et le cheua-
lier aux trois Papegaulx. Ceuilz la estoient bre-
tons/et si estoient en leur compaignie les Meruoys
du coste de leane en la partie deuers midy. Celle
compaignie cheuaucha tant quelle vint par des-
nant les hordis des dames qui estoient tant no-
blement parez de ioyaulx & de cheuaulx que bien
monstroient que dames et pucelles y auoient ou-
ure. Apres celle compaignie yssit de la cite. Pres-
mierement Lyonel du glay/tenant Tarsus par
la main/le cheualier a la belle Ceande/Tar-
bos du chastel de Salemarc/le cheualier au noir
lyon/le cheualier au noir Lyeopard/le cheualier au
cuier en ferre/le cheualier a la fleur de lys/le che-
ualier a laigle dor/le cheualier a lesprenier. Et a-
pres les suyuoient les cheualiers Meruoys/au ray
de la lune par deuers la bise. Et tant venilz le bien
que vous sachez quilz estoient tant noblement et
richement attintez/et tant resplendissoit lor et la
zur qui estoit au dessus de leurs parures q moult
grenoit aux yeulx des regardans: mais adonc fut
la noblesse grande a veoir/quant les deux parties
furent rangees l'une contre l'autre sur le champ &
quilz eurent le soleil party. Adonc encōmēcerent
les dames et pucelles a repaistre leurs venes/ en
regardant les iolynetes des cheualiers qui estoient
tant noblement habillez que seroit une longue be-
sogne a tout ramener a memoire. Quant les deux
parties furent rēgees par dessus la champaigne
qui estoit ample et vne ilz ne voulurent pas lon-
guement demonrer ainsi affin q hôte ne leur fust
ains dist le preux Gadisser a Tarquin qui pres
de luy estoit. Sire cheualier picquds contre eulx/
et encommencons le tournoy nous ne auons mes-
huy point dhonneur a plus attendre. Ainsi disoit
le preux Lyonel a Tarsus son compaignon dōt
furent tantost daccord: Car ilz picquerent de la
ne ptie a l'autre/ & ainsi sen dōt entreferir des lāces
de tel randon que l'un ne cuydoit iamaiz venir
a temps a l'autre/ tant que laer fut obscurcy des
trouffons des lances qui bondissoient vers le ciel

Et les dames et damoiselles qui auoient leurs
seigne's ou leurs amys en celle assemblee perdirent
toutes l'effes po' les merueilleuses & aspres
ioustes quilz virent: car ce ne sembloit point esba-
tement/ainscois faict de guerre. Tant asprement
se receurent a celle poincte que leurs lances furent
brisees. Et tant furent aigres ceulx q estoient des-
monrez a cheual que attendre ne peurent que les
abbatus fussent remontez/ains tirerent bonnes
espees et coururent sus les vngs aux autres si as-
prement cōme se ce fust pour perdre le corps et les
biens. Mesmes les cheualiers bretons q estoient
partis cōme dit est se prindrent au trencher des es-
pees tant rudement quil estoit aduis aux regar-
dans quilz denissent confondre l'un l'autre en tet-
re aux coups quilz donnoient a la force des bras.
Si n'estoit telle merueille cōme de veoir le preux
Lyonel la ou il tenoit lepee nue au poing et le
bras estendu en hault: car quant il frappoit il con-
uenoit que celluy qui attein en estoit fondist ius-
ques sur le col de son cheual. A l'autre lez estoit le
preux Gadisser/qui tant faisoit darmes en arras-
chant escuz des colz et heaulmes des testes/ aussi
en donnant coups grans et merueilleux au tren-
chant de lepee que cestoit terrible chose. Et le che-
ualier au Dauphin q estoit de celle partie faisoit
tant de hault faictz darmes que merueilles. Et
pour herberger tous les cheualiers bretons qui se-
stoient prins a tourner l'une partye a l'autre as-
fin que leurs proesses fussent mieulx veues/ les
neruoys faisoient tant darmes au ferir les vngs
sur les autres en conquestant les heaulmes et les
escuz de leurs compaignons/ et en luyttant tout a
cheual a la force des bras et a la roideur des eschi-
nes/ aussi a la constance des iambes tant quilz ve-
noient a la terre. Et quant venoit a la recource des
cheuaulx/et au remōter a force de coups le debat
y estoit grant: car les proesses y apparoiſſoient
tant grandes que les neruoys en estoient tous es-
bahis/et grant plaisir y prenoient. Quant les che-
ualiers de la cite de nerues virent la haulte proes-
se qui estoit aux cheualiers de la grant bretagne
et la vertu que chascun auoit endroit de soy/ tant a
bonne et longue alletne/ cōme en la force des coups
a la soupplēſſe des membres en dormant pesans
coups & en faisant treshault faictz darmes: car ilz
se detrenchoiēt aux espees/ et telle fumee faillloit
de eulx et de leurs cheuaulx qu'on nen auoit plus
de congnoissance/et tant que aux neruoys n'auoit
rien fors eulx esmerveiller. Seigneurs dist lors
Tarquin/ce sont icy gens durs/robustes et paiss-
sans en armes et q ne redoubtent a perdre ne vie
ne membres pour acquerir honneur/ honte nous

est quant ainsi les regardés: mais chascun vueil
le arder sa partie/si conquerrés aucun peu d'hon
neur auprès de leur haulte proesse/ et lors picqua
Tarquin son cheual/ puis se bonta en la presse
des cheualiers estrangiers. Apres luy survint Mar
cus/ Ciprio a Caris/ avec tant d'autres q'ennuy
seroit de les nomer. A l'autre lez survindrent Qui
tinus/ Carfides/ Carfus/ Nabel/ Pompanes/
et tant d'autres cheualiers que merueilles.

Quant fut l'assault a l'assembler des
deux parties/q' grant enuye auoient
sur les cheualiers estrangiers/et po
eulx aucun peu assembler sallerent
aucun peu entreferir aux espees tant roydemment
que cestoit droicte merueille a regarder/et tant fi
rent que en peu d'heure chascun fut maistre en cō
querant son compaignon et soy deffendre quāt be
soin en auoit. Adonc comença le tournoy aspre a
merueilleux/ tant de l'une partie cōme de l'autre/
et tant fist d'armes le preux Gadiffer a les bretōs
de sa partie/ Tarquin et les nertuys q'z firent a
force reculler et perdre terre l'autre partie. Si tost
que le preux Lyonel veit que ceulx de sa partie re
culloient par leffort des autres ou il y auoit plan
te de bons cheualiers qui ia estoient maistres pour
tournoyer et de scauoir gēner l'aduerse partie il
en fut moult courroucé/et aussi furent tous les che
ualiers bretons de sa cōpaigrie. Quant le preux
Lyonel et ses compaignōs virent les nertuys de
leur partie reculler Lyonel comença a cryer /et
dist tout hault. Cōment seigneurs cheualiers re
cullerons nous pour ceulx q' nous deuions man
ger aux dents. Or pēsons de nō reconrre ou nō
perdons hōneur. A ces motz picqua Lyonel son
cheual/et se ferit en la plus grāde presse le spee au
poing/dont il dōnoit si grans coups que deuāt luy
ne demouroit cheualier en selle/ ains alloit abbas
tant cheualiers et cheualx cōme a son vuloir. Apres
le supuoit le cheualier a la belle geāde qui
d'armes faisoit a souhait. Le cheualier au noir lye
pard le supuoit q' faisoit d'armes a son vuloir. Le
cheualier au noir lye et celluy au cneur en ferre.
Le cheualier a laigle dor a celluy a la fleur de lis:
le cheualier a lesprenier/ a Carados qui supuoit
Lyonel a pointe desperon faisoient sur leurs cō
traires tant de baillances q'z en estoient tous esba
bis. Sachez q' trescheualeureusement les supuoient
Carfus/ Carfides/ Quintinus/ Nabel/ a Pom
panes qui estoient moult preux cheualiers: car ilz
alloient par deuāt eulx abatāt cheualiers des che
ualx/et arrachāt escuz a beaulmes des colz/ a tes
tes/et faisant tant d'armes que leurs cōtraires en
furent tous esmerueillez. Et sachez que quant la

cheualerie qui bisains furent appelez/pource que
de la leue au lez deuers la bize eurent ainsi repēs
courage il cōuint a force leurs cōtraires reculler/
et laisser la terre que conquis auoient sur les Ner
tuys bisains: Mais trop grief fut a souffrir au
preux Gadiffer a au cheualier dore son frere/qui
tantost se refischerent es estriers/ puis se referirēt
sur les bisains: car bien le faisoient pour le coura
ge qu'ilz auoient prins en la proesse du preux Lyo
nel et de ceulx de sa compaignie Mais tantost a
pres le preux gadiffer et le cheualier dore emprin
drent a faire tant d'armes que cestoit vng droit des
dunt deulx veoir. Au dos le supuoient le Cors a
le cheualier au Buffon/qui ne laissoient par des
nant eulx cheualier en selle: le daulphin/le cheua
lier aux trois lyeons/et le cheualier au cerf azure
alloient le lez deulx/sendans les presses a abatāt
cheualiers ainsi comme se ilz se bouffissent occire.
Le cheualier a lestoille et celluy aux papegaulx
ne faisoient pas moins d'armes/aincois monstroient
bien a leurs faitz qu'ilz estoient de haulte proesse.
Tarquin qui estoit trespreux cheualier y faisoit
tant d'armes/que peu en y auoit de sa partie con
traire qui le oast attendre. Marcus et Cyprio/
Caris a Hācus/ces quatre cheualiers y faisoient
tant bien leur denoir/que pour la cheualerie que
les metidiens detrent en eulx et es cheualiers es
trangiers de leur partie/emprindrent de cueur har
dy a l'irer estasse/a tant bien se deffendirent que
les bisains ne les peurent plus auāt mener: ains
demoura le to'noy en son estat fier et orgueilleux
tant de l'une partie cōme de l'autre: mais qui tres
preux cheualier vouloit regarder faisoit haultes
proesses a cheualeureuses/ conuenoit regarder le
preux Lyonel: car tant faisoit d'armes q' a luy ne
se osoit prendre autre tant fust bon cheualier/qu'il
nen fist a son vuloir: mesmes dames et cheua
liers len regardoient a merueilles. Moult fut le
tournoy renforce/et bien si promuerent Nertuys/
tant d'une partie cōme d'autre/a tellemēt se main
tindrent cōme silz eussent tournoye tous les iours
de leurs vies: Toutefois si emportoit le preux
Lyonel le bruyt par dessus tous/me les heraulx
ne le pouoient plus celer qu'ilz ne cryassent tout
hault/que cestoit celluy qui faisoit plus de proes
ses. Et certes il estoit tant baillant cheualier que
a grant peine eust on trouue meilleur que luy Et
sachez que tant dura le tournoy en grant conuie
d'armes/qu'il estoit pres de midy: a conuenoit que
le iour cessast par l'ardeur du soleil qui gastoit et
occioit les cheualiers. L'ardeur fut tant grande q'
les cheualx ne leurs maistres nen pouoient plus
endurer/dont conuint le tournoy cesser: Car le

moindre cheualier en armes y auoit tant fait q'il estoit bien heure de reposer. Si se retrahit la cheualerie arriere au coste par deuers la riniere/car il n'y auoit si ioly qui neust bon mestier de soy ayder. Quant celle compaignie se fut retraicte sus le rieu de la fontaine q' courroit en la riniere/il ne fut autre noblesse que de deoir la campagne ou le tournoy auoit este. Car tout alentour estoient les hordis des dames et pucelles tant richement aornez de propres aornemens/comme dor/de soye/et d'autres tresnobles paremens. Dames & pucelles estoient couronnees de couronnes de fin or/enrichies de pierres precieuses avec les beaultez de leurs viairies en si grande habondance que toute la place en resplendissoit. Encores estoit la merueille plus grande par ou les cheualiers auoient marche/et que le tournoy auoit contierse/dont peu y en auoit sans este marche: Car tât estoit la marche plaine & tendue de parures a cheualiers et de testieres tumbées / et d'entreseignes de cheualiers dont ilz auoient este parez et reparez que tout estoit decoupe aux espees/et desfrayé au titer et au sacquer/que les couleurs tant dor cörne d'azur dont ilz estoient painctz faisoient resplendir toute la place aux rayz du soleil/tant que le resplendissement des hordis/et les scintillemens de lor et des couleurs qui par la marche gisoient/faisoient l'air ondoyer en clarte et en resplendeur / dont les plusieurs disrent quant ilz y eurent venue la merueille. Seigneurs/riche & este le tournoy quant la marche est ainsi doree/et tant le disrent l'un apres l'autre que la marche eust a nom la marche doree. Et maint tournoy y firent depuis les Normans/car trop leur plent le combatement qui estoit moult profitable pour les ieunes cheualiers introduire aux armes.

dames / pucelles / damoiselles / cheualiers tous d'un accord luy donnerent honneur & le bruyt du tournoy: et oncques cheualier par une iournee ne fit en celle terre autät de proesse de son corps. Ainsi emporta le preux Lyonel le pris/honneur & le bruyt du tournoy/dont il acquist grant honneur et grät recommandation. Si tost que les dames et la cheualerie furent assemblez deuant la maison du conseil de la cite/ilz monterent en hault puis s'en allerent seoir entremeslez de dames et pucelles: la furent serais a tres hault honneur/et furent recommandees & ramentues les proesses et les preux q'les auoient achetees: Mais dessus tous estoit prisez le preux Lyonel et ses compaignons: car tant auoient fait d'armes/que a tousiours en deuoient estre auctorisez/ & par dessus tous le preux Lyonel qui honneur et le pris emportoit. Toussefois apres toutes recommandations et apres toutes deuises d'amours & de proesses/les tables furent ostees. Si descendirent dames et cheualiers a l'air/et furent encomencees les dances qui durerent insques a ce quil fut temps de aller reposer. Si se retrayrēt chascun a son hostel a grät ioye et a grant honneur: Mais pource que assez auons demene ceste matiere nous nous en fairs un petit. Si parlerons d'une autre qui sert assez a nostre matiere.

Comment le roy au Dauphin apres que les ioustes furent faillies fut mande d'une pucelle a laquelle il acomplist le desir: Et comment Lyonel et ses compaignons retournerent en la grant Bretaigne & de plusieurs aduentures.

Chapitre. pp^e.

Quant la cheualerie se fut auancement refreschie/ilz se retrahirēt en la cite chascun en son hostel pour soy desarmer/et les dames reuintrent aux hostels/si fut la chaleur du iour passee/ains que dames & cheualiers se feussent mis en point/et lors fut temps de manger. Adoncques estoit la noblesse grande a deoir en la maison du conseil ou le banquet estoit appareille et les tables mises. Atant vindrent les nobles cheualiers de Bretaigne noblement parez a grande compaignie de cheualiers / Car tous ceulx de la cite leur portoient honneur pour la tres haulte cheualerie quilz auoient trouuee en eulx/mais par dessus tous estoit honnore le preux Lyonel/car herault

iiii^e. folu.



Histoire fait

mention q' quant la feste fut departie des normans cheualiers de Bretaigne chascun se retira en son hostel pour soy reposer/ & entre les autres le cheualier au Dauphin q' les pucelles nommoient le dieu aux desirers estoit entre en sa chambre pour soy coucher et reposer desnesteu estoit de sa robe: car il estoit fort eschauffe. Si estoit yssu de sa chambre et entre en un bergier pour recevoir l'air: Car le serain estoit doulx et agreable/le iour estoit faillx et la lune leuee. Quant

le cheualier fat entre au Bergier il sen alla scoir par deffoubz les branches d'ung pommier: mais en soy recreant il commença a penser adne pucelle aupres de qui il auoit seïs a u mager. Car tât lauot bene plaine de grant beaulte et de courtoisie que bien disoit que cestoit la fleur de toute la cite/et q sil ne fust marie il ne se peust tenir de l'aymer. Ainsi comme le cheualier se delectoit en ces pensees ou grant piece auoit demouré/tant que il estoit comme tout refroidy/atant voit venir une damoiselle au ray de la lune: si ne cessa de marcher et passa par deuant le cheualier quelle point ne appercent / Mais elle ne se refraint. Si vint a luy de la châtre ou seoit ung escuyer/qui attēdoit son maistre. Warlet dist la damoiselle/ me scaurois tu enseigner ung cheualier que on nomme le dieu au desirers. Damoiselle respondit l'escuyer/ie pgnors assez le cheualier po' quoy le demandez vo'. Adamp dist la damoiselle po' biē a po' sō son hōneur/aussi po' la necessite d'austruy. Damoiselle dist l'escuyer: la necessite est grāde q ne peult attēdre insq's a demain au matin. Le cheualier est trauaille vous reniendrez demain et ie vous feray parler a luy. Beau sire dist la damoiselle. Tel gueriroit maintenant pour ayde q demain seroit mort par deffaute. Ainsi comme la damoiselle parloit/atant vint auāt le Daulphin qui parla a la damoiselle et dist. Damoiselle vo' sopez la bien venue: or me dictez quil vous plait Sire dist elle se ie scauoye que vous fussiez le cheualier que ie vous querant ie le vous diroye. Damoiselle dist le cheualier/a ce que iay entendu de vous/vous querez ung cheualier auquel les pucelles ont grant fiance de leurs desirs accomplir: et ce suis ie dictez vostre plaisir. Sire dist elle: de ce que trouue vo' ay/suis ie toute ioyense. Or sachez que ie suis enuoyee de par une pucelle qui est tāt estroicte et attainte par ung desirer qui soubs dainement luy est entre au cuer/que mourir la coulient/ou par vous aucunement aura secours. Damoiselle respondit le cheualier. Courrouce seroye se par vostre deffaute pucelle auoit a souffrir: Mais dictez moy qui la pucelle est/a cōmēt ie la pourroye ayder/car ie suis celluy qui y mettray le remede a mon pouoir. Sire dist elle/ia par moy son nom ne scaurez: Mais secourrez la hastiuement/car grant mestier en a/selon ce quelle me a dit que autre ne la peult ayder que vous. Damoiselle dist le cheualier puis que ainsi est/ie suis prest de elle ayder/a medietes quil est de faire. Sire dist elle: tant scay ie de son fait et non plus/qu'il coulient en ceste nuyt ou elle mourra/ quelle ay

de vo' ce que onques neustes ne auoit ne pour. Par ma soy dist le cheualier/cest une chose pour faire a ne scauoye a quel bout p'mencer/pour desirer accomplir. Lors dist le cheualier. Damoiselle: ie croy que vous auez mal entendu. Sire elle: ie nay pas mal entendu: Mais ie ne scaelle ma bien enseigne. En Verite damoiselle le cheualier/quant ie nay ne ne puis auoir ce elle peult estre reconfortee/ie ne luy scay que porter ne que enuoyer: mais boulientiers parlasse elle sil se pouoit faire: Car par aduenture merroit elle plus boulientiers son intention. Sire elle ce pourroit estre/et pour la chose abbreger/ie conseille que montiez a cheual/arme pour les aduentures/puis venez a ung chastel au dehors de la cite/ou ie vous meneray. Damoiselle respondit le cheualier/il me plait. Adonc se arma le cheualier et monta a cheual le plus secrettement que il peult: si se mist par les iardins a la compaignie neques la damoiselle/et tant firent quilz se trouverent aupres du chastel. Adonc dist la damoiselle. Sire cheualier souffrez ung petit q ie hastie mon palefroy a scauoir en quel point son est en maison. Tant se refraignit le cheualier de son leure et la damoiselle se hastia tant quelle vint a ung chastel qui assez pres estoit. Tandis que la damoiselle sen alloit tousiours deuant le cheualier au Daulphin cheuauchoit le pas en approchant le chastel. Adonc veit que ung cheualier trefroyement cheuauchoit et venoit vers luy et sceut bien quil estoit arme a la noyse de son escu qui a son costé heurtoit. Si tost quil sentit le cheualier qui de tant pres l'approchoit il tourna la teste de son cheual a la venue du cheualier qui encontre luy venoit et luy print a cryer. Hault cheualier vous y mourrez/gardez vous de moy. Quant le Daulphin se voyt ainsi menacer il en eut merueilles: Car il ne luy cnydoit auoir en riens meffait/et aussi nauoit il: Mais celluy estoit ialouy par follement aymer. Si cnydoit que ce fust ung autre q allast veoir sa dame qui la aupres demouroit. Moult fut courrouce le cheualier. Nertuoye quant il veit le cheualier aller ainsi deuant luy par deuers le chastel ou sa dame demouroit/a tāt en fut aise q ne lassera de moins q de la mort: mais le daulphin q de tant de perilz estoit eschappe aucunement ne le doubta/aincois picqua bō cheual des esperes la lāce baissée. Si se vidēt entredōner si grās coups q la ballee en retēt: mais tāt furent leurs lāces roides q le daulphi fut naure au bas fenestre pmy l'escu/a le cheualier fut atteint p tel rādon q luy a son cheual tūberēt par terre tāt au

gouffement q'le cheual estoit sa de ptre tande
estoy maître fut tout comme descompu du comp
qu'il tando.



Dunt le Daulphin eut son poindre
par tout un et q' il soit le cheualier
et de par terre il t'oua tout d'oultre sans
mot dire: car p'oit ne pouloit estre con
gneu si n'est q'arces chemins q' l'adamoiselle luy
vint au d'oult et luy dist. Sur cheualier. hastoy
vous. Car ie vous enye de luy faire parler a ma
damoiselle/non pourtat si est elle moult malade.
Adonc se hastia le cheualier et fit rat q' fut en ung
iar d'uy q' estoit par deffouls la cour de scendit et
la damoiselle le print p' le doigt puis le mena a sim
ple lanniere: tant quilz parvinrent a l'entree d'ue
ne chambre. Sur cheualier ourez cest huis a en
trez de bas comme vous estes. Car se leas
nauez conseil d'acq'p'ir le desir de la pucelle a moy
ne retournez. Atant fut la chambre ouverte et le
cheualier entra de bas puis la damoiselle recloyt
l'huys a sen retourna. Incog'net que le cheualier
fayt q' des deus la p'oult il eut merueilles se
com'it luy com'it. Adonc il se print a regat
Ser par tout: Mais il ne trouuoit personne/ pour
ung l'ou moult ruse a noblement en courtine: po
quoy il se pensa que fut le lit y ayoit aucune per
sonne. Lors alla iusques au lit puis tire une cour
tine et voit que dedans le lit y auoit couche l'une
des plus belles pucelles du monde/ et tant la re
garda quil app'ecut plainement que estoit la pu
celle auecques laquelle il auoit mangie le iour de
nant: Mais elle se donnoit c'omeil luy sembloit
a la maniere qu'elle tenoit. Adonc il trouua p' de sa
sua la poterne et au deffu d'ella doniure d'ue
peau de p'ec'ind' en la q'le auoit m'p' escriptz q'
disoient en telle maniere. Seie cheualier faictes
rat q' celle pucelle aye de bas q' oue q' neust
ne auoit ne pot'ez/ou elle mourra. Si tost q' le che
ualier eut leu ces motz il eut grant merueilles q'
estoit a dire et ne se peut taire que il ne dist tout
haut. Damoiselle esueillez vous a me dictes plus
clere ment que iay a faire: Car a moy aduis ceste
demande m'est impossible. La damoiselle a point
ne donnoit combien q'le se faignist ne respondit
mot n'oulois souf'p'ra aist p'ue en dormant. Quant
le cheualier vit quelle ne respondit pas il la com
menca a regarder si la soit tant es'p'ec'ue ment bel
le quil en fut tout transme: car tat fut destrainc
par sa grant baulte quil se desarma et de ne fist/
puis se coucha auecques la pucelle/ ne scay du suc
plus force que le cheualier fist tant que la damoi
selle eust de luy puis ce q' il n'oustant ne auoit

ne pouoit/dont elle fut guarte c'obien que en tout
le la nuyt ne pat la au cheualier. Si ne demonta
gueres puis ceste adu'enture que la damoiselle qui
le Daulphin auoit amene ouit l'huys de la ch
ble puis dist. Sur cheualier appareillez vous es
partez de ceste chambre. Car ce n'est de luy ne
ma dame: ce que oue q' neust ne i'auais nar
rez ne a temps q' il n'est. Quant le cheualier
ouit ce il faillit tout a l'huys hors du lit pour ce q'
l'adamoiselle n'auoit par. Mais au faillir d'ou
lic. La damoiselle qui auoit de luy q' il se par
p' le maître d'ou plus luy en tira ung aniel/ q' p'
moit moult ruse que se f'it la belle. Sur cheualier
luy auoit la p'ec'onne par amon'ce. Mais car
estoit le cheualier es'p'ec'ue q' ne le deffendit po
ab'ec'ue y f'it du lit/ se deffit et se arma puis sail
lit de la chambre/ car c'est fut illec la damoiselle
qui auoit auoit le cheualier appareillee q'le p'it
par la main puis le mena a son cheual. Adonc il
monta sus moult l'ap'ue de sa bonne adu'enture
puis print a che'miner par deuers le bergier ou sa
chambre estoit/ et tat ex'p'loicta quil paruint a sa
chambre ung petit deuant le iour/ lors se coucha
pour dormir/ car mestier en auoit. Quant vint au
l'endemain le conte de Bedrac/ le prent Lyonel/
et tous leurs compaignons se assemblerent et eu
rent conseil quil estoit temps de partir d'illec q' se
f'it allerent prendre conge par la cite au p'dames a
aup' cheualiers qui furent moult d'ou'ende leur
de partie/ au moins se la demouree y peust estre.
Ceste fois l'endemain les cheualiers de la grāt
bretaigne monterent puis se misent au chemin
par deuers faullinar le ch'astel/ pour aller veoir
L'extremite la femme du gentil. Carados qui
grant ioye et grant honneur leur fist et pareille
ment leur Lyriope qui des le second iour que elle
mist le pied a terre y alla sejourner: car oue q'
ne voult demon'ce a sermes pour aucune ma
ladie quelle auoit. Et pour ab'reger nostre p'pos
quant par toute la p'ue car bonniere: fut fait hō
mage au conte de Bedrac leur seigneur/ ses com
paignons prindrent conge et luy distent q' retour
ner vouloient en leur contr'ee pour veoir leurs se
mes et entre'e en mer apres grans com'toy's
mens/ et tant i'agerent par leurs iournees quilz
arriuerent a terre sur la c'astiere de la grāt. D'ou
que d'ou ilz furent ioyeux a merueilles d'ou q' tat
bien le estoit pris en tout leur voyage. Quant les
preux cheualiers furent a une piece reposez ilz se
app'ec'ue q' ilz pouoient veoir le bō roy p'ec'ue q' de
t'ou' le tenne moult p'ue ilz firent/ car tat cheual
cherent p'le o iournees q' ilz firent au ch'astel de b'ui
111

tan ou le noble roy sejournoit qui honnorablement
les receut. Si leur demanda de leurs nouvelles :
mais ilz leur en racompterent du commencement
iniques a la fin. L'ouïent ilz auoient connoye le
preux conte de Pedrac & Lyriape sa femme : aussi
comment ilz auoient esté festoyez honnorablement
en la cite de Nerues/ des loziers qui y furent/ & du
noble tournoy que les Neruoys firent moult bon
sentiers/ pour ce que cestoit le premier qui oncques
en fut venu. Par ma roy seigneurs respōdit le bon
roy/ ces besongnes sont haultement dignes de ma
meire. Et pour ce le duc et commande que chascun
de vous promette sur sa foy de en dire la verite
comme il est acoustume et ordōne des cheualiers
du franc palais. Et tant manda son clerc/ puis firent
mettre par escript tout ce que leur estoit ad-
ueni tout au long du voyage. Et pour ce que la
daulphin ne se vouloit parier/ il racompta com-
ment il auoit esté mande en la cite de Nerues de
par la pucelle pour accomplir son desir : de quoy le
roy et toute la compaignie eurent bon ris & grant
merueilles. Quant le noble roy eut ouy le gra-
cieux compte/ il fut moult ioyeux/ et demanda au
cheualier en quelle maniere il peust faire de ce qu'
oncques ne eut ne auoit ne pouoit. Sire respōdit
le cheualier/ ie ne scay se i'en fuz en sa grace/ mais
ie feis mō pouoir de le acquerir. Certes sire fait
le roy plus ne vous en peust on demander : mais
ie ne scay de quelle chose ie parle. Si tost q' le clerc
eut mis tout leur fait en escript/ toute la cheuale-
rie demonstra a la court vne espace. Et lors prin-
srent les douze roys conge/ pour ce q' y auoit long
temps qu'ilz n'auoient esté en leurs pays. Et que
le noble roy leur octroya. Apres ce duc ou trois
iours le preux Lyonel & Gabisser descoce/ le che-
ualier dore son frere & le cheualier a la belle geau-
de prindrent aussi conge du roy : car temps estoit
d'aller veoir leurs terres et seigneuries. Le bon
prince leur octroya/ non pas trop dolentiers : car
cher auoit leur compaignie. Si trouverent la roy-
ne Blanche au chasteil de Lyonel/ & la belle geau-
de qui se tenoit avec elle et q' auoit acouché d'ung
beau filz depuis que son mary se fust party d'elle :
Si luy misrent a nom Gallehaut/ et estoit tant
bel enfant que merueilles. Moult fut ioyeux le
pere quant il sceut qu'il auoit ung tant beau filz :
mais si tost qu'il le tint entre les bras/ il le trouua
plus grant de trois ans q' ung autre n'estoit d'ung
an. Et pour ce que la royne sa femme estoit en bon
point/ le cheualier fist appareiller sa besongne :
puis entra en mer au conge du roy Lyonel et de
ses compaignons/ et tant nagea qu'il arriva en l'is-
le au geant dont estoit seigneur. Et le preux Ga-

bisser avecques le preux cheualier dore son frere de-
mourerent avecques la royne Blanche leur femme
vne espace. Et pour ce qu'ilz estoient desirans de
veoir leurs femmes/ ilz prindrent conge du roy
Lyonel et de leur frere : puis s'en allerent a leurs
contrees. Et tant sa tait l'histoire du tres noble con-
te de Pedrac/ du roy daulphin et de leur voyage
pour racompter du preux Gabisser descoce et du
cheualier dore son frere/ comme il leur aduint des
pays en demandant ou la royne leur mere se tenoit.

Comment Gabisser et descoce trou-
uerent la royne face leur mere. Com-
ment elle leur prophetisa les choses ad-
uenir/ et la signification des signes qui y
estoient appareus/ et d'une comette que
son boyoit apparoir au ciel.

Le chapitre. ppi.



Histoire qui

est de voyage et auanture fait icy men-
tion que depuis q' le preux Ga-
bisser et descoce son frere furent
departis de leur seigneur/ ilz se
miserent au chemin par deuers le royaume. Des-
coce/ pour enquerre ou ilz pourroient trouver la
royne leur mere. Si cheuaucherent tant par leurs
tournees qu'ilz vindrent au chasteil du chescar la
tenoient a trouver plus tost ce qu'ilz queroient :
mais quant le chasteilain les veit il leur fait grant
et honnorable chere. Si tost comme les deux freres
furent desarmez/ ilz prindrent a demander au
chasteilain en quel lieu ilz pourroient trouver la
royne leur chere dame & mere. Seigneurs respon-
dit le chasteilain/ malheureusement le bon seigneur
a dire/ fors tant que ie pense quelle repaire en la
forest auz merueilles. Quant les deux freres ouy-
rent ce/ ilz distent que lendemain iront celle part
comme ilz firent. Car lendemain incontinent que
le iour apparut ilz monterent a cheual/ armez et
bien en point : puis se misrent a chemin par de-
uers la forest/ tant cheuaucherent par leurs iour-
nees qu'ilz se trouverent en la forest q' estoit gran-
de : mais beaucoup l'auoient hantee. Si errerent
tant qu'ilz trouverent la maison penanciere ou le
Tors de pedrac auoit autrefois demeure. Si
trouverent qu'il y demouroit ung ancien preud'ho-
me hermite/ pour le dieu souverain servir selon
sa loy. Adont l'ancien preud'homme leur dist nou-
velles de la royne leur mere/ qui estoit demoree

sur une montaigne qu'on nommoit le mont de laigle. Quant les deux freres oyrent ce/ ilz prirent congé de leurs hommes/ si se mistrent au chemin/ et tant chevauchèrent qu'ilz vindrent a la montaigne qui estoit assez toste a monter. Tous deux se firent ilz tant qu'ilz monterent. amont/ et la trouverent une moult grant place. Par dessus ceste montaigne avoit une moult belle place sans arbres aucuns fors a l'ung des costez sur un pendan.



Doncques les deux chevaliers se tirent celle part pour veoir s'ilz pourroient trouver aucun manoir. Par ma foy beau sire dist le chevalier dore/ ie croy que nous soyons aucunement deceuz: Car icy entour n'a ne maison ne ville: Il me semble dist Gadifer/ que ie voy a ce pendan une forteresse/ et la nous scaurons aucune nouvelle de ce que demandons. Lors se mistrent a la voye iusques a la forteresse ou ilz trouverent la royne leur mere/ et leurs deux femmes flamme et Nerones. Si ne pourriez croire la grant ioy qu'on mena lears pour leur venue. Car les deux lettres marpez les desirerent moult a veoir. La royne leur mere mesmes les festoya et bien bien/ grandement. Et quant ilz furent desarmez elle les mena seoir: puis leur demanda de leurs nouvelles. Et ilz lay racompterent comment ilz avoient connoye le conte de Pedrac et sa femme/ qui moult affectueusement se recommandoit a elle. Et aussi comment ilz estoient revenus par leur oncle le roy Perceforest/ qui moult de fois la savoit: a de la ilz cheminerent vers le royaume de Lorraine pour veoir Blanche leur sœur qu'ilz trouvoient moult encreinte: Et sachez madame dist Gadifer/ quelle se recommande a vous moult de fois: et au roy nostre cher pere que nous verrions tres volontiers: Car il y a comme vous pouvez scavoir bonne espace que ne l'avons veu. Enfans dist la royne/ le roy nostre tresbon pere n'est point icy: aincois se tiert a l'ung fort chasteil qui siet entour a dix lieues pres d'icy ou il est en bon port. Et au regard de moy ie me tiens en ce manoir pour mieulx scavoir aucunes merveilles qui se apparroissent au ciel/ qui ne me semble point profuable a ceste ille: Car il appert au ciel une estoille que les bons astronomes nomment comete/ qui est de sa nature messagiere de mesadventures. De fouteux volentiers ou ceste pestilence tournera le plus pour garantir moy et mes amys. Aussi scay ie bien qu'il appert au ciel un

liij. folu.

signe en facon de lune raiissant/ qui a se mist adins sa force et son regard en la grant Bretagne. Et sachez que ce signe signifie occasion d'hommes et destruction de pays. Madame respondit Gadifer: tant men ayez dit qu'il me souviene de la noble feste qui fut en la grant Bretagne/ au mariage de nostre cher cousin q'a espose la belle reine/ maine par le gre de nostre cher sire et oncle le roy Perceforest a la royne sa compaignie qui grant peure et diligence y a mis: Car vous devez scavoir q' merveilles signes y aduindrent. Adonc il lay raconta toute la besongne aisi come elle est declairee cy devant en ce present volume/ mesmes de la teste Berminen/ qui parla du Lyon mort/ qui destruiroit le pays. Et de la lune qui naissoit et qui devoit destruire et epiller toute l'isle: Mais tant dit la lettre que par le sang du Lyon doit le pays estre reforme. Si vos declaire q' quant le roy nostre cher oncle eut leu ces mots qui estoient escriptz au Perton/ il en fut trop plus esmerveille qu'il ne monstra de semblant: Car a grant peine la pensons nous conforter tant fort pensoit et doubtoit ces signes qui estoient tresmerveilleux. Ha beau filz dist la sage royne/ ton compte ma esclarcie moytie de l'obscurite de mon estude: Car ie apperceus veritablement que le signe de la lune signifie/ et sur qui il chet. Ma dame dist Gadifer/ ie ne scay si par mon compte vous estes apperceue d'aucune chose en vos obscures besongnes: Mais ie vous promectz que toutes les merveilles que racomptez vous y aduindrent au nom de mon cher cousin. Certes dist la royne/ des nopces ne scay ie tiens: mais du Perton vous diray: car ie le seiz apparoir en la place/ a y demourer tant que tout advenu sera ce que i'en ay prophetise selon l'ordonnance souveraine. Comment madame dist Gadifer/ dictez vous que le royaume de la grant Bretagne sera destruit. Il sera ainsi come le dy dist la dame. Chere mere dist le preux Gadifer/ quant tant en scauez ie croyz que par bon conseil peult bien estre desfournee ceste male aventure quant au roy mon oncle et le roy mon pere vostre mary. Beau filz dist la royne/ la vertu de l'ordonnance des sept planettes/ des estoilles celestielles ne sera point desfournee: Mais le createur souverain sil lay plait peult bien mettre par dessus leurs faitz son mantel pour garder aucune de ses creatures. Ma dame respondit le preux Gadifer: a ce que vous dictez ce seroit grant chose estre en la grace de si hault seigneur. Beau filz dist la royne/ grant chose sera a ce que le temps demonstre de lay/ siccome il appert

liij

au ciel: Car il ba et biēt au ciel: et appert vng si
gne sans confort et sans ayde des sept planettes/
ne des estoilles flichers au ciel/ne sans engendre/
ment qui biēgne desles par nature dont toute cho
se naist a biēnt/et demonstre plainement quil ad
uendra en terre vne merueilleuse a terrible pesti
lence: Mais ie ne scay sil est personne au monde
qui sache quelle est pource quil ne peult estre scē
par sens naturel: Car tout est cōtre nature. Cō
ment ma dame dist lors Gadiffer: vng fait cōtre
nature ne peut il estre scē quāt la chose aduenue
Certes mon filz dist la royne nemy: Car ce sont
faictz especiaulx et comptez pour oeures mira
culeuses par la bōlētē du dieu souverain: Car
combien que dieu le souverain createur ayt com
mande aux sept planettes et aux estoilles du ciel
faire ce qui leur est ordōne qui soit fait et sans fail
tir: si met bien celluy dieu sa main au deuant de
leurs oeures/pour garder aucune de ses creatu
res en ce monde par pitie et telz faictz sont cōptez
pour miracles: Car toutes choses faictes au na
ture na aucun pouoir dōuēt estre comptees pour
miracle. Exemple ten diray: Car se vng hōme
estoit ne/a tout vng bras/par defaulte de nature
et puis aduenist p les prieres dācune bonne per
sonne que le dieu souverain luy enuoyast ceste def
faulte en restaurant son bras/cela seroit miracle/
et fait cōtre nature. Ma chere dame et mere dist
Gadiffer qle chose est nature. Beau filz respon
dit la royne/au cōmandemēt du souverain crea
teur/ Nature est vne puissance entree es hommes
pour faire de semblable sēblable. Par ma foy ma
chere dame dist gadiffer/ie nen scay gueres plus
que deuant. Ce nest pas merueille dist la royne/
et pource ie men tairay atant: mais ie vō aduer
tis q le mariage de Bechides vostre cousin/ tour
nera encores a mauuaise fin/ a cestuy royaume
nen viendra ia bien. Et affin q vous nempeschez
ma besongne vous irez tous deux sejourner avec
vostre treshonore pere/le trefayme roy Descoffe
car ma facon na aucun mestier de telz gens cōme
vō estes ne de vostre cōpaignie. Ma chere dame
dist lors gadiffer/ vostre bōlētē soit tōsiours fai
cte: Mais Nestor mon frere auoit mestier de che
ualier par deners Norwegue. Alors il raron
pta comment il auoit este receu a roy au pays: et
comment il auoit promis a ceulx du royaume q
y meneroit Nestor sa femme. Quant la royne
entendit celle nouuelle elle en fut moult ioyeuse/
a dist quil bon seroit tirer celle part q bien luy
plaisoit/a quelle auoit moult agreable quil auoit
aucunes terres hors du pays/et que vng iour viē
droit que le plus riche de la grant Bretaigne ne

se scauroit ou bouter. Et pource mon filz Nestor/
dist la royne/ie vō requiers/soyez prendhomme/
et bon iusticier/et en toutes vōz hōneur a tenez la
moyenne voye. Et allez a prenez Nestor sa
femme: elle est preudhōfēme: Mais gardez bien
que par vostre faulte elle nempire. Et vous Ga
differ beau filz irez avec luy: et menez avec vous
des cheualiers de ceste terre pour son honneur.
Deu de iours furent les deux cheualiers avec q
la sage royne leur mere: po ce que elle ne vōloit
auoir aucun empeschemēt de son estude/dōt prin
dient congedelle/et luy repreny Nestor emmena
avecques luy Nestor sa femme mais ilz ne pēt
point du royaume quilz ne allassent veoir le roy
leur pere qui fut moult lye et ioyeux de leur ve
ue/et pria moult Gadiffer son filz quil retour
nast le plus tost quil pourroit: et quil nauoit ayde
ne aucun amour sinon de luy. Apres ces parolles
se misrent les deux freres a chemin a tout grant
compaignie de cheualiers/a tant cheuaucherent
par leurs iournees quilz vindrent au royaume
de lestrange marche/si trouverent le roy Har
ones et la royne sa compaignie en vng sien chaste
ou ilz sejournoient. Grant honneur fit le roy ma
rques a la royne sa femme/au roy de Norwegue/
et a Nestor sa compaignie/et les fesi sejourner
au pays plus de quinze iours: et non pas du tout
au plaisir du premy Nestor: mais adonc ne le peut
plus le bon roy tenir/auissi leur nauire estoit tou
te prestē po nager vers le royaume de norwegue
Le roy Harones et la royne sa femme entrerent
en la nauire pour faire cōpaignie au roy Nestor/
Si nagerent tant quilz arriuerent au pays/la es
toit la cheualerie assemblee pour attendre la ve
nue de leur seigneur a de leur dame dant estoient
advertis. Si ne pourriez croire comment la ioye
fut grande quant le roy leur seigneur fut descen
du a terre/ Mais pource que trop loūe chose se
roit a raconter le grant honneur et triumpht
qly fiēt de leur nouuel roy a de leur nouuelle roy
ne: nous nous en passerons adant: Car dāutres
choses auons assez a parler: Mais toutesfoies de
monterent le premy Gadiffer et le roy de lestran
ge Harache vng moys ou peu pres ains quilz se
partirent. Avant prinrent conge / si retourna le
roy Harones et la royne sa femme en leur roya
me et le premy Gadiffer en Escosse. Atāt se tait
pour le present nostre hystoire de ceulx tomeine es
pace. Si parlerons du noble roy Derceforest pour
raconter comment il se maintint apres la mort
de la royne sa compaignie.

Commēt Cerces la royne trouua Lucas le rommain/ et des deuises quilz eurent ensemble/ et comment le roy Perceforest couronna roy de la grant Bretaigne Bethides son filz.

Chapitre. xxii.



Antost q' l'ho

Ame est venu sur terre la mort est prestee pour le saisir/ a tant plus il vit en endurent de iour en iour ne fait fors q' deuenir plus vieil selon laage qui fait changer les termes. Je le dis pource que iusques a present auds parle a racompte des faitz de maintz preap a baillans hommes en armes selon l'apparence de leurs gestes q' parauant auons recordez Mais pource quil y a grant difference entre la verbeur de ieuuesse et la menurison de vieillesse/ combien quil y ait grāt distance entre les faitz de ceulx dont nous auons parle du temps de ieuuesse entiers celluy du tēps aduenir/ selon ce q' chascun fect en luy par sa froideur et amoindrissemēt qui est en vieillesse. Et pource l'ancienne et vraie hystoire racompte que depuis que les entreprises des proesses a des cheualeries de ceulx dont nous auons parle furent aduenues et que les mariages et assentemēt furent consermez et faitz/ et aussi que chascun se fut retraict en son pays avec sa femme a requoy/ les triumphtes proesses deulx cefferent: car le frain qui auoit este vers les cueurs a courages des cheualiers ieuues et galloys comença a amoindrir/ et vieillesse les amolist et fist changer couleur et faueur/ tellement que en la grande Bretaigne a par toutes les terres voisines il comença ainsi comme ung nouveau fiele/ especiallement entre les gentils hommes: car toutes proesses a entreprises aduenures cefferent grāt temps/ pource que ceulx qui de nouuel deuoient recommencer napperoiēt point de tant hauste entreprise/ et aussi l'on dit communement que quant le chef est malade tous les membres sen deuient/ et le chef sain et haillie donne vigueur a tous ses mēbres. Seigneurs le chief haillie donne vigueur aux mēbres/ le bon exemple fait les mauvais cueurs craintifs a bons deuenir et les hardis cheualiers plains de proesse entichit Tant que le roy Perceforest fut en regne a en la vertu de ieuuesse ou toute proesse florissoit en luy d'un bone la cheualerie en son royaume. Mais depuis q' eut deu les merueilleux signes qui aduindēt au mariage de son filz il ne feist que doubter a estudier pour scauoir auquel coste les aduen

iiii. volu.

tures des signes pourroient tomber/ et encores ne scay quantz ans apres luy vindēt nouueaulx aduis: car la royne sa femme alla de vie par mort dont il fut trop de flouter: car il vouloit que Cerces la femme de son filz ne sen monstast tant fiere comme elle plainement monstrois: car depuis elle encommença a deuenir tres orgueilleuse/ et peu priant les gentils hommes et les tresnobles dames et damoiselles du royaume. Quant le noble roy vit tel gouuernemēt il se tint cōme deceu et congneut plainement que elle ne feroit ia bien au royaume. Mesmes Bethides son filz estoit empire des meurs de celle mauuaise femme/ pourquoy il ne fit depuis sinon soy occuper a penser et esmeruiller en toutes choses. Si repairoit le plus du tēps au temple du dieu souuerain/ la ou il estoit en son aduis le plus a sa paip Car trop luy greuoit le maintien de Cerces. Encores se meurtissoit en son courage que chascun ne balloit a son tresame filz/ a ne pouoit tant faire que tousiours ne creust sa femme/ et trop estoit obediēt a ses volentēz et pource se tenoit le roy si tresvolentiers au temple/ avec ce que plus priueement et en grant deuotion il faisoit ses prieres et oraisons au dieu souuerain et sans guerres dempeschement. Ung iour estoit Cerces au franc palais assez seulle de cōpaignie: car peu estoit bien renommee de toutes gens. Atant vint a elle Bethides son mary et dit quel le pesoit fort/ et pour scauoir a quoy il luy dist ainsi. Madame dist il/ a quoy pensez vous. Je pense dist elle a la malheurete de vous a de moy: car vous estes droit hoir du royaume qui deussiez estre honore et prise autant ou plus que vostre pere a este/ et ie boy bien que la cheualerie de ce royaume ne tient compte de vous: mais ce procede pource que vous ne vous faictes de rien craindre/ seruir ne aucunement honorer/ dont men tiens a meschante a malheureuse. Cerces respondit Bethides/ tant que le roy mon pere vive ie ne puis a grant peine estre seray ne crain des gentils hommes du royaume Mais quant ie seray roy couronne/ adonc ie men tiendray cōme roy/ et seray que tout homme sera plus obediēt a moy que maintenant. Je ne scay dist elle que vous ferez/ dont des maintenant deuez regner comme roy: car vostre pere ne sera desormais que ung hermite/ dont mest aduis que est bon que luy diates quil vous se du tout demontrer a son temple/ et luy suffise les benaisons dentour et vous maintiendrez le royaume/ dont il ne scet dorésenauant a chef venir/ et puis mandez vos hommes et les faites faire hommage a vous/ puis ce fait vous recontez du royaume: car tant que vostre pere tiengne les hommages et porte la couronne

A lili

naurez honneur/ne aucunement ne ferez honnore
ne seray des dames come il appartient a roy. **Ma**
dame respōdit **Bethides**/il mest aduis que vous
dictes bien/et nous penserōs comment il sera de fai
re/si vous prie q nous laissions ceste besongne in
ques a demain et allōs chasser aux boys pour no
aucun peu desbayre a passer le temps. Quant **Be**
thides eut ce dit il fist mettre les selles/puis mon
terent entre luy et **Cerces** sa femme/en la cōpai
gnie de deux cheualiers a de deux damoiselles. Si
se mistent en la forest. Si tost quilz furent dedans
ilz emprindrent la chasse sur vng cerf de merueils
leuse grandeur: mais **Cerces** ne le peut longues
ment suyuir/aincois luy contrainct demourer a vne
fontaine ou iadis auoit iouste le roy **Perceforest** a
Darnant lenchanteur. A celle fontaine descendit
la dame/aussi fist vng ancien cheualier qui cōpai
gute luy tenoit et deux damoiselles q la seruoient
Ainsi come la dame sefbatoit sur la fontaine/atāt
suruint vng cheualier estrāgier/pource quil y sca
uoit la fontaine. Si tost que le cheualier fut descē
du a terre il vint saluer la dame qui a la fontaine
se seoit/et luy dist. **Madame** dieu vous doint tref
bon iour/et ne vous desplaise se ie vous boyze a cel
le fontaine. **Sire** cheualier dist la dame bien me
plaist. Adōc sen vint le cheualier au rien de la fon
taine/si laua ses mains et son visage/et puis alla
boire au maistre fountayn de la fontaine/et tandīs
print la dame a regarder le cheualier: car grant
merueilles auoit quil la saluoit en langage rom
main/et tant le regarda que aucunement luy fut
aduis q autrefois lauoit ven. Alors il luy chent
au cuer q cestoit **Luces** filz a lūng des potestatz
de **Rōme** que iadis auoit tant ayne que suyu la
uoit iusques deuant la cite de **Nerues** quil auoit
assiegee au cōmandement des nobles rōmains:
mais comme il est contenu au troisieme volume
elle labandonna/puis sen vint avec **Bethides** qui
pour lors lauoit esposee come pourrez auoir ouy
en ce present volume/et la cause. Quant **Cerces**
eut congneu le cheualier rōmain elle en fut trop
esmeue. Adōc le cuer et toutes ses ymaginaciōs
luy cōmencerent a changer comme femme muas
ble et sans aucune constance: car tantost luy em
braserent amour le cuer comme le tison qui fut
autrefois brusle se realume moult legieremēt/et
monst conuoita de parler a luy. Si tost que la da
me entrecongneu **Luces** le rōmain quelle auoit
tant ayne elle ne se peut tenir au releuer de la fon
taine quelle ne luy cōmençast a dire en telle ma
niere. **Sire** cheualier q cy auez ven dont estes vo
Dame dist il/ie suis de terre tant loingtaine que
quant ie la vous nōmeroy si ne la congnoistriez

vous pas. Atant la dame changea sa parolle/en
disant au rōmain. **Sire** cheualier de la terre dont
vous estes natif ensuyt vostre langage qui assez
monstre a estre rōmain. Quant **Luces** eut entē
du les parolles de la dame qui tiroient sur le rom
main il en deuīnt tout esbāy: car il pensa quil es
toit venu a chef de son entreprinse. Lors leua le
manteau et recongneut que cestoit **Cerces** quil
aymoit par amours. Adōc il eut grant merueils
les: car elle luy sembla trop changee comme celle
qui auoit este mariee plusieurs ans/et auoit eu
vng enfant qui mourut incontinent quil fut venu
au monde.



Antost comme la dame vit que le che
ualier sefbatissoit elle print la parol
le et cōmença a dire comme celle qui
nauoit de honte ture. **Sire** cheualier
venez seoir aupres de moy/et me dictes qui vous
estes. Alors elle le print par la main et le mena
seoir dessous vng arbre/et la luy demanda tant
de son estat quelle sceut plainemēt que cestoit **Luc**
ces quelle vint querant iusques deuant la cite de
Nerues pour la grant amour quelle auoit en luy/
et luy congneut lors que cestoit **Cerces** la femme
du mōde quil auoit la mieulx aynee. Quant ilz
se furent entrecongnez et que ilz ramenerent a
memoire les choses passees **Luces** luy demanda
en telle maniere. Belle dame ie vo requiers que
me dictes comment il vous est adueni depuis que
vous fustes amenee en ceste part. **Luces** dist elle
ce seroit trop longue matiere a racōpter de point
en point: mais en substance ie vous declareray
que iay espose **Bethides** qui est filz au roy de ce
stuy royaume. Si me repens que ainsi me est ad
ueni: car il mest aduis que mon mary nest point
de telle valeur comme ie pensoye/pource que ie en
doulxoye estre bien deure et vous seussiez roy
pour luy: car cest vne noble seigneurie du royaū
me de la grant bretaigne. **Cerces** chere ampe vo
dictes biē: mais au regard de moy ie le doulxoye
Cerces belle ampe il seroit bon mestier de son con
duyre sagemēt en ceste matiere/laquelle ne peut
aduenir ce nest par force. Et pource que aucunes
ment vous treuve assez de mon accord ie vous di
ray la cause de ma venue par deca. Il est biē vray
que depuis q la cite de **Rōme** auoit este destruite
par **hānibal** prince de **Cartage**/elle est revenue
en tant grant puissance et domination q leffort de
la cite a depuis destruit celluy **hānibal** de tout
son pays/et la cite de **Cartage** mise en leur subie
ction. Et maintenant ilz ont volente de conquer
re tout ce qz ont perdu depuis le tēps de leur des
truction. Si ont enuoye par toutes terres deoir q

enquerir toutes leurs puissances; car tout sont
 sont mettre dessous en la; et vous prometz que
 moy et tous ceulx qui menotent la guerre en ces
 parties au temps que ladicte ville fut destruite
 auons toute la terre prise en grant harne. Or fut
 ordonne par les senateurs de Rome q nous donze
 cheualiers benissions par deca pour scauoir que le
 cheualerie ne quelle puissance cestuy pays peult
 auoir/et le rapporter a Rome aux seigneurs. Et
 quant nous fumes arrivez en ceste isle nous nos
 departismes l'ung de l'autre/et ainsi chascun de nos
 sen alla regardant les villes a chasteaulx q y sont
 et le nombre. Lerces belle dame a moy qui euz son
 uenance de vous: car aucunement me doubte que
 le cheualier estranger qui vint querre soultrees de
 uant la cite de Mernes/voit auenee en cestuy
 pays/pensoy que tant querrope sur le royaume
 que de vous auoye aucune nouvelle/et ie voay
 trouuee la mercy aux dieux. Lucez beau sire dist
 elle voay s'oyez le bien venu. Or vous diray/ung no
 me Gregoire et vous yrez loger en ung hostel:
 mais apres ne vous tenez pas en habit de cheua
 lier/aincois vous habillez en guise de scapier. Et
 quant vous me verrez par la ville venez de legier
 a moy: car tantost vous mettray a mon seruaice/et
 par ainsi vous deuiferez a moy tant q vous auez
 tresbien apena t'ost lestat de cestuy pays. Ainsi
 come vous auez ouy recogneut la dame le cheua
 lier romain q venoit espier le royaume pour sau
 uoir de quelle part il seroit le plus legier a assail
 lir. Et celle qui layma par dessus son seigneur et
 mary lay en appoint tant que tout le royaume en
 fut depuis destruit et elle mesmes sicome vous a
 rez cy apres. Quant le cheualier eut ouy le conseil
 de la mauuaise dame/ostant se partit d'elle a prind
 son chemin vers Gregoire la cite. Et la dame re
 monta assez tost sur son pallestroy/puis se mist a
 cheua par deuers le franc palais ou elle sejour
 noit pour lors: car elle ne vouloit point att'ndre son
 mary q chassoit par le boys. Toutefois reuint
 il sur le soir/et auoit prins plante de venoison:
 mais quant ce vint apres le manger du soir/elle dist
 a son mary. Sire allons nous esbatre par la cite q
 seoit a l'ung des lez du chasteil/et il resp'ndit q bien
 lay plaisoit. Lors se mist a chemin a tout grant co
 paigrie. Tantost quilz furent entreez dedans la ville
 le cerces qui estoit aspre et malicieuse appercent
 tout acoup Lucez a l'oyade son hostel. Adonc els
 le commanda que on le fist venir par deuant elle/
 puis dist a son seigneur apres plusieurs parolles.
 Sire voyez cy ung escapier de mon pays/ie le met
 tray volontiers a seruaice a l'entour de moy se il
 vous plaisoit. Lerces dame respondit Bethibes

il me plaist tresbien. Et tel h'ier mist la dame le
 Romain entour elle/que le royaume ne fut onc
 ques depuis fors empire: Car t'at appoint des se
 cretz de la terre q en receut la plus pt du pouoir/
 et se sceut tant bien maintenir autour de Bethi
 bes par le conseil de Lerces/quil eut du tout sa
 grace/et dist une fois deuant sa femme. Lucez beau
 sire/bien auez seruy moy et ma femme/si me plust
 que vous s'oyez cheualier: Car trop auez att'ndu
 et ne laisseray pas pourtant se vous n'auiez terres
 en cestuy pays ie vous en donneray tant que par
 raison il vous demera suffire: Car ie ay me ceulx
 de vostre pays/pour lamour d'ung cheualier que
 lay seruy une fois/tandis que les Romains te
 noient le siege deuant la cite de Mernes/lequel es
 toit illec capitaine. Adonc respondit Lucez au plus
 loing de sa pensee qui estoit telle. Cui mas seruy
 doirement/et me iuras d'ung tour lequel a mon
 pouoir ie te rendray: Mais il respondit a Be
 thibes et dist. L'her sire il me plaist tout ce que
 il vous plaist/combien quil m'est aduis que ie ne
 suis pas digne de paruenir a tant hault honneur
 et estat. Ainsi que auez ouy resp'ndit Lucez: pour
 tousio' son mieulx celer/et de fait il receut deux
 fois l'ordre de cheualerie/car cheualier auoit este
 long temps deuant: Mais il estoit tant chage de
 forme/que Bethibes ne le recogneut aucunement
 et toutefois fut il fait cheualier deux fois: Car
 il receut l'ordre de cheualerie par la main de Be
 thibes/et par le conseil de Lerces. Si deuint des
 puis si auat en grace de son maistre q estoit tout
 son conseil. Or aduint que peu de t'ps apres cer
 ces fut encointe et acoucha au terme d'ung beau
 filz de quoy Bethibes fut moult ioyeux/et aussi
 fut le roy Perceforest son pere. Et quant ce vint a
 presenter au temple selon l'usage de adonc/il y eut
 au chasteil grande assemblee de cheualiers avec
 ques plante de dames du royaume pour faire ho
 neur au ieune enfant. Quant il fut heure de por
 ter l'enfant au temple et que tout le peuple fut as
 semble/ Bethibes alla au roy Perceforest et seur
 a Bethibes/entour hab'es avecques elle gr's
 de compaignie de dames du pays/puis print l'en
 fant entre ses bras qui estoit richement appareil
 le/lors vindrent dames et damoiselles veoir l'en
 fant et couerir sicome la custume estoit/mais
 entre les autres y eut une dame qui estoit moult
 malicieuse et sage qui regarda l'enfant a honora
 blement festoya. Et quant elle le ueit bien regarde
 elle congneut plainement quil auoit le visage ro
 main long et le chef gros et crochu/la bouche der
 riere/et assez ressembloit a Lucez le Romain. Si
 tost que la sage dame eut tout ce considere et q'elle

se fut tirée a part/ elle alla incontinent dire en lo-
reille dame siennne cōpaigne en telle maniere. Ses
cresbons dis que nostre nouuel soit a teste rōmai-
ne/et pen a du sang de cestuy pays: tōteffois le le
bons ay dit en confession. Dite fut ceste parolle
et en confession redite tant que adint que lenfant
parant au temple ilz le secreteit de oreille en oreille
le plus de deux mille femmes y estoient venues
a faire. Honneur a souffrance d'homme le requier-
roit. Quant ce vint que lenfant fut dedans le tem-
ple a Bethsane qui le portoit lent mis dessus la
tel/le roy p'oreforest qui ap'roit son filz par hō-
t'ap'ent. tendrent sur lenfant et le prirent entre ses
bras: le comença moult a regarder en monst'ant
moult de ioyesses. Mais quant il eut apperceu
la s'esonnie de son blaire et la façon de son chef il
demit tout esbahy et comença a dire. Tenez/te-
nez/oyez moy cest enfant/laissez moy aller. Lors
print Bethsides lenfant/et le roy sen partit cōme
il eust aucune chose necessaire/et aussi auoit il
car il pensoit en son cuer que verite estoit. Et des-
nez/scanoit que Bethsides se doubta de lenfant en
telle maniere cōme le roy luy en donna occasion.
Mais Lucie q' de tout se appercent alla dire tout
en haut pour esueillier le monde. Stre Bethsides
faictes ce que vōz deuez. Adonc Bethsides fist sa-
crifice pour lenfant selonc le roy/et luy mist a
nom Accesborus. Adonc il sen partit atant a l'af-
ferent lenfant au temple en bonne garde comme
lon auoit acoustume. Si tost que les dames & che-
ualiers furent venus au palais ilz comencèrent a
faire une feste tresmerueilleuse: mais grant t'ur-
son y auoit sans n'ose d'oreille en l'oreille de lenfant.
Toutesuoyes se passa la feste/et se retrahit cha-
cun en son lieu: mais Bethsides se tenoit trop mal
a sa p'ap' de lenfant: car moult se doubtoit que Lu-
cie le cheualier rōmain ne fust le pere/et bien luy
sembloit ad'ais que chascun sen apperoit. Or
adint que quant Ceres q' scanoit toute la mur-
mure qui auoit este de son enfant fut releuee de sa
gesine en son point/ cōme Bethsides se doubtoit
elle ne sen ment oncques/ram'ant tresmalicien se
quelle estoit/ aincois sen vint a son mary qui pen-
se portoit doulx. Et luy dist tant d'oues parolles et
d'autres/et y mist les raisons q' contenoit que len-
fant qui aucunement ressembloit a autrui que a
celuy de son pays/print le sang et la nature de bre-
taigne estre formee en celle du premier enfant.
Mais se le second remenoit semblable a celuy de
son pays/ce seroit a doubter si comme elle disoit.
Pour ces raisons s'appaisa Bethsides tant q'tint
lenfant a sien/et fist bonne chere comme deuant:
mais le roy son pere ne to' celuy du royaume ney

eurent oncques lettres conseilrees appaisees/ aincois
disoient en leur secret que oncques si grāt mesch'ef
au royaume ne ad'aint/ que de ce que Bethsides
auoit prins femme Rōmaine. Le roy mesmes en
auoit telle doul'eur q'ne plus nen pouoit pour les
petitz quil y Beitoit apparens. Si mena celle die
plusieurs années/ ne nat'oit auail cōfort/ ne loyal
le amont/sois du signage de Belinant du gl'ar/
Bethsides a Liemor/ Diten/ Aligret/ & Haragon.
Ces quatre luy venoient compaignie & estoient
de sa chambre & le gardoient loyallment: mais
Ceres les hayoit par dessus to' cens du royaul-
me pour ce quelle les scauoit preud'hommes en-
uers leurs seignettis & baillans cheualiers/ & les
redoubtoit fort. Vng iour ad'aint que le roy Ceres
refor' couchoit s'ns vng lic' moult trauaille de
p'ser a plusieurs besognes qui ne luy d'anoient
gueres de ioye: si s'endormit aucun peu deuant le
iour/ & en dormant luy vint vne raison tant estrā-
ge & tāt merueilleuse & craintifue/ que en la par-
fin sen esueillit tout esbahy & si esponente/ que sil
ne fust plus sage & de coit'age plus cōtraict q'ne
plusieurs autres/ il luy en eust este du pis: mais
cōme homme il print cuer & commença a ren-
dre graces au dieu souverain des doul'eurs & aus-
si des mesch'ez de cuer quil luy enuoit. Tou-
teffois ne se peult il reconforter que trop ne fust
trouble/ car il ne scanoit prendre les choses par
quelque bout q' y trouuast aucun bien: & si estoit
sa vision tant seure & obscure en plusieurs lieux
quil nen sent fait certain expositio/ pour quoy
il print a ce doloer & cōplaindre en telle maniere.
Ha ha dieu tout puissant comme a present ay le
cuer & le corps & toutes mes pensees changees/
merueilleux besoin ay de cōseil. Site tout pais-
sant veillez moy conforter/ car le me boy desir
de tout cōfort/ sin' du vostre: pour ce a vōz mon sei-
gneur souverain me retraitz & en vōd'ay mis tou-
tes mes besognes/ car maintenant te suis trop es-
lo'ue de mes faultz amys. Sen auoye vng la piece
demoniant en cestuy pays/ lequel par vostre bon-
te & grace estoit a merueilles seur et veritable en
tous ses conseilz/et en doctrine vertueuse et p'fi-
table/mais des lors il estoit tant ancien et si y a si
long temps que te ne le vis quil est piece en vostre
gloire. Ainsi beau sire dieu fais le esgare de tous
bons conseilz/ sinon de vōs qui me au'ez a gar-
der et conseil'et/et en qui iay toute mon esperance:
car ia ne me fauldray se a moy ne demeure/ dont
moult me doute de ce que te suis hōme pecheur/
Mais vous estes piteux et plain de misericorde
tant que ma doub'tance en est allegree. Cōseillez
moy a cestuy besoin comme tenu y estes/ car vōz

scavez que dolent suis et repétant/et boultiers demande pardon de tous meffaitz/qui de ceste franchise ne vouldroye eslonger ou destourber. Tant se complaint le gentil roy/ et tant requiert layde du dieu souverain dont fut tant travaille q le cuer lay en affoiblit et les membres qui estoient souffreteux de corps. Si s'endormit sur le point du iour qui est lieure que nature pient plus sauour reux repos: mais en se dormant lay vint vne vision telle quil lay estoit aduis que a grant travail et grant peine il estoit alle iusques au temple du preudhomme dardane quil auoit regrette d'autant quil ne feust mort. Si se estoit assis a l'entree du portail du temple pour soy reposer: car moult estoit travaille. Quant il fut repose et a soy reueu il se dressa en son estant desirant de parler au saint preudhomme dardane pour lay compter plusieurs raisons quil auoit assemblees et ordonnees pour lay dire. Si tost quil fut dresse et venu iusques a l'hyus du temple ou autressois il auoit este il trouua quil estoit clos. Si pensa quil estoit arrive illec trop tard/ et aucunement lay fut aduis quil estoit environ la minuyt.

Uncontinent que le bon roy vit en sa vision que le temple estoit clos il se retira iusques sus le teatre pour soy reposer et dormir iusques au iour. Belle estoit la nuyt et clere a son aduis. Si sen alla scoir dessous vng arbre qui estoit au teatre. Quant il fut illec assis il print a regarder la purete du ciel/ et la splendeur des estoilles. Lors haussa sa veue/ dont lay fut aduis quil vit par dessus le pomel du temple/ l'ancien preudhomme dardane aome et vestu tout son corps de sa cheueure po' tout ornement/qui estoit blanche comme neige ainsi que moult bien au long est racompte a declaire au premier volume. Quant le noble roy vit l'ancien preudhomme sus le pomel du temple selon ce que sa vision lay denoit a congnoistre il en eut doubte et l'esse/doubte de lay pource quil estoit si hault/ et l'esse pource quil estoit desirant de le veoir. Lors le print forment a regarder/ si vels que deuant lay auoit vne table plus grande q oncques nen auoit veue. Si vit que par deuant celle table l'ancien preudhomme gettoit ses figures astronomiennes tout ainsi que sil eust cōceu aucune chose en regardant les planettes du ciel. Moult pient au gentil roy/ a fort se esioynt en regardant ouurer l'ancien preudhomme de son astronomie: car bien lay estoit aduis que au preudhomme aggreast l'ouurage. Si ne demoura gueres en celle estude quant il sembla au roy quil descendoit au bas/ au meillieu du teatre/ puis venoit parler a lay et lay demandoit come il

lay estoit et quelle besongne l'auoit illec amene/ et le bon roy lay alla incontinent racōpter depuis le commencement iusques a la fin/ et mesmes de ce q se estoit doubte quil ne fust mort. Adonc respondit le preudhomme (ce lay fut aduis) en telle maniere. Sire roy ce seroit a l'encontre de mon vouloit se mourir me couenoit/ encores non pourrāt si mourir ie quant il plaira a mon souverain createur: car ie suis prest de le recevoir: mais ie attends a veoir sil plaist a dieu merueilles profitables q aduendront/ et les merueilles que vous dictes auoir veues et de la vision q vous vint en dormant ie vous appaiseray du tout: mais attendez q iaye vng peu dormy: car moult suis travaille de discerner plusieurs signes qui apparoiſſent au ciel. Sire dist le bon roy moult suis ioyeux de l'esperance du bon confort que l'attends de vous/ si croy q dieu ma icy enuoye pour auoir conseil/ sur les faitz qui me griesuent/ et pource reposesz et ie regarderay vng petit en hault/ car il m'est aduis q ie soy aucunement allege de toutes mes douleurs. Lors fut aduis au roy que l'ancien preudhomme se couchast a l'ung des costez a lay mesmes a l'autre: mais bien lay sembloit que dormir ne pouoit et que il estoit moult desirant pour scauoir de l'ancien preudhomme de ses besongnes obscures/ et moult lay pesoit que le preudhomme dormoit tant: mais tant lay pesa que lay mesmes sen esueillā/ et vſſit de son songe dōt moult fut dolent/ pource quil estoit en voye d'auoir confort de ses mesaises. Moult fut le noble roy Perceforest courrouce quant il se trouua hors de sa vision: car il se attendoit d'auoir conclusion/ et non pourrāt si se trouua il comme conforte: car le cuer lay disoit plainement que dardane vit/ et que bon seroit quil le alast chercher tant quil l'eust trouue/ et que de dieu tenoit ceste vision affin quil alast vers lay tant quil eust trouue conseil sur ses besongnes/ et sil y vouloit paruenir il lay contenoit moult travailler. Et lors lay sonnoit du proverbe qui dit. Dieu tout puissant qui tous biens donne/ au dire tien pas ne s'adonne. Si dist lors a soy mesmes quil ordonneroit ses besongnes en telle maniere que aller y pourroit sans auoir regret en ce ne aucune pensee muable. Tāt pensa a son fait quil congneut plainement que aller ny pouoit sil ne laissoit roy en son pays qui la terre gardast come pour lay mesmes. Si se aduisa quil auoit requis long temps/ et que de la en auant il estoit fort ancien pour regenter/ et que bon estoit et aage/ et que cōseiller et adresser le pourroit se besoing en a: car a enuis passe sās meffaire tenir ne ouurier en nouvelle besongne. Tant pensa le bon roy a ceste besongne quil recorda du tout assez

Si manda tous ceulx qui de luy terres tenoient quilz fussent a la feste du tēple du dieu souverain pour faire hōneur a celle feste et au courōnement de Bethides son filz: car bien avoit cent ans daage/et ne vouloit pas que son royaume comparast sa vieillesse. Molt furent ioyeux dames/damoiselles et cheualiers de la feste/ pource que grant temps avoit que le roy ne avoit fait feste de nom: mais moult pesoit aux sages que le roy se vouloit departir de son royaume/ que plus seroit craint assiz sur son siege et demy mort q̄ tout ce que Bethides son filz scanroit faire: mais cōbien que les plusieurs fussent controuvez Ceres la romaine et Lucas son cheualier estoient tant ioyeux que plus ne pouoient pensant que Bethides seroit couronne du royaume/mauvaisement leur pouoit eschapper des lors en auant ven q̄ avoit hoir qui estoit yssu de leur sang/ avec ce pensoient tresbien a pourchasser la mort de Bethides/et puis Lucas le romain espouseroit Ceres la royne. Ainsi cōme vous avez ouy se delectoient la mauvaise royne et le traistre romain pour lesperance quilz avoient d'aucunement parvenir a la courōne: mais ilz avoient tort: car le dieu souverain en avoit autrement ordōne/ et pource ne demoura pas que le iour de la feste ne vint. Ainsi passa auant le temps de iour en iour tant q̄ la nuyt fut venue/dōt lendemain Bethides devoit estre courōne a roy/pour quoy l'assemblée fut illec grāde tant de dames cōme cheualiers en la cite de Gregoire a ou chasteil du frāc palais. Le roy Perceforest y estoit encores bel et sage de son aage. Le roy Lyonel et la royne Blanche sa compaignie dōt le roy estoit oncle y estoient venus/ et le roy Peleus de comouaille. Si leur fist le bon roy la greigneur chere du monde: car il les congnoissoit a preudhōmes. Celle nuyt y eut tournoy des ieunes cheualiers qui voulerent tiers fut regarde des dames et de la cheualerie: car maintes promesses y furent faictes. Le noble roy Perceforest les vit volentiers/ dont encommenca a larmoyer de pitie a de douleur de cuer. Et pour eslargir son courage il dist au roy Lyonel. Gentil prince vo' puez maintenāt icy veoir de la bone cheualerie sil fust qui les mains tendist Mais de faulte de chef souvent couitēt les membres appesantir a sommeiller. Hay ven en ma jeunesse se aucunement eusse telle escouffe eue ien eusse fait de la bonne cheualerie. Sire respōdit le roy Lyonel ainsi fera Bethides vo' filz quāt il sera roy au moins sil fait comme sage prince/ et iusques a present il ne vous en a laisse que hōneur/et si il est yssu de si bon estocq quil ne devra faire fors tout bien/cōme on dit une bonne berge porte bien

aucunefois vng mauvais filon Il fut natif en tāt mauvaise constellation que toute cheualerie desfauldra en son tēps/ avecques ce toutes hōneurs et promesses/fortune luy a este et encores est contrair: car ia pieca il se enamoura d'une ieune damoiselle romaine dont oncques puis bien ne luy avaint/ne luy prestēdist a hōneur acquerre fors a traiailler quil parvint a avoir celle romaine a femme. Si en deceut sa mere qui en mourut de dūeil quant elle congneut les meurs de sa belle fille/ apres ce quilz furent mariez/et au regard de moy ie neuz oncques depuis ioye au cuer: car tāt est fiers a orgueilleuse a de mauvaise nature a mal pensant que d'elle ne viendra aucun bien/et pource fera tout le royaume deshonneur/si dieu nen pense. Toutefois le courōneray ie de mon royaume/il en est droit hoir a ie le scay: car tant fut sa mere bone/iacoit ce quil forlignē: mais il aura bon cōseil/ et sil fait cōme sage il en vsera en to' ses affaires. Par ma foy cher sire respondit Lyonel il ne fust ia mestier vo' deporter de vo' royaume sil vo' platfoit: car vous nestes point si ancien que ne pensissiez encores gouverner vngt ou trēte ans. Ha sire Lyonel dist le roy/ si iay cent ans ce n'est pas vieillesse: car iay mes cinq sens aussi haitez que ieuz oncques en ma vie/a sentz en mon cuer plus tendrement vng mal sur moy ou sur mes amys/ ou sur mon royaume/a mieulx vo' apparāt vng peril devant mes yeulx q̄ ne souloie/ et cest ce qui fait mes membres affoiblir et le cuer apesantir. Si n'est pas de merueille: car pour les perils que le vo' es signes apparāt il m'est engēdie au cuer une estincelle q̄ ne peult estre estaincte sinon d'ung plus sage que moy q̄ suffisant soit de la estaindre: a guerre demener ou mourir de mort acquise: car en portāt celle douleur ie ne pourroye longuement viure/et vous scauez q̄ ie ne puis gouverner mon royaume et querre ma sante en estrange contrée Endementiers que le bon roy Perceforest se deni soit au preap Lyonel pour son mal amoindrir le tournoy faillit/ et lors se departirent des hōnris Dames/damoiselles a cheualiers se trouverēt au chasteil du franc palais ou la feste fut grande iusques au soir quilz allerent reposer chascun en son lieu iusques au lendemain q̄ se leverent matin/ et que chascun selon son endroit se maintint. Dames/damoiselles cōme cheualiers suraindrēt/ et parerent de leurs plus nobles bestemens. Adonc il fut temps de courōner Bethides: car leschaus fault estoit appareille a les chaires mises pour le courōner. Lors fut la noblesse moult triumphāte quant Bethides a Ceres sa femme vindrēt a la place. Et tant vint le roy Perceforest apant couron

ne royalle sur le chef/tenant le sceptre en sa main
deptre. Et le supuoient maintz preuſhōmes che-
ualiers moult tendremēt ploians & menans grāt
et amer dueil/et alloiēt disant tout bas que desor-
mais ilz estoient perduz & hōmes deshōnoiez/et le
royaulme affolle/et toute gentilleſſe & proeſſe mi-
ſe a fin. Ven que le tres excellent roy Perceforest se
departoit de son royaulme & ſi estoit encores en bō
ne ſante du corps. Heraults et menestriers qui de
leurs instrumens deuoiēt reſiouyr la feſte estoient
tant troubles quil ny auoit ceſſay q̄ ouurer peust
de son mestier. Quant Bethides & la royne ſa fem-
me virent que les menestriers ne faisoient oeuures
de leurs instrumens/et que ceulx de la feſte estoient
tant doubteux quil leur estoit aduis q̄lz allaſſent
a vng corps enterrer ilz en furent moult courrou-
cez. Si cōmanderent a Lucas le rōmain qui estoit
moult ioyeux de leur hōneur quil prinſt sergens
et cōmandast festoyer les menestriers ou ilz iouas-
ſent de leurs instrumens/et que par eulx toute la
cōpaignie se reſiouyroit. Ainsi quil fut cōmāde il
fut fait: car les menestriers furent cōtraintz a re-
ſiouyr la feſte. Adonc commencerent a crier les he-
raulx. Seignrs faictes bōns chere faire le deuez:
car payez sōmes auāt la main/batus & villainex.
Alors prinrent les menestriers & encōmencerent
a bondir a ſombreux/en ſignifiāt de deſconfiture
Toutesuoyes ne demoura. mpe q̄ le roy Percefo-
rest ne monta en hault sur les eſchauffaulx aor-
ne de courōne & de sceptre royal Et de la se part le
roy Lyonel acōpaigne du roy Deleus. Adonc mon-
ta amont Bethides acōpaigne de Cerses la rom-
maine a tout grāt cōpaignie de ceulx de leur ben-
de & de la cite. Si tost q̄ le roy Perceforest fut mon-
te sur leschauffault et ceulx q̄ monter y deuoiēt il
print la parole/& dist tout hault en telle maniere
Seignrs dames & cheualiers q̄ estes cy assemblez
les aucūs par prieres & les autres par mādēmēs
ie voꝝ en merce: car grāt courtoisie auez fait qui
me estes venus veoir en mes derniers iours q̄ par
vieillesse me ſens conduict tant q̄ ne voꝝ plus en
moy aucun pouoir d'aucunemēt deſſeruir les biēs
que ie tiens de vous: car se ie ne fais mon deuoir a
ce que ie ſuis pms ie ne ſuis digne de recevoir les
biens qui poꝝ ce faire me ſont laisſez de voſtre pro-
pre ſubſtāce qui labourez et cultinez: car ie voꝝ en
moy que les quatre elemēs dont ie ſuis fait main-
tenāt ſont en diſcorde/lesquels furent iadis en moy
paiſibles Car la chaleur qui est en moy & qui pro-
cede du feu ſi guerroye et hait a mort la moiteur
qui est en moy/laquelle vient de leau / parquoy
mes membres ſeichent et en vont amoindriſſans
Et la peau de deſſus moy qui ce a couuert ſen re-

iiii. .folu.

traict et moyſiſt pres des os Et la moiteur ſi le
deſſend ce quelle peut & deſtruyt la chaleur/ tant
quil conuient que l'ung et lautre amoindriſſe en
moy/ dequoy ie diminue chaſcun iour comme il
appert. En verite beaulx seigneurs/dames et da-
moiselles cest vne chose clere a veoir que la guer-
re ne peut estre entre deux princes/ & que le pays
qui deſſous ceulx ſont nen ſont amoindris. Et
pource doiuent ilz regarder se loccaſion est d'au-
cune valeur pourquoy ilz entrommencent a guer-
royer/ car se ilz ont iniustices querelles et q̄l ne tou-
che au proffit commun/ le pays n'est tenu de leur
ayder sinon de mettre l'accord entre eulx/ puis q̄l
ne touche fors a leurs personnes. Bonnes gens
encores beulx ie bien que vous ſachez affin que
vous me teniez pour excuſe que ma perſonne est
comme deſſaſſie des autres deux elemens qui fa-
rent matiere de parfaire mon corps Car l'air & la
terre qui ſont matiere de mon estre/ ſi ont de nou-
uel prins guerre ensemble. L'air qui est pur et
net hait la terre a mort/ et dit quelle est vile et or-
de: et requiert la chaleur avec laquelle elle est ac-
coinctee/ quelle vueille guerroyer la terre et elle
luy aydera a fort ſeicher la moiteur q̄ luy est con-
traite/ et la chaleur ſi accorde: non pas par amō-
mais pour greier ſon ennemy: ainsi il pſond l'ung
et lautre cōme roy des elemēs. Non pourtāt ſi se
deſſend la terre/ car comme pareſſeuſe et peſante
tend touſiours a reuenir dont elle vient/ cōme cel-
le q̄ a eſte eſleuee par force hors de ſa nature/ et se
reſtraint tant enſoy que a peu ſe l'air petit auoir
en moy ſon mouuemēt/ ne aucunemēt la moite-
de ſō corps/ ne le feu ouurer en ſa chaleur. Et poꝝ
ce meſſeigneurs pour la grant guerre q̄ est entre
les quatre elemens dont ie ſuis fait et forme/ le
corps est cōduyt a tāt q̄l na mēbre q̄ ne ſoit deſail-
lant: Car ſi tost q̄ vng mal fault en l'ung des mē-
bres il recōmence a lautre/ tant que ie ne me ſcay
ſur quel coſte tourner que ie ny ſente cuptures.
Et pource que ie ſens ainſi aller mon corps en
declinant/ pour mon honneur ie noſe deſormais
attendre le ſalv. Si vous requiers & prie que tout
ainſi comme vous auez obeꝝ a moy qui vous ay-
ſeray a mon pouoir/ ſelon que ie me ſentoꝝ tenu
envers vous: vueillez obeꝝ a mon filz q̄ est droit
hoir de la courōne apres moy/ et il vous ſera bon
seigneur/ recōnoiſſant de quelle chose il est tenu
envers vous/ et dont le bien et les poſſeſſions vien-
nent quil tiendra pour ce faire: Car de luy ne de-
pere/ ne de mere/ ne de ayeulx quil ayt eu: ne
viennent/ ne nont eſte acquis aincois viennent
de voſtre propre labour et de voſtre propre ſang:
dont les rentes et poſſeſſions ſont et viennent

¶ i

pour vous tenir en paiz et en droicteure/et faire loyalle iustice des malfaicteurs tandis que vous faictes voz labours. Non pas que ie die ne vueil le aucunement estre absoulz de vous ayder/consorter/et conseiller a mon pouoir: q̄ deffault pour les biens receuz deffernis mal deffernis: mais pource que en la fin conuient quil soit roy par sa succession de pere apres moy/ie le vueil couronner en mon viuât: parquoy il aydera plus facilement a garder le royaume en paiz/et ie lay donneray confort et conseil d'autât q̄l me sera possible.

Quant le roy eut ce dit/les nobles tât dames comme damoisselles et tout le menu peuple eut le cuer tant a desiroit et si destrainct de meschef pour le departement du gentil roy/qu'il ny auoit celluy qui peust parler: aincors fondonent en larmes et souspiroient tant tendrement quil ny eut si fort homme de courage q̄ peust mot dire de grât tēps/mais a chef de piece ung cheualier dentre les autres commença a parler en telle maniere/et dist. Noble et puissant roy: moy et tous ceulx qui icy sont assemblez auons grans merueilles sur vostre haultain conseil pourquoy vous le voulez laisser en resignant vostre courōne/car tous voz subiectz tant nobles cōme non nobles vous arment tellement que plus seroient appareillez/et desirans de deffendre vostre royaume cōtre tous hōmes/vous seant en vostre chaire sans autre ayde de vostre corps pour le grant amour quilz ont en vostre personne que vous auez acquis par vostre bon regner que gentil hōme q̄ vire/non pas que nous vueillions aucunement blâmer nostre ieune roy q̄ ne soit bon prince et sage sicomme nous terrois et sommes prestz de obeyr a lay et a vostre trescremement cōmandement: mais cher sire sans la paiz de chascun et ne desplaie a homme q̄ vire/car le sage dit ainsi. On soit bien que on laisse/mais on ne sçait pas qu'on trouue. Nous vous cōgnoussons et auons trouue si vertueulx prince et tât loyal en toutes choses q̄ nous ne voulons nullement changer sil vous plaisoit. Et aussi nous trouuons sil plaist a dieu nostre ieune seigneur si tresbon et si discret preudhōme en toutes manieres que par vostre regner et sagement conduire il acquerra lamour de son peuple. Et si il a dauantage de peupler densuyuir les biens/les honneurs/et les largesses: les iustes iugemens et les loyalles iustices q̄l a peu veoir en vous des le tēps q̄l a en cōgnouissance. Or les ensuyue et il fera cōme bon preudhōme/et de nostre part nous lay serons obeyssans et loyaulx. Sire respondit le noble roy La vostre e bone mercy et de toute la compaignie.

Après celle proposition faicte/le roy se dressa en estant/puis commença a dire a Bethises son filz quil se seist sur le siege royal/et il le fist cōme celui q̄ moult le desiroit. Et lors q̄l fut assis/le noble roy print a deux mains la courōne quil auoit sur son chief/a cōmēca a dire. Bethises mon filz ie me deporter et demetz icy de la courōne du roy aulme de la grât Bretaigne/dont le roy des roys terriens le trespreux Alepādre me couronna a betita par sa grât largesse du .xx. an de mon aage/et pource q̄ vous estes droit hoir et que desormais ie ne puis soustenir le fez/ne aucunement deffendre le hault hōneur a quoy ie fuz la pēca appelle Je vous courōne a roy a seigneur de mon royaume/vo' en charge et remetz du fez et charge. Lors lay assiet la courōne sur le chief/en disant. Roy soyez du royaume de la grât Bretaigne a seigneur du souverain dieu/et au profit du bien publicque et de vous.

Quant le noble prince eut ainsi courōné Bethises son filz/il lay dist deuant to'en telle maniere. Beau sire ie vo' ay fait seigne' et courōne roy du roy aulme de la grât Bretaigne: et affin q̄ orgueilleuse oultrereuissance n'ayent aucunement en vo' cause de trop esleuer le cuer/ne faire perdre le souvenir ou descōnoistre: ie veulx q̄ vo' sachez q̄ signifie la courōne q̄ maintenant vous est mise sur le chief. Si vous aduertis q̄ se vo' allez le droit chemin elle signifie franchise et hōneur au peuple de ce royaume/car se leur est grât hōneur et grant franchise q̄ tant que vous estes en vie il peult aller et venir/tant de nuyt cōme de iour par tout le royaume paisiblement et seurement sans quel que doute de peril/ou de perte: faisât leurs marchandises/leurs ouvrages et labours. Parquoy la courōne q̄ est sur vostre chief signifie et represente a vous seruage et soing cōtinuel. Seruage/car elle sert a vous comme le traillaieur collier sert a la iument du charreton. Le collier si est grât seruage a la iument/car il conuient quelle en ayt le col charge et oppresse/et quelle tire apres son corps tout ce q̄ est attache au collier ainsi q̄ le charreton en ordonne. Soing cōtinuel/ie le vous diray/car par le collier il puiēt q̄ la iument ayt cōtinuel soing de tirer apres elle ce q̄ lay est attache/a de ouyr et entēdre selon son sens ce q̄ son maistre lay dira pour soy hastier/ou non aller auant/ou arriere quelle ne sente les poinctures de lesguillon/a cause de sa negligēce. Certes cest grât seruage et douteulx soing: non pourtāt beau filz iacōt ce que vo' soyez roy couronne la courōne ne represente sinon le collier de la iument qui signifie ser

uage et soing cōtinuel: car vous estes cels au com-
mun peuple cōme pour attirer & tirer a vo^r tous
rebelles et malfaictens & en faire droit & raison a
tous complaignans & loyalle iustice selon les mes-
faitz iusques au monter sur l'eschelle/et pendre le
larron ou meurtrier sil n'y auoit aucun hōme qui
pour vous le donnist faire. C'est grāt seruage en
vous et grāt noblesse au cōmun peuple. Encores
beaux filz vous demōstre la courōne que auez sus
le chef soing cōtinuel pour la pointure de lesquil-
lon: car vous deuez penser incessamment tant de
iours cōme de nuyt que par vo^r iusticiers et offi-
ciers ne aduiegne a vo^rtre peuple deffaulte de ius-
tice bonne & belle selon les meffaitz des iustes iur-
gemens/selon les querelles sans retarder la chose
par amour ou par aucune hayne/ou par dons as-
fin que vo^rtre peuple n'ayt cause de vous poindre/
ce vous signifie la courōne/ et ne menez pas pour
tant vo^rtre estat en orgueil: car les hōneurs/les ri-
chesses et les possessions furent et sont dōnees au
cōmun peuple aux roys et aux autres seigneurs
terriens pour ce faire. Or iurez au peuple a faire
et tenir a vo^rtre pouoir to^t les pointz dessusditz/et
ilz vous feront hōmage ainsi comme raison le re-
quiert & vous ayder a garder vo^rtre royaume en
contre tous hōmes en to^t cas iustes & droictiers
pour y mettre leurs corps et leurs biens se aucun
mestier en estoit cōme ilz feroient pour eulx mes-
mes. Tantost q^{ue} le noble Perceforest eut mis fin
a ces parolles le roy Bethibdes feit le sermēt a son
peuple en la forme & maniere q^{ue} son pere luy auoit
ordōne. Et lors luy firent hōmage tous les gētilz
hommes du royaume/ et le cōmun peuple iura &
promist de luy ayder en toutes iustes & bones que-
relles pour garder sa perforce & le bien & prouffit
du royaume: mais ce fut par telle cōdition q^{ue} tāt
cōme leur cher seigneur le roy Perceforest (dont tāt
se peut louer) aura la vie au corps ne perdra nom
de roy/que sire ne soit du royaume/tenāt telle frā-
chise en son demaine q^{ue} prendre pourra par tout le
pays luy ou autre q^{ue} y aura cōmis sur les rēes et
reuenues appartenāns au royaume/ou telle qua-
lité cōme a luy appartiendra pour maintenir son
estat de roy. Toutefois quāt le roy Bethibdes velt
ce il se fust moult dolentiers depose de celle res-
trainte: mais pource q^{ue} n'osa resister il receut les
hōmages a tout la charge du royaume/ & pource
fut couronné. Certes qui en fut moult ioyeuse.
Quant tout fut achēue la cheualerie dames & da-
moiselles aussi tout le peuple se p^{re}senta de reuiour
pour l'amour du courōnement de leur ieune roy/et
pour sa restrainte q^{ue}z auoient fait telle q^{ue} le noble
roy Perceforest demouroit toute sabbie leur seigneur

iiii^e. folu.

& leur reconre au besoing. Tantost apres la ieune
cheualerie se prit a exploiter: car ilz vouloient to^t
royer a celle io^unee. Adōc sen allerēt les dames et
damoisesles aux hourdis po^{ur} deoir l'assēbler et la
prouesse des ieunes bacheliens. Si fut grāt le tour
noy quāt il fut assēble/ & moult bien se esprouue-
rent les cheualiers du frāc palais: mais p^{er}deffus
tous en emporta l'hōneur & le b^{on}it Alexandre du
chastel vermeil q^{ue} auoit a mariage Bethaine la fil-
le du roy Perceforest. Si ne pourriez croire cōme
le māger fut grāt & hōnorablemēt festoye & plātū-
reux de to^t b^{on}it/apres le grāt tournoy: mais d'au-
tres choses ausd^{es} assez a parler q^{ue} font touchēt a la
matiere. Et po^{ur} ce dirōs q^{ue} quāt vint a lendemain
la cheualerie se deplit/aussi firent dames & damoi-
selles & tout le cōmun peuple/et sen retournerent
chascun en son lieu/ & le nouveau roy demoura au
frāc palais a tout grāt cōpaignie de cheualiers
tāt estrāgiens q^{ue} de ceulx du royaume/ & b^{on}it luy es-
toit aduis puis q^{ue} se voyoit courōne du royaume
q^{ue} pourroit desormais regner cōme a son v^{ou}loir/
son t^{ou}sio^rs remēbant de la belle doctrine q^{ue} son pe-
re luy auoit enseignee/assez tost aps le roy Lyōnel
et la royne Blāche prindēt cōge au roy Bethibdes
et a la royne Certes/puis sen allerēt en la cōpai-
gnie du roy Perceforest au tēple du dieu souverain
car la douletiers faisoit sa residēce son plus grāt
repaire. Illec festoya le roy Lyōnel & Blāche la roy-
ne sa niepce/et se descouurit a eulx deux de ses se-
crets & des besōignes q^{ue} plus luy touchōt au cuer.
Mais ilz luy respōdirent tout ce q^{ue} leur en sēbloit
po^{ur} le mieulx. Adōc le roy de Lyōnors luy promist
q^{ue} fil luy plaisoit q^{ue} luy seroit cōpaignie a sa quēte
& le noble p^{re}ce luy meroya moult/ & puis luy dist q^{ue}
fil y cōdoit mener cōpaignie de cheualiers il se-
roit le p^{ri}mier: mais son iustētion estoit de aller si se-
crettemēt q^{ue} hōme q^{ue} vint ne seroit aucunemēt recō-
gnū. Quant le roy Lyōnel ouyt cell^e sen v^{ou}lent atāt
Et si tost cōme il vit son point il prind cōge du roy
Aussi fist Blāche sa fēme: mais ce ne fut po^{ur} sās
plācer en disant. Cher sire & oncle a dieu vo^r com-
mand/priez po^{ur} moy & le p^{re}teray po^{ur} vo^r/si ne scay
se iamaiz vous veray/car te fais fēme/et ne puis
pas ainsi aller par tout p^{er}me font les hōmes. Bel
la niepce dist le noble roy ie te scay b^{on}it/ & s^{on} t^{ou}s
pour epousee/et si vo^r requiers q^{ue} priez pour vous
aussi ferez vo^r pour moy. Sire respōdit la sage da-
me ie fais toute p^{re}ce. Tant ilz se departirēt/puis
se m^{is}rēt a chemin/et tāt cheuauchērēt q^{ue}z arriue-
rent au royaume de Lyōnors/ & le roy Perceforest
demouroit au tēple du dieu souverain/ et tāt y p^{er}-
sa q^{ue} finablement il ordōna de ses besōignes. Si se
fist a rimer/et mōla sur son courcier/puis pendit a

20 ii

son col son escu qui estoit conuert d'une noire bousse/ et se mist a chemin ayant ung barlet avec luy seullemēt lequel luy portoit sa lance. Lors tourna son chemin par devers le temple merueilleux pour scauoir se Dardanon l'ancien et bon preudhomme estoit encores en vie. Arāt se taist icy ung petit hystoire de luy/ puis retourne a parler de la royne faee pour racompter aucune partie de ses faitz.

Comment au ciel apparut vne comette avec plusieurs autres tresmerueilleux signes/ et cōment la sage royne faee fut acesseue par ces signes de la destruction du royaume de la grant bretagne.

Chapitre. xlii.



A vraye hystoire

fait mētion et nous racōpte plainement que aucun peu de temps arāt que le noble roy Perceforest tint la feste pour le mariage de Bethides son filz/ et grant temps apres fut veu au ciel apparoir enuismement vne comette arāt la figure cōme d'une estoille a queue. Si denez scauoir que au point q̄ ceste comette apparut et se monstra en lair la royne faee estoit en ung sien chasteil au royaume descoce/ regardant au ciel pour la paretie de lair/ et moult se delectoit car elle desiroit quelle enst sens naturel/ a comme celle qui en ce se donloit cōgnoistre p̄ point son desdayt/ a la cause dont ce luy procedoit fut que en sa iuuesse en l'age de vingz ans elle demoura avecques sa mere en ung chasteil seant sus la costiere de grece: car Perceforest qui frere estoit a la dame et cheualier au trespcellent Alepandre l'auoit illec mise pour demourer. Or aduint que Aristote qui auoit este maistre du noble roy Alepandre fut malade d'une cuisse ou il auoit este naue. Si sen alla sejourner en ce chasteil pour l'amour du delectable lieu. La sage royne qui pour lors estoit ieune par celle se repaitra entour luy/ et luy dōnoit grant consolation. Et le sage Aristote auoit ses livres avec luy: car tout son desdayt auoit en estudie. Adont la vint une pucelle qui bien les scauoit lire y regardoit souvent: car elle entendoit aucunemēt la substance et y auoit tout son cuer/ a telle heure y lent et parlent. Avec ce print moult grande delectation quelle en retint moult. Et depuis tant pourchassa quelle enst entre ses mains aucuns livres de astronomie esquelz elle estudia/ et tant enquist aux maistres pour scauoir les doubtes que elle de-

uint tresbonne astronomie/ avec ce fut maistres se darquemie et de nigromāce. Or aduint en icelle luy iour que la comette se monstra au ciel comme ie vous ay dit que la sage royne estoit a une siene fenestre regardant vers le ciel. Si voyoit vne matiere assembler en lair au dessus du royaume de la grant bretagne. Ceste matiere sen alla esprendre par chaleur desordonnee/ et se monstra au ciel en maniere d'estoille/ dont le ray du feu faisoit a l'estoille queue de trois toises de longueur. Et celle queue estoit en appendāt du coste de la grant bretagne et estoit fort blanche. Quant la royne veit la comette apparoir ainsi ardante elle en fut moult esmerueillee/ pour ce que elle scauoit bien que ce n'estoit point bon signe/ aucois estoit messagiere de famine/ de cōfusions a d'aucune destruction du royaume/ comme lembraissement et ardeur de sa queue monstroie/ et pour veoir comment elle se maintiendroie en son venir. Elle se mist au plus hault de la fenestre quelle peut pour mieulx comprendre et veoir. Si apperceut incontinent apres que la matiere fut esprise/ que la comette faconnee et apparate au ciel getta par devers la queue vne moult grande fumee/ ainsi comme si se fust fen de verte couleur. Ceste fumee s'assembla en maniere de montaigne. Mais elle ne eut gueres este en ce point quant elle se departit par pieces/ puis se faconna en maniere de maisons assemblees comme en vne cite. Grant merueille eut la sage dame quant elle veit celle demonstrance/ dont ne cessa de grant piece de regarder: mais en regardant elle veit clerement la facon d'une beste apparoir qui en peu d'heure eut figure de loup ransiffāt toutes bestes qui estoient dessous son poir. Quant la royne eut bien veu et considere celle beste/ bien luy estoit aduis que elle estoit subtile et plain de mauvais ars/ et comme elle la regardoit plus et poursupnoit d'autant deuenoit elle plus perilieuse et redoubtable. Ainsi que les vapeurs se figurent selon leur nature/ la royne regarda a l'opposite de la lune/ et veit ung homme de inhumaine figure qui bien monstroie estre homme instable et croquant de legier conseil sans aucunement regarder se il pretendoit a bien ou a mal. Si tost que la royne veit cest homme de tant molle et instable condition/ bien pensa que homme de telle nature ne deuoit par aucune raison terre ne royaume tenir ne sagement conduire et gouverner. Son pourtant si veit en peu de heure la lune et l'homme approcher l'ung de l'autre. Et tant fist la lune que l'homme requist que ilz fissent d'accord ensemble/ puis commencerent a regner par dessus toutes les maisons qui a l'entour de eulx ay-

perolent comme vne moult grande cite. Moult
semerueille la royne de cest accord. Si voulut en
cores scauoir que tout ce deuendroit. Ne demou
ra gueres quant la sage dame congneut plainemēt
que par deuers occident venoient vapeurs qui es
toient figurees en maniere de navires/ & lors print
la lune comme luy fust aduis vng mantel/ puis le
mist deuant les yeulx de cest homme. Adonc sail
lirent gens hors de la ville pour combattre/ et se fe
rurent entre les maisons. La cōmencerēt a demol
tir/ et en ce faisant il en y eut grāt nombre de gens
Lors les misrent les dangiers a neant. Assez tost
apres furent degastees toutes les figures/ et alle
rent toutes vapeurs a neant Mais la mauuaise
comette demonstra en l'air merueilleuse et ardan
te. Et la royne regarda tousiours: car moult desi
roit de scauoir en quel royaume ou contree tū
beroit son venin. Si luy estoit bien aduis que tou
te sa grāt furent estoit par dessus le royaume de
la grāt Bretagne: mais pour ce quelle auoit beau
coup veüe elle delibera quelle sen vroit dormir in
sques au lendemain quelle se leua au plus matin
Si enquist tant que elle trouua vng lieu pour des
murer/ lequel estoit assis a dix lieues pres du cha
stel du chef sus vne haulte montaigne/ la ou sans
aucun empeschement elle pouoit plainemēt veoir
la rondour du firmament. Et au plus hault du
mont elle auoit sa chaire tournant ou elle seoit de
nuyt garnye de ses sphares et instrumens magi
straux pour esprouuer et mettre a fin toutes ses
opinions. Si estudia & getta tant ses figures quel
le trouua que bien tost viendroit a seigneurie vne
femme / laquelle pour sa mauuaistie seroit cause
au moins a son pouoir de la totale destruction du
royaume de la grāt Bretagne/ et de plusieurs au
tres epees dont a present nous ne faisons icy aucu
ne mētion. Toutefois en celle heure elle fist fai
re vng peron merueilleux ou elle escripuit par
vers/ non pas trop courtoisement la pestillence et
mesadventure qui denoit aduenir au pays/ affin
que les mauuais tant nobles que non nobles au
cunemēt se pourueussent pour le temps aduenir/
mais quant il fut pres elle le fist porter par son art
et asseoir en la praperie deuant le franc palais/ sicō
me il est declare cy deuant plus au long. Et quant
le roy Perceforest leut veni illec il en fut moult es
bahy et esmerueille. Le tēps pendant que la roy
ne sen reuenoit a la montaigne ses deux enfans
Gadiffier & Nestor la virent Vieoir q̄ venoient de la
grant Bretagne & dont luy apportoiēt lettres com
ment Bethides filz au roy Perceforest leur oncle
auoit pris a femme Cerces la romaine: si tost q̄ la
royne sceut ces nouuelles/ elle cōmença a dire en

iiii. folu.

ses pensees que les signes quelle auoit veuz en
la venue de la comette apparurent a ses nopces/ &
que la bien ne viendroit. Si estudia tant la da
me sur la vertu du firmament des planettes et
au signe de la comette/ que tout fut degette.
Adonc elle sceut partie de son estude/ au moins ce
quelle en pouoit scauoir par voye naturelle. Si
se aduisa finalemēt que mieulx valloient deux
sens que vng/ et quelle ne se denoit du tout arres
ter a son opinion/ ven quelle estoit femme/ et que
bon seroit quelle trouuast aucun bon maistre d'a
stronomie/ affin quelle eust aucun aduis aux si
gnes quelle auoit veuz/ et ce leurs opinions pour
roient estre d'accord. Pour lors mettent a fin ce
quelle auoit intention de faire: moult pensa la da
me a q̄ aucunement pourroit descouvrir son fait.
Si le declaira a aucuns maistres en celle science/
mais ilz ne luy respondirent pas a son gre/ et con
gneut plainemēt quelle auoit mieulx expose les
apparences de la comette et des planettes quilz
nauoient. Toutesuoyes elle parla a vng mai
stre nomme Tyrus qui luy en dist son opinion:
ce quelle ouyt voulentiers/ et puis luy dist. Ma
chere dame: ce sur ce voulez auoir seure collation
du meilleur maistre qui soit en ces parties/ trou
uer vous conuendra vng saint homme nomme
Dardanon/ car il est expert en ceste science et le
meilleur clerc qu'on face/ mais tant est anciē que
cest aduenture sil vit encores. Quant la dame
entēdit Tyrus/ incōtinēt luy souuint de Darda
non l'anciē preudhōme pour ce q̄lle en auoit ouy
aucunefois parler au roy Perceforest qui l'auoit
este visiter par deux fois/ et tellement recon
forter et pseiller q̄ luy auoit saulue son honneur.
Adonc elle dist q̄ iamaïs n'auoit repos tāt quelle
l'auoit trouue et parle a luy/ au moins sil viuoit
encores: puis se partit de Tyrus et ne fina de cher
cher. Si se trouua au chasteau ou le roy son mary
estoit: puis fist tāt q̄lle eust sa besongne apprestee
pour cheminer/ mais elle logea aincois son mary
en tel lieu et tant secret q̄ trouue ne pouoit estre/
tāt biē l'auoit mussé par sa sciēce/ & si estoit ce lieu
pour ne po^r vng an entier de tout ce q̄ cōuenoit
po^r la personne de son treshōnore mary/ et de tou
te sa famille. Si tost cōme la sage royne eust pour
ueu le noble roy de tout ce q̄ luy estoit necessaire &
mussé en lieu delectable et tāt secret q̄ trouue ne
pouoit estre: elle se mist au chemin po^r trouuer l'a
cien preudhōme Dardanon en la compagnie de
deux escuyers/ et d'une damoiselle. Atant se taist
l'histoire pour le present de la sage royne po^r par
ler du roy Bethides/ de Cerces la royne/ & de lu
ces touchant leurs besongnes.

Ad iii

Comment Cerces enuoya Lucès a Rome
me querre secours pour destruyre Bretai
gne: et comment ourseau fut par Lucès rō
main et ses complices prins et emmene a
Rome.

Chapitre. ppiiii.



Histoire fait

Icy mention que depuis que le
roy Bethides et Cerces sa sē
me furent cōme dist est contron
nez du royaume de la grāt bre
taine et quilz se dirent assurez de la seigneurie
et aussi que toute la cheualerie estoit departie de
la feste: le roy Perceforest mesmes sen estoit alle
pour demourer au temple du dieu souverain dōt
ilz en firent tous deux tant loyeulx que meruei
les: Car bien leur estoit aduis/quilz fussent sou
uerains de tout le monde. Adonc encōmēca la roy
ne a monstrier plainement tout ce quelle auoit en
son couraige: Car elle vouloit regner & estre plus
hautelement honnozee et prisee que oncques ne au
oit este la royne yboris/qui fut en son temps la
ne des meilleures dames du monde/pourquoy sa
maniere fut assez tost congneue. Si sen prise
rent et aprirent de moins la cheualerie et le com
man peuple/tant dames comme damoiselles. Et
quant elle appercent comme elle seroit si peu pris
see et honnozee elle se pensa a soy mesmes pour le
grāt courroux quelle en print de les faire mettre
en tel point que ilz seroient moult loyeulx quant
ilz la pourroient honnorer. La royne porta tāt cel
le hayne a lencōtre de son peuple pource quilz ne
inclinoient pas a ses volentēz/que vng iour elle
appella Lucès le Romain lequel parloit assez
souuēt a elle quāt il lay plaisoit/et lay dist en son
secret. Lucès vous scauez quil ya grant temps q
vous et moy nous sommes entreaymes: mainte
nāt voy ie q ceulx de cestuy royaume sont grās &
orgueilleux et peu prisent vous ne moy ne ceulx
de nostre pays pource ie cōseilleroye affin q noz a
mours peussent plus tost adioindre a nostre volē
te q vous mettez peine cōme voz pourrez a auoir
cestuy royaume a vostre vouloir: et me semble q
ia nen viendrez au dessus ce nest par force de ar
mes. Madame respondit Lucès: vous scauez cō
ment iusques a douze cheualiers Romains fus
mes enuoyez ia pieca en ceste terre pour plusie
s besognes. Si seroit plus que temps de retourner
deuers la cite de Rome / pour declarer ce que
nous auōs exploite par deca/ & moy venu pēla

quāt ie auray declare tout ce que lay trouue ie ne
doubte point q ie naye des gens assez pour sou
mettre toute ceste terre a la subiection de Rome.
Si men tray a vostre conge querre mes compai
gnons pour retourner deuers la cite de Rome.
Sire Lucès dist la royne vous cheminerez par de
uers Rome/mais ne laissez nullement q ne amē
nez gens assez pour cōquerre cestuy royaume / et
faictes tant en ceste conqueste que mon mary soit
mis a mort/ adonc vous me prēdrez a femme/ par
ainsi vous en demourerez roy et moy royne. Tou
tesfois a vostre retour entrez en ce royaume tant
secrettement quon ne sache vostre venue tant que
ayez mis pied a terre/et lors irez prenant villes et
chasteaulx. Adonc vous les trouuerez tous si es
pouentez q en eulx naura aucune deffence/et que
Bethides aincois soit mis a mort sans delay. En
verite madame respondit Lucès il sera fait cōme
vous auez dit. Adonc se departit du pays au con
ge de la royne et sans le sceu ou cōmandement du
roy. Si cheuaucha de puis tant q trouua ses com
paignons lesquels auoient route toute Bretagne
auec ce toutes les autres cōtrees tant q ilz auoient
appins tout le pouoir du pays. Quant les douze
cheualiers romains se trouuerēt tous assemblez
ilz racompterent les vngs aux autres de leurs ad
uentures/ tant que tous sceurent lūng par lautre
ce que tous ensemble auoient exploite/ puis fac
corderent quilz partiroient de Bretagne et retour
neroient vers la cite de Rome. Adonc ilz se mistēt
tous douze au chemin et cheuaucherēt tous iours
les secretz des forests: car a leur pouoir ilz ne vou
lurent estre veuz ne congneuz/et de fait prindrent
leur chemin vers occident la ou ilz auoient vne na
uire qui les attēdoit en vng lieu assez estrange et
mesconneu/ ainsi q ilz cheuaucheroient parmy vne
moult estrange forest non gueres loing de la mer
ilz se trouuerent en vng marescage ou il y auoit
plante de bestial q paissoit par herbages. Lors res
garderent et virēt vng iouuēcel daage: mais il es
toit merueilleux a regarder: car il estoit tout nu
sans aucils vestemens/ puis auoit entre ses mains
vng plengon de chesne fort et merueilleux et pes
sant. Et sachez que tout son corps estoit aussi bel
comme vng ours/mais tant estoit le poil q lauoir
sur lay ieune & de couleur resplissant ainsi cōme si
ce enst este fin or bruy. Si tost que les douze che
ualiers enrent veu le iouuēcel nu et pelu cōme
vng ours ayant le poil cler/et layant cōme fin or/
et la cheueleure q lay reposoit sur les espaulles:
mais il auoit ecores peu de barbe: car il ne passoit
point encores laage de vingt ans. Certes il estoit
bien estoife de toz mēbres/et sembloit moult fort &

puissant de son aage/dont moult volentiers le regarderent. Si se prindrent a approcher tous a cheual. Et quant le iouuencel voit les cheualiers approcher/il sen print moult a esmerveiller: car oncques nen auoit veu. Adonc il se print a appurer sur son plongeon en regardant les cheualiers a merueilles: mais quant il veit qz approchoient de trop pres/il leua en hault son plongeon ainsi come pour soy deffendre / car il estoit moult courageux/et si n'auoit point encores le sens de doubter plus puissant que luy/comme celluy qui oncques n'auoit monstre sa force/sors aux bestes fannages. Quant ilz le virent ainsi mettre en desfense a l'encontre de eulx/ilz en eurent grant merueilles. Adonc dist l'un d'eulx. Mon amy aucunement ne vous doutez de nous/car nous n'auons talent de vous mal faire/mais souffrez que parlions a vous. Seigneurs dist le iouuenceau: De vous nay aucunement doute tant que soy pourueu de mon plongeon/mais ie me esmerveille moult de vosatz habillemens/et se vous m'en voulez donner vng/ie vous en scauroye bon gre. Comment mon amy dist le cheualier: n'avez vous point veu de pareilz habillemens. Certes sire respondit le barlet: ie nen veis oncques plus/car ma mere ne best q peau de mouton. Pourquoy dist le cheualier nen es tu courtois. Pource seigneurs dist il que ie nay point froit. Certes dist le cheualier a ses compaignons. Il est ignorant/mais de grant bien luy vient quant il requiert d'auoir vng haultbert/si nous le peussions a ce conuaindre quil voulsist venir insques en nostre nauire nous le menetions a Rome pource quil est tant estrange & pelu. Nous luy promettrons dist l'un ce quil demande/et sur ce l'espere quil nous sayura: puis quant nous le tiendrons en nostre nauire il le conuendra aucunement entretenir tant que nous serons mis au chemin en la haulte mer.

Dant les douze compaignons se furent de ce accordez/l'un d'eulx comenca a dire au iouuenceau en telle maniere. Beau filz ce vous noz vous lez supure insques a nostre manoir/vous aurez l'une de nos cottes. Je pray volentiers dist le iouuenceau/mais que ma mere m'en donne conge. Mon amy dist le cheualier. Amene nous ta mere/et nous ten ferons donner le conge. Je le fetay volentiers dist il. Adonc il les mena insques a vng caseau ou maisonnette qui estoit assez pres dillec. Si tost que la dame veit q les cheualiers venoient vers elle et son filz qui les menoit/elle en eut grant merueilles: car oncques mais n'auoit veu cheualier armer la endroit. Encores se

iiii. folu.

esmerueillla elle plus de Durseau son filz qui les supnoit/veu que par raison il les denoit fuyr. Encontinent que les douze cheualiers vindrent a la dame ancienne q estoit bestue d'une peau de mouton/ilz la saluerent trescourtoisement: puis luy demanderent se le iouuencel estoit son filz. Certes seigneurs dist la dame. Ce n'est mon filz sinon que par adoption/car il est filz a plus haulte dame que ie ne suis comme ie pense. Par vostre courtoisie belle dame dictes nous qui est son pere. En verite seigneurs dist la dame Je ne scay quel filz il est/mais ie vous diray volentiers ce que ie scay de son estat. Si est vray quil y a bien vng an avec. pp. ans que vne damoyelle moult riche ment habillee et montee sur vng palestroy/bon a merueilles/a acompaignee d'ung escuyer tenant cestuy iouuencel entre ses bras qui n'auoit q vng an au plus: tout ainsi belu comme vous le pouez veoir/vindrent ceans: puis me commanda que ie gardasse bien cest enfant. Lors le me misrent entre mes bras/et me dist la damoyelle que ie fusse diligente de le bien nourrir/car il estoit filz de roy & de royne: mais pource quil est si pelu sa mere ne vult pas quil soit nourry a l'ecour d'elle/ne qu'on sceust quelle eust apporte tel hoir: aincois me comanda la damoyelle et dist/quant l'enfant viendra droit a l'age de. pp. ans/q ie regardasse a quelle chose il se applicueroit le plus/et ce il de sa volente habandonnoit le pays/que ie le laissasse aller/car son heur gisoit en estranges terres: et sachez que le iouuenceau n'est durt entre grs de bien ou il peust apprendre/car il est tant de bonne doctrine et gentil courage/et de cuer si hardy et courageux/qu'il ne pourroit faillir a paruenir a tres grande perfection de vne foy estre preudhomme. Belle dame respondit le cheualier. Nous vous prions tous ensemble que l'enfant puissions mener avecques nous se cest vostre plaisir/et nous vous promettons de le garder aussi soigneusement come ce cestoit nostre propre frere/et nous le mettrons en tel lieu ou il pourra apprendre bien et honneur/et paruenir en hault degre. Seigneurs dist la dame. Selon ce quil fut commande au recevoir le iouuencel se vostre requeste luy plaist aussi fait elle a moy. Adonc la dame se tourna par deuers le iouuencel: puis luy dist. Durseau beau filz/vous plaist il aller avec ces cheualiers. La dame respondit Durseau Je suis content affin q taye de telz bestemens quilz ont. Certes Durseau dirent lors les cheualiers. Venez avec nous hardiment/car quant vous serez en nostre pays/vous en aurez des meilleures et plus belles q ne serot les nostres. Et ie iray volentiers dist Dur-

AD. iiii

seau puis q̄l plaist a ma mere. Alors la dame cō-
mença a plover et dist en telle maniere. Beau filz
au dieu souverain ie vous commande. Adonc el-
le le baïsa puis dist. Seigneurs bons le poncez em-
mener ce cest vostre plaisir. Dame distēt lors les
cheualiers/il sen viendra avecques no⁹. Et pour
ce que cy apres en aucun temps il vo⁹ pourra ba-
loir vous garderez ceste enseigne. Adonc lang de
eulx lay bailla vne lance a tout vng penoncel dor
a tout vng aigle/puis commēça a dire. Dame se
aucunement aduenoit q̄l peust guerre en ce roy-
aulme des Rommains encontre les Bretons pre-
nez ce penoncel et le mettez deuant vostre manoir
et il vous preseruera de dangier. Alors la dame
print la lance du cheualier puis l'emporta dedans
son manoir tout plorant pour le departement du
iouvencel/et les douze cheualiers se departirent/
et commēcerent a emmener Durseau iusques en
leurs nativites: et quant tous furent dedans ilz fi-
rent dresser les voilles / puis se mistrent en plaine
mer ou ilz nagerent tant quilz arriuerēt au plus
prochain port de Rōme. Atant mistrent pied a ter-
re puis monterent a cheual/a tant cheuaucherēt
que en peu de temps ilz entrerēt en la cite de Rō-
me. Quant les douze cheualiers furent descēdus
et vestuz de nouveaux vestemens / et quilz eus-
sent vestu et habille Durseau le ieune iouvencel
ainsi comme ilz sceurent que bon fut/ilz sen alle-
rent deuant le maistre senateur de Romme q̄ es-
toit appelle Gayus. Si lay commēcerent a ras-
compter comment ilz auoient epploicte au royaul-
me de la grant Bretagne/et puis lay presenterēt
le iouvencel quilz en auoient amene: et lay distēt
comment lancienne dame qui lauoit nourry et es-
leue certiffioit quil estoit filz de roy et de royne et
comment sa propre mere lauoit prins en hayne/
pource quil estoit ainsi pelu. Si tost que Gayus
eut veu q̄ le iouvencel estoit pelu par tout le corps
comme vng Durseau/et de mēbre tant bien tail-
le et si puissant selon son aage / et quil estoit tant
plaisāt a regarder et si bien lay seoit son poil chas-
cun le regardoit en grant nouuellete: non pour-
rāt si nauoit il de nud que tout ne fust couuert de
poil fors tout le fronc quil auoit grant et ample/
a a sentour des yeulx enuiron deux dōys dont sa
regardure estoit/Car tous ceulx qui le voyoient
en auoient de merueilles.



Dāt Gayus eut bien regarde le iou-
uencel il lay plent moult/a sceut grāt
gre au douze cheualiers de leur pre-
sent. Adonc il commēça a aprouoy-
ser le iouvencel par belles parolles/et petit a pe-
tit Durseau len commēça congnoistre/et a rece-

voir legieremēt sa doctrine: Car de sa propre na-
ture il estoit de bonnes meurs: et tant applicqua
son entendemēt en toutes vertus quil fut moult
en grace de Gayus: a dedans lan enst autant cō-
me si ce eust este son filz: Car il estoit tant seruia-
ble/tant courtois/tant doulx et tant debonnaire/
avecques ce en ses faitz tāt destroit et sage/q̄ tout
le monde qui auoit cōuersation avec lay laymoit
et prisoit fort/et aussi de sa pprie nature il aymoit
les armes/pourquoy il commēça a iouer des es-
cus: et aprint a cheuaucher tellement que en peu
de temps il eut la grace quil estoit lang des biēs
cheuauchans qui fussent en la cite de rōme/pour
quoy Gayus len aymoit a merueilles/dont le cō-
uit a estre son premier escuyer/et alloit par deuant
lay tout arme au confisoire. Vng iour aduint q̄
les Rommains prindrēt gens pour guerroyer en
Inde: Car les Indiens se estoient rebellez contre
les Rommains: a cause de la grant destruction q̄
ilz auoient eue p̄tre Hannibal de Cartage/mais
ilz se estoient depuis tant renforcez et repeuplez/q̄
ilz lauoient destruit et mis a mort: avecques ce tou-
te sa seigneurie mise en leur domination. Quant
la chose fut sceue que vne partie des Rommains
vroit en Inde pour y guerroyer/Gayus fut esleu
pour estre le conducteur et souverain de lost. Si
fist Durseau qui estoit sō escuyer cheualier pour
garder son corps: Car il le scanoit trespreudhō-
me a baillant a merueilles. Si debuez scanoir q̄
Durseau le ieune cheualier se esprouua tāt bien
en celle guerre q̄ eut le bruyt destre le plus preup
de toute larmee: et que par sa baillance les Rom-
mains auoient eu victoire contre les Indiens/car
en la derniere bataille il occist leur seigneur et le
roy: dont les indiens se desconfirent tellement q̄lz
ne se peurent oncques depuis rassembler. Adonc
se rendirent les citez/villes a chasteaulx/lune a
pres lautre. Tāt se maintenoit bien Gayus en
ceste armee par layde de Durseau son cheualier
que au rentrer dedans Romme il receut tant dhō-
neur comme dauoir le triumphe: Car les rom-
mains auoient victoire pour eulx. De la en auāt
Durseau fut prise et moult ayme des Rōmais a
ngneu de tous: ne ilz nauoient a faire aucune gros-
se besongne en fait de guerre et cōquestes quil ny
fust enuoye. Et fin de compte il si portoit tant hō-
norablement/que les Rommains lay donnerent
grant terre pour son seruice. Dont aduint que en
ce tēps la fille de gayus qui estoit des plus grās
de Romme lenamoura: Mais quant Gayus le
scent il en fist le mariage par laccōrd de ses amys
Car bien disoient que a plus preup cheualier ne
pouoit estre mariee. Dāt aduint que la dame eut

depuis de luy douze filz/qui furent preuz et vaillans
sans cheualiers. Et apres le nom de leur pere on
les nomma lezoursseaulx. Et aduint apres la vi-
ctoira que Bayus eut contre les Indiens ceulx
de Rome se accorderent quilz enuoyeroient hies les
dix-sept legions: Car moult les auoient
a despit/pource que tant se estoient tenuz a l'encon-
tre d'eulx. Si fut le souverain de cest oyl/les douze
meismes cheualiers qui eurent espie le royaume
de Bretaigne dont Lucce en estoit l'ung q'aymoit
Lucce la rogne comme dieu. Et adont furent
les pourtraictez et long temps encommenciez:
Car ilz auoient a faire l'ung long chemin. Adont
se taist l'histoire d'eulx/puis retournent a nostre
matiere en parlant du roy Perceforest: pour ra-
compter comment il trouua l'ancien preudhomme
Dardanon qui encores viuoit/ & q'demonstroie au
temple quil auoit fonde: d'ot il fut ioyeux a mer-
ueilles.

**Comment l'ancien roy Perceforest fist tât
quil trouua le tresancien preudhomme Dar-
danon hermite: Comment il luy racom-
pta son songe: & dea deusfoiz quilz eurent en-
semble sur la destruction du royaume de la
grande Bretaigne.**

Chapitre. xxxi.



A Vraye et

ancienne histoire nous fait icy
mention que quant le bon roy
Perceforest se fut mis au che-
min pour trouver l'ancien preu-

dhomme Dardanon/ il print fort a cheuaucher/
Car moult de fioit a trouver le preudhomme par
auoir conseil de ses besongnes. Si cheuaucha tât
par ses iournees quil atrina sur la montaigne ou
ce temple estoit. Adonc il cogneut tresbien le lieu
car autrefois il y auoit este. Si se adressa a l'ung
fort buisson parmy lequel luy couenoit passer/ q'
au temple devoit aller: mais la voye y estoit tât
estroite q' on ne pouoit passer a cheual/ pourquoy
le bon roy mist pied a terre/ et apres luy passoient
ses barletz qui menaioient les cheuaux en deuant/
au milieu d'iz penes/ et tât fist le noble roy a q'
que peine que ce fust que entrion le soir/ luy & son
barletz arriuerent en la place dont le temple estoit
au meillien. Quant le roy vit le temple il fut moult
ioyeux: Mais le iour commençoit a deffaillir d'ot
moult luy pesa/ & toutesfoiz approucha il le porche
du temple: Mais en approchant il regarda auant

sur une tourelle qui seoit a l'ung des costez du tem-
ple vers orient/ et apperceut que au dessus auoit
une chaire par dessus seoit le luy fut bien aduis
l'ancien preudhomme Dardanon: Car il le recō-
gnoit a sa chevelure qui couuroit tout son corps/
laquelle estoit blanche comme cire. Si tost que le
gentil roy eut apperceu l'hermite seant en sa chai-
re sur la tourelle: il fut a merueilles ioyeux:
mais pour scauoir quil faisoit laendroit le roy se-
teint tout roy assis/ q' il ne le deshoiast: & la veit au
roy de la l'ame/ que le preudhomme auoit tionsies
lois au ciel. Et pource que de la science que ne
scauoit/ eut merueilles pourquoy au regarder il
estoit si ententif. Toutesfoiz atrebit le bon roy
tousques a la mince aurore que le preudhomme
faillist de son regard/ & lors se dressa en son esstant/
puis descendit de la tourelle par une fenestralle.
Adont fut le roy moult esbahy pour la doute q'
eulx de le perdre/ et pour ce tantost entra dedans le
porche pour regarder dedans le temple/ et quant
il vint a l'ung il commenca a regarder moult en-
tenuement si veroit point le preudhomme pas-
ser/ moult y regarda et entendit: Mais deoir no
le peut/ aussi se ne soit point sa voye. Alors pensa
le roy quil entreroit au temple/ pour soy reposer
par de l'autel au dieu souverain/ luy peiant q' ne
voulust prendre aucunement garde a ses pechez.
Dont comme repentant meisme luy fist et grace y
ses misericordes/ assis que s'ot meisme il peust al-
ler jusques dedans le temple. Quant il regarda
le paiement q' autrefois auoit ben si luy en mura
tout le cuer: toutesfoiz il descendit sus/ puis se
mist au chemin par treusment/ Car tionsies
luy estoit aduis quil deust fonder a bas/ au q' les la-
ces qui au dessus estoient luy deussent percer le
corps. Si tost que le roy vint jusques aux courtines
de l'autel il les veit puis passa oultre/ jusques a
l'autel et la se mist a genoulx en criant humblement
meisme au dieu souverain par saintes prieres.
Tantost quil eut ce fait il se assit par deuant l'au-
tel puis se endormit: car moult travaille estoit.
Ainsi comme le bon roy se dormoit/ atant entra l'ancien
preudhomme par dedans le temple pour fai-
re ses oraisons a vray q' a costume auoit par nuyt.
Lors q' vint a l'autel il trouua le cheualier q' dor-
moit/ moult se esmerueillla qui se pouoit estre: car
il n'estoit point a costume que personne y osast en-
trer/ et si se scauoit q' ou q's homme y auoit entre si
non le bon roy Perceforest. Adont regarda le bon
preudhomme le cheualier & pour le meisme il print
une chandelle ardant: puis se seyst au pres de luy
et se commenca a regarder au visage en la barbe
laquelle luy venoit jusques pres de la ceinture:

Blanche comme neige qui auoit este noire la premiere fois quil lauait veue/et aussi le visage lay estoit apais/restrainct et fronce/que autrefois auoit deu plain de chair & vermeil/si en perdit toute la congnoissance. L'ancien preudhomme fut moult esmerueille de ce quil ne pouoit congnoistre le cheualier/Est quant il veit que congnoistre ne le pouoit par le visage/il sadressa a sonescu sur quoy il courroit/puis le desconure tant quil aperceut la lampe dor: pourquoy il congneut tantost que cestoit le roy Perceforest que plusieurs fois auoit veu/et quil tenoit a si preudhomme. Adonc ne se peut tenir quil nedist. Ha ha gentil prince quel estes vous devenu/ie vous ay veu autrefois tant beau cheualier:or vous a vieillesse descogneu/ie voy que le brun poil que souliez porter est mme en blancheur/et la couleur que auiez moult vermeille mme en paleur. Ainsi que le preudhomme disoit ces parolles/le roy seueilla qui estoit de tendre sommeil. Quant le roy fut esueille/il se leua:mais si tost quil veit l'ancien preudhomme seoir aupres de luy/il le congneut incertainement/et comença a dire en telle maniere. Cher pere et cher sire voicy ung vostre amy necessiteux de tout/ors de vieillesse dot il a mesure a comble/non pourtant si est il tout ioyeux de ceste habondance d'age/car bien luy est aduis quil ait assez de sa selon les persecutions de ce siecle qui luy permettent d'auoir plus chascun iour. Sire roy dist l'ancien preudhomme: vous sçavez le bien venu/mais moult me poise quant ie voy vostre courage ainsi trouble/ce que point ne deuroit estre:et sans faulte en tant que vous dictes que ioyeux estes de la vieillesse qui en la fin vous a attainct/ien fusse ioyeux se vostre intention fust iuste/mais elle est faillie par impatience. Car il vous sembloque fortune vous soit contraire/et que toutes besongnes vous deussent venir come a souhait/ce que ne peut estre en homme certain:et pour ce q par aduerture que vostre force est amoindrie/que desormais vous ne pouvez resister a plusieurs besongnes qui vous suruenient si bien que auiez autrefois fait/estes vous si trouble et impatient. Cher sire pour appaiser fortz et faibles sur ceste matiere en dist le sage ung mot en ceste maniere. Contre pouoir na commandement. Cest a dire qu'on ne peut plus demander a l'homme que son pouoir. Cher sire se commande estoit a vous et a moy de attacher ceste matiere dedans huit iours/et moy par ma puissance en feisse les trois parties dedans le terme/et vostre pouoir ne s'estendoit que a la quarte/au salaire payer tous deux deuons estre esgaulx:car chascun en

son ouvrage est tenu de faire son deuoir/ne le malstre ne peut plus demander a son ouvrier/aussi l'ouvrier est tenu de ce faire/ne il ne doit ne peut reprocher a plus foible desoy de son ouvrage/Le fort ne peut pas dire. Je me suis fait tel que ie suis/pourquoy ne te faitz tel: car le souverain createur fist l'ung et l'autre a son deuoir: et pour ce peut demander occasion iournee selon son pouoir/et payer esgaillement/sans auoir entree de fort au foible. Et pour ce noble roy/faire bien son pouoir et ce a quoy l'on est commis/suffit au dieu souverain. Se dame vieillesse vous affoiblist les membres tellement quilz ne peuent faire ce q autrefois ont fait/facent de bon cuer aussi auant quilz peuent/et puis ayez le cuer tel quil parface le remenant: Car on dit la piece/Le cuer fait loeure non pas long iour. Adonc respondit le bon roy/puis dist. En verite sire preudhomme/ vous auez bien parle de tât que occasion pourquoy iay me vieillesse qui signifie fin de vie/pour les tribulations que le cuer ne apesantisse peut estre acoplé p la peine de mon corps/a le desir de mon cuer ia tant ne souhaitasse ma fin: mais iay le cuer affoimé & doubteux de plusieurs signes qui sont aduenus en moy comme puis auant peu de teps dont ne puis parfaire de membre/ne de aduis/ne par subtilite d'engin ne de desir de cuer:dont aucunement nen puis venir a chef. Non pourtant si voy ie la chose tant perilleuse a mon aduis que ie nen puis mes aduertures asseurer:et pour auoir conseil sur ma besongne suis a vous venu comme a mon singulier refuge.



Sire respondit l'ancien hermite vous sçavez le bien venu. Or me dictes vos besongnes et ie vous conseilleray a mon pouoir. Adonc le roy print la parole et dist. Cher pere & cher sire/il est bien voy que le dieu de nature si a cōsenté que iay eu ung filz de ma femme qui est maintenant mort. Autrefois le filz m'est demouré/lequel a eu la piece aage competent tant que ie lay marie a une tresgentille femme de la nation de Rome des le vivant de sa mere. Et ainsi que sachez la cause de mes tribulations/ie vous raconteray les merueilles qui aduindrent au iour de son mariage: Car vous deuez scauoir que si tost que ie fuz entre dedans le franc palais et toute la cheualerie q estoit avecques moy/une merueille y aduint: car moy qui veiz pendre ungescu au franc palais/dot le seigneur estoit mort commanda a ung escuyer/ quil fust oste pour remplir le siege d'ung autre seigneur. Si en fut telle l'adventure que si tost que

lescauer mist la main a lescu: lescu fit telle noise que le palais en trebla en telle maniere que peu de cheualiers demourerent au palais/dont ilz se trouverent espoientez et marris a merueilles. Dehors le palais avoit ung mien nepveu lequel si tost quil me veit ainsi esbahy vint a moy et me dist en telle maniere. Cher sire a mon treshonneur oncle: ne vous esbahissez de ceste besongne: mais resjouissez vous et vostre cuer aussi: Car telle chose ne fait a doubter. Vous scauez et nous scauons tous que le cheualier fut tant preux et tant aduenteux et tant bien de zephir que il ne veult q autre soit assis en son siege. De ceste exposition ie feuz assez content: Mais ne demoura gueres/que ainsi que nous estions demenans grant chere que en regardant en hault ie vey la teste d'ung ho me qui pendoit au comble du palais. Adonc il lay racompta de point en point tout le fait qui avoit este de la feste. Sire dist le roy/ie feuz moult esbahy de ceste aduventure et aussi fut toute la cheualerie qui au franc palais estoit: Mais ie les reconfortay: car ilz estoient ignorans que ce signifioit. Et ie ne vouloye pas a mon pouoir quilz prinsissent melencolye en eulx. Ung iour apres que ceste chose fut aduenue: nous ne donnasmes de garde quant il entra par l'une des fenestres du palais devers occi dent ung aigle noir comme une meure qui print a voler au trauers du palais. Atant il lay dist comment l'aigle abbatit la teste de Dermineux/aussi comment il abbatit les chapeaulx des cheualiers et tout le fait ainsi que lauez ouy compter. Alors l'ancien preudhomme print la parole a comenca adire en telle maniere. Cher sire il vous fault entendre q plusieurs choses se font par mauuais anges/et ce procede par la vertu et contraincte d'aucunes parolles q plusieurs personnes scauent dire a faire par leur subtilite: sicome il apparut ou fait de lescu du preux Estonne/duquel vous auez dit l'adventure: Car zephir ce bon lay sembloit il pourroit tresbien avoit fait ceste besongne pour la grant amour q il a eu au cheualier et bien croy que Gadiffer vostre nepveu vous en dit aucunement la signifiance: Mais l'adventure de l'aigle dont vous manez parle qui entra au palais au costé devers occident / et qui par son rude voler abbatit les chapeaulx des cheualiers qui la estoient fors de troyes/et a son retour il fist trembler la teste de Dermineux puis sen alla seoir dessus le perron. Certes sire roy de ceste nouvelle ie ne scai iuger se elle aduint par le fait de aucun mauuais ange ou par le vouloir du dieu souverain: cobien que ie soye plus tost d'opinion que ce soit signe du dieu souverain selon ce que layden es signes celestiaux :

car selon ce que aucunement puis concevoir de mon pouoir sur les constellations et les ordonnances du ciel sans desordonner la grant ordre du firmament. Je treuve q entre les signes seurs et non variables qui apparurent es planettes et es estoilles par la vertu du souverain createur se entrelasse ung signe de merueilleuse facon qui montre bien quil ne soit en dangier de planette ou destoille/ne du firmament ainsi que sil fust contre nature: car nulle raison ne peut aucunement concevoir son estat/sans faulte a ce que ie puis comprendre il denotte tout le pays de miel et de doucesur si que la ou il va par le ciel pour prendre conge il fait tous nouveaux signes doubter. Sire roy dist l'ancien preudhomme pour plusieurs causes plus vous en deisse/ce vous sçussiez de la science: mais ie vous advertis que l'aigle signifie grant nombre de gens qui viendront devers occident qui destruiront toute ceste terre/ et sachez que le signe de la teste de Dermineux qui comença a parler/et dit les signes que racomptez me auez. Ce fut zephir q se estoit boute dedans la teste/ laquelle par ses subtilz parlers vous donna a congnoistre comment le conte Estonne estoit mort/ pour l'amour duquel il avoit deffendu le royaume de grant pestilence a l'encontre de la nation qui y doit retenir/et que ne estoit la femme / cest a dire une mauuaise femme qui doit trahir le royaume: mais du sang a celui Estonne par layden de zephir sera remis le peuple a honneur a tout le royaume Et sachez que la Dermineux qui de la teste faillit et qui denoierent les chapeaulx aux cheualiers/ signifie que tous ceulx seront occis en la bataille qui eurent leurs chapeaulx deuoiez. L'aigle qui sen alla seoir sus le perron/ signifie que apres que tout le pays sera destruit le capitaine de loist qui prendra ung escu a tout ung aigle noir a l'espee en trauers se reposera sur le perron / puis la ordonnera de toutes ses besongnes. Cher sire dist encores l'ancien preudhomme/ de l'espee qui doit estre fichee dedans le perron/ainsi que le royaume soit en tel estat come il estoit ie ne vous en scai dire la signifiance/ fors tant que du lignage Estonne naistra ung homme qui tout ce mettra a fin. Sire respondit le roy/ a ces motz ie entendz la signifiance des signes que ie vous ay racomptez: mais une vision qui me vint de nuyt aucun peu aps ces aduventures vous ay a dire qui trop me esponset: car il me fut aduis en mon dormir que estoie en ung temple ou ie faisoie mes prieres. Lors me vint au devant ung barlet travaille merueilleusement de cheuaucher qui me disoit Roy Perceforest/ arme toy et moute sur ton cheual si viens auecques moy Car Bethibes ton filz se combat a meschies/ mal

apde de ses hommes. Lors que le euz ouy ces parolles ie saplliz sus/ainsi comme ce ie fusse en l'age de trente ans: moy arme et monte sur mon cheual ie suyuy le barlet tant que ie vins a vne place la ou il y auoit vne grosse bataille. Quant ie viz lesteour mortel/ie fuz tât esbahy que ie ne scauoye a laquelle partie apder par mescognoissance tât estoit la bataille empeschee de grant poulliere & de fumee: toutesuoyes ie marchay auant et trouuay en mon chemin Bethides mon filz occis. Adonc ie feuz moult esbahy/si picque mon cheual des esperons et me feriz en la bataille a mon semblant. Lors me estoit aduis que les estrangiers estoient vingt contre vng des nostres. Et me sembloist bien que la me combatoye a force: Mais en peu d'heure ie demouray tout seul en la bataille a mon semblant. Atant fuz assailly de tous costez/tât que mon cheual fut occis dessus moy/ puis fuz feru de plusieurs lances parmi le corps & laisse illecques pour mort/si me estoit en ce point aduis que tât fusse attainct que perdue auoye la parolle: auques mes cinq sens de nature iusques au cuer qui croyt au dieu souverain hâblemēt mercy. Adonc il me sembla que quatre dames vestues de blancs vestemens prindrent mon corps & l'emporterēt en vng moult beau lieu: Mais ie ne scay ou/et voyla ma vision. Lher sire respondit l'ancien preudhomme/voſtre ſonge a trespetit commencement: Mais la fin est assez bone pour vous Car a ce comme ie puis congnoistre: vous serez meſmes en perſonne a la bataille ou tous ceulx de voſtre royaume ſeront mis a mort & vous ſortirez en vie: et pour ce ſaictes bonne chere & laiffez conuenir du tout au dieu ſouuerain: Car ie tiens que apres ceſte tribulation il viendra vng temps de paiz/vng temps de douceur/vng tēps de bonnairete/& vng tēps moult agreable aux hommes qui adonc ſeront. Haa sire preudhomme/trop meſt grief de veoir la deſtruction de mon filz et de tout mon royaume. Lher sire respondit l'ancien preudhomme: ſi nous ſommes ſages noſ devons ſpement porter les perſecutions venues & a venir: Car ainſi comme celluy qui ſon amy doit recevoir commande loyeuſement nettoyer ſa maiſon & oſter toutes les ordures a lencōtre de ſa venue tout en telle maniere le corps celeſtiel ſe haſte de iecter ſes influences cy en bas pour gaſter toutes perſecutions venans au peuple: parquoy paiz et concord ſont a la venue de la douce viſitation q̄ le ſouuerain createur fera a ſon commun peuple Car de certain il ny a aucune doute: que le dieu ſouuerain de brief ne doye viſiter ſon peuple/ou

ſigne vſinal: dune viſitation moult douce a merueilles et digne de paiz. Sire respondit le roy. La volente du dieu ſouuerain ſoit ſaict/mais pour ce que plus auant ne ponds parler en ceſte matiere/contient parler dune autre: ſi noſ tairons vng petit du bon roy et de l'ancien preudhomme: et retournerons a parler de la royne ſaee pour racompter partie de ſes merueilles.

Adonc la ſage royne ſaee ſe miſt au chemin pour trouuer l'ancien preudhomme dardanon. Adonc elle le trouua/& avec luy le bon roy Derceforest: & des deuſes qu'ilz eurent enſemble de pluſieurs viſions.

Chapitre. p̄p̄bi.



Iſtoire ra

compte que quant la royne ſaee eut bonnement parle a Cyrus le maistre aſtronomien et quil luy eut annonce l'ancien preudhomme dardanon/elle ne fina tant quelle fut toute preſte pour aller par deniers le bon hermite Si alla par maintes iournees le long des grans foreſtz qui guerres neſtoient hantees/ſors des beſtes ſauuages: car moult auoit loing de ſon pays iusques au temple du preudhomme. Toutefois elle alla tant que a vng ſoir elle arriva en la foreſt de Darnant/q̄ estoit la plus hantee de toutes les foreſtz de la grant Bretaigne/pour la bonne cheualerie qui lors y demouroit. Adonc la ſage royne encommenca a trouuer manoirs de dames et de cheualiers/auſq̄z elle demandoit ou elle pourroit trouuer la maiſon de dardanon l'ancien preudhomme. Tant approcha la bonne dame que a vng ſoir elle ſe trouua au pied de la montaigne/ & lors quelle ſcent que ſur le hault de la montaigne estoit l'hermitage de dardanon/elle diſt que ia ne demoureroit tant quelle auroit ven ſon repaire. Et pour ce ſe miſt elle au chemin et fiſt tant quelle ſe trouua au deſſus de la montaigne qui estoit peuplee de grans arbres et de treſſors buiſſons/ dont la dame fut moult esbahye/quant elle trouua la forte haye qui parloit du lieu du temple. Toutesuoyes qu'iſt elle tât quelle trouua leſtroict ſente qui adreſſoit a l'hermitage du preudhomme. Moult fut loyeuſe la royne quant elle eut trouue la voye: adonc elle commanda a deſcēdre ſa compaignie & elle pareillement miſt pied a terre/puis ſe miſt ſur la ſente: et tant allerent que a grant peine ilz vindrent en la place qui par deuant

le temple estoit. Et quant la royne veit le lieu de deuotion elle fut ioyeuse a merueilles: car le boyage pour le trouuer l'auoit moult greuee. Tous les iours narresta elle tant quelle vint au porche: car il estoit comme soleil couchant. Et pource sen alla la sage dame iusques a l'hye du temple ainsi comme a seur repaire pour la boye qui estoit assez obscure. Mais quant elle paruint iusques a l'hye et elle deust entrer dedans / elle qui tousiours regardoit ou elle asserroit son pied / fut ainsi comme esbaïe du pavement du temple / quant elle vit le lieu merueilleux et doubtable. Si pensa tantost que celluy qui faire le fist ne vouloit point que on entrast dedans. Et pource elle se arresta a ung coste de l'hye du temple. Quant la dame se fut aucun peu aduisee et quelle eut fort regarde le fondement du temple / et la cruaulce des lances qui y apparoiuent / elle eut grant merueille dont telle chose pouoit venir. Adonc elle haussa sa veue amont / voit que la voultre du temple estoit pourpendue de lances ainsi que le font estoit pourplente de telle facon. Lors elle leua sa veue pour regarder au font du temple: mais en aduancant son visaige pour le mieulx veoir elle le veit plainement / tant quelle appercent que cestoit chose faicte par art / dont elle dist en soy mesmes que aucuns n'auoient deu plus belle espreuue. Car cestoit boyre plombe en maniere de miroir / dont la terre estoit toute couuerte et pancee / dequoy les ygnorans estoient aucunement deceuz quant ilz le regardoient. Et elle mesmes fut la premiere qui de la deception se appercent. Apres ce que la royne se fut approchie de ces lances / et du pavement qui monstroient l'entree du temple tant terrible que personne ne osoit marcher dessus / elle commença a regarder dont la clarte venoit dedans le temple: car il n'y auoit fenestre ne rayere / aincois estoit la clarte de nuyt et de iour esgalle sans quelque difficulte. Quant la royne eut bien regarde le temple tout a l'entour elle appercent toutes les quatre escarboucles q' estoient aux quatre costez du temple / dont la clarte qui faillloit par la vertu des escarboucles / se feroit en ung myrouer qui estoit par maistrise assis au meillieu du temple / dont la reuerberation de la clarte alluinoit tout le lieu de lumiere / en telle maniere que personne ne regardoit dedans le temple quil ne fust esmeu aucunement a deuotion / et qui ne print repos au lieu / tant de veue comme de tous ses membres / tant estoit le lieu tempere de clarte que il estoit aorne de simpleesse. Mais quant elle eut regarde la maniere du temple a par quel art

iiii. Volu.

les merueilles estoient faictes / elle dist a soy mesmes que preudhomme estoit et sage qui le auoit ediffie / quant sans villainie conuiration pour auoir ayde des mauuais esperitz auoit tant subtillement enforce son lieu a l'encontre du peuple de mauuaise volente.



La sage royne fut moult ioyeuse quant elle eut apperceu la maniere du subtil ouurage qui estoit par dedans le temple. Mais pour en scauoir plus auant elle se seist sur le portail du temple / dont elle se appercent a l'ung des costez ung autel du coste deuers occident / et estoit moult richement enclos de courtines. Adonc elle pensa selle vroit plus auant. Car bien estimoit que la boye estoit seure / iacoit ce que elle sembloit perilleuse a regarder. Mais elle dist en son cuer quil ne appartenoit point a elle qui estoit femme que elle entrast au saint lieu sur la deffence du bon preudhomme qui l'auoit en garde. Encores attendroit elle tant quelle verroit aucune personne qui luy en pourroit donner conge. Si ne eut gueres longuement attendu quant elle veit le saint homme Dardanon entrer au temple par ung guichet. Lors comme elle le eut apperceu vestu et aorne de sa cheueleure qui luy couuroit tout le corps iusques aux talons / plus blanche que neige / et le viayre tant reuerens / comme il est declaire au premier volume. Elle dist incontinent que oncques ne auoit veu preudhomme tant ancien plus reuerens comme estoit Dardanon. Quant la dame eut aucunement considere le geste du saint preudhomme qui de son faict ne se deuoit garder elle pensa que sans layde du dieu souverain il ne pouoit estre de si grant aage ne de tant puissante vigueur. Et quant celluy qui l'auoit cree luy auoit fait telle grace il ne pouoit estre que aucunement il ce feust par la saintete de luy / dont elle qui se sentoit pecheresse ne estoit point digne de parler a luy. Si se restrainct de son entreprinse / et se tint quoy pour veoir que le preudhomme faisoit. Si veit plainement que il tira les gardes mens arriere / et lors elle veit la dame trestrichement aornee / pais vit au dessus l'annoye tant riche / dor / d'argent / et de pierres precieuses que ce estoit ung moult noble et riche tresor a regarder / et la pendoit la lampe dont le ray estoit de trois couleurs. Si tost que la Royne veit la lampe ardante / moult le tint a saintifioyer et de signifiante celestielle. Tandis que elle regardoit la lampe elle appercent que le

A

sainct preudhomme se mist a genoulx devant lui
tel moult deuotement/ puis commença a chanter
une chanson dont le chant estoit plus attrayant
aux larmes que a l'esse/ et a reconnoistre son
createur plus que en adorer plusieurs dieux/ ainsi
comme vous avez ouy autre part.

Sil tost comme la sage royne entendit
les motz de la chanson qui estoient
brieux et de grande substance/ et veit
le chant qui estoit piteux et attrayant
a deuotion elle se mist a genoulx sur le suel du por
tail/ puis commença a dire en telle maniere. Ha
dieu souverain / le vous reconnois comme dieu
tout puissant/ le vous requiers mercy de ce que ie
ay adore autre dieu que vous/ et qui nont pouoir
sinon ce que preste leur en avez. Moult ay plus
meffait que une simple personne qui ne set rien
sinon par la doctrine de pere et de mere. Car moy
qui tout ay leu les sentences des philosophes qui
aucunement donnent a connoistre ce que on doit
honorer par dessus tous vous deusse auoir recon
gneu. Mais petitement ay interprete la verite/
quant iay laisse le createur. Adonc la sage dame
commença tendrement a ploier/ moult repentant
te de son meffait. Ainsi come la royne estoit en cel
le contrition le saint preudhomme hermite ouyt
et entendit comme aucune personne ploioit ten
drement au portail du temple/ dont moult se mer
ueillla. Et pour scauoir que ce pouoit estre tourna
son visage celle part/ si veit que la dame qui estoit
a deux genoulx sur le suel/ et bien luy sembloit a
mesaise de cuer/ de quoy il eut pitié. Car il ne se
peut tenir de l'enquerre de son estat/ et dist tout
hault. Dame qui la ploiez qui estes vous. Sire
dist elle / ie suis une pource pechereuse qui ay be
soin de conseil/ et suis venue icy de loingtain pays
pour trouuer ung ancien preudhomme que lon
nomme Dardanon. Si tiens pour certain a la
grande reuerence que ie voy en vous que iay ache
uee ma queste/ et me dictez sil vous plaist se vous
estes celluy Dardanon qui la piece reconforta le
bon roy Perceforest apres ce quil eut este desuoye
de son sens par la mort du tres excellent roy Ale
xandre. Certes dame respōdit l'ancien preudhom
me/ il est ainsi comme vous le dictez. Et pource
vous me direz au moins sil vous plaist qui vous
estes. Sire dist elle ie suis l'une des creatures de
celluy que vous conseillez tant adorer et honorer
par dessus tous dieux: et moy pechereuse ay este
tousiours contre luy iusques a present: mais vos
tre chanson qui a resioye et ouuerte ma cōgnois
sance/ et destruit les tenebres de mes sentences/ le

me fait reconnoistre a souverain et dieu tout pais
sant. Quant l'ancien preudhomme ouyt la dame
ainsi parler il eut grant merueilles qui elle pou
oit estre/ et pour le scauoir plus clerement / il dist.
Madame ie scay tresbien que vous estes des crea
tures du dieu souverain. Et si humpne ou chan
son que de long temps iay acoustume de chanter
par deuotion vous a ramene a connoissance / de
ce suis ie tres ioyeux. Mais dictez moy vostre
nom/ et tant de vostre estat que aucun peu en pais
se scauoir. Sire dist elle voulentiers ie le feray/ et
pource sachez que ie suis Lydore compaignie et es
pouse au bon roy Gadiffet frere au roy Percefor
est qui vous suis venue veoir de dix iournees
loing dicq. Si tost comme l'ancien preudhomme en
tendit que cestoit Lydore la royne Descoe que on
tenoit a tant sage/ et la dame au monde que plus
desiroit a auoir communication avec elle il en fut
ioyeux a merueilles. Si luy commença a dire en
telle maniere. Madame vous sçavez la tresbien
venue/ et pource venez franchement auant/ et ne
doubtez point le chemin plus que il n'appartient.
Sainct preudhomme respondit la dame/ bien voy
que la voye est seure: car ma bene ney est point des
ceue: mais tant tiens dauoir meffait enuers mon
souverain createur q' ie n'ose entrer en lieu saint.
Dame dist lors le preudhomme / qui tenez vous
a souverain dieu. Sire dist elle / celluy que vostre
humpne commande et ensoite a croire: car ie con
nois bien quil est ung dieu tout puissant. et sou
verain createur. Je croy et renonce a la mauuais
se creance de tous autres dieux qui nont aucune
puissance se de luy ne vient/ a moult me poise que
tant les ay creuz et tant honorez: mais mon igno
rance ma deceu/ et en requiers mercy a celluy qui
est souverain dieu/ et puissant de tous pechez par
donner / lequel vous recommandez tres honora
blement par vostre dicte qui ma enluminee/ esclar
cy mon entendement et purge ma simplese a grāt
deffaulte. Dame dist lors l'ancien hermite q' plus
voulloit enquerre de son sens et de son estat/ ou de
meure celluy dieu qui est tout puissant. Sire res
pondit la royne ie suis femme / pourquoy ie me
doy moins mesler denquerre sur mon souverain
ne aussi aucunement ne me veulx plus enquerre
de luy ne de son estat quil ne men appartient sca
uoir / ains me doute que ie nen aye trop enquis
en mes pensees: car ie ne cūde point quil dōne la
mais a aucune creature tāt descouvrir ses secretz
de luy ne le tresor de sa sapience quil nen retiēne la
plus grāt partie. Si men souffist que ie le tiens a
dieu souverain: car en plus auant establi pour
roye aucunement errer/ et me poise moult q' ie me

suis tant delecter/a enquerre a ceulx et celles qui
 se mettent a scauoir conuincions/et enchantemens
 pour accomplir ma volente/et pour enchaîner au
 truy/et desuoyer de sa veue et de son sens/ par les
 pace de grant temps/que plus na de biens en moy
 que ie nen auray oncques sur persone/pour le des
 ceuoir du sens ne de sa veue/ ains en ay tousiours
 ouure a bonne intention. Dame respondit l'ancien
 preudhomme/si en ballez de mienlx: car qui en oeu
 ure pour le mal daultuy il offence contre le dieu
 tout puissant: mais les habitans de ce royaume
 y sont tant enclins et abusez pour les mauuais es
 peritz qui se y treuvent et repairent/ a cause de la
 grât simplese qui est au peuple: car par eulx son
 y est de legier du tout adonne. Certes sire dist la
 dame/ie ny scay plus de bien/ sinon par les aduen
 tures et merueilles que les cheualiers errans y
 trouuent/honneur/ gentillesse/ prouesse/et cheua
 lerie en est eppulse. Et ce men a fait ouurer: car
 par les grâs merueilles que iay faictes par mes
 conuincions et enchantemens/la cheualerie se met
 tolt en queste de trouuer/dont en querât ilz encon
 troient l'ung l'autre/ et la faisoient les prouesses/
 pourquoy ilz estoient plus recomandez. Et avec
 ce ien ay a maintes pucelles garde leur honneur
 que leur veue eust mise au deffoubz selle leust eue a
 son vuloir/dont la chaste en la empeschant ou re
 traignant epaulloit en honneur. Noble dame dist
 lors l'hermite/voez enchantemens ont remis la grât
 bretagne en hault honneur/et par ceste voye il vo
 en appartient la louenge: mais benez a moy/et ne
 doutez aucunement les merueilles du temple.
 Sire dist elle ie ne les doute pas: mais ie ne suis
 digne d'aller plus auant: car les mauuais dieux
 que iay adorez iusques a present et qui sont mors
 lesquels le dieu souverain auoit creez de neant co
 me tout puissant quil est/et celluy que vous com
 mandez a croire a vostre humpne/et lequel ie veulx
 croire et adorer dorenavant: car tous biens a tou
 tes vertus sont en luy/et tous ceulx qui croient en
 autres dieux sont deceuz comme iay este par mon
 fol sens: car ie tenoye que le soleil qui donne nour
 riture a l'umiere a toute humaine creature fust le
 droit hoir du dieu souverain/ et que par ses yeulx
 regardast/nourrist et eschauffast toute creature/
 et aussi que la lune fust son oeil fenestre q de nuyt
 par sa simplese donnast a toute creature moy
 tenr et attrepance contre la chaleur du iour/pour
 quoy toute creature peust trouuer repos: mais vo
 sire dicte a destruit tous mes folx curdes. Dame
 dist l'ancien preudhomme/beneist soit le dieu qui de
 tenebres vo a reduict a vraye lumiere de clarte.
 Or marchez auant et benez parler au roy Perce

iiii. .vols.

forest qui est maintenant ceans. Sire dist elle/ie en
 tretay au temple a vostre commandement. Adonc
 passa la royne sus le paterne/pais sen vint ou le
 preudhomme estoit/et la elle trouua le bô roy Per
 ceforest en oraison. Mais quant il eut recongneu
 la sage royne/il en fut tant ioyeux que plus ne
 pouoit/et luy fist grant chere a merueilles: puis
 luy demanda comment le roy Gadiffer son tres
 honnore frere le faisoit: elle luy dist ql estoit en bô
 point. Apres ces deuises ilz se assirent tous trois
 par deuant l'autel: a lors Dardanon demanda a la
 royne quelle besongne l'amenoit illec. Sire dist el
 le Je le vous diray/car ie pèse biē que vous auez
 veu la comette qui apparut non pas long temps
 sur ces parties/et plus sur le royaume de la grât
 Bretagne que autre part: duquel ie scay tout ce
 que vous scauez de sa signification/et se vous la
 veistes enflammer ce ne fut pas sans deoit les si
 gnes qui y apparurent. Dame respondit Darda
 non Je ne le bey poit allumer/mais le luy depuis
 veu par plusieurs fois/et comprins partie de son
 malicesi vous prie que me dictes des signes qui
 apparurent a son embrasement. Sire dist elle:
 puis que ainsi est que vous ne veistes le signe/ie
 vous diray quels ilz estoient Car il est vray que
 tostost apres que la comette fut embrasee/il en
 saillit vne fumee tresmerueilleuse. Adonc elle luy
 racompta ainsi comme nous auons declaire cy
 deuant comme la fumee se figura en maniere de
 cite/et comment elle veit la lune apparat l'ung a
 l'autre part/et la maniere de leur assemllement/
 et comment la lune mist le mantel deuant la veue
 de l'homme quant velt venir les navires dont les
 gens saillirent qui tout destruisirent. En verite
 dame dist Dardanon ce signe fut merueilleux/et
 moult me poise que ie ne le veis. Or nous dictes
 par courtoisie quant vous le veistes tant plaines
 ment quelle exposition vous y mettez. Sire dist
 elle Je ny sens ne ny peulx aucunement mettre
 bonne exposition/car bien me fut aduis q cestoit
 signe de destruction d'aucun royaume telle come
 velle isle: laqelle destruction aduiedra par vne lu
 ne qui est en ceste terre desia venue/au moins el
 le y viendra bien brief/et ce alliera/ou desia est
 alliee a l'ung des plus nobles hommes de tout le
 royaume: dont ie entens par la lune qui ou si
 gne sapparut et qui getta le mantel au deuant des
 yeulx de l'homme auquel elle cestoit alliee/q celle
 lune q doit venir ou maintenant est venue trahira
 son seigneur/se tout le pays et le dieu souverain
 aucunement ny met remede. Dame respondit le
 saint preudhomme: il conuient que la volente du
 dieu soit faicte en especial/et en la vertu/et en la

ii

puissance quil appert aux planettes et aux estoil-
les celestielles. Et quant plus my applique et
plus leur voy getter leurs influences/et faire ce
que leur souverain leur a commande: tant trou-
ue ie le createur celluy que nous tendz a dieu sou-
uerain a plus grant. Car de sa tresgrande puis-
sance et de son sens il na fin aucunement. Sire po-
le dieu souverain dist la dame: tout ce ay ie trou-
ue raisonnable & fait de main de maistre sans nul
le confusion/ne de tout leur ouvrage ne suis en
doubte. Car chascun en droit soy fait naturel-
lement ce quil doit. Combien que iay tresgrande
merveille dunc signe que iay veu au ciel depuis
aucun peu de temps. Car ie ne scay dont il viét/
ne de quoy/ne qui le gouverne/ne a qui il est/ne
raison naturelle ne le peult comprendre tant com-
me scauoir son estat. Car le signe a ce que ie puis
voir nest gouverne/ne en dangier du firmament/
ne d'aucune creature que dieu ayt faicte: aincois
ba le par air entre les estoilles fichees/et les sept
planettes franchement sans auoir ayde ne aucun
ne doubte de nulle planettes et estoilles. Et
poutee sire preudhomme quen dictes vous. Adonc
respōdit l'ancien preudhomme et dist en telle ma-
niere. Beau tresdoulx sire dieu de qui la puissance
est sans nombre vous soyez loue et benist en tou-
tes vos oeures. Car quant sens naturel nous
fault et nous sommes sur le desesperer/si auons
nos nostre recours a vous/car la ou sens humain
na pouoir nous vous trouuons trespuissant/ce q
la ou nature ne peult auurer/vostre pouoir florist
et oeuure. Dont il mest aduis se nous voyons au-
cune chose aduenir/soit au ciel ou en terre/ou nos-
tre sens ne se peult esbair ne scauoir dōt se viét/
et comment ce peult estre par raison naturelle/
Donc en debuons cellay qui tel pouoir a donne a
ses creatures humaines/a se la chose est telle que
nature ny ayt pouoir/et que raison ne sens hu-
main ne le puissent comprendre: rendre graces en
debuons au souverain createur. Si mest aduis q
de chose qui aduenne esmerueille ne nous en de-
uons/ne de la puissance de cellay q ce fait/en lay
rendant graces. Sire dist lors la royne. Loue en
soit le seigneur qui tout scait & q tout peult/mais
iacōt ce que le signe que iay veu soit impossible a
nature par le pouoir celestiel: si est ce signifiante
d'aucune chose possible aduenir entre nous pour
aucun bien. Car par la matiere dont le signe est/
passe la clarte du ciel et des estoilles/et si semble
au regarder que le signe detranche ung ranc de
pays pour reconforter de miel/pour nourrir de sa-
neur de miel/pour affranchir et racheter: dont ie
tiens que apres l'influence du benin et la tribula-

tion de la comette il viendra ung bien en terre qui
tout leuera/et dont tout humain signage en se-
ra aucunement confort. Car de tant que le signe
vient de plus hault et de plus grāt seigneur: dan-
tant doit estre son occasion plus vertueuse & plus
generale. La dame respōdit l'ancien a bon peu
d'homme. Voult mettez belle signifiante au su-
signe: et encores au vouloit du createur fera il
merueilleux plus que vous ne dictes selon ce que
ie pense et que iay desia veu/si vous requiers tan-
dis quil est heure que nous allions vous et moy
en mon estude voir le signe/car le temps est bel
et cler/et les estoilles belles et reuisans: et illec
son pourra ouy l'opinion lūg de lautre. Sire dist
la dame. Ben seroye moult ioyeuse. Adonc se leue-
rent le bon roy/la sage dame/et l'ancien preudhom-
me: puis se misrent au chemin par vne estroite
montee qui estoit par dedans le mur du temple.
Si monterent tant quilz vindrent sur vne tour-
nelle ou il y auoit vne roue tournante ou l'ancien
preudhomme se asseoit quant il estudioit es be-
songnes du ciel. Sur celle tournelle se asseirent le
roy/la dame/et l'ancien preudhomme. Quant le
preudhomme et la sage dame se furent assis: ilz
encommencerent a regarder vers le ciel/et la vi-
rent apparoir le signe dont la dame auoit parle q
estoit tant esmerueillable que sens de nature hu-
maine ne le pouoit comprendre: non pourtant si
estoit il tel quil lay estoit bien aduis que la natu-
re fust a ce menee que par le desirer quelle auoit
destre a ce que elle estoit apparente/elle pria a son
createur. Sire fais de moy ce que faire en dois/
car peu puis apprendre/et qui plus est le signe na-
uoit facon nulle que bouche humaine sceust dire
ne comparer: mais quelle merueille/car tout es-
toit par dessus nature de plus orbluet tirant en
maniere et facon de femme qui de loing la rēdoit
a grant merueilles/et monstroit a son semblant
que celle nature desiroit destre mise a fin. Adectz
voulentiers la main/mais tāt estoit peu celle ma-
tiere en son dangier quelle ne le daignast. regar-
der/ne celle ne losoit approcher: aincois la suiuoit
de loing la ou alloit po- voir a ung costé ou a lau-
tre a son vouloit. Cāt estudierent le preudhom-
me et la sage royne a ce merueilleux signe: que le
saint homme q passoit aage cōmēca adire en telle
maniere. La dame iay tant regarde en hault q
la veue me fault/poutet me pūet nature p auai
peu dormir/regardez aux signes tādīs q ie dormi-
ray ung petit/a quāt vous en pourrez p desuiller
moy. Sire respōdit la dame/il me plaist bien. Adāt
l'ancien preudhomme se coucha sur le roy/a la dame
tādīs regarda en hault po- scauoir se le signe se

changerait point/la sage dame regarda tant le signe ou elle ne trouuoit raison aucune que necessite de dormir la surprint tant quelle fut contrainte de cliner le chef. Si tost quelle sentit celle necessite de dormir elle bonta le preudhomme/puis dist. Sire esueillez vous ie nen puis plus. Adonc esueillla le preudhomme/puis dist. Haa dame pourquoy me auez vous esueille. Sire responoit la dame/ie nen puis plus de sommeil: mais quelles nouvelles. Alors prophetisa le saint preudhomme/et comença a dire. De Bierge chere naistra la lueur q nous enlaminera/lors ce temps. Atant la royne se coucha q plus nen pouoit de sommeil. Quant la royne qui plus nen pouoit soustenir fut couchee pour dormir/et le saint homme esueille il comença a regarder au ciel pour veoir venir le signe qui alloit couurant par l'air/ puis a l'ung costé/ puis a l'autre/ ainsi comme la cerue plaine qui quierit lieu secret pour soy deliurer: mais tât estoit le signe de haulte matiere que le saint preudhomme nen scauoit que iuger: car la signifiante passoit sens humain. Tant regarda le preudhomme le signe sans auoir appris de luy plus que devant/ qu'il descèdit par deniers orient/parquoy il en perdit la veue. Adonc comença a souffrir l'ancien preudhomme/et la dame esueillla/en disant. Il nest vniat qui ce puisse desferuir. Si tost q l'ancien preudhomme entendit ces parolles il print a demander pourquoy elle auoit ce dit: mais elle responoit en prophetisant/et dist. Amours sauera de son sang ce q a Eue nostre premiere mere ordoya par amors. Dame dist le preudhomme/dictes moy que vous voulez dire par ces parolles. Sire dist la dame/ce vous diray volentiers: mais pource que les parolles que vous auez dictes denat sont cause de mes raisons fault que premier vous declairez pourquoy vous les dictes. Car quant ie vous ouy dire q Bierge chere porteroit la lueur q nous enlamineroit/combien que ie feusse moult travaillee de veiller a desirade de dormir/si auoye le grant desir de scauoir que cestoit a dire/si me direz si vous plait si vous meult a ce dire/puis ie vous diray loccasion de mes parolles: car les vostres sont cause des miens. Dame dist le preudhomme ie le vous diray volentiers. Dont devez scauoir q au point q le travail du sommeil me a contrainct baissier ma veue en bas/et les membres a dormir/si ne peuz ie oublier le signe que tât volentiers ie ay veu/aincois tout en dormant me estoit aduis q ie le veisse au ciel/a iacot ce que mes sens de dehors dormoient ceulx de dedans se delectoient en eslo. Certes madame vne moult grande merueille me vint au denat/puissant a dieu et impossible a nous: car moy q en mon dormant regardoye le signe de grant mystere/et de veue haul

liii. folu.

taine by plainement q la matiere se transmuta premier en si grant clarte que ie q parauant ce regardoye l'air/apres ce ie regardoye a si grant peine que ie iusse regarde au ray du soleil po^r luy mesmes trespasser. Car tant estoie agraine en la clarte regardant que ma veue sen espandoit come estincelles de feu bruslant. Toutefois desirer de veoir cel le grant merueille me faisoit endurer a moult grant peine: mais sans faulte plaisance passoit la grieve: car apres ie vis celle matiere come il me fut aduis soy muet en vng iuste assez plus resplendissant que deuant. Adonc ie ne le peuz plus regarder: car veue humaine ne le peut endurer: mais bien bey la matiere obscure q de loing le suyoit/estre tant esbahie que plus ne pouoit/sans faulte nuice estoit de sa facon: car appertement mōstroit que cestoit nature a qui le souverain createur a mis les quatre elemens en main pour former toutes creatures humaines et terriennes. Merueille on peust si esbahy la bey: car ie la scay a cōgnois estre maistresse de son mestier comme de faire seblable dont ne se esbahist/toutesuoyes en icelluy poit elle auoit tourne son vautre: car auoit peur de veoir la clarte/loyealx fuz a merueilles/delectat en regardat/leger de to^r membres/par la vertu du signe tât regarde. Et pource q a plain ne pouoye regarder ie vis la clarte excellente apres tressost amoindrir et retourner en vne clarte plaisante/douce/ampable/sensible a passible aux humains. Quant ie vis ce ie prins a regarder a plain ce q parauant faire ne pouoye. Lors merueilles vis: car ie vis par deuant le iuste q estoit a mon semblant de veoir vne moult belle Bierge de quinze ans d'age/te me estoit aduis en blanches bestures q representoient tress grant purete. Celle noble Bierge si estoit enceinte de vif enfant. Si tost q ie vis ce ie en euz grant merueilles: car cestoit chose contre nature/et monstra bien lors dame nature q pas n'estoit loing que son souverain ne la mist en deffiance. Car quant elle peut appercevoir la merueille elle se tourna celle part: mais adonc fut le meschef quant elle vit leurs font engendrez sans son sen ou vêtre de Bierge: car elle comença tātost a crier a a desforz ses mains en menat le plus greigneur ducil du monde/amoy mesmes qui ce regardoye en auoye grant pitie. Quant elle eut mene lardueur de son doulx/elle eut pouoir de parler elle print a dire tant hault: Car bien pouloit estre ouye de son souverain/q a luy ouure/qui a luy este/qui a en mon tresor emble lempaincte a faire ymage d'homme en vêtre virginal/trop ameffait/suy ne peult/trouue sera/abiskomfer ne se peult denat les peulx du souverain createur qui ma mis en ma main forge/montreaulx/et estoilles a forger et former a mon vouldoit toute

liiii

humaine creature qui de dās le ciel est enclose par naturelle engendreur/affin que humaine lignee ne preigne fin. Souuerain createur de qui ie tiēs le fief ie rendray a vostre hōmage sil nest amende/et cesseray de mon oeuvre: car ce faict est digne de mort cōme oeuvre contre nature. Sire et maistre auquel rien nest obscur monstrez moy qui ce a fait bien en feray iustice / faictes loy ainsi comme vous fistes de Eue et de Adam qui trespasserent vostre commandement/ de peine pareille doit l'ouurier estre puny/car par vous est deffendu toute ouurage contre nature/de la vierge ne me plains car telle lay trouuee quelle saillist du ventre de sa mere/vierge en yffit/vierge est au champ de bief enfant/sans atouchement de moy/ā ce fait. Ce na pas este hōme: car sans moy ne peult elle par hōme/vierge demonrer ne peult. Aussi ce nont point fait les quatre elemens/ne l'ung d'eulx sans l'autre: car ie tiēs to⁹ leurs pouoirs en mes mains enclos qui a ce sont faictz. Ce nont point fait les sept planettes/ne lune appareillie: car deux contraires ne se peent accorder ensemble. Createur souuerain/vous me auez faicte maistresse de toute generation/ne nulle autre ne peult ouurer fors moy par vostre cōmandement. Createur souuerain de tout: quant iay a tout aduise ie nay point le sens de scanoir qui en culper fors vous: car vous estes souuerain par dessus les loix / si pouez establir & ravalier tout/auissi bien pourriez nature humaine continuer sil vous plaisoit par seul regard que par copulation charnel. Dieu tout puissant/ auez vous ce fait (et faire le pouez sans vous desordonner & sans aucune reproche d'autrui cōme tout puissant/en la main duquel est toute humaine creature). Ma chere dame / a ces mots vous me esueillastes/si me pesa moult: car voulentiers ensey ven le remenant: mais pour ce que vous me demandastes quelles nouvelles/ie respondis ce que i'auoy ven/pais cōmēçay a dire. De vertue mere ystra la lueur qui nous enlaminera/a pour ce que ie vous ay dit pourquoy ie pourfuy telles paroles. Raison est que vous me dictes cōment amourra l'auera de son sang le peche Dādam et Eue. Sire respondit la dame/ie suis tresfamee des merueilles de vostre songe/et tellement que par l'ymagination que ie y prens a peine pais retourner a mon propos/et tant ay sollicité mon engin pour mettre a vng celle incarnation que pour vous dōner a entendre toutes les merueilles q' iay veues & ouyes vng peu vous conuēt souffrir: car peu fait de son pouuoir qui voit et si nentend/et qui entend sil ne retient/et pour en auoir aucunement bonne souuenance/auoir me conuēt induces pour m'encourager de

clairer ce que iay ouy et entendu affin q' il soit plus legier a declarer & demonrer en ma memoire & en tendement. Quant la royne eut aucun peu pense aux merueilles que le saict preudhōme lay auoit dictes / et quelle les eut vng petit enregistrees en sa memoire/elle lay respondit en telle maniere. Sire maintenant est il heure q' ie vous dye ce que demandez. Si est vray q' quant me dictes que de vierge chere naistroit la lueur q' nous conforteroit ie estoie tāt oppresse de sommeil que aucunement ne vous pouoye respondre. Combien q' les paroles me demontrèrent au cuer/ si me fut aduins en mon dormāt que ie les deoye escriptz deuant moy. Adonc il me souuint du signe que tant auoy regardé en dressant ma bene vers le ciel pour le veoir/et pour ce q' estoit esuanouy ie ne le vis plus de quoy ie fuz moult troublee. Lors ie baissay ma bene vers terre/a ainsi ie pēsay aucun peu en mon dormāt. Affez tost apres ie reuins a moy/a me fut aduins q' ie estoie en vne terre moult estrange. Quant ie me vis ainsi deuoyee ie cōmēçay a regarder en tour moy se dauēture ie trouueroye perfonne qui me sceust adresser. Si men print tant bien q' ie y (non point trop loing de moy) vne femme/et me fut aduins q' autrefois l'auoy veue. Avant ie me scis en vne bruyere pres du chemin: car dieu me fioit aduins que par la deuoit passer. Et quant elle print a moy approcher ie vis bien quelle estoit moult espolree/cōbien quelle auoit ioyeuse chere / ainsi cōme se elle fust de sa douleur cōfortee/elle estoit belle & ieune: mais elle estoit dang maintien tāt ment et tant apparent de desaise/sage & subtile/que bien sembloit quelle feust nee des le cōmencement du monde. Incontinent q' la dame me appercent elle se deuoya de moy/come toute hōtesse/ pour ce quelle auoit les yeulx rouges de force quelle auoit pleure. Quant ie vis ce ie me dressay/si la prins a supuir: car ie desiroie moult de parler a elle/mais cōme plus la suioye encores plus se hastoit. Doyt ce ie estachay mes yeulx a ma ceinture / puis me mis au courir/en disant. Dame par courtoisie q' ie puisse parler a vous. Si tost que la dame m'entendit elle sen alla seoir fut vng moceau de terre couuert de bruyeres/puis dist. Dame/pour ce q' vous estes femme ie me arresteray voulentiers. Et quant ie vins pres d'elle ie la vis tant sage & subtile d'entreprendre quelle estoit bien ymaginee en moy/que elle estoit de haute venue. Dont lay portay tant d'honneur cōme ie peuz: mais en la saluant a honnorant ie massis vng peu arriere / et au deffouy d'elle pour lay porter plus grāt reuerence. Adonc ie la prins a regarder: mais en la regardant me fut aduins que c'estoit la dame q' i'auoy veue supuir le

signe merueilleux au ciel/si en fuz ioyeuse a mer-
 ueilles: pour ce ie diz. **M**adame ie suis vne fem-
 me de saoper de son lieu/ne vo^s desplaise se ie par-
 le a vous. Dame dist elle dictes moy ce quil vous
 plaist & ie le raconteray moult volentiers. Adonc ie
 luy commençay a dire. **M**adame il mest aduis q^e
 de vous ay autrefois veue: mais ie nay pas vraie
 congnissance de vous. **C**e nest point merueils
 le dist la dame: car oncques mais ne feuz veue de
 humaine creature/ne iamaiz ne feray: Mais di-
 ctes moy ou vous manez veue. Adonc ie luy dy^s
Madame il mest aduis que ie vous ay veue en
 ceste nuyt dedans lair poursupuir vng merueils-
 leux signe assez doubteusement. Dame dist elle/
 vous dictes vray. **M**adame desplaise dame (dis-
 te) se ie le vous demande. Il ne me desplait pas
 dame (dist elle). **C**ar ie suis Nature/maistresse et
 ouueriere deffoubz le souverain createur pour cō-
 tinuer generation humaine. Quant ie ouys ce io
 en fuz ioyeuse a merueilles: si me pains a humi-
 lier envers elle/puis elle me commenca a dire en
 telle maniere. Dame il me suffist ce que fait en a-
 nez/bien vous congnols des dons que ie vous ay
 faitz de la plus pure/de la plus necte et de la plus
 subtile matiere dont ie ouuerasse piece. Et tāt la
 trouuay bonne & amiable a ouurer/que volens-
 tiers en eusse fait vng home: Mais ie auoye peu
 de matiere si ne l'ay tant esparuer/ne esplōger
 en la force quelle fust habille a ce que deffaulte ne
 y eust: Mais bien scay que tāt emportastes de la
 nature a l'homme que vous deuez estre cōstante/
 sage / subtile et de tresgrant engin/avecques le
 tresor de memoire. Dame (dis ie) la vostre bonne
 merce: quant telle me feistes: certes dame dist elle
 son ne fera ia de mauvaises estoilles bon ouurage
 Dame dis ie/plaise vo^s de me faire aucune decla-
 ration de ce tāt merueilleux signe q^e ie vo^s veiz sup-
 uir. Dame (dist elle) ie le feray moult volentiers
 Et pource ie vo^s aduertis que le dieu souverain/
 qui de neēt fait toutes choses me donna ce pouoir/
 depuis quil eut fait nostre premier pere Adam &
 Eve/dont toutes creatures humaines sont descē-
 dues/et q^e eut cree les premieres bestes/des lors
 en auant ne pouoit riens estre engendree fors par
 copulation naturelle dont ie fais dame et souuer-
 rain: ne aucunement ne peult estre forme fāblā
 de semblable que ce ne soit par moy/par le conge
 et le pouoir que le souverain createur ma donne.
Madame advenu depuis aucun peu de temps q^e vng
 signe de tāt haulte matiere & si esmerueillable est
 apparū au ciel/q^e ni est du tout ptraire a moy. Si
 tost que ie veiz ce ieuz grant merueille que cestoit
 a dire/et affin que mon maistre ne me mist en des-

iiii. fol.

faulte/et ne me tenist pour pecheresse et ignoran-
 te de ce quil ma commis a faire/ie me approchay
 du signe: Mais quant ie vins pres/ie trouuay q^e
 il nestoit en riens en ma subiection. **T**outefois
 ie le supuy moult esbahy de sa grant merueille/
 qui deuint de telle clarte que regarder aucunmēt
 ne le pouoit/si en restraigniz ma veue. Assez tost
 apres fut la chose muee en autre sens: car la clarte
 amoindrit. Lors veiz que la matiere du signe est
 toit par dedans vng pot ainsi cōme de boire: po^t
 aucun peu empeschet sa clarte. Si ne demoura
 gueres que sās mon sceu/ie apperceuz que la ma-
 tiere estoit transmutee en vne vierge encornete de
 bif enfant: et quant ie veiz ceste grant merueille
 qui tant me estoit cōtraire ie me prins a complain-
 dre moult fort.



Quant ie me fuz tant complainte que
 en la fin ie ne me peulx tenir q^e ie nen
 allasse parler a mō souverain lequel
 me appaisa du tout: **C**ar il me dist/
 q^e sur la terre il me vouloit faire vng corps humain
 ou il absconferoit lamour quil auoit a humaine
 lignee qui estoit dampnee par le peche de Adam:
Car il conuenoit que amours lanast de son sang
 ce peche: Mais que ie men allasse continuer ge-
 neration ainsi cōme acoustume ie auoye/et que
 ie ne estoie point digne de mettre la main a tant
 excellent et noble ouurage/et ie men party^s atāt
 appaisee de mon courroux. Et quant ie ouys ces
 parolles ie fuz tant ioyeuse que plus ne pouoy^s.
 Et a mon aduis ie ouys dire en mon dormant/q^e
 nest personne viuant qui se peust deffecuir: mais
 vous me esueillastes/si me le puint dire tāt hault
 q^e vous souystes: et quant vous me demandastes
 pourquoy ie auoye cedit: ie vo^s respondis de cue²
 disant. Amours de son sang lauera/ce que **E**ne
 nostre mere ordoya. **M**adame ay dit ce que manez
 demande: Mais ie ne scay quant ce aduendra.
 Dame respondit **D**ardanon. **E**ureux sera qui a
 ce temps viura. Quant l'ancien preudhomme dars-
 danon et la sage royne eurent racōpte l'ung a l'autre
 leurs deu^s visions et ilz les eurent bien accor-
 dees/ilz determinerent plainement que le souuer-
 rain Dieu / Visiteroit son peuple d'une Visitation
 moult merueilleuse. Et po^t ce que la chose est tāt
 celestielle ilz en laisserent a parler/et en attendis-
 rent longuement le vouloir du dieu souverain.
 Dame dist le saint preudhomme/trop suis desir-
 rāt de viure iusques a celluy temps: Mais trop
 me descōforte la pestilence qui doit aduenir en ces-
 te terre/que mourir ne m'y conuienne/ **C**ar ie ne
 pense point quil soit aucune gentillesse qui puisse
 aucunmēt preseruer personne en tout ce royaume

N iiii

me de tel incontinent. Sire diſt la royne/ſur ce ap-
fait pourueance: Car tant ie y ay aduiſe/à ſi toſt
comme ien ſceuz la verite/ia y trouue vng lieu tât
fort ſur la mer/et tant ſecret ſeant en la fin du roy-
aulme de Eſcoce & enclos de haultes et rōdes mō-
taignes/quil neſt homme viuant qui par force y
penſt entrer. Dame diſt le preudhomme et com-
ment y entreroye ie ſeu que ie ne me puis apder.
Sire diſt elle tout a eſſient/ia y fait muer la mon-
taigne au lieu le plus ſecret iuſq̄s aupres de terre
et fait telle boye comme pour y paſſer vng cheual
et tant eſt merueilleuſe la boye/que trouuee ne
peult eſtre ſans moy/et ſachez ſire que ia y eſte au
lieu qui a bien de plaine terre vne lieue Dangle-
terre/portant tous biens plus que autres terres:
Car la montaigne dont elle eſt encloſe ſuy toſt
liſt tout mauuais vent. Et a ſon regard par des-
uers Orient:et ſachez quil y a aſſez pres comme
environ vint lieues de mer vne iſle encloſe de mer
ou les quatre elemens ſont tant attrempez/et eſt
le lieu ſain et ſi conuenable/que ce vng homme y
demourroit il y viuroit tant que il couuoiteroit a
mourir par anciennete /et porter le conuendroît
hors de liſſe/alncors quil peult rendre lame.
Dame reſpondit l'ancien preudhomme: Moult
ſeroye heureux ſe illecques pouoye auoir aucun
pen de maiſon. Certes ſire diſt elle/ Il y aura
moult brief demeure pour nous: et pour aucun
de noz amys. Et ſachez que ie me trayray celle
part au pluſtoſt que ie pourray pour lordonner:
Mais pource que nous auōs d'autre choſe a par-
ler/nous ceſſerons pour le preſent du roy Perce-
foreſt/de la royne ſaee/et de l'ancien preudhom-
me Dardanon/et retournerōs aux Rommains
pour deuifer comment ilz determinerent que ilz
conquerroyent tout le royaume de la grant Bre-
tagne.

Comment les Rommains enuoyerent
vers la grant Bretagne Julius Ceſar/
a tout grant oſt. Comment les Bretōs
furent aucunement aduertys de ſa venue
Et comment le ieune Cadiffet fut a grāt
honneur couronne roy de Eſcoce. De plu-
ſieurs aduentures qui ſuy aduinſrēt tou-
chant l'entreprinſe des Rommains.

Chapitre. pp̄vii.



A Vraye et

ancienne hyſtoire racompte q̄
quant les Rommains ſe furēt
repenplez et reſaiz/et qu'ilz ſe
virent fortz & en bō eſtat apres
la deſtruction quilz eurent contre Hannibal de car-
tage/ilz ne finirent de penſer comment ilz pour-
roient conquerre le pays quilz auoient perdu dū-
rant le temps de perſecution. Sur toutes autres
citez ilz auoient grant enuie ſur la cite de Aretus
pource quelle ſeſtoit ſi fort deſſendue a l'encontre
deulx. Si firent pourueace et plante de viures/à
recueillir toute la meilleure cheualerie quilz
peurent auoir pour enuoyer celle part/dont donze
cheualiers furent gouuerneurs: lesquelz auoient
eſpie toutes les contrées pour ſcavoir comment
ilz ſe pourroient conduire Mais vng ieune prin-
ce et cheualier eſtoit leur ſouuerain/lequel eſtoit
peup a merueille/et ſe nommoit Julius ceſar.
Et quant leurs beſongnes furent preſtes & bien
ordonnees/ilz entrerēt en mer a tout grant plan-
te de nauires:ſi nagerent tant quilz apperceurent
le royaume de la grāt Bretagne qui leur eſtoit
a la main ſeneſtre/dont ilz furent moult ioyeux.
En celle compaignie auoit vng cheualier appelle
le Lucce/lequel auoit des long tēps ayme la roy-
ne de la grant Bretagne. Celluy Lucce ſen vint
par deuant Julius ceſar qui eſtoit ſouuerain de
leur oſt/puis ſuy commença a dire en telle manie-
re. Sire veez cy le pays qui la pieca fiſt tant grāt
blasme aux Rommains/car ilz les deſconfirent
& ne ſcap pour quelle meſaduenture ce leur ad-
uint/mais ſe a ceſte fois nen eſt prins vengeance/
a touſiours mais ſera reproche a vous et a noſtre
cite. Lucce reſpondit Julius ceſar. Je conſeille
treſbien que alncors que nous paſſions oultre q̄
vengeance en ſoit prinſe/et que la terre & tous les
habitans ſoient mis a la ſubgection de Rome.
Si nagerons pour meſmay au plus pres que noz
pourrons/et demain au plus matin nous les af-
ſaillirons/puis prendrons terre par force: mais
affin que vous ſachez cōme il fut ſcen en la grant
Bretagne/ie le vous diray. Souuenir vous doit
comment cy deuant auons parle d'ung bon preu-
dhomme marinier qui ſe nommoit Rabin qui
fiſt moult de bien au pays Dangleterre. Ice-
luy Rabin eſtoit alle de vie par mort:mais vng
fiſz auoit q̄ qroit ſes viures po' mener la marchā-
diſe aux marchans de ſung royaume a l'autre.
Ice-
luy marinier eſtoit environ vng moys deuant
reuenir du pays de Rome/et incontinent q̄ fut
arrivē il ſen vint par deuant le preup Tropluſ/

qui pour lors se iournoit en la cite de Royalville/ et a face toute courtoisee luy dist. Sire le vo⁹ advertis que les Romains sont entreez en mer a main armee/et a trefforte puissance/pour venir mener guerre en ces pties/si vous pouruoyez vo⁹ et vos hommes sur cela. Quant Troplus enten dit ces nouvelles il ne les mist pas a non chaloir/ains commanda a assembler toute la seigneurie de la cite a lors il monta a cheual/puis se mist au chemin par deuers le chastel du chef/ou Gadiffer demouroit avecques flamme sa femme. Si tost comme Troplus luy eust racompte ces nouvelles/il manda toute la cheualerie du royaume puis alla vers le roy son pere auquel il racompta ces nouvelles/et quant le noble roy le sceut/il en fut moult esbahy: mais la sage royne sa femme le recōforta et dist. Sire ne vo⁹ esmerueillez de riens il convient quil aduengne ce que le dieu sonnerain a ordonne/aussi ie n'attēdoie de iour en iour autres nouvelles. Si vous diray Gadiffer beau filz. Car vous irez au chastel du chef/ou la cheualerie du royaume se doit assembler. Si les recētrez ioyeusement: et les reconforterez et leur direz q^e le roy vostre pere sera deuers eulx biē tost.



Tant se partit le preux Gadiffer a retourna au chastel du chef. Si trouua grant partie de la cheualerie du royaume de Escocce/qui desia estoient venus/puis leur dist que le roy son pere viendrait tantost illec: et que alors ilz auroient conseil /sur ce quil seroit de faire. Lendemain le preux Gadiffer manda le preux Apomel qui arriva illec en peu de iours/et trouua que le roy de Escocce a la royne face sa compaignie estoient venus qui le receurent par grant amour. A lendemain le gentil roy tint son parlement au milieu de toute la cheualerie/ a la royne sa femme estoit assise au po de luy qui print la parole sur elle puis dist. Seigneurs qui estes cy assemblez/ Je vous declare comment nouvelles sont venues/ que les Romains sont arrivez a main armee a a grosse puissance et viennent p deca mener guerre/pouruenz de nauires: avecques plusieurs habillemēts pour ce faire. Or ne scions en quel lieu ilz voudrāt descendre/ a vous scauez que le proverbe dit ainsi/ homme pourueu/ n'est iamais deceu. Si est bon que nous ayds conseil sur nos corps: vos femmes vos enfans a vostre pays deffendre: car il y a passe vingt ans que ie sceuz par les signes celestiques que la grant Bretagne seroit destruite / et a cela se sont accordez tous les bons astronomiens. Si vous pouruoyez sur cela/ et vault mieulx mourir sur son droit deffendāt que viure a honte/et pour

se conseiliez vous bien. Apres parla le roy son mar en telle maniere/et dist. Seigneurs preudhommes et cheualiers/le tiens de auoir este vostre roy plus de cent ans/ si me loue grandement de vous tous/ et se par deffaulte de mal gouverner aucunement auez estez blecez ie vo⁹ en requiers mēte. Deux raisons me oppressent a faire ce que ie vo⁹ diray. L'une si est vieillesse/ et lautre si est ma bleseure que iay soustenue de long tēps si cōme vous scauez/et ces deux occasions me conseillent a lōuēt que ie face Gadiffer mon filz roy descoce en mon lieu: car desormais ie ne suis plus digne de terre tenir ne de guerroyer Et ie tiens que se Gadiffer estoit courōne de mon royaume et q^e luy en charge le faiz/ avec le grant honneur il seroit plus curieux de le deffendre/et vous de le conseiller et ayder/ que se il nen feust que vicair. Et pour ce vous requiers que le receuez a seigneur en mon lieu/et ie luy faitz present de ma courōne. Quant la cheualerie entendit le roy leur seigneur et ilz eurent considere le cas ilz congneurent plainement que le roy disoit verite. Si couronnerent Gadiffer son filz du royaume descoce/ puis luy firent tous hommage cōme a leur droiturier seigneur. Tantost comme le nouveau roy fut courōne et il eut receu les hōmages le roy son pere le comāda au dieu souverain/ a la royne face aussi q^e la monar tel lieu ou il neut garde des romains/ ne tous reulx de son royaume ne le dirēt oncques puis. Et Gadiffer le nouveau roy a le roy Apomel son beau frere demourerēt/lesquelz eurent conseil d'aller garder les portz de la mer par deuers Royalville/ et que se les romains voloient descendre en escocce il les conueyent illec venir. Si tost cōme les deux princes furent accordez a cela ilz sadresserent que bon seroit de envoyer par deuers Bethibon roy de la grant Bretagne et quil fust sur sa garde encontre les romains. Adonc le roy Gadiffer fist faire vnes lettres et les envoya par vng cheualier au roy Bethibes son cousin/ a puis assemblea tout le fort de son royaume / et si manda deses voisins pour deffendre l'entree. Le roy Maroyes q^e se nommoit le cheualier au Griffon/ a tout ce quil peut avoir de gens. Le roy de Mesbaigne qu'on nommoit le cheualier dore/ y vint acompaigne de toute la cheualerie de son royaume. Le roy Asiens qu'on nommoit le cheualier aux trois lions. Le roy Dant honne qu'on nommoit le cheualier a zaire. Le roy Sauron la blāche estoille. Le roy de fidon de heurtemer: qu'on nommoit le cheualier aux trois papereux. Le roy Drou qui portoit le noir lion. Et le roy Rorgal qu'on nommoit le cheualier au noir. Apres d'ice vindrēt a tout ce de

gens que peurent auoir. Aussi y vint Pergamon et ses freres a tout grant compaignie de cheualerie. Si tost que le roy de Escosse eut assemble tout son effort tant par pileres que par son commandement/il eut moult belle armee / ou auoit plante de bonne cheualerie. Si cheuaucherent tant par leurs iournees quilz arriuerent a Royalville d'ot Tropus estoit seigneur: qui auoit grant cheualerie assemblee: Mais quant il sceut q le roy Gadiffer son seigneur venoit celle part il alla a l'encontre de luy le plus honnorablement quil peut. Et quant ilz se furent entresaluez: le roy Gadiffer luy print a demander silz auoient aucunes nouvelles de le's emmerys. Par ma foy sire dist tropus: le vo'y en diray tout ce que i'en scay/et est vray que i'ay eu mes espies en mer grant tēps a: mais hyper ilz me racompterent que ilz auoient veu au loing si grant plante de nauires q bien y pouoient auoir vngt mille homes: Mais bien leur estoit aduis quilz se partissent pour aller en plusieurs lieux: si ne gardent l'heure qz viennent ceste part Tropus respondit le roy Gadiffer. Silz nous viennent veoir nous les receurons au fort des lances autant roysement comme autrefois nous auons fait. Or allons pour prendre le port: tellement quilz n'ayent vng pied de terre: au moins silz ne le conquierent a la poincte de la lance/ou au trēchāt des espres. A ce se accorda la compaignie: car ilz sen vindrent loger sur la marine/ tellement que a peine se peurent ilz renger. Or aduint que l'une partie de lost des Rommains qui venoit assaillir par deuers le royaume de Escosse: approcha tant le pays/ quilz virent tout plainement lost de Gadiffer: qui auoit pourpris toute l'entree du port/ si eurent conseil comment ilz se cōduyrieroient. Adonc leur dist vng ancien cheualier qui auoit este avec l'autre armee: celle part. Quant les Rommains furent reboutez a l'autre fois steomime vous auez ouy. Seigneurs ie veulx bien que vous sachez/ q cestuy royaume est le plus fort de cheualerie qui soit en toutes ces parties/ et deuez scauoir q nous ne pouons prendre terre que ce ne soit a grant perte de nos homes: ce que i'ont conseilleye nullement a faire. Adonc le cheualier qui estoit conduit de ceste armee print la parole et dist. Sire cheualier: on doit tousiours croire le conseil des anciens: et pour ce dictes nous ce que est necessaire de faire. Sire cheualier: le conseilleye a demourer icy tout ody/ mōstrant tousiours de vouloir arriuer par force et ainsi les tiendrons au conseil tant que nous scaurons que Julius Cesar aura prins terre a son coste/ a quil aura assaillie le pays. Adonc pourrons partir d'icy et aller en port seure

ment: ainsi seront decēz ceulx de ceste assemblee qui sont les plus heurēx de ce royaume. Et cōme l'ancien cheualier leur conseilla les Rommains le firent. Atāt se taisi icy l'histoire deulx et de ceulx du royaume de Escosse: puis retourne a parler du messager cheualier qui cheuauchoit de grant cōson vers le royaume de la grant Bretaigne: pour racompter au roy comment Julius Cesar estoit sur mer a main armee / a tout grant nombre de Rommains.

Comment vng messager fut par Gadiffer enuoye a Bethibes son cousin. Comme la royne Cerces contrefist les lettres ce pendant que le messager dormoit/ a comment le cheualier presenta les faulces lettres au roy Bethibes.

Chapitre. xxviii.



Histoire ra.

compte que tant cheuaucha le cheualier messager par ses iournees/ quil arriua au chasteau du franc palais. Et quant il eut mis pied a terre/ il mōta en hault. Si luy en print tant mal quil trouua la royne qui luy feist grant chere quant elle sceut qui il estoit/ puis luy demanda de ses nouvelles/ a il luy en racompta ce que il en scauoit. Et tāt que la royne sceut que le roy de Escosse scauoit comment les Rommains estoient montez sur mer a tout grosse armee: a que ceulx de Escosse se assembloient a grāt effort pour garder les ports. Et commēt le roy Gadiffer faisoit scauoir au roy Bethibes son cousin/ quil fust sur sa garde/ et pourtuen de ses homes pour garder son royaume/ affin que les Rommains ne y misent pied. Quant la royne entēdit ce elle fut mōlt troublée de ce q le nouveau roy de Escosse/ scauoit ces nouvelles. Et si tost que le cheualier eut racompte a la royne ce q il luy voulut demander/ il luy dist en telle maniere. Ma chere dame ie pleroye voullentiers au roy pour luy presenter mes lettres/ et dire de bouche ce q le roy mon seigneur luy mōde. Sire respondit la royne qui malicieuse estoit/ le roy mon cher seigneur n'est pas icy: ains est alle a lebat: Mais il retournera le matin: a ce disoit elle pour deceuoir le cheualier. Le cheualier qui de ce ne se donnoit garde/ fut content des paroles de la royne/ si attendit iusques au lendemain: mais la mauuaise royne le decēte ceste nuyt/ Car elle le fist aller en vne chambre ou elle pouoit aller a

son vouloit comme elle fist: Car elle y vint enuiron la minuyt/ & au point que le cheualier se dormoit le plus fort & luy embla sa boette: puis desflacha le seel de la lettre sans l'empirer: comme subtil et malicieuse quelle estoit. Adonc elle leut la lettre/ & leut le contenu de ce que le roy de Escosse manda au roy de Angleterre son cousin: comment il auoit certaines nouvelles que les Rommains estoient sur mer: a main armee & a grosse puissance: & quilz auoient enuiron trois legions de bonne cheualerie: & quil se doubtoit moult que ilz ne venissent pour assaillir leur pays/ et quil mandast gens de tous costez pour garder les portz & les passages de son royaume: et que cest grant profit et honneur de garder son pays et sa terre: et que luy mesmes auoit assemble ses homes pour garder ses portz et les entrees de son royaume.

Quant la royne Ceres eut leu ces lettres: moult luy pesa que le roy Gadiffer estoit aduertiz de l'armee des Rommains/ qui pour lors estoit a une tournee pres du royaume de la grant Bretagne et deuolent prendre terre a toute force de bras huyt iours/ & n'attendoient sinon quilz fussent ung peu reposez. Adonc elle aduisa une tresgrande trahison: Car elle commanda incontinent a escrire trois lettres/ et les seella du seel quelle auoit subtillement desflache sans rompre/ de la lettre au roy de Escosse: puis les remist en la boette et la recloyst & remist en son lieu: si se part distrec sans le sceu du cheualier. Quant vint au lendemain que le cheualier veit que le roy ne venoit point il alla dire a la royne que sa besongne estoit hastiue/ et que messier auoit de scauoir ou le roy estoit. Sire cheualier respondit la royne. Je scay tresbien a ce que m'uez racompte que messier seroit qu'il fust icy/ & pource le le manderay a force de cheuals: Car voicy le lieu de tout son royaume par mieulement assiebler toute sa cheualerie. Si tost que le cheualier entendit ce/ il fut coint en iques a ce que le roy fut venu. Incontinent que le roy Bethides fut entre au palais le cheualier messager sen vint par deuant luy/ puis le salua de par le roy Gadiffer son cousin puis bail la ses lettres qui estoient moult bien dictees dont la teneur sensuit en telle maniere. Cher cousin scauoir vous fais de certain / que les Rommains viennent a tout grant ost en cestuy pays pour conquerre la terre/ et quilz arriueront en Escosse. Si vous prie que me veniez secourir ces lettres venues/ a toute diligence/ a tout ce de gens que vous pourrez auoir et recourir en vostre royaume. Si tost que le roy eut leu ces lettres/ la royne qui estoit au pres de luy/ et qui bien scauait le contenu: luy de-

manda de ses nouvelles. Dame dist il vous le scaurez: Car il est vray que les Rommains vous parents/ nous ayuent affermez tollir nos terres. Si entroyent par mer gens pour entrer en nostre royaume a main armee et par force/ et doit auoir a uoir le premier assaut mon cousin de Escosse qui me mande que le laisse secourir au plusost que il me sera possible/ ce que le feray a mon pouoir. Quant la dame eut ce entendu elle commença a dire en telle maniere. Sire vous doutez les Rommains: mais cest sans cause: Car ilz ne viennent pas par deca pour aucunement greuer ceste terre aincoys est par aller sur les Netuons/ quilz ont de long temps guetroye. Toutefois appartient il que son soit tousiours garny/ & mandez ce que vous pourrez auoir d'hommes de guerre et de cheualiers d'icy enuiron/ puis allez par deuers le roy vostre cousin: et tandis le manderay tous vos hommes/ que ilz soyent icy sans arrest pour aller garder le port. Car les Rommains trouueront la si peu de defense que ilz ne tireront autre part. Dame respondit le roy ien feray ainsi/ et vous soyez songneuse de mander tous mes gens/ sur tout ce quilz peuvent me faire que ilz soient sur la mer pour garder & defendre la terre du royaume: aincoys se besoing est. Adonc le roy manda le premyer Alepandre qui auoit sa femme pour femme avecques plusieurs autres cheualiers voisins/ tant qu'il fut luy quarantesme de cheualiers/ et puis se mist au chemin par deuers Royal Vile ou il y auoit tresbien dix iournees a cheual cher parmy les forestz. Si tost que la royne veit son seigneur: afin quelle ne fust du tout repulse/ elle le manda par lettres au nom de luy la cheualerie par tout le royaume de la grant Bretagne que ilz fussent appareillez de leurs armes au bout de deux iours pour aller garder les portz: Car le roy se doubtoit des Rommains. Long iour leur donna la dame/ veu quil eust este besoing de celle heure que ilz se fussent trouuez sur les passages et portz. Mais la tresbesnaturee femme/ non ayant amour a son mary/ celluy qui tant d'honneur luy auoit fait comme de la faire couronner royne de la grant Bretagne le voulant inhumainement traher hastia son seigneur de partir et habandonner sa terre: et puis donna ung iour a ses hommes de venir au port: afin que les Rommains eussent prins la terre paisiblement: aincoys que ceulx du royaume fussent assemblez/ et ainsi il en aduint: Car de bras huyt iours/ ilz furent paisiblement logez a pleine terre sans corps ferir/ au royaume de la grant Bretagne. Adonc se taist icy l'histoire deulx iours/ et puis retourne a parler du bon roy Gadiffer qui point ne fut deceu: aincoys fut garny au besoing.

Comment les Rommains arriuerent en la grant Bretaigne: Comment la royne Ceres fut destruite par foudre du ciel: De la bataille faicte entre les Bretons et les Rommains au tresgrāt domage des ditz Bretons et de leur destruction.

Chapitre. ppip^e.



Histoire ra

compte que depuis que le roy Gadiffer eut sa cheualerie assemblee et il se fut loge sur le riuage de la mer/ou les romains pouoient arriuer/ & prins terre: sa cheualerie encōmenca a faire grant chere et grant bruyt de tous instrumens/ & par especial des cors sarrainois/ q̄ retentissoient sur la marine tellemēt l'armee des Romains sen arresta sur la mer/et iecterēt leurs ancores. Si trouuerent en leur conseil que parmy ceste gent ilz ne prendroient point terre/ et quilz ne pouoient entrer sans grant perte de leurs gēs et si scauoient par aucuns qui este y auoient que autrefois ilz y furent comme desconfitz/ et conclurent quilz monsteroiēt a ceulx que Gadiffer auoit/ sur le riuage comme vouloit de arriuer/ iusques a ce que Julius Cesar arriueroit sur terre luy et toute son armee/ et puis monteroient au port seurement: Car bien scauoient que des ce quilz pourroiet auoir doubte de ceulx du pays. Ben que ilz estoient bien sip cheualiers cōtre dyng/ et si estoient dux de combatte: et armez comme a souhayt dont lon ne trouua pas en toute la grāt Bretaigne plus de sip cens haultiers. Et tout le remenant nauoit que lescu/ le heaulme/ la lance pour iouster/ & le spee pour soy deffendre. Ainsi cōment le vous ay racōpte se maintindrent les Romains: car le roy Gadiffer et ses hommes ne atendoient tant de iour comme de nayt / fors q̄ les Romains entraissent ou haulte maniere eulx par force de dents/ et auoient bon couraige de les recevoir au trenchant des espees/ comme leurs ennemys mortels. Ainsi les tindrēt les Romains au soleil/ quilz n'attendoient q̄ leur venue par lespace de huit iours: mais au neufiesme iour vint dne nasselle dancrant pour espier le maintien de leurs ennemys. Tantost q̄lle fut arriuee le maiestre sen vint par deuant le roy Gadiffer et le roy Lponnel/ qui parloient ensēble de leurs ennemys qui ainsi se estoient arrestez en la mer. Quant lespie vint deuant eulx/ il leur dist. Seigneurs nouvelles vous apporte commēt les Romains sont

partis de ce port/ et sont arriuez en la grant Bretaigne & ont prins terre paisiblement. Et sachez q̄ il ya au port ou ilz sont descenduz deuy fois autant de nefz q̄l ont eu en cestuy pays. Incōtinēt q̄ les deuy roys eurent entēdu leur espie ilz furent moult esbahys: car se tant de gens ont prins terre en la grāt Bretaigne/ fort est de descendre le pays. Roy Lponnel dist le roy Gadiffer Hay grant merueille: cōment ilz peuent estre arriuez si paisiblement. Car il ya deuy moys q̄ le feiz scauoir a mon cousin la venue des Romains/ et q̄ mandast ses hōmes/ et q̄ gardast le port quilz ne missent pied a terre/ car alors seroit tout le royaume perdu. Si re respondit le roy Lponnel Je nen scay que dire fors que ie doubte que le cheualier nayt eu aucun mauvais encōbrier en son chemin. Sire dist Gadiffer Je ne scay comment il en est/ mais iamaiz n'auray ioye au cuer tant que ie auray nouuelles les commēt il est a mon cousin. Cest bien raison cher sire dist le roy Lponnel/ et si vous tiendray cōpaignie: car si aucunement auoit a souffrir/ nous ny pourrions gagner: mais ie cōseille que p̄mier faichons certainement se les Romains sont partis de ce pays/ car se ainsi nestoit trop serions desceuz. A ce s'accorderent les deuy princes/ mais ilz sceurent certainement que les Romains desceue estoient partiz/ puis auoiet prins terre en la grāt Bretaigne/ et que desia commenchoient a brusler le royaume/ et auoit este bene la flamme du feu. Quant les deuy roys sceurent ces tresdolentes nouvelles ilz furent moult troublez: si commanderent tantost a descendre tentes et pavillons et trousser bagages puis aller par deuers le royaume de la grāt Bretaigne et que tout homme fust appareille pour mōter a cheual. Si tost que tout fut prest/ tout homme se mist a cheual par deuers la grant Bretaigne. Or les conduye le dieu souverain/ car la complissement de la royne et de ses p̄phettes approchoit de pres/ Ben que de tout loist ne eschappa de mort que trois cheualiers/ sicomme vous pourrez ouyr cy apres. Toutesuoyes cheuaucherent ilz toute celle iournee/ & l'autre ensuyuant en approchant la grant Bretaigne/ si leur aduint le second iour q̄l estoient arrestez sur dne moult belle fontaine pour eulx & leurs cheualiers refreschir/ car mestier en auoient. Ainsi quilz se reposoient a la douceur de la fontaine: le roy Lponnel & le roy Gadiffer estoiet a celle heure au bout de la fontaine & la se deuisoient dune aduēture q̄ en leur ieune tēps leur estoit illec aduenue/ car sur le grant chemin qui au pres dillecques estoit/ les auoit dne fois abatu a la iouste le cheualier dore quilz ne congneurent point a celle rencontre. Si

len remercièrent: car il estoit en leur pſence. Ainsi que par soulas ilz parloient de ceste aduerture ilz se prindrēt a regarder parmy le hault chemin/ Si voyent venir iusques a quarante cheualiers armez de toutes armes. Et quant ilz les eurent regardēz/ ilz eurent grant merueilles quelz gens ce pouoient estre/ pour ce q̄lz tenoient le pays a sans pesonne. Tout en telle maniere que les deux roys a la cheualerie qui estoit en leur compaignie eurent merueilles qui les appareillēt cheualiers estoient: pareillement eurent les quarante cheualiers a supuoient leur prince illec/ moult esbahys dōt tant grande cheualerie pouoit illec venir. Si se doubterent a appareillerēt pour en luy deffendre au moins se besoing en auoient: mais pour ce q̄lz ne tenoient point que ce fussent leurs ennemis/ ilz approcherent tant que l'une partie recongneut l'autre par la congnoissance des escuz. Car le roy Gadiffer recongneut que cestoit Bethides de la grāt Bretagne son cousin. Si eut grāt merueille et grant doubte de luy/ que aucunement ne fust desconfit par les Rōmains. Toutefois ilz approcherent ensemble/ puis se prindrēt a entresaluer. Adonc commença a dire le roy Bethides en telle maniere. Sire cousin ie viens a vostre mādement pour vous apder se mestier en aduient a lencātre des Rōmains/ qui se sont bātez de venir sur vous comme mādē me auēz par vos lettres. Sire cousin respondit Gadiffer/ gardez que vous diciez: car il n'est pas ainsi ou nous sommes mauuaises ment trahis. Sire dist le roy Bethides/ de la trahison ne scay ie riens/ mais de la lettre que mauēz enuoyee cloſe et ſeellēe a a moy presentee par l'un de vos cheualiers suis ie tout certain: a que ce soit luy/ veez cy le cheualier qui me presenta la lettre que iay gardee iusques a present. Tant il la tira hors de son aulmoniere/ puis la bailla au roy son tresayme cousin. Quant le roy Gadiffer tint la lettre/ il la print a lire: dont appercent pleinement la mauuaise trahison: car elle estoit contrefaictē/ et le ſeel replaque dessus. Lors tira l'espee tant dolent q̄ plus nen pouoit/ a vult au cheualier trencher la teste/ q̄ auoit portee la lettre/ comme dit est: mais le roy Lyomel len retint/ et dist. Sire deputez vous de cecy/ tant que vous sachez pleinement dont la trahison vient. Adonc se refraignit le roy Gadiffer de son entreprinse/ puis dist. Tresmauuais et traistre cheualier/ d'ys moy dont procede ceste trahison: car voicy sept notables roys qui scauent q̄lles lettres ie t'ay baillēes: et lesquelles contenoient que le roy Bethides qui maintenant est icy fust sur sa garde/ et assemblast tout leffort de ses hommes/ et se mist sur les portz pour garder q̄

iiii. folu.

les rōmains ne arriuaſſent en sa terre/ a que moy mesmes faisoie le cas pareil/ et q̄ sauoe en certaines nouvelles de leur venue. Traistre a desloyal dōt me vindrēt ces lettres q̄ le roy mon cousin ma cy baillēes/ qui font mention q̄ ie luy mādoye que ces lettres venues il me venist apder/ dōt il est deceu et son royaume ars et destruit. Gentil roy dist le cheualier pour dien mercy: car ie ne scay a parler de ceste trahison/ ne ie ne curde pas q̄ sur le chemin me peust estre faicte celle fraudē. Durant lequel ie nay couchē en quelque manoir/ ne ou il y eust personne mortelle/ fors ou plain des foreſtz/ avec les bestes ſauuages/ toute la voye/ au mois ne fut ou chasteil du franc palais que ie dormis en la garde de la royne. Certes. Haa dist lors Gadiffer nos sommes toz trahis. O trahison inhumaine maintenant est aduenu la prophētie de la royne ma mere: car elle veit au ſigne d'une comete que la mauuaise l'ame mist le mātēl deuāt les yeulx de son ſeigneur tant que les traistre furēt entrez en la cite/ qui au ſigne se apparut dont tous furēt destruits. Ceste mauuaise femme rōmaine est la l'ame q̄ la teste d'hermineux pphetisa q̄ le royaume deuoit destruire/ a la royne ma mere le disoit bien quāt ie luy en cōptay les nouvelles. Roy Bethides beaus cousin dist Gadiffer/ vous/ nous et tous ceulx de ceste terre ſōmes trahis par vostre mauuaise femme qui vous a cy enuoye/ affin q̄ les rōmains peussent entrer en vostre royaume sans aucune deffence/ et desia nous auōs nouvelles cōment les rōmains sont entrez en vostre terre sans aucun contredit ne coup ferir/ et mettēt au feu a l'espee vostre royaume/ et cela nos cōtraignoit aller par deuers vous: car trop auions doubte de ce q̄ vous voyez/ cestoit de trahison/ sans la q̄lle les rōmains pouoient a grāt peine prendre terre q̄ trop ne leur couſtaſt. Or n'ya plus de remede puis q̄ trahis ſōmes et q̄ mourir nos conuiēt. Adieu! Vault que nous allions mourir pour deffendre nostre terre a nostre ſāg q̄ mourir en supāt. Si tost q̄ le roy Gadiffer eut ce dit toute la cōpaignie se accorda a son pſeil/ mais cestoit grāt pitie pme de veoir le pource Bethides q̄ se sentoit a voyoit deceu par sa mauuaise femme: car bien tenoit q̄ ainsi estoit par plusieurs faictz q̄l auoit veu en elle depuis q̄l l'auoit prinſe a femme: mais elle le ſcauoit bien du tout appaiser.

Mult fut dolent le roy Bethides quāt ceste mal aduerture luy donna plainement a congnoistre la mauuaise et trahison de sa femme que de long temps il auoit ſouſpeſonnee / ne iamais ne la deſt depuis auoir eue quelle enfanta un filz reſſemblant a l'aces le rommain que elle auoit

¶

retent cōme dit est/dont trop se repentit/mais ces
toit tard: car ses ennemys sont ia entrez a son roy
aulxite q̄ brassent a mettent a mort hōmes/fēmes
a petis enfāns/en epillant tout le pays denāt enlō
Et quant il peut parler/il dist tout hault. Com
ment beau cousin/seamez vous q̄ les romains ont
pris terre en mon royaume. Sire dist il/ nō en
aude en certaines nouvelles de ceulx qui ont ven
les navires au port. Par ma soy cher sire/a tard
me repens que la pieca ie ne creuz le bon cōseil du
roy mon pere: car lapperceuz plememēt q̄ ma des
loyalle femme ma trahy mauuaisemēt. Cher si
re respōdit le roy Lyōnel/descōforter nō vault/pre
nons courage a pensons cōme nous pourrōs ven
ger nos terres a nos seignitēs. Adōc ilz se assēble
rent a furent d'accord q̄z se mettoient au chemin
pour aller a l'encontre de leurs ennemys. Si che
uaucherent par trois iours entiers q̄z neurēt q̄l
ques nouvelles de to' costez: mais au quatriesme
iour entrerēt au royaume de Cornouaille ou ilz
trouverēt le roy Deleus q̄ estoit desia aduertē cō
ment les Romains estoient entrez au royaume de
la grāt Bretagne: si auoit ia assēble ses hōmes
pour aller ou le meilleur cōseil luy enseigneroit:
mais quāt il vit q̄ l'ing tant grāt ost approchoit/il
fut en grant peur/insques a ce q̄ sceut cōment ces
toit le roy Gadiffer q̄ sen alloit a grāde diligence
cōtre ses ennemys. Alors luy a tous ses hōmes se
mistrēt en celle cōpaigrie: puis se prindēt a mar
cher auāt grāt erre. Tāt cheuaucherēt celle iour
nee q̄z entrerēt au royaume de Lyōnel. Adōc cō
mencerēt a fort cheuaucher le roy Lyōnel a le roy
Gadiffer/pource q̄ le grant ost ne pouoit fort che
uaucher: car aller vouloit au chasteau de Lpon
nel pour cōforter Blanche la royne/ et mettre au
chastel garnison: affin q̄ la bōne dame ne fust au
cunemēt surprinsē. Si trouverēt q̄lle sen estoit al
lee avec la royne face sa mere/ q̄ lauoit emmenee
toute encēinte q̄lle estoit/ a deux petis enfāns q̄lle
auoit. Quāt le roy Lyōnel entendit ce/il cōmença
a plover de pitie/cōbien q̄l fut moult ioyeux quāt
il sceut q̄lle estoit avec sa mere: car bien pensoit q̄
avec sa mere elle n'auroit garde. Adōc il cōman
da a ceulx q̄ le chastel tenoient q̄z le deffendissent
insques a la mort: a mienlō balloit mourir en de
fendāt son honneur a sa frāchise/q̄ diue a honte:
Etāt se mistrēt au chemin par deuers loist qui che
uaichoient bien roidemēt. Tāt cheuaucherent les
trois nobles princes et toute leur compaignie par
leurs iournees q̄z monterēt sur vne haulte mon
tagne ou passer leur cōuenoit. Lors regarderent
et virent en la ballee environ a sept lieues pres par
dessus vne riniere la cite de Traiecte q̄ estoit ar

bātē a tous costez en feu et en flāmbē. Quāt celle
compaignie vit ce meschef/ ilz en furent dolens a
merueilles: mais ilz ne voulaient mōstrer visage
de desconfiture: aincois cōmença a dire le roy Be
thides. Seignires/moult doit auoir le sire le coura
ge aspre a fier de soy bēger/q̄ soit son pays arboir.
Or faisons bōne chere/si deffendons cōme lions
foacenez le remenāt: car ilz mettrōt tout a feu a a
lespee/sil n'est deffendu: mais ie suis le premier/et
cest raison q̄ ie y mette le premier la vie. Ainsi q̄z
disoient ces parolles/ auāt virent q̄ trois cheualiers
bien mōtez a armez de toutes armes venoient de
la cite vers eulx: mais quāt ilz virent q̄ par dessus
la montaigne auoit tant grosse cōpaigrie de gens
d'armes/ilz cūiderent q̄ ce fussent romains: mais
ainsi q̄z voulaient sur ilz congnerēt par dessus
la montaigne/ l'enseigne du roy Bethides q̄ estoit
ventilant au vent. Quāt les trois cheualiers en
rent recongne la banniere du roy leur seignir/ilz
furent ioyeux a merueilles: si se tournerent p des
uers la banniere Et lors q̄z cōmencerent a approu
cher: adōc le roy Lyōnel les congnerēt au p escauz
car cestoit Desfides/Lpon a tanor ses trois cou
sins. Si leur vint a l'encōtre/ puis leur peint a des
māder dont ilz venoient a de leurs nouvelles. Par
ma soy sire dist l'ung de eulx/ nos nouvelles sont
moult piteuses et rēplies de grāds dūeils: car tout
ou la plus part du royaume de la grāt Bretagne
est pris a destruit par les Romains q̄ sont entrez
au pays/leq̄l ilz ont trouue sans resistāce aucune
du roy ne de ses hōmes: car il s'enestalle guerroyer
en Escocce: et tādīs on luy art a met a mort et pille
toute sa terre a ses hōmes q̄ riens ne scauoient en
cores de ceste trespōtēte mesadūcture. A ces motz
vint le roy Bethides tant dolent q̄ plus nen pou
oit/q̄ demāda quez gens auoient destruit la cite.
Sa sire dist Desfides/bons soyez le trespōtē ven
non pourtant cest trop tard: car les romains ont
destruit Traiecte et tout le pays: a n'est demoure
en tout le royaume de port de mer insques cy que
tout ne soit mis au feu a a lespee/ fors le chastel du
frāc palais Et la doiuent venir les ennemys si tost
qu'ilz aurōt tout destruit. Et sachez q̄ de la cite de
Traiecte n'est eschappe hōme ne femme ne petit
enfant fors nous trois/qui nous sommes sauuez
parmy les gens de pied. Si estoit nostre intention
daller mourir avec les autres au chastel du frāc
palais: car illec se sont retraitz ceulx q̄ ont peu es
chapper: mais puis que trouue nous vous atons
nous prons mourir avec vous. Quāt la noble cō
paigrie sceut ces nouvelles/il n'y eut celluy a q̄ le
sang ne mūast du pied insques au chef: mais po
ce q̄ les basy n'y balloit/ilz eurent conseil de che

uaucher p deniers le frâc palais/ et q mieuſ leur
estoit qſz se teinſſent to⁹ enſemble quen pluſieurs
parties deu qſz eſtoient ſi peu de gens/et q leurs en
nemyſ eſtoient ſi cheualiers contre yng. Adonc ilz
tournerent ceſte part/ a tant cheuaucherēt q au ſe
cond iour ilz ſurēt venuz a la cheualerie q eſtoit lo
gee autour du frâc palais/leſquelz cupdoient pour
bray auoir la bataille/penſant q ce fuſſent les rō
mains q beinſſent ſur euſ/ dont ſe miſrēt en ordō
nance de bataille: car mieuſ aymoient mourir en
euſ deſſendant q deſtre occis en la fuyte/ et bien
ſcauoient qſz ne pouoient eſchapper. Le cheſdentre
euſ eſtoit le roy Lucibes q en ſon tēps eſtoit nom
mé le cheualier a leſprentier/ a eſtoit celluy qui les
mettoit en ordōnance de bataille: mais en peu de
heure ilz pgnentēt la banniere du roy leur ſeignr q
eſtoit denāt loſt yng arpent de terre/ pour raſſem
bler touſiours les fugitifz. Si ne pourriez croire
cōme le roy Bethides/ la cheualerie q la eſtoit ſu
rent loyeuſ quāt ilz vireēt q le roy leur ſeignr ve
noit celle part a tant grāt cōpaignie/ ſi ny eut cel
lay a q le cuer ne doubloit en toute proeſſe a har
dement. Si toſt q celle cōpaignie ſceurēt q ceſtoit
le roy leur ſeignr ilz vindrent to⁹ a lencōtre criant
Ther ſire dont benez vo⁹/ nous ſommes to⁹ mors
et mauuiſement trahis. Beaulx ſeignrs diſt le
roy/ ce poise moy/ et ny ſcay autre cōſort/ ſi non que
ie demoureray avec vo⁹: mais po⁹ dieu dictes no⁹
quelles nouvelles de noz ennemyſ. Ther ſire reſ
pondit le roy Bethides/ ilz ont tellement deſtruit
voſtre royaume quil ny a demoure de tout voſtre
peuple ſi non nous q no⁹ ſommes icy aſſemblez et
retraictz po⁹ viure le plus longuement q no⁹ pour
rons. Et moy meſmes ne ſceuz ceſte aduēture iuſ
ques a tant q ie vis mon royaume ardoir/ pour ce
fut ma deſſaite cōtre tant de gēs par ce q iauoye
faillit trop ſoudainement aux champs. Si me
cōbatia a ceulx q brūſſerēt ma cite: mais ie ne me
dōnay de garde q ie me trouuay ſeul en bataille:
car tous mes hōmes eſtoient occis/ auſſi ilz eſtoient
treſmal armez/ a mes ennemyſ bien a merueilles
Adonc ie cuiſay entrer en ma fortereſſe: mais en
moy retournaēt ie la vis ardoir en feu a en flambe
et ma femme geſit morte ſur le pont/ et incontinent
paſſa par denāt moy celluy qui lanoit occie leſpee
ſanglante: mais ie le mis a mort tātōſt tāt dolent
que plus ne pouoye/ puis a courſe de cheual ie me
mis en la foreſt/ a ainſi ie eſchappay de le⁹s mains
et ſuis venu icy viure a deſcōforter: car ie nay au
tre choſe fors ce q deoir pouez: car voicy tout mon
ſaillant. Ainſi que le roy Lucibes racomptoit au
roy de bretaine ſa meſadūecture/ dont il ny auoit
en la place tant heureux qui plus haultement ſe
peuſt louer. La royne Certeſe eſtoit aux fenestres

liii. Bolo.

du palais regardāt a tous coſtez affin q Lucès et
le roy des rōmains beinſſent celle part/ mais quāt
elle ſceut qſt ſon mary venir a ſi groſſe puiſſance
elle fut moult dolente. Dont cōmēca a maugreer
ſes dieux pour leur venue: car elle ne penſoit pas
quil deuſt reuenir iuſques a tant q le frâc palais
fuſt prins a ſaiſy des rōmains. Adonc vint yng meſ
ſagier deuāt elle qui lay vint dire quelle fiſt bōne
chere/ et q le roy ſon ſeignr eſtoit venu en la praye
rie a grant cōpaignie d’hōmes de guerre pour deſ
fendre ſon royaume a ſes amys. Quant la mau
uaſe femme eut entendu le meſſagier elle en eut
ſi grāt deſpit au cuer quelle ſaiſit yng baſton de
deſſence q eſtoit aupres deſſe/ puis en ferift le meſ
ſagier de tel rādon quelle le gecta mort a ſes piedz
Adonc ſaillirēt auant chābellans et deus anciens
cheualiers q moult la blaſmerēt pour ce faict. Et
celle qui eſtoit ſurmōtee de vie ſe print ainſi cōme
a deſeſperer. Merueille fut de ceſte choſe eſpouē
table: car ainſi pme forſenee elle courut vers la fe
neſtre du palais cōme pour ſaillir du hault a bas
Mais yng ancien cheualier q eſtoit aſſez pres del
le la ſaiſit par le pan derriere de ſa robe a la retint
Touteſuoyes ny penſi demourer q le peche de la
mauuaſe femme demourast a pugnir: car ſi toſt
quelle tendit la teſte et le corps po⁹ ſaillir hors du
palais/ ſoudre du ciel deſcēdit ſur elle a luy coup
pa la teſte a le corps dōt la fumee ſailloit tāt gran
de q tout le palais fut eſpris/ a elle meſmes croyoit
tant hideuſement q toute la place dēbas en retens
tiſſoit a lencōtre/ de quoy tout loſt fut eſbahy/ et ſe
peindrēt a regarder en hault. Quāt le roy Bethi
des/ le roy Gadiffer/ a le preap Lyonel a les plus
nobles de loſt vireēt celle merueille ilz ſurēt moult
eſbahis/ et pmençerēt a demāder entour euſ q ce
pouoit eſtre: mais il ny auoit celluy q le ſceut dire
Alors vint yng ancien cheualier deuāt les nobles
princes. Sire ie vous viens dire vne eſpouētable
merueille: car ſi toſt q le roy noſtre Ther ſire fut ar
riue a loſt en ceſte praperie yng eſcuyer ſen vint de
uant la royne pour aucunement la recōforter a dis
re nouvelles du roy ſon ſeignr/ cōment il eſtoit ve
nu/ leſquelles nouvelles elle receut en grāt impa
tiēce/ car elle ſaiſit vne hache q eſtoit aupres deſſe
et ſen occiſ/ puis print en ſoy deſeſperer/ et voulut
ſaillir p les fenestres du palais en bas: mais ie ne
lay vouluz ſouffrir/ aincois la retins/ et lors tūba
ſoudre du ciel q luy art le corps cōme deoir pouez
Encores eſt la grefuete plus grāde: car quant le
ſilz oyt ſa mere ainſi crier/ il courut a elle cōme in
nocēt qſt eſtoit/ puis ſe braſſa p les iābes/ en luy de
mandāt quelle auoit: mais elle pme ſēme deſeſpe
ree le print a leſtrāgla/ en diſant. Baſtard ie te oc
cira ou deſpit de ton pere Lucès q tāt a demourer

ad li

car pour sauancer le emblaï les lectres au messa-
gier du roy Gadiffer/puis en siz vnes autres con-
traïres pour eslongner mon seigneur et mary de
ce stup royaume/qui eust garde toute la terre: car
le feu dont elle est emprinse luy tollist le parler:
Deoir poncez ou elle ardi du feu celestiel. Quant le
roy Bethides et les gentilz homes qui la estoient
eurent entendu cōment la mauuaise femme les
auoit ainsi trahis ilz furent esbahiz de la malle ad-
uenture. Si la laisserent ardoir/ puis entrerēt en
leur propos. Seignrs princes dist Bethides ayez
mercy de moy: car a ce que ie voy pour moy et par
ma mauuaise femme vous est adueni ce meschef
Et vrayemēt se ceste malle aduētūre pouoit estre
amendee par moy seul receuoir mort ie moccitoye
aincois que amende nen fust prinse/et non pour
tant si nen eschapperay ie iamais se la bataille es-
toit venue ou faillir ne pourrois/ie nen espere poit
aucunement eschapper en vie/se tous ne les puis
occire. Ther sire et cousin dist le roy Gadiffer/ce
poise moy que la besongne est ainsiallee: mais des-
fournee ne peult estre par les ordōnances du dieu
souuerain/si ne vous vueillez desesperer/aincois
faictes bon semblant et confortez voz homes: car
se noz ne sommes occis maintenāt/si fault il mou-
rir vne autrefois/et peu vit celluy q longuement
vit/et puis que au mourir vient/plus noblement
mourrons/et mieulx vauld mourir en deffendāt
nous et nostre pays/et aussi nostre frāchise q mou-
rir sur noz lictz. Certes est digne de reproche.
Toutesuoyes si sommes nous encores en vie/a se
au mourir vient/ie voy prie et requiers a chascun
quil se vende iusques a ce quil peult valloir/telles-
ment quil en soit perpetuelle memoire/et que noz
ennemys ne se puissent aucunement vanter quilz
ayent conquis le pays sans coup ferir: car grant
honte seroit et infame reproche.



Quant la cheualerie q la estoit eut en-
cōdu le roy Gadiffer/il ny eut celluy
qui neust oublie la mortie de sa dou-
leur/ne plus de regret nauoit autre
part/aincois auoit chascun a son endroit le cuer
embrase de foy baillammēt deffendre. Cādis qlz
estoit a ce parlemēt vint en host le roy ycones qui
paranāt auoit este nōme le cheualier au cuer en
ferre/a le roy Cors q portoit la fleur de lys. Ces
deux roys sen vindrēt par denāt le roy Bethides
avec les autres roys a princes q estoient/dont lūg
deulx print la parolle/et dist tout hault. Seignrs
qui estes cy assemblez/nous deux nous presentōs
deuāt vous cōme deux plus pures roys du mon-
de: car voicy tout nostre baillāt/nous nāds au-
tre chose sinon noz cheualx a noz armes/et chas-

cun vne nature de deux coups de lances q nous
ont passe parmy le corps: mais tāt pa de bien que
noz playes ne sont point mortelles. Seigneurs res-
pondit le preux Lyōnel qui estoit le plus preux de
eulx/peu pa de cheualiers icy q nont guerres plus
grans richesses fors de leurs mēbres qlz ont fraiz
a entiers: mais or noz dictes ou sont noz ennemys
qui telz dōmages nous ont fait. Sire respondit le
en cheualier a lesprenier/ilz sont trois batailles q
sont nōmees selon lusage de Rōme trois legions/
dont chascune legion tient six mil six cens soixante
mil et six cheualiers darmes a de bataille. Si en-
tendz quilz doiēt icy estre dedās trois iours: car
ilz ne trouuent q ardoir a piller/et si scauent que
icy est tout le refuge de ceulx qui leur sont eschap-
pez/si vous viendront mettre a epil/et puis passe-
ront plus auāt tant qlz auront degaste toute ceste
isle: car ilz ont intētion quil ne demourera home
ne femme. Sire respondit le roy Lyōnel ce seroit
vne tresmauaise besongne pour noz: car se ainsi
en aduenoit il noz conuēdroit trestous mourir/et
puis q ainsi est/ie prie humblemēt a tous et chas-
cun pour le tout quilz se facent achapter iusques
au mourir affin que noz ennemys ne sen peussent
vanter que tout a point. Seignrs respondit le roy
Gadiffer/ie le verroye de prime face/que noz en-
fions accord ou nous attendrōs voz ennemys: car
mourir nous conuēnt mieulx que fuyr. Adonc ilz
saccorderent tous que de ce lieu ne partiroit/ven-
quecestoit le lieu ou ilz se stoient tousiours restoyes
des le tēps du bon roy Perceforest/et que ilz ne fe-
roient que vne bataille/et qlz adresseroient le franc
palais/affin que par derriere ne fussent assaillyz:
car ilz nestoient q mille cheualiers/et ny auoit en
toute ceste ppaigrie pas plus hault de six cēs che-
ualiers garnis de haubertz/a la se deffendroient
tant quil plairoit au dieu souuerain. Quant ilz se
furent accordez cōment ilz se maintiendroient/ilz
entreprindrēt a faire bone chere. Si cōmanderēt
que trompes et instrumēs sonnassent pour esail-
ler leur ost. A lendemain se rassemblèrent le roy
Bethides/le roy Gadiffer/et le preux Lyōnel/le
roy de norwegne a les douze roys qui la vindrēt/
et acomplirent les deux. Si eurent conseil que de
toutes choses qui portoit peril ilz nen prendroient
a sauete que deux pour lamour du royaume et
de la terre. Lūne ce fut la courōne dont le bon roy
Perceforest fut courōne/et vng grant liure ou es-
toient mises par escript toutes les aduētūres q es-
toient aduenues ou royaume de la grāt bretaigne
iusques a celle iournee/et cōment ces deux choses
furent garenties/vous le scaurez cy apēs. Quant
ce fut fait ilz entreprindrent de faire bonne chere

et resloienz l'unig l'autre : car desia ilz estoient tous reconfortez de la mort quilz attendoient/ et pour eulx animer a deffendre. Vng propos courtoit entre eulx cōmunement qui disoit en telle maniere. **C**hantons iations demain mourrons: cher nous vendrons. Ainsi que le Vons ay racompte mains tindrēt ioye et feste/et tant se estoient endurcis q̄ ne leur estoit de la mort: aliois se assembloiet de la grant vengeance quilz esperoient prendre par eulx mesmes. Or aduint au tiers iour droit au soleil leuant que Vne espie leur vint dire quilz fissent sur leur garde/et que leurs ennemis venoient a effort sur eulx celle part. Si tost quilz sceurent ce/ils s'armerent au mieulx quilz peurent. Adonc monterent a cheual le roy Bethides/ le roy Gaudiffet/ le roy Nestor et tous autres roys/et encommencerent a cheuaucher sur les rens pour eulx conforter et donner courage de eulx deffendre. Le roy Bethides cheuauchoit tout devant/ et disoit en telle maniere. Seigneurs cheualiers breillez Vons bien garder et deffendre: car le tēps est venu pour ce faire. Beaulx seigneurs deffendōs nous iusques au mourir (disent les nobles princes) cōme l'ons forcenez. Tenōs nous tous ensemble/ car nauons mestier de nous separet: car nos ennemis sont trop gens: et se l'ung ou plusieurs de nos gens chet/soyons diligens de le remonter et apres l'ont encourager de mettre nos ennemis a mort: et se les aucuns sont mal armez/quāt ilz verront leurs aduersaires entrer/ils les doiuent occir soubdain/ ne vous doubtez de riens combien q̄z soient en grāt nombre/si ne viendront ilz pas tous a Vne fois sur nos: plus en mettrons a fin/moins en retiendra/et qui se trouuera nature ou trauaille si se tire a part/et les combatuz laissons reposer tant quilz se trouueront en point. Nespargnons riches ne pources/mettons les tous a mort sans pitie: car q̄ se vouldra employer en aura guerbon es cieulx. Quant le roy eut ce dit/les quinze roys se retrahirent d'ung coste/puis regarderent quilz estoient siueens cheualiers bien armez: Si ordōnerent quilz auroient la premiere bataille et commanderoient aux autres que incontinent quilz verroient q̄lque cheualier mort de q̄lque partie q̄z fussent/prinsissent les armes sans pitie et sans doute/desirans de mettre leurs ennemis a fin et a descōfiture. Adonc ilz respōdirent par cōnestables q̄z ne se doubtaissent aucunement de riens/et q̄z en seroient ainsi/et que mort d'homme ne fut oncq̄s tant cherement vendue comme la leur seroit: et ne leur estoit de mort ne de vie/de femme ne de sens/et nauoient autre desir sinon de courir sus a leurs ennemis/ en eulx deffendāt vertueusement/et sans aucun regret

iiii. Solu.

ou souhait auoient il seroit employe en confortant et en sustenāt la querelle du bon roy Perceforest Et que en sa cōpaigrie seroit leur principal refuge et deffence. Adonc le roy Bethides print la parole/puis cōmença a dire en telle maniere. Seigneurs soyez a vostre pais: car ie lay mande des lors que ie Vins par deca/quāt ie vis que nous n'auons point de sonnetain/s ne doute aucunement en riens que l'ancien prince sera cy dedās heure de nonne. Quant les cheualiers entendirāt ce ilz furent ioyeux a merueilles. Si prindrent a dire en plusieurs lieux/nos ennemis viennent quāt bon leur semblera/nous sommes prestz de les maintenant recevoir. Ainsi quilz disoient ces parolles en regardant vers le ciel/ils voyent que Vne grāt fumee estoit en l'air: car la cite que lon nomoit Greigoire/apres le nom des gregors estoit en feu et en flambe/et ce auoient fait les romains qui le feu y auoient mis. Si tost que les bretons virent ce ilz furent moult dolens/et vouloient aller vers la cite qui estoit assez pres d'illec: car il ny auoit q̄ dempechie d'angleterre: mais le roy Bethides et ceulx qui auoient a gaigner leur deffendit/et que tout a temps viendroient a la bataille/et que grāt folie seroit silz habandonnoient leur effort ven q̄z nauoient point de recours a la cite/et que silz se separoient ilz seroient occis cōme chiens parmi les champs et parmi les boys. De ces mots se contenta loist des bretons/et se tindrēt illec. en ordōnant ce tant quilz virent apparoir leurs ennemis par la chāpaigrie qui estoit grande et large. Adonc les princes cōmencerent a former busses et cors sarasins pour eulx encourager et resloier. Quāt les romains ouyēt la noise et quilz virent loist assemblee aupres du franc palais ilz se cōmencerent a ordonner du tout: car bien pensoient que lordonnance estoit assemblee du surplus de toute la terre et q̄z n'estoient point gens a cōquerre sans bataille: mais ilz ne les doubterēt aucunement ven le grāt nombre de gens quilz estoient et bien en point. Toutesuoyes laisserēt ilz aller deux legions qui venoient derriere eulx deux grosses lietes d'angleterre quilz supnoient/et trouuerēt au franc palais tout le fort de la grāt bretagne. Quant ilz eurent ce rencontre ilz ordōnerent de leur bataille. Si deuez scauoir q̄ Laces estoit chef de ceste legion/leq̄l par son malice curoit touz paisiblement du royaume de la grāt bretagne aps celle descōfiture: mais il faillit a son intention sicōme vous oiez: car quāt il eut rēge sa bataille il se mist tout denāt pour acroistre sa louēge entre les romains: car il vouloit auoir la premiere ionste. Alors le roy Bethides marcha auāt/puis dist aux gētils hōes q̄ estoient auāt

D iii

de luy. Seigneurs ie congnois que ceste terre est destruite par ma folie: combien que ce a este cōme innocent. Et pour ce ie vous remetz ceste premiere iouste/ car ie voy icy devant moy celluy qui par son mauvais malice a trahy le Royaulme. Adonc il picqua son cheual des esperons par la cōte des princes alencōtre de Lucez qui acoiroit cōme homme fofens cōtre luy de tout son pouoir. Mais tant il mescheut au traistre que le noble roy luy fist couler le fer de la lāce parmy le cuer/ et le beit incontinent tumber mort par terre: de quoy les Rommains furent moult dolens/ et les Bretons ioyeux a merueilles. Adonc les Rommains pour en prendre vengeance picquerent de toutes parz selon la grandeur du lieu/ si furent tellement receuz que a ceste premiere venue ilz ny gaignerēt guerres/ aincois en y auoit abatue a de naturez en tresgrant nombre: mais pour ce que les requetans vouloient venir au dessus de leurs ennemis/ et les Bretons de leur deffendre iusq̄s au mourir. Chascune p̄tie tira les espees apres les courfes de grant ire: et sans doubter les Rommains aises furēt de ce que le pris auoient eu au iouster. Adonc sans doubte se ferirent parmy leurs ennemis pour le secours quilz attēdoient. Les Bretons courrouceez p̄ le degast de leur pays quoy leur auoit epille/ les receurent sans doubte ce: car en receuant la mort ce ne leur estoit q̄ vng droit soulas. Et fut vne merueilleuse besongne a regarder celle bataille entre les sages quant ain/ si preux estoient ceulx qui de la mort estoient res/ confortez par le petit nombre de gens q̄z estoient au regard de leurs ennemis/ qui par la plante de gens qui si retrouuoient ne deuolent doubter la mort. Et certes nous nauons loisir de ce arguer/ ne den rendre sentence: car nostre matiere est tāt desirante de veoir la conclusion/ quil nous cōuient parler du preux Lancelot/ auquel en cas de rece/ uoir la mort luy estoit embasemēt de cuer/ vng efforcement de membres/ vng desirer de soy ven/ dre tant cheremēt en soy deffendant/ que en la fin il peust dire de ioyeux courage. Or diēne la mort quant il luy plaisit/ ie desire a aller avec celluy q̄ me crea: et bien monstroit quil luy en estoit ain/ si/ car il auoit lespee tiree par defaulte despien luy qui se fioit cher vendū/ a alloit ferant sur ses enne/ mys par telle vertu quil ne monstroit point quil fust Lancelot du glay le plus preux cheualier de Bretaigne/ aincois monstroit que la baillance de luy et du preux Hector de Troie furent entrees en vng corps estranger pour confondre et mettre a mort au trenchant de lespee les Rommains ses mortelz ennemis. Au costē de luy estoit

present le preux Gahiffier qui ne destruit que la mort/ car il ne luy estoit ne de doubte ne de crainte aincois par hardement de courage a pourfure/ monter toutes proesses que oncques auoient aches/ uees il vouloit ressembler le preux Lancelot son beau frere/ car du trenchant de lespee il contrai/ gnoit tellement ses ennemis quilz ne se pouoient garantir par leur proesse dont ilz estoient plains et vites/ aincois vsoient de subtilleffes ain/ si q̄ silz douffissent mentir les deux baillans princes pour la doubte quilz auoient de luy/ mais venir nen pouoient a bout. Car avec eulx se estoit acō/ paigne le cheualier dore q̄ tant leur deuoit a fai/ re au ferir des espees q̄ leur subtilleffe estoit tou/ nee a folie: car tandis quilz entendoient a ferir coups en trahison/ il leur faisoit bondir les testes sus des espalles. Terriblement et sans pitie se maintenoient les trois baillans princes alencō/ tre de leurs ennemis. Et assez pres sur le costē se combattoit le cheualier au griffon que la blanche male suyoit/ non reboustant la mort ne attē/ dant mercy par moins forfaire/ aincois auoit des/ uat les peulx q̄ toutes les proesses faire luy cōue/ noit aincois q̄ en si son hault deu acomply/ leq̄ il dona pour lamour de la pucelle Harmona: car tous en celle austere bataille les vouloit debou/ ter tellement que les Rommains n'emportassent la pris a q̄ achenast ses haultes proesses: car si baill/ lamunt se maintenoient en la bataille q̄ ne leur estoit riēs de chair humaine/ non plus q̄ de bestes sauvages. Aussi auoit il bien en sa venue q̄ luy en/ donnoit le courage/ car aupres de luy le dieu aux pucelles estoit q̄ oncques ne fut tāt connoitēcy des/ pit. pucelles seruit a gre po^r son deu acōplir pme il estoit desirāt de ses ennemis detrecher sans au/ cune doubte de mort. Et au regard du cheua/ lier aux trois lions il ne prenoit ce chemin cōbiē q̄ apres luy il ny auoit q̄ redire/ car de sō costē po^r garantir les mal armes tāt q̄z eurent pquis des ar/ mures sur leurs ennemis. Ce noble prince auoit intētion de doubler la peine q̄ ent p̄tre le bossu de suane po^r son deu acōplir/ car il deoit sa detriere entreprise. Si feroit de son espee sur les ennemis si aspremēt q̄ le sang romain faisoit respandre: a/ uis trechoit le bras de p̄tre a tout le costē: sans faul/ te il auoit biē a q̄ p̄dre epēle/ car assez pres es/ toit le cheualier au cerf Azure q̄ biē auoit en mes/ moire le deu q̄l fist alencōtre du cheualier a la bla/ che estoille q̄ tollir luy deuoit son cheual: a la pe/ ne q̄ souffrir luy painit/ aincois q̄l sceust ce mettre a fin/ car riēs ne le passoit en ce q̄l auoit entrepris si se mettroit en effect/ car tāt se maintenoit cruel p̄tre les Rommains q̄z en estoient to^r esbahis: le che

ualier n'estoit point seul de paaignie / car au p^res de luy estoit le cheualier a la blanche estoille qⁱ po^u auoir occasion d'aucunement doubter sa proesse et la muer en mortelle deffiance auoit mis leffort quil luy couuint auoir en ses mains quant il luy couuint acōplir son deu en abatant des cheualiers les dix cheualiers qui luy furent compaignons au deu faire / sans faulte sil auoit entrepris de b^e b^e sa vie / il le monstrois de fait. Car quant luy cheualier auoit receu les honours quil rnoit son estoit de luy offeuz / et se ainsi se debloit cher il auoit cause de ce faire: car au depre costé luy estoit my romer le cheualier aux papegans qⁱ se faisoit baloter sans son deu non renouer et sans plus riens doubter: car alors bona de ftre le premier au tour / roy / et le dernier au faillir / continuant tousiours en proesses faire: mais en telle bataille tāt mortelle il doubloit son deu: car les coups que alors il donnoit pour acquerre proesses en mortelle hayne sans auoir repos ne aucun mercy de ses ennemis. Et se aucun mercy en voullist auoir ne le sceut on prendre: car au dos le fauoit le cheualier au noir lyon / lequel ne estimoit riens son deu ne autre bail lance quil eust oncques faicte / faisoit ce que haillie proesse fent par luy achuee / comme de remonter le noble roy Gadiffet par trois fois qⁱ seroit abatuz: car il detrenchoit tellement ses ennemis que par sa hayne mortelle nullement ne les supportoit. Apres de celle destruction se combattoit sans aucune misericorde a sans pitié le cheualier au noir l'eparé qui ne monstrois pas que amour de pucel le luy feist faire tant d'armes comme il fist / quant il bona a desmanteler p^r trois fois l'outreprenx Gadiffes deuant toute la compaignie / deu que adonc ne luy souffisoit pas a desmonter tant seulement luy cheualier. Car avec ce il luy ostoit la vie du corps. Et sans faulte au cheualier au cuer enferre prenoit epēle qui iadis bona la partie remette au dessus / qui par la proesse du cheualier a la fleur du lys seroit mise au dessous: car la proesse quil fist au grant tournoy luy estoit alors comme neant / deu le grāt effort quil mettoit a detrencher ses ennemis. Mais quelle merueille: car de pres le supuoit le cheualier a la fleur de lys qui fut cause du deu quil fist: car il bona de arder la premiere partie du tournoy qui du pire en auoient / et de la mettre au dessus. Celle bataille estoit tāt mortelle que bien monstrois a sa partie que le pris en auoit: car les cheualiers bretons faisoient tant de mortelles proesses que atant ilz en fussent tantost venus au dessus. Affez pres de ce cheualier se combattoit le cheualier a laigle dor qⁱ au tournoy bona de tētre tant court le roy Perceforest et sa partie qⁱ

iiii. Volu.

aucunement ne lascherot la fueillee du preudhomme Dergamon d'ung traict d'arc / bien auoit le cheualier a sa memoire les trippantes proesses que faire luy couuint: car il monstrois qⁱ les proesses qⁱ ilz auoient faictes sans hayne seroient doublement redoublées en mortelle persecution / non pourtāt si auoit il bien qui len aduiseoit: car il auoit a son depre costé le cheualier a lepremier / qui seroit un uls fous sur ses ennemis qⁱ autrement en leur decouppāt testes / bras / iambes / et en respāsat sang ainsi cōme ce fust eue. Car aucunement luy souuenoit que par destrabite d'armes il auoit iadis bone et mis a fin / comment il tint tout le tournoy d'entre sydrac et tatalon / le roy Gadiffet et ses cheualiers si court / que oncques ne esloignerent la fueillee au bon preudhomme Dergamon / quil ne peust plainement auoir de luy congnoissance. Aut alors eust deu le preux Tropolus et ses trois freres dettēcher leurs ennemis / bien peust plainement dire et scauoir sans demander / ces quatre cheualiers font du signage au bon roy Driam. Aussi le bon roy Delens si maitenoit tāt cheualiers ensemment que bien monstrois que digne estoit de terre tenir: et oultre qui eust lors deu le Doffre de suauie dont n'estoit deu que la teste hors de la selle et le bas depre quil auoit long et ners uen / le poing gros et quatre dequoy il tenoit lespée lence en lair / dont il decoupoit ses ennemis sans aucune pitié. Si en estoient les ennemis moult esmerueillez: car ilz ne tenoient point que ce fust luy homme mortel: aincois luy engin fait par art pour eulx destruire: Car ne scauoient p^r ou le greuer tant estoit p^rouue contrefaite: mais a la verite il auoit tant a besongner a tous costez quil ne prenoit point de loisir a tētre plaisir / en la plus puissante bataille ou il peust faire puissantes batailles / baillances / a mortelles inuasions. Les huit cheualiers freres aux douze pucelles / nieces a Dergamon l'ancien preudhomme / qui furent cause des douze deu / dāt tāt anez ouy parler: Car deuant eulx leurs ennemis ne auoient point de duree / et de baillant hōme ne appartēt grant lonenge. Encores eussiez peu deoir Remesnant de ioye: le preux Alexandre / qui monstrois plainement le hardement avecques les os / et les nerfs qui dedans luy estoient qui furent faitz a cōposez du trespreux sang du roy Alexandre qⁱ conquist tout le monde: car il ne trouuoit si puissant Romain qui deuant luy peust demontrer: et tāt p^r auoit de preux et baillās hommes que le ne les pourroye tous nommer ne recommander: Car chascun y estoit roy a admiral en ses proesses cōme pour sa vie deffendre: dont la pitié a tēdreur

iiii

estoit adoucie a merueilles sur leurs ennemis: ainsi comme tous forcenés de ire. Quant les Romains virent loultrage de deffense des Bretons qui estoient si peu de gens/moult se esmerueillèrent. Car ilz veoyent par deuant eulx les aucuns de leurs compaignons mourir: les autres finer sans bras/ & les autres traïrans leurs boyans au mal: la prairie dont ilz estoient moult doubtez. Car se aucun secours ne attendissent piecé eussent tortue le doz. Et toutesuoyes pour le peril de plus perdre/ ilz encommencerent tout sagement a eulx retrayre: et aussi pour troyer leurs ennemis hors de leur fort: parquoy le secours q'ilz auoient les peust enclore. Quant les Bretons virent leurs ennemis recueillir/ ilz commencerent a crier en telle maniere. Or auant beaucoup seigneurs/ nos aduersaires y laireront les vies/ & q' alors eust deu les cheualiers mettre pied a terre/ puis p'ne g'es gloutz d'honneur/ acquerre/ despoiller les haubertz des mortz/ et des nautes/ et quant ilz se en estoient armez ilz se mettoient en la bataille fraiz et nouveaulx sans plus pitie prendre. La bataille fut terrible/ grande/ mortelle & pesante: et illecques ne auoit quelq' pitie: Car les Romains furent de si pres sur eulx/q' ilz laisserent par les champs plus de trois mille cheualiers/ & les plus sains furent cōtraintz de habandonner la place bousfissent ou non. Alors fut grant bryt et huer des Bretons. Et au p'traire les Romains estoient moult esbahys de la pitie de leurs homes/ Mais ce bryt ne dura gueres: car tantost apres les Bretons virent une legion de Romains q' vindrent sur eulx fresche & bien en point qui contrainit les Bretons/ fraudes de leur chasfe/ dont ce retrayrēt en leur fort/ affin q' par derriere/ ilz ne fussent enclos des romains/ qui ne demandoient autre chose. En ceste legion auoit ung conducteur nomme Carquinius: q' estoit preux cheualier/ hardy a merueilles. Celluy Carquinius picqua son cheual p' deuers la premiere bataille des Romains/ si trouua quil y auoit bien la moitie de la legion que mortz que nautes dont moult se esmerueillā et non sans cause.



S tost quil eut ce deu il fist cheualier ses hommes par deuers les Bretons qui se estoient retrayes/ et se faisoient refreschir de froyde eue q' les hommes de pied leur gettoient parmy leurs pertuissones pour les refreschir hastiuement/ et rauoir leur alaine: ainsi ilz virent leurs ennemis approcher fraiz et nouveaulx: si nestoient meuz de pitie/ comme de veoir les femmes qui estoient illecques retraytes a garand: Car les vnes deschiroyent leurs chemises et leurs vestures pour l'yer et ban

der les pources nautes. Les autres habandonnoient leurs marys et leurs parens/enfans ou amys/ et les refreschissoient. En Brete se estoit une terrible chose a ceulx qui ce voyoient/ especiallement aux deffendans qui ne attendoient que la mort: Car ilz estoient tellement enuieuz de leurs ennemis que aucunement fuyr ne pouoient/ cenoient fors q' entre les mais de leurs mortels aduersaires/ dōc il aduint que incontinent comme ilz se trouuerēt refreschiz ilz monterent a cheual. Et quant ilz eurent princes toutes nouvelles laces ilz tournerēt leurs viatres par deuers leurs ennemis/ qui les auoient desia fort approchez. Alors le roy Lyonel commença a dire. Seigneurs il ne y a icy mestier d'aucune saintise. Deez cy nos ennemis qui sont fraiz et nouveaulx/ ilz sont fraiz et attrempez/ et nous sommes peu de gens travaillez et eschaufez de combatre. Allons auant et leur monstrons que nous ne sommes point affollez: Car se maintenant ilz sont bien enuachis/ ilz se trouuerēt tous esbahys. Atant il picqua bon cheual tout le premier encontre Carquinius qui acouroit sur luy de grant randon et sentredonnerent si grans horions que les esclatz des lances bondirent en l'air. Quant le preux Lyonel se sentit ainsi feru il luy assist le fer de sa lance au deuyte quartier de l'escau en telle maniere q' luy perca l'escau et le haubert/ et le paule/ si luy conuint trebascher par terre: Mais il neust garde de mort. A la rescousse des deux cheualiers fut grosse la castille et terrible/ tāt de l'une partie comme de lautre. Car les Bretons estoient fiers et sans misericorde/ ne de leurs vies il ne leur challoit pas dang boiton/ fors de eulx vendre au plus cher quilz pourroient. Et de autre part les Romains estoient fors et puissans et grant plante de g'es et bien en point/ q' de leurs ennemis occir ne prenoient pitie: Car de leurs amys trop auoient occis. Si se entreoccirēt p'mōtz sans prendre home a rācon. Longuement dura ceste seconde bataille/ et tant que l'une partie et lautre en auoient plus que assez: Mais les Bretons auoient le pire party: Car en la place nen auoit de six mille/ qui furent au commencement que six cents/ que tous ne fussent mors et affollez. Et les Romains auoient bien perdu enuiron six mille hommes/ dont ilz estoient tant dolens que plus ne pouoient. Diteuse estoit la bataille: Car les Bretons rendirent tousiours estat a leurs ennemis: et par especial ceulx qui estoient montez a l'aduantage. Et ceulx a pied qui sur cheual ne pouoient plus monter/ se mettoient entre les cheuals de leurs ennemis/ et la se faisoient occire/ ou occioient leurs aduersaires. Tant furent les

Romains oppressez et souffrez: combien que ilz fussent quatre cens contre sept/ quilz estoient las de ferir: et ny auoit si gaillard / qui neust mestier de repos tāt que l'une partie et lautre prenoit lair a son pouoir. Et tandis que les deux batailles estoient a tel meschef vint Julius Cesar qui estoit souverain de lost des Romains: non pas pour la grant propagation dont il fust venu: Mais pour la haulte proesse qui estoit en luy/ et q̄l estoit bien fortune en tous ses faitz: Combien quil n'auoit point encores vingt deux ans daage: Mais quant il sceut par ceulx qui luy vindrent dire: et puis vit a loeil le meschef a la perte de ses hommes / il fut moult dolent. Si manda a ceulx qui combatuz estoient quilz se trayssent a part pour auoir place pour passer. Quant les Bretons virent venir la cruelle bataille ou il y auoit bien quatre mil hommes/ oncques ne sen muierēt: car autant aymerēt la mort comme la vie.

A Donc encourerēt les femmes a toute grāt plante de belle clere eue: pour les refreschir. Si tost comme ilz eurent ben et ilz furent refreschis/ ilz auoient les cueurs tant gros/ quilz ne sentoient ne mal ne douleur: ne travail quilz eussent eu. Aincois monterent sur leurs cheuals fraiz et nouveaux/ puis tournerent les vires par deuers leurs ennemis de cuer hardy. C'estoit biē grāt merueille: car ilz n'estoient que six cens contre six mille ou plus. Et cōbien que le ieu fust mal party/ toutesuoyes si les doubterent ilz aucunement/ Car ilz se afficherent en leurs estriers/ puis brādirent leurs lances pour conquerre leurs ennemis. Le cheualier dore qu'on nommoit le roy des iousteurs picqua le premier son cheual a lencontre de Julius Cesar: qui desia estoit party de son renc/ puis sen vindrent a lencontre l'ung de lautre de tel ranson que sembloit foudre du ciel. Celle iouste deuoit bien estre terrible: Car de aduēture les deux roys des cheualiers qui furent au remenant du monde habandonnerent l'ung lautre: dont aduint que le roy des iousteurs assist la lance la ou il voyt sur lescu de son ennemy. Elle estoit royde et bien ferree/ et ne daignoit le boys faillir ne rōpre: le cheualier estoit puissant/ et le cheual bien dōy a la iouste. De ne doubtez se le frāc cheualier auoit sa lance a souhait. Julius Cesar ne estoit point moins pourueu de courage/ de corps/ de cheual/ de lance royde et bien ferree/ a darmes res le corps assis a souhait/ comme celluy de son ennemy/ dont chascun deuoit recevoir la mort prochaine. Alors marcha auant fortune qui cōduysit les faitz sans mort/ non pas quilz ne passassent

le corps onltre en telle maniere q̄ il ny eut cheual qui fust digne de porter les deux coups/ ne souffrenir le faiz/ aincois tōberent a la terre le cuer creue/ et le Cheualier dore au plus pres/ en ferre de vne lance q̄ luy trauersoit le corps de part en part tant que le trōcon apparut a tous les deux costez. Ceste iouste fut terrible a merueilles: Car des deux cheualiers ne des deux cheuals ne y estoit apparant vie/ et fut terrible chose tant a l'une partie comme a lautre: Car quant le dommage fut apparāt/ Gadiffer le roy de Escocce qui estoit frere aïné au cheualier dore/ d'une heure tant seule mēt poignit son cheual vers son cher frere: puis mist pied a terre/ par quoy le dangier y fut moult grāt/ et la mort piteuse: Mais il ny fut pas seul. Car quinze roys le suivirent pour le resourre / a son frere aussi. Et sachez q̄ se le cheualier eut entour luy de ses amys / aussi eut Julius Cesar: Car la proesse estoit illecques tant grande que a meschef pouoient les aydians aucun peu prendre leur alaine. Et tant firent a quelque force: q̄ chascun tira son amy a sa partie: Mais pource ne demouroit point la bataille/ que l'une partie et lautre ne missent a mort l'ung lautre. Comment hōmes forsenez Car ilz estoient assurez a merueilles: Mais le temps le deuoit/ selon la disposition diuine qui a ce senclinoit cōme dit est deuant bien au long. La bataille fut moult cruelle et tres mortelle: Car les Romains pour leurs puïssances enuironnerēt leurs ennemis tellement que a tous costez ilz auoient la mort prochaine: Mais tant bien se defendirent/ que en eulx n'estoit veue aucun ne lascheté ou doubteance/ Ilz estoient assaillyz a tous costez: mais ne pretendoient que de leur mort prendre vengeance. Si dura tant la bataille que le soleil print a absconfer. Alors estoit remonte le premyer Julius Cesar sur son cheual/ bande de sa nature/ et de ses armes resayse sen vint a la bataille a tout grande compaignie de cheualiers. Lors regarde et voyt que de tous ses ennemis ne auoit a cheual que vingt cheualiers: Mais tout ainsi que les chiens suyuent le sanglier quant il iecte la dent contre eulx: pareillement les Romains suyuoient les vingt cheualiers qui se lassoient sur eulx: Car apres leurs coups eschappoit homme en vie. Quant le premyer cheualier qui depuis conquist tant de proesse vit que de leurs ennemis nen y auoit que vingt en vie/ et quil y auoit tant de vaillans Romains q̄ a plain cours leur courroient sus/ il en eut pitie et despit pour la courtoise quil deoit aux Romains/ et pitie pour la haulte cheualerie quil trouuoit es Bretons: car il maistroit mal volentiers vng vaillant cheual

lier a mort: et pour ce dist il en hault et en telle maniere. Seignrs cheualiers de la grant Bretaigne assez auez mōstre vostre grāt proesse/la force nest pas vostre maitenāt le denez cōgnoistre/obeysses a la haulteur romaine a venez sur la terre a iebo? quitte le pays. Sire cheualier respondit Apōnel/ mieulx no? vault mourir a honneur q? viure a hōte sans q?lque reproche a sans seruage La terre est nostre/et nous est dōnee par le tres excellent empereur Alepandre: Si la tiēdrons a deffendrons fāche/tāt q? nous aurons es corps vie/a de la en auāt la tiēne q? pourra. Quāt Julius cesar entēdit ces motz/il tyra ses cheualiers a part et leur dist. A eulx seigneurs comme rebelles q?z sont a la haulteur Romaine. Atāt furēt assaillys les vingt cheualiers de tous costez/Mais tant bien se garderēt que on ne les pouoit deffroquer. Si tost comme le preup Julius cesar vit ce/il en eut tres grāt vergongne a son cuer. Si tira bonne espee: Car il estoit assez bien dispose de sa naureure/puis ferit de toute sa force le roy Bethides sur le comble du heaulme q? natioit pas entier/si le fendit iusques a la forcelle. Et comme celluy qui ne pouoit plus viure cheut mort par terre. Adonc commenca le bruyt et le cry sur les bretons/en telle maniere q? a celle mortelle occision/le cheualier a lespresmier/le cheualier a la fleur du lys/ Troplis acōpaigne de ses trois freres furent occis/et tous les autres mis a pied: mais tantost refurēt en point les escus au col et les espees au poing/dont cōme Lyons prindrent a eulx deffendre: Car de tous costez ilz estoient assaillys/ les treize roys furent moult riches de estre assaillys/a portees de secours: car a tous costez leurs ennemys lancoyent apres eulx espiens/iauelines et autres bastons: car tāt estoient enclos de cheualiers mors de naureures de coups despees q? aucunemēt ne pouoient estre restoydis: mais en dardāt fut occis le cheualier au cuer enferre/et le cheualier au noir l'epard. Quāt le remenant vit ce /ilz saillirent tous d'ung accord hors des mors/puis coururent sur leurs ennemys tout a pied et en occirēt grant nōbre de celle poincte/puis coururent sur eulx et commencerēt a occire cheualx et cheualiers et a faire telle place q? il ny auoit si hardy q? les osast aucunemēt approcher. A celluy point q? les dix cheualiers q? demourez estoient/rēdoient esgal aux ennemys. Testassa noir Apōnel du glar/le cheualier doze/le cheualier au noir l'yon/le cheualier aux trois Lyons/le cheualier a la blāche estoille/le cheualier au cerf azure/le cheualier aux trois l'ons/a le cheualier au Danlphin/quon nōmoit dieu aux pucelles/a plus nen y auoit en vie de six cens cheualiers q? se

rencontrerent au cōmencement: mais tandīs q?z auoient couru sur leurs ennemys: Atāt yst ung cheualier de la forest Darnāt/arme de toutes armes a monte moult richemēt: mais tant auoit la barbe longue q?lle luy couuroit toute la poitrine iusques sur l'arçon de sa selle plus blāche q? neige. Quant l'ancien cheualier vit ces dix cheualiers a pied au meillieu de la praperie/a les assaillans traire arriere pour la grande resistāce qu'ilz monstroient/il cōgneut tantost q?les gens cestolent par le's entreseignes. Lors picqua l'ancien cheualier des esperons/puis brādāt la lance q? auoit forte et roide/dont il vint ferir ung cousin germain a Julius cesar q? estoit preup cheualier/fort/puissant a hardy en armes: mais peu luy vult sa proesse: car il luy trespassa le cuer de sa lance q? auoit forte a roide tant q?l trebuscha mort deuant le preup Julius cesar son cousin/a puis sās arrest tira son espee a fiert a dextre a a senestre tāt q?l mit a mort quatre des meillens cheualiers de lost fors iūls qui tant deuint courrouce q?ne sceut q? dire: mais pour ce que apder ne se pouoit pour vne grāde naureure q?l auoit eue cōmenca a crier a ses hōmes. Courez sus au Dieillard: car trop longuement a Descu. Adonc fut le Dieillard cheualier assailly de toutes pars/ mais biē estoit arme a richemēt mōte. Si se deffendoit moult baillammēt au trēchāt de l'espee cōme baillant prince q?l estoit. Si tost q? les dix cheualiers q? estoient a pied a au meillieu de la praperie vitēt l'ancien cheualier deuant eulx faire tāt d'armes ilz en furēt moult esbahis a cōgnoistre ne le pouoient/po? l'escu q?l auoit couuert d'une housse. Seignrs distēt ilz alors l'ung a l'autre/aux dōns a cestuy cheualier q? expose sa vie a la dūette pour l'amour de nous/a vendōs cher noz charōnes: car mourir no? conuient. Ainsi cōme ilz saparcelloient pour cōbatre/pour la raison qui estoit aucun pen apparente a cause de la venue du nouveau cheualier/le q?l se print a crier a haulte voix Queffe a dire beaulx seignrs ne prēdez vo? poit en vous courage a la venue de vostre cousin le roy Perceforest q? vient mourir avec vous/a en ce dernier testamēt ne vo? quiett fors l'arriereban de la proesse q? par cy deuant auez faicte. Lors rompt la ceinture de son escu q? estoit desia fort detrechēe/si le mōstre en'appert affin q? les baillans chāptions le veissent. Quāt les cheualiers vitēt l'escu a la lāpe dazur/ a q?z eurent entēdu les parolles q? celluy qui le portoit auoit dictes/tātost cōgneturent pleinement q? cestoit le roy perceforest q? estoit venu mourir avec eulx. Adonc ny eut celluy a q? le courage a la force ne tenint au double/en telle maniere q?z oublierēt le tēpōpasse/ne du pays ne le's souuenoient

aincois encōmencerēt a crier toz ensemble. Bien
 soit venu le roy Perceforest nostre souverain. Al
 lors fut la chose moult piteuse a veoir: car parmy
 toute la foule des cheualiers aux ennemis plu
 sieurs femmes passoient iniques aux dix cheua
 liers qui estoient a pied enuironnés des romains
 leurs adversaires / et deuez scauoir que chascune
 auoit ung baïssel plain de une froyde Mais pour
 ce que les cheualiers ne eurent loysir de boyre ne
 de seauoir leurs visages / les femmes leur gettoient
 leau parmy les visages de leurs beauxmes / et
 ilz ouuroient leurs bouches et ainsi ilz receuoient
 de leau ce qz en pouoient prendre: car a celle heu
 re ilz auoient grant faulx deau / et estoient le plus
 fort oppressez. Moult furent a celle heure les bail
 lants champions reconfortez / refreschiz et recoura
 gez: mais ce comparerent les femmes: car tantost
 furent mises a mort / quelles ne redoubterēt guer
 res: car cestoit leur plus grant desir / et les dix che
 ualiers qui de tous lez furent assaillez se retirerēt
 aupres du roy leur seigneur / et la ilz cōmencerent
 a detrencher et decouper leurs ennemis si mer
 ueilleusement qz en estoient tous esbahiz. Adonc
 Julius cesar esclia ses homes / puis dist. Beaulx
 seignurs ces rebelles trop ont desca. Mettez pied
 a terre / puis tirez les mors arriere affin qu'on puis
 se aduenir a eulx de tous costez. Adonc fut grāde
 la presse / a le partir douloureux: car a celle assen
 blee le cheual du roy Perceforest fut occis soubz
 luy / pourquoy le noble prince fut cōtrainct de ram
 ber par terre doulxist ou non: mais a coup il fut en
 uironné de ses amys / tant quil fut sur piedz / gar
 ny de son escu a lespee traicte Puis se mist parmy
 ses ennemis a encōmencer a decouper testes / bras
 et iambes / aussi franchement que sil eust encores
 este en laage de trente ans. Et oncques pour ung
 seul cheualier daage de cent ans ou plus ne fut
 veue faire tant de haulte proesse et baillance.
 Grande fut la bataille a perillense / et belle la des
 fence a tant peu de gens: mais toz ne les grenoient
 pas: car les nobles de cuer en auoient pitie / et ne
 leur vouloient nuire / aincois se tiraient arriere / et
 prefferent les gens / mesmes Julius cesar q estoit
 tresgentil home et piteux vers tous ceulx dont il
 venoit a son deffus leur print a dire. Seignurs che
 ualiers ayez pitie de vous mesmes / a vous mettez
 en la volente des romains / ie vous feray tous
 par deuers eulx rendre dont iamaiz voz ny aurez
 blasme. Sire respōdit le roy Perceforest franche
 ment ausd tōsiours desca iniques a present / aus
 si franchement voulons mourir. Quant Julius
 cesar entendit ces motz / aucunement ne les osa
 plus deporter. Car les romains auoient ung

usage que quant ung prince tenait terre ou aucun
 autre homme refusoit de soy mettre en la vol
 ente des romains / ilz estoient mis a mort /
 et le pays destruyt. Et pource par inobedience
 fut lors epillee / et destruyte toute la terre / et la
 grant Bretagne / dequoy ce fut grant domage et
 pitie. Moult fut courrouce Julius Cesar / quant
 il vit que les dix cheualiers ne se vouloient redre
 Car il les prisoit moult en proesse et cheualerie /
 Mais pour doubte de meffaire il cōmanda quilz
 fussent mis a mort. Adonc marcherēt auāt ceulx
 qui auoient illec perdu leurs parcs et amys / pme
 leurs peres et freres. Si les assaillirēt de tous cos
 tez: Car ilz auoient traict a part les mortz a les
 naurez. Lors fut la chose piteuse: Car les douze
 cheualiers se misent en vne rōdesse doz a doz les
 visages deuers leurs ennemis. Atant ilz cōmē
 cerent a redre estail / et a faire la greigneur deffen
 ce que oncques seissent en quelque besongne au
 tāt de cheualiers: Car aincois que le premier as
 sault faillist ilz misrent a mort plus de vingt che
 ualiers. Quant les romains virēt que les bre
 tons decouppoient ainsi leurs compaignons il ne
 y eut en eulx que courroucer / si faillirent auāt cō
 meirez et reposez quilz estoient et commencerent
 a ferir sur les bail lants cheualiers q estoient moult
 naurez / tranaillez et foibles: car le sang leur sail
 loyt de tous membres a a tous costez par les mail
 les des haultbertz tant habondamment que au de
 hors natioit aucune couleur que de vermeil. Et
 ceulx qui se estoient reposez se prinrent a ferir tāt
 inhumainement que en pendreure les cheualiers
 ne eurent escu entier / dont aucunement se penssent
 courrir. Aux peffes des cheualiers piteuses cho
 ses furent a veoir: Car oncques tant preux / tant
 gentils et tant recommandez cheualiers ne furent
 mis a tel meschef. Car leurs beauxmes gisoient
 par quartiers sur leurs espauls / tant quilz ne au
 noient qui leur chef deffendist fors que ung de hault
 berquerie qui point nestoient toutes saines. Aus
 si auoient les boettes de leurs escus dont les coups
 destourmoient / dont cestoit pitie: Car les cuers
 aises / dont les parens de ceulx quilz auoient mis
 a mort / tuent sur eulx sans depart: et la se cou
 roient des remens de leurs escus au milieu q
 ilz peurent auoir ung comp espartie pour auoir
 aucun peu de repos: Car ilz les rendoient tāt cu
 rieusement / que apres leurs coups ilz ne auoient
 mestier de medecin.



Celle mortelle enuachie / fut mis a
 mort le cheualier au noir l'pō. Le che
 ualier aux trois papegais / et le che
 ualier a la blanche estoille. Adonc de

noit estre le demourant moult dolent se loysit en-
sent en tāt de la perte de leurs terres/de leurs frē-
mes et enfans comme de leurs amys et parens.
Non pourtant si tost que ilz se virent amoindrys/
encores se reconquirent ensemble/ puis prindrent
courage aūtāt que homme mortel au besoing en
peult prendre: Car le roy Perceforest commēca
a dire tout hault/Seigneurs or du bien faire ce re-
menant que nous auons abiure:mais le dieu sou-
uerain nous attend en sa gloire:car se nul peult
auoir merite par la franchise de soy a de son pays
soustēir aucunemēt ne deuions faillir. Or per-
seuerons iusques a la fin/si nen aurons nulle res-
proche. Qui adonc veist les huyt cheualiers eper-
cer le surplus de le's forces pitie en deuot auoir.
Et cela auoiet contre leurs ennemys deu que ilz
auoient tant longuement dure. Car la haultesse
de leur courage/et la valeur quilz auoiet en leurs
personnes qui les membres leur soustenoiēt en
vigueur leur faisoient le sang qui des chefz leur
couroit auul/sumer a grans traictz tant q' leurs
ennemys le voyoient plainemēt/dont maintz bail-
lans cheualiers les plaignoient a merueilles/a di-
soient que oncques telle perte ne fut faicte de tant
petit nombre de cheualiers. Et sachez que telle pi-
tie en eurent tous quilz furent prestz de eulx lais-
ser illechs en tel point: Mais quant ilz se furent
aucun peu reposez/ ilz leur couroient sus /aussi
vertueusement quilz auoiet fait en toute la iour-
nee/dont ilz occirent en peu d'heure deux des meil-
le's cheualiers de toute l'armee. Alors fut leffroy
grant et dirent les romains/ que trop en auoient
souffert. Si coururent sus aux Bretons de tou-
tes pars/a ruerent sur eulx de toutes leurs forces
tant que apres leurs coups/le sang sailloit des tes-
tes et des membres aux huyt cheualiers/comme
se lon ferist d'une berge en vng vinier. Cruelle-
ment furent assailliz les huyt cheualiers a celle
mortelle enuahie: Car pitie qui aucunement de-
porte les auoit se partit de la place/ pour ce que a
celle pointte ilz auoient porte grant domage aux
Romains:mais cher leur consta ce domage.
Car to's furent narez amutillez/et tant auoiet
perdu de leur sang/que la force de le's membres/
leur commençoit a faillir/et tant que des huyt/il
nen demoura q' les quatre en estat/Car le cheua-
lier au cerf azure tumba mort par terre:pareille-
ment fist le cheualier aux trois Lyons/a le cheua-
lier au Dauphin/et celluy au Griffon eut vne
tābe coupee/a se mist a genoulx lespee au poing
sans escu: Car le sien gisoit en pieces au champ/
touttefois si auoit il le cuer au ventre si gros/et
de tāt haulte valeur que oncques n'auoit eu cor-
-

rien que de tous ses mēbres il nen auoit pas vng
que tous ne fussent blecez/refertie le bras de ptre/
dont encores se deffendoit.



Dant le gētil cheualier se trouua en
ce point il ne sen daigna oncqs plain-
dre ne douloir/aincois commenca a
dire tout hault par grant courage.

Seigneurs Romains/ie ne suis point encores
vostre / combien que guerres ne sen fault / Non
pourtant si ne vous pourrez aucunement vanter
en vostre pays dauoir conquis ceste terre par me-
naces ne la cheualerie mise a mort sans grant dā-
mage/et ces coups cherement les auez acheptez
Mais encores vous constera il. Adonc il haulte
lespee dont il fiert vng cheualier moult bien ar-
me/qui estoit filz a vng des conseilliers de romme
dont luy trencha tout ius le dextre bras/dont les
Romains furent moult courrouce: Car cestoit
l'ung des plus puissans cheualiers de leur ost. Si
auoit vng sien coulsin pres de luy qui en fut tāt do-
lent que a peu quil ne forcenoit. Adonc il haulta
son espee/puis en ferist dessus la teste du cheualier
qui estoit a genoulx par deuant luy de telle force
quil luy poufendit iusques aux espaulles: car il
n'auoit heaulme ne autre chose qui len garantist
ne escu pour soy couvrir tellement quil le fist tū-
ber par terre/dont cestoit grant pitie et fut grant
dommage du preux cheualier au Griffon: Car
il en estoit petit de tant et si baillans hommes: et
aupres de luy estoit la pitie grande a veoir:et la
vertu et proesse de quatre cheualiers loyense a re-
garder. Car sans heaulmes/a sans escus estoiet
en estant: Le roy perceforest/le roy Lyonnels/le roy
Gadiffes a le cheualier doze son frere roy de Nor-
wegne qui n'auoient de entier que les cuers qui
ne estoient plains que de grāt volente: Mais tāt
auoiet perdu de leur sang/que de leurs membres
aucunement ne se pouoient ayder/toute suoyes te-
noient ilz leurs espees nues:tres desirans de cher-
vendre leurs vies comme ilz firent:car ilz couru-
rent sus a leurs ennemys/de ce qui leur estoit de-
mourer de force qui leur doubla les courages pour
lamer dueil quilz eurent de la mort du cheualier
au Griffon. Et sachez que a celle derniere venge-
ance ilz n'aurerent trois cheualiers des plus puis-
sā de la place/si q' desormais en auant ne peurent
greuer autrui. Adonc furent les quatre cheualiers
couruz sus de toutes pars. Et la furent tellemēt a-
tournez q' to's quatre cheutē pasmez lūg anps de
l'autre/tellement decoupez/qu'ilz ne auoient mē-
bres sains. Quant les quatre cheualiers furent
cheuz comme mors:leurs ennemys qui les regar-
doient et qui auoient pitie de leurs inconueniens

commencerent a dire l'un a l'autre. Laissons les atant pais quilz sont mors/et allons vers les tentes/et adonc ilz se retrayrent. Si trouverent Julius Cesar qui descendoit aupres du grant Perron qui estoit au meillieu de la place : car il estoit moult travaille pour une mauuaise nature que il auoit eue sur le dextre coste/que le cheualier dont luy auoit donnee au iouster comme dit est. Si tost q Julius cesar les vit venir celle part/il leur print a demander si la mortelle bataille estoit finie a ilz luy respondirent. Certes sire ouy a grâscompz car oncques telz cheualiers ne nasquirent de mere come ont este les seize derniers/car se le remanant eussent este aussi baillans/ilz nous eussent mis a mort. Certes sire dist Julius/Vous dictes verite Car les Rommains ne receurent oncques telle perte et dommage/pour conquerte tant petit nombre de gens/si est grant domage et pitie quant ainsy les a contenu occire. Le temps pendant quilz disoient telz propos vindrent torches qui brulerent les tentes pour conduire lost/Car la nuit come estoit surmonter le iour. Dât il adaint que quant elles parvindrent iniques a Julius qui estoit aupres du Perron desirant aucunement reposer /il regarde et voyt que au dessus du perron auoit lettres escriptes/qui disoient sicomme autrefois auez ouy. Quant Julius eut leu ces vers il eut grant merueille que cestoit a dire: Mais en pensant se print garde q par aduenture il pourroit estre fait pour luy/Car bray estoit ql portoit ung escu dor a tout ung aigle noir/une espee au trauers/et luy mesmes se trouuoit assis sur le Perron/son escu au col par necessite de repos auoit Et si scauoit le royaume tant gaste et destruyt quil ne y scauoit maison/cite ne ville que le feu peust ardoir/q tout ne fust en cendre/ne homme de la terre/femme ne enfant que tous ne fussent mis a mort : ainmoins quilz les eussent peu aucunement trouuer. Et pour ceste cause appropria ceste prophetie a luy mesmes: Car il estoit bray: mais du restralement qui encores deuoit venir ne sceut que dire: si sen teut atant: et aussi sa playe luy estoit moult douloureuse. Ce pendant que le preux Julius pensoit a ce que dit est q ceste chose pouoit auoir sceue auant la main/ il regarda par deuers la forest de Dartnant si en voit sortir une merueilleuse clarte/ non pas de torches quil peust appercevoir : Car il ne sceut dont la lumiere venoit/dont moult fut esmerueille et aussi furent tous ceulx de lost: car celle part tournerent les viatres /pour regarder la merueille dont ilz estoient tons esbahys. Or aduint q celle clarte comença a approcher la place/ou la bataille auoit este. Adonc ilz dirent plaines

iiii. Solu.

ment q par dedans ceste clarte qui estoit tant resplamboyante auoit quatre chariotz richement couuers a attelez: mais tresbien sembloit qlz fussent entournez dune flambe. Toutefois les quatre chariotz ne arressterent: si vindrent au champ ou la destruction auoit este faicte. Et lors vint Julius et ses gens q plusieurs dames plus blanches q neige descenderent des chariotz/puis allerent parmy le champ choisit et recueillit plusieurs cheualiers qlles chargerent sur les quatre chariotz. Et quant elles eurent ainsi chargez aucuns cheualiers courchâs parmy la place ceulx q bon leur sembla/elles retournerent en leurs chariotz: puis se misrent au chemin par deuers la forest/a tant allerent les chariotz qlz allerent en la forest. Et lors Julius et ses homes en perdirent la venue. Quant ceste merueille fut esuanouye de la venue du preux Julius et de ses gens/ilz encommencerent a parler en plusieurs manieres/mais Julius leur en dist ce ql en peust Et surquoy ilz se appaiserent: car il leur dist q ce auoit fait la deesse Venus/ q au commandement de mars le dieu souverain en batailles estoit venue recueillir aucuns baillans homes qui la gisoient mors pour porter autre part Car le pays n'estoit point digne dauoir si nobles reliquaires. Si tost que ceulx qui estoient entour de Julius ouyrent ce/ilz s'accorderent assez a celle oppinion: si sen appaiserent atant. Adonc fut amene le coursier de Julius cesar : si monta /puis cheuaucha iniques a son tref / la ou il se feit desarmer et regarder sa playe qui perilleuse estoit: mais bien luy promiserent les maistres que sil se vouloit garder/ilz le rendroient guery dedans le mois. Et sur ce il respondit/ quil croiroit leur conseil. Et quant ce vint a lendemain/ les Rommains allerent au champ ou la bataille auoit este/ pour mettre a ung coste tous les mors de leur party. Si trouverent q sur le champ auoit gisant iniques a dix milz cens de leurs homes tous mis a mort/dont ilz furent tant dolens q plus ne peurent. Et quant Julius sceut la grande perte/il en fut moult esbahy/car il cogneut pleinement ql ne pourroit assieger la cite de Mersues a si peu dhomes come il auoit de demourant: Si en fut en grant melencolie pour son honneur: car oncques mais qlque pays ne leur consta tant a conquerte : mais pour ce quil ne vouloit retourner vers Rome a tant peu de conqueste/a si grant perte:il sappescha ql passeroit la mer/puis vroit en la terre de Gaule/pour la submettre en la domination de Rome come il fist: car quant il fut guery il passa la mer/et arriva en ung pays qui depuis fut nomme la petite Bretagne /ou auoit ung roy qui estoit appelle Brutus/ et estoit filz

¶

de Brutus qui y anant fut enchasse de la grant Bretaigne/ainsi quil est contenu bien au long au troisieme Volume de ces cronicques: mais cestuy Britones se rendit aux Rommains/ quant il vit q a lencontre de leur puissance il ne pourroit aucunement resister. Lors que Britones se fut rendu aux Rommains/le preux Julius manda tous ses cheualiers pour aller guerroyer en sa compaignie en la terre de Gaule/ce que voulerent il fift. Si assembla enuiron deux mille cheualiers/mais ilz n'estoient point armez desus ne de heaulmes/despées ne de lances. Quant Julius les vit/il leur commanda a donner les haultbertz/ q il auoit gaignez en la grant Bretaigne/de ceulx qui estoient demorez de leurs hommes/dont ilz en sceurent a Julius si grant gre/qu'ilz estoient tous contes de mourir avecques luy se mestier en estoit. Atant se mist le vaillant Julius cesar au chemin: puis entra en la terre de Gaule la quelle soubsmist toute soubs luy/et y acquist grant plante de cheualerie/et beaucoup de ceulx q il auoit laissez naurez en la grant Bretaigne a luy se redirent. Et quant il se trouua garny de telle cheualerie: dōt il tenoit a mort les cueurs en sa main/il dist a soy mesmes quil ne partiroit de la contrée tant quil auoit visité les Neruoys. Si print conseil a ses hommes q luy dirent quil cheuauchast hardyement et que ilz ne luy fauldroient pour y mourir tous. Si tost q il entendit ce il se mist a chemin/et tant cheuaucha que il se logea aupres de la cite de Nerues/et quant les Neruoys sceurent sa venue ilz luy mandèrent que sil vouloit a la cite nulles molestes et seruages quil buydast le pays: et sen retournaist dont il venoit/ou il fust tout certain que le lendemain il auoit la bataille et que plus pres ne luy conuenoit approchoit. Incontinent que Julius cesar eut ouy longueillenz mādement des Neruoys moult en fut courrouce. Si iura se dieux/que ia mais ne cesseroit tant que mis les auoit a la seigneurie de Rome ou destruits du tout/et pour certifier son serment et le faire plus solennel/il commanda en ce lieu dresser une pierre platte grāde a merueilles/affin q les Neruoys eussent souuenance de son serment/et il auoit confusion se aucune ment ne lacheuoit. Et puis dist aux messagiers Neruoys qui la estoient. Seignurs retournez vers ceulx qui vous ont cy enuoyez/si leur dictez tout ce que auez trouue. Atant retournerent les messagiers vers la cite de Nerues/puis racompterēt aux Neruoys/ce qu'ilz auoient trouue. Si aduint que lendemain ceulx de Nerues vindrent en bonne ordonnance de bataille a lencontre de Julius cesar. Et quant les batailles furent meslees ensemble

le loccison fut tant grande de l'une partie et de lautre quil y mourut plus de vingt mille homes mais les Neruoys demourerent au champ et les Rommains furent desconfitz. Si se retrayrent par deners leurs tentes/et les Neruoys demourerent sur le champ sans faire chasse pour l'obscurite de la nuit. Quant Julius se vit ainsi banny/et quil eust tant perdu de ses hommes il eut conseil de soy retrayre du tout/et retourner a Rome querre plus grant force de gens/bien q la cite de Nerues estoit tant forte a conquerre par si peu de gens. Julius qui sage homme estoit/creut conseil/ si neut aucun repos ne arrest pour accomplir son serment tout au long tant quil fust revenu en ceste place a si grosse puissance que a merueilles. Si aduint q maintes batailles eut a lencontre des Neruoys/et moult y perdit de gens: mais les Neruoys le plus. Et tant que Julius conquist par force la cite/puis la fift toute raser tellement quil ny demoura pierre sur autre. Si tost q Julius Cesar eut destruyt toute la cite de Nerues/il delibera de cheuaucher a tout ses gens vers Rome: Car il pensoit de y recevoir grant honneur pour ceste victoire que les Rommains aymerent a merueilles. En sa maison auoit ung cheualier qu'on nommoit Durseu et filz a Durfel: dont bien auez ouy parler cy devant du ieune damoisele qui estoit tant pelu/q les espies de Rome emmenerent de la grant Bretaigne quant ilz y eurent este pour guetter le pays: q ainsi comme il fut marie a Rome. Cestuy Durseu fut son filz ainsie/il estoit pelu comme son pere et tresbon cheualier/si requist au preux Julius cesar a qui il estoit parent de par sa mere/q luy donna congé de passer la mer iusques a la grant Bretaigne dōt son pere estoit natif/pour veoir le pays dont tant auoit ouy parler. Beau neveu en dist Julius il me plaist bien: mais retournez le plus tost que vous pourrez: Car vostre mere sera en grāt doubte iusques a vostre venue. Et quant Durseu eut congé il fut moult loyeulx: si appareilla sa besongne puis se mist a chemin. Atant se tait icy l'histoire de Julius Cesar/qui se mist a la voye par deners Rome. Si parle de Durseu qui cheuaucha par deners la mer.

Comment Durseu se partit de Julius Cesar/et se mist au chemin de la grāt Bretaigne: Comment il y arriva: ou il trouua ung ancien preudhomme/auquel il se deuisa moult longuement: Et de ses aduentures.

Chapitre. xxxv.



e fut en may

que leste entre et que l'auer a le
 printemps sont passez/que tous
 oyseaulx tendent a refformer
 nouvelle generation seblables
 a leurs parcs/que le preux cheualier nomine Dur
 seau/se mist au chemin par deuers la grant Bre
 taigne: la ou il luy contrint ressembler loysel/qui
 pour retrouver son semblable refait son nyd et se
 appareille par nature haultement. Il congnoist
 sa femelle tant que en la fin soit son pareil voler
 dont il a ioye planiere. Et po^r entre en nostre ma
 tiere plus spement / nous doit fornier du sage q
 dit/que personne ne se doit trop doulour ne lamen
 ter po^r perte ou pour maladie se aucunement luy
 vient: Car apres la maladie revient la sante / et
 apres la perte le gaing / a apres le pleur le ris: qui
 donne faueur et conseil des biens que dieu nous a
 preslez: Car qui tousiours auoit bien et prosper
 rite sans auoir mal ou aduersite/ne scauroit la ba
 leur du bien. Je dys ce pour la terre de la grant Bre
 taigne de laquelle nous auons parle en l'histoire
 precedente de sa trespiteuse destruction/ parquoy
 les fugitifs se trouuerent entourmez de tous mes
 ches/ a mal aise et eslongnez de toute l'esperre et con
 solation. Mais sicomme dit le sage: Dieu souue
 rain enuoye des persecutions aux hommes/ affin
 quilz cognoissent la difference du bien ou du mal
 a quilz appetent le bien en cognoissant celluy du
 quel il vient et procede. Et du mal aussi pour les
 percer d'auoir mieulx. Ainsi nous est de la grant
 Bretaigne dont nous auons este troublez en fai
 sant mention de leur destruction/ si en redons gra
 ces et louenges au dieu souverain pour la ioye de
 son restauration/ qui comme de neant remist en
 cores le pays en grant triumphe et honnorable estat
 Or laissons passer le tēps de tristesse au vouloir
 de nostre souverain dieu/ en nous resiouissant en
 plant de la reformatiō du pays du tresnoble pays
 de la grant Bretaigne/ q par les leues roys hoies
 de ceulx qui sont occis/ fust restauree a remise en
 honneur. Et pour encommencer nostre matiere:
 L'ancienne histoire nous declare que le preux Dur
 seau cheuaucha tāt de pays depuis q l fut party
 de Julius Cesar/ quil vint au riuage de la mer/
 ou il trouua nauire qui le porta oultre iusques a
 la grant Bretaigne: non pas pource que des ma
 riniers le pays fust habite/ ne quilz eussent a be
 songner/ Mais pour l'argent et prouffit quilz en
 receurent/ tant que ilz furent contents pour leurs
 vies sauuer. Quant Durseau fut mis a terre/
 les mariniers entrerent en mer / puis se mistent

iiii. fol.

au chemin/ tant quilz vindrent au lieu dont ilz es
 toient partys/ et Durseau monta sur son cheual
 tout seul/ puis pendit son escu a son col/ print sa la
 ce. Et comme desirant de trouuer quelque person
 ne qui aucunement luy sceust adire sil auoit au
 pays aucunes villes ou gens/ qui fussent rassem
 blez apres leur destruction: car a grant peine pou
 oit croire que toute la terre eut este si destruite/
 que aucun ou plusieurs nen fussent eschappez/
 pour auoir fruit es forests. Seul cheuaucha le
 preux Durseau tout celluy iour/ sans trouuer per
 sonne: aussi fist il tout l'auer ensuyuant. Et sachez
 que quant il se trouua ainsi en tel desert/ il fut co
 trainct de apprendre a manger les chairs crues:
 Car dame famine les luy faisoit trouuer de les
 tables/ il ne trouuoit point de feu pour les cuire
 ne creature qui luy adoubast/ dōt fut le cheualier
 esbahi quant il vit le pays ainsi seul: Car bien le
 noit que en toute la terre ny eust homme ne fem
 me vivant: toutesuoyes il se trouua ung iour sur
 une fontaine moult plaisante dont voulente luy
 print a boire. Si descēdit de son cheual/ a le le lais
 sa aller paistre l'herbe auant la prairie. Lors sen
 ba a la fontaine boyre moult esbahi/ pource quil
 ne trouuoit personne a qui parler. Ainsi comme
 il estoit a la fontaine et quil auoit ben / il regar
 de et vit yssir d'ung bursson ung homme de auste
 re vie/ comme il luy fut bien aduis selon ses desti
 nes: Car il estoit enuoloppē dedans le cuyrdung
 cerf/ tout descheu et a mids piedz/ a sans chap
 peron/ fors de ses cheueulx/ q luy couuroient tout
 le doz/ et la barbe quil auoit grande espesse et bla
 che comme neyge/ qui luy reposoit iusques sur la
 poitrine. Toutefois combien quil luy sem
 bloit de strange habit et d'austere vie/ si fut il ioy
 eulx a merueilles quant il le vit / et par labons
 dance de l'esperre quil eut au cuer il luy courut au
 deuant: ainsi comme fil neust ben homme de dix
 ans par auant/ et luy dist ainsi comme fil leust re
 cogneu par le desir qui auoit de parler. Sire bo
 foyez le bien venu: Car ie desiroie moult de vous
 arraisonner. Quant l'ancien homme vit le cheua
 lier adre: ce quil n'auoit ben de grant temps / il
 fut tant ioyeulx ou plus q le preux Durseau de
 sa venue/ et bien luy fut aduis q toute l'esperre a po
 lation fut ramenee en la ptree: et par la grant ioye
 q luy eust au cuer se print a dire en telle maniere
 C'est cheualier desire a veoir/ bo foyez le bien ve
 nu. Si tost q luy se furent ainsi entresaluez po^r la grā
 de l'esperre q luy eut de la bene de l'autre/ il ny eut
 celluy q ne tenist a estre pigneu de son ppaignon p
 salatz familiers quilz sentrefirent. Lors prindēt
 luy l'autre par les mains pme freres puis sen bōt

10 ii

asseoir sur le rien de la fontaine. Tantost q̄s furent illec assis/ lung print a regarder lautre pour la grant ioye quilz auoient de celle aduventure/ et pour le desirer que chascun auoit de veoir son semblable. Adonc lancien preudhomme parla & dist. Sire chenalier oncques tant grant ioye ne euz au cuer que iay a present/ de ce que ie vous voy: car ie ne cuidoye point veoir iamais chenalier ne autre personne du monde. Je ay icy demoure au pied de ceste fontaine depuis la destruction de ceste terre/ qui fut vingt ans a passez. Et durāt ce temps ie nay veu homme ne femme/ ne iamais ne pensoye de veoir: dont il mest adueni aucune fois que ie men trouboye/ cōme une beste qui na aucun sens ne discretion: Et quant ie reuenoye a moy/ ie cuydoye non scauoir parler: lors cryoye a pleine voy. Souuerain dieu createur de tout ayde moy. Et pour ce quāt ie vous veiz/ napez aucune merueille si ien suy bien ioyeulx. Sire preudhomme respondit Darseau/ ie nen ay point de merueilles: aincois mesbahys cōment vous auez tant desceu sans auoir consolation daucune personne: car moy qui nay pas encores este ung an entier/ iestoye sur le point de deuenir beste & perdre mon entēdement. Par amours sire dist lancien preudhomme/ puis q̄ nous sommes assemblez dādūcture: plaise vous me dire dont vous estes/ & quelle aduventure vous amene en ces desers pays. Sire respondit le chenalier/ ie le vous diray: Si vous declare q̄ ie suis romain de par ma mere: & de par mon pere ie suis de cestuy pays: & dont ce vient ie vous le diray. Il est bien vray que auant que les Romains destruisissent le royaume/ ilz y enuoyerent douze cheualiers pour chascun veoir le pouoir des habitans. Ainsi comme ilz sen retournoient assez pres dū port de mer/ ilz trouuerēt ung ieune damoisel perdu cōme ung ours/ dequoy le le ressemble en ce cas pour la beaulte du corps & des membres au ieune damoisel/ et pour la grant merueille/ a regarder du poil dont il estoit vestu. Les douze cheualiers le menerent avec eulx en la cite de Rome/ et la le presenterent a lung des plus nobles homes de toute Rome/ q̄ en fut moult ioyeulx pour la grāt merueille de luy. Tant seroit le damoisel son seigneur en toutes ses besongnes q̄ tel le trouua que chenalier en feist/ & fut nomme Darseau pour la pellenre de luy. Cestuy Darseau se prouua tant haultemēt en sa cheualerie quil fut trouue pour lung des plus preux cheualiers de Rome/ & si fut tenu pour lung des plus puissans de Rome. Quant son seigneur qui estoit consul deit la bonte du chenalier/ il luy donna sa fille de laquelle il eut depuis douze filz/ desquelz ien suis lainsne/

Darseau mon pere ma dit plusieurs fois quil estoit natif de royaume de la grant Bretagne q̄ les Romains auoient destruit: et si scauoit par une dame qui lanoit nourry/ quil estoit filz de roy. Aduint que Julius Cesar fut esleu des Consules de Rome/ que il vint deuant de la cite de Nerues/ qui estoit rebelle aux Romains/ et eut commandement de totalement la destruire/ et de puis ce pource q̄ est mon cousin de p̄ma mere il me donna cōge de venir en ceste terre: et est vray q̄ la cite de Nerues est rasee/ et toutes lents puissances dhommes mistent a mortelle desconfiture. Et quant losti fut de retour a Rome/ il me fouuint de la terre dont mon pere estoit natif/ et quil mavoit prie que me trouuasse par dela/ ie requis a Julius quil me donnast conge de aller iusques a la grant Bretagne/ et a son age ie men suis icy venu/ & ay tāt chemine p̄ la terre sans trouuer homme ne femme/ ne petit enfant: q̄ ien ay este moult esbahy & y cuydoye bien mourir: mais vous me auez tout recomforte quant ie vous ay rencontre. Sire sire chenalier dist le preudhomme: comment les Romains ont destruit cestuy pays & deshonore/ oncques tant grant pitie ne aduint: Car en tout le reuenant du monde/ nauoit tāt delectable pays: mais pource q̄ vous dictes estre filz de Darseau que iay autrefois congneu/ et que vous luy ressemblez tresbien/ ie nay pas le cuer si gros a lencontre de vous: Car bien cōnois que par vostre conseil nous ne sommes poit destruits. Aussi ie tiēs vostre pere yssu de si bon sang/ que iamais hoir qui en yssit/ ne sera que tout bien. Sire preudhomme par amours dist Darseau/ puis que tāt auez parle de la beue de mon pere/ que tant tenez a noble personne/ ie vous requiers que me dictes si scauez qui fut le roy qui engēdra mon pere: car ientens quil fut filz de roy: sicōme il ma dit: mais il ne scet quel roy fut son pere. Et sachez que cest la principale cause qui ma fait venir en ceste terre/ pource que sur toute riens ie suis desirant de scauoir qui fut son pere et sa mere. Sire Chenalier/ dist lancien preudhomme: Je vous certifie que la dame qui nourrit vostre pere fut et encores est ma propre mere/ auuois se elle nest morte/ et fusines nourris ensemble. Et moy qui ne auoye que ung an daage ouy que on luy dist ainsi. Dame ie vous apporte cest enfant a nourrir/ si le nourrirez et garderez au mieulx que vous pourrez/ Car sachez quil est filz de roy et de royne/ et quant il paruiēdra a laage de vingt ans/ sēdeult aller en estranges terres laissez le aller. Car son heur ne gist point en cestuy pays/ p̄me elle fist/ car au vingtiesme an de son aage/ douze Cheualiers

passerent par deuant son manoir: & le demourerent
et ainsi. Durseu sen alla avec enuoy son resionys
sans de son bon gre et volente. Sire prend homme
dist lo bachelier/ ces douze cheualiers qui enuie-
nerent mon pere de ceste terre estoient Romains:
car ilz le menerent insques a la cite de Rome/la
ou il a fait fait quil est parueni a hault honneur:
adist comme ie vous ay racompte: Mais par ces
mores dictes moy en qste contrée vostre mere des-
moestre: car ie parletoye volentiers a elle. Ces
tres sire ie ne scay: car le pays est si mescongneu que
aucunement ne scay tenir chemin. Sire dist Dur-
seu/ ce poise moy: mais tant deuoye ie q vous. Sa-
chez q iamaiz nauray repos tant que ie sache qui
fut mon grant pere. Sire dist l'ancien prend homme
dieu vous doit grace de y venir en brief a chef:
mais au regard de moy ie ne scay plus auant que
racompte vous en ay. Si respondit le cheualier
fais bien content de vous q men de porte atant ins-
ques a ce q ie pourray m'en aller: Mais dictes moy
par courtoisie/ tenez vous ce stup pays a si destruit
quil ny ait homme ne femme d'aucun fors vous tant
seulement. Sire dist l'ancien prend homme/ le tiens
le tapaulx de la grant Bretaigne destruit de tou-
tes gens d'honneur: & de renommee: car toutes les
dilles & chasteaulx de ce royaume sont ars/ & les per-
sonnes occises fors aucun peu de pource gens qui
se sauuerent par les forestz/ qui laissent come bestes
sauuages: mais ie ne tiens pas le royaume
descoore tant destruit come cestuy: car le roy en es-
toit d'ung bon prend homme que qy nommoit le
roy. C'est d'iceux la rogne/ la compaignie. Vne tant
sage & honnorable dame/ qui se nommoit la rogne
fleur/ que ie ne puis croire q elle nait faulxue elle et
son trouuer: car de ses parons et amys de la
terre. Mais Durseu eut enmba l'ancien preu-
d'homme/ il n'y fut loyable a merueille: car il pens-
sa que si l'on pouoit trouuer le royaume
de France q la seroit: adist de ce q il l'oit querant
Et quant il se fut reconforté & desloie en la compai-
gnie du preud'homme par quatre iours/ il luy dist q
il se mettroit en la boye par le pays/ esperant de
voir enpeition sur la basongne. Si sen partit a
tant pais se mist au chemin sans tenir certainie
foyer: & apres grand atandement chemin estoient
royes herbes & pleins de rousans & bayssons q
ny auoit que l'oye differree. Tant quoyes cheu-
alx se cheualx plusieurs iours & plus loyable
mynture despenchoit fait par l'ancien preud'ho-
me qui l'auoit par force comme dit est. Mais ces
iours cheu alx le parant Durseu se trou-
ua aduenir qui face a racompter. Et tant que
luy: il vint a vne forest assez peuble a cheuay

iiii. folii.

cher/ si q d'atours quil en peust yffir/ tout luy faill-
lit/ tant que la endroit demourer luy conuint ins-
ques au lendemain q se mist au chemin. Si che-
uaucha tant a quelque peine q ce fust/ quil yffit
de la mauuaise forest qui tant estoit ennuyeuse a
cheuaucher. Adonc il se trouua en vne mont bel-
le forest & bonne a cheuaucher. Si print a exploi-
ter son chemin plus royelement que parant na-
uoit fait/ tant q vng peu deuant despres il se trou-
ua sur vng mont beau lieu/ ou il y auoit vng pil-
lier tres hault hors de terre/ & auant sieges de pieu-
res: mais par dessus ces pilliers auoit pouetrais-
ture et ymages/ dont l'ung estoit vng ours qui se
rombatoit a deux cheualiers armez: si auoit tire
l'ung par terre/ & l'autre tenoit du tout a sa volen-
te pour le mettre a mort. Et a l'autre costé auoit
deux paces/ q se monstroient mont esbahyes.
Mais ourseu doit le pillier si bien fait/ & au som-
met l'ymage & facon dours combatant a deux che-
ualiers armez: il eut trop grant merueille q cestoit
a dire. Si pensa que la endroit auoit eu iadis vng
ours qui auoit occis ses a deux cheualiers pour
auoir deux paces qz memoient/ dont estoit fait
le pillier par souuenance. Si tost come il eut assez
regarde/ en baissant la veue il trouua yterce vng
serail auquel auoit lettres escriptes/ q disoient en
celle maniere. L'pysent deux cheualiers du li-
guge de Darnant/ que le conte Estonne mure en
ours a mis a mort/ par ce quilz vouloient efforcer
deux ieunes paces. Tantost q le cheualier eut
les vers motz/ il ne sceut que estoit a dire/ dont moult
luy pesa: et moult vouloitiers l'eust demandé s'il
eust trouue aqui. Tant quoyes se pensa il quil se
mettroit en memoire pour le demander si deuoit a
point: mais pour ce q ne veit la point/ son demou-
rer/ il sabuisa q se mettroit au chemin pour veoir
s'aucunement pourroit trouuer personne demand-
gai de la queste l'aduançastre q moult desiroit.



Dans lo cheualier se fut mis au che-
min: il neut gueres cheuauche quant
il trouua vng cheualier d'iceux affres
non tellement: mais dillattement es-
toit deschire ainsi come de bestes. Si tost comme
il vit ce/ il eut grant merueille dont il venoit illec/ &
et que ce auoit fait. Mais regarda endroit luy & dist
Mre me marche en maniere de cheualier. Adonc il
raucha auant/ od doit que ce soit des cheualiers
Adonc il se mist en enclos: car bien dist quil ne res-
serait de cheualier d'atours quil trouuerait ce qy qui
out m'ice p'adist ce qy neut pas cheualier
gueres loing quant il veit deuant luy murailles
de maisons destruites & gastes. Adonc pensa
li q que n'atressay: adonc ru gredement adon-

p iii

Mais comme il approcha les maroilles il comē
ca a sentir une mauuaise puanteur/non point de
aucune charongne: mais de strange corruption.
Ainsi comme le cheualier aperceut le lieu gaste
lequel estoit tout clos de grans fosses/sauf que au
deuant d'ung buisson auoit ung serpēt moult hy
dens qui auoit la pause grāde cōme ung beau/la
teste grosse herissē/a si auoit la gueulle tāt gā
de comme pour transgloutir la teste d'ung cheual
aussi elle auoit la queue longue a merueille car
que cōme le fer d'une lance/de plusieurs coulens
auoit le corps couloure q̄ estoit moult bel a veoir.
Mais tant puante estoit son alaine q̄ ce estoit une
mort a la sentir. Quant le serpent vit le cheual et
le cheualier dessus monte/il encommença a faire
grant chere: Car il auoit grant fain: mais pour
ce que auoit aucunemēt ne le pouoit sans bataille
le il p̄mēca moult fort a escrier. et ouurer la gueul
le au il y auoit plante de dens grans et fons com
me ceulx d'ung sanglier.



Quant Durseu vit le serpent faillir
du buisson tant grant et tant cruel/
il en fut moult esbahy: Car bien ve
oit q̄ l'appareilloit p̄ occire: mais
pource que honte seroit s'il estoit mis a mort sans
deffence/il faillit ius de son cheual: car point ne
voulloit que la mauuaise beste le mist a mort: et
puis embassa lescu a tira lepee de son fourreau/
hastille et hardy et le serpent vint sur lay de sans
quil peult comme assame de poindre quil estoit: si
le cūpa prendre a hornes dens par le costes mais
le cheualier mist lescu au deuant puis le ferist de
toute sa force sur la teste/dequoy peu ou neurt le
dommagē: Car tant estoit dūre quil nen pout
entamer q̄ la peau dūt le venin faillit out a puā.
Si tost comme le serpent se sentit ainsi attainct/il
se commenca tressort a courroucer: adressa la teste
en hault/puis se lance au preup Durseu tāt rop
deuant qu'ala preup cheualier ne se sent couuier:
quil ne fust attainct. Atāt chent p̄te de son hault
bert et de sa chair au preup de luy recepre tout a luy
de telle force que merueille. Mais son escu
print a t̄per la ou il auoit fust. Luy de se dēns q̄
estoit grand cer ague. Adunt Durseu le preup
cheualier se trouua ainsi attaint: il en fut moult
courrouce a dolent: car tāt luy ensoit la playe cō
me son escu bātte dedans du selet du vin aigre: e
encore n'en estoit il point quittē: Car tant tiroit
la mauuaise beste son escu par ses dens quelle a
uoit bōte dedans/ que a peu quelle ne luy arā
choit du col: Mais quant le cheualier se vit en tel
point/il haussa lepee/puis en fiert la mauuaise
beste sur la crouppes quelle auoit hauste a p̄te/si

luy fist une grant playe/mais peu luy amolūit
sa force: non pourtant si compoit elle se dēns a ti
rer sa teste. Apres ce coup se print a lancer au che
ualier et le cūpa deuorer: mais le cheualier mist
son escu au deuant/a le mauuain serpēt y herita
tant doict et par telle puissance q̄ couuint le che
ualier cheoir sur ses reins par derrière. Tantes
moyes tant rebonta la mauuaise beste quil faillit
fuis plus tost q̄ raisonner donnaist. Lors fiert la beste
au trauers de sa queue. Si lattaint entre dens
iunctures et tel coup luy donna du trenchant de
lepee quil luy couppa de sa queue la longueur de
une aube. Si tost que le serpent sentit sa queue es
coupee dont le venin de son corps faillit a effort/
il encommença a sefflor et a bāper et a iacter par
sa gorge la plus grande puanteur du monde: par
quoy le cheualier fut tellement atourne que a peu
quil ne creuoit: mais pource quil veoit le serpent
ung petit desnoye encores le ferit parmy luy des
tambes quil nauoit pas longue de telle vertu q̄
luy trencha tout ins. Lors chet la mauuaise beste
sur ung pied et ne se peult soustenir/dont commē
ca a braire piteusement: Mais quant le cheualier
la vit en ce dangier il en fut bien loyē: Car
bien veoit que dorénuant ne le pourroit greuer.
Mais pource quil estoit ire sur elle il se dēns
ta pas pour tant/ven que la vie ne luy auoit aser
si hausse lepee/puis sen vint vers la mauuaise
si commenca a ferir sur la teste grans y pesans ho
tions. Tādū que le cheualier frappoit sur le ser
pent/pour le poindre/etant il ouy luy dire q̄ luy
erpoit moult aigrement. Sire cheualier de p̄te
vous ou vōt tuez arriere un finon vōt estes mort
par le venin de la mauuaise beste/une vōt dōub
tez de son fait: Car elle mourra assez tost/mais
ne peult longuement. Quant le cheualier enten
dit la voix/que bien luy sembloit auoir que fust
de femme/il se retourna/et vit que c'estoit une da
me qui estoit par dedans les murs y estoient clos
de fosses. Adunt il se tira arriere dūst p̄te/ puis
se mist au chemin par deuers la dame q̄ l'attēdoit
par dedans la cūne. Mais tant luy donnoit sa na
ture que a grant pēne seour aller iusques au
fosses. Et quant il y paruint il luy courut se as
seoir/tellenent atourne du venin quil ne pouoit
parler: ains se coucha sur l'herbe tant redout que
plus nen pouoit porter: Car la douleur luy faisoit
si ce ne fust la dame qui appelle l'auoir. Adunt
la dame vit le cheualier a tel meslele/elle pen
sa tantost que se proteboit par le venin de la mau
uaise beste/si haucha dēns d'atēte/elle l'attētoit
en son manoir/et leur manda que luy missent la
planche par dessus le pont: afin que elle peust

seoir au cheualier: et ilz se firent. Et la dame
tantost passa oultre / et se vint au cheualier / qui
estoit en tel meschief que plus nen pouoit porter.
Lors supprint a demander comment il sup estoit.
Dame dist le cheualier se le sire meurt par tant
peu de maniere / se eurent mie creiera de grand et
algre d'ueil. Sire dist elle ne vous desesperez / au-
royez souffrez aucun peu. Car puis que si tost suis
bataille vous / le bon guerrier. Lors vint a regar-
der la maniere du cheualier. Si voit que elle es-
toit toute empoisonnee de venin. Lors hucha son
cheval / si luy commanda a apporter ce que son luy
sembloit come tresbonne cheualiere quelle estoit /
puis en mist sur la playe du cheualier / et fit dire
se tout le venin hors de la playe qui fist au cheu-
lier recouurer confort avec esperance de guison.
Lors le cheualier sentit sa playe aucun peu ab-
sogee: il en remercia la dame quant tant bien sa-
voit serment: car mort fust du venin au serpen-
te fust la situation de la bonne dame. Sire dist elle
faisant m'oi vous ap arde / aussi auez vous moy.
Car si vous ne laissez occire moy et toute ma fa-
mille estions mors / et est bon q d'adventure na que
tous tous que q en soit / et d'adventure na que
quid de tant pres nous suuit / que ie neuz plus de
seours que moy et m' mesme passasmes ce sup
pont par desuesne planche qui demouree y estoit
des la destruction de cestuy royaume / et encors
voist il un mien cheualier qui se esbatoit a luy
re qu'il ne peut. Dame respondit. Dist elle / le sire
moult loyeux de vostre deliurance / de la mienne
aussi: car ie ne vis oncques telle mauuaise bestie.
Sire dist la dame / mauuaise est elle / vous m'avez
morte seuffe le de sa puissance et de son venin se bon
ne fust / dont vous m'avez garde: mais moult
fais / merueille de vous: car tant vous bon y la
desseins les diaps q ien ap grant merueille. Car
si dist le cheualier ce me procede de nature: car
mon pere le est encors plus. Et se vous auez m'et
mille de moy / pareillement ay de vous. Car il
y a de vous en ceste terre chulcun n'ay moy / en
riere / car ay m'avez trouue que d'ay ancien bon
me et vous que tous les autres ne son soient sup
par deuant moy comme bestes sauvages. Si ay
grain merueille de vostre fait / ne dont vous de
mesme mesure sans aucun hostel / ou bon / bon
passez m'avez pour la playe / et pour le foy. Sire
dist la dame / vous ne dictes pas grant merueille
d'ay la cause en est telle: car ie souloye estre de
me / d'adventure / et marie a grant seigneur / et le ma-
rion de la guerre de la destruction des royaumes / que
des royaumes ont eue / tellement qu'il n'y eust
aucun petit de portee / que se souvenent
liii. fol.

avant les foies. La moult mon seigneur a moy
aparec tous les cheualiers de la terre qui estoient
bons / apert les merveilles / et moy et d'adventure
se et sans mar / ne aucune apde de gentil homme
Et au meillieu de la terre ferue au royaume / et
esgee de quatre pells enfans / ne seuz que dire
ne que faire come des coses que ie foy. Moult
se pensay q estoit de faire pour le meillieu ou mes-
chies que ie foy. Si en fut la fin telle que ie lais-
say mon filz a l'ne en la terre de merne / puis men-
dins en ceste terre de le foye natif: car le y bon
foye / se le remenant de ma vie. Et quant ie des-
cendiz en ceste terre / le la trouay toute destruite
Et comme celle qui rien nen scauoye fuz a moult
grant meschies. Car la nef qui m' auoit apportee
estoit ia retoutnee / si ne seuz de quel coste aller.
Et d'adventure ie me aduisay de la plus notable
dame / la plus sage et qui meillieu me ayuoit qui
fust au monde. Si me acorday que de la trouue
feroye diligente en son pays. Car tant tenoy de
sens en elle / que tant come elle fut femme biau-
te son pays halloit garde. Or fais le venin loyeux
se icy / la ou le la cypoye trouuer: car icy souloit
auoir son manoir / et son repaire / et demouray avec
elle plusieurs ans en grant honneur et triumphe
Car elle estoit dame et royne de la terre / et son sei-
gne mar / estoit appelle le roy Gadiffet. Moult
fus dolente quant ie trouay le lieu destruit / et en-
cores me meschies plus. Car ainsi come le vous
ap racompte celle mauuaise bestie me assiegea de-
uant ce pont / puis en telle maniere que y fassie m'oi
se de fain se d'adventure haute proesse ne fust / par la q
le elle est mise a mort. Madame dist. Dist elle
quant vous distes q le demouree auez / q a l'adventure
dictes moy que les p'images qui sont sur ce pillier
icy deuant signifient. Sire dist elle / le bon / bon
Adonc elle comenca a racompter comment il estoit
advenu au p'adventure / comme il fut m'et en
ours / et la cause pourquoy / et aussi comment il deli-
ura les deux pucelles des mauuais cheualiers q
vint a l'adventure / et les d'adventure. Sire dist elle /
quant madame la royne eut bene la noble adven-
ture de lours ainsi que racompte vous ay elle com-
manda faire ce pillier et les p'images de deffas / af-
fin que le fait seust perpetuel a tousiours finis.
Par ma foy d'adventure dist le cheualier se fut une mer-
ueilleuse adventure. Si fais maintenant moult
dolent que ie bon le pays ainsi destruit: car moult
y aduenoit de bonnes merveilles ou temps que il
estoit en son port / se comme l'ay oup d'adventure. Car a-
moult sire dist la dame / dictes moy si vous plait
dont vous estes / et que bon querez en cestuy pays
desert. Dame respondit le cheualier ie le vous di-
p liii

roy Boulentiers: car par aduenture vous ne pourriez auoir aucun scauoir de ce que le Roy querat. Si deniez scauoir q' ie suis natif de la noble & puissante cite de Rome/et filz de la fille d'ung des comseilliers de la cite: mais comme lay entendu mon pere est natif de cestuy pays sicomme il ma autres fois racõpte/a que ceulx de ce pays le menerent a Rome pour aucunement certiffier par le dict de sa nourrice qui point ne scauoit son nom ne sa terre comment il estoit filz de roy. Car la damoiselle quil lay baille ne lay voulut dire sinon quelle en fist bonne garde. Adonc il lay racõpta de son estat tout ce qui en estoit/ainsi quil est cõtenu cy dessus. Madame dist lors le cheualier pour la grant habondance de poil dont mon tres honore pere estoit vestu de sa propre nature/les douze cheualiers le menerent a Rome/ou par son bon seruite a eu la fille d'ung des souverains consules/et toute la cite lay fut octroyee par mariage/par laquelle il en eut depuis douze beaux filz qui tous sont cheualiers. Or est aduenu que les romains ont fait une tres grosse armee pour venir destruire les Heruox qui de long temps leur ont este rebelles. De laquelle Julius Cesar fut souverain conducteur et gouverneur/et moy q' estoie son cousin de par ma mere vins en ces contrees en sa compaignie. Quant Julius eust fait des Heruox et de toute la cite sa boplenche. Et quant il se deust mettre au retour pour retourner par devers Rome/le lay priay a requies tres affectueusement quil me donnast conge de venir en cestuy pays pour veoir aucunement se ie pourroy trouuer personne q' me sceust parler au Roy ou mon grant pere. Car ainsi me commanda Darseau mon pere quant ie me partis de lay de Rome/et estoit moult dolent lay mesmes quil ny pouoit venir/pource que aller lay cõuenoit en surrie pour mettre le pays et les habitants a la subiection de Rome. Or suis ie venu en ceste terre pour auoir aucunement congnoissance q' fut le Roy mon grant pere car ie ne tiens point quil vive encores/et pource madame se vous men scauez a dire aucune chose a la verite le vous en scauoye bon gre. Sire cheualier dist la dame/lay bien Boulentiers entendu a vostre cõpte par lamour de cestuy Darseau dont maintenat vous parlez qui est vostre pere/et que vous dictes que de cestuy royaume il fut mene a Rome: car de cestuy Darseau cõpse ie bien scauoir aucune chose/se ce que manez dist est vray. Combien que vous ressemblez aucunement cestuy Darseau/a ce que vous estes pela par tout le corps sicame il estoit par deca: car tant veulx ie que vous sachez de son estat q' ie fus celle mesmes qui le porta nourrir a la dame ou les douze cheua-

liers romains le trouuerent qui le menerent a Rome/sicame vous dictes. Mais pource q' ie ne veulx dire chose qui fust a lencontre du bonhoir du ne haillie dame qui ce me fist faire me en troyat auant. J'ay donc dist le cheualier ne baillez tant restraindre vos secrets/a me faire certains se mon pere fut enfant de Roy et de royne. Le sire dist la dame/en ce dire ie ne pense point a messaire: car pour Roy il fut filz de Roy et de royne. Quant dieu madame dist le cheualier quant de sauoir ne me baillez le nom du Roy et de la royne dont mon pere est effu/baillez moy dire par courtoisie aucune personne qui de ce scauoir me peust adresser. Sire dist elle/cela vous feray ie bien Boulentiers: car se vous pourrez trouuer la royne saee elle vous en dira certaines nouvelles. Dame par armo's dist le cheualier/en quel pays demeure la royne saee. Sire respondit la dame/ie n'ay scau rien: car ie suis de nouuel venue en ceste terre/laquelle ie tenoye estre en grant prosperite: mais ie lay trouue tant desolée que iusques a present ie nay trouue homme ne femme ne maison en estant. Si tiens la dame autant sage/que ie croy quelle se retrahie a garand en aucun lieu a part a pres d'ung temple sans marquer fort seroit a le trouuer. Dame dist le cheualier il ne sera pas tant secret que aucunement le donne trouuer ou ie monray en la queste. Pource sire cheualier dist la dame/ie vous requiers si la trouuez que me recommandez a sa bone grace comme sa petite chambriere/a telles enseignes que a son mandement ie la deliroye ung iour de son auiseu. Par ma foy madame dist le cheualier ie le feray Boulentiers.

Dont le cheualier eut enquis a la dame de la venue de son pere ce q' en peut scauoir/il lay dist ainsi. Dame le nay mestier de sejourner/ainsi me doloye mettre a chemin: car ie n'ay iamais gner de repos q' ma queste ne soit faicte. Et pource ie vous prie q' me doniez par une chose pour mettre sur ma maniere: car ie ne pourroye tant attendre q' elle soit faicte. Sire dist elle ce feray ie Boulentiers: mais vous fassiez plus tost gner au repos. Dame dist le cheualier ie nay point loisir de repaier/mais ie me gner cheuauchier car un q' est trop sensible n'est q' la dame entendi le cheualier elle lay po' uoit de se q' elle sceut q' son lay estoit pour sa playe/puis monta a cheual au cõpse de la dame q' fut moult loyeuse de ce quelle se sentoie deliuree du terrible serpent. Si tost q' Darseau se fut mis au chemin il comença fort a penser comment il pourroit trouuer la royne saee qui de sa queste souloit la verite sicame la dame lay auoit dit. Si cheuaucha par

maintes iournees et en maintes contrees comme
celuy qui ne scauoit le pays ne les chemins Si en
commença a trouuer gens qui se tenoient par les
forestz : mais tant estoient sauuages et doubteux
quant ilz voyoient le cheualier monte sur son che-
ual et armé de ses armes quilz aydoient que seuf-
fent les romains qui les venissent mettre a mort.
Si se mettoient a la fuyte. Et quant le cheualier
les appelloit ilz ne vouloient respondre ne aucun-
ment entendre. Et pour ce venoit Durseau par
trouueuse a aller son chemin. Et tant cheuaucha
le cheualier par ses iournees quil trouua une vil-
le qui point n'auoit esté destruite Mais quant le
cheualier la vit il en fut ioyeux tant que a mer-
ueilleux de tout le temps come il auoit cheuan-
ché par le pays il n'auoit trouue ville/cite ne forte
resse q ne fust destruite. Moult fut ioyeux le che-
ualier quant il eut veu la bonne ville dont point a
cheuiner celle part : car desirant estoit de veoir le
parquey il auoit enduré maint mesaise ne auoir
esté en ville maisonnee ne ou il y eust gens demou-
rans. Si cheuaucha tant q entra dedans/et trou-
ua que les portes et clostures estoient toutes destrui-
tes : mais il y auoit bonne ville et grande et bien
peuplee de gens. Quant ceulx de la ville le virent
cheuaucher en armes comme cheualier aduentu-
reux ilz en furent moult esbahis : car long temps
auoit quilz n'auoient veu cheualiers estrangiers.
Si eurent grât merueille dont il venoit a dont il
estoit : car quant les romains les destruisirent a mis-
rent a mort ilz degasterent tellement tout le pays q
ne demoura homme en vie q peust porter armes. Le
preux Durseau cheuaucha par la cite tant auant
quil se retrahit a l'hostel sur ung bourgeois qui le
receut ioyeusement : car il desiroit scauoir de ses
nouuelles. Et si tost quil fut descendu et desarme
son hoste luy mist ung mantel au col/et puis se cō-
manda a seoir aupres de luy / et luy demanda dont
il estoit a de son estat. Sire respondit Durseau/ie
suis ung cheualier estrangier qui boys querant une
dame dont ie ne puis pas auoir nouvelles a mon
premier vouloir. Sire cheualier dist le bourgeois
cela pense ie bien Car ceste terre a esté tellement
destruite et troublee par les romains q l'ont epui-
see quil n'est dame ne damoiselle d'honneur qui ne
se voise nuyssant et celant par les boys et forestz et
par les lieux les plus desuoyez Car tous les gen-
tils hommes d'honneur qui pouoient valloir aucun
ne chose furent mors a decoupez a la grât destruc-
tion bataille ou le roy Bethides fut occis : mais
par vostre foy qui est celle dame q vous allez que-
rant. Beaulx hostes respondit Durseau/ie le boy-
deray moult volentiers Car sicomme lon me a

donne a entendre elle est appelée la royne faee.
En verite sire dist le bourgeois/de celle dame ay-
ie bien ouy parler comme de la plus grant dame/
et de la plus sage qui soit en cestuy pays : mais on
ne scet ou elle se retrayt a la destruction de ceste ter-
re. Combien que les aucuns dient quelle emme-
na avecques elle le roy son seigneur/et les enfans
de soubz aage/desquelz elle estoit grant mere. Si
que de la ystra la restitution par laquelle tout le
pays sera repeuple a restaurer de gentils hommes
et de gentilles dames et damoiselles. Sire dist our-
seau/volentiers vous ay escoute : Mais moult
me poise que ie ne scay ou elle a son repaire. Sire
dist le bourgeois/ie ne le scay pas/mais noz ans
en ceste ville ung ieune damoiseau qui en est sei-
gneur. Si n'est encores en ordre de cheualerie par
faulxte de gentil homme cheualier qui aucunement
ladouba. Or ay ie entendu quil se doit mettre en
queste pour trouuer aucun gentil homme qui le
face cheualier. Sire dist Durseau/dictes moy au
moins sil vous plaist/commēt le damoiseau se no-
me. Sire dist il/si seray ie moult volentiers : car
vous debuez scauoir quil est nomme Pedracus/
et fut filz au conte de Pedrac : Car ainsi est ceste
cite nommee/lequel se appelloit le Tois/et si eust
une femme laquelle fut nommee Lyriope. A laq-
le le trespassent roy Alexandre donna ung fief/
en la terre de la silue carbonniere/dont il aduint
que deuant la destruction de cestuy royaume le cō-
te acompaigne de sa femme y alla demourer/a lais-
ser en ceste ville Pedracus leur filz qui n'auoit
point encores ung an. Quant Durseau ouyt ce il
pria a son hoste quil le menast veoir Pedracus le
damoiseau : car sil luy plaisoit moult volentiers
cheuaucher en sa cōpaigie. Sire dist le bour-
geois/ie le feray de bon cue. Adont se leua le bour-
geois/puis print le cheualier par la main et le
mena en hault au chasteil/ou ilz trouverent Ped-
racus le ieune damoiseil/qui ordonnoit de ses be-
songnes come pour soy mettre lendemain au che-
min. Lors que Pedracus vit entrer Durseau en
sa salle en habit de cheualier/il en fut ioyeux a
merueille : car trespeu en auoit veu en son tēps/
dōt se leua a lencōtre de luy et le bien beigna gra-
cieusement : a apres le fist asseoir en luy requerrant
quil luy donnast dire dōt il venoit/et qui il estoit.
Adonc luy dist Durseau q estoit cheualier estrā-
gier venu en celle terre po^r trouuer la royne faee/
au moins sil se pouoit faire/et que grant mestier
auoit de parler a elle pour plusieurs raisons. Or
ma dit mon cher hoste/dist il/que volentez auez de
entrer en queste pour trouuer aucun cheualier de
haulte venue et preux de son corps qui vous face

cheualier. Si me fais aduise q se ma compaignie aucunement vous plaisoit ie men tiédroye a bien heurieux: car ie suis cheualier estranger/ si ne scay tenir chemin en ma queste. Sire cheualier dist Dedracus/ le bourgeois vous a dit verité. Et au regard de ce que querez auoir ma compaignie/ ie vous respons q en moy requerant ne faictes point mon honneur/ deu q ie suis ieune et sain: mais ie vous requiers q ie puisse estre vostre seruiteur en ceste queste/ et porter vostre escu/ vostre lance pour aucunement mieuilz valloir. Dedracus dist Durseau/ ainsi vous ouy ie nommer/ iacolt ce que napez receue lordre de cheualerie/ et que encores soyez escuyer. Si suis ie de tant peu de valeur que en moy seruit ne pourriez tiens conquies: mais plaise vous que soyons compaignons ensemble. Sire respondit Dedracus il ne se peult faire aucunement que ung escuyer soit compaignon a ung cheualier Et si ne sailez hors de la queste que auez entreprinse pour la haulteur de la dame/ si seroye tout topeulz si ie sroye digne de vous seruir. Si souffrez que ie vous serue pour mieuilz valloir/ q ie meneray avec moy ung seruiteur sur ung roussin qui portera mes armes. Sire respondit Durseau/ tant me plaist vostre compaignie q vostre volente soit faicte. Ainsi comme vous auez ony sacorderent Durseau et Dedracus a cheuaucher ensemble. Si mistent a lendemain: car Dedracus commanda des le soir trouffet tout son harnoy sur ung cheual/ puis monterent au plus matin/ et se mistent en bonne disposition/ puis sacorderent a ce quilz cheuaucheroient par deuers le royaume de la grant Bretaigne ou la fontaine de cheualerie auoit autrefois regne/ pource que a celle part pouoient en leur aduis abieger leur queste. Si cheuaucherent plusieurs iournees/ tant quilz arriuerent es desers descoce. Adonc souuint a Dedracus da preup Estonne dont iadis auoit ony recorder tant de biens/ si en pensa moult sur ce. Et tout en pensant il aduint quilz vindrent a la fontaine Verminieuse ou le bon conte auoit iadis este meurdry come dit est cy devant. Quant Dedracus veit celle fontaine/ il dist ainsi a Durseau. Sire cheualier allons veoir celle fontaine que ie apperceoyz icy deuant si en beuons sil vous plaist: car ne scauons quant nous trouuerons eue. Dedracus dist Durseau il me plaist tresbien. Lors cheuaucherent les deux compaignons iusques a la fontaine Verminieuse: mais quant ilz paruinrent iusques dessus et quilz virent leue bouillir hors de terre/ q les poissons terribles et espouventables a veoir sauteller contremont ilz en furent tous esmerueillés. Contesuyes les prindrent ilz a regarder a grant merueilles. Par

ma foy sire dist Durseau a Dedracus/ Voicy une espouventable fontaine. Par vostre conscience la veistes vous oncques. En verité sire dist Dedracus non. Ainsi quilz disoient ces parolles/ ilz escontesrent et ouyrent la voix d'ung ancien homme qui leur print a escrire/ en disant. Seigneurs ne touchez a la fontaine. Si tost quilz entendirent ces mots ilz eurent merueilles dont ce venoit/ si se tournerent celle part/ et veirent au dehors d'ung fort burffon le chef d'ung ancien homme apparoir/ a celle part se font tourner: et Durseau print a parler et dist. Sire preudhomme/ estes vous celluy qui nous a desfendu de toucher a la fontaine. Sire respondit l'ancien preudhomme/ ce suis ie volentiers: ne pour autre chose ie ne demeure icy/ sinon pour desfourner aux passans quilz natouchent a la mauuaise fontaine: car qui en beueroit tantost mourroit/ pour leue qui est corumpue de la vermine qui dedans se nourrit. Par amours sire preudhomme dist Durseau/ qui vous comist a garder la fontaine. Sire dist le preudhomme/ le lay garder de pitié/ deslois q le conte Estonne des desers descoce y fut trespassé sement meurdry Et le lieu est tant perilleux que se aucune personne ou beste en boit/ il meurt tantost. Et se aucun homme ou plusieurs y atissent par aucune aduventure l'espace d'une heure ou enuiron: iacolt ce quil ne boye de leue/ si seroit il mis a mort par aucune male fortune qui lay sauuiendra: et pource me tiens ie icy pour desfourner le peril aux trespassans. Encores sire cheualier ay ie une autre occasion: Car au temps que les Romains destruisirent la grant Bretaigne/ la royne faee q passa par cy en la compaignie du roy Gadiffet son seigneur et marcy qui sen alloit demourer en l'isle de Vie me comanda que ie gardasse bien la fontaine tant q Passellon le preup cheualier y viendroie/ lequel en chasseroie le dyable q empoisonne leue. Ainsi attendez et attendray le cheualier tât quil viendra ceste part. Haa sire preudhomme dist Durseau/ puis que auez parle de la royne faee: dictes moy comment ie la pourray trouuer ne aucunement parler a elle. Par ma foy sire cheualier dist l'ancien preudhomme/ ie ne vous en scauroye conseiller/ fors tant que vous en ay dit. Et quant elle me eut commande de garder la fontaine iusques a la venue du preup Passellon/ qui fut filz au conte Estonne/ qui l'aduerture de ceste fontaine accomplira. Je lay demanday ou elle aloit: mais elle me respondit. Je men vais demourer en l'isle de Vie/ pour aucunement acheuer les persecutés qui doivent aduenir sur le royaume de la grant Bretaigne et sur les terres voisines. Quant ie lay ouys ce dire/ ie lay respondis. Haa

madame que feray le quāt vous qui estes tant sage suyez la persecution et me conseillez a demonrer moy q' n'ay pouoir de fuyr. Tantost me respondit et dist. N'ayez doubte: car ceste fontaine vous sauuera la vie et tout le pays: car icy endroit fault la fureur des romains: mais demourez icy/ si gardez bien que nul ne soit deceu de la fontaine/ et enverras merueilles aduenir aincois que tu mettras/ dont men dist plusieurs/ si en ay l'une bene: car quant les romains eurent destruit la grant Bretagne a la cheualerie mise a mort/ ilz se misrent a chemin pour destruire les terres voisines: car leur intention estoit de raser toute l'isle/ et de occire tous les habitans/ siccome il appert en la terre qui estoit le mieuil habitée. Dng iour aduint come ie me effayois a l'entree de ce baysson sur le midy que ie vis venir ceste part quatre descounteurs moult bien montez et armez a merueilles/ et eschauffez de fort cheuaucher. Lors quilz virent la fontaine ilz firent cheuauchez des esperes/ puis se misrent au retour sans mot dire. Assez tost apres decy venir la plus grande cheuauchee de cheualiers armez que ieusse oncques mais bene. Cels qui la fontaine auoient trouuee/ disoient ainsi au souverain de l'armee/ et ie l'entendis bien. Sire or pouvez vous recercher voicy la fontaine q' l'iteraire eue assez a tout vostre ost. Adonc mist le capitaine pied a terre pour aller iusques a la fontaine. Parcelllement fist toute la cheualerie qui en sa compaignie estoit/ et les garçons a pied prinrent les cheuaux pour mener boyre au lieu: car mestier en auoient.



Quant ie vis ce peril apparat/ ie me levay sur piedz/ et men vins par deuant le souverain en euvant moult hautesment. Sire ne souffrez que vous ne ayez boyre de la fontaine: car mourir vous conviendrait tantost. Si tost que le noble prince qui estoit appelle Julius cesar/ siccome te sceiz depuis entendis mes parolles il farte cela/ puis me demanda que ie vouloye dire. Sire dis ie/ ne souffrez que homme ne cheual boyre de ceste fontaine: car ilz seroient mors. Preudhomme dist il/ est il ainsi. En verite sire ouy/ mais quant il eut entendu ma raison/ il comanda que tout homme se retirast arriere tant q' la chose seroit esprouee. Tantost apres comanda a publier le cry de main en main: mais tandis qu'on croioit chascun se retraist arriere de l'eau qui est empoisonnee/ et nen beuvez ne nen donnez a boyre a vos cheuaux. Plante de ieunes garçons qui courroient tousiours deuant loy/ et se fioient bonte au lieu de la fontaine qui se courroit par la forest: mais incontinet fut seu: car ilz mouvoient et creuoient aconp deffoubz les arbres q' con-

tre les bayssons et boys. Si tost que Julius sceut ces nouvelles il sen vint au preudhomme/ et dist. Sire preudhomme sauue ma vie et a plante de ma cheualerie/ et si vous en doyres tresgrant gret bon: mais dictes moy dont elle vient a estre tant benimeuse. Sire dis ie/ riens nen scay/ fors tant q' on dit que aucuns mauvais espritz si tiennent qui ne peuvent pis faire aux creatures humaines qui rien ne scauent de ce meschies/ qui est tel. Car si tost quilz boyrent de ceste fontaine ilz en meurent. Et pour aucunement preserver les innocens quilz ne fissent malvaisement deceuz suis ie cy demourat/ et my suis tenu depuis que le preudhomme/ l'ung des preud cheualiers du monde q' fut mis a mort malvaisement. Et si my tiebray tant que le tresadventureux cheualier que lon nome Passellion et qui fut filz du gentil conte viendra qui doit sarter la fontaine de ce vice. Comment dist Julius/ celluy conte a il eu vng filz lequel ceste fontaine doit sarter. Sire dis ie ouy/ et de fait il vit: car aincois quil eust vng an d'age il occist celluy q' auoit meurt son pere a ceste fontaine. Si tost comme Julius eut entendu mes parolles il en eut grant merueilles/ dont me pria moult que ie luy deisse la maniere come celle vengeance estoit aduenue. Quant ie vis que Julius estoit tant desirant de le scauoir ie luy racomptay des le commencement comment Passellion fut ne/ et toutes les merueilles q' luy aduindrent/ et comment son pere fut inhumainement meurt a celle fontaine/ et puis ie racomptay la maniere de la vengeance/ et tout le fait come il aduint de Passellion. Mais quant ie luy euz tout racompte/ il tint et ouyt le compte moult contentiers/ et men sceut bon gre. Et si tost q' il eut enquis de moy ce q' bon luy sembla/ et ie luy en respondis ce que ien scauoye/ il comanda qu'on me donnast or et argent plus que ne voulsisse prendre. Et qui plus est: car il vouloit que ma demande feust accomplie du tout a mon vouloir. Doyant la bone volente de ce gentil prince/ ie luy respondis q' loy et l'argent quil me promettoit ne me estoit en bas leur nom plus que terre. Car se toute la forest qui estoit deuant moy estoit fin or/ si nen prendroye ie vng grain/ plus cher aymeroye la fleur d'ang courbier. Sire preudhomme dist Julius/ vous auez a moy sauue la vie et a la plus grant partie de mon ost. Si conuient quil vous en soit aucunement de mieuil: car si tresgrant courtoisie/ ne doit faillir a gret bon/ quant nous mesmes auons destruit la plus part de ceste terre. Et encores nous allions destruisant/ et sur ce nous auez sauue les vies par vostre simple parole/ la ou plus nous pensiez auoir greue au taire q' toute la cheualerie de ceste terre

neust fait. Si en doit estre le guerdon a vous plus grant. Sire respondiz ie ne scay quel guerdon me peussiez faire Car se vous me faisiez seigneur de ce que tout le ciel enclost/ si ne me auriez vous don ne sinon souffrir. Comment sire preudhomme dist le preux Julius/ vous auez une merueilleuse opinion/ estes vous tant assoury quil nest riens quil vous faille. Sire dist l'ancien preudhomme il ne me fault sinon la grace du dieu souverain/ si laquelle vous me pouez aucunement faire auoir/ vous me auriez tresbien paye. Adonc me respōdit Julius que cela nestoit point en son pouoir : mais a moy estoit appareille de faire toutes les courtosies q estoient en sa puissance/ ne voulentiers de la ne par tiroit se aucune chose ne auoy de luy qui me fust agreable. Quant ieuz esprouue sa bone volente ie fuz tout aduise de demāder. Lors luy dis. Sire puis que tant desirant estes de me faire aucunes courtosies/ ie demāderoye ce dont vous a gre seray aucunement faire le voulliez. Alors respōd Julius/ et dist. Sire preudhomme demandez hardement: car ie le feray sil mest possible/ sauf mon honneur: car ie boy tant de bien en vous que ne me demāderez chose qui ne soit profit cōmun. Sire dist ie/ auoir chose nest ma demāde. Or demādez dist Julius ie le vous octroye. Adonc il luy dit en telle maniere. Sire/ d'autant que le don profite a plus de gens/ d'autāt fait il plus a recōmander. Si vo^s demāde en guerdon de la courtosie que vous dictes que fait vous ay aucunement vous vueillez oster de vostre cuer l'ye a hayne que vo^s auez sur ceste terre Car bien doit souffrir de ce que fait en auez. Si vous vueillez retraire sans plus mal faire au pays/ et ie vous monstreray comment cest le profit cōmun : car se tant de pays qui encores est a gaster est tant peuple/ & de pures gens q la honneur n'aurez a le destruire/ aicois blasme auez tres grant perte de voz hōmes/ parmi les mauuais de fers que passer vous conuendra. Si vous suffise atant et ie vous en requiers en guerdon de vostre vie. Quāt Julius eut entēdu la requeste du preudhomme/ la mauuaise felonnie et hayne quil auoit sur les habitans du pays luy alla eslaindre: car il voyoit que la requeste du bon preudhomme estoit moult raisonnable/ & autant son commun profit cōme a cellay de la terre. Adonc il appella son conseil/ et luy conseilla il me vint dire moult courtosement q ma requeste estoit octroyee de tous ceulx de loist/ et luy mesmes la confermoit. Si tost que ie ouys ce ie fuz moult ioyeux/ dont hāblement len mercay/ et luy dis que cest octroy me souffisoit mieulx que sil me eust fait seignr de tout le monde. Adonc demouray depuis seullet : car Julius

les cōmanda a trayer par deniers la mer pour sailir de la terre cōme promis mauoit. Et ie demouray moult ioyeux de celle bonne aduventure/ et ay demoure icy depuis/ tant quil ny est venu cheualier fors que vous deuy. Et pource ie vous ay rā compte dont ie viens icy/ et ce qui my est aduenu depuis. Certes preudhomme dist Dursean/ aduenu vous est l'une des belles aduentures dont iamaie ie ouys raconter. Aussi scay ie de bray que Julius le preux cheualier est tant noble et courtoys que toute gentillese habōde en luy/ et si a le cuer tant franc et aduise quil ne fist oncques gaster pays/ ne hōme mettre a mort qui a luy se humiliast/ dont ie tiens/ et aussi font tous ceulx qui le congnoissent que oncques par luy de cuer ayse ne fut prins vengeance/ parquoy il semble de la destruction de ceste terre q ce soit pagnition diuine. Sire dist l'ancien preudhomme/ loue en soit le dieu souverain quant il est content atant: car peu sont de gens au pays/ se la misericorde du souverain createur nestoit q ne fussent dignes deuil : mais toutesuoyes suis ie bien ioyeux quant ie vous ay destourne de mort. Sire preudhomme dist Dursean la vostre bonne mercy: mais partir nous conuient dicq puis q ne pouons scanoir de vous plus certaines nouvelles de la royne face/ ne de l'isle de Vie/ la ou vo^s dictes quelle est allee demourer. Si vous cōmandons a dieu : car iamaie n'auons le cuer a repos tant que l'aurōs trouuee. Seignr dist l'ancien preudhomme/ dieu vo^s conduye. Adonc partirent les deuy compaignōs du bon preudhomme qui les auoit preseruez de mort/ puis se mētrē au chemin parlans de ceste aduventure. Par ma foy sire dist Dedracus/ cest ancien preudhomme tāt nous a parle de ceste aduventure quil nest au monde chose que ie couuoite tant comme de estre cheualier de la main du preux Dasselion: car il est mon cousin de par mon pere/ pource q il mest aduē que de plus aduenteux hōme ne de meilleur cheualier sicōme iay ouy raconter/ et aussi comme le croys ne pourroy estre fait cheualier. Sire feray iamaie a mon ayse tant que l'auray trouuee. Adonc pourtant il nest hōme vīāt qui sache quil deuit puis quil eut prins vengeance de l'inhumaine mort du preux cōte Estōne son tressōnor pere. Or cheuanchons donc sire dist Dursean : car sil plaist a noz dieux no^s paruenirōs a chef de nostre queste. Tant cheuancherent les deuy compaignōs que lēdemain a heure de soleil couche ilz se trouverēt au meillieu de la forest aux merueilles ou iadis la royne face auoit repaire. Si se deuisoient a point et si tost q ilz trouverent lieu propice a ce ilz mētrē pied a terre pour eulx aucun peu reposer: car peu



auoient fait fors cheuancher depuis quilz festoient partis du preudhomme qui demouroit a la fontaine Benimeuse. Si cheminerent tât que la nuyt surmontoit le iour: et lors trouuerent vne moult belle place ou auoit au meillieu vng chesne a merueilles grant et ramu: et par deffoubz auoit vng moult grant perrou de marbre quarre: Mais la nuyt cestoit si fort meslee au iour quilz ne peurent aucunement auoir congnoissance des lettres qui p deffus estoient escriptes. Atant ilz mistrent pied a terre puis mistent leurs cheuaulx paistre lherbe parmy la place et se coucherent pour dormir/ car a merueilles estoient trauaillez. Atant se taisist l'histoire pour le present des deux compaignons: puis retourne a parler de Morgane la faee/ pour raconter aucune partie de ses aduentures.

Comment Morgane la faee se complaignit a zephir: Des mauuaises offenses de Passellion. Comment Passellion coucha avec Morgane la ieune: Et piment zephir l'emporta en la forest aup merueilles et d'autres aduentures.

Chapitre. pppii.



Uraye et

ancienneste histoire nous fait icy mention que en l'isle de zelland de iadis fut demourante vne faee qui estoit appelee morgane. Ceste Morgane cy auoit en garde deux enfans qui estoient cousins germains: Car la mere de l'ung auoit este femme au pere de l'autre. Si sentreaymoient moult/ et aussi ilz auoient este nourriz ensemble des lors quilz nauoient encores que vng an daage. Si deuez scauoir que des la destruction de la grant Bretaigne auoit la dame garde ces deux ieunes enfans qui estoient deux ieunes escuyers. Si auoit este et encores estoit moult sçogneuse de les bien garder/ car charge luy auoit vng esprit q repairoit es lieux aquatiques: mais l'ame n'estoit deu que de nuyt. Celluy esprit si auoit repaire autour Morgane la faee des sa ieunesse: car elle estoit malicieuse et subtile/ tous iours auoit moult desire a aucunement scauoir des enchantemens et contrairations. Et pource auoit voulu leuier le spirit de moult depuis a l'ecour elle a luy en auoit appris grant plante. Celluy esprit se mist vne fois entre les autres deuant morgane a vng soir ou elle se scot p deffoubz vng arbre/ a l'entree de son manoir. Si tost que morgane

iiii. fol.

Beit le spirit/ elle se print moult durement a parler comme femme quelle estoit moult seulle et impatiëte quant ses besongnes ne venoient a son uoloir. Si comença a dire. Par ma foy sire bië dois estre curieuse de vos besongnes/ quant il y a passe trois iours que ne vous ay deu/ a si promistes des auant hyper que vous me apprendriez a faire que vng homme ne se pourroit aucunement partir de moy iusques a mon uoloir. Morgane dist le spirit/ ne vous troublez a moy pour certaines besongnes qui me sont suruenues. Certes dist elle/ a moy n'aurez ia paiz si ie nen scay la cause. Morgane belle dame dist le spirit. Ce ne vo puis aucunement dire sans desloiaute. Toutefois dist elle/ il le me conuient scauoir: car d'autant quelle vo est plus secrette/ d'autant ay ie plus grant fain de le scauoir. Morgane dist le spirit. Le sage maintient que qui descouure conseil qui fait a celer ne est pas digne de estre en nulles secrettes besongnes parquoy conuient que ie vous cele cest affaire: Car seulement par moy estoit sceu dont ien seroye mis a tourment par mes souverains. Comment dist elle/ Voulez vous celer le remenat/ quant a moy qui suis femme auez descouvert si grosses besongnes q vous Voulez celer. Si ne fault plus aller au contraire: besoing est que ie sache celer vostre affaire/ qui tant fait a celer. Aucuns maintiennent dist le spirit qui se nommoit zephir/ que ie suis sage: mais celluy ne doit estre tenu a sage qui par ses parolles nullemēt en femme se fie Il y a plus dist elle/ car scauoir me le coient: ou ie vous troubleray de la chose au monde que mienlx aymez/ cest des deux cousins germains q m'auez donnez en garde Quant zephir se fēt menasse des deux ieunes enfans que bien il auoit charge en sa garde/ il se aduisa q l'appaiseroit/ a luy comença a dire en telle maniere. Morgane belle dame/ i'ayme bien tant les deux ieunes enfans pour l'amo de leurs peres/ que ie vo diray qui est mon secret: aincoys que aucun mal aduēne: car tāt ay ayme le preux conte Estonne que sur tout ie le voudroie faire/ quant de son lignage a sang ie attens a venir vng hoir renomme en prouesse/ et en honneur refluans boyat: car desia scay que le chef des lignages des deux freres le roy Gadiffer et le roy Perceforest estoient en leurs tēps les plus nobles en peffes et cōdūptz de toutes ces parties: et a present ie voudroie q le chef du lignage de stōne fust le plus sage maintenant/ cela vous apprendray ie a faire de legier dist Morgane: car voicy Passellion qui est ne a cela. Or continuez son gentre iusques a ce temps/ a puis choyissez vne femme q soit pdoine a conceuoir hoir merueilleux et sage. Et enclin

¶



a scauoit charmes & cōiurations/ & puis regardez le regne des planettes enclin a cela: puis incontē nēt les mettez coucher ensemble: lors vous aurez hoir a vostre volente. Quant zephir aucunemēt se fut aduise de ce/ dont auoit assez conceu la sem- blance/ moult en fut loyeulx: Si en remercia la dame/ & lors luy apprint tout ce quelle conuoitoit a scauoit denchantemens et cōiurations: et tan- tost apres la dame luy cōmencea a dire/ quelle ne scauoit q̄ faire pour bray des deus iouuenceaulx quil luy auoit baillez en garde: car tant estoient peu atreftiez que a grant peine les pouoit garder/ et quelle ne se donnoit de garde quant ilz sen al- loient a leur aduenture parmi toutes les clostures quelle auoit faictes par ses enchantemens: et plus se plaignoit de Passelion quelle ne faisoit de Bēnucq: car tant estoit despit et ennuyeu qu'on ne pouoit auoir paiz a l'hostel: Aincois il faisoit tous desroys/ ne ny auoit meschine par leans qui peust durer/ ne les barletz auoir ny pouoient au- cun repos: car il ne dort iamais en lict/ & moy mes- mes en ay eu maint ennuy/ depuis que vo^s le me donnastes a garder. Comment dame dist zephir Vous a il fait tant d'ennuy. Sire ouy/ dist la dame/ ie ne vous en scauroye dire la disine: et affin que vous men deliurez/ ie vous en diray aucunes.



Ray est que la propre sepmaine que vous le me apportastes/ et q̄l nauoit gueres avec trois ans: les nourrices de ceans lauoient mis aupres du feu empres son cousin Bēnucq/ car tressroit faisoit: Tandis quilz se batoloēt a vng chat qui estoit il- lecques/ les meschines allerent faire leurs beson- gnes autre part. Or aduint que le chat guetroya Passelion/ tant quil luy conuint feigner: mais tāt- tost le mauuais garson le print/ puis le gecta en la chaudiere ou la chair cuysoit au feu: Mais quant la chair fut cuyte les meschines la tirerēt: car temps estoit de manger. Celle qui la chair ti- roit ne se donna de garde quāt elle apporta dehors la chaudiere le chat cuyt Et si tost cōme elle veit ce/ elle en eut grant horreur/ et aussi euz ie et tou- te nostre mesgnie: si que de la chair qui pour no^s estoit cuyte neussions peu manger: ains nous cō- uint attendre que lon eust cuyt de l'autre/ & tandis ie demanday qui ce auoit fait. Apres de Passelion seoit Bēnucq qui cōmencea a dire. Certes sa faict Passelion. Et quant le mauuais garson ouyt q̄ Bēnucq l'auoit accuse/ il haussa la main: puis en ferit son cousin/ en disant. Tiens ta lan- gue Bēnucq et garderas ton amy/ ou autre fois seras batu. Quant ie veis ce faict/ ie saillis auāt puis prins Bēnucq entre mes bras/ si le trouuay

eschauē au frēt/ en telle maniere que iamais ne sera heure quil ny appere. Adonc ie le rappaisay au mieulx que ie peuz/ & pardonnay a Passelion le faict/ pour le bon parler quil auoit dit. Autre fois encores fist il vne tresmauuaise enfance/ et dont ie luy sceuz tresmauuaise gre/ comment que ie ne men peuz tenir de rire Car il n'ya gueres q̄ faisoit chault a merueilles/ et que les nourrices & mesmes de ceans se gisoient de nuyt en leurs chā- bres/ et Bēnucq aussi Passelion couchoit avec elles: Mais vous deuez scauoir que Passelion q̄ est de legier sommeil se sailla enuiron la mynuyt pour la grāt chaleur quil auoit: et apperceut par la lumiere qui estoit en la chambre que ses mes- chines et nourrices se estoient descouvertes toutes nues/ et ainsi se dormoient. Quant il veit ce/ inco- tinent se leua: puis print de la chandelle & ba bou- ter le feu en toutes les femmes qui la estoient/ la ou ilz auoient le plus de poil. Lors fut grande la tempeste delles/ et la marmure par la chambre: & moy qui point ne dormoye pour le chault saillis sus moult esponentee/ pour lamour des deus ie- nes enfans. Si men vins en la chambre/ et trou- uay quil ny auoit en celle qui ne fust moult em- peschee destaindre le feu dentre leurs secretz. Si tost que ie veis ce/ ie sceuz toute troublee & honte- se de ce faict: combien que ie sceuz contraincte de- rir/ et non sans cause: car ie apperceuz comment Passelion se estoit mis tout nud en vng cōg de la chambre/ qui les regarboit en riant tant fort q̄ oncques ne men peuz tenir de rire: si pensay que ce auoit il fait. Moult furēt les meschines mau- uaisement adoubees. Si cōmencerēt a dire quāt le feu fut estainct/ que oncques nauoit este fait si grant oultrage. Or vous chaille dist Passelion/ de tant courra mieulx le vent par tout. Et quant ie ouys ce/ il me contrint rire par force/ et aussi fu- rent elles. Quant ce faict fut passe ie rappaisay la chose Car tant disoit Passelion de rices que les femmes ne se peurent courroucer fors tant q̄ les disoient que iamais en leur chambre ne cou- cheroit. Dame dist zephir/ puis que paiz en est faicte/ ie luy pardonne aussi. Beau sire dist elle/ encores ya autre chose qui moult fait a blasmer: Car vng iour aduint que nous tous de ceas fors Passelion et Bēnucq q̄ gardoient l'hostel estū- allez assembler du soing pour la pourueance dy- uer. Or aduint comme ie sceuz depuis que tādīs que Passelion et Bēnucq gardoient l'hostel/ Bē- nucq qui est le plus tendre dist a son cousin. Pas- selion iay sain/ que mangerons nous. Et il respō- dit. Mon cousin ie ne scay tant que ma dame re- uiendra qu'on mettra la chair au feu. Au dyable

dist Bennucq/ nous serions auant mors de fain: car encores n'est la chair cuyte. Adoncqs dist Passellion. Tais-toy mon cousin/ par lame de mon pere nous mangerons. Lors se part de Bennucq/ puis sen alla en vne estable ou il y auoit douze pourceaulx pour manger de iour en iour: Car il nous conuient chascun iour tuer vne grosse beste/ soit vng beuf/ vng cerf ou vng pourceau. Quant Passellion vint au pourcil/ pource quil ne pouoit pis faire a cause de sa petiteesse/ il couppa a tous les pourceaulx les oreilles: puis les apporterent en la salle ou ilz auoient allume le feu Et moy qui estoie auz champs avecqs ma mesnie commanday a mon seruiteur quil allast tuer vng pourcel puis mettre au feu par quartiers/ pour manger a nostre venir. Si se mist au chemin: mais quant il vint au pourcil/ il trouua que tous les pourceaulx auoient les oreilles coupees/ et saignoient a merueilles. Quant il veit ce/ il fut moult esbahy: puis sen vint a la salle pour aucunement scauoir qui ce fait auoit. Si trouua Passellion qui brusloit oreilles au feu: et Bennucq les rostissoit sur les charbons. Si tost quil veit l'appareil/ il fut esbahy. Si leur dist que trop mal auoient fait/ et leur promist ql les feroit battre a leur dame. Tan tost que Passellion entendit le bachelier/ il comencea a frongner des narines/ puis print vng baston et querut sus au barlet/ en disant quil le compertroit le premier. Voyant ce Bennucq print vng autre baston et courut ayder a son cousin.

Si tost q le barlet veit ce/ il fut moult esmerueille: car a grant peine peut il eschapper de leurs mains quil ne receust plusieurs coups. Touteuoyes sen vint il a moy/ et me racoyla le faict ainsi quil estoit aduena. Adonc ie me mis au retour: mais quant ie vins en la salle/ ie trouua que Passellion et Bennucq mangeoient tout en pais les oreilles de mes pourceaulx tadis quelles estoient cuytes: Quant ie vis la maniere/ oncques ne me peuz tenir de rire/ combien que ie commençay a dire. Certes Passellion tu es plein de tresmauvaise enfâce: pourquoy as tu coupe les oreilles a mes pourceaulx. Adoncqs il me respondit ainsi. Madame/ il vault mienlx que tous voz pourceaulx ayent les oreilles coupees que Bennucq et moy fussions mors de fain. Si tost que ie leuz entēdu ie me apperceuz quil disoit verite. Lors comāday a mon barlet ql allast tuer de la chair/ puis la mist au feu: car tēps en estoit. Madame dist zephir/ p ma foy il nen peult mes fil pourchassoit a manger/ quant il ny auoit aucun qui sen administrast.

iiii. .vols.

Beau sire dist la dame tout est bien fait/ quant il fait a vostre dit: mais il conuient que ien soy de descombree: car encores na pas long temps ql inist a mort lung de mes porchiers par vice de mauuais enfance: car il sen vint a Bennucq son cousin/ puis lay dist. Cousin tandis que nous sommes seulz ceans/ allons chenaucher/ car boullente men est prinse. Surquoy chenaucherons nous dist Bennucq/ il ny a ceans cheual ne asne. Je le scay bien dist Passellion/ viens avecques moy. Adonc sen allerent toz deux ou Passellion scauoit ses armes si se arma. Ce fait ilz sen allerent en lestable ou les baches conchoient de nuyt: car la auoit deux ieunes beaux/ dont ainsi firent tāt les deux mauuais garçons quilz surēt montez dessus. Et quant les deux beaux se sentirent sonbz eux/ qui cela natioient aucunement appins/ ilz encommencerēt vne orde feste: car ilz saillirēt de lestable: puis entreprinrent a courir auant la court les queues leuees/ et de fait il sembloit que tous les dyables les tenissent. En la maison auoit vng barlet que ie auoye commāde a y demourer pour les garder de leurs malles enfances/ mais lay qui garde ne sen dōnoit vint hors en la court/ et les trouua mōtez sur ces beaux qui courroient par la court/ si q ilz sembloient tous entragez/ et me donne grāt merueille comment ilz se peurent nullement tenir dessus. Quant le barlet vit ce il lent print a crier q ilz descendissent et quilz se pourroient nauter. Adonc Passellion sen vint acourant vers lay et tenoit en sa main en lieu de sa lance vne perche si la baissa et en ferit le barlet en la poitrine en telle maniere quil mourut de ce coup dedans le moy. Et tandis que la feste estoit par nostre court/ moy acompaignee de mes meschines entrasmes dedās. Alors ie regarday/ et vis que Passellion estoit a cheual sur le beau qui courroit parmi la court/ et cryoit tout hault. Alarme alarme. Allons au tonnoy. Quant ie viz ce ie fuz toute esmerueillee/ comment il pouoit ce faire/ mais ie ne me donnay de garde quant ie viz Bennucq et son beau tumbēz en la boue au meillieu de la court/ en telle maniere quil fut tout barbouille et peu sen fallut que il ne se noya en leau qui estoit grande. Et tandis Passellion estoit sur son beau q courroit p la court a alloit criant quil sembloit mienlx forfene que autrement. Et sachez quil ferit puis lung puis lautre a les abatoit par la court tāt quil ny auoit cel lay qui se sceust ou sauuer: a moy mesmes me retrays a garāt q daduētūre il ne me recontrast: si fut la fin telle ql cheut a sō beau en telle maniere q a peu ql ne se rōpit le col. Celle belle feste noz fi

ii

rēt alors voz deux damoiseaulx. Dame respōdit zephir/ilz sont desormais grans / ilz ne le feront plus. Certes sire dist elle/encores serōt pis/car il n'ya meschine en mon hostel qui ne soit enceinte des oeuvres de Passelion / dont ie me dueulx et plaītz/Do? auez tort dame dist zephir: car cest po² aucunemēt vous recōpenser du barlet q^l vo? a occis comme dit auez: et quant il seroit grant il vo? seraitoit. Par la foy que ie vous doibs dist la dame/ie men passe bien a moins: Mais despeschez men et vous ferez courtoisie. Dame respondit zephir aucunement ne vous troublez/car ie le feray briefuement. Quant la dame ce fut doulourée cō me dit est des deux ieunes damoiseaulx a lesperit qui se nommoit zephir/lequel les luy auoit cōmande a garder: elle eut apprins de luy ce quelle auoit desire a scauoir/tant et si longuement quil fut pres du iour. Adonc se partit le sperit: car faire luy puenoit po² ce que esblouy estoit de la lueur du soleil. Et la dame demoura moult loyense de ce quelle auoit apprins de le sperit. Vng iour aduint que vne damoiselle qui estoit fille a Morgane la vint veoir: car elle demouroit a l'hostel dune damoiselle sa tante/ pource que depuis que elle eut quinze ans: sa mere ne voulut quelle demourast avecques elle/pour doubte de Passelion: car il neust point espargnée sa seur/si elle si fust aucunement tumbée en ses mains. Grāde fut la feste a l'hostel pour sa venue: Car passe auoit sept ans par auant quelle nauoit este leans. La mere fist a sa fille grant chere. Et quāt ce vint au soir elle la mena reposer en sa chambre qui estoit en vne forte tour par dedans son manoir: pource quelle ne vouloit pas que Passelion la congneust: Car elle estoit belle a merueilles.

Dant chascun fut alle coucher Passelion ne dormit pas: car moult couuoitoit la damoiselle pour sa beaulte. Et luy qui tant estoit songneur de venir a chef de ses besongnes quil entreprenoit/delibera quil seroit pluost dyable denfer/ que il nen vint a chef: si se leua de son lict comme celluy qui ne pouoit reposer. Et quant il fut bestu il sen vint seoir en la court/puis commença a regarder contremont la tour et voit que la pucelle estoit a vne fenestre: car dormir ne pouoit po² lamour de Passelion qui tāt luy auoit ressemble bel. Si tost que le iouēcel leut veue/il fut ainsi comme tout hors du sens tant desiroit aller a elle. Adonc il se print a penser comment il pourroit paruenir a elle. Lors de grant courrage se aduanca et print vne perche de fresne/q^l gisoit parmy terre en la court/puis la dresse cōtre le mur: mais elle ne pouoit at-

taindre que iusques au meillien: toutesuoyes se mist il a ramper la perche amont/tant que Passelion vint au sommet de la perche ou il trouua q^l nestoit pas encores a la fenestre a deux estages de hommes pres/Mais estoit si eslongne de la fenestre quil se print a esbēre les bras en hault: a lors il sentit que par dessus il estoit leue amont/tāt quil vint a la fenestre/si se lanca dedans la chambre: Mais tant dormoit fort Morgane que oncques ne sen esueilla/a la ieune damoiselle luy vit au deuant/qui luy pria quil ne menast gueres de noyse. Belle dist Passelion/onques tant peu de bruyt ne fut fait pour si haulte entreprinse/mais que taire vous vueillez: Car tant vous ayne q^l ie ne puis durer. Sire dist elle aussi saizie vous. Tost et a peu de parolles furent accordees les amours de luy et de lautre: car Passelion ne sen scauoir abstenir tant que morgane sen esueilla/pour cela et pour vne vision q^l luy estoit aduenue aucun peu deuant en son dormant: Car aucune ment luy estoit aduis que Passelion estoit en sa tour gisant avecques sa fille: mais elle ne scauait par quelle voye il y estoit venu/entre/si estoit tāt dolente q^lle sen esueilla de grāt anguisse. Moult fut la dame courroucée de celluy songe/dōt se prit a penser moult fort/puis dist. Morgannette belle fille/dormez vous. Elle qui point ne dormoit faignit de dormir si se tent: Mais la dame qui plus se doubta que sa fille ne culpast/se seyt en son lict/puis se bestu d'ung mantel/et se met hors du lict: et de fait se mist a la voye p² deuers le lict de la fille: mais quant Passelion la sentit venir/il saillit du lict au plus tost quil peut/puis sen alla par deuers la fenestre/mais la dame qui assez estoit malicieuse/sen apperceut incontinent/si encommença a crier en telle maniere. Haa passelion traistre mauuais. Cest oultrage/ie ne le pourroys aucunement souffrir/mal auez fait d'auoir violle ma fille. Adonc respondit Passelion qui estoit monte sur la fenestre et dist. Dame ne vous troublez aucunement a moy/car aduenit deuoit. Haa laron dist elle/cest vne mauuaise aduenue. Et lors respōdit vne voix de coste qui dist a la dame ainsi De le²s fructz sauōra le plus sage hōme du mōde. Quāt la dame eut ouy ce/elle en fut moult esbahye/Mais toutesuoyes si nestoit elle pas desistee de son courrage: aincoys print vng baston/et courut sus a Passelion qui encores estoit a la fenestre/mais lors q^lle le prit a approcher il fut pris et emporte en lair et ne sceut ou/dōt elle se pmēca a crier Haa zephir mauuaise creature vo? maniez decene/ mais ie mē vgeray / car de le² gēre ystra vne fēme q^l a mort mettra le sage hōme. Aisi pme

Bons auez ouy / fut prophetisee la venue de Merlin / avecques ce la faee qui a mort le mist / sicome Beoir Boz pourrez en l'histoire de Lancelot du lac: q' ensuyura ceste: si continuerons nostre matiere tāt quelle sera mise a fin: Car si tost que Passelion eust gen avecques la damoiselle dōt tant estoit de sirant et qui estoit fille a Morgane / q' tant sonement lauoit nourry a esleue / il fut porte par zephir loing a merueilles du lieu et fut mis en vne ancienne forest et grande. Et selon que les croniques se continuent / Il fut bien vray que quant Passelion eut couche aupres de la ieune Morgane / que zephir print au meillieu de la fenestre / il le porta au meillieu de la forest aux merueilles / loing de ville et de gens / si le mist assez doucement dessous vng tremble: ce que pas n'auoit as costume / mais molt aymoit le ieune damoiseau pour l'amour de Estonne son pere. Et quant il le eut mis illec / il sen partit atant sans mot sonner tant que Passelion ne scauoit qui porte le y auoit ne ou il estoit: Car encores estoit tant eschauffe de son aduventure / et aussi de ce que la Vieille le auoit voulu ferir / quil ne scauoit qui luy estoit aduenu. Et son intention auoit este telle comme de la gecter par les fenestres de la tour / sil estoit bastu del le: Mais quant il se sentit a plaine terre et quil vit les grans arbres entour luy: il eut merueilles ou il estoit / combien quil pēsa de non estre gueres loing de son manoir: il dist a soy mesmes / quil y roit querir Benneq son cousin et apres ce ilz yroient querans leurs aduventures / a que avec Morgane sa dame ne vouloit plus demourer / et quelle estoit trop superbe. Aiceulx motz se dressa le iouuenceau / puis commēca a regarder entour luy et scauoit se aucunement pourroit Beoir son repaire: Mais il ne en aduint pas ainsi: car il en estoit loing de trois grosses iournees: et toutesfoiz se print il a regarder par la forest pour le lieu / car point nen cuidoit estre tant eslongne / et sur celle fiace il alloit querāt puis a l'ung puis a l'autre le manoir de Morgane. Toute celle nuyt erra Passelion par la forest querant la maison ou il auoit demoure pour emmener Benneq son cousin avecques luy: Car plus ne se vouloit tenir avecques Morgane. Et tant alla et vint a pied / quil se trouua tāt travaille que a merueilles: lors luy cheut tant bien quil se retrouua sur vne fontaine moult bonne: car grant soif auoit / si beut puis se coucha sur la rive du sourion et s'endormit droit enuiron laube du iour: mais tāt dormit illec que le soleil fut leue tout hault. Or deuez scauoit q' assez pres y auoit le manoir d'une dame q' moult scauoit de enchantemens / et par sa subtilite auoit

iiii. fol.

tellement enclos son lieu: quil n'estoit homme viuāt q' Beoir le pensst / a ce auoit elle fait po^r le doubte des Rommains / mais ilz ne furent pas si auāt celle part. Tandis que Passelion se dormoit sur la fontaine il yssit du manoir vne ieune pucelle / de laage de vingt ans / belle a merueilles / q' de costume alloit tous les matins lauer son visage au souverain sourion de la fontaine / a sachez q' elle estoit fille a la dame qu'on ne pouoit aucunement Beoir. Et la dame fut fille a Corrose q' au roy gaudiffer fist tant de biens apres ce que le mauvais porc leut affolle cōme dit est: mais quāt la pucelle vit Passelion dormir sur la fontaine / elle en fut moult esmerueillee: car oncq' mais hōme estranger n'auoit deu / et toutesfoiz nature la subtilite / luy fist desirer a le Beoir. Si se aduisa q' elle se approcheroit tant quelle l'auoit plainement deu / et que tandis quil dormoit il ny auoit point de peril Si marcha auant craintivement / a sans ce q' aucunement il se fueillast car sil se esueilloit elle auoit trop grant peur / et quāt elle vint pres tant quelle le peut Beoir au visage / elle se mist aupres de luy et le commenca fort a regarder. Lors elle le vit tant bel / et si bien luy pleut quelle lamoura: comme ieune quelle estoit et en aage deu. Et commenca a dire en soy mesmes que desormais seroit la plus entreuse pucelle du monde / se le iouuenceau qui la estoit / se aucunement ne se esueilloit / affin quelle le peust regarder a son vouloir sans doubte de luy: Car tant estoit la pucelle iouuencele et simple: combien quelle fust douce et belle: et de laage de vingt ans / pour ce que elle n'auoit point apprins de Beoir gēs estrangers / que comment q' elle eust en amour Passelion / si ne eust elle point eu le hardement de l'attēdre sil se fust esueille / aincois sen fust tournee criant comme vng serpent / et pour ce se aduisa des faitz de sa mere: car tantost retourna en sa maison qui n'estoit pas loing / puis sen vint en vne garderobbe ou sa mere mettoit ses herbes dont elle faisoit ses experimens / a tant en auoit apprins / quelle sceut bien trouver ce q' bon luy fut. Et lors print vne rose: car alors estoit en saison / si mist par debans herbes de telle nature / en rendāt flaireur meslee a loeur de la rose que tant comme l'homme le fletroit en son dormant / iamaiz ne se esueilloit. Si tost que la pucelle eut sa chose ordōnee / elle sen vint au ieune Passelion qui encores dormoit sur la fontaine / puis luy atachacha celle rose au plus pres de son nez / affin quil ne se esueillast ce quelle doubtoit moult. Et lors quelle en fut aucun peu assenree elle se assist aupres de luy / et commēca a le regarder au visage a luy sembloit moult bel / et tant q' en le regardant

Q iii

lamouroit de plus en plus: mais tant estoit paou
reuse et innocente que aucun peu atoucher ne lo
soit. Et pource dist elle en soy mesmes. Douls as
my cōment vous me semblez bel. Or dormez tout
a vostre pais et ie vous regarderay: mais moult
me poise que ie n'ose atoucher vostre main q̄ tant
auez blanche & bien faicte: car trop doubte vostre
remuer: non pourtant si ne vous veulx ie point
blesser/ ne aucunement de vous atoucher ne cuy
de estre repaie. Tāt fut la ieune pucelle eschauf
fee de lamour du preux passion/ que elle se en
hardit de prendre le cheualier par la main qui gi
soit sur sa poitrine dequoy elle fut tant ioyeuse cō
me se elle eust gaigne tout le monde. Ainsi cōme
auez ouy se print la damoiselle a soy aduiser en te
nant la main du cheualier/ et moult bien luy sus
siffoit: Mais le cheualier dormoit q̄ aucunement
esveiller ne se pouoit. Et sachez que quant la da
moiselle pensa tant la endroit auoir demoure que
plus ne sen osoit retourner a son repaire/ en telle
maniere q̄me auez ouy tint la pucelle le cheualier
en dormant/ en soy deduyfant a le regarder et tas
tonnant ses mains/ celluy iour & la nuyt ensuyua
te et le iour apres iusques enuiron heure de ves
pres / quelle le vint veoir cōme celle qui moult le
desiroit: Mais elle ny alloit point a son vuloir.
Car elle auoit sa mere q̄ auoit pūe la lumiere
du mōde: car elle ne deoyt goute passe auoir cinq
ans/ si pouoit estre peu sans la conduicte de sa fili
le/ & si se doubtoit aussi que aucun cheualier estrā
gier ne suruint qui dehors son enclos la trouuast/
et pource la tenoit elle entour elle le plus que elle
pouoit/ et luy promettoit souuent que se elle deuy
roit de son lieu sans son seru q̄lle loccroit ne ia ne
labsentast sur la deffaulte de sa vie: car se aucun
meschief luy aduenoit/ tant que trouuee fust par
aucun cheualier estrangier/ accusee seroit par son
cheual/ Or sen garbast bien que sa mort y gisoit.
Ainsi estoit en doubte la pucelle pour son cheual
quelle auoit nourry: car il estoit tout certain quel
le nourrissoit le plus beau/ et le meilleur cheual
de la grant Bretaigne: Mais trop ce doubtoit a
ce point que aucunemēt laccusast/ dōt moult luy
pesoit que nourry l'auoit. Toutefois quant elle
se trouua pres du cheualier dormant/ elle fut ioy
euse a merueilles: Car tāt laymoit que plus ne
pouoit/ si le print a regarder / et puis le print par
les mains ou merueilleusement se delectoit: car
desia estoit comme enhardye. Lors alla dire tout
haut. Dormez frere dormez/ si vous reposez: car
ie ne vous oferoye esveiller. Non pourtant si me
est il aduis que mon heur et ma ioye double
ment redoubleroit se veoir vous pouroye aller & ve

nir/ et que paissiez parler a moy & moy a vous res
pondre. Mais le redoubte par trop mon cheual/
a son malheur lay ie nourry.



Donne dit est se deuisoit la ieune pu
celle deuant le cheualier dormant:
mais nature ne se pouoit saouler du
regard et du tastonner/ si tenoit a au
oir nouvelle lecon. Si se doloit la pucelle de ce
que n'osoit attendre les parlers amoureux du che
ualier/ cōbien quelle disoit en soy mesmes. Pour
quoy te doubtes tu/ de toy ne se pourroit courrou
cer/ tu es pucelle qui ayne de bonne amour/ et se
ton cheual ne fust/ point ne demourasses longue
ment en cest estat. Moult se demena la pucelle et
moult se plaignit de son cheual/ et dist quoy nour
rissoit bien telle beste qui rendoit depuis ennuy
et ainsi luy en estoit adueni. Mais nature auer
teuuesse qui la surmontoit si la fist appuyer sur le
cheualier / puis aduenturer de mettre son visage
aupres du sien qui grāt bien luy faisoit. Lors com
me elle sentit la chaleur du visage du cheualier/
de tant s'approcha elle de plus en plus/ et tant que
les deux māmelles satoucherent. Adonc bien luy
fut aduis quelle estoit en paradis. Si encōmença
a iour a son ayse/ tant quelle mesme fut prinse de
son lay. Car incontinent quelle sentit l'odeur de
la rose elle s'endormit sur le visage du cheualier/
et oncques personne ne s'endormit tant doucement
quelle fist: mais trop poutront dormir silz n'ont se
cours. Tant dormit le cheualier en la cōpaignie
de la pucelle que la nuyt fut venue: mais il leur
en print si bien que zephir q̄ la endroit suruint da
uenture les trouua ainsi dormāt. Et quant il les
veit tantost s'apperceut de leur subtillesse. Pour
quoy il prent la rose & l'osta de deuant le visage de
passion/ puis la mist apres de la bouche de la
pucelle q̄ tira de dessus le cheualier tant dormāt
Et si tost quil eut ce fait il sen partit atant/ si les
laisa ester en ce point: mais tantost se sailla pas
sion qui auoit plus dormy que nature ne requie
roit. Adonc il saillit sus cōme esbahy quil se trou
uoit trop travaille de dormir. Combien quil ne
pūoit auoir dormy sinon depuis heure de vespres
iusques au soir ensuyua. Adonc il se print a es
tre: car moult se trouua foible: mais en ce faisant
il s'apperceut au ray de la lune quil y auoit vne pu
celle couchée apres de luy. Si n'estoit point tant
mal dispose quil ne voulust scauoir qui elle pouoit
estre: car tant la veit blanche/ bestue cōme en ma
niere de faee quil en eut grant merueilles & grant
desir de la veoir. Si tost que le cheualier se fut de
ce apperceu/ il se s'et apres d'elle/ puis vint au
vair que la pucelle auoit blanc/ conloure de ber

meil que c'estoit la plus belle pucelle qui fut oncques venue. Si commença a dire en soy mesmes que moult estoit heureux de ceste aduerture: puis se pensa que il la baiseroit tout en dormant: car il ne scauoit se aucunement elle si consentiroit a estre esueillee. Adoncques il la baisa sur son visage/et apperceut la rose qui luy empeschoit la bouche. Si la print/puis la gecta au dessus de luy en disant. Rose naffiert sur tant vermeille bouche: alors la print a baiser plus de cent fois. La pucelle songroit a celle. heure q le cheualier estoit esueille et que tant festoit approuue quilz sentrebaioient par accord: toutesuoyes seueilla elle: mais elle pensoit quelle dormist encores/ pource que le cheualier la baisoit si tendrement Et tant se entrebaierent quelle sapperceut de son fait. Alors elle commença a erier. Sire cheualier/gardez que vous faictes pour mon cheual qui me accusera. Comme damoiselle dist Passelion/les cheuals parlent ilz en cestuy pays. Sire dist elle/aisi le ma dit ma mere/ qui bien ma deffendu que ie ne feusse honte vindre atoucher a moy: car lors elle me mettoit a mort/ne cele ne luy peult estre: car elle maintient que ung cheual/ lequel iay nourry cinq ans luy dira se aucunement aduient. Quant le cheualier la trouua si innocente/il luy print a dire. Pucelle ne vous doutez: car ce sont espouventemens de petis enfans. Haa sire/par le hault dieu ie suis perdue: trop ay demoure/ ma mere me meurdra/ n'y excusance ny vaudra/ pource que le cheual luy dira mon aduerture. Pucelle dist Passelion ne vous doutez: car se vostre mere scait faire parler les cheuals: ie les scay bien faire taire: Menez moy ou le mauuais cheual est: Je luy donneray telle chose a manger que parler ne pourra. Sire dist lors la pucelle/cela vouldroye bien: mais ie ne scay comment y pourrez venir sans le sceu de luy mesmes. Tresbien dist le cheualier/il fait noir/ ie me scauray tantost bouter a lestable. A cela sacorda la pucelle qui estoit simple et innocente/a si apmoit le cheualier qui la decenoit. Alors se dressa la pucelle/et le cheualier la print par la main: puis se mist au chemin deuers son manoir/ tout devisant comme gens qui desia sentreapmoient. Le cheualier qui desirant estoit de scaoir en quel lieu la pucelle le menoit/et ou il estoit/commença a dire en telle maniere. Pucelle comment est vostre nom. Sire dist elle/on me nome Gaudine. Par vostre soy Gaudine dist le cheualier/ comment est norree ceste terre. Sire dist elle/ie ne la scay nommer autrement/ sinon que quant ma mere veult aller aucun peu a lait/ elle nous prie que nous la menions louer par la Gaudine. Je voy bien dist

liii. volu.

Passelion que n'avez gueres hante hors de vostre manoir. Sire dist elle/oncques ne fuz plus auant que ceste fontaine: mais puis que mon nom n'avez demande/et que dit le vous ay/raison est que me dictes le vostre. Belle respondit le cheualier/raison est ce voirement/et est vray quon me nome Passelion: et ay este nourry des mon enfance en lisle de zelant/sus vne dame qui ma seulement eslene iusques a la nuyt passee/ que ie fuz apporte icy: si ne scay par qui. Et pource que ie ne scay se maintenant suis hors de lisle ou iay este nourry: vous ay ie demande quel pays cest icy. Sire dist elle/tant suis simple a innocente des choses du monde que nullement ne vous en scautroyz respondre: pource que ie ne scay sil vous pourroit en aucun cas greuer. Sachez que ie vous trouuay des hier matin dormant sur ceste fontaine: et quant ie vous euz trouue ie fenz toute esbahye: Car ie nauoye oncques en toute ma vie veu cheualier Et toutesuoyes m'hardis tant que ie vous allay regarder au visage: Si vous veiz tel que ie vous enamouray a merueilles: mais pource que ie estoie tât simple/et doubteuse de vous esueiller que ne perdusse la ioye que i'auoye de vous regarder/ ie prins vne rose/puis mis dessus herbes come i'auoye ben faire a ma mere/puis la mis a vostre bouche affin q ne vous peussiez esueiller. Et lors commençay a auoir ma ioye seure en vous regarder/et atoucher vostre main iusques au iourd'huy enuiron heure de despres que ie me prins a enhardir/en approchant vostre visage/tant que amours me fist tomber aux laz que i'auoye sur vous tendu: car si tost que ie sentis lodeur de la rose/il me couuint dormir auprès de vous: mais ie ne scay qui vous a esueille. Pucelle dist Passelion/bienheureux fut le dormir/et moult me plaist: car oncques ne veiz femme que autant ay massé/ne de vous bonement ne me pourroye deporter: mais menez moy secrettement q ame de ceans ne me voye aller au cheual qui ainsi vous pourroit accuser/ si ie vous accols ioye amoureuxment/ce que tant ie desire a faire. Sire dist elle: quant nul mal ny penseroye/ie le feroys: mais ne vous doutez de chose q vous voyez tant que vous serez entre en nostre manoir: car ce sont toz enchantemens pour decuoir les passans. Voyez cōrète de moy belle dist Passelion: ie yroye en enfer avec vous se besoing estoit: Car avec si doulx enfant ne me pourroit mescheoir. Ainsi q auez ouy allerent Passelion et la pucelle tenant par les mains iusques au manoir. Il estoit iout faillz: mais la lune luysoit qui leur dōnoit lumiere: si que Passelion regarda heure quil luy fut aduis quil entraist en vne riuere: mais il estoit de

liiii

si grāt courage que pen luy challoit ou il entraſt: Si passa parmy la riuere/avecq̃s ce trouua vng manuais et espes air/ qui destournoit la veue a veoir le manoir. Et lors se trouua en vne moult belle court/qui estoit tresbien maſſōnee a lentour a ce que Passelion peult appercevoir: mais la pucelle le mist assez hastiuemēt en vne belle estable ou le cheual estoit qui la damoiselle aucunement denoit accuser: Et sachez que a ce lieu auoit vne lampe ardant qui rendoit clarte a lentour parmy leſtable. Quant Passelion veit le cheual si bel/si grāt et si puissant de mēbres il le connoita moult Et dist en soy mesmes q̃ iamais de Hostel ne partiroit tant quil auoit le cheual gaigne par q̃lque boye que ce fust. Sire dist lors la pucelle/veez cy le cheual qui me doit accuser se aucun cheualier atouche a moy. Pucelle respondit Passelion/ le cheual est moult bel. Adōc il le ferit de sa paubne sus la croupe: et apres le festoioit/puis dist. Damoiselle aucunement ne vous doubtez du cheual car il nest pas si villain que dictes: vostre mere ne vous a dit ces parolles fors q̃ pour vous espouuenter. Sire dist Gaudine/il est autremēt que vous ne dictes: car il ya passe cinq ans quil ne hānist/et se cheualier fait aucune chose enuers moy qui luy desplaise/il hānira. A cela dist passelion mettray bien remede. Lors tantost print le frain du cheual puis luy met avec la selle quil trouua preste/puis le sangle tresbien/ car esperance auoit de monter dessus apres ce quil auoit acomply son vouloir. Apres il alla a lentour du cheual faisant signes merueilleux/ainsi que sil lenchantast: et puis sen vint a la pucelle qui le regardoit a merueilles/et luy commença a dire. Belle/ maintenant natez cause de aucunement doubter du cheual Car ias mais de chose que entre vous et moy aduierme le cheual nen fera aucune mention. Sire dist elle/ce me plaist moult: mais fort redoubte madame q̃le ne soit refusee: car acoustume a de dormir en airon le soir: et si est tard: et celle ne me trouuoit a son vouloir ie seroy femme perdue. Damoiselle respondit Passelion/vous dictes bien sans faulxte: grant durtē seroit de vous a moy et de moy a vous/si ie demouroye/et voſ allies vers vostre mere se aincois ne vous accolloye. Sire dist elle ie retourneray assez tost: car longuement ne pourroye demourer. Belle dist le cheualier/ tost est cōsenty vng baiser ou deux donnez a son amy/et si vallent cent marcs de fin or: mais q̃ ne prēt quāt il peult/ il ne prēt pas quāt il veult. Atant il prit la pucelle entre ses bras/et leſtrainct aupres de luy/et puis la cōmença a amoureuxmēt baiser: car tāt belle la veit que aucunement tenir ne sen peut. Et elle

qui estoit innocente/ ieune et tendre/ et en la fleur de ieunesse ne sen sceut deffendre/aincois quant el le en sentit la douceur qui lattaignit au cuer/ el le neut aucun pouoir de porter le ſaiz/et le cheualier mesmes en fut tout charge. Si se ſeirent par accord sur vng tas de verdure pour plus ſouies porter le ſaiz amoureux.



Ainsi quilz estoient en ce point la deesse Venus ſuruint sur eulx qui leur eschauffa les membres depuis la plante du pied iusques au ſōmet du chef: car elle getta par dessus eulx son manteau qui estoit fourre de la peau dune beste quon nōme rage. Quant les deux amans se trouverēt en tel point rien ne leur fut du remanāt de ce monde: car tout fut mis en oubly Mais ne demonstra gueres que quant ilz furent esueillez la ou ilz congnoissoient les deduitz damours le manuais cheual hēnt et cōmença de la en auant a hēmir en telle sorte que le manoir cōmença a retentir. Si tost que Gaudine eut ouy le cheual hēmir/elle fut moult courroucee et dolente/et dist au cheualier. Haa Passelion vous me atez manuaisemēt trahie deu que vous m'avez promis que mon cheual se tairoit de vous et de moy/et il ma accusee. Belle dist le cheualier mal est de la ioye dōt ceulx dētour nont leur part/ vostre cheual nous a deu mener vie si ioyeuse que en present il en chante. Haa dist Gaudine ie suis morte: car ie cōgnois tresbien la fureur de ma mere. Pucelle dist Passelion vous n'avez garde/et luy aydassent tous les ennemis denfer: car nous len garderons bien. Lors ouyrent la dame qui se veilla au hēmir du cheual/pourquoy elle cōmença a haſher sa mesgrie comme femme forſenee/et dist. Querey Gaudine ma fille / elle est en mauuaises mains. Quant elle eut ce dit elle cōmença a faire aucunes conuatiōs et epperiments manuais et dyaboliques/pour arreſter celluy qui de sa fille la troubloit. Ne demonstra gueres q̃ vne noyse et vne tourmente inhumaine cōmença a hēmir par dessus le manoir de la dame/tant impetueusement quil estoit aduis que tout le manoir deuoit fondre en abisme / dequoy Gaudine fut tant espouuente que elle ne attendoit que la mort. Si tost comme Passelion la veit ainsi esbahie et effrayee il en fut moult courroucee et dolent: car il aymoit la damoiselle de bōne amour. Atāt il alla ouvrir leſtable/puis mōte dessus son cheual et met Gaudine par deuant luy/en disant. Belle/or ne vous doubtez: car ie ne ſcay tant hardy dyable ne autre creature qui ay en nous aucun hardemēt de mettre les mains. Adonques picqua son cheual si se mist au milieu de la court ou la tourmēte estoit

grâce a merueilles. Quant Passelion fut au meilleur de la court monte sur son cheual la damoiselle par deuant luy tenant ung gros baston en son poing de ptre: car armeures n'auoit encores receues. Il print a regarder entour luy pour veoir se iamais pourroit congnoistre aucun esprit. Adonc voit venir par deuant luy une creature/roufse de couleur/et bestue d'une noye capette. Si tost que Passelion la veyt/il luy comença a dire en telle maniere. Dis moy par ta soy/qui est celluy qui fait cy celle noye. Passelion dist il/cest ung vostre amy. Comment se fait il nommer dist le cheualier. On l'appelle dist celluy aucune fois Rouffequene. Mais par aduventure vous ne le congnoissez pas a ce nom. Cest veoir dist Passelion: car ce n'est point nom de preudhomme. Ne vous chaille dist l'esprit/quel q'il soit/enuers luy ne trouuez aucune faulxte/si ne vous doubtez aucunement de ceste tourmente: car si tost que les coniuurations de la dame seront passees auxquelles il nous comiet obeir/soyez certain que le pis luy en demourra. Tandis que Passelion parloit a l'esprit/il regarde et voit que l'ung de ceulx de la compaignie auoit la dame chargée sur son col/et l'emportoit parmy l'air courant/si qu'on ne pouoit entendre quelle disoit/et lors cessa la noye a impetueuse tourmente. Quant celle tourmente fut faillie la lune print a redre ses rais/si vint entour eulx ceulx de la maison q'estoient tous esbahis/puis se rassemblèrent ensemble: car tous estoient espars de paour: mais Passelion estoit encores au milieu de la court monte sur le courfier tenant la damoiselle entre ses bras a intention de partir du lieu et s'en aller son chemin. Quant zephir luy vint au deuant qui luy comença a dire. Passelion/descendez ius dessus ton cheual/puis metz la damoiselle a terre/et pense de vous donner ce lieu a assembler les simples gens d'icy entour qui maintenan sont espars par ceste forest: car icy sera ne et engendra le principal chef de ton lignage/qui sera le plus sage homme de son temps. Si tost que Passelion eut ce entendu il dist en ceste maniere. Qui es tu q'ce me admonnest. Je suis dist il zephir ton maistre/qui est celluy q'cette tourmente a faicte que on nomme Rouffequene. C'estuis ie mesmes dist zephir: car les anciens me nomment ainsi/pource que ie ne suis pas tout noir comme ilz sont. Quant zephir eut ce dit il s'en partit acant: car plus ne pouoit demorer pour le iour q'apparoit: mais Passelion demoura tout seul sur le cheual/et ne scauoit que le zephir estoit devenu. Se mist ius Gaudine/et puis descendi du cheual qu'il mist en lestable/puis apres s'en vint en la salle/puis trouua ceulx de l'hostel tous esbahis pour

leur dame qui ainsi estoit emportee et ne scauoient ou. Si tost que Passelion les trouua ainsi effrayez il les rassura/et leur promist a estre bon seigneur. Et tant fist encores quilz furent moult loyeulx de leur dame que ainsi auoient perdue: car ilz trouuerent que les enchanteurs qui desouroient le manoir a estre ben par les estrangers estoient failliz: car on ne le pouoit veoir de tous costez/et la terre plaine et ompe/et en lieu quil sembloit estre illec une grosse ruiere courait qui desouroit a approcher le manoir.



Insy comme auez ouy gaigna Passelion la pucelle Gaudine/ avec le manoir qui fut depuis une tresgrande cite sicome pourrez ouy cy apres: car Passelion se print a cheuaucher a l'entour par la cotee. Si rassembla les gens espars et les fist herberger entour son manoir. D'ot il aduint depuis que Passelion eut ung filz de Gaudine qui eut nom Norhault/lequel depuis print a femme Bel lande la fille du filz au roy Lucides que on nomma en son temps le cheualier a l'espreuier/qui congneut Blanche au sercle dor la cousine au bon hermite Pergamon/et pour l'honneur des nopces la cite eut a nom Northaberlande pour les noms de l'ung et de l'autre. Et pour venir au chef d'une treshaute hystoire deuez scauoir que la cite tant eut de duree que de hoir en hoir il y eut ung seigneur q'eut nom Norhault. Ce Norhault eut de sa femme ung filz qui eut nom Norhault comme son pere/et fut trespreux cheualier/et si eut une fille qui sappella yrene/laquelle eut en mariage le roy Sanguin de lande qui fut de la lignee du roy Gadiffer descoce. Le roy Sanguin engendra de sa femme yrene que Cristian le preux cheualier ayma tant/sicome scauoir pourrez en l'hystoire q'est faicte de luy. Etant se tint l'hystoire de Passelion/si retourneras a parler du ieune Benuacq pour raconter comment il se maintint depuis que zephir eut emporte Passelion son cousin.

Comment Benuacq moult courrouce dauoir perdu Passelion se partit de Morgane la face pour le trouver/et comment zephir s'apparut a luy en la forest/et de ses fortunes et aduentures.

Chapitre. xxxii.



A vraye hystoire raconte que quant zephir eut emporte Passelion hors de la tour ou Morgane luy vouloit courir sus pour sa fille quel

le curdoit tant bien garder. La dame curda pour
 hay quil fust tombe du hault en bas en la court.
 Si vint regarder a la fenestre: mais quant elle ne
 lapperceut elle doubta tantost que zephir lanoit
 emporte/ puis reuint a sa fille/et luy dist. Mau-
 naise garce/cōment as tu ose mettre ceans Pass-
 lion sans mon sceu. Certes madame dist la fille/
 ie ne me peuz aucunement deffendre de luy/aussi
 il me promist quil sen vroit tantost: mais que me
 voulsisse taire/et se la chose est maintenant adue-
 nue ie men garderay vne autrefois. Quāt Mor-
 gane eut ce entendū elle sen teut atant Mais au
 lendemain fut la douleur de Vennucq. Il quist
 son cousin Passelion et le demāda par tout: mais
 il ne le peut trouuer ne en auoir aucunes nouuel-
 les: car Morgane luy celoioit/ pour ce que elle estoit
 moult ioyeuse de son departement. Et le iouuen-
 ceau qui luyinoit de bon amour ne sen pouoit ras-
 paiser/ et de fait le queroit par tout. Adonc vint
 Morgannette a luy secrettement/ et dist. Vennucq
 ne querez plus Passelion vostre cousin: car zephir
 lamy de ma mere la emporte ie ne scay ou. Par
 masoy dist Vennucq/ iamais narresteray tant que
 ie lauray trouue: car sans luy ie ne pourroie nul-
 lement viure. Haa gentil hōme dist Morgannette
 si iamais vous le trouuez/ saluez le moy/et luy di-
 tes quil ne me oublie pas/ ains me viēne querre:
 car ie iray par tout ou il me voudra mener/ pour
 ce que desormais ie viuray en tribulation a len-
 tour de ma mere. Damoiselle dist lors Vennucq
 voullentiers le feray: mais iay grant merueilles
 cōment ie ystray de ceans sans le sceu de vostre me-
 re. Je vous ayderay dist Morgannette. Au tiers
 iour ensuyuant vng peu deuant le iour aduint que
 ceulx de leans ouyrent cryer vne vieille trop mer-
 ueilleusement/ mesmes Morgane se leua de son
 lit et cōmanda a ses gens scanoir qui cestoit qui
 ainsi cryoit. Vennucq et Morgannette se leuerent
 aussi/ et a tout torches allumees chercherēt toute
 la maison. Si trouverēt en fin vne vieille qui che-
 uachoit sur la bacherie/ et se plaignoit durement
 de Rouffequette: mais tādīs que la mesgnie met-
 toit sus celle vieille/ Morgannette dist a Vennucq
 quil estoit heure de sen aller. Damoiselle dist lors
 Vennucq/ aydez moy que ie soye hors des enchan-
 temens de ceans. Adonc dist Morgannette/ Venez
 apres moy/ et lors lemmena hors/ puis retourna.
 Quant Vennucq fut en la forest il en fut moult
 ioyeux: car moult couuoitoit a trouuer son cou-
 sin. Si se mist au chemin a diligence/ et rencontra
 vng pieton. Et quant il le eut apperceu il luy dist
 Mon amy/ ou allez vous. Je men voye dist Ven-
 nucq apres mon cousin q seft party de moy et sans

mon sceu. Cōment se nomme il dist le bon hōme
 Il se nome Passelion se dist Vennucq. Par ma-
 soy dist le pieton/ il ny a gueres que iay parle a luy
 ha sire dist lors Vennucq/ pour dieu enseignez le
 moy. Voullentiers dist le preudhōme/ ou chemins
 Si cheminerēt tant quilz dirent lūg a lautre qbz
 estoient travaillees et las. Lors dist le pieton. Ven-
 nucq/ ie conseille q icy reposies iusques a demain
 ql sera trop meilleur cheminer. Il me plaist bien
 dist Vennucq. Si se coucherēt. Mais Vennucq
 qui travaille estoit sendormit/ et le pieton le print
 sans resueiller cōme bien faire le scanoit a lēmpor-
 ta p les airs sur le box dune fontaine ou il le mist
 moult doucement/ puis sen partit/ et Vennucq sen
 dormit tant que le soleil fut lene. Au point que le
 pieton mist Vennucq sur le box de la fontaine a-
 uoit vne dame a vne siēne fille aup fenestres dūg
 manoir pres dillec/ qui viret au ray de la lune vne
 aigle qui moult soues mist ius le damoisel: mais
 bien curderent que ce fust enchantement iusques
 au iour quelles en sceurēt la verite. Quant il fut
 iour la dame et sa fille vindrent a la fontaine/ et y
 trouverent le iouuēcel dormant/ et ilz virent quil
 estoit de belle stature/ entre blanc et brun/ noir de
 cheueleure/ et la barbe volage. Et lors sembla a la
 dame que autrefois lanoit ben/ puis dist a sa fille
 Tropllete. Belle fille vous ne ressemblez point
 mal ce iouuēcel Car combien que plus blanche
 soyez/ si pourroit on dire q seassiez sa sent. En di-
 sant ce la dame beit vng carrel sur la poictrine au
 damoisel q estoit seelle de cyre iaubne et dune pier-
 re disrael/ et auoit dessus vne main qui sembloit
 quelle voulsist dire. Madame ouurez et regardez
 Si ouurit la dame le carrel/ et beit ce q debans a-
 uoit/ en ymagināt ce q le tout pouoit signifier sus
 luy: car poit de lettre ny auoit/ ains y auoit au cō-
 mencement vng cheualier yssant dune forest arme
 et mōte en trestiche peinture/ et po^t cōgnoissance
 auoit en son escu vng lyon dor seant en vne chaire
 dargēt tenāt vne espee en sa dextre main. Apres q
 estoit le cheualier passant vne eane a force de che-
 ual dōt vng manoir estoit enclos. Apres y estoit le
 cheualier seāt aups dūg chastel sa main sur vne
 nasselle/ et deuant luy vng hōme destrāge facon q
 sembloit plet au cheualier en le reconfortāt. Ap-
 pres y auoit figure dūc hōme estrāge portoit le che-
 ualier amōt en la tour par vne fenestre q estoit au
 plus hault dūcelle tour/ et q donnoit telle clarte en
 la tour que on y veoit vng lit debans/ en courtoise
 dor/ dazur/ et fait en peinture des plus belles cou-
 leurs du monde/ et vne ieune pucelle noblement
 peinte. Si estoit le cheualier aups piedz fait de
 couleurs/ de telle cōtenāce ql se desueilloit nud po^t

coucher avecqz la pucelle/apres y estoit paincture
 re le cheualier sur ung oyseil/ qui tout arme lems
 portoit en lair: et y estoit le lict renouuelle/a la da
 moiselle dormant. Et au pres d'elle y auoit ung en
 fant bel & ieune qui allaitoit le doy de sa mere. A
 l'autre lez estoit en paincture vne dame d'honnora
 ble reuerence/seant sur les piedz du lict/qui sem
 bloit moult esmerueillee de ceste aduerture/car la
 damoiselle luy sembloit esueillee par vne areste
 que le ieune enfant luy auoit fiche au doy. Apres
 il sembloit que la dame eust enuolopee l'enfant
 et couche sur vne couche/puis vint loysel qui le
 Cheualier auoit emporte et l'emporta par la se
 nestre. Apres y estoient paincturees la dame et la
 damoiselle/moult esbahyes de ceste aduerture/a
 en la fin pour cōclurre/y estoit paincture vne fon
 taine ou gisoit ung iouuencel dormant qui auoit
 en ung doy vne herbe dor/entichie d'une verde es
 merueille/et sur la poitrine ung carrel seelle d'u
 ne pierre de ysaïel/dont la figure estoit de vne da
 moiselle couchante en son lict/allaittee du doy de
 ung ieune enfant. Deuant ce damoisel dormant es
 toit po'traicte vne dame de hault honneur/aornee
 de blanches bestures/et avecques elle vne moult
 belle pucelle. Et tenoit la dame en sa main ung
 carrel comme se lyre le voulsist. Quant la dame
 eut assez regarde la paincture & pense q ce pouoit
 signifier elle dist en soy mesmes que celle hytoire
 estoit faicte pour elle/et pour son mary qui estoit
 mort entre les Rommains/en la destruction du
 royaume de la grant Bretaigne: Mais pour la
 mour quelle auoit en luy elle commença a ploier
 Et voyant la pucelle sa mere ploier en larmoyant
 luy commença a dire. Madame pourquoy plou
 rez vo? Ma fille dist elle/ceste hytoire me rame
 ne a memoire mes anciennes douleurs: car la dūe
 ture de ceste ancienne hytoire aduint a vostre pe
 re et a moy. Si desire moult scauoir qui est ce iou
 uencel pource que ie le cūyde estre frere de vous/
 car Mars le dieu des batailles duquel lignage
 nous sommes extraictz l'emporta pour sa deite cou
 arir en gūse d'oyseil quant il fut ne/si croy q main
 tenant il me le rapporte.



La dame print lors le iouuencel par la
 main & y trouua vne herbe de fin or/
 q'elle la pieca auoit dōnee a son mary
 & encores eut plus grāt merueille que
 par auant n'auoit eu. Si bonta le iouuencel tant
 quil se esueillā & moult esmerueille se leua/ & feit
 a la dame la reuerence: Car ne scauoit dont il ve
 noit a la fontaine/ne ou estoit son compaignon;
 Ains regardoit a tous costez apres luy. Et la
 dame luy demanda. Sire que querez vous.

Dame dist il/ ie regarde apres ung hōme qui me
 deuoit mener ou ie trouueroye ung mien cousin:
 mais ie ne scay quil est deuenū /et ne scay cōment
 ie viens sur ceste fontaine. Si vous prie que me di
 ctes ou ie suis. Sire dist elle/ vous estes en la grāt
 Bretaigne deserte: mais dictes moy vostre nom et
 dont vous estes natif. Madame dist Benucq/se
 lon le rapport de ma nourrice/ie suis nōme Benu
 nacq/ et sachez quelle demeure en zelande ou iay
 este nourry toute ma vie avec ung damoisel nōm
 me Passelion mon cousin germain qui fut filz du
 preup conte Estorne/et sa mere fut seur du preup
 Troplus de Royalville/et eut a nom Priande.
 Le Troplus fut mon pere/et zelandine fille de
 zeland & seignr de zelāde fut ma mere: mais Pas
 selion se partit nagueres de madame nostre nour
 rice sans mon sceu. Si le trouueroye boulement:
 car sans luy aucunement ne puis durer. Quant
 la dame eut entendu le ieune Benucq elle con
 gneut plainement quil estoit son filz. Adonc ten
 dre de mere tellemēt la surmōta quelle le print
 en ses bras/en disant. Mon cher filz/mon sang et
 ma chair/a bonne heure vous ay ie trouue: car be
 ritablement ie scay que ie suis vostre mere et que
 vous estes mon filz. Cōment madame dist Benu
 nacq/estes vous doncques zelandine qui fut fem
 me au preup Troplus de Royalville. En verite
 beau filz se suis ie sans autre/& celle pucelle est vo
 stre seur/et encores ay ung tresbeau filz de laage
 de vingt ans qui est vostre frere/et sachez que ceste
 hytoire pourtraicte en ce quarrel aduint a vostre
 pere et a moy/ combien quil nest creature diuine
 qui en sache parler/ fors luy et moy & vne mienn
 tante. Or sont ilz mors to? deuy/et Mars le dieu
 des batailles nostre cousin qui le ayda a acheuer/
 et qui vo? porta ou vo? fustes nourry/et qui vous
 a apporte ou iay eu congnoissance de vous par les
 enseignes quil ma transmises. Benucq fut lors
 tant ioyeux quil se print a honorer sa dame me
 re/& sa seur. Adonc la mere mena Benucq en son
 manoir ou il demoura plusieurs iours en grant
 honneur et festoyemens/et ung iour vint Benucq
 vers sa mere/et luy dist q'il ne pourroit plus sejour
 ner illec/et quil n'auoit iamais plaisir iusques a
 tant quil auoit trouue Passelion son cousin: car
 ceste nuyt (dist il) me vint en vision q moy et ung
 iouuencel estions au pres d'ung petron au meillien
 d'une forest/ou ung cheualier nous seignoit noz es
 pees/et que Passelion me donnoit la collee de che
 ualerie. Si vous prie chere mere se vous auez ar
 mes et cheual que les me deliurez pour mieulx
 epploier mon chemin: car ie pers icy mon tēps.
 Beau filz dist la dame/ie le feray moult volens

liers. Adonc la dame lay destura vng haultbert/
vng heaulme et vne espee que Troilus son pere
auoit portee en la bataille contre les Romainz/a-
uec vng esca moult richement painct des armes
du roy Priam de troie/dont il estoit descendu/puis
luy dist ainsi. Beau filz voicy les armes de ton pe-
re/a par especial le haultbert en quoy il fut occis/a
lespee dont il se deffendit iusques a la mort. Mains
tes bones dames se mistrent en aguet sur le soir de
la bataille aornees de chautemens pour sauuer
leurs amys Et ie fiz avec la royne faee qui ame-
na illec le roy Perceforest et Gahiffier son filz/ le
cheualier doze son frere/a le roy Lyonel dont plus
nen eschappa de cheualiers de nom en vie: Mais
ie y trouua vostre pere mort que le rapportay/ si
vous en ay garde le haultbert/lespee a le heaulme
Et quant Benueq veit les armes de son pere/il en
fut moult loyeux/ puis les fait trousser sur vng
bon cheual que sa mere luy donna/ et print conge:
qui luy fut octroye/ par tel si quil retiendroit illec
quant il seroit fait cheualier: a il le promist ainsi.
Atant il se mist au chemin a tout son arc et ses
salettes pour batailler au besoing. Quant il se
partit il print son chemin vers la forest aux mer-
ueilles pensant quil luy estoit adueni/ et que le
preudhomme qui luy auoit promis faire trouuer
Passelion l'auoit par son arc mis en chemin: par
quoy il delibera de iamaiz n'arrester tant quil la-
ueroit trouue. Si cheuaucha plusieurs iours par
la forest/et tant que a vng soir il vint a vne cham-
paigne moult belle: mais pour ce quil estoit tra-
uaillie il mist pied a terre/puis sen vint soubz vng
grat arbre ou il trouua vng perrou merueilleux/
si se coucha au plus pres. Atant se taisit l'histoire de
luy pour parler du ieune Passelion.

Comment zephir trompa Passelion en plu-
sieurs manieres. Comment apres ce Passelion
fut porte es enfers. Comment il heurta
a la porte. Et des innombrables merueils
les quil y trouua.

Chapitre. xxxiii.



Ancienne hi

toire nous fait mention q quant
Passelion eut conquis la belle
Gaudine/a quil eut rassemble
les gens sauages qui estoient
par la forest entour son manoir/a il eut sur le lieu
demourer aucuns iours/ il dist a Gaudine ql luy
couuenoit aller sur les champs/a quil ne seroit ia-

mais apse tāt quil auoit trouue armeres pour
son corps Car cheualier sans armes nest que me-
nasses sans fait. Sire dist elle/ allez ou bon vous
semble: mais ie vous prie que vous retourniez le
plus tost que vous pourrez. Damoiselle dist il/ie
le feray volentiers. Lors monta Passelion sur le
cheual que Gaudine auoit nourry/ puis se mist
au chemin deuers la haulte forest/ou il erra plu-
sieurs iours sans aduenture trouuer. Or luy ad-
uint vng soir ql se trouua entre deux montaignes
moult haultes et ennuyseuses/ entre lesquelles a-
uoit vng chemin couuert de pierres et de cailloux
cornus tāt terribles que merueilles. Lors se print
Passelion a regarder sil y auoit autre chemin: car
grant desir auoit de passer oultre. Si veit sur vng
perrou vne des belles damoiselles ql eut oncques
veue. Alors luy comencerent a enflamber les bei-
nes du cuer/du desir quil auoit de parler a elle:
mais tant estoit la voye mauuaise quil ne scauoit
comment paruenir a elle/et pour l'agailloinnee ar-
deur qui luy embrasoit le cuer il mist pied a ter-
re pour mieulx ramper amont la roche: mais en
peu d'heure par force de ramper il sentit grant dou-
leur des piedz et des mains. Si se retourna pour
veoir son cheual dont ayder ne se pouoit: mais il
veit que vng garson le mennoit a grant haste/dont
Passelion fut moult esbahy: car il cuidoie q hom-
me ne demoustrast en si cruel desert. Si comença a
crier apres le garson/et dist. Dea Hallebranche
ou emmene tu mon cheual. Hallebranche ay le
a nom dist celluy q emmenoit le cheual/ ie ne scay
qui te la dit: mais ie emmeneray ton cheual/ ne ia
mais ne ten ayderas. Atant sen va son chemin.
Quant Passelion veit ce/il fut si dolent quil vou-
lut descendre a poursuir son cheual: mais la da-
moiselle qui seoit sur le perrou le destourna Car
elle comença a dire. Comment sire cheualier/bien
monstrez que peu vous chault de paruenir a la
mour de telle pucelle come ie suis/ quant vous qui
estes en voye de venir icy doulousez vng cheual de
si petite valeur/pensez vous que ie ne do en puis-
se rendre vng aussi bon ou meilleur: Certes si se-
ray: car oncques Gaudine qui vous tint dormat
sur la fontaine nen a pas nourry daussi bon come
moy/et avec ce ay vnes armes q ballent leur poiz
de fin or pour vng preux cheualier que i'auoye in-
tention de vous donner a vostre bien venue pour
vostre travail: mais tant vous trouue recreant et
volantif de desuoyer damoiselles que ie retiens le
don. Quant Passelion eut entendu la damoiselle
le il fut tout honteux. Si respondit pour soy cou-
urir. Damoiselle/ie ne fais point tant nice que ie
naye courage/hardement/force/et volente/avec

grant desir enuers vous que le Roy tant belle/que de accomplir ce que ieune cheualier est tenu de faire enuers ieune pucelle. Si me tenez pour excuse Car point ne plains mon cheual pour la balleur Mais trop est mal a point le cheualier qui a perdu son propre cheual. Sire dist elle/point ne vous tiendray pour excuse tant que vos parolles auroient semblance de verite: car cheualiers ventuers sont boullentiers de petit fait. Atant elle monte de la roue ou elle estoit sur une plus penible a monter: mais elle sappartint illec de trop plus grande beaulte que parauant Car autour d'elle apparut une lumiere q'donoit splendeur a toute la roe. Voyant ce Passelion fist tant a quelque peine que ce fust quil paruint aupres d'elle Mais il nauoit doy en sa main dont le sang nen saillist/pour les pierres a quoy il se tenoit pour monter en hault. Toutes fois se la damoiselle luy ensboulabaillet la main il fust tantost aupres d'elle: mais tant fiere se portoit que ayder ne le vouloit/cōbien quil len prioit disant. Damoiselle par vostre courtoisie/aydez moy de venir a vous: car sans vostre ayde ny puis paruenir. Sire dist la damoiselle/voyez scauoir que vostre cheual est deuenu/et puis reuez: car cest vostre plus grant connoissance. Damoiselle dist il/ce cestoit ma plus grant connoissance/ie ne fuisse venu iusques icy: mais par courtoisie aydez moy vous approchant de plus pres. Atant elle tendit la main tant que Passelion fut aupres d'elle Mais cōme il la voyda festoyer. Hola sire cheualier dist elle/cy naffiert festoyement/ains attēdez q' soyons a mon hostel. Et certes ne scay cōment descendre ceste roye montaigne/combien que ie descendray le mieulx que le pourray/et pour ce pensez de vous: mais le cheualier ne se donna de garde quant il vit la damoiselle au font de la montaigne Si pensa que cestoit une faee/et quil seroit heurenx se auoir del le pouoit son deuyt. Lors se mist a descēdre le cheualier/et tant se pena quil fut aupres de la damoiselle/puis luy dist. Damoiselle sil vous plaisoit ie vous feroye compaignie iusques a vostre manoir Sire dist elle/bien me plaist: mais il me conuient attēdre pour cheuaucher: car a pied ny pourroye aller pour le chemin pierreux/et pour ce attendez Sinon trop pourrez demourer/si ne allez vostre boye: car ie ne bouloye aller a cheual/et vous a pied. Quant Passelion qui eschauffe estoit entendit ce/il dist. Par ma foy dame mal auroye employe ma nourriture se entre mes bras ne vous pouroye porter. Atant lembraisse et l'emporte par dessus les cailloux cornuz et trenchans quilz estoient. Quant Passelion eut en charge la damoiselle qui pesante estoit/elle a q'ce moult aggreoit

iiii. Solu.

se print a pesantir pour plus greuer le cheualier. Et tant la porta que a peu quil ne la mettoit iustant estoit las. Lors commença a dire la damoiselle. Cheualier prenez courage/vous serez tantost a hostel. Damoiselle dist il/pour vostre beaulte se doit on aucunement traiailler. Adonc appercent le cheualier vng moult bel hostel dont il fut moult ioyeux/et a l'entree de luy estoient deux torches allumees que tenoient deux chamberieres qui entrentent leans. Quant Passelion fut illec arrive/si allerent iusques a la chambre de la dame/puis sen retournerent. Quant Passelion fut en la chambre seul avec la dame/il pensa que l'heure estoit venue de prendre salaire de son travail/et voyant illec vng lict il y gecta la damoiselle dessus: mais il trouua que cestoit la plus layde femme quil eust oncques mais veue. Atant dist le mauvais esprit qui gisoit sur le lict. Passelion/ie te connois des que tu fus engēdre du preux Estōne ton pere que tant ay ayne/et encores ayne lame de luy Car plus nay de deduyt que en sa compaignie: mais iay grant merueille de toy/quant charnellement beulx habiter a vng dyable. Comment dist Passelion/es tu zephir qui tant de fois as mon pere deceu en son viuant/et maintenant en guise de femme mas aussi deceu quil ne me demeure orteil en pied/ne doy en main dont le sang ne saille. Encorres qui pis est te es fait porter par moy iusques cy pour moy plus ahonter. Si beulx bien que tu saches/que se dyablese fesses comme tu es dyable iamais ne me eschapperoyes sans auoir ton bas rembourre/affin que de moy ne te mocquasses/encores ne te vanteras tu iamais que venge ne men soy a mon pouoir. Lors print vng biffac plain de plumes qui gisoit au meillieu de la chambre/et tant en batit le dyable que tout le destrompit/et las donna tellement q' les plumes luy entrerent par tous les cōduitz du visage/dont zephir fut moult trouble. Si se deffaisist de sa semblance humaine quil auoit prinse pour decenoir Passelion/puis se retrahit en vng coste de la chambre menant ordeur. Quant Passelion se fut lassé il velt sur le lict gesir vng corps sans ame de snue de toutes bestures/parquoy il appercent q' cestoit le corps d'une femme: mais tant estoit pers et amorty cōme estre deuait que cestoit une horre² a regarder. Moult fut esbahy Passelion: car enay mettoit la main a femme par malice/parquoy il dist. Haa zephir cōment tu me as fait encourir grant blasme/quant soubz ombre de toy mas fait occire une femme. Adonc dist zephir. Passelion tu ne las pas occire: car ce a fait celluy qui la crea Mais trop me dueil de toy a q' ie bouloye moult de biens: car tāt mas vil

R

lane que hayz ten deuoye. Ne oncques Estonne
ton pere tant ne men fist a qui ie fis maint ennuy
pour les foibles et deuitz que iauoye en son cour-
roux. Comment dist Passellion/ curde tu que au-
cunement deporter me doye en moy villanât. Cer-
tes non / ains se te tenoye aux mains amender te
feroye les iniures q tu as faictes cy denant a mon
pere et a moy. Benoitte soit la dame dist zephir q
Passellion te nomma: car oncques plus fier hom-
me ie nasointay. Combien que cause nay de men
plaindre: car ce me vint par mon porchatz: mais
se ne men vengeoye en temps et en lieu tenu, seroye
pour nicy. Par ma foy dist Passellion / tel curde
bien venger se blasme qui lon croist. Si menasses
tout beau: car ie te pardonne les tromperies que
iamais tu me feras dont tu naves ton payement.
Il me souffist dist zephir / et ie te pardonne ceste:
car iamais en corps sans ame ne entray pour toy
tromper / trop ay este deceu: mais pource que con-
seiller te deulx a ton prouffit / dis moy q tu quiers
Je quiers armes et cheual dist Passellion que mas
faictz perdre pour tes mauuaises deceptions. Pas-
sellion dist zephir / se ayder me vouldoyz / ie te cōduy-
roye ou les armeries de ton pere sōt. Certes dist
Passellion / si ce deulx faire / ie te pardonne tout
mon malcalent / il me suffist dist zephir. Lors sap-
parut deuant Passellion en la forme dang ancien
hōme vestu dune chappe. Cest bien fait dist Pas-
sellion / en tel estat te congnois ie bien: car autre-
fois ty ay veu. Ce est vray dist zephir: mais allons
tost: car tu as ailleurs moult a besongner / a deulx
bien que tu saches que deulx de tes cousins te que-
rent / dont lūng est nōme Bennacq / et lautre Des-
dracens filz au conte de Pedrac / affin que tu les fa-
ces cheualiers / a pource te deulx ie mener ou sont
les armes de ton pere: car quant il fut occis / ie les
mis pour toy ou elles sont pour les te garder ins-
ques icy. A ces motz se mistrent tous deulx au che-
min / et vindrent tantost ou zephir les vouldoit me-
ner: car tant estoit le lieu desert et horrible de mon-
taignes et de balles que tres peu de gens y auoient
encores habite. Il estoit pres de la mer au coste de
uers occident / et estoit vng tressort lieu: car pou y
luysoit le soleil pour la haulteur des montaignes
Et quant ilz eurent approche le lieu Passellion
print a ouyr vne merueilleuse noyse / et pource dist
il a zephir. Quelle chose est ce q iay ouy. Ce sont
dist il les ames de toutes les creatures mortes des-
puis que Adam et Eue furēt formez / desquelz ilz
sont effuz. Par ma foy ce dist Passellion / ilz me-
nent vne orde feste / ne scay qui les menst. Passel-
lion dist zephir ce nest point merueille: car de tel
les en ya qui ne sont point a leur ayse. Adonc voit

Passellion au ray des estoilles merueilleuses yssir / ad-
me dang gouffre qui estoit au pied dune montai-
gne Car a lūng des costes y battoit la mer qui a
ce coste estoit froyde et horrible. Quant Passellion
eut ce apperceu il refraignit son alleure / et dist.
Comment zephir / ou me curdes tu mener / pour
quoy dist zephir doute tu / tu auras bien cause de
te doubter quant tu viendras au lieu ou ie te deulx
mener. Je ne me doute pas tant dist le cheualier
que ie ne voyse bien ou tu vas. Il te contriet bien
estre plus hardy dist zephir: car aller te fault ou ie
ne ose aller / se tu deulx auoit les armes de ton pe-
re Mais passe auant iusques a celle porte dont tu
voyz saillir celle fumee / et prens le mail qui pend
aupres a vne chayne / si buque tout beau / telle-
ment que le portier vienne parler a toy / et lors luy
diras qui tu es / a que tu quiers / a son ne fait a ton
vouldoir reiens a moy / et ie te conseilleyay. De
deulx tu enuoyer dist Passellion ou tu ne ozeroyas
aller / queisse a dire? Cest pour ton prouffit dist ze-
phir / va hardiement. Adonc se mist Passellion a
chemin / tant quil vint a la porte qui pas ne estoit
loing. Lors regarde et voit le maillet dont on ap-
pelloit le portier. Si heurta tant q le portier vint
a luy / et luy comença a dire. Quies tu qui heur-
tes a la porte. Se tu me laisse leas entrer tu le sca-
uras dist le cheualier. Je ne suis pas si fol dist le
portier se premier ne scay ton nom. Et ie ne suis
pas si meschant dist Passellion que de dire mon
nom a vng si meschant que tu es. Mais ouvre la
porte a me laisse parler a ton maistre a q de legier
ie me nommeray. Hastetoy si feras que sage: car
trop put ceste entree. Certes dist le portier tu ny
entreras pas. Par ma foy dist Passellion donc se-
ray le tel bruyt que tous ceulx de leas me oiront
Et tant ferit du maillet a la porte tel coup que tou-
tes les montaignes dentour l'entendirent. Puis
fiert et refiert / tant que ce sembloit de la noyse dune
tempeste. Et quant le portier ouyt ce il fut moult
esbahy. Si sen fuyt / et Passellion demoura dehors
escoutant se personne du monde viendroît parler
a luy. Si nent gueres attendu quil veit a la porte
vng grant maistre qui dist. En verite Passellion
trop es oultrageux quant si robustement heurtes
aux portes denser / bayde dicq. Comment dist Pas-
sellion / ay ie tant alle que arrive suis aux parties
denser. Par ma foy ouy dist celluy Car par cy y
entreront tous ceulx qui viendront en ces par-
ties. Se il est ainsi dist Passellion / donc me a bien
deceu celluy qui me y enuoye. Il est ainsi dist ce
maistre. Et affin que vous en sopez plus certain /
ie vous lairray entrer dedans se il vous plaist.
Maistre dist Passellion / ie refuse celle courtoisie

Lors sen retourne par deuers zephir qui l'attendoit lequel tresgrande ioye menoit pour sa cōtenance.

Quant Passelion vit zephir/il le print par la capette/ & par courroux le com mēca a hatiner disant. fol & desloyal tu mas deceu sans cause. Ainsi q̄ Passelion se cūpōit venger de zephir et le villenner/il trouua entre ses mains la peau dūg thoreau tout nouveau escorche/dont il fut fort decen: car il cūpōit tenir zephir aux mains pour soy venger de ses tromperies. Si se print a tenir pour meschant / et zephir qui gueres loing n'estoit luy dist ainsi. Passelion saouille toy de battre ce cūp: puis que venger ne ten puis a moy qui suis moult ioyeux Car ie te puis tromper comme ie souloie faire ton pere. Si ne ten veulx le poit de courroux/ains te feray venir a ce que sans moy iamaiz tu ne paruiēdrois Laisse ton mal talent et ten va a hūys dēfer/puis y heurte / et dis a celluy qui viendra parler a toy/ que zephir luy mande que mestier aurois de parler a ton pere/ & quil te porte par dessus le gouffre en la Ballee ou on ne sent ne bien ne mal / la trouueras ton pere et tes amys. Je te croyray a ceste fois zephir dist lors le preux Passelion. Quant Passelion eut octroye a zephir de faire son conge il sen alla aux portes d'enfer/la ou il heurta. Adonc il ouyt le portier qui luy dist. Cesse toy de heurter/puis me dis ce que tu demandes. Je veulx dist Passelion que tu me emportes par dessus le gouffre en la Ballee deffailante de bien et de mal: car mestier ay de parler a mon pere/et ainsi le te mande zephir que tu le faces. Je scay bien dist le spirit que zephir veult que ie te face / et si te congnoys bien / et reconnois que moult suis tenu enuers toy: car iadis tu me fis trop grant courtoisie/tandis que ie venoie au ciel. Mais tant est infame entret les peines infernaulx/que auec eulx ne te oseroye mettre. Et pource va ton chemin/sentree test deffendue. Tandis que le spirit disoit ces parolles a Passelion. Atāt vint vne bouffee de vent celle part: car cestoiēt dyables qui reuenoient de la grant Bretaigne et des terres voisines a grant nombre de ames quilz auoient prinsez et pillées/et venoient acourans en menant tresimpetueuse noyse. Alors fut la porte dēfer ouuerte/dont ceulx se bouterent dedans sans ordonnance / tellement que Passelion qui a la porte estoit fut bonte par terre laydement et par trop dolent. Par deuant la porte furent pour passer plus de cent dyables/qui de luy se dōnoient garde. Et quant ilz furent passez/le portier qui moult redoubtoit que Passelion n'entrast dedās clopt la porte: car hūys estoit de fer. Et quant la noyse fut passee et que Passelion fut reuenu a luy du deffoulemēt des dyables/ il se releua moult courrouce. En disant q̄ zephir bien scauoit ceste villenie q̄l auoit recene pour luy Ainsi q̄ Passelion se vengeoit a mauldire: atant luy vint vne ame deuant qui luy dist. Comment Passelion q̄ ta mis ceans? On ne my a pas mis dist il/ains y ay este bonte villainemēt dont ie me dueulx. Non faictes dist le spirit/mais souffrez: car se lon le scauoit es tenebres toutes les offices cesseroiēt/ pource q̄ tant estes rendme luy rien et hastif que tost pourriez auoir esmen ceans tel bruyt q̄ de legier ne seroit pas abatu/mais pource que iadis me destournastes de pis auoir que encores ie nay / ie vous porteray p dessus les tourmens en la Ballee ou aucun bien ne aucun mal nest sentu: & la trouueras ton pere acompaigne de plante de tes amys. Adonc lesteua le spirit en l'air: mais quant ilz apperceurent le gouffre infernal/ilz arres terent: car a ce point en sailloit telle fumee que Passelion ne leust aucunement peu endurer. Adonc dist Passelion. Que attendz tu icy que tu ne passes oultre. Je le fais pour biē dist le spirit: car enfer est maintenant tant esmen/ que grieve se roit a passer par dessus la fumee. Par ta fois dist Passelion qui la ainsi esmeu? Cest dist le spirit a cause des ames qui sont tout nouuellemēt apportees tant que chascune sera auallee selon son poiz. Queisse a dire dist le cheualier Cest a dire dist le spirit q̄ quant vne ame sort hors de son corps mortel/elle est icy apportee & gectee en ce trou dont tu voyes saillir ceste fumee: & puis elle deuaille en bas selon quelle est chargee de pechez Et tant que le pris de ses meffaitz la uaille plus parfond/de tant elle est plus fort tourmentee. Durant ces parolles la fumee cessa: et lors se mist le spirit a la voye tant que vint sur le trou d'enfer. Adoncques veit Passelion vne abyssme trespouventable/puis dist a celluy qui le portoit. Cesse ton errer/ tant que tu me ayas dit quelle horriblete cest que maintenant ie voy Car il me semble que ie voy au fons en bas vne figure sans facon que hōme humain aucunement sceust deuiser/ & toute fois est en vie/ mais tant est tourmentee le corps quil na aucun arrest: ains se deiecte si asprement & tant/que de luy on ne peult comprendre la facon: car ne scay sil est de chair ou d'autre matiere: mais biē voy que les esclars que sa peau dōne au rompre espart en tāt de lieux que ne peult escrire. Jay grant peur: car le sang et la gresse q̄ yst de luy gecte tant merueilleuse fumee/q̄ tous les habitans au dessus de luy en sont tourmentez et cruciez/ne il n'appert pas q̄ autre tourment soit en enfer/q̄ l'ardeur qui de luy part: Car elle gecte vne fumee de couleur bise

iiii. folu.

R ii

entremeslee/et flamme sulphureuse tât orde quil
nest metal ne pierre tant soit dure qui ne perdist
son estat. Et avec ce le la boy pleine de humaines
creatures sans cōgnoissance iusques au sommet/
mais trop mest metueilleuse chose: car ie boy que
de tant quelles sont plus pres de la sentine ou cel
lay gist/ qui tous les tourmente par lardeur q de
lay est/ dautant sont elles plus tourmentees. Cest
raison dist celluy qui le portoit: car de tât quon se
siet plus pres du feu dautant en sent on plus lar
deur: car celluy que ie boy en la sentine de ce puât
enfer est Lucifer/q iadis fut de tant haulte beaul
te en paradis /quil en monta en tel orgueil quil
voulut estre semblable a son createur souverain:
ce que aucunement estre ne pouoit: pourquoy lay
et tous ceulx de sa compaignie furent trebuchez
en cest abisme. Par ma boy dist Passellion/il a dōc
bien chāge de stat. Tu dis boy dist celluy: car la
recommandee beaulte quil auoit lay est mīuee en bi
tupetable laydeur: et le delict quil auoit en regar
der son souverain createur lay est mīuee en peine
pareille a sans fin/et ceulx que tu boys au dessus
et si prochains de lay sont les cōplices de son mau
vais malice/q sont entremeslez de creatures sans
nombre/ lesquelles sont tourmentees selon leurs
deffertes Et ce sont les ames des hommes et fem
mes trespassez/ depuis que Adam fut forme ius
ques a present/ qui dignes sont de tourmens. Et
les autres ames qui bien se maintinrent en leur
temps sont au val defaillant de bien a de mal/ ou
tantost trouueras ton pere. Adonc lay demanda
Passellion. Dis moy esperit/qui est celle ame as
sez pres de la sentine/qui tant est tourmentee par
lardeur de Lucifer. Je la congnois aucunement
dist leperit: Car cest lame du mauvais homme
Darnant lenchanteur/ dont le corps feit tant de
maulx en son viuant/ comme tu peulx auoir ouy
racompter au monde: a ceulx dentour lay sont de
son lignage/ qui se consentirent a son malice/ qui
de leurs messaitz souffrent a present peines sans
fin. Ceulx dist Passellion a qui lay a ses compai
gnons messirent a son temps en sont maintenant
bien vengez sans leurs despens: mais va oultre/
car trop ay horreur de veoir tant de diuers tour
mens. Atant passa oultre en transbolant le lieu
iusques a val defaillant de bien a de mal/ ou il mist
Passellion: puis lay dist. Passellion/ie tay cy ap
porte a la requeste de zephir: mais plus pour la
mour de toy: car telle courtoisie me fais au point
que besta estoie de corps humain/ que ie ne plaitz
pas la double peine que souffrir me conuendra
pour celle aduēture. Passellion eut lors grāt mer
ueille quelle courtoisie il lay pouoit auoir faicte/

si lay demanda Et leperit lay responbit. Je le te
diray. Si te dis que Darnant lenchanteur dont
tu as trouue lame en enfer fut mon cousin/et lay
ayday a fournir ses pertierres volentes: Mais
quant ie sceuz sa mort/ cōment le roy Derceforest
lauoit occis/le len haye de mauuaise mort a toute
sa eschelerie dont plusieurs en occis de ma main
Si aduint que vng tour ie aguettay sur la fontai
ne venimeuse le preux Estonne ton pere/et lochie
par trahison/dont ce fut dommage et pitié: puis
men fuyes en vng mien chaste/ ou ie me garnies
car bien pensoye que la mort de tel prince demou
reroit a grant peine sans estre vengee Et tāt me
garday que ie feis depuis moult de maulx/ tous
iours en volente de pis faire: mais tu men defas
uancas/dont ie te scay grant gre: car tu me mis a
mort Et si aucunement en feusse eschappe ie eusse
fait tāt de maulx en peu de temps q ieusse apres
ma mort este prochain au mauvais Lucifer. Dis
moy dist Passellion/ es tu vrayant sans soy qui
meurdris a mis mon pere a mort Je suis son gne
dist leperit/qui oncques a ces faitz ne me cōsentis
combien quil men conuiegne faire la penitence.
Par ma boy dist Passellion/ ie en occis le corps:
mais se lame ie ne occisoye son men detroit tenir
pour recreant et lasche. Et pource q tenebres ap
paroissoient illec/ il print vne pierre de gres quil
trouua a ses piedz a la gecta cōtre leperit/en lay
cōrāt sus cōme pour lochie. Passellion dist lors
leperit/tu bas froit fer/tu ne me fais que alleges
ment: car il ny auoit en enfer plus eueuse ame
que moy/se tant peu sentoye de mal que tes coups
me font/Laisse ton entreprise a fais ce pourquoy
tu es icy venu: car ie men boys. Atant sen retour
na leperit: mais Passellion le suyuit en geōit a
pres lay la pierre Et tant le suyuit q se boursa au
gouffre denfer. Lors refusa Passellion lentre et se
retira a part/car tāt auoit sentu le chault que ses
cheueulx en estoient espris. Adonc il se trouua en
tant terribles tenebres quil ne scauoit ou il estoit
Mais a secours lay vint zephir au deuant/ q lay
dist. Passellion dont viens tu icy tant eschauffe: a
Passellion lay responbit par grāt ire. Par ma boy
mauuaise creature les dyables mont icy apporte
mais ce a este par ton portchais. Il estday dist ze
phir: car autrement paruenir ne pourroys aux ar
mes de ton pere/pource quil nya que vng chemin
Cest par dessus le gouffre denfer/p ou ie ne puis
aller: car autrement ie te y eusse porte. Tu mēt
dist Passellion/mais pour moy contrarier tu me y
as fait porter par celluy qui a meurdray mon pere/
dequoy ie me feusse venge se leusse peu atteindre
et sil ne se fust cache en enfer. Ne te chaille dist ze

phir/celle bengée pen te proffice/ta en es mienso
benge que deuisset ne le scaurois: mais souffre que
te te porte ou les ames de ton pere et de tes amys
font: car il est temps d'autre chose employer qu'il
te conuient mettre a execution. Si tost que Passelion
entendit ce/il luy dist. fairs ce q tu dois/puis
que a faire est: car moult ay desir diffir de ces tene
bres. Lors print zephir Passelion et le porta en vne
ysle ou toutes les ames qui estoient dampnees per
petuellement repairoient/et la le mist ius aupres
d'ung lieu/oultre de pierres a maniere de temple
que iadis auoit fonde Barcolan qui fut filz de Se
re/lequel fut de la lignee de Haphet filz de Noe.
Le Barcolan par cas d'auenture arriva en Islan
de avec ses trois filz/et avec leurs femmes/dont
l'ung se nommoit Longuyne/la autre Sallonus/et
le tiers Röturus. Le Barcolan peupla merueil
leusement le pays Dirlande/et luy mesmes com
posa le lieu ou Passelion fut mis/et sachez que di
cettay Barcolan yffit depuis si grant lignee q tous
te yrlande en fut peuplee: car Barcolan fut preny
chevalier a merueilles/et de luy yffirent plante
denfans/et de trois que il emmena au pays yffit
grant peuple/pourquoy cettay Barcolan devint
tant puissant quil ny eut voisin qui se osast pren
dre a luy par bataille/ains tenoit son pays franc
et sans aucun empeschement. Apres ce que Bar
colan fut venu en si grant prosperite/fortune qui
se toune des biens et des honneurs de ce monde le
mist en assez peu de temps a neant par batailles
quil eut contre les grans: car de la derniere batail
le comme dient les hystoires des yrlandoys il nen
eschappa que ung seul chevalier nome Ruans.



Ruans come les anciens cro
niques maintiennent desquit iusques
au temps sabrac Dattis/qui est fort
a croixe/et fut par luy baptize. Cels
luy Ruans racopta a saint Dattis tous les faitz
des gens de nom qui de remembrance estoient effas
cez par trop grande anciennete/espaciallement par
defaulte descriptiuns. Toutesuoyes ne sceut ce
Ruans tant fuyr la mort/que a la fin ne luy con
uint payer son treu. Cest de laisser la cote hu
maine: car en la fin il rendit lame: mais son corps
fut ben depuis long temps entier: car il fut porte
en vne isle qui est en la mer occident/bers conna
chie qui tient au pays dirlande. Ceste yfle est no
mee Aray/et est come dient les hystoires de telle
nature q les corps humains sans ame ne peuvent
pourrir sus la terre/et la fut ben le corps de Ruans
long temps apres/ie ne scay se encores y est pour
certaines memoires de luy. En ceste yfle ne sont
pas les corps mis en terre/ains sont mis en lair

liii. Solu.

sur nobles pierres/et ainsi ont les vna congnoi
sance de leurs peres/de leurs meres/et de leurs an
cestres Mais pour ce q n'appartient pas a nostre
matiere nous nous en tairons atant iusques a vne
antressois q sera puenable den parler. Et Ruans
desquit come hystoire recorde mil cinq cens ans
Toutesuoyes quant zephir eut mis ius Passelion
deuant le temple que Barcolan auoit fonde/il luy
dist. Passelion/se tant auoyes de hardement que tu
osasses entrer en ce temple que tu voyes par deuant
toy tu y trouueroyes les armes de ton pere q ie t'ay
promises et que tant desiroys auoir. Coment dist
Passelion/me tiens tu a si conard q doubts que
aucunement ie ny ose aller. Je ne te tiens pour har
dy ne pour conard dist zephir Mais se tu veulx
auoir les armes/si les va querre. Cela feray ie
bien dist Passelion. Atant il se mist a chemin par
deuers l'ancien temple. Tant alla le preny cheua
lier sans paour que il vint a l'huys du temple qui
estoit de moult ancien ouurage. Et lors lieue son
poing et se print a ferir tressort: car bien cuydoit q
fust garde d'aucune creature/come il estoit: mais
non pas bestue de corps humain. Quant il eut
heurté par trois fois de son poing contre l'huys/il
ouyt vne voix aupres de luy q luy dist. Qui es tu
illec tant hardy come de bacier a cest huys. Co
ment dist Passelion/est homme en ce pays tenu
hardy quant il heurté en cest huys. Au regard de
moy ie ne le tiens point pour hardy dist la voix/ia
coit ce que le luy dit: mais a tresgrant folie: car
noyse ny fut faicte d'homme mortel depuis la fon
dation du lieu quil ne luy en mescheust. Strenba
ton chemin se tu me veulx croixe: car ie doute q
ne ten meschee ains que soys gueres loing. Je ne
scay sil men mesaduiendra dist Passelion: mais ce
ne sera de plus loing dicy/ains conuient que ie en
tre au temple et que ce soit brief/et pour ce onares
tost ou ie romperay l'huys. Coment dist la voix/
es tu tant fol et tant oultrageux. May dist Passe
lion/il conuient que ainsi soit/et louure ains que
te empire l'huys. Je ne scay dist la voix se tu empi
reras l'huys: mais tu ny extreras point par force
ne autrement: car ie hacheray aussi fol et oultra
geux que tu es qui bien gardera l'huys cõte toy.
Messay seroient rases de commeres dist Passe
lion trop ay attendu. Atant hausse le pied de pte
et ferist contre l'huys de telle sorte que toute la bal
lee en retentist: mais pourtant l'huys ne se bou
gea. Combien que Passelion ouyt dedas le tem
ple grant et impetueux tumulte de voix Et bien
luy fut aduis quil y eust dedas le peuple de deuy
citez esmeu a faire noyses sans entendre aucun
mot de leurs parolles tant estoient confuses.

R iii

Quant Passellion ouyt ce il deuint plus courrou-
ce q̄ esbahi. Si se longna vng petit de huyz/puis
se mist au cours de toute sa force/et y vint heurter
de tel randon quil rompit les gons des berroux/
et porta huyz a lenuers par terre/puis entre leās
et doit quil y auoit encores vng huyz a rōpre ains
quil peust entrer au temple/dont il fut plus cour-
rouce que deuant Mais tant eut il melencolie des
voiz qui dedans le temple estoient/qui sembloient
effir de buffines. Si s'arresta vng petit pour en sca-
voir aucune chose: mais tant estoient les voiz con-
fuses que riens nen pouoit entendre. Toutefois
a chef de piece il ouyt vne voiz/qui par dessus les
autres disoit. Appaisez voz voiz / et le mareschal
qui est garde de ce temple laissez cōuenir de son of-
fice. Lors cefferent les voiz du temple / et vint le
mareschal/qui dist moult robustemēt. Qui es tu
a qui la peine de l'outrage est ia ingee. Je suis qui
te suis dist le preux Passellion. Dautre huyz a me
laisse auoir ce que ie demande / et faitz ta paiz a
moy/puis le scauras / autrement non. Je ne men
quieris ia tant traouiller dist celluy : mais garde
toy/car il te conuient estre porte en lisle des mau-
uais espritz/ou tu seras demain gecte en telle tour-
mente q̄ iamais nen eschapperas Car mieulx te
vaulsist te estre deporté de ton ouurage: mais po-
ce que iamais ne vis tant oultrageusement bue-
quer a huyz de repos scautrope voientiers qui tu
es/et q̄ ta icy apporte. Par ma soy dist Passellion
qui ie suis ne qui ma cy apporte a qui ie quiers ne
scauras tant que iaye este dedans le tēple/a prins
ce que y deuoy auoir : mais ouure ton huyz ains
que ie le rompe. Certes dist le mareschal/ tu scez
a qui tu as a faire/ou est mestier que tu le saches.
Lors gueres ne demoura que Passellion fut prins
de tous costez a fut porté en vne isle toute enuiron-
née de mors. Sans faulte peu auoit de mer a pas-
ser du lieu ou il auoit este prins iusques a lisle ou
il fut porté: mais le lieu estoit tel quil nestoit fors
de mauvais espritz habite. Et sachez que se aucu-
ne perforce y s'arriueoit dauenture ou de fait ad-
uise/il estoit tellement tourmente et entre tant de
mauuais espritz que a grāt peine pouoit il eschap-
per la vie sauue. Et depuis si esproouuerent main-
tes perforce cōme les hystoires racōptent / dont
aucuns depuis ne furent beuz d'homme mortel. Si
trouuons aux hystoires anciennes que au temps
de saint Patris/hanta en lisle ou Passellion fut
porté/Si fist son purgatoire/pourquoy le lieu fut
depuis nommé le purgatoire saint Patris. Quant
Passellion fut porté en lisle des mauuais espritz/
il fut mis a terre sus vne mōtaine a merueilles
haute. Et lors luy fut dit/loing te conuient eslan-

dre ton pied Car dicy te fault heurter au temple
se mal faire y deuoy. Quant Passellion ouyt ce/il
fut moult esbahi: car tenebres estoient ou il estoit
Si ne sceut que faire/ains dist par grāt courroux
Trop m'est ceste nuyt contraire / en mal iour soit
il entre qui ce me pourchasse. Quant il eut ce dit
il ouyt venir vne bouffée de vent qui soubdaine-
ment lenuironna/tant angousseux de froidure que
tous ses membres luy sembloient transouez de
froid/et tant en fut atteint que a peu que le cuer
ne luy faillloit / et fust mort illec : mais la force du
vent le bonta du mont auial / et tant tournoya et
roulla ains q̄ paruint au fons q̄ deuint si esbour-
dy quil ne scauoit dont il estoit. Et avec ce furent
ses membres tant desrompus/quil n'auoit piez
ne iābes/bras ne mains/dont aucunemēt se peust
ayder Mais quant il fut vng petit reuenu a luy
il se leua sur ses piez: mais tāt trouua l'air hault
et esleue entour soy quil ne scauoit en quel lieu al-
ler. Et sa chair luy encōmencoit ia a suer dangois-
se/et tant que leant luy couloit auial le dos/ et sa
poitrine si ardāte que la sueur qui en faillloit luy
sembloit huile bouillant.



Insist quil estoit en ce point/ atant ar-
riuerent celle part grant nombre de
mauuais espritz/dont l'ung cōmença
a dire tout hault. Il souffist/leue soit
en l'air / si en iouerons a nostre guise. Adonc fut
 prins Passellion a emporté en l'air: mais tant luy
fut contraire son aduenture quilz se prinrent a le
gecter des lings aux autres comme a la pellette
dang mort/et leussent laisse demy mort/ quant par
la vint vne autre maniere despritz q̄ pas nestoient
de leur secte/dont l'ung se mist auant/et dist. Sei-
gneurs assez en auez fait. Lors print Passellion et
l'emporta hors de lisle / puis le mist assez pres du
temple ou il auoit este prins Mais quant Passel-
lion se trouua a terre ferme/le cuer luy reuint/si
dist a lespit qui porte l'auoir Qui es tu qui sauu-
mas la vie. Je suis dist leperit zephir ton amy q̄
iamais au besoling ne te fauldray. Et sachez que
ce meschef ne te est aduenu que par ton mauuais
orgueil : car trop es esleue/ et plain d'orgueil et de
villennie qui nōmer ne te deuoy/et fist en meschef
aucunement ne ten doy doloir. Si te conseille
q̄ d'orgueil tu te deliures/ et soyas courttoy de ton
parler: car en villaines parolles ne gist gētelleffe
ne prouesse de corps. Et pource que bien scay q̄ ta
nature ne peult endurer long seruice/te men tais
atant : mais ba au tēple ou les armes de ton pere
sont/a requiers par courttoyse q̄ lon te face entrer
a par ce moyen tu pourras aucunemēt besongner
Quant Passellion eut entēdu zephir il gignoit bien

que cestoit Verite: Car experimēt luy en donnoit congnoissance. Si luy dist q ainsi le feroit il. Atāt il sen vint a luy du tēple: mais il le trouua tout ainsi ferre quil auoit fait au cōmencement & pour ce quil estoit donste/il hacha a luy assez courtoisement. Atāt il ouyt vne voiz qui dist Qui heurte la. Amys dist Passellion. Puis que cest amis dist la voiz/plus de legier y peult entrer: mais il conuient scauoir qui cy boz a enuoye. Le bon di ray bien dist Passellion: car zephir le ma commāde. Si en baillie mieulx ta besongne dist la voiz: mais il conuient premier scauoir que tu quiers. Je quiers dist Passellion/dauoir les armes q sont dedans ce temple. Quant la voiz ouyt ce / elle se teut aucun peu comme esbahy/puis commenca a dire. Qui es tu qui demādes a veoir les armes de tant bon cheualier comme fut en son temps le preux Estonne. Je suis dist il Passellion/ filz a ce tant preux et baillant cheualier. Comment dist la voiz. Es tu Passellion: certes donc y entreras. Atāt ne se donna Passellion de garde quāt il trouua les hays du tēple tous ouuers. Si entra lez/ tant quil vint au meillieu du temple: mais telle fut son aduerture quil ne vit ame/et ne trouua a qui parler: aincois il vit vne lumiere en vne aul moyre qui enluminoit tout le pourpris/et cōbien que Passellion fut moult esbahy: toutes fois affin quil ne fust tenu pour ignorant/il dist tout hault. Ou est celluy qui ma ouuert ce temple. Si ne demoura gueres quil luy sembla quil vit grāt plāt de dhommes dedans ce temple: mais il ne sceut a dire de qles bestures ilz estoient bestus/dōt lūng deulx vint a luy & luy dist moult courtoisement. Sire cheualier/ estes vo? celluy q ceste nuit auez rābaillāmmēt heurte a ce tēple. Sire dist Passellion. Se le y ay fait oultrage/on le ma fait biē cōparer/et se ce ne vous suffist/ie suis prest de lamēder a vostre volente. Sire dist le spirit/Benoiste soit iustice qui les oultrageux ramene a raison et a congnoissance de Verite: Car trop estes mal arriue et mescheux: mais pardonne vo? soit. Si me dictes commēt vous estes appelle. Sire dist il/on me nomme Passellion.

Dant le spirit sceut comment il estoit nomme/il luy demāda de quel pays il estoit/et qui son pere fut. Sire dist il/ie suis de la conte des desers descois: & comme on ma dit le preux conte Estonne fut mon pere/et ma mere fut nommee Oriande/femme du baillant preux conte Estonne mon pere/et seur au preux Troilus de Royalville. Quant celluy esperit entendit ce/il dist tout hault. Beau filz Passellion/tu soyes le bien venu: car ie suis la

iiii. folu.

me de ton pere Estonne/qui sur terre te engendra et benoist soit zephir qui tant a trauaille quil ma accompli mon desirer que de toy veoir en esperit ce q ie ne peuz viuānt ton corps humain. Quant Passellion sceut que son pere Estonne a qui il parloit/qui bien luy sembla quil le cōgneust combien que iamais ne leust veu/il marcha auāt pour laccoller/mais Estōne ne le souffrit/aincois luy dist Deporte toy beau filz/car point ne suis de matiere terrestre/que lon me puisse accoller/ne auançer mēt atoucher/iaçoit ce que ie soye par aucun art transmue a ce que me voyz: mais diz moy que tu quiers. Beau pere dist Passellion/zephir ma promis quil me feroit auoir vos armeres qui sōt en ce temple: et puis que trouue vous ay/mestier ne ay den parler a autre q a vous. Certes beau filz dist Estonne zephir dist Bray: car luy mesmes les apporta iadis ceans/et me dist que les gardasse iusques a ta venue & que tu les bien droies querre/il te a tenu promesse dont ie suis moult ioyeux/si auras les armes: car veoir les pourras pendās a celle perche/saines et toutes entieres. Moult fut ioyeux Passellion/quant il vit quil auoit les armeres Estonne son pere/si se trayt celle part puis print le hocqueton/le haultbert et les bestit. Apres il chaussa les chausses de fer/puis ceignit l'espee qui estoit belle et bonne: Mais ains que il mist le heaulme se apparut la plāt de dhommes en habit de cheualiers/dōt lūng marcha auāt / puis dist. Sire Estonne / qui est ce cheualier que vous souffrez armer de vos armeres. Troilus beau sire dist Estonne/cest Passellion filz de vostre seur/qui la pieca bengea ma mort/et q vo? estant au siecle feistes cheualier a l'ayde de l'onnell du glar/& de Gadiffer Descois. Aussi y mist les mains le cheualier a la blanche Halle/le conte de Pedrac/& celluy a la belle Beande / qui sont illecques presens. Quant Troilus sceut que cestoit Passellion son nepueu quil natioit ven puis q il mist a mort Brayant sans soy/par tant merueilleuse aduerture cōme ouy auez/moult en fut ioyeux/et grāt chere luy fist. Aussi fist le Cors son parent. Parreillement le festoyerent les douze cheualiers qui donnerent les tres haultains denx/et tant d'autre cheualerie que nommer ne la scauroye: car les armes de toute la cheualerie qui fut mise a mort p les Rommains a la destruction de la grant Bretaigne estoient presentes q luy firent grant chere pour ce quilz scauoient bien que par luy a l'ayde de zephir toute Bretaigne reniēdroit encores a son hōneur/et chascun deulx luy requist quil donnist si fier son royaume/et le remettre aucunement en estat. Et luy disrent a lors a part certaines ensei-

R iiii

gnes ddt passion fut depuis creu en leur pays/ de plusieurs cōptes qui cy ne sont a recorder / car icy apz es auront mieulx leur lieu. Mesmes le Lors son cousin lay pria moult sil pouoit ouyr nouvelles de Lriope qui iadis fut sa femme/ quil la voulsist reconforter et ayder: et se aucunement auoit hoir vint/ il le voulsist epaulcer & mettre a honneur. En celle maniere lay requist Troplus son oncle/ car bien scanoit que Bernuca son filz le queroit: si lay pria moult quil se mist a chemin deuers la grant Bretaigne: car il en auoit bon mestier. Beau filz de cy assez tost vous conuient partir. Si vous prie que en la parfin ne ayez creance que a vng seul dieu. Cest au dieu souuerain/ qui crea toutes choses: car sachez que trop sont tourmentez ceulx q meurent en autre creance/ & soyez iuste/ loyal et preudhomme en toz voz faiz/ preud et hardy en toutes droictures/ soustenant et desirant de mettre le pays en prosperite / et vous prie que vous croyez zephir de ce quil vous conseilera: car de lay ne vous viendra point de mal. Et se aucunes fois il vous fait aucune tromperie/ ne vo? en troublez pas: car il na plus de ioye que de aucunement decenoir son amy/ la ou il ne gist ne mort ne affollure. Beau pere dist Passellion: de me courroucer ne me pourroye destourner: Car aucunement ie ne veulx estre deceu/ ne trompe/ Mais de me venger sur lay me voulsray ie abstenir/ et obeyr a tout son bon conseil. Ainsi que il disoit ce il ouyt vng merueilleux bruyt/ et tantost se esuanouyrent ceulx de deuant lay/ en disant a Passellion/ adieu adieu. Et quant Passellion ouyt ce et quil ne veyt personne entour lay/ il fut moult esbahy: car il ne scanoit ql lay estoit aduenue/ et ne scanoit sil estoit enchanee ou non/ pource que tout ce quil auoit veu et ouy lay sembloit son ge/ ou enchanement/ toutesuoyes se sentoit il moult ioyeux veulx se sentoit arme des armes de Esdr ne son pere sans aucune deception/ non obstant ql faisoit lors obscur au temple/ tellement quil ne y veoit goutte. Adonc il fut moult esbahy: car il ne scanoit de quel coste lisse estoit. Atāt il vit aucun peu de clarte par l'hy de temple/ si se tira celle part et yffit hors du tēple tout acoup. Et la trouua deuant lay vng cheual grant et puissant prest pour monter: dont il fut moult ioyeux. Lors il monta dessus: puis pendit l'escu a son col/ et print sa lance/ mais il ne garda l'heure que le cheual cōmenca a courre comme se tous les dyables lēportoiē/ pourquoy Passellion cōme bien enseigne n'auoit autre soing q de bien cheuaucher: car il n'auoit loisir de aucunement regarder deuant lay. Et toutesuoyes l'emportoit le cheual si tost & roy-

de q en peu d'heure il se eut porte plus de six toises loing de la: & tant que le cheual se arresta dedans vng beau tardin/ ou il se print a sauter tellement quil gecta Passellion par terre. Adonc vne Voix dist. Passellion/ Passellion: sachez moy gre de te auoir cy apporte sans aucun mal auoir.



Dāt Passellion entendit la Voix il cōgnoit bien qui cestoit: si lay commenca a dire. zephir te ne ten scay aucun gre: car trop durement mas descharge/ que en male sepmaine soyestu mis. Cest ce que ien dois auoir dist zephir. Lors sen part atāt: car il estoit laube du iour. Passellion se releua et se repollit en ses armes. Si neut gueres esle longuement en ce point quāt il veit venir vng cheualier arme et monte sur vng fort destrier treflechement en point: mais Passellion se tapist pour veoir la ou il yroit. Si le veit arreste sur l'hy d'une moult belle chambre/ qui auoit l'effue sur le iardyn. Atāt il le poursuuyt tāt a tout son oeil pour scanoir quil estoit de faire/ quil appercent ql menoit en dextre vng moult beau palestrop/ puis descendit le cheualier et atacha son cheual et le palestrop: puis vint heurter a l'hy de la chambre qui lay fut ouuert d'une ieune dame qui tous deux entrēt en la chambre. Passellion lors saduisa quil pouoit biē auoir vng bon cheual/ puis sen aller sa voye: mais il dist en lay mesmes que a grant lachere lay seroit tourne se dillec parloit sās scanoir la fin de celle aduenture. Si neut gueres attendu quil veit la dame acompaignee du cheualier. Si print le cheualier la dame entre ses bras & la mist sur le palestrop. Et quant Passellion eut ce veu/ il ouyt que la dame dist au cheualier. Sire pour le hault dieu hastez vous de monter si allez vostre chemin: car trop le doubte pour mon mary/ ou le fais femme perdue. Dame dist le cheualier/ mettez vous a chemin ie vous surray: Mais ie ne veulx point oublier vostre chienet. Atāt se mist la dame a chemin: mais le cheualier retourne a la chambre pour le chienet qui se dormoit sur le lict. Passellion pouruen lors de son bōtain aduis sault auāt/ puis print le cheual par le frain & monta sus/ & se saisist de son escu et de sa lance. Si suruut la dame qui diligemment sen alloit & le cheualier demoura querant le chienet: mais la dame qui bien scanoit le chemin regarde derriere & voit le cheualier venir/ dont elle fut moult ioyeuse: car elle cūdoit que ce feust son amy: et pource erra elle tost desirante de estre hors des destrois de son pays/ et de son mary. Passellion fut bien ioyeux quant tant bien monte se trouua/ et aussi pource quil voyoit la dame au deuant de lay. Car bien

pensoit scauoir de son estat aucune chose. Si la cō
mēca a sayuir tant q̄ la dame le sentit assez pres
luy et luy dist. **M**astin auez vous vostre chien
Madame dist **P**assellion: amoindrissez vos
tre embleure a me laissez parler a vous. **P**ar ma
foy sire dist elle/a peu que non face: car moult bo
frez mauuais gre q̄ plus chet apmez daller quer
re le chienmet/que de moy conduire hors des des
troyes de mon mary q̄ de legier me peult aucunes
ment auoir rescouffe. **M**adame dist **P**assellion/ne
vous troublez a moy/car ie veulx tousiours estre
vostre amy. **C**ertes sire dist elle/lamais iour de
ma vie ne fera/quil ne vous soit reproche entre da
mes a cheualiers: et bien auez monstre q̄ mienlx
vostre chienmet apmez que ma personne. **D**ame
dist **P**assellion/de la reproche me cūde ie bien la
uer/ **C**ar quāt le fait du chienmet sera sceu/il me
tournera p̄ a louēgez hōne q̄ a reproche. **H**aa si
re dist la dame bo accroffez vostre folie: lamais
nauroy bōne esperāce en vous/car par la deffaul
te de mon mary/ie vous auoye esleu et monstre a
mour en vostre requeste/et tenoye que me apmas
siez. **M**z me doute q̄ ie ne aye laisse ung meschāt
pour ung maloftra/si allez vostre chemin: car de
vous ne me pourroit bien venir. **D**ame dist **P**as
sellion/ne bo troublez a moy/ains que mienlx ne
y ayez la cause. **H**aa recreant cheualier dist la da
me/trop me abuseroye de entendre plus euidente
cause: car moult me porse destre yssue de mon hos
tel/et bouldroye bien que mon mary se fust aucu
nement apperceu de ceste aduenture: car encores
ne le tiens ie point en faitz darmes si lasche/quil
ne vous fist comparer vostre entreprinse. **D**ame
dist **P**assellion/oy foyez a vostre paip/car par la foy
que ie doibs a mon chet pere qui est mort: ie ne cō
gnois tant grant cheualier en ce pays que ne luy
couppasse la teste/ains que de vous me deportasse
si scauriez se recreant suis comme vous dictes.
Quant la dame lentendit moult fut esbahye/car
bien luy fut aduis q̄ ce n'estoit point **M**astin son
amy/que tant auoit reproche/non pas par hayne
Mais cōme par ialousie: car cest des faitz de da
me amoureuse: pource quelle a aussi bien son des
bayt a tēer son amy sans tātson/que en dit de pa
rolles ioyuses. **E**t ainsi estoit il de la dame: car
moult desplaist a amy quant elle voyt amy mal
requerant. **E**t pource que elle se doubta/elle com
menca a regarder par derriere elle/ **C**ar ia estoit
le iour trescler/si voyt bien que c'estoit le cheual
de **M**astin: **M**ais lescu estoit de autre congnois
sance dont elle fut moult esbahye. **E**t pource que
elle tenoit que ce fust **M**astin/elle commença a
dire. **D**ōt bo vient cest escu/et ou est vostre chien

net. **M**adame dist **P**assellion ie ne sers point a por
ter chiens: mais ses armes ay des ce que ie fuz fait
premierement cheualier/si ne vous troublez/ains
faictes de moy vostre amoureux. **C**ar failly auez
au cheualier au chienmet. **L**a dame fut lors moult
courroucée et dolente: car elle aymoit **M**astin de
bon amour/et pource quelle se veit decene elle cō
menca tendrement a ploier/et dist. **H**aa lasse mal
heureuse/cōme es tu maintenant perdue qui as
ainsi eslongne ton amy/et ne ferez comment. **H**aa
Mastin faulx cheualier/apme de moy dessus to
autres/ou estes vous / par quelle voye estes vous
deceu/par ce cheualier estrangier / trahey vous a/
bien le scay: mais se recourir poneyz cheual/bien
scay que chet luy sera v̄du pour lamour de moy.
Tandis comme elle disoit ces parolles/elle se res
tourna et voit venir **M**astin a course de cheual
dont elle fut moult ioyeuse/puis dist a **P**assellion
Sire descēdez de vostre cheual: car voicy mon amy
qui vient moult courroucé / et scay bien que se des
nant luy aucunement ne vous humiliez bo estes
mort. **D**ame dist **P**assellion/cheualier a chienmet
ne doit estre tant yre quil ne sappaise de legier. **A**
lors survint **M**astin q̄ escria a **P**assellion/et dist.
Faulx cheualier/vous y laitrez le cheual et la da
me. **M**z vous gardez de moy: car venu estes a la
ioustie. **E**t quāt **P**assellion entendit ce/il ne fut onc
ques si ioyeux. **C**ar il desiroit moult la ioustie.
Lors picqua bon cheual / et ba ferir **M**astin par
dessus lescu de telle sorte quil porta maistre a che
ual tout a ung mont par terre/et au retour de son
poindre il trouue que le cheualier estoit sur piedz
lespee traicte/ puis reprenoit son escu: car il vou
loit recouurer son honneur/si dist. **S**ire cheualier
se abbatu me auez a la ioustie cest de vostre heurt:
mais ne vous eslongnez se tant de hardemēt auez
ains a lespee deffendez vostre honneur pour le che
ual que mauez prins: car recouurer le me conuient.
Et **P**assellion transmue de yre pour ces parolles
mist pied a terre/et court sus au cheualier. **M**ais
la dame descendit a coup et se mist entreduep/dis
sant. **C**e nest pas l'usage q̄ cheualiers emmeinent
dames oultre leur volente. **S**i ne veulx point q̄
entre vous ait bataille pour moy: mais sur moy
vous en mettez/affin que ie boise paisiblement as
nec celluy q̄ me plaist le mienlx. **P**ar ma foy ma
dame dist **M**astin ie le feray boulientiers. **G**rat
mercy sire dist la dame. **E**t vous sire cheualier dist
elle a **P**assellion que ferez vous? **M**adame dist il
fol est hōme qui de son mantel se met en arbitrer
car de legier a la moytie perdue. **M**adame dist
Passellion/en la deffaulte de ce cheualier qui alla
querre vostre chienmet/tandis quil vous denoit

garder/le prins le faiz de bons condurre/car bien vous ouy dire a vostre monter. *Maistin* puis q vous retournez point mon chienmet/hastez vous pour mon mary ou vous me auez perdue. Quant ie entendis ce/moy qui estoie muce sailliz sur son destrier/a vous supuis a diligence pour vous garder & deffendre pourquoy ie ne gnois cheualier vint qui de vostre corps me doye deffaisir/ql ne le cōpare/on que ie ny laisse la vie. Comment dist la dame oultrageux cheualier/me cūdez vous auoir par force. *Madame* dist *Passelion*. Ce ne dis ie pas: Mais tant veulx que vous sachez/q ie ne scay tant hardy homme que de vous aucune ment me face tort/et pour ce ma dame dist il/retirez vous apt/si nous laissez cōuenir p armes. Vous gagnerez donc dist la dame/est vostre intencion de moy emmener oultre mon gre *Madame* dist *passelion*. Tel refuse au premier iour vng marche q au secong le octroye. Pour ce le dis que se a present le venir avecques moy vous est contraire: ie espere que le matin il vous plaira/et ne vous souciez: mais tirez vous arriere/a si nous laissez cōuenir. Quant la dame ouyt ce elle fut molt troublee car elle aymoit moult *Maistin*/et pour ce dist. Si re cheualier/bataille naitrez a *Maistin* mon amy non pas que ie ne tiene bien que de vous se deffen doit: mais ie ne pourroye nullement veoir que a ma canse il se batist. *Maistin* dist *passelion*/laissons la feme parler/si mettons a fin ce pourquoy nous sommes icy venus. Atant il tye le spee qui fut a Esdone/et courut sus a *Maistin*/et l'attaint sur le cōble de l'escu: dont il estoit couuert tel coup quil en fendit vne grant partie/& avecques ce fut *Maistin* si charge du coup quil lay couuint ages nouiller. Quant la dame vit ce/elle commença a crier/et par grāt amour se lanse entre deux & dist que plus ny aura feru coup quelle ne doie recevoir/voyāt les cheualiers quilz ne se pouoient nullement combattre pour lempeschement de la dame qlz redoubtoient a nuancer/trop en furent courrouceez/mesmes *maistin* q aisi auoit este feru sds coup redre. Moult fut la dame desirāte de la bataille destourner/& moult requist a *Passelion* ql se voulsist gecter sur elle/comme faisoit *Maistin*: mais oncques nen peut finer: car aucunement ne vouloit mettre a ses piedz ce quil tenoit a ses mains. Comment dist la dame: cūdez vous donc auoir le cheualier vaincu/& se vaincu le auez moy auoir a vostre vōlētē. Dame dist *Passelion*/a le vaincre et de vostre amo^r auoir/ne me doutez de riens car iamais ne me eschappera tāt que ie l'auray occis ou vous viendrez paisiblement avecques moy voyant la dame le cheualier tant obstine en son

opinion/elle en fut toute esbahye/et pour paour de son mary avecques la doute de son amy/elle cōmença a dire. Par ma foy sire cheualier: si vous ne faictes ce que ie vous diray/ie vous tiēdray le plus oultrageux cheualier/qui oncques esperon chaussa: mais que *Maistin* loctroye/car se partir vous voulez de ceste bataille/ie vous auray en cōuenant que men tray de mon gre avecques vous mesuy & demain/iusques enuiron heure de non ne que nous serons a la fontaine de la cheuroye/moyennant que ce temps pendant ne me ferez aucunement force de mon corps/et que nous a celle heure arriviez a la fontaine/et que *Maistin* y soit venu ie me tireray au meillieu de vous deux comme celle qui pourray paisiblement trayre enuers celluy qui mieulx me plaira: et lautre sen ira son chemin sans dire que tort luy soit fait/et respondes sire cheualier dist la dame/vous suffise de vostre proesse. Dame dist *passelion*/parlez a *maistin*. *Maistin* cher amy dist la dame/tant vous ay amy me et ayme encores/que pour iouyr vous de moy lay laisse mon mary: or vous est mescheu par vostre negligence: mais pour la grant amour que ie ay en vous ie ne pourroye veoir ne souffrir/que ceste mesadūcture soit amendee par bataille. Si vous requiers que ceste proesse telle comme ie lay deuisee vous vueillez consentir/et ne vous doutez de moy: car pour moy laisser tuer les mēbres du corps/de dans le terme ne vous seray faulx. *Madame* dist *Maistin*/sil vous plaisoit plus cher aymeroye a deffendre vostre honneur au trenchāt de le spee. Comment mon amy dist la dame/me tenez vous pour tant fressle. *Madame* & manye dist *Maistin*/ie vous ay trouuee tant bonne & loyalle quil me plaist bien que alliez avecques le cheualier/mais quil iure a tenir sa promesse. Amy dist elle/grant mercy. Lors se tourna vers *Passelion*/puis print a dire. Sire accordez vous ce que lay en termes mis. Dame dist il/celluy q ne peult besongner en telz termes/doit estre tenu pour recreant/si le vous octroye et prometiz sur ma cheualerie. Tirez vous donc dist elle lang arriere de lautre/et reboutez vos espees/puis allons nostre chemin. Atāt se tiroient ilz arriere/et *Passelion* monta sur son cheual/puis dist. *Maistin* ie vous faitz ceste courtōysie: car bien me plaist q aydiez la dame a monter/affin que luy priez quelle vous soit loyalle. Il me plaist bien dist *maistin*. Adonc il mist la dame sur son palefroy/et luy dist ce quil luy pleut. Et elle luy promist de garder son corps sain & bon po^r luy. Atāt se taist l'estoire de *maistin* qui se part de sampe moult dolent. Si retourne a parler de *Passelion* et de la dame/pour racom

pter comment ilz se maintindrent ensemble ce ter
me durant.

Comment Passellion emmena une dame
par l'accord de son amy / a la fontaine che
urope. Comment son mary la poursuivit:
Comment Passellion en iouyt: & des deu
ses qu'ilz eurent ensemble.

Chapitre. xxxviii.



histoire nous

raconte que quant **H**astin
se fut party de la dame tât do
lent que plus ne pouoit: com
bien quelle leust assente q du
cheualier se partiroit a son honneur. Passellion res
garda la dame au visage / et la vit merueilleuse
ment belle / dont il fut moult ioyeux / si luy dist.
Madame cheuauchons vous et moy la matinee
est belle et clere / et me faictes aucun peu de bonne
chere. Bonne chere ne vous puis faire dist la da
me / car vostre force me fait voullente sans plaisir
ce de aller avecques vous. Dame dist Passellion
de logier vous poncez conforter / le terme est court
que debuez estre avecques moy: & la seurte gran
de de moy a vous: si ne puis veoir / que ne deuez
faire bonne chere de cuer et de voullente: car en
lespace que deuez estre avecques moy vous pour
rez aucunement congnoistre se ie vaulx riens. Et
se vous me trouuez lasche & peu sachant / coura
et mal requerrai / folie vous seroit auoir soucy de
moy se vostre amy deulx estre / et de tât deuez vo
stre amy mieulx aymer: et se vo⁹ trouuez en moy
le contraire / et que ie vous plaise / en tous temps
auez vous d'adventure ou traye vo⁹ poncez a icel
luy qui mieulx vo⁹ plaira / par les vertus de noz
pactes et conuenances si que en ce fait ne poncez
estre aucunement decene. Sire dist la dame / la sub
siance de vo⁹ parlers se eptend moult auant: gar
dez que ne me faictes sur les conuenances q sont
entre nous: car de riens ne vous quiers a effayer
Dame dist Passellion / bien scay que ne vo⁹ puis
faire force / et affin que ne me face vous requiers
que me dictes quelle chose est force sur femmes.
Sire dist elle: homme ne peult acheter ses folz de
sirs sur femme / oultre son gre que ce ne soit force.
Je le pense bien dist il: mais ie vous requiers di
ctes moy comment celle force sera sceue. Car fem
mes de leur nature sont de telle condition / quelles
refusent souuent plusieurs choses de parolles / q
elles voudroient que lon tolist. Sire dist elle / a la

deffense serpentine / et aux parolles benes / mieulx
pourrez veoir son gre. Dame dist le cheualier bi
en auez declare ce que ie vous ay demande. Si
prie amours et la deesse **V**eu⁹ que de telle man
te nous vueille garder. Sire dist elle / forte chose
est de me faire autre que ie ne suis / gardez vo⁹ de
meffaire. Dame dist il / appais manez iusques la
ou ie dois cheuaucher. Si me garderez du reman
nant. Tandis que Passellion et la dame se deui
soient ainsi / atant voyent ung cheualier arme et
monte a son hayt qui traner soit la forest et cryoit
haultement. **C**heualier vo⁹ menez a vostre mal
heur la dame / laissez la vous paient. Quant Pas
sellion ouyt ce il regarde celle part et voyt q l'estoit
appelle de la iouste / et la dame qui le regarda & co
gneut tâtost que cestoit son mary en fut moult es
bayer: car moult doubtoit sa cheualerie pource q
prie le scauoit. Si dist a Passellion. Sire cheua
lier / si ie puis ie vous en deliureray sans auoir ba
taille: car se aucunement auoit victoire sur vous
il me occiroit. Dame dist Passellion / Je ne suis
point le cheualier au chieuet: **T**aisez vous: car
pour vo⁹ riens ne feroye. Lors picque son cheual
contre le mary de la dame qui sur luy venoit cour
re. Si sentredonnerent coups perilleux: car pas
sellion receut tel coup sur lescu q fut perce de part
en autre / si pres du coste fenestre / que les coups
sentirent le fer a nud dont le sang luy deualla ius
ques es esperons / mais tant estoit prieux que il ne
daigna flechir si coura le boys rompre / ne de son
entreprise aucunement ne se desmoya: ains attain
guit le cheualier au milieu de son escu tant au
goiffement quil luy perca les aps / dont luy
fist une grant playe en l'espaule. Le coup fut si per
sant / combien que le cheualier fust prieux quil ne
le peult soustenir: ains tumba a terre si rablement
quil se rompit la dextre iambe / et Passellion pas
sa oultre / qui de ce peu eut cure. Quant Passellion
eut son poindre soumy il retourna en tirant lepee
pais dist. **O**z sus gent cheualier deffendez vostre
honneur a lepee: car a la iouste vous est mescheu
et quant l'abbatu eut passe son angoisse / commen
ca a dire. Sire cheualier pour ceste fois vous em
porterez lhonneur: tant au ioustier comme a lepee
car iay la iambe rompie / si ne me puis bouger / te
estoye nagueres courrouce pour ma femme q vo⁹
emmenez oultre mon gre: mais a present le mal
me double / **V**eu que iay la iambe rompie. Sire dist
Passellion / **O**ulstre vostre gre peult ce bien estre:
mais non pas oultre le gre delle: car bien veulx
que vous sachez que ie l'ay resconffie & gaignee sur
ung cheualier q hay matin len deuoit mener / ne
scay ou. Et sans faulte tant y eut d'accord a la prier

re de la dame quelle doit hay et demain iusques a nonne Venir avecques moy paisiblement. Et a cel le heure moy et le cheualier qui se nome Hastin denons estre a la fontaine de la cheurope/et la p laccord de nous trois se doit la dame trayre auql chopst elle voudra de nous deux qui mieulx luy plaira. Quant le mary entendit ce il fut moult esbahi/et puis dist tout courrouce. L'homme est bien fortune qui est sorty de mauuaise femme Certes sire ouy dist le cheualier: car deuez scauoir que des dans lan que ie leuz esponse/il me mesaduint de vng porc que ie chassoie la ou il se arresta il fetist de sa dent mon cheual tant quil tumba mort par terre: Mais ce ne luy fut pas suffisance: car au theoir il recourra sur moy et me naura angouisseu sement en mes genitoires/dont ay este en peril de mort. Et tant que mon chirurgien qui de moy prenoit garde/me deffendit sur toutes riens que deuant lan ie natonchasse a ma femme: et se ainsi me aduenoit iamais ma playe ne gueriroit. Or sera lan acomply dedans trois iours/et bien scauoir el le mon aduerture: car iestoye guery/mais vo me auez talongne ma peine. Sire dist passellio/ce poi se moy: mais ainsi ba de la guerre/se lung y pert l'autre y gaigne. Sire dist le mary/la perte en ay me mieulx: car la tresmauuaise femme que prin se auez en garde ne a voulu attendre que ie fusse guery: ains a enamoure vng autre que moy et na peu attendre deux iours: dont iay rompu la iambe: parquoy ie dy que l'homme est bien fortune a mauuaise femme a esponse. C'adist que le mary disoit ces parolles deux siens escuyers vindrent la qui furent tres dolens de veoir leur seigneur ainsi blece: mais Passellion print lors conge de luy et sen partit atant: car il auoit ailleurs a besongner La dame estoit lors ia eslogee de luy le quart d'une lieue/affin quelle se peust sauuer en la forest/se dauerture son mary eust eu la victoire: mais quant elle vit Passellion venir comme loyeuse lattendit pour scauoir de ses nouvelles/et Passellion quant il fut aupres d'elle luy dist. Vostre mary a la iambe repue dot il me poise. Sire dist elle aussi fait il a moy/mais se vous me eussiez creue ia ne eust eu mal ne vous aussi. Dame dist Passellion: il vauld mieulx mescheoir en aucunes entreprises q croyste femmes en toz leurs ditz/si picquez vostre chemin. Adonc ilz se misrent a la voye parmy la forest tant quilz eurent chemine quatre lieues: atant ilz trouuerent vne belle fontaine. Sire dist lors la dame: bon seroit de descendre a celle fontaine tant q ie eusse prins garde a vostre playe: car bien voy que vous estes nature. Madame dist Passellion: il est vray: mais il n'ya chose dont il faille parler.

Sire dist elle/il peult bien estre: toutesuoyes il conuient y prendre garde. Atant ilz descendirent a la fontaine. Apres quilz furent descenduz/la damoiselle commença a desarmer le cheualier/et print garde a sa nature/et trouua quelle n'estoit point perilleuse: toutesuoyes la couuint il l'yer et bander. Et la dame qui aucune chose en scauoit l'appareill la comme elle sceut que bon estoit Car peu estoit en ce temps aucunes dames dhonneur qui se congnissoient en nature: mais quant elle eut appareille le cheualier/ilz s'assirent sur la fontaine pour reposer vng petit. Et quant Passellion q iene veit la dame tant belle et tant gente/il se commença a eschauffer/puis luy dist. Madame le lieu est icy entour moult bel/plaisant et secret: ce q appartient aux vrayz amys/mais sans faulte ce nu mauez hay si rude parler que maintenant ne scay que dire/non pourtant si veulx ie bien deffendre vostre amour. Atant il embrassa la dame/puis la comença a fester. Quant la dame veit ce elle dist. Sire gardez vous: ne faulsez aucunement vostre promesse. Dame dist Passellion/tant me auez apprins que bien congnois deffense serpentine et parole ventimense/dont dieu nous gard que en ceste place ne vienne. Sans faulte ie ne scay comment il leur aduint: car ie ny fuz pas: Mais tant me dit lescripture ou ie prins ma matiere qlz des mouuerent au lieu desloz iusques au lendemain sans noise et sans assemblee de coman/que oncques ne leur souuint de boire ne manger: Toutesuoyes quant ilz virent lendemain le soleil/Passellion comença a dire. Madame vous scauez q au iour d'hy a heure de nonne il nous conuient estre a la fontaine de la cheurope. Sire dist elle/bien scay le chemin: nous auons iour encores assez/couchez vous vng petit en mon giron et vous reposez: car peu auez ennuy dormy. Madame dist il/point ne voudroye q pour nostre demeure Hastin fust mal content de nous/cest vostre amy. Si len voudroye de tant plus suruenir a gre. Sire dist elle/il nest pas si d'agereux/et sil nest a sa paiz si conuient il quil la acquiere. Quant Passellion ouyt ce/il veit bien que la dame n'auoit point le plus bel de la chasse: si demoura tant par le consentement de la dame quilz se misrent au chemin deuers la fontaine cheurope Mais en cheuauchant luy dist la dame. Sire que me donnerez vous/a ie vous tiens vray a amy quant nous serons deuant Hastin. Dame dist il/ia naduiengne que i'aye lamour de vous par aucun deu ou promesse/ne autre dame aussi: mais se voyez que ie le baille/si me retenez/et ie vous en scauray gre. Et quant la dame entendit ce/elle veit quil n'estoit point des cheualiers

qu'on meine deus a deus a la foye ou au marche/
toutesuoyes luy dist elle. Sire/puis q autre chose
ne puis auoir de vo?/ie feray alors ce q il me plaira
mieu. Dame dist il/cela me plaist mieu. En
telles deuises errerēt tant qz viret de loing la fon-
taine/a viret q Mastin estoit la venir car il seoit
a la fontaine moult pēsif/la main souz le mēton
Dame comēca a dire Passellion/Mastin siet a
la fontaine tresdolent pour nostre longue demou-
ree. Mon dist la dame pour nostre demouree: mais
pour son chiēnet a q il ne dona q māget au depar-
tir. Dame dist Passellion/icy viret a point le prouer
be q son dit/pour bien fait court froit/ainsi en prēt
il a ce cheualier: car en retournāt pour le chiēnet/
il vo? cūpōit auantemēt a grē servir: mais il en
est maintenāt moquer q gabe. Sire dist elle/cheua-
lier autant par amours et desirant dauoir sampe
doit auoir soing de cōplaire sans tarder/Deu q en
tient le corps & lame. Passellion comēca lors a ri-
re/puis se tira aupres d'elle/ & le print a acoller/en
disant. Madame a vous peult on apprendre: car
bien scauez q cheualier de balair est tenu de faire
Sire dist elle de portez vo? po? Mastin mon amy
qui vous voit. Haa dame dist il /encores est ce des-
dans mon marche iusques a la fontaine. Et se le
ne craignoye deffence de serpent /encores seisse ie
autre chose. Sire dist elle/ce dictes vo?/non pour-
tant si me conuēt il retourner pour mes gās qui
me sont cōbez/non pas loing dicy. Lors se mist au
retour. Dame dist Passellion/vous n'yrez pas
seulle tant q vous soyez a mon cōduit. Si cheua-
cherent tant qz arriuerent souz vng coulbre/ou
la dame retrouua ses gās. Dame dist Passellion
merueilleles ay dont vos gans biēment souz ce coul-
bre/Deu que ne lauds approche de plus pres. Sire
dist la dame les gans sont legiers & le vent est fort
qui les va portez. Atant elle descēbit de son palle-
strop pour prēdre ses gās/et Passellion apres pour
luy ayder: car honte seroit de demourer a cheual.



Tant la dame eut ses gās rescoupa
layde de Passellion. Et cōbien que de-
ce me tais si remonterēt ilz a cheual/
puis se mistēt au chemin vers la fon-
taine ou estoit Mastin. Adōc la dame le salua et
dist. Mastin amy biē soyez venu. Dame dist Ma-
stin avōz bien se doit pa. Madame dist Passellion
a la respōce de Mastin ie m'appercoy q ne se tiēt
pas biē paye de la retournee q n'agueres seismes.
Sire dist elle ce ne cūpōe ie pas /et sil est ainsi sur
moy en mettez la besōgne: car sil hōgne ie le paye-
ray tellemēt quil ne scaura q respōdre/a ce ouy-
tay ma besōgne preste po? scauoir p polles ce q ille
doit apparāt de Mastin par son maintien/elle cō-
iii. folu.

mēca a dire. Mastin q ille chere. Madame dist il
bōne selon le tēps passer mais q mavez este loyals
le en ceste cheuauchee. Sire dit elle soyez tout adō-
ne a paip/car tāt a fait le cheualier enuers moy q
ie men lone grādement: car il a bien tenu son ser-
mēt. Dame dist mastin ce q ay ven on ne voit/ne
veoir ne deust: mais ie vo? veiz n'agueres retour-
ner q me donna manuais souspeson. Mastin dist
elle/a mon deptir retournaistes pour mon chiēnet
& moy a mō reuenir retourmay po? mes gās/si vo?
fuffise atāt. Madame dist mastin il cōuēt biē q
soit puis q vo? plaist. A ces motz viret vne
sictiere cheuaucheresse q deus cheuals portoie
surquoy vng cheualier q bien sebloit nature estoit/
et le supuoiēt deus escuyers/dōt adaint q quāt il
arriua a la fontaine/il dist. Entre vous deus se-
gns & cōpaignōs dieu vo? gard. L'ōmēt sire dist
Passellion/dictes vous q nous sōmes cōpaignōs.
Aisi le dis ie dist le cheualier/a ie suis le tiers: car
no? trois nauōs q vne femme/a moy q premier les
poussay en euz la pmiere cōgnoissance: & cōme lay
entendū mastin q est icy en a en la secōde: et vous
beau sire estes le tiers q le ramenez a plain pare/
pour aller au mieu q bon luy semblera de vous
deus/a moy q suis le tiers viret veoir sil men pour-
roit quoy q fust achōisir aucune chose. Certes si
re dist Passellion/vo? ne dictes poit grāt meruei-
le/sil loist que ille voise auq luy plaita le mieu.
Atāt il dist a la dame q ille sen allast avec cel
luy q mieu luy plaitoit. Sire dist elle puis q la
chose est a ce tournée il me le cōuient faire. Si dist
a son mary q gisoit sur la sictiere. Deleal beau si-
re vous estes en mon aduis mal content sur moy/
pour ce q iayme autre que vous/et que ie me suis
follement enuers ceulx maintenue. Dieu & eulx
le scauent q non suis/sois de parolles/et les en ap-
pelle a tesmoignage de ce que fait en ay men ayez
aucunement merueille/forte chose est a ieune de
porter faulte de mary pour vng an entier. Apres
ce elle dist a son amy. Mastin/mastin ayne vous
ay le space de demy an et vous moy Et tant q l'ap-
parāt que hier matin a laube du iour vous me
veinstes querre a mon manoir pour aller avecq
vous/a moy qui n'y peuz obuier yffis de ma cham-
bre sans le seu de mon mary: Et lors me meis-
tes sur vng palestrop/puis me commandastes mettre
au chemin/car retourner vouldiez pour mon chiē-
net. Quant i'entendis ce/leuz mannaise souspes-
con de vo?/qui toute seule me laissez pour la cou-
noitise du chiēnet/dont gueres ne me estoit. De-
mie pournoye dieu de cōpaignie: car ce cheualier
icy mōta sur vostre cheual/a me print a garder en
vostre deffaulte/combien q pour vray ie cūpōye:

que ce fust bon sans faulx: toutesfois quant vous
fustes venu pour moy recouurer/ le cheualier me
calenga bien & franchement: car a la ionste il vous
abatit vous & vostre cheual: avec ce a lesee il vo
eust conquis/ se entredeux ne me fuisse bouter/ et
feiz tant q l'accord d'entre nous fut/ que le cheual
cheroye deslors iusques a ceste heure avec luy/ par
tel si q en ce terme ne me deuroit faire force: ce q
a tenu Et est la fin de nostre aduerture telle que le
puis aller avec lequel que ie deulx de vous deux
paisiblement & sans debat/ mais iay autrefois ouy
dire: qui le bien laisse & le mal prent/ il fait folie a
esciēt/ pour ce le dis Dastin: car ie me deulx trai
re par deners ce cheualier/ deu que en ce voyage ie
lay trouue tant courttoy/ tant honeste/ tant pieux/
et tant hardy/ tant fier & constant cōtre blandisse
mens de femmes q en faict a craindre & a aymer/
et enuers toutes estre tenu pour hōme: si allez vo
stre voye: car ie men boys avec luy. Passellion lors
se cōmencea a soubzire/ en disāt. Madame grāt
mercy de vostre courttoyse/ mais tāt deulx ie que
vous sachez de mes besongnes/ q ie suis cheualier
errant: & ay ozendroīt entrepris vng affaire quil
me cōuient mettre a fin/ ou amour faillir/ et hon
neur perdre/ & me cōuiēt ce iour cheuaucher qua
rante lieues Dangleterre/ si congnois bien que ce
nest point iournee de femme: mais vous vo
trairez par deners vostre mary vostre amy/ & ie le vo
loue: A dieu vous cōmand & a toute la cōpaignie.
Lors picque Passellion son cheual des esperdes/ et
se boute en la forest sans plus mot dire: Mais la
dame voyāt ceste aduerture fut si dolente que plus
nen pouoit/ et Dastin & le mary surēt moult ioy
eux/ & non sans cause Mais pour ce q ille ne vou
loit q Dastin & son mary apperceussent son cour
roux/ elle cōmencea a dire prōptement. Dastin
mon amy/ ne tenez ia q ie men voulsisse aller avec
le cheualier: car ia scauoye de ses besongnes/ mais
ie lay dit par folas/ et pour veoir q ille chere vous
en fetez. Si ay bien deu a vostre contenance/ et voy
que me aimez de bon amour: & aussi fais ie vous
Si mōtons & allons nostre voye/ vser le remanant
de nostre vie ioyeusement. Dame dist Dastin/ ie
vous ay iusques a p̄sent amee ioyeusement: mais
puis q ie vous ay esprouuee/ iamaïs a vo
natray
fay ne p̄messe: & pour ce sūyez vostre mary. Atāt
il monte a cheual/ puis se mist au chemin/ et la da
me demoura cōfuse & durement esbahye. Adōc par
la le mary & dist. Lanifre/ ie vous ay a fēme prin
se pour le bien q iay trouue en vous: mais ie vous
voy trop tendre/ si allez ou bon vous semble: car de
vous nay q faire/ deu que ainsi vous estes gouver
nez. Ce nonobstant toutesfois sūyit la dame son

seignir oultre son gre: combien quil luy deffendoit
quelle ne allast apres luy: Mais elle q ne scauoit
auq costē tourner le sūyuoit tousiours en promet
tāt de son meffait amēde. Atāt se taist l'histoire de
eulx toz/ & retourne a parler de Passellion pour ra
cōpter de ses aduētures/ & cōmēt il luy aduēnt de
puis quil fut party de la dame dont auons parle.

Cōmēt Passellion trouua le pas des trois
ruières/ ou il fut abatu par trois fois a la
ioste. Comment il trouua Debractis et
Durseau: et cōmēt il trouua aussi Ben
nucq/ et de leurs aduētures et deuises.

Chapitre. pppd.



histoire dīt q

apres q Passellion fut party de
la dame/ il cheuaucha tant quil
vint en la forest au merueilles
Et lors luy cōmencea le cuer a
resiouir/ car la forest estoit moult delectable a pas
ser. Si dist a luy mesmes q luy ennuoyoit fort quant
il ne trouuoit ou aucunement pensī sa force espar
uer/ car il n'auoit encores trouue homme mortel q
par force luy eust fait perdre ses estiers: mais au
tant il va rēcōrter vng hōme ancien de son dūe
peau de cerf/ & luy demanda cōment celle forest es
toit nomēe. Si luy dist l'ancien p̄uēdhōme q les
anciens la nomoient la forest au merueilles Et
est celle dist il ou la pieca demouroit la corne face
Sire dist Passellion/ puis q ille est ainsi nomēe par
le sens de tant haulte et triumpante corne/ il ne
peult estre q luy ait encores des merueilles. Si dist
l'ancien p̄uēdhōme. Se vous tenez le chemin ou
vous estes ains q soit minuyt/ vous trouuerez le
pas auz trois ruières/ & ne le passerez sans trou
uer aduerture. P̄uēdhōme dist Passellion/ cest
tout ce q ie demāde. Lors print congē du p̄uēdhō
me/ & se mist au chemin. Moult fut ioyeux Pas
sellion quant il sceut q en ce iour il trouueroit abā
ture. Si se cōmencea a haster/ car moult desirant
estoit de aucunement se trouuer en ce pas. Atāt en
viron heure de vespres il vint deuant luy trois rui
res q croisoient le chemin/ & nestoient point le trait
d'vng arc l'vne arriere de lautre/ mais quant il vint
a la premiere/ il y trouua vng pont comme pour y
passer de frōc deux hōmes a cheual. Si pensa de
passer le pōt/ pour veoir sil trouueroit aucune ad
uerture: mais soudainement se ba vng pont leuer
deuant luy/ qui luy couppa le chemin: puis il ouy
sonner vng cor qui tenoit a vng ymage darain sur
vng pillier seāt au pied du pied du pont. Et quant
passellion eut deu la merueille il en fut tout esbahy

car il ne voyoit personne. Si ny eut gaires attēdu
quāt il vit venir ung cheualier atme trestichemēt
d'armes toutes noires q̄ escria Passelion/et
dist. Cēt cheualier le pōne peult passer si auez
bonste a moy. Sire respōdit Passelion/de ce suis ie
bien tēpēly. Lors picqua son cheual des esperēs
fāt cheualier q̄ de force sur luy venoit/et sentres
hōneut tel coup q̄ toute la place en retērit : mais
tant malen vint a Passelion q̄ lumba par terre
tant esōne q̄ la sueur luy saillit de tous ses mem-
bres : mais son arbat courage le remist sur piedz.
Alors distemēt et moult courrouce tira le spee po²
vger son blasme : mais il ne vit autour de luy hō-
me ne riniere/forz la chāpaigne vnye/dont trop se
tint decen : car il ne scauoit q̄ le cheualier estoit des-
ueni/cōbien q̄ enuiron vng traict darc il vit vne
autre riniere/sur laquelle auoit vng pont. Quāt
Passelion vit le pont a la riniere/il sapēsa q̄ vroit
celle part : car bien se pourroit estre le cheualier re-
trait la en droict. Si monta a cheual/et feit tant q̄
arrina sur la riniere. Lors y trouua vng ymage de
cypre faicte par art. Si dist a Passelion quāt il
fut deuant le cheualier/q̄ quieras tu. Passelion fut
moult esbahy de cest ymage qui ainsi parloit/non
obstant il luy respōdit/et dist. Je quier vng che-
ualier q̄ ma maintenant abatu a la iouste. Cestuy
ne verras mesluy dist l'ymage. Si ne te conseille
point de mōter sur ce pont : car tātost en viendrois
vng autre a q̄ il te conuendrait iouster. Cest dist
dist Passelion ce q̄ te quieras. Adōc il se mist sur le
pont/dōc il luy aduint ainsi cōme au premier pōt
luy estoit aduenu : car le pont luy fut leue puis
ouy sōner vng cor qui fa venue auueca parmy la
chāpaigne /dont il aduint q̄ vng cheualier arme
de toutes armes luy vint au deuant/si cypda Pas-
selion que ce fust celluy q̄ abatu l'auoit/et q̄ auoit
pris autres armes pour soy desguiser Mais
Passelion q̄ aucunemēt se cypda vger ressembla
celluy qui vult venger sa honte a la croiz Car
tellement se rencontrerēt que Passelion fut porte
par terre/dont il fut tant dolent q̄ cypda entrager
Mais quant il cypda reconre a le spee il ny trou-
ua poit le cheualier / si dist en luy mesmes. Je me
doy maintenant bien hayr/quāt par deux fois ay
este abatu tāt villainemēt. Trop a tēps me suis
plaint de ne trouver contre q̄ esprouter ma force.
Or me puis appaiser : car bien ay trouue q̄ de mon
corps a la terre parer. Ainsi quil disoit ce/il voit le
loing d'ung traict darc la tierce riniere/et le pont
par deffus/ce luy fist dire. Ainsi ne seray abatu a
la iouste cōme iay este. Lors monta a cheual Pas-
selion/puis se mist a chemin vers la riniere moult
courrouce quil n'auoit lance pour iouster. Si neut

iiii. folu.

gaires estre quil trouua au pied du pōt deux lan-
ces ficees en terre. Si se tira celle part/puis prit
celle qui mienly luy pleut / et dist en luy mesmes
quil monteroit sur le pont/a deoir sil luy viendroit
qui le pas luy deffendrois Mais quāt son cheual
eut prins terre pour marcher auāt sur le pōt/vng
cor q̄ tenoit vng ymage darain cōmenca fort a son-
ner. Adōc vit lors Passelion venir vng cheualier :
mais oncques ne sceut dōc il yffit. Toutefois es-
toit il prest de la iouste/et auoit vng escu dor sans
mettre enseigne. Atant luy dist Passelion. Cēt
cheualier/prenez celle lance a venez a moy iouster :
si me laissez vger aucun peu ma hōte : car abatu
me auez au iourd'uy par deux fois cōme le croy-
taoit ce q̄ autres armes auez portees. Adōc respō-
dit le cheualier. Beau sire ce ne suis ie pas : car
meilleurs cheualiers sont ceulx qui abatu vous
ont que moy / si que de legier sur moy vger vous
pourrez/non pas q̄ tant y ayez dhōneur. Toutefois
gardez vo² de moy : car pour iouster suis ie ex-
venu. Lors picquerēt sans plus mot dire/et se bō-
fi grās coups entredōner que toute la place en res-
sonna : mais tāt en print mal a Passelion que luy
et son cheual furent portez a lenuers par terre.
Quāt Passelion se sentit tant roydemēt abatu/
il fut tout esbahy/et eut grāt merueilles ou il se fa-
toit trouue : car il ne cypdoit au monde cheualier
q̄ de coup de lances leust peu desmōter. Si ne pour-
riez croire quil eut grāt desir de scauoir au cheua-
lier aucun peu de son estat. Lors se leua distemēt
car doubte auoit de perdre le cheualier ains quil
peust parler a luy. Si le vit parfourmū son poin-
dre. Atant par grāt l'effe luy escria a dist. frans
cheualier ne ten bas sās parler a moy. Lors mōta
a cheual a sen vint a l'encontre du cheualier/puis
luy cōmenca a dire. Sire ne me tenez a recreāt / ie
ne vous appelle de la bataille pour ma honte ven-
ger : car ce nest pas doubte ne conardise que i'apez
mais tant conuoyte a scauoir aucuns pointz de vos
secretz que ie entreoublye la hōte que iay mainte-
nant recene. Sire dist le cheualier / se aucunemēt
auez temps pour parler a moy / cest la plus grāde
grace q̄ ia pieca fut faicte en ce pays Cōbien que
cest raison que aucunemēt grace vo² soit faicte/se
de doit portez les armes q̄ en vostre escu sont pour
traictes. Sire dist Passelion/ie les enchargeay des
que premierement fuz fait cheualier/et les porte-
ray toute ma vie si plus fort q̄ moy ne les me tol-
list. Na pas grāt tēps dist le cheualier que vo² les
enchargeastes/a l'apparence de vostre aage. Sire
dist Passelion/il va espoir plus grant temps q̄ ne
pensez. Or medictes sire sil vous plaist dist le che-
ualier qui vo² fist cheualier. Sire dist Passelion/

\$ il

ce furent huyt des meilleurs cheualiers du monde
dôt lung fut le roy Harones/au dantphin/se con
te de Pedrac/le cheualier a la belle geade/Trop
las de Royalville/le cheualier doze/Gadiffet son
frere/et le roy Yponnel qui me donna la colee. Sire
dist le cheualier/ce sera contre nature se faillez a
estre preudhomme. Cestbray dist Passellion:mais
iay icy mauuaisemēt cōmence. Sire dist le cheua
lier Se a present auez oultre vostre gre este abatu
a la iouste/me sē suit pas q̄ ne deniez estre tresprou
dhōme en cheualerie:car iay deu abatre a la iou
ste pour le coup d'ung petit cheualier le roy Ypon
nel qui vous donna la colee/qui fut le meilleur che
ualier du monde Car quāt cheualier de moindre
pris est bien affiche sus puissant cheual/pouruen
de roide lance:mais quil ayt la maniere de son in
uoluer cōtre la pesāteur du coup ne sera cheualier
si puissant se il nest ruse en receuāt le coup quil ne
luy conuiegne cheoir:car le coup quil recoit vient
d'ung sens/et au receuoir fault vng autre. Ne cuy
dez pas sire cheualier quil y ait grāt sens a coups
de lances a vne fois dōner et receuoir / si a par ma
foy Car quant le cheualier a mis tout son aduis
a cōdūpre son cheual/et emporter ses armes/et en
son coup bien asseoir pour sauuer son hōneur/se
chine et ses nerfz enroibissent deuēt le ser/pour le
coup soustenir a son ennemy greuer Et encores est
il deceu se aucunement ne se fect aduiser ou il sera
attaint Car en tel lieu pourra estre bien attaint
quil seerra berse. Et quāt il est poinct vng petit
sur le traners / il ne fect sa force mypartir pour le
coup donner a lung des costez. Et pour receuoir a
l'autre/il conuēt cheoir ou pis receuoir. Par ma
foy sire dist Passellion/ tant men auez a ceste fois ap
pris q̄ a tousiours suis vostre cheualier. De vō
prie par amours q̄ me dictes aucun peu de vostre
estat / et de ceste aduēture quon nōme le pas des
trois ruières/et par ainsi vous me auez seray as
greablement. Sire dist il quant il vīd vng che
ualier qui tous trois nous abatra a cestuy la sera
dit/et a nul autre. Et bien scauons que cestuy qui
deste aduēture acōplira sera celluy de qui lignee
vstra/le tiers tressage q̄ doit remettre en honneur
toute la grant bretagne. Deschant cōme le suis
dist Passellion a ceste aduēture ay failly. Cela
auez vō pour ceste fois dist le cheualier:mais cō
me le pense/encores y pourrez aucunement recon
ner:car mieulx vous vient que ne cuydez/et pen
sez que lon vous nomme Passellion. Vous dictes
bray dist Passellion/ie ne scay qui le vous a dit. Je
le scay bien dist le cheualier. Atant il se suauoyt/
tellement que Passellion ne sceut quil estoit deuē
nu/et ny veit point de ruiere / fors plaine terre/

pourquoy il dist que tout ce q̄ auoit ben estoit en
chantement fors le blasme quil auoit receu:mais
tant luy auoit le cheualier appris la iouste q̄ pas
mais rien feroit deceu:car bien se apperceuoit de
sa deffaulte pour les ditz du cheualier. Lors mōt
sur son cheual/et cōmēca autours luy a regarder
mais il ne veit ou il pensā celle nuyt herberger. Si
se mist a chemin / puis erra tout le chemin d'ung
tour sans trouuer aucune aduēture quil arriua
sur le soir a l'hostel d'une ancienne dame qui moult
le receut hōnorablement/pource quil estoit cheua
lier:car peu ben en auoit depuis la destruction de
la grant bretagne:mais lendemain le cheualier
se partit au conge de la dame/ et se mist au chemin
parmy la forest pour se auoir sil pourroit trouuer
le pas des trois ruières:car moult estoit trouble
quāt ainsi auoit failly a achēuer l'aduēture:mais
a ce se apperceut que mauuaisement peult hōme
estre maistre de son mestier deuant q̄ il ayt la main
mise a l'oeuvre. Ainsi estoit de luy:car de son mes
tier auoit ouy parler:mais peu auoit il mis la
main a l'oeuvre/et toutesfoiz tant y abatisa q̄ ap
perceut que bien congnoissoit sa deffaulte/et deli
bera q̄ se iamais il venoit ou sa force conuint mon
strer/bien se cōserueroit benger de son contraire.
Moult cheuaucha celluy iour le cheualier sans
aduēture trouuer/tant que la nuyt luy conuint
gesir en la forest:mais tantost se sveilla:car belle
fut la matinee. Si se mist au chemin/tant que en
uiron soleil leuant il se trouua sous vng moult
beau chesne ou y auoit vng merueilleux perroy
ouquel estoit escripte grāde narration bien faicte
et conchee par rime/qui disoit en telle maniere.
C Ace perroy de grande renommee
Doresnauant sera faicte assemblee
Par deux tresprou cheualiers doultre passe
Du menu peuple espars en mainte place.
C Parquoy sera bretagne la deserte
Par les rommains/reduicte et recouuerte.
C Alors sera le peuple bestial
Par le trespas de l'autre bestial
Destruict/remis. Et vstront de leurs creux
Muintz epillez cheualiers fors et preux.
C Car des forestz laisseront les entailles
Dont sensuyront merueilleuses batailles.
C Puis est venu/cil qui accollera
Deux escuyers/que cheualiers sera
Par eulx sera bretagne tant greuee
Remise sus/reduicte et releuee.



Quant Passellion eut ce lieu il entendit
aucunement leur signifiāce:mais il
se sveilla moult ou les deux che
ualiers ou escuyers estoient qui de

uoient restaurer la grant Bretaigne. Sur ce point
 sesueilla Pedracus qui auoit celle nuyt geu pres
 ce perrou en la compaignie de Durseau le cheua-
 lier romain. Et quant il fut esueille/il se leua en
 son estant/dont fut moult esbahy quant il veit le
 cheualier q se melencolpoit de la lettre du perrou:
 mais Passellion qui pensoit ou il pensist les deux es-
 cuyers trouuer leua sa veue d'adueture/et voit Pe-
 dracus qui a merueilles le regardoit/dont il fut
 moult ioyeux: car il pensoit de luy scauoir que la
 lettre contenoit. Si luy comença a dire. Sire bar-
 let qui me regardez/qui estes vous. Sire dist Pe-
 dracus/ie suis de la cite de Pedrac/qui me suis a
 compaignie avec ung cheualier estragier pour al-
 ler acheuer vne nostre entreprinse. Par amours
 barlet dist Passellion/dictes moy quelle besongne
 vo? auez emprinse. Sire dist il voulemtiers le vo?
 diray pour scauoir se vous me scauriez adresser.
 Si vo? dis que suis filz au Tois conte de Pedrac
 a qui dieu pardoint/a qui fut cousin a Estonne le
 preux cote des desers descoce. Or est aduenue que
 les romains ont tellemēt destruit ce pays quil ny
 est demoure gentil homme ne autre / fors ung petit
 de poures gens qui se sauuerēt par les forests. Si
 ay a six iournees pres dicy vne cite q mest demou-
 ree de mon pere et de ma mere qui pas ne fut des-
 truite/et les bonnes gens de ma cite mont insas-
 ment requis de prendre lordre de cheualerie pour
 le pays epaulcer. Je me pēsay que bon seroit: car
 en mon pays sont apparans plante de iennes es-
 cuyers qui sont bien taillez d'une fois estre cheua-
 liers dhonneur/de force/et de hardemēt. Si me dis-
 posay passer querre en estrange terre aucun peu
 de cheualiers/et de bone venue qui cheualier me
 feroient. Atant ie me acompaignay en ma cite/mes-
 mes d'ung cheualier estragier que lon nome Dur-
 seau. Si auons cheuauche ensēble plusieurs iour-
 nees/pendant lesquelles iay trouue q ma dit nou-
 uelles d'ung myen cousin nomme Passellion au-
 quel tout mon desir sencline que de luy ie soye fait
 cheualier: car il me semble que de meilleur ne de
 plus prochain de luy a moy ne puis receuoir lor-
 dre de cheualerie. Or le boys querant. Si ferez
 courtoisie se men dictes aucune chose se vous en
 scauez parler. Et quant Passellion entendit Pe-
 dracus qui son cousin se disoit il en fut ioyeux a
 merueilles: car il le deoit fort appaissant. Adonc
 il respondit et dist sans soy faire congnoistre. Sire
 barlet que querez vous autre cheualier pour vo?
 adouber que celluy qui est en vostre compaignie.
 Sire dist Pedracus. Bien euz vouleude de len-
 prier. Mais quant ie entendis que il ne scauoit
 qui estoit son grant pere et sa grant mere/ie men-

iii. Solu.

departis: et a este la cause qui men a destourner:
 Si boys querant le preux Passellion mon cher
 cousin qui cheualier me fera de sa main. Tan-
 tost que ilz eurent dictes ces parolles / ilz dirent
 aupres de eulx leuer ung iouuencel bien taille de
 tous membres/dont ilz eurent grant merueilles/
 car de luy ne scauoēt ilz riens: mais quat Passel-
 lion le veit au visage/il congneut que cestoit Be-
 nucq son cousin. Si descēdit le plus tost quil peut
 puis osta son heaulme et dist. Benucq beau cousin
 vous soyez le bien trouuer: car vous estes au iours
 d'uy la personne que ie desire le plus a deoir. Et
 quant Benucq veit le cheualier que tant aymoit
 il lembraffa/ puis commença a dire. Passellion
 beau cousin a bon heur vo? ay trouue. Pedracus
 fut fort esbahy quat il veit la cōgnoissance du che-
 ualier et du damoisel/et plus eut de merueilles
 quat il oyt nommer Passellion. Si tint sa queste
 pour acheuee. Adonc sentrefirēt les deux cousins
 grāt feste: car ilz sentreaymoēt moult. Atant dist
 Passellion. Benucq beau sire dont benez vous en
 ceste terre. Sire dist il/cest par grāt adueture/car
 quat vous fustes party de nostre nourrice/ien fuz
 moult marry: aussi fut la belle Morganette/qui
 par les cōuenances que scauez me requist q vous
 saluassē de par elle quant ie parleroy a vous. Si
 me mist hors des enchantemēs de sa mere/a tout
 ce ql me aduint depuis ie le vous diray. Lors luy
 racōpta toutes ses aduentures cōme ouyes les au-
 ez cy deuāt racōpter: a suis a merueilles ioyeux
 de ce q ie vous ay trouue: si vous salue de par mor-
 ganette/qui de par moy vous prie que ne soubliiez
 pas/ains lallez querre: car vo? la trouueriez preste
 pour la mener ou bon vous semblera. Beau cou-
 sin dist Passellion/dieu gard la damoiselle: mais
 ie veulx que vous sachez que nostre assemblee est
 bonne: car iay icy trouue ung mien cousin filz au
 conte de Pedrac qui se nome Pedracus leql mal-
 loit querant pour estre de ma main cheualier: ce
 luy feray quat il luy plaira. Sire dist Pedracus/
 ie le vous requiers des maintenant: car ie suis gar-
 ny de tout ce ql conuient a cheualier. Par ma foy
 cousin dist Passellion/ie le feray voulemtiers: car
 ainsi le commande les scripture de ce perrou. Lors
 vint Benucq et dist. Cher cousin/ie vo? requiers
 faictes moy cheualier avec luy: car ie suis pour-
 ueu de tout. Certes dist Passellion/ie le feray
 moult voulemtiers. Or appareillez vos armes:
 car ie men veulx deliurer. Tandis que Passel-
 lion se estoit deuise a ses deux cousins Durseau ces-
 toit esueille q auoit veu la cōgnoissance des trois
 cousins/si les vint saluer. Passellion et Benucq
 le receurent moult courtoisemēt. Adonc leur dist

S iii

Pedracus de son estat ce q'il en scent. Quant tous quatre se furent entreacointez/ & que les deux da moiseaulx eurent apportees leurs armes sur le perton/ Passellion appella Durseau et dist. Sire cheualier voicy deux miens confins q' me requierent que ie les face cheualiers: & i'en suis prest. Si vous prie que me aydez: Car tant ay ouy dire de vous de bien/ qu'il nen pourroit que de mieulx valloir. Sire dist Durseau/ de moy peuent ilz peu amender: mais toutesfoies leur ayderay ie a bestir leurs armes. Adoncqs Durseau leur bestit leurs haultbertz/ et leur chaussa leurs esperds/ & ceignit leurs espees: Puis vint Passellion qui donna premier a Benneucq la collee/ puis luy dist. Cheualier soyez ou nom de dieu souverain/ prenz/ hardy et loyal et en tous voz faitz: puis donna la collee a Pedrac en disant tel mot ou semblable. Et quant ilz furent faitz cheualiers/ la ioye fut tresgrande entre eulx. Lors se peindrent a deuiser des mettes que trouuez auoient en escript sur le perton/ q' faisoient mention de leurs assemblees. Seignrs dist lors Passellion/ trop grief dommage ont les Romains fait en ce royaume: car ilz ne ont laisse cheualier en die/ cite/ ville/ chastel/ ne bourg que tout n'ayent demolly et mis par terre/ et ont tout le cōman epille/ fors vng peu de pures gens qui d'adventure se sauluerent parmy les forestz: et eulx & leurs generacions font tant sauuages deuenz q' tresensy osent attendre vng cheualier/ non pour tant conuient il qu'ilz soyent rassemblez: si regarbons cōment chascun endroit de soy en pourra faire son deuoir. Sire/ au regars de moy iay vne queste entreprinse pour trouuer la royne saee/ qui comme i'entendz me peult fauocablement ouurir de ce que ie queray: car nulle rien tant ne desire que de scauoir de quelle lignee mon pere est venu: & ce ne puis scauoir tant que l'oye trouue la royne saee qui edine i'entendz se tient en lisle de vie: et ce me conuient premierement acheuer: ains que aucunement puisse entendre a autre chose/ mais se aucun de vous me scauait plus auant conseiller/ grāt gre le boy en scauroye. Sire dist Passellion/ vostre queste est la plus haulte & la plus souveraine que cheualier peult entreprendre Car se la dame vit encoies/ de par elle pourra si bon conseil pssir que pour recouurer la grant Bretaigne: Si loue que ce soit entre nous la souveraine queste: Pasacheq ne scauons ou elle se tient. Or nous departons afin que chascun voise la ou il pourra mieulx explorer de celle besongne. Mais pour ce que de tout nous ne pouons parler a une fois/ nous nous tairons pour ceste fois deulx quatre/ fors du prenz Durseau duquel nous parlerons premierement.

Comment Durseau le prenz bailiant cheualier se mist en queste pour trouuer la saage royne saee. Comment il arriva en Gascoigne a l'hostel de la royne flamme. Et comment elle le conseilla sur son entreprinse/ et de ses adventures.

Chapitre. p. p. p. p.



A vraye hy

Notre nous raconte que quant Durseau fut acointe de Passellion/ de Benneucq & de Pedracus il print conge de eulx/ et se mist au chemin tout seul/ moult desirant de trouuer la royne saee pour scauoir de q'l lignage il estoit extrait. Si cheuaucha maintes iournees ou il exploraita petitement/ tant estoit le pays mal garny de peuple qu'il ne trouuoit qui a sa demande luy peust respondre. Toutefois d'adventure luy aduint vng iour qu'il estoit sur la mer deuers ylanse que la il trouua vne petite billette/ ou plante de menues gens demouroient/ qui pas n'auoient este destruits des Romains/ et au milieu de la ville auoit vng chastel de peu de valeur. Quant Durseau le vit/ il s'appensa qu'il yroit celle part: car la denoient les plus sages de la ville demourer/ et q' leans scaueroit s'il y auoit seigneur ou non. Si feit tant q' il vint a l'entree du chastel/ ou il trouua vng homme bestu de assez pources bestemens/ auquel il demanda qui demouroit au chastel. Et il luy respondit que la dame a qui la ville estoit y demouroit. Quant Durseau ouyt ce/ il luy pria q' le fust parler a elle. Que luy diray le dist le barlet qui vous estes. Tu luy diras dist Durseau q' cest vng cheualier estrangier. Sire dist le barlet/ ie le feray voulentiers. Si sen va atant vers la dame/ puis luy dist que vng cheualier estrangier estoit a la porte qui voulentiers parleroit a elle. La dame fut adonc esbahye: car elle n'auoit ven cheualier depuis la destruction du royaume de la grant Bretaigne: mais pour ce quelle desiroit scauoir fil estoit bestu et habille cōme estoient ceulx quelle auoit autrefois beny/ elle dist. Barlet va & le faitz venir amont. Atant le prenz homme vint au cheualier/ et luy dist. Sire il plaist a madame que vous veniez parler a elle. De celle response fut moult ioyeux Durseau. Si descendit au milieu de la court/ puis monta en la salle ou la dame s'attendoit. Et lors a la venue du cheualier elle se fit soustenir p' deux de ses damoiselles: car moult estoit ancien/ puis bien veigna le cheualier/ & dist q' bien estoit ioyeuse de sa venue/ po' ce q' grāt tēps auoit q' che

ualier nauoit veu. Dame dist Durseau / le dieu
 souverain boz garde de mal. Sire dist elle / aisi soit
 il de vous. Or vous seiez aupres de moy / et me cō-
 ptez de voz nouvelles: car vostre venue me semble
 vng autre siecle. Durseau demanda lors a la da-
 me pourquoy elle se merueilloit de luy qui estoit
 cheualier. Sire dist elle / nen ayez merueilles: car
 le tenoye que au monde nauoit cheualier veu que
 si nettement fut destruite toute la cheualerie de
 ceste terre par les Rōmains en la bataille devant
 le franc palais / que lon nen sauua que quatre en
 vie / dōt le bon roy Perceforest fut l'ung / le bon roy
 Apollon fut l'autre. Le tiers Gadiffer second roy
 de scoce / et le quatriesme estoit Nestor roy de Mor-
 wegue. Ces quatre eschapperent par le sens de
 la sage royne faee. Si ne deuez aucunement estre
 esbahy se de vous ay merueilles: car lors n'estoient
 les cheualiers si peluz comme vous estes. Dame
 dist Durseau de ma peluete ne vous esbahissez:
 car ce me vient de la nature de mon pere. Sire ce
 dist elle bien peult estre: mais or me dictez à vous
 estes / et que vous querez. Dame dist Durseau / le
 quiers la royne faee. Et veulx bien que vous sa-
 chiez que ie suis filz d'une gentil dame royne / & filz
 de son mary q̄ fait moult a recōmander / et moult
 le recōmandasse si bien sonnaist en ma bouche. Si
 ma il dit quil est filz de roy regnant en ceste terre /
 et y fut nourry. Combien q̄l ne sceut oncques qui
 estoit le roy son pere / ne la royne sa mere: car tant
 vint perdu sur terre que le roy et sa mere len haierēt
 et le desuoya sa mere tant secrettement q̄ oncques
 ne fut seau. Dont il aduint na pas vng an que les
 rōmains entrerent sur ceulx de Merues armee /
 et y furēt vng an. Car Julius cesar a qui ie suis
 parent / et qui souverain estoit de lost my amena.
 Et lors q̄l fut au dessus de ses ennemis / il se mist
 au retour. Adonc me souuint de Durseau mon pe-
 re qui au departir de Rōme me cōmanda passer
 en la grāt Bretaigne pour enquerre du roy son pe-
 re dont il neut aucune cōgnoissance. Si ay enquis
 en ceste terre l'espace d'ung an: mais peu en ay ap-
 prins / fors tant que vne ancienne dame q̄ iay trou-
 uee en la forest aup merueilles / me dist ia pieca / q̄
 se ie pouroye trouuer la royne faee elle me adresse-
 roit de ma queste / et tant entendis d'elle quelle fut
 celle mesmes qui emporta mon pere Durseau es
 desers au cōmandement de la royne / affin que ia
 mais ne fust veu en ceste terre / et lors luy distz puis
 que tant en scanoit q̄ elle me pouoit bien dire qui
 estoit mon grant pere: mais dire ne le me voulut:
 car troy lauolt receu en secret / et que iamais par
 elle ne seroit seau: mais tant me pria q̄ se trouuer
 pouroye la sage royne que a elle la recōmandasse /
 liii. Volu.

par telle enseigne que de Durseau luy souuint.
 Par ma foy dist la dame / ce me fuit si grant mal /
 que de la royne et de son mary / ie troy assez legie-
 rement que foyez de leur sang. Et pource q̄ vous
 l'entiers embrasseroye vostre queste / Oray est que
 vng peu apres la destruction du royaume de la
 grant Bretaigne / ceans vint vne ancienne dame
 qui memoit sur vne licetiere vng cheualier mort / q̄
 estoit son mary. Si luy demāday ie tant de son es-
 tat / quelle me dist que son mary memoit mort sur
 la licetiere / et estoit Gadiffer filz au bon roy mes-
 haigne / et a la sage royne que vous querez / et que
 elle auoit este fille au roy de la roye montaigne:
 qui fina comme dit est au tiers volume. Adonc el
 le me dist que au pays nauoit ame demourant /
 mais tant aymoit le pays a cause de sa nourritu-
 re que retourner y vouloit po^r le pays repenpler.
 Si scay bien que se trouuer aucunement pouez ces-
 te dame vous abbregeriez vostre queste. Certes
 moult scet la dame des secretz de la sage royne.
 Haa dist le cheualier / puis q̄ aucune chose en sca-
 uiez / paracheuez de le dire: affin q̄ ie sache le pays
 ou la dame est allee demourer. Sire dist elle / il est
 tout enclos de mer / et tāt sont les nauires destruy-
 ctes que ie ne scay comment aller y pourrez. Da-
 me dist Durseau / si scanoit pouroye ou elle monta
 en mer celle part yroyz veoir se trouuer pourtroye
 q̄ nauire mensegnast. Sire dist elle elle monta en
 mer au chastel de Heurtemet q̄ fut iadis au roy
 palises / q̄ en son tēps fut nōme le cheualier aup
 Papeganly. Et a dicy iusques la environ deux
 iournees de cheual. Dame dist durseau / la vostre
 bonne mercy: car tant me auez aidē de ma ques-
 te / que a tout iamais seray vostre cheualier. Sire
 dist elle / grant mercy / mais humblement vous re-
 quiers / que faictes cheualier vng iouuencel que
 iay a filz: car ia est il en aage / et a boultēte / et si est
 yssu de bon estoc / car il fut filz a Blanz q̄ fut luy
 huytiesme de freres / et eurent douze seurs dont le
 gentil hermite Pergamon fut le grāt pere. Ces-
 tuy Blanz fut mon mary / et mon pere fut Tha-
 lamon seigneur de la haulte forest de scoce: q̄ bien
 fut pourueu en la court du bon roy Gadiffer / et
 de la sage royne que maintenant vous querez.
 Madame dist lors Durseau / ie voultroye bien
 estre tel de proesse et de signage que de moy peust
 mieulx valoir / combien que ie seray vostre plaisir
 Sire dist elle / ie vous tiēs pour de plus grosse ve-
 nue que ne cupdez / dōt ie tiens mon enfant a bien
 heur / si est de vostre main cheualier. Lors fut
 mande le iouuencel qui estoit fort et puissant / et
 se nommoit Blanz cōme son pere. La le fist our-
 seau cheualier a la requeste de sa mere. Cestuy
 S iiii

Blanz commença lors a cheuaucher et a querir aduentures. Et sachez que la grāt Bretaigne estoit pont lors si nue de cheualiers que Blanz fut nomme le premier cheualier pource q̄l fut le premier deu en la grant Bretaigne/comme il est ras compte cy apres. Et quant Durseau eut fait cheualier Blanz il se partit de la dame et de Blanz qui luy pria tres affectueusement q̄l luy pleust faire compaignie/mais Durseau luy dist que sa queste estoit tant dangereuse quil ny osoit adiouster compaignie: mais sil plaisoit au dieu souuerain quil leust mise a fin/et apres aucunement le rencontra/ lors luy plairoit sa cōpaignie plus q̄ dung atitre. Etant se partit Durseau de Blanz et de sa mere: puis se tira vers la marine: car desirant estoit de trouuer le chastel de Heurtemer. Si cheuaucha ce iour a lendemain iusques enuiron soleil couchant. Et donc il vit le chastel deuāt luy dont il fut moult ioyeux/et pource quil ne scauoit se cestoit Heurtemer il le demāda a ung garson qui gar doit le bestial quil luy dist que cestoit il voyremēt/pourquoy il hāta son erre:tāt q̄l entra en la ville puis se logea chez ung bourgeois/ qui luy fist grant feste/pource que en la cite ne auoit deu cheualier depuis la destructiō de la grāt Bretaigne/ou tous furent occis/si fut tātost scēu au chastel/car lung le disoit a lautre et tāt q̄ chascun acourat pour le veoir comme si se fust vne chose sauage: car nāoit en toute la cite deux hommes/qui eussent deu cheualiers/si tenoiēt que cestoit vne merueilleuse chose /dont il aduint que les ignorans curioient que tous cheualiers fussent peluz comme Durseau estoit. Or aduint q̄ au chastel fut scēu comment au bourg estoit ung cheualier descendu et ne scauoit on de quelle terre il estoit. En ce tēps gouuernoit le chastel vne dame que on nommoit Camille/qui fut femme au bon roy Palides de Heurtemer/qui fut nomme en son temps le cheualier aux papegaulx. Celle dame estoit moult enceinte de son mary /auoit ung ieune filz nomme Palides comme son pere/avec vne belle fille nommee Camille comme sa mere. La dame fut tres esmerueillēe quāt elle ouyt parler du cheualier/car elle tenoit que il ny eust cheualier en toute la grāt Bretaigne/si enuoya au bourg deux escuyers pour amener le cheualier deuant elle. Ces escuyers vindrent a hostiel du bourgeois et trouuerent comment tout le peuple du bourg y estoit assēble pour veoir le cheualier dont tous eurent grant merueilles si les cōmanderent a tirer a part/et lors vindrent saluer le cheualier de p leur dame la royne Camille/et luy discrēt que a la priere de la royne il luy pleust

venir parler a elle au chastel. Seigneurs dist ont seau/ie le feray moult volentiers. Lors desarmerent le cheualier/a son hoste luy fournist de robbe et de mantel/puis monterent a cheual/et se mirent en voye par deuers le chastel. Le peuple eut grant merueille de Durseau qui estoit ainsi pelu et Durseau acompaigne de son hoste/firent tant quilz arriuerēt au chastel: mais la royne comme celle qui estoit appelee de maladie luy vint au deuant au mieulx comme elle peut. Et quant Durseau le scent incontīnēt mist pied a terre puis luy alla a lencontre et luy commēca a dire en ceste maniere. Madame vous faictes oultrage quāt po^z ung pource cheualier comme moy vous abandonnez vostre chambre. Sire dist elle/autant de franchise et dhonneur recoyt le cheualier pource en receuāt lacollee pme le riche/la richesse du cheualier ne doit estre sinon au cuer:et celluy q̄ la mieulx aorne de proesse/dhonneur a de loyaulte doit estre tenu le plus riche/si que generallement chascun et chascune de quelque estat q̄ soit est tenu de honorer les cheualiers. Dame dist Durseau/de telles richesses ie desire auoir le cuer pouruen/car trop mieulx laymeroye que tout lor du monde. Sire dist elle/chascun a franche volente en luy de prendre le bien ou le mal. Or nous doit dieu faire pourueance de tout le meilleur:mais dictes moy de quel pays vo^z estes et que vous allez querant. Dame dist Durseau/ie suis de Romme de par ma mere/mais de par mon pere ie tiens a estre de la grant Bretaigne/a si le boys q̄rant pour aucunement en scauoit la verite. Et donc luy racōpta aucune partie de son estat/et la cause de sa benue. Et quant la dame scent quil queroit la royne face/pour scauoit a parler de ses predecesseurs et quil desiroit de passer en Irlande pour parler a la royne flamine/elle luy dist. Certes sire ie se royne bien ioyeuse se ie pouoye trouuer nauire qui vous y peust porter:mais tant a este marchandise aneantie en ce pays que ie ne scay nauire qui y voyse. Dame dist Durseau ce poise moy/car lay entendū que la royne flamine monta icy en mer quāt elle alla en Irlande. Sire dist elle/il est bon mais bien ay peu pense a celle besongne depuis/dont ne sceuz que la royne deuint:mais vous parlerez a Palides a a Camille mes enfans/a lors quilz surēt deuantz elle dist. Mes enfans tres grāt honneur nous a fait le dieu souuerain/quāt il no^z a maintenant enuoye ce dont auions tant de faulte:cestoit de cheualier:mais la mercy dieu veoir en poneyz ung:si luy faictes tout lhonneur q̄ vous pourrez/car ne scay se plus y en a en toute la grāt Bretaigne. Dame dist Durseau/ne tenez point

le pays à si desuier: car tout nouvellement y estoit
 nu ung cheualier nomme passion/ filz au premp.
 Estonne/ qui en ma presence fist ung cheualier no
 me Hennac/ qui fut filz a Tropus de Ropal
 Bille/ a ung autre nomme Debracus/ qui fut filz
 au Torde Debrac/ a moy mesmes fiz cheualier
 na pas trois iours ung damoisele nomme Blanz
 qui fut filz de Blanz/ et du lignage Pergamon
 l'ancien hermite. Si que le pays nest pas si desuie
 quil ny ait des cheualiers/ et y a plante de bonne
 estoife pour en faire des autres/ et par ainsi se re
 plira le pays de bonne cheualerie/ qui par fortune
 ne en est ainsi desuie. Atant vint auant le ieune
 Dallides et dist. Sire cheualier comme ie entens
 vous voudriez trouver une nef pour aller en Ir
 lande/ et ma mere requiert que ie voye: mais
 ains q ie le face voye me ferez cheualier / au moins
 sil vous plaist/ et puis tant feray q vous ferez me
 ne en Irlande. Certes beau sire dist ourseau ie le
 feray moult volontiers. Si en fut telle ladueture
 quil fist Dallides cheualier / a grant honneur et
 triumphe/ puis ne cessa Dallides tant quil eut
 treuve navire et marinier: mais plus d'ung moys
 courut Ourseau sejourner ains q la navire fust
 appareillee/ Car ne avoit couru navire par mer
 grant temps par avant: mais ce tps p'dant ad
 vint que Ourseau et la belle Camille sen amou
 rerent l'ung de lautre/ tellement que oncques des
 puis lamour ne sen deffist: car ains que Ourseau
 se partist ilz eurent ensemble certaines convenan
 ces: car Camille promist a Ourseau q sa queste
 finie/ et luy retourne denvers elle/ elle luy garder
 roit son amo^r et son corps/ pme a l'homme q mieulx
 aymeroit au monde. Sur ces p'vences entra Our
 seau en mer/ avec le marinier: si nagerent tât q lz
 arriuerent en isle ou iadis avoit este la royde mo
 taigne. Adonc requist le cheualier au marinier q
 il le voulsist attendre par huit iours entiers / e que
 a ce iour il remendroie vers luy se mort/ prison ou
 maladie ne len desloieroit: et le marinier luy pro
 mist a la requeste de la ieune Camille/ qui moult
 en estoit loyense/ laquelle avoit toy en son cuer
 de aymer cheualier: ce quelle avoit conuoyte des
 son enfance. Atant se mist Ourseau en la ch'pau
 que on navoit boye ne sentier: car pen avoit este
 hantee/ toutes voyes. Ors il tant quil vint en une
 forest assez bonne a chevaucher/ ou il chemina tât
 que le iour luy faillit/ si descendit puis mist paistre
 son cheval a se coucha sous ung arbre ou il dormit
 iusques a lendemain bien matin quil se mist a che
 vaucher/ tant chemina quil trouva ung temple bel a
 grant/ dont il fut moult loyense: car bien pensa q
 il y avoit gens au pays: si se hastia tant quil vint

descendre a la porte/ puis entra et trouva le lieu
 moult simple et deuot: et y avoit au meillieu une to
 be qui luy venoit iusques au nobil/ moult riche/
 et bien aornee dont il eut grât merueille: car il pe
 sa q l'este estoit faicte de q lq autre p'sonne. Lors mar
 cha auant et vit au ray du soleil q la robe estoit cou
 verte d'une lame richement aornee/ et autour avoit
 escript comme autrefois auez ouy. Et donnoit le
 script a entendre que sous la tombe gisoit la bon
 ne royne f'anoza qui fut femme au mauvais roy
 aroes de la royde motaigne/ a mere a la royne fla
 mine/ femme a Gabisser le second roy Descoffe.
 Les lettres encores donnoient a p'gnostre a Our
 seau la cruelle vengeance que le dieu souverain
 print sur Aroes et son pays: dont moult se esme
 neilla: car commença a dire en soy mesmes que la
 gisoit grât histoire en peu de vers: et moult tenoit
 de hault affaire la dame qui illec gisoit. Atant se
 part le cheualier du tombeau pour regarder par
 tout le temple / si trouva au chef une anmoyre
 moult richement aornee au meillieu de laquelle
 pendoit une l'ape ardent/ et au dessous avoit ung
 tableau ou estoient escriptz metres qui disoient.
 Soit fait honneur a ce saint lieu/
 Du bon adore le hault dieu
 Souverain. Car il nous enseigne/
 De par le bon roy de Bretaigne
 Perceforest/ qui le fist faire
 A congnoistre ung dieu par mistere:
 Et que ceulx sont trop viciulx
 Qui croient estre plusieurs dieux
 Adorez donc cy car simpleste
 fait/ qui le mal pour le bien laisse.



Dât Ourseau eut les ces vers/ il pe
 sa q aucunement meffaire ne pouoit
 qui adoroit le dieu souverain/ cōbien
 que a Rome nen estoit aucune nou
 velle: Car fol est celluy qui sert le barlet/ et lais
 se le seigneur souverain. Lors luy print deuotion/
 si se mist a genoulx devant la lumiere/ et pria au
 dieu souverain quil le voulsist adresser de sa que
 ste. Sa deuotion finie/ il comença a regarder l'aul
 moyre/ a la lampe qui dedans ardoit/ puis dist en
 soy mesmes/ que moult estoit le lieu saint et plain
 de deuotion/ et tant regarda Ourseau les ordōn
 ces du temple q le soleil se print a absconser/ mais
 tant luy plaisoit que partir ne sen pouoit. Or luy
 aduint que en soy esmerveillant du temple/ il vit
 entrer une dame de grant honneur/ a de meure a
 ge/ acompaignee de deux ioues ceulx avecques
 deux damoiselles. Ceste dame eut grât merveil
 le du cheualier/ p ce quelle navoit veu cheualier
 depuis la destruction de la grant Bretaigne: car

tellement furent alors destruytz que l'ung seul ne en demoura/ & se aucuns en eschapperent si ne sceut on quilz denindrent: parquoy la dame sen esmerueillla de cestuy/ et toutesuoyes marcha elle auant/ car ioyeuse fut a merueilles de la venue du cheualier/ & luy qui estoit appareille de saluer la dame/ luy donna le bon soir. Sire dist la dame vous savez le bien venu: si vous requiers que me dictes de quel pays vous estes. Dame dist il: ie me tiens a estre de ce pays de par mon pere: et pource q' scauoir voulez de mon estat/ aucun peu vous en toucheray. Dame dist il/ pource que scauoir le voulez et que iay mestier de vostre conseil/ ie vous aduertis que ains que les Rommains destruyssissent la grant Bretaigne/ ilz y enuoyerent secretement douze cheualiers/ pour aucunement scauoir de q' coste elle seroit plus legiere a entamer. A leur depart de ce pays ilz trouverent par dessus la mer/ l'ung touvenceau de laage denuiron vingt ans/ de telle nature que tout estoit destude poil/ car tant auoit le corps pelu/ quil en estoit n'ome Durseau. Et quant les douze cheualiers le virent tel/ ilz le prirent et le menerent en la cite de Rome par le conge d'une dame qui le gouvernoit/ & qui leur dist quilz le fissent nourrir le plus honorablement qu'ilz pourroient: car il estoit filz de roy & de royne/ & ilz luy promirent de le faire: ce que ilz tindrent bien: car il leur de puis a femme la fille a l'ung des grans seigneurs de Romme. Cestuy Durseau se maintint tant bien es affaires rommaines/ quil fut moult aime et honnore/ et eut de sa femme douze filz tous cheualiers/ desquelz ie suis l'aîné. Or ont les Rommains enuoye sur les Nervos grande armee en la quelle ie vins: car par eulx estoit au gouverneur de l'ost/ qui se nommoit Julius Cesar. Apres la subiection de Nervos/ ie prins conge a Julius Cesar/ de venir jusques a ceste terre: car mon pere manoit tresoppressément recommande/ que a mon retour par dela/ aucunement ie luy sceusse a dire qui fut son pere et sa mere. Or ay ie erre en plusieurs lieux par la grant Bretaigne pour accomplir ma queste/ mais tant en ay appris que personne fors la royne facee ne my peult adresser/ mais se aucunement luy plaisoit/ men diroit de bones nouvelles. Sire dist la dame q' vous a dit ces parolles. Dame. ce dist Durseau ce a esté une ancienne dame/ qui perdit son mary en la destruction des Nervos: car elle estoit dame de la filie carthoierne: mais par la destruction du pays elle passa la mer et sen vint en la grant Bretaigne: ou elle myda trouver le pays en bon estat. Ha sire dist elle: ie congnoys bien la dame: Car

on la nomme Izyope du chasteil d'Allesbranche/ l'une des bones dames du monde: mais par vostre soy vous a elle dit que la royne facee scaura aucune chose de vostre queste. Certes madame on dist Durseau/ & qui plus est: elle ma dit que ce fut elle/ mesmes qui l'emporta es desers/ affin quil ne fust recogneu. Alors ie luy dis/ puis quelle avoit ainsi porte lenfant/ elle scauoit bien dont il venoit. Mais elle me respondit quelle nen devoit plus: car trop le tenoit en secret/ et que ie quisse la royne facee qui en scauoit toute la verite. Quant ie heiz que plus ne men disoit: ie luy requis quelle me dist ou la royne demouroit. Et elle me dist quelle estoit en lisle de Bre: mais ne scauoit ou cestoit. A tant me partis d'elle/ et tant erray que ie troumay une dame qui me dist/ que se aucunement pouvoit aller en yelande/ ou iadis fut le royaume de la royne montaigne: ie la trouveroie au pays flamme ne la royne Descoce qui fut femme au premyer Cadiffer filz au bon roy Cadiffer: Car celle dame me scauroit bien adresser sus ma queste. Ma chere dame dist Durseau/ dit vous ay qui ie suis/ et que ie quiers: Si vous priez que m'enseigniez la bone dame que tant iay quise: car bien myde estre en son pays. Sire dist la dame/ vous maniez racompte d'aucunes merueilles: mais pource que conseil ler vous puis/ et que me le requerez: Je vous dis que ie suis flamme/ qui fut iadis femme au meilleur des meilleurs/ le bon roy Cadiffer descoce/ filz au bon roy Cadiffer le mebaigne/ et a la noble dame la royne facee que vous querez.



Dant Durseau entendit ce oncques tant ioyeux ne fut/ car il mydoit avoir finie sa queste/ & pource commença a dire: Ha ha chere dame pour le souverain dieu qui ceans ce fait adorer conseillez moy et voyez me ferez courtoisie/ car trop est dolent l'homme qui a homerux/ quant il na en congnoissance ce le bien dont il est venu. Sire dist elle/ si plaisir a cestuy qui tout soit/ vous le scaurez bien fuement. Mais pour le present aucunement ne le pouvez savoir: Car sachez de certain que ie ne scay le chemin de lisle/ iacoit ce que ie y ay esté: Car ie y ay demore durant la tempeste de la grant Barbatagone. Dame dist Durseau aucune chose scauroie de vous se il vous plaisoit plus avant que ie ne scay. Sire dist elle/ ie en suis toute desirante/ si trop selon ce que ie scay de la saige Royne/ ains que aucun viengne de la ou elle est. Il convient que soit l'ung damoyse qui ne peult estre cheualier. Il ne lest de la main d'ung cheualier qui soit

effus du bon roy mehaigne & de la royne face/dont on
 nen sçet au monde nul viuant. Atant vous diz q
 telle est la merueille de tous les enfans masses qui
 sont effus des enfans du roy et de la royne/q'il n'est
 Cheualier viuant/qui accollee de cheualier leur
 peult donner/ne le bras leuer pour ce faire. Si vous
 conseil le pour plus seurement / & le plus briefue
 ment acheuer vostre queste / que retournez en la
 grant Bretaigne/et querez ce damoisel: car bien
 seay quil quier par tout qui aucunement cheua
 lier le face. Dame dist ourseu cest vne grât mer
 uelle sil est ainsi comme vous dictes. Sire dist el
 le/soyez en tout certain: car il est aisi & bien le croq
 pour ce que a ce point estoit en la maison du bon
 roy mehaigne/ aussi y estoit le saint preudhomme
 Dardanon/qui continuellement se tenoit deuant
 son saint reliquaire/en humblement priant au
 dieu souverain que sa vengeance fust aornee de mi
 sericorde/quant la sage royne retint de la destruc
 tion de la grant Bretaigne ou toute la cheuale
 rie de la terre et des isles voisines furent occis et
 mis a mort: mais vous devez scauoir que oncques
 plus pitieuse chose ne fut veue/pme de sa reuenee
 car elle tout deuant seoyt au fronc du chariot & en
 son giron gisoit le roy Gadifer son mary/ et son
 filz quelle auoit tendremēt par dessus tous ho
 mes. Au plus pres d'elle gisoit le noble roy Perce
 forest: mais il n'auoit dētier fors la parole. Apres
 elle seoyt la royne Herones / qui par sa grant vi
 gueur fut nommee cuer dacier qui tenoit entre
 ses bras son mary Nestor/qu'on nommoit le cheua
 lier dore/q'roy estoit de Norwegue. La royne blan
 che seoyt aupres / qui tenoit entre ses bras le mi
 roier & le tresor de toute proesse & de toute cheua
 lerie/laquelle tant nettement alors il auoit despe
 due en cas de toute necessite: q'il ne luy en estoit de
 moure q' la bourse plate & dure/cestoit l'opnel du
 glay roy de Lydonys/q' n'auoit tenant ensemble ne
 nerf ne veine par ou la force la proesse/& toute la
 cheualerie luy estoit du corps tant nettement des
 partie entre ses ennemis que rien ne luy en estoit
 demoure: aisi se gisoit entre les bras de sa femme
 desnude de tout apde de membres. Apres venoit en
 cores vng autre chariot/sur lequel estoient vng
 cheualiers sans ame / et ceulx estoient les vng
 cheualiers q' donnerent les deus en l'hostel de Per
 gamon l'ancien preudhomme/et accomplirent au
 fort tournoy entre Sibrac et Tantalou/& les dou
 ze cheualiers qui furent appelez le daulphin en
 la forest Darnat: car les pucelles de la forest le res
 tindrēt comme vng precieus reliquaire pme si el
 les disoient entre leurs destroitz reclaims & regretz
 pour elles desconforter/ le dieu au desirers nous

demourra: car de marcy nous pourroyer/ et nous
 le seruiron. Quant moy qui estoit tant encointe
 come sur mes iours / pourquoy ie ne fuz pas a la
 bataille/vis venir telle pitieuse docture / et ie vis
 la bonne royne qui auoit mon mary couchant en
 son giron/ie cheuz tātost pasnee. Mais la royne
 qui ce veit me fist tātost mettre vng aniel au doy/
 dont il aduint que tantost me letay / et ne me fut
 de personne q' fust nauree ou affollee / ains les ap
 day a mettre sus des charrettes selon mon pouoir
 sans aucune douleur de cuer. Si est vray q' plus
 grant pitie ne peult estre veue que de les veoir sur
 couches gesir par la sale. Car se la sage royne ny
 eust mis remede par sa subtilite / ie croq quil ny
 auoit personne en l'hostel qui ne feust de pitie mort
 Mais tant auoit fait la dame quil ny auoit hom
 me ne femme qui eust dueil au cuer/ ains auoit
 ce fait par charite & ardent desir de eulx ayder se
 lon leur necessite/dont ce fut pitie a veoir le bon an
 cien roy Perceforest/que la royne comanda a des
 vestir tout nud/sois de petis draps. Certes ce fut
 grant pitie a veoir: Car de prime face il y auoit
 douze playes au chef/dont l'une estoit telle q' a peiz
 q' la cervelle nen sailloit / et si auoit laisse le poing
 dextre au champ/& le bras senestre estoit tel abou
 be que en trois lieux il ne tenoit fors q' a vng nerf/
 et si luy sailloit les boyaulx du ventre en quatre
 lieux. Du dextre pied estoit affollee: car il n'estoit
 demoure a coupper ne nerf ne veine. La ent le no
 ble prince bons chirurgies: car il fut reconsu & tou
 tes ses playes mises en bon point. Si auant q' mes
 decine naturelle se peut estendre. Quant le gentil
 prince fut bien couche/ la royne vint a luy / et luy
 dist. Sire comment vous est il. Dame dist il ie boys
 mourir. Si ne m'est de riens fors quil me conuie
 mourir ains que la prophetie de vous et du saint
 preudhomme Dardanon soit aduenue: car ie croq
 que personne ne viua adonc / que mieulx ne luy
 en soit: car trop estoit la chose celestielle. Sire dist
 elle tant de baillans homes sont mors des le com
 mencement du monde/et mourront ains quil ad
 uengne/qu'il nen est nōbre/sois en la sapience du
 souverain dieu. Pensez vous quilz doivent estre
 perdus. Pensez vous quilz ne doivent sentir les tes
 nebres ou ilz sont / la douleur et consolation de la
 merueilleuse vision du dieu souverain. Par ma
 foy si feront / ains feront les peruers distes/ si ne
 vous en sonciez/non pourāt se vous pouez aucu
 nement endurer la peine / ie vous setay porter en
 lisse de vie/ou nul ne peult iamaiz mourir se il ne
 se fait porter hors. Adonc respondit le roy/et dist.
 C'est il dame ie vous requiers que la soye porte/et
 que la aye maison/si setay la endroit mon pouoir

desir/auant dire que nature le pourra souffrir.
Quant la bonne royne ouyt la boulen-
 te du roy/elle luy promist lieu a mai-
 son en lisle de Bre/mais alors estoit la
 pitie grâce: car sur une couche gisoit
 mon mary tout nud/a q eust voulu dire qce fust
 ung corps d'homme qui la couchoit/bien leust pre-
 mieremēt cōuenu regarder: car mieulx sembloit
 pieces de chair assemblees q se nature leust fait:
 il n'auoit corps ne membres ou ne pendissent pie-
 ces de chair deschirees au trenchāt des espees/ ne
 aucunement en luy n'auoit congnoissance: pour-
 quoy lon pourroit demander qui tenoit ensemble
 lame et le corps fors le grant sens de la royne/par
 ses subtilz electuaires. Toutesuoyes la sage roy-
 ne pme bonne cyrurgienne remist a reconisist chas-
 cune piece en son lieu. Et tant fist que le gentil ho-
 me desquit qui labit a la congneut/et quāt il leut
 veue de sa parolle commēca a dire a la royne qui
 par deuant luy tenoit lenfant. Ma chere mere fai-
 ctes que ie puisse baiser mon enfant / ains que ie
 meure. Quant la royne ouyt ce/le cuer luy res-
 traignit a merueilles: car a ce triste baiser du pe-
 re au filz les playes de son visage se prinrent a sei-
 gner dont lenfant eut tout le visage ensanglante
 Quant le noble prince eut baise son enfant/a que
 il vit que il auoit le visage si vermeil/il dist tout
 hault. Sanguin beau filz/Dieu te face preudho-
 me. Lors se leua la royne puis print lenfant a lem-
 porta: car bien deoyt que le cuer du pere estoit ras-
 tendu a le deoir/a que ses playes se estoient creuees
 pour la grant angoyse que il auoit a lenfant. La
 royne recommanda lenfant a la royne blanche/
 puis retourna hastiuemēt vers son filz: car en tel
 point le trouua q rendit lame au dieu souverain
 Ainsi mourut Gadsifer son filz/et mon mary le
 roy Descoffe/et nomma son filz qui est cy deuant
 Sanguin/pource quil auoit le visage de son sang
 rouge. Encores ay le yng filz ains q est en la grāt
 Bretagne/lequel au plaisir de dieu tiendra la ter-
 re de son pere. Sire cheualier dist la dame/il nest
 cuer d'homme tant dur/qui aucunement ne ayt
 eu pitie du roy de Norwegue que lon nommoit le
 cheualier doze: car quant vint a le remuer a la roy-
 ne sa mere avecques cuer dacier sa femme leu-
 rent desarme/ily trouverent que le fer de la lance
 avecques deux poictes du boys/estoient au corps
 du cheualier: et ce coup luy auoit donne Julius ce-
 sar/et auoit le chef fendu tant parfond/q son han-
 bert estoit tout decoupe si que la cervelle en sail-
 loit. Celle playe lya la royne sa mere/pour le res-
 conforter/et luy soustenir la vie tant que nature
 le pourroit souffrir apres elle luy banderent ses

playes dont elles ne scauoient le nombre. Adonc
 elle pēsa moult quil estoit de faire du tronsfon de
 de la lance/et nous pareillement qui estions pres-
 sentes: iacoit ce quil y eust de bonnes maistresses
 si fustmes dūg accord que ia ne seroit si tost le boys
 hors du corps au cheualier ql ne mourroit / mais
 a demourer mourir luy conuenoit de pire mort.
 Quant la sage royne vit son enfant en tel point/el-
 le fut tresdolente: toutesuoyes elle fist ung tel ele-
 ctuaire/q quant le cheualier leut dedans le corps
 le fer luy saillit hors de la playe: mais alors com-
 uint le cheualier mourir: car ce tant peu de sang
 ql auoit au tour du cuer/luy effit hors du corps
 par la playe. Lors ny eut eut fors que courroucer
 en la royne/qui print le fer de la lance gisant a ter-
 re / et commença a dire de cuer dolent. Rom-
 mains mauuaises gens/plusieurs royaumes et
 contrees auez destruits a mains hommes mis a
 mort/et au regard de moy ie men plains po mes
 deux enfans et po mes autres amys/et par espe-
 cial ie me plains de Julius Cesar qui a este sou-
 uerain de ceste armee/et qui de ce fer a mon cher
 filz occis. Or dieu autant quil peult: car de ce fer
 mourir luy conuiēt: ces parolles finces / elle mist
 le fer en lieu sequestre / puis sen alla par deuers
 Lyonnel/qui auoit sa fille esponsee/et no q estoit
 avec luy/cestaffanoit la royne blanche/La royne
 Nerones et moy qui employe mestoye a desarmer
 le preux cheualier Lyonnel/leql auoit peu de sng
 car tāt auoit le chef desnué de cuir/et de cheueu-
 re que tout estoit emporte iusques au test/q estoit
 entasme en quatre lieux/iniques au cerueau/plu-
 reuse chose estoit de si baillans cheualiers: car le
 droit bras dont il fist tant de proesse / auoit laisse
 aux champs/et en son ventre auoit telle ouuer-
 re/que la moitie de ses boyans estoit demourez
 sur le champ. Quant la royne vit la perte sans
 recouurer trop luy trouua a grief/mais elle n'osa
 le cheualier plaindre ains le print a cōforter. Da-
 me dist le cheualier ie ne seroye de quoy me descon-
 forter: car ie suis essu de tāt terrible bataille sans
 effir villempe de ma bouche/combien que le mor-
 sel estoit trop gros/a tant petite conuoyte: Car
 l'amon estoit au deuant pour garder la boye a en-
 cores est qui dit quelle ne partira du corps que la
 me nen soit departie: et quelle aura franc sans fer-
 titude d'aucun Romain. Maintenant facent
 les Romains des bestes mues leurs serfs: car
 ily ont saillie aux cheualiers. Or dieu dieu pē-
 dre les frāches ames/puis les mette en son saint
 repos. Et quant il eut ce dit: du corps luy partit
 lame. Quant la royne vit que le cheualier estoit
 mort elle en fut moult dolente: Mais pour venir

a la conclusion de ce pourquoy le bons ap ceste piteuse aduerture racomptee. Alors que mon eueu mary fut mort/ et que l'ancien roy Gadiffes fust la mort de ces deux enfans/ et auie la totale destruction de la cheualerie de Bretaigne/ et des contrées voisines qui fut telle quil ny demoura cheualier en vie/ le noble roy commença a dire en la presence de Dardanon l'ancien preudhomme/ et le bon roy Perceforest son frere/ et aussi de la bonne royne sa femme/ et de nous trois dames/ en ceste maniere tout haust. Haa terre tresnoble/ de quelle nullite et malheur estes vous maintenant venue comme de cheoir de si haust en bas. Haa treschere fille qui serez au tēps aduient cheualiers de vos enfans tels quilz en pourront conquerre leur heritage/ et deffendre se aucuns estrangers leur voient tollir/ et le commun peuple rassembler/ et commettre ung parquoy ilz peussent restaurer les cites qui maintenant sont destruites trop ne doibte que iamais ne soient cheualiers de aussi bonne main come de nostre lignee. Lors dist la sage royne au roy son seigneur. Sire vous ne dictes pas merueilles/ car meschef seroit se tant noble semen ce estoit rempliee par mannaise beniffid. Si soyez a vostre pais/ car hoir yssa de vostre sang ne receura accollee de cheualier/ ne cheualier ne fera qui pourra leuer le bras pour ce faire/ sil nest de vostre generation. Haa dame dist le roy/ tous ceus qui de moy sont venus sont occis. Sire dist elle non sont. Si vo requiers que content en laissez a la secretespouissance du dieu souverain. Dame dist il a la pouissance de si haust seigneur me beaulte bien attendre. Si metz/ moy/ mon frere/ l'ancien preudhomme Dardanon/ et tous nos remanans en sa pouissance/ que lay qui tout feist et forma Bueille auoit en sa bone et sainte garde. Pour ce le bons ap dit sire cheualier que ie scay bien que la hoir yssa du noble roy Deshaigne ne receuroit accollee de cheualier sil nest du sang a celluy roy/ et pour le trouuer celluy sen est la mis en queste/ l'ys sue de son signage/ et tiens que maintenant soit en la grant Bretaigne. Et si aucunement scauoir vous lez la fin de vostre queste/ querez le damoiseil/ c'est celluy qui peult vostre entreprinse abregier/ et qui plus est/ ie vous bailleray ces deux ieunes damoiseaux qui sont mes filz/ affin que quant trouueriez le damoiseil/ et vous scaurez qui le cheualier sera/ vous requerez a celluy cheualier que il face cheualiers ces deux ieunes damoiseaux. Dame dist Durseau/ moult manez apprius grant force/ et tresgrant honneur me faictes qui vos deux filz me donez en garde/ quant vous ne scauez qui

liiii. folu.

le filz. Sire dist la dame/ il est vray que pas bien ne scay qui vous estes/ mais ie vous sens entre enfant noble queste quil ne peult estre que ne soyez benueilleux/ Bueille que ne eusse. Et pour ce vous oste le hardyeil baillet mes enfans. Atant la dame appella son filz Dtran/ a lay dist. Dtran beaux filz/ ie vous Sanguin/ vous viez avec ce cheualier en la grant Bretaigne tant que vous sachez qui a ira fait cheualier le damoiseil/ qui doit estre chef du signage au bon roy Gadiffes le mehaigne. Et quant vous serez devenu cheualier de sa main/ car aucunement ne le pouvez estre d'autre/ et vo mon filz Sanguin qui estes ma vie ou ma mort/ ie vous commande sur la cheualerie que vous receurez du cheualier que tantost vous retourneriez deuers moy/ car ceste terre ne pourroit estre longuement sans seigneur qui iournelement croist en multipliant de peuple. Sachez que quant ie vins en ceste terre/ ie ne amenay que cent cinquante personnes tant hommes comme femmes/ et ie scay pour certain que au iour d'icy lon trouueroit mille hommes armez pour deffendre le pays encontre toutes leurs ennemis. Dame dist le ieune damoiseil/ ie le feray ainsi comme le mauez commande.



Ainsi que auez ouy trouuer Durseau flamme la bone royne Descoe qui fait sa queste le cōsellat/ et pour ce que elle scauoir aucune chose en ses besongnes plus auant que aucunement dire ne vouloit lay chargea elle ses deux filz/ affin q cheualiers feussent faictz/ avecques le chef du bon roy Deshaigne/ puis dist. Sire cheualier/ d'ins que par tiez/ voyez/ desolins est que vous sentez en Bueille cite que lay estoit depuis que ie arriuy en ceste terre. Dame ce feray ie vous entiers dist Durseau. Lors print la dame par la main/ puis yssent du temple. Atant la dame monta sur son pallestroy/ et Durseau a cheual/ puis se mist au chemin avecques la dame. Si lay demanda qui fut celle bonne dame/ et ce terrible roy dont la tombe fait mention au meillier du temple. Sire dist la dame/ ce fut ma mere/ et le roy mon pere Mais affin que aucunement en sachez l'histoire/ ie vous en racompteray tresboulentiers. Après ce lay declaira tout au long en la forme et maniere comme il se declaira au troiesme chapitre de ces presentes croniques/ tant que ilz arriuerent en Bueille cite que la dame auoit nouuellement fondee/ et lauoit nommee comme elle fflamme. Dame dist lors Durseau/ qui la cite auoit

¶

monlt regarde par dehors. Qui a fonde celle tant belle cite. Sire dist elle/elle a este fondee depuis la destruction de la grant bretagne. Et toutesuoyes y amenay ie aucunes gens espars : mais tant est depuis multipliee que au iourd'uy elle est bien peuplee de bonnes gens. Tant cheuaucha la dame quelle vint aupres d'ung sien chasteil qui seoit au meillien de la cite / ou elle fist au pieup Durseil tout honneur que elle peut / tant que en la fin il print conge d'elle Car desirant estoit de scauoir plus a plain de son estat. Et la bonne dame vous lentiens le luy donna / puis luy recōmanda Dtran et Sanguin ses deux filz. Et quant Durseil se fut party de la bonne flamme / il se mist au chemin e n la compaignie de Dtran et de Sanguin. Si cheuaucherent tant que au huytiesme iour ilz vindrent au port ou Durseil auoit laisse la nef. Si monterent en mer : car ilz auoient vent a sonhait / et tant nagerent quilz arriuerent a Hartermer. Si ne pourriez croyre le grant honneur que la royne Camille fist a Durseil quant elle le velt. Et aussi fist Valides que il auoit nouuellement fait cheualier Mais par dessus tous biens Beigna la ieune Camille / et luy fist feste tresamoureuement. Atant se taist l'histoire du pieup Durseil et de la ieune Camille pour aucunesment racompter de Passellion / et de ses deux cousins Bernuq / et le noble Pedracus / qui demorerent au perron quant Durseil se partit de leur compaignie.

Comment Passellion et ses deux cousins Bernuq & Pedracus trouuerent le damoisel merueilleux quilz ne peurent faire cheualier. Comment Pedracus se partit d'ensy / comment il trouua sa mere en la maison penitēciere / et d'autres plusieurs aduētures quil trouua.

Chapitre. xxxvii.



A tresanciē.

ne hystoire racompte que quant Durseil se fut party de Passellion / les trois cousins se aduiserent quilz se tiendroient ensen-

ble tant quilz trouueroyent aucun chemin qui les departiroient. Or aduint comme ilz se deuisoient pour eulx mettre au chemin que ilz virent venir au trauers de la forest ung damoisel tresbien monte / et monstroie bien a son semblant que aucune chose deuot valloir Car grant estoit / beau et fort membru / combien que ieune fust : et le suiuoit ung garson qui sur ung roussin auoit trouue les armes pour ung cheualier. Atant dist Passellion a ses cousins. Seigneurs attendons ung petit : car icy vient ung damoiseil a diligence / et semble quil vueille parler a nous. Et tandis quilz attererent le iouuencel vint deuant eulx / puis leur dist moult courtoisement. Seigneurs cheualiers le bon iour vous soit donne. Sire escuyer dist Passellion / dieu vous gard / vous plaist il aucune chose que nous puissions. Sire dist l'escuyer ouy : car humblement vous prie que me faictes cheualier. Certes bean sire dist Passellion / ie le feray vous lentiens Mais affin que ie sache qui ie auray a doubte / ie vous requiers que medictes qui vous estes. Certes vostre requie ne est deue a dire pour a celluy qui me donnera lacollee de cheualier / si faictes tant que iaye recue lacollee / apres vous diray partie de mon estat. Quant Passellion entendit ce ilz descendirent / et aussi firent Pedracus et Bernuq / mesmes le damoisel mist pied a terre : car ia auoit son garson mis ses armes sur le perron / dont aduint que Bernuq et Pedracus bestirent le haubert au damoiseil / puis luy misrent les esperons et ceignirent l'espee. Et lors vint auant Passellion pour donner lacollee au damoiseil Mais quant il deut l'office faire il ne peut aucunement leuer le bras / dont il fut moult esmerueille. Toutefois print il a soy efforcer et a mettre peine quil pensist au damoiseil donner lacollee : mais tant ne se sceut efforcer quil pensist leuer le bras pour ce faire dont il fut moult esbahi / et non sans cause.



Quant Passellion velt que son efforcer ne luy profitoit / il dist a Bernuq et a Pedracus. Seigneurs l'ung de vous doit lacollee a ce damoiseil et le face cheualier : car au regard de moy ie ne puis riens faire. Sire dist Bernuq / qui pensoit que Passellion fist ce pour le plus honorer / nous ne le ferons point tant q vous soyez present : mais adregez vous Car le damoiseil nattend autre chose. Bernuq soyez tout certain q aucunement nen ay le pouoir / ne scay que cest a dire : car a ce faire ne puis leuer

le bras / et pource faictes loffice. Lors vint auant Benmuq pour luy donner lacollée : mais il ne peult dont il fut moult esbahy / et dist. Passellion se franchement ne pouvez donner lacollée au damoise / sel / a ruffine fais le / dont ne scay que penser. Quant Pedracus ouyt ce il eut grant merueilles que ce estoit a dire. Et pource que il pensoit que le damoise / sel avoit si longuement le col baissé il luy cny / Ba Venir donner lacollée : mais oncques ne peut lever le bras en aucune maniere. Et pour faire honneur a l'escuyer a qui la deffaulte nestoit il luy commença a dire. Sire damoise / sel tenez vous : car point ne sommes dignes de vous faire cheualier. Le damoise / sel lors se leva / puis se deffist de ses armes quil liura a son garson. Si se mist au chemin en disant. Adieu seigneurs / aultre part boys querre qui cheualier me face / et les trois cheualiers demonstrent en la place tons confus sans dire mot jusques en fin que Passellion commença a dire. Seigneurs que dictes vous de ceste aventure. Sire distent ilz tant est estrange que nen scauons que dire. Par ma foy dist Passellion / se la chose ne veisse tant plainement / ie diroie que ce seroit en chantement. Sire dist Pedracus / se cest songe / il est trop merueilleux. Car en iours de ma vie ne fuz plus esmerueille. Autant vous en ditz respons Sire Benmuq : car moult en suis esbahy. Quant les cheualiers assez se furent esmerueillez de ceste aventure ilz monterent a cheual / et se mistrent a chemin en parlant de ceste aventure / tant que le chemin eulx departit. Lors dist Passellion. Seigneurs voyez deux boys devant nous / il est mestier que l'un de nous sen voye ou il luy plaist : car nostre exploit nest point de cheuaucher ensemble. Sire dist Pedracus / vous dictes bray. Si vous prie que ie puisse auoir ce premier departement Car mestier auoie de exploiter sus mes besongnes / et vous cheuaucherez avec Benmuq tant que il vous plaira. Beau cousin dist Passellion / bien me plaist. Si vous commandés a dieu. A ces motz entra Pedracus au chemin moult ioyeux de ce quil se trouua seul en la forest. Si se pensa quil vroit a Pedracus la cite pour racompter aux bonnes gens comme il luy estoit bien advenu / et pais vroit querre adventures tant quil auoit trouue femme de bonne venue / dont luy et sa terre aucunement peussent estre honorez. Si erra plusieurs iours en la forest aux merueilles sans trouuer homme ne femme pour le chemin luy enseigner. Mais un iour il vint sur une fontaine / ou il descendit. Atant il commença a sentir une fumee qui luy resioye le cuer / pource

iiii. folu.

que il cnydoit que la aupres fussent gens des mourans. Lors regarde et voit pres la fontaine une demente tout de nouuel restaurée sur vieil / les murailles : a comme il cnydoit aller celle part il veit yssir une ancienne dame de moult bel affaire / et devant elle auoit un iouuencel de prime barbe / avec deux pucelles aagees de environ vingt ans / qui faisoient a la dame compaignie.



Quant Pedracus les veit venir / il pensa de la demourer / saignant que de les ne sceust riens / comme il fist : tant que la dame vint sur la fontaine / et quelle le veit : dont elle fut moult esmerueillee. Car depuis la destruction du pays elle n'auoit veu cheualier : non pourtant elle le salua le plus courtoisement quelle peut. Et le cheualier luy rendit le salut / comme bien le sceut faire. Alors commença a dire la dame. Sire dont estes vous / qui cy endroit estes venu : Car ie tenoye quil ny eust en ce pays fors un cheualier qui est estrange terre / lequel me deliura naguieres d'un serpent qui meust estranglee avecques mes gens ne sceust sa prouesse qui men deliura. Dame dist il / bien luy veu : mais quelles armes porte il. Sire dist elle / il porte un escu dor a un ours d'azur. Dame dist il / luy cheuauche plusieurs foyes en sa compaignie. Sire dist elle / dieu le gard ou quil soit : car tourner luy doit a tresgrant prouesse la mort d'un serpent / dont il me deliura : mais dictes moy par courtoisie / dont vous estes. Dame dist il / ie suis de la cite de Pedracus. Quant la dame ouyt parler de la cite de Pedracus / les larmes luy vindrent aux yeulx de pitie : Mais affin quelle mist fin a son pleur / elle dist sans monstret poincture d'aucun dueil. Par vostre courtoisie sire cheualier / plaise vous moy dire qui furent vos pere et mere. Dame dist le cheualier / telz furent mon pere et ma mere que bien doyent estre ramentuz par tout. Et plus les louasse silz sonnassent aussi bien en ma bouche comme en autre : car le Tois conte de pedrac fut mon pere / a Lyriope du chastel mal lebranche fut ma mere / qui fut dame de la sylue carbonniere : mais des auant la destruction de ce royaume ilz passerent en la silue. Si ne scay comment il leur est / dieu les gard : mais puis que suis cheualier bien brief passeray la mer pour scauoir comment ilz sont. Quant la dame entendit quil estoit filz du Tois conte de pedrac qui mort estoit / ne se peut aucunement tenir que eue d' cuer ne montast aux yeulx / a quelle ne plourast moult tendrement : si que tous ceulx qui la es-

C ii

toiet sen apperceurent. Et quant elle veit que mestier ny auoit cee/elle dist en plorant. Pedracus beau filz bo' nabez mestier de passer la mer pour trouuer le gentil homme. Car encores ny a pas ung an quil fut occis deuant Nerues/et deis vosstre mere dolente et exillee/qui cuyda venir a garand en ceste terre: mais plus la trouuee destruite que celle de dela. Si benez et me confortez: car ie suis celle qui vous portay en mes costez neuf mois entiers par lengendrement du preux conte de Pedrac. Quant le cheualier entendit ce/il sarresta comme homme estonne sans memoire. Car la dame qui sa mere estoit/il nauoit bene puis ql eut ung an daage. Si nestoit point merueille se delle nauoit aucunement congnoissance. Toutes uoies luy ratendrait le cuer tant quil comencea a dire. Madame est il ainsi que vous sopez ma mere. Beau filz dist elle/il est ainsi: car bien le scay par vos parlers a par mes entrailles qui aux vostres sont tant affinees/que la secrette amour naturelle ne se peut celer. Ces parolles par amour naturelle entameret le cuer du cheualier/ si que sans mot dire il accolla sa mere a la festoya. Et quant ilz eurent longuement congneu l'ung et l'autre des yeulx/ilz se seurent sus la fontaine. Et la luy demanda la dame comment il luy auoit este puis quil auoit eu sens et congnoissance/a comment la cite de Pedracus se maintenoit. Ma chere dame dist Pedracus/la cite se maintient bien selon les aduentures passees: car les Rommains furent iusques a la cite/mais les bourgeois firent si aduisez quilz vindrent a Julius Cesar le chef de lost Rommain et luy crierent mercy: car ilz vous loient estre a sa volente/come ceulx qui nauoient seigneur fors moy/qui nauoy encores que deux ans daage: Et de fait me porterent par deuant luy/affin que aucunement eust pitie de moy: mais luy comme homme gentil de courage quil estoit/eut pitie de moy: et me rendit la vie/la ville et la terre/dont ay este depuis nourry en la cite. Mais auant hier vint a mon hostel le cheualier qui porte l'oursseau dot par le mauuez/qui estoit en queste pour trouuer la royne face. Et moy desirant destre cheualier de la main d'ung preux homme me acompaignay avec luy pour trouuer qui me adoubast. Si trouuasmes ung iour Passellion mon cousin/qui me feit cheualier avec Benucq filz au preux Troplus de royalaille. Ainsi nos deux seismes adoubez de sa main. L'ement mon filz dist la dame/dites vous que Passellion filz au conte Estod ne est en ceste terre. Certes madame dist il ouy: car na pas huit iours ql me feit cheualier: mais ie me partis seul de leur compaignie pour aller

aouer la conte de Pedrac de cheualerie/a puis le queray femme de haute extraction pour auoir hoir et lignee/dont le pays soit cy apres bonpays/prise et redoubte. Beau filz dist elle/vostre intention est bone: mais ie vous prie que ne priez femme q ne soit du lignage au bon roy Gadiffet descoce/si ne pourrez messaire. Encores vous prie q faciez cheualiers vos deux freres/dont l'ung se nomme Pedrac a l'autre Thorep/pource quilz pourtrayent a vostre pere. Madame dist Pedracus/Boulentiers. Atant firent leurs armes apportees puis les fist Pedracus cheualiers a grant ioye/car Apriope a Thorette leurs seurs firent la plus grande chere du monde a leur frere Pedracus. Adonc la dame retourna en son manoir/ou la feste fut grande par trois iours entiers. Au tiers iour vint Pedracus a sa mere/et luy pria moult que lye sen vint demourer en la cite de pedracus: car la seroit plus honnorablement et plus a sa volente de toutes choses. Beau filz dist la dame/de ceste maison ne partiray/car cest la maison penitenciere ou iadis vostre pere et moy seismes cy nostre penitence. Come autrefois auez ouy raconter. Si men plaist moult le lieu/aussi il est bien pouruen de canne de venison/et de la forest belle a delectable/pourquoy ie y demoureray encores/iusques a ce que i'ayray mariez mes deux filles. Et si vous s'oyez bien scauoir a qui/et sachez que mieulx garder ne les puis ne estre dame delles que destre hors du monde. Car on dit que ce que on ne voit au cuer ne deult. Madame dist Pedracus/vostre bon plaisir soit fait: mais par amours ie vous requiers que mes deux ieunes freres vienent avec moy. Il me plaist bien dist la dame que Thorep vostre maison voise avec vous/mais Pedracus nous demorera/qui nous gardera et croit quil apprenra par deca autant de cheualerie comme en vostre pays. Dame dist Pedracus/puis quil vous plaist aussi pareillement fait il a moy:mais humblement vous prie si vous plaist aucune chose que ne sparez nul messagier/car vous l'aurez appareille. Beau filz dist elle/ie ne le refuse pas: car plusieurs choses me font mestier/et ay intention de demander tant que ung peu mieulx soyte logee. Et quant Pedracus et Thorep eurent prins congred de leur mere et de leurs seurs/ilz monterent a cheual et se misrent a chemin par deniers Pedracus. Si cheuaucherent tout le iour par la forest aux merueilles sans aduenture trouuer: et coucherent illes la nuit. Et lendemain au matin ilz se misrent au chemin. Mais ainsi quilz se deuisoient ensemble/ilz virent venir au trauers de la forest ung cheualier qui portoit ung escu vermeil a trois testes/lequel

les escrips / et dist. Seigneurs cheualiers selon la
 coustume ancienne / ie vous appelle de la iouste.
 Quant les deux freres entendirent ce ilz s'arrestè-
 rent / puis dist Pedracus a Thorep. frere ce che-
 ualier estrange nous appelle de la iouste selon l'an-
 cienne coustume. Ce que refuser ne luy pouons
 sans blasme puis que sommes baptiez. frere dist
 Thorep. Beneist soit le cheualier: car de grāt gen-
 tillesse luy vient / et si vous prie que lape la premie-
 re iouste pour moy aucunement esprouuer. frere
 dist Pedracus / ie le vous octroie. Lors il ny eut
 plus d'arrest que Thorep piequa bon cheual a len-
 contre du cheualier. Puis sentredōnerent si grās
 coups es lumieres des heaulmes quilz rompirent
 leurs lances insques es poings / et porterēt leurs
 heaulmes par terre / puis passerent oultre iointz
 en leurs armes comme preu que ilz estoient. Et
 lors le cheualier estrangier apres son poindre vint
 a Pedracus / et luy commença a dire. Sire cheua-
 lier luy ma lance rompue cōme vous voyez: mais
 pource ne demorra pas q̄ ne deuions iouster vo-
 et moy: car tantost auray recouuert lance. Atant
 il faillit dessus son cheual / puis print son espee et
 couppa ung playon de fresne selon lestoc / a l'adou-
 ba / puis luy mist le fer de sa lance rompue / et mon-
 ta a cheual / en disant a Pedracus. Or vous gar-
 diez de moy sire cheualier: car ie vous appelle de
 la iouste. Pedracus piequa fors son cheual a len-
 contre de luy / et sentredōnerent telz coups parmy
 leurs espees quilz sentreporterēt tous deux emmy
 la place Mais ilz remonterent distemēt: car nul
 mal n'auoient / fors Pedracus qui auoit le cuer
 entame de courtois / entre l'arde de Bergongne / si
 dist. Sire cheualier abatus noz sommes a la iou-
 ste / or nous essayons a l'espee pour scauoir lequel
 est le meilleur cheualier de nous deux. Sire dist
 le cheualier / il me plaist bien: mais si vous plaist
 si scauray ains vostre nom / et voz scaurez le mien.
 Car negligent est le cheualier ertant qui ne sçet
 a q̄ il a affaire. Sire dist Pedracus cela me plaist
 bien: car bien vengz que sachez que ie suis nōme
 Pedracus / et mon frere Thorep / et fut nostre pe-
 re le Cors conte de Pedrac. Sire dist le cheualier
 si en deuiez de mien valloir: car tant fut vostre pe-
 re de grant renom a ce que l'ayoy racōpter a ma
 mere que eunuy auroie a fect contre vous en cas
 de hayne. Si vous dis que son me nomme en mon
 pays Blanz / le premier cheualier apres la destru-
 ction de ce pays: car ung cheualier estrangier me
 donna l'acolee que son nomme Durseau / pource
 q̄ est pelu / et mon pere fut nōme Blanz nepueu
 au bon ancien preudhomme Pergamon.

iii. folu.



Dant Pedracus entendit quil estoit
 du lignage Pergamon l'ancien her-
 mite / il luy dist. Sire / honte seroit se
 aucunement failliez a estre preudhom-
 me: car vous venez de bon estoc. Si ne plains pas
 tant ma cheute que parauant Mais pour aucun
 ne chose appredre me desire esprouuer cōtre vous
 a l'espee. Apres ces motz ilz commencerent a ruer
 coups si merueilleux l'ung sur l'autre que en peu
 d'heure se nauiterent insques au sang Mais du-
 rant leffour arriva sur eulx ung damoiseau mon-
 te sur ung bon courcier qui les print a regarder
 moult volentiers / pource que magistralement
 sentreacointoient au trenchant des espees: mais
 a chef de piece il leur cōmença a dire en ceste ma-
 niere. Seigneurs cheualiers laissez vostre batail-
 le: car assez auez approuue vostre proesse. Si me
 faictes cheualier ie vous en prie. Les deux cheua-
 liers a ces motz eslongnerent l'ung l'autre / et mis-
 rent pied a terre. Aussi fist le damoiseau / qui fist
 appareiller ses armes par son barlet. Atant mar-
 cherent auant Pedracus / Blanz a Thorep qui
 luy desfirent ses armes / puis luy demanderēt du-
 quel de eulx il vouloit receuoir l'ordre de cheuale-
 rie. Il ny a celluy de vous dist le damoiseau du-
 quel ne me tiendroye a bien heuray: mais puis
 quil vient a ce / bien me plaist que Pedracus me
 donne l'acolee. Sire dist Pedracus volentiers le
 feray et de bon courage. Atant vint auant Pedra-
 cus pour dōner au damoiseau l'acolee: mais il ne
 peut le bras leuer pour ce faire / dont il fut plus es-
 bāy que se cornes luy creussent / si luy dist. Sire
 damoiseau ne vous desplaise: car ie nen puis be-
 nir a chef. Adonc cryda Blanz ce acōplir / mais
 ce fut pour neāt: car il ne peut leuer le bras / pour-
 quoy commença a dire. Sire damoiseau querez
 ung autre: car digne ne suis pour ce faire. Atant
 vint auant Thorep qui en cryda auoir l'hōneur:
 mais aussi peu y fist q̄ les autres dōt il fut moult
 esbāy. Lors se desarma le damoiseau / puis monta
 a cheual / et cōmāda les trois cheualiers a dieu
 qui demourerent tous honteux pour leur deffaul-
 te / dont Blanz commēça a dire. Seigneurs que
 auons nous en noz bras que ne auons eu pouoir
 de faire cheualier ce jeune damoiseau. Par ma foy
 dist Pedracus ie ne seay: car iamais neuz le bras
 si a deliure ne tant baptie que l'ay a present. En ve-
 rite dist Thorep / ie ne croy point que ce ne soit en
 chantement. Quelque chose que ce soit dist Bla-
 nz elle a moy moult honteuse Mais ie ne me ces-
 seray insques a tant que ie auray attainē le bas
 escher pour scauoir aucun peu de son estat.

E iii

Atant il print conge des deux freres / puis cōmen-
ca a suivre le damoiseil / et Pedracus avec son frere
demourerent moult esbahiz de ceste aduēture.
Si se misrent a chemin vers la cite de Pedrac / et
errerent tant quilz vindrent sur la fontaine veni-
meuse / ou l'ancien preudhomme leur vint dire quilz
sen gardassent de boyre : car leau estoit mortelle.
Pedracus recogneut l'ancien preudhomme : car au-
trefois l'auoit ben. Si luy dist que puis q'il se par-
tit de luy / en la cōpaigrie Doursseau / il auoit ben
Dassellion q par son dit deuoit la fontaine gaster /
et le dyable q l'envenimoit chasser hors. Has gen-
til chevalier dist l'ancien preudhomme / est il ainsi
que vous auez ben Dassellion qui l'aduēture de
cette fontaine doit mettre a fin. Certes sire ony
dist Pedracus : car luy mesmes ma fait chevalier.
Le preudhomme fut moult ioyeux de ses bonnes
nouuelles / si dist a Pedracus. Sire chevalier grā-
dement mauez reconforte : car la mort de iour en
iour me menasse. Si seroye ioyeux se ceste aduen-
ture pouoit aucunemēt estre achuee deuant ma
mort. Sire dist Pedracus il ne demourera point
gueres longuement : car il quiet par tout aduen-
tures. Celle nuyt demoura Pedracus avec l'an-
cien preudhomme iusques au lendemain q'il se mist
a chemin avec son frere / et tant firent quilz vin-
drent a Pedrac / ou la ioye fut grāde pour leur
venue. Car ains q'il fust ung moys ilz firent plus
de cinquante chevaliers / des leunes escuyers du
pays qui tous le desiroient estre. Et quant Pedra-
cus a Thorep eurent assez sejourne en la cite ilz se
miserent au chemin pour trouver aduētures. Atant
se taist l'histoire po' le present de eulx / et retourne
a parler de Dassellion et de Benmacq son cousin.

Comment Dassellion et Benmacq son cou-
sin trouuerent a une fontaine le preux che-
ualier Blanz / avec lequel ilz ioustet / et
comment Benmacq fut abatu. Comment
le preux Dassellion sen vengea / et des deni-
ses quilz eurent ensemble.

Chapitre. pppviii.



Ancienne hy.

histoire nous raconte que Das-
sellion dist a Benmacq apres ce
que Pedracus se fut party de
eulx deux. Beau cousin / quel
chemin vous plaist il tenir. Sire dist Benmacq / la
ou il vous plaira le mieulx / tant que aduēture
nous departira. Bien me plaist dist Dassellion.

Lors se misrent au chemin tout deux sans du da-
moisel quilz ne peurent adouber / tant quilz trou-
uerent ung chevalier qui au rien d'une fontaine
lauoit ses mains / lequel quant il les vit monta
sur son cheual / puis les appella de la iouste selon
l'ancienne coustume. Les deux gentils chevaliers
paierent moult celluy qui les appelloit / pource
que il ramentenoit la coustume des anciens. Et
pource pria Benmacq a Dassellion quil eust la pre-
miere iouste / et Dassellion luy octroya / parquoy il
vint atteindre le chevalier en son escu de tel can-
don q'il rompit la lance iusques aux poings / mais
tant luy meschent que l'autre l'enuersa en la place
puis parfist son poindre sans perdre estriefz. Das-
sellion fut lors moult courrouce : Car il auoit
mieulx mourir que Benmacq ne fust venge. Si es-
cria le chevalier quil se gardast. Lors sen vindrent
entrebāner telz coups q la forest en retentit / et eut
Dassellion le heaulme emporte / a le front entame
iusques au sang / combien quil ne bougea de la sel-
le : mais tellement atteignit son iousteur quil le
porta luy a son cheual en ung mont. Lors fut Das-
sellion aucun peu appaise de son courroux : mais
encores plus le fut quant il vit que le chevalier ne
se pouoit releuer po' son cheual qui luy gisoit sur
la cuisse. Car il ouy comment il cryoit a Ben-
macq. Sire chevalier qui estes a cheual descendez
si tirez mon courcier arriere tant que me puisse le-
uer : mais pource que le sang du nez et du front de
Dassellion luy denalloit parmy la bouche / il dist a
Benmacq moult feloncusement. Comment ap-
rez vous celluy qui ma ainsi nauue. Et moy dist le
chevalier abatu / comment tiendroye le gentilles-
se en chevalier qui tient courroux et feloncy en
saict darmes pour mieulx balloir. Quant Das-
sellion l'entēdit il fut moult esbahy tant que felon-
cie luy cheut tonte. Si descendit luy mesmes en
disant. Sire chevalier / grant mercy de vostre par-
ler : car moult ma batu et bāillia. Si vous ap-
ray de bon cuer. Et fist tant que le chevalier fut
releue / qui le remercia courtoisement. Sire dist
Dassellion / a moy n'asietz mercy : mais a vous gis-
le pardon de ma laschete. Sire dist le chevalier en-
tre nous n'appartient feloncie ne aucun faict dont
il conuiegne requerre pardon : mais qui mieulx
scet / mieulx dit a son compaignon / nous ne sou-
mes en ceste terre que ung peu de chevaliers / par-
quoy ne doit auoir entre nous discord ne auerme-
haine. Et se d'aduēture l'ung nauue l'autre par
saict darmes / le nauue doit guerdon a son nau-
ueur. Si vous aduertis de mon cheoir que bien
auez monstre auquel coste ie me doy le mieulx
garder en tel faict / et se vous auez le nez escou-

che il ne peult challoir: Car par ainsi vous des
 niendrez dar et robuste/mal du mestier sert quil
 ny appere. Adont tint Passellion le cheualier a
 prendhomme pour ses parlers & motz/ desirant de
 scauoir qui il estoit: si luy commença a dire. Sire
 cheualier moult manez appains dôt ie vous scay
 grât gre: mais moult desire scauoir qui vo' estes/
 pource que mienls en bauldroye. Certes sire dist
 le cheualier. Blanz qui fut frere auy huyt che
 ualiers & auy douze pucelles: po' quoy les deuy
 furent iadis bonez fut mō pere & ma mere fut fille
 au preuy Thalamon Descoffe/et suis nomme
 Blanz le premier cheualier/pource que ie fenz
 fait le p̄mier cheualier au pais ou iay este nourry
 Si me adouba ung cheualier estrangier nōme our
 feun q̄ quier la royne faee Adōc luy firēt grāt fē
 te Passellion et Benucq/ quāt ilz sceurent sa ve
 nue: Mais Blanz desirant trouuer aduēture
 print cōge deulx/et se mist en la forest. Passellion
 et Benucq a l'autre cosse se misrent au chemin/
 tant quilz trouuerent ung grant chemin qui par
 toit en deuy. Lors dist Benucq. Sire cousin voy
 ez ung chemin qui se part en deuy: & me semble q̄
 se trop longuement nous sommes ensemble/que
 noz deuy exploitz ne seroient que ung: et pource
 adieu vous commans. Car ie voye en ma beson
 que. Sire dist Passellion/allez adieu/et acquerez
 tousiours bonne fame & renommee en proesse.
 Quant Benucq fut party de Passellion/il print
 a cheuaucher sapuant son chemin / Car il estoit
 moult desirant de veoir sa dame & mere. Sē passa
 ce iour sans trouuer aduēture: mais lendemain
 il cheuaucha au trauers de la forest auy meruei
 les/ tant que a heure de p̄me il rencontra quatre
 escuyers qui portōt chascun les armes d'ung che
 ualier: car ilz ne queroiēt fors que ung cheualier
 les adouba: si saluerent Benucq et luy requi
 rent quil les fist cheualiers. Adont fut Benucq
 moult esbahy: car il luy fournit du damoiseil q̄
 ne seut faire cheualier/dont leur print a dire.
 Seign̄es damoiseaulx tirez oultre: car bien trou
 uerez ailleurs aucun cheualier qui vous adou
 bera/ si dist l'ung. Long tēps auds erre pour trou
 uer le cheualier estrangier / car bien cupides que
 en ce pays n'auoit nul cheualier q̄ luy: mais puis
 que trouue vous auons/faictes nous cheualiers
 que tournene vous soit a deffault. Benucq qui
 doubtoit que ainsi nen aduint quil auoit fait du
 damoiseil quil ne peut faire cheualier / se pensa q̄
 feroit de rechef lessay se aucunemēt les pourroit
 adouber cōme il fist: mais tous les adouba sans
 empeschemēt/dont il fut moult ioyeux / puis
 leur demanda leurs noms. Et le premier luy dist
 iiii. Volu.

quil estoit de la cite de Pergamon/fils de Perga
 mon qui fut pere auy douze damoiselles: pour
 quoy les deuy furent bonez. Et cestuy cy auy pres
 de moy dist il est mon frere/et se nomme Datis.
 Haas seigneurs dist Benucq: il n'ya pas encores
 trois iours que ie viz ung vostre cousin germain
 lequel se nomme Blanz premier cheualier/qui
 fut filz de Blanz vostre oncle. De ces nouvelles
 furent moult ioyeux les deuy cheualiers/si dis
 rent q̄z ne fineroient tant quilz lauroiēt trouue.
 Et pource remerciēt Benucq de sa peine/puis
 se misrent au chemin. Apres leur depart/ auy au
 tres deuy demorēt dôt ilz estoient. Adont leur
 commença a dire l'ung/ quil estoit filz au roy No
 gal/qui fut nomme le cheualier au noir Ayepard
 et quil se nommoit Nozal comme luy/ & mon cō
 paignon fut filz au roy Dican/qui fut nomme
 en son temps le cheualier au noir Ayon/et se nom
 me Dicanus comme son pere.



Seigneurs dist lors Benucq / Vous
 estes tous parés ensemble. Vous di
 ctes vray sire dist l'ung deulx/ Mais
 puis que sommes cheualiers/no' par
 tirons l'ung de l'autre pour querre aduētures/cō
 bien que sil vous plaist nous vous ferons compai
 gnie. Beaulx seigneurs dist Benucq/de ce nest
 mestier/le men iray mon chemin et vous le vostre
 foyez prendhommes et loyaulx/si en bauldrez mis
 enlx. Atant il se partit deulx/et cheuaucha sans
 trouuer aduēture/iusques au tiers iour ensuy
 uant/ quil se trouua sur vne moult belle prairie
 ou y auoit plante de bestial/ & de gēs: Mais quāt
 ilz le virent/tous commencerent a crier. fuyons
 fuyons/ voyez les Rommains/dont Benucq eut
 grāt merueilles: mais tant les sceut pourfuyr
 quil nen peut consuyr ung seul: tāt ilz se bonte
 rent en fondieres ou leur forteresse estoit / et ou
 Benucq n'osa nullement approcher / dont il fut
 moult courrouce & dolet: mais il appercent de co
 ste deulx deuy anciens hommes qui pour leur aa
 ne pouoient courir/ si vint a eulx et leur dist. Sei
 gneurs n'ayez peur des rommains/car retournez
 sont en leur pays passe a vngt ans: mais parlez a
 moy. Atant distrent les deuy prendhommes. Cē
 est cheualier n'ayez merueilles saucunemēt d'ou
 tons les Rommains/car nous deuy scauons bien
 le mal quilz ont fait en ce pays. Seigneurs dist
 Benucq/celle tēpeste maintenant est passe/& le
 bon tēps est venu: ne plaignes ceulx q̄ adōc mor
 turet / ne doulourons les chasteaulx ne les villes
 destruites. Ce feroit pour neāt/mais employes
 nous ioyeusement a repeupler le pays: si vo' prie
 que aliez vers ce peuple leur dire quilz viennent

Bers moy si leur esbifieray vne cite / et leur seray bon seigneur. De ce furent moult ioyeux les deux anciens preudhommes / et luy discent quilz vouldroient parler au peuple esbahi / comme ilz firent: car tellement assenterent le peuple esbahi / quilz vindrent a Benucq / lequel fit tant que en peu d'heure ilz furent tous assentez de luy / en telle facon et maniere q'ilz le suyrirent par tout / dont Benucq fut moult ioyeux. Si demanda aux anciens ou il faisoit le plus plantureux demourer. Si luy discent que a vng lieu pres dillecqs sur la riuere auoit vne plaine haulte & bien assise / a tous costez habondance de boys / et de praperies / de moult belles riuieres / et de terre tressfertille qui les vouldra labourer. Et sachez que pres dune fontaine demeure vne ancienne dame / qui la a fait vng manoir / pour le lieu delectable quelle y a trouue. Par ma foy dist Benucq / ie sone que nous alldes celle part pour aduiser le lieu / assez tost d'ung vouldrois se accorderent. Lors commanderent que le commun peuple demoustrast pour garder le bestial tant que on les manderait / mais ce fut pour neant: car ilz discent quilz suyriroient leur seigneur. A grant compaignie cheuaucha Benucq vne lieue d'Angleterre / tant quil vindt dessus le lieu ou vouldent auoir de la cite fonder / ce q'il vindt a Benucq comme a son hayr: car il trouua la fontaine ou il fut mis par zephir quant il l'apporta de zelande en la grant Bretaigne et assez pres estoit le manoir de de zelandine sa mere qui estoit a lisse de hantel. A donc regardant a merueilles le cheualier acompaignie du peuple qui le suyuoit: mais tantost elle congneut leescuiermeil: au Lyon dor / que le preux Tropolus auoit porte en son vianant / qui estoit marcy de la dame / et pere du cheualier come dit auoient devant. Atant congneut la dame que cestoit Benucq son filz qui retienoit cheualier / & amenoit ce peuple: si ne pourriez croire la ioye quilz se firent en leurs congnoissances: mais apres leurs entreseoyemens Benucq print la parole / puis raconta a sa mere comment il luy estoit aduenue de puis quil partit d'elle: et comment il auoit ce peuple trouue es marescages par dessus la riuere. Mais pource que longue chose seroit et peu profitable a raconter par membres comment Benucq et ce peuple se maintint / ie vous en parleray en gros: car le peuple qui estoit venu a Benucq se arresta la au droit & assambla / et par le conseil de Benucq & zelandine sa mere: ilz ordonnerent rues & chemins pour aller des vngs aux autres / & massonnerent selon quilz sceurent et peurent / tant que dedans aucun peu de temps il y eut vne grande cite / & fut nommee Benucq sur le nom de leur sei-

gneur / qui demoura avecqs eulx vng an entier / puis quil se partist pour eulx amassonner & ordonner / et donner loy et iustice pour aucunement eulx garder en droit. Et quant il eut ainsi toutes ses besongnes ordonnees / il sappensa quil se mettroit en quere pour trouuer d'assellion. Si monta a cheual arme de toutes armes / puis se mist au chemin. Mais icy se taira l'histoire de luy pour le present / et parlera de Dursean pour raconter partie de ses aduentures.

Comment Dursean arriva a Hartemer ou il enamoura la ieune Camille. Comment il sen partit avec Dallisdes & les deux filz de la royne flamme. Comment il eut nouvelles du damoiseau fae / et de ses aduentures.

Chapitre. pppp.



Le pays de la

grand Bretaigne se remist sus peu a peu / q' plus de vngt ans auoit este en grant pourrete. Et pour raconter partie de la reestauracion de cestuy pays / nous raconteray icy l'histoire / que quant Dursean fut arrive au chastel de Hartemer: Et quant Camille la royne & Dallisdes son filz le sceurent / ilz firent grant feste de sa venue: et dessus tous la ieune Camille: car elle laymoit de bonne amour: et Dursean ne laymoit pas moins: Si fut la ioye grande entre eulx / dont aucunement abaint / que pour lamour de sa pucelle Dursean demoura au chastel plusieurs iours et estoit sonnet en leur prime pour leurs amours affier. Et tant que Dursean eut sur sa creance en conuenant / que la si tost nauroit sa quere acheuee quil naretournast vers elle / & iamaiz nauroit autre femme quelle / tant quelle viroit. Mais lassierent les deux amans de fors lyens qui ne faisoient a trespasser / come aucunement orrez cy apres: mais a la parfin sen partit Dursean au gre de Camille et de toute la compaignie / et Dallisdes print conge de la royne sa mere / et de Camille sa seur: puis se mist au chemin avecques Dursean. Quant Dursean & Dallisdes se virent partis de Hartemer / ilz commencerent a cheminer vers la grant Bretaigne / et cheuaucherent maintes iournees sans trouuer aduentures: mais vng iour ilz se trouverent sur vne fontaine / ou ilz virent deux cheualiers q' illec se batissoient d'une

aduenture que leur estoit suruenue. Si saillirent sus quāt ilz les virent/et cōmencèrent a dire. Seigneurs que vous plaist il. Il nous plaist dist Durseau auoir le desuyt de celle fontaine cōme vous auez eu/et ouyr de voz nouvelles sil vous plaist. Sire dist il ce nous plaist bien: mais ne vous desplaise quant sirement auons a vous parle: car tant auons este esbahiz dune nostre aduēture que tous en estions travaillez. Sire dist Durseau en nous nra point de desplaisir pour chose que nous ayez dit ne fait: mais que dire vous vueillez quel le besongne vo? a tant esbahiz. Sire dist lung/boukentiens le vous dirons/assauoit se aucungyent vous seroit aduenu cōme a nous. Atant mistrent pied a terre Durseau/ Daliides/ puis se assirent les deux cheualiers/ dont lung print a dire. Seigneurs nagneres cōme nous estions descenduz a ceste fontaine il nous suruint ung iouuencel puis sant de son ieune aage/qui no? requist que cheualier le voussiffions faire/ce que point ne luy auds refuse: mais quant nous leusmes arme/ telle fut nostre aduēture/que nul de no? deux neut pouoir de leuer le bras pour luy dōner lacoee. Et quant le damoisel veit ce il se fist desarmer par son barlet puis mōta a cheual/et se partit de nous en disant Seigneurs a dieu vous command/et ce est la cause de nostre esbahissement. Quant Durseau ouyt le compte du cheualier/ il luy souuint de la royne flamme/qui luy auoit dit/ que po? sa queste abregger ilquist ung damoisel qui estoit chef du lignage au bon roy Gadiffer mehaingne qui ne pouoit estre cheualier/ fors par la main dang cheualier du sang du noble roy Mehaingne/ po? quoy il dist Haa gentil cheualier/ dictes moy a quelle part le damoisel est tourne. Par ma foy dist il/ il tourna parmy ceste haulte forest loings dune grosse lieue dā gleterre. Seigneurs dist Durseau/ ce poise moy/ de tant que mestier est que ie le treuve. Et a dieu vous cōmand: car ie men voye apres luy. Atant il picque son cheual des esperons et roidemēt pour suyu le damoisel. Si le sauyt Daliides. Ainsi erra Durseau et sa compaignie maintes iournees sans trouuer le damoisel. Combien que souuent rencontroient ceulx qui deu lauoient. Or aduint ung iour que Durseau et Daliides cheuauchoiēt parmy une moult belle forest/ deuisant les vngs aux autres de ce que tant auoiēt erre sans aduentures trouuer. Mais pource que forte chose est de tousiours errer parmy bois et taillis sans coupper aucun estoc aduint a Durseau a Daliides quilz se trouuerent entre deux forestz a une moult belle place/ et courroit a lung des costez une riniere qui depuis fut nommee Durbie.



Dant ces deux cheualiers virent la champaigne tant belle/ ilz cōmencèrent a regarder dune part et dautre/ tant quilz virent ung cheualier seāt a ung lez moult delectable/et emmanchoit le fer de sa lance a une branche de fresne/ tandis que son cheual paissoit herbe/ parquoy il commenca a dire a Daliides. Regardez sire cheualier/ il appert bien que ceste terre nest point si bien pourueue de maistres qui sachent faire lāces comme est la terre Romainne/quant il conuient maintenant ce cheualier emmācher sa lance. Sire dist Daliides trop fut la terre inhumainement destruite: si nest pas de merueilles se les ouuriers sont enchassez. Quant il disoit ces parolles le cheualier qui sa lance enferroit lappercent si fit tant q̄l fat mōte a cheual puis les escria a dist. Seigneurs assindrent enir lācieune custume/ ie vous appelle de la iouste: mais quant daliides ouyt ce/ il cōmēca a dire a Durseau quil luy octroyast la premiere iouste. Bien me plaist dist Durseau. Lors sappareilla Daliides puis sen alla cōtre le cheualier qui luy venoit de toute sa force/et sentredonnerēt moult de pesans coups: Mais tant estoit pesante la cōtrepartie de Daliides/ quil conuint Daliides tiber par terre/ dōt ourseau en fut moult ioyeux. Si se mist en courroy pour la iouste. Et lors escria au cheualier a dist. Se abatu auez mō ppaignon pource mestier est que ie le venge/ au moins que luy face compaignie. Or vous gardez de moy. A ces motz sen vindrent les deux compaignons lung contre lātre a poincte des esperons/ puis senbont entreferir de telle force que il ne eut si puis sant cheual qui ne fust contrainct de asseoir sur son derriere: car tāt estoient les cheualiers preux que moult enuyx cheoēt du cheual: toutesioies en mescheut il tant au preux Durseau quil tumba p terre a son iousteur demoura en selle a sō cheual se releua a tout luy: car moult estoit puissant. Tantost que Durseau se vit abatu/ il saillit sus le plus vistemēt quil peut/ puis remonta a cheual/et Daliides q̄ estoit remonte sen vint denuers luy a luy dist. Sire ourseau q̄ serōs de ce cheualier q̄ ainsi a la iouste no? a abatu. Daliides dist ourseau/ nous le prons remercier de ce que tant a fait aneques nous: car bien nous a monstre que mestier ne nous est nous enorgueillir deu nostre cheualerie/ mais penser de nous amēder: car bon mestier nous en auons/ non pourtant conuient il que le cheualier soit oultrepreux qui a luy se poitroit deffendre: car tāt congnois a ses armes quāt bien luy regarde/ que cest le plus preux qui en ceste terre soit: car cest Daliides filz au preux conte Esli.

ne. Bien le congnois au Lyon & au cheualier seât au dessus. Lors picque bon courstier/et lay ba au deuant. Mais lay menca a dire. Sire cheualier abbata nous auiez/mais moult nous en tiendrés heurieux se vous estes celluy que vostre escu monstre. Sire dist le cheualier/mon escu ne represente fors moy/qui le porte de mon droit. Dôcques dist Durseau scay ie pour certain que vous estes Passellion des desers. Sire dist il/ce suis ie voyement Mais qui estes vous: car ie ne vous cōgnois po^r vostre escu que ie voy conuert. Sire dist Durseau a qui que ie me celasse/a vous ie me feray cōgnoistre: car sachez que ie suis ourseau le mescongneu et qui pour le scauoir boys querant la royne face. Et quant Passellion entendit q̄ cestoit Durseau qui lay auoit ayde a faire cheualier Bennacq et Pedracus ses deux cousins/il osta son heaulme puis le courut embrasser & faire la greigneur che re du mōde. Et quant assez se furēt entrefestopez Passellion se print a demander a Durseau/ comment il lay estoit aduenu depuis quil se estoit par ty de lay. Sire dist Durseau/ie le vous diray volontiers. Atant lay racompta toutes ses aduētures puis lay dist. Sire ie me esmerueille de ce que la royne flamme dit que en la grant Bretaigne ya ung escuyer qui sera principal chef du lignage au bon roy Gadiffer mehaigne/qui est tel q̄ ne trouue cheualier q̄ lay peult donner la collee/ce q̄ ie croy entens: mais puis q̄ ie suis reuenu en ceste terre/lay trouue deux cheualiers q̄ de ce faire se/ toient entremis/qui me disrent quilz nen estoient peudēit a chef/dōt ie suz plus assure de ceste aduēture: car la royne flamme me dist que cestoit celluy par qui ie viendroye a chef de ma queste/et que feisse tant que le trouuasse/et quant ie searay le cheualier q̄ lairoit adoube p̄ celluy mesmes feisse adouber ses deux filz qui cy sont: car p̄ autres aucunement ne le peuent estre. Cōment Durseau ce dist Passellion/bo^r dist la royne flamme que ce damoiseil dont parle manez ne peult estre cheualier/sois par ung cheualier du sang au bon roy gadiffer mehaigne. Certes sire dist ourseau/il est vray ce que ie vous en ay dit: Car les boirs masses qui sont yssus de ses enfans ne peuent estre faitz cheualiers par autre. Par ma soy dist Passellion/dont scay ie bien q̄ ie ne suis point de son lignage: car esprouue me suis pour cūder faire le damoiseil cheualier: Mais pouoit nen auoye/et aussi neut Bennacq/et Pedracus q̄ presens estoient: Mais quant Durseau entendit ce moult en fut esmerueille: Car ce lay sembloit la plus nouvelle chose quil eust oncques scene: car trop lay touchoit / pour ce que aucunement ne le

pouoit trourier pour sa queste acheter. Sire dist Passellion de son trourier ie vous diray/il ne a ar rest en nul lieu: car il quiert p̄ tout qui cheualier le face/si q̄ trourier ne le pourrez/aumoins ce nest par fortune & n̄ya fors lescaper par la foreste: Car quant vous en cūderez estre le plus loing/lors se ra ce que vous en oirez aucunement nouuelles: mais dictes moy qui sont ces ieunes escuyers que ie voy cy presens. Sire dist ourseau ilz sont filz au ieune Gadiffer Descoc: qui fut filz au bon roy mehaigne: & flamme la royne de Helande en est mere/qui les me a recommandez affin que cheualiers les face faire par la main de celluy dōt aude ouy parler: car comme elle dist/dautre ne peult estre faitz cheualiers. Ce sāt grās merueilles dist Passellion: mais ie loue q̄ cheuanchōs ensemble tant que aduēture nous departira. Ainsi le firēt ilz: car tous ensemble se misrēt au chemin deuers le royaume de la grant Bretaigne/mais neurēt point longnement erre quant ilz virent venir ung cheualier q̄ portoit ung escu vermeil a tout trois testes sarrafines. Je cōgnois bien le cheualier dist Passellion/car cest Blanz le premier cheualier. Sire dist Durseau/il est vray bien le dois cōgnoistre: Car ie le feiz cheualier. Sire dist Passellion vous y employastes bien vostre peine/car cest lūg des preux qui soit au iour dūy deu en ce pays/et qui plus a deu de son tēps. Et quant Blanz les vit venir/il cōgneut bien Durseau et Passellion a leurs armes/puis dist a Passellion. Sire cheualier a vous peult on aucunement appprendre. Je vous requiers la iouste dune lāce/pour ma lecon retenir/a cele tūbe ce me sera honneur. Or pouez beoir sire dist Passellion a Durseau la proesse de ce cheualier que hōme ne peult eschapper de ses mains qui ne vueille iouster/mais ie iousteray a lay pour son vouloit accomplir/iacoit ce que le bon nen aye. Lors picque bon cheual contre le cheualier/et se vont donner de merueilleux coups / car tant bien assist Blanz son coup quil desheaulma le chef a Passellion/non pas sās en recevoir guer don/car tant estoit preux le cheualier au chef des arme/quil enuersa Blanz par terre/par les sangles de son cheual qui rōpirent / & emporta la sel le entre ses iambes.

Quost que le cheualier se trouua par terre/il remonta sus a chef de piece/ puis cōmenca a dire. Sire cheualier la vostre bonne mercy/quant abbata manez: car en vous en est hōneur/a aux simples le blasme/pour moy eūser. Non pourtant si ne puis ie auoir aucunemēt blasme/car le cheualier est trop preux qui par deuant boyt coups donner

et demeure en selle. Sire dist Passellion vous me pourrez bien trop louer/car il ne me ba point cō-
mu vous dictes: mais moult me poise/que les san-
gles de vostre selle sont rompus/car fort est de en
trouver des autres en ceste terre. Sire dist le che-
ualier/neccesite fait trouver le fer/et neccesite ma
fait trouver sangles/d'autre maniere q̄ de chātre
car faire les scay de cūpe de chair dōt le cheualier
estoit bien pourueu: car il en auoit qui nestoient
point encores cōropees/foras du soleil qui auoit le
cūp endurcy/et de ce cūp le cheualier sangla la
selle de son cheual puis monta sus/et vint a Dur-
seau qui cheualier l'auoit fait/auq̄l il fist la grei-
gneur chere quil peut/et Durseau luy en fist au-
tant et puis luy demāda dont il venoit et sil scauoit
nouuelles nouvelles du damoiseil qu'on ne pouoit fai-
re cheualier. Sire dist Blanz a ce que me demā-
dez vous respōdrez: car ie vens que vous sachez
quil n'a pas encores hayt iours que ie parlay a
luy/et me essayay pour le faire cheualier: mais tāt
me fut fortune contraire que ie nen peuz venir a
chef. Toutefois ne feuz cōtent que ne luy demā-
dasse qui il estoit/et a quoy il tenoit que moy ne au-
tres tant de bons cheualiers qui festoient essayez
pour le adoubier nen pouoient venir a chef/mais
il ne men voulut rien dire fors que cestoit chose ou
il y auoit grant mistere et qui faisoit a celer / tant
que celluy viendroit qui pouoit auoir de le faire
cheualier. Adonc luy demanday sil connoissoit
celluy qui pouoit en auoir/il me respondit que sil
le connoissoit il ne fist pas priere a autrui en vain
Lors luy demanday sil scauoit se le cheualier q̄ le
deuoit adoubier estoit au pays ou non/mais il me
dist que bien il tenoit q̄ il y fust et quil se estoit mis
en quere pour le trouuer. Adonc luy requis que ie
luy peusse faire compaignie/mais il me dist que
sa besongne estoit toute autre que ne cūpōit/et q̄
il ne se pouoit faire/et sur ces motz il se partit de
moy. Moult euz moy entendement occupe en pē-
sāt se bon seroit que ie le sūruisse / mais affin que
lon ne me tenist pour irraisonnable/ie euz aduis
que en celle iournee ne me trāpasse vers son che-
min. Si prins autre boie a telle heure/q̄ ie trou-
uay vne ruiere que tant cōstoyay/que ie trouuay
vne cite nouvellement estoree qu'on nommoit de
nuoy/et apres le seigneur qui l'auoit fōdee/qui me
fist tresgrant chere pour lamour de Passellion et
qui il est cousin. Et apres que le luy euz cōpte du
damoiseil/il me promist que debans hayt iours il
partiroit dillec/pōt trouuer le damoiseil. Sire dist
Passellion/est il ainsi que mon cousin Bernin
a depuis vng an estoit vne cite en ce pays. Lors
le sire dist Blanz ouy et est bien peuplee de
vns gens.

En verite dist Passellion/ien suis bien
ioyeux/car grāt biē seroit se le pays estoit restau-
re de villes et chasteaux Sire dist Blanz/il ne tiēt
fors que les menues gens/q̄ se tienment es forestz
eussent capitaine pour les conduire: car mainte-
nant sont assurez des Rommains et de tous au-
tres qui ont a parler a eulx. Sire dist Passellion/
on dit que vous estes le cheualier q̄ plus a de com-
paignie et qui mieulx scait/et qui plus a ben. Or
me dictes combien il y peult bien auoir de men-
tres parmy les forestz. Sire dist Blanz/ si i'a-
uoie bon loisir bien en nōmeroye par leurs noms
i'usques a soixante. Et auueques ce en y a plante
de ieunes et de noble sang/q̄ fort desirent estre che-
ualiers sil fust qui les adoubast. Vng iour passe
le me enquis a vng des anciens preud'hommes de
ceste forest/assauoir comment lon pourroit trou-
uer armeures pour la deffaulte q̄ en est en ce pays
Lequel ne fist respōse que plus en y auoit que lon
ne cūpōit/Car en la forest Darnant auoit grāt
nombre de ieunes damoiselles q̄ moult desiroient
auoir a maris cheualiers et quil ny auoit celle q̄
ne fust garnie des armeures pour armer vng che-
ualier. Par ma foy sire dist Passellion/ce poise
moy que ie nay pieca seu les nouvelles / Mais
iamais n'auray repos tant q̄ ie scauray quelz gēs
y repaire. Or regardons comment nous ferōs en
ceste besongne. Sire dist Durseau/chascun de nos
a desir de y aller/et pour ce ordōnez en a vostre bon
loir. Seigneurs dist Passellion/ie nay point acou-
stume de cheuaucher en compaignie/et vous com-
mande a dieu. Adonc se mist a chemin/et Blanz
Durseau et Passellion demourerent ensemble tāt
que aduēture les departiroit. Si se misrent a che-
min devisant de passellion et de ses faitz plusieurs
iours sans trouuer aduēture digne de memoire
Mais vng iour quilz estoient sur vng mont a sy-
sue d'une forest/au pied de laquelle couroit vne ri-
uiere qui tantost fut comme vmbre/et dirent dāg
coste vne grande praerte ou auoit assemblee grāt
plāte de menu peuple entre leq̄l auoit vne moult
belle pucelle/agee de vint ans et estoit vestue dū
ne cōte mypartie de blancs et noirs d'igheant/et
sembloit que ce peuple fissent a celle pucelle hom-
mage d'aucune chose pourquoy les cheualiers se
restēt/et cōme ilz les regardoient le peuple les
appetent tous armez/dont il fut moult ioyeux
comme vous orrez cy apres. Esbāys furent pōit
ce que la pluspart nauoient oncques ben cheualier
armer/si senboulurent fuyr: Mais entre eulx au-
oit vng ancien hōme/de haulte stature / qui les
ratalgnit/puis commēca a monter le mont. Lors
dist Durseau a ses compaignōs. Seigneurs des-

cendons a pied/car bien me semble q ce preudhō
me vient deners nous.



Andis quilz se descendirent l'ancien
preudhōme les vint saluer/puis leur
dist. Seigneurs a vous suis enuoye p
ce menu peuple sans chef/que mains
tenant veniez en ceste praerie/et pour vo^r dire ma
legation. Sachez que apres la destruction de la
grant Bretaigne les Rommains destruisirent ce
pays qui fut nomme Cornubye/tellement que il
ne demoura fors vng peu de menu peuple qui se
retirerent entre montaignes et forests. Et au re
gard des gentilz hommes tout fut occis deuāt le
frāc palais/Mais entiron vng an apres celle tē
peste/moy et autres q tapies estōes es forests/ainsi
comme le sang se boulat renoueller deuisines en
plain champ. Si feuz premier qui appercent vng
homme et vne femme dont ie feuz moult esbahy/
et aussi furēt ilz de moy cōme ceulx qui ne sceus
mes rien lung de l'autre/toutefois leur demāday
quelles nouvelles de leurs ennemis/mais ne en
scauoient que dire. Atāt nous trouuasmes en cel
le praerie q ains quil fust demy an/nous fusmes
bien soipante que hommes que femmes/dont la
merueille fut telle que lūg par l'autre nous scens
mes que homme nauoit congneu sa femme natu
rellement depuis la destruction du pays/tant es
toient refroydiz p la doubte des Romains/mais
depuis que raisonnables fusmes tellement nous
resioyimes que nature se commēca reschauffer
en nous si que en peu de tēps il ny eut femme da
ge qui ne fust encointe/et depuis ceste heure a es
te tāt maintenue ceste coustume que ce peuple est
creu comme doit pouez. Si ny a pas vng an que
vng cheualier nous dist que les Rommains nes
toient plus au pays:ains y estoient arriuez deus
cheualiers de hault honneur qui tout le pays res
fleurtoient/car la faisoient cheualiers tous ceulx
qui dignes en estoient/et vng peu apres le depart
du cheualier ce menu peuple se print a aduiser q
ilz faisoient a blasmer.pource q ilz estoient sans chef
Si prindrēt a regarder sil y auoit en le^r ppaigrie
aucun homme qui fust digne de seigneurie entre
eulx/dont il aduint que nous trouuasmes entre
eulx la fille du roy Delcon q fut en son temps roy
et seigneur de nostre pays et de la pte deuāt sa destru
ction. Quant nous trouuasmes la pucelle no^r en
fismes grāt feste et ordonasmes de la garder mōlt
honorablement tant q dieu nous enuoyeroit un
ry gentil homme pour elle:et suffisant a estre no
stre seigneur. Surce comme nouvelles courroiet/
nostre damoiselle aucunement ascey que en la so
rest Darnāt a vng tēple ou son adore le dieu au

desirers des pucelles qui accomplissent desirers
quant deuotement le reclament. Atāt nostre da
moiselle adressa telle creāce en la vertu de ce dieu
que denant nous tous elle dist/quelle vouloit dist
ter le temple/affin que ce sonnetain dieu la vou
lūst reconforter de son desirer/q estoit d'auoir a ma
ry hōme preup et de bon sang. Or est elle mainte
nant reuenue de ce pelerinage/et pource luy font
feste tout ce peuple/comme doit le bonlez: mais
vostre venue les a espouentez/pource q la destru
ction de leurs parens et amys leur pend encores
deuāt les yeulx. Sire dist Durseau/nous ne leur
voulons que tout bien: Mais sil plaisoit au peu
ple boulentiers prions scauoir a la pucelle de ses
nouuelles. Sire dist l'ancien preudhōme/ie leur
vray dire vostre intētion par le pays/et puis pour
rez venir. Atāt le preudhōme sen alla/puis re
tourna deuers les cheualiers/et leur commences
a dire. Seigneurs venir pouez franchement scauoir
des nouvelles de la damoiselle. Alors descēdirent
les trois cheualiers du mont: puis offerent leurs
heaulmes et semistrēt au chemin avec l'ancien pre
udhōme. Si furent moult resioyng de leur menu
peuple q leur firent voye iusques a leur damoisel
le. Alors les cheualiers saluerent la damoiselle/et
elle leur dist moult courtoisement quilz fussent les
bien venus. Pucelle dist Durseau/nous sommes
trois cheualiers errāz qui querons aduentures.
Or auōs entendu q vous auez este au temple du
dieu au desirers en la forest Darnāt/pour auoir
cōfort sur aucunes de vos besongnes. Si scauōs
voulētiers des nouvelles du pays: car au regard
de moy ie vōs querant vng ieune escuyer qui ne
trouue cheualier q adouber le peust. Sire dist la
damoiselle/a ce q vous me demandez ie vōs res
pondray: car sachez vrayemēt que iay este au tem
ple du dieu au desirers/pour auoir confort sur vng
desirer q iay eu au cuer.puis aucun peu de tēps/
mais tant deulx ie q vous sachez que ce tēple est
bel a merueilles: car le gentil dieu au temps quil
regnoit au monde fut nomme le cheualier au doul
phyn/et est sur son chasteil en chair et en os/arme de
ses armes/foras du chef vermeil et couronné d'or
tel q les pucelles le seruent au tēple tenant a bien
quil soit en vie et encores point n'est monte au ciel
avec les dieux pour lamour q il a aux pucelles des
cōseilles. Damoiselle dist Durseau/celluy dieu
que vous clamez doulphin/cōme peult il estre en
chair et en os. Seigneurs dist la pucelle/ie ne scay sil
luy plaisit ainsi/car il est enclos en vne tour de cri
stal rōde tresnoblement aornee/et la siet en vne chai
re arme cōme ie vo^r ay dit/tenāt lespee au poing
reposante sur son dextre genouil/et pmy le cristal

laborēt les pucelles q̄ sont ap̄de req̄rans. Or me dictes damoiselle dist oursean y peult les hōmes aller. Nal hōme sil nest cheualier ny peult entrer dist elle. Damoiselle dist oursean ie vō p̄te q̄ vō me dictes de vōz aduētures sil vō plaist/sans vōstre hōneur. Sire dist elle bouletiers: car sachez q̄ ce peuple icy ma esleue pō regner sur eulx a cause du lieu dont suis nee et yssue: Car fille suis au roy pelens qui iadis fut roy de Cornouaille. Or ay cōsidere que vng peuple gouuerne de femmes na aucun pouoir de longnement durer en paiz/parquoy ie me appensay que ie iroie visiter le tēple/affin quil me pourueust daucun preudhōme me prenp̄ et hardy/qui sire fust de moy/ce de ce peuple/qui bouletiers se rassembleroit soubz aucun chef qui les gardast: Mais quant ie vins au temple ie y trouua planté de pucelles/besougnātes toutes attendans lap̄de de dieu qui toutes estoient de noble sang extraictes desirans auoir seigneurs selō leurs ventres/pour reformer le pays et la terre. Or doncques qui assez pareil desir auoye/priay au dieu quil me voulsist ap̄der comme il fist iadis les douze pucelles du lignage de Pergamon lācien preudhōme au fort tournoy dentre Sidrac & Cantalon. Et sachez que quāt le dieu a este ou aucunement est oppresse par les pucelles/ si soit que par pitie conforter en veult les aucunes/on le doit monnoir dedās sa tour de cristal. Adonc tiennent les pucelles quelles serōt confortees la nuyt ensuyuant comme ie fuz: car quant ie euz seruy au temple vng moys & ie vins au iour dernier/ le dieu commença a faire signes de son espee. Adonc toutes les pucelles commencerent a dire a haulte voiz. Dieu des desirers souverain cōforteur aux pucelles esleues/ seex vō au siege p̄ haultain/auxpres du dieu souverain et ces louenges finces toutes commencerēt a faire grant ioye. Si attendismes le soir que le dieu auoit acoustume dacheuer plusieurs desirs a ses plus prochaines amyes dont il aduint au departement du iour. Adonc cōmença a dire le dieu dūne voiz sauoureuse en telle maniere. Or mesdoulces pucelles/ia y pense de vō: car bien voy que nature vous monstre & vous maistrise par lardēur de ieuuesse/et vō a les cœurs rēplys de desirers raisonnables. Souffrez vng peu: Car tantost auez vōz desirs rēplys et ap̄derez au pays restaurer de noble lignage. Et vous dache retourner en vostre pays/si prenez le premier cheualier qui vous requerra de mariage Si tost que le dieu des pucelles eut ce dit/il se teut atant/a lors fut grāde entre nous la tumulte de louenge/car ne y a

iiii. fol.

uoit celle qui neust le cœur conuert de ioye. Et moy oyant que sur toutes le dieu mauoit par sa grace nōmee par mon nom en moy cōfortant/me partys ioyeuse de sa presence a men vins icy/ou ie attendray en bon espoir la visitation de mō dieu.



Dus debuez scauoir que tandis que la pucelle Dache racompta son compte/a que chascun sen esmerueillloit/ Pallides de Heurtemer la regarda moult ententisuiement/ & tant merueilleusement belle luy sembla que par force damour il dist ain si sans autre conseil. Pucelle de haulte beaulte & de noble venue/a ce que tentens le dieu des pucelles vous conseille que ne refusez le premier cheualier qui vous requerra de mariage: Mais pō la doubte q̄ vng autre ne se aduance vous requerre/moy qui desire vous auoir a femme vous supplie par vostre humilite que ma petiteffe vō suffise/affin que de moy faciez vostre mary. La pucelle fut lors toute honteuse/parquoy le prenp̄ Oursean luy dist. Pucelle/ne soyez aucunement douteuse de obeyra la requeste du cheualier: car il est de si haulte venue quil fut filz au roy Pallides de Heurtemer: qui fut iadis nōme le cheualier aux Papegaulx. Quant la pucelle entendit ce/ elle fut plus ioyeuse que deuant. Si commença a dire assez craintisuiement. Sire ie feray ce q̄ mon peuple me conseilera. Adonc respondit le peuple qui desiroit auoir chef et seigneur. Pucelle/prenez le cheualier si serons gouuernez de lignee royalle. Seigneurs dist la pucelle/puis quil vous vient a plaisir ie loctroye. Grande fut lors la ioye par la prairie/ Car le prenp̄ Pallides print la pucelle a femme selon lācienne coustume de adonc/ qui nestoit autre/que. Je te deuoy/aussi fais ie toy. Je deuoy bien que vous sachez que les nopces ne furent point trop orgueilleuses de boyre ne de māger/de salles ne de chābres painctes de conserues/ ne de lictz encoartinez ne couuers de draps dor/ ne de soye: Car tout premierement aux nopces ny eut faulx que de pain/ ne dautre breuuage que deaue/et la chābre ou la marpee gisoit celle nuyt ne fut que de rains Daiglentiers et de Rosiers/ tous chargez de roses/ qui ne fut pas a blasmer/ et la plume du lict et les linceux furent de pourlien et de Huguet/ et de toutes herbes amoureuses/ dont les deux amans se deuoyent bien resiouyr comme ilz firent plus que ne feroit a present vng roy entre ses draps dor et de soye. Ainsi furent faictes les nopces de Pallides de Heurtemer: et de Dache de Cornouaille/ et furent ensemble tout lan ensuyuant en grande paiz et

D

amendement Car ilz restaurerent le royaume de Cornouaille/ et fonderent la vne cite qui fut depuis nommee Tynetail. Mais pource que d'autres choses auons a parler/ nous laisserons leur histoire: puis commencerons a parler de Durseau et de Blanz/ qui se mistent a chemin vers Bretaigne/ et arriuerent au soir sur vne fontaine pour reposer: mais vne pucelle passa par deuant encompaignee de deux damoiselles bien montees. Lors dist Blanz a Durseau. Sire demeurez icy avecques nos escuyers/ et le vray veoir ceste pucelle qui la passe/qui de nous ne se donne garde. Sire dist il/ or vous deliurez/ puis retournez icy. Ainsi come Blanz deust mettre le pied a l'estrier son cheual se print a harnir/ tellement que la pucelle ne lapperceut: car elle de randon sen fuyt au traicters de la forest: mais Blanz qui veit ce esperonna son cheual et la poursuyuit moult toyde/ ment. Atant Durseau monta a cheual et suyuit Blanz/ de paour quil ne sceust aucunement retourner/ et le suyurent Sanguin et Dtran: et sachez que tant suyuit Blanz la pucelle quelle entra en vne riuere/ et Blanz apres sans aucune doute. Adonc cryda Durseau quil fust noye/ et fut moult dolent pour lamour du cheualier. Et quant il ne veit vne grant piece apres la pucelle ne Blanz/ n'auoit nulles nouvelles/ il se descendi la en droict: car tard estoit en la nuyt: si y demoura iusques au lendemain quil se mist en la queste de Blanz/ mais en tout le iour ne peut trouuer riuere/ ne persone nulle a qui il eust peu demander nouvelles de eulx/ dont trop se tint a deceu. Lors saduisa que se la chose estoit encores plus grande/ si luy conuendroit il prendre patience: et que bon n'estoit que pource cessast de son entreprinse/ dont il se mist tantost a chemin par desuers midy comme dit luy estoit/ pour aller a la grant Bretaigne. Atant se tist maintenant l'histoire de luy/ puis retourne a parler du preux cheualier Passellion/ pour raconter partie de ses aduentures.

Comment Passellion par vng soir rencontra vng baing ou se baignoient deux ieunes pucelles. Comment zephir le trompa. Et comment il fut porte en vng nid daigle entre les faons/ et de ses aduentures.



Dur racom.

Pour partie des aduentures de Passellion/ nous fait l'ancienne histoire mention/ que depuis il se partit de Durseau/ de Blanz/ et de Passellion/ il se mist a chemin vers la grant Bretaigne/ pour scauoir comme le ieune damoiselet seroit fait cheualier/ dont luy ne autre ne pouoient venir a chef. Or luy aduint par vng soir quil faisoit moult obscur/ et il querroit lieu pour soy retraire celle nuyt/ si sentit fumer l'air de ges et de billes. Adoncques il fut moult ioyeux: car plus de huit iours auoit erre sans trouuer homme ne femme/ bourg ne maison: Toutefois a l'air quil sentit tant approcha vne ville dont pres estoit quil ouy vng coq chanter/ dequoy il fut ioyeux/ et tant fait quil veit lumiere: Si tira celle part/ et tant suyuit Passellion celle lumiere quil veit l'entree d'une maison: si descendit/ puis luy son cheual a l'entree/ et entra en la court: luy sembla pleinement quil veit au meillien d'ung puitsoubz vng palmier vne tinette pleine de eau chaulde/ et deux ieunes pucelles dedans qui se baignoient a tresgrant ioye/ et n'auoient fors vne meschine qui les seruoit de tout. Quant Passellion veit ceste aduenture/ luy qui estoit chault de sa nature dist que pour riens ne laisseroit quil ne sen allast desbayre avecques les deux pucelles/ et se meulx il pouoit impetier moult heurieux seroit. Si fait tant quil vint a l'entree. Et lors luy vint au deuant celle qui les seruoit/ puis luy dist. Arriere sire cheualier/ vous nestes pas bien courtois qui benez sur ces deux ieunes pucelles qui sont icy a leur priuaulte. Damoisele dist Passellion/ ne men tenez a tant villain que vous dictes: car encorres nay fait chose qui a villennie puisse tourner pour moy. Sire dist la meschine: si auez: Car ia les auez veues nues en leurs baings. Par ma foy belle fille dist il/ de ce peuent elles peu moins sauoir. Car moy qui riens nen scauoye/ les tiens a plus belles que ne crydoye: si vous prie au puits plus que ie puisse aller plus auant: car tresbons l'entiers les serueroye. Sire dist elle/ cest fort a impetier: car nullement ne le seruoye/ trop seroye tencee. Si ferez damoisele dist Passellion assuy que ie soy vostre cheualier. Par ma foy dist elle/ vous me pourrez tant promettre que i'en feray mon pouoir. Damoisele dist Passellion/ ne vous donnez de moy: car ia telle chose ne me scauriez de

mander que ie ne le face/aumoins sil me est possible. Or vous diray ie comment vous ferez dist elle: Car ie vous conseille de aller derriere ces rosiers pour vous desuestrir tout nud en chemise/puis entrez dedans la tine: Car iamaiz par priere ny entrerez/et tandis les iray aucunement aduertir de vostre Venue: affin que trop ne sen espouuentent. Et at se en alla Passelion desarmer en ung reoy/puis en regardant les pucelles tât luy sembloient belles/qu'il ne sen peust oncques tenir quil ne dist. Pucelles ne ayez paour et ne voy desplaise se ie me viens avecques vous baigner. Et lors sans plus mot dire il se bonta en la tine: mais quant il fut dedans toute la lumiere commença a faillir/si que Passelion ne veit goutte entout luy: ainsi se trouua en la plus orde pissine que il eust iamaiz sentue/Car toute lordure dune grant bacherie avecques toute la merde du samter sac cumulerent la endroit. Et quant Passelion se trouua en ceste puanteur/il commença a cryer harau.



Et temps pendant que Passelion estoit en celle ordure iusques au col/et que pour lobscurite de la nayct il ne scauoit duquel bout buyder: Une ieune dame pres de illecques couchoit en une sienne chambre qui de ce riens ne scauoit: Mais pour lord service que menoit Passelion elle se esueillat et escouta quelle chose se estoit qui ainsi se debatoit. Et pour encores mieulx ouyr celle noise elle bestit sa chemise/puis sen vint aux fenestres/si ouyt Passelion comme homme forsené qui menca a dire ainsi. Haa zephir mauuaise creature/a ce tourment inhumain mas amene q mauudit soyas tu par tous tes membres. Et tandis que Passelion maudissoit zephir/il veit apparoir lumiere p denat luy/telle quil veit plainement lordure en quoy il estoit dont encores fut plus courrouce que devant/puis dist. Haa reffus de la compaignie aux diex/tu ne pourrois bien faire: Car se ie te pouroy tenir ie ten payeroy au double. Etant se apparut par deuant luy lune des belles damoisselles/et des mieulx aornees que iamaiz il eust veue qui luy commença a dire. Passelion oultrageux sur tous hommes que demâdes tu a zephir et pourquoy le mauditz tu. Mauditz toy et ta luxure/qui te fist faillir sans congé du baing des deux ieunes pucelles/cuydes tu q Venus la deesse peust souffrir tel oultrage sans pugnir. Et se endurer le vouloit si ne l'endureroit point zephir qui te ayme moult combien que tu le blasmes.

iiii. folu.

Comment dist Passelion Je es tu mae en semblance de pucelle pour restraindre mon ire/et toy appaiser a moy Ja ne le cuydes: car iamaiz entre toy et moy naura paiz tant que ie men seray venge. Si ie suis zephir dist la damoisselle/et que mae me suis en semblance de femme/ce n'est pas pour toy espouenter: Et se fie me suis en toy/et ay ce fait pour moy solacier en voyant ton courroux ainsi setz ie de ton pere: Mais a ce que tu dis que paiz ny aura entre toy et moy iusques a ce que tu en soyas venge. Saches que auant ton vengement et dedans huit iours/tu me requerras d'ayde/en pardonnant ce que tu dis que ie tay fait/et habans bonnant que toute fois ie face de toy mon vouloit. A ces mots se suauoyt zephir tant subitement q Passelion ne sceut quil deuint/et luy faillit la lumiere/tellement quil ne voyoit goutte/non plus quen ung four/dont il fut moult esbahy. Lors a grant peine se tira du boubier Passelion/puis sen vint deffoubz la fenestre de la chambre a la damoisselle dont parle vous ay/et qui encores les contoit pour en scanoir la fin.



Dant Passelion se trouua ainsi atourne/il se commença a nommer meschant et malheureux homme/quant ainsi se trouuoit deceu: et ne scauoit ou il estoit. Etant parla la damoisselle et dist. Par ma foy Passelion/ie suis moult ioyeux se que vous estes deceu. Or est maintenant approuuee la faulxete de vous/quant si pres de moy et de mon hostel/qui est a vostre commandement/eussiez mis a perfection doeuure vostre mauuaise volente/se trouue eussiez ce que cuydiez estre vray. Si vous declare que Morgannette vous salue sans amour: Car mieulx peult quen vous. Mais pour ce que riens du vostre ne veult/elle vous a ceans enuoye une fille/qui nagueres avecques ung an. Encores y a il autres nouvelles qui me assurent de vostre faulxete: car hier de iour me vint une femme messagiere/qui ceas vous cuyda trouuer/mas en vostre deffaulte elle me dist que vous disse a vostre venue q Canifre que vous conquestastes sur le cheualier au chiennet/comme le plus ennemy du cheualier et le moins amant femmes vous salue plus de cent fois/et vous enuoye ung filz que vous en elle engendastes/par telles enseignes que vous retournastes avec elle pour auoir ses gands q'lle gecta a effient deffoubz la coulbre. Et moy dicx endroit vous salue dung ieune filz/qui encores na que deux moys/dont la semence me chargeastes a voy

D ii

estre departie. Ainsi me content estre nourrice de
trops enfans par vous engendrez: Mais par le
pouvoir du dieu souverain/ ie vous lairray auoir
tant froit ains que l'hyus vous ouure que talent
ne auez de desuoyer aucunement les dames/ ia
coyt ce que point nauriez suffisance de toutes les
femmes de ce pays. Et quant Passellion eut entē
du la dame qui ainsi lauoir reprins/ il sceut tan
tost que cestoit Gaudine que le cheual accusa/ si
eut grant merueilles dōt il venoit la/ Mais par
deffresse luy conuint faire de necessite vertu/ Car
il dist en sa fume. Certes Gaudine/ ie ne suis
pas tant coupable de ce que sus me mettez/ q̄ vo
cuydez / a se aucune chose en est/ ce a este sur mon
corps deffendant. Haa fault et mauuais/ vous
failliez a dire Bray: Car nullement croyre ne vous
puis/ et de telles denrees non plus que le chat a
la souris/ bien me mesaduint quant ie vous trou
uay a la fontaine dormant. Je vous bien dist Pas
sellion que vous estes troublee: Mais se aupres
de vous estoie ie cuyderoye tantost auoit fait ma
paix. Entre vo^s et moy dist Gaudine na ne paix
ne guerre a faire: Mais allez vostre chemin. Et
Passellion a qui les dens martelloiet de froit/ dist
par grant courroux. Ou vous me lairrez ceans/
ou ie men iray sans reuerir. A celle response se re
fraisnit Gaudine de son parler: Car sa depar
tie nullement ne vouloit/ a pource commença el
le a dire. Je voy bien quil me fault ruer le man
che apres la congee/ en esperance d'aucunement
tout ranoir. Ainsi feray ie en vous: Car perdue
cuyde auoir la peine que ie y ay mise en acquerāt
vostre amour/ que plusieurs femmes me ont ras
uy/ mais pour restaurer celle perte/ ie vous ou
uray l'hyus. Atant elle vint ouurir l'hyus/ a pas
sellion entra leans moult puāt de lordure du bour
bier: Mais Gaudine qui moult laymoit fist tāt
quil fut nettoye/ et puis se tira vers Gaudine/ et
fist tant que tout luy fut pardonne ains quil fust
iour.

Lendemain gaudine luy apporta son
filz quil regarda moult volentiers
et le baisa plusieurs fois/ puis demā
da a Gaudine comment il estoit nō
me. Sire dist elle ie luy nōme Norhault. Cestoit
a dire au patois de adoncques accusement de che
ual. Comment Gaudine dist il. Auez vous nō
me Norhault pource que vostre cheual hant a
vostre deduyt. Duy certes sire dist elle: Car ia
mais neuz si grant paour de stre accusee. Atāt la
dame luy manda querir vne fille de telle aage ou
eniron q̄ Morganette luy auoit enuoyee: mais

quant Passellion la vit il demanda a Gaudine
qui estoit mere de l'enfant. Sire dist elle. Vous len
gendraistes a Morganette/ en telles enseignes q̄
vous habans d'naistes son lict plustost que ne vous
siffiez/ pour la doubte de Morgane sa mere a que
zephir vous emporta de la fenestre qui au depar
tir/ dist a sa mere/ quelle y eust sa paix/ et que du
genre de vous deux ystroit le plus sage homme de
son temps. Et elle comme femme iree respondit/
que de sa fille apres ystroit vne femme qui ce sage
homme destruyroit. Et affin que la pphetie nen
soit aucunement empeschee elle vous enuoye vos
tre fille/ et en faictes ce que bon vous seble. Gau
dine dist Passellion/ ie vo^s prie que faciez nourrir
ceste fille Car de son sang ystra apres nostre tēps
vng homme qui par son sens mettra la grant bre
taigne en tant noble estat/ q̄ oncques ne fut plus.
Lors enuoya Gaudine la fille a sa nourrice/ puis
fist apporter vng filz/ que Canifre auoit en
uoye a Passellion/ comme auez ouy cy dessus:
Mais le cheualier sen passa assez legierement:
fors tant quil pria a Gaudine quelle fist nourrir
cest enfant qui fut depuis bon cheualier/ a fut nō
me Esconhasus. Cest a dire a nostre lagage/ filz
de la refusee/ pource quelle fut refusee de Pas
sellion/ de Hastin a de son mary comme il est de
claire cy deuant. Quant ceste chose fut passe pas
sellion alla veoir la fille qui moult estoit repeu
plee et amender: Mais quant il eut este illecq̄s
trois moys/ il print conge de Gaudine et luy dist
quil luy conuenoit aller a la grant Bretaigne. Si
se mist au chemin/ et erra quatre iours entiers
sans trouuer aduentures. Mais au quatriesme
iour comme a soleil couchant/ il se trouua sur vne
fontaine tresmerueilleuse/ Car elle estoit beny
meuse. Illecques descendit Passellion/ et mist pa
sturer son cheual/ et tant auoit le cheual soif quil
se boita au rien/ Mais il neut pas si tost beu q̄
tomba mort deuant Passellion qui moult en fut
esbahy/ et le commenca moult fort a plaindre. At
tant vng ancien preudhomme qui loyrt iluy es
crpa en disant. Haa gentil cheualier garde toy de
boire a celle fontaine: Car tant est benyueuse q̄
mourir ten conuendroir. Lors se tourna Passel
lion vers l'ancien preudhomme/ et luy commen
cea a dire. Sire bon mestier ay que ie men garde
car mon cheual est mort: Mais dictes moy dont
ce venin vient. Sire dist l'ancien preudhomme.
Lon dit que le dyable est dedans qui tout corrompt:
mesmes les poissons sont enuempmez cōme veoir
pouez. Atant regarde Passellion en la fontaine/ a
voit les poissons tant estranges que merueilles.

Sire dist l'ancien homme. Allez vostre boye: car se longuement estes a ceste fontaine/il vous mescherra: Car ainsi en est aduenü a aucuns autres. Si ne scay quil men aduendra dist Passelion/Mais dicy nen partiray/si scauray quil me pourra aduenir. Haa chevalier dist l'ancien homme/si ferez/Car plusieurs si sont mis en aduerture come vous: mais mors y sont. Jadis y mourut le conte Estonne des desers/que Bruant sans soy meurdrait traistrement.

Quant Passelion entendit que son pere auoit este illecques meurdry & que cestoit la fontaine venimeuse il en eut grant despit/pource dist il tout hault que iamais illec ne se departiroit tant quil eust desconfit le dyable qui ainsi meurdriroit les bestes & les gens qui de celle eue beuuoient/et q par luy sien maistre auoit fait meurdry son pere / si en prendroit vengeance/a lors dist au preudhomme qd se gardast de luy empescher son entreprinse Car pour luy ne pour autre ne sen partiroit. Sire dist l'ancien homme. Dieu vous en doint venir a meilleure fin que les autres: car oncques persö ne dist il/nen veiz eschapper. Tant sera ce plus grant honneur a moy dist Passelion/se le lieu puis affranchir. Sire dist l'ancien preudhomme/Il est ainsi. Or vo en doint le dieu souverain le pouoir et la force. Atant se teut le preudhomme/Mais Passelion se siet sur le bost de la fontaine moult dolent de la mort de son pere/& de son cheual quil auoit perdu/Mais il neut gueres la este quant laer veniment de la fontaine fist le chevalier amarrir. Si que l'ancien preudhomme qui de loing le regardoit/& qui de luy soing auoit/luy escria & dist. Haa chevalier tu mourras illec se tu ne es mieulx aduise de ta vie garder: Car p telle boye fut meurdry le conte Estonne. Adonc Passelion ysfist de son entronquement/et regardant entours luy vit venir deux chevaliers bien armez & montez/q les lances baïssees venoient de randon pour fectre Passelion par trahyson/Mais le chevalier qui les voit venir par le faeil du preudhomme/se leva puis print son escu et sa lance quil trouua & se trait p deners luy deulpa le darda par telle ber tu quil le froissa parmy le fenestre coste/et labbatit ius de son cheual/Mais lautre ataignit Passelion en lescu/tellement quil labbatit a terre: et Passelion comme preu et legier quil estoit se re leva incontinent/puis tira bonne espee pour se reuenger contre ses ennemis. Quant celluy qui Passelion eut abatu eut parfait son poindre il escria le chevalier & dist. Certes faulx & mauuais

iiii. Sol.

cheualier vo y mourrez: car mal occistes nostre pere Bruant. Atant il assaillit Passelion a lespee/mais Passelion desmarcha en sa venue/puis luy donna tel coup despee quil luy couppa le bras dextre/et mesmes de ce coup il luy couppa le maistre netf du col au cheual/dont trebuscha a tout son maistre en la fontaine. Si ne pourriez croyre le grant cyffler qui fut en leane de la fontaine venimeuse des mauuaises bestes qui tout courant vindrent au chevalier et au cheual/qui en peu de heure fut deuore. Et quant Passelion veit ceste aduerture il se tournabers le chevalier enferre qui releue estoit pour soy deffendre: mais tel coup luy donna Passelion sur le comble de son heaulme q il le pourfendit iusques aux dös/a lors le mist en la fontaine ou il fut tantost deuore de la vermine Atant se assit Passelion sur le bost de la fontaine en esperance de y demourer iusques au lendemain Adonc parla l'ancien homme et dist. Haa gentil chevalier ne vous arreztez sur ceste fontaine/a ne vous boutez en aduerture pour aucun peu de böne fortune. Se ces deux meurdriers auez occis/q filz estoient a Bruant/et qui se faignoient estre chevaliers mais non estoient fors pour meurdry Passelion filz du conte Estonne qui est de nouuel venu en la grät Bretagne. Ilz ont faillly dist Passelion/car iamais a chef nen viendront/Mais dicy ne me partiray tant que le lieu aaray deliure du dyable. Quant l'ancien preudhomme entendit ce/il se doubta que ce ne fust Passelion qui deuoit acheuer labuerture de la fontaine/si demanda au chevalier son nom/Mais le chevalier luy respondit quil ne scauroit plus auant de son estat tant quil auoit veille la nuyt sur la fontaine. Atant il se teut et fist silence/a le chevalier se print a ymaginer comment il pourroit franchir la fontaine. Atant surät la Lune et les estoilles couuer tes comme dune fumee faicte contre nature /qui la fespandit tellement que Passelion ne vit plus come sil eust les yeulx clos/a pource il se mist sur sa garde a toutes aduertes.

Quant le chevalier estant sur sa garde/ouy par la forest la plus grant noyse comme une tempeste qui de plus en plus approchoit la fontaine/et qui subdainement enuironna le chevalier. Adonc comença la fontaine a mener tel bruyt quil estoit aduis q tout le monde deust fondre en ce lieu: Mais le chevalier qui le plus affeure estoit de son temps/ voyant telle tempeste estre dyabolique/et non naturelle/et sans veoir creature nalle autour de luy/se print a cryer tout hault/et dist ainsi.

D iii

Seigneurs dyables pourquoy tempestez vo^s lait et les arbres de celle forest/ & les oyseaulx qui po^t reposer se sont couchez sur les branches La sauua gine & herbe dont elle vit: laissez tout ce & vo^s de nez a moy combattre. Et quant il eut ce dit/ il ne demonstra guerres apres ce/ quil fut pris & ne sceut de qui/ puis emporte parmy la tempeste: combien loing que ce fust l'histoire nen fait aucune mention fors tant quelle suppose que ce fut en la profonde montaigne/ pour ce quil lay aduint quil se trouua en pen d'heure sur le nyd d'une Aigle / ou y auoit quatre faons. Et comment il racompta depuis/ le nyd sceut sur le plus hault sappin quil eust iama^s mais deu/ & sur la plus haulte montaigne de la cōtree. Le cheualier ne veit lors personne autour de lay fors les faons de laigle/ qui se prindrēt a cryer tellement que leur pere et mere vindrent comme forsenez pour la doubte de leurs faons/ & assaillirent le cheualier aux aelles/ au bec/ et aux ongles tant que bon mestier lay fut de se tenir aux branches: affin quil ne tumbast en la ballee/ & encores lay aduint pis: car tous les oyseaulx qui la entour repairoiēt saillirēt hors de leurs nyds/ pour peur de perdre leurs faons/ & vindrent au cry des Aigles a Passellion & le tirerēt & debatirent meruei^l leusement tant quil en fut en grant peril: Car hault seoit sur foible siege/ redoubtant le dur tres buschement/ & fut tellemēt penche que iama^s en vie ne curoit eschapper/ Mais zephir y vint a tout grant compaignie de mauuais esperitz qui menoiēt telle tourmente par la forest/ que les oyseaulx se tirerent a sauuement de paour/ & laisserēt Passellion en tel danger quil ne attendoit fors que l'heure quil tombast en terre/ Car le vent d'autre part si fort menoit les branches sur quoy il estoit quil n'attendoit que la mort. Atant zephir auerques sa routte vint deuant lay menāt tres inhumain huyt/ & lay fist telle peur quil cūy da mourir. Lors dist zephir a vng sien cōpaignon Compains regarde vng merueilleux oyseau illec couuāt. Merueilleux est il voyezement dist il/ car il est arme comme vng cheualier. Adonc lay print celluy a escrier cōme pour le chasser du nyd mais Passellion ne respondit mot. Quant le sperit veit ce il print a secourre l'arbre comme pour le hocher ius/ & lors fust le Cheualier tumbé sur la roche sil ne se fust tenu a vne branche: car lors nauoit a lay aucun orgueil/ non plus quen lenfant nouveau ne. Et zephir qui ce vit commença a dire. Regardez. Par ma soy cest vng homme: Car Beez cy les bras & les piedz/ ie neusse iama^s cūy de que en ce pays les cheualiers couuassent/ & cōuierēt quil nous dye qui il est ou nous le treuue

rons en bas. Et pour ce lay dist zephir. Qui es tu qui maintenāt fais icy le couueur: Passellion qui a nommer se redoubtoit pour le reproche que rece uoir en pouoit se tent. Adonc dist le cōpaignon de zephir. Par ma soy cestuy est plus malotru & chetif que celluy que ie vis lautre iour baigner au fumier. Bien croy q se zephir estoit icy il en auoit bon ris. Adonc dist zephir/ cheualier couueur/ Dis moy qui tu es. Quant Passellion ouyt parler de zephir le cuer lay print a reuenir Car pais que ce venoit au fort/ plus cher auoit de eschapper par le moyen de zephir q mourir a telle honte: car bien pensoit que sil estoit present mourir ne le lairroit aucunement/ et pour ce dist il. Seignrs/ ie ne scay qui vous estes: mais se zephir estoit present/ ie respondroye. Adonc lay respondit le sperit. Certes sire et nous le manderons pour scauoir de vostre gre qui cy vous met couuer. Alors vint zephir/ et dist. Seigneurs que vous plaist il. zephir dist lesp^{rit}/ trouue auons icy vng cheualier couuant/ et lay auons demande q le meult de ce faire ven que ce nest point office de cheualier Mais il nous dit que se vous estiez present quil respōdroit a noz demandes/ et pour ce demandez lay qui le meult. Seigneurs vous scauez que pas de tous ne suis arme et que iay debat a Passellion qui ma menasse. Si voudroye bien estre assure du cheualier/ ains q la chose allast plus auāt: car en moult d'aguetz se peult mettre le cheualier pour soy veger/ meismes Passellion qui guerres ne chemine que de nuyt se pourroit estre icy mis po^t moy agueter/ ou auant pour lay. Si vous prie que iaye assurance/ ains que pis en viengne: car ie y doubte trahison. Adonc parla le sperit a pres de zephir estoit/ et dist. zephir peu deuez doubter cestuy: car vng peu de vent le feroit tomber/ parquoy vous en seriez assure. Et puis dist au cheualier. Maistre couueur/ Voulez vous assurer zephir qui de vous demande assurance. Adonc dist Passellion. zephir bien vo^s poncez de moy gaber: mais atant vo^s suffise: car bien scauez que ne vous puis greuer/ et scay bien que mestier est de moy a vous nommer. Si vous prie que quant auez assez de moy ioue quil vous suffise: car orendroit ie me retrouver en tel dangier q pour riens ne me oseroye courroucer. Passellion dist zephir/ il me semble a vo^s parlers que vous cūpdez que ie vous aye cy mis. Or tenez pour vray q non ay/ ains a ce fait le dyable de la fontaine venimeuse/ non pourtāt se vous me voulez pardonner vostre malalent & prier daucune chose/ ie seray po^t vo^s. zephir dist Passellion/ bien voy que ie fais ven a ce que me dictes quāt ie dis q iama^s pay a moy nauriez tant q ie me seroye veger de vous/ et ie vo^s

pardonne mon mal talent/ Vous habandonne mon corps/ affin q me vueillez porter a la fontaine ben nimeuse/et que ie me puisse venger du mauuais dyable q tel blasme ma fait. Passellion dist zephir grant mercy/puis q mauiez pardonne vostre mal talent/ a ie feray vostre priere: car ie vous reposteray au lieu ou ie vous apprendray parolles de tel le vertu/que le dyable ne vo? pourra mouuoir du lieu. Atant emporta zephir le cheualier sur la fontaine/ a luy apprint aucunes conitacions/qui bō nes estoient encōtre le dyable: puis se partit de luy subitement/et Passellion demoura a la fontaine: et si ny eut gueres este quāt il veit la fontaine fort tourmenter et yssir vng poisson q la teste auoit de serpent/pieds de griffon/queue de scorpion: a estoit grāt a merueilles. Adonc pensa bien le cheualier que c'estoit le dyable qui venoit sur luy pour mal faire: car il venoit vers luy a guetle bee le cuydāt engloutir: mais il le porta par terre/puis le print par les mailles du haultbert a le cōmencea a trapper vers la fontaine: Et Passellion luy bōuta l'espee en la gorge si auant q l'eschappa/puis luy dist Dien auāt te combattre a moy: car il conuient que tu moies ou q tu partes de ceste fontaine. Certes dist le dyable/ de mon heritage po? toy ne men partiray: ains te porteray en tel lieu q en ce pays iamaiz nentreras. De ce te garderay ie dist Passellion: car ie te deffendz de la cōgnoissance de ton createur/que toy ne ta secte ne me portes ailleurs que icy. Alors le mauuais yssit du poisson q mort estoit et se bōuta en la fontaine/puis en yssit mue en vng thorel/et cōmencea a braire horriblement sur le cheualier/mais Passellion le vint verser en la place a tout son espee que oncqs puis ne sen leua/car il luy conppa piedz et iambes /puis dist au dyable que sil ne se rendoit a luy il le charmeroit tellement que iamaiz hors de celle charongne ne se partiroit. Le mauuais dyable eut de ce grāt peur de sire la enclos: si dist a Passellion. Certes ie rebōute plus tes parlers que ton glaiue/pour ce faire me conuient ce q tu deulx. De ce fut moult loyenlx Passellion: si cōmencea a dire. Je deulx que tu prēnes tout le bien de celle fontaine/puis ten boises a tout hors du royaume Descoce sans iamaiz y retourner. Je le feray dist lors le dyable: mais ce poies moy. Or ten deliures dist Passellion/ car ton demourer mēnuie. Alors yssit le mauuais esperit hors du thorel/ puis entra en la fontaine/dōt telle fut la merueille/que vne noise sen gendra en celle fontaine/ quil sembloit que tout deust perir Car l'ancien preudhōme ne cuyda ia mais mieulx mourir/ q tout le fait de Passellion auoit regarde. Celle tourmēte dura iusques au

iiii. folu.

iour: et le cheualier q l'apuy c'estoit contre le tronc d'ung grant chesne/pour la tourmente vint auāt: et trouua l'ancien preudhōme a genoulx/ priāt dien quil eust mercy de son ame. Si le sucha a luy dist. Preudhōme/ cōment vous va. L'ancien preudhōme voyant Passellion q luy cuydoit mort se leua/ puis dist. Haa cheualier de haulte estoife/ cōment estes vo? eschappe de celle tant perilleuse nuyt/ ne cōment estes vo? deliure des dyables q ont ennuyt couru. Sire dist Passellion/ ie le vous diray. Arāt luy compta comme il fut porte au nid de laigle: puis rapporte a la fontaine/ cōment le dyable vint cōbatre a luy en guise d'ung poisson merueilleux/ et vne autre fois en guise d'ung thoreau/ a les conuenances qui furent entre luy et le dyable. Et trop dist Passellion quil sest party a la tourmente que ouye auōs. Si vous prie que allions veoir en quel point est la fontaine. Sire dist l'ancien preudhōme/ moult le conuoite a veoir: mais trop en rebōute la voye. Venez dist le cheualier/ vous n'urez garde. Adonc ilz allerent a la fontaine quilz ne trouuerent au lieu ou elle souloit estre: car les dyables auoient emporte vng mont de terre qui y estoit a l'ung des costez/ plein de grans arbres et loing du traict de trois archiers/ dont ilz eurent grant merueilles: car tout estoit tant auallē que leane de la fontaine s'espaōit par la ballee. Et sa chez que le lieu fut depuis nomme le tang helan le gros. Et cōme racompte l'histoire/apres ce que Joseph d'arimathie fut venu en la grant Bretaigne pour prescher le nom du vray crucifix/ Josephus son filz qui la garde auoit du saint Graal alla preschant par le pays a tresgrāt compaignie de chrestiens de son lignage/ le nom et la loy de Jesus christ Et tant erra quil vint a vne cite qui lors estoit destruite par les Sefnes/ qui vng peu par auant estoient entrez au pays/ a auoient ceste cite epillee. Je vous racompte cecy pource que Josephus et sa compaignie se y trouuerent d'aduēture Mais si peu y auoit de gens quilz ny trouuerent que manger/ si sen partirent famillēx a errerēt vne iournee entiere parmy la forest. Ceste cite fut de son temps nommee Deserte la cite/et fut au conte Estonne. Tant errerent Josephus a sa cōpaignie quilz arriuerent sur la fontaine dont no? auons parle/et la sarresterent Car les plusieurs ne pouoient plus aller de fain. Adonc les cōmandā Josephus le bon euesque seoir en ordre pour auoir la grace du saint Graal/ q estoit telle a l'ayde du souverain crucifix/ que tous ceulx qui le deoient: mais quilz fussent en vraye foy/ estoient remplis de toutes les viandes quilz couuoioient a vser.

D liii



OR aduint q̄ quant Josephus eut fait porter le saint baissel par les tables par vng sien neveu filz de sa seur q̄ tant estoit preudhomme/que sa virginite auoit bone a dieu: Et par la saintete de luy Josephus luy auoit baille en garde le saict graal. Cestuy saint homme estoit nome Helan le gros. Quant celluy Helan eut porte le saint baissel parmy les tables/peu en y eut qui de telle grace feussent remplis pour leurs pechez. Si aduint quilz se prindrent a murmurer/et dire a Josephus quil fist tant q̄lz eussent a manger/car plus ne pouoient endurer. Adonc leur print Josephus a prescher/a dire cōment cestoit par leurs pechez: mais pour ce quil ne vouloit quilz deffaillissent par faulte de viandes/il leur cōmanda quilz allassent pescher en lestang/et quilz nestoient pas dignes destre reprenez de la grace du baissel. Atant se leuerent les plusieurs/a allerent pescher en lestang: mais oncques riens prendre ne peurent. Adonc dist Josephus. Seigneurs maintenant est apparu le peu de foy q̄ vous auez a vostre createur: puis se tourna vers Helan son neveu/et luy dist. Beau neveu n'en allez pescher en lestang pour auoir des viures a ce peuple qui nest point de tant bone vie comme il deust. Adonc entra Helan en lestang/et y print vng grant poisson/puis vssit hors a tout/a cōmander seoir tous ceulx qui estoient aggreuez de fain/ puis pria Helan dieu quil baillast multiplier le poisson/si que le peuple aucunement en peust estre reconforte pour celle fois. Sa priere accomplie/il cōmencea a seruir de ce poisson par tout/a dieu le multiplia tellement quilz en eurent tous a demourance. Et quāt le peuple veit le miracle que dieu auoit fait par Helan/ilz le nommerent depuis le roy pescheur/cōme l'histoire le met plus a plain. Adonc furent esmerueillez Passellion et l'ancien preudhomme de ce que la fontaine se spadoit par toute la ballee/a que la terre et les arbres estoient arrachez et portez au bal par fond/a que en la fontaine n'apparoissoit poisson ne aucune beste venimeuse. Si neurent gueres la este que leane de la fontaine deuint aussi clere que argēt. Ainsi quilz parloient de la fontaine/vng garson amena illec vng destrier/q̄ sans mot dire se mist en la fontaine a abreua son cheual/a encores luy mesmes en beut. Et quant il eut ce fait il saillit hors sain et haillie a tout son cheual. Quāt Passellion et l'ancien preudhomme virent ce/ilz dirent bien que la fontaine estoit purgee: mais en parlant de la fontaine vng autre garson vint vers Passellion a cheual/a luy dist. Sire la damoiselle q̄ voſ supistes a pied et que portastes par dessus la granelle voſ

enuoie ce cheual/q̄ pour lamoſ delle laissastes au pied du rocher/ puis se partit tant soudainement quilz ne sceurent quil deuint/dont ilz furent moult esbahis. Atant Passellion recongneut que cestoit le cheual qui auoit accuse Gandine/si pensa bien que zephir luy enuoioit. Car luy mesmes cestoit mise en forme de damoiselle poſ le decevoir. Quāt l'ancien preudhomme eut veu celle aduēture/atant luy souuint de ce que la sage royne luy auoit dit/et pource dist il a Passellion. Sire cheualier selon les parlers de la sage royne/et les aduētures q̄ cy vous sont aduenues/le tiens q̄ vous sopez Passellion filz au conte Estonne qui cy endroit morat/et se ainsi est/le vous prie que le me dictes. Preudhomme dist Passellion/ce suis ie. Royement/silz au conte Estonne. Gentil cheualier dist il/ vous sopez le bien venu: car long temps vous ay attendu. Or auez accompli l'adventure de ceste fontaine qui par proesse voſ estoit deuē dōt le suis moult ioyeux: car maint homme ay de mort garenty depuis que ie vous ay attendu. Sire dist le cheualier. Dai est la royne qui telz parlers vous a dit. Sire dist il/ce fut la royne faee femme au bon roy. Gardiffet mehaigne desceste. Par ma foy dist le cheualier/ce fut vne tresbaillant dame/et est encores si elle vit. Sire dist l'ancien preudhomme/onques dame ne scent tant de choses obscures cōme elle. Sire dist le cheualier ien ay ouy dire par tout le royaume beaucoup de biens/et cōgnois bien vng cheualier qui porte vng ours en son escu qui moult le desire trouuer. Sire dist l'ancien preudhomme/cocheualier ay ie bien veu: car il fust mort icy se ie ne fesse/et vng cheualier vostre cousin qui estoit en sa compaignie. Sire dist Passellion ie le cōgnois: car il se nome Pedracus: mais dictes moy vostre nom ou intencion: car plus icy ne deulx demourer puis q̄ iay acheue mon entreprinse. Sire dist l'ancien preudhomme ie seruiray icy le dieu sonnerain/et ie men iray a vostre cōge dist Passellion: car ailleurs ay affaire. Atant se mist a chemin vers la grant Bretaigne/et chemina plusieurs iours sans aduētures trouuer/tant quil rencōtra deux cheualiers qui se deuisoient d'une aduēture: mais tant estoient ententis de raconter leurs aduētures q̄lz ne se donnerent garde de Passellion qui ailleurs auoit occupation. Et tant approcherent l'ung de lautre quilz neurent espace fors de saluer l'ung lautre. Et pource quilz se congnerent ilz se firent grant feste: car les deux estoient Pedracus et Eboz son frere qui tiroient vers la grant Bretaigne pour trouuer le damoisel merueilleux. Adonc sentirent grant chere les trois cheualiers/et Passellion leur demanda ou ilz alloient/et

dont ilz venoient. Sire dist Pedracus nous vendes de Pedrac/ et allons en la grant bretaigne veoir qui accomplira l'adventure du damoiseil merueils: mais nous sommes vng peu trop esbahiz: car hier matin nous arrivâmes au pas des trois rivières/ ou par trois fois avons esté abatuz de trois chevaliers/ et ne scauons qu'ilz sont: car trop soudainement de nous se departirēt. Quant Passelion les entendit/ il leur pria par amours qu'ilz luy enseignassēt le chemin: car autrefois y auoit esté abatu et sen vouloit aucunement venger. Sire dist Pedracus/ qui tiendroit le chemin dont nous venons/ il viendroit au lieu. Or allez vostre chemin dist Passelion: car ie vous surpureray au plus tost que ie pourray. Adonc se partit Passelion de ses cousins/ puis tira de randon vers le pas des trois rivières/ et tāt erra quil se trouua le soir sur vne moult belle place/ ou il trouua les trois rivières dont il fut moult ioyeux. Si fist tāt quil vint au pōt de la première: mais si tost quil fut dessus/ vng cor sonna tantost/ puis se leua vng pont qui luy tollat la voye. Adonc se tourna Passelion/ et voit venir vng chevalier qui luy dist q'il se gardast/ parquoy il sen vint a luy de force/ et ba a son iousteur dōner tel coup que il le porta parmy la championne dont il fut moult ioyeux. Et au retour de son poindre fut il moult esbahy: car il ne sceut que deuint le chevalier. Lors sen alla Passelion au second pont/ et monta sus: Mais vng ymage qui la estoit sonna vng cor tant hault que le pont se leua/ et s'apparut vng chevalier a la place qui commença a dire a Passelion. Gent chevalier vous ne passerez point sans iouste/ mettez vous en point: car ie suis prest. Atant se retourne Passelion/ et de telle force ba attaindre son iousteur q'il luy rompit sangles et poitral/ et len versa emmy la place: mais au retour de son poindre plus fut esbahy que deuant: car il ne vit le chevalier/ pont ne rivières/ et luy sembloit tout enchantement. Toutefois il se mist a chemyn vers le tiers pont: mais il appercent en la place vng fort destroit hault esleue/ a au dessus seoit vne damoiselle de haulte beaulté/ et tenoit en sa main de vtre vng anel de telle vertu q'il n'estoit hōme viuant/ que se la damoiselle luy bailleroit au doy quil ne la suruist par tout sans auoir aucune souuenance d'aultre. Adonc la salua Passelion et luy demanda pourquoy elle tenoit ainsi l'anel. Sire dist elle pour vous guerdonner/ au moins se le tiers chevalier abatez. Damoiselle dist Passelion/ ie voudroie bien estre aussi heurieux que conquerre le peusse. Sire dist elle il n'est que vng chevalier qui conquerre le peult/ a se dieu vous en donne heur/ bien me plaist: mais allez fais

re vostre pouoir de passer le pont: car la scaurez vostre adventure. A ces motz sen vint Passelion au pont qui se leua contre luy/ mesmes vne statue d'airain sonna vng cor si haultement que vng chennier s'apparut en la place/ qui sans deffence vint contre Passelion la lance baissée. Mais telle fut son adventure que Passelion le porta par terre a tout son chenal. Puis retourne de son poindre/ et voit que la damoiselle vouloit mōter sur vng palestroy. Mais affin quil ne la perdist/ il vint a elle/ puis luy dist. Damoiselle se gaigne ay l'anel/ ie vous prie que ie l'aye et que compaignie vous face iusques a vostre hostel. Sire dist elle de vostre compaignie nay que faire: mais l'anel ne vous quiers refuser. Lors luy bailla l'anel q'il mist en son doy/ et tandis Passelion ne sceut que la damoiselle deuint/ combien que quant il eut l'anel au doy il en amoura la damoiselle/ tant quil ne luy souuint de rien qui fust au monde sinon d'elle. Si suruist les pas de la dame tant quil fut noyre nuyt/ et trouua lors vne rivières qui luy couppoit le chemin dōt il fut trefcourrouce et dolent. Mais il appercent a l'autre lez de leau vne lamie que vne damoiselle tenoit en sa main/ et luy pria que celle nuyt le voulsist herberger. Adonc fist la damoiselle en telle maniere que Passelion trouua vng pont deuant luy/ puis luy commença a dire. Sire chevalier venez auant/ si auez hostel. Lors passe le pont/ puis se trouua en vng manoir ou il fut moult honnorablement receu. Quant il entra en la sale il trouua les tables mises et trois chevaliers de meur aage qui le bienveignerēt haultement/ et Passelion se humilia vers eulx. Atant yffit d'une chambre vne damoiselle de hault honneur acompaignee de deux chambrières qui receut Passelion grandement. Et si tost quil eut veu celle q'il luy auoit baillie l'anel luy doubla l'amour de son regard: car beau estoit/ ieune/ hardy/ a bien se estoit porteur ce iour deuant elle. Mais affin que vous sachez qui elle estoit et pourquoy elle aymoit le chevalier ains quelle leust veu ie le vous diray.



Vous auez bien ouy parler cy deuant quel chevalier fut le roy Harones de lestrange marche qui fut nōme le chevalier au griffon ou a la blanche maille. Ce Harones eut de sa femme Harmona vng filz nomme Harones comme son pere/ avec vne fille nōmee Harmona comme sa mere. Le pere de ses enfans fut l'ung des huit chevaliers qui la queste entreprinrent de la vengeance Estonne/ et fut present aux merueilles q'y aduinrent de Passelion en sa ieunesse. Si racōpta depuis a sa femme comment a Passelion filz a Estonne il estoit ad

nenn. Or aduint apres la destruction de la grant Bretagne q̄ nouvelles coururent par le pays comment Passelion qui tant noblemēt auoit este fait cheualier estoit venu en la contree et quil auoit la fait plusieurs cheualiers. Et ces nouvelles vindrent en la congnoissance de la royne Harmona qui estoit en son royaume. Et pource quil lay souuenoit du temps passe elle racompta a son filz & a sa fille ladventure de Passelion dont la rendmee courtoit tant grāde/pourquoy son filz ira que ia mais n'auoit repos/si seroit cheualier de sa main. Puis se partit pour le trouuer: mais a ce point ne lauoit encores le iouuencel trouuee dedās le moye de sa departie q̄ la royne sa mere mourut. Sa fille qui estoit en fleur de ieunesse demoura seulle / et lay print aucunement a souuenir de ce Passelion que sa mere auoit tant loue en son viuant. Celle bonne rendmee la fist tellemēt enamourer Passelion q̄ nul autre ne vouloit a mary. Celle noble pucelle scauoit merueilles d'enchantemēs Si pensa quelle approcheroit la grāt Bretagne/et la establiroit aucune aduventure par sa science qui seroit de rendmee/et se le cheualier estoit si preux cōme sa mere disoit il se trayroit celle part. Si vindrent en escoce/ou elle fist le pas de trois riuieres ou Passelion fut prins cōme ouy auez. Quant Passelion eut la pucelle regardee qui tel honneur lay auoit fait il congrent tātost que cestoit celle qui l'annee dor lay auoit presēte. Si fut espris de son amour plus par enchantemēt que par amour naturelle: car il ne scauoit gueres aymer vne femme: mais quant la damoyelle le vit amoureux d'elle/moult en fut ioyeuse. Si le print par la main/et dist. Si recheualier faictes bōne chere: car a meilleur hostiel estes que ne curdez. Pucelle voyement dist il suis le a bon hostel/puis que ma benne boye plaist. A ces motz ilz allerent soupper/et mist Harmona grant peine a seruir le cheualier: car a heurteuse se tenoit de le tenir a son vouloir. Et tāt fist Passelion celle nuyt avec Harmona quelle perdit le nom de pucelle Et ainsi demoura Passelion plusieurs iours que toutes les nuytz il couchoit avec sampe quil armoit par amour/et de iour il alloit chasser et soy deduyre par la forest / puis reuenoit a l'hostel ou il estoit bien venu et cher tenu. Et sachez q̄ de Harmona sa femme yssirent plusieurs hoies / dont gentre gēdre de laisne filz yssit depuis le roy Claudas de la desert/ qui guerroya le roy Ban de Bennucq/comme il appert par l'histoire de Lancelot du lac. Mais atant se taist l'histoire a parler de Passelion/et retourne a parler du damoiseil aduenteux pour racompter comment il fut fait cheualier.

Cōment le damoiseil merueilleux cheualier choit parmy le pays sans point trouuer cheualier qui aucunement le peüst adouber. Cōment il arriva au temple du dieu aux pucelles / et de la boie quil y ouyt / et comment il y coucha.

Chapitre. pli.



Qāt temps

fut desert la grant Bretagne par les romains cōme au long auez ouy parler. Mais a la venue de Passelion & Douteau qāt commencerent a faire nouveaux cheualiers des filz des gentils hōmes qui mors estoient dont la rendmee cōmenca a courir par le peuple epille qui pour la doubte des romains se tenoient es forestz/ les plus anciens d'iceulx firent tant deuers les ieunes quilz yssirent en plusieurs lieux des forestz/puis vindrent querre & chercher les terres et les masures ou leurs peres et meres habitoient/et par l'adresse des anciens ilz cōmencerent a sortir des buissons & des ronces q̄ creues y estoient grans et dures. Mesmes les ieunes pucelles extraites de noble sang commencerent a edifier manoir en lieux secretz et delectables/et rien tāt ne desiroit que de estre allies a gentils hōmes cheualiers dōt estoit adōcques grant cherte: car contre vingt pucelles n'estoient pas sept cheualiers dont bien ben reuses estoient celles qui en estoient pouruenues/et faisoient par leurs ars deceuances pour aucunement tenir les cheualiers qui par leurs desrois passioient. Encores estoit ce du moins: car grant estoit le priuilege au dieu des desirers qu'on ne rēcōtroit que pucelles par les chemins. Certes en ce tēps estoit merueilleusement petit leur secours: mais tresgrant leur deffault. Pourquoy il cōuint que cōmun fust le secours. Mais pour retourner a nostre matiere l'histoire nous racompte que a ce point erra par la grāt Bretagne le damoiseil merueilleux/pource que nul cheualier ne le pouoit adouber. Mais vng iour le damoiseil cheualier parmy vne forest ou il faisoit moult deduyt: car cestoit au moye d'auril a vng matin environ soleil leuāt: Si fist a son cheual sentir l'esperon pour scauoir q̄l pourroit auoir en lay: mais tant siet le trouua q̄l lay fist faire plus de cent saulx: car a ce il se scauoit bien conduire. Vne ieune pucelle le regardoit en espiāt se aucunemēt le pourroit atraire a son manoir dont elle n'estoit pas loing. La pucelle veit volentiers le damoiseil: mais de tāt lay

de spleut quil ne soit point cheualier/touteffois sa beaulte la cōtraignit a ce que elle sapparut a luy moult richemēt en point selon le temps de adonc/ et aomee de tresgrant beaulte: car elle estoit plus blanche que neige / droite et bien taillee de tous membres / la face blanche/muee de vermeil / les petis vers rians/ avec simple regard q sa beaulte doubloit. Quant le damoiseil la veit tant belle il mist pied a terre pour la honorer/puis dist. Pucelle/dieu vous gard. Damoiseil dist elle vo' sopez le bien venu en noz mettes. Or nous dictez par courtoisie de quelle part vous estes. Pucelle dist il ie suis de ces parties et quiers qui cheualier me face. Certes dist elle vous auez droit: car mienls vous siet desormais estre cheualier que escuyer. Mais pour vous aduertir se octroyer me voulez vng don/ie vous pouruoyez de cheualier qui a ma requeste vous adoubera. Pucelle dist il/de ce vous scauoye bon gre. La pucelle fut lors moult ioyeuse/si dist. Sire or attendez vng petit: car tant tost vous feray venir cheualier cōme elle fist: car en peu d'heure elle renint avec vng sien frere que Debracus auoit fait cheualier Et le damoiseil luy dist apres la reuerence faicte. Sire cheualier / or vous prie ie que me vueillez adoubier: car iay tout ce qui mest besoing. Jen suis content dist le cheualier affin que vostre premiere lance soit sur moy esprouee. Atant sarma le ieune damoiseil/et le cheualier leua le bras pour luy donner lacollee: mais pour tout lor du monde ne le pouoit aualler/dont elle fut moult esbahye: car il auoit le bras hault lance et estendu sans auoir puissance de laualler/pourquoy sa seur commença a dire. Sire deliurez vous/trop luy tenez le chef enclin. Belle dist il/ce poise moy: mais amender ne le puis/ ne scay dont ce viēt. Quant le damoiseil eut oĩ ce qui de tel le verges auoit autrefois este batu il se leua / puis dist. Pucelle les faultes de ce cheualier aneantis sent les conuenances qui sont entre moy et vous. Atant il rendit ses armes a son barlet/puis mōda a cheual/et dist. Pucelle/et vous cheualier/adieu vous cōmand/car iamais repos nauray tant que ie feray cheualier. Lors fut la pucelle decene: car bien cūdoit de son amour iouyr. Et moult fut le cheualier esbahy quil ne pouoit dōner lacollee au damoiseil/dont sa seur luy demāda a quoy il tenoit. Par ma foy seur ie ne scay: car pour riens ie neus se aualler mon bras/et pource adieu vous dis: car ie le supray tant que ie scauray a quoy il tient. Atant sen part/et la pucelle retourna moult troublee deners son manoir. Et le damoiseil cheualier estoit moult desplaisant / pource quil ne trouuoit cheualier qui adoubier le peüst: mais tant erra q

entra en la grant bretaigne/on il cheuaucha plusieurs iours / et trouua plusieurs villages qui se restaureroient. Et le peuple epille dont partie qui encozes viuoit / se y retraioit peu a peu sur leurs lieux/et se rasseroient de la paour quilz auoient eue des Rommains: Car plusieurs cheualiers/qui de nouuel estoient adoubez/comme ouy auez cēmencerēt a errer par les estranges terres/a quāt ilz trouuoient peuple esgare par les boys/tāt faisoient entre eulx quilz se retraioient sur les lieux ou pauant auoient demore a radoubierent leurs manoirs/mesmes le royaume de Bretaigne se replenoit fort par villes a par chasteaulx. Adont estoit ioyeux le damoiseil quant il trouuoit villes et chasteaulx par les lieux ou il se trouuoit/dont il adaint que vng soir il print logis en lhôtel dune ancienne dame qui des le temps du roy Perceforest auoit regne a estoit dame dune ville ou elle demouroit adonc: Car elle y auoit retrait et ramene ce tant peu de gens qui estoient eschappez de mort/lesquelz restaureroient et remassoient les lieux. Celle dame receut le damoiseil moult ioyeusement a luy demāda de son estat/a il luy en dist tant quelle sceut quil alloit querant vng cheualier qui ladoubast: Mais quant elle sceut que il ne trouuoit cheualier qui le sceust adoubier/elle pensa tātost que cestoit lescuyer que plusieurs cheualiers queroient en ceste terre/ Car puis deuiours dist elle aucuns cheualiers ont passe par cy qui queroient vng escuyer que nul ne scet adoubier Et a au iour d'hy huit iours que vng cheualier fut ceans qui le queroit/et me dist que nouuelles courtoies quil se deuoit trayer deners Bretaigne. Par amours dame dist il / Sil vous plaist dictez moy q le cheualier est. Certes dist elle ie ne scay/ fors quil se fait nōmer Dursean/a porte en son escu vng Durs sans autre enseigne. Par ma foy ce cheualier ay ie a cōgnoistre/et a deoir moult le desirer/car moult de biens en ay ouy raconter: mais dictez moy par amours quel chemin il tient: car bouletiers le trouueroye Damoiseil dist elle/ains quil se partist de moy/il se enquist moult de ceste terre/mais le luy en parlay comme celle qui Dea l'auoye en ma ieunesse en tant triumpfant estat/que fort est a croire a ceulx q oncques ne le virent. Et quant il me eut ouy raconter la tresgrande balueur du tresnoble roy Perceforest et de toute sa cheualerie: aucunes la noblesse du franc palais/et des merueilles qui pour lors y aduenoient il me dist quil se trayoit celle part. Chere dame dist il mōstrez moy le chemin pour trouuer le cheualier et deoir les grans merueilles qui y sont. Sire dist elle le chemin fust aucunemēt bon a tenir/ne fust

le peuple ygnorant q point ne congnoist les lieux destruits. Contesnoyes se vous tenez le chemin vers soleil couchant vous trouuerez le lieu ou le franc palais a este : car tant y trouuerez danciens mirailles que bien congnoistrez q la endroit fut assis le noble palais. Dame dist il adieu vous comand: car ie men voyz celle part. Si se mist au chemin/ & tant chemina quil se trouua en la ioyen se forest Darnant/et de loing appercent vng temple. Si tira celle part : mais quat il vint a sentree il beit dedas bien vingt pucelles a genoulx deuant vng ymage merueilleux Car cestoit le corps du cheualier arme / fors du viaire quil auoit descouuert/charnu et vermeil/ne scay par quel art Car sans ame estoit le corps. Contesnoyes chantoiet elles tous dung accord vng lay / tant doucement quil sembloit quelles deussent le ciel trespasser. Quant le damoysel eut ouy le lay qui moult fort recomandoit le cheualier en corps sans ame/quel les ndmotent en leur lay le souverain dieu des desirers aux pucelles/et recordoient tous ses faictz qui tant estoient cheualereux que cestoit grant deuyt a ouyr/il en fut ioyeux a merueilles : car tant de biens en cheualerie y auoit quil nest hōme tendant a honneur se il lenst ouy qui nen ballust mieulx tous les iours de sa vie. Mais pour veoir le tendre desirer quelles auoiet en leur lay chāter si quil pleust au dieu des desirers / le damoysel se tint tout coy dont bien lay vint: car il beit apres le lay fine/que vne espee de treshaute valeur fut mise ou poing dextre de lymage: mais il ne scent dot ce vint/fors tant come il beit que toutes les pucelles en furent toutes esbahyes pour doubte que au cument le dieu ne fust courrouce. La nuyt commença lors a surmonter le iour / et fist au temple bruy : car il ny auoit fors vne lampe q tousiours ardoit par deuant lautel/et lors ouyrent vne voix qui commença a dire ainsi.

Voiez la bonne espee qui cy est en presence Dont sera releuee Bretagne a suffisance Leurs desirs compliront pucelles tant habilles Car deormais seront restaurez champs & villes Et celle qui pourra ceste espee ores prendre Plus heureuse sera que onc ne fut Alepandre.

Moult s'esmerueillèrent de celle voix qui telles paroles auoit prononcees le damoysel et les pucelles. Et pource quilz cyderent que la voix deust autre chose dire ilz se teurent grant piece: mais ce fut pour neant: car oncques puis la voix ne parla. Adonc descendit le damoysel de son cheual/puis len chargea a son barlet/et se coucha sur vng arbre pour soy reposer : car grant partie de la nuyt estoit ia passee iusques lendemain au matin

quil se mist au chemin. Etant se taisit l'histoire de lay/ & retourne a parler du preux Durseau pour raconter aucune partie de ses aduētures.

Comment le baillant cheualier Durseau se mist au chemin vers le frāc palais. Comment il trouua le perron tresmerueilleux. Et comment il y trouua lettres escriptes qui moult lay donnerent a penser. Et comment a ce point lay aduindrent plusieurs aduētures.

Chapitre. plii.



Ancienne hy.

histoire nous raconte que quat Durseau beit q Blanzor estoit entre en la riuere apres la pucelle/ et il beit que lung ne lautre ne reuenoit: il tint pour certain quilz estoient mors/dont moult lay pesa: car il auoit fait Blanzor cheualier/mais pource quil beit que pour lay pouoit balloit le plaindre/il dist a Dtran & a Sanguin. Allons nostre chemin/ car pour hay Blanzor est mort/dont il me poise: mais non estoit come vous orrez cy apres. Adonc se mist au chemin Durseau pour trouuer le damoysel aduētureux: et tant erra q a vng soir il se herbergea en l'hostel dune moult ancienne dame ou le damoysel auoit couche la nuyt de deuant: Si en fut moult ioyeux car de brief bien trouuer le cuidoit puis que si pres en estoit. Moult fut Durseau ioyeux de ceste aduēture: pourquoy il se leua lendemain bien matin/ & au cōge de la dame il se mist au chemin vers la grant Bretagne/ et tant cheuauchèrent quilz vindrent a vng soir gesir sur vne fontaine: Mais Durseau pour vng songe quil fist ou quel lay sembla que par vng matin il se battoit parmy vne forest/ou il trouua vng menestrel iouant vng lay sur vne harpe/qui faisoit mention de Pergamon l'ancien hermite/ & des deus aux douze cheualiers come cy deuant l'avez ouy en l'histoire/et pour la grant merueille ql en eut il se sceilla/et trouua le soleil ia hault mōte qui gectoit ses rais parmy les feuilles des arbres/et abatoit la rousee dont l'herbe estoit baignee pour la moiteur de la nuyt. Quant Durseau sentit la douce matinee/ & les oyseaulx qui se deuysoient a chanter par la forest/tout le cuer lay esioyēt. Et lors lay souuint du songe ql auoit songe: mais en y pensant vint a la source de la fontaine qui gueres loing n'estoit de lay/pour laver ses mains/et pour vng hōme ou vne femme qui accordoit vne harpe/ & commenca a louer

le lay q' auoit songe/dont il fut moult esmerueille. Mais quant le lay fut fine Durseau sen alla vers le lieu dont le son venoit/ & y trouua ung menestrier prest de iouer ung autre lay. Durseau fut moult ioyeux de veoir le menestrier: car poit nen auoir ven depuis son partement de Rome: si le salua. Quant le menestrier veit le chevalier arme qui le saluoit/ ce quil n'auoit point ven depuis la destruction du pays: Il fut si ioyeux q' ne sceut quil luy estoit adueni. Si sen vind embraffer la iache du chevalier/ et luy baissa le pied: dōt Durseau eut tresgrant merueilles. Si le leua sus piedz a luy comencea a dire. Certes gentil menestrier/ trop estes courtois: mais dictes moy dont vous estes/ & dont vous venez maintenant a ceste fontaine. Sire dist il/ Boulentiers: car sachez q' ie suis de ceste terre/ & filz au roy des menestriers du bon roy perceforest/ mais mon pere qui se nome Daufonnet ne peult dune maladie ressource/ q' luy print des la destruction de la grant Bretaigne/ a cause des gentils homes qui occis y furent. Et pource quil a ouy dire qu'en ce pays repairent aucuns cheualiers qui de nouuel y sont venus/ il en est tant ioyeux quil encōmence a guarir/ si ma enuoye pour scauoir aucunes choses sur aucuns songes qui me sont venus au denant/ & la cause pourquoy ie suis icy venu/ ie le vous diray: Car depuis la destruction du pays/ lay tousiours demoure en ces parties/ pource que icy repairoient tons les gentils homes qui regnoient du temps du roy Perceforest. Or veulx ie q' vous sachez que depuis ung an me sont venues plusieurs visions q' en mon dormant me monstreroient la restauration de ceste terre: mais il men vint la nuit passee une telle q' me sembloit que mon pere me dist ainsi. Filz Gallopin laissez vous somme/ si ten va a tout ta herpe en la forest Darnat/ et la recorde les laiz du temps passe que ie lay appris en ta ieunesse: pourquoy recorder tu puisses les proesses des anciens preudhōmes deuant la destruction de Bretaigne/ le temps en est venu. Quant ientendist ce ie fuz moult ioyeux: car ie pensoye q' menestriers estoient a honneur. Lors mesueillay de la ioye q' ien euz: si me leuay & accorday ma harpe/ puis men vins vers ceste fontaine ou comenceay a iouer le lay de l'hermite/ ainsi que mon pere le me commanda. Or vous estes venu sur moy dont suis moult ioyeux. Car depuis la destruction de Bretaigne ie n'ay eue cheualiers. Et puis q' dieu ma au iourd'huy enuoye si grant encontre q' de vous/ i'espere de mon songe auoir bone fin. A bone fin viendra il si dieu plaist dist Durseau car bien veulx q' tu saches Gallopin q' par la vertu d'une vision q' en ceste nuit me vint au denant/

liii. folu.

Je suis icy venu: car me sembloit que ie me esbaioye parmy la forest ou nous sommes/ et trouuay ung menestrier lez une fontaine iouant ung lay/ comme lay fait/ et pource me suis leue/ & ay tant fait que trouue lay en accomplissant mon songe/ si te prie que avecques moy tu vueilles cheuaucher pour moy assurer de ce que ie vois querant. Sire dist il/ ie le feray Boulentiers. Atant se leua Gallopin/ & se mist a chemin avecques Durseau son maistre/ et vindrent vers Darnat & Sanguin/ qui se fueillerēt puis monterent & sen allerent. Durseau demanda a Gallopin sil le scauroit mener ou le franc palais auoit este. Sire dist Gallopin ouy: car le roy Perceforest my donna mon nom/ a cause de ma petitesse. Si errerent tout denisans des merueilles qui aduindrent au franc palais/ et de la cheualerie qui y repairoit au tēps du roy Perceforest/ Car Gallopin le scauoit bien raconter/ tant quilz yssirent hors de la forest Darnat/ & entrerent en la champaigne/ q' duroit deus lieues iusques au franc palais. Adonc dist Gallopin. Ceste forest dont yssus nous sommes/ se nome la forest darnat/ et ceste champaigne dure iusques au lieu ou le franc palais fut assis. Et sachez q' maintes ioustes robustes: & maint fort tournoy y ont este faitz/ mesmes la destruction de la bonne cheualerie qui y fut faicte par les Romains. L'ōment Gallopin dist Durseau/ fust donc icy la dernière bataille faicte/ ou les Bretons furent desconfitz. Certes sire dist Gallopin ouy/ et fut a l'issue de celle forest l'entree du roy Brethon/ quant il emprinse sur eulx tant haulte entreprinse que de faire boye & faire percer les forestz ou personne par auant n'auoit ose entrer/ mais lay mesmes y entra et perca tons les fors/ parquoy des lors en auant il fut nomme Perceforest. Atant il lay raconta partie des grans merueilles qui lay aduindrent cōtre Darnat & son lignage/ dōt Durseau moult se merueilla cōme le corps d'ung home peut ce acheter. Ainsi parlās tāt cheuaucherēt q'z arriuerent deuant les murailles du franc palais. Adonc dist Gallopin. Sire/ or posez vous veoir le remenat du plus beau palais q' fut en la grant Bretagne: ou tāt de bone cheualerie repairoit po^r la bōte & valeur du tresgentil prince le roy perceforest. Moult regarda a grans merueilles le preupourseu l'entrepriise du franc palais/ & moult le plaignit/ et scent mauuais gre au Roy Romains q' ainsi l'auoient destruit. Et lors appercent venir ung cheualier arme de toutes armes/ si ne pourriez croire comme l'ung fut ioyeux de l'autre/ car plusieurs iors auoient erre sans recōtrier cheualier ne autre/ po^r ce appellerēt ilz l'ung l'autre de la ionisie

Æ

a tellement coururent l'un contre l'autre de leurs lances q'ls se portèrent par terre a leurs cheuals aussi. Les deux cheualiers se releuerēt/ puis tirent bonnes espees/ mais quant Ourseau eut la congnoissance de son iousteur il congneut q' cestoit Benucq dōt fut ioyeux a merueilles/ si dist. Sire cheualier ains que plus en facions ie vous prie q' vous me dictes se vo' estes celluy que vostre escu represente. Sire dist le Cheualier ainsi beulx ie scauoir de vous/ car vostre escu monstre que vous estes ourseau le romain/ a au regard de moy dist ourseau ie tiens que soyez Benucq cousin a Passelion. Sire dist Benucq il est ainsi. Adonc sentirent ilz merueilleuse chere puis demanderēt l'un a l'autre quilz alloient querāt. Sire dist ourseau ie quiers ung escuyer qui se nomme le damoisel merueilleux/ car iay entēdu quil ne se trouue homme q' luy peult la collee donner/ mais ientēs quil trouuerra en la grant bretaigne qui la doubtera. Et pource que voulerētiers le scauroye/ a ceste aduēture me suis trait p' deca/ car trop me peult cest escuyer de ma queste aduācer. Par ma soy sire dist Benucq cest la propre cause qui ma fait icy venir/ Mais hier matin en mon chemin trouua une damoiselle cheuauchāt q' de mon estat me demanda. Si luy dis que queroye le damoisel fae. Et elle me dist quil seroit fait cheualier assez pres du lieu ou souloit estre le franc palays/ a que bien eurent seroient les cheualiers qui seroient a son aduēture/ a me dist que bien estoie au chemin/ mais que me gardasse des pucelles de ceste terre/ car tant conuoitoient les cheualiers errans/ quel les les enlopoiet en leurs manoirs p' leur art/ Et que une en y auoit qui le preux Passelion tenoit enserre en ses destroitz/ car ne pouoit estre a ceste aduēture saucunemēt secouru nestoit d'aultuy que de homme vīāt. Quant ie l'entendis ien fus fort trouble. Si luy demāday saucunemēt ne len pourroye deliurer/ mais elle me dist/ que nul fors zephir ne len pourroit ayder dont soit dolent fuz. Lors luy demāday se elle scauait point sil seroit deliure/ elle me dist que ouy/ mais ne scauait quāt a quelle sen alloit auq' guez meurdiz pour trouuer zephir/ car il se tient es lieux aquatiques puis se partit de moy/ a ie men vins celle part/ mais moult me poise du cheualier qui est ainsi detenu. Sire dist ourseau/ si fait il a moy/ mais ie tiens que zephir ne le laissera longuēment en ce point. Ainsi quilz deuisoient du preux Passelion/ ilz virent venir ung cheualier a tout trois papegaulx en son escu/ Lors dist ourseau beez cy ung cheualier q' iay adoube la pieca a hurtemer/ a se nomme Pallides/ a est preux a hardy de son corps/ a d'auenture

est marie a une ieune dame q' fut fille au roy de leus de comouaille. Atant il luy compta l'aduēture comme ouy auez cy deuant. Sire dist Benucq puis que telle congnoissance de luy auez ie me de posteray de luy demander la iouste. Atant sur eulx saruēt palides a le salua. Sire cheualiers dirent les compaignons vous soyez les tres bien ventz/ descendez si nous direz de voz nouvelles. Adonc va descendre pallides/ mais quant il veit ourseau q' cheualier l'auoit fait vous ne pourriez croire la grant chere quil luy fist. Lors luy de manda ourseau dōt il venoit. Sire dist pallides ie viens de nostre pays/ mais telles nouvelles sont deuant nulle qui doivent aduenir en ce pays a chascun en ple/ mesmement une voip ma amēce de nuyt ou ie gisoye lez ma femme q' poit nescidigne destre nōme cheualier q' ne sera ceste sepmaine au desert palays/ car ung damoyseel fae y fera fait cheualier. Adonc ditz a celle voip/ estes vous homme ou femme qui telles nouvelles me amēcez. Je suis dist il celluy qui mettray bretaigne en plus grād honneur a triumphe quelle na este/ mais se iamais hōneur voulez auoir. soyez leans dedēs huit iours. Or le say dit/ car ceulx qui y seront se ront nōmez racine du reſtauremēt de cestuy pays. Atant se partit/ a ma femme qui ce auoit ouy me dist que trop auroye le cuer faillly saucunement nestoye participāt a tant grand honneur. Atant me leuay/ puis me mis en chemin/ a ay tant erre que trouue vo' ay. Or me dictes se loiz sommes du lieu. Non dist ourseau/ car veoir pouvez la muraille. Certes dist Benucq ie loue q' assions veoir ceste place ains que la nuyt suruient. Adonc se mistrent a la voye/ mais quant ilz eurent bien regardē la destruction du palays demollly/ moult le plainquirent/ a moult tindrēt a prendhōme le roy percesforest q' le fist faire. Atant se partit po' aller veoir une assemblee de menu peuple qui une cite reſtauroient que percesforest auoit fondee a honneur du roy Alexandre qui furent moult loyeulx de leur venie/ mais les trois cheualiers quant ilz entrēt ven la maniere de faire/ ilz sen pētēt a sen allerent veoir la prairie ou la bataille auoit este.



Dut ce iour ne firēt que regarder la noblesse du palais tout a l'entour/ atant que sur le soir ilz approcherent le palays. Lors trouuerent ung merueilleux peron/ que iadis enuoya la royne flānorra de la royne montaigne par son art/ pour couronner dessus le roy percesforest/ et ce fut le peron q' la royne fae par son art fist offier de son lieu/ et asseoir on il estoit/ sur lequel depuis se asseyt l'aigle noir : qui tant espoienta le noble Roy

Perceforest aux nopces de Bethides son filz/ & fut
mesmes le petron qui demonstroït la destruction
du pays/ et ou Julius Cesar reposa apres la pro
phetie accomplie. Si tost q̄ les cheualiers eurent
trouue le petron ilz le regarderent a merueilles
pour la grandeur de luy/ mais plus gr̄s merueil
les eurent de plusieurs vers qui estoient escriptz
dessus de bl̄che couleur sur noire pierre. Et signi
fioient en substance que si grandes merueilles de
uoient aduenir a ce petron que oncques ne en fu
rent venues de pareilles. Et que par baillante che
ualerie seroit ded̄s le petron si merueilleusement
sacree & affichee une espee d'acier que homme vi
uant ne l'en pourroit oster fors vng qui sera du li
gnage au roy mehaigne/ par lequel la grant Bre
tagne sera a si grant honneur remise & remonte
e/ quelle en ce oultre passera tout autre pays et con
tree. Quant les trois cheualiers eurent lez ces
vers/ moult se merueillerent: Car ilz ne peurent
aucunement entendre dont ce pouoit venir. Et
fort leur sembloït que Durseau fust le cheualier/
et eurent grant merueilles qui ce roy estoit dōt le
chef de son lignage denoit acōplir telles merueil
les. La nuict les fist atant retourner vers la mu
raille du palais pour y reposer: si descendirent de
leurs cheuaulx qu'ilz mist̄t paistre en la praerie
puis entreterent entre les murailles du palais ou
ilz trouverent vng beau iardin/ car ce auoit este
iadis le iardin a la royne Adorus de la grant Bre
tagne femme au roy p̄ceforest. En ce bergier en
treterent les trois cheualiers puis se coucherent au
pres d'une maison: mais vng petit apres minuyt
comme ilz estoient au premier somme une tempe
ste sourdit entre la forest Darnant & le palais tāt
grande que les trois cheualiers se fueillerēt & eu
rent grant merueille de celle noise. Lors commen
ca a dire Benucq. Dorez vous point ce que ie voy
Sire dirent ilz/ ouy. Car il nōy semble que hors
de ceste muraille ayt la greigneur bataille q̄ onc
ques fust/ si allons veoir que ce peult estre. Atant
se leuerent et grimperent amont vng mur pour
regarder en la praerie ou ilz ne virent riens/ mais
ouyrent la greigneur noise du monde. Adugement
dura ceste bataille/ Mais quāt elle fut finie les
trois cheualiers retournerent ou deuant auoient
geu. Adonc dist Durseau. Benucq & vous Dal
lides/ nous sommes venus icy pour aucunes mer
ueilles qui aduenir y doiuent/ mais ne scauons
en quel endroit/ si regardons quel chemin nous
tiendrons le matin. Par ma foy dist Ben
nucq ie ne scay: et lors ouyrent ilz une voix apres
deulx qui leur dist. Si desirans estes de venir acō
plir les merueilles/ ne vous mouuez dicq̄ entour/
iiii. fol.

et tous les cheualiers qui viendront icy pour veoir
la merueille retenez les/ car la chose sera merueil
leuse. Atant cessa la voix/ & les cheualiers demou
rent moult esbahys des polles qu'ilz auoient ouyes
ou ilz s'accorderent q̄ de la endroit ilz ne se depar
tiroient tant qu'ilz scauroient se la voix auoit dit
la verite. Atant se taira icy l'histoire de enl̄ tous
pour parler du preux Passelion/ & raconter com
ment il eschappa de l'enchemement de Marmona
qui la estoit toute encepte de ses oeures.

Cōment Passelion se partit de Marmona/ & trouua zephir q̄ aps plusieurs mau
l̄s a luy faitz le conseilla sur ses besongnes/ cō
ment alay de dedeu ses cōpaignons il mist
a mort ses cheualiers.

Chapitre. pliii.



Ancienne bi

stoyre recite/ que bien vray fut
ainsi que auez ouy que Passelion
estoit retenu par les enchā
temens de la belle marmona tāt
quil auoit du tout oubl̄e son entreprinse ne auce
nemēt ne luy souuenoit du temps passe ains met
toit toute sa cure a secourir sampe. Vng iour se le
ua biē mari le cheualier/ car voulēte le prit de chas
ser/ si dist a Marmona. Belle moult est plaisante
la matinee qui me donne voulēte daller chasser la
sauuagine/ si vo^z prie ap̄dez moy a arme. & Doulē
tiers sire dist elle/ mais ie me doubte que ne vous
meschee/ car trop estes chault sur vostre chasse.
Belle dist il tousiours ne peult on es chābres cro
pit si ne vo^z souciez. Atant arme Marmona le che
ualier d̄ telle heure q̄lle ne le veit oncq̄s puis lors
mōta Passelion a cheual puis se mist au chemi acō
paigne de sampe/ mais quant il se trouua en la fo
rest il se t̄ra la ou il cūdoit p̄^z tost trouuer chas
se/ & trouua a une fontaine plantee de cerfz abiches
mais lon dit que grant pl̄te na sauueur/ & pour ce
eut il de ceste plante desplaisance/ lors t̄ra oultre
pour trouuer ieunes cheueaulx quil auoit a sa
dame promis/ si erra tant quil fut heure de nōne
mais lors eut il luy & sō cheual voulēte de boire/ car
las estoient to^z deuy/ & luy en vint si biē q̄l encōtra
une fontaine si descēdit/ & la mist paistre son cheual
puis se seyt sur la fontaine ou il se refreschit/ puis
se coucha pour soy reposer mais il regarda a costie
re & vit une cheueure a tout son cheurol la plus belle
se luy sēbloit q̄l vit iamais. Adonc il se leua puis
monta a cheual & sen alla apres tout bellement
mais tant plus l'approchoit tāt plus faisoit le che
urol les saulx menz/ & se deuiroit au sauir fa
11

mere qui sen' couroit de ranson. Lors se hastia Passellion/mais plus se hastoit plus exploictoit le cheualier de son train. Voyant ce le cheualier/il se mist a la chasse de ranson come pour grosse beste et la chieure garnie de son faon se mistrent au fuy pour eulx garentir. Ainsi dura la chasse forte et ennuyeuse iusques sur le soir que Passellion a son cheual furent moult travaillez/a la chieure a son faon se tirerent vers ung rousseau pour eulx sauluer. Passellion la poursuivit/a tant fist quil mist la chieure et le faon en la plaine forest/ tellement atournee des ronces a espines que le sang leur deualloit tout au long des cuisses. Tant maintint le cheualier la chasse que la chieure et son faon entrerent en une merueilleuse eue/ lente et ensongree ou ilz se bouterent/a Passellion a congnoissoit les lieux effondrez se vint mettre ung peu au dessus tat quil les auroit mis hors du fort: mais son cheual a uoit soit oultre mesure ne le voulut souffrir: ains print le train aux dens et se bonta en la boue iusques aux jarfons tat que Passellion fut aux boues iusques a my iambes. Atant parla la chieure a luy commença a dire. Passellion auoir huy me vouloyz: mais ne mangera ia tamps de mon nourrisson. Lors fut le cheualier moult esbahy et dist. Comment es tu dyable qui te es mue en chieure. Qui que ie soy dist la chieure si te voy ie la ou ie te vouloye deoir. Par ma foy dist il/ce pot se moy/mieulx aymerois estre a plaine terre pour moy venger de toy. A cela as tu faillly dist la chieure: car ains que tu en partes mercy me crieras/ aduise toy sans longuement penser. Comment es tu illec dist il a tant mas meffait/a encores beulx que ie te crie mercy. Je ne say riens meffait dist la chieure/ains estoie venue pour ton bien quant tu entreprins la chose po^r moy. A tort me approchay de toy dist Passellion/car tu es zephir la mauuais se creature a tant de malice mas fait. Te suis ie dist la chieure/plus say fait de bien q de mal/ains malheureux fusse a ta leuee/car tu perdisse honneur en cheualerie se ie ne fusse/mais oste lannel que maintenant as au doy/ puis le gecte en leue: si perdras come il te est pour le present. Atant gecta Passellion lannel en la fange: si reuint a sa memoire/et eut grāt merueille dōt il venoit ainsi deceu: car il luy souuint du damoiseil qui deuoit estre cheualier en la grant Bretaigne: si comença a dire. Haa zephir ie suis deceu/dont ay perdu l'aduēture du mode que iay desire le plus a deoir. Elle nest encores accomplie dist zephir: car pour la mort de toy l'ay retardee huit iours: et si bien estoie de moy/ ie te mettroie hors de celle fange/et yrois deoir l'aduēture qui se fera bien tost. zephir

dist Passellion/le te prie q dicy me vueilles gecter et me monstres le chemin de la grant Bretaigne/ si me seruiras a gre. Grāt mercy beau sire et dist zephir/quant tant men daignes dire: ie le feray. Lors ne garda le cheualier l'heure quant il se trouua a plaine terre: et zephir empres luy a tout sa noire capette. Si luy dist. En tel habit te cognois et pour moy tromper te transformes en autre maniere: mais endurer conuient de celui dont l'on a besoyn. Sire ie te prie dis moy quel chemin ie tiē dray. Tu ten yras dist zephir toute celle haulte forest/ sans dormir iusques au matin: affin que Harmona ne te trouue/q te quier par la forest: et demain au soir tu auras compaignie de deux cheualiers/qui sont tenz des deux gentils damoiselles des forestz. Haudistes soient elles dist Passellion a zephir. Non soyent dist zephir: car il est necessite q ainsi soit pour le pays aucunement repeupler de noble generation. Atant se partit zephir/ et Passellion se mist au chemin parmy la forest come zephir luy auoit dit/et cheuaucha toute celle nuit pour la doubte de Harmona: et sur le iour il se coucha sous ung arbre tant quil se fut aucun peu repose/et monta a cheual: puis se mist au chemin grant alleure/tant ql cheuaucha ce iour quarante lieues Dagleterre: mais une aduēture luy aduint Car ainsi come il descendoit d'ung tertre il veit en la vallee une fontaine/et sur icelle froit deux cheualiers qui de leue se consoloient. Alors dist Passellion par soy mesmes. Hay trouue zephir menteur/car promis manoit deux cheualiers a compaignons/a maintenant ie les voy boire a celle fontaine. Sur ce pendant descendit Passellion en la vallee tant ql vint a la fontaine ou ces deux cheualiers estoient q de sa venue furent esbahis: car pieca n'auoit ven cheualier/mais ilz congnerent a lescu q cestoit Passellion: si luy firent la plus grant chere du monde. Seignrs dist il/q estes vous qui telle chere me faites. Sire dist l'ung/no^s femmes les deux filz du cōte de Pedrac/ pedrac a chōer et allons vers la grāt Bretaigne deoir acōplir la merueille du damoiseil aduētureux/combien que hier nous estions manuaisement desuoyez: car de ceuz estōs par les mauuais artz des deux damoiselles/q plus d'ung moys nous ont tenz en leurs destroitz/mais zephir qui vous salue plus de cent fois nous a deliurez/a nous promist q vous nous trouueriez a celle fontaine. Sire dist Passellion/beneist soyez vous de beneisson que recevoir peult celui q le salut enuoye. Dites me dictes q ferons nous. Sire dist Pedracus nous yds vers Bretaigne: car tard est dy estre. Lors se mirēt au chemin et tant firent qlz arriuerent le soir a Beruica/q

estoit nouvellement restaurée & se logerent le soir avec zelandine la bōne dame q̄ leur fit grāt chere & p̄ especial a passelion pour lamour de son oncle Troplius/q̄ estoit son mary. Atāt luy demāda la dame sil scauoit nouuelles de Bennicq son filz. Par ma soy dist il/il y a vng an q̄ ie ne le vis/mais ie croy q̄l est en la grāt Bretaigne ou bien tost doit nēt aduenir les greigne's merueilles du monde: car le damoisel merueilleux y doit venir po' estre cheualier. Bien en ay ouy parler se dist elle: car il ny a pas huy iours q̄l gent ceas cōme ientēdis a son pler: car il me dist q̄l queroit vng cheualier q̄ luy peust dōner lordie de cheualerie. Adg tēps p̄lerēt la dame & passelion du damoisel/mais vous denez scauoit q̄ tādīsthorey estoit assiz lez la seur de Bennicq/Tropliette/et tāt parlerent ensemble quilz sentreaymerent de bōne amour/a tellemēt q̄l se iouerent ensemble selon le mariage q̄ adonc estoit: Mais nous nous tairons de eulx & parlerons de nostre matiere: car tant se deuiferent ensemble Passelion et la dame q̄l fut tēps de reposer. Si furēt menez coucher iusques a lendemain q̄l sen partirent au conge de la dame/a tant firēt q̄l entrerent en la foret Darnant iusques sur la riuiere qui puis fut nommee sombre/ou grāt peuple se estoit assemble pour restaurer vne cite/mais tres durement estoient troublez/car sur eulx vouloient donner s̄x cheualiers estrangers q̄l ne cōgnoissoient encores & tenoient q̄ ce fussent Rōmains qui encores fussent venus pour eulx destruire/et ceulx disoient q̄l estoient du sang de Darnāt lenchanteur a qui le pays souloit estre. Quāt Passelion & ses compaignons entēdirent la complainte du peuple/ilz en furent moult dolens/mesmes Passelion q̄ des sa ieunesse congnoissoit la malicieuse trahison qui estoit au lignage du peruers Benpāt il en fut moult courrouce/Car bien luy souuint de la mort de son pere. Si dist aux bonnes gens. Ou sont les traistres q̄ sont du lignage darnant: & q̄ en celle foret veulent faire du hault assis. Sire dist il/nous vous les mōstrerons. Atāt les menerent en la tourbe du peuple. Quāt Passelion vit les s̄x cheualiers q̄ tenoient le peuple en leur subiection/il leur dist tout hault. Qui estes vous seignrs q̄ seduysez ce peuple & releuez le mauuais malice Darnāt le mauuais traistre. Mais qui estes vous dist l'ung d'eulx/qui mal dictes du preux Darnant qui nostre chef estoit/de par qui nous faisons ceste besongne p̄ succession. Certes dist passelion/il ne te sera point cele: car saches q̄ nous sommes yssus du bon sang des preudhōmes cheualiers q̄ ont destruit ton mauuais lignage/et q̄ tenestirōs le pays & toute la terre en hōneur/

iiii. folu.

et q̄ mettrōs chefs et seignrs sur le cōmun peuple de bon sens po' les entretenir en paiz & en frāchise cōme leurs peres firent. Atāt cōmencerēt a dire les s̄x cheualiers cōme p̄ desbaing. Par ma soy sire ce poise moy q̄ le roy horey de la petite bretagne nostre chef ne vo' a aucunemēt ouy ce p̄ferer cōblen q̄ tāt en ferōs q̄ de son sang iamaiz ne mesdirez: car de tāt q̄ en auez dit vo' cōtuent mourir. Au mourir dist Passelion seroit le dernier metz/mais ie cūde q̄ vo' mourrez les p̄miers. Si tira l'espee q̄ fut a son pere Estorme/puis en dōna a ces s̄x sur le heaulme tel coup q̄l le pourfedit iusq̄s aux dētz. Alors tirerēt les autres leurs espees et coururent sus a Passelion q̄ tant estoit preux q̄ en peu d'heure en occist les quatre/a ses deux compaignōs les deux autres. Quāt les s̄x cheualiers furent occis tout le peuple en fut moult ioyeux: si sen vindrēt gecter aux piedz de Passelion & de ses compaignōs/les remerciāt de leur bōne ayde. Et passelion leur dist q̄l ne se doubtaffēt de ce mauuais lignage/car sur eulx n'auoient domination ne seigneurie: mais se entre eulx auoit aucun damoisel de bon sang/ilz le enuoyassent po' le faire cheualier/a pour le deffendre tāt q̄l y aueroient p̄se ou q̄ sur ce aueroient cōseil. Atāt sauancerēt les anciens & dirēt q̄ entre eulx y auoit vng damoisel filz a sones/q̄ fut filz de Bellināt du glar/leq̄l auoit este pere du preux Lyōnel du glar roy de lyōnoys. Le damoisel amenerēt ilz deuāt Passelion q̄ le ingea selon sa corporāce q̄l seroit preux cheualier: et po' ce quil auoit volente de estre cheualier luy demāda son nom. Sire dist il ie suis nōme pernehan/a fut mon pere Sones frere au preux Lyōnel du glar. Certes dist passelion vo' deuez estre preux ben vos mēbres a le lignage dōt vo' estes yssu/dōt suis moult ioyeux quāt cheualier vo' puis faire. Atāt fist le damoisel cheualier & plusieurs autres q̄ de noble sang estoient yssuz/alerent bailla les armes des s̄x cheualiers occis. Quāt pernehan fut fait cheualier/passelion luy bailla charge du peuple q̄ desirāt estoit de soy retraire a vng lieu affin q̄l les gardast cōtre le mauuais lignage de darnāt & to' ceulx q̄ mal leur vouldroient/a il le' dist q̄l le feroit. Celluy iour demoura passelion & ses cōpaignōs avec pernehan et le peuple q̄ la estoit assēble: mais le lendemain se partirēt/a tāt firēt q̄ sur le soir ilz entrerēt en la plaine qui estoit deuāt le palais destruit/ou ilz sarresterēt celle nuyt: mais enuiron minuyt se leua soudainemēt vne tēpeste terrible. Quāt passelion ouyt la noise q̄ sebloit estre bataille il se leua/a tira son espee: car tant pres estoit de luy q̄ sil eust deu p̄sone il eust biē fern sur eulx/a lors se fueillerēt perdracius & Thorey q̄ se leuerēt

¶ iii

distement: Car bien cupidoient estre au meillien
dun tournoy ou dune bataille mortelle: Mais
quant ilz virent Passellion en point pour son des-
fendre/ ilz lay demanderent dont ceste noyse ve-
noit/ Je ne scay dist passellion: car ie ne voy ame.
Quant Passellion qui estoit de trop grant coura-
ge/ plus impatient que ses compaignons / Veit q
la tempeste ne cessoit/ il pmenca a dire tout hault
Qui estes vo? qui vous pbattez icy/ estes vo? dya-
bles ou gens humains. Laissez vous veoir/ si ap-
berons la moindre partie: Mais quant il eut ce
dit il sentit quon ruoit sur lay et ses compaignons
si grans coups que tous en estoient chargez/ et p
necessite les couint courir de leurs escus a eulx
deffendre/ mais ce fut pour neant: Car tãtost fu-
rent si travaillez que le plus fort d'eulx tous eut
beaucoup a faire de soy aucunement soustenir.
Lors dist passellion. Comment traistres no? vain-
crez vous par telle lascheté qui ne vous osez mon-
strer/ de paour que nous ne nous deffendons con-
tre vous. Alors parla lung et commença a dire.
A lung donne lon du pain/ et lautre laisse lon al-
ler. Qui es tu qui veoir nous veulx. Qui ie suis
dist Passellion/ Vng cheualier destreux dacquerre
honneur/ au moins se ie scauoye sur qui: Car se-
ruz nous auez/ a ne scauons sur qui ferir par des-
faulte de lumiere. Comme ie tay dit dist la Voip
A lung dit lon son secret a lautre non. Tel pour-
roye tu estre/ q ie te diroye la cause de nostre tour-
noyement/ a qui nous sommes/ a tel que ia p moy
ne le scauras. Pour Bray dist Passellion/ se digne
suis de le scauoir ie te diray qui ie suis. Et pource
sache que ie suis filz au conte Estōne. Or me dyes
autant de ton estat cōme ie tay dit du mien. Cer-
tes dist la Voip/ pour lamour de toy a de ton pere
ie te le diray. Saches que nous qui icy tournoyons
sommes les ames des cheualiers de la grant Bre-
tagne/ et des isles voisines/ qui repatrolent en la
court du bon roy Perceforest denāt la destruction
du pays. Par amours dist Passellion/ qui fustes
vo? en vostre vintāt. Je fuz dist celle Voip en mon
temps nomme le cheualier au Griffon/ Mais
mon droit nom fut marones de lestrāge marche/
q prins a sēme marmona nepee au bon hermite
pgamō. Or me dictes sire dist passellion pourquoy
auez vous feru sur nous. Je my froye dist la Voip
combien que ie my feroye pas seul/ Car tous les
freres de Marmona y seroyent/ et pource que tu
as engendie en ma fille vng hoir masse/ dont il y
tra vng lignage terrible a de mauuaise foy. Je ne
en puis mais dist Passellion. Je le scay bien dist
la Voip/ autrement tu fusses mort ou crucie sans
guerison. Or iayme mieulx ainsi dist Passellion

Mais dictes moy/ ferez vous longuement de nuyt
tel serai ce en ceste plaine. Tant dist la Voip que
vng damoisele du lignage perceforest sera fait che-
ualier par merueilleuse aduēture a q ce mesme
iour establiira vng tournoy en ceste place/ par leq
nous laisserons nostre entreprinse de nuyt a eulx
la la maintiendront de iour a certains termes.
Etant la Voip se partit et la noyse commença a
cesser. Certes les trois cheualiers furent moult
ioyeulx de la nuyt qui estoit faillie/ et moult se
merueilleerēt des parolles que lesperit leur auoit
dit. Adonc demanda Perceforest a Passellion/ se il
estoit Bray quil eust engendie vñ hoir masse en la
fille de ce cheualier qui dit lay auoit. Par ma foy
dist Passellion/ il est Bray que la fille de ce cheu-
lier me mist au doy vng aniel dont elle me begut
a force/ ou elle me tenoit en chāte Elle mesme me
dist quelle estoit fille au roy Marones de lestrā-
ge marche: Mais ie ne scay sen elle ay engendie
hoir masse/ fors ce que celle Voip men a dit. Sir
dist perceforest: ie tiens ce a grant merueille/ a lo
propos quil nous a dit/ a non sans cause. Moult
parlerent les trois cheualiers des merueilles q
auoient ouyes/ tant quilz se dormirent iusques
a lendemain au matin quilz se misrēt au chemin
pour trouuer la aduēture quilz alloient querant/
et quant vint enuiron nonne/ ilz trouuerent vñ
perron que Dursean trouua a dont cy deuant a-
uons parle/ Mais grant merueille eurent de la
lettre dessus escripte/ car le sens nen pouoit nul-
lement entendre. Seigneurs dist passellion/ espe-
re p ceste merueille/ veoir cy entour aucune mer-
ueilleuse besoigne. Si cheuauchōs vers le mur q
ie voy/ car bien semble q iadis y ait eu edifice.
Celle pt allerēt les trois chāpōs dāt regardāt
a merueilles lepperience du lieu ou iadis y auoit
eu edifice. Ainsi qz cheuauchōiēt autō? des mu-
raillies/ ilz virent venir iusques a sñ cheualiers
armez. Si dist Passellion/ Cheuauchōns hōde
ces destroictz a allons scauoir qui sont ces cheu-
liers/ mais ains quilz furent au plain/ les sñ che-
ualiers leur furent a lencontre. Adonc dist Pas-
sellion. Seigneurs cheualiers qui estes vous q estes
cy venus. Sire dist vñ nous sommes cheualiers
estrangers qui querons vñ merueille a veoir/ q
en ce pays doit estre veue. Par amours dist pas-
sellion qlle est elle. Sire dist il/ la premiere nuyt de
no? en vint dñg luyton q repaire de nuyt en luy-
aquatiques de nostre pays/ q nous dit vñ sñ ou
no? estōs assēblez en vñ nostre manoir
la destruction de ce pays. Seigneurs
icy cōme recreās/ leuez vous
Bretaigne: car la terre:

ture/ & la terre dont vos parlez, retiendra en plus grant honneur & triumphe q̄lle iamaiz na este. Quant nous qui congnoissions assez le luyton entendismes sa raison/ luy de nous respondit pour tous et dist. Par ta soy Ruffin/ est il vray de ce que tudis. Adonc dist le luyton/ ie le vous certifie par mon createur. Et quant il eut ainsi iure nous le creusmes: car na este mensonger sur son serment. Si nous meismes a chemin desirans de ceste aduenture trouver. Et tant cheuauchasmes q̄ nous sommes cy venuz/ si pensons que cy autour doine aduenir la merueille par le dit dung ancien preu hōme hermite qui demeure en ceste forest/ lequel moult sct des obscures choses: car il dist que en ce moys ou nous sommes se doit esprendre la graine qui le pays repenplera. Or sōmes cy retraitz par son cōseil pour attendre la merueille: mais sil vos plaist/ puis que tant scauez de nostre estat/ dictes nous q̄ vous estes/ et de vostre estat/ et ie vos diray qui ie suis: car ie suis nomme Pergamon/ et mon frere qui cy est se nomme Paris/ et sommes yssus du lignage au noble hermite Pergamon/ et aussi sont ces trois nobles cheualiers. Seigneurs dist Passellion/ soyez les bien venuz: car aucune fois ay ouy parler de vous et de vostre lignage/ et tant deuoy le que vous sachez q̄ par telle occasion sommes nous venuz icy contre vous qui auez este desirans de veoir le fait. Si suis nomme Passellion/ et le cheualier Pedracus/ et lautre Thorep q̄ sont freres germains. Si cheuaucherent ensemble la entour/ tant q̄lz trouverent une billete qui de nouuel estoit ressuree ou ilz trouverēt iusques a quarante cheualiers qui tous queroyent a veoir ceste aduenture/ et Passellion eut grāt merueille dont tant en veoit/ et bien sceut a luy q̄ lautre auoit fait cheualier/ depuis que luy mesmes fist cheualier Benneq et Pedracus. Si enquist et demanda fort sil scauoit nouvelles de Benneq. La auoit ung cheualier qui le iour de deuant l'auoit deu en la compaignie de deus cheualiers: mais peu arressterent: car tousiours cheuauchoyent la entour.



Quant Passellion oy ce il se mist au chemin pour le trouuer/ et l'encontra q̄ cheuauchoit avec Passellion: mais la chere quilz se entrefirent est increvable. Lors luy demanda Passellion que Dursean estoit deuenu. Je le vous diray dist Benneq: car la premiere nuyt que geusmes au lieu on souloit estre le franc palais/ mes la greigneur noyse du monde: mais
 Une fois
 lieu
 ne
 Tee environ
 / et dist
 reray
 t se l

et print cōge de nos/ puis se mist au chemin: mais oncques puis nen ouysmes nouvelles. Par ma soy dist Passellion/ ie le verroie volentiers: car ie me loue de sa cōpaigrie et bon cheualier luy trouue. Certes sire dist Benneq/ auissi auons nous. Ainsi quilz parloient ensemble/ la cheualerie qui la entour estoit sen alloient veoir/ pour ce que les cheualiers faisoient mention que ung ours seroit dessus ung cheualier qui seroit la merueilleuse aduenture. Passellion & Benneq tirerent avec eulx celle part/ tant que ilz vindrent au perron. La dist chascun la siene/ en epposant les bers. Mais ainsi quilz se deuisoyent/ ung ancien homme vint au meillien de eulx/ et commença a dire. Seigneurs faictes silence et oyez que ie vous diray. Atant sa sembla la cheualerie pour oyr ce que il diroit Et alors se leua le cheualier/ puis dist. Seigneurs qui cy estes assemblez pour neant vous esmerueillez/ souffrez ung petit: car en peu d'heure verrez aduenir la plus grant partie de ceste aduenture. Atant sen partit tant subtillement quilz ne sceurent quil deuint/ et fut toute la compaignie esbahie: mais Passellion qui estoit plus couraueur deulx dist. Seigneurs ne nous esbahissez/ grāt merueille aduint de la destruction de ce royaume/ et grāt merueilles aduendront a le remettre a hōneur. Quant il eut ce dit plusieurs luy responderēt. Sire vous dictes vray/ si ne partirons de ceste place tant que deu auons se lancien preu hōme nous a dit verte. Tandis quilz se deuisoyent de ceste aduenture/ ilz virent yssir de la forest Darnat le preu Dursean/ et avec luy ung cheualier qui sen vindrent en leur compaignie. Si ne pourriez croire la grant feste que luy firent tous ceulx q̄ le congnoissoient Et Benneq luy demanda ou il auoit este depuis quil estoit de luy party. Sire dist il/ ie le vous diray. Car il n'ya pas deus moys q̄ moy et Blanz cheuauchasmes en ceste forest pour venir en ceste terre. Si poursuivit Blanz une damoiselle quil vit pour scauoir de son estat: mais tāt fort etroit que ten enz tost la bene perdue. Si les poursuivit de randon/ affin q̄ Blanz ne me perdist Mais tant cheuaucherent quil me sembla que la damoiselle entra en une riuere et Blanz apres/ et ne sceus quilz deuinrent dont ie suz moult dolent Car cuydoie Blanz moye. Lors me sembla que ne rescouffe ny auoit/ pourquoy ie me fustant que ie vous trouue comme vous semez. Puis ues vous bien cōment une boye me faisoit que me partis de vous/ et comment ie me fust apres. Quant ie vins en la chāpaige d'un homme bestus dang bestement nat qu'il n'ait mais en allant me dist. Sans moy d'aller et

Viens deslurer ton cheualier. Quant ie oyrz ce ie enz grant merueille q̄ estoit ce mien cheualier. Si le sapuis tant quil entra en la forest/ & moy apres: mais lors ne sceuz quil me aduint/ ne quātz iours ie le sapuis/ fors que a Vng soir il sarresta q̄ ie leuz rattains/ si me dist. Da cheualier sans moy iusq̄s a Vne fontaine que tu en ce bal trouueras/ ou trouueras Vng cheualier q̄ a son col a Vne bourse de soye/ faitz tant que tu la couppez: car cest Blanz que tu quiers que ia pieca tu perdis en sapuāt la damoiselle/ quāt il saillit en la riniere: car elle la tenu a tient encores par enchantemens si bertueuz que ne le puis approcher/ & pour ceste cause te suis venu querre. Quāt il me eut ce dit/ ie luy demanday se ie le esueilletoy apres ce que luy auroy la source osee/ et il me dist que ouy: mais que ieusse gecte la bourse en leau: car la gisoit tout enchantement. Si tost quil me eut ce dit/ il se suanoy de moy sans plus parler/ & moy esmerueille de sa departie me mis au chemin tant que te vis la fontaine & le cheualier dormāt au pres. Et quant ie vins a luy ie mis pied a terre/ puis vins querir la bourse que ie trouuay gisant sur sa poitrine. Si tiray mon espee et couppay le pendant / puis gettay la bourse en la fontaine. Adonc se plaignit le cheualier cōme sil yssist d'ung pesant somme. Et en cels le plainte il se ueilla/ et quant il fut esueille il se leua sur ses piedz tout arme q̄ estoit fors du heaulme. Lors le regarday au blaire / et congneuz que cestoit Blanz q̄ cestoit perdu en la riniere/ et luy mesmes me recongneut/ si nous entresimes grāt feste. Adonc luy demanday ou il auoit este: mais il me dist quil auoit tousiours este sus Vne damoiselle quil auoit serue: mais ne scauoit que aduenir luy estoit / pourquoy il me pria que le menasse hors du chemin pour la doubte de la damoiselle: car plus ne vouloit demourer avec elle / et ie luy dis q̄ montast sur mon cheual: mais tant auons fait que familleuz sōmes icy venuz. Par ma foy sire dist Passelion/ vostre aduventure est merueilleuse: mais allez vous repaistre a Vne ville qui est assez pres dicy/ et retournez tost: car icy attendōs pour veoir merueilles/ ainsi cōme le cheualier le dist. Par seau/ a son cōpaignon le firent Mais icy se taist l'histoire de en l'oy tous/ et retourne a parler du damoiseau aduenteur pour racompter au cune partie de ses aduatures.

Coment le damoiseil merueilleux trouua le pont a l'espee q̄ passa legierement/ et comment il trouua Vng cheualier nōme Pernehan/ auquel il requist l'ordre de cheualerie/ et de leurs deuises et aduatures.

Chapitre. p̄liii.



our poursuy

ure nostre empainse et mener a fin/ nous fait l'histoire mention que depuis que le damoiseil aduenteur se fut party du temple au dieu des desirers il se mist au chemin/ et eura maintes iournees pour trouuer cheualier qui labouast. Mais Vng iour a heure de vespres cōme il cheuauchoit moult dolent quil ne trouuoit cheualier qui lacollie luy peust bailler il entra en Vne moult belle prairie ou trauesoit Vne tresbel le riniere. Lors dist le damoiseil a son barlet/ allons veoir ceste riniere sil ya ne pont ne basel ou nous peussions passer. Sire dist le barlet il n'ya que bien. Alors celle part sadresserent/ tant q̄z vindrent a la riniere ou ilz trouuerēt leau large et fort couāt. Moult regarda le iouuē cel la riniere amont & auant: mais il ny veit ne pōt ne planche ou peust passer. Si regarda tant q̄ trouua lettres escriptes et insculpees en Vng pillier de pierre q̄ disoient ainsi.

Sage fut la dame faee
Qui trouua le pont a l'espee
Vng damoiseau y passera
Qui pucelles confortera
Et damoiselles. Or aduient
Et plaise a dieu que tost il vienne
Car alors viendront a honneur
Les damoiselles de balleur
Lors sera sus cheualerie
Qui long temps a este perle.

Quāt le damoiseil eut ces vers leuz il dist a son barlet q̄ vouloit passer le pont. Coment sire dist il/ le pont est du taillant d'une espee/ et q̄ auoit les piedz d'acier si seroient ilz detrechez. Je ne scay dist le damoiseil q̄ en aduēdra: mais puis que Vng damoiseil y doit passer ie y passeray se ie puis/ et se ie meurs icy reportez mes armes a ma mere quelle en face son vouloit. Etant descendit le damoiseil qui garny estoit sur ceste aduēture/ puis entra sur le pont / et a l'autre lez il trouua Vng autre pillier ou pendoit Vng cor d'ynoir/ et y auoit lettres escriptes au dessus qui disoient en ceste maniere.

Damoiseil filz de haulte dame
Daten sonner ce cor et clame
Si hault que sachons la nouvelle
De ta venue et ta merueille
Par qui bretaigne resiauree
Sera qui tant est desolee.

Quant le damoiseil eut lues ces lettres/ il ba sonner le cor tāt hault q̄ toute la riniere en retentit/ et en aduēnt Vne grāt merueille: car le damoiseil en peu d'heure ouyt sonner cors

en plus de dix lieux par la forest/et le barlet q par
auant vit le pont trechant cōme vne espee/le vit
comme vne planche tant large quil passa tout oul
tre/et mena a son maistre son cheual/puis monta
sus et se mist au chemin. Et tant erra de nuyt a de
iour quil vint a la fontaine ou iadis Perceforest
ioustia premier a Darnant lenchâteur/ou il trou
ua vng cheualier nōme Pernehan quil salua / et
luy dist q il le fist cheualier. Doulentiers dist Per
nehan: mais se croye me voulez/ie vous meneray
ou sont plusie^rs cheualiers meill^rs q ie ne suis/
si prendrez lequel quil vous plaira. Sire dist le da
moisel/bien me plaist de vostre main: car ie en ay
me autant estre cheualier cōme d'ung empereur/
et autant en pouez faire que luy/la richesse/la po
urete/le bien/le mal des personnes nen empire
point/les parolles ne se perdēt point/ains rentret
en leurs vertus/quiconques tient lesmerceds et
le naindust de sa force. Damoiseil dist Perne
han/ tant men auez dit que iamais doubte ne
seray de cheoir en villayne: car hōme destat qui ac
quiert folpe ne peult faillir a reproche/si suis prest
de vous faire cheualier. Adonc sarma le damoiseil.
Eandis quil sarmoit/il vit venir de la forest plu
sieurs damoisselles richement atournees selon le
temps de lors/et disoient. Sire damoiseil/ souffrez
que nous venids iusques a vous/et il le fist. Adonc
lune cōmenca a dire. Sire damoiseil par courtoy
sie vueillez nous dire se vo^r estes celluy qui a pas
se le pont a lespee / et qui sonna les cor de nyoye.
Certes damoisselle ce puis ie bien auoir fait telle
chose par ygnorance q ie nen ay point souuenance
Sire dist elle se vous lauez fait ne le celez pas: car
onques tant grant hōneur naduint a iouuencel
ne a qui les dames et damoisselles tant doiuent dhō
neur: car par luy reuēdra en bretaigne toute ioye
et toute cheualerie. Pucelle dist il/ie ne scay hom
me qui tant ait mestier dacquerre honneur q moy
Si que ie voudroie bien estre tel cōme de ce auoir
acomply. Sire dist elle le celer ny vault/combien
que force aucunemēt ne vous ferons: car sans vo^r
congnoistre le scaurons no^r bien/vous en estes en
esperance. Et pource que nous tenons q ce soit vo^r
nous vous ferons tout hōneur q nous pourrons
Atant se tirent a part/puis tirerēt hors d'ane, mal
le tous les bestemēs d'ung cheualier nouveau qui
estoit faictz parauant bien vng an estoient com
me vous oyez cy apres Mais pour scauoir partie
de leur intention elles habillerent le damoiseil de
leurs bestemēs. Adonc dist lune/pour abregier no^r
ne sōmes gueres deceues. Atant luy bestirent son
bacqueton et son hanbert / puis ses esperons luy
chaufferent et luy ceignrēt lespees: car souffrir ne

vouloient q le cheualier y mist la main/puis com
mencerent a dire. Sire cheualier ce ponons nous
faire de nostre droit / la collee appartient a vous.
Damoisselle dist le cheualier/ie sortroie tresbien/
et ie la luy donneray. Lors luy voulut donner la
collee/mais il ne peut pour nulle riens leuer son
bras/dont il fut moult honteux. Si commença a
dire. Cētil damoiseil ne vo^r desplaise se par mon
peche demourez a estre cheualier: car digne nen
fais nullement/mais autrui le fera: car bien con
gnois que vous estes damoiseil aduenteux/et
nous scauds de certain dist lune des damoisselles
que cest le damoiseil qui a passe le pont a lespee/et
a sonne le cor de ioye/dont nous sommes ioyeuses
Atant se taist l'histoire deulx/et retourne a parler
du temple au dieu des desirers.

Comēt les pucelles du temple au dieu
des desirers se misrent au chemin pour al
ler deoir le peron merueilleux. Et cōmēt
elles trouverent le damoiseil fae/a de aucu
nes aduenteures.

Chapitre. plv.



Uraye hy

histoire nous racompte que quāt
les pucelles qui seruoient au tē
ple du dieu des desirers/etrent
ouyes les parolles de leur dieu/
moult en furent esmerueillees/si se teurent pour
ouyr sil diroit plus riens: Mais la nuyt ne lēde
main il ne parla plus/et la nuyt seconde encores
recommencerent a prier pour impetret leurs des
irs tant quelles ouyrent soudbainemēt le cor ain
si comme d'une herge/dont se teurent comme mus
tes a puis ouyrent vne voiz qui commença a dire
Demain a heure de nōne trouuera chascun son
desirer au peron merueilleux. Les pucelles fur
rent moult ioyeuses de ces nouvelles / combien
que il pesoit a aucunes quelles ne scauoient ou le
peron estoit/touttefois se misrēt elles au chemin
tant q lles vindrent sur le damoiseil aduenteux
et sur les damoisselles / et sur Pernehan / qui es
bahi estoit de son aduenteure dont a brief parler el
les enquirent la cause de leur assemblee/et celles
qui le iouuencel festoient leur en distēt ce q lles
en scauoient. Et quant les pucelles du temple en
tendirent comme par ce iouuencel Bretaigne se
roit restaurée elles luy distent cōmēt le dieu leur
auoit dit/que lendemain a heure de nōne chascu
ne des pucelles trouueroit leur desir au Peron

merueilleux/pourquoy elles vouloient aller celle part. Damoisel nous vous ferons compaignie. Certes dist le damoisel/bien me plaist/a vo^r merce de l'honneur q^{ue} vous me faictes. Adonc en grāt ioye elles se mistent au chemin Mais cy se taist vng peu l'histoire de eulx tous et toutes/pour parler de la cheualerie qui attendoit la merueille deuant le perron merueilleux.

Comment le damoisel aduenteux arriva acompaignie des pucelles au perron. Comment le baillant Darseau le fist cheualier. Comment la feste commença entre la cheualerie.

Chapitre. p^{re}mi^{er}.



A vraye hy

histoire no^{us} fait mētion q^{ue} moult estoient les cheualiers entētiz a regarder se personne leur apporteroit nulles nouvelles des aduētures quilz attendoient a veoir. Si virent en l'heure yssir de la forest grant plante de damoiselles noblement en point / et au meillieu d'icelles/ auoit vng cheualier arme/et aupres de luy vng damoisel/dont il eut merueilles. Lors comēça a dire Passelion. Seigneurs tenons nous copement: car ces pucelles ne viennent pas sans mistere. Atant se teurent/ et tant les approcherent les pucelles quilz ouyrent Pernehan qui leur cryoit. Seigneurs cheualiers pour l'amour de la cōpaigñie/ ie vous demāde la iouste. Et Passelion qui estoit le plus aduētureux leur dist/ vous l'avez a moy pour l'amour des pucelles. Atant sen vindrent de randon l'ung contre l'autre / et emporterent leurs heaulmes par terre/puis passerēt oultre les vialires ensanglantez / dont les pucelles eurent grant ioye: car peu auoient deu iouster en leur temps/et Pernehan reuint de son poindre a Passelion a luy dist. Sire ne vo^r desplaise se iay demāde la iouste car belle ampe ay q^{ue} i men a donne le couraige a hārdement. Puis que ainsi est dist Passelion hardement puez entreprendre: car tost sera tout acheue. Lors luy dist le damoiseau aduētureux. Sire mainte iournee ay ceste terre rōttee po^{ur} trouuer qui cheualier me face/ si vous prie que vous me adōnbez/ voulentiers dist Passelion. Adōc descendi^t le damoisel/et le voulurēt armer les aucuns: mais vne pucelle luy dist. Seigneurs selon le sort des dames des forestz/souffrir ne pouons que aultre y mette la main que nous / et Passelion luy demanda quel sort les dames des forestz auoient

fait sur le damoyfel. Seigneurs dist elle de poine face / vous scauez bien comment les Rommains destruyrent ia ce pays. Damoysele dist Passelion bien en auons ony parler. Sire dist elle / et apres la destruction les gentils dames qui supes estoient es forestz pour sauuer leurs vies quant se oserent apparoir/a quelles scanotent que les Romains estoient retournez/elles allerent veoir la destruction/qui tant fut piteuse quil ny eut vñat qui aucunement le sceust regarder/ dont elles furent a tresgrant meschef. Si rentrent es forestz ou elles commencerent a plaindre et tendrement plourer le tēps passe. Vne fois s'assemblerent les sages pour consoler l'ung l'autre/et parlerent du tēps aduenir qui trop pouoit estre diuers a elles a leurs filles Car si fort estoit le noble sang destrait/que le lignage Darnant se pouoit encores bien reuenir en regne/dont elles furent pis q^{ue} mortes. Entre elles auoit vne gentil dame nommee Sarra qui deuy ieunes filles auoit/ l'une de huyt ans/ a l'autre plus ieune. La bonne dame regarda ses deuy ieunes filles cōme femme desconfortee: si se print a plourer/puis dist. Ha belles filles cōme ie plains vo^r beaultez quāt ie recorde le tēps aduenir. Si ay me mieulx que la mort vous aduance que mises soyez en telles villitez de seruaiges/ comme furent iadis les femmes quāt le pechieux Darnant regnoit. Et quāt elle eut ce dit/encores se print plus fort a plourer: mais vng peu apres elle reprunt cuer et commēça a dire. Les pleurs ne me peuent ayder: mais se ie sceuz onques de nigromance/a ceste fois me espoūueray/ et se mon sort tesmoigne le desfourner du pays et de mes filles/ ie hasteray leur mort: mieulx vank^{er} quelles soyent deuant le dieu souverain nectres et blanches que ordoyees soyent pour le inuainable lignage de Darnant/ si y mettray remede. Celle dame gecca son sort/mais elle trouua que le lignage nauoit gueres de pouoir/et viendroient vng cheualier qui tous les mettroit a mort/ dont elle fut moult ioyeuse/ et enbaissant ses filles leur dist. Mes chers enfans/ i'ay hier voulente de vous occire/non par haine: ains par amour. Mais au iourd'huy ne le feray pour tout le monde: car au plaisir de dieu souverain de vous ystra vne noble lignee. De ces merueilles furent moult ioyeuses les damoyseles des forestz/et requirrent a la sage Sarra faire apparoir vng pont sur la riuere de Sombre/qui nauoit de large le trenchant d'une espée: a chascun lez du pont y auoit vng pillier ou auoit lettres escriptes/ qui disoient comme vous auez ony. Or vint le damoisel ceste sepmaine au pont/qui se nomme le pōt de l'espee. Et si tost quil

Deit la lettre/et quil en eut prins le sens/ il passa oultre le pont: puis sonna le cor de lautre pillier: pourquoy la venue fut scene es lieux ou il estoit desire. Car chascune dame auoit sur son manoir ung ymage a tout ung cor qui deuoit sonner si tost que celluy du pont auoit sonne comme il fist. Et quant ouysmes sonner les cors bien scensmes que le damoisel estoit venu. Si nous mismes au chemin/ et tant fismes que nous le trouuâmes a la fontaine Darnat ou ung cheualier le deuoit adouber: mais nous qui auions destines a omer le cheualier/ de telle vertu que autre que celluy qui confort nous auoit apporte ne pouoit bestir les bestemens les saydestimes/ et luy furent bien apoint/ dont nous en fismes loye: car nous requismes au cheualier quil luy donnast lors lacollee/ ce quil ne peut nullement/ dont il fut moult honteux. Si dist au ieune damoisel ql vint au perton merueilleux. Car il y trouueroit toute la cheualerie de Bretaigne qui la attendoit. Une merueilleuse aduenture qui la deuoit aduenir. Quant le damoisel le entendit/ il dist ql vroit voirement. Or le pouezvous veoir deuant vous que les pucelles ont amene. Et quant Passellion et les autres entendirēt ce il leur eurent au cuer q cestoit le damoisel aduenteux/ que les autres natioēt sen faire cheualier/ et dōt la lettre du perton prophetisoit/ si en furēt moult esbahis. Et encores le furēt ils plus: car il requist a Passellion quil labouast: mais Passellion euydant quil nen fust digne luy cryda dōner lacollee: mais ne peut le bras leuer. Si en fut moult esbahy et courrouce/ si dist. Sire damoyfel iay vergongne que adouber ne vous puis. Or querez qui le face: car par deux fois ay faillly. Certes sire dist il se vergogne en auez aussi ay le: car trop me poise dauoir traualle tant de personnes a ce: mais le prie aux cheualiers qui cy sont ql ne leur desplaise tant ql auront essaye se aucun dely me pourroit aucunement adouber par le plaisir du dieu souverain: car le tiens q mieulx soit ma deffaulte que dautrux. Damoyfel dist Passellion il nya cel luy qui boultiers ne se doine essayer pour veoir la merueille. Lors vint auant Bennucq qui lacollee luy vult donner: mais aucunement nen peut venir a chef/ dont il fut moult honteux. Etant plusieurs y essayerent qui tous faillirēt a la merueille accomplir. Et pour abreger tous ceulx qui la estoient y faillirent/ dont ilz furēt tant esbahis que peu y en auoit de parlans/ mesmes les damoiselles haïsserēt leurs chefs entins par esbahissement. Le damoisel a lautre lez en estoit tout honteux: car il se vouloit desarmer et aller son chemin/ quant Passellion vit venir deuers la ville deux cheua-

liers qui pour besoing y estoēt allez. Si dirent au damoyfel qui desarmer se vouloit. Haa damoyfel puis que tant auez souffert attendez encores ung petit: car le roy venit deux cheualiers qui ny ont point essaye comme nous auons fait. Le damoysean voyant les deux cheualiers venir se deporta de son entreprinse. Mais quant ilz furent venus Passellion leur dist. Seignrs grāt merueilles noz sont aduenues tandis que narez cy este: car sur nous est venu le damoyfel sae en la cōpaignie des pucelles/ et nous a requis que le faciēs cheualier: mais nul de noz na aucun pouoir de ce faire dont moult sommes esbahis. Or sen fust alle confuz ce ne fust vostre venue: car aincois a fiance en vous. Si faictes tant que par lung de vous la requeste soit accomplie/ et la loye entre nous reueingne. Adonc saduanca Blanz et cryde leuer la paulme pour luy dōner lacollee: mais toute sa force en eut perdue. Si fut toute la cōpaignie confuse/ et tant que chascun disoit que cestoit pour neant/ et que nul nestoit digne de ce faire. Toutefois distent les aucuns au dernier cheualier quil vint auant/ affin que nul de ceste faulte se peüst escondre. Adonc le cheualier qui se doubtoit de soy mettre en telle espreune marcha auant/ et le damoisel le na le chef cōme il auoit fait aux autres. Lors lieue le cheualier le bras/ et fiert le damoyfel sur le col/ en disant. Cheualier soyez preudhōme/ harsy et cheualereux. Et quant le cheualier se sentit cheualier il se lena/ et acolla le cheualier qui la uoit fait/ puis dist. Cher cousin soyez le bien venu long temps boy ay quis/ or vous ay trouue/ lacollee que ie ne vous congnoisse que de bene/ ne boy moy. Si scay bien q vostre pere fut frere au preux Gadiffer filz au roy Dehaingne/ et engendre en la sage royne pour son sang/ et nomme la royne faee par une faee/ celle fut mere a vostre pere. Et quant le cheualier qui la estoit deit ceste aduēture accomplie par Dursean le rommain moult sen esmerueillloit. Et plus encores quant le nouveau cheualier le nommoit son cousin/ et tesmoignoit son pere estre frere a Gadiffer filz du roy Dehaingne et de la royne faee. Et pource print a dire Passellion en ceste maniere. Sire cheualier moult ande desire vostre venue pour les propheties que en auons ouyes/ et encores sommes moult ioyeux dauoir veu accomplir vostre cheualerie dont aucunement nations peu venir a chef: mais nous vous prions que plus amplement vous vueillez declarer vostre estat. Sire dist le cheualier/ ie le seray boultiers. Et lors commenca a dire ainsi. Seignrs plusieurs fois auez ouy raconter de la destruction de ce royaume dont iay aucun mestier

de le renouueller/ ains d'autres choses vous feray sage. Lors leur racompta la complainte que fist le roy Dehaingne de la destruction du royaume avec la destruction de son pere et de ses enfans / et que effus de son sang ne seroient faitz cheualiers de tant bonne main comme estoit leur pere. Et pource vous diray la respõce de la sage royne qui luy respondit. Sire soyez a vostre pais : car ilz seront faitz cheualiers de celluy qui naistra de vostre filz / ne autre ne luy pourra donner lacollee / pourquoy le bon roy se appaisa. Vng an ou enuiron apres ceste besongne la sage royne dist a' Blanche sa fille qui fut femme au pieux Aronnel du glay quelle se retirast vers son royaume pour rassembler si peu de menu peuple qui estoit luy par les forestz / pour restaurer Aronnels / et pour nourrir et apprendre ses enfans qui estoient ieunes / ce que elle fist a son pouoir Puis appella flamine qui fut femme a son filz Gadiffer roy Descoe / et luy dist. Belle fille / vous prez en flandres qui fut a vostre pere / et menerez avec vous voz deux lennes enfans / Wtran et Sanguin / et Gallasar laissez me demourra : car de luy me deulx entremettre. Et se il vient vng cheualier estrange nomme Durseau en vostre royaume pour parler a vous / respondes luy sur ce quil demandera en telle maniere. Sire cheualier / en la grant bretaigne a presentement regnant vng damoyse qui va querant vng cheualier qui ait pouoir de labouber Car il ne trouuera cheualier qui lacollee luy puisse donner / auuois sil ne luy est cousin germain ou plus pres. Celluy luy dira les nouvelles de ce quil luy demandera. Et quant ce luy auez dit / vous luy requerrez quil vueille avec luy mener Wtran et Sanguin voz deux filz. Et lors quil aura trouue le damoyse qui en celle iournee sera fait cheualier / il luy requerra quil face cheualier Wtran et Sanguin. Et quant ie fuz en aage de estre cheualier ma grant mere me dist. Gallasar mon filz / temps est que soyez cheualier / et pour le deuenir aller vous conuient au royaume de la grant bretaigne / si requerrez a tous les cheualiers que vous rencontrerez quilz vous facent cheualiers / et silz y faillent / desarmes vous / et vous mettez en chemin querant vng autre / tant que trouuez cel luy qui cheualier vous fera / puis nommez le vostre cousin : car il est filz de vostre grant pere. Si le conseillez et aydez a ce quil va querat. Oray trouue qui cheualier ma fait / et scay de vray que il est appelle Durseau selon ce que madame la royne ma dit. Quant Durseau ouyt le compte du cheualier nouveau qui se nommoit Gallasar il fut a merueilles esbahy de speffe de cuer / pource quil

auoit accompli la uenture du damoyse / et par dessus tant de vaillans hommes il lauoit fait cheualier et quil le entendoit estre de tant noble lignee. Si dist au ieune cheualier Gallasar. De bouche de cheualier ne doit yssir mensonge / et pource vous prie que plus clerement me dictes de quel lignage ie suis en ce pays. Sire cousin dist Gallasar / si de ma bouche yssoit mensonge / ie perdroye la beneiffon du roy Dehaingne vostre grant frere et le mien : car au departir ie allay prendre conge de luy / et luy requis sa beneiffon / et il me respondit. Gallasar bean neveu / ie voudroye estre si bien du dieu souverain que beneiffon vous pueffe donner deuant la mort / la beneiffon a le filz ainsne / pource viens moy baiser si auras ma beneiffon. Si me mis a deux genoulx deuant luy / et en larmoyant me baisa / puis dist. filz ie te done ma beneiffon a layde du dieu souverain / pource en ton cuer soyz dorenavant constant et loyal / et en ta bouche courtoisie et verite / et en tes mains iustice et largesse / si croistra ta louenge / pource le vous dis sire cousin que sot seroye de perdre la beneiffon de tant vaillant et honnore homme. Si vous afferme par verite ce que racompte vous ay / et se plus certain en voulez estre / ie le vous feray dire a madame la royne quant il vous plaira. Gallasar dist Durseau ceste courtoisie ne refuse ray pas Mais puis que ainsi est / ie vous prie de par vostre mere la royne flamine que faciez cheualiers Wtran et Sanguin voz deux freres qui cy sont : car elle ma dit que d'autrui aucunement ne le peuent estre. Sire dist Gallasar / ie le feray volentiers : mais vous en adouberez l'ung pour veoir et pour esprouuer la merueille de vostre grant mere. Adonc marcherent auant les deux damoyseaulx qui moult se humillerent deuant leur ainsne frere / et plusieurs cheualiers s'appareillerent pour eulx armer. Et quant ilz furent armez Gallasar requist a plusieurs quilz donnaissent lacollee a ses freres : mais il ny eut celluy qui faire le peust / dont ilz eurent grant merueilles / et dirent. Nous ny auons que luy que pouoir. Seigneurs dist Gallasar / que vous solent les parler de la sage royne / quelle dist au roy Dehaingne son mary / vous le verrez a present. Lors lieue la main / et donne a Wtran son frere lacollee / et puis dist a Durseau quil adoubast Sanguin son autre frere. Gallasar dist Durseau volentiers le feray. Lors leua Durseau la paulme et donna a Sanguin lacollee.

Dant les deux damoyseaulx furent cheualiers / la cheualerie fut moult esbahie que pouoir nen auoient Mais pource quilz nen scauoient desfourmer

La cause ilz en laisserent le parler/puis commencesrent a faire grāt chere / tant pour les damoiselles que pour le damoisele aduentureux dont l'aduenture estoit accomplie. Si deuez scauoir que les cheualiers furent si longuement avec les pucelles en ioye et en deuyt quilz ne scauoient qui leur estoit aduenu. Et quant vint vers despres ilz menerent les pucelles en vne villette q̄ le peuple auoit nouvellement fondee/ et la par accord ilz trouverent a manger de ce dont ilz viuoient/cestoit de benoison. Si mangerent ensemble a grant l'esse et a souffisance : car glotonnie n'y auoit lieu / le feu ne luy auoit pas tollu sa naturelle chaleur et saueur/ le boye n'estoit point tel q̄l amenaist a villanie/ ains estoit fontaine belle et clere quilz aymoient pour leur soif estaindre. Ainsi beurent et mangerent ensemble les cheualiers & les pucelles sur l'herbe en lieu de nappes de lin sans orgueil ne aucune enuie/ vint et esgala quant aux richesses du monde: car lors la terre/et ce quelle portoit/ estoit cōman a tous. Adonc nauoient entre eulx or ne argent/ Baisselle ne bestures plus riches que de layne/telle que les brebis l'apportoient/non pas tissae: mais lassée par subtilite de femme. Apres le manger ilz commencerent a caroller tant quilz se coucherent sur l'herbe parsee de fleurs Mais enuitron minuyt en la prairie commença la nyse telle que auoit acoustume/ et esueillā Gallasar Passellion/ et Durseau. Atant demanda Gallasar quelle tempeste c'estoit. Le sont dist Passellion les ames des preudhommes qui moururent en la destruction de ce pays comme ilz mont dit: car ilz ont depuis quilz furent occis controuue les tournoys de nyse q̄ endroit en la deffaulte des cheualiers viuant/ et continueront tant quil y aura cheualier en ceste terre qui leurs tournoys recommenceront. Par ma foy dist Gallasar/ cest vne grāt merueille: mais il me semble que se nous souffrons aux ames de nos peres auoir telle peine en nostre deffaulte/veu que nous sommes pourueuz de sante et de belles pucelles/tourne nos deust estre a grāt recreandise. Or faisons pour le mieulx a ce matin vng tournoy deuant les pucelles qui cy sont en desirant les ames de nos peres. Par ma foy dist Passellion le l'accorde.



Asi comme ony atez entreprinrent le tournoy Gallasar et Passellion: car ilz distrent lendemain aux cheualiers qui la empres seioient par deuant le perre merueilleux q̄l y auoit aupres vng tournoy a l'honneur des pucelles q̄ leur estoient suruenues. Quant les cheualiers & les pucelles le sceu

iiii. folu.

rent moult en furent loyenses/ et se prinrent les pucelles a parer les cheualiers chascun celluy q̄ mieulx luy plaisoit/ & leur faisoient des chappelets de fleurs: et pour les cheualiers aussi tant que les cheualiers sen tenoient a tres iolis/plus que leurs predecesseurs nauoient fait iadis dor/d'argent & de draps de soye. Et quant les plus anciens du commun de la ville ouyrent ce/ ilz en furent moult ioyeux: car bien leur sembloit quilz estoient venus de mort a vie. Lors se esmerrent tous hommes et femmes/et vindrent au lieu ou le tournoy deuoit estre/puis firent fueilles a l'honneur du tournoy & pour les pucelles. Illec auoit vng hōme qui des le tēps du roy Perceforest auoit este hault menestrier & auoit vne harpe/qui cōmencea a iouer de grant l'esse/ puis se print a crier a haulte voix. Bien soit venu q̄ cy a ramene ioye & soulas. Bien soit venue la cheualerie q̄ le pays remettra en honneur. Seigneurs employez vous en bien faisant/ il n'y a si fort que du cōmencer. Or sus seignrs regardez les pucelles pleines de hōnorables beautez q̄ se presentent de vous parer de parures plus gaies et amoureuses q̄ de fin or ne de peintures. Or sus seigneurs/esueillez proesse qui tant a dormy. Par ma foy seigneurs se voulez estre preux il vous couient enamourer. Or sus seignrs/effez de ignorance et entrez en bonne simpleesse. Or sus seigneurs/hantez les armes & la cheualerie/dont le pays a iadis este si rendme. Or sus seigneurs/aprez en memoire les grans faitz d'armes que vos peres mistrent iadis a fin & a leur hōneur. Or sus seigneurs/mettez la main a loeure la ou nature vous a fait habilles. Or sus seigneurs en forgeāt deuant on sabice. Or sus seigneurs/esmonuez vous: car il en est mesluy temps. Quant les cheualiers qui estoient espars/comme ceulx qui peuscauoient que c'estoit d'acquetter honneur entendirent le menestrier qui bien sceut recorder ce dont iadis auoit este mestier moult en furent resioys et leur sembloit grant chose de ces parolles/cōme ceulx qui gueres ne scauoient q̄ c'estoit d'alg preux cheualier/et ce leur donna partie a congnoistre avec ce q̄ nature les y enclinoit. Si se leuerent viste ment et coururent aux armes/et les pucelles apres portās leurs chapeaulx/dont chascune parat le sien/ & le menestrier souuent sollicitoit sa besongne/ & alloit de renc en renc disant. Exploitez vous seignrs/car le temps sen va/proesse est tainte de trop de couuerture: or de la mettre en lait/si luy reniendra le cuer. Arriere pucelles/mesluy ne vault voz doulx parlers/qui les escoute peult bien estre trop souuent adoulcy. A ces motz mon

q.

terent cheualiers a tous lez/ tant parez de fleurs que cestoit deduyt a veoir les pucelles qui se estoient retraictes par deuers les fueilles pour veoir la maniere du tournoy/ ce quelles nauoient point ap- prins a veoir: car trop redoubterent la fiette des cheualiers & des cheuals quant ce vint au mon- ter. Moult fut la feste belle a veoir sans symonie car il ny auoit celluy qui sceust chasser son aduan- tage: toutesfoiz ilz se retirerent par deuers le per- ron merueilleux/ au conseil de leur herault q leur enseignoit la maniere & vsage q auoit iadis bene. Et quant furent deuant les fueilles aux pucelles a l'enseignemēt de leur herault q les introduisoit ilz commencerent a faire ung chappeliz non pareil/ car ilz estoient plus de soixante cheualiers qui se- roient l'ung sur l'autre de toute leur force sans cher- cher ne auoir regard a subtillesse: car homme ne scauoit auquel lez on pouoit plus son cōpaignon greuer ou soy deffendre. Ainsi comēcea le tour- noy de la cheualerie qui oncques nauoit tournoye: mais qui faisoit proesses ou non Passellion estoit le plus preux & qui donoit les plus grans horides. Et quant il eut ung peu appris le mestier/ il ne trouuoit cheualier q ne ruiast par terre fust aux bras ou autrement/ et Gallasat si prenoit tāt bien que a merueilles/ mesmes Gallopin le herault q bien scauoit le mienls faisant/ et qui plus gēte- ment se portoit comēcea a dire tout hault. Auāt Gallasat gentil cheualier/ estendez amāt ce bras dantant que le coup viendra de hault/ et tant sera il plus puissant. Leuez vous sur voz estriers pour auoir plus grāt vollee. Ainsi croioit le herault des vngs aux autres pour leur dōner courage. Dar- sean se maintint si bien quil ny eut q reprendre: et aussi faisoit Bernucq. Et en general tant bien se pourmenerent q ny eut celluy qui neust grace en- uers les pucelles/ et qui ne trouuast aucune qui bien ne voulsist q le requisit d'aymer: mais quant le herault veit que print fut/ il se print a sonner la buffine/ et a sonner la retraicte: car tēps en estoit. Si se partit du tournoy atāt: mais qui veit pucel les descendre de leurs horids pour ayder les che- ualiers a desarmer/ bien peust dire que les plus- sieurs auoient les cœurs enamourez. A grant loye et a grant soulas furent les cheualiers desar- mez/ lavez & festoyez au rē de la fontaine qui en plusieurs lieux couuoient. Et quant ilz furent ap- pareillez la loye commēcea entre eulx grande et merueilleuse. Adonc s'arriuerent sur eulx le dieu d'a- mours qui long temps estoit demoure en sa tour enferme & oyseux. Mais adonc vint repos/ comē apres ce tour vint grant peine. Car il couroit des vngs aux autres/ de pucelles en pucelles bouter

le feu amoureux et espiandre les cœurs/ dont maintz preudhōmes cheualiers furent puis en- gendrez qui Bretagne pourplanterent de bonne cheualerie/ tant quelle fust depuis bette/ iacoit ce quelle fust puis par plusieurs fort destruite: tou- tesfoiz demoura tousiours la bonne semence/ cō- me bons orrez cy apres. Certes quant leur con- uint deuitz ilz se prindrent les plusieurs a appe- ler & a querre les gens secretz: mais les gētils da- moiselles les menotent en leurs manoirs la ou ilz restaurerent villes & chasteauls/ dont la terre fut depuis en grāt honneur. Et tant se tait pour le pre- sent l'histoire de la cōmune feste/ & retourne a pa- rer du preux Gallasat/ de Dtran/ de Sanguin et du preux Dursean.

Comment les deux cheualiers Dtran et Sanguin prindrent a fēmes les deux filles du conte de Pedracq. Comment Dursean trouua Gaudine sa dame/ & comē Gallasat luy enseigna le chemin pour trouuer la royne faee.

Chapitre. p̄dit.



Ancienne et

viue histoire racontée q quant le tournoy de la feste dont ie bo- ay par le fut passe/ & que les ie- nes cheualiers & les pucelles se prindrent a espiandre par prez & par les larchins/ et traire deux a deux par les manoirs/ ainsi que a- mours les apparloit/ dont maintes villes furent depuis restaurees et maintz chasteauls fondez. Ces quatre cheualiers seules demonstrent ensem- ble: cest assauoir Gallasat/ Dtran/ Sanguin et Dursean. Ces quatre cheualiers s'assemblerent deuant le perron merueilleux/ & la tindrent leur cō- seil. Si parla premier Dursean & dist a gallasat. Beau cousin ie vous ay fait cheualier par dessus toute la cheualerie qui cy a este/ non m'ye par ma proesse/ mais par la vertu de ce q me auiez dit que cheualier ne pouez estre si n'estoit du sang au bon roy mehaingne/ & pour ce tesmoigne q fut pere de Dursean qui mēgendra. Si vous requiers pour dieu & par courtoisie que me aydiez tant que i'aye parle a la royne nostre grant mere. Sire dist Gal- lasat/ de ce q vous requerez suis ie tout prest/ car la royne mesme me pria ia pieca q ie vous meisse en la voye: mais il vous cōuendra passer la mer/ puis aller en vne isle ou elle repaire/ & ie vous me- neray iusques a la mer/ & puis men yray veoir ma mere q ie conuoite moult a veoir: mais ie vous re-

quiers q̄ soyent cy de au iour d'hy en Angan au per-
 son merueilleux/et ie vous prometz q̄ ie m'y trou-
 ueray pour vous y trouuer/se mort ou maladiene
 mempesche. A ce sacorderēt ilz/puis se misrēt au
 chemin vers la mer. Plusieurs iours errerēt les
 quatre cheualiers ains q̄ arriuer au parc Mais
 ung iour quilz trouuerēt vne fontaine en la forest
 aux merueilles/ung cheualier arme a son cheual
 lez luy/qui se leua/ puis monta/et les escria de la
 iouste/en disant. Seignrs cheualiers/vous ne pas-
 serez sans iouster. Sire dist Gallafar/nous ne de-
 mandōs autre chose. Et lors dist Sanguin le plus
 ieune. Gallafar cher frere/ie vous requiers ceste
 premiere iouste. Sanguin dist il/ie le vo? octroye.
 Lors s'appareilla Sanguin/et vint sur le cheualier
 qui venoit cōme tempeste/et se dōnerent tel coup
 quilz rompirent leurs lances:mais Sanguin fut
 rēnerse par terre. Atāt se retrahit le cheualier de
 la fontaine en son lieu:mais Gallafar fut moult
 dolent de son frere q̄ estoit abatu/a lors luy requist
 Durseau q̄ eust la seconde iouste. Sire dist Gal-
 lasar il me plaist bien. Adōc picqua Durseau con-
 tre le cheualier q̄ pres estoit/et sentrerencōtrerent
 tellement que Durseau fut porte par terre. Lors
 vint Dtran/ puis dist q̄ vengerait la honte de ses
 compaignons/ou il seroit de leur cōpaignie cōme
 il fut:car il fut abatu/doulsist ou non. Doyāt Gal-
 lasar a terre ses trois cōpaignons il en fut moult
 dolent: mais sur lesperāce de les venger il dist au
 cheualier. Certes sire moult estes preux/mais se
 mon pouoir ne faisoit de venger mes cōpaignons
 a honte me seroit tourne. Si vous gardez de moy:
 car se ie puis ie les vengeray. Lors sen vont entre-
 donner telz coups que la forest en retentist: mais
 Gallafar luy mist la lance a lescu/tellement quil
 le porta emmy la place/ puis parfist son poindre.
 Et au retour le cheualier nestoit point encores re-
 leue. Si mist pied a terre/et luy demanda cōment
 luy estoit/et il luy dist. Hay este estourdy au cheoir
 autre mal nay ie:mais grant mercy de vostre ious-
 te:car bien auez monstre que meilleur cheualier
 estes que moy. Sire dist Gallafar/ce nest pas par
 ma bōne cheualerie/ains par ma fortune qui a ce
 coup fait pour moy. Tandis quilz disoient ce ilz
 virent venir vers eulx vne dame de hault hōneur
 avec deux ieunes pucelles/ pourquoy ilz offerent
 leurs heaulmes pour la saluer/et demanderēt au
 cheualier qui elle estoit. Se dist il ma mere a deux
 myennes seurs. Atant vint la dame qui dist. Sei-
 gneurs vous sōyez les bien venus: car vous auez
 monstre a mon filz aucun tour de cheualerie. Si-
 re dist Durseau a moy na il riens apprins: mais
 aux autres qui sont preux/bien a monstre quil est
 uiii. folu.

preux de son corps. Sire dist elle ie vous prie que
 entre vous prenez mesmy patience de mon hostel
 et nous vous ferons tout hōneur que nous pour-
 rons. Dame dist Durseau/honneur nous pouez
 faire plus que ne le ballons. Sire dist elle vous di-
 ctes vostre courtoisie: mais doncques venez preu-
 dhommes cheualiers a dignes dhonneur. Dame
 dist Durseau a celle grace nous ayne le dieu for-
 uerain/et nous yrons volentiers. Atāt les mena
 la dame en son hostel ou ilz se desarmerent/ puis
 dist la dame. Seigneurs puis q̄ mesmy estes en
 mon hostel/raison veult que ie sache cōment lon
 vous nōme/et aucun peu de vostre estat Mais ie
 vous diray premier qui ie suis affin q̄ aucun mal-
 ny pensiez Car sachez que toute ma ieunesse iay
 demoure avec la sage royne faee/a le roy son mary
 quon nōme le roy Dehaingne/qui me marierēt
 au cōte de Pedrac/leq̄ mourut ptre les romains
 a la destruction de Nerues/duquel iay trois filz et
 deux filies/dont l'ung se nōme Pedracus/l'autre
 Pedrac/et le tiers Thorop/lainne a le puisne sont
 en la cite de Pedrac/et le moien a iouste cōtre vo?
 L'une de mes filles se nōme Lyriope/et l'autre tho-
 rette/a moy mesmes suis nommee Lyriope du cha-
 stel malebrache. Ainsi scauez vous q̄ ie suis se ouy
 en auez parler. Dame dist Durseau/ie vous con-
 gnois pour celle au monde q̄ ie doys le mieulx ay-
 mer:car mort feusse se ne feussiez q̄ me sauuaistes
 die en la plaine en Topilla. Atant la dame le res-
 garda et congneut q̄ cestoit Durseau q̄ la deliura
 du serpēt/si dist. Sire vous sōyez le bien venu:car
 vous no? sauuaistes du serpēt q̄ vo? tuaistes:mais
 par amo?es dictes moy saucane chose auez exploi-
 cte sur la besongne dont vous me parlastes. Cer-
 tes dame dist il/ie le vo? diray. Lors luy cōpta tou-
 tes ses aduētures depuis le cōmencemēt insques
 a la fin:mais quant Lyriope sceut quelle auoit en
 son hostel les trois filz de Gadiffer le ieune roy
 descote/et le filz de Durseau q̄ fut filz a la royne
 faee/elle en fut tant ioyeuse/elle en remercy le
 dieu souverain q̄ tel honneur luy auoit fait. Elle
 leur fist telle chere q̄ enmy seroit a le recorder/et
 puis cōmēca a dire a Durseau. Certes sire das le
 premier q̄ vous vis et q̄ me distes partie de vostre
 estat bien congneuz a vostre pellute q̄ filz estiez de
 celluy Durseau q̄ ie portay es deserts q̄ estoit tant
 pellu q̄ la royne faee sa mere en eut vergōgne. Si
 me le cōmanda desuoper/a q̄ deuint puis vo? ma-
 uiez bien racōpte/a ie vo? en croy. Entre plusieurs
 autres demandes Durseau demanda a Lyriope
 po? quoy elle nalloit demourer a pedrac. Sire dist
 elle/ie le vo? diray. Adōc elle luy racōpta la hay-
 ne q̄ la royne faee eut sur le Tois son mary. L'ar-
 .p. ii

ment elle le mua en ung thoreau pour faire son amende/ comment elle luy fist faire en la maison penitenciere/ et que pour lamour de la sage dame/ et son mary elle y vouloit demonrer toute sa vie. Quant les cheualiers ouyrent ce compte quilz n'auoient iamais ouy moult sen esmeruilleret: mais la bonne dame les resiouyt et leur fist la meilleure chere du monde/ et leur requist quilz boulsissent demonrer ung mours leas & elle en seroit moult honoree. Adame dist Durseau/ quant est a moy ia mais n'auray repos tant que i'auray trouue la royne faee. Adonc dist Gallafar. Dame il nous en conuient aller chascun en sa besongne/ au moins dist elle demourez cy quatre iours po^r lamour de moy. Dame dist Gallafar/ ie loctrope/ au moins sil plaist a mes compaignons/ et les autres luy accorderent/ dont la dame moult les remercia. Si leur fist moult grant chere. Et durant ces quatre iours Dtran & Lyriope/ Sanguin & Thorette par naturelle inspiration senamourent l'ung de l'autre/ dont la dame fut moult ioyeuse. Car elle leur donna tel bruyage que oncques depuis ne sen peurent partir. Car au quatriesme iour Durseau et Gallafar se vindrent mettre au chemin. Mais Dtran et Sanguin dirent qlz demourroient/ dont Durseau print la parolle/ et dist. Sanguin beau sire/ se icy demourez/ vous me ferez mensonger enuers la royne flamme vostre mere/ et vous aussi. Car nous luy promismes retourner vers elle incontinent que cheualier seriez/ ie vous semons en tenir vostre promesse. Sire dist Thorette ia pour moy ne sera cheualier mensongier: car avec luy meniray. La dame sacorda a ce moult ioyeuse de la assembler/ dont la fin fut que le preux Dtran demoura avec la bonne Lyriope/ et espousa la ieune Lyriope/ et Durseau/ Gallafar/ Sanguin et Thorette se mistrent au chemin par deuers la mer.

Ainsi comme auez ouy maria Lyriope ses deux filles/ dont Dtran demoura avec elle/ & Sanguin avec Thorette sen allerent avec Durseau & Gallafar/ qui ce iour tant cheuaucherent que a heure de despres ilz arriuerent a une fontaine ou ilz trouuerent une damoiselle vng escaper: mais elle recongneut Durseau/ dont elle eut si grant ioye quelle ne peut parler/ ains se fustend comme mente de ioye. Alors la regarda Durseau et cogneut que c'estoit Camille la seur de Pallides de Hurtemer/ la femme au monde que mieulx aymoit/ qui luy comença a dire. Damoiselle dieu vous doint bon iour. Et lors la vint acoller estroitement/ et dist. Treschere lampe/ vous sopez la tresbien venue/ dictes moy dont maintenant venez cy. Sire dist elle/ desir

ret qui me vint par deffaulte de loyaulte me fist partir de mon pays et aller en la grant Bretagne pour celluy trouuer q point ne ma este si loyal cōme il denst: mais trop tard y vins: car ia estoit lassemblée departie/ dōt moult fuz dolente. Si prins la voye au dieu des pucelles/ qui ma respōdu que men retournaſſe au pays/ et q mon desir ſa complirait ſur le chemin. Or ay tant alle q vous ay trouue. Belle dist il tenez vous au moins voſtre desir accompli. Certes ouy dist elle ſe ay mee ſuis de cel luy q iay trouue. Par ma ſoy dame dist Durseau ceſtes mon: car autre femme n'ayme au monde que vous ſen mercey dist elle le dieu quil ma tenu parole. Adonc fut grāde entre eulx la feſte/ puis ſe miſt au chemin/ et luy racompta Durseau toute ſon aduerture et/ cōment il vouloit aller vers ſa grant mere la royne faee. Sire dist elle/ ie cuiſoye que vous deuſſiez traire a repos: mais vous auez entrepris autre queſte. Chere amy dist il/ vō me y apderez ſe beſoyn eſt: car aller me conuient: mais au retour ne mē partiray de vous ſors a voſtre volente. Si cheuaucherēt a grant ioye/ tant quilz arriuerent a Hurtemer/ ou grant chere leur fut faicte pour la venue de Camille leur damoisel qui meſmes les feſtoya haultement po^r lamour de Durseau quelle aymoit cordialement et bien. Quant vint au quatriesme iour Durseau dist a Gallafar. Sire promis manez de conſeiller pour venir ou eſt la royne noſtre grant mere/ ſi vō prie que m'y apdez. Cher couſin dist il/ ien ſuis tout preſt/ ſi vous conuient paſſer la plus grant iſle d'Irlande/ et la yez deoir ma mere. Vous y trouuerez ung lac q contēt deux iſles/ l'une plus grande que l'autre/ et en la moindre ne peut femme habiter/ et en l'autre vō trouuerez nouuelles de voſtre grant mere/ ſi me recomanderez a elle/ et reſpondez a ce quelle vous demādera. Atant Gallafar et Sanguin vindrent prendre conge de Camille pour aller deoir flamme leur mere. Seigneurs dist Camille a dieu vous command/ puis que q plus ne vous plaist demourer. Si les conuoia iusques a la riuē de la mer/ et Durseau auſſi q pris moult a Gallafar quil luy ſaluſt la royne ſa mere. Couſin dist il/ volentiers le ſeray. Et atant ilz esquipperent en la haulte mer/ et arriuerent au ſecond iour en yſlande/ puis monterent a cheual Gallafar/ Sanguin et Thorette/ qui ne ſu nerent de cheuaucher/ tant que ilz arriuerent en une ville que leur grant mere auoit fondee. Si ne pourriez croire la chere que leur mere la royne leur fiſt/ en eſpecial a Gallafar quelle n'auoit veu de long temps qui luy demanda de ſon eſtat: mais il luy racompta tout ce que aduenu luy eſt

toit depuis que il se partit d'elle / et nonblya pas a dire comment il fut hostelle en l'hostel de la bonne Axiopie qui moult se recōmançoit a elle. Et a luy racompter la mort de son mary. Adonc dist la royne a Thorette comme ioyeuse quelle auoit Sansguin que tant elle aymoit. D'icelle la vostre bonne mercy qui me auiez ramene mon filz Sanguin: car tant a gre men auiez seruy que royne vous ferez de ceste terre / en prenant mon filz Sanguin a mary. Ainsi vint la region Dyrlande en la main de Sanguin / dont le pays alla tant d'hoir en hoir que roy en fut Sanguin qui print a femme la fille au roy de Northomberlande / et eut de sa femme vng filz nomme Mehons / et vne fille nommee Bellande. Celle Bellande esponsa Sanguin le roy qui en eut vne fille nommee yseult / qui tant ayma Cristien le preux cheualier / dont l'histoire en est tresbelle / la en pourrez scauoir la verite: Mais pour venir a nostre matiere / quant les nopces et le couronnement de Sanguin et de Thorette fut passe Gallafar print conge a la royne sa mere / puis reuint en la grant Bretagne. Atant se taist ice l'histoire de luy po^r parler du preux Durseau et racompter partie de ses aduentures.

Comment zephir emporta Durseau en Adomonie / comment il chemina tant quil trouua la royne faee. Comme la royne le mena veoir son grant pere et le roy Perceforest / et des deuises quilz eurent ensemble.

Chapitre. p^r d'illi.



Anciēne p^r

histoire nous racompte que quant Gallafar / Sanguin et Thorette furent partis de Hartemer Camille dist a Durseau. Si re vous scauez que sans moy ne pouez auoir pas sage po^r aller acheter vostre queste / pour ce le distz que long tēps auons ayme lung lautre / si est mon intention que ia la mer ne passerez tant que ie seray seur de vous. Ampe dist il / mandez voz hommes / si verrez q pour vous seray. Atant elle manda les meilleurs de la cite / auxquels elle se conseil la / et ilz luy distrent / puis que sa mere estoit morte que bien heurenx seroit dauoir le seigneur quelle aymoit si parfaicement. Adonc dist Durseau. Seigneurs / moult ioyeux seroye se Camille preudre me vouloit a mary / si luy priez que faire le vueillez / et elle dist q bien luy plaisoit. Ainsi fut Camille assuree de Durseau qui tēdoit a passer la mer

iiii. fol.

pour aller veoir la royne faee: si dist a Camille quelle luy fist auoir voiture / a elle le feit: si q Durseau monta lendemain en mer / a tant nagea quil descendit en yrlande. Adonc il se mit au chemin tant que sur le soir il entra en vne villette q se nommoit bourghelan / et enquist a son hoste de la terre de Adomonie. Et son hoste luy dist que celle terre seoit en la fin Dyrlande deuers bise / et q cestoit vne terre sauuage et perilleuse a cheuaucher / qui ne tient bien le chemin habite. Adonc il luy enseigna les chemins / les villes et les chasteaux quil trouueroit Si se mist lendemain au chemin / a tāt erra q il vint a vng lac qui departoit la terre Dyrlande et celle de Adomonie. Tant costoya Durseau le lac pour trouuer passage: q il vint enuiron iour faillant a vng marescage ou il trouua six hommes sans bestes q vng cerf auoient abatū / et le mangeoient comme chiens ou loups / lesquels se furent quant ilz le veirent venir / dont Durseau fut moult esbahy Si mist pied a terre aupres d'ung grant chesne / pour reposer iusques lendemain au matin. Moult se melencolpoit le cheualier de ce quil ne trouuoit a qui parler. Et lors apparut a luy vne figure qui luy dist pour ce q auoit son espee traicte pour soy deffendre. Reboute ton espee / puis me dis que tu quiers en terre si estrange. Je quiers dist il / le pont ou batel q oultre ce me puisse porter. Tu as beau dormir dist la figure: car ia mais tu nen trouueras Je passeray par autre pays dist ourseau. Du beulx tu aller dist la figure. En Adomonie dist Durseau / et de la en lisse de Vie. Tu quiers dist la figure la royne faee. Il est vray dist Durseau. Se tu me beulx faire vng message a la sage royne dist la figure le te feray mettre oultre: mais rapporte moy la response. Tresvoulentiers dist Durseau. La royne dist la figure te congnostra tantost par naturelle inclination / a si aura grant merueilles dont tu viens si tost: car pour acquerre sa grace t'ay aduance de huit iours sans son sceu. Si luy diras q zephir ta fait passer le lac et quil se recōmande a elle / et quil luy prie quelle luy enuoye ceste bourse pleine d'air oriental prise en lisse de Vie / et plein ce baissel deau de Vie / avec trois pommes de cher fruit: a ie feray par droicte ligne le chef de son lignage le plus preux / le plus puissant et renommé du monde de son temps. Or fais bien ma besongne: Car demain a soleil leuant tu te trouueras en Adomonie / et la viendra ta besongne cōme a voulente. Atant se partit zephir / et Durseau demonstra seul qui cuidoient estre morque: mais tant estoit las quil se dormit iusques au lendemain quil se trouua a vng lieu plus desliens / que la ou il se coucha le soir:

v. iii

Si tint a Bray ce q̄ zephir lay auoit dit. Lors rem-
ply de ioye il monta a cheual/et erra plus de deux
iours sans trouuer homme ne femme. Au troief-
me iour voulente de manger le contraignit soy re-
traire sur vne motte assez haulte quil veit pour
regarder saucunemēt verroit ville ne bourg pour
soy repaistre Mais quant il vint hault il apper-
cent au val sus vne eauie ainsi comme vne fueille
lee faicte de main dhomme/dont il fut ioyeux/ et
descendit celle part/tant quil vint leans trouuer
vng ancien homme bestu a la guise de bretaine:
lors lay dist. Sire prendhomme de nostre dieu soyez
benist. L'ancien prendhomme fut moult esbahy dont
le cheualier venoit illec: car puis dix ans ql auoit
illec demore il n'auoit veu homme ne femme: mais
il le bien beigna/et lay demanda dont il venoit/et
qui il estoit. Je viens dist Durseau de la grāt bre-
taine / et suis cheualier estrangier. Quant a ce
pays/vous estes estrangier dist le prendhomme:
mais a moy non: car vous venez de la terre ou ie suz
ne. Sire dist Durseau / dont venez vous icy tant
loing de toutes gens. Sire dist l'ancien prendhom-
me/ le pays na pas tousiours este si seul Car les
geans de Saponne destruyrēt ce pays na pas cinq
ans/ tellement ql ny demoura sinon peu de gens
qui se tiēnent es forestz de ceste terre vers bise. Et
quant a moy ie vins en ceste terre avec vne gentil
dame des deuant la destruction de bretaine. Or
est aduenū q̄ madame me commanda l'autre hier
que ie venisse icy demourer pour attendre la ve-
nue d'ung cheualier qui doit icy venir: car mestier
est que aucunemēt le ladsesse ou ladame la royne
demeure/ si nay gueres a arrester icy: car d'hy en
huyt iours il sera icy ou madame faulta a son in-
tention/ce que ie ne cudy point. Par amours sire
prendhomme dist Durseau/veuillez moy dire
par courtosie qui celle dame est qui vous a cy en-
uoye pour garder le cheualier. Sire dist il/ la da-
me et le seigneur bien se peuent nommer: car cest
le roy de haigne et sa femme la royne saee. Haa
gentil homme dist Durseau / ce roy et celle royne
vous querant / si vous prie que enseigner me les
veuillez. Sire dist l'ancien prendhomme/ se attēdre
voulez huyt iours/tant que le cheualier soit venu/
vous l'entiers vous ayderay. Prendhomme dist Dur-
seau/cōment se nōme le cheualier que vous atten-
dez. Il est nōme Durseau dist il/ et ma dit la roy-
ne que il est pelli oultre le commun vsage dhom-
me. Sire dist Durseau/ ce suis ie mesmes q̄ vous
attendez. Ce ne puis ie croyre dist le prendhom-
me/iacoit ce que moult soyez pelli Car madame
ne ment point en ces choses. Par amours sire dist
Durseau / se croyre ne me voulez/enseignes moy

Bers ou la dame demoure/et ie feray mon pouoir
de la trouuer/puis que entendre ny voulez dist la
cien prendhomme/suyuez ce lac tousiours trenchāt
la bise par trois iours. Si approcherez son manoir
sans la trouuer/et de la en auāt vous eslongerez
Or faictes vostre plaisir. Sire dist ourseau de tāt
vous rēdz mercy. Sans faulte Durseau oulha
lors la famine q̄ l'auoit oppresse/et moult ioyeux
se mist au chemin. Si cheuaucha trois iours en-
tiers au long du lac/sans riens trouuer. Si pēsa
quil pourroit bien encores venir vne iournee sans
gueres eslongner le manoir/si cheuaucha iusques
au soir en eslongnant le lac. Lors trouua vne bier-
re/et a l'entree auoit vng lieu moult beau/comme
pour querte recreation au serain. Lors quil vit ce
beau lieu il entra leans et vout au meillien vng
arbre bestu de merueilleuse escorce / et de couleur
tres sanguine/et estoit les fueilles de choses ver-
tes: Car les nerfs des fueilles estoient d'ung au-
tre vert/suyfant comme esmeraulde. Entre ces
fueilles auoit plāt de fruct et force de pommes lan-
nes et luyfans ainsi pme fin or/dōt ourseau moult
sesmerueillla. Si vint a cheual sonbz l'arbre pour
mieulx le regarder/et au tronq trouua pendā
a vne chaine d'argēt vng moult riche conseil/dōt
le manche estoit de fine esmeraulde/mais ny oſa
toucher/ains se print a regarder le fruct / et mist
la main a l'ure: mais il nen sceut rōper la queue.
Adōc il print le conseil et en couppa la queue a la
pomme. Et quant il la cudy a manger/il la trou-
ua tāt dure quelle estoit a maniere de pierre pre-
cieuses luyfans comme esmerauldes / dont il fut
moult esbahy. Moult regarda Durseau la pom-
me/qui tant estoit changee entre ses mains/mais
soudainement vne voix lay dist. Mal contois
par l'ardeur de gloutōie auez la pōme si en pour-
rez manger. Lors voit Durseau vne petite fontai-
ne sourdant d'une pierre de cristal cauee/seant sur
toutes manieres de pierres precieuses q̄ par icel
le luysoient. Encores estoit le deshyt plus grāt a
voir/car la ou leue clere sourdoit par entre drap-
terres elle venoit de tel rāson en la forest q̄lle fai-
soit de la granelle dont toute la moindre estoit
bisaphir ou esmeraulde ou autre pierre de vertu
ou de diuerses couleurs/entreheurter et sourdre
les vnes contre les autres tāt fort q̄ lon en oyōit le
son melodieux.



Durseau sesmerueillla moult de la no-
bleſse de celle fontaine/mais poſ les p-
lers de l'arbre esproutter il iecta la pō-
me en la fontaine/et au retirer la trou-
ua pleine de telle douceur q̄ sur la terre n'auoit la
pareille dont cestoit chose esmerueillable/car q̄ de

la pome aualloit nature estoit en lay souffrenne de boire & de manger par deux iours. Alant en goust a Durseau. Et quant la douleur lay enbint au cuer/il se trouua tant, cōforte que iamais ne fut mieulx a son aise. Si se prit a en garder pour son besoyn/puis se tourna pour cyder aller sa boye/mais pour nulle riens il ne sceut yssir hors de l'arbre que l'arbre ne le suyuisst/dont il fut moult esbahy. Lors lay cōmença a dire la boye/connuoytenp de nature humaine près de la pomme ce quil ten fault & laisse le demourant/puis ten pourras retourner. Quant il ouyt ce il fut moult esbahy/car ce quil auoit fait nestoit point par manuisse couuoitise/ains que pour penser de viure. Adonc il alla ioindre la queue de la pomme ou trēchee l'auoit/et tātost se rēdist a l'arbre de sa nature. Cest chose merueilleuse dist Durseau/car la pome distaisee lay qui peau leuee et entamee se cōmence a remplir et deuenir semblable a ses compaignes : mais pour ce que le soleil retiroit sa clarte/il sapē sa de soy mettre au chemin pour retourner deners le preudhōme qui adreffer le denoit de sa queste : mais quant il vint deners son cheual il fut tout trāsmue de son sens/car bien lay sembla que l'ancien hōme a qui il auoit parle menast son cheual par le frain/ne scanoit quelle part/luy qui nauoit souenance que du present print a suyuir son cheual/tant q'il entra ce lay sembla en vne salle. Lors il ne sceut que deuint hōme ne son cheual : mais il veit au meillieu vng hōme q' tenoit en sa main vne verge de cōmandise/qui lay dist. Sire cheualier que querez vous icy. Preudhōme dist Durseau pour trouuer la royne faee. Grant chose querez dist l'ancien preudhōme : mais qui estes vous qui la demandez. Je suis dist il cheualier estranger/natif de la bonne cite de Rome/mais mon pere cōme iay entendu fut de la grant Bretaigne & filz du bon roy mehaigne & de la sage royne faee. Je cyde que vous estes deceu dist l'ancien hōme/car le roy neut que deux filz qui furent occis des Rōmains : mais ie vous diray. Attendez icy tant que aduenture vous vienne : mieulx ne vous scauroye cōseiller. Et lors se partit l'ancien preudhōme/mais Durseau ny eut guerres este quāt il veit venir deux escuyers portans nappes et bifsacs en leurs bras/avec plusieurs garçons qui mistēt les tables a la maniere de Bretaigne/dont il fut bien ioyeux. Puis veit venir en la salle vne dame ancienne de grāde reuerence/car deux cheualiers de meir aage la adestrolent honnorablement/et la suyuoient plusieurs cheualiers & damoisselles. Alant l'ancien homme qui auoit parle a Durseau lay dist. Dame ceas est venu vng cheualier estrā

iiii. folu.

ge. Adonc elle se totorna vers le cheualier q'a lay de des deux escuyers estoit desarme/a lay dist. Sire cheualier vous sopez le bien venu : or venez lasser. Madame dist il/vostre mercy : puis le print par la main & le fist lauer avec elle/puis le mena seoir au pres d'elle/et fut seruy par ceulx qui a ce cōmis estoient/mesmes la dame fist porter a Durseau moult grant honneur/et apres lay dist. Sire cheualier vo' sopez le bien venu : mais dictes moy qui vous estes/& quelle cause vous amene en ceste terre. Dame dist Durseau la vostre bonne mercy de lhōneur que vous m'avez fait : mais pour vous declarer ce que ie quiers : Vray est que natif suis de Rōme/et fut ma mere rōmaine. Et combien q' ie soye de peu de balleur par ma faulte : si suis ie parēt au preux Julius cesar/qui a present est des plus grans de Rōme : et de par mon pere ne scay pas bien dont ie suis/sors tāt que bien scay que en sa leunesse il fut amene a Rōme de la grant Bretaigne. Ceulx qui le y amenerent estoient cheualiers de bon lignage/& furent enuoyez en Bretaigne cōme explorateurs/pour aduiser cōment lon pourroit mieulx le pays soubzmettre a la domination Rōmaine. Ceulx qui l'amenerent le presenterent a vng senateur de Rōme/q' le tint moult cher/& le nomma Durseau pour sa pellarie/a lay fait depuis ce tēps si bon seruaice/que le senateur le fist cheualier/et plus en lay se fioit quen tous les autres du mōde/a cause de la beaulte/et tant le trouua bon en toutes experiences q'il lay donna a femme vne sienne fille/de laquelle il eut douze beaulx filz tous cheualiers & preudhommes dont ien sais lang. Or aduint trois ans a que Julius cesar fut enuoye a Nerue po' la soubzmettre a la cite de Rome & men vins avec lay : mais au despartir Durseau mon pere qui estoit esleu pour aller par les Indiens me requist que ie vinsse en la grant Bretaigne/enquerre de quel lignage il estoit/car du pays natif estoit. Et quāt Nerue fut destruite/ie prins conge de Julius cesar/et men vins en Bretaigne q' ie trouuay destruite /mais tant erray que ie trouuay vng preudhomme qui me demanda que ie queroye Et tant lay en dis q'il sent que ie soye filz d'ung hōme du pays nomme Durseau : Mais il me dist quil auoit este nourry avec ledit ourseau/et que sa mere mesmes l'auoit nourry/& me dist cōment les Rōmains le trouuerent/& cōment ilz requirēt a sa mere quelle leur laissast Durseau pour s'emener au pays. Sachez madame quil me respondit que sa mere leur dist en plozāt. Seigneurs ie le feray puis q'il lay plaist. Mais ie vous aduertis q' est filz de roy et de royne/et pour sa pelate sa mere ne voulut quil fust re

v. iiii

congner si le mentoya/ & celle qui le me appor-
ta me comanda que se aucun preu homme le re-
querroit a mener en estrange terre que le leur reco-
mandasse/ et q son heur ne gisoit point en ce pays
Ma dame quant ie sceuz nouvelles de mon pere
ie feuz plus ioyeux que deuât. Si me mis au che-
min/ & tant feiz par mes iournees que vne dame
ie trouua a qui ie racomptay ma besongne. Et
sachez pource que ie estoie pelu comme mon pere/
elle dist quelle mesmes auoit porte mon pere a la
dame dont ie vous ay parle/ & que vray estoit que
celluy Durseau estoit filz de roy & de royne. Adonc
ie luy requis par grant amour quelle me voulsist
ce roy nommer/ mais elle me dist que ce ne feroit
elle pas: car ne scauoit sil plaisoit a la royne q es-
toit sa dame/ & lors ie luy priay quelle me voulsist
dire pmet ien pourroy aucunement auoir pgnof-
sace. Elle me respōdit que se trouuer ie pouoie la
royne face/ elle men scauroit bien a dire verite/ et
que se ie la trouuoie que ie luy disse que Lyriope
son ancelle se recōmandoit bien a elle/ cōme fēme
esgaree de mary & de pays par les Rommains q
sa terre ont destruite. Adonc ie me partis d'elle/ si
cheuauchay tant tousiours supāt ma queste que
ie men allay en lisle de Irlande/ deners la royne
flamine a qui ie comptay ma qste: mais elle me
dist que en la grāt Bretaigne estoit venu de nou-
uel vng damoisel q querroit estre cheualier: mais
ne pouoit trouuer qui lacollee luy donnaist. Si re-
tourna en Bretaigne/ et tant errasse que ieus
se trouue le damoisel/ et quil me scauroit bien a
dresser de ma queste. Encores fist elle plusear el-
le me dist. Sire ie vous chargeray de deux miens
filz/ dont lains se nomme Dtran et lautre Sanguin.
Si vous prie que quant vous aurez le da-
moisel trouue/ & vous verrez quil vous priera de
le faire cheualier faictes le/ et quant il sera fait
cheualier vous luy requerez quil face ces deux
damoiseaux cheualiers: car luy ne ses deux da-
moiseaux ne peuent estre faitz cheualiers q par
vng cheualier du sū au bon roy mehaigne. Ma
dame ie men partis atant les deux escuyers avec
moy/ puis retourna en la grant Bretaigne. Et
tant erray que ie entray en la deserte Bretaigne/
ou moult de cheualiers se assemblerēt pour veoir
la merueille du damoisel merueilleux/ auq nul
ne pouoit dōner lacollee de cheualerie. Vng ior ie
vins ou to? estoiet assēblez deuāt vng perton mer-
ueilleux: car la denoiet aduenir les merueilles/ q
le damoisel vint a grant compaignie de pucelles
puis requist aux cheualiers quilz le voulsissent
adouer. En peine sen misrent: mais a chef nen
peurent venir. Et ie qui d'adventure estoie autre

part reains a ce point quil se denoit partir sans es-
tre cheualier/ si fuz appelle/ & fut telle mon aduē-
ture q ie luy donnay lacollee/ et il tantost me vint
acoller et dist. Cher cousin vous sopez le bien ve-
nu: car de la main d'autrui ne pouoie estre cheua-
lier. Je comme esmerueille luy prins a demander
que cestoit a dire. Adonc il me compta deuāt tous
que sō pere estoit filz du roy mehaigne/ & que telle
estoit la destinee des hoirs masles du bō roy q che-
ualiers ne peūēt estre/ fors de la main de ceulx de
son sang et dist deuāt tous que filz estoit d'aucun
sien oncle.



Dāt ie veiz ce ien fuz moult ioyeux:
mais toutesfoies me souuit des deux
damoiseaux que iauoie amenez/ & q
estoiēt ses freres selon leur dict. Si
luy requis de par la royne sa mere/ q l les fist che-
ualiers. Grant feste leur feit quant il les pgnut
et puis commença a dire deuāt tous. Seigneurs
pour approuuer quil nest cheualier sil nest du sū
du roy mehaigne/ q peust faire cheualiers de son
gent. Or vous essayez saucunement pourrez
deux damoiseaux adouer. Telle fut l'aduentu-
re quil ny eust celluy qui lacollee leur peust don-
ner/ adonc il me dist. Cher cousin/ or faictes che-
ualier Dtran/ pour veoir se vous estes de ceulx li-
gnage. Je passay auant/ & se iz la mercy a dieu de
vng damoisel vng cheualier. Et le cheualier nō-
me Gallafar fist Sanguin cheualier/ dāt moult
semerueille la cheualerie q la estoit/ peu de tēps
apres ie requis a Gallafar quil me voulsist ay-
der a trouuer la royne face/ et il me dist que si se-
roit il. Si nous mīmes au chemin tant que d'ad-
venture nous nō trouuassmes en l'hostel de la bō-
ne dame Lyriope/ qui a presēt demeure en la mai-
son penitenciere. Et sachez que dedās trois iours
que nous y seiournassmes a sa priere. Dtran & san-
guin enamourerēt deux siēnes filles/ dāt Dtran
eut lainsie qui se nōmoit Lyriope/ et sanguin eut
lautre qui se appelloit Tozette que Sanguin en
mena avecq sa mere/ & Dtran demoura au pays
Et sachez que ie me partis de Gallafar au cha-
tel de Heurtemer: Car il se mist en mer avecq
son frere po? aller veoir la royne sa mere. Et moy
a lautre lez me mis en mer par deners. Irlande
pour aller en lisle de Vie comme Gallafar me en-
seigna. Quant ie vins a terre/ tant cheuauchay p
le pays que ie vins apres dang lac qui departoit
la terre de Hommonie & de Irlande on estoie.
Lors fuz tout esbahy: car ne scauoie comment ie
pourroye eschapper: si me couchay au soir sous
vng arbre/ & lors s'apparut a moy zephir q me de-
manda que ie querroye: Mais ie luy diz la verite

Je scay bien (dist il auant la main) que tu quiers. Mais se faire me vouloye a la royne Vng messasge/ie te mettroye oultre le lac auant le iour / et ie luy dictz que ie le feroye voulentiers. Lors me dist tout ce quil vouloit mander. Et sachez que lende main ie me trouuay en Adommontie/mō cheual aupres de moy/si erray tāt que trouuay soubz Vne montaigne Vng ancien preudhōme seant en Vne fueillee qui me dist quil attendoit au chef de huyt iours la venue d'ung cheualier nōme Durseau/ car la royne saee luy auoit commande. Quant ie ouys ce/ien feuz moult ioyeux si luy dis que ce estoys ie/et q a ma pellsuete le pouoit plainement Deoir: Mais il me dist que ce ne pourroit il croyre/pource que Venu estoys huyt iours denāt: car la royne estoit veritable en ces choses. A cōclusion ie me partis de luy/a tant erray q ie trouuay Vng arbre trop merueilleux. Lors luy dist quel et comment il sapuit son cheual/que l'ancien preudhōm me emmenoit. Or suis en vostre hostel la vostre bonne mercy/qui plus dhōneur me faictes que ie ne vaulx desirāt Venir a chef de ma queste qui seroit ma souveraine ioye. Quant la dame ouyt le cōpte du cheualier/elle clina le chef/puis le cōmēca a regarder au vialre: Mais quant elle le veyt pellsu elle se print a larmoyer comme femme quel le estoit: Mais elle fina son pleur puis dist. Sire cheualier/puis que vous scauez de quelle lignee vous estes/et que pour autre chose scauoir nestes Venu en Angleterre/q nestes vous retourne vers Romme. Le roy et celle royne que vous querez/ sont par aduenture mors/ou tant anciens que de dux nēst de les Deoir. Haa ma dame dist ourseau Vous scauez mienlx que vo^s ne dictes/car il nest homme Vnant de raison qui ne soit tousiours enclin et desirant de Deoir pere a mere. Et moy qui oncques ne les veyz comment me partiroye sans les Deoir/ie ne pourroye/ains m'est cōmence a fremir le corps/puis que i'entray ceans par naturel le inclination/et par sentement sans congnoissance de Venir comme fait le gentil cheualier quant il doit Venir par deuāt son seigneur par cremeur amourense cōmence a fremir sans doubte de vil lenmye. Et pource que ie tiens sans plus que i'ay proche tousiours le lieu dōt ie suis/mest cremeur amourense entree au corps/a desir au cuer de le Deoir: car de leur achetissement ne me doute ie pas. Quāt la dame eut ouy le cheualier ainsi parler/sens acquis neut aucun pouoir contre amour naturelle/dont commença a dire en tendrement pleurāt. Haa chair de ma chair/a enfant de mon enfant/amo^r de grāt mere trop ne se peult en moy plus celer/trop ya este. Beau filz vo^s soyez le bien

Venu/moult ma seray a gre le sage zephir/q mon desir ma haste de huyt iours. Beau filz voyez vostre grant mere. Lors eut le cuer Durseau si attendy quil ne pent parler: Mais ilz sentrefirent Vne piteuse ioye amoins que humaine nature ne voulsist: car sens acquis vouloit tousiours seigneurier. Or scay ie assez beau filz (dist elle) par vostre compte de Durseau mon filz comment il luy est adueni depuis quil se partit de Bretaine: mais ne cūdez pas que par hayne le misse hors de moy ains par grant amour: car quant il fut ne ie sceuz que son heur ne gisoit point en Bretaine: Car mesaduenture luy feust aduenue pour luy et pour ses amys: si l'enuoyay loing de moy/affin que aucunement ne fust congneu /car honte fust a moy a son pere: mais biē scanoye que le cours celestiel saccoit en estranges terres le mettre a hōneur comme il a fait. Madame dist Durseau il est bien Venu par sa bonne conduyte: car tenu a este pour lung des preux de Romme. Et pour ce fut il enuoye en Inde par commandement/a fut gouverneur de deux legions /pour mettre le roy Danulf/et le roy Elarnaran qui rebelles estoient aux Rommains: Mais tant y a fait le preux dhōmme quil les a occis/et mis tout le pays en la seigneurie Rommaine dont a son entree a Romme luy fut fait le triumphe /cest le plus grant honneur qu'on peult faire a cheualier.



Beau filz dist elle ce me plait moult: et voulentiers le veisse/ Mais na aucun mestier en ce pays: Car fortune ne luy seroit contraire/si me suffist de maintenant Deoir son enfant: Mais dictes moy/ est il beay que Vtran a Sanguin ayent prins a sēme les deux filles de Lyiope. Certes madame ouy dist il. Jen sais moult ioyense dist la dame/ ne du bon pte son mary ne pourroit yffir fors bon fruit. Mais oyez me dictes q zephir demande po^r son seruaice. Madame dist ourseau il vous prie q luy enuoyez plaine ceste bource de lait Oriental/ prins en lisle de Vie/a plain ce baril deau vire/a tropz pōmes de cher fruit/p tel sy q l' fera le chef de vostre lignage le plus puissant du mōde en son temps. Haa ce dist la dame le voy bien a quoy il tend/il a prepare de pieca de faire naistre Vng hōme du lignage Estonne qui soit sage en toutes cōturations/prophete es choses futures pour exaucer de nostre lignage le chef/il nattend que la constellation soit prophe a ce Car celluy homme que il fera tournera tout son sens en bonnes oeures puis remettra la grant Bretaine en honneur q aura encores moult a souffrir par ceulx de Sado ne de iour en iour multipliant en prosperite. Par

ma foy madame dist Ourseu/ie ne scay que Sa
pdonors seroient bretaine: car tout y est destruit
et ny a pas plus de soipate cheualiers. Beau filz
dist elle/ de dans dix ans sera tout le pays restan-
re de villes & de chasteaulx/ & lors par bone rend-
mee du pays les Saponors engendreront enuie
dont vng an apres se comencera la guerre tât mor-
telle que nostre lignage ne sera sauue / sinon par
le feminin gente. Et tant destrages seigneurs la
gouuernerot que la langue en sera toute corrup-
pue. Mais oiez me dictez comment vous aydes
rez a venger voz oncles que Julius Cesar a fait
inhumainement detrencher en ceste terre: car on-
ques telle horreur ne fut veue/ & pource que espa-
ce auez de aduiser q̄lle responce conuiet a celle de
mande/ie vous donne iour tant q̄ vo⁹ ayez veu les
poures corps qui les playes receurent ains que les
ames se y partiſſent/ & iacoiſt q̄l y ayt enuiron quin-
ze ans que la bataille fut/ si vo⁹ feray ie veoir les
corps de mes deux filz/ aussi nouueaulx q̄ le pre-
mier iour quilz rendirent les ames. Et sachez q̄
ilz sont avecq̄s douze des meilleurs cheualiers q̄
furent en leurs temps dont Lyonel du glar q̄ ma
fille espousa en estoit le chef/ & pource les ay gar-
dez q̄ aucun prendrhome les veist q̄ par pitie se en-
tremettroit deulx venger. Madame dist Our-
seu ie suis a vostre commandement. Beau filz
dist elle/ ainsi le tiēs ie/ & ains que mener vous fa-
ce en lisse ou les corps gisēt: ie vo⁹ meneray veoir
vostre grant sire/ & son frere le roy Perceforest / q̄
viuent a grant peine par leur meschain & vieilles-
se qui les menasse tous les iours de mort/ q̄ grant
temps a fut aduenue filz nestoient en lisse ou elle
nose entrer ains les attēd a lisse quilz yſſent hors
p force/ car vieillesse lay a p̄mis q̄lle les batta tāt
q̄ en fin ilz crierot mercy/ & q̄lz soient boutez hors
lisse p̄quoy la mort les peust mettre en lieu de res-
pos. Aisi pla la royne faee a ourseu son filz/ et sa-
chez q̄lle fut moult ioyeuse de saduenue/ si le retint
tāt entour elle q̄luy plent/ & q̄luy sēbla q̄ tēps es-
toit daller vers le roy meschain/ si sappeilla vng
io⁹ pour aller en lisse de vie/ & se fist mettre en vne
lictie: car aucunement ne pouoit cheuaucher: et
Ourseu avec deux cheualiers & deux damoisel-
les luy firēt p̄paignie/ & tāt errerēt q̄lz arriuerent
sur vng bras de mer q̄ de ptoit lisse de vie & de mō-
monie/ illec entrerēt & en vne nef/ & tāt firent q̄lz
arriuerēt au port de lisse. Lors descendirent & tāt
cheminerent quilz trouuerent vne chappelle que
la royne faee auoit fait fonder a lhonneur du dieu
aduenir. Atāt dist elle a ourseu. Beau filz ce tē-
ple cy nest pas sōde en lhōne⁹ dancun p̄dolle/ dōt
les p̄sonnes sont deceuz/ ains est fonde en lhōneur

du dieu souverain q̄ est tant hault & puissant/ que
sens humain ne le scautoit estimer/ & attendōs de
iour en iour sa Visitation/ qui tant haultaine sera
que monstree sera au doy. Si vous prie que vous
laidiez toutes folles creances ains que entrez ou
saint lieu/ affin q̄l ne vous mesaduiengne. Ma-
dame dist il/ ie croy fermement au dieu du soleil q̄
est le souverain & le plus puissant des Rōmains.
Beau filz dist elle/ mauuaisement estes deceu: car
le soleil na aucun pouoir fors ce que le dieu souue-
rain qui le fist et forma luy en donne. Madame
dist il/ tout le meilleur et le plus fort deulx croire.
Croyez dōc dist la dame desormais en celluy qui
est/ et ne pourrez meffaire: car les autres ne sont
fors creatures a cellay dieu/ et nont pouoir fors ce
que de luy vient. Madame dist Ourseu/ ie le fe-
ray. Atāt entra la dame au temple/ & vint deuāt
lautel q̄ la lampe enluminoit: et au plus pres es-
toit le ioyel q̄ le roy Perceforest fist faire/ quant il
baptist en la grant Bretaine le tēple au dieu sou-
verain. La royne fist lors ses oraisons deuotement/
puis se retourna & voit Ourseu en terre dune lā-
ce parmy les cypresses/ & atache au panement dont
elle fut moult esbahye/ combien quelle pensa bien
pourquoy cestoit/ si comēca a dire. Haa incredu-
le & plein de tresmauaise foy/ maintenant peulx
tu veoir la vertu de ton dieu. Que ne pries tu au
soleil/ & la lune/ et a tous les dieux de Rōme quilz
te viennent ayder la ou tu es emprisonne au tem-
ple de leur dieu souverain/ dieu tout puissant qui
les fist & crea. Madame ce dist ourseu/ ainsi lay
ie fait: mais de tant suis plus aggrauē/ si men re-
pens de ce que ien ay fait: car bien voy quilz nont
pouoir sur le dieu q̄ vous adorez/ & les ay en ce fait
tellement esprouuez/ que en eulx iamaiz nauray
fiance: Mais priez pour moy au dieu souverain
quil me vueille deferrer: car doreseuuant deulx
ie croire en luy. Certes beau filz dist elle / ie ne
suis pas digne a prier pour vous/ cōbien que ien
feray mon pouoir: mais ie acquerray ains layde
de plus saintes personnes q̄ ie ne suis. Adonc en-
tra la dame en vng guichet qui ouuroit sur vng
iardin/ ou estoient le roy Meschain et son frere
le roy Perceforest/ & lancien preudhomme Dardas
non q̄ parloient ensemble de la Visitation du dieu
souverain: mais quāt ilz virent la royne/ ilz la sa-
luerent: puis luy demanderent de ses nouvelles.
Seignirs dist la dame/ nouvelles vo⁹ apportē: car
Gallafar mon filz est cheualier/ ce quil ne pouoit
estre sinon de la main dūg cheualier yssu du sang
au roy gadiffet mō seignir. Atāt dist le roy mes-
chain. Madame iay grāt merueilles de ses polles
car ie ne pēse auoir eu enfāt q̄ de vo⁹ & to⁹ sōt occis

fil est ainsi si mesbahys comment ce peult estre.
 Cher sire distelle/tout ce ie tîs a Verite: Mais
 il vous peult bien souuenir que la pieca vous de
 moustrastes a l'hostel de Durse la face/a apres vo
 stre meschain du porc/a vo^z doit souuenir/que lors
 ioyes en eurent les deus contes Estorne a le lors
 de Pedrac/pource que par eulx vous fut le porc
 perilleux enseigne/dot il aduint une nuyt q^e Estor
 ne fut porte par zephir au pre q^e estoit aupres de la
 chambre aux pucelles/mais quant ie le ouys par
 ler a Blanche ma fille a a Priande ten euz despit
 et merueilles dont il benoit. Si le menay p mon
 art en ung hourt/a puis me le may dislec/puis mē
 allay en la chābre aux pucelles a les oīay de le^zs
 opinions: Car ou elles cūdoient que ce fust estō
 ne elles trouuerēt que cestoit ung houts/si men re
 uins coucher aupres vous/qui me demandastes
 dont ie venoye/Mais en celant l'aduenture ie me
 accointay de vous tellement que a ce point ie con
 ceuz ung filz de vo^z/dont au terme ie me deliuray
 mais telle fut l'aduenture que l'enfant vint sur ter
 re pelu comme ung ours/par la melencolye que ie
 auoye en le conceuant sur Estorne que ie auoye
 mue en ours par mon subtil art. Quant ie veiz
 l'enfant tel il mēnuy a/ a lors ie trouuay quil estoit
 en telle pstellation ne q^e se aucunemēt demouroit
 en la grant Bretaigne iusques en laage de tren
 te ans/q^el cōtiendrait q^e tout son lignage eust hon
 te a deshonneur/a se d'aduenture il estoit mene en
 estrāge terre/il paratiendrait encores a grāt hon
 neur/a po^r la chose mener a bone fin/ie l'enuoyay
 secrettemēt en ung desert sur la mer/ou auoit une
 dame qui auoit ung ieune enfant q^e le print en gar
 de. Atant leur racōpta cōment il aduint a celluy
 Dursean q^e les Rommains emmenerent. Cher
 sire/or est venu icy Dursean filz a vostre filz/qui
 a fait cheualier Gallasar vostre nepueu: Mais
 tant luy est mesaduenū par sa folle creāce q^e la bē
 geāce d'une lāce la enferme denāt l'autel. Si vous
 priez to^z trois q^e priez au dieu souuerain q^e l'ayt de
 luy mercy: car il se repēt de sa folle. Et quant le
 roy Gadiffer eut ouy le cōpte de la royne sa fēme
 il en eut tresgrant merueille/a pource se tourna
 il deuers l'ancien preudhomme Dardanon a luy
 reāst q^el priaist po^r son moyē filz. Sire dist l'ancien
 preudhōme/moult luy pouez ayder mienlx que
 moy/mais prions ensemble pour sa deliurance.
 Atant ilz allerent au temple ou ilz trouuerent le
 cheualier/et lors luy dist Dardanon que il auoit
 mal fait d'entrer au temple par folle creāce: car
 plus grant despit ne peult on faire au dieu souue
 rain/que de luy desobeyr. Et pource luy pria que
 il adorast le createur/qui de riens forma tout le

monde/et quil seroit deserte sans main mettre.
 Sire dist Dursean de cuer a de Boullente luy laif
 se/et a bonne cause: car a ceste soyay bien espons
 ue que decenz sont to^z ceulx qui croient en autre/
 et moy mesmes en suis myrouer et esprouue. Si
 croy en celluy createur plus fermement q^e deuant
 Et vo^z prie par pitie que au dieu souuerain priez
 pour moy. Sire dist Dardanon /tresboulentiers
 le feray. Atant luy et le roy Gadiffer commences
 rent a faire leurs prieres/tant q^e le dieu souuerain
 leur monstra par miracle sa puissance: car il deli
 ura le Cheualier sain et entier qui rendit graces
 au dieu souuerain de sa deliurāce/puis en remer
 cya le preudhomme/et le roy Gadiffer /lequel le
 bienbeigna/ et luy dist que gueres nauoit quil ne
 cūdoit point que Dursean fust son filz. Et Dur
 seau cōnoissant par son parler q^e cestoit son grāt
 pere/il se getta par humilite a ses piedz/Mais le
 roy le fist leuer/puis le mena deuers le roy Perce
 forest qui nullemēt ne se pouoit mouuoir. Lors se
 assierent tous autour de luy. Adā dist le roy De
 haingne. Cher frere/voicy vostre nepueu/filz de
 ung mien filz/duquel ne scauoye nagues nouvelles.
 Adonc luy cōpta toute la maniere de sa ve
 nue cōme ouy lauez. Alors dist le roy Perceforest
 Beau nepueu/vous sōyez le bien venu /combien
 que de mort hayz deuoye tous ceulx de Romme
 mais ie en remetx la vengeance sur le dieu souue
 rain duquel ie attendx la Visitation a tel traueil
 comme il scet. Cher sire dist Dursean pour chere
 mercy / ne vueillez auoir le cuer gros sur moy/
 pource q^e d'ung cosle ie suis du sang des romains:
 car le sang que iay prins de la na aucune entye de
 par deca. Beau nepueu dist le roy Perceforest/se
 les romains epillèrent la grant Bretaigne/ Bāter
 ne se peuent fors de la victoire Car tellement se
 porterent les bretons que tous y moururent/fors
 moy qui ne viz q^e par emprunt comme vous sōyez
 Adonc il descourrit ses playes / et luy monstra la
 pitie que les romains eurent de luy en la bataille
 Lors veit Dursean le bon roy tel atourne quil nest
 homme viuant tant ait dur cuer qui nen eust pis
 tie: car tant estoient nouvelles ses playes cōme le
 premier iour quil les receut/fors tant quilz ne sais
 gnoient plus. Atant fut Dursean moult esmer
 uille cōment il auoit la vie au corps: car il auoit
 au chesdures playes ouuertes/et vermeilles com
 me roses/et auoit le dextre bras sans poing / le se
 nestre couppe en trois lieux / si auant que le plus
 fort ne tenoit que a ung net/et luy apparoiēt ses
 entrailles en quatre lieux/et estoit affolledu deuy
 tre pied. Moult eut Dursean le cuer gros quāt
 il veit le roy Perceforest ainsi detrēche/ et sen fust

Bonlentiers venge sil enst scien a qui: car il monstroit bien que controuue en estoit. Adonc lay dist la royne. Beau filz ne vous mouuez: Car ie vous monstreray pmiert vos deux oncles: & puis les vergez se bon vous semble. Madame dist Durseau. Hadieu ne plaise que tel epces demeure sans vengeance. Sire dist Dardanon/la constellation diuine en a ordone. Sire dist ourseau/de cest oultrage vousdroye bien estre le pugniffeur/car trop me desplaist.



Pres ces parolles le roy Perceforest dist/Beau filz en la terre dont vous benez/qui son amy y receuroit a l'esperance chere & le menoit beoir or/arget/pierres precieuses/belles dames: beaulx cheneaulx/chasses/volleries & tous deuictz terriens deffailans/excellens boyres & mangiers ne se louerent amy de amy. Pour ce le vous dictz beau nepueu: que tout ce deffault cy endroit/Car nulles richesses ny ont lieu:ne delicienx boyres ou mangiers ny ont mestier:car le createur a cy endroit les quatre elements mis si d'accord:que les vngs ne guerroyent les autres/ains sont paisibles ensemble comme le vent avecqz la nue/dont nous qui sommes icy auons lait tant attrempe & de telle substance/que peu nous est mestier de manger:& se manger voulés le fruit de cest isle est tant vertueulx que d'une pomme auons assez pour vng mois. Sire dist Durseau/ceste isle est de grant valeur/cest grant domage quelle nest habitee. Beau nepueu dist le roy la nature de l'isle est contraire a ieunesse/et pour ce ny vient nul demourer. Atant mena la royne Durseau vers la fontaine/dont ceulx qui la demouroient beuoient vne fois lan/dont elle emplist le baril de zephir:puis se mist sur la mer vers Orient/et tant fist que la bourse de zephir fut plaine de lait qz la au droit estoit et de la sen vint au cher fruit qui estoit de la facon d'une pierre vermeille par dehors comme escarlate/ & de telle vertu que pour en manger trois fois par an mestier n'auoit de plus. Ceste pourueance faicte la dame retourna en Admonie ou son manoir estoit:et Durseau lay demanda pourquoy elle ne demouroit en l'isle de vie. Pour ce dist elle que l'isle nest profitable a ceulx qui ont a besongner au monde. Or y ay ie a besongner pour mes enfans/parquoy desmonter ny pourroie:mais lay aucune chose a mettre a fin a Rome: affin qz soyez plus a courage de lacheuer/ie vouldray ains que le vous dye que aliez en vne isle pres d'icy/ou rien ne trait a pourriture ie y ay porte vos deux oncles Gadiffer & Meffor avecques vnz des cheneaulx qz vouerent les deux au couronnement du roy Gadiffer vostre

grant sire. Et quant veu les autres/ie vous diray ce que expploictes vous conuendra pour moy. Dame dist Durseau ie feray vostre commandement. Grant mercy dist la dame:mais il vous comist aller au lieu ou zephir vous mist & lay preseterez ce quil ma requis/& si lay prierez de par moy/que il vous porte en l'isle ou il porta mes deux enfans tant que veu les autres/et puis quil vous rapporte en Admonie. Adonc reuenez vers moy: et ie vous diray pourquoy ie vous ay la enuoye. Madame dist il voulettiers. Atant il se mist au chemin mais cy se taist l'histoire de la royne/ pour parler de Durseau/& pour racompter partie de ses aduitures qui lay aduinrent.

Comment zephir s'apparut a Durseau/ & le porta en l'isle ou gisoient les corps de ses parents/que les Romains auoient occis en la bataille/comment il les veit tous mors/et puis retourna en la grant Bretaigne.

Chapitre. xliij.



Ancienne hi

toire fait mention que tant en/ra Durseau/quil vint ou zephir l'auoit mis/& ia estoit la nuit paisante/si se coucha & s'endormit/ & lors vint zephir qui le secilla & lay dist. Durseau as tu fait ce que ie commanday a la royne face. Qui es tu dist Durseau. Je suis zephir dist il. Cettes zephir dist le cheneaulx/ton message ay acöply:Car voycy de laer oriental la bourse plaine/& plain ton baril deau vive: avecques trois pommes de cher fruit: Mais la royne te pte que tu me portes en l'isle ou tu portas ses deux filz:ie le feray dist zephir. Monte sur moy. Adonc monta ourseau sur lay & zephir le porta en l'isle/ puis lay dist ql alloit qtre s'cheual. Tost remint zephir qui lay dist. Durseau cheneaulx iusques a vng mont que tu trouueras demain denant miex/et au sommet tu trouueras ton lignage:mais retourne icy/si te porteray ou ie tay prins Je le feray dist Durseau. Lors se partit zephir & Durseau attendit le iour/ puis monta a cheual/& tât erra quil arriua a nonne au mont/dont le rocher estoit dallebastre/Mais pour le lieu qui estoit assez plaisant il demoura au pied de la roche/tant que le soleil cömença a retrairre ses rais. Adonc il veit saillir des creux de la roche grant plante de vermine blanches comme neyge/qui couroient par la prairie pour prendre pasture/& rāpoient les arbres pour prou

bre les mentuz opseletz en dormāt. Adonc se retrai-
 sit Durseau sans vng pertō de allebastre iusques
 au lendemain quil mōta au sommet ou auoit vne
 grant place. Adōc il trouua ou meillieu vng lieu
 fait de pierre / hault de terre trois piez / en lon-
 guent trente piez / et en largeur douze / qui tout
 dalbastre estoit. En ce lieu q estoit tout dalbastre
 gisoient quinze cheualiers moult piteusement des
 membrez / dōt au chef gisoit le ieune Gadiffer des
 cōce / qui tant auoit de playes q en luy nauoit con-
 gnoissance / fors par lettres q sur luy escriptes es-
 toient / et disoient. Cy gist le corps du ieune Gas-
 diffier des cōce / et ainsi estoit escript le nom de chas-
 cun cheualier dessus leur chefz. Apres gisoit Ne-
 stor roy de Norwegue. Apres gisoit Bethides roy
 de la grant bretaine. Lors cōgneut Durseau les
 cheualiers par les intitulations que cessoient ses
 trois cōsins / dont en luy engēda mortelle hayne
 sur ceulx qui ce auoient fait. Et quant il veit Ne-
 stor son oncle qui estoit feru dune lance parmy le
 corps / si que la corce luy en faillloit / il luy souuint
 de Julius cesar : car il auoit ouy aucunement dire
 quilz auoient iouste ensemble en la bataille / et que
 Julius auoit nauré a mort Nestor. Si fut telles-
 ment pre sur Julius quil dist quil vengerait cest
 oultrage / au moins sil pouoit. Apres gisoit le roy
 Lyonnels / et apres en suuāt gisoient les douze che-
 ualiers qui les haultains deus bouerent / excepte
 l'ung : car le douzieme gisoit en la forest Darnāt
 comme dit est. Quant Durseau les eut assez res-
 gardez / plantz a lamentez il sen renint au lieu ou
 zephir lauait mis Et puis enuiron deus heures
 en la nuit zephir le vint querre / a l'emporta en mā-
 monie / et luy dist quil retournaist deuers la bonne
 royne / puis sen partit / et Durseau tant chemina
 quil vint a l'arbre q portoit les pōmes esmeruil-
 lables ou vng ancien preudhōme sapparut a luy
 qui sans mot dire print Durseau par le frain de
 son cheual et le mena en vne moult belle court.
 Etant deus escuyers se firent descendre et le men-
 nerent en vne salle ou la royne faee luy vint au de-
 vant a le bienbeligna / puis luy demanda sil auoit
 ven son lignage. Madame dist il / ie l'ay ven / et la
 plus piteuse chose du monde et qui plus requiert
 vengeance du martyre en eulx cōmis. Beau filz
 dist elle / a vous me plaitz de Julius cesar dessus
 tous du coup de lance quil dōna a Nestor mon filz
 Car ia ne fust mort neust este ce coup seulement /
 pour ce me plaitz de ceste playe car bien scay quil
 la donna / et des autres ne me scay cōment plain-
 dre / combien que i'en seray vengée. Madame dist
 Durseau / ie vous prometz cōme cheualier que ia
 mais ne fineray tant q'il sera occis / ou par moy ou

iii. folu.

par autres. Beau neveu dist elle / quant ie vis
 mourir mon filz Nestor par ceste playe / ie prins le
 fer / et cōmençay a dire. Or vire Julius tant quil
 pourra : car de ce fer mourir le contiendra. Si bo-
 nne beau filz que ne soyé tenue mēsongiere et que
 par ce fer soit venge vostre lignage / et le gardez
 bien : car a Rōme porter le vous conuendra. Lors
 me salueres mon cher filz vostre treshōnore pere /
 et luy direz de par moy quil mette peine a venger
 son lignage : car ie veulx que Julius meure de ce
 fer. Beau filz dist elle vous en yrez / et tant ferez q
 trouueres Gallasar / et luy direz quil ne preigne
 femme fors celle q osterā le spee de la main du dieu
 au desirers. Madame dist Durseau ie le feray
 voutentiers. Tous les parlers q furent entre la
 royne faee et Durseau ne scay ie point recorder :
 mais deus iours apres se partit Durseau / et tant
 erra que a vng soir il vint au lieu ou zephir lauait
 mis quant il l'apporta en Admonie / et la s'endor-
 mit : mais zephir le print en dormāt / puis l'empor-
 ta soubz l'arbre ou il lauait prins / a sen partit atāt.
 Et lendemain Durseau regardāt autour de luy
 recōgneut bien le lieu / dont sceut bien quil y auoit
 este apporté / si en remerça celluy qui ce luy auoit
 fait / puis se mist au chemin / et tant fist quil arri-
 ua a Northobellam / ou il trouua nauire pour pas-
 ser en la grant bretaine. Si se mist dedās / et tant
 nagea quil arriva au pont qu'on nōmoit gos mar-
 gos / a cause d'ung geant ainsi nōmé / qui y fut geté
 par vng cheualier nōmé Cornens / sur q Cor-
 mille print premier son nom Et dillec en estoit de
 nouuel seigneur messire Dallisdes de Hartemer
 a cause de sa fēme Dache fille au roy Deleon. La
 demanda Durseau ou Dallisdes estoit : mais on
 luy dist quil estoit en vne cite q tout nouuellement
 faisoit restaurer / et qui puis fut nommée en leur
 langage Cantagol / cest a dire reste de royaume.
 Tant erra le preux Durseau quil trouua Dalli-
 des a sa femme qui le receurent moult hōnorable-
 ment : car ia scauoient cōment il auoit fiancé Ca-
 mille la seur Dallisdes / et pour ce l'appella Dalli-
 des frere. Durseau demoura avec Dallisdes tout
 l'uer : mais quāt ce vint au printemps Durseau
 dist a Dallisdes q voutentiers vroit vers Hartemer
 pour veoir Camille sa femme. Si menerēt le len-
 demain les deus cheualiers / et tāt cheuaucherēt
 quilz arriverēt a vne belle fontaine / ou ilz trouue-
 rent plāt de ieunes cheueaulx / si en tuerēt deus
 et en mangerēt apres que le sang fut hors presse.
 Et tandis quilz soustenōt nature ilz virent venir
 vne ieune dame avec deus escuyers a deus damoi-
 selles / a vng menestrier q portoit vne harpe : mais
 qui me demāderoit q la dame estoit / ie dirōye que

cestoit Camille la femme Dursean. Adonc se leuerent les cheualiers et luy allerent au deuant/ mais la chere que Camille leur fist nest a racompter/ a leur dist quelle curoit que Dursean l'eust oublyee/ et que pour ce elle se estoit mise en queste pour le trouuer Mais Pallides luy conta la maniere comment il estoit venu vers luy/ et comment ilz se estoient mis a chemin po^r aller vers elle. Et Dursean luy dist. Chere ampe/ a tort vous doubtez de moy: car ma volente nest de vous faire villemie. Et Pallides les mena en la cite: mais en errant Gallopin leur ioua le lay de Pergamon moult gentement. Et quant il fut fine Gallopin se tint/ et Pallides dist que bien se deuoit haïr et quil ne falloir de sa personne tant que l'ung des douze cheualiers/ ven que yssa estoit de l'ung et de l'autre des neepces dont le lay faisoit mention. Sire dist Dursean/ se vous les auiez venez come iay/ encores les louerez vous plus: car tant sont fiers a regarder la ou ilz sont tous deschirez que cest vne horrible chose/ et nest tant hardy qui ne les doubtaist auentement pour les fiers contenancez quilz font. Par ma foy sire dist Pallides/ a bonne heure furent ilz nez/ et a grant honneur d'armes desquiere/ et en tresgrant proesse de deffence moururent. Et moy qui suis yssa de l'ung ne d'autre ne ne quier rien. Sire dist Gallopin/ encores est il bien tēps. Et pour mieulx epanulcer cheualerie boys a tous gentils homes compter vne merueilleuse aduēture qui aduenir doit en la grant Bretaigne a ce may prochain: car le dieu des desirers a en depuis deux ans vne espee en sa main depre/ et ne la peut pucelle offer/ fors vne qui nest encores appparee/ a celle q luy offrera sera bien heureuse/ et pour ce vous annonce ceste aduēture: car tous les preu hommes de ceste terre y seront. Or vous commande a dieu: car iay ailleurs a faire. Lors se partit Gallopin/ et laissa Dursean Pallides a Camille sur la fontaine ou ilz se estoient retraictz. Adonc dist Pallides que son intention nestoit point de faillir a ceste aduēture/ et Dursean luy dist q luy feroit compaignie/ et viendra avec nous dist il Camille pour veoir le pays. Or nous mettons doncques au chemin dist Pallides: car assez auiez repose. Et tant ilz se miserēt a chemin/ et tant firent quilz vindrent a Cantagol ou Camille fut receue honnorablement de dache/ qui moult loyense fut de sa venue. Illec vindrēt a Pallides plusieurs escuyers pour estre adoubez/ et le gentil home leur fist cheualiers le plus honnorablement quil peut: mais peu sejournerent au pays les deux cheualiers: car ilz allerent vers la grant Bretaigne avec leurs femmes. Mais cy se faist l'histoire de eulx

to/ et retourne a parler du preu cheualier Gallafar qui passa la mer/ tantost que Sanguin eut prins a femme la belle Eborette.

Comment Gallafar apres les nopces faites de son frere Sanguin se partit de la royne flamme sa mere. Comment il passa la mer et arriva au temple de la deesse des songes/ a des visions quil y eut en dormant.

Chapitre. l.



hystoire ra.

compte que quant la royne flamme eut marie Sanguin son filz a la belle Eborette et quel le eut fait seigneur de sa terre/ le preu Gallafar print conge de la royne sa mere: puis entra en mer/ et tant fist q l'arriva en la grant Bretaigne/ puis se mist au chemin vers le petron merueilleux pour ce que souuent il songeoit quil y estoit/ a que moult de merueilles y voyoit assez a sa volente. Si trouua le cheualier plusieurs escuyers quil fist cheualiers/ a tant exploicta son chemin quil arriva en la forest Darnant a vng soir/ a coucha celle nuit sous vng arbre: le lendemain il vint ou soloit estre le chasteau Darnant que plusieurs ouuriers restauroient/ a la il trouua vng escuyer qui loyeusement le receut/ auquel il demanda a qui la place estoit: mais l'escuyer dist que c'estoit a vne damoiselle qui estoit allee au temple du dieu aux pucelles a fut filz a Remanant de loye. Certes dist Gallafar/ ien ay bien ouy parler/ car il eut a femme la fille au roy Perceforest. Sire dist l'escuyer/ vous dictes vray. Or me dictes sire dist Gallafar pourquoy est vostre dame allee en ce temple. Sire dist il/ pour l'amour d'ung songe/ car puis vng moys luy a semble en son dormant que vng ancien homme vestu d'une noire capette venoit et luy disoit. Plaines seront les pucelles des forestz de grant neante/ a faillir doivent a gentils mariages a a honneur qui fauldront au temple du dieu es pucelles/ car le premier iour d'adieu aduendront des nouvelles qui moult seront a noter/ pour ce y est la pucelle allee/ car n'y a que huit iours iusques au iour/ a n'y a gueres que d'auant net le menestrier luy vint dire q bien tost aduendrait vne grant merueille au petron merueilleux/ parquoy elle y deult estre. Certes dist Gallafar/ elle a raison: car i'amaïs n'auray repos tant que ie y soye. Le lendemain au matin Gallafar print conge de l'escuyer/ a tāt erra q au troiesme

lour il monta vne mōtaigne ou il trouua vng temple: mais clos estoit. Si hurta tant que vng homme lay vint dire/qui effe la. Le suis ie dist Gallafar. Que vous plaist il dist l'ancien homme. Je veulx scauoir dist Gallafar quel dieu on adore ceans. Atant l'huys fut ouuert/et dist le bon homme. Si voulez scauoir quel dieu on adore ceas. Si re on adore la deesse des songes. Par ma foy dist Gallafar cest vne folle deesse. Ne vous en gabez pas dist le barlet: car elle est de grant merite/et ne vous conseil le point d'ētre ceans ains que ne faites paiz a elle. Sire dist Gallafar/onques puis ne osay parler delle que le roy Perceforest en son temps ne souffroit adorer que le dieu souverain. Sire dist le barlet/le roy Perceforest adoroit a sa deuotion: mais apres sa mort vne dame nommee Sarra qui moult sage estoit dōnoit repos aux pucelles de leurs songes en son vitant/ tellemēt que apres sa mort les pucelles sont nommee la deesse des songes/et lay ont fait ce temple ou elles labolent: car personne ne veille vne nuyt en ce tēple que ains que le iour en son dormant ne lay vienne declaration de son songe se deuant a songe/ou sinon il songera aucune chose du tēps aduenir/dont sur ce pourueoir se pourra. Barlet dist Gallafar/bien scay que le roy Perceforest ayra moult ceste dame en son temps: mais on ne doit pas legieremēt croire si haulte aduētūre cōme d'une femme mortelle tenir a deesse/cōbien que ceste nuyt demouray ceans pour scauoir aucun point de sa vertu. Atant entre Gallafar au temple/et le barlet lay dōna a boire a a manger/puis le laissa illec: mais tant ne sceut le cheualier veiller q̄ sommeil ne le surprint. Il s'endormit/a songea vng merueilleux songe q̄ lay vint a grant plaisir dont il se esmerueillā: mais moult lay vint a desplaisance quil se estoit esueille. Si ne demoura gueres q̄ ne s'endormit. Lors lay sēbla q̄ la deesse Sarra lay vint au deuant en habit moult hōneste/et le nōma par son nom/puis le mena sur vne tāt haulte mōtaigne dont il pouoit veoir le pays de bretaigne/puis lay dist. Gallafar/regarde/ retiens a metz a memoire ce q̄ veoir peulx a l'entour de toy. Atant sen partit de Gallafar/a demoura esbahy des merueilles q̄ voyoit par la grāt bretaigne. Et iacōit ce q̄ fust esbahy si ne laissa il oncq̄s a regarder de toz costez a a noter en son cuer toutes les merueilles q̄ apparoiēt par le pays: car tāt y veit de merueilles q̄ de paour il seueilla. Si dist q̄ iamais n'auoit repos tāt q̄ trouneroit aucune persōne q̄ lay dist lepposition du songe. Atāt vint le barlet q̄ tant le regardoit/et lay dist. Sire q̄ dictes vous de la deesse des songes. Certes barlet dist Gallafar/lay trouue

iiii^e. folu.

ce que men auez dit: car lay ceste nuyt songe par deux fois. Et sachez q̄ n'ay songe q̄ ne porte grant mistere. Si men pray a vostre conge: car ie ne pres tendz dauoir gueres de repos tant q̄ len sache lepposition. Atant print Gallafar son cheual/puis mōta sus a se mist au chemin/a tant fist q̄ au troisiēme iour il trouua q̄ estoit a la fontaine Darant/a laq̄lle il cōgnent quil n'estoit gueres loing du petron merueilleux: a pource se renforca il de son erre/tant q̄ vint au lieu ou le franc palais auoit este/et la il demoura la nuyt contre vng mur pour soy reposer la nuyt/mais quant il fut endormy/il lay sembla q̄ en ce mur auoit vne aulmoire bien ouuree/et qu'en icelle auoit vne couronne dor richemēt aornee de pierres precieuses/a aupres estoit vng liure de pied et demy en carture/et d'une paulme en espees/moult gentemēt relpe a couuert de drap dor. Et quāt Gallafar seueilla il estoit iour/si print a regarder autour de lay: mais aucune apparence de son songe ne veit: si le tint a fable/pourquoy il se mist au chemin deuers le petron: a quāt il y arriva il y trouua lettres q̄ disoiēt ainsi en substance/q̄ le premier iour de may ensuyuant sera en ce petron sacquee l'espee q̄ ne pourra estre ostee fors par vng chef du lignage au bon roy Perceforest/leq̄l par son fier basselage len tirera hors/ne oncq̄s roy ne fut si puissant en bretaigne. Car des Rōmains prendra la vengeance/a sera maistre a seignr de toute Gaule a de toute Germanie. Quant Gallafar eut leu ces vers/il fue moult esbahy a pensa moult q̄ celluy seroit qui seroit de tāt haulte puissance: si dist en lay mesmes que nullemēt n'alongneroit le pays/car il vouloit estre a celle merueilleuse aduētūre. Adonc il se mist a chemin tant q̄ vint a vne villette tout nouuellement restrauee q̄ pres de la estoit/mais a l'entree il rencōtra Dicanus qui fut filz du cheualier au noir lyon. Les deux cheualiers se rencōgnērēt et se firent grant chere lung a l'autre/puis demanderent de leurs aduētūres. Sire dist Dicanus/ depuis q̄ ie suis fait cheualier/ie me suis acointe d'une ieune dame q̄ iay prins a femme/a auōs depuis fait vng manoir ou nous sommes retraictz: mais dictes moy q̄ auez vo? depuis fait. Sire dist gallafar/lay depuis este chez la royne ma mere: a vo? aduertis q̄ mes deux freres Ofran a sanguin ont prinses a fēmes syriope a thorette/les deux filles du cōte de pebrac. Lors lay cōpta ses aduētūres/ mesmes le songe q̄ auoit songe pres du mur du frāt palais. Certes sire dist Dican? autrefois ay dormy en ce lieu: mais en dormāt me sēbloit q̄ vng ancīē hōme me venoit dire q̄ au plus pres de moy auoit le plus noble tresor du royaume: mais

3.ii

peu de foy y adloustay. Atant laisserent a parler du songe/a luy demāda Gallafar des nouvelles. Sire dist Dicanus selon le tesmoignage du lieu & du perron merueilleux doit cy aduenir le premier iour de may vne merueilleuse aduenture/a pour y estre me tiens en ceste billette. Sire dist Gallafar/pource que le iour approche ie me tiendray cy autour. Mais cy se taist l'histoire deulx pour parler du preux Passelion.

Comment Passelion trouua en la forest Darnant la tombe dudit Darnāt. Comment les mauuais esperitz l'emporterēt en epil. Et cōment il se contrat la royne de Noruegue contre ses ennemis.

Chapitre. li^e.



Dit l'histoi

re cy endroit que quant Gallafar fut fait cheualier le preux Durseau/et que le tournoy fut passe/ou maintes pucelles sen amourerent des cheualiers: Passelion geeca son amour sus l'une des belles pucelles de la compaignie nommee Lichora fille de l'une des quarāte damoiselles q̄ tant d'ayde & confort firent au bon roy Alsepandre/a au roy Perceforest deuant le chastel Mallesbranche sur le mont ardent: cōme il est cōtenu au premier volume. Celle cychora requist a Passelion de son amour par maniere de signes: mais Passelion q̄ bien congnoissoit telles manieres luy dist. Pucelle bien vous congnois montez dessus vostre palestoy/a ie vous cōduiray deners vostre maison: car cest mon chemin. Sire dist elle bien me plaist/a ie vous seray en mon hostel tout hōneur que ie pourray. Ainsi se mistēt a chemin les deux amans/tant quilz entrerent en la forest Darnant/et adōc requist Passelion la pucelle de son amour. Et elle luy promist/par cōdition quil la print a fēme/a ainsi deuissans de leurs amours tant errerent quilz trouuerent vne place ou auoit vng sercueil moult merueilleux/car il ardoit par dedans tant que la flamme & la fumee/sailloient hors par plusieurs pertuis qui estoient a l'entour dont il ent grāt merueille: si dist a Lychora. Belle allons veoir celle tombe. Sire dist elle/bien me plaist. Si approcherent tant la tombe quilz virēt lettres dessus/qui disoient en telle maniere. **E**gist Darnant l'enchanteur que le roy Perceforest mist ia pieca a mort. Et quāt Passelion entendit ce/il luy souuint q̄ auoit autrefois oy dire/que Glorlande l'auoit la enterre/a q̄ par ses enchantemens/auoit le corps de feu espris: mais tāt puoit

la tūbe quil luy cōuint se traire arriere. Si selesguerent tāt q̄lz trouuerēt vng perron ou auoit lettres escriptes q̄ disoient ainsi. **B**ien est cheualerie perdue quāt il n'est cheualier tant hardy q̄ Namionster a malaquin q̄ garde de nuyt la tūbe Darnant. Quāt Passelion eut leu ces lettres/il dist a sa dame. Belle trouuer vous conuient bien pour mesmay reposer: car il en est temps. Sire dist elle/bien me plaist. Atāt ilz quiterēt tant q̄lz trouuerēt vng moult beau lieu ou ilz descendirent/a pais se mistrent soubz vng chesne/ou le rossignol chantoit pour lamour de sampe quil deoyt prochain. Ja commencerent a parler les deux amans l'ung a l'autre de motz amoureux & plaisans/a se trouuerent en fin tant vni/que ce que l'ung requeroit l'autre l'otroyoit. Ainsi dormirent ilz celle nuyt la endroit tant que le Rossignol les fist leuer/et q̄ ilz se mistēt a chemin. Passelion qui auoit en memoire la iouste de Malaquin/boulsist bien estre deliure de sa compaignie a son hōneur: car veiller vouloit la nuyt prochaine au tombeau/a iouster a Malaquin. Si se pūt a dire. Belle seroit il hāneste que dorenavant geussiez seulee avecq̄ vng homme dedans les boys. Sire dist elle/se me uiez a celle fois deceue/vne autre fois seray plus subtille de moy garder. Si fauldray a courtoisie ceguetes men gabez: Car en tel dāgier estes cōmodemāt. Belle dist il/ne vous troublerez a moy: car ie ne le dyz fors que par folias. Sire dist elle/moy fais le. Ainsi deuissans tant firent quilz vindrent a vng chastel qui estoit en vng val/et trouuerēt que ceulx de la ville rendoient grant pain pour le restaurer: Car cestoit le chastel de Darnant/que Perceforest donna a Glorlande/apres que il eut occis Darnant. De celle Glorlande demoura vne fille que Morgat filz du cheualier au nom Lypard/auoit de nouuel prins a femme. Si ne pourriez croire la grant chere quilz firent a Passelion & Lychora: Car la dame estoit nommee Glorlande comme sa mere/Mais Passelion q̄ auoit le cue² au tūbeau/sappareilla quāt il vit le soir/dont ceulx de l'hostel eurent grāt merueille/mesmes Lychora luy vint dire. Sire que pretendez vous faire q̄ a ceste heure voulez partir. Souuengne vous comment vous m'avez promis que vostre femme seray/ne faictes pas comme ceulx qui les pucelles desdaignent quant leur vouldente en ont faict. Belle dist il/ne vous courroucez/car iay ozendroyt a faire vne miemie besongne/quitēt mettre a fin. Si retiendray le matin se ie puis a mon deliure. Or a dieu vous command. Atant se mist au chemin/a Lychora ne le vit dedans lan apres: Car tant erra quil se trouua a

la tombe. Si regarda apres Malaguin qui de la iouste le plaignoit: mais il ny trouua personne/et pource quil vit ql estoit ia nuyt / il dist tout hault. Malaguin ou es tu / ie te veulx liurer la iouste. Passelion oyant vne voix de loing qui ce luy dist dont moult fut esbahy. Attens ie vîs/tout a tēps Viendras tu a la iouste. A ce mot se mist le chenalier en point: car ne scauoit a q il auoit a faire. Et tandis il ouyt venir au trauers de la forest la greigneur noise du monde/ puis ne se donna de garde quāt il veit la place toute aornee de cheualiers armez tous noirs cōme meure dōt il fut tout esbahy. Puis choisit de loing vng noir cheualier grant a merueille q benoit de la forest monte sur vng noir cheual moult orgueilleusement. Et quant il veit Passelion il luy dist/qui es tu qui demādes la iouste a Malaguin gardien de la tūbe Darnāt. Je suis le filz Estōne/et suis nōme Passelion. Doire dist celluy Malaguin es tu celluy Passelion qui chassa mon cousin de la fontaine Venimeuse ou il demoueroit/ mal te es cy trouue: car ien prendray vengeance. Comment dist Passelion/ es tu du lignage de celluy mauuais dyable q mon pere ayda a meurdre. Or te gardes de moy: car tu nas plus grāt ennemy q moy: mais dis moy qui estoit ce dyable qui ainsi auoit corrompue la fontaine. Je te dis dist le sperit que ce fut vng mien cousin qui empoisonna leaue pour faire mourir tous ceulx qui de leaue beuroiēt/et quant aucun sen garδοit il leur pourchassoit quelque soubdaine aduētūre. Or te gardes Car ie te porteray a dix iournees loing dicq. Atant Passelion sans paour se mist en point pour iouster: mais il ouyt vne terrible noise et cryoient les mauuais esperitz/vengeance infernale/dieu des tenebres sur noz ennemyes. De ceste noise ne fut Passelion gueres esbahy / ains vint rodyemēt sus Malaguin: mais il fut prins a elle ne en lair/et fut emporte cōme foudre bruyant et cryant cōme tonnoire. Nous auons occis le pere/pareillement ferōs nous du filz. Au point que les dyables qui Passelion emportoient disoient ces parolles ilz passerent par dessus le chastei Darnāt/en disant. Deez cy Passelion qui a occis Bruyant nostre cousin. Morga et sa femme avec Tychora estoient aux fenestres de la tour a parloient de Passelion: mais quant ilz oyrent la tourmēte qui tost fut pāssee et les parlers que les dyables disoient de Passelion ilz en furent moult esbahis/mesmes Tychora en eut grāt paour. Par ma foy dist Morga/ iay grant merueilles de ceste tourmente qui est cy pāssee / et des parlers que iay ouy en lair. Ne me croyez iamais dist Glorāde sil nalla hier au soir iouster a malaguin/ si luy en est mescheu. Les dyables

iiii. fol.

bles lempporterēt en peu dheure dix io'nees loing: mais enuiron minuyt ilz passerēt par dessus vne grant roche Et tandis alloit enuiron la roche vne compaignie de mauuais espritz/ dōt leur maistre vint au deuant de ceulx qui Passelion emportoient et leur demāda ou ilz le portoient. Adonc dist Malaguin/nous lemporons en epil: car luy a ses ancestres ont destruit nostre lignage. Lors demāda le spirit a Malaguin qui le chenalier estoit. Cest dist il Passelion le filz a Estōne conte des desers Bien/en ay ouy parler ce dist le spirit/si faictes mal de tant loing lemporter: car de luy doit yssir ou est yssue lignee qui sera prouffitāble a lencōtre de lenfant qui doit estre ne en Bethleem dōt les secretz denfer ne scauent a parler. Si vous conseille que le laissez sur ceste roche ains que pis en ayez.



Qāt Malaguin ouyt ce il le mist sus la roche / puis sen partit / et Passelion demoura toute la nuyt sur le rocq moult dolent de sa mesaduētūre. Et lendemain au matin il descendit au mieulx quil peut: mais tant estoit trauaille quant il vint en bas que plus nen pouoit. Si se coucha en vng fort buisson puis sendormit: mais a son reueiller il ouyt apres de luy vne damoiselle qui se complaignoit a disoit. Haa gentille dame a royne de hault honneur/cōme oies suis dolente quāt ie vous sens en tel poit. Haa fortune mal seure/boigne a auengle a bfer de raison/mal fust de nature celle qui te forma quāt elle te fist si nue de sens et de veue que tu ne scez a q tu tols ne dōnes. Tu tols aux preux hommes/et dōnes aux mauuais. Le fol metz en chaire/le sage au fumier/le dur et mal entendant tu metz a la pourtraicture et aux subtilitez/ et le subtil et ingenieur metz en la charue charier les pierres a les cailloux/a ce par mescheace tu adres ses dancun mettre a sa nature/si sera il en autre maniere mal fortune: car ia ne se pourra cheuir/ ains sera tous les iours de sable chetif. Haa male dame a de pite nature/pourquoy veulx tu verser madame du mont anal/aduise toy/conseille toy a scauoir se tu fais bien. Malheureuse et meschātē Pourquoy veulx tu la realee dame des honnores/neāt te vault: car le dieu souuerain ne le pourroit endurer. Quant Passelion eut la damoiselle entendue/il commenca a dire. Damoiselle restraignez vostre complainte tant q iaye parle a vous. Qui estes vous dist elle. Je suis dist il vng chenalier q mauuais espritz ont apporte sur ceste roche. Adonc luy dist la damoiselle/se vous estes vng cheualier estrangier / ie suis vne dame desconseillee/ combien que pour moy gueres ne men soit: mais pour vne dame que ie ay seruyee des mon enfance

.3.iii

qui a este royne de ceste terre iusques a present: mais vng puissant hōme de son royaume la deult maintenant desheriter par la plus merueilleuse aduventure dont homme iamaïs ouyt parler. Car madame apres la destruction de la grant Bretaigne ou le roy son mary fut occis alla demourer en son royaume avec deux damoiseaulx & vne moult belle fille qui luy demorerēt de son mary. Or est ainsi que les gentils hōmes de son royaume luy vindrent dire na pas demy an qz vouloient auoir vng roy / & que l'ainee de ses filz estoit bien en point de estre cheualier / et assez homme discret pour gouverner le royaume. Quant la dame ouyt la bonne volente de ses hōmes elle leur enseigna tout pour ce faire en la cite de Burlaneshan qui estoit la maistresse cite du pays. Et quant tout fut assemble au iour a ce confitue / vng puissant cheualier du royaume vint auant pour l'accoler. Donner au filz de la dame: mais oncques po^r ce faire ne peut leuer le bras / dont toute la cōpaignie fut fōment esbahie. Atant vint vng autre pour ce faire: mais luy ne vng autre nen peurent venir a chef dont furent plus esbahis que deuant. Si ordōnerent que son adoubast son puisne frere: mais ce fut pour neant / dont la royne d'angoisse fremissoit. Lors dist vng ancien hōme. Seigneurs pour scauoir se cest par nostre peche ou le leur esprouuons nous a faire les autres cheualiers. A ces motz commencerent aux autres / et sans empeschement les adouberēt. Pourquoy tous les gentils hommes tindrēt que ces deux enfans n'estoient point engendrez du bon roy leur seigneur. Mais aucuns arguoient contre les autres pour sa bonte. Et la dame voyant le debat de eulx toute confuse se retraist en son chasteil. Or a tant fait vng gentil hōme du royaume par luy et par ses amys qz toute la cheualerie du pays le venoient couronner a roy / et ont assiege la royne pour auoir a force la courōne. Or suis issue secrettement pour aller au royaume de lestrange marche dont la dame est. Car elle fut fille du roy Nero / et eut vng frere nomme Harones qui eut vng filz aussi nomme Harones / auquel ie voye querre secours po^r sa tante Nerones qui est maintenant assiegee en son royaume de Nortwegue. Quant Passelion entendit quil estoit en Nortwegue il fut moult esbahy: mais il demanda a la dame comment le mary de ceste royne se nommoit. Si redist elle / il fut nomme en son temps le cheualier dore: mais son nom estoit Nestor / et fut filz du bon roy Dehaingne. Haa dist Passelion / ie voy bien cōment il en va: car se fortune ma este contrainte ce a este po^r fauoriser ceste dame: car iamaïs de ceste terre ne me partiray tant que ie l'auray remise en

sa franchise. Si vous prie damoiselle que nalliez plus auant / et me conduisez ou chasteil avec la dame. Sire dist elle / bien me plaist: mais dictes moy qui vous estes affin que en vous aye plus de fiance. Damoiselle dist il / ie suis nomme Passelion. Par ma foy sire dist elle / bien vous cōnois de tel le renommee que sans nulle doubte scaurez venir a chef de ceste besongne. A ces motz tant errerent a la couuerte quilz vindrēt enuiron iour saillant empres le chasteil / puis illec se tapirent. Et quant il fut temps ilz yssirent de leur repostal / et tirerēt vers vne faulce poterne: mais ilz y trouuerēt quatre cheualiers qui le passage gardoiēt / et qui prinrent la damoiselle / et la vouloient amener a Garganon leur seigneur: mais Passelion leur dist. Seigneurs laissez la damoiselle et parlez a moy. Or ment disent ceulx estes vo^r de sa partie. Or dist Passelion / si la laissez aller. Atant fut prins Passelion / et luy dist l'ung. Or venez deuers Garganon gracieusement. Car tel pourrez estre qz aura mercy de vous. Passelion qui peu pouoit souffrir de son ennemy donna tel coup de poing a cestuy qui le tenoit quil le uersa a terre / puis tira l'espee / et en ferist vng autre tellement que la teste luy tumba aux piedz. Les autres assaillirent Passelion de fier courage. Mais l'assente cheualier leur fit une deffence / en telle maniere quil occist les deux des trois / et le quart qz luy vouloit fut en tel point mis quil y laissa le bras senestre. Atant luy par donna Passelion son maltalent / & luy commença a dire en telle maniere. Or sen va deuers Gargamon et luy ditz quil a fait folpe dauoir assiege la royne Nerones pour la desheriter. Quant il eut ce dit il sen vint a la damoiselle qui tout auoit veu / & luy dist. Damoiselle iay au iourd'uy vaincu les ennemis de la royne. Sire dist elle / beneist soit le pere qui vous engendra / et la mere qui vous porta. Et lors le print par la main / et le mena a la porterne qz leur fut ouuerte: mais il ouyt vne tumulte derriere / si luy dist. Damoiselle attendez moy icy ou entrez leans / car ie sçay auoir nouvelles du mauvais trapistre Garganon / et ne vous doubtez le cheualier au bras coupe auoit fait son message / tandis que Passelion tiroit vers la poterne. Mais quant Garganon ouyt son rapport / cōme forsene de courroux il enuoya douze cheualiers apres pour le prendre / et ce fut la tumulte qz Passelion ouyt. Les douze cheualiers trouuerēt Passelion deuant la porterne garny de ses armes / si luy commencerēt a dire. Sire cheualier moult vous conuient ou obeir a Garganon. Seigneurs dist il ne l'ung ne l'autre ne me aduendrà se ie puis. Atant il commença la bataille / et donna tel coup

au premier que il luy couppa le poing dont il tenoit l'espee / dont ses compaignons furent moult courroucez. Si le voulurent venger Mais ce fut a leur dommage / Car en peu despace Passelion en occist trop / et ne donna entree a ses ennemis de son bien faire / tellement que ilz assaillirent le cheualier assés / a le nauerent en plusieurs lieux / Mais tant bien se courut et garda que apres la longue meslee des douze / il nen demoura que six. Et quant les cheualiers se virent ainsi amoindris / ilz penserent que la fuyte n'y valoit / si reprirent courage / puis assaillirent Passelion aspresment comme chiens rabiez / lequel vigoureusement se deffendoit / et ataignit celluy qui plus aspresment le supuoit de telle sorte quil luy couppa la teste ius des espaulles / puis se mist entre eulx / et en pourfendit ung autre iusques auz dens. Et tant bien si prouua quil mist les quatre en fuyte mais de tât pres les poursuivit quil couppa auz trois les testes / a le quart il laissa aller / pource quil auoit ung bras couppe / puis sen vint a la posterne. Adonc luy dist la damoiselle. Sire vous soyez le bien venu / entrez au chasteil : car assez en auez fait.



Atant entra Passelion / puis fist la posterne fermer / a la damoiselle le mena vers la royne / puis luy comença a dire. Madame voyez vostre messagiere qui deuoit passer la mer pour vostre message faire : mais iay trouue en mon chemin ce cheualier qui ma fait retourner. Car aucuns espritz mauuais lont icy apporte / puis luy comença a raconter comment il se fioit contre les cheualiers de Garganon. Mais quant la royne sceut ceste aduventure / a qui le cheualier estoit / elle le bien beigna tres honnorablement / a luy compta son infortune tout au long / a le cheualier luy dist. Madame ne vous desconfortez / Car espoir vous fera fortune plus propice de cy en auant que elle ne vous fust oncques contraire. Adonc luy demanda la dame po^r quoy cestoit que les cheualiers du pays ne pouoient adouber ses filz. Madame dist Passelion / cest pource quilz sont du sang au bon roy mehaigne. Etant luy compta toute l'histoire / comme cy deuant l'avez ouye. Comment le roy Gadiffer se cōplaignoit a la royne face de ses filz qui n'estoient point cheualiers / a comment la royne luy respondit / a en ce recordant / la bonne dame cōgneut quil disoit vray : Car presente auoit este a ces parlers / mais oulpe les auoit si commēce a dire. Ha gentil cheualier / bien mauez confortee qui mauez tementu ce q' i' auoye mis en oubliace / car bien me souuiēt des parlers / que la royne ma

iiii^e. folu.

Dame dist ia pieca / lesquelz me osteront de villennie / entiers ceulx de ce pays qui dyent que mes enfans ne sont du sang de mon marz. Dame dist Passelion vous dictes vray : car ung cheualier nome Durseau est venu en la grant Bretagne. Adonc luy commença a raconter de quelle lignee il estoit / et comment il l'auoit adoube Gallafar que nul autre ne pouoit aucunement adouber : puis dist ainsi. Madame ce celluy Durseau / Vtran ou Sanguin estoit icy / sans aucuns empeschemens seroient voz deux enfans cheualiers. Sire ce dist elle / bien le voudroie pour le monstrier a ceulx de ceste terre qui destruyre me deussent adient q' mes enfans sont illegitimes. Lors vindrent auant les deux filz Nestor / et Nero / qui bien beignerent Passelion / et le desarmerent virent bel homme a grāt dont leur firent la plus grant chere quilz peurent / puis commanderent a courir les tables / a honnorablement le seruirent : car la dame luy porta tres grant honneur. Apres soupper / Passelion fut mené a coucher : car mestier auoit de repos : mais pour le printemps les reynes qui la douceur du serain sentoient / menoient tel bruyt quelles tollirent au cheualier le repos : car grāt plante en auoit au viner qui sa chambre enuironnoit / a Passelion qui se tournoit / et retournoit en son lit / a qui pour elles dormir aucunement ne pouoit les print a mauu dire : car vouleutiers eust repose / mais nullement ne pouoit pour elles. Et pource q' elles luy auoient tollu la volente de dormir / il occupa ses sens autre part : car il luy alla souuenir de la damoiselle messagiere / qui la amene l'auoit / a qui tant estoit belle q' se tenoit a meschāt que requise ne l'auoit de son amour tandis quil cheminoit seul avecq' elle. Apres quelle leut trouue / a mesmes quāt elle le mena coucher. Ha meschāt dist il. Elle te tiē bra a lasche / quāt oncques mot ne luy touchas ce que oncques ne te aduint / a se aucunement les dames le scannoient elles te monstrent au doy / et diroient. Voyla le ieune cheualier q' tant a eu ieune damoiselle compaignie par boys a par buissons et qui oncques neut tāt de valeur / comme de la requerre d'aymer. Cōme Passelion se donsoit une damoiselle luy dist. Passelion vous plaist il aucune chose ? Qui estes vous dist Passelion / Je suis dist elle Maruchas la messagiere q' ay soing de vous / pource que vous voyez plaignez. Par ma foy damoiselle dist il. Ce sont les reynes de cōbuiers qui ne me laissent point dormir. Ce nest point merueille dist elle : Car le temps leur enseigne / Mais trop mesmerueille que si ieune homme / si tost qert le repos. De ceste response fut Passelion moult honteux / mais il respondit et dist. Damoi

3. iiii

selle/ Mal de l'homme qui ne prent forme/ si me tenez pour excuse/ & puis que de moy auez telle cō passion/ ouurez l'huys de ma chābre & venez deuiser a moy/ tāt que ces reynes ayent leur parlemēt fine. Sire dist elle/ tant vous ay paisiblement trouue/ que seurement y puis entrer. Et quant elle entra elle dist. Sire Venue ie suis sur vostre fiance: Mais pource quil ny a point ceans de lumiere/ ien boys querre. Damoiselle dist il/ cy na mestier de feu: Mais venez auant & me dictez comment il vous est. Sire dist elle/ a l'oyseil nous deuisez/ mais la ioye en est moidre ou la deuie na sō deuyt. Damoiselle dist il/ bo? dictez vray/ exploitez bo? de la besongne. Atant sen tourna la damoiselle/ q̄ tantost reuint sans lumiere/ car point nen auoit trouue/ puis dist. Passelion trop me suis restoye/ Die/ ouurez vostre couuerture & me reschauffez/ et Passelion moult ioyens ouurit sa couuerture/ mais elle lay rua telle quātite deau & de reynes sur lay tant quil en fust tout couuert/ dont il feist telle noise quil esueillā tous ceulx du chastel: car ilz cūdoient les ennemys en la place: dont ilz se leuerent/ et vindrent embastonnez vers la place deoir la noyse. La royne moult espouuēte enuoya la damoiselle auecques trois pucelles deoir que cestoit/ et elles vindrent a tout lumiere entrer en la chambre du cheualier auecques la mesnie de leans/ et trouuerent Passelion cōme forcene & en uirōme deau & de reines sans nombre. Les damoiselles & la royne/ Nestor et Nero vindrent illec et trouuerēt Passelion cōme les autres. Lors lay dist Nestor. Sire dont viēt ceste vermine a lentour vous. filz de roy/ ce dyable de zephir le ma fait/ q̄ en mauuaise sapience soit il entre. Quel zephir dist Nestor. Cest ung mauuais dyable. quen enfer soit il trebasche. Par ma foy dist le gentil Nestor/ ne scay se aucunement lauez deffray: mais il bo? a fait tresgrant villenie. Certes dist Passelion/ ie ne scay a quelle cause il a ce fait. Et ie le scay bien dist le spirit qui monte estoit sur le comble de la tour. Haa malle branche dist Passelion/ es tu la q̄ mas fait tāt de blasme. Passelion dist zephir pardonne moy ton mal talent: & ie te setay auoir Dtran le filz Gadiffer descoce q̄ fera cheualiers les deux filz de ceas/ a la confusion de tous ceulx du pays. Se tu le faisoyz pour moy dist Passelion ie te le pardonneroyz tantost. Tu l'auras dist zephir. Lors se partit zephir/ et les damoiselles netoyèrent la chābre tandis q̄ Passelion se deuisoit a Nestor & a Nero: mais zephir vint q̄ mist Dtran arme de toutes armes a l'entree de la chābre/ puis sen partit. Et Dtran a la clarte entra en la chābre et cōmencea a dire. Passelion/ ou estes vous. Et

Passelion qui au parler le recōgneut lay vint au deuant/ en disant. Dtran bien soyez venu: car bien a besongner auez en ce pays cōme dit zephir. Lors dist Dtran. Nagueres me prist a l'entree de la maison penitenciere ou ie deuoie entrer. Atant lay ra compta Passelion ou il estoit/ et l'aduenture de la royne Me tones/ & de ses deux cousins/ & de lay mesmes/ comment il auoit este apporte par les mauuais espritz/ dont Dtran eut grant merueilles/ et dist. Passelion beau sire/ bon fait aduenir de zephir: mais ayons conseil comment nous mettrōs celle besongne a fin. Sire dist Passelion/ comme ceulx de loy demain se maintiendront nous aurōs conseil: car ilz sont maintenant prez pour aucuns de leurs hommes qui sont occis.



Ce mot sacorderēt les deux cheualiers: & lors vindrent festoyer Dtran/ Nestor et Nero ses cousins/ puis lemmenerent de la chābre a la royne qui fut moult esbahye cōment ilz estoient tant soudainement venuz leās. Et Dtran lay en cōpta la maniere. Adonc le bien deigna & lay fist grant chere: puis lay cōpta tout son affaire au long: & apres ce cōmanda mener reposer son nepueu: mais de passion nous conuient parler qui encores rongeoit son frain pour le blasme que zephir lay auoit fait. Car a mocque se tenoit quant aucunement venger ne sen pouoit. Lors parla la damoiselle qui estoit deuant lay/ & lay cōmencea a dire pource que murmurer le voyoit. Sire cheualier a quoy pēsez vous. Damoiselle dist il/ ie pense aux deceptions que zephir ma fait: car vous en estes principalement cause: si me plaitz de vous a vous mesmes. Cōment en fais ie cause dist elle/ quāt riens nen scay. Je le vous diray dist il. Lors lay racōpta cōment il se estoit tenu pour recreant cheualier/ ben que tant auoit chemine auec elle sans lay requerre son amour: Et puis lay dist comme zephir sur ces parolles estoit venu heurter a l'huys/ & de poit en point comme aduenū lay estoit. Sire dist elle/ de folle entreprinse folle fin/ & pource oubliez tout car de meschante aduenture ne peult on trop peu parler: allez coucher/ et ne pensez mesmay que au repos/ car les folles pensees sont entreprendre les folles besognes. Damoiselle dist Passelion/ trop seroye lasche se ainsi vous en alliez: mais faictes courtoisie & me tenez compaignie/ affin q̄ mieulx oublie ma mesaduenture. Sire dist elle/ ne requerez point mon deshōneur: mais refraignez vostre entreprinse/ & retirez au repos. Atant elle se mist au chemin pour vider la chābre/ mais Passelion la retint p̄ ung bras/ si cōmēca a dire assez rudement

Bons ne vous en irez point ainsi/ou telle noise feray que zephir nous mettra tous deux en ung cercle/puis nous portera sur les montz de bon châp/la nauons garde deestre aucunement ouys. Si tost q la damoiselle ouyt ce/elle pensa en soy q cest hō me estoit forfene. Lors se retraict de legier: car insuffisance lay aydoit/ & dist. Estes vous fol. Par ma soy dist Passelion ouy/ au moins en ce cas/ mais scez vous aupres de moy/ & me dictes comment il vous est. Adonc se affect le damoisel aupres de lay & commencerent a parler de plusieurs faitz amoureux/ tant que a merueilles ilz furent prins ensemble: mais quant Passelion deust ioyr de son plus grant plaisir/ zephir vint heurter a luyz fort & toyde/ puis dist. Or sus Passelion. Si te arme: Car Garganon et dix siens cheualiers sont entrez en ce chastel subtillement si secourray a toy. Quant Passelion eut ce ouy il fut moult esbahy & la damoiselle trop plus: Car elle faillit sus comme fortunee de paour pour la royne/ puis effit de la chambre au plus tost q elle peut/ & passelion se vestit de son haultbert/ & se arma de son escu & espee/ puis faillit de la chambre/ pour soy deffendre des ennemyz: mais quant il vint a la court/ il ne vit ne ouyt homme du monde. Atāt il se tint trop deceu/ par ce commēca a se plaindre de zephir: car bien pēsa q ce auoit fait. Si le print a maudire/ & a soy lamenter de sa mesadventure. Atāt se taist l'histoire de lay pour parler de Garganon qui en fa tēte est et pleure son dommage.

Comment Passelion/ le prent Gallafar et Dtran desconfirent le manuais Garganon/ & tous ses lignages/ qui auoient assiege la royne de Norwegue. Et comment le baillant Passelion sen retourna coucher avecques sa dame.

Chapitre. lii.



histoire qui

est moult ancienne nous fait icy mention q quant les douze cheualiers furent desconfitz cōme dit est/ & que le treizeisme q eut le poing coupe fut eschappe des mains de passelion/ il se mist a chemin tant que il vint a Garganon et commenca a lay dire. Sire mal ba la besongne: car le cheualier occis a mes douze ppaingns et coupe ma main/ & meust occis ne fust que les nouvelles vous apportasse. Garganon comme entage de grant ire demanda/ que est le cheualier

deuent. Il est entre au chastel dist le cheualier. Lors dist Garganon. Beaulx seignrs il conuient venger mon dōmage ou accroistre/ si vous armez secrettement: car entrer dueil au chasteau tandis quilz dormiront. Lors fist Garganon escheller la place: car ceulx de dedans dormoient tous pour la seurete de Passelion. Puis monta Garganon a tout dix des plus puissans cheualiers de tout son ost. Mais quant il fut hault/ il cōmanda que tous cheualiers mōtassent. Et tandis que Garganon acōpaigne de ses dix cheualiers attendoient plus grant fiāce. Passelion se plaignoit en la court de zephir qui empescher lay vouloit son deuyt. Si ouyt aucunement rumeur de gens. Lors regarde et voit cheualiers sur les murs. Adonc tout cōpement il se tira cōtre ung mur/ et ouyt que Garganon disoit. Allez embas pour vous renger selon le mur en lombre quoy ne vous voye/ et iattendray cy le dementāt de mes hōmes si yrons occire tous ceulx du chasteau. Quant Passelion ouyt ce il en fut moult ioyeux pensant que sur eulx il vengeroit son dueil. Si deuez scauoir que tout ainsi/ qz deualoient Passelion leur couppoit les testes/ si doucement que les autres ne sen apperceuoient point. Si aduint quil trēcha aux dix cheualiers les testes sans le seu de Garganon: mais bien lay sembla q en ce ne pourroit auoir hōneur tant quil lairroit cy descēdre le demōstrāt/ et puis tous les assauldroit. Adonc se mussa Passelion/ tant q environ vingt cheualiers furent au bas/ et Garganon leur dist. Or ne faisons nul bruyt: car nous sommes bien trente contre ung cheualier estranger. Mais pource quil ne veit point les dix cheualiers qui estoient premier descenduz/ il enuoya vers la descēdue/ et lors cheut le messagier parmy les mors. Si esleua grāt bruyt/ et tant q Garganon et les autres y vindrent qui les mors trouuerent/ et demanderent tout bas qui ce auoit fait. Lors vint auāt Passelion/ et cōmenca a dire/ moy mesmes qui tous vous occiray. Adonc les assailit tant asprement q en occist deux. Adonc escrpa ses gens Garganon/ disant qui occire le pourroit seroit a iamais son amy. Et lors fut Passelion assailly de toutes pars: mais il adossa le mur/ et se couuroit de son escu/ et avec ce de ses bras se departoit coups si pesans que nul ne les receuoit sans mort ou affollure. Lors dist Garganon. Cōmēt seigneurs dure il encores. A ces mots sen renforcerent les cheualiers/ et firent telle noise qz esueilerent le guet/ lesquelz cōmencerent a crier/ trahy trahy. A ce cry se leuerent tous ceulx du chastel/ mesmes Dtran vint a la meslee: mais Passelion en auoit lors que mors q affollez plus de dix/ par

quoy Garganon le scia de mort/ et Passellion le rendit si estonne d'ung coup q'l cuida tomber a terre: mais vigoureux estoit le cheualier et preux/ si vint assaillir passellion qui bien se couuroit de ses coups/ car de ce faire estoit il maistre. Toutefois eut il assez a faire: car Garganon estoit baillant homme/ mais Dtran se vint bouter entre deux rudes sur ses ennemis desloz et de taille/ et tellement si prouua que a sa venue il en occist trois a fist ses ennemis retourner cõtre luy. Si laisserent Garganon leur seigneur cõbatre cõtre Passellion/ mais certes tant les mena la proesse a baillance du noble Dtran/ quil ny eut celluy qui ne fust mort ou offol/ et donna honte a Passellion de son bien faire/ et tellement le encouragea quil reprist courage/ a assaillit Garganon si vigoureusement quil luy couppa le dextre bras/ et fut le cheualier si affolle que pour le sang qui en yssoit il tõba par terre/ en disant. Cheualier tu mas naitre a mort. Adonc vint la mesnie du chastel a l'entour de ceulx garnis de torches allumees a trouuerent iusques a trente cheualiers que mors que naitrez: si en furent moult ioyeux/ mesmes la royne en eut grant ioye. Car cestoit ceulx qui plus luy greuoient/ atant que ceste aduventure fut passee les mors furent laissez gesir/ et ceulx q estoient naitrez furent mis en prison dont lendemain peu furent trouuez en vie/ a lors vindrent les damoiselles q seruoient a la royne qui menerent Passellion et Dtran a desarmer a visiter ses playes/ mais ilz trouuerent quil nauoit garde de mort ne daffolement/ et quant ilz virent ce ilz en furent ioyeux a merueilles. Atant les deux iouuenceulx menerent reposer les deux cheualiers/ combien que Dtran chas a les trois damoiselles compaignerent Passellion: Mais tant veulx le que vous sachez que se Passellion auoit este dur cheant de ses amours p zephir pais luy en cheut a sã vouloir: a de la en auant neut cause de aucunement len gaber. Atant nous tairons ung peu de luy et de ceulx du chastel/ pour parler de ceulx qui au siege estoient desmourez.

Commẽt apres la destruction de Garganon les habitans du pays se rendirent en la volente de la royne. Comment les deux filz a la royne furent faitz cheualiers par Dtran/ a comment Nestor laisne fut courõne a grant triumphe a a grant ioye.

Chapitre. liij.



Ancienne hi

stoire dit que quant ceulx du siege sceurent la desconfiture de Garganon et de son lignage/ qui si enuyse le auoient par crainte de la venue des deux preux cheualiers Passellion et Dtran/ ilz commencerent a cesser de leues entreprinse/ a disoient que a bon droit estoit quant mescheu estoit au chef. Lors vint en place ung vocable/ qui commenca a dire. A qui il meschet/ chascun luy mesoffre: Car ceulx qui disoient par auant Garganon a droit/ disoient lors quil auoit tresmauvaise cause/ a sacorderet tous qz prouet crier mercy a la royne leur dame comme ilz firent. Car lendemain ilz se misrent a chemin et nuds piedz tenans leurs espees par les pointes tant q ilz vindrent aux portes crier mercy. Et quant ceulx de leans les virent ainsi humilier/ ilz le nãcerent a la royne/ qui en remercia son dieu souverain/ puis manda Dtran et Passellion pour scauoir comment elle en feroit/ si luy distent quelle commandast a ouvrir la porte/ a qz demandoient mercy: a quant ceulx de leans les virent ainsi humilier. Atant entra la dame en son palais/ et fut assise en son seil de droict/ passellion a Dtran la depetroient/ a ses deux filz a ses piedz/ lors fut la porte ouverte/ a entrerent en la salle ceulx qui demandoient mercy/ mais pour la matiere abregier a mercy fut receu pmy braye repentance a amende a la volente de la bonne dame a de son conseil. Apres ce Dtran se leua a dist denant tous qui la estoient la cause pourquoy lon ne pouoit faire les iouuenceulx cheualiers/ et pour mōstrer quil estoit ainsi les adouba deuant tous. Adonc par le commun accord Nestor le plus aise fut courõne a grant ioye roy de Norwegue/ a luy firent hommage les gentils hommes comme il appartenoit/ Mais nous losir de raconter toute l'histoire/ fors que celluy puer demonterent Dtran et Passellion/ et au printemps Nero dist q par sa bonne foy il vouloit aller veoir ses cousins. Si se misrent trois en mer au conge de la dame/ et tant nagerent qz arriverent au royaume de l'estrange marche ou ilz descendirent a monterent a cheual/ puis se misrent au chemin et ouyrent dire que la royne estoit morte/ a que Nestor son filz estoit alle en la grãt Bretaigne pour deuenir cheualier et sa seur marmona estoit allee apres. Quant Passellion ouyt ce il luy souuint que cestoit celle Harmona qui tena l'auoit par ses mauvais enchantemẽs. Si dist a ses compaignons. Seigneurs/ allons en la grãt Bretaigne pour scauoir comment le pays se gou

neue. Adont ilz cheuauchèrent si longuement q' ilz arriuerent a Pedrac ou ilz trouuerent Pedracus qui leur fist grant chere: car Dtran auoit espouse sa seur/puis leur demanda de leurs nouvelles/a Passellion leur conta autant que cy deuant en auez ouy/puis luy dist come la royne Nerones auoit vne moult belle fille aussi nommee Nerones/et luy pource que alier ne se vouloit fors a vne fille qui fust du sang au noble roy mehaigne: a quant Pedracus ouyt ce il commença a dire que iamaiz n'auoit aucun repos tant quil lauroit a femme/puis dist a Nero. Sire ce a ce me voulez ayder / ie seray a tousiours vostre cheualier. Ben seray de bon cuer mon deuoir dist Nero. Alas entra parsonnet le roy des menestriers en la salle/puis leur nonca vne merueilleuse aduventure qui deuoit estre au peron merueilleux comme vous auez ouy Et lors s'accorderent a ce q' ia ny fauldroit: mais Pedracus dist. Seigneurs vous scauez que ains que se iour d'aigne/ Nero et moy serons bien reuenus de Norwegue/ se il luy plaisoit men ayder a ce q' ille ma promis. Sire dist Nero/ bien me plaist Mais ie prie a Passellion et a Dtran / quil nous attendent cy/ car assez reuenirons par temps. Par ma foy dist Passellion/ sil plaist a Dtran nous serons compaignie. Je loctroye dist Dtran/ si menerons ma cousine veoir l'aduventure avecques nous. A ce se accorderent les quatre cheualiers: Mais sur eulx vint vng ieune damoiseil qui les salua puis dist. Seigneurs vueillez moy dire se icy est entre vous le cheualier nomme Passellion Adonc dist Passellion/ ie suis celluy que demandez Dictes moy quil vous plaist/ a qui vous estes. Sire dist le iouuencel/ ie suis appelle Nerones filz au cheualier qui iadis porta le surnom de la blanche mulle/ a qui fut roy du royaume de lestrange marche. Si vous prie que me vueillez faire cheualier au lieu ou mes armes sont. Damoiselle dist Passellion: ie me tiens a bien heurieux quant de moy daignez estre cheualier Si seray ioyeux semee vostre queste/ a me fais fort pour Nero/ vostre cousin qui est cy. Adonc ilz se firent entrecongnostre et puis firent la plus grant chere a ce quilz auoient entrepains/ et pource que faillir ne vouloient aux merueilles qui aduenir deuient le premier iour de may au peron merueilleux/ ilz s'accorderent q'z sen iroient le lendemain au plus matin come ilz firent. Cest assauoir nero/ Dtran a Pedracus/ a sen allerent au royaume de Norwegue/ ou ilz firent tant que Pedrac eut a femme la belle Nerones/ q' emmena en la cite de pedrac. Alant se taist icy l'histoire deulx toz/ puis retourne a peler de passellion po' raconter pme il fist marones cheualier.

Comme Passellion apres ce quil eut fait cheualier marones/ se mist au chemin vers le peron merueilleux avecques ledit marones et Harmona sa seur/ et pme il leur aduint quant ilz furent venz/ et de plus sieurs aduatures.

Chapitre. liiii.



Ancienne hi

stoire noz raconte que ce mesme iour que Nero/ Dtran a Pedrac se mistrent au chemin po' aller a Norwegue/ Passellion et Nerones se mistrent au chemin/ a cheuaucheret ce ior assez roydement. Et Passellion en errant de manda a marones en quel pays il vouloit recevoir lordre de cheualerie. Sire dist le damoiseil/ cest a vng lieu q' vne miene seur a fait depuis trois ans et se nomme le pas aux trois riuieres/ lequel ou ior tournoye d'adventure na pas vng moy/ a me cōseilla ma seur pour plus tost vous trouver/ que ie laissasse en sa maison mes armes/puis me dist/ quant trouue vous auroye que ie vous amenasse leans pour me faire Cheualier. Lors congneut Passellion/ que cestoit celle Harmona qui l'auoit tenu oultre son gre en son manoir/ pour l'anel que zephir luy fist gecter en la fange. Alors se doubta et hay estoit q' ille neust retenu les armes de marones pour le ranoir en ses destroitz. Si pēsa moult a ceste chose. Adonc luy demanda marones a quoy il pensoit. Sire dist passellion/ ie le bo' diray: car bien ie deulx q' vous sachez que ia pieca ie achetai l'adventure des trois riuieres/ parquoy ie conquis vostre seur que iay enamourée/ Mais tant me plains d'elle/ quelle me tint si longuement par son mauuais art: que perdu eusse partie de mon honneur ne fust zephir qui men deliura: car faillu eusse a la noble aduventure de Gallafar. Si ay peur q' ille ayt retenu vos armes pour moy emprisonner comme deuant/ combien que ce non obstant si acheteray ie ma promesse envers vous Sire dist Harmona/ moult ioyeux suis que ma seur est paruenue a tant hault honneur: Mais ie vous prometz que iamaiz en l'hostel n'entrerez sans sa promesse que iamaiz ne vous tiendra oultre vostre gre par son mauuais art ne autrement Certes sire dist Passellion/ se de ce estoie assure moult me ariez a gre seray. Ds men laissez conuenir dist le damoiseau/ car ien seray tout a point et ainsi ilz arriuerent au pas des trois riuieres/ Harmona dist lors a Passellion quil demorast

illecques tant quil revint/puis fist tāt quil entra en l'hostel/et dist a sa seur ce de quoy Passellion se plaignoit delle/a quant elle sceut que Passellion festoit apperceu de son art/elle pria a son frere qd amenast Passellion po^r faire la pais delle enuers luy: et que iamaiz n'auoit garde/ains allast a Benist a son vouloir. A ces motz vint marones a passellion a l'assura de ce dont il estoit en doubte/par quoy ilz sen allerent vers Harmona / qui grant chere leur fist. Puis requist pardon a Passellion/ en luy promettāt que iamaiz ne lecceroit ses artz sur luy/puis luy requist quil la voulsist mener a la feste ou il deuoit aller. Illec demoura Passellion tant quil fut temps de partir. Adonc il adouba marones/puis se mistēt au chemin tous trois et tant firent que a vng midy ilz arriuerent a la place ou le franc palais auoit este. Si firent tant quilz vindrent au perron dont se esmerueillèrent moult de la lettre quilz y trouuerent escripte/lorz dist Passellion. Certes bien sont de pure nature les damoiselles qui encloient les Cheualiers en leurs manoirs par leurs manuais arts/ parquoy ilz perbent los et pris/a aussi la venue de tāt fieres aduētures. Sire dist Harmona / ce coup me touche/mais pour dieu mercy/a n'apez merueilles se oultre vostre gre auez aucunes fois este de ceu en plaisance/Car pucelle venue de bon sang vouleutiers samoure de cheualier de bone venue. Or en est il si peu/que plusieurs d'elles ont retins les cheualiers pour reformer sens/honneur a gentillesse. Si n'apez merueilles de ce que fait vo^r ap et ne vous en portez la si gros: car iamaiz si grant marche nen auez: mais le tēps le doit. Et le vo^r promet^rz iacoit ce que grant marche en ayez eu: iamaiz de moy n'aurez soulas tāt que par desir se ma cause auez en sang muer. Ce dist elle se mist au chemin deuers la forest/dont Passellion fut moult esbahy et dist a Marones. Sire qui me ne vostre seur ne ou ba elle. Certes sire dist Marones/ne qui la mene ne ou ba ie ne scay: cest vne folle laissō la aller. Sire dist Passellion non pas folle: Mais sage a merueilles. Si n'auray tu mais repos tāt que l'auray rataincte. Atāt la supuit/mais elle se mist en la forest tellement quil fut an et iour sans la pouoir trouuer/a tāt en souffrit de doule^rs qd ce fut merueilles: mais amours qd le greuoiet le desuefit tellement que travail a peine ne luy estoient riens. Et quant marones vit Passellion supuit sa seur/il en fut moult esbahy: mais en ce pensant vng cheualier le vint escrier disant. Sire cheualier gardez vo^r de moy: car ioustier vo^r euiēt. De ce fut marones moult ioyeux: si vint cōtre le cheualier qui fut le premier a qui il auoit

ioustie/et si bien luy aduint quil porta le cheualier par terre: toutes fois estoit il preux/car cestoit blason le premier cheualier qd grant chere fait a Marones quant il sceut que cestoit le filz du bon cheualier au Griffon. Deant se caist l'histoire de eulx tous pour le present/et retourne a parler de Beninacq le preux et noble cheualier.

Comment Beninacq par lenfortement de zephir se mist au chemin vers l'assemblée a lespervier/dont il emporta lhonneur: et comment il eut l'annee merueilleuse/puis vint a la fontaine sanerresse/et des merueilles qd y veit.

Chapitre. lvi.



Raison est que

son parle de Beninacq l'aduentureux cheualier: car tant fut de haute lignee a si preux en tous ses faictz/que pas ne fait a oublier. Et pour ce nous dit l'histoire qd quant la feste fut passe de la cheualerie de Gallasar/et qd chascun se allia a la pucelle qd mieulx armoit/Beninacq sacointa de la fille a la deesse des songes qd moult estoit belle/a qui au cheualier requist sa conuicte tant quelle fust en son manoir. Si se mistēt a chemin/a tant errerent ensemble amoureuxmēt qd arriuerent au manoir de la pucelle/ou Beninacq fut receu honozablement: a tāt y demoura que la damoiselle Sarra pent par raison estre dame clamee: car nature fait apparoir en elle ses oeuvres/parquoy le cheualier sapensa de la mener a Beninacq sa cite pour la faire dame de toute la terre: mais le lendemain il alla chasser vng grant cerf quil trouua tant que la nuit le surprint a vne fontaine ou il se asseit/mais ne se donna garde quant il ouyt vne voix qui luy demanda. Beninacq que penses tu. Atant veit Beninacq la figure d'ung homme seant sur vng arbre au pres de luy/qui luy dist de rechef. Que pense tu. Mais qui es tu/qui me demande a quoy ie pense. Je suis zephir dist la figure. Comment dist Beninacq/ es tu zephir qui tant ayas eslonne. Or dist il/mais dis moy a quoy tu pense. Atant luy dist Beninacq/ quil pensoit de mener le lendemain Sarra a Beninacq pour la faire dame de la terre. Tu es mal cōseille dist zephir/dame de plus noble venue y cōuient auoir. Mais ne retourne plus deuers Sarra/ains tēba: car tu as fait ce que deuois. Quelle part men

tray dist Benucq. Repose toy icy ceste nuyt dist zephir/demain tu retrouveras tes armes/liene toy et ten armeras/puis ten vras costoyât le rien: car les aduētures que tu trouueras te appartiēēt.



Les motz se partit zephir / et Benucq demoura qui sendormit pource quil estoit trauaille iusques lēdes/ main quil trouua ses armes dont il se arma/puis se mist au chemin que zephir luy auoit dit et tant cheuaucha que vng iour enuiron heure de nonne il entra en vne plaine moult belle et delectable/si que son cheual commença a hanner si hault/que vne dallee qui estoit au pres de la en retentist a luy respondirēt plusieurs cheuals. Mais quant Benucq ouyt son cheual mener tel bruyt et les autres qui au sien respondirent/il regarda a costiere ou les cheuals estoient a deit de loing deus damoiselles montees sur deus noirs pallestrops: Mais les damoiselles estoient blanches de chair a debestemens. Si tost que Benucq veit les damoiselles qui moult estoient belles / le cuer luy commença a resiouyr/et se pensa que a honte luy tourneroit sil nalloit celle part/lors pic que tenant son frain/a les damoiselles a lencōtre de luy. Atant osta Benucq son heaulme/puis le pendit a larcon de sa selle/a comme courtors a hō nestre salua les damoiselles et elles courtorsēmēt luy rendirent son salut / comme celles qui le scauoient bien faire/puis luy disrēt. Sire cheualier vous soyez le bien venu: car merueilles eusmes orendroit/quāt nous ouysmes vostre cheual mener tel bruyt: car tous ceulx de l'assemblée ou nous estions prindrent a respondre contre son hannyssement/et pour en scauoir la verite sommes nous esues de leur compaignie/sil vous plaist vous viendrez avecques nous veoir l'assemblée de l'esperuier gentil. Damoiselles dist il/Doz vouslentez soient faictes: mais sil vous plaist dictez moy quelle est l'assemblée que vous nommez l'esperuier gentil. Sire dist l'une/les gentilz hommes de ce pays po haultier cheualerie/ont puis vng an a demy encō mence vne iouste sur vne fontaine pres dicy qui se continue quatre fois lan. Or vint a la premiere iouste vng esperuier volant au dessus des ioustes en l'air/tāt que celluy qui le pris auoit gaigne fut assis en chaire. Lors vint l'esperuier descendre sur son heaulme attendāt sa proye/puis il fist gorge et sen volle. Et ainsi a il fait a chascunes ioustes/parquoy fut nommee l'assemblée a l'esperuier gentil/a pource sil vous plaist vous y viendrez. Damoiselle dist Benucq/moult bien me plaist. Atant se mist au chemin tant quilz arriuerēt en la

iiii^e. Volu.

place la ou estoit Blanz le premier cheualier qui auoit en le pris a la derniere iouste/a y estoit Pergamon/Daris/Noigal/Dican/Dedrac/Tho rep/Dernehay/a grāt plante d'autres cheualiers. Moult regarda Benucq l'assemblée/ tant quil recongneut les cheualiers que nommez vous ay/et veit que celluy de son ranc demouroit liurant iouste fut abatu/a celluy qui labatoit se mettoit en son lieu: Mais sur tous les cheualiers Blanz faisoit le mieulx/a pource commença a dire a celle qui amene lauoit. Damoiselle pour lamour de vous aucun peu me veulx esprouuer cōme les autres. La dame oyāt ce luy bailla vne lāce: puis l'envoya au renc: mais quant son tour vint il mist sa lance en l'arest magistralement: a sen vint de ranson contre Blanz qui tenoit encores renc/et qui plusieurs en auoit abbatuz/mais tant luy en mescheut a ce point que Benucq l'emporta a terre/dont Blanz eut honte/pour lamour d'ane par celle qui estoit en la place/a Benucq se tira en le farge quil auoit cōquis sur Blanz /pour liurer estal a ceulx qui iouster vouldroient a luy/noblement a son honneur continua Benucq la iouste/ tout iusques au soir. Adonc luy vindrent dire les cheualiers et les dames quil auoit gaigne le pris puis se firent aller sur la fontaine ou il fut assis au fort destroit a ce ordonne a grant ioye et hōne^r et lors descendit sur son heaulme l'esperuier pour uenir d'ane allouette quil pluma puis la vint laner en la fontaine et en fist sa gorge. Et quant la teste deust croquiner vne verge dor a vne verge esmeurande cheut d'adventure en la main de Benucq car l'allouette lauoit autour son col des q̄lle estoit en vie. Adonc sen volle l'esperuier a Benucq clopt sa main a tout la verge ymagināt a la regarder a loysir. Lors vint vne pucelle a Benucq/a luy pria q̄ pour la nuyt il vouldist venir en son manoir po^r estre festoye de la cheualerie/cōme il estoit de coutume a cil qui le pris emportoit. Pucelle dist Benucq le le veulx bien. Celle pucelle estoit fille au cheualier au cerf azare: et estoit nommee Andromatha cōme sa mere/et fut depuis le pays nomme sorcelors comme vous oyez cy apres. Quāt Benucq et toute la cheualerie furent venus a l'hostel de la dame vous ne pourriez croire comment il fut receu triumpamment/a Benucq connoyt temp de regarder la verge q̄ l'esperuier luy auoit fait cheoir en sa main / se tira a part et la trouua moult belle et riche/et y auoit lettres qui disoient ainsi. Prenez a femme q̄ vous peult en moy: Mais tādīs que plasiens autres pucelles le guettoient/se aduāca Andromatha et luy vint dire. Sire cheualier faictes bōne chere: car vouldētiers vous voiet

.r.

les pucelles diex auto²/ & moy mesmes suis moult ioyeuse de vostre venue. Damoiselle dist il/ benesies soyent les damoiselles et vous au double: car ce vient de vostre bonte. Etant print la pucelle le cheualier/ et l'emmena a ung preel/ puis lay dist. Sire fil vous plait il/ dites moy vostre nom/ & dont vous estes. Pucelle dist Benucq/ ie suis d'une cite seât entre Albanie & la grant Bretaigne/ & suis nomme Benucq. Benucq dist elle/ vous soyez le tresbien venu: Mais oiez me dictez quelle chose vous regardez maintenant tant affectueusement. Pucelle dist il/ ceste Berge doz que iayme bien. Et lors lay monstra: Mais quant elle leut bien regardee elle dist a Benucq. Sire/ tiendrez vous ce que deviserent les lettres de ceste Berge. Damoiselle dist il/ mon intention n'est point d'aller au contraire Lors fut la pucelle moult ioyeuse. Si la vint mettre en son doy/ mais nullement ny peut entrer dont sa ioye mua en dueil: toutefois pour s'aindre son intention dist elle que folie a elle estoit de mettre la Berge en son doy: car honte seroit se aucunement iestoye refusee dist elle. Damoiselle dist Benucq qui la avoit apperceu la vertu de la Berge/ se mettre le y pouvez bien mo plait: car heureux seroye de cheoir en tant hault mariage. Sire dist elle pour soy courir/ la vostre bonne mercy: car iay amy q'ie ne quiers faulser/ puis sen revint a ses compagnons qui lay demanderent de ses nouvelles/ & ele leur conta toute son aventure. Les pucelles furent moult esbahies de ces nouvelles/ toutes fois elles distent que jamais n'aurolent repos tant que essayees se seroient a la Berge/ et firent tant a Benucq puis l'une puis l'autre quelles s'esparounerent a la Berge/ mais toutes sen partirent confuses/ dont par despit disoient l'une a l'autre. Doyez le cheualier a l'annel sae/ trop convient celle estre de hault affaire qui iouira de son amour/ & tant le distent de l'une a l'autre que rendmee le porta par tout: car le cheualier ne passoit en lieu que les dames ou damoiselles ne dissent l'une a l'autre Doyez la le cheualier a l'annel sae. Mais pour a nostre matiere revenir Benucq fut celle nuyt honoree/ blemēt festoye des cheualiers & des pucelles pour leur honneur sauuer. Et lendemain Benucq print cōge cōme les autres a Andromatha/ mais elle lay print a dire. Sire dieu vous doint trouver pucelle qui ait le doy apoint. Damoiselle dist il/ ainsi soit il. Et lors il se mist au chemin costoyant le soleil/ et chevancha ainsi trois iours sans trouver aventure: mais tant chevancha pensant de la vertu de sa Berge qu'il vint a l'oree d'ung boyz pucelles et iouvenceaulx qui garboient bestes domestiques/ et entre elles avoit une pucelle qui dist.

Cōpaignes ne me croiez plus si ce n'est icy le cheualier a l'annel sae. Et quant Benucq l'entendit il eut grant merveilles qui ce la mouvoit a dire. Si lay demanda qui a ce la mouvoit. Sire dist elle madame ma dit que le cheualier a l'annel sae portoit en son escu ung lyon seant en chaire comme vous. Pucelle dist il/ ou est l'hostel de madame. Sire dist elle/ suivez ceste riviere si le trouverez. Etant le cheualier s'achua tant la riviere q'il trouva l'hostel de la dame/ & vint devant ung grant chesne sur lequel seoit une moult belle dame a l'age de environ quarante ans qui lay commença adire. Sire cheualier a l'annel sae vous soyez le bien venu. Quant Benucq l'entendit il eut grant merveilles dont il devoit estre congneu celle part/ toutefois pour son honneur il rendit a la dame son salut puis dist. Madame moult me ferez merveilles si avant vous vient a sçavoir de mon estat/ car i'aimais ne vous veis. Sire dist elle/ rendmee et vos armes me donnent de vous congnoissance/ car bien sçay que vous estes celluy qui portez l'annel au dame ne pucelle ne peut mettre le doy/ dont a maintes pucelles ay ouy parler. Madame dist Benucq/ a honneur viennent toutes pucelles de gentil sang/ quant si bien leur souviert de moy. Sire dist elle/ si dames ou pucelles ont aucune souvenance de vous/ voyez en devez estre plus propre & plus cheualier: car leurs souvenances tournent plus sur amoureuse jalousie que sur hayne quelles ayent a vous/ car sur ce que l'on a vouluente n'est souvenance mais sur ce que l'on craint a perdre. Dame dist Benucq/ benoiste soyez vous quant ainsi m'avez appaisé de ce qui me navoit. Sire dist elle/ se fortune tend a vous epaulter/ tandis q'avez l'ong pais en cheualerie & en honneur: si ne pourriez si hault tendre que ne le dueille/ mais dictez moy se vostre opinion est telle que d'avoir femme devant que ayez trouve celle a qui vostre annel sera apoint. Certes madame ouy dist Benucq. Sire dist elle en riant/ vous n'avez pas bone chastete iusques a la venue de celle: mais dictez moy dont cest annel vous vient. Madame dist il/ ce vous diray le bon sentiers. Adonc lay racompta Benucq tout au long/ et commēt il en vint de puis. Certes sire dist elle/ belle en est l'aventure: mais ie croy q'heureusement en sera plus bel/ & selon vostre compte aucunement me souvient d'une aventure q'me advint le iour de l'assemblée de l'esperuier. Car ainsi comme l'alloie devoit mon chasteil qui fiet auto² du mont aux faees/ ung damoiseil de prime barbe grant & bien taille de tous membres et richement monte s'apparut a moy et me salua courtoisement/ et puis me demanda se point venoit une pucelle q'ay

peruier par la champaigne faisant gorge dang
ofelet/ Et ie luy dys que point faire gorge ne la
noye deu Mais trenchant lait par la grant roy
deur de son vol le veiz passer/ & emportoit vne al
louette/ comme ientendys au cry/ il me dist lors.
Madame la vostre bonne mercy/ et a dieu bons
command : car iay perdu ma queste. Atant il se
partit de moy tant royement que en peu dheure
ie perdis la venue de luy.

E temps pendant que la dame com
ptoit ce a Bennucq/ la nuyt qui estoit
prochaine ramena les pasteurs a pa
stourelles des champs/ & tout leur be
faill menans melodieu de dny de cornetz/ flutes
aulp/ muses et flageolz pour la douce² du serain
dont Bennucq se resioy et dist. Madame moult
me plaist la melodie de ces pasteurs qui bien
icy denant. Sire dist elle/ si fait il a moy. Si descē
bez puis benez seoir aupres de moy/ & regardez tou
te leur contenance/ et leur venue qui moult vous
plaira comme ie croy. Lors descendit Bennucq &
se asseyt aupres de la dame escoutāt le deduyt des
pasteurs/ & tantost apres passerent denant eulx
deux ieunes pucelletes de laage de douze ans a
tout vng tropeau daigneaulp q chantotent si bien
que cestoit vng deduyt a les ouyr/ dont Bennucq
en recongneut lune: car cestoit celle qui lauoit ap
pelle le cheualier a lannel fae/ si le dist a la dame.
Sire dist elle: la ieune fille est de sang royal: Car
elle est fille a la fille du cheualier a la blanche es
toille. Apres elle vindrēt plusie²s bergiers a tout
leurs moutōs menans tel bruyt de leurs flageolz
et buffines/ que vng cuer courtoice sen fust tout
resloy. Apres venoit vng tropeau de brebis con
duyt par plusieurs pastoureaulp qui a leurs in
strumens festoient latrempance du serain tant
ioyeusement que Bennucq dist a la dame que ia
mais nauoit ouy chose/ qui tant luy pleust. Sire
dist elle ce mest vng merueilleux sonlas tous les
soirs. Certes madame dist Bennucq/ il est bel &
loyeulp & sans aucune dissennye. Adonc se leua la
dame/ puis prāt le cheualier par la main/ & moult
le festoya & resioy. Et tant se pleurēt luy a lau
tre/ que la dame demonstra mere/ q moult courtoy
toit a auoir hoir de gentil hōme comme fille dūg
preux cheualier du royaume Descoce que son nō
ma Thelamon. Quāt ce vint le lendemain que
la dame fut leuee/ le cheualier arme et en point il
requist a son hostesse quelle le mist en la voye/ po²
aller en la prairie ou la ieune damoiselle luy vint
audeuant/ pour auoir nouvelles de son esperuier
Sire dist lame/ ie le feray volentiers. Adonc le
iiii^e. folu.

cheualier mōta a cheual/ puis la dame sur son pa
lestoy/ si se mistrent a chemin ensemble tant que
ilz vindrent a lentre de la champaigne qui estoit
grande a merueille: Car elle auoit en longueur
six lieues & en largeur trois. Si costoyoit vnetres
haulte montaigne pourplantee de haults arbres.
Lors luy enseigna la dame la maniere de la cham
paigne/ et comment il pourroit cheuaucher pour
errer sa grandeur/ puis print conge et sen partit
atant.

Dant la dame se fut au chemin mise
vers son hostel/ Bennucq comēcea
a cheuaucher vers la champaigne/ q
luy sembloit tant belle que a merveil
les: mais tant exploicta quil vint au pied de la
montaigne: si veit par dedans les bestes sauvages
prendre leurs pastures/ entre lesquelles auoit che
uotz rampez sur rochiers tant perilleusement q
luy estoit aduis q dheure a autre ilz deussent tres
buscher/ dont fort se sinerueilla: et tāt costoya celle
montaigne/ & pource quil ne trouua par ou passer
ne monter le mont par sa roideur que il retourna
au lieu ou premier auoit deu les chiens/ et la
luy vint volēte de cheuaucher oultre pour veoir
lautre coste de la montaigne/ si fait tant quil trou
ua la fin telle que lautre sans trouuer boye ne sen
tier pour monter amont la montaigne. A celle beu
te il estoit sus le soir/ & pour eslongner la mer qui
batoit la autour celle nuyt/ a cause des vents il re
tourna si auant quil trouua plante de cerfz et au
tres sauvages a vne fontaine/ q toutes sen fuy
rent/ fors vng cerf a cornes ramues qui ne se dai
gna partir/ ains print a comer/ en leau tant q ille
fut comme toute troublee/ dont Bennucq se cour
roucea et dist. Haa beste sauvage/ comment tu es
peu courtoise de troubler ceste eue quāt assez en
as deu: certes ce te vient de grant rudesse. Le cerf
nonobstant son parler ne laissa le comer. Com
ment dist Bennucq ne te deporteras tu point: Il
conuient que tu lamenēs. Lors darda sa lance
apres/ et le cerf mist ses cornes au denant du coup
tellement que le fer de la lance rompit sans le gre
uer/ dont Bennucq fut tant courtoice que plus
nen pouoit. Si tira le spee pour soy venger/ mais
le cerf sen fuyt vers la forest/ et Bennucq picque
son cheual pour le suir: mais au passer le rieu
de la fontaine son cheual trebuscha/ tellement quil
rompit sangles et poitrai. Moult fut Bennucq
pre quant en ce point se trouua/ Si comēcea a
donloir sa mesadventure: Mais il ne fut gueres
ainsi que il veit venir plusieurs pastoureaulp qui
portoient des peaulp daigneaulp de diuerses cou
r. ii

leurs/et quant ilz vindrent a la fontaine/ilz saluerent le cheualier. Benucq leur demanda ou ilz alloient. Sire dist lung : nous sommes venus ou nous voulions estre : Car vous querez quibostre selle reface/et si querez ce que nous querons. Bergier dist Benucq/dictes moy plus clerement ce que vous querez. Sire dist le bergier/vous et nous sommes venus a la fontaine sauereffe/ou centz de ce pays apportent au soir leurs instrumens de fer rompus/soient cousteaux/poinçons ou autres instrumens de fer : et les treuvent lendemain au matin bien rapointez. Or scaidez vous bien que les boucles de vos sangles sont rompues/et se refaire les boules/faictes come nous : Car chascun de nous laira icy son instrument de fer rompu soit houlette ou autre chose/puis prons reposer au boys insques au matin que tout trouuerons refait et rapointe. Comment bergier dist Benucq/est il ainsi come tu le dyes. Sire dist le bergier / a les prouuer le scaurez : Mais il contient que cheualier ne laisse en guerdon lanneau de son doy/comme nous qui sommes bergiers/ne laissons pour loyer les peaulx de nos aigneaulx. Et ce lanneau nest apoint a la sauereffe pour son doy/le cheualier le reimporte franc et quitte de guerdon.



Dant Benucq entendit ce/il demanda au bergier ou demouroit celle sauereffe. Sire dist le Bergier elle demeure en celle montaigne/ou habite une face de tresgrant noblesse/Mais pour ce que la nyct suruenoit Benucq et les bergiers se retrayent en la forest pour reposer. Si ny eurent guerres este/qu'ilz virent deux barletz a tout chascun une torche allumee / et les suyoit une dame de hault honneur/adeptee de deux iouuenceaulx de prime barbe. Et apres elle venoient deux pucelles/tant belles que a merueilles/a nuz chefs et tenant l'ung l'autre par les mains/et chantoient tant doucement que cestoit melodieuse chose a les ouyr. Deux damoiselles suyuas apres portas sur lez bras deux chapperons de soye. Et estoit ceste compaignie aornee de bestures plus blanches que neige/qui sen allerent deduyfans par la prairie/et a chef de piece sadressa lung des barletz deners les pasteurs et dist. Seigneurs pasteurs / se aucun de vous a instrumens si donnez a madame. Sire dist lung iay deux flageolz. Or viens avecques moy dist celluy. Atant se leua le bergier/et sen alla insques a la compaignie ou il commenca a iouer de ses flageolz. Et lors que les deux escuyers avecques les deux pucelles alloient aux sons des flageolz si bien que lon ne pourroit mieulx/come ilz menotent ainsi la dame. Lung des escuyers vint

en dāsant passer prudenāt les autres pasteurs qui estoient avecques Benucq/puis leur commença a dire. Seigneurs pasteurs venez faire a ces pucelles aucun peu de soulas/et ilz distent que voullentiers le feroient. Atant se leuerent et se misrent a la dance/mesmes Benucq print lune des pucelles par la main. Et ainsi en dansant ilz retournerent au pied de la montaigne/ou estoit l'ancienne dame/qui leur fist la reuerence : Mais telle fut leur aduēture/que tantost apres ilz sen retournerent seulz/et sans lumiere/dont moult furent esbahys : toute suoyes ilz retournerent vers la forest dont ilz estoient partys/et illec commencerent a deniser de leur aduēture/mesmes Benucq nescavoit que dire tant en estoit esbahy. Moult parlerent entre eulx de leur aduēture tant qu'ilz s'endorment insques au iour : mais Benucq ne pouoit dormir tant auoit le cuer occupe de ce qu'il auoit veu/si se leua et tant se pourmena par la prairie qu'il vint a la fontaine ou leurs choses auoient mis pour refaire/et regarde si ne voit nulle des bagues qu'il y auoit mis pour refaire : mesmes son cheual aucunement ne peut trouuer dant il fut moult esbahy : lors se mist par la prairie pour le chercher/puis a vng lez puis a l'autre tant qu'il se retrouua a la fontaine/et tantost apparut illecques une damoiselle vng barlet chargez de bagues. Adonc se tira Benucq arriere pour veoir le fin/si voit qu'il les bagues des pasteurs estoient faictes/mais le fer de sa lance ne sa selle nestoit point raporte/dont il eut merueilles. Et quant la dame sen cuyda aller Benucq luy dist. Damoiselle sil vous plait parlez a moy/Lors retourna la damoiselle et luy demanda Benucq pour quoy elle n'auoit point raporte ses choses come les autres. Sire pour ce que l'ouurrier est de son loyer digne. Si vous aduertys que des que cheualerie recommença a multiplier en Britaigne/madame qui son nome Blanche la face fist tant quelle eut ouurriers en fer/pour seruir tous ceulx qui mestier en auoient : car bien scauoit qu'il grant deffaulte en auoit au pays/et pour l'ouurage qui chascun emporte/il est tenu de redre l'oyer et par especial les cheualiers luy doiuent enoyer leur anel : mais ne pēsez point qu'il les retiēne : car onques nul n'en retint/ains leur enuoie. L'herite damoiselle dist Benucq ceste acoustumance ne veulx ie pas rompre/mais tant aymeray mon anel/que pas voullentiers ne le oseroye porter en deffas de moy que present ne fuisse. Si vous prie que vueilliez estre moy en entre madame et moy. Sire dist elle ie suis certaine que madame ne veult que raison : Mais venez avecques moy si feray pour vous ce que ie pourray. Atant se remiserent a chemin tant que Benucq ouyt feux et marteaux

resommans sur enclumes/ & beist de merueilleses choses: car oncques n'auoit veu ne alle le chemin que la dame le menoit. Lors vint a lay la damoiselle & lay commença a dire. Sire cheualier n'avez trop grand merueilles de ce que vous voyez: car encoires n'avez vous pas tout veu: mais vous yrez chez le feure ou vous trouuerez vostre cheual sel le/et le fer de vostre lance radoubé: & tādīs le men tray parler a madame touchant vostre queste. Adonc sen alla Benucq chez le feure/ et retrouua ses choses prestes. Si monta a cheual/puis sen al la esbatre au long dang bayssō attendant la damoiselle: Mais en costoyant vne montaigne il y trouua le lieu tant delectable quil cuydoit estre en paradis si en oublya tout le remenant du monde/ & tant erra Benucq autour de celle plaisante place quil trouua la forge du maistre feurē. Si fat telle son aduventure quil ny trouua personne et po^r ce il se mist au chemin au trauers de la plaine. Et tant cheuaucha quil trouua vne fontaine assise au plus plaisant lieu de tout le monde: et y auoit vng pillier dore de fin or: auq^l pendoit vng moult bel cor dynoire quil forma haultemēt/puis se print a regarder vng preau de bayssō qui enui rōmoit la fontaine de tous costez: car dedans y auoit vne table de marbre assise sur quatre pilliers de pierre/ conuerte dune tresblanche nappe de lin/ et dessus auoit quatre pains de fromēt/ & en vng plat dang quartier de cheuor de presse/ confit en espices & de lez ce plat y auoit vng pot plain de boire especial/et pource quil auoit fait il luy sebloit q^l deuoit estre tenu po^r la fache/ sil ne māgoit & beu uoit tant q^l auoit la biance deuant lay. Benucq voyant la table mise/ l'aua au lac de la fontaine ses mains/ trouua deuant luy vne nappe pendāt mais ne scauoit q^l la tenoit toute fois effusa il ses mains/puis alla manger & boyre a son vuloir/et ce fait il tournōya autour de luy pour veoir sil ny demouroit personne: mais il vit vng tēple moult merueilleux & bel/ il estoit lors sur le soleil couche si se traist telle part/ & vōyt sur l'autel entre deux chādelliers vne pucelle seant sur vne chaire de fin or aornee de draps royaulx/ et sur son chef auoit vng chappellet de fin or et de pierres precieuses. Trop fut Benucq esbahy de la beaulte de celle pucelle: car il doubta que ce ne fust aucun enchātement: Mais vng peu fut reconforte: car il veit plainement quelle oīa vne estincelle de son vialre dont le corps luy pēma a trembler de ioye. Si la regarda de plus en plus/ & tāt q^l en tel poit lōgue mēt durer ne pouoit: sans deuenir serf a amours. Lors vng escuyer tenant vne verge blanche/ vint deuant la pucelle & dist ainsi tout hault. Qui la

iiii. Bala.

mour de la pucelle veult auoir: face tant que elle ayt vng anel apoint de son doy: et de ces parolles fut Benucq esbahy. Si neust gueres a ce pense/ quant il veit venir plusieurs cheualiers ordōnee ment qui lung apres lautre venoient et tendoient chascun son anel & liaroit a chascun son maistre doy: mais nul d'eulx n'auoit anel apoint/ adonc sen retournoient en vne autre place tous confus. Benucq vint comme tout desus de ialousie: car peur auoit que aucun n'accomplist ceste aduventure: Mais l'essay cessa/ et fut la pucelle emmenee. Lors Benucq ne sceut ou/ dont il fut moult esbahy: Car le temple se vanouyt & ny demoura q^l la plaine toute vnye/ si se tint a decē quant il vit la chose ainsi aduancee. Adonc il se cōmença a plain dre. Helas/ ce qui est passe n'est pas a aduenir. Amours ayez aucunement mercy de moy: car trop te suis a ce point infortune. Ha ha plaisir qui me doyς reconseiller/ que ne me viens tu dire a quel le/ fin ceste chose tournera. Establis pais et ordonne sur moy: Mais a mon gre cōuient que la chose voyse/ quant a femme prendre: Car ou q^l mon aneau viengne apoint/ ne auray fors celle a qui amours m'a afferre.

M

Dist se doulouza Benucq Car as moult a ce le cōtraignoit: toute fois il retourna a la fontaine ou il auoit prins le cerf deuant sa refection. Si trouua son cheual sans autre chose. Lors monta sus/ et exploicta sa tournee a chercher sil trou uoit personne pour luy cōseiller/ mais ce fut pour neant. Si dist. Ha. Amours qui sur tous as puis sance/ bien te doy regracier quant de moy il te four nient/ a toy me tends faire le me cōuient/ si te prie fais moy grace/ en mes manlx allegiance/ et au moins pais que le iour n'est contraire/ fais moy de nayct scauoir si decē suis. Car compaignon ne vouldroye estre a Narcissus qui mist son tēps en soy mesmes aymer/ par la decepuance de son regard/ et pource se la belle dont suis en doubte est femme comme vne autre/ ie ne vous requiers fors espoir de mercy: et pource me vueillez es prou uer a scauoir se aucunemēt suis digne de receuoir telle grace. En disant ces parlers cheuaucha Bē nuq parmy vng bergier/ & la surmontoit la nuyt le iour. Adonc commença a apparoir deuant Bē nuq le commencement d'une salle/ et comme la nuyt plus seroit/ de tāt plus s'apaisoit la sale. Benucq comme esbahy se arresta quant il veit ce/ puis vōyt damoiselles et escapera faire grans appareilz de sieges/ dedans la salle. Apres ce/ Benucq ne regarda l'heure que il vōyt la plus belle pucelle du monde/ que deux escuyers

.a. iii

emmenotent seoir sur ung moult riche siege et la feroient deux pucelles/à se affectent lune a ung costé / et lautre a lautre sur ung siege non pas si hault que elle.



Dant Bennucq qui estoit au dehors de la salle sur son cheual veit cest arroy/ tantost cōgneut que cestoit la pucelle quil auoit veue la nupt de deuant/et dont il estoit tāt amoureux. Et lamour luy en saisi lors tous ses membres/ si quil luy cōtint appuyer sur larcon de sa selle/ comme sil eust eu aucune deffaulte de cuer/ a cōme il estoit en ce point/ il ouyt ung escuyer qui dist tout hault. Entre vous cheualiers qui auez courage de recevoir lamour de celle pucelle venez acheter ladulture. Quant Bennucq ouyt ce il se leua et vit la pucelle entournee de dames a de cheualiers/ puis veit passer plusieurs bacheliers à luy apres lautre sen alloient vers la pucelle a mettoient leurs anneaulx en lespreuue/ dont Bennucq commenca a trembler de courroux et de ialouzie. Longuement dura ceste entreprinse/ tant que le cheual de Bennucq se print a effrayer/ lors se leua sur ses piedz de derriere/ a Bennucq qui garde ne sen donoit cheut a terre a le cheual sen fuyt/ Bennucq se releua distement/ affin ql ne fust apperceu/ a donc il ouyt ung escuyer de bas la salle à dist. Seigneurs il se fault deslister/ cest au ior d'ay la derniere iournee/ celle trespasse sans accomplissement iamaiz ny ayez aucun espoir. De ces parolles fut Bennucq moult esbahi/ si se mist au chemin desuers la pucelle/ a cōme pauvre de saillir vint presenter son anel a la pucelle disant. Belle esfapez cest anel sil vous est apoint. Car se ainsi est/ plus heureux cheualier na en ce monde/ et si non ie suis mort. Atāt la pucelle luy tendit le doy et le cheualier luy mist l'anel/ qui tāt fut apoint comme sil fust fait a souhayt/ a quant Bennucq veit sa bonne fortune le cuer luy ouurit de ioye. Si le print seoir bousist ou non/ et cliner son viatre comme pasme/ a tant fut en ce point q le cuer luy reuint/ si eut honte de soy ainsi maintenir/ deuant celle dōt tāt dhonneur attendoit. Lors se lieue a ne trouue ne salle ne psonne entour luy pour quoy il se affect a terre tellement atourne ql sembloit mieulx forsene que autre/ puis commenca a dire. sy de fortune/ sy damours mondaine/ sy du monde/ car tout est faulx a qui plus le croyt/ plus se trouue deceu. Bien doit estre exemple aux cheitiz a malheureux/ ce dit il se teut vne piece/ puis recommēca a dire ainsi. De deux maulx pareilz fait bon euitier le pire. Mais cest folpe qui lieu a demāde/ et se dist ne leusse le cuer me fust creue.

Haas fol malheureux oultreuy de que ie suis/ dōt me venoit le hardement que de cupider paruenir a lamour de tant triuphante a aornee pucelle. Certes digne nen suis: toutesfois que puis ie dire a la verite quil mest adueni/ a legierement croitoye q feusse deceu se mon anel ne feust demoure. Haas amours/ mal dit ay sur vous/ mercy vous en criez car se par ung peu de forcenerie ay dit enuers vous oultrage/ ce ma fait dire loyaulte amoureuxse Et quil soit vray/ a vous men tiens a garand. Haas fleur de toute beaulte/ a vostre grace me redōmande. Ainsi que Bennucq mettoit fin a sa complainte/ vne damoiselle luy vint deuant qui luy commença a dire. Comment sire cheualier donnez vous/ moult vous ay quis: or vous ay trouue. Adonc se leua Bennucq/ a cōgneut que cestoit la damoiselle qui auoit apporte les instrumens des pastours/ et qui amene lauoit en ce lieu fae/ qui luy dist assez piteusement. Damoiselle vous sopez la bien venue/ desirer de vous veoir ma fait cupider q trop auez demoure. Sire dist elle demoure ay le doitement/ pource que ne demourastes au lieu ou ie vous laissay. Mais dictes moy cōment il vous est. Damoiselle dist il/ ie suis esmeu comme ung simple hōme/ et qui peu ay veu/ et moins retenu. Si nest pas merueille quant fortune a souffert q ie me sōye arriue en lieu de si grant heur. Il mest aduis que ce soit paradis/ si en suis esbahi. Sire dist elle ne vous troublez: mais venez amender/ car celle vous mande/ a ne veult q en doute sopez de vostre anel. Quant Bennucq entendit ce/ il dist. Ma damoiselle beneiste soit vostre dame/ quant elle ma daigne mander. A ces motz ilz se misrent a chemin tant quilz vindrēt ou la dame estoit/ qui blanche la faee se nommoit. Adonc la salua Bennucq moult humblemēt. Sire dist elle vous sopez le bien venu. Or me dictes de qlle marche vous estes/ a comment on vous nomme. Ma dame dist il/ ie suis dāne marche seant entre le royaume de la grant Bretaigne et celluy Descoce/ et suis nomme Bennucq: car mon pere fut Troylus de royaume/ et ma mere zellandine. Par ma soy sire dist il/ il conuēt doncques que Passelion soit vostre cousin. Si vous prie que me dictes de son estat et de ses aduentures: car moult desire en scauoir aucune chose a cause de sa merueilleuse venue. Ma dame dist Bennucq/ volentiers vous en parleray. Lors luy compta de ses faitz depuis quil demoura atecques Morgane la faee/ dōt la dame en eut bon ris. Atant il luy cōpta de ses aduentures et de plusieurs autres cheualiers/ que dire ensemble conuenoit iusques a ce q Passelion se mist au chemin avec Marones et Harmona

sa seur pour venir en bretagne. De ce compta fut la dame moult ioyeuse/et en remercia Benucq. Si lay comença a dire. Benucq beau sire/veoir pouez comment pour le loyer. de vostre fer de lance estes tenu de me redre vostre aniel en guerdon/et pour ce appareillez vostre aniel: car sil est apoint pour accomplir l'adventure il me demourra/ou sinon vous le reporterez. Adadame dist Benucq mais quil ne vous desplaie de faire suis mal aise. Comment dist elle ne auez vous pas aniel au doy. Adadame dist il / quant ie entray en ce portpris ie en auoy un que mienls ay moye q autre: mais il est depuis alle hors de ma possession. Comment dist la dame / lauez vous donne ou perdu. Adadame dist il / tant en ay fait quil me suffist selon l'adventure car iespere que mienls men viendra que encores na fait. Je me esmerueille de vous orendroit dist elle / quant auat le coup estes obliges moy / parmi la grace que en attendez / et puis lauez allone / si meist adais que ce nest point fait de cheualier se autre chose ny a que ie ne sache. Chere dame ie ne me plains de persone/et si me veulx epcuser. Lors lay compta son abature ainsi que aduenue lay estoit en ces deux nuytz precedentes/ce que la dame esconta volentiers / puis lay demanda sil congnoistroit bien la pucelle a q au doy il mist l'aniel. Certes dame dist Benucq ouy. Etant la dame fist venir deuant elle toutes les pucelles de leans l'une apres lautre: car leans nen auoit que trois. Et quant la troiesime fut venue/et Benucq la veit/il se trouua tout change de couleur a de maniere. Adadame dist la dame. Sire ne vous esbahissez de riens: car se ne trouuez la pucelle qui ait vostre aniel ie vous en rendray un autre: car ie ne veulx pas q cause ayez de vous aucunement plaindre de moy. Adadame dist Benucq/ce nest pas mon intention: mais voicy la pucelle en qui au doy mon anneau fut apoint / et de ce appelle a tesmoing ceste pucelle q est empres d'elle. Lors demanda la dame a la pucelle sil estoit ainsi/et la pucelle dist. Adadame/que la chose soit vraie veoir le pouez: car encores est l'aniel au doy de ma seur. Apomette. Apomette dist la dame monstrez vostre doy/et la pucelle tendit la main/a la dame en ostant l'aniel/puis dist. Sire cognoissez vous cest aniel. Adadame dist Benucq/il fut iadis mien. Or me dictez dist elle dont il vous vient/volentiers ma dame dist il. Adonc il lay racompta l'adventure de lespandre: comme ouy lauez cy dessus / puis dist. Adadame sil vous plaist lisez les lettres qui entourent l'aniel: mais elle qui ia en scauoit la verite lay dist. Sire cheualier ie voy bien que vous auez accompli l'adventure de ceans/sine veulx en

liii. .vols.

uers vous mon estat plus celer. Et sachez que ie suis Blanche fille au bon roy Debaingne a femme au preux Lyonel roy de lyonnoys: mais la roy ne sace ma mere prenont le futur peril en bretagne qui deuoit aduenir par la destruction / elle se mist en ce lieu a garand avec son mary et le bon hermite Dardanon et ses reliquaires au temple du dieu sonnerain/puis my fist venir a tout mes enfans/ausi fist elle les deux roynes flamins a ses sours et leurs enfans: car cessoient les deux femmes de mes deux freres Gadiffet et Joffroy.



Quant elle eut mis en ce secret: lieut ce que elle avoit le mienls a sauuer/puis elle sen va/et retint de la bataille le auail de ses amys pour auoir conseil daller demourer en lisse de vie attendat la notation d'aine/se roy mon pere a le roy Perceforest mon oncle avec le saint homme Dardanon/et ie demouray icy a son commandement. Si me dist que bien gardasse Apomette ma fille: car d'elle deuait yssir grant lignage/et quelle neust mary fors le cheualier qui auoit apoint cestuy aniel a son doy: car celluy seul lay seroit propice. Quant ma fille fut en aage ie le fis approuuer / si trouua q ne estoit aniel en qui son doy peust entrer. Adonc ie establis ceste custume dont vous estes heurieux si octroye l'adventure a ma fille. Alors fut Benucq plus ioyeux que iamais nauoit este / si en remercia la dame. Benucq dist elle soyez preudhomme/large et courtois/aymez iustice et loquice / et destruyez les vices/aymez vostre femme en cuer/et la tenez chere que par raison soyez son seigneur et gracieux enuers elle si auez bonne femme. Et tant elle dist a Apomette sa fille/veez cy le cheualier que promis vous ay/aymez le et le tenez cher/craignez le a le fermez a vostre pouoir iamais mal ne vous en viendra/puis dist a Benucq/soyez bon chef a ma fille: car ie la vous donne Et puis dist a sa fille Apomette/soyez enuers le cheualier amiable/debonnaire et seruiable: car cest vostre chef et vostre refuge/a lay vous donne/et de vous me desmetz. Adadame dist la pucelle en plorant / ie feray vostre plaisir. Etant comença la ioy grande par leans pour exaulcer les nouvelles nopces / mesmes Lyonel et Gadiffetas les deux freres a la mariee contioierent Benucq honnorablement et lay firent la plus grant chere du monde. Ainsi espousa Benucq femme/telle que le bon zephir lay auoit promis/duquel sang le bon roy Bay de Bennoicq yffit/qui fut pere au trespreux Lancelot du lac/duquel les proesses florent ou temps du roy Artus. Benucq et sa femme demourerent une espace de temps avec Blanche qui les endoctrina

.q. liii

Or aduint ung soir que la dame sen alla a lebat
sur la fontaine fatereffe/ou elle trouua le menes-
trier Daustonet qui iouoit & chantoit sur la har-
pe le lay de complainte que fist le preux Lvonnel
quāt il eut perdu son bien/son escu/ & son chef aux
crues dorez/dont la dame comença a plore en son
enueir pour l'amour du temps passe: Et quant le
menestrier eut fine son lay elle le salua/ & le menes-
trier se leva & se humilia enuers elle. Lors luy de-
manda la dame dont il estoit/et ou il alloit. Or
dame dist il/ie suis de la grant Bretaigne/ & boys
annoncer vne assemblee qui doit estre au perron
merueilleux le premier iour de may. Cest bien
fait dist la dame: mais or me dictez/par il plāt de
cheualiers en Bretaigne. Certes ma dame dist
il ouy: mais de faulte ont darmentres: car n'y a pas
vingt cheualiers armez/ de tous les cheualiers q̄
le scay. Certes dist elle ce poise: mais pource que
ten ay en mon tresor vous nonceres a celle assem-
blee du perron vne feste generale q̄ sera de may
en may ensuyuant dicq̄ en auant/sur la fontaine
aux pastoureaulx ou tous cheualiers et escuyers
sans armes se pourront trouuer/ ne nul autre le
pris emportera qui ne fera tel/ que les armes plei-
nes et suffisantes pour ung cheualier arme et la
maniere de les seruir sera a lecrime: car a ce iour
ilz trouuerōt a la fontaine les armes d'ung cheua-
lier/et deux escuz et deux espees/ pour monstee
leurs baillances a lecrime/ & cellay qui mieulx
se portera aura les armes pour le pris. La secōde
iournee sera le tournoy des cheualiers armez dōt
cellay qui emportera lhonneur aura vne rose Ber-
meille pour mettre sur son escu/et en souuenance
de son bien fait. Encores y aura il plus/ que q̄ par
son effort pourra cōtinuer la hūee pour ung an/il
aura a la fin Blanche la pucelle et de royalle li-
gnée/seant sur blanche mulle: et vous Bennucq
beau filz qui tant auez este entour de moy q̄ bien
scauez que cest de mariage/a lassemblee du perron
ne deuez faillir/si menez Lvonnette en vostre pays
& multipliez en remplissant la terre cōme iay fait
Pals dist a ses filz Lvonnel & Cadiffetas. Or
enfans/temps est que aillez querre vos aduentu-
res/si soyez preudhōmes. A ces motz elle se esua-
nouyt/tellement quil ny eut cellay qui sceust q̄lle
estoit deuenue/ & deuint le plus priue de culx si es-
trange du lieu cōme si iamais ny eust este toutef-
foiz chascun trouua ung bon cheual aux de luy/
dont ilz furent moult esmerueillez. Seigneurs dist
lors Lvonnel ne nous attēdons plus a doultre de-
mete/espāns sōmes/mais pēsons d'acquiesce hōne-
rablement faire & si mōdes a cheual/ puis noz traite-
bers le perron merueilleux. Lors dist Daustonet

cest bien dit:mais le remerce la bonne dame qui
de cheual ma pourueu. Atant il monta sus:mais
le cheual le porta oultre son gre sur la montaigne
tellement que les autres en perdirent la veue. Si
l'attendirent tant quil revint/et leur dist. Seigneurs
onques n'aduint a cheualier tant belle aduētūre
en si peu despace cōme il m'est aduenu:car le vīs
de paradis/et tant plus tesmoigner que onques
es iours de ma vie ne vis plus belle pucelle que cel-
le qui sera donner au cheualier qui accomplira les
douze tournoy de la feste a la fontaine aux pastou-
reaulx. Cōment dist Bennucq la dame. Sire
dist il ouy:car mon cheual oultre mon gre ma por-
te en ung droit paradis. Et la dame qui parla a
moy a la fontaine me vint arrester mon cheual et
me monstra la plus belle pucelle que iamais che-
ualier verra/ puis me dist. Daustonet le pris de
nostre feste est il bel:mais le luy respōdis. Or
dame/il me semble que nature a prins plaisir a la
faire/et ny scauoit que amender. Apres que elle
ment ce dit/mon cheual print son cours/tant quil
ma rapporte icy. Certes Daustonet dist Bennucq
il n'est cheualier en Bretaigne qui ne feust bien pa-
re de vostre aduētūre: mais or me dis que tu de-
manderas. Si plaist dist le menestrier a ces deux
damoiselles/ie feray leur barlet. Bien noz plaist
dist Lvonnel. Atant ilz se misrent au chemin/et che-
uaicherent plusieurs iournees sans aduētūre
trouuer. Ung iour leur aduint quilz cheuaiche-
rent moult ioyeusement Si virent de loing plan-
te de gens qui restaureroient vne cite / mesmes ung
chasteau q̄lz faisoient radoubier de murs et de por-
tes. Et quant ilz vindrent iusques aux bons hom-
mes Bennucq comença a dire. Seigneurs a qui
estes vous/et a qui est ceste cite. Sire dist le plus
ancien/nous ne scauons a qui elle est pour le pre-
sent:mais iadis elle fut au preux Lvonnel du glat
et fut nommee le royaume de Lvonnoys: mais vne
ancienne dame qui moult set des choses futures
passa ung an nous comāda de restaurer ceste cite
et que ains quelle seroit refaite que aurions sei-
gneur du sang du preux Lvonnel. Si attendōs en
la restaurant le seigneur a qui nous serons. Sei-
gneurs dist Bennucq/la dame ne vous mentit de
rien: car voicy deux ieunes damoiseaulx et vne
dame qui sont engendrez de Lvonnel & de la royne
Blanche fille au bon roy de Bretaigne Pais prin-
drent Lvonnel par le train et luy dist. Seigneur
faictes grant chere:car ce damoiseil nomme Lvon-
nel doit estre le chef de ce royaume. Quāt le peu-
ple entendit ce ilz se assemblerent tous autour de
leur ieune seigneur/et luy firent la plus grant chere
quilz peurent: & demontra Lvonnel & sa compaignie

la par huit iours / pour ordonner de la ville et du chastel. Adonc leur dist Benucq. Seigneurs par fournissez les restaurer / et vous amassez en la ville: car vostre seigneur sen vira recevoir loz de cheualerie au perron merueilleux / puis sen vira tenir avec vous pour vous gouverner et garder. Adonc se mistrent les ouvriers a l'ouvrage plus loyeusement que deuant / et puis Benucq et sa compaignie se mistrent a la voe / et tant firent quilz arriuerent a ung soir a Benucq / ou ilz furent receuz honnorablement. En especial la bone dame zelandine fist grant chere a Apomette quant elle sceut de quel lignage elle estoit. Et tant layma la dame que enus la laissoit eslongner d'elle: mais Benucq semmena deoir la feste du perron merueilleux / et print sa seur zelandine pour faire compaignie a sa femme / puis se mistrent au chemin deuers la grant bretaigne a grant loye / et sachez q'en cheminachant Apomet et zelandine sentreaymerent / si que l'ung ne peut laisser l'autre / dont Apomet leut depuis esponsee comme vous orez cy apres: mais laisser le noz convient en ce point: car parler nous fault du preux Passellion / lequel amours menoit a sa volente par boys et par forests.

Commēt le preux Passellion se mist en la pourfuite de sa dame Harmona / et comment il sen complaignoit a luy mesmes / et comment il en oyt nouvelles / et de ce quil leur aduint a tous deux.

Chapitre. lvi.



Ancienne hi

toire nous racompte que quant Passellion veit que Harmona se eslongnoit par courroux / dōt paravant peu luy estoit Mais amours fait aucunes fois enamourer & desirer une personne plus que une autre pour nouveau dangier. Ainsi aduint il au preux Passellion: Car le dangier nouveau que la dame luy monstra / luy fist tendrement goüster les deüits passez / comme le famillien la viande: car amours l'agüillonnait si aygrement q'en luy navoit ne sens ne aduis / pour quoy il entra en la forest Darnat apres Harmona qui entree y estoit: mais il la perdit pour ce que elle tint ung autre chemin. Si se clama malheureux / et dist que au monde navoit cheualier plus meschant que luy. Haa malheureux et chetif dist il / ou vas tu / ne cōment as tu ta nature changee si soudainement / qui est telle que oncques femme

navras / apres avoir eues tes volentes oncques a amours ne fuz subiect / fors que a present / sy de toy / quant tu te es tant abaisse que de toy pour amours monnoir. sy de toy et sy damo's / retourne et laisse aller Harmona. En disant ces mots ung cheualier le vint escrier de la iouste / et Passellion luy alla a lencōtre de telle sorte quil se trouva renietse a terre. Et l'autre cheualier apres son pointre reprist le fer de sa lance qui estoit rompue / et sans plus faire sen alla son chemin sans parler a Passellion qui gisoit a terre moult courrouce: car il remonta / puis dist / que par son bon dieu sil ataint le cheualier il le mettroit a mort / pour ce que oncques cheualier ne labait que aussi ne fust abatu. Si le poursuivit: mais il print les pas dangautre cheual q'avoit de nouvel illec passe / et tant celle route suivit que sa fureur fut hors de son cuer / et que le iour luy faillit. Adonc il descendit a ung buisson po' celle nuyt reposer. Or orez des adventures que aucunes fois aduient merueilleuses: car Harmona ung peu deuant se estoit illec arrestee / pour ce q' travaillee estoit / cōme elle mesme recorda: mais partie sen estoit moult courrouce davoir fait tel malalent au cheualier / disant que elle retourneroit vers le perron merueilleux pour au cheualier offrir amende a son vouloit: mais non fist: car elle vint reposer celle nuyt au buisson dont partie se estoit / ains que Passellion y arriva / ou elle fist plusieurs regretz touchant le malalent quelle avoit en sās cause au cheualier quelle avoit sur toute riens. Et quant elle eut finie sa lamentation / atant y arriva Passellion / disant ainsi. Haa meschant et malheureux cheualier que test il advenu / a la malheure tes leue huy matin quant eslongne te trouves de celle au monde que tu devrois le mieulx aymer / est ce par orgueil / qui te mist au cuer telle oultrecuriance / comme daller despiter amours. Atant il recorda les mauvais reproches q'il avoit dit sur amours et sur Harmona tout au long. Et quant il eut tout dit / la belle Harmona estoit a l'autre part q'tout avoit esconte Si sceut certainement q'cestoit Passellion qui ainsi cestoit lamente. Adonc luy revint le cuer que tant avoit eu tourmente que a peu quil n'estoit deffailly. Lors dist a elle mesmes. Or peulx tu veoir cōment amour est douce et pitieuse comme le cheualier tesmoigne / quant elle la pourueue de medecine / ou tu avois deffertay languir sans fin. Or es tu en voe de languir a tourment / et le cheualier aussi qui nest moins de meschef guerys q' toy: car l'ung guerison ne peult sans l'autre / ba a luy / et luy crye mercy de la hastuete / femme se doit tousiours humilier / aussi elle doit

aller vers le cheualier pour le cōmandement du dieu damours qui ne peult veoir discention entre amans/ia luy estoit le cuer faiz par amours et ses ministres pour a la dame dōner courage/quāt franchise luy vint dire. Dame/faictes ce q̄ le dieu damours vous cōmande: car grant hōneur sera a vous de vous humilier premieremēt deuant le cheualier: car on dit cōmunement/qui se humilie est exaltē/et bel est l'exaltēment qui vient par humilité. Adonc parla Plaisance/puis cōmença a dire Madame ne souffrez debat entre vous et le cheualier/souuiengne vous de sa beaultē/il nen est nul si bien adreſſe de corps ne de membres en toute la grant bretaigne/et si est gentil et preux/pacifiez a luy: car mieulx ne pouez. Lors vint le bon souuerain qui dist pour donner courage a la dame. Haa gentil dame/souuiēgne vous que le cheualier conquist le pas des trois riuieres/que vous auez establi pour le attraire/et comment il vous surprit en vos destroitz pour auoir l'annee q̄l auoit deſſertie. Souuiengne vous cōment il reuint depuis avec Harones vostre frere/entre vous et luy en pais.

Apres cestuy marcha auāt pītē q̄ vint dire a la dame. Cōment belle dame/ne vous esmeuent les belles doctri nes que vous auez deuant les yeulx/ a faire pais a vous mesmes a aux cheualiers. Recordez de chef en chef les enhortēmēs damours/et puis vous souuiēgne de la repentance q̄ le cheualier a/marchez auāt/cest merueille cōme le cuer vous dure quil ne fonde tout en pleurs. Adonc saillit sus la dame soubdainemēt en larmes cōme la rose sur les branches: mais le prince de discorde l'ennemy mortel du dieu damours/cestoit orgueil qui trahieusement la guettoit se lassa au cuer de la dame a tout plante de sa secte/ puis appelle quatre de ses souldars/dont l'un estoit impatient l'autre ire/le tiers desdaing/et le quart estoit dangier/qui luy dist. Seigneurs le plus bel en est nostre quāt saizis sōmes du chaste/mesmes amours n'aura pouoir/a puis dist a la dame Trop es malheureuse qui si peu te prises/ tu veulx requerre a ce cheualier q̄l te pardōne/ et luy mesmes ta'ne fait/ce n'est pas l'usage de femmes dominer/et qui bien se doiuent deporter de prier ne de suprier/peu te prisera se la sienne demene/attens quil viēgne apres toy. Quāt orgueil eut ce dit/impatience luy dist ainsi. Bien te tiens pour chetive et malheureuse quant tu prens en patience les villanies et les oultrages quil ta dit/pour ung peu de repentā ce qui est maintenant en luy/ce q̄ tout nouuel luy fera demain se huy luy estoit pardōne. Doult le

doys tenir en subiection quant le boys repentant/ demore/tiens toy fiere si en seras plus prisee. Atant saillist auant ire qui dist. Par ma foy tu es oultrageuse/ quant tu veulx aller cryer mercy a celluy qui quant il viēdra a toy a courtes et a genoulx/ et en plorant cryer mercy du cuer tu luy denrois fectir du poing sur les dents/ apres le cuer preux et despitueux si seras creue a serue/pais ferboise repentant. Apres vint desdaing froissant des narines/ et dist. Doult doys auoir au cuer grant despit quant luy mesmes dist quil n'est homme viuant q̄ contraigne femme a aymer tant que iusques a venir aux secretz deduitz. Bien te prises. Tiens toy fiere et cruelle cōme il ta este/ fier et cruel/ et seroit encores se aucunemēt venoit au deſsus de toy. Dis moy dont te vient ceste humilite/veulx tu estre nōne ou recluse/quant a autrux veulx amender ce que a toy doit estre amēde/souuiēgne toy que oncques de luy ne peuz auoir beaultē ne beau ris/sois par force. Et se a present doys a luy/iacoit ce q̄ se plaingne/iamais de toy ne tiēdra compte/ains te tiēdra soubz berge. Tiens toy fiere/il viēdra a toy/si te prisera plus/ et doubtera a te courcer. Et apres vint dangier qui ne se peut taire/ains commença a dire. Femme pour quoy te humilies tu/ta peulx plainement ouyr q̄l desue apres toy/et quil n'est tiens quil ne fust pour auoir ta beniuolence. Tiens toy fiere/desdaignes se/preuse/impatiente. Apres le cuer plain dorgueil et ce le te fera humble/ subiect et craintif/ si toupras de luy a ton vouloir. Quant Harmona eut entendues ces parolles/elle se rassist/disant que par sa bōne foy ia tant ne se humilieroit/que pour luy cryer nullement mercy/ et que ains seroit son blancq signe mis en sang que sa pais fust faicte/parquoy a affin quelle nen fust apperceue elle sen alla reposer ailleurs iusq̄s au iour/et laissa Passelion pres le baysson triste et dolent/ qui sendormit par force de melencolie tant que il fust iour. Atant il monta a cheual/et se mist au chemin parmi la forest pour trouuer la belle Harmona. Si cheuaucha deux iours sans trouuer aduentures a grans regretz et complainctes/tant que au foir il se arresta pres de ung rocher/ et comme il cayoit reposer/il ouyt vne femme plaindre au deſsus de luy/ qui disoit. Haa dieu damours que tu es puissant: car a toy resister le ne puis/par moy luy ie bien esproue Car bien me souuient que autrefois me enseignas ce que a faire auoye sur vne hastiue qui ia pieca me estoit aduenue enuers l'homme au monde que le doys le mieulx aymer. Haa malheureuse femme/ comme a ce point auay le cuer garny de bon conseil quant

franchise me vint dire que le monstraſſe la gentilleſſe dont ie ſtoye extraicte / plaiſance meſmes me faiſoit ymaginer quelle la perſone eſtoit pour qui franchise me admiſneſtoit de faire ce que amours me requeroit / meſmes ſouuenir me ramena la balſeur du cheualier / puis me prins a ſauouer la repentance du cheualier. Haa femme deſnaturee / pourquoy ſouffres tu ſur ce bon conſeil eſtre ouyr orgueil et ſes compaignons qui croit tout ce quilz te diſent a le tout as mis en oeuvre: car la on mon amy et moy eſtions contre vne oppoſition enſemble et que parler pouroye a luy en le confortant / ie euz le cuer tant endurcy par lenhoſtement dorgueil et ſes gens q̄ ie ne daignay parler a luy / ains meſlongnay par ma mauuaſſie. Haa Paſſellion mon cher amy peens vengeance de la plus cruelle femme dont iamais homme ouyt parler: car telle ſuis / non obſtant requiers ta miſericorde en ce cas: car trop me repēs de mon meſſait. Et ſe ie ſcanoye ou tu ſouffres / ſuſdure liene a la rōde ainſi maiſt dieu te bons iroye querre a cōttes et a genoulx. Atāt ſe tent. Quant Paſſellion eut entēdu les parlers de la dame il cōgneut que ceſtoit Harmona dont moult ſe eſmerueillā: car ſelon ſon aduis elle auoit ſa plainte ouye. Atāt amours q̄ trouua ſon cuer variant entra dedans / et luy diſt. Cōment Paſſellion / nentends tu pas q̄ elle ſur toutes riēs deſire ta grace / pacifie avec elle / il eſt temps ou iamais / elle eſt pres de toy / eſpoir plus que iamais ne Sarra ſi te aura plus cher. Adōc franchise print le cheualier par le cuer / et luy diſt. Certes ſire / celluy ne doit eſtre nōme gentil qui ſouffre dame ou damoiſelle eſtre a tel meſchef pour lamour de luy. Vous dictes beay diſt Plaiſance qui la eſtoit / le cheualier doit regarder la courtoisie et les honneurs quil a trouuez en elle / et le ſang de ſa progénie. Sire diſt ſouuenir qui vint auant. Bien luy doit avec tout ce ſouuenir des deſuiz et ſoulas q̄l a trouue en elle et peult encores trouuer en la dame / et le meſchef quil voit quelle ſouffre pour lamour de luy. Poitie ne oubliā pas a dire au cheualier. Certes ſire celluy qui a le cuer dur encontre la dame qui tant piteuſement ſe cōplain neſt pas digne dauoir deſuyt de dames / ne mercy receuoir d'elles / ſi le requiers. Et a ces motz fut Paſſellion tout meu daller prier mercy a la belle Harmona: mais orgueil qui ne doit ſouddainement ſe vint lancer au cuer du cheualier a tout ſes ſoubarre / q̄ plus deſcōſeilla le cheualier q̄ nauoit fait la dame / et le troubla enuers la dame tellemēt q̄ ſe tint a meſchāt de tant ſayoir vne femme q̄ bien ayeſe fera de venir apres luy pour ſa paiz receuoir. Atāt il monta a cheual / et ſe miſt de rādon a che-

min vers le petron merueilleux / Harmona de moura qui de tout riens ne ſcanoit dolente a courrouce en ſoy meſmes par loigneil qui tant en ſon cuer auoit ſeigneurie. Si eut pſeil de ſoy meſmes quelle ſen ira deuers le dieu des deſirers au pucelles / pour eſtre conſeillie ſur ſa meſadventure. Atāt ſe taiſt l'hiſtoire de culx deux: a retourner a parler du preux Durſeau et de Pallides / Dache et de Camille.

Cōment Durſeau Pallides a leurs femmes ſe miſent au chemin vers le Petron
Cōment Camille a coucha en chemin des ſonges que Durſeau ſongea au tēple de la deeſſe des ſonges. Cōment il trouua Paſſellion et de leurs aduentures.

Capitre. lviij.



Ancienne et

brave hiſtoire racōpte q̄ quant Durſeau a Pallides / Camille / et Dache leurs deux femmes / ſe furēt miſes au chemin pour aller au petron merueilleux / ilz cheuauchèrent tāt ſans aduenture trouuer quilz arriuerēt en la foreſt Dartnant et que a vng ſoir ilz arriuerent ſur vne moult belle fontaine ou ilz deſcendirent. Or aduint que Camille qui enceinte eſtoit moult fort commença a travailler / tant quil conuaint les deux cheualiers et vng barlet q̄l auoient partir de la. Leſquelz tant firent quilz trouuerēt vng chaſtel ſeant ſur vng mareſcage / ſi demanda rēt au portier a q̄ la place eſtoit. Seigne's diſt cel luy / ceſt a vne damoiſelle q̄ eſt fille a la deeſſe des ſonges. Atāt ilz deſcendirent et ſe firent mener p̄ le portier au donion ou ilz trouuerent la damoiſelle / et apres la reuerēce faicte ilz luy compterēt leurs beſongnes qui affez piteuſes eſtoient. Quant la dame eut ouy la relatiō des cheualiers elle fiſt tant que Camille fut amenee en lune de ſes chambres ou elle ſe deliura d'vng bean filz: et tātis q̄ elle gent elle deſcourrit a Sarra ſō hoſteſſe ſes ſecretz et diſt a Sarra. Ma chere damoiſelle la cauſe de ma ſoubbaine deſturance eſt pource que ourſeau mon mary apres la nēture du petron / doit aller vers Rome dont ie neſpere ſa reuēue. Par ma ſoy Camille diſt Sarra / ſauſſe occaſion celluy trouua qui ſon chien batit. Hols ſont les hommes car quant ilz ont fait des dames / iamais nen veulſent ouyr parler. Non obſtant faictes bonne chere Car ie ayderay a deſtourner ſon entrepriſe pour

le despit d'ung chetialier qui ma decene villaine-
ment Car quant ie feuz enceinte de vif enfant/il
me planta en faulfant sa pmeffe. Haa Sarra dist
Camille/qui fut ce traiftre. Certes camille dist
Sarra/celer ne le vous deuist: car ce fut vng che-
ualier nomme Bennucq. Tandis quelles deu-
solent ensemble/Durseau a Pallides estoient al-
lez chasser/et tant chasserent qu'ilz trouverent le
temple de la deesse des songes/et le barlet q le gar-
doit/qui leur compta la vertu de la deesse. Adonc
dist Durseau a Pallides q'il veilleroit celle nuyt
au temple/pour veoir se la deesse luy seroit scauoir
a quelle fin viendroït la vengeance de ses oncles.
Sire dist Pallides/ie vous attendray. Ceste nuyt
s'endormit Durseau au temple/et luy aduint en-
viron minuyt en songeant quil luy sembloit quil
fust a Rome en vng chasteau qui estoit a vng sien
frere/regardant vers vng puissant chasteau qui
seoit en Romme ou Julius cesar demouroit. Si
veit Julius descendre a aller vers le capitolle/ou
se trouuerent les senateurs qui auoient la cite a
gouuerner. La entra Julius cesar /mais tantost
apres le veit rapporter mort:mesmes vng sien fre-
re luy vint dire. Or sommes nous vgez de celluy
qui a occis noz oncles et noz cousins. Tant fut
ioyent Durseau de ceste aduventure quil se ueil-
la/puis se retourna sur lautre coste et s'endormit/
a lors songea q'il estoit a vne forest sur vng si hault
pin que peur auoit de cheoir/et veit embas douze
larrons q'ouuroient vng coffre/ou ilz trouverent
le fer d'une lance/si le coupperent en douze pieces/
et emporta chascun la sienne. Lors sembla a Dur-
seau que cestoit le fer que la royne faee luy auoit
commande porter a Rome/et quil auoit baille en
garde a Camille sa femme/a de peur quil ne fust
emle. Il se ueilla et vffit du temple/puis ordon-
na de son retourner/mas que le iour fust reueu/
Et lors zephir sapparut a luy/qui luy dist. Dur-
seau/a quoy penfes tu. Et Durseau luy dist: car
bien se recongneit quil auoit grāt mestier de luy
et de son conseil. Lors luy ba compter ses songes/a
aussi comment il se doubtoit que le fer ne luy fust
robbe. Doitement te est il robbe dist zephir/a te di
ray cōment Car comme fol tu as dit a ta femme
ce que du fer as affaire/et pour aucunement des-
tourner ta departie par le conseil d'autrui ay en-
uoye le fer en vne ville de nouuel restatee seant
assez pres du franc palais epille/a la pa vng seure
qui pmit a den faire douze esguilles a coultre en
soye. Quant ourseau oynt ce/il fut moult courrou-
ce a veult sa femme deshonorer du corps. Ne te cour-
rouces dist zephir/ains ten ba au seure/si prens
les douze grains q tu trouveras faictz et les metz

en lieu seur / et soyes certain que Julius montrera
par ces grains: mais ne retourne pas vers ta fem-
me: car elle te feroit ennuy/ains ten ba vers Rom-
me apres la feste du petron merueilleux: car tēps
en est/a ne seras iamais fortune cōtre Julius que
vne nuyt et vng iour / et si eschappes ce pas/son
nom et sa puissance croistra de belle mort. Et au
partement de sa bone fortune les fenestres de son
de son palais seront tel bruyt a clore et a ouvrir
que toute romme en sera esbahie/ et lendemain il
yra au capitolle pour scauoir aux maistres quel
signe ce pourra estre/et se a l'entree sa bonne fortu-
ne se ueille q en son poing dormira tousiours sera
pour luy/sinon il est mort. Dis moy dist Durseau
quesse a dire q sa bonne fortune demourra en son
poing/tu le scauras bien. Alors dist zephir: mais
fais ce que ie tay dit. Atant sen partit/a Durseau
monta a cheual / et se mist au chemin sans parler
a Pallides/affin quil ne lempeschast/et tant erra
que a vng soir il vint reposer a vng temple ou il en-
tra/et trouua plante de pucelles/et par deuant l'au-
tel auoit vne femme a genoulx: mais ne sceut sel-
le estoit pucelle ou dame/ po' ce quelle estoit abais-
see de son chef et de son vifage.



Le temps estoit la difference des pu-
celles aux dames que les pucelles au-
oient tousiours le chef nud/fors de
leurs cheueulx. Les dames auoient
bendeaulx qui leur alloient par dessus le men-
ton/ et leur alloient a l'entour du chef et parmy le
front. Et pour ce quil ne pouoit veoir le chef il ne
pouoit iuger se elle estoit dame ou pucelle. Si des-
moutra a l'entree pour en veoir la fin. Et tant pua
celle dame le dieu qui la estoit adore que le dieu en
tremblant vne espee luy dist. Tu carydes impes-
trer sur ombre de pucelle ou tu as fait coulp/ ba
et faitz penitence de ton meffait/et soubdainement
Durseau la veit muir en serfue/et vffit du tem-
ple toute meschante dont il fut moult esbahy / et
aussi furent les pucelles qui la estoient: car l'une
qui estoit comme souveraine des autres dist. Or
vous mes cōpaignes qui sommes icy/venez pour
secourir nostre dieu et pour impetrer graces et mer-
cy/bien deuons regarder ce que nous requerds/
et se telles sommes que deuons attendre: car vers
auons plainemēt la vengeance de nostre dieu sur
la damoiselle qui faulx luy donnoit a entendre/et
tant est trouble de ceste aduventure que ie ne say
cōment il sera rappaise/si loue que nostre luy soit
chante et double en la louenge de luy / affin quil
nous soit debonnaire et propice. A ce sacorderent
les pucelles/qui estoient en nombre quarate/dont
les vingt se misrent en renc de l'une part/a les au-

tres vngt a l'autre reire. Si commencerent toutes a chanter le lay faisant mention du noble roy Perceforest / Gadiffer et leurs compaignons / par lesquels ledit temple auoit este cree et fait. Quant les pucelles eurent leur lay chante / elles se miserent a genoulx devant leur dieu / et tantost apres parla vne voiz qui leur dist. Pucelles / le dieu des desirers a receu en gre vostre priere Et lay plaist que vous toutes l'une apres l'autre viengne devant lay Car de lesee que tant a tenue en ses mains il se veut deliurer pour les aduentures acheuer qui par elles doivent estre a fin mises Car ceans est celle qui digne est de la porter au lieu ou les aduentures aduieront. Et affin que chascune de vous se parte de ceans bien payee / vous supurez celle qui lesee me osterá du poing iusques au peron merueilleux: car la aurez tous vos desirs accompliz. Atant sen allerent l'une apres l'autre faisant la reuerence au dieu / tant que en la fin y vint vne pucelle de tresnoble sang / a laquelle le dieu des desirers mist son espee devant toutes en la main / disant. Bien heureuse pucelle adieu au peron merueilleux / et faitz de ceste espee ce que fortune t'enfeignera. Ces motz finez les pucelles effirerent toutes du temple a grant ioye / et honorerent grandement la pucelle / puis retournerent en leurs maisons pour elles parer a pour aller vers le peron merueilleux. Quant Dursean eut ce veu et ouy il eut grant merueilles / toutesfoiz demoura il en ce temple iusques au iour quil se mist au chemin / et tant erra quil vint sur vne fontaine / ou il trouua Passellion qui le salua moult courtoisement: mais mot ne forma: car autre part estoient ses sens occupez / et auoit ses yeulx fichez en la fontaine par force de penser. Tandis que Passellion contnuoit ses pensees / lors leurs deux cheualx se prinrent a mener grant bruyt: car l'un estoit sur lautre / tellement que Dursean ne les pouoit auerment departir / et tant sentrebattirent que Passellion les ouyt. Si se retourne / et voit le cheualier q se debatoit aux deux cheualx / et bien congneut que cestoit Dursean / si lay alla ayder / puis lay fist grant chere / et se rasseierent a la fontaine. Lors compterent l'un a l'autre leurs aduentures / et dist Dursean a Passellion comment il auoit este deceu par Camille. Sire dist Passellion / saucunement auez este tromble par femme / aussi suis ie. Atant lay ala espiier tous le fait de Damnona a de lay / puis monterent a cheual / et tant firent q la nuit les mena a vne place entournee de forestz / ou meillien auoit vng pin moult hault et vng autel dessous / et aupres de ce pin estoient deux cheualx merueilleux a regarder: car ilz auoient les testes coupees /

iiii. folu.

sur lesquelles estoient deux cheualiers armez sans testes. De ceste aduenture furent les deux cheualiers assez esmerueillez Et quant assez les eurent regardez ilz tirerent vers le pin / et trouuerent sus lettres escriptes qui disoient en telle maniere. Ne doit estre nōme cheualier / qui cest autel ne garde vne nuit pour veoir les merueilles qui y aduieront. Les deux cheualiers descendirent pour garder l'autel la nuit qui la estoit venue / et tantost apres veirent venir devant eulx vng hōme vestu de noire capete q passa oultre / puis retourna / et dist. Passellion a vous Dursean / a solye beez / et a solye vous tournera se dicz ne vous partez Car se y demourez iusques a minuit vous serez portez en tel lieu que iamaiz nen retournerez. Quant Passellion entendit ce / il dist. Qui es tu qui ce nous conseilles. Je suis zephir ton amy dist celluy / qui tous deux vos conseilles: car des honorez serez se y demourez par les espritz mauuais du lignage Darnant Si allez vostre chemin tant q este ayez au peron merueilleux / car nest hōme digne destre cheualier qui y fauldra / et atāt il se partit deulx / et les deux cheualiers par le cōseil de zephir se miserent au chemin tant qz furent en la forest ou ilz geurent iusques au lendemain qz monterent a cheual. Et tāt cheuaucherent qz trouuerent aupres du pillier de marbre deux lances fichees en terre / et sur le sommet de chascune auoit la teste dang cheualier nouvellement conpee / puis regarderent a virent vng peron de marbre / ou auoit lettres escriptes q disoient en telle maniere. O tu cheualier trespassant qui quiers ioustes et tournoys a estranges aduentures pour acquerir honneur ne passe oultre / qz gis vng nuit et veille po. Veoir les merueilles q y aduieront Car tu y verras rasseoir ces deux chefs sur leurs corps a qui ilz furent / et les verras denāt toy monter et armer pour la iouste / si ioustaras se aucun hardement en as. Or est a veoir que tu feras. Ces lettres lues / les deux cheualiers pour demourer la nuit la enbroit se retraierent vers le pillier / ou ilz trouuerent lettres escriptes qui disoient Si couperent en leur jeunesse le roy Debaingne et le Cors de pebracles chefs de deux cheualiers du lignage Darnant pour leur meffait. Ainsi comme ilz lisoient ces lettres ilz virent venir de loing vng hōme de meure age qui leur dist. Seigneurs mal vous souuient de zephir qui hier au soir vous deffendit l'arrest de telles deceuances. Allez vous en quant dicz: car se trouuez y estes a minuit / mauuais espritz vous emporteront en tel lieu que iamaiz nen retournerez. Atāt se esuanouyt le preux hōme dont les deux cheualiers furent moult esbahis. Si distrent l'un a l'autre que mal estoit la

.p.

endroit demourer. Lors se bouterent en la forest in-
ques au matin qz se mistrent au chemin. Et tant
cheuaucherent quilz trouuerent ung grant chefre
au meillieu dune place entournee de forest. A ce
chefre apparoit ung cheualier arme/enferre da-
ne lance parmy le corps/et au deffous gisoit ung
autre cheualier enferre dane lance pareillement/
dont la lance entroit bien deus piez en terre. De
ceste merueille furent Durseau & Passellion moult
esbahis: mais pource q la chose leur sembloit nou-
uelle ilz tirerent la lance qui tenoit le cheualier en-
ferre a l'arbre: mais onques ne la peurent auoir/
dont plus esbahis furent que deuant. Si passerent
oultre et trouuerent ung perron/ou auoit lettres
escriptes qui disoient en telle maniere. *De tu che-
ualier q ces deus cheualiers regarde/ne les tiens
pour mors Car se tu as hardement de veiller in-
ques a minuyt icy/tu les verras en point de iou-
ster. Et se a eulx ioustes/de noble aduventure te
pourras bien vanter. Les lettres leues Passel-
lion dist. Je ne scay quil men aduendra: mais ie
demourray icy tant que iauray veu l'aduventure.
Sire dist Durseau/ie vous feray compaignie. Et
comme ilz se cuperent tirer arriere pour descen-
dre/ilz trouuerent ung pillier ou estoient lettres
escriptes/qui disoient ainsi.*

Cadis fut une dame tressage
Trespasant par cestuy passage
Allant veoir son loyal amy
Quelle ne voyoit a demy
Oray est que prinse fut par force
Par ces deus cheualiers. Mais pour ce
Deche paignt tout dune trouffe
Par deus cheualiers fut rescouffe.
Regarde cheualier errant
Est la vengeance suffisant.

Quant ilz eurent entēdū ces vers/ilz
disrent que belle vengeance en auoient
prins les deus cheualiers/et que bel-
le aduventure trouuerent/dont ilz ouy-
rent une voix qui leur dist. Seigneurs cheualiers
se lamēde vous semble petite/et tueur auez de la
mēde/soyez cy a l'heure de minuyt/vous les au-
rez presens/si les tiens la seconde fois. Deū dist
Passellion/ou es tu qui ce nous dis? Du es tu qui
ce nous promet? La voix se tint atant et plus ne
respondit/et Passellion tout courroucé dist a Dur-
seau q demourroit celle nuit tant q auroit veu se
les deus cheualiers reuēdroient en vie. La endroit
demourerent les deus cheualiers tant que la nuit
fut venue/& lors apperceurent les deus cheualiers

enferrez/montez sur deus cheualiers qui leur dis-
rent. Du sont les deus Cheualiers qui doiuent
sur nous faire lamēde suffisante/& Passellion cō-
me tout courroucé dist. Noz sommes cy/trop fut
loustrage grāt/& po: ce gardez vo: car noz vo: as-
seurs de la seōde mort. Atāt sen vindrēt de force
ce passellion et ourseu cōtre ces deus autres. Sē
trouuerent leurs deus lāces fichees en deus che-
fres/& cheurent par terre/lors se releuerent moult
esbahis/cupās trouuer leurs ennemis: Mais
ame ny trouuerent/& adoncqz une voix leur dist.
Malheureux cheualiers qui monstrez vo: folies
p:re les arbres/q aucunemēt venger ne sen peuet.
mēcū vous baillist auoir creu le conseil de zes-
phir q auoir gaigne ceste reproche. Et pource par-
tez vous dicy cōme cōseille vous est: car a hāneur
fauldrēz se vous nestes au perron merueilleux.
Atant retournerent les deus cheualiers pour au-
oir leurs lances: Mais ce fent pour neant/et
lors leur commenca a dire une voix. Seigneurs
vous perdez vo: peines: car ne les auez iusques
au retour/Mais oies est surde ce lieu. Quant ilz
ouyrent ce/ilz sen partirent moult courrouces/et
tāt rōttrēt la forest celle nuit/qz geurēt souz
ung arbre iusques au lendemain quilz peindrēt
chemin deuers le perron merueilleux/et tant firent
quilz vindrent a la fontaine Darnant. Lors
dist Passellion/ie cōnois bien celle fontaine: car
autrefois y ay este/et moy aussi dist Durseau.
Car nous ne sommes pas loing du perron mer-
ueilleux. Allēs nous auant peu refreschir/puis
trons celle part. Adonc descendirent les deus che-
ualiers/& allerent sur la fontaine. Mais atant se
tint l'histoire pour le present de eulx/& retourne a
parler de la cheualerie et noble compaignie qui es-
toit au perron merueilleux.

Cōment toute la cheualerie de la grant
Bretaigne se assembla au perron merveil-
leux/pour veoir les merueilles q y deuēnt
aduenir. Comment chascun se proutina a
l'aduventure dont a chef nen peurent venir.
Et comment Gallafar lacheua.

Capitre. lviij.

LAncienne by-
stoire nous racompte que trois
iours deuant l'aduēture du per-
ron merueilleux a ung matin/
estoit Gallafar/fils du preux
Gadiffier et ung autre cheualier nomme Decas

nus dont Orcanus print son nom/et estoit du fort
lignage de Pergamon l'ancien hermite/ & filz du
preux cheualier au noir lion. Ces deux cheua-
liers ung matin festoient armez pour aller esbatre
Si estoient venus par deuers le petron en parlant
des merueilles qui aduenuent y estoient. Lors vi-
rent venir ung cheualier noblement monte et acou-
stre. Orcanus dist lors. Gallafar/ cognoissez vo-
ce cheualier qui vient icy. Sire dist Orcanus cest
ung mien cousin qui se nome Blanz/le premier
cheualier/ & ainsi quilz parloient de Blanz/ ilz vi-
rēt de loig venir ung autre cheualier bien en poi-
t q portoit ung escu dor a ung Griffon vermeil. Si
re dist lors Orcan? & celluy q viēt apres porte les
armes q furent au cheualier a la blanche mulle/
qui fut roy de lestrange marche. Ainsi quilz par-
loient deulx ilz virent Blanz/ & lautre qui sappa-
reilloient de la iouste/ & sentredonolent telz coups/
que leurs coups resonnoient parmy la forest: mais
telle fut ladventure de celluy au Griffon/ que il
porta par terre Blanz/ puis luy ramena son che-
ual ou Blanz remonta. Ces deux tousieurs es-
toient cousins germains/ dont ilz sentrefirent grāt
feste quant ilz se furent entrecogneuz: mais quant
Gallafar et Orcanus virent ce ilz tirerent celle
part/et firent grāt chere a celluy au Griffon quant
ilz sceurent q il estoit/ et luy demanderent de ses
nouuelles et celluy leur en compta ce quil en sca-
uoit. Atāt Gallafar demāda a Marones/ q pas-
sion estoit devenu. Sire dist il/ ie le vous diray.
Alors leur cōpta il toute lhistoire de Passellion/ &
de Harmona/ comme cy denāt lauez ouye. Sire
dist lors Gallafar/ ce poise moy se passion a au-
tre chose q bien: Car cest le chef de nous tous. Si-
re dist marones/ ce sont amos q aisi le demainēt.
Le pendāt quilz se deuisoient ilz virent venir ung
cheualier acompaigne de deux ieunes escuyers &
une ieune damoiselle avecques une pucelle. Et
quant ilz furent pres deulx ilz congneurent que
cestoit Benneq. Si luy allerent au denāt et luy
firent grāt chere. Adonc luy alla compter Gallas-
far ladventure qui luy estoit aduenue depuis ql
ne lauoit deu/ ainsi comme lhistoire le vous a dit
cy denant. Sire dist Benneq/ ien suis moult ioy-
eulx: puis leur compta cōment il auoit eu en ma-
riage sa cousine Lionnelle/ & comment Blanche/
luy auoit charge les deux escuyers ces filz q la es-
toient/ Lionnel/ & gadiffer? Gallafar fit tresgrant
chere & hōneur a ses deux cousins/ mais ilz virent
lors venir ung cheualier & une dame & avec eulx
ung escuyer et une damoiselle cestoit Pallides de
Heurtemer/ et sa femme Dache de Comonail-
le/ ausquelz ilz firent grant chere: Car Palli-
iiii. folu.

des leur dist q Dursean auoit sa queste acōplie &
quil auoit parle au roy Dehaigne/ au roy Perce-
forest/ et a la royne face & a Dardanon l'ancien her-
mite/ qui luy auoient fait grāt chere. De ceste nou-
uelle fut Gallafar moult ioyeulx. Atant luy cō-
mença a compter Pallides cōment sa seur Cas-
mille estoit acourchee d'ung filz/ et cōment il auoit
perdu Dursean au tēple des pucelles. Ainsi que
ce cōpte duroit il vit venir trois cheualiers et une
dame a tout leur mesnie/ Gallafar y congneut
Dtran son frere/ auquel il fist la plus grant chere
du monde. Sire frere dist Dtran de portez vous de
moy conioyrez: mais faictes chere a mon compai-
gnon et a la dame: car enfās sont de Nestor vostre
oncle roy de Norwegue/ et se nomme le cheualier
Nero/ et la dame Nerones/ et est femme a Pedra-
cus que vous voyez deuant vous. Moult grant
chere se/ entre fist lors le lignage du bon roy De-
haigne q la estoit assemble/ puis se retrahist en
la ville/ qui nestoit point loing de la attendans la
merueille q au tiers iour deuoit aduenir. Et leus
demain au matin/ Gallafar/ Dtran/ Nero/ Lyon-
nel et Gadifferus monterent a cheual & allerent
iouer par la praetie pour temps passer. Si entres-
rent en la forest tant auant quilz vindrēt a la fon-
taine Darnant ou ilz trouuerēt deux cheualiers
quilz congneurent en venue: car cestoit Passellion
et Dursean/ ausquelz Gallafar & sa compaignie
firent grant hōneur et reuerence/ puis demanda
des nouuelles a Dursean de la royne face/ & Dur-
sean luy cōpta tout ce q adueni luy estoit/ et avec
ce luy dist tout bas cōment la royne face se recom-
mandoit en especial a luy plus de cent foyz/ & quil
ne priut femme fors celle q des mains au dieu des
desirers osterā lespee: Car celle luy estoit seulle
deue. Cōment sire dist Gallafar congnoistray ie
la pucelle. Sire dist Dursean/ la royne me dist tāt
de ses secretz que lespee fut au bon roy Dehaig-
ne/ et que croyre le peult deuant ql sera aduenir.
car elle sera mise en tel lieu quelle nen ystra iusq-
a tant que len osterā le chef de nostre lignage/ qui
sera le souverain de ses parties/ parquoy vo-
rez scauoir qui est la pucelle. Haa sire dist Gallas-
far/ vous manez ramentu deux songes que ie son-
geay lautre hier au tēple de la deesse des songes:
Car il me sembla que iestoye au petron merueil-
leux/ anql pendoit a deux chaines deux dragons/
lung blanc et lautre rouge qui balloient en l'air tel-
lement que nul n'osoit demourer en la place. Et ad-
onc me vint au deuant une pucelle tenant une es-
pee en sa main qui me dist. Sire cheualier/ se tant
avez de hardement/ prenez ceste espee et allez cou-
per la chayne a quoy ces deux dragons tiennent.

Adonc me sembla que ie prins l'espee & en couppay les crocs a quoy les chaines pendoient: mais tât parfond entra le coup au pertron que ie ne peiz ra voir l'espee / et la pucelle print les dragons et les chaines & paisiblement les emmena vers la forest. Et pour scauoir qui la pucelle estoit/ie la suyuis: mais ie mesueillay & faillit mon songe. Et pour ce ie vous compte quil s'approprie au mandement de la sage royne faee. Sire dist Dursean vous dictes bien: Mais puis que rametu me auez de la deesse des songes/compter vous deulx vng songe qui en ce temple me vint nagueres. Lors lay ba compter la vision quil auoit eue du fer de la lance que la royne faee lay auoit baillie pour porter a Rome: cōme cy devant lauons declaire au long. Sire cousin dist Gallafar/ certes iay deu forger les greffes dont me parlez/parquoy ie vous mercey: ie vous meneray sur le seure qui les a. Lors firent tant qz vindrent chez l'ouurier/ou ilz trouuerent vne damoiselle qui estoit venue querre les greffes/et les tenoit en ses mains. Dursean print les greffes de la damoiselle quil congneut/et lay dist. Da/puis dis a ta dame quelle a faillly a son intention/et bien saches quelle fera sa penitence de cest oultrage. Et lors se partit la damoiselle/ puis retourna Dursean moult ioyeux vers la compaignie de son lignage/qui tous se misrent aux chāps le lendemain pour les merueilles qui ce iour deuient aduenir. Le iour Gallafar adouba Lyonel & Gadiffer a grāt ioye/puis firent les ioustes encōmencer: car les deux nouueaulx cheualiers vouloient iouster a tous venans/& si bien se prouuerent que nul ne les peut porter par terre / dont les heraulx cryoient. Restaur est le roy des ioustiers le cheualier dore/qui oncqz de coup de lance ne fut abatu/ & le cheual ne mourust deffonbz lay. Et quant ce vint a heure de basse nonne/ les ioustes faillirent/mais la cheualerie fut moult esbahye que encores n'auoit ven la merueille quilz attendoiēt a veoir: touteffois ilz furent tant la en droīt quilz veirent effir vng ancien hōme de la forest Darnant qui leur vint dire. Seignrs ne vous ennuyez: car tantost verrez ce que desirez. Atāt il se partit. Mais ilz veirent venir par dessus la forest deux dragons bollans / l'ung rouge et lautre blanc/qui telle clarte gecterent que toute la place en flamboyoit. Toute l'assemblée fut moult esbahye de leur venue / car vng cheualier noblement monte les conduysoit/ qui en sa main tenoit vng anel moult gros & grant a merueilles/a quoy tenoient deux chaines dōt les deux dragons estoient lyez: & ainsi les amena inques au pertron ou il atassa l'anel a vng crocq qz estoit/puis sen retour

na le cheualier en la forest/dont effirent vne grande compaignie de pucelles qz auoient grant merueille qz la cheualerie se bāyffoit des dragons/car infornees estoient de celle aduenture. Si se retrayrent d'une part pour faire ce qz en charge leur estoit/et comme elles voulurent approcher elles ne peurent/pour les dragons qui les empeschoient / tant que sur ceste besongne se misrent au conseil / & puis l'une d'elles se mist sur vng palestoy/passer deuant la cheualerie qui de ceste aduenture se bāyffoit disant. Cōment seigneurs vous ne dictes mot: il semble que ne soyez yssus de bon sang/et qz tous honneurs et debaytz de ieunesse sont partis de vous. Sortez de voz admirations & allez deferer au trenchant des espees ces dragons qz empeschent aux ieunes pucelles a veoir le pertron. Car qui de vous les defera accomplira ceste aduenture. A ces parolles Passellion l'aduentureux picqua son cheual vers le pertron pour coupper la chaine. Mais quāt il eut fetu vng coup l'ung des dragons lay vint liurer tel assaut qz de la le couuint partir malgre lay: puis sen vint a l'assemblée & cōmença a dire. Seigneurs digne ne suis d'accomplir ceste aduenture vng autre si espreune. Apres Passellion sen alla Dallides soy esprouuer l'espee traicte / mais ainsi lay en aduint cōme a Passellion/De dracus ses deux freres. Pedracus & Thorep pareillement si essayèrent a peu de conquestz/car ilz blefferent leurs espees. Dursean/Gadifferus & Lyonel avec Nero bien cryderent que l'ung d'aucunement deust accomplir l'aduenture: mais ce fut pour neant: car cōme les autres sen retournerent. Adonc tous les autres se misrent a l'espreune l'ung apres lautre/mais toz y faillirent. A ce point parloit Gallafar a ses deux consines Lyonelle et Nerones quant Passellion & plusieurs autres cheualiers lay vindrent dire. Sire vous estes le plus aduentureux de nous tous/et vous conuiēt aller veoir se ceste aduenture pourrez nullement accomplir. Seigneurs dist Gallafar/ cōment le feroye ie quāt vous tous y auez faillly/ nonobstant ie me pray esprouuer. Atāt comme il deuolt monter a cheual/son barlet lay vint dire. Sire mal est adueni/car vng hōme ne scay quel a tire a force vostre espee hors du fourreau / et l'emporte malgre moy deuant la forest. Adonc dist Gallafar de cuer controuee. Seignrs ie suis le plus malheureux de tous: car sans espreune ay perdue mon espee/et les autres ont toutes perduz leurs espees a l'espreune/si ne scay cōment ien pourray recouurer. Si enuoya vers la ville / mais oncques nul nen trouua/dont toute la compaignie fut moult esmerueillee. Lors dist Lyonelle. Maintenant est

aneree la prophete de la royne matriere : car elle dist que en la grant Bretaigne aduendrait telle heure que les cheualiers du pays ne fineroient d'espere. Confiner dist Gallasat / il me semble que maintenant heure est venue / Mais iamaiz n'aray repos tant que le seigneur n'a point la main ne / Lors se mist au chemin de tel rason que on en perist lors la veue / dont la compaignie fut trouuee. Etant son frere Brian le suyu / disant quil luy tiendrait compaignie. Et ainsi que la compaignie se esmerueilloit de la soudaine departie de Gallasat / ilz furent essir de la forest la plus belle pucelle et la mieulx aornee du monde / qui tenoit en sa main une moult trespassee espee / celle sen vint deuant la compaignie / et dist. Seigneurs le bons prie que me bailliez deliurer des dragons. Dame dist Passellon essayez nous y sommes tel long apas l'autre a la requeste de ces pucelles que voyez / mais nous y auons toy perdues nos espees si que de quoy nauons accomplir vostre requeste. Seigneurs dist elle / prenez ceste espee / puis en coupez les chaines / et ienuoyez les dragons en tel lieu quilz ne seront veuz tant que le chef du lignage Estonne y monstrera sa science. Quant Passellon la prophete de son lignage vint a la damoiselle le pour prendre lespee : mais ne leust empoigner non plus que le plus gros chefue du royaume / dont il fut moult esbahi / et commenca a dire. Pour celle la ne suis digne d'acheuer ce ne autre chose / pour ce querez qui vostre queste auantement peust accomplir. Lors sen vint la pucelle a Dursoan et luy redist lespee : mais le cheualier ne la peut empoigner. Adonc sen partit la pucelle / et sen vint aux autres de renc en renc long apres l'autre / et leur presenta lespee : mais il n'y eut cheualier qui la peust enclorre en son poing / dont la pucelle fut courroucee / si dist. Trop mesmerueille quil n'y a cheualier en ceste place qui peust ceste aduventure accomplir / toutesfoiz ne se passera le tout sans accomplissement : car les dieux mentiroient / ce que faire ne se peut. Etant se taist l'histoire de la pucelle pour parler de Gallasat / a comment il luy aduint.

Comment Gallasat le noble et baillant cheualier achua l'adventure du Perron merueilleux denant toute la cheualerie qui la estoit. Et comment le menestrier Passellonnet amena la feste de la fontaine aux passionneulx.

Chapitre. liij.

liij. folu.



Ancienne hy

stoire raconte que quant Gallasat fut party de l'assisee pour trouuer celui qui emportoit son espee / il entra en la forest / et tant yerra quil vint a ung fort buisson / ou il ony vint d'un qui luy dist. Cheualier sans espee / ou vas tu si distement : car cheualier sans espee n'est que femme sans quenaille. Etant se retourna Gallasat et voit le chef d'ung ancien homme appareill hors du buisson moult humblement a regarder / si luy dist. Ceste renfongnee que vent tu. Je ne vent q' ton bien dist la teste : car tu quiers ce que ne trouueras iamaiz / ton espee est perdue / autre t'en fault trouuer : car tu n'es digne de la porter / pour ce quelle fut a ton troyen le roy Dehaigne / et au roy Gadiffer ton pere. Pourquoi ne suis le digne de la garder se dist Gallasat / ne doit elle aller d'hoir en hoir. Il nen vray pas ainsi dist la teste : car la elle est mise en main sequestre iusques a la venue d'une maniere de gens qui par mer viendront a ceste terre qui prescheront une nouuelle loy quilz soient d'epauler en ce pays par trois choses / cest par paroles / par miracles / et par force / et saches que adonc aura au royaume de Morgalles ung roy qui sera appelle Trudel / et sera du lignage au bon cheualier qui porta le noir liepard. Celui ne doit obeit a le preschement / ains fault a baill le pte eulx / a aura en sa baillie ung cheualier de ton lignage / trespasse a q' d' espee sera baillie / affin q' la feste en soit plus endormee : car guesne en naureta la gent de ceste loy estrange / iacot ce q' adroit victoire en fin / mais celle fera l'adventure q' ne sera guere de ses playes tant q' le chef du lignage de Breneq / qui est de ta cousine la baillie distet. Ceste sera tel cheualier q' passera a ceste de Breneq / et finera a encastement a couratide. Celui roy q' sera naure de ton espee sera nme le roy mehaigne / po' ce q' garir il ne scauda de ses playes / a saches q' le roy Dehaigne ton grant sire mourra en telle annee / a en cel an commencera le nom du roy nomme le naturel Dehaigne par lequel aduendra maintes belles aduresses. Entores vent q' tu saches q' par ton espee aduendra une autre merueilleuse aduressure : car le cheualier de ton lignage qui iourra a ce tps de ton espee / sera chastelain de Rochefort. Et en ce chasteil entrera le chef de celle gent pour nommer la nouuelle loy / a luy se ca de grant vertu : car a ses prieres il resuscitera le seigneur du chasteil / lequel Lionnel roy de Lyonnoys conquist au royaume de lestrange mar che / a si guerira son frere de sa puante mesellerie.

.p.iii

En celle iournee aduientra que quant le chastel-
lain qui sera de ton lignage aura dire que la gent
qui prescheront la nouvelle loy seront entrez au
chastel il en sera tant courrouce que de ton espee
mesmes il en yra nauter es cuisses celluy sonue-
rain qui aura ressuscite son seigneur. Adonc l'es-
pee se rompra dont les pieces seront garbees com-
me vnes reliques / et demonstrent toutes pures
de sang vermeil iusques a la venue du preux che-
ualier qui ystra du sang au bon roy Mhehaingne
et de Benuicq. Et a la venue de celluy cheualier
les pieces de ceste espee resfouleront quant il les
mettra ensemble a la recommandation du bon roy
Mhehaingne ton ayeul. Or ne la quiers plus car
pour ce mettre a fin test elle desuoee. Adonc le
preux Gallafar dist / puis que tant scez des obscu-
res choses / dis moy la signifiace du cheualier qui
atacha les deux dragons au perron merueilleux
Ce te diray ie bien dist la teste Car saches que
du sang au bon roy Mhehaingne et du tien ystra
ung cheualier de si haulte valleur quil surmonte-
ra en proesse / en largesse et en honneur tous les
princes de son temps. Car le cheualier q les deux
dragons mena en represente la figure. Et les ar-
mes pourquoy il estoit sans espee / et pourquoy il
atacha les deux dragons au perron. Je le te diray
car a la recommandation du baillant roy et du bon
roy Mhehaingne duq sang tu es extraict / celluy
roy qui sera chef de leur lignage naura pouoir des-
tre roy de la grant Bretaigne / fors par les merveil-
les qui aduientront de l'espee du gentil roy per-
cesseur : car au iour d'uy elle sera fichee dedans le
perron comme la lettre deffus escripte deuise / ne
lire ne sera devant que le chef de cestuy lignage
sen tierra par l'accomplissement de ceste aduentu-
re fera roy de la grant Bretaigne / et conquerra
maint pays au trenchant de celle espee. Or toy ie
dis (dist la teste) ce que mas demande / si te loie de
retrouuer pour veoir comment celle aduenture se-
ra au iour d'uy acheuee. Et a ces motz Gallafar
ne sceut que celle teste deuint dont moult se mer-
ueillla / puis retourna vers l'assemblée esmerveil-
le que nul de eulx ne pouoit aucunement empoi-
gner l'espee que la pucelle tenoit. Desmes Gal-
lafar de loing auoit veu toute l'histoire : car pour
la veoir il se estoit arreste a loier du boy / ou il de-
manda a ung garson qui la passa quelle estoit l'a-
dventure quil veoit / et le garson luy conta toute
l'histoire Et tant en parla Gallafar que la pucel-
le a tout l'espee qui moult troublee se estoit partie
de la compaignie oult le chef compte quil faisoit
au cheualier / si dist tout hault. Comment beau-
dieu faultra au iour d'uy ceste aduenture dache-

uer dont toute Bretaigne doit regner en honneur
et triumphe haulte. Orant la Gallafar sen
vint a la pucelle / et dist. Pucelle moult me sem-
blez troublee / auez vous chose que auourd'uy che-
ualier peust armer. Sire dist elle / ie ne scais que
le cuer d'ung cheualier feroit : car le biens de cel-
le assemblée ou le corps de deux cens cheualiers
nen peuent a chef venir / dont tant courrouce suis
que plus nen puis car il conuient au iour d'uy q
le dieu des desirs faisse a sa promesse pour la des-
fante de la nouvelle cheualerie de la grant Bretai-
gne / au commandement duquel iamez apporte ceste
espee / affin qz deliurassent le pays des dragons.
Mais nul de eulx aucunement ne la sct empoi-
gner. Si men boys plaindre au dieu de eulx mas
Et adont elle se vouta en la forest.



Quant Gallafar qui ne fesoit encores
point essaye veit la pucelle partir de
la il la suivit tant qz la rature / puis
luy dist. Pucelle refrenez vostre alleu-
re / si parlez a moy car peche seroit de bons plain-
dre des cheualiers de la grant Bretaigne / veu que
tous nont pas este en l'esprenne de vostre espee. Si
te dist elle / ie ne tiens cheualier nul sil nest a ceste
assemblée. Pucelle dist il iay este a l'assemblée com-
me les autres / combien que a vostre espee ie me
suis essaye / parquoy n'avez cause de faire plainte
sur moy. Sire dist elle / de quel lignage estez vous
qui ne vous estes encores essaye. Je suis dist Gal-
lafar du lignage au bon roy Mhehaingne. L'ap-
pelle a ces motz le print a regarder / et voyant quil
estoit tant bien adresse de tous membres / elle pen-
sa que bien deuoit auoir une chose d'hoir. Sire sur
esperance de vostre bon sens / ie retourneray / affin
que ma complainte ne face en vain. Adonc elle re-
tourna avec le cheualier qui moult luy demoura
ou elle avoit prins l'espee / et elle dist que homme
ne le scauroit fors celluy qui l'adventurera accompli-
ra : mais dist elle venez avec moy au perron mer-
veilleux et me deliurez des deux dragons au tren-
chant de mon espee / et ie feray lors vostre quest.
Pucelle dist il / bons dictes bien. Car se ie s'ay a
cecy digne ne suis d'autre chose scauoir. Adont ilz
entrerent en la plaine & firent beuz de l'assemblée
qui estoit au perron qui en furent ioyeux & esmer-
veilliez / pour ce quilz ne connoissoient le cheualier
qui son escu auoit obtenu de la sangue. Et quant
le cheualier et la pucelle vindrent a l'assemblée / la
pucelle luy comença a dire devant tous. Sire a
vostre requeste suis retournee / esperant que a ceste
fois deuez sauoir honneur des cheualiers de Bre-
taigne. Si vous requiers que au trenchant de l'es-
pee me aliez deliurer ces deux dragons qui emp-

esent l'assemblée. Lors vint le bailli et tend le pée
au chenalier, tant que tous ceulx q' la estoient la vi-
rent plainement q' le chenalier estoit la de p'tromain
apoint le pée comme celui a qui elle estoit due.
Après celle qui n'avoit esté ioyeuse de ceste adu-
erte, de son mariage vint dire au chenalier. Sire
sçavez que la besogne n'est bien, delivrez moy des
deux dragons, si me avez assés. Adonc piequa
le chenalier son cheval des esperons a son bay de
vers le perron grant assés le pée n'ave en sa main
de p'tre. Mais quant les dragons le virent venir
ilz menèrent trop plus grant fureur qu'ilz n'avoient
fait par devant. Car ilz descendent sur luy de
cel tandon, qu'ilz luy firent voler le heaulme des
d'eschef, et l'abattirent en dedens son cheval. Adonc
vint le gallas par son bay d'over tel coup au croc
d'ot les chaines estoient attachées, q'il enferra son es-
pee dans pied de son perron. Et alors la chenalier
les chaines que la pucelle portoit a puis son assés
d'ambon en la forest. La chenalier se approcha du
perron et menaillie de ceste aventure, a recueill
de chascun son espee. Mais Gallas ne pouoit
n'assés tant voir la femme, qu'il avoit embarrée
au perron. Adonc il demanda la pucelle qui les
par luy avoit baillie. Mais en luy dit quelle es-
toit la cause en la forest a tout les deux dragons:
dont il fut moult courroucé: car desirant estoit de
porter a elle, se sentist a la pour suivre: mais il es-
toit lors comme sur le soit: a moult estoit d'ot le
seul, parquoy commencerent d'ancer a caroller
les chenaliers, les dames et les pucelles, q' au per-
ron estoient. La fut faite mainte accointise, sans con-
noissance de chascun, alors pour plaisance a avoir
d'adventure, d'ot maintz p'ceux hommes a baillans
dames furent puis engendrez, qui remplirent le
pays.



Ent carolla la compaignie / qu'il fut
pres du tour / et que chascun desiroit
le repos. Lors demanderent D'oran/
D'orseau et plusieurs autres / apres
Gallas: Mais esperans qu'il fust en la compai-
gnie ilz se mirent a reposer jusques au tour q'ilz
se leverent / a que aucuns se presserent a tirer le
pée du perron: mais c'estoit pour neant. Car enco-
res ne estoit celui ne qui l'en tirera par dehors. Al-
ors demanderent D'orseau et aucuns de son li-
gnage ou Gallas estoit: Mais nul ne luy en
scent dire nouvelle, fors une pucelle qui luy dist
qu'il s'uyvoit la pucelle au perron. Dragons dont
moult furent esbahis / toutesuoyes ce jour la fu-
rent maintes nopces faites: Mais les souverai-
nes furent de Lionnel, filz au roy Lionnel de Lion-
noye, a de Ceopie, a des seurs a Bernuic. Lors

liiii. folu.

mouta D'austronnet sur le perron et dist. Seignrs
souviengne vous de vos peres q' aymeret mieulx
mourir en leurs franchises, que vivre en servage.
Savez vous comment ilz furent / a mettez peine
d'aucunement les ressembler. Car vous estes les
estoffes a les antes, dont le fruit ystra par lequel
Bretaigne sera restaurée, pour ce le vous des se-
gneurs que ceste aventure qui en partie est ache-
vée, pourroit au temps advenir au pays / seigne-
et roy de tant haulte vaillance que oncques le pays
ne la chenalier ne furent en si grande renommée
qu'il sera a ce temps. Selonc q' cest honneur promi-
seu vous a a vos successeurs soit au tour d'hy ces
lebeedung tournoy / parquoy ceulx de qui semen-
ce doit yssir tant excellent prince se introissent en
pesses d'armes: car de tât que la chose est de plus
longue main commencée de bonne estoffe / de tant
doit estre plus solute en perfection. Aux parols
les de D'austronnet qui furent moult recomman-
dées, les chenaliers crieret les toustes par les ho-
stels. Lors se retrahist chascun vers la cite, jusques
a basse nône, que le tournoy devoit estre / a que he-
raulx commencerent a crier. De sus chenaliers /
allez tournoyer il est temps / le derrain sera tenu
pour saint. Adonc commencerent a yssir de la vil-
le ceulx qui presens estoient / a premier D'assellion
D'oran a D'arones / moultz auy point bien gente-
ment / a apres D'orseau / Lionnel / Bernuic et
Dero. Ces sept avoient esperance de faire aucuns
proesse au tournoy. Lors vint Bernuic a D'assellion
des / D'orseau / D'oran / a D'oran / qui ioyeuse-
ment en s'uyvoient les autres. Et D'oran / D'oran
mon / D'oran a D'oran / vint par pareillement.
Adonc les firent enuier deus chenaliers /
tant qu'ilz virent en la place. Lors se voulurent
par berbes parties / mais D'austronnet les destour-
na disant q' le tournoy estoit començé / a chascun
fist du mieulx qu'il pourroit. A ces parols appel-
la chascun son compaignon de la lousie / a comen-
cerent le tournoy fort a puissant / mais nul ne pas-
soit D'assellion en force ne autrement: combien q'
Lionnel le jeune chenalier / qui l'amais n'avoit des-
lousies ne tournoy / se porta tant vaillamment q'
chascun dist qu'il ressembloit son pere du glar.
Pareillement se portèrent bien Bernuic et D'oran
a ne. Aucuns chenaliers a ce tournoy moururent ou
furent assollez / par ce que si bien n'estoient armez
comme les autres / a qui autant desloient atquer
le honneur en chenalier / comme les mieulx ar-
mez / dont de ceuz se trouverent. Apres le tournoy
les mortz furent enseveliz honnorablement / a les
nautes furent visitez / qui commencerent a faire
grant chere avec les hayez au son des instrumens

.2. liii

Si furent les tables mises dont se seyst chascun se
son son estat. Lors vindrent cinq pucelles moult
belles vestues de chemises blanches dont l'une de
noir ung chappellet de fleurs et se vint presenter
a Passellion disant. Sire cheualier tant bien lancez
au iour d'aujourd'hui fait/que par l'accord de celle compai
gnie vous aurez le chappeau pour le pris. Passellion
le dist Passellion. Bien vousdoit estre tel que de
pouvoir deffendre l'honneur que la compagnie me
fait. Ce non obstant puis quil leur plaisist/ien re
ceneray l'honneur. Adonc la pucelle lui mist le chap
pel sur le chef. Atant le bacquet d'or en toye plas
niere/que chascun se print a resioier. Adonc Dan
stomet a la cheualerie introduisoit selon les an
ciens statutz dont bien lui souuenoit commencea
a dire en telle maniere. Seigneurs a vous dames
Cest grant bien a prouffit pour le pman/quat le
pays est en pais/Dais pays sans chef/est q ne
de voirre plaine de jeunes gens en mer sans boy
le a sans gouuernail: Car tant pme le beau tps
leur duro/bien leur semble quils doiuent ainsi tous
iours durer/Dais moult esbahys se treuient/
quant s'fortune les conduit a quils se trouuent en
perilz mortels. Pour vous le d'ys seigneurs affin
que fidee n'ayez en s'fortune/pourist. faucunement
vous est la present d'ouïe a propice: car le boy grant
compaignie de bons cheualiers/Dais cest d'ouïe
moge qu'on n'aitz ung chef pour vous rallier. Si
done que tant faictes q sauuerain ayez pour vous
prouer et gouuerner le pays/Car sans ce logne
ment ne pouvez viure en pais/et pource assemblez
vous/et ayez conseil sans enuie ne conuotise de
estre le sauuerain a roy quelcun qui le vaille: car
a l'fer du temps aduenir comme l'fe auez du tps
passe/au pays ne a vous ne pourist bien venir
ains vous a tout le peuple/feriez pme b'ebis sans
pasteur qui supent deuant le loup/au si tost en la
mer que en autre lieu sain. Quant la cheualerie
entendit Danstomet/moult le louet/et si lassent
bler et autour du perron/et lors Passellion q estoit
fagea discret/commensa a dire. Seigneurs regar
dés a nous ce lo roy Deceforest a de sa chais boir
viant/Car n'est raison que boir soit aucunement
deffertite de l'etaigne /pourant quil soit digne
de terre tenir. Sire dist Darfeau/boir dictes bien
Dais iay ouy dire que le noble roy nent que ung
fils et une fille. Le fils fut roy apres le gentil prin
ce son pere et fut nomme Bethides/qui moult
fais boir a la destruction du pays. Et sil auoit boir
viant/si seroit il de tât manvais sang de par la
mere/que aucunement ne me pourroye accorder
quil regnast. Sa fille eut a nom Bethyne a eut
a mary Remanât de toye qui fut du sang au no

ble roy Alexandre/de celly ne pourroit yffir sans
seins/largesse/prouesse et honneur/qui de celle b'ais
che pourroit auoir greffe pour enter a en ceste ter
re/ne pourroit yffir sans bon fruit. Adonc saccor
derent tous les cheualiers qui la estoient/quelcun
demanda auz anciens q la fille au bon roy Dece
forest deuint apres la destruction du pays. Si
manderent Danstomet pour saoir a luy sil en
s'auoit q l'que nouvelle/ben quil estoit de ce tps.
Quant Danstomet fut venu/et quil seut qu'o son
luy vouloit/il comença a dire. Seigneurs de ar
le dame ie vous parleray: car son mary fut f'iz a
la belle sibile/dame du chastel bermeil: Mais il
fut occis a la destruction du pays. De ce cheualier
demoura une fille q la mere nourrist donsement
grat temps/puis mourut: mais de la fille certes
ie nen scauroye aucunement parler/sans tant que
loueroye/et prolonger ceste election/insus a ung
an/et ce temps pensant aucun cheualier empren
dra la queste sur luy pour en saoir la verite/et
sur ce quil trouuerait/ou n'aitz conseil: car ce pour
ra estre que en celle aduenure ne doine aduenir
quelque cas/pour monstrier quil est digne de rece
uoir la couronne. Si se sacorderent tous. Lors mar
cha auant l'quel qui entreprint la queste sur luy
de trouuer la pucelle qui estoit sa cousine. Atant
se partit le cheualier/et tous sen vindrent deuers
des dames qui les attendoient/pour estre danse
er/ouïers/Car feste des femmes sans hommes
et dhommes sans femmes est de nulle pl'issance.
Et quant elles les virent venir/elles se leuerent
en outre eulx en riant/et print chascun la sienne
et encommenterent les carolles en grant deduyt
tant que la nuit fut venue et quils estoient lassés
Si se assirēt a l'entour parmy la penurie qui estoit
verde et souef flairāt comme en son premier poin
de/et la despre estoit d'ouïe/moïste et souef suade
re et de l'arante pour la lueur de la lune. La estoit
assise l'amant lez lampes: la pouoient chascun dire
sans doute de mesdisans leurs plaisirs: la toue
rēt ensemble a plusieurs ieu moult delectables/
tant que Danstomet vint quil estoit heur/si dist
deuant tous. Seigneurs il n'est deduyt qui ne p'ay
gne fin: mais pource que le ne veulx q vous vous
departiez sans esperance de nouuel deduyt. Je boy
amance une noble feste et sonlas de faict dames
cheualiers/et q sera d'ouïe en ung moys a la fin
tains auz pastoureaulx. La maniere de la feste si
vous racompteray/sans lamenement de l'ou
nuq/de Apouel et de Gadiffens. Ces trois
cheualiers furent a la feste resplandir/Car une no
ble dame de tresbonte b'altre nommee Blanche
la face l'insistua en telle maniere/et par deffiance

darmentres qui sont en la grât bretagne/elle a oꝝ
bonne que tous cheualiers et escuyers qui seront
a celle iournee deffailles de haubertz et declines
seront de celle feste/et trouuerot devant la fontai
ne pendant a ung arbre les armes dang cheualier
qui seront donnees pour le pris/et gaignees en tel
le maniere que ie vous diray Car ces cheualiers
qui voudront ce pris gaigner trouuerot sur la fon
taine deux escuz avec deux espees/ et la passeront
auant deux cheualiers telz quilz seront esleuz: si
prendra chascun lepee et lescu / et prout ensemble
a lespreuue trois estourds / dont celluy qui mieulx
sesprouuera demourera en la place tant quil trou
uera meilleur que luy/et ainsi monstrera chascun
sa proesse/dont le mieulx faisant aura les armes
pour le pris/et lendemain sera le tournoy des che
ualiers qui se y trouueront. Et celluy qui le pris
emportera sera mis en souuenance Car sil peult
surmonter les vnze tournoys ensuyuans & empor
ter la huce/il aura au chef de lan po^r le pris Blan
che pucelle de gentille lignee / montee sus mulle
blanche. Dont ce seignrs vous annöce ceste doub
te/vous donnant a entendre que il ne sera pas tes
nu pour cheualier qui sa velleur ny esprouuera:
car en lestat de ieunesse lhöme quiert ce quil trou
ue en vieillesse/et sen ieunesse est recreant et fain
tif il se trouue en vieillesse de poure renömee. Et
le riche se trouue entourne damps pour sa bonne
renomnee / pour ce es fables des anciens est plus
prisee la formis que le grillon: car la formis pour
chasse leste sa pourueance pour son cuer/et le gril
lon ne fait que chanter leste durät/et lyer sen da
mourant de fain. Seigneurs aprez regard a ceste
exemple/acquerrez en vostre ieunesse los et pris en
cheualerie / sens et discretion pour acquerre terre
dont en pais viurez en vostre dernier aage Car
trop est vil tenu mendiant en vieillesse. Si ne vo
endormez en voz paresseux desirers: mais acque
rez honneur et los en armes par proesse / lieu et
pourueance/par sens & discretion/pour demourer
en pais en vieillesse. La feste que ie vous ay non
cee sera noble / passez vous en brief du deduyt des
dames: car fol est qui si endort/il nourrist recreans
dise et paresse/puis que lhöme a fait semence ap
parante/il a bien hayt moyes despace pour acquer
re tout honneur/ia nen sera blasme ne tenu a vil:
mais mieulx ayne au retour de sa queste. Quant
la cheualerie eut ouy le sermon de Danstonnnet et
la noble feste quil leur auoit annoncee / moult luy
en sceurent grant gre. Si le tindrent a sage hom
me: mais pour la nuyt tout homme se retrahit a
deuytant dames ou pucelles Car toutes eurent
pareil a leur plaisir/si redirent graces au dieu des

desirers q leur auoit tenu promesse/a lendemain
to^r se rassëblerent deuant le perron pour preñdre cö
ge les vngs aux autres. Adöc vint vng preñdhö
me au meillieu deulx qui leur dist. Seigneurs ie
voy bien que tousio^rs icy ne porrez demourer/aus
si nest il pas licite/pour ce chascun sen vira ou il sca
ura son mieulx. Si vous prie que le pays soit res
taure de villes & chasteaulx / a le peuple vague
rassemble: affin que marchandise reuiengne au
pays qui long temps a este epillee: Mais ne ou
bliez pas la feste que annöce vous ay/ou ie men
iray viftement: car ie deulx estre des premiers.
Atant se partit Danstonnnet/a prinñt conge che
ualiers/dames & pucelles l'ung de lautre. Ben
nucq print conge du lignage du bon roy mehain
gne: car il vouloit mener sa femme Lionnelle / a
Bennucq la cite. Si pria moult Durseau de be
nir la sejourner. Durseau len remercia: car il a
uoit vne sienne besongne a faire quil vouloit met
tre a fin. Si print conge de Lionnel/de Nero/et de
Gadiffer/de Dtran/de Passellion & de ses deux
cousins qui la estoient: car ne scauoit quant il les
reuerroit. Lors se mist au chemin seul: Car il ne
vouloit compaignie. Apres se partirent Bennucq
et Lionnelle/quant ilz eurent prins conge de Lion
nel et de Gadiffer ses freres/a de la belle Trop
lette/qui sen alla avecques son mary/lequel tira
vers sa terre de Lionnoys/pour la faire restaurer
Adonc print Pedracus cöge/qui emmena sa fem
me Nerones. Mais Passellion estoit moult pen
sif: Car lamour quil auoit a la belle Harmona
ne luy pouoit yssir du cuer. Si sacorda a ce que
sur ce se mettroit en queste/tant quil lauroit trou
uee. Atant se taisit pour le present lhystoire de luy
et de tous les autres. Si retourne a parler de gal
lafar pour compter comment il luy abaint en la
queste de la pucelle aux deux dragons.

¶ Fin du Quart Volume du Roy
Perceforest.





